

BIBLIOTHECA

DA

Faculdade de Medicina de S. Paulo

Secção "Dr. Mathias Valladão"

Classificação

Estante

Prateleira N.º

CORIO

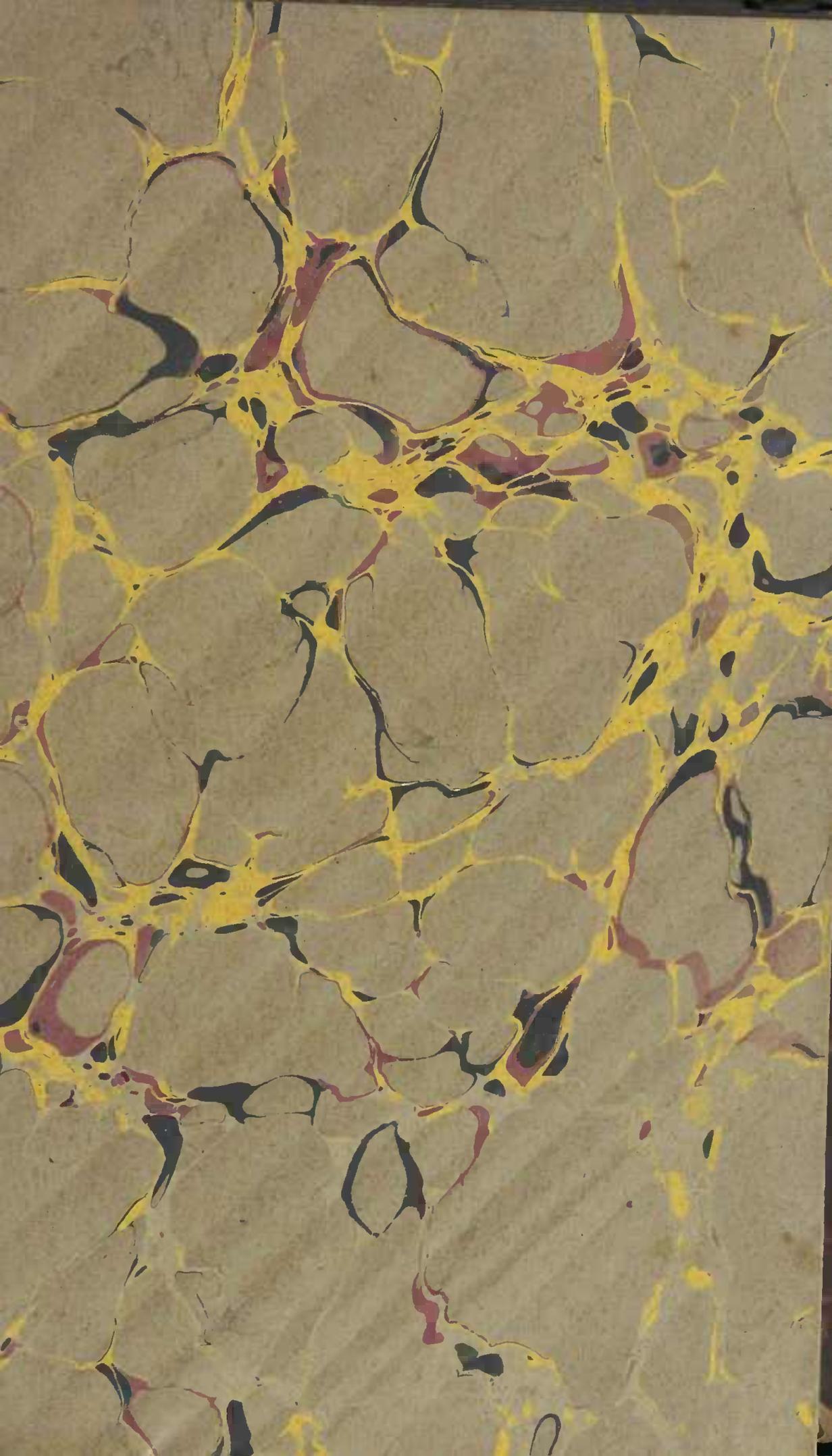
65.

DEDALUS - Acervo - FM



10700060291

380 565



BIBLIOTHECA da FACULDADE de MEDICINA
DE SÃO PAULO

Sala Prateleira *A*

Estante *29* N. de ordem *2* ✓

NOUVEAU DICTIONNAIRE

DE

THÉRAPEUTIQUE

CORLIEU (A.). **Aide-mémoire de médecine, de chirurgie et d'accouchements.** Vade-mecum du praticien. *Deuxième édition.* 1 vol. in-18 Jésus de VIII-664 pages, avec 418 figures, cart.. 6 fr.

Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent. *Treizième édition,* par E. LITTRÉ, membre de l'Institut de France (Académie française et Académie des inscriptions), et CH. ROBIN, membre de l'Institut (Académie des sciences), professeur à la Faculté de médecine de Paris; ouvrage contenant la synonymie *grecque, latine, anglaise, allemande, italienne et espagnole* et le Glossaire de ces diverses langues. 1 vol. gr. in-8 de XIV-1836 p. à deux col., avec 550 fig..... 20 fr.
— Demi-reliure maroquin, plats en toile..... 4 fr.
— Demi-reliure maroquin à nerfs, plats en toile, tranches peigne, très-soignée..... 5 fr.

Dictionnaire (nouveau) de médecine et de chirurgie pratiques, illustré de figures intercalées dans le texte, rédigé par Benjamin ANGER, E. BAILLY, BARALLIER, BERNUTZ, P. BERT, BOECKEL, BUIGNET, CUSCO, DEMARQUAY, DENUCÉ, DESNOS, DESORMEAUX, DEVILLIERS, Ch. FERNET, Alfred FOURNER, A. FOVILLE fils, GAILLARD, H. GINTRAC, GONBAULT, GOSEFLIN, Alphonse GUÉRIN, A. HARDY, HEURTAUX, HIRTZ, JACCOUD, JACQUEMET, JEANNEL, KOEBERLÉ, LANNELONGUE, S. LAUGIER, LEDENTU, P. LORAIN, LUTON, L. MARTINEAU, A. OLLIVIER, ORÉ, PANAS, Maurice RAYNAUD, RICHET, Ph. RICORD, J. ROCHARD (de Lorient), Z. ROUSSIN, SAINT-GERMAIN, Ch. SARAZIN, Germain SÉE, Jules SIMON, SIREDEY, STOLTZ, A. TARDIEU, S. TARNIER, VALETTE, Aug. VOISIN. Directeur de la rédaction, le docteur JACCOUD.

Le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* se composera d'environ 30 volumes grand in-8 cavalier de 800 pages. Il sera publié trois volumes par an. *Les tomes I à XVII sont en vente.*

Prix de chaque volume de 800 pages, avec figures intercalées dans le texte..... 10 fr.

FERRAND. **Aide-mémoire de pharmacie,** vade-mecum du pharmacien à l'officine et au laboratoire. 1 vol. in-18 Jésus de XII-688 pages, avec 184 fig., cart..... 6 fr.

JEANNEL. **Formulaire officinal et magistral international,** comprenant environ 4,000 formules tirées des pharmacopées légales de la France et de l'Étranger, ou empruntées à la pratique des thérapeutes et des pharmacologistes, par le docteur J. JEANNEL, pharmacien, inspecteur du service de santé de l'armée. 1 vol. in-18 de XLIX-976 pag., cart..... 6 fr.

RACLE. **Traité de diagnostic médical,** guide clinique pour l'étude des signes caractéristiques des maladies, contenant un précis des procédés physiques et chimiques d'exploration clinique, par V. A. RACLE, médecin des hôpitaux de Paris, professeur agrégé de la Faculté de médecine. *Cinquième édition,* présentant l'exposé des travaux les plus récents, par les docteurs Ch. FERNET, professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux, et I. STRAUS, chef de clinique de la Faculté de médecine. 1 vol. in-18 Jésus de XII-796 pages, avec figures 7 fr.

615,19
95130

NOUVEAU DICTIONNAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE

COMPRENANT

L'EXPOSÉ DES DIVERSES MÉTHODES DE TRAITEMENT

EMPLOYÉES

PAR LES PLUS CÉLÈBRES PRATICIENS

POUR CHAQUE MALADIE

PAR

LE D^r J. C. GLONER



PARIS

LIBRAIRIE J. B. BAILLIÈRE ET FILS

19, rue Hautefeuille, près du boulevard St-Germain

—
1874

615.13
G 513 m
1874

A

M. SOUPART

PROFESSEUR DE CLINIQUE CHIRURGICALE A L'UNIVERSITÉ DE GAND
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD, ETC.

Hommage de vive reconnaissance et d'amitié.

GLONER.

AVANT-PROPOS

Une maladie étant donnée, quels sont les moyens curatifs qu'il convient de lui opposer ? Sous quelles formes, à quelles doses faut-il administrer les agents thérapeutiques dont on a fait choix ?

Voilà les deux questions que se posent tous les médecins praticiens au lit du malade et auxquelles ils ont besoin de trouver une réponse immédiate.

Nous avons pensé remplir ce but, en publiant pour eux cet ouvrage, où ils trouveront l'inventaire de tous les médicaments et de toutes les médications recommandées dans les différentes maladies par les auteurs anciens et modernes, et dans lequel ils pourront facilement et rapidement passer la revue des richesses thérapeutiques que la science met à leur disposition.

Souvent nous avons fait précéder la thérapeutique de quelques notions sommaires sur les causes, les symptômes, le diagnostic qui nous ont paru nécessaires pour mieux préciser nos indications thérapeutiques.

Arrivant alors à ce qui constitue la partie essentiellement pratique de notre travail, nous avons énuméré les médications, les médicaments, les méthodes, en les rapportant chaque fois à l'auteur qui, à notre connaissance, en avait le premier reconnu les bons effets.

Ce serait une énumération sans intérêt que celle de tous les médecins français et étrangers sur l'autorité desquels nous nous sommes appuyé ; nous croirions ce pen-

dant manquer à un devoir si nous ne disions que nous devons beaucoup à Gubler, Jaccoud, Trousseau, Germain Sée, Béhier, Guéneau de Mussy, Hardy, Bouchut, Charcot, Aran, Valleix, en France ; Van den Corput, Henriette et Spring, en Belgique ; Watson, Stokes, Graves, Garrod, en Angleterre ; Oppolzer, Rokitansky, Frerichs, Niemeyer, Bamberger, Romberg, Canstatt, Schoenlein, Hebra, Sigmund, en Allemagne ; Magnus Huss, en Suède ; Bang, en Danemark, etc.

Nous nous sommes abstenu à dessein de toute critique des différents systèmes, notre but étant de présenter une analyse succincte et complète des différentes méthodes de traitement pour chaque maladie, et de réserver au médecin praticien, dans les conditions déterminées du cas spécial qui se présente, le choix de l'auteur qu'il veut suivre et de la médication qu'il croit utile d'employer.

L'opposition et les rapprochements contradictoires des opinions contraires, professées par des auteurs également recommandables, portent en eux leurs enseignements.

Ce serait rendre un mauvais service à la science que de vouloir laisser ignorer les contradictions qui existent et qui ne pourront trouver leur solution que par de nouvelles recherches et de nouvelles découvertes.

GLONER.

ABRÉVIATIONS

ex	= composé de.	S.	= signez.
F.	== faites.	P.	= partie.
M.	== mêlez.	Q. S.	= quantité suffisante.
M.	= poignée, manipulum.	ãã	= ana, parties égales.
M. S.	mêlez et signez.	℥	= livre.
M. D. S.	mêlez donnez et si- gnez.	℥	= une demi-livre.
		℥	= prenez.

DICTIONNAIRE

DE THÉRAPEUTIQUE

ABCÈS. — Collection de pus dans une poche circonscrite, quels qu'en soient le siège et l'origine.

ABCÈS DE L'AISELLE. — I. A. PHLEGMONEUX. — Siège : tissu cellulaire ; cause : le plus souvent une blessure.

II. A. FURONCULAIRES. — Siège : tissu cellulo-graisseux avec filaments longs et extensibles. Multiples. Causes : frottement des membres, irritation de la peau. Ces abcès n'acquièrent pas un grand volume et s'ouvrent en général spontanément.

III. A. GANGLIONNAIRES. — Siège : ganglions de l'aisselle. La résolution est rare.

Velpeau. — Indication : Il faut ouvrir les abcès de l'aisselle aussitôt que possible, car le pus pourrait remonter vers le cou, retomber dans la poitrine, descendre dans les parois du thorax. A cette fin on écarte le bras du tronc et on dirige l'incision horizontalement comme si on voulait pénétrer dans la poitrine. On est certain de cette manière de ne pas léser les vaisseaux et les plexus nerveux qui suivent le bras.

ABCÈS DE L'AVANT-BRAS (FACE PALMAIRE). — *Nélaton.* — Les causes sont : lésion du pouce ou du petit doigt, parce que ce sont les seuls doigts dont la gaine communique avec celle des fléchisseurs communs. Le siège est à la partie inférieure et antérieure de l'avant-bras, au-devant du ligament interosseux. On procède à l'ouverture de l'abcès comme si l'on voulait pratiquer la ligature d'une artère, en ayant soin de porter le bistouri un peu plus près du bord externe que du bord interne du membre, afin de ne pas léser le nerf médian, qui est placé sur la ligne médiane venant du bord interne du membre.

Après avoir fait une incision de 5-10 centim. à la partie inférieure de l'avant-bras le long du tendon du grand palmaire, incision qui intéresse successivement la peau, la couche graisseuse sous-cutané et l'aponévrose, on tombe entre le

petit et le grand palmaire dont le tendon est en pareil cas la lumière qui dirige le chirurgien. Une fois mis à nu, ce tendon ne doit plus être abandonné; on rase son bord interne, on ne coupe pas, on écarte les faisceaux du fléchisseur superficiel, on rencontre le nerf médian, on le refoule en dedans. Cela fait, on pénètre d'autorité à travers la couche du fléchisseur profond dans le foyer purulent, situé entre cette couche d'une part et le carré pronateur et le ligament d'autre part.

ABCÈS CAROTIDIENS. — *Chassaignac.* — Soit un abcès situé un peu latéralement sur le trajet des gros vaisseaux, nous instituons l'opération que nous faisons pour la ligature même des carotides. Il est bien entendu que nous ne lions pas les vaisseaux; mais avant que nous ayons fait une grande partie de ce qu'il conviendrait de faire pour la ligature, nous sommes arrivés au foyer de l'abcès, quels que soient sa profondeur et les dangers auxquels son ouverture paraît exposer.

ABCÈS CERVICAUX. — Sont-ce des abcès par congestion? On ne peut pas les admettre dès que les mouvements de la tête sont tout à fait libres, et dès que la déglutition n'est pas gênée.

ABCÈS CHAUD. — Il naît au milieu des phénomènes d'une inflammation aiguë.

L'abcès chaud idiopathique, ou primitif, survient à l'improviste, sans cause connue.

L'abcès chaud consécutif, secondaire, naît à l'occasion de quelque affection locale ou générale.

I. LA RÉOLUTION EST ENCORE POSSIBLE. — Régime antiphlogistique : purgatifs, topiques émollients.

Cataplasmes de riz cuit dans de l'eau de guimauve;

Cataplasmes de graine de lin arrosée d'une décoction de guimauve;

Cataplasmes de farine de graine de lin saupoudrée extérieurement de sel ammoniac.

Boyer. — Les cataplasmes doivent être appliqués immédiatement sur la peau (excepté à l'œil); entre deux linges ils n'agissent que comme humectants.

Hesselbach. — Si je ne puis me fier à une bonne application de cataplasmes, je préfère l'emplâtre suivant, qui m'a rendu les meilleurs services : ℞ cire jaune, colophane ʒ i, térébenthine ℞ β, huile de lin 120.00. Mélez, fondez, passez, laissez refroidir, et ajoutez : poudre de guimauve, semences de fénugrec ʒ i, poudre de racine de curcuma 60.00. Faites un emplâtre.

℥ onguent napolitain q. s. et par-dessus cataplasmes;
 ℥ oxyde noir de cuivre 2.00, axonge 60.00. M.

Velpeau. — Application répétée de vésicatoires sur la tumeur.

II. LA SUPPURATION EST INÉVITABLE. — Continuez les émollients et les frictions.

III. LA SUPPURATION SE FAIT DIFFICILEMENT. — **Maturatifs.** — *Boyer.* — Farine de graine de lin bouillie dans de la bière et partie égale d'oseille cuite dans du saindoux ou du beurre. On ajoute aux cataplasmes émollients des oignons cuits sous les cendres, de l'onguent basilic, de la mère, du savon blanc.

Kernd. — ℥ farine de moutarde 60.00, oignons cuits sous les cendres 60.00, savon noir 3.000; faites bouillir jusqu'à consistance de cataplasme.

Un moyen très-énergique pour provoquer la suppuration, c'est l'onguent de Rademacher, ex. : ℥ carbonate de cuivre 40 centigr., axonge 30.00.

IV. L'ABCÈS EST TRÈS-DOULOUREUX. — Cataplasmes arrosés de teinture d'opium et de teinture de belladone ã q. s.

℥ fleurs de camomille, de sureau ã 30.00, feuilles de jusquiame, têtes de pavot ã 45.00, farine de graine de lin 180.00; réduisez en poudre et faites bouillir jusqu'à consistance de cataplasme.

℥ mie de pain blanc 120.00, faites cuire avec du lait quantité suffisante pour faire une sorte de bouillie à laquelle vous ajouterez safran 2.00.

Pétrequin. — ℥ poudre de feuilles de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, de morelle, de farine de graine de lin ã parties égales, décoction de têtes de pavot, quantité suffisante pour faire une pâte.

V. LA FLUCTUATION EST PARFOIS TROMPEUSE. — 1. A la face dorsale de la main; — 2. à la partie supérieure et extérieure de l'avant-bras, au niveau de la tête du radius; — 3. dans l'épaisseur du mollet; — 4. à la partie supérieure et externe de la cuisse (*tensor fasciæ latæ*); — 5. à la partie supérieure et interne de la cuisse, au niveau du passage des muscles iliaque et psoas.

VI. L'ABCÈS EST PARVENU A SA PARFAITE MATURITÉ ET L'OUVERTURE NE PEUT PAS ÊTRE ABANDONNÉE A LA NATURE. — Incision d'un seul coup, incision couche par couche (abcès profonds), incisions multiples, incision avec contre-ouverture, trocart et drainage, caustiques.

VII. L'ABCÈS N'EST PAS PARVENU A SA PARFAITE MATURITÉ, ET CEPENDANT L'ÉVACUATION EN EST INDICUÉE. — *Bérard et Denonvilliers.* — 1. L'abcès siège au voisinage d'un tendon, d'un os, d'une aponé-

Boyer. — La ponction successive, comme dans les abcès froids, est sans contredit la meilleure méthode qu'on puisse employer pour l'ouverture des abcès par congestion. Elle se fait avec un bistouri bien étroit, plongé très-obliquement, en tendant fortement la peau et en ne tirant qu'une médiocre quantité de pus à chaque ponction.

Jobert. — Il faut chercher à enrayer la maladie principale, la carie. A cet effet on applique, dans le voisinage des vertèbres malades, des cautères que le malade gardera 2-3 mois. Repos au lit, vin de gentiane, une cuillerée le matin à jeun. La teinture d'iode est impuissante à guérir un abcès par congestion.

Boinet. — Ponction à l'aide d'un trocart, videment du foyer et injection, par la canule laissée en place, de teinture d'iode, eau distillée à 60.00, iodure de potassium 2.00. M. Cette injection séjourne 5 minutes dans le foyer, puis on en laisse écouler les trois quarts après avoir malaxé les parties. On couvre la piqûre avec un morceau de diachylon. On réitère la ponction selon le besoin. — Huile de foie de morue, pilules ferrugineuses.

Bouvier donne d'abord les résolutifs, p. e. teinture d'iode gtt. 2-15 par jour dans un julep. Dès que l'amincissement et la couleur des parois indiquent qu'il est temps d'agir, il fait une incision sous-cutanée et injecte la teinture d'iode dans les cas où il reste un trajet fistuleux.

Lisfranc n'a jamais remarqué la résorption spontanée du pus. Il fend l'abcès dans toute sa longueur, évacue complètement le pus et applique une bonne partie de sangsues sur le foyer pyogénique. Plus tard, cataplasmes émollients. Si le malade est trop épuisé pour supporter cette opération, il donne d'abord les préparations iodées.

Payan rejette les ponctions successives et préfère de larges incisions.

Guyon a recours au drainage, puis aux injections deux fois par jour d'eau aiguisée d'alcool un tiers.

Piorry. — Irrigations abondantes avec de l'eau tiède, et injections réitérées plusieurs fois par jour avec un mélange d'un tiers de teinture d'iode sur deux tiers d'eau. A l'intérieur, matin et soir 5-10 gr. de phosphate de chaux dans du riz au lait ou dans tout autre potage, et hautes doses d'iodure de potassium.

Robert. — Les injections iodées sont tout à fait impuissantes pour guérir les abcès symptomatiques d'une carie vertébrale.

Nélaton. — Tous les soins du chirurgien doivent tendre à retarder l'époque de l'ouverture spontanée. Il s'abstiendra donc de tous les moyens thérapeutiques qui auraient pour effet d'enflammer les parois du foyer. Mais lorsque l'ouverture spontanée paraît inévitable, on donne issue au pus dans le but de prévenir la destruction des parois de l'abcès dans une grande étendue, et l'établissement d'une fistule qui livrerait un libre passage à l'air qui tendra à pénétrer dans le foyer. L'abcès est une chose secondaire ici, le mal est plus éloigné, plus profond, et tant qu'on ne l'a pas détruit, on ne fait que fort peu de chose pour le malade.

ABCÈS DU CREUX POPLITÉ. — Ils sont ou *sous-cutanés* ou *profonds*. Très-souvent ils sont produits par le frottement des bourses synoviales ou par une inflammation des ganglions. Quelquefois ils sont symptomatiques d'une carie du sacrum, d'ulcérations du rectum, de la fesse, des vertèbres dorsales, d'une maladie de la jambe, de l'articulation. Les abcès primitifs du creux du jarret peuvent fuser en haut vers la cuisse, en bas vers le jarret, vers les côtés du tendon d'Achille, en avant ils peuvent pénétrer dans l'articulation. D'autres fois ils se portent en dedans ou en dehors.

Pour ouvrir l'abcès il faut comprimer fortement la partie moyenne pour que le pus puisse s'agglomérer sur un seul point, et comme les vaisseaux sont situés un peu plus du côté du bord interne que du bord externe du jarret, c'est en dehors des vaisseaux que le pus s'accumule et qu'il faut porter le bistouri. Si la situation des parties n'est pas claire, on pourra enfoncer préalablement une aiguille à cataracte.

ABCÈS FROIDS. — Collection purulente qui se forme sourdement, presque sans douleur, et qui est entretenue par un vice dyscrasique.

Résolution le plus souvent impossible.

Boyer. — Ponctions répétées 5-6 fois dans l'intervalle de 5 à 8 jours, jusqu'à ce qu'on ait obtenu le recollement des parois du foyer. Chaque fois après l'évacuation du pus on rapproche les bords de l'ouverture, et on les maintient réunis au moyen d'un emplâtre agglutinatif.

Maisonneuve. — Ponctions de l'abcès et injection de liqueur de Villate.

Boinet. — Ponction de l'abcès et injection de teinture d'iode, eau distillée ã 25.00, iodure de potassium 1.00. Mélez.

¼ iodure de potassium 10.00, iode 2.50, eau distillée 40.00. M.

$\frac{4}{100}$ permanganate de potasse 24.00, eau distillée 250.00. M. Verneuil. — Ponctions capillaires répétées tous les jours, suivies immédiatement de l'application de cataplasmes.

Rust. — Ponction et injection d'eau presque bouillante.

Nasse. — Ponction et injection d'une solution de nitrate acide de mercure ou d'une solution de sublimé.

Pétrequin. — On ouvre l'abcès dans les endroits déclives par deux points opposés au moyen d'une pastille de potasse caustique, et on le fend à travers l'eschare elle-même d'un coup de bistouri. On injecte de l'eau tiède aiguisée de vinaigre 1-2 fois par jour, on exprime et l'on procède aussitôt à l'injection de potasse caustique en dissolution. $\frac{4}{100}$ potasse caustique 1.00, eau distillée 150-100.00 ou, d'après Jobert, potasse caustique $\frac{1}{3}$, eau distillée $\frac{2}{3}$.

Lemaire. — Injection d'émulsion de coaltar saponiné, eau héniquée au 100^e pour compresses, et à 5 p. 100 en injection dans les abcès profonds, où le pus séjourne et s'altère. L'acide hénique est non-seulement un excellent désinfectant, mais encore il modifie favorablement l'état des parties et favorise la cicatrisation.

Bell. — Séton composé d'un assez grand nombre de fils. Tous les jours on retire un brin du séton, et on finit par l'enlever tout à fait lorsqu'il ne s'écoule plus qu'une petite quantité de pus.

Petit. — On enfonce une aiguille rougie à blanc en la retirant aussitôt, et on couvre l'ouverture immédiatement de ventouses.

Flaubert. — On fend l'abcès dans toute sa longueur, on fait des incisions transversales pour mettre à jour les cavités parallèles. On tamponne avec de la charpie sèche.

Dupuytren commençait par faire une incision par laquelle injectait du vin chaud, qu'il laissait séjourner de 5-10 minutes, puis il pansait avec des compresses trempées dans le vin.

Beinl. — Ponctions répétées et compression au moyen de compresses trempées dans du vin rouge, dans une infusion vineuse d'espèces aromatiques.

Zang. — Incision et tamponnement avec de la charpie trempée dans une solution de potasse caustique.

Callisen. — Extirpation partielle de l'abcès. On enlève la paroi antérieure d'une partie de la peau et du tissu cellulaire moride sous-jacent, en agissant directement et d'une manière active sur le fond dénudé, afin d'obtenir une bonne granulation.

Velpeau. — Application répétée de vésicatoires.

Jobert. — Frictions matin et soir avec un morceau de flanelle imbibée de teinture d'iode pure.

ABCÈS DES GRANDES LÈVRES. — Maladie assez commune. Ils ont une marche très-rapide et passent vite à la gangrène, si l'art n'intervient pas. Presque toujours ils doivent leur origine à l'abus de l'acte vénérien.

Ils doivent être ouverts de très-bonne heure et très-largement de dehors et en avant.

La malade gardera le lit jusqu'à complète guérison dans le but d'éviter des récidives.

ABCÈS INTERARTICULAIRES. — Les sujets atteints d'arthrite purulente meurent par l'excès de suppuration, par l'intoxication putride ou par la résorption purulente. On peut encore espérer la guérison dans les deux premiers cas en pratiquant une ou deux ouvertures, suivies d'injections alcooliques en même temps que le membre malade est placé dans une immobilité complète.

Chassaignac fait des incisions qui servent ensuite à l'introduction de plusieurs tubes fenêtrés. Le drainage, dit-il, est le seul traitement qui lui convienne.

ABCÈS DU MOLLET. — *Sandras.* — Ces abcès sont en général situés profondément et provoquent facilement la pyémie. C'est pourquoi il faut joindre au traitement chirurgical l'usage du quinquina et donner un julep avec teinture d'aconit 2-4.00.

Chassaignac. — Dans un cas où il existait une grande quantité de pus entre les jumeaux, le soléaire et les muscles profonds, j'ai pratiqué deux incisions de deux travers de doigt, et de là j'ai dirigé en rayonnant des tubes dans toutes les parties imprégnées de pus. Des douches quotidiennes sont venues en aide aux tubes.

ABCÈS MULTIPLES. — *Chassaignac.* — Ces abcès témoignent toujours d'une mauvaise constitution et généralement d'une altération du système osseux, qui a sur l'ensemble de l'économie le plus fâcheux retentissement. Or ouvrir largement ces abcès quand il en existe un grand nombre, c'est exposer le malade à l'infection purulente; les traiter par l'injection de teinture d'iode, c'est courir risque d'accident inflammatoires. Avec les tubes élastiques on chemine entre ces deux inconvénients et l'on atteint le but sans péril.

Dommes donne avec succès à l'intérieur la teinture d'acétate de cuivre de Rademacher.

ABCÈS PAROTIDIENS. — La parotide est lardée de ganglions lymphatiques et enveloppée d'un sac fibreux, de sorte que lorsqu'elle s'enflamme il n'y a pas de fusée possible. La suppuration se fait aussi très-lentement. L'incision doit être faite horizontalement pour ne pas léser les conduits salivaires.

ABCÈS DU PÉRINÉE. — I. ABCÈS SOUS-CUTANÉ. Est placé dans le tissu cellulaire qui se trouve entre la peau et l'aponévrose superficielle.

II. ABCÈS AU-DESSOUS DE L'APONÉVROSE SUPERFICIELLE ET AU-DESSUS DE L'APONÉVROSE MOYENNE, c'est-à-dire dans le tissu cellulaire qu'elles renferment entre elles deux, et d'où le pus s'infiltrera facilement le long de l'urèthre, vers les bourses, entre les dartos qu'il distendra.

III. ABCÈS PARTANT DE LA PORTION PROSTATIQUE DE L'URÈTHRE, ou plus profondément, du col de la vessie, de la vessie elle-même ou des uretères.

Velpeau. — Le pus s'épanchera soit dans le tissu cellulaire qui forme le troisième plan périméal, c'est-à-dire qui se trouve entre l'aponévrose moyenne et celle profonde ou supérieure, soit dans le tissu cellulaire sous-péritonéal en arrière et au-dessus de cette dernière aponévrose, mais qui, dans tous les cas, au lieu de se tenir du côté du périmée, des bourses ou de la verge, ira remplir le tissu cellulaire garnissant tous les organes du petit bassin et finira par remonter ainsi jusque dans la fosse iliaque sous les parois de l'abdomen.

ABCÈS RÉTROPHARYNGIENS. — Ils présentent tous les symptômes du croup, cependant il y a ici dysphagie et absence de rémissions comme dans la première maladie.

ABCÈS DU SEIN. — I. INFLAMMATION GÉNÉRALE. — 1. Érysipèle, — 2. angioleucite, — 3. érythème noueux, — 4. phlegmon. Le phlegmon peut être

I. A. sous-cutané, superficiel : — *a.* au disque auréolaire, — *b.* à la partie interne de la couche cellulo-graisseuse, ou sous-cutanée proprement dite. Il peut être circonscrit de dehors en dedans (fréquent chez les jeunes filles), de dedans en dehors (chez les nouvelles accouchées qui sont obligées de sevrer), ou bien il a son siège de prime abord dans la couche sous-cutanée même. Il peut être diffus.

II. A. sous-mammaire profond, diffus ou général, circonscrit ou partiel.

III. A. du parenchyme : on rencontre, *a.* l'engorgement laiteux, poil ; *b.* celui du tissu glandulaire, adénite, savoir : *a.* l'inflammation des cloisons et filaments fibro-cellulaires, *b.*

l'inflammation des grains et des lobules sécréteurs, c. l'inflammation des conduits lactés.

II. INFLAMMATION CIRCONSCRITE. — 1. Mamelon : *a.* conduits lactés, *b.* parenchyme; — 2. auréole : *a.* purement sous-cutanée, *b.* phlegmon glandulaire ou phlegmon sous-mammaire.

1° INFLAMMATION ET ABCÈS DU MAMELON. — Onctions mercurielles, — ne pas donner le sein de ce côté pendant quelques jours; — topiques émollients, si la suppuration est inévitable; — ne pas intervenir chirurgicalement dans l'abcès des conduits, — ouvrir de bonne heure dans la suppuration du parenchyme.

EXCORIATION DU MAMELON. — *Hufeland.* — ℥ baume du Pérou, 4.00, huile d'amandes douces 6.00, gomme adragante 8.00, eau de rose, 30.00. M. S. badigeonner 6 fois par jour.

Cooper. — ℥ borax 4.00, alcool 15.00, eau 60.00. M.

Kiwisch. — ℥ pierre divine en solution avec un peu d'acétate de plomb liquide et de mucilage de coings.

V. Siebold. — ℥ azotate d'argent 10 centigr., eau de cerises 180.00, teinture thébaïque 2.00. M.

Schultz. — ℥ baume du Pérou 2.00, blanc de baleine 4.00, huile d'amandes douces 12.00. M.

℥ glycérine, tannin ãã q. s.

℥ beurre de cacao 10.00, extrait de ratanhia 70 centigr. M.

Cautériser avec la pierre infernale.

Toucher avec la teinture d'iode.

2° INFLAMMATION ET ABCÈS DE L'AURÉOLE. — L'abcès est la terminaison presque constante. Ces sortes d'abcès se reconnaissent à des bosselures douloureuses, d'une teinte livide et bleuâtre, lisses, tendues, qui donnent de prime abord l'idée d'une fluctuation. Si la femme y ressent en outre des battements, de la chaleur, une douleur sourde, s'il y a de la fièvre, on peut être sûr que l'auréole est le siège de quelque abcès. — Continuer la lactation si le mamelon est isolé de l'abcès, si les conduits lactés paraissent intacts; — discontinuer la lactation dans le cas contraire. On ouvre ces petits abcès, dès que la fluctuation est appréciable, par une large incision, — cataplasmes de farine de graine de lin; — si la cicatrisation tarde, injection d'eau iodée; — crayon de nitrate d'argent appliqué 1-2 fois par semaine; — plaque de diachylon ou emplâtre d'onguent de la mère, renouvelé chaque matin; — éteindre de bonne heure les excoriations, les crevasses pour prévenir l'inflammation et l'abcès.

ANGIOLEUCITE. — Est dépourvue de limites fixes ou tranchées, de la bordure festonnée propre à l'érysipèle.

Est représentée par des plaques rouges plus ou moins épaisses. Diffère de l'érysipèle phlegmoneux en ce que, si la suppuration en est la suite, ce n'est guère qu'au bout de 8-15 jours :

Saignée du bras de 300-500.00 dans les deux à trois premiers jours, — 15-30 sangsues autour de la mamelle le lendemain, — larges cataplasmes émollients, — onguent mercuriel, — purgatif, — pas de compression, — attendre pour l'incision jusqu'à ce que la suppuration soit complètement établie.

INFLAMMATION ET ABCÈS SOUS-CUTANÉS CIRCONSCRITS. — Se montrent ordinairement sous forme de bosselures, de reliefs plus ou moins exactement circonscrits à la surface du sein. Ne disparaissent ni par résorption, ni par métastase.

Éloigner les causes prédisposantes, — saignée, — sangsues posées sur les points enflammés mêmes, — cataplasmes de farine de graine de lin arrosés de laudanum, si la douleur est vive, sinon d'extrait de Saturne ; — relever le sein à l'aide d'un bandage, — onctions mercurielles, d'iodure de plomb, — large vésicatoire volant, — purgatifs actifs. Le calomel, le tartre stibié conviennent peu, — la suppression de l'allaitement n'est pas exigée ; — l'ouverture de l'abcès ne doit pas être abandonnée à la nature, mais être faite aussitôt qu'on y a constaté la fluctuation vers le point déclive. Il ne faut pas attendre la fonte complète du phlegmon ; on pourra même faire plusieurs incisions si le pus a creusé des cavernes. On placera entre les lèvres de la plaie l'extrémité d'une mèche de charpie ; — de larges cataplasmes émollients recouvriront les dépôts.

ABCÈS SOUS-CUTANÉ DIFFUS. — Est à craindre quand sous un érysipèle ordinaire ou quelque affection érythémateuse, le sein se boursoufle tout à coup à la manière d'une éponge qui s'imbibe, pendant que d'un autre côté le pouls, devenu fréquent, reste petit et dépressible. A partir du troisième jour, l'infiltration séro-purulente existe déjà à peu près inévitablement.

Il n'y a plus alors de chance de salut que dans les incisions multiples. On incise la mamelle et les ligaments qui l'enveloppent sur 6-10 points en donnant 2-3 centimètres d'étendue à chaque incision. Injections de teinture d'iode ou de l'infusion vineuse de roses de Provins. Souvent des contre-ouvertures sont nécessaires.

PHLEGMON SOUS-MAMMAIRE OU PROFOND. — Envahit bientôt tout l'espace qui supporte la base de la mamelle. Il indique une

maladie préalable soit de la glande elle-même, soit de l'organisme en général.

PHLEGMON DIFFUS. — On dirait que le sein repose sur une éponge quand on le comprime d'avant en arrière; les douleurs ne sont que légèrement augmentées par de douces pressions; à l'extérieur, il n'y a ni bosselures, ni plaques fongueuses, soit livides, soit simplement rougeâtres. Summum de l'inflammation en 3-5 jours.

Saignées larges et répétées à des époques rapprochées, — sangsues nombreuses, posées à la circonférence de la tumeur; — calomel 5-10 centigr., 2-5 fois par jour; — tartre stibié 20-50 centigr. dans les 24 heures; — purgatifs; — incision après 4-5 jours.

ABCÈS CIRCONSCRIT. — Le sein proémine plus particulièrement vers l'un des points de la circonférence, l'inflammation marche moins vite.

Sangsues sur la région douloureuse, — onguent mercuriel, — vésicatoires volants.

L'incision est le seul remède essentiel, efficace de ce genre d'abcès à l'état simple. On la fait sur le point tout à fait délicate du clapier, généralement en bas et en dehors; elle doit être large, de 2-4 centim. et perpendiculaire, — injections de teinture d'iode, — compression.

ENGORGEMENT LAITEUX. — *Velpeau* a plusieurs fois employé le liniment suivant : ℥ eau de laurier-cerise 60.00, extrait de belladone 2.00, éther 30.00. M.

Velpeau. — ℥ huile d'amandes douces 100.00, extrait de belladone 1.00, ammoniacque liquide 4.00, camphre 2.00, jaunes d'œufs n° ij, éther 2.00. M.

Velpeau. — Cataplasmes de cerfeuil dans du lait avec des jaunes d'œufs, du miel et du vin.

A. Cooper. — ℥ liniment ammoniacal camphré; huile de chènevis récente préparée à froid, compresses trempées dans de l'eau de sureau, frictions mercurielles, à l'oxyde de cuivre ou à l'iodure de plomb, emplâtre de savon, compression.

ABCÈS SOUS-MAXILLAIRES. — 1. A. GANGLIONNAIRES. — Ils sont isolés de la mâchoire et consistent dans une inflammation du ganglion s'étendant au tissu cellulaire voisin. Cause: pour la plupart une dent malade. Traitement: incision, extraction des dents gâtées.

2. A. PÉRIODONTIQUES. — Les parties molles qui recouvrent les os maxillaires ainsi que le périoste sont en souffrance par suite d'une maladie de la pulpe dentaire. Ces abcès

ne sont pas isolés de la mâchoire, ils exposent à la nécrose.

ABCÈS STERCORAUX. — Abscès venant du rectum et pouvant être confondus avec les abcès urinaires.

1. Ce n'est pas un abcès urinaire, car on peut pénétrer dans l'urèthre sans difficulté. — 2. Après la sortie du pus l'embarras urinaire diminue. — 3. Les téguments offrent un aspect luisant qui ne se trouve pas dans les abcès urinaires. — 4. L'abcès est plus circonscrit que ne le sont ces derniers qui s'étendent largement. — 5. Il y a odeur stercorale du pus, couleur noirâtre de ce produit et du tissu cellulaire.

ABCÈS URINEUX. — Ceux qui contiennent réellement de l'urine et sont produits par une rupture de la vessie ou de l'urèthre; ou bien ils naissent à la suite d'une violence extérieure ou d'une gangrène de ces parties. Ordinairement la tumeur a une couleur livide et le malade ressent une douleur vive, brûlante, une tension des parties affectées. Cette tumeur est bientôt suivie d'une fièvre ataxique.

Le traitement se borne à l'introduction d'une sonde qu'on laisse séjourner longtemps, à des incisions larges et profondes, à des fomentations avec une solution de camphre.

ABCÈS MÉTASTATIQUES. — Ceux qui sont produits par suite d'un dérangement de l'appareil urinaire soit primitif, soit consécutif au traitement.

Civiale. — Signes : douleurs tantôt vagues, diffuses, sourdes, profondes, tantôt vives, aiguës, circonscrites aux extrémités et aux grandes articulations. On les prend pour rhumatismales.

La phlegmasie se circonscrit de plus en plus et se termine par de vastes abcès. Urine couleur orange très-fétide, — pathognomonique.

Nul signe de prédisposition spéciale. Espèce d'empâtement et d'engourdissement du point où les douleurs se fixent, lors même qu'il existe à peine du gonflement. État d'hébétude, d'affaissement, de malaise général, d'anxiété.

Inappétence, perte de sommeil, prostration considérable des forces, amaigrissement rapide, toux sèche, trouble des facultés intellectuelles.

Au début, accès de fièvre plus ou moins fort, qui tantôt se reproduit les jours suivants, tantôt se convertit en une fièvre continue. Tendance de la maladie à changer de place. Presque toujours elle apparaît en divers points à la fois ou successivement, avant de se fixer. Coïncidence d'abcès au scrotum, au périnée, dans le voisinage de l'urèthre ou du col de la vessie avec ceux qui se forment dans les parties plus ou

moins éloignées, sans pouvoir apercevoir aucun vestige de communication entre eux et l'appareil urinaire.

Civiale. — La méthode antiphlogistique exclusive ne donne pas de résultats. Il ne faut pas attendre l'évidence de la fluctuation pour ouvrir l'abcès. On pratique de suite de nombreuses mouchetures sur toutes les surfaces affectées ; il s'écoule une sérosité roussâtre ou d'un jaune foncé abondant qui continue pendant plusieurs jours. Cataplasmes émollients renouvelés 3-4 fois par jour. Incisions profondes, larges, l'abcès se forme ; enfin l'on doit se comporter comme s'il s'agissait d'un épanchement d'urine.

ACNÉ. — Inflammation des follicules sébacés de la peau avec ou sans hypertrophie de celle-ci.

MÉDICATION INTERNE. — *Hardy.* — Eaux minérales de Barèges et de Bagnères-de-Luchon, d'Aix en Savoie, de Louèche Suisse. Elles agissent avec plus de vigueur encore que les pommes de terre et produisent parfois des résultats vraiment remarquables.

Gubler prescrit dans l'acne punctata l'usage interne de glycérine à 2 cuillerées par jour.

Niemeyer rejette les purgatifs et tout médicament interne.

MÉDICATION EXTERNE. — **Soufre.** — *Hebra.* — ℥ soufre sublimé et lavé, glycérine, alcool à 15.00. Mêlez et faites-en une pâte.

Hebra. — ℥ soufre sublimé et lavé, carbonate de potasse, glycérine, eau de laurier-cerise, alcool à 8.00. M. S. se frictionner le soir.

Hebra. — Solution de Vleminck modifiée.

Kummerfied et *Niemeyer.* — ℥ soufre précipité 8.00, camphre 50 centigr., gomme arabique 1.25, eau de rose, eau de chaux à 60.00. Mêlez.

Rodet. — ℥ soufre sublimé, tannin à 4.00, essence de bergamote gtt. v. Mêlez. S. se frictionner deux fois par jour et laver le matin avec une décoction de son p. 2/3 et eau vulnéraire p. 1/3. Cette eau vulnéraire est composée ainsi : ℥ alcool vinaigre à 15.00, acide sulfurique dilué 150.00, sucre blanc 200.00. M.

℥ soufre sublimé et lavé 8.00, alcool rectifié 30.00. M. S. laver deux fois par jour.

℥ iodure de soufre 50 centigr., axonge 15.00. M.

Mercure. — *Hardy.* — On se lave tous les matins avec l'eau chaude contenant par verre une cuillerée à café de la solution suivante : ℥ soufre sublimé corrosif 1.00, alcool quantité suffisante pour le dissoudre, eau distillée 150.000. M. Le soir en se couchant, enduire les surfaces malades de suffisante quantité.

d'une pommade : ℥ protoiodure de mercure 25 centigr., axonge 30.00. M. Lorsque la maladie, après avoir rétrogradé reste stationnaire, on augmente le sel mercuriel de 30, 50, 75 centigr.

Gowland. — ℥ sublimé corrosif, chlorhydrate d'ammoniaque 10 centigr., émulsion d'amandes amères 180.00. M.

℥ sublimé corrosif 2 1/2-5 centig., alcool 30.00. M.

Moyens divers. — *Hufeland.* — ℥ amandes douces dépouillées de leur pellicule 8.00, eau de roses, eau de fleurs d'orange 90.00; faites une émulsion à laquelle vous ajoutez teinture de benjoin, borax 4.00. M.

℥ teinture de benjoin 12.00, liqueur de carbonate de potasse 8.00, eau de roses 250.00. M.

Bazin. — ℥ eau distillée 300.00, glycérine 30.00, borax 10-20 centigr., carbonate de soude 30-50 centigr. M.

Corvisart. — ℥ savon noir 90.00, encens pulvérisé 12.00, ammoniaque liquide 8.00, eau distillée, quantité suffisante pour faire une pommade.

Bretonneau. — ℥ solution saturée d'acétate de plomb dans du vinaigre de vin.

Simpson. — Toucher l'acné avec le beurre d'antimoine et couvrir immédiatement après avec une quantité suffisante de bicarbonate de soude.

ACNÉ INDURÉE. — Se distingue par des tubercules.

℥ sulfure de potasse 30.00, eau distillée 270.00. M.

℥ acide sulfurique 8.00, eau distillée 370.00. M. On met un verre à vin de ces deux solutions dans un pot d'eau chaude et on se lave avec 3-4 fois par jour.

℥ sulfate de cuivre 40 centigr., teinture de benjoin 8.00, eau distillée 250.00. M.

℥ soufre 4.00, acétate de plomb liquide, 180.00. M.

℥ iodure de chlorure mercureux 1.50, iodure de soufre 4.00, eau distillée 4.00, glycérine 4.00. M. S. toucher avec un pinceau.

ACNÉ ROSACÉE ou COUPEROSE.

Lentin. — ℥ eau de roses 250.00, teinture de benjoin 12.00, liqueur de carbonate de potasse 8.00. M.

Bang. — ℥ sublimé corrosif 20 centigr., eau de roses 120.00, alcool rectifié, solution de Fowler 8-12.00. M. S. une cuillerée de cette solution dans une quantité suffisante d'eau pour lavage.

Most. — ℥ eau de Goulard, eau de roses 120.00, soufre pulvérisé 8.00. M.

Boutigny. — ℥ iodure de chlorure mercureux 5-15 centigr., axonge 30.00. M.

Niemeyer. — Enduire les places affectées de collodion. Douches de vapeur. Moyens hygiéniques.

ACNÉ SÉBACÉE, SEBORRHÉE, CROUTE LAITEUSE.

Hardy. — Pour les faire disparaître il suffit de quelques onctions avec de l'huile d'amandes douces et un peu de savon noir; ou simplement de lotions avec de l'eau de savon tiède.

ACRODYNIE.

Faradisation, — bains sulfureux, — irrigations froides, — compresses imbibées de chloroforme, de baume tranquille, — pommades au biiodure de mercure, à la morphine, au 60^e de sulfate de strychnine.

Médication antigestive, antichlorotique selon les cas.

ADÉNITE. — Inflammation des ganglions lymphatiques.

I. A. AIGUE. — *Velpeau.* — Saignée générale, si l'état du malade et du pouls l'indique, — sangsues, ventouses scarifiées, renouvelées suivant la violence et l'étendue de l'inflammation, — bains généraux, — frictions mercurielles 8-12.00, chaque fois, — compression, — vésicatoires volants renouvelés 2-3 fois au plus.

II. A. CHRONIQUE. — *Malgaigne.* — Écrasement suivi d'une compression permanente.

Frictions.

Rademacher. — ℥ axonge ℥ i, cire jaune 90.00. Faites fondre à un feu doux et ajoutez pierre calaminaire, bol arménien, litharge, céruse à 60.00, camphre 8.00. Mêlez et faites une pommade.

Rademacher. — ℥ cérat simple 15.00, carbonate de cuivre 20-25 centigr. M.

Ecole de Vienne. — ℥ teinture d'iode, teinture de noix de galle à p. i-ij, acétate de morphine quantité suffisante.

Ecole de Vienne. — ℥ tannin et teinture d'iode.

Guéneau de Mussy. — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque 5.00, camphre 1.00, axonge, 30.00. M.

Jobert. — ℥ axonge 30.00, iodure de potassium 10.00, iode 6 décigr.

Jobert. — ℥ nitrate d'argent 4.00, axonge 30.00. M.

℥ iode 10 centigr., brome 5 centigr., iodure de potassium 2.50, bromure de potassium 1.25, glycérine 15.00, cérat simple 15.00. M. Séton.

Lavanier (de Toulon). — De simples fils sont passés au

moyen d'une aiguille à travers toute l'épaisseur du ganglion, dans lequel on les laisse pendant 4-6. jours et d'où on les retire afin d'en placer de nouveaux dans des directions différentes.

ABCÈS GANGLIONNAIRES.

Guersant. — On passe par l'abcès au moyen d'une aiguille plate très-effilée 3-4 fils de soie qu'on laisse jusqu'à complète évacuation du pus.

Sigismond (de Vienne). — On ponctionne l'abcès avec un trocart explorateur et l'on évacue le pus au moyen d'une pompe aspirante. Le lendemain on ponctionne de nouveau sur une autre place. Quelquefois 10-12 ponctions ont été nécessaires. Si le pus est de mauvaise qualité, on injectera : ℥ acide carbonique p. i; huile de lin p. vj, ou bien : ℥ chlorate de potasse, 25 centigr., eau 30.00. M. Si l'abcès ganglionnaire profondément situé a déjà fait invasion au dehors, on le divise par une incision cruciale, et après avoir extirpé les bords soulevés, on procède au pansement de Lister.

Nélaton. — Dans un abcès fistuleux ganglionnaire avec induration, qui avait résisté à tous les autres moyens, il introduisit tous les 5-6 jours dans le trajet fistuleux jusqu'au foyer des capsules gélatineuses qui contenaient du chlorure de zinc. L'application de cataplasmes rendait la douleur tolérable.

Jobert injecte dans le kyste de la teinture d'iode pure après l'évacuation du pus par la ponction.

AGALACTIE.

Rosenstein. — ℥ magnésie blanche 30.00, sucre blanc, racine de réglisse ã 8.00, semences de fenouil, écorce d'orange ã 2.00. Mélez et pulvérissez. S. 4-5 cuillerées à café par jour.

Siebold. — Infusion de feuilles, de racine et de semences de fenouil quantité suffisante. Lait fraîchement trait pour boisson.

Kiwisch. — Décoction d'orge avec réglisse, cerfeuil et fenouil.

Hufeland. — Magnésie carbonatée 15.00, écorce d'orange 15.00, fenouil, sucre blanc ã 4.00. M. pulvérissez.

Most. — Semences de fenouil, feuilles de cerfeuil, de menthe crispée, réglisse ã quantité suffisante pour tisane.

Tisane d'une décoction de lentilles, — bière, — café.

AGRYPNIE ou INSOMNIE.

Guéneau de Mussy. — Le sommeil est dû à une anémie relative des centres nerveux et l'insomnie à une congestion vers ces organes.

Rokitansky. — J'ai vu beaucoup de cas d'insomnie qui ont fini par le suicide. A l'autopsie on a trouvé constamment un épaissement des membranes du cerveau.

Opium. — L'opium est formellement contre-indiqué si le poulx est plein et dur.

Guéneau de Mussy. — On emploiera l'opium s'il n'y a pas de fièvre intense, ni d'embarras gastrique ou d'état dyspeptique; il est surtout applicable si l'insomnie est due à l'intensité des douleurs, à l'alcoolisme. La narcéine jouit au plus haut degré des propriétés somnifères; elle est moins toxique que la codéine.

Crawford. — Dans l'insomnie comme précurseur des maladies mentales, l'opium à doses croissantes m'a rendu les meilleurs services.

H. Green. — ℥ sulfate de morphine, 20 centigr., asa foetida 1.25. M. faites 30 pilules. S. 4 pilules par jour pour les personnes hystériques et hypocondriaques.

Graves. — ℥ acétate de morphine 10 centigr., teinture de gentiane, de columbo, de quassia, de chêne ã 30.00. Mêlez. S. une cuillerée à café avant le repas pour des personnes adonnées à la boisson et s'il y a imminence de delirium tremens.

Stoerk. — ℥ pilules de cynoglosse 35 centigr., eau distillée de pavot 75.00, sirop de pavot 15.00. Mêlez. S. à prendre chaque demi-heure une cuillerée à bouche.

Hufeland. — ℥ emplâtre d'opium 1.25, emplâtre de jusquiame 15.00. Triturez ensemble. S. appliquez le soir sur les tempes.

Chloral. — L'hydrate de chloral a été introduit par Liebreich comme hypnotique dans la thérapeutique. Il paralyse d'abord comme le chloroforme les ganglions du cerveau, puis ceux de la moelle épinière et en dernier lieu ceux du cœur. On peut même le donner à des enfants nouveau-nés à la dose de 4 décigr., et à celle de 9 décigr. pour ceux qui ont déjà atteint l'âge de plus d'un an.

℥ hydrate de chloral 2.5, eau distillée, mucilage de gomme arabique ã 15.00. Mêlez. S. à prendre en une fois, comme hypnotique ordinaire.

℥ hydrate de chloral 5.00, eau distillée 10.00. Mêlez. S. une cuillerée à café dans un verre de vin, de bière ou de limonade, comme hypnotique ordinaire.

℥ hydrate de chloral 4.5-8.00, eau distillée, sirop d'écorce d'orange ã 15.00. Mêlez. S. à prendre en une fois dans le delirium tremens.

Demarquay donne l'hydrate de chloral à la dose de 1-5 grammes dans une cuillerée de sirop de Tolu,

Chamouin. — ℥ hydrate de chloral 4.00, sirop simple 160.00. Mêlez. S. à prendre par cuillerée à bouche.

Le chloral est employé avec avantage en lavements et en injections sous-cutanées. Les dernières sont rejetées par *Bouchut* comme nuisibles.

Chloroforme. — *Uytterhoven.* — ℥ chloroforme gtt. 15-20, mucilage de gomme arabique 45.00, sirop simple 15.00, eau distillée 180.00. M. S. chaque heure une cuillerée, dans l'insomnie des vieillards.

Dorvault. — ℥ chloroforme 2.50, sirop simple 90-120.00. Mêlez. S. chaque heure une cuillerée à café.

Hardy. — Vapeurs de chloroforme dirigées dans le rectum.

Bromure de potassium. — *Debout.* — ℥ bromure de potassium 1.00, le soir, dans un verre d'eau sucré.

℥ bromure de potassium 25 centigr., 3 fois par jour au moment du repas.

Moutard-Martin. — ℥ bromure de potassium 1-2.00, eau distillée 150.00. Mêlez. S. 3 cuillerées à café par jour dans l'insomnie des enfants.

Guéneau de Mussy. — Le bromure de potassium diminue l'afflux du sang vers les centres nerveux.

Musc. — *Graves.* — ℥ musc 5 centigr. toutes les 2 heures.

Graves. — ℥ musc et asa fœtida quantité suffisante. Pour les personnes hystériques et hypocondriaques.

Acétate de zinc de Rademacher. — *Kissel.* — ℥ acétate de zinc de Rademacher quantité suffisante. Dans l'insomnie avec irritation du cerveau.

Chanvre indien. — ℥ extrait de chanvre indien 20-40 centigr. par jour.

Fer. — *Hoppe.* — ℥ teinture d'acétate de fer de Rademacher 30-60.00, eau de glands de chêne 60.00, eau distillée 220.00, gomme adragante 20.00. Mêlez.

Lupuline. — ℥ lupuline 30.00, alcool 60.00. Digérez dans un vase clos, passez et ajoutez alcool quantité suffisante pour en faire une masse de 90.00. S. 40 gouttes par dose.

℥ lupuline 56.00, esprit ammoniacal aromatisé 475.00. Macérez pendant 7 jours, filtrez et ajoutez alcool rectifié quantité suffisante pour en faire une masse de 475.00.

Camphre et alcool nitrique. — *Graves.* — Dans l'insomnie des personnes chlorotiques, hydrothérapie.

ALIÉNATION MENTALE. — Privation du plein exercice des facultés intellectuelles, sensibles ou morales, ou bien de l'entendement et de la volonté.

ALIÉNATION MENTALE IDIOPATHIQUE. — Le cerveau est primitivement affecté et la maladie se rattache à lui seul.

ALIÉNATION MENTALE SYMPTOMATIQUE. — L'aliénation n'est qu'un effet d'une cause accidentelle agissant, primitivement ou secondairement, sur le cerveau. — Tels sont les délires dans les maladies, surtout aiguës, dans la grossesse, dans l'ivresse, dans l'épilepsie, dans la catalepsie.

ALIÉNATION MENTALE SYMPATHIQUE. — Le cerveau est malade secondairement, par suite du lien qui existe entre les divers organes périphériques et le système nerveux central; dans la plupart des cas, sinon dans tous le grand nerf sympathique paraît être celui au moyen duquel les parties affectées agissent d'une manière réflexe sur le cerveau suivant le cours de la moelle épinière. Ce sont les nerfs du colon sinistrum, des parties génitales, de la matrice qui sont ici en jeu.

Voici la division proposée par Schrœder van der Kolk :

ALIÉNATION IDIOPATHIQUE PAR IMPUISSANCE. — 1) Idiotisme, oblitération congénitale de l'intelligence.

a) Crétinisme, oblitération intellectuelle portée au plus haut degré d'intensité.

b) Imbécillité : est susceptible d'une certaine éducation.

2) Démence, oblitération accidentelle des facultés intellectuelles.

ALIÉNATION IDIOPATHIQUE PAR PERVERSION, ou altération des facultés intellectuelles, morales et affectives : délire.

1) Perceptions fausses sans trouble du sentiment,

a) Général, — b) partiel.

2) Perceptions fausses avec trouble du sentiment,

a) Général : manie, délire général avec agitation, irascibilité, fureur;

b) Vague ;

c) Partiel, exclusif : monomanie ;

α) Gaie : aménomanie, charomanie (*Verrücktheit*) ;

β) Triste : lypémanie, tristomanie, mélancolie, hallucinations, démonomanie, mélancolie religieuse, érotomanie (amour insensé), misanthropie (haine contre tout le monde), nostalgie, mélancolie métamorphosique, mélancolie hypocondriaque, suicide.

3) Perceptions fausses sans trouble du mouvement.

4) Perceptions fausses avec trouble du mouvement.

a) Affaiblissement graduel du mouvement.

b) Paralysie générale.

c) Épilepsie.

DÉLIRE. — *Esquirol.* — Dans le délire, les sensations ne sont pas proportionnées aux objets extérieurs, les idées aux actions, le jugement aux idées, et toutes les facultés de l'âme sont soustraites à l'empire de la volonté.

Wislain. — Dans le délire, le sujet a perdu le sens de la raison, du moins en ce qui concerne les idées délibérantes. Le moi, considéré comme principe d'intelligence réfléctive (ou subjective), est absent ou à l'état d'obscuration.

HALLUCINATION. — *Esquirol.* — Un homme qui a la conviction de sentir une sensation actuellement perçue, alors que nul objet extérieur propre à exciter cette sensation n'est à portée des sens, est dans un état d'hallucination.

Almeil. — Est halluciné, celui dont l'imagination prête un sens et une forme aux idées qui prennent naissance dans le cerveau, les convertit en sensations qu'il attribue à l'action d'objets matériels et vient à baser ses raisonnements sur ces idées vicieuses de l'entendement.

ALIÉNATION SYMPATHIQUE ÉMANANT DU COLON OU DES OBSTRUCTIONS GASTRO-INTESTINALES. — Est caractérisée par une dépression de l'esprit, de l'angoisses; le malade s'accuse lui-même de mauvaise conduite, il se considère comme le plus dépravé des hommes, et se rappelle des actions qui doivent avoir eu lieu antérieurement ou au présent. Il y a affection hémorrhoidale, insomnie, la défécation est irrégulière.

Wring fait mention d'un délire violent et continu provoqué par un vaste abcès au rectum. Après l'ouverture de cet abcès le délire a cessé comme par enchantement.

ALIÉNATION SYMPATHIQUE ÉMANANT DE L'APPAREIL GÉNITAL. — Doit sa véritable origine pour la plupart à l'onanisme. L'affection prend le caractère de la mélancolie religieuse, les angoisses ont toute une tendance religieuse.

ALIÉNATION SYMPATHIQUE ÉMANANT DE L'APPAREIL URINAIRE. — Est souvent la suite d'un catarrhe vésical.

ALIÉNATION MENTALE AIGÜE. — On distingue deux méthodes de traitement le *traitement moral* et le *traitement curatif*.

TRAITEMENT MORAL. — Il tend à modifier l'organe malade par l'exercice même de ses fonctions.

TRAITEMENT CURATIF. — Il comprend :

Saignées sanguines. — *Esquirol.* — La saignée est indispensable aux sujets pléthoriques et lorsqu'il y a quelque hémorrhagie ou évacuation sanguine habituelle supprimée.

Esquirol. — Si le sang se porte tout d'un coup à la tête, comme

s'il s'élançait d'un piston, il faut mettre un petit nombre de sangsues à la fois derrière la tête, aux tempes, les renouveler de temps en temps et faire sur la tête des applications froides.

Haslam. — Quand le malade est fort, d'une habitude pléthorique, quand la maladie est récente, la saignée est très-avantageuse et très-puissante.

Rush, le Sydenham des États-Unis, recommande une large saignée (20-40 onces) à la première attaque de la maladie. On la répète, si les symptômes persistent.

Rush. — Les saignées doivent être plus abondantes dans la folie que dans toute autre affection aiguë.

Broussais semblait accorder la préférence aux saignées locales.

J. Frank rapporte le cas d'une jeune fille maniaque guérie presque instantanément par une saignée de plus de 4 livres.

Foville. — Dans le plus grand nombre des cas de maladies mentales, j'ai employé des évacuations sanguines, locales ou générales, rares ou fréquentes, abondantes ou modérées, suivant les forces du sujet et l'état du pouls, la coloration des conjonctives, la chaleur de la tête, l'agitation, l'insomnie.

Schræder van der Kolk. — Dans la manie idiopathique il faut itérativement recourir à la lancette, si le malade est d'une constitution robuste, si l'hypérémie du cerveau ou la méningite se manifestent par des signes non douteux, si le pouls est plein, fort; fréquent, s'il y a grande excitation. Nous préférons l'application de quelques ventouses scarifiées ou de sangsues à la hauteur de la nuque, dans les cas où le système vasculaire n'est pas trop obstrué; elles agissent ici plus efficacement sur les rameaux de l'artère vertébrale.

Pinel. — C'est un événement très-rare qu'une saignée depuis que je dirige le traitement.

Brierre de Boismont. — La manie n'est pas une méningite ni une encéphalite qu'il faille traiter par les évacuations sanguines et les remèdes actifs: c'est une hyperesthésie du système nerveux; l'afflux du sang n'est que consécutif, et le traitement doit être sédatif, et non déplétif.

Erlenmeyer s'élève avec force contre la pratique des émissions sanguines.

Méthode évacuante. — Les évacuants sont peut-être les remèdes sur l'utilité desquels les auteurs de tous les temps se sont le mieux accordés dans le traitement des maladies mentales.

Purgatifs. — Les purgatifs qui sous un petit volume pos-

sèdent une action énergique sont très-recommandables, p. e. 2 à 5 gouttes de croton-tiglion avec du miel, une tartine de beurre saupoudrée de calomel.

On a aussi prescrit le calomel avec le jalap ; mais c'est plutôt dans la méningite des enfants que cette composition trouve son emploi, en considération du cours rapide de la maladie.

Rush et quelques auteurs donnent le calomel jusqu'à salivation, souvent il suffit d'une décoction de feuilles de séné ou de tamarinier, à laquelle on ajoute, selon le besoin, un sel purgatif ou le tartre stibié à la dose de 3-10 centigr.

Vomitifs. — *Rush* croit les vomitifs utiles dans la mélancolie hypocondriaque, et *Esquirol* dans la plupart des mélancolies avec stupeur.

En général on préfère le tartre stibié à dose altérante et sous forme pilulaire ou en poudre, car en solution il provoque plus aisément le vomissement, de même s'il est pris à jeun.

On le donne seul ou combiné avec du nitre 3 fois par jour après le repas, ou bien on le mêle aux aliments, si le malade se refuse à le prendre. Au commencement on élève un peu la dose tous les deux jours et même tous les jours jusqu'à production de nausées ; alors on reste à cette dose, ou bien l'on diminue progressivement selon que la maladie s'amende.

Narcotiques. — *Esquirol*. — Les narcotiques sont plus nuisibles qu'utiles.

Opium. — *Engelken*, directeur d'un asile d'aliénés à Rostock, est grand partisan de l'opium dans les cas récents de manie et de mélancolie. Sa méthode consiste à le donner à la dose de 10-15 centigr. dans un laps de temps de 10 heures, en augmentant progressivement jusqu'à 80 centigr. La congestion qui en résulte est insignifiante, la somnolence nulle. On ne fait rien contre la constipation quand même elle durerait 8-10 jours. La guérison est obtenue en 4-6 semaines, la durée de la maladie eût-elle été de 4-6 mois. Les facultés intellectuelles, au lieu d'en souffrir, n'en seront que plus éveillées plus tard.

Au commencement de ce traitement les maniaques sont plus excités, les mélancoliques plus vivifiés ; mais dès qu'on a trouvé la dose juste de l'opium, la maladie commence à décroître et la guérison ne se fait pas attendre. Si l'on a fait usage de cette méthode pendant quatre semaines, la constipation cesse avec la cessation de l'agent médicamenteux, les fonc-

tions du tube intestinal n'en seront que plus régulières dans la suite. En un mot l'opium agit dans les maladies mentales à l'instar de la quinine dans les maladies intermittentes.

Albers, professeur à Bonn. — Dans les temps les plus anciens, on n'ignorait pas l'influence qu'exerce l'opium sur les maladies mentales, sans qu'on ait pu déterminer au juste, même dans les temps les plus récents, l'époque et le mode de son application. Quant à moi, je crois que l'époque actuelle, qui porte éminemment le caractère nerveux, est très-favorable à son emploi ; de même les causes endémiques qui produisent le typhus et la fièvre intermittente. On pourrait dire en général que l'opium est indiqué dans l'état de fatigue accompagné d'irritation par suite de travaux corporels trop prolongés et trop durs, ou par des études trop assidues. Cet état d'irritation peut se trouver aussi bien dans la manie avec exaltation que dans celle avec dépression ; dans les deux cas l'opium est le vrai remède, de même au début de la souffrance psychique. Pour qu'il soit efficace, il faut que l'état du malade soit débarrassé de toute complication, qu'il soit en un mot réduit à son état de simplicité, dont voici les caractères : insomnie ou sommeil souvent interrompu par des rêves violents ; l'aberration n'est pas encore continue, les idées du malade vont jusqu'à l'extrême, mais ne tiennent pas, leur cours est rapide et la connexion entre elles quelquefois géniale, mais non continue, sans action vers le dehors. Les sensations venant de l'extérieur suscitent l'imagination avec une volubilité extrême, et de là aux hallucinations il n'y a qu'un pas ; on remarque de même un état de spasme des muscles de la face. Les battements du cœur sont fréquents et accélérés ; il en est de même du pouls. La digestion, les évacuations alvines deviennent irrégulières, l'urine et les autres excréments changent souvent de qualité et de quantité, la chaleur animale est variable.

Ces symptômes cèdent déjà en 2-3 jours sous l'emploi de l'opium, quelquefois plus tard ; mais il n'y a pas encore de stabilité, il y a tantôt augmentation, tantôt diminution de l'affection morbide. Ce n'est qu'après quelques semaines que l'on peut espérer une guérison définitive. A cet effet on donne l'opium à 2 1/2 centigr. par jour, mais le plus souvent il faut une dose de 5-10 centigr. 2 fois par jour, et ce pendant quelques semaines.

L'opium en substance est préférable à la morphine, parce que celle-ci provoque plus facilement le vomissement et des

congestions ; en même temps il relève la nutrition et ne cause aucunement de la constipation, comme on serait tenté de le croire.

Erlenmeyer. — Au début des maladies psychiques j'emploie l'opium à doses plus élevées que d'ordinaire, au lieu des émissions sanguines pernicieuses auxquelles les malades sont encore toujours soumis malgré les voix nombreuses qui s'élèvent avec raison contre cette pratique. Ordinairement je prescris 10 centigr. matin et soir, rarement je vais jusqu'à 20 centigr. Les dangers de ce *modus agendi* ne sont que fictifs, ils reposent simplement sur des vues théoriques. C'est dans la mélancolie avec ses diverses nuances que l'opium rend les plus grands services, et comme toute maladie mentale est, à son début, de nature mélancolique, il s'ensuit que l'administration de ce remède est tout à fait conforme aux préceptes de la thérapeutique. Comme première indication de cet agent se présente l'hyperesthésie, qu'on trouve justement sous toutes les formes au commencement de l'aberration mentale ; cette hyperesthésie peut être d'origine périphérique ou centrale, affecter tantôt l'axe, tantôt l'autre sphère du système nerveux. Nul doute que l'hyperesthésie des nerfs vague et sympathique, l'anxiété précordiale, ne cède le plus facilement à ce moyen ; de même la mélancolie hypocondriaque, c'est-à-dire l'anxiété précordiale combinée avec l'hyperesthésie psychique, enfin l'hyperesthésie des nerfs des sens, d'où naissent les hallucinations. Les contre-indications de l'opium se réduisent aux cas suivants, savoir : maladies organiques du cœur, des poumons, des organes digestifs ; s'il est vomé itérativement après son emploi.

Dans les maladies psychiques avec le caractère torpide, l'opium ne produit rien.

Erlenmeyer. — Il ne faut pas être trop pusillanime avec les doses de l'opium. Celles qui sont au-dessous de 5 centigr. 1-2 fois par jour, ne produisent presque pas d'effet dans les maladies mentales ; 5 centigr. tranquillisent bien un peu, mais leur action n'est pas continue, il faut donc élever insensiblement les doses. Celles de 25-30 centigr. 2 fois par jour m'ont donné les plus beaux résultats, et pour atteindre mon but, il m'a fallu monter à des doses plus hautes encore. Jamais je n'ai vu en résulter quelque effet nuisible. Dans les cas où l'organisme ne l'a pas supporté, il fut vomé ou emporté par une diarrhée, cas très-rares cependant. La nutrition, l'appétence et la digestion furent favorablement influencées par

l'opium, et j'ai même remarqué que le poids du corps a augmenté de 15-20 livres.

L'effet sédatif de cet agent sur le système nerveux n'est pas à méconnaître. Les idées tristes, les angoisses diminuent, le malade devient plus tranquille et un sommeil réparateur, qui a fait défaut depuis si longtemps, survient, ne durât-il au commencement que quelques heures. La crainte d'une congestion cérébrale provoquée par l'opium est toute chimérique ; car je l'ai maintes fois employé dans des cas de congestion cérébrale, et ce avec plein succès, alors que tout l'appareil antiphlogistique m'avait abandonné.

L'action de l'opium n'est jamais plus éclatante que dans la mélancolie dite active. Le malade est abattu et se sent malheureux, il se croit le sujet le plus abject, il s'accuse. Ses pensées, il les flétrit ; ses actions, il les condamne. Le moindre trait de sa vie est sujet à reproche. A cela se joint l'anxiété précordiale.

Il n'y a nul doute que si des cas de l'espèce sont soumis à temps au traitement par l'opium, plus vite et plus facilement ils guérissent. Il est à remarquer que les effets de l'opium sont plus sensibles et plus prompts chez les femmes que chez les hommes, elles le supportent en général mieux.

L'opium a été sans effet,

1) Dans la mélancolie passive ou sans excitation. Le malade est morne, insensible au monde extérieur ; il y a relâchement de la fibre musculaire : il faut un moyen un peu plus violent pour pousser à une action, à un mouvement, à la parole ;

2) Dans les hallucinations ;

3) Dans la folie gaie, dans celle où les idées de grandeur jouent le principal rôle.

Brosius. — Quelques praticiens considèrent l'opium comme un spécifique dans la folie en général, et notamment dans la mélancolie. Dans ces dernières années il n'est pas entré d'aliéné dans mon établissement, qui n'ait d'abord été traité soit par l'opium, soit par la morphine.

Nous ne savons pas de quelle manière il agit, quels changements il provoque dans l'organisme, et en particulier dans le cerveau et dans le système nerveux. Je ne saurais dire si dans l'aliénation mentale en général l'opium est en état d'améliorer et de diminuer le parcours, la durée ordinaire de la maladie ; du moins mon expérience est stérile sur ce point. Je ne l'ai remarqué ni dans mon asile, ni dans celui des autres, où je l'ai vu employer.

Brosius. — Les narcotiques paraissent exercer une influence très-favorable sur l'aliénation mentale qui survient dans les années climatériques, mais on serait embarrassé, si l'on voulait poser des règles générales quant à son emploi. Il paraît que les sujets anémiques, avec circulation lente, les supportent le mieux et en sont les plus promptement soulagés, à condition cependant que les doses ne soient pas trop minimales. Le docteur *Kae* rapporte qu'il a eu les meilleurs succès en donnant le soir 10 centigr. d'une solution de chlorhydrate de morphine pendant un temps assez long.

Quelquefois les malades ne supportent pas bien les opiacés, il faut alors s'adresser à la jusquiame, au cannabis indica, en commençant par la dose moyenne et en augmentant progressivement.

Wepfler. — L'opium est un des plus puissants moyens de guérison, surtout s'il y a angoisse précordiale, à la dose de 10-20 centigr. matin et soir.

Hodgkin a été témoin des avantages de l'opium chez deux sujets aliénés avec forte impulsion au suicide.

Duméril. — ʒ extrait gommeux d'opium 25 milligr. à 5 centigr., teinture de digitale 50 centigr. à 1 gramme, eau distillée 150.00, sirop simple 30.00. M.

Digitale. — Quelques médecins regardent la digitale comme un vrai spécifique dans la folie. On la voit réussir dans les cas où le pouls est à 82 par minute, où il y a hypertrophie du cœur.

Schræder van der Kolk. — Une infusion de digitale est ce qui m'a le mieux réussi dans les hallucinations.

Stramoine. — *Moreau.* — Les guérisons que nous avons obtenues par la datura dans les hallucinations non chroniques, nous portent à croire qu'elle sera efficace dans les cas où elles auront été primitives et constituent le fait le plus saillant du délire. En effet, la médication paraît s'adresser directement à la modification cérébrale dont les phénomènes si remarquables de l'hallucination et des illusions sont l'expression ou le produit intellectuel.

Nous avons employé l'extrait aqueux de datura en pilules et en dissolution dans une potion d'eau de menthe : 1) à dose modérée et successivement croissante, à 10 centigr. matin et soir ; — 2) à dose élevée, 5 centigr. toutes les 4-5 heures ; — 3) à doses très-fortes ou perturbatrices, 5 centigr. toutes les 2-3 heures.

Personne n'ignore la singulière propriété qu'a la datura de

donner des hallucinations et des illusions de toute espèce, de jeter dans le délire. Eh bien, la voie de l'induction m'a conduit à l'emploi d'une médication véritablement homœopathique (moins la dose), ou si l'on veut substitutive.

Stoerk, Barton, Gunther, Tholl, Amelung, préconisent la stramoine contre la manie dite abdominale.

Amelung. — teinture de semences de stramoine 8.00. S. 2-4 fois par jour 10-30 gouttes.

Chanvre indien. — *Moreau* cite un cas d'hallucination guéri momentanément par des douches sur la tête, des sangsues, des ventouses à la nuque, des pilules d'aconit et de belladone. Mais, comme elles devinrent peu de temps après plus fortes que jamais, il résolut de produire une perturbation générale à l'aide du haschich et en donna l'extrait pendant trois jours à la dose de 5 centigr., puis de 10 dans du café. Les effets du haschich dissipés, le malade se trouva complètement débarrassé de ses hallucinations.

Hydrate de chloral. — *Westphale*. — Dans la mélancolie avec excitation et dans la manie avec fureur, l'hydrate de chloral paraît agir d'une manière si favorable que tout moyen de répression devient inutile.

Bains prolongés et irrigations continues. — *Brierre de Boismont* a fait usage des bains prolongés et des irrigations continues dans 62 cas. La plupart des malades étaient atteints de manie aiguë, d'exaltation maniaque, de monomanie.

Les bains doivent être donnés dans un lieu demi-obscur, fermé; leur durée a presque toujours été de 10-12 heures, quelquefois même de 15; la température de l'eau était de 28°-30° centigr., un peu moins élevée en été.

Lorsque les malades sortent du bain, la température de l'eau n'est plus que de 18°-20°. Mais pour éviter une congestion vers la tête, on laisse tomber sur cette partie un filet d'eau froide, comme quelques chirurgiens le font pour les fractures. Il y joint, suivant les cas, le calomel, le tartre stibié, les émissions sanguines même, bien qu'il ne les prescrive qu'avec une extrême discrétion.

La guérison survient, le plus ordinairement, au bout d'une semaine et dans tous les cas ne dépasse pas quinze jours.

Douches. — Les douches prolongées et les affusions violentes sont toujours dangereuses, 1) en raison de la désorganisation qu'elles produisent dans le cerveau; — 2) en raison des congestions pulmonaires et intestinales qui en sont la suite.

Esquirol et *Pinel* réprouvent ces sortes de douches.

Georget les proscrit surtout dans la période aiguë de la manie à cause de la paralysie qu'elles occasionnent promptement.

ALIÉNATION MENTALE CHRONIQUE. — Émissions sanguines. — On se borne généralement à des évacuations sanguines locales, aux ventouses scarifiées appliquées à la nuque.

Purgatifs. — Aloès. — ℥ extrait d'aloès 75 centigr., tartre stibié 25-30 centigr., extrait de chardon béni quantité suffisante pour faire 60 pilules. S. 4-5 fois 2-5 pilules.

℥ extrait d'aloès 75 centigr., tartre stibié 25-30 centigr., extrait de belladone 10 centigr., extrait de chardon béni q. s. pour faire 60 pilules. S. 4-5 fois 3-2 pilules.

℥ extrait d'aloès 75 centigr., sulfate de cuivre 25 centigr., extrait de chardon béni q. s. pour faire 60 pilules.

℥ extrait d'aloès avec chlorhydrate d'ammoniaque si la langue est chargée.

Ellébore. — Quarin. — Beaucoup de maniaques ont été guéris au moyen des pilules de Bacher après avoir été convenablement purgés d'abord.

℥ extrait d'ellébore noir, extrait de myrrhe ã 4.00, poudre de chardon béni quantité suffisante pour faire 60 pilules. S. 2 fois 4-6 pilules.

Reil. — ℥ racine d'ellébore noir 8.00, faites une décoction de 250.00 à laquelle vous ajouterez tartrate de potasse 4.00, miel 60.00. M.

℥ racine d'ellébore noir 8-15.00, faites une infusion de 180.00 à laquelle vous ajouterez oxymel simple 30.00. M. S. 3-4 cuillerées par jour.

Il y a des auteurs qui prétendent que l'ellébore est surtout efficace dans la manie aiguë compliquée d'albuminurie.

Gratiolle. — ℥ extrait de gratiolle 4.00, teinture de coloquinte 8.00, eau de laurier-cerise 2.00, vin stibié 8.00, sirop de fleurs d'oranger 15.00. M. S. 3 fois 20-40 gouttes.

℥ extrait de gratiolle 8.00, eau de cerise 12.00, eau de laurier-cerise 8.00, miel 24.00. Mêlez. S. toutes les 2-4 heures une cuillerée.

℥ extrait de gratiolle, poudre de calamus aromaticus ã 4.00. Mêlez, faites 60 pilules. S. 3 fois 1-5 pilules.

℥ extrait de gratiolle 50 centigr., tartre stibié 30 centigr. Mêlez et faites des pilules de 10 centigr.

Lentin, Jahn, Clarus, Radius, Hufeland prescrivait beaucoup la gratiolle.

Huile de croton. — On ajoute gtt. 1/6-1/2 au manger.

Eaux minérales. — *Brosius.* — Dans la mélancolie ex congestion uteri, par anémie et leucorrhée, les malades se trouvent bien en prenant tous les matins, étant encore au lit, quelques verres d'eau de Friedrichshal et le café ou le chocolat après. Dans la journée, quelques pilules d'aloès et de rhubarbe.

L'indication de purger est constante dans les aliénations survenues à la suite de couches.

Tartre stibié. — ℥ tartre stibié en lavage.

℥ savon stibié 2 1/2.00, extrait de gratiolo 2.00, ammoniaque purifiée 4.00, alcool rectifié quantité suffisante pour faire 60 pilules.

Altérants. — Iode, brome. — ℥ bromure de potassium 1.00, iodure de potassium 80 centigr., extrait de gentiane et racine d'armoise quantité suffisante pour faire 40 pilules.

Le bromure de potassium est beaucoup employé de nos jours dans les névroses convulsives.

Chlorhydrate de baryte. — *Neumann.* — Nul médicament ne possède à un si haut degré le pouvoir de réprimer l'exaltation aphrodisiaque. Il convient aussi dans la manie versatile, parce qu'il provoque l'indolence, l'indifférence. Les personnes qui jouissent d'une bonne santé tombent, par son usage, dans une espèce d'imbécillité.

Azotate d'argent. — *Neumann.* — ℥ nitrate d'argent cristallisé 2 1/2 milligr. 2 fois par jour dans la mélancolie.

Toniques. — La médication tonique convient dans les maladies mentales passées à l'état chronique, pour les victimes de la misère, dans les convalescences de maladies longues, de couches laborieuses, de causes débilitantes variées.

Exutoires. — Les exutoires réussissent dans les folies à la suite de couches, lorsqu'il y a une métastase, dans la monomanie avec stupeur, dans la démence non compliquée de paralysie, bref dans les cas où il n'y a pas de symptômes aigus.

On les applique non sur la tête, mais aux extrémités inférieures.

Cautére actuel. — *Valentin* a publié des observations de manies guéries par le fer incandescent.

Esquirol a eu quelques succès dans des cas de manie aiguë. On a vu dans son service la raison revenir peu à peu et augmenter graduellement à partir du moment où la suppuration commençait à s'établir.

Les personnes qui ont supporté l'opération avec une complète insensibilité n'en ont éprouvé aucun soulagement. La peur du fer rouge a guéri une personne maniaque.

TRANSITION DE LA MANIE EN DÉMENGE. — *Schræder van der*

Kolk. — ℥ fleurs d'arnica 8.00, faites une infusion de 250.000 à laquelle vous ajouterez acide sulfurique dilué 4.00. M.

Fleurs d'arnica avec écorce de Pérou, — martiaux, — noix vomique.

FOLIE A LA SUITE DE SUPPRESSION DES RÈGLES. — Le moyen qui réussit le mieux, c'est l'application d'un petit nombre de sangsues à la vulve, plusieurs jours de suite, à chaque époque menstruelle. Borax, — apiol, — aloès, — électricité, — pilules de Bacher.

MANIE PUERPÉRALE. — ℥ tartre stibié 30 centigr., eau 180.00. M.

Graves. — ℥ sulfate de morphine 12 milligr. toutes les 2 heures.

℥ camphre 50 centigr. en lavement, et plus tard 10-15 centigr. toutes les 2 heures à l'intérieur. Opiacés.

MANIE ÉRÉTHIQUE. — ℥ camphre 40-50 centigr. dans les 24 heures avec du nitrate de potasse.

AMAUROSE. — Parmi les causes, il faut distinguer : A. *Causes directes.* — I. *Oculaires.* — 1) Maladies du corps vitré ; — 2) maladies de la choroïde, macération du pigmentum, exsudation, apoplexie, scléro-choroïdite, atrophie ; — 3) maladies de la rétine, inflammation, atrophie, exsudation, apoplexie, décollements séreux ; — 4) maladies de la pupille et du nerf optique, hypérémie, compression, apoplexie, atrophie ; — 5) maladies du globe en général, glaucome, cancer, hydrophthalmie ; — 6) paralysie des muscles de l'œil.

II. *Cérébrales.* — Maladies du cerveau et de la moelle. Elles provoquent, toutes sans exception, l'atrophie du nerf optique. — 1) Congestion ; — 2) inflammation ; — 3) tumeurs, kystes ; — 4) lésions traumatiques.

B. *Causes indirectes.* — 1) Hérité ; — 2) dentition ; — 3) fièvres éruptives, rougeole, scarlatine, fièvre typhoïde ; — 4) accidents syphilitiques ; — 5) empoisonnements par l'alcool, le tabac, le plomb, le sulfure de carbone, l'opium, la belladone ; — 6) suppression d'une transpiration habituelle par les pieds, d'une éruption cutanée, surtout de la tête, d'un cautère, du flux menstruel, de l'épistaxis, des hémorroïdes ; — 7) présence de vers ; — 8) destruction brusque des poux ; — 9) épuisement par : albuminurie, diabète, onanisme, excès vénériens, allaitement prolongé, diarrhée, leucorrhée, urémie, anémie ; — 10) grossesse, parturition ; — 11) hystérie, hypocondrie ; — 12) pléthore abdominale ; — 13) scrofules ; — 14) goutte, rhumatisme.

AMAUROSE STHÉNIQUE OU PAR CAUSES EXCITANTES. — Saignée largement pratiquée, — saignées, — ventouses scarifiées, — purgatifs répétés, — eau glacée sur la tête, — bains de pieds chauds, suivis de l'application de cataplasmes sinapisés, — tartre émétique associé à la crème de tartre, — frictions d'onguent mercuriel et mercure à l'intérieur, — vésicatoires volants.

AMAUROSE ASTHÉNIQUE. — MÉDICATION INTERNE. — **Tartre stibié.** — *Stoerk.* — ℥ tartre stibié 80 centigr., galbanum sagapenum, savon de Venise ã 4.00, gaïac 4.00, extrait de ciguë 4.00, poudre de feuilles de séné, suc de réglisse, quantité suffisante pour faire des pilules de 15 centigr. S. 6 pilules 3 fois par jour.

Lentin. — ℥ tartre stibié 60 centigr., savon médicinal, extrait d'arnica, galbanum ã 8.00. M. et faites des pilules de 5 centigr.

Schmucker. — ℥ tartre stibié 80 centigr., sagapenum, galbanum, savon de Venise ã 30.00, poudre de rhubarbe 45.00, suc de réglisse 30.00. M. et faites des pilules de 5 centigr.

Rust. — ℥ tartre stibié 60 centigr., poudre de valériane, fleurs d'arnica, asa foetida ã 8.00, extrait de pulsatile 2.00. M. et faites des pilules de 10 centigr. S. 3 fois par jour 8-15 pilules.

Jaeger. — ℥ tartre stibié 30 centigr., eau distillée q. s. pour solution, castoréum de Sibérie, poudre de feuilles de séné, poudre de rhubarbe ã 1.25, extrait de pissenlit q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2-3 fois par jour 4-8 pilules.

Beck donne le tartre stibié à doses fractionnées dès que les symptômes de congestion et les douleurs sont passés.

Mercure. — *Cooper.* — Le mercure est le meilleur remède contre l'amaurose.

Langenbeck. — ℥ sublimé corrosif 5 centigr., mucilage de gomme arabique 90.00, eau distillée 24.00, teinture d'opium 2.00. Mêlez. S. une cuillerée matin et soir.

Dornbluth. — ℥ sublimé corrosif 5 centigr., mucilage de salep ou de gomme arabique 180.00, teinture d'opium 2.00. M. S. une cuillerée le soir, et après 8 jours deux cuillerées, une le matin et une le soir.

Harle. — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., éther sulfurique 60.00. M. S. 10 gouttes matin et soir.

Pulsatile. — *Graefe.* — ℥ poudre de feuilles de pulsatile, extrait de pulsatile quantité suffisante pour faire 60 pilules.

Graefe. — ℥ feuilles de pulsatile noire 4-12.00, vin de France quantité suffisante. Digérez dans un vase clos pendant une

heure, passez et à 250.00 ajoutez sirop de cannelle 30.00, éther acétique 1.25. M.

Rust. — ℥ extrait de pulsatille 2.00, vin stibié 15.00. M. S. 20-60 gtt. 3 fois par jour.

Rhus toxicodendron. — *Weller.* — ℥ poudre de rhus toxicodendron 12-25 milligr., soufre doré d'antimoine ou camphre 3 milligr. M.

℥ rhus toxicodendron et coloquinte quantité suffisante dans les cas où il y a paresse du tube digestif.

℥ extrait de rhus toxicodendron 30 centigr., extrait de valériane 1.00, poudre de calamus aromaticus quantité suffisante pour faire 24 pilules. S. toutes les 2 heures une pilule.

Belladone. — *Himly.* — Le malade prendra tous les 2 jours, le soir, poudre de feuilles de belladone 15-30 centigr., et en outre 2-3 fois par jour poudre de camphre 10-30 centigr.

Windisch. — ℥ extrait de belladone 6 milligr. toutes les 2 heures.

℥ teinture de belladone préparée du suc récent 5 centigr., eau distillée 60.00. M. Dose pour la journée.

Phosphore. — *Loebenstein Loebel.* — ℥ phosphore 15 centigr., éther sulfurique 2.00, huile de valériane 1.25. Mêlez. S. à prendre les 3 premiers jours 25 gouttes 2 fois par jour et augmenter insensiblement la dose.

Noix vomique. — *Desmarres.* — ℥ strychnine 10 centigr., conserve de roses 2.00. Faites 24 pilules. S. une matin et soir.

MÉDICATION EXTERNE. — **Frictions.** — Dans la région orbitaire et les tempes.

Pétréquin. — ℥ teinture de noix vomique.

Magne. — ℥ ammoniaque liquide, teinture de noix vomique ã 8.00, teinture de safran, essence de bergamote ã 2 1/2.00, essence de lavande, éther acétique ã 4.00. M. Faites un liniment.

Desmarres. — ℥ esprit de lavande, esprit de romarin ã 25 centigr., baume de Fioravanti 8.00. M.

Desmarres. — ℥ esprit de romarin 60.00, strychnine 5 centigr. M.

Desmarres. — ℥ alcool 60.00, ammoniaque liquide 1-2.00. M.

Sichel. — ℥ esprit de romarin 90.00, éther sulfurique 2.00, ammoniaque liquide 1.25. M.

Himly. — ℥ huile de girofle, — d'anthos, — de bergamote, — de succin, baume du Pérou ã 60 centigr., alcool 30.00, esprit de serpolet 120.00, éther chlorhydrique 24.00. M.

Turnbull. — ℥ fruits de capsicum annum ℥ i, alcool rectifié ℥ ij. Digérez et filtrez.

Kopp. — ℥ teinture de galbanum, teinture de pyrethrum à quantité suffisante.

Collyre. — *Knox.* — ℥ sublimé corrosif 15 centigr., eau distillée 60.00. M.

Hendersen. — ℥ strychnine 10 centigr., acide acétique dilué 4.00, eau distillée 30.00. M.

Stoerk. — ℥ eau de roses, eau de valériane à 30.00, liqueur de corne de cerf succinée 50 centigr. M.

Instillation. — *Lentin.* — ℥ eau distillé 120.00, eau de roses 30.00, eau de laurier-cerise 30.00, sublimé corrosif 5 centigr. Mélez. S. instiller quelques gouttes 1-4 fois par jour.

Gérard. — ℥ teinture de capsicum annum 5 centigr., eau distillée 30.00. M.

Carron du Villards. — ℥ strychnine 20 centigr., alcool quantité suffisante pour opérer la solution, eau distillée 60.00. M.

℥ eau de laurier-cerise 180.00, sublimé corrosif 5 centigr. M.

Méthode endermique. — *Liston, Schortt, Stevenson.* — Pansement subsécutif d'un vésicatoire aux tempes avec strychnine 12 milligr.

Cunier. — Deux vésicatoires sont placés à chaque côté, l'un vers la commissure interne des paupières, l'autre plus haut, à la région sourcilière; ils sont entretenus pendant deux jours avec le taffetas Leperdriel n° 3. Le troisième jour 10 gouttes d'huile strychninée sont déposées sur la surface de chacun des vésicatoires inférieurs, le lendemain 15 gouttes sur la surface des vésicatoires supérieurs. On continue cette dose en laissant alternativement reposer les surfaces dénudées d'en bas ou d'en haut. Après on diminue progressivement.

L'huile strychninée est composée d'une huile essentielle 30.00, strychnine 1.40 (24 grains); 20 gouttes représentent 5 centigr. de strychnine.

Injection sous-cutanée. — ℥ strychnine 5 centigr., eau 8.00. M.

℥ strychnine 5 centigr., eau distillée 6.00, glycérine 2.00. M.

Sternutatoires. — *Schmucker.* — ℥ mercure vif 4.00, triturez avec sucre blanc 12.00 jusqu'à disparition des globules, ajoutez poudre de racine de valériane et de fleurs de convallaria à 4.00. Mélez et faites une poudre très-fine.

Ware. — ℥ turbith minéral 15 centigr., poudre de marjolaine 12.00. Mélez et pulvérisez.

Galvanisme, électricité. — *Bischoff, Gortz, Gondret, Busch, Hey, Lichtenstaedt, Ware* recommandent l'électricité.

Électropuncture, — cautères, — moxas.

AMÉNORRHÉE. — Le traitement de l'aménorrhée se dirige surtout d'après ses causes, qui sont :

1) Développement tardif ou incomplet de toute l'économie ou de quelques organes en particulier. Ici l'intervention médicale directe n'est pas exigée à moins qu'on n'ait à combattre les scrofules, la chlorose.

2) Anémie, hydrémie. Toniques, ferrugineux.

3) Pléthore générale ou partielle. Saignée, purgatifs salins, bains tièdes, pédiluves irritants, douches chaudes, sangsues à la partie supérieure interne des cuisses.

4) Le flux menstruel est remplacé par celui d'un autre organe ; p. e., il y a épistaxis, flux hémorrhoidal, hématomèse, hémoptysie.

5) Maladies constitutionnelles, telles que phthisie, hydropisie, diarrhées ou affections locales, telles que ulcérations très-étendues. On combattra d'abord la maladie principale avant d'entreprendre le traitement direct de l'aménorrhée.

6) Dépression du système nerveux général, et notamment de celui des organes sexuels. Emménagogues, excitants, douches.

7) Changement de lieu, de nourriture, d'habitudes. Témoin les nombreux cas d'aménorrhée dans les pensionnats, les couvents. Ordinairement l'état chlorotique prédomine.

8) Refroidissement, douleurs corporelles, mauvaise hygiène, mauvais régime diététique, médicaments styptiques, accès nerveux. On remédiera d'abord à ces causes avant d'instituer la médication emménagogue appropriée.

9) Causes psychiques, particulièrement crainte excessive d'être enceinte ou au contraire désir immodéré d'avoir des enfants (*Raciborski*).

MÉDICATION INTERNE. — **Fer.** — *Spielmann*. — Il est amplement prouvé par l'expérience que le fer est un des emménagogues les plus certains.

Aloès. — *Marshall-Hall*. — L'aloès combiné avec le fer a pour moi la même valeur dans l'aménorrhée que le quinquina dans la fièvre intermittente.

Sichel. — ℥ aloès 50 centigr. à 1.00, gomme ammoniaque 4.00, carbonate de fer 4.00, suc de réglisse quantité suffisante pour faire 50 pilules. S. 3 fois par jour 2-6 pilules avant le repas.

Desmarres. — ℥ aloès 4.00, savon médicinal 1.00, sirop simple q. s. pour faire 20 pilules.

Gaubius. — ℥ aloès, limaille de fer à 4.00, gomme ammonia-

que 8.00, sirop balsamique q. s. pour faire des pilules de 15 centigr.

Radius. — ℥ aloès 2.00, limaille de fer 1.25, poudre de cannelle 4.00, extrait de pissenlit q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Stoerk. — ℥ aloès 1.25, galbanum 4.00, camphre, castoréum à 2.00, baume du Pérou q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Chaumet. — ℥ aloès, calomel à 5 centigr., extrait de gentiane q. s. pour faire une pilule. S. matin et soir une pilule pareille.

Lallemand. — ℥ aloès, ruc, seigle ergoté à 40 centigr., gomme arabique q. s. pour faire 12 pilules. S. 3 pilules par jour.

Borax. — *Kopp.* — ℥ borax 6.00, aloès 1.00, extrait de sabbine 5.00. Faites 90 pilules.

Stark. — ℥ borax 6.00, galbanum, gomme ammoniacque à 4.00, extrait d'ellébore 2 1/2.00, castoréum 1.25. Faites des pilules de 10 centigr. S. 8-10 deux fois par jour.

Huss. — ℥ borax 1.25, poudre de sabbine 50 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Hufeland. — ℥ borax 2.00, safran 40 centigr., soufre lavé, éléosaccharum de menthe poivrée à 1.00. M. S. à prendre 3 fois par jour le tiers de cette poudre.

Sabbine. — *Radius.* — ℥ poudre de sabbine 8.00, limaille de fer 4.00, extrait d'aloès 1.25, mucilage de gomme adragante 2 1/2.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Sichel. — ℥ poudre de sabbine, extrait de sabbine à 1.25, gomme ammoniacque 5.00 M. Faites 50 pilules.

Trousseau. — ℥ poudre de sabbine, de safran, de rue à 1.00, sirop d'armoise q. s. pour faire 20 pilules.

Home, Kopp recommandent vivement la sabbine. Le premier donne 2-4 grammes de la poudre 2 fois par jour. On combine la sabbine avec le borax si la menstruation est rare et douloureuse sans signe d'irritation inflammatoire.

℥ poudre de sabbine 30.00, faites une infusion de 250.00 à laquelle vous ajouterez borax 5.00, sucre blanc 30.00. M. S. 3 fois par jour une cuillerée et à l'époque des règles toutes les 2 heures une.

Safran. — ℥ infusion de safran (ext. 1.25) 90.00, teinture d'iode gtt. 30, sirop d'armoise composé 20.00. M.

℥ teinture de safran 4.00, esprit de Mindérérus 20.00, vin blanc 500.00, sirop d'armoise 120.00. M.

℥ safran, rue à 4.00, térébenthine de Venise. 8.00 M. Faites 60 pilules.

Bang. — ℥ safran 30.00, fleurs de camomille 60.00, feuilles de romarin 30.00. M. S. espèces pour tisane.

Horn. — ℥ teinture de galbanum, teinture de safran à q. s. 20 gouttes par dose et tisane de sabsine et de mille-feuille.

Iode. — *Trousseau.* — L'iode est le meilleur emménagogue. ℥ teinture d'iode gtt. 15, eau de mélisse 90.00, sirop d'éther, sirop de fleurs d'oranger à 10.00. M. S. à prendre en 4 fois.

Trousseau. — ℥ teinture d'iode gtt. 30, infusion de sommités d'absinthe 90.00, sirop d'armoise composé 10.00. M. S.

℥ iodure de fer 1.00, eau de tilleul 180.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Pierquin, Miquel. — ℥ iodure de fer 15.00, vin de Bordeaux une bouteille M. S. matin et soir une cuillerée.

Ellébore. — *Bacher.* — ℥ extrait d'ellébore noir, extrait de myrrhe à 4.00, poudre de chardon béni q. s. pour faire 60 pilules.

Clinique de Leipzig. — ℥ ellébore noir 5.00, galbanum 6.50, extrait de safran 75 centigr., myrrhe 2.50 M. et faites des pilules de 10 centigr.

Richter. — ℥ extrait d'ellébore noir, asa foetida, aloès, sulfate de fer, safran à 2.00, teinture d'aloès q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ extrait d'ellébore noir, aloès, sel ammoniac martial à 8.00, safran 4.00, opium 50 centigr., teinture de rhubarbe vineuse q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. S. 8-12 pilules matin et soir.

Seigle ergoté. — ℥ poudre de seigle ergoté 25 centigr. 4 fois par jour, aménorrhée par défaut d'énergie de l'utérus.

Apiol. — *Joret et Homolle.* — L'apiol est une huile pyrogénée du persil d'une odeur spéciale, soluble dans l'alcool de 50-90°. A la dose de 5 centigr. à 1 gramme il détermine une excitation cérébrale légère, analogue à celle produite par le café; à la dose de 2-4.00 on observe les phénomènes d'une véritable ivresse, comparable de tout point à celle produite par le sulfate de quinine. *Homolle* pense qu'on peut très-bien employer le persil au lieu de l'apiol. A cet effet on fait bouillir pendant un quart d'heure dans une bouteille d'eau une poignée de sommités de persil avec ses graines.

L'apiol se prend le matin et le soir en capsules gélatineuses contenant chacune 25 centigr. de principe actif. On continue

ainsi 4-5 jours. Le mois suivant on prescrit le même traitement à la même époque et pendant le même laps de temps.

Marotte. — L'apiol réussit très-bien dans l'aménorrhée dite simple, c'est-à-dire dans celle où la seule indication consiste à agir sur la circulation utérine, sur son appareil vaso-moteur et à solliciter par son intermédiaire les vaisseaux à laisser échapper le sang. On joindra à l'apiol les ferrugineux s'il y a anémie, débilité, lymphatisme.

Les effets thérapeutiques de l'apiol ne se produisent que chez les filles nubiles au moment où la fonction menstruelle s'annonce par des symptômes généraux et locaux, ou à l'époque connue et présumée des règles. Les heureux effets de l'apiol ne s'obtiennent qu'à la condition que la pléthore générale et surtout la pléthore locale ne soient pas portées trop loin. On compte parmi ces causes l'engorgement sanguin de la matrice, les granulations du col, la métrite, les polypes, les cancers, les antéflexions et les rétroflexions de l'utérus.

S'il y a congestion utérine intense, métrite subaiguë ou chronique, les évacuations sanguines, les bains tièdes, le borax sont beaucoup mieux indiqués que l'apiol.

Tisanes. — *Clinique de Berne.* — ℥ fleurs de camomille, feuilles de mélisse, de rue ãã 70.00. M.

Kästner. — Décoction de queues de cerises noires.

MÉDICATIONS EXTERNES. — **Bains.** — *Aran.* — Bains de siège additionnés de farine de moutarde 250-500.00 et application 1-2 fois par jour sur la région mammaire de sinapismes ou de ventouses sèches. En outre, matin et soir injection vaginale avec lait tiède 30-45.00, ammoniaque liquide gtt. 10-12.

Romberg. — Bains de siège préparés avec une décoction de sabiné et de camomille. Injection d'une infusion de rue et tisane d'adiantum aureum, d'armoïse ou d'absinthe.

Autenrieth. — Les bains de mer agissent ici d'une manière spécifique. On peut les remplacer artificiellement en prenant pour un bain une poignée de muriate de chaux ou de nitre.

Frictions. — *Fuchs.* — Frictions sur la face interne des cuisses avec huile de sabiné 2.00, huile de térébenthine 30.00. M.

ANESTHÉSIE LOCALE. — ℥ glace p. ij, sel p. i. M.

℥ chloroforme p. xv, camphre p. x. Mêlez.

Hardy. — On verse du chloroforme goutte par goutte sur la partie où l'on veut opérer et on favorise l'évaporation par un instrument *ad hoc*.

Piorry, Scanzoni. — Des vapeurs de chloroforme sont dirigées

sur la partie malade au moyen d'un instrument particulier.

Richet remplace l'instrument de Hardy par un soufflet à l'aide duquel on dirige un courant d'air sur du coton imbibé de chloroforme et déposé sur des tissus dont on veut obtenir l'insensibilité.

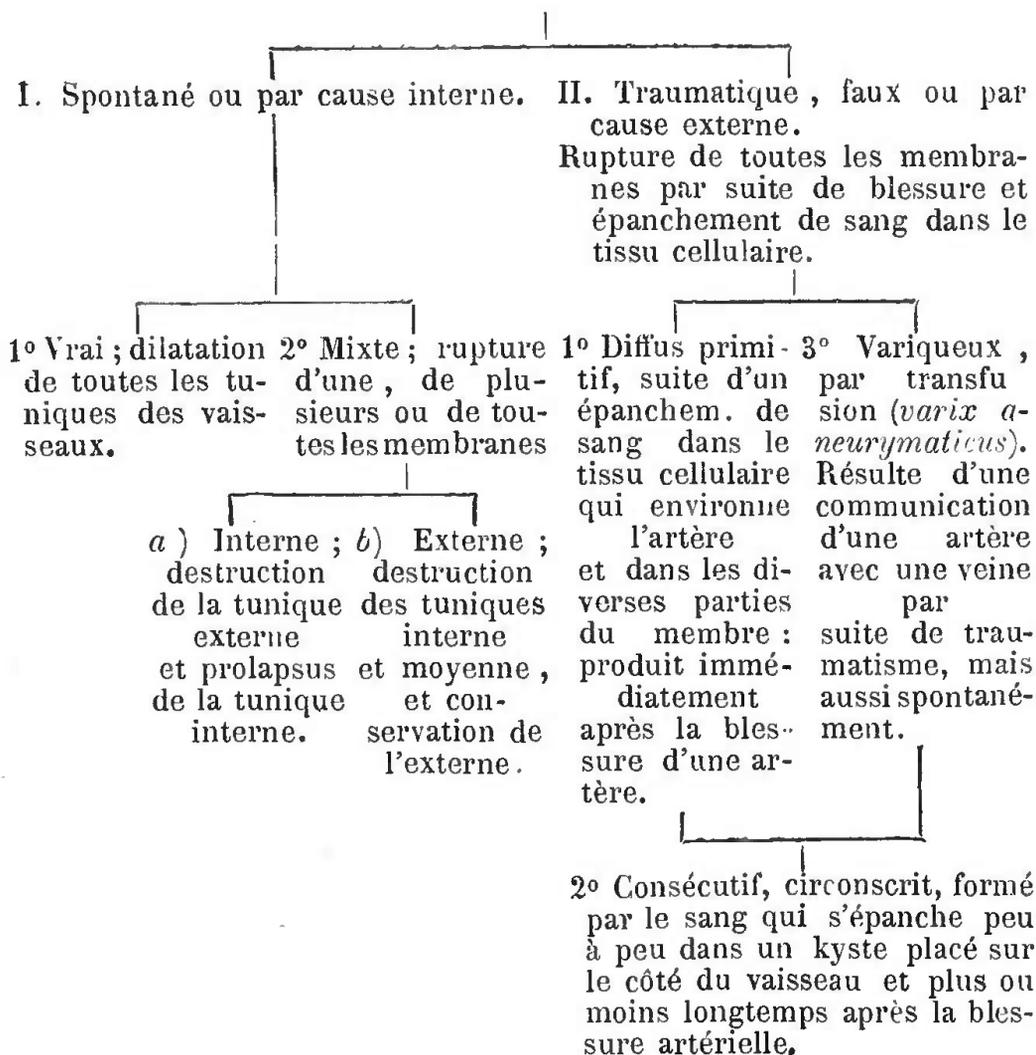
Piedagnel. — ʒ pâte de Vienne p. iij, muriate de morphine p. i, alcool q. s. pour en faire une pâte.

Autenrieth. — Eau de savon avec de l'alun.

Fournié. — On tient dans la main un flacon rempli à demi de chloroforme et d'acide acétique et on dirige les vapeurs sur la partie malade.

On laisse tomber du sulfure de carbone goutte à goutte sur la peau en activant l'évaporation à l'aide d'un soufflet ordinaire.

ANÉVRYSME. — On distingue :



Trois méthodes de guérison :

I. Coagulation du sang.—Le sang est coagulé dans le sac, par :

1) Méthode de Valsalva et Albertini. — Elle consiste en saignées copieuses, souvent répétées, en une diète tellement sévère, qu'on ne permet que les aliments nécessaires à l'entretien d'une vie calme et passive. Digitale et ses préparations, acide hydrocyanique, acides, alun, acétate de plomb cristallisé à 2 1/2, 2, 4 centigr. 6 fois par jour.

2) Réfrigérants, glace.

3) Moyens coagulants directs au moyen de :

a) Aiguilles très-fines enfoncées dans le sac (*Velpeau*) ;

b) Electro-puncture (*Pravaz*) ;

Galvano-puncture (*Pétrequin*) ;

c) Injection de perchlorure de fer liquide gtt. 5-25 (*Pravaz*) ;

d) Injection sous-cutanée d'extrait de seigle ergoté sur la surface du sac anévrysmal (*Langenbeck*).

℥ extrait aqueux de seigle ergoté 2.50, alcool rectifié, glycérine à 7.50. M. S. pour injection.

La masse à injecter est de 18 centigr.

4) Cautérisation avec le fer rouge ou tout autre caustique.

5) Compression,

a) De la tumeur même au moyen d'un compresseur *ad hoc* dont la pelote est fixée sur l'anévrysme.

b) Compression de l'artère entre l'anévrysme et le cœur, à quelque distance du premier, dans un lieu où elle est située assez superficiellement et où l'on trouve un point de résistance, au moyen de

α) Instruments particuliers (*Dupuytren*), — β) Compresse graduées, — γ) Doigts (*Michaux, Broca*), — δ) Flexion du membre.

c) Compression de l'artère au-dessous de la tumeur. Sur 7 tentatives *Broca* compte 6 insuccès et 1 succès contestable.

d) Malaxation de la tumeur (*Fergusson*), avec les doigts pour en détacher des fragments de caillots que la colonne sanguine entraînera dans le bord inférieur de l'artère. *Fergusson* espère oblitérer ainsi le bout supérieur.

e) Compression totale, afin de provoquer par une stagnation complète la coagulation du sang dans le sac anévrysmal. Inconvénients : la douleur devient intolérable au bout de quelques heures. Si l'on poursuit, la peau s'excorie ou même se gangrène, fréquemment le membre est pris d'un œdème douloureux.

On porte alternativement la compression sur plusieurs points.

Broca. — On commence par établir une compression partielle, continue et à peu près uniforme, jusqu'à ce que la dureté de la

tumeur, accompagnée d'une diminution commençante de son volume, atteste qu'elle est à demi oblitérée, alors on passe à la compression totale, qui complète rapidement l'oblitération.

6) Ligature,

a) Au-dessus de la tumeur, entre le sac et le cœur sans toucher au sac (méthode d'*Anel* ou de *Hunter*).

Le véritable lieu d'élection sera celui qui, en ménageant le plus possible les collatérales, s'écartera assez du sac pour n'y pas exciter d'inflammation (*Malgaigne*).

b) Double ligature. On s'écarte du sac et on met l'artère à nu au-dessus et au-dessous par deux incisions successives.

c) Suture entortillée, valable pour les anévrysmes d'un petit volume. On commence par passer à travers la plus grosse tumeur deux épingles à insectes, qui se croisent à son centre, puis à 2 centimètres plus bas on passe sous l'artère même une autre épingle. On serre les trois épingles à l'aide de fils entortillés.

d) Ligature de l'artère au-dessous du sac, entre le sac et les capillaires (*Brasdor*).

L'absence de toute collatérale augmente de beaucoup les chances.

II. Méthode ancienne. — Destruction du sac.

1) Ligature des deux bouts du vaisseau artériel après l'incision du sac.

2) Cautérisation,

a) Par le fer rouge : ne convient qu'à des anévrysmes très-petits et très-superficiels ;

b) Par la pâte de Canquoin.

Tantôt l'anévrysme a été incisé et vidé préalablement, tantôt la tumeur a été attaquée de prime abord par la pâte de Canquoin appliquée à la surface et au fur et à mesure plus profondément.

3) Extirpation. A été employée si les anévrysmes sont remplis de caillots durcis et incommodes par leur poids et leur volume.

III. Amputation du membre. — Indiquée dans les affections graves des os et des jointures.

ANGINE. — Phlegmasie des membranes muqueuses comprises entre l'arrière-bouche et l'origine des bronches.

ANGINE AIGUE. — MÉDICATION INTERNE. — **Méthode expectante.** — *Trousseau*. — L'expectation est la meilleure médecine que nous puissions faire dans l'angine phlegmoneuse. Une fois déclarée, elle ne rétrocede pas plus que ne rétrocede un phlegmon diffus.

Les angines catarrhales et rhumatismales guérissent en peu de temps sans le secours de l'art.

Méthode antiphlogistique. — Émissions sanguines générales. — La plupart des anciens auteurs recommandent la saignée en se guidant d'après l'intensité de la fièvre et les symptômes de congestion vers la tête.

Louis. — La saignée générale a une influence heureuse sur la durée de la maladie, mais cette influence est beaucoup plus limitée qu'on ne l'avait supposé ; car chez les sujets saignés l'affection ne s'est terminée qu'au bout de neuf jours et elle s'est prolongée seulement jusqu'à dix jours et un quart chez les autres.

Bouillaud. — Les malades saignés coup sur coup ont été guéris en huit jours, terme moyen.

Grisolle. — Lorsqu'il y a de la fièvre, lorsque la douleur est très-vive et que les amygdales ont acquis un volume considérable, on devra pratiquer une ou même plusieurs saignées du bras.

Trousseau. — Les émissions sanguines par la phlébotomie sont généralement abandonnées.

Émissions sanguines locales, Sangsues. — Les partisans de la saignée la font généralement suivre de l'application de sangsues au cou.

Broussais. — Par le moyen des sangsues appliquées sous la mâchoire on peut enlever la maladie du premier coup, lorsqu'on s'y prend au début.

Champouillon. — Les sangsues placées directement sur les tonsilles ont donné des résultats très-satisfaisants, mais ce moyen répugne à beaucoup de malades et la constriction des mâchoires ne permet pas toujours d'y recourir facilement.

Niemeyer. — Les sangsues appliquées au cou ne soulagent pas notablement.

Louis. — Les émissions sanguines locales ont un effet beaucoup moins notable que la saignée générale.

Chauffard attribue de très-mauvais effets à l'application des sangsues.

Velpeau. — Les évacuations sanguines, il faut en convenir, préviennent si rarement la suppuration, lorsque l'inflammation est intense, et dans tous les cas en abrègent si peu la durée naturelle, qu'on doit s'adresser à d'autres médications.

Scarifications. — *Hippocrate, Stoll, Tissot*, mais surtout *Kopp et Reil*, préconisent plus ou moins les scarifications.

Lietzau. — Rien n'égale l'efficacité des scarifications des

tonsilles, du voile palatin et de la luette. Il s'agit seulement de les faire de très-bonne heure et de favoriser l'écoulement du sang par des collutoires chauds. Je pratique les scarifications depuis plus de vingt ans et un soulagement notable les a toujours suivies de près; j'ai même trouvé qu'elles ont réussi à opérer la résolution dans des cas qui antérieurement avaient toujours fini par la suppuration.

Champouillon a adopté pour tous les cas d'amygdalite de quelque importance le procédé des scarifications. 79 fois sur 83 ce procédé a fait disparaître le mal au bout d'un jour et demi en moyenne. Toutefois il importe, pour que ce but soit atteint, que les scarifications comprennent l'épaisseur de la muqueuse dans une étendue d'un centimètre. De cette façon il y a à la fois écoulement direct du sang et débrièvement, d'où résulte un soulagement immédiat et si frappant, que l'auteur n'hésite pas à déclarer que cette méthode est pour lui l'idéal de la thérapeutique de l'angine tonsillaire aiguë dans toutes ses périodes.

Froid. — *Niemeyer.* — Dans l'angine de quelque intensité nous ne pouvons assez recommander l'application à courts intervalles de compresses froides autour du cou, bien exprimées et recouvertes d'un linge sec ou d'une flanelle sèche. En même temps nous ordonnons au malade de se rincer souvent la bouche avec de l'eau froide ou bien avec une solution d'alun, de sulfate de zinc, d'acétate de plomb, etc.

Bamberger. — Dans l'angine inflammatoire un peu grave le malade fera bien de tenir dans sa bouche de la glace et de se couvrir le cou et la région sous-maxillaire de compresses trempées dans de l'eau très-froide, ou mieux encore de vessies remplies de glace, qu'il aura soin de changer souvent. Par ce moyen la suppuration pourra être empêchée. Cette pratique ne convient plus dès que la suppuration est en train, si le malade en est molesté, s'il est d'une constitution chétive, s'il est poitrinaire, s'il a une prédisposition au rhume.

Méthode évacuante. — **Vomitifs.** — *Sundelin.* — Les angines catarrhales et rhumatismales cèdent promptement à un vomitif.

Lietzau. — Une longue expérience me permet de recommander les vomitifs comme un moyen très-énergique. Je crois cependant qu'on pourrait s'en passer si de prime abord on a recours aux scarifications.

Grisolle. — L'éméto-cathartique est utile, non-seulement par les effets révulsifs qu'il produit, mais encore par les secousses

de vomissement, pendant lesquelles les amygdales sont soumises par les muscles du pharynx à une compression énergique qui en exprime les fluides infiltrés et favorise leur résolution.

Færster. — Le vomitif est un grand moyen, c'est peut-être le plus grand remède que nous possédions contre la multitude d'angines qui nous obsèdent. La théorie voudrait borner son emploi aux angines dites bilieuses ou rhumatismales, mais l'expérience est là pour nous dire qu'il a produit les meilleurs effets dans l'angine purement inflammatoire et dans l'angine catarrhale.

Cullen, Huxham, Percival affirment qu'un émétique leur a été d'une grande utilité dans les angines graves.

Laënnec rapporte deux cas dans lesquels l'angine s'est dissipée promptement après l'administration de l'émétique.

Niemeyer. — Je n'accorde les vomitifs que si l'estomac est chargé de matières qui ont occasionné ou entretiennent le catarrhe de l'estomac.

Bamberger, Lentin, Thilenius, Vogel, Canstatt emploient les vomitifs dans le début, soit pour couper la maladie, soit pour débarrasser l'estomac de matières indigestes ou de mucosités. En général on peut dire qu'ils ne sont d'aucune utilité et qu'on doit les rejeter, ne serait-ce que pour éviter les douleurs pendant l'acte du vomissement.

Purgatifs. — *Færster.* — Les purgatifs sont placés par quelques auteurs sur la même ligne que les vomitifs, quant à leur action révulsive et déplétive, il y en a même qui les préfèrent aux derniers. Quant à moi, je crois qu'ils occupent un rang un peu inférieur, mais qu'on peut les administrer avec avantage après l'émétique.

Sachs. — Dans les angines inflammatoires avec congestion prononcée je me suis servi avec beaucoup de fruit de la mixture suivante :

℞ eau de sureau 300.00, nitrate de potasse 8.00, sulfate de soude 45.00, tartre stibié 5 centigr., oxymel simple 60.00, mucilage de gomme arabique 30.00. Mêlez. S. chaque 1-2 heures 1-2 cuillerées à bouche.

Si la maladie est déjà trop avancée et que les déplétions sanguines ne soient pas applicables, je m'adresse au calomel comme purgatif et antiphlogistique à la dose de 10 centigr. toutes les 2 heures, ou selon le cas 3-4 fois seulement par jour.

Bamberger admet l'utilité des purgatifs composés de séné, d'eau laxative de Vienne, de jalap, des sels neutres; mais il exclut positivement le calomel. Il y a des auteurs qui parta-

gent la même opinion, ils craignent les effets délétères du calomel sur la muqueuse buccale qui est déjà en souffrance.

Valleix. — On n'attache qu'une faible importance aux purgatifs dans le traitement de l'angine et on ne les emploie guère que dans le but de tenir le ventre libre.

Moyens divers. — *Behrends.* — ℥ opium, ipécacuanha ã 12 milligr., sucre blanc 25 centigr. Pulvérisez. S. 3-4 poudres pareilles par jour.

Goelis. — ℥ infusion de réglisse, décoction de salep ã 90.00, nitrate de potasse 1-8.00, oxymel simple 45.00.

Goelis. — ℥ décoction de guimauve 90.00, esprit de Mindérus 6-15.00, sirop de guimauve 30.00. M.

Gunther. — ℥ teinture de pimprenelle quantité suffisante.

Popper. — ℥ teinture de belladone 50-80 centigr., eau distillée 125.00. Mélez. S. chaque 1-2 heures une cuillerée.

Méthode atomistique. — *Burggraeve* administra à son propre enfant affecté d'angine avec fièvre intense. ℥ aconitine 1/2 milligr., vératrine 1 milligr. Mélez. S. chaque demi-heure une poudre. Après deux heures la fièvre avait disparu et l'enfant alla mieux.

MÉDICATION EXTERNE. — Insufflations, badigeonnages. -- *Laënnec* ne craint pas d'avancer que pour les angines tonsillaires simples, les insufflations d'alun, outre qu'elles font cesser la tuméfaction avec une grande rapidité, ont l'avantage de prévenir cette tendance aux récidives, si commune quand l'angine a été traitée par les seuls antiphlogistiques.

Velpéau. — L'alun a l'avantage de convenir dans toutes les angines, soit inflammatoires, soit diphthéritiques, qu'il est souvent difficile de distinguer au commencement. Celles dont la suppuration est déjà formée sont aussi avantageusement modifiées par ce remède.

On porte l'alun avec le doigt sur le siège du mal. Après l'avoir mouillé avec de l'eau ou de la salive, on le roule dans la poudre d'alun de manière à l'en recouvrir d'une couche épaisse, puis on le dirige dans le pharynx pendant qu'avec l'autre doigt ou avec le manche d'une cuiller on tient la base de la langue abaissée. On pourrait tout aussi bien diriger l'alun à l'aide d'un pinceau de charpie ou de linge fin, ou d'un morceau d'éponge fixé au bout d'un petit bâton.

Enfin l'insufflation à l'aide d'un tube quelconque pourrait remplir le même but. Toutes les parties malades doivent être touchées avec l'alun. On renouvelle l'opération 2-3 fois par jour. Dans les intervalles des frictions alumineuses le malade

fait usage de gargarismes chargés d'alun 8-16.00 sur eau d'orge miellée 120.00. Le 3^e, le 4^e jour, quelquefois le lendemain une convalescence franche et complète se décide. L'effet le plus remarquable de ce traitement, c'est la cessation presque complète de la fièvre et le changement qui s'opère dans le timbre de la voix.

Lange (de Kœnigsberg) vante les effets remarquables du remède dit de Westcapelle en insufflations 3-4 fois par jour. Il est composé d'alun calciné 8.00, safran 50 centigr. Les paysans de l'île de Walcheren en Zélande font usage de ce remède depuis un temps immémorial et il a été expérimenté avec succès à l'hôpital d'Utrecht.

On fait suivre l'insufflation de cette poudre d'un gargarisme avec une décoction de figes dans du lait.

Du mois de juillet au mois de décembre 1843, 50 cas d'angine aiguë ont été traités par ce moyen, et la guérison a été obtenue en trois jours de temps. Le mieux ne s'est déclaré qu'après la troisième insufflation. *Lange* lui-même a tenu note de 30 cas, dont 26 ont été guéris en quelques jours, tandis que chez les 4 autres il y avait déjà formation d'abcès qui réclamaient la lancette.

Comme les insufflations sont souvent difficiles ou même impossibles à exécuter, je me sers de la même poudre en gargarisme : alun calciné 8.00, safran en poudre 50 centigr., eau 180.00, sucre 20.00. Mêlez. Les effets de ce gargarisme sont admirables, et jamais cette médication n'offre de danger (*Gr.*).

Decondé a obtenu la guérison d'un grand nombre d'angines en badigeonnant les surfaces malades avec un pinceau chargé d'acétate de plomb, et pour montrer à ses confrères la prompte efficacité de ce traitement il lui est souvent arrivé de ne porter le pinceau que sur un des côtés de la gorge, et bientôt ce point se montrait amélioré et pâle, tandis que le côté non barbouillé par le plomb était encore enflammé et d'un rouge vif. Dans l'hypertrophie des amygdales il se servait d'un onguent. Ex.: ℥ acétate de plomb 4.00, huile de lin, axonge à 15.00. Mêlez.

Ont encore été employés les badigeonnages avec :

℥ azotate d'argent 4.00, eau distillée 30.00. M.

℥ acide hydrochlorique, éther sulfurique, collodion.

Gargarismes. — *Oppolzer.* — ℥ borax 4.00, extrait d'opium 1.25, infusion de sauge (ex. 15.00) 180.00, miel 30.00. M.

Fleury. — ℥ moutarde noire 15.00, sel de cuisine 5.00, vinaigre 10.00, eau 220.00. M.

Bang. — ℥ infusion de poivre de Cayenne (ex. 15.00) 500.00, vinaigre de vin 250.00, sel de cuisine 15.00. Mêlez.

Haller. — ℥ décoction de sauge (ex. 15.00) 500.00, alun 1-2.00, teinture d'opium 2-8.00. M.

Schoenlein, Marcus. — ℥ chlore liquide 8-12.00, eau distillée 150-180.00, mucilage de coings, sirop de guimauve à 15.00. Mêlez et renfermez dans un verre de couleur noire.

Most. — ℥ décoction d'espèces à gargariser (ex. 60.00) ℞ i, nitrate de potasse, chlorhydrate d'ammoniaque à 12.00, oxymel simple 90.00. Mêlez.

Sartorius. — ℥ roses rouges, fleurs de grenadier à 4.00, écorce de grenadier 15.00, feuilles de chêne 3.00, alun calciné 1.25; faites bouillir dans de l'eau ferrée 750.00, et ajoutez conserve de mûres 30.00. M.

Ranque. — ℥ pyrotoxide sec 10 centigr., décoction d'orge froide 30.00, miel 8-10.00. Mêlez.

Lentin. — ℥ décoction de racine de tormentille (ex. 45.00) d'une durée d'une heure ℞ i, miel rosat 45.00, sel polychreste 4.00, alcool 15.00. Mêlez.

Frictions du cou. — *Stark.* — ℥ onguent mercuriel 30.00, huile de jusquiame 4.00, huile de genièvre, huile de succin à 1.25. Mêlez.

Lentin. — ℥ onguent mercuriel 4.00, onguent blanc camphré 8.00, opium 30 centigr. Mêlez.

Most. — ℥ huile de jusquiame 30.00, onguent mercuriel 6.00, ammoniaque liquide 15.00. Mêlez.

L'extrait de belladone en friction a été souvent très-avantageux.

Cataplasmes, fomentations. — *Vogler.* — ℥ mie de pain 150.00, graine de lin 30.00, chlorhydrate d'ammoniaque 8.00, opium pur 1.25, eau chaude quantité suffisante pour faire un cataplasme.

℥ farine de graine de lin, champignon dit muscarius, lait quantité suffisante pour en faire une décoction et pour préparer un cataplasme.

℥ cataplasme fait d'espèces résolutes et de farine de seigle.

℥ extrait de belladone 50 centigr., eau ℞ i. S. pour compresses.

℥ chlorhydrate d'ammoniaque 8.00, eau 200.00. S. pour compresses.

Vapeurs dirigées vers le pharynx. — *Lietzau.* — Les vapeurs dirigées vers le pharynx soulagent beaucoup et elles sont d'autant plus indiquées que l'angine siège profondément.

On se sert à cette fin d'une infusion de fleurs de sureau à laquelle on ajoutera un peu d'eau-de-vie de France, si l'affection est plutôt torpide qu'inflammatoire.

ANGINE DES BUVEURS, DES IVROGNES. — Il y a sécrétion exagérée d'un mucus gris-jaunâtre ou verdâtre, qui, après s'être accumulé la nuit, est expectoré le matin avec une certaine difficulté après des accès de petite toux accompagnés de vomituritions. En même temps subsistent un catarrhe de l'estomac et des vomissements le matin.

ANGINE CATARRHALE. — N'attaque que la muqueuse.

ANGINE CHRONIQUE. — *Bruns.* — ℥ nitrate d'argent cristallisé p. i, magnésie siliqueuse p. iij-iv. Pulvériser s. pour insufflation.

Niemeyer. — ℥ iode 30 centigr., iodure de potassium 60 centigr., eau distillée 180.00. M.

Kopp. — ℥ feuilles de sabsine 24-30.00, faites une infusion de 180.00 à laquelle vous ajouterez sublimé corrosif 5 centigr.

Kopp. — ℥ sulfate de cuivre ammoniacal 40 centigr., eau distillée de sabsine 210.00. M.

℥ tannin 2.00, miel rosat 45.00, eau distillée 12.00, eau de roses 45.00. M. S. pour gargariser.

℥ eoaltar p. i, eau p. v. S. toucher les parties affectées avec un pinceau.

Insufflation de tannin, de nitrate d'argent.

Gargarisme avec l'Eau-Bonne, l'eau d'Enghien, de Cauterets, d'Ems, de Weilbach.

ANGINE COUENNEUSE, DIPHTHÉRIE. — Se distingue par la présence de plaques grises, confluentes ou le devant bientôt, adhérentes à la muqueuse (exsudations fibrineuses non purulentes), ganglions cervicaux et sous-maxillaires tuméfiés plus qu'en aucune autre angine. Elle est contagieuse et d'une grande gravité.

ANGINE ÉRYSIPÉLATEUSE. — Vient le plus souvent de l'extérieur et se rend à l'intérieur jusqu'aux bronches; produit l'œdème de la glotte.

ANGINE GANGRÉNEUSE. — Se distingue surtout par son odeur fétide et l'abattement des forces.

Stærk. — ℥ extrait de quinquina 15.00, eau de sureau 300.00, sirop diaeode 30.00, sirop d'écorce d'orange 15.00, vin généreux 15.00, acide sulfurique dilué gtt. 30. S. à prendre toutes les 2 heures 60.00.

Wolff. — ℥ décoction très-concentrée de quinquina 180.00, extrait de quinquina préparé à froid 6.00, eau de cannelle

vineuse 15.00, éther sulfurique 2.00. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée.

MÉDICATION EXTERNE. — *Stærk*. — ℥ racine de guimauve 45.00, feuilles de guimauve une poignée, fleurs de guimauve une poignée, faites une décoction de ℥ iß à laquelle vous ajouterez sirop de mûres 30.00, miel rosat 30.00, sel de prunelle 4.00. Mêlez s. Le malade s'en servira comme collutoire qu'il retiendra assez longtemps dans la bouche, afin de ramollir les parties distendues et douloureuses. En outre on touchera à peu près chaque heure les parties affectées avec un pinceau enduit du linctus suivant : miel rosat 60.00, sirop de violettes 30.00, acide chlorhydrique gtt. 30. M.

Guersant. — Acide muriatique.

Bretonneau. — ℥ acétate de plomb 60 centigr., eau distillée 120.00, alcool rectifié 15.00, vinaigre de vin 8.00. M. Créosote, — acide phénique — fer rouge.

ANGINE GRANULEUSE, GLANDULEUSE. — *Broca*. — L'angine granuleuse est une affection à marche chronique, caractérisée par des lésions visibles à l'inspection de l'isthme du gosier et de la paroi postérieure du pharynx. Outre l'inspection générale de ces différentes parties, on constate que cette paroi est ponctuée, que le voile du palais est comme perlé de petites saillies semi-pellucides, rarement rouges et qu'on a comparées à des œufs de poisson; que la luette est presque constamment augmentée de volume et parsemée, elle aussi, ainsi que les amygdales, des mêmes granulations. La muqueuse de l'épiglotte est également rouge, tomenteuse, hérissée de saillies. Les avocats, les instituteurs, les chanteurs, les prédicateurs sont plus exposés que d'autres à contracter cette maladie; de même les personnes qui parlent beaucoup étant à jeun ou immédiatement après le repas, et surtout les individus qui font un usage excessif de tabac à fumer.

Parmi les causes d'angine granuleuse il faut encore ranger le froid, — un chatouillement provoquant une toux gutturale et des efforts expirateurs, ou un raclement (*Hem*), des crachats globuleux, colloïdes, perlés, et enfin des modifications dans le timbre, la tonalité et la puissance de la voix, un certain degré de dysphagie, la procidence de la luette, sont les phénomènes principaux qui caractérisent l'angine granuleuse.

ANGINE HERPÉTIQUE. — Débute par des vésicules qui se rompent et se recouvrent de lymphes plastique, très-adhérentes à la membrane muqueuse; détachées, il y a perte de substance. Les fausses membranes herpétiques se distin-

guent par leur minceur transparente, leur blancheur, leur petitesse et surtout par leur forme singulièrement régulière. L'angine couenneuse est souvent prise pour une angine herpétique à cause de la blancheur de la membrane exsudée. Gillette a succombé par suite de cette méprise.

ANGINE INFLAMMATOIRE TONSILLAIRE. — Affecte le tissu cellulaire et finit toujours par suppuration quoi qu'on fasse (*Trousseau*).

ANGINE DE LOUIS. — Cette angine consiste dans une inflammation du plancher de la cavité buccale et du tissu cellulaire intermusculaire sous-cutané de la région sous-maxillaire, pour la plupart à la suite d'une périostite maxillaire ou d'une parotite.

Niemeyer. — Sangsues, cataplasmes, lancette s'il y a suppuration ; contre les engorgements et indurations secondaires, les vésicatoires répétés sont préférables aux frictions avec les pommades mercurielles ou iodées, ou le badigeonnage avec la teinture d'iode.

ANGINE PHARYNGIENNE. — 1^{re} espèce, visible à l'inspection : sentiment d'ardeur, de cuisson, de sécheresse à la gorge.

2^{me} espèce, non visible à l'inspection : douleur au niveau de l'ouverture supérieure du larynx, augmentée par les mouvements du larynx, par la pression des parties latérales du cou. Si l'inflammation se propage à la glotte, celle-ci ressemble à une cerise avec dépression longitudinale du centre.

ANGINE DE POITRINE. — Hyperesthésie du plexus cardiaque, névralgie cardiaque. Symptômes prédominants : suffocation subite accompagnée de douleur poignante derrière le sternum s'irradiant vers l'épaule et le bras, anxiété mortelle, calme du pouls, intermittence.

Au point de vue de l'étiologie, l'angine de poitrine est 1) symptomatique d'une maladie organique du cœur ou des gros vaisseaux. Causes occasionnelles : excès de table, émotions morales, surtout la colère ;

2) Idiopathique, suivant une prédisposition individuelle. Causes occasionnelles : le froid, la goutte.

Nature : névralgie occupant ordinairement les nerfs cardiaques émanés du pneumogastrique, d'où elle irradie dans les nerfs du plexus cervical et brachial.

MÉDICATION PENDANT L'ACCÈS. — On évitera les émissions sanguines soit générales, soit locales, ainsi que les vomitifs.

Romberg. — Inspiration d'éther acétique ou sulfurique. On

verse 2-3 cuillerées à café dans une tasse et le malade inspire.

MÉDICATION INTERNE. — ℥ liqueur de Hoffmann 8.00, teinture de castoréum 4.00, laudanum 2.00 M.

Pilules de glace.

Botkin. — ℥ liqueur de Hoffmann, teinture de valériane éthérée, teinture de digitale, teinture de belladone ã 4.00. S. 10-20 gouttes pendant l'accès.

MÉDICATION EXTERNE. — Frictions excitantes, alcooliques, ammoniacales, maniluves et pédiluves sinapisés. — Frictions sur la région sternale, plusieurs fois répétées avec de la mixture de datura stramonium.

Injections sous-cutanées d'atropine faites au niveau du point d'origine des douleurs et dans les régions cervicale et axillaire.

MÉDICATION HORS DE L'ACCÈS. — *Lebert.* — ℥ sulfate de quinine 4.00, acide arsénieux 5 centigr., extrait de valériane quantité suffisante pour faire 60 pilules. S. 1-3 fois par jour 1-2 pilules à prendre.

Romberg. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 1 centigr. à 15 milligr., extrait de rhubarbe composé 5 milligr., faites une pilule. S. 2 pilules pareilles par jour.

℥ nitrate d'argent cristallisé 0.01-15 milligr., extrait de digitale 1 centigr., faites une pilule. S.

℥ teinture arsenicale de Fowler gtt. vi 3 fois par jour.

Bretonneau a eu des guérisons par l'administration du bicarbonate de soude reconnu utile dans les calculs urinaires. Il donne d'abord un gramme avant chacun des deux principaux repas. On suit pendant 10 jours une progression croissante jusqu'à 8 et même 10 grammes en 2 fois par jour et pendant 10 autres jours une progression décroissante. Alors on suspend la médication pendant 15-20 jours pour la reprendre ensuite et la continuer ainsi pendant plus d'une année et y revenir encore après une interruption de plusieurs mois. Au bicarbonate de soude Bretonneau associe la belladone sous forme pilulaire. ℥ extrait de belladone, poudre de racine de belladone ã 1/2 centigr. S. à prendre une pilule pendant trois jours avant le premier repas, *idem* deux pilules pendant 10 jours, *idem* trois pilules pendant 20 jours.

℥ liqueur de carbonate de potasse et teinture de castoréum.

℥ bromure de potassium 4.00, eau distillée 180.00. S. 2-4 cuillerées par jour.

Lentin. — ℥ tartre émétique 1.00, eau chaude ℔ i, alcool camphré 2.00. M.

℥ tartre émétique 4.00, liniment de savon 15.00, eau 90.00. M.

Botkin. — ℥ vératrine 15 centigr., extrait thébaïque 75 centigr., huile de térébenthine 2.00, axonge 30.00, huile de menthe 60 centigr. Faites un liniment.

ANGINE RÉTRO-PHARYNGIENNE. — Siège entre le pharynx et la colonne vertébrale : il y a dyspnée, dysphagie, toux et accès de suffocation comme dans le croup.

ANGINE RHUMATISMALE. — Débute brusquement, mouvements du cou douloureux. La douleur est intense, le gonflement œdémateux de la muqueuse considérable, il y a dysphagie.

ANGINE SYPHILITIQUE. — Voir SYPHILIS.

ANGINE TUBERCULEUSE. — Les antécédents et les symptômes concomitants mettent sur la voie diagnostique.

ANTHRAX. — Topiques glacés. — En Allemagne le traitement à l'aide de topiques glacés jouit d'une grande faveur.

℥ opium 2-8.00, cérat simple 30.00. M. Cet onguent opiacé est particulièrement recommandé par quelques auteurs.

Hiltermann. — ℥ eau de Goulard 90.00, acétate de plomb liquide 30.00. M. Appliquer tous les quarts d'heure.

Reil. — ℥ encens de la meilleure qualité et en quantité suffisante pour faire une pâte avec de l'eau.

Lemaire. — ℥ acide phénique 5.00, eau 100.00. M.

Lemaire. — ℥ acide phénique 50 centigr., eau 100.00. M.

℥ chlorure de zinc 4.00, poudre de charbon 30.00. M.

Trochisques de zinc. — *Jobert* a eu recours aux trochisques de chlorure de zinc, dont il a lardé la tumeur deux jours de suite.

Maisonneuve implante des flèches caustiques dans la tumeur et à l'entour.

J'ai réussi par le même traitement dans un cas très-sérieux (*Gr.*).

Pâte de Vienne. — *Payan* (d'Aix), *Raimbert.* — On applique la pâte de Vienne sur la partie culminante ou médiane dans l'étendue d'une pièce de 10-20 fr. On en couvre ainsi les points où se développe primitivement le groupe furonculaire constituant l'anthrax. On peut joindre à cette application centrale trois et quelquefois quatre traînées longitudinales du même caustique, rayonnant de ce centre vers la circonférence et à égale distance les unes des autres.

La pâte caustique est laissée en place de 10-15 minutes afin de mortifier toute l'épaisseur de la peau qu'elle touche.

Incisions sous-cutanées. — *J. Guérin* porte la pointe d'un bistouri étroit au milieu de la surface de l'anthrax, le plonge au-dessous de la peau, dans le tissu cellulaire sous-cutané jusqu'au delà de la partie tuméfiée et incise les tissus malades de dehors en dedans, ne s'arrêtant qu'au moment où il a la sensation d'une résistance vaincue. Il pratique ainsi quatre incisions qui viennent converger au centre de la tumeur, c'est-à-dire au point par lequel il a introduit le bistouri.

Incisions multiples. — *Velpeau* combat l'anthrax par des incisions, et il en fait le plus possible. Il les dispose de telle manière qu'elles ne sont pas séparées l'une de l'autre par plus de 1-2 centim. et la règle est de leur faire dépasser de quelques centim. la circonférence de l'aréole rouge qui entoure l'anthrax.

Incisions profondes et directes. — *J. Cloquet, Larrey, Michon* se prononcent pour des incisions profondes et directes dans les anthrax volumineux.

Michon. — Ce qu'il faut savoir, c'est que les grands anthrax deviennent rapidement mortels. Or c'est par le débridement qu'on doit tenter de les guérir; les incisions sous-cutanées, les ponctions multiples ne sont que des débridements. Mais les grandes et profondes incisions directes réussissent plus sûrement, et c'est parce que l'expérience l'a démontré, que la plupart des chirurgiens ont adopté cette pratique.

Dupuytren appliquait la pratique des incisions cruciales à toutes les phases de l'anthrax. Dès le début elles étaient abortives; à la période inflammatoire, elles étaient antiphlogistiques, plus tard elles servaient à dégager la tumeur, à favoriser l'élimination des tissus morbifiés, enfin à régulariser la cicatrisation.

Ricord a eu recours à l'incision cruciale qui représente la forme classique de ce traitement au moment de la période inflammatoire qui touche à la suppuration.

APEPSIE. — **Pepsine.** — ℥ pepsine 30-40 centigr. 2 heures avant le repas et buvez immédiatement après de l'eau mêlée d'un peu d'acide hydrochlorique.

Corvisart. — Elixir de pepsine (1856). — ℥ élixir de Garus 150.00, pepsine amyliacée 10.00, broyez dans un mortier en porcelaine avec l'élixir, laissez en contact une demi-heure en vase couvert, filtrez,

Mialhe. — Élixir de pepsine (1856). — ℥ pepsine amylacée 6.00, eau distillée 24.00, vin blanc de Lunel 54.00, sucre blanc 30.00, esprit-de-vin à 33° 12.00. S. une cuillerée à bouche immédiatement après chaque repas.

Corvisart. — Élixir de pepsine composé. — ℥ élixir de garus 150.00, sirop de cerises aigres 300.00, pepsine amylacée 30.00. M.

Corvisart. — ℥ élixir de Garus, sirop de cerises aigres, eau distillée à 50.00, pepsine amylacée 10.00. Délayez la pepsine dans l'eau, filtrez et mêlez au sirop et à l'élixir.

Vin de pepsine. — ℥ pepsine amylacée 10.00, vin de Lunel 200.00. Faites macérer et filtrez.

Sirop de pepsine. — ℥ sirop de cerises aigres 150.00, pepsine amylacée 10.00. Chauffez le sirop à 20-25°, mêlez dans un mortier, laissez en contact une demi-heure en vase couvert et filtrez à travers le papier préalablement lavé.

Pilules de pepsine. — ℥ pepsine amylacée 10.00, sous-nitrate de bismuth 5.00, acide lactique 2.50. Mêlez et divisez en 100 pilules à l'aide d'un excipient inerte.

Dextrine. — ℥ dextrine 15.00, bicarbonate de soude 4.00, chlorure de sodium 50 centigr., sucre blanc 8.00. M.

℥ Dextrine 8.00, sucre blanc 4.00, eau de mélisse 30.00. M.

Noix vomique, fève de Saint-Ignace. — *Trousseau.* — ℥ teinture amère de Baumé gtt. 2-3 avant le repas.

Trousseau. — ℥ acide hydrochlorique gtt. 4-6, eau sucrée q. s. après le repas.

Fonssagrives. — ℥ extrait spiritueux de noix vomique 1 centigr., extrait de gentiane 10 centigr., faites une pilule. S. 1-2 pilules pareilles par jour.

℥ teinture alcoolique de noix vomique gtt. v, extrait sec de quinquina 2.00, sirop d'écorce d'orange 45.00, vin de Bordeaux 150.00. M. S. à prendre en 2 fois au repas.

Caffe. — ℥ extrait de noix vomique 1.00, rhubarbe 4.00, carbonate de chaux 3.00, éléosaccharum de menthe 25 centigr. Faites une poudre que vous diviserez en 12 parties égales. S. une poudre avant le repas.

Arsenic. — ℥ arséniate de soude 5 centigr., eau distillée 75.00, alcool 1.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour.

℥ arséniate de soude 5 centigr., sirop de quinquina 300.00. M. S. 2 cuillerées à bouche par jour.

℥ arséniate de soude 5 centigr., sirop d'écorce d'orange 60.00. S. une cuillerée à café le matin dans une tisane de houblon.

Quinquina. — *Jobert.* — ℥ vin de quinquina 250.00, sous-carbonate de fer 2.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

℥ teinture de quinquina 10.00, teinture de columbo 20.00, teinture d'écorce d'orange 4.00, eau distillée 90.00, acide chlorhydrique 2.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

℥ vin de quinquina 60.00, élixir d'écorce d'orange composé 100.00, acide chlorhydrique 1.00, sirop diacode 30. M.

℥ décoction de quinquina 250.00, esprit de sel ammoniac 100.00. M. S. à employer chez les personnes qui sentent la faim à un si haut degré, qu'elle dégénère en vomituration et en dégoût à l'aspect des mets qu'on leur présente.

Fer. — ℥ tartrate de protoxyde de fer 1.00, acide tartarique 1.00, vin blanc ℥ ij. M.

Richter. — ℥ écorces du Pérou, d'orange, de gentiane à 5.00, de cannelle 8.00, limaille de fer porphyrisée 60.00, vin blanc ℥ i; digérez pendant 24 heures, filtrez. S. deux verres à jeun par jour.

Vin ferré de Londres. — ℥ limaille de fer 120.00, cannelle, racis à 15.00, vin blanc ℥ iv, digérez pendant un mois entier dans un lieu à température basse, agitez souvent et décaitez.

Sirop de quinquina ferrugineux. — ℥ sirop de quinquina de malaga ℥ ij, pyrophosphate de fer citro-ammoniacal 10.00, eau distillée 20.00. M.

℥ infusion de calamus aromaticus 180.00, teinture d'acétate de fer de Radem. 30.00.

APEPSIE DES BUVEURS. — *Romberg.* — ℥ infusion de digitale et extrait de ményanthe.

APEPSIE DES PERSONNES FAIBLES. — Lavements émollients avec un jaune d'œuf pour les personnes débiles dont l'estomac ne supporte rien.

APHONIE. — *Robertson.* — Dans l'aphonie catarrhale nous commençons, si faire se peut, par un vomitif ex. vin d'ipécacuanha 34.00, oxymel scillitique 12.00 en y ajoutant tartre stibié 2 1/2-5 centigr. si le malade est d'une constitution robuste. Nous répétons ce vomitif tous les 4-5 jours et le faisons suivre de potions salines émoullientes, expectorantes, en même temps que nous appliquons un vésicatoire sur la partie supérieure du cou.

L'aphonie comme précurseur ou suite de l'apoplexie exige des émissions sanguines. Dans le dernier cas nous nous contentons de déplétions locales, telles que ventouses entre les épaules, sangsues aux tempes.

APHONIE NERVEUSE. — *Oppolzer.* — ℥ blanc de baleine 4.00, extrait de belladone 5 centigr. M. S. 3 fois par jour le quart d'une cuillerée à café.

Jaccoud. — ℥ acétate d'ammoniaque liquide 4.00, julep gommeux 125.00. M.

Potion impériale. — ℥ ammoniaque liquide gtt. x, eau de tilleul 90.00, sirop d'érysimum 45.00. M. S., prendre en une fois.

APHONIE DES CHANTEURS. — ℥ acide nitrique gtt. va-x 2 fois par jour dans de l'eau sucrée.

Mialhe. — ℥ sirop gommeux 150.00, sirop de Tolu 50.00, sirop de capillaire 50.00, nitrate de potasse 10.00, eau de laurier-cerise 10.00. M.

Graves. — ℥ iode 5 centigr., iodure de potassium 30 centigr., eau distillée 75.00, sirop simple 15.00. M.

℥ saumure de hareng tous les matins à jeun.

℥ huile de térébenthine, baume du Pérou ã 4.00, miel 60.00. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée à café.

℥ gingembre 4.00, alun 50 centigr., miel 20.00. M. Faites un électuaire. S. à prendre par cuillerées à café.

La célèbre actrice Bauer devant un jour jouer au bénéfice d'un acteur indigent que tout le monde aimait, fut prise le même jour d'une aphonie complète. Dans cette perplexité elle accepta le conseil du Directeur en avalant presque d'un trait un verre de bière chaude dans laquelle on avait fait dissoudre une chandelle de suif tout entière. L'aphonie disparut de suite.

MÉDICATION EXTERNE. — Gargarismes. — ℥ alun 10-30.00, eau 500.00, miel ou sirop de mûres 60.00. M. S. employer aussi chaud que possible.

Graves. — ℥ teinture de poivre de Cayenne 3-12.00, décoction de quinquina ou de chêne 144.00. M.

Fr. Hoffmann. — ℥ infusion vineuse d'espèces aromatiques.

Rademacher. — ℥ mixture huileuse balsamique de la pharmacopée prussienne avec du lait tiède.

℥ feuilles de ronce 30-60.00, vinaigre de Bourgogne ℔ i, faites une décoction à laquelle vous ajouterez miel 60.00. M.

Bennati. — ℥ décoction d'orge 240.00, alun 5-17.00, sirop diacode ou sirop de mûres ou miel rosat 20.00. Ce gargarisme est beaucoup recherché par les chanteurs.

Kopp. — ℥ décoction de pyréthrum avec de l'alun.

Inhalations. — *Skoda.* — Inhalations de vapeurs de gou-

Iron, d'huile de térébenthine, d'espèces aromatiques. Aphonie paralytique.

Skoda. — ℥ sel culinaire 4.00, eau ℥ii, huile de térébenthine gtt. 6-20.

Skoda. — ℥ vapeurs de térébenthine produites en posant une petite bouteille d'huile de térébenthine dans de l'eau chaude.

Skoda. — ℥ carbonate d'ammoniaque 15.00, eau très-chaude ℥. s. succès très-prompts dans l'aphonie nerveuse ou hystérique.

Kissel. — Inhalations de chloroforme à 24 gouttes 4 fois par jour.

Frictions. — *Andral* a réussi avec des frictions à huile de croton dans des cas où d'autres médicaments avaient complètement échoué.

Romberg prétend que l'huile de croton agit d'une manière spécifique sur le nerf pneumogastrique et cite des cas de guérison où l'aphonie avait duré des mois et même une année et demie.

Graves. — ℥ huile de croton 1-8.00, liniment camphré 30.00. M.

℥ huile de croton gtt. vj. huile de térébenthine 2.00. M.

On dépouille un ail de ses pellicules extérieures, on le triture avec de l'axonge et on applique ce topique durant la nuit sur la plante des pieds. Le lendemain la voix a repris son timbre normal.

Cautérisation du pharynx. — La cautérisation de l'arrière-gorge se fait surtout quand l'aphonie a pour cause une pharyngite chronique ou une émotion morale vive.

℥ azotate d'argent 50 centigr., eau distillée 30-45.00 M.

℥ solution saturée de sulfate de cuivre.

Injection sous-cutanée. — Alternativement aux deux côtés du cou.

℥ strychnine 5 centigr., eau distillée 6.00, glycérine 2.00. M.

Méthode endermique. — ℥ strychnine 2-10 milligr. par dose.

Cigarettes balsamiques contre l'aphonie. — Trempez un morceau de papier brouillard épais dans une solution de nitrate de potasse et faites-le sécher, puis enduisez-le de teinture de benjoin composée, coupez-le en morceaux de 10 centim. de long et 5 centim. de large, avec chacun desquels vous ferez une cigarette.

APHONIE PAR CARIE DES DENTS. — Extraction des dents malades.

APHONIE PAR HERPÈS DU NEZ, DU PHARYNX. — ℥ sulfure de potasse 2.00, eau distillée 200.00. M. On verse

une cuillerée à café de cette solution dans un verre d'eau chaude.

APHONIE PAR IMPLANTATION D'UN POLYPE DANS LES CORDES VOCALES. — Extraction de ce polype.

APHTHES ou Stomatite ulcéreuse, folliculeuse.

Les aphthes se distinguent du muguet (Soor) par les papules et les ulcérations.

MÉDICATION INTERNE. — *Niemeyer* — ℥ chlorate de potasse 23-30 centigr. par dose; est à considérer comme spécifique.

Robertson. — ℥ craie préparée 2 1/2.00, mucilage d'acacia 15.00, eau distillée 45.00, acétate d'ammoniaque liquide 24.00, alcool nitrique 6.00, vin de Huxham 2.00. M. S. toutes les 4 heures une cuillerée.

℥ extrait de rhubarbe 15 centig., eau de cannelle 60.00. M.

℥ teinture de rhubarbe, sirop de chicorée et de rhubarbe. M.

℥ extrait de quinquina préparé à froid 15 centig. - 4.00, eau de fenouil, 60.00. M.

℥ nitrate d'argent cristallisé 6-12 milligr., eau distillée 45-60.00. M.

℥ carbonate de magnésie et eau de fenouil. M.

℥ alun 5 centigr., sucre blanc, eau de laurier-cerise ãã q. s. pour faire des pastilles de 40 centigr.

Eau de Vichy.

MÉDICATION EXTERNE. — **Borax.** — ℥ borax, sirop de violette ãã q. s.

℥ borax, miel ãã q. s.

℥ borax, 4.00, teinture de myrrhe 4-8.00, miel rosat 60.00. M.

Blache. — ℥ borax, glycérine ãã 20.00, teinture de safran 2.00. M.

Gubler. — ℥ borax, 16.00, eau 200.00, essence de menthe gtt. X.

Sulfate de zinc. — ℥ sulfate de zinc 1-2.00, eau 60.00. M.

℥ sulfate de zinc 50 centig., miel rosat 15.00. M.

Stark. — ℥ sulfate de zinc 50 centigr., décoction d'arnica et de sauge (ex. 8.00) 250.00, oxymel simple 30.00. M. S. pour se gargariser.

Nitrate d'argent. — Nitrate d'argent 20 centigr., eau distillée 120.00. M.

℥ nitrate d'argent 10-15 centigr., eau distillée 30.00. M.

℥ nitrate d'argent 25 centigr., eau distillée, 15.00. M.

℥ nitrate d'argent en substance.

Sulfate de cuivre. — ℥ sulfate de cuivre 25 centigr., miel rosat 25.00. M.

℥ sulfate de cuivre en substance.

Moyens divers. — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., eau distillée 30.00. M.

℥ infusion vineuse concentrée de sauge.

℥ acide carbolique p. i, eau p. 100. M.

℥ chlore liquide, miel à 60.00. On prend une cuillerée de ce mélange que l'on met dans une tasse d'eau tiède pour laver la bouche,

APOPLEXIE.—*Boerhaave.*—La perte subite de l'action de nos cinq sens tant internes qu'externes, l'abolition de tout mouvement volontaire en présence d'un pouls généralement fort, d'une respiration difficile, haute, stertoreuse, quasi l'image d'un sommeil profond et éternel; tels sont les symptômes qui caractérisent l'apoplexie.

Méthode expectante.—*Trousseau.*— Je m'abstiens de toute médication énergique, même dans les cas les plus graves, dans les apoplexies à quelque degré qu'elles se trouvent.

Grisolle. — L'apoplexie exclut la méthode expectante.

Émissions sanguines.—*Celse.*— La saignée est une arme à deux tranchants, elle peut tuer le malade, elle peut lui sauver la vie.

Trousseau. — Au lieu de saigner les malades, de les mettre à la diète, de les tenir au lit, je m'abstiens de leur tirer du sang, je recommande de les faire lever, si cela est possible. Je les alimente. Les seuls cas dans lesquels les saignées, et de larges saignées, sont essentiellement indiquées, c'est lorsque l'hémorragie cérébrale se complique d'un mouvement congestif, manifestement prononcé, mais ces cas sont les plus rares.

Monneret. — Pour ma part, j'ai renoncé depuis longtemps à cette thérapeutique active, qu'autrefois j'employais. Loin de prescrire aux malades un régime débilitant, je les alimente et je les stimule en leur donnant du vin.

Rademacher. — Il est vraiment étonnant que, depuis le commencement de ma carrière médicale, j'aie toujours vu les médecins attaquer les malades apoplectiques avec la lancette et que cependant jamais je n'aie vu le moindre bénéfice résulter de cette pratique, même dans les cas où un pouls plein et fort semblait l'indiquer. Instruit donc par l'expérience, je me suis désisté de bonne heure des saignées.

Grisolle. — Le traitement qu'on oppose à l'apoplexie a pour but de combattre les accidents d'hypérémie et de compression qui existent, puis de favoriser la résorption du caillot et la cicatrisation du foyer.

On obéit à la première indication par l'emploi de la saignée générale, qui sera plus ou moins copieuse et qu'on réitérera une ou plusieurs fois, suivant l'état du pouls.

Quoiqu'il soit rare de voir des apoplexies cérébrales dans lesquelles l'usage de toute émission sanguine soit contre-indiqué, cependant des cas de ce genre existent; telles sont les apoplexies foudroyantes, qui s'accompagnent d'une résolution générale, lorsque le pouls est irrégulier, petit et misérable, lorsque, enfin, la peau est froide.

Aran. — Si, dans la congestion cérébrale, la saignée a le pouvoir de conjurer l'apoplexie, elle est encore indiquée dans la congestion consécutive qui se fait après l'accident autour du caillot hémorrhagique. Dans ce cas, loin d'être dangereux, les émissions sanguines modérées, les petites saignées, les ventouses font encore merveille.

Ajoutez-y le repos absolu, les jambes pendantes et la tête relevée, quelques dérivatifs intestinaux; tel est le traitement le plus rationnel de la période inflammatoire qui succède à l'hémorrhagie.

Durand-Fardel. — S'il s'agit d'un vieillard encore vigoureux, si la circulation chez lui est encore vive, on fera une saignée de 300-400 grammes, et si dans 3 ou 4 heures il n'y a pas encore d'amendement, on appliquera 15-25 sangsues derrière les oreilles, concurremment avec des sinapismes et des lavements purgatifs. L'apoplexie a-t-elle frappé un homme débile, cachectique, on évitera la saignée, en se contentant de quelques sangsues autour du cou.

Watson. — Si la mort est à craindre par suite du coma, comme cela a lieu ordinairement dans l'apoplexie, il faudra recourir à la saignée, aux évacuants; mais si la mort est imminente par syncope, il faut laisser la lancette et s'adresser aux irritants, aux fortifiants. L'insensibilité et la perte de connaissance sont toutes les deux communes au coma et à la syncope. C'est le pouls qui devra être notre indicateur. S'il est plein dur, y a-t-il des signes extérieurs de congestion cérébrale, saignez, ne vous laissez pas retenir par la pâleur de la face. De même, la saignée est indiquée, si la face et la tête du malade sont rouges, quoique le pouls soit petit, ce dernier peut dépendre d'une maladie du cœur.

Si, au contraire, la peau est pâle, froide, le pouls petit tremblant, la saignée est positivement contre-indiquée. Donne plutôt les excitants volatils, tels que carbonate d'ammoniaque ammoniacal pyro-huileux, 2.00, dans une émulsion camphrée

Jaccoud. — C'est dans l'état général du malade et non pas dans le fait brut de l'hémorrhagie cérébrale que doivent être cherchées les indications et les contre-indications de la saignée. Si l'apoplexie est forte, si le patient est de constitution robuste, si le pouls est plein, large, dur, si surtout les battements du cœur sont énergiques et l'impulsion puissante, il faut sans hésiter ouvrir la veine, quelle que soit d'ailleurs la coloration du visage; la quantité du sang extrait sera proportionnée aux particularités individuelles.

Vomitifs. — *Romberg.* — Je trouve que la peur qu'on a des vomitifs dans l'apoplexie est exagérée.

Heim, de Berlin, m'a assuré que, dans sa longue pratique, aucun moyen ne lui a procuré autant d'effet dans l'apoplexie que les vomitifs.

Desault et *Richter*, se fondant sur les effets salutaires d'un vomitif dans les affections cérébrales, ont employé le tartre stibié dans les commotions et dans les blessures de l'encéphale.

Laënnec faisait un fréquent usage du tartre stibié dans les apoplexies, et ce n'est qu'après avoir bien réussi avec cette méthode qu'il entreprit le traitement de la pneumonie avec le même agent.

G. Richter. — S'il n'y a pas d'indication spéciale à la saignée ou que d'autres motifs manquent pour un autre traitement, je donne de suite un vomitif, et j'ai été souvent surpris de ses effets merveilleux.

Quelquefois je me contente du tartre stibié en lavage, p. ex., ℞ tartre stibié 10 centigr., sulfate de soude 15.00, eau chaude 100.00. sirop de framboise 15.00. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée.

Watson admet l'opportunité d'un vomitif dans l'apoplexie après le repas.

Van Swieten n'accorde les vomitifs sous aucune condition, il taxe leur prescription d'hérésie.

Purgatifs. — *Watson.* — Les purgatifs sont d'une grande utilité dans l'apoplexie, en évacuant les intestins qui sont souvent surchargés et en diminuant le flux du sang vers la tête par une déplétion des vaisseaux. Nous prescrivons le calomel à 50 centigr. par dose, si le malade peut encore avaler; dans le cas contraire, on lui mettra sur la partie postérieure de la langue deux à trois gouttes d'huile de croton. L'effet des purgatifs étant le plus souvent trop lent, nous avons recours aux lavements purgatifs, huile de térébenthine émulsionnée, 15 à 24.00.

Durand-Fardel. — Comme préservatif de l'apoplexie, je recommande l'application de sangsues à l'anus tous les 2-3 mois, l'usage de l'eau de Sedlitz, de celle de Friedrichshall tous les 15-30 jours, et dans l'intervalle des lavements purgatifs, ex. :

℞ feuilles de séné 12.00, faites une infusion de 150.00, à laquelle vous ajouterez sulfate de soude 45.00, miel mercuriel 60.00 ou d'après Roger :

℞ décoction de calamus aromaticus 370.00, infusion de feuilles de séné 8.00, sulfate de magnésie 15.00, électuaire catholique 30.00. M.

Après l'accès apoplectique je prescris gomme gutt. 25 centigr., poudre de jalap 80 centigr., scammonée 25 centigr., émulsion commune 120.00. M.

Quarin. — ℞ eau commune 150.00, sel de Seignette, vinaigre de vin ã 8.00, nitrate de potasse 2.00, rob de sureau 30.00. M. On ajoute extrait d'arnica 40-60 centigr., après qu'il y a eu purgation.

Quarin. — Si après la saignée le malade se trouve soulagé, si le pouls devient plus faible, la face plus décolorée, il y a lieu de recourir au camphre à la dose de 5 centigr. et au nitrate de potasse à celle de 25 centigr.

Marcus. — ℞ nitrate de potasse 2.00, tartre tartarisé 6.00, vinaigre de vin 3.00, rob de sureau 12.00, eau de mélisse 120.00, oxymel scillitique, sirop de framboise ã 15.00. M.

Oppolzer. — Comme purgatif, je préfère le séné au calomel avec jalap.

Excitants. — *Stærk.* — Si malgré la cessation de la fièvre et de la toux, malgré une respiration plus libre, les membres restent toujours paralysés, il faut s'adresser aux excitants, tels que :

℞ esprit ammoniacal 4.00, vinaigre de rue quantité suffisante pour en faire une saturation de 90.00, sirop de gomme ammoniacque, sirop d'érysimum ã 15.00. M. On peut encore ajouter de la teinture de succin, de la liqueur de corne de cerf succinée.

Rademacher. — Autrefois je prescrivis l'éther à haute dose, 30-60.00 pour 24 heures. Plus tard je me servis presque exclusivement de la teinture d'acétate de cuivre.

℞ teinture d'acétate de cuivre 15.00, eau distillée 500.00, gomme adragante 2.00. M. S. à prendre chaque heure une cuillerée jour et nuit.

Kissel. — S'il y a lieu de supposer une hyperémie du cerveau, on donnera le nitrate de soude ; si, au contraire, on est en

droit d'admettre l'anémie comme cause de l'apoplexie, il faudra recourir au fer et au cuivre ; avec ces deux agents, j'ai guéri des hémiplegies récentes.

Dans les apoplexies foudroyantes, avec résolution générale provenant d'une paralysie générale du cerveau et que l'on pourrait aussi nommer apoplexies nerveuses, la teinture d'acétate de cuivre à 6-8.00 par jour, avec de l'eau de cannelle ou l'éther sulfurique, à doses convenables, ont réussi avant tous les autres moyens.

℥ infusion de fleurs d'arnica 150.00, vin blanc 24.00, sirop d'écorce d'orange 4.00. M. Apoplexie nerveuse.

℥ eau de cannelle 150.00, éther sulfurique 4.00, camphre 75 centigr. M. Apoplexie nerveuse.

Liégar (de Caen). — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 30, julep 120.00. M. Apoplexie séreuse.

APOPLEXIE SUIVIE DE PARALYSIE. — MÉDICATION INTERNE. — *Watson*. — Le danger immédiat passé, il reste souvent la paralysie. Dans ce cas nous ne devons pas trop nous hâter, car l'amendement ne vient qu'avec le temps et par les efforts de la nature.

Malgaigne. — Le phosphate d'ammoniaque, à 8.00 dans une potion, est un excellent résolutif du sang.

Liégar (de Caen). — S'il reste de la paralysie, je prescris l'iodure de potassium à la dose de 50 centigr. à 1.00 par jour.

℥ seigle ergoté 4-8.00 par jour.

℥ huile d'arnica une goutte, éther acétique 15.00. M. S. 3 fois par jour gtt. 10-20.

℥ iodure de fer sucré 60 centigr., extrait d'arnica 60 centigr., faites 12 pilules. S. 3-6 pilules par jour.

L'iodure de fer sucré contient 5 centigr. d'iode pour 30 centigr.

℥ infusion d'arnica avec de l'iodure de potassium.

℥ teinture d'arnica, 20 gouttes 4 fois par jour.

℥ extrait de noix vomique, strychnine.

Bricheteau. — Dans les hémiplegies, je préfère la brucine à la strychnine, parce qu'on peut la donner à doses plus grandes, sans avoir à craindre des symptômes d'intoxication. Cependant, il ne faut la donner (ainsi que la strychnine) qu'après 6 mois révolus depuis l'accès. Je commence par 1 centigr. en pilule et j'augmente tous les jours d'un centigr., jusqu'à production de convulsion. Je cesse alors et je reprends ensuite.

MÉDICATION EXTERNE. — *Stoerk*. — ℥ eau de marjolaine ℥ i, esprit de cochléaria 30.00, esprit de térébenthine 8.00. M,

℥ huile d'amandes douces 120.00, ammoniacque 12.00. M.
Durand-Fardel. — ℥ alcool camphré 60.00, teinture spiri-
 tueuse de quinquina, teinture de cantharides à 30.00. M. S.
 Frictionner la région lombaire et les extrémités inférieures.

Application d'eau glacée sur la tête, vésicatoires, sinapis-
 mes, sétons.

ASTHME.—*Spring.*—Détresse respiratoire occupant l'appa-
 reil broncho-thoracique, survenant par accès nettement limités
 et se terminant par une expectoration plus ou moins abon-
 dante.

Laënnec. — Obstruction des bronches.

Beau. — Catarrhe sec.

Corvisart, Bostan, Louis, Budd. — Bronchite capillaire, em-
 physème, cardiosténose.

Bretonneau. — Congestion des poumons.

Todd. — Humeurs morbides.

Skoda, Biermer. — Rétention de l'air désoxygéné dans les vé-
 sicules, surcharge d'acide carbonique.

Duncan, Henle. — Paralyse des bronches.

Paralyse des muscles inspireurs.

Spasme des bronches, des fibres musculaires bronchiques.

Van Helmont, Willis, Thiry, Trousseau, Fossion. — Tétanos
 des muscles bronchiques.

Spring. — État convulsif des nerfs de la respiration.

Bretonneau. — Épilepsie des poumons.

Bamberger. — Spasme tonique du diaphragme. Il y a selon lui
 abaissement et immobilisation du diaphragme, raideur et im-
 mobilité de la moitié inférieure du thorax, efforts ou spasmes
 antagonistiques des muscles expirateurs.

Georget, Thiry, Hirsch, Kidd.—Surexcitation du centre respi-
 ratoire.

MÉDICATION INTERNE PENDANT L'ACCÈS. — **Opium.** — *Poteries.*—
 La maladie se présente sous des symptômes si formidables que
 nous sommes obligés d'avoir dès le premier abord recours au
 laudanum.

Willis. — Pour calmer l'invasion subite de la dyspnée,
 qui me paraît être de nature essentiellement spasmodique,
 j'ai trouvé que la teinture d'opium est le remède le plus effi-
 cace.

Oppolzer. — Pendant l'accès je donne l'opium à assez haute
 dose, la morphine à 7, 9, 17 milligr., et comme son action
 n'est pas subite, je prescris encore l'eau de laurier-cerise
 quelques gouttes tous les quarts d'heure.

Romberg. — Dans l'accès même l'opium à assez forte dose (pas moins de 25 milligr.) occupe le premier rang.

Les malades auxquels il a été administré dans ces circonstances ne voudraient plus s'en passer.

Dans plusieurs cas l'ingestion de fragments de glace a produit un soulagement presque instantané.

Stramoine. — *Germain Sée.* — La stramoine est de tous les remèdes antiasthmiques celui qui réussit le mieux, sans être infaillible. C'est pendant les prodromes qu'il faut y avoir recours, la dyspnée diminue alors rapidement d'intensité, souvent même elle cesse d'une manière complète. Il convient toutefois de ne pas oublier que la datura doit être, comme le tabac, employée avec beaucoup de modération à la dose de 2-3 cigarettes seulement et au début de l'accès. Dans l'intervalle des crises son usage habituel, même à dose minime, serait sans profit.

Trousseau. — Accès d'asthme greffé sur une bronchite chronique avec de l'emphysème. Fumer dans les 24 heures 3 petites pipes chargées de datura 30.00, feuilles sèches de sauge 15.00. M.

Belladone. — *Trousseau.* — ℥ teinture de belladone gtt. 15, gomme ammoniacque 1.00, julep du codex 125.00. M. S. De 2-2 heures une cuillerée.

Debreyne. — ℥ extrait de belladone, kermès ã 10 centigr., infusion d'hysope 100.00, sirop de capillaire, oxymel scillitique ã 25.00. M. S. chaque demi-heure une cuillerée.

Ipécacuanha. — *Trousseau.* — Un vomitif ex. ipécacuanha a donné de très-bons résultats.

Graves. — Je donne pendant l'accès le vin d'ipécacuanha et la teinture de castoréum à dose égale.

℥ teinture d'ipécacuanha, teinture de lobelia ã 30 centigr., eau distillée 125.00, oxymel scillitique 30.00. M.

Koehler. — ℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 30-50 centigr.) 150.00, extrait de pulsatile 50 centigr., sirop 30.00. M.

Debreyne. — ℥ poudre d'ipécacuanha 50 centigr., kermès 10 centigr., infusion d'hysope 100.00, sirop d'ipécacuanha, oxymel scillitique ã 25.00. M.

Autenrieth. — S'il y a des symptômes de congestion et menace d'apoplexie, je pratique d'abord une saignée. En second lieu il faut, dès que la congestion est passée, agir sur les nerfs du thorax et de l'estomac en faisant prendre toutes les demi-heures une poudre ex.

℥ poudre d'ipécacuanha 15 centigr., extrait de coloquinte

25 milligr., bismuth 15-20 centigr. ou oxyde de zinc 25-30 centigr. M.

Niemeyer. — Prescrit les vomitifs dans les cas très-sérieux.

Durand-Fardel. — Dans la forme cyanotique avec grande prostration et un pouls misérable, il faut agir avec promptitude. Les vomitifs ex. ipéca 1-2.00, occupent le premier rang. Je les fais suivre d'une assez forte dose de kermès.

Acide hydrocyanique. — *Marshal-Hall.* — Donne l'acide hydrocyanique à l'intérieur et en inhalations.

Carbonate d'ammoniaque. — *Van Swieten.* — ℥ carbonate d'ammoniaque 5.00, eau distillée 250.00, sirop diacode 30.00. M. S. Toutes les 10 minutes une cuillerée dans l'accès convulsif.

Nicotiane. — *Pitschaft.* — ℥ feuilles de nicotiane 50 centigr. Faites une infusion de 180.00, à laquelle vous ajoutez blanc de baleine, mucilage de gomme arabique ã 4.00, sirop de cannelle 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Musc. — *Bang.* — ℥ poudre altérante (calomel, soufre doré d'antimoine) et digitale alternativement avec du musc.

Lentin. — ℥ élixir pectoral du roi de Danemark gtt. 15-20 avec une cuillerée à café du mélange suivant :

℥ sirop de senega 30.00, sirop de gomme ammoniaque 30.00, musc 50 centigr. M.

Lobélia. — ℥ teinture de lobélia gtt. 60 4 fois par jour.

℥ teinture de lobélia, oxymel scillitique ã 15.00. S. 20-25 gouttes par dose.

℥ teinture de lobélia 4.00, liqueur ammoniacale anisée 2.00, eau distillée 90.00, suc de réglisse 6.00. M.

Niemeyer. — La teinture de lobélia à gtt. 10-30 chaque 1/4-1/2 heure a été sans effet.

Carbonate de magnésie et acide tartrique. — *Rademacher.* — ℥ carbonate de magnésie 30.00, acide tartrique 12.00. M. On met une cuillerée de cette poudre sèche sur la langue, il se développe de l'acide carbonique.

Café. — *Niemeyer.* — ℥ café moka 30.00, sur une tasse.

Laënnec, Percival. — Une infusion saturée de café.

Pringle. — Le café à 30.00, par dose, et répété chaque 1/4-1/2 heure, est d'après mon expérience le meilleur moyen contre l'asthme.

MÉDICATION EXTERNE PENDANT L'ACCÈS. — **Air comprimé.** — *Niemeyer.* — L'inspiration de l'air comprimé est le moyen diététique le plus puissant.

Oppolzer. — Dans les temps les plus récents le traitement de

l'asthme par l'air comprimé a eu beaucoup de succès et on ne devrait pas le négliger.

Inhalations de chloroforme, d'éther. — *Niemeyer.* — Les inhalations de chloroforme ne soulagent que pour un temps très-court.

Formey. — Recommande les inhalations d'éther.

Injections sous-cutanées. — *Courty.* — Guérisons par les injections sous-cutanées de sulfate d'atropine dans le voisinage du nerf pneumogastrique.

Injections sous-cutanées de morphine.

Fomentations de la poitrine. — *Niemeyer.* — Avec de l'huile de térébenthine chaude.

Graves. — Avec de l'eau très-chaude au moyen de compresses de flanelle exprimées.

Attouchements du voile du palais avec de l'ammoniaque. — *Ducros.* — Application sur la partie postérieure du pharynx d'un gros pinceau trempé dans un mélange à parties égales d'eau et d'ammoniaque liquide.

Sandras. — Dans un cas d'asthme avec suffocation extrême j'ai touché le voile du palais et les amygdales avec un pinceau de charpie imbibé d'ammoniaque liquide. Diminution subite des accidents. Ensuite le malade a eu phellandrium 2.00, à prendre dans du miel en plusieurs fois pendant le jour et un looch diacodé avec tartre stibié 3 centigr.

Jaccoud. — Je ne signale cette opération que pour la proscrire d'une manière absolue.

Fumigations de papier nitré. — *Trousseau.* — On emploie une solution à demi saturée de nitrate de potasse, que l'on épuise en imbibant le papier non collé, qui est divisé en un certain nombre de morceaux, pour être roulé en cigarettes. Si le malade ne sait pas fumer, le papier nitré est chiffonné en une sorte de boule que l'on allume, et dont la fumée est reçue sous un entonnoir, ou un cornet de papier dont l'asthmatique place l'extrémité dans sa bouche, de façon à en inspirer ainsi les bouffées.

Fumigations arsenicales. — ℥ arsenite de potasse 1.00. eau distillée 15.00. M. Avec cette solution on imbibe une feuille de papier non collé, jusqu'à ce qu'elle soit épuisée. Le papier étant parfaitement desséché, on le divise en 20 parties égales qui renferment par conséquent chacune environ 5 centigr. d'arsénite. Chaque morceau est plié sous forme de cigarette. Le malade, après l'avoir allumé, en aspire la fumée, que par une lente inspiration, il fait passer jusque dans les bron-

ches. On ne doit en aspirer que 8-10 bouffées, une seule fois par jour.

Fumigations narcotiques. — *Espic.* — ℥ feuilles sèches de belladone 30 centigr., de jusquiame, de stramoine à 15 centigr., de phellandrium 5 centigr., extrait d'opium 13 milligr., eau de laurier-cerise quantité suffisante pour en faire des cigarettes, au moyen de papier non collé.

℥ feuilles de belladone, de stramoine, de digitale, de sauge à 3.00, faites une décoction avec eau 1000.00, décantez et ajoutez nitrate de potasse 75.00, teinture de benjoin 40.00. M. S. Immerger dans ce liquide une main de papier buvard, feuille par feuille, l'y laisser 24 heures et le sécher après; diviser en carrés de 10 centim. de longueur sur 7 de largeur.

MÉDICATION EN DEHORS DE L'ACCÈS. — **Maniluves. Pédiluves.** — *Oppolzer.* — Si les accès asthmatiques sont quasi intermittents, s'ils reviennent toutes les nuits, le malade prendra le soir avant de se coucher 15 centigr. de quinine; s'ils ne viennent que toutes les 3-4 semaines, p. e. à l'époque des règles, je prescris pour prendre 3 jours avant 10-15 centigr. de quinine soir et matin. — Mais aussi dans les cas où l'apparition de l'asthme est incertaine, indéterminée, Oppolzer vante beaucoup la quinine à 10 centigr., soir et matin, pendant 3 jours consécutifs après les derniers accès.

Si la quinine ne réussit pas, on aura recours aux préparations de zinc, de cuivre.

Niemeyer. — Pour éviter le retour de l'accès un des meilleurs moyens c'est la quinine, si les accès reviennent à courts intervalles; mais dans les cas où les accès sont très-irréguliers ou s'ils viennent par longs intervalles, la quinine ne fait rien.

Arsenic. — *Hardy.* — Chez les asthmatiques en particulier, l'emploi des arsenicaux est suivi d'excellents effets.

Delpech. — On a eu beaucoup à se louer des préparations arsenicales dans certaines affections nerveuses, telles que l'angine de poitrine, l'asthme.

Germain Sée. — Dans l'intervalle des accès je donne l'arsenic à doses croissantes, des cigarettes d'arsenic.

Niemeyer. — ℥ teinture de Fowler gtt. 3-5 par dose.

Trousseau. — ℥ arséniate de soude 5 centigr., eau distillée 100.00, teinture de cochenille quantité suffisante pour colorer. S. une cuillerée à thé (arsenic 2 1/2 milligr.), avant le repas.

Bromure, iodure de potassium. — *Simpson.* — L'iodure de potassium rend d'excellents services dans l'asthme.

Trousseau. — ℥ racine de polygala 2.00, eau 125.00, faites une

décoction de 60.00 à laquelle vous ajouterez iodure de potassium 10-15.00, sirop d'opium 120.00, eau-de-vie 60.00, teinture de cochenille q. s. pour colorer. S. 3 cuillerées par jour,

Aubrée. — Potion antiasthmatique.

℥ thridace 50 centigr., iodure de potassium 6.00, alcool nitrique 1.25, sirop de sucre 30.00. M.

Kopp. — ℥ infusion de lobélia (ex. 12.00) 180.00, iodure de potassium 4.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Germain Sée. — Prescrit le bromure de potassium à 1-4.00 par jour.

Jaccoud. — Dans quelques cas où la belladone et le cannabis avaient échoué, j'ai réussi avec l'iodure de potassium administré en potion à la dose initiale de 1.00, par jour avec un gramme de teinture de lobélia. Je n'ai pas encore obtenu le moindre résultat avec le bromure de potassium.

Ipécacuanha. — *Heim.* — ℥ poudre d'ipécacuanha 50 centigr., extrait d'aloès corrigé par l'acide sulfurique 4.00, huile de menthe poivrée gtt. 5, faites 30 pilules. S. Une matin et soir.

Antimoine. — *Stoerk.* — ℥ oxyde blanc d'antimoine 6.00, kermès 1.00, conserve de nasturtium, de cochléaria ãã 75.00. M. S. Une cuillerée à café toutes les 2 heures.

Stoerk. — ℥ oxyde blanc d'antimoine 6.00, oxymel scillitique 60.00, eau de fenouil 250.00, teinture thébaïque 8.00. M.

Stoerk. — ℥ antimoine cru 4.00, éponge torréfiée 2.00, extrait de fumeterre, gomme ammoniacque, soufre lavé ãã 8.00. M. Faites des pilules de 15 centigr. S. 6-12 par jour.

Soufre. — *Debreyne.* — ℥ soufre lavé 12.00, poudre de racine d'aunée 12.00, poudre de racine de belladone 4.00, poudre de scille 4.00, kermès 1.25, pulvériser et diviser en xx parties égales. S. 1 paquet en 3 fois par jour avec du miel.

Duclos (de Tours) tend à démontrer que l'asthme essentiel est une manifestation de la diathèse herpétique et à cette fin il prescrit le soufre lavé à la dose de 50 centigr. à 1.00, à prendre en une seule fois le matin. Cette dose est continuée 5-6 mois, pendant 20 jours chaque mois, puis pendant 12, 18, 24 mois, pendant 2 jours seulement chaque mois.

Gomme ammoniacque, scille. — *Quarin.* — ℥ gomme ammoniacque, extrait de scille, kermès q. s. La combinaison de ces trois agents a été d'un grand secours dans l'asthme pituiteux.

℥ gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre scillitique 8.00, oxymel scillitique 60.00, eau de marjolaine, id. d'hysope ãã 90.00, teinture d'aunée 8.00. M.

℥ gomme ammoniacque, asa foetida ãã 8.00, poudre de scille,

id. de digitale à 60 centigr., savon de Venise 2 1/2.00, extrait de valériane suffisante quantité pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ poudre de scille, id. de digitale, asa foetida, extrait de ménianthe à 5.00. Faites des pilules au nombre de 120.

Avoine. — ℥ gomme ammoniacque, poudre de scille, aloès à 2.00, savon médicinal 4.00, baume de copahu q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. M. Toutes les 2 heures une pilule.

Neumann. — ℥ poudre de scille 1.25, poudre de sénéga 8.00, asa foetida 4.00, suc de réglisse q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Copahu. — Le copahu en opiat, en dragées, en capsules gélatineuses a, suivant des médecins espagnols, guéri l'asthme.

Fer. — *Niemeyer* prescrit le carbonate de fer à la dose de 25-50 centigr.

Neumann associe le fer à la scille pour obvier à la disposition à une nouvelle attaque, ordinairement il se sert de la teinture de fer pommée avec la scille.

ASTHME DE MILLAR (*Phrénoglottisme, spasme de la glotte, Juckkrampf.*)

Gêne très-grande de la respiration survenant subitement surtout la nuit pendant le sommeil. Suspension de la respiration pendant un instant à laquelle succède une inspiration avec cri aigu, un peu moins fort que celui de la coqueluche.

Au bout de 5-6 inspirations l'accès est terminé et l'enfant est bien. Pendant l'accès la tête est renversée en arrière, les ailes du nez sont dilatées, le regard est fixe, les extrémités sont froides, les excréments involontaires, on remarque surtout une contraction des muscles lombricaux des mains et des adducteurs du pouce.

Bouchut. — Pendant l'accès faites respirer de l'éther et du chloroforme dans le but d'assoupir les muscles tétanisés. Le chloroforme réussit admirablement et guérit l'accès d'une manière instantanée. On fait tremper les pieds dans de l'eau de savon chaude. A l'intérieur musc 20 centigr., solution gommeuse 80.00. M. Cyanure de zinc.

Burggraeve. — ℥ arséniate de strychnine 2 milligr. par jour, employé avec succès chez un enfant de deux ans et demi.

Rademacher. — ℥ teinture de chélidoine.

ATROPHIE DES ENFANTS A LA MAMELLE. —

1) Amaigrissement par une alimentation de mauvaise nature. Signes : vomissements, diarrhée séreuse abondante, jaune ou verte, le plus souvent avec tympanite.

2) Amaigrissement par insuffisance de l'alimentation. Signes : pas de vomissements, langue sèche, ventre aplati, linges non mouillés, selles rares, petites, verdâtres.

ATROPHIE DES ENFANTS, CARREAU, PHTHISIE ABDOMINALE.

Fer. — *Gælis.* — ℥ limaille de fer, résine de gaïac ã 1.00, carbonate de magnésie 8.00, sucre blanc 6.00. M.

Conradi. — ℥ teinture de fer pommée avec teinture de cannelle, gtt. xij, trois fois par jour.

Sirop de fer iodé, sirop de fer citro-ammoniacal, huile de foie de morue le matin et lactate de fer avant le repas.

Mercure. — *A. Cooper.* — ℥ sublimé corrosif 5 centigr., teinture de quinquina ou de rhubarbe 60.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour.

Underwood. — ℥ calomel 2 1/2-5 centigr. 3 fois par semaine, et dans les intervalles sous-carbonate de potasse en petites doses, ou bien une infusion d'éponge torréfiée et de séné.

Henri Roger. — ℥ calomel 40-75 centigr., soufre lavé 30-60 centigr., sucre blanc 4.00. M. Divisez en 8 poudres égales. S. Matin et soir une poudre, dans la première période.

Iode. — *Pitschaft.* — ℥ iode, poudre de racine de belladone ã 6-12 milligr., cinabre factice 5 centigr., sucre blanc 30 centigr. M. S. Matin et soir une poudre pareille.

℥ iodure de potassium, chlorate de potasse ã 4.00, bicarbonate de soude 12.00, divisez en 12 parties égales. S. 2 poudres par jour dans du lait.

℥ iode 5 centigr., iodure de potassium 30 centigr., eau distillée 75.00, sirop 15.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

Cuivre. — Liqueur ammoniacale de cuivre de Kœchlin.

Phosphate de chaux. — ℥ phosphate de chaux 50 centigr. à 2.00 par jour, surtout s'il y a diarrhée.

℥ phosphate de chaux 1-2.00, lactate de fer 30-60 centigr., sucre blanc 15.00. M. Ce remède est très-actif.

Acétate de potasse. — *Romberg.* — ℥ acétate de potasse 4.00, extrait de ciguë 20 centigr., eau distillée 90.00, sirop de pavots blancs 30.00. M. S. 4 cuillerées d'enfant par jour. En outre vin de Tokay 12-15 gouttes 3 à 4 fois par jour dans de l'eau sucrée. Bains de Malte, de camomille, de chêne, de calamus aromaticus, de feuilles de noyer. Café de glands de chêne avec ou sans quinquina.

Moyens divers. — *Poudre de Heidelberg.* — ℥ éthiops antimonial, magnésie blanche, gaïac, rhubarbe, réglisse ã 8.00, pulvériser et donner 4-5 cuillerées à café par jour.

Goelis. — ℥ noix muscade, baies de laurier torréfiées, corne de cerf brûlée ã 15.00, poudre de réglisse 90.00. M.

℥ teinture aqueuse de rhubarbe 30.00, teinture d'absinthe 15.00, sirop de manne, eau de fenouil ã 30.00. M.

℥ deux blancs d'œufs, triturez-les avec eau ℔ ij, ajoutez pepsine 25 milligr., acide chlorhydrique gtt. 24, digérez pendant 6 heures à une température de 38° c. et filtrez. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Thompson. — ℥ sulfate de potasse 50 centigr., poudre de columbo 30 centigr., poudre de rhubarbe 15 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

MÉDICATION EXTERNE. — Bains avec sel culinaire ℔ ij-iv, iode 10.00, iodure de potassium 20.00, serpolet, thym ã 30-60.00, semences de cumin et racine de calamus ã 30.00.

Onguents. — ℥ axonge 45.00, protoiodure de mercure 2.00, extrait de ciguë, extrait de jusquiame ã 5.00, camphre 3.00. M.

℥ onguent de ratanhia 15.00, fiel de bœuf condensé, savon de Venise, pétrole, sel volatil de corne de cerf ã 4.00, camphre 2.00. M.

℥ huile de jusquiame cuite 1.25, suc de racine de bryone, suc de ciguë ã 30.00, faites bouillir lentement jusqu'à consommation des sucs et ajoutez onguent d'althéa 30.00, galbanum et gomme ammoniacque en solution ã 15.00, huile empyreumatique 8.00, cire jaune quantité suffisante pour faire un onguent.

Beck. — ℥ onguent d'althéa, onguent nerval ã 15.00, pétrole 4.00. M.

AVORTEMENT ou *fausse couche*. — Expulsion du fœtus du premier au sixième mois inclusivement, époque de la grossesse, où il n'est pas encore viable.

CAUSES. — I. *Causes prédisposantes.*

A. Du côté de la mère. Constitution pléthorique, tempérament nerveux, vie sédentaire, oisive, désœuvrée, habitation d'un pays montagneux, maladies aiguës, convulsives, syphilitiques ;

B. Du côté de l'œuf. Maladies aiguës, la présence de jumeaux, trimeaux, fœtus procréé par un père caduc, corrompu; maladies de la mère ;

Maladies du placenta, atrophie, hypertrophie, apoplexie.

Maladies du cordon ombilical, maladies des membranes, de la vésicule abdominale.

C. Maladies de la matrice et de ses annexes, des organes voisins.

II. *Causes accidentelles.*

Les avortements à la suite d'hémorrhagies internes sont es plus communs.

Signes : douleurs locales plus ou moins vives avec sensation de tension de tout l'abdomen, altération des traits et travail du côté du col utérin.

Tant que le doigt ne trouve qu'un anneau formé par le col et derrière une cavité unique, il y a lieu de croire que la fausse couche n'est pas encore faite.

Rencontre-t-on au contraire deux cavités séparées par l'orifice interne du col, on peut affirmer que la fausse couche est achevée.

Les causes qui déterminent les hémorrhagies internes sont : 1) commotions physiques et morales que la femme peut éprouver ; — 2) chutes violentes ; — 3) fatigues excessives ; — 4) abus du coït. *Miquel* (de Tours) dit que 9 fois sur 10 l'avortement a été précédé d'une cohabitation, 48 heures au plus avant l'explosion des premiers accidents ; — 5) pressions prolongées ou violentes sur le ventre, p. e. chez les blanchisseuses.

I. *Les accidents de l'avortement sont déjà déclarés, mais il y a encore espoir de le détourner par :*

1) Saignée, si la femme est robuste, le pouls plein, fréquent ;

2) position horizontale ;

3) opium administré immédiatement en lavement, p. e., laudanum gtt. 20-60 dans de petits quarts de lavement à une heure d'intervalle jusqu'à cessation des contractions. L'administration de l'opium aux doses indiquées et même portées jusqu'à 100-150 gouttes dans les 24 heures n'a jamais été suivie d'accidents sérieux (*Cazeaux*). Quelques verres de limonade suffisent pour dissiper la somnolence, la pesanteur de la tête, l'engourdissement qui pourraient en résulter.

Miquel préconise les lavements opiacés rendus astringents par l'addition de ratanhia, lesquels calment si bien les vomissements et les autres perturbations que produit la grossesse.

4) Application souvent renouvelée de compresses froides sur le ventre ;

5) Révulsifs excitants sur la partie supérieure du tronc et les extrémités thoraciques, surtout les ventouses sèches.

Miquel. — Vésicatoires volants sur les aines jusqu'à production de quignon.

II. *L'avortement est en train et ne peut plus être empêché.*

Si le travail marche régulièrement et n'est que douloureux, on calme les douleurs par les narcotiques.

Si la fausse couche en train tarde à s'achever plusieurs ours, on donne pour la provoquer 2 grammes de seigle ergoté en six paquets, à prendre d'heure en heure. Si une partie de l'œuf est engagée dans l'orifice, il ne faut pas intervenir directement, parce que les tractions hâtives ont l'inconvénient de n'en extraire qu'une partie et aussitôt le col revient avec force sur lui-même; il vaut mieux attendre, sauf à donner le seigle ergoté pour provoquer des contractions soutenues de l'utérus et la rétraction progressive de cet organe (*Depaul*).

III. *L'enfant est expulsé, mais la délivrance n'a pas encore eu lieu.*

Pajot. — 1) Le placenta est déjà en grande partie dans le vagin. Saisissez-le, tordez-le, et bientôt vous l'amenez au dehors.

2) Le placenta n'est engagé que par une portion dans l'orifice utérin.

Quelquefois le délivre est assez engagé pour le saisir avec deux doigts, pour en faire la torsion, pour y mettre un troisième doigt et pour l'extraire complètement.

Si cela n'est pas possible, il faut s'abstenir de toute intervention directe dans la crainte de glisser et plus encore d'arracher cette portion saillante du tissu placentaire. On peut en l'absence des accidents hémorrhagiques attendre 24-28 heures. Si après ce laps de temps, l'odeur de putréfaction se manifeste, tout ajournement devient dangereux et l'accoucheur est autorisé à intervenir avec les doigts, la pince à faux germe, la curette ou tout autre instrument de préhension propre à saisir le placenta et à l'amener au dehors.

Quant aux accidents hémorrhagiques, vide **Métrorrhagie**.

BLÉPHARITE. — *Fournier*. — ℥ beurre frais lavé dans de l'eau de roses 30.00, camphre 7 1/2 centigr., précipité rouge, acétate de plomb à 2.00. M.

Desault. — ℥ précipité rouge 4.00, tutia préparée 4.00, alun calciné 4.00, acétate de plomb 4.00, sublimé corrosif 60 centigr., onguent rosat 30.00. M.

Régent. — ℥ précipité rouge 50 centigr., acétate de plomb cristallisé 50 centigr., camphre 5 centigr., beurre frais lavé dans de l'eau de roses 8.00. M.

Pommade de Lyon. — ℥ précipité rouge 2.00, onguent rosat 30.00. M.

Pommade de Dupuytren. — ℥ précipité rouge 1.00, sulfate de zinc 2.00, huile d'amandes douces 8.00. M.

Carron du Villards. — ℥ pierre divine 1.00, eau distillée 500.00. M. S. Lotionner l'œil 4-5 par jour.

Carron du Villards. — ℥ sulfate de zinc 2.00, eau distillée 500.00, laudanum Rousseau, teinture de safran à 2.00. M.

Carron du Villards. — ℥ calomel 1.25, axonge 10.00, précipité rouge 25-30 centigr., acétate de morphine 10 centigr., huile d'amandes douces 2.00. M. S. Introduire matin et soir gros comme une lentille entre les paupières.

BLÉPHARITE CILIAIRE. — Attouchements avec une solution concentrée de nitrate d'argent cristallisé. Les onguents ci-dessus marqués.

Wecker. — ℥ emplâtre de litharge simple, huile de lin à 30.00, baume de Pérou 1-20 centigr. S. Appliquer le soir sur les paupières fermées.

BLÉPHARITE AVEC CONJONCTIVITE. — *Mooren.* — Application de compresses trempées dans une solution, ex. : ℥ nitrate d'argent 30 centigr., eau distillée 150.00. M. Cette application se répète deux fois par jour et ne dure que 8-10 minutes.

BLÉPHARITE ÉRYSIPELATEUSE, ÉRYSIPELE DES PAUPIÈRES. — Vomitif ou purgatif de sulfate de magnésie, de sulfate de soude. Fomentations froides ou astringentes d'eau saturnine. Déplétions sanguines générales et locales si la maladie progresse, s'il y a langue sèche, pouls fréquent et dur. Frictions mercurielles pendant un quart d'heure.

℥ perchlorure de fer liquide 1.00, eau distillée 30.00. M. S. Badigeonner toutes les deux heures la surface malade avec un pinceau. Incisions transversales profondes si la suppuration s'est établie.

BLÉPHARITE GLANDULEUSE. — Calomel à petites doses jusqu'à la salivation, alors iodure de potassium, frictions mercurielles autour de l'orbite. Pas de collyre.

Onguents ex. ℥ mercure précipité rouge 10-30 centigr., axonge, huile d'olive à 6.00. M.

℥ oxyde de zinc 15-30 centigr., axonge, huile d'olives à 6.00. M.

On touche les ulcérations avec une solution concentrée de nitrate d'argent.

Trousseau. — Dans l'inflammation chronique des glandes de Meibomius, application de l'eau aussi chaude que l'œil pourra la supporter, puis les diverses pommades de Régent, de Lyon, de Desault, de Dupuytren, qu'on enduira le soir après les lotions.

BLÉPHARITE GRANULEUSE. — ℥ nitrate d'argent

cristallisé 25 centigr., axonge 4.00 S. Instiller chaque jour gros comme un grain de blé entre les paupières.

℥ nitrate d'argent cristallisé, eau distillée ʒ q. s. S. Toucher chaque deuxième jour la muqueuse palpébrale avec cette solution et dans les intervalles un onguent, ex.

℥ mercure précipité rouge 1.25, axonge, huile d'olive ʒ 4.00. M.

BRONCHITE. — *Catarrhe bronchique, catarrhe pulmonaire, fièvre catarrhale.* On nomme en général *catarrhe* l'hypérémie, l'œdème, le boursoufflement de la muqueuse et des tissus sous-muqueux accompagnés de dérangement dans la nutrition et dans les fonctions.

Dans le catarrhe bronchique, l'hypérémie et l'inflammation des bronches (deux choses bien différentes), se trouvent réunies ensemble, de là le nom de bronchite. Chez les enfants et les vieillards le catarrhe des bronches fines, bronchite capillaire, catarrhe suffocant, aime à prendre le caractère adynamique.

Le catarrhe bronchique est ou *aigu* ou *chronique*.

Dans le catarrhe aigu, il y a horripilations souvent répétées, douleur sous-sternale, respiration difficile, pénible, anxieuse, toux sèche, pénible, continue ; elle devient plus facile après deux à trois jours. Sonorité de la poitrine normale. Râle sonore, grave ou stibiant, râle muqueux, à grosses bulles, râle sous-crépitant, selon que l'inflammation atteint seulement les grosses bronches, que les mucosités se détachent avec plus de facilité, que les extrémités des petites bronches sont atteintes. Dans ce dernier cas on entend les râles des deux côtés de la poitrine, vers la partie postérieure et inférieure.

Dans le catarrhe bronchique chronique, la muqueuse bronchique est épaissie, l'élasticité de la muqueuse et des fibres longitudinales a diminué, il y a dilatation diffuse des bronches et le produit sécrétoire tend à se décomposer, à putréfier s'il n'est pas rejeté.

BRONCHITE AIGUE ou CATARRHE PULMONAIRE AIGU. — *Émissions sanguines.* — *Laënnec.* — On emploiera la saignée seulement lorsque tous les symptômes auront une grande intensité. Aux sangsucs je substitue les ventouses scarifiées laissées longtemps en place.

Chomel, Blache ont fréquemment recours à la saignée.

Bouillaud applique des saignées générales et locales coup sur coup.

Grisolle. — Si le pouls est large, la chaleur élevée, l'oppression

forte, on devra pratiquer une et même plusieurs émissions sanguines.

Niemeyer. — L'école de Bouillaud, qui ne regarde pas à une livre de sang de plus ou de moins, n'attend aucun ou seulement un très-minime bénéfice des émissions sanguines dans le catarrhe des organes respiratoires. Elles sont positivement nuisibles dans la bronchite capillaire, parce qu'elles augmentent au lieu de diminuer le danger d'une intoxication par l'acide carbonique.

Antiphlogistiques. — Le nitrate de potasse et le nitrate de soude, les antiphlogistiques par excellence, sont peu usités. Le calomel à la dose de 9-12 milligr. rend de signalés services dans le catarrhe des enfants en dentition.

Vomitifs. — Les vomitifs sont d'un usage assez fréquent pour combattre des symptômes bilieux et pour favoriser l'expectoration, enfin dans les cas où l'emploi des autres moyens a été jusqu'ici et depuis longtemps infructueux.

C'est surtout dans la bronchite aiguë des vieillards qu'ils sont recommandables, bien supportés, soit que l'expectoration diminue ou cesse subitement. L'on prescrit p. e.

℥ poudre d'ipécacuanha 80-125 centigr., tartre stibié 5 centigr., eau tiède une tasse. S. à prendre en 3 fois de 10 en 10 minutes.

Fordyce emploie les vomitifs légers dans presque tous les cas de bronchite.

Girard (de Marseille) préconise beaucoup les vomitifs dans les bronchites avec fièvre.

Laënnec, *Chomel*, *Blache* réservent l'emploi des vomitifs pour les cas où la bronchite a une intensité très-grande et se rapproche du catarrhe suffocant.

Valleix. — Les auteurs sont d'accord pour prescrire les vomitifs dès que la bronchite acquiert une intensité notable.

Grisolle. — Les vomitifs peuvent et doivent même être administrés dans la plupart des cas, bien qu'aucun accident gastrique ne semble en réclamer l'emploi.

Williams recommande de donner l'ipécacuanha à la dose de 10-15 centigr., ou la poudre de James (sulfure d'antimoine, corne de cerf à 30.00, calcinez dans un creuset de fer et porphyrisez).

Anticatarrhaux. — Les remèdes proprement dits anticatarrhaux sont les antimoniaux, l'ipécacuanha et le chlorhydrate d'ammoniaque. Le kermès surtout jouit d'une certaine faveur

à la dose de 30 centigr., dans un julep de 180.00. Il n'est pas nécessaire d'aller au delà de cette dose.

Antispasmodiques. — Le symptôme si incommode toux réclame l'opium en pilules ou en potion, soit seul, soit combiné avec l'ipécacuanha sous forme de poudre de Dover, ou avec les antimoniaux.

Forget donne l'opium à dose modérée et enlève ainsi souvent la maladie en peu de jours.

La belladone est le moyen suprême contre la dyspnée.

Sandras dit qu'une fois l'élément inflammatoire éliminé par julep 125.00, sirop diacode 30-40.00, tartre stibié 5-10 centigr., on attaque l'élément nerveux par la belladone. Il prescrit des loochs blancs additionnés de 5-15.00 d'eau de laurier-cerise, il fait respirer des vapeurs aqueuses chaudes, simples et émollientes. Il donne p. e., extrait de belladone 2-5 centigr., en pilule matin et soir, ou bien ℥ extrait de belladone 2-5 centigr., extrait de jusquiame 5-10 centigr. M. pour une pilule. Quelques jours de cette médication suffisent en général, pour ôter à la toux son caractère convulsif.

Diaphorétiques. — La méthode sudative trouve son indication, urgente même, dans les cas de bronchite récente devant leur origine à un refroidissement. C'est ainsi que *Laënnec*, d'accord avec le vulgaire, a cherché à faire avorter l'inflammation par l'usage des spiritueux, vin, punch, eau-de-vie pris chauds de manière à exciter une forte diaphorèse. Dans les cas les plus rebelles, on essayera l'emploi d'un bain tiède, un peu prolongé. Ce moyen réussit surtout chez les enfants. L'inspiration de vapeur d'eau chaude, les frictions avec de la flanelle, de l'huile dans la région sternale, ont eu du succès.

℥ deux jaunes d'œufs, eau de laurier-cerise 8.00, eau tiède 200.00, sirop de Tolu 50.00, rhum 8.00. M. S. lait de poule expectorant.

Purgatifs. — Les dérivatifs vers l'estomac par une légère infusion d'ipécacuanha ou vers les intestins ont été considérés depuis les temps les plus reculés comme de puissants adjuvants de la méthode antiphlogistique.

Oppolzer prescrit ℥ eau laxative de Vienne 150.00, sirop de framboises 30-60.00, eau de laurier-cerise gtt. 10 20.

Durand-Fardel. — ℥ feuilles de séné 8.00, faites une infusion de 90.00, à laquelle vous ajouterez de la manne 30.00, sulfate de soude 15.00, sirop de nerprun 30.00. M.

Rivière. — ℥ calomel 1.00, jalap 30 centigr. S. à prendre en

2 fois. Après 7 purgations tous les symptômes de la maladie disparaissent.

Excitants. — *Oppolzer.* — Nous ordonnons une saignée, des révulsifs vers les intestins, s'il y a cyanose, afflux trop grand de sang veineux vers les poumons, l'arnica, le polygala, le sénega et surtout la liqueur de corne de cerf succinée, la liqueur d'ammoniac anisée, s'il y a sopor et sentiment d'irritation dans la gorge.

Dans la bronchite des vieillards, il faut surtout chercher à soutenir les forces.

Délioux de Savignac. — S'il y a toux sèche, douloureuse, avec expectoration nulle ou difficile, sibilante et oppression, je prescris : ℥ carbonate d'ammoniac 1-2.00, eau-de-vie ou rhum 30.00, eau de fleurs d'oranger 40.00, sirop de gomme 24.00, sirop de Tolu 20.00, sirop de morphine 15.00. M.

BRONCHITE CHRONIQUE ou CATARRHE PULMONAIRE CHRONIQUE. — Dans le catarrhe chronique il y a quatre indications à remplir, qui répondent aux quatre états suivants.

I. *La sécrétion ne se fait pas*, la toux est sèche, pénible, presque convulsive, catarrhe sec de Laënnec.

Chlorhydrate d'ammoniac en potion.

℥ bicarbonate de soude 1.25-2.00, sucre blanc 4.00 ; divisez-en 6 parties égales. S. matin et soir une poudre.

Oppolzer. — ℥ bicarbonate de soude 25 centigr., sucre blanc 30 centigr., poudre de Dover 5 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

Jaccoud. — Ce qui importe, c'est de modifier la sécrétion dont la viscosité cause des accidents sérieux et dans ce but le calomel ou l'émétique à petites doses longtemps continués ont une utilité réelle. On peut en même temps administrer une eau alcaline, celle de Vichy ou de Vals.

Rademacher. — ℥ carbonate de magnésie 4.00, acide tartrique 12.00. S. Mettre toutes les 2 heures une cuillerée à café de cette poudre sèche, sur la langue.

Eaux minérales alcalines telles que Ems, Selters, Obersalzbrunn. On prend le matin en se promenant et à jeun 5-6 verres et le soir 50 centigr. de poudre de Dover, sinapismes, vésicatoires sur la poitrine.

II. *L'expectoration doit être favorisée.*

a) Les parois bronchiques sont relâchées, les bronches dilatées, la tunique musculaire se trouve dans un état subparalytique, la sécrétion ne se fait qu'imparfaitement, il y a des

râles muqueux à grosses bulles et à petites. Sénéga, scille, pimprenelle, aunée, genièvre, camphre, benzoès, carbonate d'ammoniaque, liqueur ammoniacale succinée, anisée, élixir pectoral, etc.

b) L'expectoration est tout à fait arrêtée, la toux seule est impuissante à éliminer le produit sécrété, les râles restent après la toux au lieu d'être diminués.

℥ infusion d'arnica (ex. 8.00) 150.00, liqueur ammoniacale succinée ou anisée 2 1/2.00, sirop d'écorce d'orange 15.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Si ces sortes de moyens n'assistent pas, recourez au vomitif, c'est dans ce cas-ci l'expectorant le plus sûr.

III. *L'expectoration doit être restreinte.*

La sécrétion est surabondante, elle menace d'épuiser le malade, il faut tâcher de la modérer.

Goudron et térébenthine en forme gazeuse, sirop de térébenthine de Trousseau, eau de chaux, eau de goudron, baume de Pérou, de Tolu, copahu, myrrhe, gomme ammoniacale, charbon, styrax, tannin, érésote mais surtout le fer d'après la formule de Griffith.

IV. *L'expectoration est fétide.*

Inhalation d'huile de térébenthine, de benzine, de créosote, de goudron.

Bains. — Les bains chauds, si utiles dans le catarrhe aigu pour exciter la diaphorèse, conviennent aussi dans le catarrhe chronique enraciné. Les malades restent au moins une demi-heure dans un bain de 30° R. et sont emmaillottés quelques heures après dans une couverture de laine. Après 8-10 bains la dyspnée diminue sensiblement et la cyanose disparaît.

Tartre stibié. — *Trousseau.* — ℥ tartre stibié 20 centigr., extrait de digitale 10 centigr. M. Faites 10 pilules. Bronchite aiguë.

Sandras. — ℥ tartre stibié 5-10 centigr., julep du codex 90.00, sirop diacode 30.00. M.

Stokes. — ℥ tartre stibié 30 centigr., eau de cannelle 180.00, teinture d'opium gtt. 12. M. S. Toutes les 1-2 heures une cuillerée, dans la bronchite aiguë, surtout s'il n'y a pas de troubles du côté des intestins.

℥ tartre stibié 15 centigr., opium 15 centigr., gomme adragante 50 centigr., conserve de roses q. s. pour faire 60 pilules.

Kermès minéral. — *Quarin.* — ℥ kermès 50 centigr., poudre d'aunée, soufre lavé 6.00, poudre de racine de bel-

adone, id., de scille ã 2.00. Faites une poudre que vous diviserez en 10 parties égales.

℥ kermès 60 centigr., liqueur ammoniacale anisée 12.00, oxymel scillitique 90.00. M.

℥ kermès 2.00, extrait d'aconit 2.00. M. Faites-en 30 pilules.

Stoerk. — ℥ kermès 50 centigr., Clarctum fait de conserve de fleurs cordiales Ibi, sirop diacode 30.00, oxymel scillitique, 60.00. M.

Clinique de Berne. — ℥ kermès 2.00, sucre blanc 15.00. M. S. à prendre 4 pincées par jour.

Clinique de Berne. — ℥ kermès 2.00, nitrate de potasse 4-8.00, sucre blanc 15.00. M. Bronchite aiguë.

Trousseau. — ℥ kermès 75 centigr., extrait de digitale q. s. pour faire 10 pilules.

Millet. — ℥ kermès 10-75 centigr., oxyde blanc d'antimoine 30 centigr., extrait de digitale 10-80 centigr., miel q. s. pour faire 20 pilules.

Millet. — ℥ kermès 30 centigr. à 1.25, oxyde blanc d'antimoine 30-75 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 10 pilules.

Oxyde blanc d'antimoine. — *Stoerk.* — ℥ racine de guimauve, feuilles de guimauve ã 2 poignées, bouillon-blanc 1 poignée, faites bouillir pendant une demi-heure avec quantité suffisante d'eau et ajoutez vers la fin de la décoction racine de fenouil 30.00, décantez après un quart d'heure et ajoutez oxyde blanc d'antimoine 6.00, oxymel scillitique 75.00, sirop diacode 30.00. M.

℥ oxyde blanc d'antimoine 4.00, kermès 75 centigr., sucre blanc 30.00. M.

℥ oxyde blanc d'antimoine 4.00, sirop de coquelicots 75.00, sirop scillitique 45.00. M.

℥ oxyde blanc d'antimoine 4.00, fleurs de benzoës 1.25, oxymel scillitique 45.00, eau de mélisse, eau de menthe ã 60.00, eau de sureau 90.00, teinture de safran 2.00. M.

℥ oxyde blanc d'antimoine 4.00, décoction de salep (ex. 12.00) Ibi, sirop diacode 45.00. M.

℥ oxyde blanc d'antimoine 6.00, émulsion d'amandes douces 45.00, sirop de capillaire, sirop diacode ã 30.00. M.

℥ oxyde blanc d'antimoine 20 centigr., glycérine 4.00, extrait d'opium 75 centigr., thridace 1.00, mucilage de gomme arabique 1.25, sirop de sureau 32.00. M.

℥ oxyde blanc d'antimoine, sirop de Tolu ã 4.00, extrait gommeux d'opium 20 centigr., miel q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ oxyde blanc d'antimoine 4.00, extrait d'opium 1.00, beurre de cacao, gomme arabique ã 3.00, sirop de gomme q. s. pour faire des pilules de 10-20 centigr.

Soufre doré d'antimoine. — *Stoerk.* — ℥ soufre doré d'antimoine 50 centigr., sirop de guimauve, sirop de manne ou de pivoine ã 50.00.

Jahn. — ℥ soufre doré d'antimoine 5 centigr., opium 7 centigr., acide benzoïque 7 centigr. M. divisez en plusieurs poudres. S. Toutes les 2-3 heures une poudre pareille.

Rademacher. — ℥ soufre doré d'antimoine 5 centigr., poudre d'iris de Florence, poudre d'aunée ã 50 centigr. M.

℥ soufre doré d'antimoine, extrait de jusquiame ã 2.00, poudre de réglisse q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ soufre doré d'antimoine, extrait de pulsatile ã 15 centigr., extrait de jusquiame 30 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 12 pilules.

℥ soufre doré d'antimoine 2.00, oxymel scillitique 30.00, extrait de marrubium blanc, eau distillée ã 8.00, sirop dit de Hollande 60.00. M.

℥ soufre doré d'antimoine 2.00, élixir pectoral du roi de Danemark, oxymel scillitique ã 45.00. M.

℥ soufre doré d'antimoine, calomel, extrait de senega, extrait de ciguë ã 2.00, faites 60 pilules.

Ipécacuanha. — Émétique ex. ipécacuanha avec ou sans tartre stibié.

℥ infusion d'ipécacuanha avec chlorhydrate d'ammoniaque si l'expectoration est difficile, gluante.

Hamernyk. — ℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 50 centigr.), 150.00, sirop simple 30.00. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée et le soir poudre de Dover 5-7 centigr.

Hamernyk. — ℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 1.25) 120.00, tartre stibié 25 milligr. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée, si la dyspnée est forte et qu'il y ait beaucoup de râles.

Heim. — ℥ ipécacuanha, digitale ã 25 centigr., opium 10 centigr., extrait de jusquiame 2.00, poudre de guimauve q. s. pour faire 20 pilules. S. toutes les 3 heures 1 pilule dans la toux spasmodique.

Heim. — ℥ digitale 50 centigr., ipécacuanha, poudre d'opium ã 25 centigr., extrait d'aunée q. s. pour faire 20 pilules. S. 3 pilules par jour.

Williams. — ℥ vin d'ipécacuanha p. 30, teinture scillitique p. 10, liqueur de potasse p. 4-8, teinture de jusquiame p. 1. M.

S. 3-6 fois par jour 60 gouttes. Bronchite aiguë. En outre vésicatoire entre les épaules.

℥ vin d'ipéca. 12.00, teinture scillitique 4.00, liqueur de carbonate de potasse 2.00, teinture de digitale ou de colchique 1.25. M. S. toutes les 2 heures 10 gouttes.

℥ poudre d'ipéca. 20 centigr., poudre de scille 20.00, opium, conserve de roses à 25 centigr., sirop d'écorce d'orange q. s. pour faire 10 pilules.

Gendrin prescrit contre la fièvre catarrhale, qu'il y ait emphysème ou non : ℥ poudre d'ipéca, 3.00, en 3 fois, ou bien un pot de bouillon aux herbes contenant tartre stibié 15 centigr., sulfate de soude 10.00.

L'ipécacuanha est en un mot un de nos meilleurs expectorants et n'est contre-indiqué que s'il y a sueurs profuses.

Opium. — *Stoerk.* — ℥ pilules de cynoglosse 35 centigr., eau de coquelicots 75.00, sirop de coquelicots 15.00. M. S. chaque demi-heure une cuillerée.

Stoerk. — ℥ pilules de cynoglosse 1.25, esprit de Mindérérus 4.00, mucilage de salep 60. M.

Gendrin. — ℥ pilules de cynoglosse 10 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule S. toutes les 4 heures 1 pilule pareille.

Hamernyck. — ℥ poudre de Dover 5-7 1/2 centigr. matin et soir, conjointement avec des bains de vapeur. Bronchite aiguë.

Hamernyck. — ℥ poudre de Dover 5-10 centigr. matin et soir, conjointement avec des bains de vapeur. Bronchite chronique.

℥ sirop thébaïque, sirop de belladone à q. s.

℥ laudanum de Sydenham avec élixir de Haller.

℥ codéine 5 centigr., sirop de sucre 30.00. M.

L'opium a cet inconvénient qu'il tend à diminuer l'expectoration en provoquant un état passif de l'appareil respiratoire. Mais dès que la toux est *douloureuse, fréquente et sèche*, il est très-bienfaisant à la dose de 25 milligr. à 4 centigr.

Belladone, jusquiame. — *Récamier.* — La belladone combat principalement le symptôme *dyspnée* conjointement avec des vésicatoires.

℥ extrait de belladone 2.00, poudre de scille, id. d'ipécacuanha à 10.00, beurre de cacao 16.00, sirop commun q. s. pour faire des pilules de 15 centigr.

℥ extrait de belladone 10 centigr., extrait d'opium 15 centigr., sirop de capillaire 60.00. M.

℥ extrait de belladone 20 centigr., eau de laurier-cerise 15.00. M. S. 4 fois 20-30 gouttes.

℥ extrait de jusquiame 75 centigr., liqueur ammoniacale anisée 15.00. M. S. 4 fois 15-20 gouttes. Liqueur pectorale de la charité de Berlin.

℥ poudre de racine de belladone, extrait de belladone à 1 centigr., faites une pilule, à prendre matin et soir.

Gentil fait mention d'une bronchite qui, après avoir résisté à tous les autres moyens, a enfin cédé à l'usage continuel de la belladone.

Ciguë. — *Gunther.* — ℥ ciguë 5 centigr., viscum quernum 10 centigr. à 2 grammes. M. Lui a rendu d'éminents services dans la toux chronique.

Cyanure de potassium. — ℥ cyanure de potassium 1-5 centigr., eau de fleurs d'oranger 2-4.00, sirop de morphine 30.00, émulsion faite avec de l'huile de belladone 1-2.00, et de mucilage de gomme arabique 120.00. M.

Pulsatille. — *Dommes.* — ℥ extrait de pulsatille 15 centigr. par jour en forme pilulaire ou avec du sucre de lait.

℥ extrait de pulsatille 50 centigr., vin stibié 80.00. M. 3-4 fois 4-16 gouttes.

Nicotiane. — Est un des remèdes favoris de *Rademacher.*

Thinemann. — Souvent j'ai prescrit l'eau de nicotiane sans ajoute. S'il y avait inflammation, je la formulais avec du nitrate de potasse, dans la fièvre typhoïde avec le fer, dans la bronchite chronique avec symptômes gastriques avec l'acétate de soude.

Dommes. — ℥ extrait de nicotiane 1 centigr., poudre de réglisse composée 25 centigr. M. S. 4 fois par jour une pareille poudre.

℥ extrait de nicotiane 5 centigr., poudre de réglisse q. s. pour faire une pilule. S. 4 pilules pareilles par jour.

℥ extrait de nicotiane 20-30 centigr., eau de laurier-cerise 4.00, élixir pectoral du roi de Danemark 45.00, extrait de chardon béni 4.00, sirop de valériane 30.00. M.

Most. — ℥ extrait de nicotiane 30 centigr., eau de sureau, eau de valériane à 90.00, élixir pectoral du roi de Danemark 30.00. M.

Camphre. — *Alquié.* — Le camphre dissipe rapidement non-seulement les simples toux nerveuses, mais encore les toux sèches, douloureuses, avec peu ou point de fièvre, qui sont le produit d'un catarrhe bronchique sans lésion appréciable du tissu pulmonaire. Il suffit d'écraser légèrement un petit fragment de cette substance et d'en avaler les parcelles à plusieurs heures d'intervalles chaque jour.

℥ teinture de camphre composée 2.00, eau distillée 30.00, liqueur de carbonate de potasse, teinture de scille ã gtt. 10. Catarrhe sec.

Chlorhydrate d'ammoniaque. — *Niemeyer*. — La mixture résolutive faite de chlorhydrate d'ammoniaque, suc de réglisse ã 4.00, tartre stibié 3 centigr. ou vin stibié 8.00, eau 180.00, forme pour ainsi dire le tiers des prescriptions qui journellement viennent dans nos pharmacies.

℥ chlorhydrate d'ammoniaque 6.00, eau de laurier-cerise 2.00, extrait de laitue 20 centigr., extrait de chardon béni 2.00, liqueur ammoniacale anisée 2.00, eau distillée 150.00, sirop scillitique 30.00. M.

℥ solution de pâte de guimauve 2.00, chlorhydrate d'ammoniaque 6.00, élixir pectoral du roi de Danemark 30.00, sirop de guimauve 30.00. M.

℥ chlorhydrate d'ammoniaque 15.00, esprit de Mindérérus 60.00, laudanum 10.00, eau 500.00, sirop diacode 30.00. M. faites un gargarisme.

Gieseler, Wintrich et *Muller* préconisent les vapeurs de chlorhydrate d'ammoniaque contre le catarrhe chronique.

Biermer au contraire s'exprime ainsi : Nous avons souvent essayé les vapeurs de chlorhydrate d'ammoniaque, mais leur effet sur l'expectoration n'a été que passager.

Soufre. — *Graves*. — Le soufre donne les mêmes bons effets dans la bronchite chronique que dans les maladies de la peau.

Durand-Fardel. — La vertu spécifique des préparations sulfureuses sur les sécrétions catarrhales de la muqueuse bronchique est un des faits les mieux établis de la thérapeutique. Ce sont surtout les eaux minérales sulfureuses qui rendent de grands services dans les bronchites des vieillards.

C'est ainsi que les eaux d'Enghien conviennent très-bien aux personnes irritables, tandis que les Eaux-Bonnes agissent plutôt en stimulant. Ces dernières empêchent surtout le retour périodique des affections catarrhales vers l'automne. Dès qu'il y a le moindre indice de phlegmasie, les eaux sulfureuses sont contre-indiquées.

Beau regarde les bains sulfureux pris après les vomitifs comme base de traitement du catarrhe pulmonaire, de l'asthme, de l'emphysème. L'amélioration après ces bains a été presque instantanée, l'expectoration se faisait mieux et la respiration devenait plus libre.

Velsen vante beaucoup le soufre dans le catarrhe sec, surtout la composition suivante : ℥ soufre lavé 60-75 centigr.,

opium 12 milligr., éléosaccharum d'anis 25 centigr. M. S. toutes les 3 heures une pareille poudre. On y ajoute soufre doré d'antimoine 5 centigr. si la sécrétion reste en retard.

Rahn. — ℥ soufre lavé, nitrate de potasse, gomme arabique, poudre de suc de réglisse ã 15.00, kermès 10-15 centigr. M.

Hufeland. — ℥ soufre lavé 2.00, extrait de douce-amère 4.00. S. faites des pilules de 5 centigr.

℥ soufre lavé 8.00, sucre blanc 30.00, poudre d'anis 3.00, bicarbonate de soude 8.00. M.

℥ soufre lavé 8.00, nitrate de potasse 2.00, poudre de fenouil 15.00. M.

℥ soufre lavé 8.00, myrrhe 2.00, aloès 1.00, safran 75 centigr., poudre de sénega 12.00, sucre blanc 30.00, poudre de réglisse 8.00. M.

℥ soufre lavé 30.00, poudre de réglisse 75.00, chlorhydrate d'ammoniaque, poudre d'iris de Florence, poudre de feuilles de séné ã 8.00. M.

℥ soufre lavé 4.00, gomme arabique, gomme adragante ã 6.00, extrait de réglisse, sucre blanc ã 8.00, kermès 10-20 centigr. M.

℥ soufre lavé, extrait de réglisse ã 20 centigr., kermès minéral, extrait scillitique ã 2 centigr. à 5 centigr., sucre blanc 50 centigr. M. S. à prendre plusieurs fois par jour une poudre pareille.

℥ soufre lavé 2.00, huile de lin récente, sirop balsamique ã 30.00, sucre blanc 8 00. M.

Amelung, Hornung. — ℥ soufre lavé, chlorhydrate d'ammoniaque, suc de réglisse ou sucre blanc ã q.s.

℥ poudre de réglisse composée de la pharmacopée prussienne q. s.

Gomme ammoniaque. — La gomme ammoniaque agit comme expectorant et comme antispasmodique. Les médecins les plus expérimentés en font un fréquent usage.

Quarin. — ℥ gomme ammoniaque 8.00, soufre lavé, extrait d'aunée, extrait de réglisse ã 4.00, poudre d'iris de Florence 2.00. M. faites des pilules de 15 centigr.

Quarin. — ℥ gomme ammoniaque 4.00, jaune d'œuf q. s. oxymel scillitique, huile d'amandes douces, sirop de guimauve ã 50.00, eau d'hysope 180.00. M.

Graves. — ℥ gomme ammoniaque 6.00, jaune d'œuf q. s., infusion de senega (ex. 8.00) 150.00, carbonate de soude 2.00, teinture d'opium camphrée 10.00, teinture de jusquiame 2.00,

vin d'ipécacuanha 6.00. M. Période apyrétique du catarrhe pulmonaire.

Hufeland. — ℥ gomme ammoniacque 8.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour en opérer la solution, eau de fenouil 180.00, liqueur ammoniacale anisée 2.00, oxymel scillitique, sirop de réglisse ã 30.00.

Hufeland. — ℥ gomme ammoniacque, extrait d'arnica, de sénega, d'aunée ã 8.00, poudre de scille, soufre doré d'antimoine ã 1.00. M. et faites des pilules de 15 centigr.

Hufeland. — ℥ gomme ammoniacque, suc de réglisse, semences d'anis, myrrhe, acide benzoïque ã 15.00, racine d'aunée, d'iris de Florence, de scille ã 60.00, safran 12.00, alcool rectifié ℔i. M. et faites un élixir.

Richter. — ℥ gomme ammoniacque 8.00, extrait de myrrhe, extrait de marrubium ã 8.00, soufre doré d'antimoine 4.00, suc de réglisse q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Bouchardat. — ℥ gomme ammoniacque 50 centigr., poudre d'ipécacuanha 12 centigr., muriate de morphine 5 centigr., carbonate d'ammoniacque 50 centigr., mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 10 pilules.

Vanden Corput. — ℥ gomme ammoniacque 10 centigr., extrait scillitique 5-7 1/2 centigr., muriate de morphine 5 milligr., baume de Tolu 5 centigr. M. et faites une pilule.

Délioux de Savignac. — ℥ gomme ammoniacque 10.00, vin blanc généreux 80.00, sucre blanc 150.00, sirop de Tolu 60.00. M. et faites un sirop.

℥ gomme ammoniacque, extrait d'aunée, soufre lavé ã 4.00, extrait de marrubium q. s. pour faire des pilules de 7 1/2 cent. S. 2-8 pilules par jour.

Aunée. — *Heim.* — Voy. l'article *Ipécacuanha*.

Hufeland. — ℥ extrait d'aunée 8.00, liqueur ammoniacale anisée 6.00, eau de fenouil 50.00. M.

℥ extrait d'aunée 10.00, gomme ammoniacque 6.00, soufre doré d'antimoine 2.00, faites des pilules de 10 centigr.

Sénega. — *Stokes.* — De tous les moyens réputés spécifiques dans la deuxième période de la bronchite, je préfère le senega. Il m'a rendu le plus de services dans l'occurrence, sous la condition cependant de ne pas l'employer trop tôt et après un traitement antiphlogistique préalable. Je tiens surtout beaucoup à la formule suivante : ℥ décoction de racine de senega 150.00, sirop de Tolu 15.00, teinture d'opium camphrée, teinture scillitique ã 8.00, carbonate d'ammoniacque 75 centigr. à 1.00. M.

Pimprenelle. — *Stark.* — ℥ essence de pimprenelle, d'anis, d'absinthe, teinture thébaïque à q. s.

℥ essence de pimprenelle 6.00, sirop de guimauve 90.00. M.

℥ essence de pimprenelle 15.00, liqueur ammoniacale anisée 8.00, sirop de senega 30.00. M.

℥ teinture de pimprenelle, soufre lavé, charbon, gomme ammoniacale.

Scille. — *Christison.* — ℥ eau de menthe poivrée, sirop scillitique à 30.00, teinture ammoniacale 15.00, esprit de lavande composé 15.00. M. S. 4-5 cuillerées par jour.

D'après lui rien ne surpasse l'efficacité de cette formule dans la toux catarrhale.

℥teinture scillitique, liqueur de potasse à gtt. 10, teinture de camphre composé 2.00, eau distillée 30.00. M.

Sirop scillitique composé. — ℥ scille, senega à 120.00, faites bouillir jusqu'à 1025.00, sucre blanc ℥ v, tartre stibié 2 1/2.00 et 40 centigr. — Ce sirop a une grande vogue dans l'Amérique septentrionale.

Chardon bénit. — *Hufeland.* — ℥ extrait de chardon bénit 4.00, extrait de douce-amère 1.00, eau de fenouil 30.00, eau de laurier-cerise 4.00. M. 4 fois par jour 60 gouttes. Cet élixir est fréquemment employé en Allemagne.

Malgaigne. — ℥ extrait de chardon bénit 4.00, extrait de belladone 5 centigr., eau gommeuse 90.00. M. S. contre la toux spasmodique nocturne.

Thilenius. — ℥ extrait de chardon bénit 15.00, extrait de digitale 10 centigr., liqueur ammoniacale anisée 4.00, oxymel scillitique 30.00, eau gommeuse 150.00. M.

Thilenius. — ℥ extrait de chardon bénit 26.00, extrait de sénega 8.00, opium 10 centigr. M. et faites des pilules de 10 centigr.

L'extrait alcoolique de chardon bénit (ex. teinture de chardon bénit), à la dose de 1 milligr. 3-4 fois par jour a guéri promptement un cas d'affection de la muqueuse bronchique accompagné d'une toux molesante.

Douce-amère. — *Bretonneau.* — Il faut commencer par la dose la plus faible et augmenter graduellement jusqu'à ce que le médicament produise un léger trouble de la vue, des vertiges, des nausées; rester à cette dose pendant longtemps et même après la disparition complète de la maladie pour laquelle on administre la douce-amère.

Lietzau. — La douce-amère convient très-bien comme traitement consécutif.

Hufeland. — J'aime la douce-amère dans les cas où la toux devient chronique et tenace. Je la donne soit seule, soit combinée avec le lichen d'Islande.

℥ décoction de douce-amère (ex. 15.00) 220.00, acide tartarique 8.00, vin de Hunham gtt. 6, sirop de réglisse 30.00. M.

℥ douce-amère 12.00, lichen d'Islande 24.00, faites une décoction de 250.00, sirop balsamique 30.00. M.

℥ douce-amère, lichen d'Islande ã 15.00, faites une décoction de 250.00, liqueur ammoniacale anisée gtt. 60, sirop de réglisse 30.00.

Lichen d'Islande. — *Huss.* — ℥ lichen d'Islande 8.00, racine de columbo 24.00, faites une décoction de 180.00 à laquelle vous ajouterez vers la fin semences de phellandrium 26.00, décantez.

℥ lichen d'Islande, racine de senega ã 60.00, écorce de Pérou 15.00, racine d'iris de Florence 8.00, racine d'ipécacuanha 3.00, sucre blanc ℥ ii, faites bouillir jusqu'à consistance sirupeuse.

℥ sirop de lichen d'Islande, élixir pectoral du roi de Danemark ã q. s.

℥ lichen d'Islande 15.00, polygala 24.00, faites une décoction de 180.00, élixir pectoral du roi de Danemark, sirop de guimauve ã 30.00. M.

Sirop de Lamouroux. — ℥ mou de veau n° xii, lichen d'Islande, dattes, jujubes, réglisse ã 30.00, pulmonaire 12.00, fleurs de mauve, de guimauve et de violette 20.00, fleurs de coquelicot 3000.00, extrait d'opium 24.00, sucre 180.00. M. et faites un sirop bien cuit.

℥ lichen caragheen q. s., faites une décoction de 250.00 à laquelle vous ajouterez sucre blanc 120.00, gomme arabique 30.00, poudre d'iris de Florence 4.00, amidon 90.00. M.

℥ poudre de gélatine, de lichen, de caragheen composée q. s.

Genièvre. — *Clinique de Berne.* — ℥ rob de genièvre, rob de sureau, oxymel scillitique ã 30.00. M.

℥ rob de genièvre, oxymel scillitique ã 45.00, soufre lavé 4-8.00. M.

℥ baies de genièvre, bourgeons de sapin ã q. s. faites une décoction à laquelle vous ajouterez sirop de Tolu.

Phellandrium. — *Sandras.* — Le phellandrium a été le remède favori de *Sandras*.

Récamier. — ℥ poudre de phellandrium 15.00, extrait de ciguë 4.00, sirop de quinquina q. s. pour faire un opiat.

℥ poudre de phellandrium 12.00, sucre de lait 24.00. M.

℥ poudre de phellandrium grossière 45.00, esprit-de-vin 180.00, digérez pendant 24 heures à température élevée, ajoutez vin muscat 180.00, digérez encore pendant 24 heures et filtrez.

℥ douce-amère 15.00, polygala amère 30.00, faites une décoction de 250.00 à la fin de laquelle vous ajouterez phellandrium 12.00, filtrez et ajoutez élixir de suc de réglisse 12.00, sirop de baume du Pérou 30.00. M.

Quinquina. — *Graves.* — Pour modérer la sécrétion exubérante des bronches je conseille d'avoir recours à des lavements toniques combinés avec l'opium. Pendant l'épidémie de grippe en 1833, j'avais à traiter beaucoup de catarrhes, dits suffocants, et plusieurs fois j'ai eu le bonheur de sauver mes malades en leur ordonnant des lavements, ex. ℥ sulfate de quinine 50 centigr., laudanum gtt. 20.

Tannin. — *Neumann.* — ℥ tannin 5-10 centigr. combiné avec une quantité suffisante d'un extrait amer, toutes les 2 heures, en même temps qu'une infusion d'uva ursi et de lichen d'Islande ou de racine d'aunée.

℥ tannin 10-25 centigr., opium 15 milligr. M. S. 3 poudres pareilles par jour après la période inflammatoire.

℥ tannin avec acide benzoïque.

℥ tannin avec sirop de Tolu, combinaison fortement préconisée dans la bronchorrhée.

Créosote. — ℥ créosote 20 centigr., mucilage de gomme arabique q. s., émulsion de têtes de pavot 150.00, sucre blanc 4.00.

Hirsch. — ℥ créosote 2-5 centigr. en pilule, dans le cas où l'expectoration muco-purulente conduit vite à la phthisie.

Mandt préconise dans la bronchite sèche, le catarrhe sec de Laënnec, les vapeurs suivantes : on verse dans un ballon déposé sur un réchaud un mélange de 60 grammes d'eau et de 5 grammes de la composition suivante.

℥ acide acétique de Verdet 50.00, créosote 5.00, eau 500.00. On chauffe graduellement le liquide, dont le malade aspire les vapeurs.

Ce remède agit d'après lui sûrement et radicalement.

Fer. — *Graves.* — Le fer est un médicament extrêmement utile dans les cas d'expectation profuse avec grande débilité, seulement il faut avoir soin de commencer par de petites doses et de le rendre plus digestif par l'addition de quelque substance narcotique ou aromatique.

Niemeyer. — Dans les cas de sécrétion bronchique surabon-

dante avec menace d'épuisement on se sert avec avantage de la mixture ou des pilules de Griffith.

Mixture de Griffith. — ℥ myrrhe pulvérisée 4.00, carbonate de potasse ex. bitartrate de potasse 30 centigr., eau de menthe poivrée 250.00, sulfate de fer cristallisé 4.25, sucre blanc 15.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Pilules de Griffith. — ℥ myrrhe pulvérisée, carbonate de potasse épuré à 4.00, sulfate de fer cristallisé 2.00, camphre 80 centigr., mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 60 pilules. S. 2 pilules 3 fois par jour.

Niemeyer ajoute que ces médicaments agissent d'autant plus efficacement qu'ils viennent en contact direct avec la muqueuse bronchique, et dans ce but il conseille surtout de prendre le saccharure de myrrhe en poudre sèche, certain que je suis, dit-il, qu'une partie de cet agent, fût-elle minime, passera sous cette forme par la glotte dans la trachée et les bronches.

Rademacher vante dans des cas pareils la teinture d'acétate de fer.

Bouchut. — Beaucoup d'enfants chlorotiques sont martyrisés par une toux laryngée des plus opiniâtres; donnez-leur du fer et du quinquina, une bonne nourriture et le séjour à la campagne, et cette toux disparaîtra.

Charbon végétal. — ℥ charbon de tilleul avec du miel. — Crachats putrides.

℥ charbon de tilleul, sulfure de potassium à 6.00, extrait de jusquiame 2.00, extrait de marrubium 8.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Myrrhe. — *Wendt.* — ℥ myrrhe pulvérisée 5.00, cascarille pulvérisée 15.00, sirop de gomme ammoniacque q. s. pour un électuaire. Crachats puriformes et amaigrissement.

Wendt. — ℥ extrait de myrrhe 2.00, extrait de cascarille 10.00, eau distillée 120.00, miel 12.00. M.

Wendt. — ℥ myrrhe 2.00, gomme arabique 2.00, triturez avec eau de sureau 150.00, chlorhydrate d'ammoniacque, suc de réglisse à 4.00.

℥ myrrhe 8.00, soufre doré d'antimoine 75 centigr., scille 2.00, extrait de douce amère q. s. pour 90 pilules. Myrrhe dans une décoction de quinquina.

Saccharure de myrrhe q. s.

Acide benzoïque. — *Wendt.* — ℥ acide benzoïque 4.00, eau de véronique 120.00, miel 8.00. M.

Styrax. — ℥ styrax, suc de réglisse à 6.00, ladanum,

myrrhe olibanum, opium, extrait de safran à 4.00, sirop de pavots blancs q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. Crachats puriformes.

Térébenthine. — *Trousseau.* — Sirop de térébenthine matin et soir une cuillerée.

Rademacher. — ℥ huile de térébenthine 2.00, liqueur de Hoffmann 30.00. M. S. 3 fois par jour 5-10 gouttes dans la bronchite avec hyperémie du foie.

Gendrin. — ℥ baume de soufre térébenthiné gtt. 10 matin et soir dans une cuillerée de vin. Bronchite chronique des vieillards.

La térébenthine est surtout indiquée si la sécrétion urinaire soufre en même temps que l'expectoration est copieuse.

On emploie surtout avec succès les inhalations térébenthinées dans la bronchoblennorrhée, de même si les crachats sont fétides. A cette fin on verse 1/2-1 cuillerée d'huile de térébenthine dans une bouteille remplie d'eau chaude et l'on en inspire les vapeurs qui se dégagent, plusieurs fois par jour durant une demi-heure.

Goudron. — *Durand-Fardel.* — Nous ne saurions assez recommander les résineux aux personnes affectées de bronchite chronique; parmi eux le goudron remplace avantageusement tous les autres. L'influence des résineux sur la muqueuse peut se résumer en peu de mots : 1. les sécrétions surabondantes diminuent, prennent un peu plus de consistance, sont plus facilement expulsées, ne sont plus retenues dans les ramifications bronchiques, où en les obstruant elles causeraient de la dyspnée et provoqueraient même l'asphyxie.

2. Si nous avons affaire au catarrhe sec de Laënnec, c.-à-d. si la muqueuse est le siège d'une irritation prolongée, si la sécrétion est difficile, rare, glutineuse, les résineux feront disparaître cette irritation, rendront les sécrétions plus copieuses et plus fluides, en même temps que l'expectoration deviendra plus facile.

Les préparations résineuses influencent décidément la muqueuse bronchique considérée comme organe sécrétoire et comme tous les symptômes propres à la bronchite se groupent autour de ce phénomène sécrétoire, il s'ensuit qu'ils seront amendés par cette thérapeutique.

Le *modus agendi* est le suivant :

Ordinairement je remplis un vase de goudron et le place sur une lampe de nuit, en allumant au-dessous d'elle un bout de chandelle ou une lampe à esprit-de-vin. Je continue ainsi

jusqu'à ce que l'odeur du goudron se déclare dans toute la chambre. Le même goudron pourra servir à plusieurs reprises, en ayant toutefois soin de faire disparaître pour la prochaine fois les croûtes qui s'attachent aux parois.

La dyspnée surtout disparaît souvent par ce remède avec une rapidité étonnante.

Cayol fait placer dans plusieurs coins de la chambre des assiettes remplies de goudron.

Sales-Girons fait verser du goudron sur le marbre d'un poêle.

A l'intérieur on se sert de l'eau de goudron et du sirop de goudron. *Cayol* est d'avis que les fumigations de goudron conviennent dans les cas d'une expectoration faible, tandis que cette résine prise à l'intérieur est indiquée s'il y a expectoration copieuse et surtout s'il y a en même temps atonie, anorexie et digestion difficile.

Canstatt au contraire prétend que l'eau de goudron dérange souvent la digestion des vieillards.

Baume de Pérou. — *Werlhof*. — baume de Pérou 8.00, jaune d'œuf n° 1, extrait de quinquina 24.00, miel rosat 100.00. M.

Werlhof assure avoir sauvé par cet électuaire sa propre fille qui ne donnait presque plus d'espoir.

Marcus. — ℥ baume de Pérou 4.00, myrrhe pulvérisée 8.00, extrait d'opium 1.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. ℥ baume de Canada 18.00, cyanure de potassium 10 centigr., teinture aromatique gtt. 30, liqueur potassique 24.00, sirop de Tolu 90.00, eau 90.00. M. Excellent expectorant qui en même temps calme la toux.

Baume de Tolu. — *Trousseau et Pidoux*. — On peut mettre les balsamiques à profit alors qu'il existe encore même un état aigu et nous avons ainsi coupé court à l'aide du sirop de Tolu, p. e. à des bronchites intenses arrivées à la fin de leur premier septénaire, et qui sans nul doute auraient marché un mois et six semaines, comme cela est si commun, sans le secours de ce précieux moyen.

Trousseau et Pidoux. — De tous les baumes, celui de Tolu mérite le plus d'être familier aux praticiens. Il n'est pas de remèdes secrets contre le catarrhe qui ne contiennent de ce baume. On le donne à la dose de 60 centigr. à 2-4 grammes en pilules, en électuaire ou suspendu dans l'eau au moyen d'un mucilage. Une des préparations les plus usitées est le sirop, ex.

℥ baume de Tolu, alcool à 5.00, sirop de sucre 1000.00. M. Agitez le sirop avant de l'employer.

Ricord. — ℥ baume de Tolu 3.00, beurre de cacao 3.00, poudre de racine de belladone, extrait de réglisse à 75 centigr., acétate de morphine 15 centigr. M. et faites 30 pilules. S. à prendre 3 pilules par jour.

Baudry. — ℥ baume de Tolu 40.00, eau de fleurs d'oranger 180.00, gomme arabique 3000.00, blancs d'œuf iv, essence de citron 4.00, extrait de réglisse 40.00. M. Faites un sirop.

Sirop pectoral. — ℥ baume de Tolu 15.00, eau bouillante 750.00, laissez reposer pendant une heure dans le bain-marie, décantez et ajoutez feuilles de digitale 4.00, feuilles de belladone 4.00, ipécacuanha 1.00, laissez infuser pendant 12 heures, filtrez et ajoutez sucre blanc 1500.00. On clarifie ce sirop au moyen de blanc d'œuf dissous dans 125 grammes d'eau.

Cigarette de Tolu. — ℥ teinture de baume de Tolu q. s. On imbibe de cet alcoolé du papier non collé et on le met à sécher. Cette opération est renouvelée 2-4 fois afin de bien charger le papier. Lorsque la dernière fois on le sort, il est saupoudré aussitôt sur ses deux faces avec une petite quantité de : ℥ poudre d'iris de Florence 32.00, nitrate de potasse 2.00. On met à sécher et l'on roule le papier ainsi préparé; on le recouvre ensuite d'un papier fin de couleur, dont on colle les bords avec du mucilage de gomme arabique; les cigarettes s'éteindraient bientôt sans ces poudres.

Wendt. — Les malades que j'ai traités avec le baume de Tolu ou du Pérou ont dû en cesser l'usage, parce que ces moyens augmentaient la fièvre et redoublaient les accès de toux.

Baume de copahu. — *Laroche* relate sept cas de bronchite chronique guéris par le baume de copahu. Il en prescrivait 25 gouttes dans une boisson aromatique.

Armstrong donne 3 fois par jour 30-40 gouttes de copahu et monte insensiblement jusqu'à 60-80 gtt. S'il agit trop sur les selles on le prendra dans de l'eau de menthe, dans de l'alcool ou dans du vin aromatique camphré. S'il provoque des vomituritions, cela sera utile.

Lange. — ℥ baume de copahu 15.00, teinture d'opium 2-4.00. M.

Guérin. — ℥ baume de copahu, styrax, oliban à 4.00, extrait de réglisse 8.00. M. Faites des pilules de 15 centigr.

℥ baume de copahu 4.00, extrait de jusquiame 1.00, sulfate de quinine 60 centigr. M. Faites 24 pilules.

Carbonate d'ammoniaque, liqueur ammoniacale succinée, liqueur ammoniacale anisée. — *Williams.* — Dans

les bronchites avec le caractère suffocant on donnera avec succès le carbonate d'ammoniaque à 25-30 centigr. toutes les 1/2-1 heures selon l'effet, dans une mixture camphrée, en l'associant à l'ipécacuanha, à la scille, si l'on veut favoriser l'expectoration.

Oppolzer. — J'ai recours à l'arnica, à la liqueur ammoniacale succinée ou carbonatée.

1. S'il est survenu une intoxication du sang par suite de l'accumulation de l'acide carbonique, de là sopor, coma ; émétique quand le malade est revenu à lui et que les bronches sont obstruées.

2. Quand il y a œdème de la moelle allongée qui se caractérise outre le coma, par une respiration irrégulière, grande fréquence en même temps qu'intermittence du pouls (pouls irrégulier).

℥ infusion de fleurs d'arnica (ex. 8.00) 150.00, liqueur ammoniacale anisée 2 1/2.00, sirop d'écorce d'orange 15.00. M.

Divers moyens. — *Mandl* affirme avoir retiré d'excellents résultats de l'hydrate de chloral en aspiration sous forme de cigarettes, pour calmer la toux des phthisiques et en général les irritations fatigantes du larynx et des bronches.

Cazin. — J'ai vu des paysans se guérir promptement du rhume au moyen d'un oignon cuit sous les cendres, pilé, écrasé, réduit en pulpe et mêlé dans une tasse chaude d'extrait de réglisse. Cette potion prise matin et soir calme la toux et facilite l'expectoration.

Élixir pectoral du roi de Danemark. — ℥ extrait de réglisse 4.00, eau de fenouil ℥ss, semences d'anis 5.00, liqueur ammoniacale vineuse ℥ss, digérez pendant 24 h. et passez.

Élixir pectoral du roi de Danemark. — ℥ liqueur ammoniacale anisée 4-8.00, eau de fenouil 180.00, suc de réglisse 8-16.00, teinture thebaïque 50 centigr. à 1 gramme. M.

MÉDICATION EXTERNE. — *Williams.* — Comme prophylactique je conseille de se laver journellement la poitrine avec de l'eau salée, avec de l'eau aiguillée de vinaigre et la frotter ensuite avec de la flanelle.

Stokes. — Les dérivatifs sont en général utiles. Depuis longtemps, je fais frictionner journellement la poitrine avec un liniment, ex. :

℥ esprit de térébenthine 90.00, acide acétique 15.00, jaune d'œuf n° 1, eau de roses 75.00, huile de citron 4.00, de manière que la peau reste toujours rougie.

Ce liniment agit non-seulement d'une manière bienfaisante

par ses propriétés irritantes, mais encore par l'absorption de ses particules qui irritent fortement la muqueuse.

Ce moyen m'a de même très-bien réussi dans la phthisie confirmée.

Aussi je recommande les inhalations narcotiques, telles que extrait de ciguë 60-75 centigr. 1-2 fois par jour pendant un quart d'heure.

Graves. — ℥ acide acétique concentré 13.00, esprit de térébenthine 12.00, eau de roses 12.00, jaune d'œuf q. s. pour faire un liniment.

Eaux minérales. — *Spengler.* — Il est bien connu que les eaux d'Ems guérissent le catarrhe chronique, soit qu'il ait son siège dans la muqueuse des organes respiratoires ou dans celle des voies digestives, de l'appareil urinaire ou des organes sexuels.

Spengler. — Les eaux d'Ems, dont le principal facteur est la soude, agissent en coopérant à la réorganisation de l'épithèle de la muqueuse des organes respiratoires ou sexuels et en les ramenant vers leur vitalité normale.

Déplacement. — *Guéneau de Musy.* — Opposez à la toux hystérique le traitement par excellence, le déplacement, et bientôt cette toux cédera d'une façon merveilleuse.

Lasègue. — Un seul moyen a réussi dans la toux hystérique, c'est le changement de lieu, les voyages.

BRONCHITE CAPILLAIRE. — *Pneumonie lobulaire, bronchiolite.*

Elle est caractérisée par une anxiété et une dyspnée extrêmes, continuës, il y a d'abord rougeur de la face qui fait graduellement place à la teinte livide, signe d'asphyxie par intoxication carbonique. Outre les gros râles, secs puis humides de la bronchite commençante, on perçoit un râle sibilant, fin et aigu, mêlé bientôt de râles sous-crépitants à bulles moyennes et fines. Absence du bruit vésiculaire dans les parties affectées.

Trousseau. — Pendant 4-6 jours vomitif matin et soir, ex. :

℥ sulfate de cuivre 25 centigr., sirop 20.00, eau distillée 40.00. M. Après ce temps un looch, ex., ℥ oxyde blanc d'antimoine 1.00, extrait de digitale 3 centigr., poudre de digitale 10 centigr.

Natalis Guillot. — ℥ tartre stibié 10 centigr., ipécac. 1.00, julep 120.00. M. S. D'abord tous les quarts d'heure une cuillerée jusqu'à l'effet de vomissement, puis toutes les 2 heures une cuillerée à café. Ventouses sèches ou scarifiées, vésicatoires volants.

Rilliet et Barthez. — Looch contenant kermès 1 décigr. S. toutes les heures une cuillerée dans les cas légers. Si la fièvre devient plus intense, vomitif ex. ipécacuanha. Si l'enfant a plus de cinq ans, sangsues à la base de la poitrine ou à l'anus. Dans la bronchite suffocante, au début 4-6 sangsues à la partie supérieure des cuisses ou une saignée que l'on renouvelle au bout de 4 heures, et dans les intervalles une infusion de polygala, toutes les heures une cuillerée. Si l'asphyxie est prononcée, large vésicatoire pendant 2-3 heures sur les cuisses et toutes les 2 heures une cuillerée d'une potion contenant du musc, frictions excitantes sur les extrémités.

Naumann. — Sangsues au sternum, ventouses.

℥ tartre stibié 10 centigr., eau distillée 60.00, sucre blanc 8.00. M. S. Tous les quarts d'heure 1-2 cuillerées à café. Soir et matin calomel 12-25-50 centigr.

La fièvre continue, les symptômes locaux persistent.

℥ oxyde blanc d'antimoine 2-4.00, nitrate de soude 4-8.,00 eau de cerises noires 120.00, sucre blanc 15.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

La fièvre n'est pas forte, mais la respiration est difficile, haletante.

℥ vin d'ipécacuanha 4.00, émulsion 90-120.00. S. Toutes les 1-2 heures une cuillerée à café.

Frerichs. — ℥ acide hydrocyanique gtt. 2, teinture de pimentelle 30.00. M. S. Toutes les 2 heures 5 gouttes.

Stierlin (de Schaffhouse). — ℥ carbonate d'ammoniaque 1.25, ou liqueur ammoniacale pyro-huileuse 2.00, eau distillée 60.00. M. S. Chaque heure une cuillerée. Si les enfants sont déjà plus âgés et d'une constitution robuste, il débute par un vomitif.

Huss. — ℥ huile éthérée de térébenthine 15.00, jaune d'œuf n° 1, eau distillée, miel à 60.00. M.

Huss. — ℥ huile éthérée de térébenthine 15.00, jaune d'œuf n° 1, mucilage de gomme arabique 90.00, eau distillée 30.00, M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café.

Jaccoud. — Vomitifs coup sur coup plusieurs jours de suite, vésicatoires volants successifs sur la poitrine, ventouses sèches au nombre de 30-40 matin et soir sur la base du thorax et sur les membres inférieurs, et dans l'intervalle vin et extrait de quinquina. Aux individus faibles une potion cordiale avec 30-50.00 d'alcool.

BRONCHITE DES ENFANTS NOUVEAU-NÉS. —

Niemeyer. — L'enfant tousse quelquefois, il éternue, se porte

relativement bien, sommeil beaucoup, est plus tranquille qu'à l'ordinaire, seulement la respiration est superficielle. Les parents ne s'en inquiètent pas, mais tout à coup le facies devient hippocratique, les bras et les jambes pendent sans vie, la température du corps diminue, les symptômes d'asphyxie par acide carbonique et de paralysie du cœur sont manifestes. On a l'espoir de sauver l'enfant si l'on réussit à le faire tousser ou à le faire vomir, car d'une part alors les cellules vésiculaires se remplissent d'air, et de l'autre la circulation se rétablit, le sang se portant de nouveau dans les artères et des veines dans les ventricules vides du cœur.

Oppolzer. — Aux enfants nouveau-nés on donnera un vomitif, ex. : sirop d'ipécacuanha 30.00, poudre d'ipécacuanha 20 centigr. S. Toutes les cinq minutes une cuillerée à café jusqu'à production de vomissements, on les forcera de crier en les mettant dans un bain, en leur projetant de l'eau froide sur la poitrine, en chatouillant la plante des pieds.

BRONCHITE ÉPIDÉMIQUE, CATARRHE ÉPIDÉMIQUE, GRIPPE, INFLUENZA. — *Lentin.* — J'ai donné à tous mes malades une poudre composée de nitrate de potasse, crème de tartre et camphre. Pour tisane, les espèces pectorales.

Quant aux complications, elles ont été diversement traitées, savoir : 1) les points de côté, les névralgies intercostales, par des vésicatoires loco dolente ou entre les épaules; — 2) l'hémoptysie, l'épistaxis, par l'oxymel minéral; — 3) les symptômes gastriques, les vomituritions par un vomitif; — 4) la diarrhée, le météorisme par des laxatifs.

Graves. — Saignées de quelques onces, laxatifs et sudorifiques. Le deuxième ou troisième jour des opiacés.

℥ émulsion d'amandes 192.00, nitrate de potasse 4.00, liqueur de muriate de morphine 2.00. M. A la fin de la maladie le sénéga et le columbo. Fomentations d'eau très-chaude sur la région trachéale et sur la poitrine.

Canstatt. — Le traitement a été pour la plupart expectatif et symptomatique. Si les symptômes gastriques prédominaient, nous donnions un vomitif, dans l'affection des voies respiratoires, le chlorhydrate d'ammoniaque. L'insomnie et tout le cortège des symptômes nerveux réclamaient l'opium, la poudre de Dover, une toux fatigante les narcotiques, l'abattement des forces dans la période de déclin le quinquina. Nous n'avons recours aux évacuations sanguines que si la fièvre avait pris le caractère synochal, si l'affection des bronches

avait déjà pris une grande extension s'il survenait une pneumonie.

Dans la bronchiopneumonie des enfants atteints de la grippe, un vomitif donné au commencement exerçait une influence salubre sur tout le parcours de la maladie. Souvent aussi nous prescrivions une infusion d'ipécacuanha (25 centigr. sur 90.00), avec addition de liqueur ammoniacale anisée ou le vin stibié, parfois de petites doses de calomel, en outre un vésicatoire à titre de dérivatif.

Bouchut est partisan des vomitifs et des purgatifs, poudre d'ipécacuanha 30-40 centigr., sirop d'ipécac. Le tartre stibié n'est employé que chez les sujets robustes ; sangsues s'il n'y a pas tendance à la prostration des forces. Dans la grippe confirmée le traitement est celui de la bronchite, julep gommeux, looch blanc avec sirop de thridace, sirop de morphine ou de pavots. Si la toux est trop fréquente et trop douloureuse, on ajoute à ces potions de l'eau de laurier-cerise 1-2.00, de la teinture de belladone gtt. 5-8, l'extrait de belladone 3-5 centigr., joignez à cela des purgatifs doux, l'huile d'amandes douces, le calomel, la manne dissoute dans du lait à la dose de 8-10.00.

Rapp. — ℥ vin de semences de colchique avec du vin stibié, tisanes chaudes.

Thienemann. — ℥ semences de chardon-Marie 2-30.00, faites une décoction de 250-300.00, teinture de safran 1.00, sirop simple 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée, parfois on ajoutait magnésie calcinée.

Thienemann. — ℥ eau de nicotiane 15.00, eau 300.00. M. S. Toutes les 1-2 heures une cuillerée.

Kissel. — ℥ eau de noix vomique 6.00 par jour après disparition des acidités de l'estomac et des intestins au moyen du carbonate de soude.

BRONCHITE EXSUDATIVE. — *Oppolzer, Niemeyer.* — La bronchite exsudative ou croupeuse est pour la plupart chronique, sans fièvre, rarement aiguë. Les accès de toux viennent par paroxysmes, ils sont extrêmement violents et accompagnés de grande dyspnée. Une excrétion de mucus catarrhal a lieu de temps en temps parsemé de masses blanchâtres, globuleuses, ballonnées, teintées de sang, lesquelles se développent et se divisent en plusieurs branches portant l'empreinte des bronches. Dans le doute où l'on peut se trouver si l'on a affaire à des matières muqueuses ou fibrineuses (croupales), on n'a qu'à les jeter dans de l'acide acétique dilué ; les matières fi-

Velpeau. — ℥ eau de chaux, huile d'olive à q. s.

Rapp. — ℥ huile éthérée de fleurs d'arnica 8.00, jaune d'œuf q. s. eau de chaux 250.00, gomme arabique 250.00.

℥ eau de chaux 60.00, chloroforme 30.00, huile d'amandes douces 45.00. M.

Autenrieth. — ℥ chaux éteinte, eau q. s. pour faire un mucilage avec l'huile d'olive.

Bruyne. — ℥ hydrate de chaux fraîchement précipité 3.00, glycérine 150.00, chauffer légèrement et ajouter éther chlorhydrique chloré 3.00.

Chlorure de chaux. — ℥ chlorure de chaux et huile de lin q. s. pour faire un liniment.

℥ chlorure de chaux 8.00, eau distillée 120.00, filtrez et ajoutez huile de lin 120.00.

℥ chlorure de chaux 15.00, eau *ibi*, filtrez et ajoutez mucilage de gomme arabique 60.00. M.

Alcool. — *Bell.* — Pour éloigner l'irritation considérable qui accompagne les brûlures, les moyens les plus efficaces sont l'eau-de-vie forte comme remède extérieur, et l'usage interne de l'opium à hautes doses.

Sydenham préconise énergiquement l'eau-de-vie et rien que l'eau-de-vie dans les brûlures.

Leviseur. — Pendant cinquante ans de pratique j'ai pu constater l'infailibilité de l'eau-de-vie contre les brûlures, même contre celles du deuxième degré.

Quelques auteurs recommandent un liniment fait de savon de Marseille et de cognac.

Moyens divers. — *Jobert.* — Les compresses enduites de cérat et fenêtrées sont immédiatement placées sur les parties brûlées. Sur celles-ci on met un nombre suffisant de vessies de cochon, contenant de la glace pilée et renouvelée aussitôt qu'elle est fondue.

Laugier. — Pansement fait avec la baudruche enduite sur une de ses faces d'une solution assez épaisse de gomme arabique, de façon à ce qu'elle puisse s'appliquer aussi intimement que possible sur les parties brûlées, auxquelles elle forme un épiderme artificiel qui les met absolument à l'abri du contact de l'air.

Chassaignac. — Amidon q. s.

Velpeau. — Bismuth q. s.

Malgaigne. — Cérat opiacé q. s.

Guersant. — Coton, ouate.

Autenrieth. — Ammoniaque liquide 30.00, eau 90.00. M. S.

brincuses s'y développent et grossissent, tandis que les crachats muqueux se ratatinent et s'affermissent.

L'expectoration de ces produits bronchiques ne dure qu'un ou quelques jours, après quoi la toux et la dyspnée diminuent rapidement, et le malade se trouve remis.

Après des jours, des semaines, des mois le paroxysme peut de nouveau se déclarer et parcourir ses phases de la manière ci-dessus.

L'auscultation dénote le manque de bruit vésiculaire dans les parties les plus affectées ainsi qu'un son mat à la percussion. Tout disparaît avec l'expectoration de masses globuleuses rougeâtres.

Biermer. — Dans un tiers des cas il y avait en même temps hémoptysie. Très-souvent la tuberculose la suit.

Wunderlich recommande vivement l'iodure de potassium.

Thierfelder et *Oppolzer* l'ont donné avec succès à la dose de 2 grammes par jour.

D'autres préconisent le sublimé.

Biermer préconise l'inhalation de l'eau de chaux.

Souvent il faut s'adresser aux expectorants et aux émétiques.

Biermer, dans les cas aigus, a recours au traitement mercuriel, au calomel, aux onctions mercurielles.

Les inhalations d'eau chaude, d'eau de chaux sont également utiles.

BRONCHITE DES VIEILLARDS. — *Oppolzer*. — Tâchez surtout de conserver les forces du malade, donnez-lui dès le commencement outre les expectorants quelques grains de sulfate de quinine. Recommandez une nourriture légère, mais substantielle, même un peu de vin de bonne qualité mêlé d'eau. Si les forces déclinent, s'il y a râles, expectoration nulle, donnez, outre le sulfate de quinine, l'arnica, le sénega, la liqueur ammoniacale anisée, succinée.

BRÛLURE. — MÉDICATION INTERNE. — *Autenrieth*. — ℥ décoction de guimauve (ex. 15.00) 180.00, ammoniacque liquide gtt. 36, sirop de guimauve 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Betz. — ℥ acétate de morphine 3 centigr., chloroforme 1.25, mucilage de gomme arabique 15.00, eau distillée 180.00. M. S. Chaque 1/4, 1/2, 1 heure une cuillerée selon la gravité des cas.

Marjolin parle des résultats extrêmement satisfaisants qu'il a obtenus de l'administration interne du chloral contre les douleurs atroces occasionnées par la brûlure, mais comme il

est souvent vomi on peut le donner aussi en lavement à la dose de 50 centigr. et le répéter.

MÉDICATION EXTERNE. — Plomb. — *Autenrieth.* — ℥ acétate de plomb liquide gtt. 30, crème d'amandes douces une tasse. M.

Marcus. — ℥ huile cuite de jusquiame 30.00, acétate de plomb liquide 45.00. M.

Schwartz. — ℥ huile de lin 250.00, blancs d'œuf n° vj, acétate de plomb liquide 30.00. M.

Hiltermann. — ℥ huile de lin, acétate de plomb liquide à q. s.

Hiltermann. — ℥ acétate de plomb liquide p. 1, huile de lin p. 2-3. M. S. Dans les cas où l'épiderme n'est plus conservé et où la sensibilité est très-grande.

℥ huile d'olive 100.00, eau de chaux 85.00, acétate de plomb liquide 25.00, ammoniaque liquide 5.00. M.

Créosote. — ℥ huile d'amandes douces 15.00, gomme arabique 45.00, créosote 2-4.00, eau 30.00, faites une émulsion.

℥ créosote gtt. 20-30, eau 120.00. M.

℥ créosote 1.25, alcool rectifié 30.00, eau commune 180.00, acétate de plomb liquide 80.00. M.

℥ créosote gtt. 15, charbon animal 1.00, alcool 2.00, onguent de blanc de baleine 30.00. M.

Nitrate d'argent. — *Kalt.* — ℥ nitrate d'argent fondu 8.00, eau distillée q. s. pour opérer la dissolution, huile de lin 250.00. M.

Pharmacopée berlinoise des pauvres. — ℥ nitrate d'argent fondu 6.00, eau distillée q. s. pour opérer la solution, huile de lin 174.00. M.

Pitha. — ℥ nitrate d'argent fondu 1.25, eau distillée 30.00. M.

℥ nitrate d'argent fondu 1.25, axonge 30.00. M.

Rothmund. — ℥ nitrate d'argent 20 centigr., eau distillée 30.00, huile de térébenthine 15.00. M.

℥ nitrate d'argent fondu 15 centigr., mucilage de gomme arabique 180.00. M.

Térébenthine. — ℥ térébenthine p. i, huile d'olive p. ij. M.

℥ térébenthine p. i. j, huile de lin p. i. M.

℥ térébenthine 100.00, sous-carbonate de soude 25.00, eau 100.000, digérez pendant 5 jours. S. Appliquez toutes les 4 heures au moyen de compresses.

Chaux. — ℥ Eau de chaux 200.00, gomme adragante 10.00, faites un mucilage auquel vous ajouterez, glycérine 50.00, eau de roses 80.00. M.

contre les brûlures profondes et d'une grande étendue.

℥ hyposulfite de soude 15.00, eau distillée 250.00. M.

Fahnestock. — Teinture de benjoin composée.

℥ baume du Pérou q. s. si l'épiderme est encore conservé, dans le cas contraire ℥ baume du Pérou 1.25, axonge 30.00. M.

Lemaire. — Je préfère à tous les autres moyens le coaltar saponiné au 20° ou bien l'eau phéniquée à 3 milligr.

℥ collodion, huile de ricin ã q. s.

Ring. — ℥ huile de lin 8 parties, crème douce 6 parties. M.

℥ teinture d'orties gtt. 10, eau ou alcool 30.00. M.

I. ℥ teinture de cantharides 1 partie, eau-de-vie 100 parties.

II. ℥ de la composition n° i 1 partie; eau-de-vie 100 parties.

S. A été d'une efficacité manifeste dans plusieurs cas.

Si les douleurs persistent ou augmentent,

III. On prend de la composition n° ij 1 partie, eau-de-vie 100 parties.

BRULURE A L'ÉTAT DE SUPPURATION. — ℥ sulfate de fer 15.00, eau de menthe poivrée q. s. pour opérer la solution, onguent d'althéa 30.00. M.

℥ cire jaune 120.00, axonge 250.00, teinture de fer nitrique 8.00.

℥ cire jaune 90.00, huile d'olives 250.00, pierre calaminaire 90.00, sublimé corrosif 25 centigr.

BRULURE DE TOUT LE CORPS. — *Most.* — ℥ alun 200.00, gros lait ℥ ij, eau q. s. pour un bain dans lequel le malade restera quelques heures.

Bain tiède à la surface duquel on jette un verre à bière d'huile de lin ou d'huile d'olive.

On ajoute au bain tiède par litre d'eau 4 cuillerées d'eau-de-vie et 15 grammes de chaux vive.

℥ huile 2000-3000.00, soude ℥ ij. S. pour un bain.

BRULURE PAR LE PHOSPHORE. — La partie brûlée est trempée dans de l'eau de javelle. Lavage de la plaie avec de l'eau pure et puis avec de l'eau à laquelle on a ajouté 2/100 de potasse, de soude ou d'ammoniaque, dans les cas pressants des cendres.

BRULURE PAR LA POUDRE. — *Fischer.* — Badigeonner toutes les 10-15 minutes avec

℥ nitrate d'argent cristallisé 50 centigr. à 1.00, eau distillée 30.00. M.

Lisfranc, Pitha. — ℥ chlorate de soude p. i, eau p. 10-12. Les grains de poudre disparaissent en se lavant 5 fois par jour avec ammoniaque bihydrothionique et les plaques rouges per-

sistant encore longtemps après la brûlure par des lavages souvent répétés de chlore étendu d'eau.

CALCULS D'URATE. — *Piorry.* — ℥ bicarbonate de soude 4-3.00, infusion de fleurs d'oranger 120.00. M.

Behrend. — ℥ carbonate de soude, savon médicinal ʒ 8.00, extrait de ménianthe q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 3 fois par jour 10 pilules.

V. Walther. — ℥ carbonate de potasse 2.00, eau de cannelle simple 120.00, sirop diacode 15.00. M. S. quatre demi-cuillères par jour.

Lebert. — ℥ phosphate de soude 8-15-24.00 par jour.

De Haen. — ℥ eau de chaux 2-4 cuillères matin et soir avec du lait. En outre par jour 4 pilules contenant chacune 20 cent. de savon médicinal.

Whytt. — ℥ eau de chaux ℥ ij par jour, et en outre savon médicinal 30.00.

Theden. — ℥ sel alcali minéral 8.00, eau de chaux ℥ ij. M.

Brodie. — Je préfère la magnésie à tous les autres médicaments.

Chlorhydrate d'ammoniaque boracitique. — ℥ Chlorhydrate d'ammoniaque boracitique 4.00, eau distillée 120.00, sirop de sucre 15.00. M. toutes les 2 heures 1 cuillerée.

℥ chlorhydrate d'ammoniaque boracitique, suc de réglisse ʒ 8.00, eau distillée 150.00, eau de glands de chêne de Radem 30.00, eau d'amandes amères 8.00. M. S. toutes les heures 1 cuillerée.

Carbonate de lithium. — *Niemeyer.* — En théorie il est admis que le carbonate de lithium a une force dissolvante six fois plus grande sur l'acide urique que le bicarbonate de soude. On le donne à 5-25 centigr. trois fois par jour

Moyens divers. — *Pitschaft.* — ℥ eau de persil 120.00, eau d'amandes amères 8.00, sirop s. 30.00. M. S. chaque heure une cuillerée.

Huile de Harlem. — ℥ huile de lin soufrée p. i, huile éthérée de genièvre p. iij. M.

Quarin. — ℥ uva ursi 15.00, gomme arabique 8.00, poudre de jalap 4.00, saccharure d'écorce d'orange 15.00. M. S. Prendre tous les 1-2 jours 4 grammes.

Trousseau. — L'iodure de potassium est un lithotriptique du premier ordre.

La térébenthine de Venise et la magnésie en forme pilulaire ont calmé la colique néphrétique.

Plumieri. — ℥ soufre lavé 4.00, faites bouillir avec de l'eau

de goudron ℞ i, filtrez. S. 10-20 gouttes par jour. Très-usité en Italie.

Heller. — Phosphate basique de soude à 6-10.00 par jour.

℥ silicate de potasse 1-2.00 par jour.

℥ phosphate d'ammoniaque 50 centigr. à 1.00, 3 fois par jour.

Piorry. — Bains journaliers ex. bicarbonate de soude 100.00 ; — bains de potasse.

De Haen. — Injection dans la vessie d'eau de chaux diluée. Eau de Vichy, Carlsbad, Wildungen, Salzbronn.

Sels. — *Rademacher.* — ℥ crème de tartre 1.00, eau 90.00, alcool nitrique gtt. 20. S. 4 doses pareilles par jour.

Alcalins. — *Rademacher.* — ℥ bicarbonate de soude 4-8.00, eau ℞ i-ij. M.

℥ magnésie calcinée 8-15.00, eau 250.00. M.

℥ eau de chaux q. s.

℥ silicate de soude 2.00, eau 250.00. M.

Les alcalins sont d'une parfaite innocuité ici et peuvent être employés des années entières sans nuire à la santé.

Cochénille. — *Rademacher.* — ℥ cochenille 4.00, sucre de lait 30.00. M.

℥ cochenille, magnésie calcinée à 8.00, eau 250.00. M.

Cette préparation a rendu à Rademacher les plus grands services dans la gravelle.

℥ cochenille 4.00, magnésie calcinée 15.00. M.

℥ cochenille, magnésie calcinée à 8.00, sucre de lait 30.00. M.

℥ teinture de cochenille 4.00 par jour.

Fer. — Le fer ne devra pas être employé dans les premiers temps de la maladie. Il a ses indications plus tard, si l'anémie survient, si l'urine devient alcaline.

℥ oxyde noir de fer 8.00, carbonate de soude 30.00. M. S. dose pour le jour.

℥ oxyde rouge de fer 4.00, cochenille 4.00. M.

℥ oxyde rouge de fer 12.00, bicarbonate de soude 30.00, cochenille 4.00. M.

CALCULS DE PHOSPHATE. — *Albers.* — Urine effervescente, urine de champagne.

Brodie. — Les moyens que j'emploie contre l'urine alcaline et la gravelle de carbonate de chaux sont les acides minéraux, les toniques, le quinquina, le fer, l'opium à la dose de 25-30 milligr. 2-3 fois par jour, une décoction de pareira brava, d'uva ursi, d'alchémille vulgaire.

Heller. — Le seul dissolvant des phosphates et des carbonates

calcaires est l'acide carbonique; aussi en prescris-je l'administration soit sous forme d'eau gazeuse, soit sous forme d'acide citrique ou tartrique, lesquels produisent dans l'organisme de l'acide carbonique et de l'eau.

Jaccoud. — L'efficacité de l'acide chlorhydrique et de l'acide benzoïque n'est pas bien démontrée, et d'ailleurs, en admettant qu'ils puissent prévenir la formation de nouveaux dépôts, ils ne peuvent rien pour dissoudre et éliminer les concrétions déjà précipitées.

Les eaux de Contrexéville sont admirablement appropriées au traitement des sables et des graviers.

Rademacher. — Fer, cochenille, les deux ensemble, les acides, acide benzoïque 50 centigr. 2 fois par jour, acide chlorhydrique 50 gouttes par jour, uva ursi, uva ursi et diosma crenata 15.00 en décoction, verge d'or, verge d'or combinée avec le fer.

CANCER. — *Amussat.* — Une des causes les plus communes du cancer, ce sont les affections morales tristes; le siège du cancer est dans le système nerveux.

MÉDICATION INTERNE. — **Alcalins.** — *Broca.* — De toutes les médications que j'ai essayées, la seule qui m'ait paru retarder la marche des tumeurs cancéreuses inopérables, c'est la médication alcaline, bicarbonate de potasse ou de soude 2-4.00 par jour.

En Angleterre on fait beaucoup usage d'une poudre d'écaillés d'huîtres. D'après *Hood*, elle s'obtient ainsi : Mettez au four environ 4 1/2 litres d'écaillés d'huîtres, ne les en retirez qu'au bout de trois jours. Raclez la partie blanche de l'écaille, pulvérisez-la finement et prenez 1-2 fois par jour, dans du thé, autant qu'il pourra en tenir sur un schilling. Si le malade se trouve fatigué au bout de quelque temps, il suspendra le remède un ou deux jours pour le reprendre et le continuer pendant 3-4 mois.

Iode. — *Velpeau.* — ℥ iodure de potassium 10.00, teinture de ciguë 6.00, eau distillée 500.00. M. S. une cuillerée à bouche matin et soir dans une tasse d'infusion de houblon.

Thompson. — ℥ iodure de fer sucré 2.00, extrait de belladone 1.00, poudre de réglisse q. s. pour faire 40 pilules. S. 1-4 par jour.

℥ protoiodure de mercure 2.00, extrait de belladone 1.00, poudre de réglisse q. s. pour faire 40 pilules. S. 1-4 par jour.

Arsenic. — ℥ liqueur de Donovan gtt. 10, deux fois par jour. A guéri un ulcère de la langue datant de vingt ans.

℥ oxyde blanc d'arsenic 5 centigr., eau distillée ℞ i. M. S. une goutte par jour et progressivement une cuillerée à café matin et soir.

Thompson. — ℥ iodure d'arsenic 5 centigr., extrait de ciguë 1.00. M. faites 10 pilules. S. 2 pilules par jour.

Chlorure de zinc. — *Hanke.* — ℥ chlorure de zinc 2 1/2.00, extrait de ciguë, extrait de jusquiame, extrait de chardon béni à 1.00, résine de gaïac 5.00. M. faites 90 pilules. S. 2 fois 3 pilules.

Ciguë. — ℥ extrait de ciguë 2.00, extrait de quinquina 5.00, faites 40 pilules. S. 3 pilules par jour.

Calendula — ℥ poudre de calendula, extrait de calendula à 4.00, fer hydrique 4.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 90 pilules. S. 5-8 pilules par jour.

Ammoniaque hydrosulfurée. — ℥ liqueur d'ammoniaque hydrosulfurée 4.00, eau de fleur d'oranger 180.00 S. toutes les 2 heures une cuillerée.

Traitement atomistique du D^r Burggraeve. — Cancer dur, non ulcéré. Arséniate de soude 4-12 milligr. par jour alternativement avec cicutine 4 milligr.

Cancer mou ulcéré, iodure d'arsenic 4 milligr. par jour, alternant avec l'iodhydrate de cicutine, de morphine s'il y a douleurs lancinantes.

L'anémie réclame l'arséniate de fer, la constitution hémorrhoidale l'iodure de soufre.

MÉDICATION EXTERNE. — Injections sous-cutanées. — *Thiersch.* — ℥ nitrate d'argent 5 centigr., eau distillée 125-350.00. Ces injections sont espacées 3-4 centim. l'une de l'autre et seront au nombre de 15-20. On fera autant d'injections de chlorure de sodium 5 centigr., eau 62.00, entre les points d'injection du nitrate d'argent.

Broadbeat. — ℥ acide acétique p. i, eau p. iij. M. Injecter dans la tumeur dans le but de modifier sa structure, d'altérer sa nutrition et de retarder ou d'arrêter son développement.

Simpson. — Injecter au moyen d'une aiguille à acupuncture creuse une solution médicamenteuse ex. chlorure de zinc, sulfate de zinc, fer, créosote.

Caustiques. — Arsenic. — *Frère Côme.* — ℥ arsenic blanc 2 1/2.00, cendres de vieilles semelles 60 centigr., sang-dragon 80 centigr., camphre 8.00. M.

Frère Côme. — ℥ arsenic blanc 30 centigr., cinabre 15 décigr., éponge calcinée 75 centigr., pulvérisiez.

Roueslot. — Cinabre porphyrisé, sang-dragon à 16.00,

arsenic blanc porphyrisé 8.00, mêlez exactement. On en fait une pâte à l'aide d'un peu de salive ou d'eau de gomme.

Arnemann. — ℥ arsenic blanc, soufre lavé à 4.00, eau distillée, onguent de céruse à 30.00. M.

Bénédict. — ℥ arsenic blanc 4.00, onguent digestif 8-16.00. M.

Harlefs. — ℥ arsenic blanc 20-30 centigr., opium pur 60 cent. à 4.00, oxyde blanc de zinc 2-4.00, beurre frais 30.00, cire jaune 6.00. M.

Jahn. — ℥ cinabre 4.00, éponge calcinée 3.00, arsenic blanc 75 centigr., beurre frais 40.00. M.

Astley Cooper. — ℥ arsenic blanc, fleur de soufre à 2,0), cérat 15.00. M.

Dupuytren. — ℥ arsenic blanc p. 4, calomel p. 96. M.

Hellmund. — ℥ poudre caustique du frère Côme 4.00, onguent narcotico-balsamique 30.00. M.

L'onguent narcotico-balsamique est composé de :

Baume du Pérou, extrait de ciguë à 15.00, acétate de plomb cristallisé 5.00, teinture d'opium safranée 2 1/2.00, cérat 120.00 M.

℥ iodure d'arsenic 25 centigr., axonge 25.00. M.

Chlorure de zinc. — *Canquoin.* — ℥ chlorure de zinc p. i, farine de seigle p. 4-3. M. Après la chute de l'escarré on pansé avec huile de térébenthine ℥ i, cire blanche 120.00, huile d'olive 250.00, suif de mouton, poix noire, colophane, céruse, litharge à 120.00, vert-de-gris 15.00, faites un emplâtre.

Canquoin. — Chlorure d'antimoine 10.00, chlorure de zinc 20.00, farine de froment 50.00, faites une pâte que l'on conserve.

Caustique de Londres. — ℥ chlorure de zinc 12.00, chlorure d'antimoine 8.00, amidon 4.00, glycérine q. s.

Mercure. — ℥ oxyde rouge de mercure 8.00, alun cru 15.00. M.

Rust. — ℥ sublimé corrosif, tartre stibié à 2.00, cantharides 2 1/2.00, axonge, 5.00. M.

℥ sublimé corrosif 8 00, amidon 16.00, mucilage de gomme adragante q. s. pour faire des trochisques de 15 centigr.

℥ sublimé corrosif 8.00, minium 4.00, mie de pain tendre 32.00, eau distillée q. s. pour faire des trochisques de 15 centigr.

Niemann. — ℥ oxyde rouge de mercure, alun calciné à 4.00, poudre de sabine 15.00. M.

Niemann. — ℥ oxyde rouge de mercure, alun calciné, acétate de cuivre à 8.00, poudre de sabine, charbon végétal à 15.00. M.

℥ nitrate acide de mercure q. s.

Potasse caustique.—*Rust.*—℥ potasse caustique 1.25, eau distillée 250.00, extrait de ciguë, teinture d'opium ã 8.00. M.

Poudre de Vienne.—℥ potasse caustique 5 parties, chaux vive 6 parties. Réduisez en poudre les deux substances dans un mortier chauffé; mélangez-les exactement et avec rapidité et renfermez le mélange dans un bocal à large ouverture et bouché à l'émeri.

Caustique de Filhos.— On fait fondre dans une cuiller de fer et à manche: potasse caustique 120.00. On y ajoute après sa fusion en 2-3 fois chaux vive en poudre 60.00. On mélange avec une tige de fer. On chauffe jusqu'à parfaite fusion et l'on coule dans des tubes de plomb fermés d'un bout, ayant 1 centim. de diamètre.

On conserve dans des tubes de verre contenant au fond quelques fragments de chaux vive.

Bromure de potassium.—*Ludolfi.*—℥ chlorure de brome 3 p., chlorure de zinc 2 p., chlorure d'antimoine 1 p., poudre de réglisse 1 p., faites une pâte.

Ludolfi.—℥ chlorure de brome, chlorure de zinc, chlorure d'or, chlorure d'antimoine ã 4.00, farine de froment q. s. pour faire une pâte.

Acides.—*Gubler.*—L'acide chromique est le plus énergique des caustiques. Il n'y a que l'acide sulfurique monohydraté qui s'en approche. L'acide chromique a l'inconvénient d'agir rapidement en dégageant de la chaleur. L'élévation de la température qu'il occasionne va jusqu'à 125-150°.

Velpeau.—℥ acide sulfurique 20.00, safran pulvérisé 10.00. M.

Ricord.—℥ acide sulfurique 20.00, poudre de charbon 10.00. M.

℥ acide sulfurique, beurre d'antimoine ã 8.00, nitrate d'argent fondu 2-8.00. M.

Valentini.—℥ acide nitrique concentré 8.00, chlorure de brome gtt. x. M.

Autenrieth.—℥ beurre d'antimoine, sublimé corrosif ã p. i, onguent de cantharides p. iv. M.

℥ chlorure d'antimoine liquide, sublimé corrosif ã 2.00, cantharides pulvérisées 1.50, onguent basilique 8-12.00. M.

Rivallié.— Acide nitrique solide, c.-à-d. acide nitrique à son plus haut degré de concentration versé goutte à goutte sur des gâteaux de charpie.

Iode.—*Bonnet.*—℥ iode pur 2.00, acétate de morphine 30 centigr., amidon 120.00. M.

Topiques liquides.—*Rust.*—℥ extrait de calendula 8.00,

extrait de camomille 8.00, eau de laurier-cerise 60.00, teinture d'opium simple 4.00. M.

Gueniot. — ℥ acide acétique pur q. s.

℥ acide acétique concentré p. i, eau p. iij. M.

Rust. — ℥ fleurs et feuilles de souci 30.00, feuilles de ciguë 30.00; faites une infusion de 250.00 à laquelle vous ajouterez perchlorure de fer liquide 15.00, eau de laurier-cerise 180.00. M.

Becquerel. — ℥ perchlorure de fer 10.00, eau 1000.00. M.

Magendie. — ℥ acide borussique médicinal 1.00, eau de laitue ℥ i. M.

Chaussier. — ℥ extrait d'opium 30.00, eau ℥ i.

℥ extrait de jusquiame 30.00, eau ℥ i.

℥ ammoniacque liquide 30.00, eau 1000.00. M.

℥ acide citrique 4.00, eau 350.00. M.

℥ acide acétique 4.00, eau 350.00. M.

℥ acide carbolique 4.00, eau 350.00. M.

℥ cyanure de potassium 2-4 décigr., eau distillée 30-40.00. M.

℥ chlorate de potasse 15.00, acide chlorhydrique gtt. 40, teinture d'opium 8.00, eau 590.00. M.

Topiques en poudre. — *Récamier.* — ℥ poudre de quinquina 90.00, alun brut 20.00, amidon 45.00. M.

℥ amidon p. i, alun p. 1 1/2 - 1/8. M.

℥ amidon p. i, quinquina q. s.

℥ amidon p. i, céruse q. s.

℥ amidon p. i, calomel q. s.

℥ alun calciné, précipité rouge q. s.

℥ camphre, myrrhe ã 4.00, quinquina jaune 8.00, charbon végétal 15. M.

Jobert. — Styx combiné avec du quinquina.

Condurango Gault de Loja, remède employé par les Indiens contre les tumeurs, cancers, vices du sang. Les expériences faites en ces derniers temps avec cet agent ne sont pas précisément en sa faveur.

Onguents. — *Réveil.* — ℥ glycérine, suie ã 60, extrait de belladone 4.00. M. S. Laver d'abord avec une décoction de suie avant de l'employer.

Debreyne. — ℥ glycérine 60.00, suie 30.00, extrait de belladone 8.00. M.

Uytterhoven. — ℥ nitro-benzine p. i, glycérine p. iij. M.

℥ iodoforme p. i, laudanum p. i, cérat p. viij. M.

℥ eau de laurier-cerise 3.00, cire blanche 1.00, huile d'amandes douces 4.00. M.

CANCER DE L'ESTOMAC. — Dans un relevé de la cli-

nique de Prague on a trouvé dans 133 cas de cancer, 115 fois anorexie.

221 cas de cancer, 193 fois vomissement semblable à de la suie ou à du marc de café.

203 cas de cancer, 189 fois douleur épigastrique lancinante.

202 cas de cancer, 81 fois hémorrhagie.

139 cas de cancer, 128 fois tumeur.

La teinte jaune-paille de la face, la maigreur, le dépérissement ne manquaient presque jamais.

Andral. — Hors les cas où une tumeur se fait sentir à travers les parois abdominales, il n'existe aucun signe certain pour distinguer un cancer d'estomac d'une gastrite chronique.

Andral. — Rien n'est plus rare que d'observer l'induration squirrheuse du tissu cellulaire gastrique avant l'âge de 35 à 40 ans.

MÉDICATION INTERNE. — *Quarin.* — Dans les cas récents de squirrhe le savon de Venise à la dose de 8.00 par jour et continué des mois entiers a été parfois d'une utilité incontestable à titre de résolutif du premier ordre et de remède inoffensif. Mais si les douleurs augmentent par son emploi, il faut l'abandonner et recourir à l'extrait de ciguë dont on a maintes fois constaté la faculté de résoudre les indurations squirrheuses. Les eaux de Spa conviennent aussi dans ces cas.

Quarin. — ℥ extrait de ciguë 6.00, gomme ammoniacque 15.00, kermès 50 centigr. M. Faites des pilules de 15 centigr.

Lentin. — Extrait de ciguë combiné avec la teinture alcaline. — Pilules faites d'extrait de ciguë et de savon. — Beurre de cacao frais dissous dans du bouillon de bœuf. — Eaux de Wiesbaden bues toutes chaudes.

Stark. — ℥ extrait de ciguë, extrait de saponaire, extrait de pissenlit ã 4.00, savon de Venise 12.00, poudre de rhubarbe 2.50, galbanum 4.00, soufre doré d'antimoine 50 centigr., faites des pilules de 15 centigr.

Wendt. — ℥ extrait de ciguë, poudre de ciguë ã 4.00, chlorure d'or 30 centigr. Faites des pilules de 10 centigr. S. une matin et soir.

Autenrieth. — ℥ racine de rhubarbe 4.00, feuilles de belladone 10 centigr., semences d'anis 8.00, faites une infusion de 150.00 et ajoutez carbonate de potasse 30 centigr. M. S. Chaque quart d'heure une cuillerée à café. Entre temps du galbanum et de petites doses de fer avec un amer.

Pitschaft. — ℥ extrait de calendula, noix muscade à q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Hufeland. — ℥ eau de laurier-cerise 8.00, extrait de belladone 10 centigr. M. S. 3 fois 40-50 gouttes.

Schoenlein. — ℥ extrait de belladone avec liqueur de carbonate de potasse et eau de laurier-cerise.

Schmidtmuller. — ℥ extrait de ciguë 2-3.00, acétate de potasse 45.00, extrait de noix vomique 1.00, extrait de pissenlit 12.00, eau de menthe poivrée 180.00, sirop de pissenlit 45.00. M.

Holer. — ℥ calomel 4.00, savon médicinal 15.00, opium 1.00. M. Faites des pilules de 15 centigr. S. le matin 2 et le soir 3 pilules.

Siebert. — ℥ lactate de fer 10 centigr., extrait de jusquiame 5 centigr., faites une pilule. S. 2 fois par jour une pilule pareille.

Trousseau. — ℥ extrait gommeux d'opium 1-4 centigr. matin et soir. Eau de Vichy. Bains alcalins. Cataplasmes de ciguë, plus tard un julep avec teinture de mars tartarisée 4.00, par jour.

Kopp. — ℥ iodure de potassium 4.00, eau de menthe 124.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

Budd. — ℥ créosote gtt. 1 1/4 1 1/2 en pilule à chaque repas contre l'acidité.

Budd. — Soda water.

Lemaire. — J'engage mes confrères à mettre les malades à l'usage de l'eau phéniquée.

Divers. — ℥ extrait de ciguë 4.00, iodure de fer 2.00, faites 40 pilules.

℥ extrait de ciguë 2.00, savon médicinal 4.00, acétate de morphine 10 centigr., rhubarbe 2.50, faites des pilules de 10 centigr.

℥ extrait de ciguë 4.00, savon médicinal 8.00, rhubarbe 4.00, bismuth 1.00, poudre de belladone 75 centigr., faites des pilules de 10 centigr.

℥ extrait de ciguë 2.00, sublimé corrosif 15 centigr., poudre de réglisse 2.50, faites 40 pilules. S. 2 matin et soir.

℥ teinture de ciguë 4.00, eau distillée 180.00. M.

℥ teinture de ciguë 4.00, teinture alcaline, eau de laurier-cerise à 15.00. M.

℥ teinture de ciguë 2.00, teinture de gingembre 1.00, acétate de soude 4.00, extrait de calendula 4.00, eau distillée 120.00, eau de fleur d'oranger, sirop diacode à 30.00. M.

℥ coniine 5 centigr., alcool 8.00, eau distillée 30.00. M.

℥ coniine gtt. i, bicarbonate de soude 2.00, eau distillée 180.00. M.

℥ nitrate d'argent cristallisé, opium ã 1 décigr., rhubarbe 4 décigr., extrait de houblon 4 décigr., faites 8 pilules.

MÉDICATION EXTERNE. — *Stark.* — ℥ onguent mercuriel 30.00, huile de succin 50 centigr. M.

℥ emplâtre résolutif 15.00, nitrate d'argent 1.00. M.

℥ résine élémi p. 2, cire blanche p. 1, faites fondre et ajoutez extrait de ciguë q. s.

Bains avec sulfate de magnésie et sel culinaire.

CARIE. — MÉDICATION INTERNE. — *Rust.* — ℥ asa foetida, acide pyro-ligneux ã 12.00, poudre de calamus aromaticus q. s. pour faire 180 pilules.

Hesselbach. — ℥ asa foetida, galbanum, extrait de myrrhe ã 8.00, sulfate de fer cristallisé 4.00, teinture d'écorce d'orange q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Wendt. — ℥ acide phosphorique cristallisé 4.00, décoction saturée de quinquina 180.00, sirop 30.00. M.

Beck. — ℥ asa foetida, phellandrium ã 8.00, savon médicinal 8.00, faites des pilules de 10 centigr. Saupoudrez-les de poudre de ciguë.

Beck. — ℥ gomme ammoniacque, phellandrium, extrait de chardon béni ã 8.00, faites des pilules de 10 centigr.

Beck. — Carbonate de fer 4.00, phellandrium 2.00, gingembre 2.00, écailles préparées, sucre blanc ã 15.00. M.

Lindwurm, Hecker. — Dans la carie syphilitique, iodure de potassium 50 centigr. 1.00, par jour ou les mercuriaux associés à la médication iodurée.

MÉDICATION EXTERNE. — *Liquueur de Villatte.* — ℥ sous-acétate de plomb liquide p. 30, sulfate de cuivre cristallisé, sulfate de zinc cristallisé ã p. 15, vinaigre de vin blanc 200 p. M.

Liquueur de Villatte modifiée par Nélaton. — ℥ acide acétique p. 100, sulfate de cuivre, sulfate de zinc ã p. 10, acétate de plomb p. 5. M.

Belloste. — ℥ racine et feuilles de chélidoine, feuilles d'aristoloche, — de morelle, — de rue, — de roses rouges ã une poignée, mercure vif, eau forte ã 30.00. M.

Wendt. — ℥ décoction de sauge, infusion de mille-feuille ã 90.00, acide phosphorique dilué 2.00, extrait de myrrhe 4.00. M.

Graefe. — ℥ sublimé corrosif 8.00, gomme arabique 1.00, eau distillée 1.00, faites des bougies de charpie aussi longues

que le trajet fistuleux et enduisez-les de cet onguent, laissez-le sécher sur elles, et introduisez dans les fistules.

Elles doivent les remplir complètement et pénétrer jusqu'à l'os.

L'effet en est prompt. Après 5-6 heures l'on obtient un large canal qui arrive jusqu'à l'os et qu'on remplit dès lors avec de la charpie simple. Intérieurement decoctum Zittmanni.

Pitschaft. — ℥ huile de cannelle, de girofle ãã q. s. S. En porter sur l'os carié et dénudé au moyen de la charpie.

Agents à introduire dans les trajets fistuleux :

℥ opodeldoch p. i, huile de lin p. ix. M.

℥ eau de chaux 60.00, eau-forte mercurielle 4.00. M. L'eau-forte mercurielle est composée de mercure vif 30.00, eau-forte 30.00.

℥ oxyde rouge de mercure, alun calciné ãã 4.00. S. Introduire dans le trajet fistuleux avec de l'huile ou du mucilage de gomme.

℥ sublimé corrosif 15 centigr., eau-de-vie 180.00, miel rosat 90.00. M.

℥ décoction de scordium (ex. 15.00), liniment de vert-de-gris 8.00, miel rosat 90.00. M.

℥ fleurs et feuilles de mille-feuille, feuilles de sauge ãã 15.00, faites une décoction de 180.00; ajoutez acide phosphorique 8.00, teinture de myrrhe 4.00. M.

℥ décoction concentrée de quinquina 180.00, acide phosphorique sec 4.00. M.

℥ décoction de camomille 250.00, acide phosphorique sec 4.00. M.

℥ décoction d'aunée 60.00, teinture de myrrhe 8.00, nitrate acide de mercure gtt. 12. M.

℥ infusion de camomille 180.00, teinture d'aloès, teinture de myrrhe ãã gtt. 20. M.

℥ asa foetida, myrrhe, térébenthine de Venise ãã 1.00, huile de sabbine gtt. 5-8. M.

℥ teinture d'asa foetida p. i, teinture de myrrhe p. ij. M. Application d'une bouillie faite avec de la farine de fèves et de la bière.

Bains, injections et fomentations avec une décoction de feuilles de noyer.

Vogt. — ℥ rue, scordium, écorce de saule ãã 15.00, faites une décoction de 180.00; ajoutez acide phosphorique dilué, acide pyro-ligneux ãã 24.00. M.

℥ poudre de sabine 8.00 camphre 4.00, chlorhydrate d'ammoniaque 20.00. M.

Royer. — Dans les nécroses des os du pied ou de la main j'ai toujours obtenu de très-grands avantages des bains alcalins.

CARIE DES VERTÈBRES. — MÉDICATION INTERNE. — *Piorry.* — ℥ phosphate de chaux 4-10.00, dans du lait et 3 fois par jour quelques grammes d'iodure de potassium.

Trousseau. — Teinture d'iode q. s.

Romberg. — Sirop d'iodure de fer.

MOYENS EXTERNES. — *Trousseau.* — Deux cautères.

Romberg. — Pommade stibiée dans la première période, puis cautères.

Betz. — ℥ nitrate d'argent 10 centigr., emplâtre commun 4.00. S. Étendre sur une toile de la largeur d'une main et l'appliquer de sorte qu'il touche encore le voisinage de la vertèbre affectée. Après 10-15 jours on le renouvelle et l'on continue ainsi des mois entiers.

Bouvier — Attouchements avec de la teinture d'iode.

CÉPHALÉE. — **CÉPHALÉE IDIOPATHIQUE.** — 1) *Nerveuse, hystérique, céphalalgie, hémicranie.* — Vient subitement, affecte une moitié de la tête, surgit le matin et cesse le soir, finit ordinairement par le vomissement.

Remèdes à employer : sulfate de quinine, paulinia sorbilis, café, opium, jusquiame, stramoine, belladone, nicotiane, cannabis, camomille, valériane, suc de citron, fer, argent, camphre, acétate de zinc, huile de térébenthine.

2) *Catarrhale.* — Affecte les sinus frontaux, est la suite ou la compagne d'un catarrhe, atteint son apogée le matin en se levant, diminue vers midi et disparaît le soir et la nuit pour recommencer de la même manière le lendemain.

Vésicatoire appliqué sur le front.

3) *Rhumatismale.* — Est exaspérée par le mouvement, s'irradie d'un point vers l'autre, s'observe souvent, peut être unilatérale et simuler l'hémicranie.

Elle affecte a) les nerfs cutanés du crâne provenant du plexus cervical supérieur, du plexus cervical antérieur, du nerf supra-orbital, b) la galea aponeurotica, c) les muscles de la tête, d) le périoste. Extrême sensibilité au toucher, les douleurs augmentent la nuit par la chaleur du lit.

Aconit, gaïac, sublimé corrosif, iodure de potassium, arsenic.

4) *Arthritique*. — Se distingue par sa véhémence. La douleur commence le matin, devient insupportable vers midi et diminue ou se perd le soir.

Acétate de zinc, remèdes employés contre la céphalée rhumatismale, liqueur de Hoffmann et liqueur ammoniacale succinée *aa q. s.*

5) *Syphilitique*. — On la reconnaît par les antécédents et les symptômes concomitants. Affecte les os et le périoste, les douleurs sont exaspérées la nuit.

Sublimé corrosif, protoiodure de mercure, iodure de potassium, iodhydrargyrate d'iodure de potassium, décoction de Zittmann.

6) *Organique*. — Hypérémie, inflammation, tubercules, atrophie des méninges du cerveau, granulations des glandes de Pachioni.

Signes des tubercules. — a) Prodromes : sentiment de roideur dans une main ou dans toute l'extrémité, perte de connaissance passagère ou sopor, disparition insensible de la douleur à mesure que la paralysie et la perte de l'intelligence se font. b) Maladie déclarée : hémiplegie avec irritation, contracture des membres paralysés, accès de convulsions de forme éclamptique.

CÉPHALÉE SYMPTOMATIQUE, CONSENSUELLE, DEUTÉROPATHIQUE. — 1) Par suite d'une altération de sang.

a) Pléthore. — Déplétions sanguines, purgatifs, révulsifs.

b) Anémie. — La douleur est plus forte à jeun; dans la position horizontale, il y a chlorose, flueurs blanches; l'onanie a souvent précédé; siège principalement au sommet de la tête, survient à la suite des hémorrhagies.

Quinquina, fer, pulsatille, brome, arsenic, stramoine, carbonate de chaux.

2) Par suite d'une irritation ou d'une altération organique :

a) Du cerveau. — Voir supra.

b) De la moelle épinière, surtout à la suite de l'onanie.

Arsenic, phosphore, huile de térébenthine.

c) De l'estomac.

1^a) récente : vomitifs, purgatifs, alcalins amers.

2^e) ancienne : tartre stibié, chlorhydrate d'ammoniaque, carbonate de chaux, chlorure de calcium, teinture d'iode, iodure de potassium, charbon végétal, charbon animal, ciguë, chlorure d'or.

d) Du foie, surtout calculs biliaires.

Chélidoine, noix vómique, chardon de Marie, térébenthine, éther sulfurique.

e) De la rate.

Sulfate de quinine, fleurs de sel ammoniac martiales, huile de succin non rectifiée.

f) Du plexus cœliacus.

Angoisses, nausées, défaillances passagères.

Pulsatille, asa fœtida, ipécacuanha, cau d'amandes amères, huile animale éthérée, ellébore noir

g) Des reins.

Teinture de cochenille, verge-d'or, fer, acides minéraux.

h) De la matrice.

Siège dans le cervelet, occupe l'occiput.

Tabac, teinture d'armoise et acide sulfurique dilué, teinture d'acétate de fer de Rademacher, teinture de stramoine, seigle ergoté, sabbine.

i.) Des hémorrhoides.

Soufre lavé, aloès, crème de tartre.

CÉPHALÉE PÉRIODIQUE. — Sulfate de quinine, arsenic, acétate de zinc, chardon-Marie et fer, chélidoine et acétate de cuivre.

Aconit. — Affections rhumatismales.

℥ teinture ou extrait d'aconit 1.00, vin de semences de colchique 30.00. M.

℥ essence d'aconit 1.00, cau 100.00, eau de cannelle 10.00, sirop 30.00. M.

Aloès. — Stases abdominales, hémicranie.

Hufeland. — ℥ teinture d'aloès, teinture de castoréum ã 4.00, teinture d'écorce d'orange 8.00. M.

Pitschaft. — ℥ extrait d'aloès 5-10 centigr., eau de menthe poivrée 125.00, eau d'amandes amères 4.00, sirop 30.00. M.

Trousseau. — ℥ extrait d'aloès en pilules et en suppositoire. Nous avons guéri par ce moyen des céphalalgies qui ne voulaient céder ni à un traitement général, ni aux topiques les plus puissants.

Romberg. — ℥ extrait d'aloès 5 centigr., nitrate d'argent 1-2 centigr., faites une pilule. S. 1-2 pilules pareilles par jour avec une tisane ex. ménianthe 30.00, menthe poivrée 15.00. M. S. contre les hémicranies rebelles.

Martin. — ℥ extrait d'aloès 4.00, chlorhydrate d'ammoniaque, rhubarbe, poudre de quinquina, soufre lavé, poudre de racine de valériane ã 8.00, poudre de scille 90 centigr. Faites une poudre que vous diviserez en 12 parties égales. S. chaque

matin une poudre. Lui a toujours réussi dans la migraine.

Ammoniacaux. — *Réveil.* — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque 3.00, eau de menthe 60.00, sirop d'écorce d'orange 40.00. M. S. à prendre en 3 fois.

℥ chlorhydrate d'ammoniaque 2-4.00 par jour.

℥ acétate d'ammoniaque gtt. 30-40, infusion de tilleul q. s. S. A prendre en une fois et répéter cette dose après 10 heures.

Locock. — On abrège souvent ou bien l'on fait souvent cesser les accès de migraine en faisant respirer de l'ammoniaque liquide.

Argent. — Hémicranie, stases abdominales.

Rademacher. — ℥ chlorure d'argent 5 centigr. par jour, en pilules ou en poudre.

Graves. — Dans la céphalalgie hystérique à son apogée je donne d'abord l'huile de térébenthine 8.00 en 2-3 fois par jour dans de l'eau froide et après :

Nitrate d'argent 25 milligr., 4-6 fois par jour avec extrait de coloquinte.

Armoise. — Affections utérines.

℥ teinture d'armoise avec acide sulfurique dilué.

Arsenic. — Affections invétérées de l'estomac, affection de la moelle épinière, hémicranie.

Watson. — ℥ teinture de Fowler gtt. 4-6 trois fois par jour. L'arsenic paraît avoir une action spécifique sur l'hémicranie. Il guérit 9 fois sur 10.

℥ teinture arsenicale d'Harless, gtt. 6-10 par jour dans les cas rebelles. — Alexandre, Eberlé, Harless, Locher Balber se prononcent en faveur de l'arsenic.

Asa foetida. — Affections du plexus coeliacus, céphalalgie hystérique.

Belladone. — Hémicranie, pléthore abdominale.

Brome. — Céphalée anémique.

Barudel. — ℥ bromure de potassium 2.00, sirop d'écorce d'orange q. s. S. Prendre la moitié avant le souper et l'autre moitié avant de se coucher.

Letenneur. — ℥ bromure de potassium 30.000, eau distillée 300.00. M. S. une cuillerée avant le repas de midi et deux cuillerées avant de se coucher.

Café. — Hémicranie.

Formey, Behrend. — ℥ café cru 15.00, eau bouillante une tasse et demie, laissez reposer la nuit et buvez chaque matin pareille dose à jeun.

℥ extrait spiritueux de café 8.00, café en poudre q. s. pour faire 60 pilules. A chaque 1/2-1 heure 2-3 pilules.

℥ caféine citrique 15-20 centigr., sucre vanillé, 30 centigr. S. 2-4 poudres pareilles par jour.

℥ caféine citrique 50 centigr., extrait de chiendent 75 cent. M. S. Faites des pilules de 15 centigr.

Opj olzer. — Infusion de café, sans lait ni sucre, à prendre dans l'accès.

Carbonate de chaux, muriate de chaux. — Catarrhe chronique de l'estomac et des intestins.

Camphre. — Hémicranie.

Camomille. — Hémicranie.

Fuster. — ℥ poudre de camomille vulgaire 30.00. S. 3-4 cuillerées à café par jour dans les cas rebelles.

Cannabis. — Hémicranie.

Charbon. — Affections de l'estomac.

Chardon-Marie. — Affections du foie, de la rate, céphalée périodique.

℥ teinture de chardon-Marie 24.000, teinture d'acétate de fer 120.00. S.

Chéridoine. — Affections du foie, céphalée périodique.

Ciguë. — Affections de l'estomac.

℥ cicutine 1 milligr., 4 fois par jour.

Fer. — Anémie, affections utérines.

Duparcque. — ℥ carbonate de fer, extrait de jusquiame ã 25 milligr., acétate de morphine 5 milligr., oxyde de zinc 1 centigr. M. Faites une pilule.

Stokes. — ℥ sous-carbonate de fer 75 centigr., combiné avec rhubarbe et cannelle, 3 fois par jour.

D'après lui un des meilleurs remèdes.

Rademacher. — ℥ teinture d'acétate de fer 15.00, émulsion 150.00, sirop 30.00.

Rademacher. — Teinture d'acétate de fer avec teinture de stramoine.

Ellébore noir. — Affections du plexus cœliacus.

Huile de térébenthine. — Affections du foie, calculs biliaires, céphalalgie hystérique.

Jusquiame. — Hémicranie.

Broussais. — ℥ extrait de jusquiame, extrait de belladone ã 25 centigr., extrait de laitue 50 centigr., extrait d'opium 15 centigr., beurre de cacao 5.00, faites 30 pilules. S. 2 pilules par jour.

℥ extrait de jusquiame, oxyde de zinc ã 25 milligr., acé-

tate de morphine 5 milligr., faites 1 pilule. S. 2 pilules pareilles par jour.

Iode. — Affections de l'estomac invétérées, céphalalgie rhumatismale, affections du périoste.

Ipécacuanha. — Affections de l'estomac, du plexus coeliacus.

Ménianthe. — Céphalée habituelle, tisane de ménianthe.

Mercure. — Céphalée rhumatismale syphilitique.

℥ sublimé corrosif un à un et demi centigr. matin et soir.

℥ sublimé corrosif 5 centigr., opium 10 centigr., extrait d'aconit 20 centigr., poudre de guimauve q. s. pour faire 8 pilules. S. une pilule matin et soir.

Nickel. — Hémicranie.

Simpson. — ℥ sulfate ou phosphate de nickel 25-50 milligr., sucre blanc 50 centigr. S. 2 poudres pareilles dans la journée dans les cas tenaces.

Nicotiane. — Hémicranie, affections utérines.

℥ eau de nicotiane 30.00 par jour.

℥ oxyde rouge de fer 8.00, eau de nicotiane 50.00, gomme adragante 1.00, eau distillée 250.00. M.

℥ nitrate de soude 8.00, esprit de tabac 15.00, eau 250.00. M.

Noix vomique. — Affections du foie.

Opium. — Hémicranie.

J.-P. Richter. — Chaque fois que mon ami Jacobi souffrait de la migraine, je lui fis prendre 7 gouttes de laudanum et le mal disparut.

Sandras. — ℥ sulfate de morphine 5 milligr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule. S. tous les quarts d'heure une pilule. Fortes doses de thé dans l'accès, éméto-cathartiques répétés. Tels sont les trois moyens que nous employons dans l'hémicranie.

Boileau. — ℥ muriate de morphine 1 centigr., infusion de café 90.00. Soulage sur le moment.

Lombard (de Genève). — Aspirations de vapeurs d'opium.

℥ muriate de morphine 5 centigr., sucre blanc 1.00. M. S. Priser un peu de cette poudre 3-4 fois par jour.

Or. — Affections stomacales anciennes.

℥ chlorure d'or 5 centigr., eau distillée 30.00. M. S. plusieurs fois par jour 5-10 gouttes.

Paulinia sorbilis. — Hémicranie.

Guibert. — Les bons effets de la paulinia ont été très-sensibles dans tous les cas où la migraine coïncidait avec

un trouble dans les fonctions de l'estomac. En effet, sous son influence les contractions de l'estomac se réveillèrent, la digestion prit son cours régulier et la migraine disparut comme par enchantement. Ce médicament lui semble donc être d'une grande utilité par la combinaison de son principe astringent avec le sel de caféine.

Fournier — Si les accès se répètent plusieurs fois dans un mois, je fais prendre au malade tous les matins avant son déjeuner 10 centigr. de l'extrait alcoolique de paulinia, dans le but de couper les accès, d'en amoindrir le nombre ou de les faire disparaître tout à fait. Si néanmoins l'accès arrive, je prescris 10 centigr. de la poudre à prendre dans de l'eau sucrée, dose que je répète après un quart d'heure, s'il n'y a pas amélioration.

Grand-Hôpital de Vienne. — ℥ paulinia 30 centigr.-1.00 par dose. A été d'une efficacité non contestable.

Oppolzer. — ℥ paulinia 25-50 centigr., sucre blanc 50 centigr. M. S. une poudre pareille toutes les 2 heures.

Niemeyer. — Je n'ai observé aucun effet remarquable ni de l'arsenic, ni de la pulsatile, ni du citrate de caféine, réputé spécifique, ni de la paulinia sorbilis.

Pulsatile. — Céphalée anémique, aménorrhée, pollutions involontaires, affection du plexus cœliacus.

Quinine. — Hémicranie, céphalée périodique.

Oppolzer. — Si je remarque des symptômes précurseurs de la céphalalgie, je fais prendre de suite 20 centigr. de quinine et je répète cette dose après une heure. Quand néanmoins l'accès arrive, je ne fais rien pendant son éruption, mais dès qu'il est passé je prescris 3 doses de quinine de 5 centigr. à prendre une chaque heure.

Piorry. — ℥ sulfate de quinine 1.00, alcool 8.00, teinture de cannelle 5.00, sirop de vanille 24.00. M. S. une cuillerée à café jusqu'à une cuillerée à bouche dans l'accès.

Serres (d'Alais). — ℥ sulfate de quinine 3.00, poudre de digitale 1.00, sirop q. s. pour faire 30 pilules. S. une pilule le soir pendant des mois entiers.

Bouchardat. — ℥ cinchonine 10.00, sulfate de morphine 30 centigr., café torréfié 250.00, eau bouillante, sucre q. s. pour faire un sirop. S. une cuillerée à bouche dans l'accès.

℥ sulfate de quinine 10 centigr., opium 12 milligr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule. S. 3-4 pilules pareilles par jour.

℥ sulfate de quinine 10 centigr., caféine 5-10 centigr., suc de réglisse q. s. pour une pilule. S. 3-4 par jour.

℥ sulfate de quinine 60 centigr., extrait de valériane, asa foetida, thridacæ à 2.00, extrait thébaïque 25 centigr., faites des pilules de 15 centigr.

℥ sulfate de quinine, théine à 30 centigr., sucre blanc 4.00, divisez en 6 parties égales. S. toutes les 2 heures une poudre.

Un moyen de faire prendre la quinine dans les céphalées intermittentes, c'est de la faire priser à la dose quotidienne de 5 centigr. avec du tabac à priser.

Sabine. — Affections utérines.

Seigle ergoté. — Affections utérines.

Soufre. — Hémicranie, hémorrhoides.

℥ soufre lavé 2.00 matin et soir.

Most. — Une pratique très-vulgaire dans le Mecklembourg et dont j'ai déjà vu plusieurs fois de fort bons résultats dans la céphalalgie nerveuse, c'est de porter à la région de l'occiput pendant un certain temps un petit sac ou une bourse remplie de soufre pulvérisé.

Stramoine. — Hémicranie.

Amelung, Velsen, Fehr, Orfila préconisent la teinture ou l'extrait de stramoine.

Rademacher. — J'ai observé une maladie accompagnée le plus souvent de fièvre avec douleur très-intense au sommet de la tête et au front; elle présentait des rémittences, souvent du délire, des douleurs au mollet, au talon. Il n'y avait ni vomissement, ni toux, ni sécrétion anormale de la bile, ni douleurs dorsales, mais bien de la diarrhée. Cette maladie ne cédait pas au tabac, ni au nitrate de soude, mais à la stramoine sous forme de teinture et à la dose de 4 grammes par jour (?) combinée avec le fer.

℥ teinture d'acétate de fer 30.00, gomme arabique 30.00, teinture de stramoine 4.00, eau 240.00. M. S. chaque heure une cuillerée. La diarrhée subsistait-elle néanmoins, j'ajoutai spiritus nicotianæ 15.00.

Dommes. — ℥ teinture de stramoine gtt. 40 par jour.

Tartre stibié. — Affections de l'estomac, céphalée invétérée. A dose vomitive ou altérante.

Heberden. — ℥ tartre stibié 1-1 1/2 centigr., laudanum de Sydenham gtt. 40. M. S. A prendre tous les soirs une dose pareille, efficace dans des cas où tous les autres moyens avaient échoué.

Valériane. — Hémicranie.

Jahn. — ℥ teinture de valériane 4.00, eau de cannelle 60.00. M. D'après l'auteur cette préparation peut être considérée comme spécifique dans la céphalalgie nerveuse.

Stark. — ℥ extrait de valériane, extrait de pissenlit ã 6.00, savon médicinal 6.00, rhubarbe, castoréum ã 1.00. Faites des pilules de 10 centigr.

Schneider. — ℥ huile de valériane 1.25, alcool sulfurique (spiritus sulphurico-æthereus) 15.00. M. S. toutes les 2 heures 10-15 gouttes.

Schultz. — ℥ teinture de valériane, élixir de Haller ã 4.00. M. S. toutes les 2 heures 10-20 gouttes.

Verge d'or. — Affections des reins.

Acétate de zinc. — Hémicranie, céphalée arthritique périodique.

℥ acétate de zinc de Rademacher 1-3.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

MÉDICATION EXTERNE. — Fomentations froides.

Fomentations avec eau 2/3, vinaigre 1/3.

Rapp. Douches, — éther tombant par gouttes sur une place de la tête rasée, — morphine par la méthode endermique, — inhalations de chloroforme.

Trousseau. — ℥ cyanure de potasse 1.25, eau distillée 250.00. M.

Raspail. — Eau sédative.

	1	2	3
℥ Ammoniaque liquide à 22°	60.00	80.00	100.00
Alcool camphré.....	10.00	10.00	10.00
Sel marin.....	60.00	60.00	60.00
Eau.....	1000.00	1000.00	1000.00

Faites dissoudre à froid.

Caucanas. — ℥ camphre 60.00, huile essentielle de térébenthine 15.00, alcool ℥ i, ammoniaque liquide 30.00. M.

℥ ammoniaque liquide 15.00, éther nitrique 8.00, huile camphrée 12.00. M.

Bouchardat. — ℥ éther chlorhydrique monochloré 12.00, cyanure de potassium 10.00, axonge 60.00, cire q. s. pour faire un onguent.

Cazenave. — ℥ chloroforme 12.00, cyanure de potassium 10.00, axonge 60.00, cire q. s. pour un onguent. S. En enduire rapidement les cheveux en tous sens avec gros comme deux œufs de pigeon et recouvrir la tête d'un bonnet de taffetas ciré.

Jobert. — ℥ eau distillée 128.00, cyanure de potassium 12 décigr. M. On augmente la dose du cyanure de 1 décigr. tous les 2 jours.

Graves. — ℥ opium 2.50, camphre 2.00, poix de Bourgogne, emplâtre de litharge q. s. pour faire un emplâtre.

Stark. — ℥ baies de genièvre, cumin, rue, mie de pain, vinaigre à q. s. pour un cataplasme froid.

Lentin. — ℥ esprit-de-vin 30.00, esprit de sel ammoniac vineux 15.00, opium 2.50, camphre 1.25, digérez à froid pendant 3 jours en agitant souvent le flacon. Cette composition réussit pour la plupart dans les céphalalgies et dans les odontalgies. Quatre à cinq gouttes versées sur le creux de la main et approchées des narines, et aspirées, suffisent à cette fin, de sorte qu'il devient inutile de répéter cette opération.

Fontanelle. — ℥ tartre stibié 4.00, eau distillée ℥ i. S. pour compresses sur le front.

Foy. — Eau pour la migraine. — ℥ camphre 30.00, esprit-de-vin 180.00, ammoniaque liquide 60.00, huile d'anis 8.00. M.

Tortual. — ℥ camphre 4.00, alcool sulfurique 30.00. M.

Weikart. — ℥ emplâtre de galbanum p. ij, emplâtre de cantharides p. i. M. S. Appliquer sur la plante des pieds.

Trousseau. — Sablon ordinaire chauffé à 45-50° appliqué sur la tête.

CHLOROSE. — Il faut distinguer l'anémie de la chlorose; dans celle-ci il y a diminution du chiffre des globules, dans la première diminution de la masse du sang, les proportions de ses éléments restant les mêmes.

Dans l'état normal 1000 parties de sang contiennent 100 parties de globules rouges; dans la chlorose le nombre des globules est réduit à 60-40.

Grisolle n'admet pas de différence entre l'anémie et la chlorose, les symptômes par lesquels elle se déclare étant les mêmes.

La chloro-anémie est constituée par la réunion des deux affections et se présente le plus fréquemment dans la pratique.

Signes de la chlorose : décoloration de la peau et des muqueuses, elle est surtout prononcée aux oreilles, aux conjonctives et aux gencives. Affaiblissement des forces musculaires. Mollesse du pouls, ne manque jamais. Palpitations du cœur, manquent rarement. Gêne de la respiration, étouffement, petite toux. L'auscultation de la veine jugulaire interne fait entendre le bruit de diable; ce bruit est perceptible chez les personnes qui jouissent d'une bonne santé, si elles tournent le

cou du côté opposé. Cardialgie, dyspepsie, aepsie. Aménorrhée, constipation, insomnie.

Réparer les forces et reconstituer le sang, telles sont les deux indications auxquelles doit satisfaire la thérapeutique. On obtient ce but par un régime tonique et les martiaux, à condition cependant que ces derniers soient acceptés par l'économie. Il n'est pas nécessaire d'attacher trop d'importance au choix de telle ou telle préparation, le résultat étant le même si le médicament est bien supporté.

Pour rendre le fer plus digestif on le combine avec d'autres substances.

Sandras donne le fer avant le repas et des substances alcalines après, p. e. la magnésie (2.00), l'eau de chaux (15-30.00), le carbonate de chaux (40-60 centigr.).

Valleix préconise les préparations d'opium, p. e. ℞ extrait d'opium 5 centigr., sous-nitrate de bismuth 1.00. M. S. pour 20 pilules, une avant et une après le repas et 1 ou 2 le soir; ou bien ℞ morphine 5 centigr., sirop simple 100.00. S. 2-3 cuillerées à café après le repas et 3-5 le soir.

Préparations ferrugineuses. — ℞ lactate de fer, poudre de guimauve ãã 1.00, miel q. s. pour 20 pilules.

Laharpe. — ℞ limaille de fer 4.00, extrait de gentiane 12.00, poudre de cannelle, safran ãã 1.00. Faites des pilules de 10 centigr.

Andral. — ℞ limaille de fer 2.00, poudre de digitale 60 centigr., thridace 2.00. Faites 35 pilules.

Réveil. — ℞ fer réduit par l'hydrogène 1.00, extrait d'absinthe 1.00, pepsine 2.00, suc de réglisse q. s. pour faire 20 pilules. S. 2-4 par jour.

Trousseau. — ℞ fer réduit par l'hydrogène 10.00, extrait de quinquina, poudre de rhubarbe ãã 5.00, sirop gommeux q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Naumann. — ℞ sulfate de fer 8.00, aloès 4.00, suc de réglisse q. s. pour faire 90 pilules. S. 3 matin et soir.

Guépin. — ℞ fleurs de sel ammoniac martiales, extrait sec de quinquina, poudre de cannelle, carbonate de magnésie ãã 3.00. Faites 60 pilules.

Bernhardt. — ℞ perchlorure de fer sec 2.00, suc de réglisse 1.50, gomme adragante 25 centigr. Faites 30 pilules; une pilule = 5 centigr. de perchlorure de fer ou 5 gouttes de perchlorure de fer liquide.

Eouquier. — ℞ carbonate de fer, extrait sec de quinquina ãã 2.00, poudre de cannelle 50 centigr. Faites une poudre

que vous diviserez en 2 parties égales. S. une matin et soir.

Pitschaft. — ℥ teinture d'acétate de fer 8.00, teinture de vanille 4.00, teinture d'écorce d'orange (ou teinture de digitale s'il y a fortes palpitations de cœur) 4.00. S. toutes les 2 heures 20 gouttes.

Romberg. — ℥ infusion de calamus aromaticus (ex. 8.00) 120.00, teinture de Mars apéritive 4-8.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

℥ tartrate ferrico-potassique 25.00, sirop de gomme 5.00. Faites 100 pilules.

Teinture de Mars tartarisée. — ℥ limaille de fer 10 p., crème de tartre 25 p., alcool 33° 5 p. M.

℥ oxyde rouge de fer 8.00, carbonate de soude 15.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

Robiquet. — ℥ pyrophosphate de fer citro-ammoniacal 10.00, extrait de quinquina 5.00, vin blanc ℞ ij. Une cuillerée contient 3 1/5 de sel et 1 3/5 d'extrait.

℥ sirop de quinquina au vin de Malaga ℞ i, pyrophosphate de fer citro-ammoniacal 5.00, eau distillée 10.00. M.

℥ vin de quinquina au malaga 1500.00, citrate de fer ammoniacal 10.00. M.

℥ vin d'Espagne 10 litres, écorce de quinquina calisaya, café torréfié pulvérisé à 1/2 kilogr., lactate de fer 5.00. M.

Vin martial de Soubeiran. — ℥ tartrate de protoxyde de fer 1.00, acide tartrique 1.00, vin blanc 1000.00. On triture le tartrate et l'acide tartrique dans un mortier de porcelaine ou de verre, on ajoute le vin blanc et l'on filtre, s'il est nécessaire. Dose : 60-100.00 par jour.

Pastilles ferrugineuses, préparation que les enfants et les personnes les plus difficiles peuvent prendre sans aucune répugnance.

℥ sucre pulvérisé 1000.00, tartrate ferrico-potassique 50.00, gomme adragante 10.00, sucre vanillé au 8° 30.00, eau 100.00, faites-en une pâte homogène à diviser en 1000 pastilles dont chacune contiendra 5 centigr. de tartrate ferrico-potassique.

℥ citrate de fer 10.00, acide citrique 10.00, essence de citron gtt. x, sucre 200.00, eau q. s. pour faire des pastilles de 5 décigr. S. 5-6 et plus. C'est une préparation ferrugineuse à la fois très-efficace et d'un emploi facile et agréable.

Électuaire de Grimaud. — ℥ poudre de cannelle 12.00, limaille de fer 30.00, sucre blanc, miel à 30.00, seigle ergoté 4.00. M.

Pilules de Bland. — ℥ sulfate de fer, carbonate de potasse à

15.00, gomme adragante q. s. pour 96 pilules. S. 3 fois par jour 3-5 pilules. Ordinairement la guérison des cas les plus graves était obtenue après avoir consommé trois boîtes pareilles ou 288 pilules.

Niemeyer n'est pas partisan de petites doses de fer, il dit que les grandes doses guérissent d'une manière plus prompte et plus sûre.

Pilules de Vallet. — ℥ sulfate de fer cristallisé 300.00, carbonate de soude pur 588.00, miel blanc très-pur 306.00, sirop de sucre q. s.

Pilules de Weickart. — ℥ limaille de fer 8.00, extrait de gentiane, poudre de rhubarbe ã 2.00, extrait d'absinthe q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Pilules de Blancard. — ℥ fer pulvérisé 4.00, iode 4.20, triturez dans un mortier de porcelaine jusqu'à disparition de la couleur brune, ajoutez sucre blanc 4.00, poudres de racine de guimauve et de réglisse ã 5.00, faites 100 pilules, saupoudrez de limaille de fer et enduisez de baume de Tolu, séchez.

℥ fer réduit par l'hydrogène 6.00, iode sublimé 4.00, eau 4.00, sucre 4.00, poudre inerte q. s. Triturez le fer et l'iode, versez l'eau goutte à goutte, ajoutez le sucre quand la réaction est terminée, puis la poudre; faites 100 pilules dont chacune contient 5 centigr. d'iodure de fer et autant de fer réduit.

Pilules de Buccheim. — ℥ sulfate de fer 5.00, iodure de potassium 6.25, suc de réglisse q. s. pour 180 pilules. S. 1-2 pilules 3 fois par jour.

℥ iodure de fer 10.00, vin de Bordeaux ℥ i.

Sirop d'iodure de fer de Wachenroder. — 4 grammes contiennent 60 centigr. d'iodure de fer.

Sirop d'iodure de fer de Gieseler. — 4 grammes contiennent 35 centigr. d'iodure de fer.

Sirop d'iodure de fer français. — Contient solution officinale de protoiodure de fer 4.00, sirop de gomme incolore 200.00, sirop de fleurs d'oranger 50.00. Il se donne à la dose de 2-3 cuillères par jour.

Pour obvier à la constipation on peut recourir, selon Valleix, aux pilules écossaises ou bien aux pilules suivantes dont on retire des effets très-avantageux.

℥ résine de jalap, aloès, scammonée, gomme-gutte ã 1.00; faites 20 pilules. S. 1-4 par jour.

Traitement atomistique du Dr Burggraeve. — Dans la chlorose de l'enfance par retard de l'ossification : acide phosphorique 2 milligr. et bains salés.

Dans la chlorose à l'âge de puberté, iodure de fer et de quinine, arséniate de fer 4 milligr. par jour.

S'il y a convulsions chroniques, chorée : acide phosphorique et strychnine 2 milligr. par jour, sirop de Vannier.

CHOLÉRA. — NATURE DE LA MALADIE. — Altération particulière du sang ou lésion spéciale des centres nerveux.

SYMPTÔMES. — L'analyse des déjections alvines cholériques fait connaître que 1000 parties contiennent :

	D'après Hoppe.	D'après Guterbock.
Eau.....	987.82	984.19
Matières solides.....	12.18	15.84
Matières organiques.....	3.77	3.56
Sels { solubles..... 7.38 } { insolubles..... 0.34 }	7.72	12.25
Chlore.....	3.37	3.55

Gibert. — Il existe un signe constant, indélébile et facile à saisir pour faire connaître sur-le-champ la diarrhée développée sous l'influence du choléra. Ce signe est fourni par l'état de la langue. Tandis que dans les diarrhées bilieuses ou irritatives ordinaires la langue est habituellement rouge, sèche et pointue, dans la diarrhée prodromique du choléra, ainsi que dans le choléra confirmé, la langue est large, pâle, humide, blanche et recouverte d'un enduit muqueux plus ou moins épais.

TRAITEMENT. — *Résultat des diverses méthodes de traitement usitées en 1854.* — Dans le rapport d'une commission instituée en 1854, dont furent membres *Buchner* et *Petenkofer*,

La transition de la diarrhée au choléra a eu lieu

4.72 p. 100.....	par les émoullients,
8.22 —	par la rhubarbe,
10.43 —	par le calomel,
12.72 —	par l'ipécacuanha,
13.02 —	par l'opium.

Parmi les moyens externes le froid en forme de fomentations d'eau froide ou de vessies remplies de glace appliquées sur l'abdomen, semblait empêcher plus que tout autre agent la transsudation des matières liquides dans le tube digestif et modérer ainsi la diarrhée.

La réaction a eu lieu

50.00	p. 100....	par le camphre,
48.27	—	par le valérianate d'ammoniaque,
41.50	—	par les naphtes,
37.50	—	par le chlore liquide,
36.00	—	par le musc,
21.15	—	par le trichlorure de carbone;
23.10	—	ont été atteints de la fièvre typhoïde, dont guérirent:
77.41	p. 100...	par le régime diététique et le vin,
56.37	—	par les acides,
41.59	—	par les stimulants,
36.11	—	par la méthode antiphlogistique.

Les bains chauds aiguïsés par le sel culinaire ont exercé une influence salubre sur l'excrétion de l'urine.

Gloner. — Le nombre total des cholériques traités par moi en 1866 dans la ville de Luxembourg et les faubourgs s'élève à 1108 dont 960 du 1^{er} février au 1^{er} août, savoir :

		Morts.
Cas légers (diarrhée cholérique).....	401	4
Cas graves (diarrhée et vomissement)....	266	10
Cas très-graves (diarrhée, vomissement et crampes).....	127	4
Cas mortels (période asphyxique).....	135	85
Récidives légères.....	5	»
— graves.....	17	»
— très-graves....	5	1
— mortelles.....	4	1
	31	
Totaux.....	960	108

Du mois d'août au 12 octobre, le nombre des cholériques qui ont réclamé mes soins a été de 148.

Sur ce viennent

Cas légers.....	54	dont sont morts	«
Cas graves.....	39	—	1
Cas très-graves....	14	—	4
Cas mortels.....	32	—	20
Récidives.....	10	—	4
	149		29

Total général: 1109 dont sont morts 137.

Les diverses nuances sous lesquelles le choléra s'est présenté à son début; sont :

1) Maux de tête, vomituritions, envies d'aller à la selle,

borborygmes, coliques, impossibilité de se tenir sur pied, faiblesse extrême, anorexie, sueurs énormes.

2) Diarrhée sans douleur, datant de quelques jours; le malade mange et travaille comme à l'ordinaire; subitement il est pris de vertige, il menace de tomber en défaillance, il vacille, se plaint de coliques, doit quitter son atelier et arrive avec peine à son domicile pour se mettre au lit. Des malades ont dû être relevés de la rue.

3) Diarrhée non douloureuse datant de quelques jours ou heures; tout à coup des douleurs se déclarent au ventre, on dirait qu'on a affaire à une péritonite, à une entérite, les selles se succèdent incontinent, deviennent blanchâtres, sont parfois teintées de sang.

4) Courbature, nausées, vomissements de matières verdâtres, blanchâtres, faiblesse extrême, douleurs épigastriques, pouls accéléré, soif, sueurs.

5) Diarrhée douloureuse ou non, fièvre, le malade ne peut se tenir debout, des vomissements surviennent, ils alternent avec la diarrhée, la faiblesse devient extrême, le malade a mal partout, surtout au creux de l'estomac, la chaleur animale existe encore, le pouls est très-acceléré.

6) Vomissements et déjections d'une matière albumineuse, le pouls se perd, le malade devient apathique, le corps froid, la langue froide avec enduit blanc, jactation, respiration difficile, étouffements, le malade jette les couvertures, il veut à tout moment quitter le lit, le faciès devient méconnaissable, les yeux s'excavent, la voix est enrouée, presque inintelligible, l'émission de l'urine est arrêtée, des crampes surviennent, les cris du malade retentissent au loin, la soif est inextinguible.

7) Courbature, jactations, crampes, soif, sueurs, douleurs épigastriques, ni vomissements ni diarrhée, choléra sec.

Ont été de bon augure, l'apparition d'une éruption cutanée roséolique, la réapparition de l'émission urinaire, une sueur modérée, la recomposition de la face, un pouls calme, une soif moins vive, des selles plus jaunâtres et plus consistantes.

Comme suites du choléra j'ai eu occasion d'observer la fièvre typhoïde, la fièvre cérébrale, surtout chez les enfants, le délire simple, le delirium tremens, une faiblesse extrême, surtout des jambes, une grande difficulté à récupérer ses forces, les gastralgies, une digestion difficile.

J'ai eu amplement occasion de me convaincre que dans la

période asphyxique tous les médicaments internes échouent parce qu'ils ne sont pas absorbés. Celui qui vous a réussi chez un ou deux malades, n'aura aucun effet chez le troisième, le quatrième. Vous n'avez plus de point d'appui, quoique l'indication soit nette, celle de réchauffer et de remettre le sang en circulation. Les excitants les plus forts, les éthers, p. e. ne réussissent pas ou s'ils réussissent vous devez croire que les efforts de la nature elle-même y sont pour la plus large part. Souvent nul remède n'est supporté, et si vous insistez, les vomissements, la diarrhée reparaissent. La glace, le vin de Champagne, le punch, les révulsifs extérieurs, surtout les sinapismes, les cataplasmes sinapisés, les bains sinapisés, les frictions à la glace, sont alors les moyens auxquels on se trouve borné.

Méthode antiphlogistique. — Émissions sanguines. — Médecins anglais des Indes. — Ils sont à peu près unanimement partisans de la saignée comme seul moyen de désemplir suffisamment les vaisseaux, pour enlever la congestion qui n'est que mécanique.

Clot-Bey a eu recours aux évacuations sanguines dès les premiers symptômes de la maladie et dans la période de réaction. La méthode antiphlogistique, employée avec activité dès le début, a été, selon lui, la seule dont l'efficacité ait été constante.

Andral, Bouillaud, Cayol, Honoré, Gendrin, Renauldin, Husson, etc., ont employé les émissions sanguines.

Gendrin regarde les saignées comme fort avantageuses, à quelque période que le choléra se présente à nous, non pour combattre les accidents inflammatoires, mais pour diminuer la quantité du sang plastique. Il recommande de les faire petites et de les répéter souvent.

Cayol. — Sans saignée les autres moyens de traitement peuvent manquer leur effet ou devenir même nuisibles. Il est avantageux de faire une saignée dès l'invasion de la maladie et on y revient lorsque la réaction générale commence à s'établir. Ce n'est pas comme antiphlogistique qu'elle rend les plus grands services, mais comme antiasphyxique.

Médecins de l'Hôtel-Dieu (1834). — La mortalité est moindre par les antiphlogistiques que par les stimulants.

Speyer, conseiller médical supérieur de la province de Basse-Hesse. — Les saignées, dans le choléra, sont un des moyens les plus précieux qu'on ne devrait pas négliger. Leur effet ne se borne pas seulement à diminuer la quantité de sang, et à réta-

blir ainsi l'équilibre dans l'économie tout entière, soit en écartant les congestions qui existent déjà vers les intestins et la moelle épinière, soit en activant l'action périphérique des capillaires, mais elles s'opposent aussi à la stagnation qui voudrait s'y fixer, et agissent en même temps comme révulsifs sur les nerfs périphériques, de manière à provoquer de ce côté aussi une entente, dirai-je pathologique.

Lombard. — La saignée est utile parce qu'il y a congestion des organes, et surtout du foie, dans le choléra.

Fallot. — Mon traitement consiste dans la saignée, la glace et les excitants externes.

Graux. — La première indication à remplir est celle de maintenir la persistance de la circulation, et de diminuer les causes qui peuvent en ralentir le cours. La saignée répond à ce double but. Dès le principe du choléra elle agit sur l'hypostase abdominale, elle prévient ou fait cesser les tendances aux exsudations qui composent en partie les matières des selles et des vomissements.

Martin-Solon a substitué la médication antiphlogistique aux stimulants.

Broussais, tout en recommandant les saignées, préfère l'application de sangsues.

Fabre. — On ne peut nier que les émissions sanguines ont eu quelquefois de l'avantage dans la période de réaction et au début, surtout quand on a affaire à des sujets jeunes, vigoureux et sanguins.

Briquet affirme n'avoir retiré aucun avantage des émissions sanguines.

Magendie regarde les évacuations sanguines comme importunes et nuisibles, et les croit même impossibles dans la période algide.

Méthode évacuante. — Ipécacuanha. — Trousseau. — La diarrhée de la première période s'accompagne-t-elle de nausées, je donne 2 à 3 grammes d'ipécacuanha divisés en quatre paquets. S. Un paquet de 10 en 10 minutes.

Grisolle. — Le vomitif nous avait donné d'assez bons résultats dans l'épidémie de 1832; mais en 1849 nous ne lui avons reconnu aucun avantage; il en est de même des purgatifs salins, à la suite desquels on voit parfois le choléra se confirmer.

Fabre. — Lorsque la diarrhée existe depuis 1-2 jours et que la langue est saburrale, qu'il y a des envies de vomir, perte d'appétit, anéantissement des forces, etc., il faut recourir à l'ipécacuanha, à la dose de 1.25-1.50. Cet évacuant a la pro-

priété d'arrêter subitement la diarrhée et même les vomissements, quand ils existent.

Dans la période algide, si les accidents ne sont pas encore très-prononcés, on peut de nouveau recourir à l'ipécacuanha, au sulfate de soude.

Hôpital Saint-Thomas à Londres. — Le traitement a consisté principalement dans l'administration d'un vomitif et de cataplasmes sinapisés sur le creux de l'estomac.

Ducros recommande l'ipécacuanha donné coup sur coup à la dose de 75 centigr. dans la cyanose complète et a obtenu de très-heureux résultats. C'est suivant lui le seul remède auquel on puisse avoir confiance lorsque le choléra est arrivé à sa dernière période.

Speyer. — L'ipécacuanha ressemble, quant à son action pathologique, à la saignée. Donnée à dose vomitive, il agit comme altérant sur tout le système nerveux, en même temps qu'il influence spécialement les systèmes cutané et ganglionnaire périphériques en écartant les spasmes qui s'y montrent. Le canal intestinal inférieur va fonctionner d'une manière normale, après que l'action de l'ipécacuanha sur le tube supérieur aura été manifeste. Prescrit à dose fractionnée, c'est toujours le même effet qu'il produit, c.-à-d. en effaçant les disproportions qui existent dans tout le système nerveux. Disons que dans le choléra, l'ipécacuanha est l'antispasmodique altérant le plus puissant. Son action est augmentée par une infusion chaude de camomille, de menthe, de mélisse.

Lombard. — Le vomitif est précisément l'agent qui peut être le plus utile dans l'état d'inertie du cholérique. Je donne 70-75 centigr. tous les quarts d'heure, jusqu'à ce qu'une réaction franche se manifeste.

Gouttes russes. — ʒ vin d'ipécacuanha 8.00, laudanum Syd. 4.00, essence de menthe 5.00, teinture de valériane éthérée 15.00. M. S. 4-5 fois 15-20 gouttes.

Gloner. — Mes expériences sur l'emploi de l'ipécacuanha sont celles-ci :

Dans une infinité de cas qui dénotaient une atteinte de l'épidémie cholérique avec courbature, abattement, anorexie, fièvre, nausées, douleurs de ventre, maux de tête, sans diarrhée ni vomissements, je débutais par un vomitif, et j'eus en général la satisfaction de ne pas voir progresser la maladie. Après 3-4 vomissements le malade se sentait mieux, son moral se relevait, les nausées, les coliques disparurent. La fièvre subsistait encore, mais à un moindre degré. En quelques

jours le malade était sur pied. Quelquefois la diarrhée se déclarait après le vomitif, mais elle n'était nullement inquiétante et cédait bientôt. Ma formule était : ℥ poudre d'ipécacuanhá 75 centigr., amidon pulvérisé 40 centigr., faites quatre doses pareilles. S. prendre chaque quart d'heure une poudre jusqu'à l'effet de trois vomissements.

Purgatifs. — Calomel. — Médecins anglais et russes. — ℥ calomel 75 centigr. à 1.00, sucre blanc, gomme arabique q. s. A prendre en une fois et après une demi-heure 40-50 gouttes de laudanum. On continue ainsi toutes les 2-3 heures, jusqu'à ce que les accidents aient disparu.

Médecins anglais et russes. — ℥ opium 10 centigr., calomel 75 centigr., miel 12-15.00. M. S. En enduire la langue, si le malade vomit les médicaments.

Médecins des Indes. — ℥ calomel 10-20 centigr., opium 12-15-50 milligr. faites une pilule. S. Toutes les deux heures une pilule pareille.

Bols anticholériques indiens. — ℥ calomel 60 centigr., extrait de jalap 20 centigr., camphre 15 centigr., huile de menthe poivrée gtt. ij, faites un bol. S. A prendre dans le cas où il y a absence de vomissement.

℥ calomel 60 centigr., camphre 15 centigr., opium 5 centigr., huile de menthe poivrée gtt. ij, faites un bol. S. Donner une heure après la cessation du vomissement.

Hôpitaux de Varsovie. — ℥ calomel 7 1/2 centigr., camphre opium ã 5 centigr., sucre blanc 50 centigr. S. 6 poudres pareilles par jour.

Bennett (Hôpital Saint-Gille à Londres). — Dans quelques cas graves de diarrhée on a donné calomel 10 centigr., opium 12 milligr., toutes les 2 heures.

Dispensaire public à Londres. — Dans les cas de diarrhée on a généralement commencé par calomel 10 centigr., rhubarbe 40 centigr. M. ainsi qu'une potion ex. ammoniacque liquide et teinture d'opium.

Oliffe. — ℥ calomel, camphre ã 25 centigr., confection aromatique q. s. pour un bol. S. A répéter.

Schuermans. — Lorsque le malade tombe rapidement dans la cyanose, c.-à-d. si le bulbe rachidien est envahi dans l'espace de quelques heures, ou s'efforcera de réveiller la circulation, 1) par la calorification, — 2) par l'administration du calomel à haute dose. On doit donner 5 centigr. toutes les 5 minutes ou 10 centigr. toutes les 10 minutes, jusqu'à ce que le pouls soit revenu.

Le calomel réveille les fonctions du foie et ce fonctionnement donne lieu à une grande production de calorique et ne peut manquer de déterminer les contractions du cœur. Il faut toujours adjoindre au calomel 5-10 centigr. d'opium dans les 24 heures dans le but d'amener l'insensibilité du système nerveux et surtout celle du cerveau à la présence des miasmes. Car lorsqu'on emploie le calomel seul, il arrive souvent que le malade tombe dans l'assoupissement et meurt, coma déterminé par l'action miasmatisque, quoique le pouls soit complètement revenu.

Le calomel réveille la circulation, mais il n'a aucune influence sur le système nerveux pour réagir contre le principe cholérique. On ne doit cesser l'emploi de l'opium que lorsque l'urine a repris son cours.

Pigeolet. — Le calomel nous a réellement donné des succès, sauf dans la dernière épidémie. Nous l'avons donné à très-haute dose.

Pigeolet. — Une femme nous a été amenée d'Ellerbeck à l'hôpital dans un état de cyanose tel qu'il nous fut impossible d'en espérer le retour. Cependant, sous l'influence du calomel, dont elle prit environ 2 grammes en 40 heures, les sécrétions s'étaient rétablies et la convalescence semblait arrivée. Quatre jours après la réaction, le coma s'empara d'elle et elle succomba en 3 jours.

Heidenhain. — La diarrhée, le vomissement cessent subitement, mais le malade va plus mal; donnez calomel 5 centigr. toutes les heures, seul ou combiné avec le castoréum.

Niemeyer. — La diarrhée continue ou augmente même malgré l'emploi répété de l'opium, le malade tombe visiblement dans le collapsus, la peau se décolore et devient froide, cessez l'emploi de l'opium, appliquez des compresses froides coup sur coup sur l'abdomen et donnez le calomel à la dose de 5 centigr. toutes les heures.

Pfeifer recommande ce traitement de Niemeyer aux médecins bavarois comme étant, d'après sa propre expérience, le plus efficace de ceux qu'il connaît.

Gendrin. — On ne peut nier l'efficacité du calomel dans le coma cholérique.

Kopp. — Mon principal remède fut le suivant: calomel 25-50 milligr. avec rhubarbe 15 centigr. On y ajoute du camphre, du musc dans la période asphyxique.

William Scott. — Le calomel est surtout employé par les médecins anglais. Les uns le donnent dans le but de diminuer

l'irritabilité de l'estomac, les autres pour désobstruer les vaisseaux biliaires; il y en a qui veulent par ce moyen équilibrer la circulation ou du moins ils le considèrent comme l'antiphlogistique par excellence. Mais la plupart l'emploient par routine, parce que telle est la mode, ils croiraient manquer en ne faisant pas comme les autres.

Briquet a essayé cinq fois sans succès d'opérer une dérivation sur le canal intestinal à l'aide du calomel donné à la dose de 1.00 fractionnée en 12 paquets et combiné dans un cas à une quantité pareille de scammonée.

Graves. — L'emploi du calomel dans le choléra repose sur les principes théoriques erronés suivants: on conclut à un dérangement des fonctions du foie parce que les selles prennent de suite une couleur blanchâtre et sont privées de bile; à quoi nous répondons que le manque de bile dans les excréments n'occasionne pas plus le choléra que ne le fait le manque d'acide urique dans la sécrétion rénale ou de sérum dans le sang. On pourrait tout aussi bien s'adresser aux diurétiques pour provoquer l'excrétion urinaire qu'au calomel pour favoriser la sécrétion de la bile. Ce n'est pas le principe cholérique qui nuit au fonctionnement normal du foie, c'est une cause mécanique qui est en jeu, le cours du sang vers le foie (et les reins) étant intercepté par suite de l'accumulation de ce liquide dans les capillaires de l'estomac et des intestins, en raison de l'excrétion continuelle du sérum sur la muqueuse de ces organes. Le calomel n'agit donc pas contre la cause primitive du mal et, loin d'être utile, il est positivement nuisible en ajoutant une nouvelle irritation à celle qui existe déjà.

Sels. — *Récamier* donnait au début le sulfate de soude à la dose de 8.00 réitérée d'heure en heure, et avec succès, contre la diarrhée. A cette dose il a paru, selon lui, modifier les selles, arrêter quelquefois les vomissements et provoquer une bonne réaction.

Gendrin. — Le sulfate de soude en solution saturée, une cuillerée à bouche de demi en demi-heure, diminue et supprime même assez rapidement les évacuations.

Guyot. — Le sulfate de soude est le remède par excellence dans la première période; dans la deuxième il faut parfois l'additionner d'eau de Seltz, pour qu'il ne soit pas rejeté.

Briquet. — Au début les purgatifs salins sont un moyen de dérivation souvent efficace et, loin d'irriter l'intestin, leur usage est en général bientôt suivi de la diminution ou de l'arrêt de la diarrhée.

Trousseau. — Si dans la diarrhée de la première période les douleurs et les borborygmes prédominent, je prescris : ℥ sulfate de magnésie 30-50.00, infusion de café 100.00, sirop de sucre 30.00. M. S. A prendre dans la journée.

Fabre. — Si les vomissements sont bilieux, amers et de couleur jaune ou verte, prescrivez : ℥ sulfate de magnésie 30.00, dans 4 tasses de bouillon aux herbes à prendre de demi en demi-heure.

Eau-de-vie allemande. — *Signoret.* — Si à un adulte diarrhéique vous donnez 30 grammes d'eau-de-vie allemande, vous produisez une purgation plus ou moins forte; si au lieu de cette dose vous administrez 10 grammes seulement, vous arrêtez au contraire toute évacuation. Faisant application de ce principe, nous donnons avec le meilleur succès dans la diarrhée cholérique :

℥ eau-de-vie allemande 1 p., infusion de thé 1 p., alcool à 98° 1/2 p. Le malade prend deux cuillerées de cette mixture et presque aussitôt les évacuations alvines et les vomissements cessent. Toute boisson est défendue pendant 5-6 heures.

Gomme-gutte. — *Malgaigne.* — ℥ gomme-gutte 2 centigr., extrait d'opium 5 centigr. Faites une pilule. S. 3-6 pilules pareilles dans les 24 heures.

Gloner — Je n'ai pas eu recours aux évacuants, parce que je me suis toujours bien trouvé du principe adopté dès le premier abord de faire cesser de suite toute diarrhée spontanée au risque de devoir plus tard rappeler les selles par des moyens pharmaceutiques. D'un autre côté, j'ai eu beaucoup de malades à traiter qui, se sentant indisposés, ont pris de leur chef un purgatif, même léger, et qui non-seulement n'ont pas pu dompter la diarrhée une fois entamée, mais encore ont été pris de vomissements et de crampes. Cette peur que j'avais des évacuants, m'a même souvent contrarié dans le traitement d'autres maladies intercurrentes, p. e. de la fièvre typhoïde. En revanche le calomel et l'huile de ricin m'ont été très-utiles, lorsqu'après une diarrhée est survenue une obstruction trop prolongée avec gonflement et douleurs de bas-ventre.

Narcotiques. — **Opium.** — *Sydenham.* — Si les vomissements et les déjections alvines, après avoir duré plusieurs heures, ont tellement épuisé les forces du malade que les extrémités deviennent froides, il faut recourir incessamment au laudanum, comme à la dernière ressource et le continuer jusqu'à ce que le malade soit guéri.

P. Frank. — Dans le traitement du choléra je préfère l'opium

à tous les autres moyens. Je donne d'abord chaque quart d'heure 15, puis 10 gouttes de laudanum sur du sucre ou dans de l'eau de mélisse jusqu'à cessation des vomissements. On continuera les jours suivants l'usage de l'opium, mais à plus petite dose.

Graux. — Après la saignée on donne l'extrait gommeux d'opium à la dose de 10-15 centigr. dans les 24 heures, parce qu'il arrête les contractions convulsives de la tunique musculaire du tube intestinal, qui sont une des causes incessamment renouvelées des épanchements séreux et sanguins dans l'appareil digestif.

Récamier. — Après une saignée au début de la maladie, je donne toutes les deux heures 8 gouttes de laudanum dans de l'eau de riz aromatisée par l'eau de menthe. Lavements opiacés amidonnés. Si la diarrhée persiste, je prescriis une infusion d'arnica (ex. 15.00) avec extrait de noix vomique.

Rayer. — Le laudanum à la dose de 15 gouttes en une seule fois, arrête, en général, sur-le-champ la diarrhée cholérique, et si on le continue ensuite par doses fractionnées, il n'est pas rare de voir les selles disparaître complètement pendant 2, 3, 4 jours.

Médecins anglais dans les Indes. — Ils donnent dès le début, comme en Angleterre, le laudanum à doses très-élevées, en y associant toujours le calomel. C'est le traitement reconnu le plus avantageux dans le pays.

Briquet. — On peut donner quatre fois par jour 15-20 gouttes de laudanum à l'intérieur et quatre quarts de lavement avec 6-15 gouttes chaque fois. Si à la fin du second jour une modification avantageuse n'est pas produite, il faut avoir recours au vomitif par l'ipécacuanha et à des lavements ex. alun cru 2-3.00, extrait de ratanhia 6-12.00. M.

Gendrin. — L'opium employé concurremment avec les stimulants est un moyen précieux dans la première période; il prévient le rejet des stimulants et en favorise ainsi l'action.

Griesinger. — L'expérience nous apprend que dans la diarrhée cholérique l'opium joue le premier rôle. On le donne pur à la dose de 12-25 milligr., en forme de poudre de Dover, en teinture, combiné souvent avec la teinture de valériane et l'huile de menthe, et en lavements.

Griesinger. — Si dans la première période les vomissements et les déjections alvines ont atteint un certain degré d'intensité, on fait bien de prescrire la poudre effervescente avec l'opium.

Schuermans. — L'opium est effectivement l'agent le plus précieux contre le choléra; il narcotise, il rend le système nerveux insensible au principe de cette affection. On doit donner chez un adulte 10-15 centigr. dans l'espace de 5 heures, et c'est seulement après l'administration de cette dose que l'on donne une potion qui ne contienne que 5 centigr. à prendre dans les 24 heures pour maintenir les centres nerveux sous l'empire du stupéfiant, car il se peut que, après la première dose, les selles, les vomissements persistent encore, mais aussi longtemps que le pouls se maintient, il faut insister sur son usage, car il devra empêcher l'influence cholérique d'envahir la moelle allongée, la protubérance annulaire et le cerveau, car dès lors l'asphyxie, l'arrêt de la circulation, la suppression de toutes les sécrétions s'établissent immédiatement.

Smoler donne avec succès dans la période algide la teinture d'opium simple avec la teinture nervine de Bestucheff, du vin chaud. Il ordonne en outre des frictions avec l'alcool camphré, des cruchons chauds.

Crocq. — Je prie de ne pas avoir trop de confiance dans l'opium, car voici ce qui arrive : l'opium déposé dans le tube digestif n'est pas absorbé d'abord, puis il est absorbé subitement, il provoque une congestion cérébrale et le malade meurt dans la réaction. Au contraire, quand on se sert de l'eau froide, de la glace par fortes quantités, du calomel administré à l'intérieur, de l'ipécacuanha en certains cas, on obtient des réactions franches qui ne sont presque jamais suivies de ces congestions.

Gloner. — Si la diarrhée était le symptôme indicatif de l'épidémie, je donnais l'opium joint au bismuth soit en poudre, soit en potion :

℥ laudanum 5 gouttes, sous-nitrate de bismuth une pointée de couteau, p. e. Laudanum 2.00, sous-nitrate de bismuth 8-12.00, teinture de noix vomique 50 centigr., eau gommeuse 90.00, eau de fleurs d'oranger 30.00, sirop 30.00. M.

℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 30 centigr.) 100.00, gomme arabique 8.00, sous-nitrate de bismuth 8.00, laudanum 2-4.00, esprit de Mindérerus 15-30.00, sirop de guimauve 30.00. M.

Dans les cas dangereux, je faisais alterner avec camphre 10 centigr toutes les 2 heures.

Moyens divers. — *Mixture anglo-indienne.* — ℥ laudanum gtt. 50, eau-de-vie un verre à prendre en une fois, 1^{re} et 2^e période.

Potion de Java. — ℥ eau-de-vie une cuillerée, laudanum

gtt. 60, huile de menthe poivrée gtt. 7. M. S. A prendre par quart toutes les 10 minutes.

Potion indienne. — ℥ eau-de-vie un verre, laudanum gtt. 80, huile de castor 2 cuillerées. S. A prendre en 1-2 fois. Cette potion est très-usitée au Bengale.

Pilules indiennes. — ℥ opium, asa foetida, poivre noir à 7-10 centigr., faites une pilule S. chaque 1/2-3/4 d'heure une pilule pareille. Ces pilules ont été regardées comme un spécifique.

Pilules persanes anticholériques. — ℥ calomel 40 centigr., ipécacuanha 30 centigr., extrait d'opium 10 centigr. Faites 6 pilules. S. chaque heure une pilule.

Teinture russe. — ℥ teinture d'opium 6.00, teinture d'arnica 4.00, laudanum 8.00, teinture de noix vomique 4.00, teinture de valériane 8.00, essence de menthe 2.00. M. S. 15-45 gouttes de quart d'heure en quart d'heure.

Elixir parégorique de New-York. — ℥ opium, acide benzoïque, huile d'anis à 1.00, extrait de réglisse 15.00, oxymel simple 6.00, camphre 1.60, eau-de-vie 2000.00. Faites digérer pendant 7-8 jours et filtrez. S. 20-30 gtt. par dose.

Lugol. — ℥ laudanum Syd. 5.00, éther sulfurique 5.00, esprit de Mindérérus 30.00, eau de tilleul 250.00, sirop 60.00. M. S. 2 cuillerées de deux en deux heures.

Lugol. — ℥ acétate de morphine 1.00, conserve de roses q. s. pour faire 40 pilules. S. 1-2 pilules aux malades atteints de crampes violentes.

Louis. — ℥ laudanum Syd. 4.00, alcool 60.00, sirop q. s. S. chaque demie à une heure une cuillerée.

Requin. — ℥ sirop d'opium 30.00, blanc d'œuf n° ij, eau de tilleul 100.00. M.

Lebert. — ℥ extrait d'opium 50 centigr., extrait de laitue vireuse 2.00, poudre de cachou 4.00. Faites 30 pilules. S. 3 fois par jour 1-2.

Thielmann. — ℥ vin d'ipécacuanha, huile de menthe poivrée à 8.00, teinture d'opium 4.00, teinture de valériane éthérée 15.00. M. 15-30 gouttes 1-2 fois par jour.

Dubois. — Eau de riz deux pots, diascordium 2.00. M.

Dubois. — Thé très-chaud sucré additionné de rhum, diascordium 2.00. M.

Jobert de Lamballe. — ℥ diascordium 3.00 par dose. N'est efficace qu'autant que la diarrhée est indolente.

Belladone. — *Debreyne.* — ℥ calomel 4.00, extrait de belladone 20 centigr., gomme arabique q. s. pour 48 pilules.

Després a employé avec succès l'extrait de belladone par la

méthode endermique dans un cas de choléra très-grave.

Schuermans. — L'administration de la belladone est rationnelle lorsque l'opium fait défaut et que le mal marche en dépit de l'action de cet agent héroïque.

Noix vomique. — *Mandl.* — Le malade conserve encore un pouls perceptible, le corps n'est pas encore complètement froid. — ℥ extrait spiritueux de noix vomique, acide phosphorique cristallisé ∞ 1 milligr., sucre de lait 25 centigr. M. S. Toutes les 5-15-30 minutes une poudre pareille.

On trempe un grand drap de lit dans de l'eau salée, puis, après l'avoir fortement tordu, on en enveloppe le malade afin de favoriser la réaction.

Si après quelques heures l'état du cholérique s'aggrave, mais que le froid ne soit pas encore universel, on alterne le remède précité avec le suivant ℥ : — extrait spiritueux de noix vomique, extrait de veratrum album ∞ 1 milligr., sucre de lait 25 centigr. M.

Si la chaleur tarde à reparaître, il faut renouveler le drap trempé dans de l'eau salée. Dans l'intervalle on a recours à un cataplasme de farine de lin sur le ventre.

Si la troisième forme arrive, si l'oppression devient excessive, le pouls nul, la peau entièrement froide et cyanosée, on fera sur tout le corps des *frictions avec de la glace et du sel en poudre* ; on enveloppe de suite le malade d'un drap mouillé et l'on donne au même moment alternativement le premier remède déjà indiqué et la préparation suivante : ℥ musc, extrait de noix vomique ∞ 1 milligr., sucre de lait 25 centigr. S. toutes les 5, 10, 15, 25 minutes une poudre pareille. Si après quelques heures d'attente la peau ne reprend pas la moindre trace de chaleur, il faut répéter les frictions avec la glace et le sel.

Si le choléra est sec, foudroyant, on donnera alternativement la poudre précédente et la suivante : ℥ camphre 1 milligr., sucre de lait 25 centigr. M. S. toutes les 5-15 minutes. La réaction sera activée ou modérée selon le cas.

D'abord on abandonne le musc, le camphre, le veratrum et même l'acide phosphorique, on laisse subsister la noix vomique seule, mais à prises plus rares. On ajoute parfois 1 milligr. d'aconit ou de bryonia, suivant qu'on veut combattre un excès de réaction ou qu'on prévoit une apparence de retour d'un accès de choléra.

Aussitôt que la langue devient sèche et la tête confuse, douloureuse avec un certain degré d'exaltation ou de délire, on ajoute à la noix vomique 1 milligr. d'extrait alcoolique de

racine de belladone. Si au contraire le malade tombe dans un grand affaissement, l'extrait alcoolique de rhus toxicodendron est employé de préférence à la dose de 4 milligr.

Mixture de Strogonoff. — ℥ teinture de noix vomique 2.00, teinture de valériane éthérée, liqueur de Hoffmann ã 4.00, teinture d'arnica 2.00, essence de menthe 1.00, teinture d'opium 3.00. M.

Mixture de Strogonoff. — ℥ teinture de noix vomique 4.00, teinture de valériane éthérée 8.00, liqueur de Hoffmann 8.00, essence de menthe 2.00, teinture d'opium 6.00, teinture d'aconit 12.00. M.

La mixture de Strogonoff a été souvent employée, mais avec des succès très-variables.

Caffe. — ℥ teinture de noix vomique 4.00, teinture de valériane 8.00, liqueur de Hoffmann 8.00. M. S. 3-4 fois 20 gouttes dans une infusion de menthe.

Récamier et *Gulowsky* donnent la noix vomique à la dose de 4-2 centigr. dans une décoction d'arnica.

Sandras. — L'usage de la noix vomique a été plus souvent suivi de la mort que de la guérison.

Strychnine. — *Pilules anglaises anti-diarrhéiques.* — ℥ strychnine 3 milligr., opium brut, calomel à la vapeur, poivre rouge ã 10 centigr. M. Faites 2 pilules.

Abeille. — Strychnine 15-30 milligr. par dose. A procuré 10 guérisons sur 22 cas graves, 12 guérisons sur 13 cas de moyenne intensité, des succès constants dans la cholérine.

Germain Sée. — ℥ sulfate de strychnine à la dose de 13-25 milligr. dans un julep gommeux de 120.00.

47 malades, guérison des 3/4, dont 34 graves et 19 morts.

Boudin. — ℥ strychnine 3 centigr., eau 120.00, acide chlorhydrique gtt. i, sirop de menthe 30.00. M. Contre la gastralgie.

Fabre. — La strychnine à 1 centigr. dans eau acidulée 100.00 peut être utile contre les vomissements opiniâtres.

Digitale. — ℥ teinture de digitale gtt. xxx, extrait de laitue 8.00, eau de fleurs d'oranger 90.00, sirop d'asperges 30.00. M. Employée en vue de favoriser l'excrétion urinaire.

Cannabis. — *Delpech.* — ℥ teinture de cannabis indica gtt. xx-xxx dans une potion, contre les vomissements.

Briquet. — ℥ julep gommeux 60.00, teinture de cannabis indica 3.00, alcool 3.00. M. S. une cuillerée d'heure en heure dans la période algide.

Stramoine. — *Kolinsky.* — ℥ teinture de stramoine gtt. xx, eau de laurier-cerise 4.00. M. 10 gouttes par dose.

Veratrum album. — *Gloner.* — Dans les cas où la diarrhée et les vomissements existaient simultanément, la médication par le veratrum album en teinture à la dose de 10 gouttes, sur eau 180.00 a produit les meilleurs effets.

Nicotiane. — $\frac{1}{2}$ teinture de nicotiane gtt. x, eau distillée 180.00. M.

Gloner. — Souvent j'alternais avec la teinture de veratrum et celle de nicotiane, et je puis dire tout haut que si cette médication échoue, d'autres médicaments la remplaceront bien difficilement ou pas du tout. Les vomissements seuls, sans diarrhée, furent de même enrayés par ces potions. Encore aujourd'hui ces deux remèdes forment ma seule médication contre le choléra sporadique et contre le choléra des enfants, toujours avec un bon succès.

Rademacher. — $\frac{1}{2}$ eau de nicotiane 30.00, acétate de soude 8.00, gomme arabique 15.00, eau distillée 210.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Stimulants. — Le traitement de la période algide repose presque tout entier sur la médication stimulante.

Café. — *Chomel* croit avoir retiré quelque avantage du café dans la période algide.

Briquet. — Sous l'influence d'une infusion de café très-chargée, les symptômes à forme soporeuse ont disparu pour quelques heures, quelquefois ils n'ont été nullement interrompus.

Punch. — *Sirop de punch.* — $\frac{1}{2}$ thé noir 15.00, thé vert 15.00, capillaire de Canada 5.00, eau bouillante 500.00, sucre blanc 1000.00, décantez et après réfrigération ajoutez cognac ou rhum 1000.00, citron n° i, filtrez après 24 heures.

Lorsque l'estomac repousse le punch, ce qui est rare, on peut le faire accepter en mettant dans chaque cuillerée de punch de petits morceaux de glace.

Camphre. — *Jaksh* (de Prague). — La réaction nous a presque toujours réussi au moyen de la teinture céréale de camphre à la dose de 5-20 gouttes chaque quart ou demi-heure. Nous y ajoutons quelques gouttes de laudanum, si la diarrhée était trop forte.

Nous fûmes secondés par une médication externe, savoir : frictions sèches ou avec de la flanelle imprégnée d'alcool camphré, bains chauds, concurremment avec des affusions froides, sinapismes. Convenons toutefois que des malades sont entrés dans la période de réaction qui avaient refusé tout remède ou qui le rendaient de suite par le vomissement.

Teinture céréale de camphre. — I. ℥ seigle légèrement torréfié 90.00, alcool 360.00, digérez dans vase clos et filtrez. S. teinture de seigle.

II. ℥ camphre 120.00, alcool 280.00. S. solution camphrée. La teinture cholérique céréale camphrée est composée de n° 1, 120.00 et n° II, 90.00.

Griesinger. — ℥ camphre 10 centigr. tous les 1-2 heures, dans la période algide, selon lui le meilleur agent médicamenteux.

Récamier. — Plusieurs sujets ont été rappelés à la vie par l'emploi de l'éther camphré (éther 30.00, camphre 8.00), à la dose de 5-6 gouttes dans une cuillerée d'eau de menthe, de vin chaud, de thé.

Récamier. — L'huile camphrée donnée par cuillerées à café, a arrêté des vomissements qui avaient résisté à beaucoup d'autres moyens.

Récamier. — Cataplasmes sur l'abdomen saupoudrés de camphre.

Kapeler. — ℥ camphre 2.00, acétate d'ammoniaque 16.00, eau de menthe 90.00, éther 8.00, sirop 8.00. M.

Annesley. — ℥ mixture camphrée 45.00, ammoniaque liquide gtt. xxxv, alcool sulfurique 8.00. S. 1 cuillerée toutes les 10 minutes.

Briquet. — ℥ camphre 50 centigr., laudanum gtt. 60, eau de mélisse 60.00, essence de menthe 3.00. M.

℥ camphre 2.00, opium 1.00, poivre noir 4.00, faites 50 pilules. S. 6 pilules par jour.

Magendie a plusieurs fois employé des lavements de camomille camphrée très-chauds chez des cholériques très-faibles, très-abattus par la période algide, où la circulation était à peine visible.

Fouquier employait des frictions avec l'alcool camphré.

Serres faisait administrer des lavements, ex. : ℥ camphre 20-50 centigr., sulfate de quinine 20-50 centigr., laudanum gtt. vi, eau q. s. pour un quart de lavement.

Le camphre à dose minime p. e. alcool camphré gtt. 6-10, eau 180.00. S. par cuillerées à bouche. A souvent réussi à faire disparaître le premier malaise de l'influence épidémique.

Éther. — *Récamier.* — ℥ éther camphré dans du vin.

℥ éther sulfurique 4.00, laudanum 6.00, mucilage de gomme adragante 4.00, eau de menthe 180.00. M.

Récamier. — ℥ éther saturé de camphre 2.40, laudanum 2.40, acétate d'ammoniaque 16.00, décoction de sa-

lep 60.00, infusion de menthe 60.00, infusion de sureau 60.00. M. Contre le vomissement et la diarrhée opiniâtres dans la période algide.

Mixture indienne. — ℥ éther sulfurique, teinture d'opium àà 4.00, eau-de-vie ou arack 15.00, eau 30.00. M. Première période.

Requin. — ℥ éther sulfurique 1.00, liqueur d'acétate d'ammoniaque 8-16.00, eau de mélisse, eau de cannelle àà 50.00, sirop diacode 30.00. M.

Husson. — ℥ éther 4.00, laudanum 6.00, mucilage de gomme adragante 30.00, eau de menthe 150.00. M.

Petit. — ℥ éther sulfurique 2.00, vin de Malaga 120.00, sirop d'éther 45.00. M.

Lugol. — ℥ éther sulfurique, laudanum àà 5.00, esprit de Mindérerus 30.00, eau de tilleul 120.00, sirop 60.00. M.

Valleix. — ℥ éther sulfurique 1.20, alcool 10.00, laudanum 2.00, infusion de tilleul 120.00, sirop gommeux 45.00. M.

Pidoux. — ℥ eau de menthe 120.00, sirop d'éther 60.00, sirop diacode 60.00. M.

Pidoux. — ℥ eau de menthe 120.00, sirop d'éther 60.00, sirop de quinquina 60.00. M.

S'il y a tendance à l'adynamie et à la somnolence, en outre 3 pilules contenant chacune 20 centigr. de quinine.

Brierre de Boismont. — ℥ éther nitrique 1.00, ammoniaque 1.50, infusion de camomille 120.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

℥ éther sulfurique 4.00, teinture de rhubarbe aqueuse 30.00, eau de menthe poivrée, 60.00, sirop 30.00. M. S.

℥ éther sulfurique p. ij, laudanum p. i. S. 10-15 gouttes chaque demi-heure.

Trousseau. — ℥ Ether en capsules d'après Clertan.

℥ potion antiémétique de De Haen avec addition de liqueur de Hoffmann 2.00, laudanum gtt. xx. M. En outre chaque quart à demi-heure une cuillerée de vin de Malaga.

Alcool. — *Lerminier.* — ℥ eau-de-vie 8.00, ammoniaque liquide gtt. xxiv, infusion de menthe et de feuilles d'oranger 1000.00, sirop de valériane 60.00. M.

℥ cognac 90.00, poivre de Cayenne 2.00. Macérez. S. une cuillerée à soupe après le vomissement, continuer de 10-10 minutes.

Magendie. — Alcool 120.00, citron n° 1, infusion de camomille 30.00. M.

Elixir du Nord. — ℥ genièvre de Hollande 1 litre, racines

d'angélique, de gentiane, d'aunée, de roseau odorant ã 30.00, écorce de simaruba 15.00. Macérez 4 jours, filtrez. Une cuillerée à bouche dès que les vomissements et les crampes se déclarent.

Elixir cholagogue de la pharmacopée de Hanovre. — ℥ esprit-de-vin rectifié 500.00, aloès 30.00, racine de gentiane 15.00, myrrhe 8.00. Après digestion suffisante dissolvez dans la colature extrait d'absinthe 8.00, acide sulfurique dilué 15.00. M. Première période.

Elixir anticholérique. — ℥ genièvre de Hollande 1 litre, racine de gentiane, d'aunée, d'angélique, d'acore vrai ã 45.00. Macérez. A prendre 15.00 à la fois dans la période algide.

Acétate d'ammoniaque. — *Lerminier.* — ℥ acétate d'ammoniaque 15.00, éther sulfurique 8.00, laudanum 2.00, eau de menthe poivrée 360.00, sirop 60.00. M. S.

Fouquier. — ℥ acétate d'ammoniaque 8.00, eau de cannelle 30.00, sirop q. s.

℥ infusion de camomille avec acétate d'ammoniaque 30.00. M.

℥ extrait d'opium 10 centigr. pour 4 pilules. Sangsucs dans la réaction.

Breschet. — ℥ acétate d'ammoniaque 4.00, éther sulfurique gtt. xxx, teinture de cannelle 2.00, eau de menthe 120.00, sirop de quinquina 45.00. M.

Gendrin. — ℥ acétate d'ammoniaque 30.00, extrait d'opium 30-60 centigr., eau de cannelle orgée 120.00, sirop s. q.

Solari. — ℥ acétate d'ammoniaque liquide 24-70.00, esprit d'ammoniaque 2-4.00, eau de mélisse, eau de menthe ã 20.00, sirop de morphine 20.00. M.

℥ acétate d'ammoniaque liquide 100-120.00, eau de menthe poivrée 500.00, acétate de morphine 25 centigr. S. chaque quart à demi-heure une cuillerée à café.

Liqueur ammoniacale anisée. — *Strohmeyer.* — ℥ liqueur ammoniacale anisée, teinture de valériane éthérée, huile de menthe poivrée ã q. s. Cette liqueur a été supportée d'après l'auteur quand tous les autres remèdes étaient rejetés.

Ammoniaque caustique. — *Médecins des Indes.* — ℥ alcali volatil, gtt. 4-6, eau 15.00. M. S. toutes les 2 heures une pareille dose.

Griesinger. — ℥ ammoniaque liquide 4-8.00, eau sucrée 180.00. M. S. chaque quart à demi-heure une cuillerée.

℥ ammoniaque liquide 10.00, alcool 30.00, essence d'anis gtt. iv, eau distillée 4.00, sirop de sucre 30.00. M.

℥ ammoniacque liquide, alcool nitrique ã 8.00, esprit-de-vin très-rectifié 15.00. M. 10-20 gouttes dans une infusion aromatique.

Fournier. — ℥ ammoniacque liquide 2.00, laudanum gtt. x, eau gommeuse 150.00, sirop de sucre 30.00. M.

Carbonate d'ammoniacque. — ℥ carbonate d'ammoniacque 8.00, eau 40.00. M. S. toutes les 5 minutes une cuillerée à café. S'il y a diarrhée, on ajoute laudanum gtt. 30-40.

℥ carbonate d'ammoniacque 2-3.00, alcool nitrique 8.00, eau de menthe poivrée 150.00, sirop s. 15.00. M.

Hôpital de Westminster. — Dans la simple diarrhée une dose de pilules bleues et une mixture : ℥ carbonate d'ammoniacque, poudre de rhubarbe ã 2.00, sous-carbonate de soude 4.00, huile essentielle de menthe gtt. 6, sucre blanc 4.00, teinture de camphre composée, esprit de lavande composé ã 12.00, eau distillée 250.00. M. S. Toutes les 4 heures 3 cuillerées.

Valérianate d'ammoniacque. — ℥ valérianate d'ammoniacque 5-50 centigr. par dose.

Pierlot. — ℥ acide valérianique 3.00, carbonate d'ammoniacque q. s. pour saturer, eau distillée 95.00, extrait alcoolique de valériane 2.00. M. S. 6-30 gouttes dans une potion de 120.00.

Chloroforme. — *Brady.* — ℥ chloroforme gtt. vi, teinture d'opium gtt. xx, huile de ricin 12.00, eau de menthe 45.00. M. S. à prendre en trois fois.

Malapert. — Sur 4 essais 2 guérisons avec la potion au chloroforme de Brady.

Desmartis. — ℥ chloroforme 1.00, acétate d'ammoniacque 2.00, extrait de jusquiame 35 centigr., eau distillée 110.00, sirop de menthe 50.00. M. S. Choléra algide.

Vernois. — ℥ chloroforme, laudanum ã gtt. x, sirop d'éther 12.00, eau de laitue 120.00. M.

Pidoux. — ℥ chloroforme 10.00, eau de menthe 120.00, sirop diacode 60.00. Crampes et anxiété vive à l'épigastre.

Morage. — ℥ huile d'amandes douces 60.00, chloroforme gtt. xx, sirop diacode 30.00, sirop de menthe poivrée 12.00. M. Contre le hoquet qui avait résisté à tous les autres moyens.

Betz. — ℥ chloroforme, teinture d'opium simple ã 2.00, mucilage de gomme arabique, eau distillée ã 90.00. M. S. chaque quart à demi-heure une cuillerée à bouche.

Contrairement à *Griesinger* qui affirme que les excitants

sont plutôt nuisibles que favorables dans la période asphyxique, *Betz* soutient que le chloroforme fait exception à cette règle.

Tirifahy (de Bruxelles). — ℥ sous-nitrate de bismuth 10-15.00, alcool absolu 100.00, eau de menthe 100.00, teinture de cannelle ou esprit de Mindérérus 30.00, chloroforme 4.00, sirop de groseilles ou de citron 30.00. M. En outre lotions à térébenthine toutes les 2 heures.

L'auteur recommande de surveiller attentivement les malades, de cesser les alcooliques quand la réaction est bien sûrement rétablie, de procéder à une évacuation sanguine locale ou générale, quand on redoute une réaction trop forte ou que celle-ci déjà existe.

Hydrate de chloral. — *Cameron* fait mention de deux succès obtenus par : hydrate de chloral, éther à 75 centigr. à 4.00. Les malades tombèrent dans un sommeil profond dont ils s'éveillèrent parfaitement guéris.

Reichard sauva une malade *in extremis* en lui prescrivant l'hydrate de chloral 4.00 à prendre dans eau 30.00, sans autre addition. Deux minutes après, la malade eut un sommeil de trois heures pendant lequel la dyspnée céda à une respiration facile, le corps se réchauffa et le faciès cadavérique reprit ses traits naturels, le pouls petit et fréquent (120 pulsations) se releva, les vomissements cessèrent, les selles se colorèrent et ne se déclarèrent que trois fois en déans quatre jours.

Blumenthal essaya cette méthode de Reichard et sauva deux malades sur trois ; seulement il répéta la même dose 2-3 fois à des intervalles d'une heure. L'un des malades était moribond quand il entreprit l'essai.

Teinture de valériane éthérée, ammoniacale. — ℥ teinture de valériane éthérée 15.00, teinture de noix vomique, laudanum à 5.00. S. chaque 1-2 heures 20 gouttes.

Bremer. — ℥ teinture de valériane éthérée, liqueur ammoniacale succinée, huile de cajeput à q. s. M.

Musc. — *Récamier.* — ℥ teinture de musc gtt. 30, eau de menthe 100.00, extrait mou de quinquina 8.00, sirop d'éther 30.00. M.

Lecomte. — ℥ teinture de musc, acide sulfurique dilué à 1.00, décoction de quinquina (ex. 15.00) 200.00. M.

Rayer. — Dans un cas avec délire et jactation, le musc a été d'un effet admirable.

Potion antitétanique. — ℥ musc 60 centigr., camphre 4.00,

nitrate de potasse 2-3.00, infusion concentrée de fleurs d'arnica 100.00, eau de mélisse 60.00. M.

℥ musc 5 décigr., chlorure d'or 5 centigr., miel q. s. pour 10 pilules.

Phosphore. — *Gendrin.* — ℥ huile phosphorée (phosphore 3 p., huile d'olives 50 p.) gtt. 20 dans une potion.

Chlore et chlorures. — *Magendie.* — Aucun fait antérieur n'autorisait à prendre le chlore comme anticholérique et à en faire vaporiser dans les lieux publics.

Le chlore liquide a été employé en Pologne et opposé principalement au choléra lorsqu'il passait à l'état de typhus. C'est plutôt un moyen utile contre cette dernière maladie que contre le choléra.

Trichlorure de carbone. — Découvert par Faraday (un atome carbone et 3 atomes chlore), et introduit en médecine par Tuson.

J. King (de Londres) employa le premier ce médicament contre le choléra asiatique; il le prescrivait avec calomel, poudre d'ipécacuanha ãã, ou en solution 4-8.00, eau 180-250.00, ou en émulsion avec camphre et carbonate de magnésie.

Troschel (de Berlin). — L'action du trichlorure de carbone me paraît tout à fait spécifique à la dose de 25 centigr., toutes les 1-3 heures, selon les circonstances.

Malheureusement sa réputation d'un moment ne s'est pas soutenue et on l'a abandonné comme tant d'autres. Toutefois on peut dire que c'est une substance très-irritante et d'un prix élevé.

Malgaigne a eu une apparence de succès chez un malade.

Astringents. — *Pacini.* — Pour étayer l'efficacité de la méthode astringente, ou tout au moins sa supériorité sur la méthode opposée ou évacuante, il suffit de rappeler les résultats définitifs obtenus en Angleterre et recueillis par le bureau sanitaire de Londres.

La méthode astringente a donné 79.7 guérisons sur cent cas, tandis que la méthode évacuante n'en a donné que 28.3.

Sous-nitrate de bismuth. — *Trousseau.* — Quand on étudie les effets thérapeutiques de ce sel dans les maladies externes et ceux qu'il produit dans les affections internes, on est tenté de ranger le sous-nitrate de bismuth parmi les substances légèrement astringentes, mais en même temps on ne peut lui refuser des propriétés sédatives.

Léo, qui le premier a préconisé le bismuth contre la diarrhée

et les vomissements cholériques, le donnait à la dose de 45 centigr., toutes les 2-3 heures.

Bielt a employé le bismuth surtout chez les cholériques dont les crampes étaient le symptôme prédominant.

Aran. — ℥ bismuth, diascordium ã 4.00, julep 120.00. M. S. par cuillerées contre les vomissements et les déjections alvines.

℥ bismuth 4.00, diascordium 8.00, faites 34 pilules. Contre la diarrhée prémonitoire.

℥ bismuth 2.00, poudre de noix vomique torréfiée 4.00, diascordium 7.00, faites 20 pilules.

Pidoux. — ℥ bismuth 8.00, en 4 paquets. Si dans la période de réaction la diarrhée persiste.

Hôpital Saint-Thomas à Londres. — On a eu recours au bismuth et à la créosote pour calmer les vomissements.

Millet. — ℥ bismuth 4-2.00, laudanum grt. 2-4, sirop d'éther 20.00, eau de menthe, — de tilleul, — de laitue ã 20.00. M.

Gloner. — Nous avons fait un usage très-étendu du bismuth dans la première période du choléra et nous avons eu lieu d'en être très-satisfait. Le plus souvent nous l'avons combiné avec l'opium.

La préparation la plus agréable et très-active en même temps, a été la crème de bismuth de Quesneville.

Nitrate d'argent. — *Guterbock.* — Le nitrate d'argent est réputé exercer une influence puissante sur l'hypéremie des muqueuses, sur les transsudations des intestins, principalement chez les enfants. Quoi donc de plus naturel que d'avoir recours à ce moyen dans une épidémie où la plupart des autres n'ont donné qu'un résultat négatif?

Nous avons traité par le nitrate d'argent 41 personnes, dont moururent 23 et guérèrent 18. La dose moyenne employée pour toute la durée de la maladie a été de 43 centigr. Dans les cas où il y avait absence de vomissements et une diarrhée peu considérable, nous n'avons obtenu aucun succès marquant, les forces du malade déclinaient toujours.

Nous formulions : ℥ nitrate d'argent cristallisé 30 centigr., eau distillée 180.00. S. chaque 1/2-1 heure une cuillerée selon la gravité du cas. Nous avons même dû cesser son emploi, le résultat postérieur ne répondant plus à celui énoncé ci-dessus.

Emmanuel Lévy (Breslau, 1849) prétend avoir seulement perdu 26 malades sur 76, ce qui fait 34 pour 100.

Heindenhain (de Marienwerder). — J'ai souvent prescrit l'azotate d'argent à la dose de 12 milligr., en pilules, à prendre

chaque demi-heure une. Ordinairement j'alternais avec une infusion d'arnica (ex. 8-12.00), dans laquelle entrait l'éther sulfurique.

Comme déjà, en 1848 et 1849, nous avons employé cet agent médicamenteux sans avoir pu nous prononcer sur sa valeur, parce que nos expériences n'avaient pas été assez nombreuses, nous pouvons dire qu'en 1852 nous avons guéri sous son emploi beaucoup de cholériques asphyxiques.

Remarquez que je dis sous son emploi et non par son emploi, car nous avons vu guérir des personnes par les seuls efforts de la nature. Ce qui est certain cependant, c'est que dans la période algide l'azotate d'argent soutient la concurrence avec tous les autres moyens prônés jusqu'ici.

Heusinger. — Dans la deuxième période du choléra et dans celle dite asphyxique, nous avons eu à nous louer de l'emploi du nitrate d'argent qui l'année d'avant avait déjà été trouvé efficace par plusieurs médecins du Harz. Parfois nous avons dû recourir à des moyens plus énergiques, p. e. aux gouttes de Bastler.

Dans la pratique civile, le calomel, le nitrate et le carbonate d'ammoniaque ont été les médicaments les plus usités, mais toujours avec addition de l'opium. Le camphre, le carbonate d'ammoniaque, le trichlorure de carbone ont été sans effet.

Cales, médecin hollandais. — Il a eu recours au nitrate d'argent sur la recommandation (1859) de *Barth* et de *Georges Ross*. Il a administré alternativement de 1/2 en 1/2 heure une cuillerée à soupe d'une solution : nitrate d'argent (15 centigr., pour 180.00 eau distillée) et 5 milligr. d'extrait alcoolique de noix vomique, trituré avec du sucre. Les vomissements ne tardèrent pas à cesser et les selles à diminuer; bientôt survint la réaction tant désirée et dans les 24 heures les malades commencèrent à uriner.

Sur 20 malades traités par le sel argentin, il n'en perdit que 10.

Barth. — ℥ nitrate d'argent 3 centigr., eau distillée 100.00, sirop de sucre 20.00. M. En même temps lavements avec 25 centigr. de nitrate d'argent.

Griesinger. — Si la diarrhée augmente malgré l'emploi de l'opium, quelques praticiens recommandent vivement l'azotate d'argent, à la dose de 25 milligr., 3-4 fois par jour ou en lavements.

Delbruck. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 10 centigr., eau distillée 180.00. M. Chaque 1/4-1/2 heure une cuillerée.

Niemeyer. — Le nitrate d'argent ne m'a rendu aucun service.

Plomb. — *Graves.* — Sachant que les diarrhées qui précèdent ou suivent la fièvre typhoïde, guérissent très-bien par l'acétate de plomb à haute dose, j'en fis l'essai dans le choléra, alors que tous les autres moyens m'avaient abandonné ; il a été couronné du plus beau succès, bien entendu, non pas dans les cas foudroyants, qui n'admettent aucune médication, mais dans ceux où il reste encore assez de temps pour agir thérapeutiquement. Je fis prendre chaque demi-heure une pilule ex. : acétate de plomb 1.25, opium 25 centigr., faites-en 12 pilules. Les vomissements et la diarrhée cédèrent promptement, et le danger immédiat passé, nous n'en continuâmes pas moins les pilules, mais à distances plus éloignées, jusqu'à extinction de la maladie.

De cette manière des malades ont consommé en 24 heures 100 centigr. d'acétate de plomb sans ressentir le moindre signe d'intoxication.

Ce mode de traitement a été bientôt adopté par mes confrères, il a même servi à rehausser un peu leur crédit ébranlé par leurs échecs continuels dans le traitement de cette maladie, et le docteur *Auchinleck* (de Seringapatam, Indes orientales), m'a écrit que l'acétate de plomb par ma méthode lui a rendu les meilleurs services dans une épidémie où le calomel a échoué.

Dupuytren essaya tout d'abord l'acétate de plomb, qui ne produisit pas des résultats très-satisfaisants.

℞ eau de menthe poivrée 250.00, sous-acétate de plomb gtt. 30, sirop de sucre 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Ratanhia, tannin, cachou. — *Mignot.* — ℞ tannin 60 centigr., eau de roses 60.00, sirop de cachou 30.00. M.

Graefe. — ℞ tannin 2-4.00, eau de cannelle 100.00, mucilage de gomme arabique 100.00. M.

Médecins de Tours. — ℞ tannin 1.00, éther sulfurique gtt. 15, laudanum 9.00, eau de laitue 150.00, sirop de coings 30.00. M.

Trousseau. — Si dans la diarrhée de la première période la diarrhée avec douleurs et borborygmes n'a pas cédé aux évacuants, ou l'effet purgatif a été obtenu, il s'agit de régulariser les fonctions digestives, je prescrivis :

℞ extrait de ratanhia, de cachou ã 1.00, liqueur de Hoffmann gtt. 20, julep du codex 128.00. M. S. A prendre par cuillerées.

Récamier. — ℞ décoction d'arnica 15-30.00, cachou 60.00, eau 125.00. M.

℥ teinture de cachou 10.00, eau de Rabel 2.00, eau de cannelle 30.00, eau commune 90.00, sirop de gomme 30.00. M.

Giraud. — ℥ extrait de ratanhia 4.00, laudanum gtt. 12, eau distillée 120.00, sirop de coings 60.00. M.

Hôpital Guy à Londres. — Si la diarrhée était excessive, on eut recours à une mixture astringente de cachou et d'opium.

Dorvault. — ℥ teinture de cachou 10.00, eau de cannelle 30.00, acide sulfurique alcoolisé 2.00, laudanum Rousseau gtt. 10, sirop de coings 30.00. M. A prendre en 2-3 fois.

Fabre. — L'extrait de ratanhia a été employé par *Dupuytren*, *Blandin* et d'autres praticiens, soit en potion, soit surtout en lavement. Ce moyen a paru agir efficacement contre la diarrhée.

Monésia. — *Perrochet.* — ℥ extrait de monésia 1.00, eau de laitue 90.00, eau de menthe poivrée 20.00, sirop d'acétate de morphine 30.00. M. Cinq à six cuillerées ont toujours suffi pour arrêter la diarrhée prodromique.

Columbo. — *Potion antiémétique de Hope.* — ℥ extrait de columbo 4.00, mucilage de gomme arabique 60.00, eau de cerises noires 2.00. M.

Alun. — *Sanson.* — ℥ julep gommeux 100.00, sirop diacode 15.00, sulfate d'alumine 4.00. M.

Gendrin. — ℥ sulfate d'alumine 15.00, extrait thébaïque 15 centigr., eau de cannelle orgée 10.00, sirop de coings 60.00. M.

Flies. — ℥ alun 30.00, camphre 80 centigr., sucre blanc 30.00, eau de mélisse 30.00. M.

Perchlorure de fer. — *Guterbock.* — Nous avons traité par le chlorure de fer 12 cholériques avec un résultat de 5 guérisons et 7 morts. La première fois que nous avons employé ce médicament, ce fut chez une femme atteinte de diarrhée choléro-dysentérique. Elle succomba, mais à l'autopsie on a pu voir que le contenu était assez consistant.

Autenrieth et *Lesser* faisaient un usage fréquent du perchlorure de fer dans la diarrhée typhique.

Créosote. — La créosote est un remède doué à un degré éminent de qualités astringentes et antiseptiques.

S. Sacerdoté. — La créosote est le remède le plus utile dans le choléra.

Maria Ferrari. — La créosote est un médicament héroïque contre les vomissements et les diarrhées cholériques.

Aran. — ℥ créosote gtt. 15, laudanum gtt. 25, julep 120.00. M. Vomissements, crampes.

℞ solution gommeuse 120.00, bismuth 4.00, diascordium 4.00, laudanum gtt. 25, créosote gtt. 15. M.

Pitschaft employa la créosote avec succès contre les vomissements des femmes enceintes, souvent si tenaces.

Alcalins. — Carbonate de chaux. — *De Haen.* — ℞ carbonate de chaux 2.00, laudanum gtt. 18-2.00, liqueur Hoffmann gtt. 12-2.00, eau de menthe 30.00, eau de mélisse 100.00, sirop de suc de citron 30.00. M. Vomissements spasmodiques.

Dispensaire de Marylebone. — Les diarrhées de la première période ont été traitées par la mixture ordinaire de sous-carbonate de chaux, d'opium ou de cachou. La maladie a très-promptement cédé à ce remède.

West Dispensary. — Diarrhée chez les enfants de 8 ans.

℞ craie préparée, gomme arabique, confection aromatique ã 30.00, eau de cumin 250.00. M. Pour les adultes on ajoute 2 grammes de teinture d'opium.

Hôpital Saint-Gille (Bennett). — Dans les cas moyens de diarrhée, mixture de confection aromatique, mixture de craie, eau de menthe et teinture d'opium, et s'il y a grande irritation de l'estomac ou vomissements, on donne une pilule de calomel et d'opium avec défense de boire avant qu'une heure au moins soit écoulée.

Dispensaire public. — ℞ mixture de craie, décoction de bois de campêche ã parties égales, et 5 gouttes de teinture d'opium toutes les 4 heures.

℞ mixture de craie q. s., teinture d'opium gtt. 5, carbonate d'ammoniaque 20 centigr., teinture de cachou 4.00. M. S. pour une dose.

Carbonate de potasse. — *Bricheteau.* — Vomissements intenses et opiniâtres.

℞ carbonate de potasse 2.00, éther nitrique, laudanum ã gtt. 15, suc de citron 15.00, eau de menthe, de laitue ã 60.00, sirop de sucre 30.00. M.

Henry et Guibourt. — ℞ sirop de limon 30.00, suc de citron 15.00, eau de fleurs d'oranger 15.00, eau de tilleul 60.00, laudanum 60 centigr., éther sulfurique 60 centigr. Bouchez, agitez la bouteille et introduisez bicarbonate de potasse 2.30, rebouchez aussitôt.

I) ℞ bicarbonate de soude 8.00, morphine 5 centigr., eau distillée 100.00.

II) ℞ suc de citron 30.00. On met une cuillerée à café de ce suc dans la solution n° I et on avale immédiatement.

Boerhaave. — ℥ carbonate de potasse 4.00, suc de citron récent 15.00, vin rouge 30.00. M.

I) ℥ bicarbonate de potasse 2.00, eau 60.00. M.

II) ℥ acide citrique 2.00, eau 60.00. On mêle ensemble une cuillerée de chacune de ces potions et on boit immédiatement.

℥ carbonate de potasse 2.50, sucre blanc 4.00, eau 120.00, eau de cannelle simple 60.00. S. Chaque demi-heure 3 cuillerées avec une cuillerée de jus de citron.

Carbonate de soude. — *Récamier.* — ℥ carbonate de soude 8.00, eau de laurier-cerise 8.00, morphine 1.00, eau de laitue 250.00, sirop de limon 15.00. M.

Neumann. — ℥ carbonate de soude acidulé 60 centigr., opium 5 centigr., noix muscade 30 centigr., sucre blanc 3.00. M. Divisez en quatre poudres égales.

Muriate de soude, sel culinaire. — *Fournier, Moissenet.* — ℥ chlorure de sodium 12.00, eau de menthe 125.00, sirop diacode 30.00.

Oulmont. — ℥ sel marin 12.00, eau gommeuse 120.00. S. Potion antivomitiv.

Aran. — ℥ sel marin 50.00, potion gommeuse 120.00. M. S. par cuillerées dans les cas les plus graves de collapsus.

Guy's Hospital. — Dans la période algide, une solution composée de carbonate de soude et de sel commun qu'on rend effervescente en y joignant du jus de citron, a paru produire l'effet le plus favorable.

Van den Corput. — Le chlorure de sodium résultant de la désoxygénation de l'hypochlorite à travers l'économie animale, et qui existe à l'état physiologique dans le sérum du sang, est l'un des plus puissants dissolvants de la fibrine, et partant l'un des moyens les mieux indiqués pour prévenir ou combattre la coagulation du sang et la formation dans le cœur droit du caillot, que Graux a signalé, avec tant de raison, comme la cause la plus ordinaire de la mort cholérique.

Liqueur d'oxymuriate de soude. — Liqueur Labarraque, hypochlorite de soude. — ℥ liqueur d'oxymuriate de soude 4.00 à 10.00, eau de mélisse 100.00, sirop d'éther 50.00. M.

Van den Corput a constamment obtenu les meilleurs résultats de la formule ci-dessus, à laquelle, selon les indications, il ajoute soit le laudanum de Sydenham, soit la teinture de valériane ammoniacale, tout en appliquant la calorification artificielle et les frictions stimulantes. C'est à titre d'agents oxygénifères, d'artérialisants énergiques qu'il s'est adressé aux

hypochlorites alcalins, comme les substances les plus propres à ranimer l'hématose, par l'oxygène que ces combinaisons introduisent dans la circulation en vertu de leurs propriétés chimiques.

De Marbaix. — Sur 180 cas de véritable choléra, j'ai obtenu 2/3 de guérisons par l'hypochlorite de soude. J'ajoute le laudanum lorsqu'il y a encore un pouls et l'éther sulfurique lorsque le pouls a disparu. C'est en vue de neutraliser le miasme cholérique que j'emploie les hypochlorites.

Acétate de soude. — *Rademacher.* — ℥ acétate de soude 6.00, eau de nicotiane 15.00, gomme arabique 12.00, eau distillée 180.00. sirops. 30.00. M.

Charbon végétal. — Administrée à l'intérieur, la poudre de charbon produit une chaleur marquée, avec un sentiment de bien-être qui dure quelques instants, et que suit une légère augmentation de la chaleur animale. Cette influence sur les voies digestives pourrait rendre compte du succès qu'on a obtenu de l'administration du charbon dans le choléra. Il paraît avoir peu d'action sur les vomissements et les crampes, mais d'après *Bielt* il exerce une influence assez rapide sur les évacuations alvines, à la dose de 2 grammes par heure.

Emery, Guéneau de Mussy ont employé avec avantage le charbon, préoccupés de l'idée d'une cause miasmatique. Déjà auparavant le charbon végétal avait été employé par *Stevenson* dans les diarrhées colliquatives, de même par *Gay* (avec camphre), dans les fièvres bilieuses septiques; par *Juch* (avec opium), dans les dysenteries septiques; par *Beker* et *Heine*, dans les divers stades de la fièvre typhoïde avec collapsus, météorisme; par *Calcagno, Calvert, Polly* (avec quinquina), dans les fièvres intermittentes septiques; par *Rayer* (avec bismuth), dans les diarrhées colliquatives produites par des ulcérations.

D'après *Gay* les charbonniers ont été à l'abri du choléra, c'est ce qui le décida à l'administrer dans cette maladie en lavements (eau 100.00, charbon 15.00), et à l'intérieur (8.00, eau chaude 180.00).

Récamier. — ℥ bismuth 1.00, charbon végétal 40-50 centigr., sirop diacode 8.00. M. répéter cette dose à diverses reprises.

Acides. — Les Anglais recommandent beaucoup l'emploi de l'acide sulfurique.

Hôpital Middlesex (Ward). — ℥ acide sulfurique gtt 30-40, dans une forte solution de menthe poivrée. Diarrhée de la première période.

Hôpital St-Thomas. — La diarrhée de la première période a généralement été combattue par l'acide sulfurique.

Hôpital Westminster. — ℥ acide sulfurique dilué 12.00, sirop de gingembre 15.00, eau de menthe poivrée 250.00. M. S. 3 cuillerées à thé après chaque selle liquide, sinapismes sur l'abdomen. Cas graves de diarrhée.

West Dispensary. — ℥ acide sulfurique dilué 8.00, teinture de cardamome 15.00, eau 226.00. M. S. 30 grammes chaque heure. Environ mille cas de diarrhée ont été traités de la sorte. Pas un cas de choléra ne s'est déclaré.

Mixture allemande. — ℥ acide sulfurique 50 centigr., acide nitrique 60 centigr., sucre blanc 24.00, eau 400.00. M. S. une cuillerée à café toutes les 2 h. dans 4-5 cuillerées d'eau froide.

Mixture allemande. — ℥ acide sulfurique 2-15.00, teinture d'opium 5-15 gtt, décoction de salep 180.00, sirop de sucre 60.00. M.

Récamier. — ℥ alcool nitrique 15.00, sirop de capillaire 230.00. M. S. Dans la période algide et cyanique 7 cuillerées à café dans un grand verre d'eau. Cette boisson a arrêté l'asphyxie et relevé le pouls chez des sujets déjà livides et cyanosés.

Rostan. — ℥ acide nitrique 2.00, carbonate de magnésie 8.00, infusion de mélisse ou de camomille 180.00. M. S'il y a crampes violentes, on ajoute extrait de jusquiame 10 centigr.

Worms, médecin en chef de l'hôpital militaire du Gros-Caillou, a fait un usage fréquent de la limonade sulfurique dans la diarrhée prodromique du choléra. Selon la gravité des cas, il prescrit 3-4.00 d'acide sulfurique concentré dans un kilogr. de décoction de salep édulcorée, dont le malade prend chaque heure un verre.

℥ acide sulfurique concentré 2-3.00, eau ℞ i, mucilage de gomme arabique 30.00, sirop s. 120-150.00. M. S. Boire à discrétion dans la cholérine.

℥ acide sulfurique concentré 15-20.00, eau ℞ i, mucilage de gomme arabique 30.00, sirop s. 120-150.00. S. Boire à discrétion dans le choléra confirmé.

℥ décoction de guimauve 150.00, acide azotique fumant, eau de menthe ãã 4.00, sirop s. 30.00. M. S. une cuillerée d'heure en heure dans le choléra algide grave.

Guibert. — ℥ acide sulfurique 100.00, teinture aromatique 500.00, faites séjourner pendant 2 jours, filtrez. S. 4-10-40 gouttes dans un verre d'eau.

Malgaigne. — ℥ acide nitrique, acide sulfurique ãã 2.00, eau distillée 1000.00 M. S. matin et soir une cuillerée.

Goupil. — ℥ acide sulfurique dilué 6.00, cyanure de potassium 1.00, eau 80.00-100.00. M. S. une cuillerée après chaque vomissement.

℥ acide chlorhydrique 1.00, vin de quinquina 100.00, sirop diacode 30.00. M.

Jaksh. — Dans la période de réaction, l'emploi de petites doses d'acides minéraux, l'acide de Haller, l'acide nitrique, ou bien aussi la poudre effervescente, firent en sorte que la réaction n'a jamais été excessive.

℥ décoction blanche de Sydenham 500.00, eau de Rabel 3.00. M.

Toniques. — *Pidoux.* — Potion forte : ℥ sulfate de quinine 2.50, teinture de noix vomique gtt 100, alcool 58° 1000.00, essence de girofle, essence de cannelle ãã gtt. 30. M. Période algide.

Potion faible : ℥ sulfate de quinine 1.25, teinture de noix vomique 50 gtt., alcool 56° 90.00, huile essentielle d'anis gtt. 50. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée.

Alibert. — Toutes les heures des pilules de quinine et du vin de quinquina.

Récamier. — ℥ extrait mou de quinquina 8.00, eau de menthe 100.00, sirop d'éther 30.00. Si l'estomac est très-irritable, ajoutez laudanum gtt. 6-8.

Bourgogne. — ℥ tannate de quinine 80 centigr., mucilage de gomme arabique 2.00, sirop de fleurs d'oranger 24.00, sirop diacode 30.00, vin de Malaga 30.00, eau de tilleul 90.00. M. S. chaque 1/4-1/2 heure une cuillerée, et en outre chaque 1/4 d'heure une cuillerée de vin de Malaga.

Duchesne-Duparc. — ℥ sulfate de quinine 1.00, eau de Rabel 75 centigr., infusion de café 100.00, sucre blanc q. s.

Clément. — ℥ sulfate de quinine 50 centigr., teinture de cannelle 15.00, eau de menthe 90.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Gendrin. — Le sulfate de quinine qui peut être indiqué au début de la période asphyxique doit être abandonné dès que la réaction s'établit.

Millet. — ℥ extrait mou de quinquina 4-6.00, sulfate de quinine 20 centigr., dissous dans acide sulfurique gtt. 3, camphre 25 centigr. dissous dans un jaune d'œuf, sirop de quinquina vineux 60.00. M. S. chaque heure une cuillerée dans la période de réaction.

℥ sulfate de quinine 2.00, iodure de fer 1.00, eau distillée

100.00, sirop de gomme 30.00. M. S. à prendre d'abord 2 cuillerées à bouche, puis 1 cuillerée toutes les heures.

Nerton. — I) ℥ bicarbonate de soude 8.00, eau de menthe 90.00. M.

II) ℥ sulfate de quinine 15 centigr., acide citrique 1.00, vin de Malaga 60.00, eau de menthe 30.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. Addition facultative d'éther ou de laudanum.

℥ de 5 à 5 minutes une cuillerée de la potion I et aussitôt une cuillerée de la potion II.

Robiquet. — ℥ vin de quinquina 100.00, citrate de fer 2.00. M. S.

Robiquet. — ℥ sirop de quinquina 200.00, fer réduit par l'hydrogène 3.00. M.

Vigla. — Lorsque la réaction prend le caractère typhique,

℥ julep 120.00, sulfate de quinine 15 centigr., extrait de quinquina 4.00. M. Lavement avec décoction de quinquina 10.00, extrait de quinquina 4.00, camphre 1.25, eau 500.00. M.

Botkin. — Dans l'épidémie cholérique de Pétersbourg en 1871, je n'ai eu par la quinine qu'une mortalité de 3 pour 100. Le malade devait prendre 3-4 fois par jour muriate de quinine 25 centigr. et si les vomissements étaient trop constants on injectait par voie hypodermique 15 gouttes ex. muriate de quinine 1.20, acide chlorhydrique dilué gtt. 10, eau distillée 6.00 plusieurs fois par jour. Outre ces poudres les cholériques prenaient 4-6 fois par jour 20 gouttes ex. teinture de quinquina composée, liqueur de Hoffmann à 15.00, muriate de quinine 4.00, acide chlorhydrique dilué 6.00, huile de menthe éthérée gtt. 10 (teinture d'opium 4.00).

MÉDICATION EXTERNE. — **Lavements.** — **Opium.** — *Rostan.* — ℥ gomme adragante 1.00, amidon 8.00, laudanum gtt. 20, eau 300.00. M.

Récamier. — ℥ décoction saturée de son q. s., laudanum 8 gouttes pour un demi-quart de lavement toutes les heures. Première et deuxième périodes.

Valleix. — ℥ laudanum 1.20 toutes les trois heures.

Jobert (de Lamballe). — Eau 1 verre, amidon 2 cuillerées, laudanum 10 gouttes.

Asa foetida. — *Récamier.* — ℥ asa foetida 30-60 centigr., jaune d'œuf n° i, décoction de valériane 1000.00. M.

Camphre. — *Serres.* — ℥ camphre, sulfate de quinine à 20 centigr., laudanum gtt. 6 pour un quart de lavement à répéter.

Kapeler. — ℥ camphre 2.00, jaune d'œuf n° i, infusion de serpentaria 240.00.

Pidoux. — Lavements camphrés pour combattre dans la période de réaction l'adynamie dont les congestions vers la tête sont une complication trop souvent mortelle.

Griesinger, Virchow. — Lavements camphrés dans la période asphyxique.

℥ infusion de camomille 180.00, camphre 1.20, laudanum 60 centigr. M.

Chlorure de sodium. — ℥ chlorure de sodium 12.00, laudanum 1.00, décoction de guimauve q. s.

Caillard (Hôtel-Dieu). — ℥ chlorure de sodium p. 1, sulfate de soude p. 19, décoction de son q. s. Ces lavements arrêtent selon lui d'une manière très-remarquable le dévoiement.

Oulmont. — ℥ chlorure de sodium 12-15.00, laudanum gtt. 12-20, eau 125.00. M. Un matin et soir.

Fournier. — Lavement contenant 12 grammes de chlorure de sodium en dissolution.

Nitrate d'argent. — *Aran.* — ℥ nitrate d'argent 30 centigr., eau distillée 100.00. M. Première et deuxième périodes.

Gendrin fait observer que les altérations sont pour la plus grande partie dans l'intestin grêle et que le nitrate d'argent en lavement, ne remontant pas même jusqu'à la valvule de Bauhin, son action doit être à peu près nulle.

Tannin. — ℥ tannin 1.00, muriate de morphine 5 centigr., sucre blanc 30.00, eau commune 500.00. M.

Ratanhia. — ℥ extrait de ratanhia 12.00, cachou 8.00, laudanum gtt. 20, eau commune 180.00. M.

Rostan. — Un quart de lavement avec gomme adragante, laudanum et extrait de ratanhia.

Honoré. — Eau de riz une pinte, extrait de ratanhia 8.00, laudanum gtt. 40, éther sulfurique 30.00. M.

Cachou. — ℥ décoction d'espèces astringentes (ex. 15.00) 150.00, réduisez au tiers, filtrez et ajoutez mucilage de coings 20.00, extrait de cachou 4.00, extrait d'opium 5 centigr. M. S. A prendre en 3 fois.

Plomb. — ℥ décoction de graine de lin q. s., acétate de plomb 2 décigr., extrait d'opium 5 centigr. S. Prendre en deux fois à 12 heures d'intervalle.

Alun. — *Ricord.* — ℥ décoction de quinquina 180.00, extrait de ratanhia 8.00, alun 2.00, laudanum de Rousseau gtt. 12. A répéter pour quarts de lavement dans les cas de dévoiement excessif.

Sanson. — ℥ décoction de pavots 120.00, alun 6.00. S. 2 par jour.

Acide sulfurique. — ℥ acide sulfurique dilué 12.00, chloroforme gtt. 10, eau 80.00. M.

Quinquina, quinine. — ℥ décoction de feuilles de noyer (ex. 4.00) 500.00, mucilage de coings 15.00, extrait de quinquina 4.00. M.

Récamier. — ℥ sulfate de quinine 50 centigr., purée d'amidon préparée en délayant l'amidon à froid 120.00. On peut y ajouter quelques gouttes de laudanum.

℥ décoction de graine de lin q. s., sulfate de quinine 60 centigr., extrait de ratanhia 30.00, cachou 8.00. Pour deux demi-lavements.

Velpeau. — ℥ sulfate de quinine 75 centigr., laudanum de Rousseau gtt. 20, camphre 30 centigr., eau de guimauve 100.00. M. S. Pour quarts de lavement à prendre 3 fois par jour. Première et deuxième périodes.

Everard, médecin du roi de Hollande. — ℥ sulfate de quinine 10-15 centigr., extrait alcoolique de noix vomique 2 1/2 milligr. (grain 1/20), liquide 60.00. M. S. Donner toutes les 2 heures.

Serres. — Lavement avec sulfate de quinine, camphre, laudanum, amidon.

Éther. — *Honoré.* — ℥ éther sulfurique 30.00, laudanum gtt. 40, extrait de ratanhia 8.00, décoction de guimauve 1000.00. Divisez en 4 parties égales, de 1/2 en 1/2 heure jusqu'à la cessation du dévoiement.

Millet. — ℥ infusion de camomille 100.00, éther sulfurique 4.00, camphre 30 centigr. M. S. répéter soir et matin. Période algide.

Vin. — Lavements de vin.

Frictions. — **Ammoniaque.** — ℥ ammoniaque liquide p. 1-4, huile d'olives p. 16. M.

Husson. — ℥ liniment volatil camphré 120.00, laudanum 32.00. M.

Worms. — ℥ infusion saturée d'arnica, alcool camphré aa 150.00, ammoniaque liquide 15-25.00, sel ammoniac 43.00. M. Pour fomentations chaudes sur la tête, dans le coma.

Térébenthine. — *Liniment anticholérique russe.* — ℥ huile de térébenthine 90.00, thériaque 12.00, acide nitrique dilué 8.00, miel 30.00. M.

Récamier. — ℥ huile essentielle de térébenthine 15-20.00, ammoniaque liquide 12-15.00, alcool aromatique 250.00. M.

Petit. — ℥ huile essentielle de térébenthine 30.00, ammoniaque liquide 8.00. M.

Petit. — ℥ huile essentielle de térébenthine, ammoniaque ãã q. s.

Petit. — ℥ huile essentielle de térébenthine 125.00, laudanum de Rousseau 4.00. M.

Cantharides. — *Baulelocque.* — ℥ teinture de cantharides 15.00, huile camphrée, alcool camphré ãã 60.00. M.

Jadelot. — ℥ teinture de cantharides 4.00, huile camphrée 4.00. M.

Flies. — ℥ teinture de cantharides p. vi, ammoniaque liquide p. iij, camphre p. i. M.

Liniment des Juifs. — ℥ cantharides pulvérisées 4.00, ail pilé 15.00, piment pulvérisé 15.00, farine de moutarde 30.00, camphre pulvérisé 30.00, vinaigre 500.00, alcool 1000.00. M.

Millet. — ℥ teinture de cantharides, essence de térébenthine ãã 8.00, ammoniaque liquide 6.00, esprit de Fioravanti 100.00, alcool camphré 15.00. M.

Briquet. — ℥ teinture de cantharides 8.00, ammoniaque liquide 8.00, huile 64.00. M.

Moutarde. — *Niemeyer.* — ℥ esprit de moutarde q. s.

℥ alcool camphré, esprit de moutarde ãã q. s.

Éther. — ℥ éther sulfurique 24.00, camphre 8.00. M.

℥ éther acétique 30.00, ammoniaque liquide 4.00, laudanum 2.00, esprit de mélisse 90.00. M.

℥ éther ou chloroforme, teinture d'opium ãã 4.00, baume tranquille 90.00. M. crampes.

Quinquina. — *Ranque.* — ℥ teinture de quinquina éthérée p. i, huile de camomille p. ij. M.

℥ sulfate de quinine, éther sulfurique, camphre ãã 2.00, alcool rectifié 80.00. M.

℥ sulfate de quinine 8.00, teinture de noix vomique 15.00, teinture de guaco, liniment volatil camphré ãã 30.00.

Moyens divers. — *Gendrin.* — ℥ baume de Fioravanti, esprit vulnéraire ãã q. s.

Liniment hongrois. — ℥ alcool 1000.00, vinaigre concentré 500.00, farine de moutarde 15.00, camphre 8.00, poivre 8.00, une gousse d'ail pilé. On laisse infuser pendant trois jours. Pour frictions dans le collapsus.

Liniment de Léchelle. — ℥ vinaigre ammoniacal camphré 1/2 bouteille, sel de cuisine une poignée. M.

℥ laudanum 30.00, savon d'amandes 15.00, huile d'amandes douces 60.00. M.

℥ musc 50 centigr., ammoniaque liquide 20.00, axonge récente 120.00. M.

Sylvia propose l'urtication.

Sylvia recommande de mettre un kilogramme de chaux vive dans un linge mouillé qu'on enveloppe ensuite dans un autre linge et on place le tout dans le lit près du malade.

Emmaillotement sinapisé avec une bouillie ex. farine de moutarde 500.00, eau tiède 1000.00. M.

Hôpital de Middlesex. — Linges trempés dans de l'eau chaude et arrosés de térébenthine, appliqués sur l'abdomen.

Bains sinapisés. — *Épithème de Ranque.* — ℥ emplâtre de ciguë, diachylon gommé 45.00, faites ramollir dans l'eau chaude cette masse, ajoutez-y les poudres suivantes : poudre de thériaque 30.00, camphre 6.00, safran 2.00. Faites du tout une masse bien mélangée.

Cataplasmes. — ℥ farine de lin 750.00, espèces narcotiques 160.00, farine de moutarde 90.00, que l'on peut saupoudrer de camphre. Contre les douleurs abdominales.

℥ valérianate de zinc 5 centigr., castoréum 1-2 centigr., sucre blanc 50 centigr. S. toutes les deux heures une poudre pareille contre le hoquet.

℥ chloroforme 1.00, julep du codex 125.00. M. Contre les crampes.

Frictions avec alcool camphré et esprit de moutarde.

Glace à l'intérieur contre les vomissements, soif inextinguible.

Traitement atomistique du D^r Burggraeve. — I. Période, Gastrodynie, malaise épigastrique, vomituritions, flux de ventre, crampes légères.

Arséniate de strychnine 1 milligr. de 2 en 2 heures jusqu'à sédation. Poudre rafraîchissante le matin à jeun, éviter les transpirations.

II. Période algide.

Pas de remède interne, frictions avec de la glace et du sel, emmaillottements dans une couverture de laine trempée dans une forte solution de sel commun et de sel ammoniac et bien tordue; la tête reste seule dehors.

Des deux excitateurs d'une pile de Bunsen, l'un est appliqué sur un point qu'on déplace successivement, et avec l'autre on fait à travers la couverture des frictions dans le sens où les nerfs se portent vers la périphérie, en revenant ensuite vers le centre. Durée 15 minutes et répéter de 2 en 2 heures.

III. Période de réaction.

1) Alternative de chaud et de froid.

Arséniat de quinine 1 milligr. de 1/4 en 1/4 d'heure. Bouillon froid, vin d'Espagne, glace.

2) Douleurs crampiformes, défaillances.

Arséniat de strychnine alterné avec l'arséniat de quinine.

3) Anurie.

Digitaline 1 milligr. de 1/2 en 1/2 heure.

4) Coliques, spasmes.

Atropine 5-6 milligr. par jour.

IV. État typhoïde.

Camphre et musc 1 milligr. toutes les heures. Frictions mercurielles belladonnées. Cataplasmes.

CHORÉE. — *Germain Sée.* — Mouvements irréguliers, désordonnés, continus et exacerbants, qui, sans empêcher l'action de la volonté, enlèvent cependant toute synergie aux contractions, toute précision à leurs effets, comme si les muscles étaient privés de leur force statique.

MÉDICATION INTERNE. — **Méthode évacuante.** — S'il y a constipation ou atonie des intestins, les évacuants peuvent être indiqués.

Sydenham, Cheyne, Stark, Hamilton, Copland, Bardsley aimaient la méthode évacuante.

Rillet et Barthez donnent chaque quatrième jour, dans les cas un peu tenaces, le calomel avec jalap, et dans les intervalles les antispasmodiques.

Rademacher prescrivait dans la chorée accompagnée de constipation: ℞ sulfate de soude 60.00, eau ℥ ij. S. toutes les deux heures un verre jusqu'à l'obtention de 3-4 selles, continuer encore quelque temps et ordonner ensuite l'acétate de zinc.

Wardleworth. — ℞ extrait d'élatérium 5 centigr., poudre de jalap 1.80, poudre de gingembre 1.20. M. Faites 12 poudres de cette masse et ordonnez-en 4 par jour.

Anthelminthiques. — *Watson.* — ℞ huile de térébenthine, huile de ricin ʒ 8-15.00. S. Prendre tous les deux jours en une seule fois le matin, si l'on suppose des vers. Santonine.

Antispasmodiques. — **Opium.** — L'opium a une efficacité réelle, mais à la condition d'être donné à doses massives, ou tout au moins jusqu'à production de somnolence ou d'ivresse, prendre toutes les heures une pilule de 25 milligr.

Zinc. — *Rillet et Barthez.* — ℞ oxyde de zinc 20 centigr., sucre blanc 75 centigr. S. 3 poudres pareilles par jour.

℞ valérianate de zinc 10 centigr., extrait de digitale 1 centigr., suc de réglisse q. s. pour une pilule. S. 3 pilules pareilles par jour.

℥ sulfate de zinc 30 centigr., 3 fois par jour. Moyen très-usité en Angleterre. Guérisons 45 sur 63 cas.

Grand-Hôpital de Vienne. — Les moyens que nous employons sont les affusions froides, l'oxyde de zinc à doses progressives, le sulfate de zinc, puis les ferrugineux. On a vu souvent des guérisons spontanées.

Valériane. — *Réveil.* — ℥ eau distillée 90.00, acide valérianique 3.00, sous-carbonate d'ammoniaque quantité suffisante pour saturation, extrait de valériane éthéré 2.00. M. S. 6-30 gouttes dans une potion de 120.00 et prendre par cuillerées.

℥ poudre de racine de valériane, poudre d'armoise à 15 centigr., oxyde de zinc 10 centigr., poudre de racine de belladone 6 milligr., castoréum 12 milligr., sucre blanc 30 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

Schneider, Lebert. — ℥ racine de valériane, asa foetida à 8.00, oxyde de zinc 1.20, castoréum, 2.50, extrait de belladone 25 centigr., extrait de camomille q. s. pour pilules de 10 centigr. S. 3 fois 5 pilules.

℥ extrait de valériane, oxyde de zinc, asa foetida à 8.00. Faites 120 pilules. S. 2-6 pilules par jour.

Asa foetida. — *Debreyne.* — ℥ asa foetida, camphre à 6.00, extrait de belladone 2.00, extrait d'opium 40 centigr., sirop de gomme q. s. pour 60 pilules.

Armoise. — ℥ armoise 50 centigr., ipécacuanha 15 centigr., oxyde de zinc 30 centigr. Divisez en six poudres égales.

Kissel. — ℥ armoise 50 centigr. toutes les 3 heures.

Bromure de potassium. — *Jaccoud.* — Mon expérience personnelle me conduit à accorder la première place au bromure de potassium porté rapidement de 2-5.00, par jour.

Belladone. — *Rilliet et Barthez.* — ℥ extrait de belladone, extrait d'opium à 20 centigr., thridace 30 centigr., poudre de guimauve q. s. pour 14 pilules.

℥ valérianate d'atropine 1 milligr., 2 fois par jour.

℥ valérianate d'atropine 1 milligr., oxyde de zinc 10 centigr., bismuth 30 centigr., sucre 60 centigr. S. 3 fois par jour la moitié d'une poudre.

Noix vomique. — *Trousseau.* — ℥ strychnine 5 centigr., sirop de sucre 90.00. M.

Forget. — ℥ strychnine 5 centigr., poudre de réglisse, suc de réglisse, q. s. pour 16 pilules. S. 2 par jour et chaque fois une de plus.

Fer. — *Romberg.* — ℥ hydrocyanate de fer 15 centigr., rhubarbe 20 centigr. S. 3 poudres pareilles par jour.

℥ hydrocyanate de fer 1.00, extrait de valériane 4.00, faites 24 pilules. S. 3 par jour.

Watson, Elliotson. — ℥ carbonate de fer p. i, thériaque, p. ij, S. 2-8.00 de cet électuaire 3 fois par jour.

Rilliet et Barthez. — ℥ limaille de fer 10 centigr., extrait d'opium 12 milligr., extrait de quinquina 20 centigr., faites une pilule. S. 3 pilules pareilles par jour.

Wendt. — Mon remède souverain est celui-ci:

℥ oxyde noir de fer, poudre de valériane, eau de valériane, miel q. s. pour un électuaire.

Arsenic. — *Romberg.* — ℥ teinture de Fowler, eau distillée à 2.00. M. S. 3 fois gtt. 5-10.

Crocq. — Je prescris la teinture de Fowler à doses fractionnées, j'augmente de 1-2 gouttes jusqu'à 30-40 par jour. La promptitude avec laquelle cette médication agit, est vraiment surprenante. On diminue les doses dans la même proportion qu'on les a augmentées.

Cuivre. — *Neumann.* — Je me suis servi des préparations de cuivre et j'en ai toujours retiré de prompts effets.

℥ sulfate de cuivre ammoniacal 40 centigr., eau de menthe 90.00, sirop d'éther, sirop thébaïque à 15.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à dessert.

Étain. — ℥ muriate d'étain 3-12 milligr. 2 fois par jour, avec un succès particulier.

Nitrate d'argent. — *Rapp.* — J'ai observé une guérison prompte et durable par de fortes doses de nitrate d'argent.

Indigo. — ℥ indigo 1.00 trois fois par jour. A guéri en six semaines des chorées qui ont duré des années.

Seigle ergoté. — ℥ seigle ergoté, 40 centigr. 3 fois par jour.

Aniline. — *Fraser.* — ℥ sulfate d'aniline 7-10 centigr. 3 fois par jour.

Fève de Calabar. — ℥ teinture de fèves de calabar gtt. 2 trois fois par jour.

Cannabis. — ℥ teinture de cannabis indica, gtt. 8-30 deux fois par jour.

Sumbul. — ℥ infusion de racine de sumbul (ex. 15.00 180.00), tartre stibié 30 centigr. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée.

Tartre stibié. — *Bouley, Gillette, Roger* recommandent le tartre stibié dans la chorée tenace, d'une longue durée.

1 ^{er} jour. . .	Mixture gommeuse, 90 gr.; tartre stibié, 20 centig.			
2 ^e	—	90	—	40
3 ^e	—	90	—	60
	3 jours de repos.			
7 ^e	—	90	—	25
8 ^e	—	90	—	50
9 ^e	—	90	—	75
	3 jours de repos.			
13 ^e	—	90	—	30
14 ^e	—	90	—	60
15 ^e	—	90	—	90

Roger s'en tient aux deux premières séries pour les échanger contre une autre méthode, si elles ne soulagent pas.

Hughes. — Voici le résultat de diverses méthodes. Il y eut guérison.

Par les purgatifs.....	2 fois sur	3 cas de chorée.		
la teinture de Fowler...	2	—	7	—
le fer.....	19	—	29	—
le zinc.....	45	—	63	—
les toniques et antispas-				
modiques.....	3	—	9	—
les antiphlogistiques....	2	—	3	—

MÉDICATION EXTERNE. — *Lubelski, Jaccoud*. — Un jet d'éther sulfurique est envoyé sur la colonne vertébrale dans toute sa longueur pendant 3-5 minutes. 1-2 séances par jour. Une amélioration notable se manifeste dès la première séance.

Rosen, Chrétien. — ℥ alcool de genièvre 125.00, huile essentielle de girofle, baume de muscade ã 5.00. M. S. Fric-tionner 3 fois par jour la colonne vertébrale avec une cuil-lerée à café de ce liniment.

Inhalations de chloroforme, bains froids, bains sulfureux, bains de surprise, gymnastique.

CHUTE DU RECTUM. — **Onguents.** — ℥ extrait de ratanhia 4.00, alun 2.00, axonge 30.00. M.

℥ poudre de noix de galle 30.00, axonge 210.00. M.

Suppositoires. — ℥ poudre de ratanhia 2.00, beurre de cacao 10.00.

℥ poudre de ratanhia, de myrrhe ã 10.00, diascordium, q. s.

℥ poudre de tormentille, d'écorce de chêne ã 10.00, miel q. s. pour faire 10 suppositoires.

Lavements. — *Trousseau.* — ℥ extrait de ratanhia, teinture de ratanhia ãã 2.00, eau 40.00. S. pour un quart de lavement ordinaire à prendre en 2 fois dans la journée.

Tampons. — *Chassaignac.* — Glace introduite dans le rectum.

Introduction d'un morceau d'alun.

Cautérisation. — Cautérisation avec l'acide nitrique.

Guersant. — On applique le fer rouge à quatre points opposés de l'anus, là où la muqueuse se réunit avec la peau.

COELIALGIE ou **COLIQUE NERVEUSE** (*neuralgia coeliaca*). — *Autenrieth.* — Le siège de cette maladie est dans le plexus coeliaque. La douleur vient par accès et est souvent précédée d'un abattement immense. Elle se déclare par un sentiment de brûlure et non de pression au fond de la région stomacale, monte le long du nerf sympathique des deux côtés jusqu'à la partie supérieure du thorax, rarement elle descend vers le scrotum. Cette douleur est intolérable, les hommes les plus robustes se démènent comme des enragés et se roulent par terre. L'accès passé, le malade est bien.

Romberg. — La douleur coeliacale est accompagnée d'un sentiment de défaillance.

Siebert fait mention d'une névralgie à peu près semblable qui régnait épidémiquement dans les environs de Jena. L'affection consistait dans une sensation de pression, de brûlure entre l'ombilic et le procès ensiforme. La guérison fut obtenue en 5-10 jours par l'usage de l'eau régale à 30-60 gouttes pour les 24 heures.

Romberg. — Pendant l'accès ℥ infusion de belladone (ex. 30 centigr.) 120.00. S. toutes les demi-heures une cuillerée. Dans l'intervalle des accès le bismuth.

Autenrieth. — Pendant l'accès une décoction assez forte de valériane, puis baume de soufre anisé avec la belladone (vaut mieux ici que l'opium) et si le mal se dirige en bas, huile cuite de jusquiame 1-4.00 par jour. Bains sulfureux. Fomentations avec du chloroforme pendant l'accès.

Autenrieth. — ℥ décoction de feuilles de belladone (ex. 25-30 centigr.) 150.00, baume de soufre anisé gtt. 75 émulsionné avec un jaune d'œuf, liqueur de carbonate de potasse 4.00, sirop de capillaire, 30.00 M.

Johnson, Fuchs. — Nitrate d'argent.

Kohlreuter. — ℥ sulfate de fer cristallisé 15 centigr., acide sulfurique dilué gtt. 3, bicarbonate de soude 4.00,

eau de fontaine 90.00, sirop de framboises 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

COLIQUE DES ENFANTS. — La colique des enfants est occasionnée le plus souvent par une nourriture qui pêche par sa qualité ou par sa quantité.

Les enfants qu'on élève artificiellement en souffrent le plus.

I. COLIQUE AIGUE. — L'enfant quitte brusquement le sein, gémit, devient inquiet, attire les extrémités abdominales vers l'abdomen, celui-ci est tendu et douloureux, il y a vomissements et diarrhée, quelquefois même cyanose et convulsions.

1) Acidités (selles vertes). — *Gælis.* — ℥ infusion de semences de fenouil, eau de fenouil ã 60.00, carbonate de magnésie 75 centigr., laudanum, gtt. 8, sirop 15.00. M.

2) Flatulence. — ℥ eau de fenouil 60.00, mucilage de gomme arabique 8.00, laudanum gtt. 3, sirop de camomille 15.00. M.

3) Indigestion. — ℥ eau de fenouil 60.00, teinture de rhubarbe aqueuse 8.00, muriate de magnésie 50 centigr., sirop 15.00. M.

Jahn. — Solution gommeuse avec du lycopode.

Meisner. — ℥ teinture de rhubarbe avec eau aromatique et magnésie.

Schneider. — ℥ liqueur ammoniacale succinée gtt. 40, gomme arabique 4.00, eau de tilleul 60.00, huile d'amandes douces 30.00. M.

Neumann. — Lavements de café.

Tortual. — Lavements ex. asa-fœtida 2.00, infusion de valériane (ex. 8.00) 120.00, gomme arabique q. s. S. pour 2 lavements.

A l'intérieur liqueur ammoniacale anisée avec quelques gouttes d'opium et frictions avec liqueur ammoniacale anisée 4.00, onguent nerval 15.00.

Lavements avec une infusion de camomille, de l'huile et du sucre.

℥ rhubarbe 8 décigr., magnésie calcinée 3-4.00. M. S. à prendre 2 fois par jour ou le matin seulement suivant la gravité de la tympanite.

℥ teinture de camomille gtt. 10, eau 180.00. M.

On observe quelquefois chez les enfants âgés de quelques mois à deux ans des coliques où les parois de l'abdomen sont rétractées, tandis qu'une partie des intestins est ballonnée sur une place formant une tumeur de la grosseur d'une orange. On voit proéminer cette tumeur par les téguments,

on peut la sentir avec les doigts, elle paraît migrer d'une place à l'autre.

Cette colique spasmodique est extrêmement douloureuse et accompagnée de constipation ou de diarrhée et de flatulence. On observe aussi très-fréquemment des aphthes dans la bouche.

Cette espèce de colique, qui résiste à toute médication, cède promptement et d'une manière très-sûre au bromure de potassium.

La teinture de camomille à petites doses à l'intérieur, des lavements et des bains de camomille, des frictions avec l'onguent d'althéa ou l'onguent nerval et quelques gouttes d'huile de menthe poivrée et de camomille; tels sont les moyens qui réussissent presque généralement dans la colique des enfants. Ajoutez-y encore des compresses d'une infusion de camomille souvent renouvelées sur l'abdomen.

II. COLIQUE CHRONIQUE. — *Rademacher*. — ℥ oxyde noir de cuivre 25-30 milligr., sucre blanc 25 centigr. M.

Heim, Romberg. — ℥ acétate de potasse 4-8.00, extrait de ciguë 20 centigr., eau 90.00, sirop de pavot 30.00. S. 4 cuillerées d'enfant par jour. Colique par suite de péritonite chronique, de scrofules, d'atrophie mésentérique.

℥ infusion de digitale, acétate de potasse et teinture de scille alcaline, si à la suite d'une péritonite chronique l'on observe une légère fluctuation.

Stark. — ℥ rhubarbe 1.20, poudre anti-épileptique de Marchion 2.00, magnésie blanche 4.00, semences de fenouil 2.00, sucre q. s. M.

Stoll. — ℥ yeux d'écrevisse 15.00, sucre 12.00, savon de Venise 4.00, extrait de rhubarbe 1.20, poudre de fenouil 5 centigr. M.

℥ pulvis puerorum de la pharmacopée prussienne.

℥ antihelminthiques, si l'on suppose des vers.

COLIQUE HÉPATIQUE (*ictéricie calculuse, calculs biliaires*).

Chomel. — La soudaineté de l'invasion et la disparition de la douleur, jointes aux qualités négatives de l'urine, suffisent pour établir le diagnostic.

Trousseau. — Si avec les douleurs dans la région de l'épigastre, d'où elles s'irradient à droite et à gauche dans le ventre, dans la poitrine, dans le dos, presque dans les euisses, les malades ont des vomissements *non bilieux*, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent les urines viendront dès le lendemain corro-

borer le diagnōstic d'une colique hépatique par leur coloration en jaune, signe d'un ictère consécutif. (Urine couleur de bière, qui teint la chemise en jaune — ictère urinaire, non cutané.)

I) PENDANT L'ACCÈS. — **Émissions sanguines.** — *Fauconneau-Dufresne.* — Pour calmer les douleurs qui résultent du séjour des calculs et les symptômes qui sont occasionnés par leur engagement et leur passage dans les canaux, on aura recours, si le sujet est pléthorique, à la saignée du bras et à une application successive de sangsues sur le lieu où la douleur se fait le plus fortement sentir.

J. Frank prescrivait la saignée générale.

Morgagni recommande l'application de sangsues principalement dans le but de prévenir l'inflammation.

Les ventouses scarifiées offrent le même avantage.

Opium. — *Van Swieten, Quarin, Haller, Portal* insistent sur l'utilité de l'opium, et encore aujourd'hui il n'est pas de médicament qui soit plus généralement mis en usage.

Durande repousse l'opium.

On donne l'opium jusqu'à 20 centigr. à doses fractionnées par jour.

L'opium est aussi employé par la méthode endermique, en injections sous-cutanées.

La morphine surtout est une préparation qui est fort en vogue.

Belladone. — Plusieurs auteurs vantent l'extrait de belladone et le prescrivent aux mêmes doses que l'opium, ainsi que les frictions. Ex. :

℥ extrait de belladone 10.00, axonge 60.00. M.

Sandras a combiné ces deux narcotiques.

℥ extrait de belladone 15 centigr., muriate de morphine 5 centigr., poudre de guimauve q. s. pour 10 pilules.

Castoréum. — *Bricheteau* préfère à l'emploi de l'opium celui de la teinture de castoréum. — ℥ eau de tilleul 120.00, teinture éthérée de castoréum 2.00, sirop de fleurs d'oranger 30.00. M.

Eau de laurier-cerise. — *Hufeland.* — ℥ eau de laurier-cerise avec la teinture thébaïque.

Noix vomique. — *Rademacher.* — ℥ teinture de noix vomique, teinture d'asa foetida àà q. s.

Chardon-Marie. — *Rademacher.* — Nul médicament n'approche, quant à son efficacité, du chardon de Marie, lorsque les calculs biliaires provoquent des accès de colique.

Chloroforme. — *Aran.* — ℥ chloroforme gtt. 30, huile de croton gtt. 2, julep 120.00.

Bouchut. — ℥ chloroforme 10.00, alcool 80.00, sirop de sucre 500.00. M. Prendre pendant un mois 2 grammes par jour, l'autre mois des alealins, le troisième de nouveau le sirop.

MÉDICATION EXTERNE PENDANT L'ACCÈS. — *Bricheteau.* — Vessies de glace sur l'épigastre et le dos. Bains prolongés.

Louis. — Bains de vapeur, utiles dans un cas où tous les autres moyens avaient échoué.

Trousseau. — Onctions avec la belladone.

Opium par voie endermique.

Opium, belladone en injections sous-cutanées.

Cataplasmes arrosés de teinture d'opium, de teinture de belladone, des deux à la fois.

II) DÉGAGER LES CALCULS ET FACILITER LEUR ÉVACUATION APRÈS L'ACCÈS. — **Vomitifs.** — *Cullen* recommande les vomitifs à cause des mouvements qui compriment les viscères abdominaux et facilitent ainsi l'expulsion de la bile.

Saunders prescrit de faibles doses d'ipéacuanha.

J. Hoffmann, Morgagni rejettent les vomitifs, craignant les hématomésés et la rupture des conduits biliaires.

Purgatifs. — Les purgatifs impriment une secousse à tout l'appareil biliaire et y excitent une sécrétion plus abondante.

Les purgatifs les plus usités sont l'huile de ricin à la dose de 30-40.00, le sulfate de magnésie et le sulfate de soude à la dose de 15-20.00.

Saunders. — Calomel avec scammonée et rhubarbe.

Saunders. — Infusion de camomille avec teinture d'aloès.

Saunders. — Infusion de rhubarbe avec sulfate de potasse.

Van den Corput. — ℥ podophylline 10-20 centigr., teinture alcoolique de belladone 1.00, huile de ricin 40.00, chloroforme 4.00. M. S. A prendre en 4 fois en 4 heures d'intervalle.

Van den Corput. — Une des propriétés médicamenteuses les plus précieuses de la podophylline, c'est le pouvoir remarquable qu'elle semble posséder de favoriser l'expulsion des concrétions biliaires à dose éméto-cathartique (15-25 centigr.).

Elle paraît en effet exercer sur la propulsion des concrétions biliaires une action toute spéciale. Les médecins américains la donnent à dose cathartique unie au jalap vers le soir et le matin du lendemain 100-200.00 d'huile d'olive.

Huile d'amandes douces. — Il y a des auteurs qui soutiennent que l'huile d'olive prise en assez grande quantité, favorise l'expulsion des calculs biliaires mieux que tous les autres remèdes.

Sel de corne de cerf. — *Lentin.* — Un médecin très-expérimenté m'a assuré qu'il obtenait l'expulsion des concrétions biliaires par le sel de corne de cerf à la dose de 1.20 trois fois par jour.

Remède populaire. — *Lentin.* — Par l'usage d'une tisane de sauge et quelques lavements d'urine fraîche et encore chaude des calculs biliaires ont souvent été expulsés.

III) RÉSOLUTION DES CALCULS BILIAIRES. — La plupart des calculs biliaires se dissolvent dans les éthers et les huiles essentielles, de là le remède de *Durande* : éther sulfurique p. iij, essence de térébenthine p. i. M. Il commençait l'emploi de son remède par 3 grammes ; il y joignait l'usage du petit-lait, de l'eau de veau, de l'infusion de chicorée. Il avait coutume de faire prendre ensuite de légers purgatifs. Différentes modifications ont été faites au remède de *Durande*.

1) *Haller* l'employait conjointement avec l'opium qui produit une détente favorable à la sortie des calculs.

2) *Soemmerring* supprime l'essence de térébenthine, qui est très échauffante et fait prendre un mélange d'éther sulfurique et de jaunes d'œufs.

3) *De Gardanne.* — ℥ éther sulfurique 8.00, huile essentielle de térébenthine 6-10.00, eau distillée 15.00, sirop de guimauve 45.00. M.

4) *Nasse.* — ℥ éther sulfurique, huile de térébenthine rectifiée 8.00. M. S. toutes les 2 heures 25 gouttes.

5) *Rademacher.* — ℥ liqueur de Hoffmann 30.00, huile de térébenthine rectifiée 2.00. M. S. 5-10-60 gouttes par jour.

6) *Duparcque.* — ℥ éther sulfurique 4.00, huile de ricin, sirop de sucre 30.00. M.

7) *Debreyne.* — ℥ éther sulfurique 4.00, huile de ricin, sirop de sucre 90.00. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée.

8) *Aran.* — ℥ chloroforme gtt. 30, huile de croton gtt. 2, julep 120.00. M.

Alcalins. — *Budd.* — ℥ bicarbonate de soude 8.00, eau chaude 500.00. M.

Theden. — ℥ eau de chaux 6.20, carbonate de soude 8.00. M. S. Prendre pendant 15 jours une dose pareille le matin à jeun.

℥ bicarbonate de soude 1-2.00, décoction de chiendent ou de réglisse q. s.

Solution de sel ammoniac, de soude, de potasse, de chaux, des eaux de Vichy, de Vals, des sucs d'herbes, des fruits bien mûrs, tels que cerises, poires fondantes, raisins.

COLIQUE MENSTRUELLE. — *Dysménorrhée, strangurie menstruelle, règles difficiles.*

MÉDICATION INTERNE. — **Méthode antiphlogistique.** — *Sennert, Stahl* recommandent la saignée du pied, 2-4 sangsues aux cuisses, aux aines ou au périnée.

Lisfranc conseille de faire une saignée, dite révulsive, de 100-150.00 avant l'époque menstruelle et la fait réitérer chaque fois jusqu'à guérison complète.

Gendrin attribue de nombreux succès à cette méthode de *Lisfranc*.

Canstatt. — Les symptômes de congestion utérine chez les personnes pléthoriques doivent être combattus par la méthode antiphlogistique, surtout par une saignée aux pieds quelques jours avant le retour des règles ou par l'application de 8-12 sangsues, de ventouses, à l'hypogastre, aux cuisses.

Aran. — La dysménorrhée membraneuse et celle qui est liée à un état phlegmasique de l'utérus, exigent des saignées, surtout chez les jeunes filles.

Grisolle. — Lorsqu'il existe des signes de pléthore, lorsque les règles ont de la peine à paraître ou que leur écoulement se fait difficilement et goutte à goutte, il sera utile de recourir à la saignée générale, ou mieux encore on appliquera une plus ou moins grande quantité de sangsues à la vulve, à l'anus ou à l'aine.

Niemeyer. — Dans la forme congestive l'application de sangsues est très-rationnelle; les saignées au contraire, que l'on se plaisait à faire autrefois, sont rarement indiquées.

Narcotiques. — **Opium.** — *Churchill.* — ℥ opium 5 centigr. toutes les 1-2 heures avec addition de camphre dans la dysménorrhée névralgique.

Aran. — ℥ opium à doses progressives de 10-30 centigr. dans la dysménorrhée membraneuse.

Canstatt. — S'il y a grande irritation du système nerveux, l'opium sera employé avec succès.

Valleix. — L'opium est indiqué dans la dysménorrhée hystérialgique plus encore que dans celle qui reconnaît pour cause un engorgement sanguin.

Grisolle. — On retirera le plus souvent de bons effets de l'administration de l'opium.

Niemeyer. — Dans la dysménorrhée nerveuse les narcotiques et principalement l'opium trouvent leur indication.

℥ sulfate de morphine 10 centigr., eau camphrée 20.00, par gouttes.

Belladone, jusquiame. — La belladone et la jusquiame ont été employées avec succès par plusieurs praticiens.

Autenrieth. — ℥ poudre de feuilles de belladone, calomel ã 50 centigr., sucre 4.00, divisez en 8 parties égales. S. deux poudres par jour 7-8 jours avant le retour des règles.

Noix vomique. — ℥ teinture de noix vomique, teinture de castoréum ã q. s. S. 4 fois par jour 30 gouttes.

* **Antispasmodiques.** — *Lentin.* — ℥ teinture de castoréum 4.00, liqueur de Hoffmann 8.00, laudanum 2.00. M. S. Chaque demi-heure 20 gouttes.

Stark. — ℥ essence de castoréum 4.00, élixir de propriété 8.00, laudanum 4.00. S. 3-4 fois 50 gouttes.

℥ castoréum 4.00, camphre 50 centigr., extrait d'opium 5 centigr., rob de sureau q. s. pour 12 bols. S. 2 toutes les 6 heures.

℥ teinture de castoréum, liqueur de corne de cerf ã 10.00, éther sulfurique 4.00. M. S. 30-40 gouttes dans une tasse d'infusion de camomille. D'après Valleix cette préparation peut être prescrite dans le plus grand nombre de cas.

Asa foetida. — ℥ asa foetida, extrait de valériane ã 4.00, safran 2.00, extrait de camomille q. s. pour pilules de 10 centigr. S. 3 fois par jour 5 pilules.

℥ asa foetida 1-20, liqueur ammoniacale succinée 30.00. M. S. 2-3 fois par jour 10-20 gouttes dans un verre d'eau.

Camphre. — *Cheyne.* — ℥ camphre 2.00, extrait de jusquiame 1.00, extrait d'opium 15-30 centigr., faites des pilules de 10 centigr.

Deweese. — ℥ camphre 1.25, gomme arabique 4.00, eau de cannelle 30.00, sucre q. s. S. A prendre en deux fois dans la journée.

Jewet. — ℥ camphre 10.00, extrait de belladone, sulfate de quinine ã 2.00, poudre d'acacia q. s. pour faire 30 pilules. S. toutes les 4 heures une pilule.

Pigeaux. — ℥ camphre 30 centigr., opium brut 5 centigr., faites 2 pilules. S. une matin et soir.

Chloroforme. — *Formule américaine.* — ℥ chloroforme 8.00, alcool camphré 12.00, teinture d'opium 4.00. M.

Lupuline. — *Debout.* — ℥ lupuline 20 centigr., extrait de cannabis 1 centigr., faites une pilule. S. 2 le matin et 3 le soir.

Bromure de potassium. — *Raciborski.* — ℥ bromure de potassium 1-2.00, eau de mélisse 30.00, sirop d'écorce d'orange 30.00, décoction de feuilles de noyer 90.00. M.

Alcalins. — Borate de soude. — *Marcus.* — ℥ borax 25 centigr., safran 5 centigr., extrait de jusquiame 25-50 milligr., saccharure de cannelle 50 centigr. M. S. 4 poudres par jour. Formule favorite de l'auteur.

Stoerk. — ℥ borax 2.00, succin préparé 1.20, sirop de menthe 30.00, eau de menthe 120.00, eau de rue 45.00, teinture de safran gtt. 20, laudanum gtt. 16. M.

Pitschaft. — ℥ borax 4.00, eau de mélisse 120.00, eau d'amandes amères 4.00. M.

℥ borax, fleurs de camomille ã 4.00, feuilles d'adiantum aureum 45.00, racine de valériane 8.00, infuser ces espèces le soir et boire le matin.

Carbonate de soude. — *Dewees.* — ℥ sous-carbonate de soude 65.00, résine de gaïac 120.00, poudre de pigment 30.00, alcool dilué ℞ i. Digérez 4-6 jours. S. 3 fois une cuillerée à café.

℥ carbonate de soude 7-8.00 par jour en 3 doses dans un verre d'eau sucrée et tisane d'orge et de chicendent avec 75 centigr. de nitrate de potasse.

Diaphorétiques. — *Mazuyer, Cloquet.* — ℥ esprit de Mindérerus gtt. 10-30 par dose.

Locock, Gooch, Burns, Dewees. — ℥ teinture volatile de gaïac q. s.

Gooch avait à traiter un rhumatisme compliqué de dysménorrhée qu'il combattit avantageusement par la teinture de gaïac ; plus tard il lui est venu dans l'idée de combattre la dysménorrhée elle seule par la même teinture, et il réussit parfaitement.

Trousseau. — ℥ acétate d'ammoniaque liquide 10.00, eau de mélisse 90.00, sirop d'éther, sirop de fleurs d'oranger ã 20.00. M. S. en 4 fois dans des intervalles d'une heure.

Pidoux. — ℥ acétate d'ammoniaque liquide gtt. 40-70 par dose dans de l'eau sucrée, 4 fois par jour.

Aran. — ℥ carbonate d'ammoniaque 60 centigr., eau de mélisse 100.00, sirop de guimauve, sirop de fleurs d'oranger ã 20.00. M. S. en 4 fois dans un intervalle d'une heure. On peut y joindre laudanum 1.00 ou le donner en lavement. Contre la dysménorrhée où la difficulté tient à un spasme secondaire et ne cède pas au cathétérisme.

Emménagogues. — Borax. Vide ALCALINS supra.

Aloès, armoise. — ℥ aloès 60 centigr., extrait de gentiane 30 centigr., cannelle 10 centigr. Faites 12 pilules, une matin et soir.

℥ armoise 10-15.00, eau ℥ ij, infusez et ajoutez du sucre à la colature.

Boivin et Dugès ont prôné l'aloès et l'armoise dans la dysménorrhée par engorgement, où l'effort hémorrhagique est évident.

Apiol. — ℥ apiol en capsules, contenant chacune 25 centigr., une matin et soir. Vide AMÉNORRHÉE.

* **Excitants légers.** — *Trousseau et Pidoux.* — Les infusions de menthe, de mélisse, de romarin, de lavande, de serpolet, de sauge, ont été beaucoup préconisées.

Un remède populaire consiste à boire de l'eau-de-vie toute chaude avec de l'eau et les spasmes disparaissent quelquefois assez soudainement.

Toniques. — Les toniques ne conviennent que dans les intervalles des règles. Dans les crises mêmes ils ne sont d'aucune utilité et peuvent même être nuisibles.

Parmi les toniques les ferrugineux occupent le premier rang. Une masse pilulaire recommandable est composée de sulfate de fer, extrait de coloquinte, savon de Venise et opium.

℥ vin martial, alcool sulfurique āā 20.00. M. S. 3 fois par jour 2-4.00.

Chopin de Philadelphie. — Une décoction de sénéga à la dose de 120.00 par jour empêche le retour de la dysménorrhée membraneuse.

MÉDICATION EXTERNE. — Cathétérisme. — *Aran* pratique le cathétérisme avec une sonde de gomme élastique ou avec la sonde de Simpson dans la dysménorrhée purement nerveuse ou spasmodique primaire, résultant d'une mobilité particulière de l'orifice interne de l'utérus. Ici les règles sont toujours accompagnées de douleurs vives, mais une fois l'époque passée, tout rentre dans l'ordre, parce que le spasme est idiopathique.

Lavements. — *Grisolle.* — L'opium en lavement est un remède souverain, il s'agit seulement de le donner en quantité suffisante, p. e. 8, 16, 20, 40 gouttes au moment où les douleurs se déclarent, après avoir eu la précaution de vider le rectum des fèces qu'il contient.

Scanzoni recommande vivement les lavements avec la teinture d'opium.

Valleix. — Lavement à une température peu élevée avec addition de 8-10 gouttes de laudanum dans la dysménorrhée où l'engorgement sanguin est évident.

Valleix. — Lavement presque froid avec addition de 6-8

gouttes de laudanum et 10 centigr. de camphre délayé dans un jaune d'œuf dans la dysménorrhée purement nerveuse.

Les lavements d'asa foetida sont quelquefois d'une utilité marquée.

Aran. — Dans les grandes crises il y a sédation rapide par le chloroforme en inhalation ou en lavement à la dose de 20-40 gouttes.

Suppositoires et autres moyens externes. — *Scanzoni.* — Suppositoires d'opium et d'extrait de belladone.

Scanzoni. — Petites boules formées de cire, d'axonge avec addition de morphine et d'extrait de belladone introduites dans le vagin.

Scanzoni. — Des vapeurs de chloroforme sont dirigées vers le vagin.

Vannaire. — ℥ véратrine p. i, axonge p. 100. M. Faire des frictions, 2 par jour sous le nombril. Les douleurs cessent après 4-5 frictions.

COLIQUE NERVEUSE. Vide CŒLIALGIE.

COLIQUE SATURNINE. — Constipation douloureuse, teinte jaune de la peau et des conjonctives très-prononcée, liséré gingival, ventre contracté.

Andral. — La constipation douloureuse de la colique de plomb paraît être due à la suspension de la sécrétion du mucus intestinal par suite d'une névralgie ayant son siège dans quelque portion du plexus du grand sympathique.

Tanquerel des Planches. — Il y eut chez 1,217 personnes atteintes de colique saturnine :

262 fois colique ombilicale, 147 fois colique épigastrique, 149 fois colique hypogastrique, 22 fois colique lombaire, 12 fois colique hypochondriaque, 92 fois colique abdominale générale, 85 fois colique testiculaire, 1,140 fois constipation, 19 fois diarrhée, 33 fois selles régulières, 649 fois ventre contracté, 123 fois ventre développé et proéminent, 443 fois ni développement exagéré ni rétraction du ventre, 1,082 fois ventre tendu, dur, 135 fois flaccidité des parois abdominales, 412 fois vomissements, 385 fois vomissements et douleurs épigastriques, 88 fois vomissements simples sans douleurs épigastriques, 900 fois développement de gaz dans les intestins, 115 fois hoquet, 488 fois affections de la vessie et de ses annexes, 51 fois véritable ictère, 678 fois 30-60 pulsations dans une minute, 374 fois 65-70 pulsations dans une minute, 125 fois 80-100 pulsations dans une minute, 1,217 fois liséré gingival gris-ardoise.

Méthode expectante. — *Tanquerel des Planches* a traité par la méthode expectante 21 malades, savoir 10 cas légers, dont 7 guérisons, 13 cas graves, dont 6 guérisons, 8 cas graves, dont 3 guérisons. De ces faits il résulte :

1) L'impuissance de ce traitement, qui est d'autant plus grande que le cas est sérieux, — 2) la fréquence des affections cérébrales et des paralysies, — 3) le retard de la convalescence, 4) un nombre plus grand de récidives.

Antiphlogistiques. — *De Haen, Hoffmann, Gaubius, Astruc, Bordeu, Tronchin, Renaudin, Cannet, Thomas, Palais* et autres, ont vanté cette méthode, mais en même temps ils employaient les opiacés, les purgatifs, les bains, les lavements.

Tanquerel. — Pour porter un jugement définitif sur cette méthode, il soumit 48 personnes à cette seule méthode et ne lui trouva pas plus d'avantages qu'à la méthode expectante et à celle dite chimique : elle n'empêcha pas le transport vers le cerveau. Le cas est tout différent si la colique saturnine est compliquée de symptômes inflammatoires, alors elle rend les plus grands services et devient pour ainsi dire indispensable, mais contre la maladie elle-même elle ne peut rien.

Méthode évacuante. — Les purgatifs sont les agents médicamenteux qui de tout temps ont trouvé le plus fréquent emploi dans la colique saturnine. On a voulu maîtriser par des drastiques la soi-disant torpeur du tube digestif. Très-souvent on les combine avec les opiacés.

Huile de croton. — *Rayer, Magendie, Andral, Stokes, Copland, Elliotson, Romberg, Niemeyer* et surtout *Tanquerel* sont partisans de ce drastique, d'abord employé par *Kinglake*.

Romberg. — ℥ huile de croton gtt. 3, sucre 2.00, faites 3 poudres de cette masse. S. toutes les 2 heures une poudre et le soir opium 25 milligr. Continuez ainsi les jours suivants.

Niemeyer. — ℥ huile de croton gtt. 3, huile de ricin 60.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée et en sus 3 fois par jour opium 25-50 milligr. Bains tièdes, fomentations narcotiques. Lavements tantôt purgatifs, tantôt narcotiques.

Tanquerel a traité avec l'huile de croton 460 malades et tous, moins 33, guérirent en peu de temps. Il fait prendre une goutte dans une cuillerée de tisane d'orge et continuer ainsi 3-4 jours pour éviter toute recrudescence. S'il arrive que l'huile ne produit pas d'effet le premier jour, on emploie les sédatifs, avant de recourir de nouveau à l'huile. La première dose d'huile est ordinairement suivie d'un bien-être instan-

tané, quoique les selles soient encore rares et peu copieuses, demi-liquides. Quelquefois les déjections cessent tout à fait et il survient des vomissements. Mais à la deuxième dose le malade a 3, 4, 5, 6, 12 selles assez dures. Le lendemain de la seconde dose les coliques cessent et le 3^e ou le 4^e, le 5^e jour disparaît toute trace de maladie. Si l'huile prise intérieurement est vomie, on applique des lavements de cette même huile.

Bref on peut dire que le traitement par l'huile de croton est le plus expéditif, le plus sûr, le moins sujet aux rechutes et aux affections cérébro-spinales.

Huile de ricin. — *Tanquerel.* — L'huile de ricin à la dose de 30-60.00 convient très-bien dans les cas de moindre intensité, ainsi qu'il résulte de mes expériences faites à ce sujet chez 44 malades; mais dans les cas qui sont plus graves elle reste sans effet.

La même observation peut s'appliquer au sulfate de magnésie, au sulfate de soude seuls, ou combinés avec le séné, le calomel. S'il y a des auteurs qui attribuent à ce dernier une valeur plus grande, ils sont en peine pour produire des preuves qui soient capables d'anéantir les assertions contraires.

Podophylline. — *Van den Corput.* — ℥ podophylline 40 centigr., extrait de noix vomique 50 centigr., extrait de belladone 50 centigr. faites 10 pilules. S. 2-3 par jour dans les constipations saturnines qui s'accompagnent si souvent d'un état subictérique.

Traitement de la Charité. — *Dubois.* — Tam facile, tam cito aegrum ad sanitatem reduximus : gaudet, valet, surgit, sanatus est aeger! Tota curatio quadridui est.

Tanquerel. — Il a soumis à ce traitement 345 malades et a trouvé qu'il a une valeur positive et réelle en abrégant la durée de la maladie, en accélérant la convalescence et en empêchant les récidives : bref, dit-il, c'est un des plus puissants moyens que nous possédions contre la colique saturnine.

Premier jour. — Décoction de tamarindes (ex. 60.00) ℞ iiß, tartre stibié 5 centigr. — Décoction de gaïac ℞ ij ß.

Le matin lavement ex. infusion de séné 470.00, sulfate de soude 15.00, manne 30.00, poudre de jalap 1.40. M.

Le soir lavement d'huile de noyer 120.00, vin rouge 300.00. M. A l'intérieur thériaque 4.00, opium 5 centigr.

Deuxième jour. — Eau commune 300.00, tartre stibié 25 centigr. — Décoction de gaïac ℞ ij ß.

Le matin lavement purgatif comme le premier jour.

Le soir sédatif comme le premier jour.

Thériaque 4.00, opium 5 centigr.

Troisième jour. — Infusion de séné, décoction de gaïac ãã ℥ ij ℥ , 2 verres, tisane diaphorétique, lavement purgatif, lavement sédatif, thériaque et opium.

Quatrième jour. — Infusion de séné 470.00, sulfate de soude 15.00, manne 30.00, poudre de jalap 1.40. S. pour l'usage interne. Tisane diaphorétique simple. Thériaque et opium.

Cinquième jour. — Infusion de séné, décoction de gaïac ãã ℥ i ℥ , 2 verres, tisane diaphorétique simple, thériaque et opium.

Sixième jour. — Mixture purgative diaphorétique, thériaque et opium.

Septième jour. — Le matin mixture purgative ex. infusion de séné, décoction de gaïac ãã ℥ i ℥ , tisane simple, lavement purgatif, lavement sédatif, thériaque et opium.

Diète sévère les premiers jours, à dater du quatrième on permet du bouillon.

Narcotiques. Opium. — *De Haen, Payen, Bricheteau, Boivier, Martin-Solon, Brachet, Christison, Copland, Horn, Hasse, Skoda* préconisent l'opium. Les cures par cet agent, disent-ils, ont été heureuses, expéditives, durables et multiples (*Stoll*).

Tanquerel soumit à ce traitement 38 malades aux doses de 10-50 centigr. et il convient qu'il abrège de quelques jours la durée des coliques, que les rechutes, les paralysies, les affections cérébrales sont plus rares.

En domptant les douleurs et les spasmes, l'opium provoque des selles plutôt qu'il ne cause de la constipation, les masses déjectées sont ordinairement très-considérables.

Hasse. — \mathcal{Z} émulsion de pavots blancs 120.00, opium 20-30 centigr. M. S. Dose pour 24 heures concurremment avec un lavement ex. éther sulfurique 8.00, eau 310.00, répété une ou deux fois. Les douleurs étant calmées, on prescrit le calomel et un lavement purgatif fait de feuilles de séné et d'huile de ricin.

Skoda. — \mathcal{Z} opium 25-50 milligr. chaque 1/2-1 heure selon la gravité du cas. La céphalée, le sommeil, les vomissements sont des contre-indications pour la continuation du remède. Après quelques heures de repos et non plus tôt on peut donner un lavement purgatif. La colique saturnine est, selon *Brachet*, un tétanos intestinal qu'il faut combattre par l'opium.

Martin-Solon. — \mathcal{Z} muriate de morphine 2 milligr. 6 fois par jour, lavements purgatifs après.

Panthal (d'Ems). — ℥ acétate de morphine 8 milligr., bismuth 20-30 centigr. toutes les 2 heures.

Tiberti remit sur pied un malade en 13 jours de temps après lui avoir administré 3 grammes d'opium, sirop diacode 750.00 et laudanum 30.00. Ce n'est pas dans les intestins que gît le mal, mais dans la contraction des muscles abdominaux et du diaphragme. On doit hyposthéniser ce spasme hypersthénique de la moelle spinale, ce qui ne peut se faire que par l'opium.

Belladone. — *Trousseau* conseille de prendre matin et soir la potion noire du codex et le soir un lavement de thériaque 4.00, eau 200.00 suivi de l'administration d'une pilule d'extrait de belladone de 10 centigr. Le lendemain looch ex. huile de croton gtt. 3, lavement de thériaque et de belladone. Continuer ainsi les jours suivants.

Ranque prétend guérir les malades en déans 12 jours. Dans la composition de ses médicaments, d'ailleurs assez compliqués, figure pour la plus large part la belladone intus et extra.

Noix vomique. — *Hôpital Séraphin à Stockholm.* — ℥ noix vomique 10 centigr., carbonate de magnésie 30 centigr. S. 4 poudres pareilles par jour.

℥ strychnine 5 centigr., acide acétique dilué 4.00, alcool 28.00. M. S. 4 fois par jour 4 gouttes.

Cannabis. — *Fronmüller* (de Fürth) prétend avoir toujours réussi avec la mixture huileuse et extrait de cannabis 40 centigr. Lavement huileux et extrait de cannabis.

Nicotiane. — *Graves* préconise des fomentations sur l'abdomen d'une décoction de nicotiane et des pilules d'huile de croton.

Astringents. — Fer. — Sandras. — ℥ persulfure de fer, 90.00, sirop 500.00. M. Prendre matin et soir une cuillerée à bouche et plus. Continuer des semaines entières. En outre opium, strychnine, belladone concurremment avec le fer.

Alun. — Employé par *Richter, Percival, Chapman, Michaelis, Schmidtmann, Quarin, Fischer, Schleger, Capeler, Himly, Puchelt, Gendrin.*

Gendrin. — ℥ alun 8.00, eau 120.00, sirop 60.00 en trois fois.

℥ alun 8.00, eau 90.00, acide sulfurique gtt. 10, essence de citron gtt. 6, sirop de citron 60.00. Chaque heure une cuillerée.

℥ semences de pavot blanc 30.00, eau 220.00, émulsionnez et ajoutez alun 4.00, sirop 30.00 S. toutes les 2 heures 1 cuillerée. En sus huile de croton avec sulfate de soude et sirop de persulfure de fer.

Tanquerel. — La cure avec l'alun m'a fait complètement défaut, plus souvent même que toute autre méthode.

Acides. — *Mosley, Gendrin* et autres croient que le plomb introduit dans l'économie peut être converti en oxyde de plomb sulfurique et à cette fin ils proposent une limonade ex. acide sulfurique 2.00, eau H_2O , à prendre dans la journée par verrées. On peut aussi sucrer la dose ou y ajouter des digestifs, mais on s'abstiendra de tout aliment 1-2 heures avant ou après.

℥ tisane de chiendent et de réglisse 1000.00, acide sulfurique 4.00, sirop tartrique 30.00. M. Renfermer cette tisane dans des vases de terre et l'administrer à la dose de 3-5 pots suivant l'intensité de la maladie. Bains sulfureux d'abord, puis plusieurs bains alcalins.

Gendrin prétend avoir obtenu 300 guérisons par l'acide sulfurique.

Tanquerel a soumis 53 personnes à ce traitement sans avoir obtenu un meilleur résultat que celui par la méthode diététique.

Caventou, Bouvier, Martin-Solon, Bally, Piorry, Grisolles n'ont aucune confiance dans la limonade sulfurique; elle fatigue l'estomac et détermine souvent des diarrhées opiniâtres.

Iode. — *Caventou* rappelle que l'on a proposé l'iodure de potassium pour neutraliser le plomb introduit dans l'économie. L'iode se combine probablement avec le plomb et forme un iodure de plomb qui est entraîné au dehors.

Chloroforme. — *Blanchet, Point, Gassier, Aran*, ont préconisé le chloroforme contre la colique saturnine très-douloureuse.

Aran prescrivait : ℥ chloroforme gtt. 40, gomme adragante 4.00, eau distillée 100.00, sirop 30 00. M. Lavements de chloroforme, embrocations de l'abdomen avec du chloroforme. Plus tard il se servit du chlorelayl qui est aussi en usage en Allemagne sous le nom de *liqueur anesthésique de Wigger*.

Brockmann dit que les inhalations de chloroforme lui ont presque toujours réussi et que les douleurs les plus atroces ont instantanément disparu.

Soufre. — *Guibout*, après avoir vainement employé chez deux malades le traitement de la Charité et la limonade sulfurique, leur prescrivit, sur la proposition de *Lutz*, l'électuaire ex. : soufre lavé, miel aa 25.00 à prendre en 3 fois, à continuer ainsi, mais à moindre dose, 9-13 jours jusqu'à extinction complète des symptômes toxiques. En même temps bains sulfureux, fomentations froides d'après *Monneret*.

Froid. — *Monneret.* — Froid appliqué intus et extra, boissons glacées, cataplasmes et lavements glacés.

Ranque. — ℞ emplâtre de diachylon composé, de ciguë, de thériaque à 45.00, camphre 4.00, fleur de soufre 2.00; faites un emplâtre et avant de l'appliquer, saupoudrez avec camphre, tartre stibié à 6.00, fleur de soufre 2.00.

COLIQUE VÉGÉTALE. — *Trousseau.* — La colique sans diarrhée mais avec vomissements se voit souvent sur les vaisseaux et a été prise pour une colique de plomb. Elle ressemble à ce qu'on dit de la *colique de Portiers*, de *Madrid*. Il faut employer dans tous les cas les purgatifs sous un petit volume, p. e. teinture de jalap composée q. s. ou calomel 25 centigr., poudre de jalap 2.00. M. Frictions sèches et rapides de l'abdomen avec de la flanelle.

D'autres préconisent le tartre stibié à doses rasoriennes.

Les auteurs font mention d'une colique produite par l'usage du cidre, surtout s'il est déjà vieux et s'il contient une partie plus notable d'acide pomique ou d'acide acétique que celui de l'année même.

On applique un vésicatoire sur l'épigastre contre les vomissements, qui sont ici très-fréquents, et le malade prend chaque demi-heure une pilule faite d'huile de croton 10 centigr., poudre de guimauve q. s. pour 8 pilules.

COLIQUE VISCÉRALE. — *Entéralgie, névralgie mésentérique, hyperesthésie du plexus mésentérique, colique nerveuse.*

SYMPTOMATOLOGIE. — L'abdomen est tendu, le faciès altéré, les extrémités sont froides, la peau est couverte de sueurs, il y a quelquefois des vomissements, des lipothymies, des syncopes, et tout ferait craindre, d'après *Sandras*, une phlegmasie aiguë du péritoine, si la brusque invasion de la douleur et le peu de sensibilité du ventre à la pression, jointes à quelque chose de nerveux dans tout le cortège des symptômes ne vous rassurait sur la nature de la maladie.

Grisolle. — Le pouls reste naturel, même pendant les crises.

Ordinairement il existe une constipation opiniâtre. Les accidents offrent des rémissions et de l'intermittence.

I. COLIQUE AIGUE. — **Antiphlogistiques.** — Comme cette maladie est de nature essentiellement nerveuse, les émissions sanguines trouvent rarement leur application. Cependant quelques auteurs les recommandent à titre de prophylaxie, les douleurs nerveuses pouvant facilement, par leur durée, produire une irritation inflammatoire.

Évacuants. — La règle générale suivie par la plupart des

auteurs, c'est de calmer d'abord la douleur et d'avoir recours ensuite à un laxatif dans le but d'éliminer les matières qui l'ont provoquée.

Frank. — ℥ eau laxative de Vienne 180.00, eau de mélisse 60.00, sulfate de magnésie 24.00, liqueur de Hoffmann gtt. 10, sirop d'écorce d'orange 15.00. M. S. chaque 1/2 heure une cuillerée.

Woff. — ℥ extrait d'aloès dissous dans eau d'amandes amères.

Trouseau. — ℥ en une seule fois et du même coup, calomel 5 centigr., extrait de belladone 2 centigr., poudre de jalap 1.00. M.

℥ carbonate de magnésie 16.00, rhubarbe 8.00, teinture de rhubarbe 45.00, teinture d'opium 4.00, essence d'anis 24.00, eau distillée 750.00. M.

Médecins espagnols. — ℥ huile de ricin q. s.

Narcotiques. — Opium. — *Baglivi* donne toujours l'opium combiné avec le castoréum.

Grisolle. — Pendant les crises on insistera sur l'usage de l'opium ou de la morphine. Ces remèdes sont ici surtout donnés en lavement. On y joindra les onctions et les applications narcotiques sur l'abdomen.

Marquand. — ℥ opium 5 centigr. toutes les 3 heures jusqu'à cessation des douleurs qui arrive ordinairement après la troisième, quatrième prise.

Schneider. — ℥ opium 25-50 milligr., poudre de columbo 1.20 dans un demi-verre de vin.

℥ acétate de morphiné 7 milligr., bismuth 20-30 centigr. chaque heure.

Hufeland et *Kreysig* se prononcent contre l'emploi de l'opium, ils redoutent la constipation qui en serait la suite.

Belladone. — *Munch.* — La belladone porte promptement remède.

Acide hydrocyanique. — *Kopp.* — ℥ huile de ricin 30.00, émulsion d'amandes amères 120.00, acide hydrocyanique gtt. 7. M. S. chaque heure une cuillerée.

Noix vomique. — *Rademacher.* — ℥ teinture de noix vomique, teinture d'asa fœtida ãã q. s. S. 12 gouttes par dose. Excellent remède d'après ma propre expérience (*Gloner*).

Rademacher. — ℥ teinture de noix vomique, teinture de castoréum ãã q. s.

Rademacher — ℥ teinture de noix vomique 4.00, eau distillée 120.00, gomme adragante 60 centigr., sirop s. 15.00. M.

Rademacher. — ℥ teinture de noix vomique gtt. 4, dans une cuillerée d'eau, à répéter.

La teinture de noix vomique de Rademacher diffère de celle qui est officielle.

Nicotiane. — *Siebold* faisait administrer des lavements de tabac.

Cannabis. — ℥ huile d'amandes douces 12.00, gomme arabique q. s. pour émulsionner, infusion de valériane (ex. 4.00) 100.00, eau de fleurs d'oranger 30.00, teinture de cannabis 1.20, sirop diacode 30.00. M.

Chloroforme. — *Aran.* — ℥ julep 120.00, chloroforme gtt. 20-30. M.

℥ chloroforme 1.00, eau de tilleul 100.00, sirop de fleurs d'oranger 40.00. M.

Bouchut. — ℥ chloroforme 10.00, alcool 80.00, sirop de sucre 250.00. Le malade consommera par jour 2 grammes de chloroforme.

℥ chloroforme 4.00, alcool 260.00, sirop de sucre 250.00. S. dose pour $\frac{1}{4}$ jours.

Moyens divers. — *Espèces carminatives.* — ℥ fruits d'anis, de carvi, de coriandre, de fenouil à parties égales. Avec 10 grammes de ce mélange pour 1℔ d'eau, on a la tisane carminative.

Quarin. — ℥ semences de carvi, de cumin à 15.00, gingembre 2 $\frac{1}{2}$.00, safran 50 centigr. Pulvériser et ajoutez jalap 4.00, s'il y a constipation.

Stark. — élixir viscéral de Klein q. s.

Stark. — ℥ essence de girofle, essence d'absinthé à 6.00, castoréum, liqueur ammoniacale succinée à 2.00. M.

Stark. — ℥ extrait de gentiane, extrait d'écorce d'orange à 4.00, eau de fenouil, eau de menthe poivrée à 60.00, tartre soluble 12.00, éther nitrique 1.00. M.

Graf. — Camphre dissous dans l'éther.

Excitants. — *Mage.* — L'huile de térébenthine est à considérer comme spécifique.

MÉDICATION EXTERNE. — **Lavements.** — *Renauldin.* — Les quarts de lavement composés de 10-12 gouttes de laudanum de Rousseau, réitérés, sont un puissant sédatif qui a la merveilleuse propriété de calmer en très-peu de temps les douleurs abdominales les plus aiguës, ainsi que les mouvements spasmodiques et convulsifs.

Stokes. — Lavements d'asa foetida, d'opium et d'huile de té-

rébenthine suivis d'un laxatif. Soulagement immédiat.

Hasse. — ℥ éther sulfurique 2 1/2-12.00, eau 250-300. S. pour un lavement. A toujours donné les meilleurs résultats.

Aran. — Lavements de chloroforme gtt. 30. Le chloroforme agit plus puissamment en forme de lavement que pris intérieurement.

Aran. — Le lavement de chloroforme a cela d'avantageux, qu'il réveille l'engourdissement de la tunique musculaire de l'intestin et agit contre la constipation au lieu de l'augmenter. C'est un excellent sédatif des spasmes douloureux, un agent tout à fait inoffensif.

Cataplasmes, fomentations. — *P Frank* dit que d'après ses propres expériences l'eau froide en fomentation, la neige, la glace, les lavements d'eau froide occupent le premier rang parmi les moyens externes tant dans la colique venteuse que dans la tympanite.

Lentin. — Fomentations avec du lait chaud contenant en dissolution du savon.

Lentin. — Dans la colique par métastase arthritique on fomentera l'articulation primitivement atteinte avec du lait chaud et puis avec une décoction de moutarde.

De Haen. — Fomentations avec une décoction d'espèces aromatiques dans du lait chaud, tenant en dissolution du savon.

Aran. — Fomentations avec du chloroforme.

Fomentations sèches avec des espèces aromatiques.

Trousseau. — Cataplasmes arrosés de laudanum et de teinture de belladone q. s.

Ventouses. — *Sandras.* — Dans les coliques venteuses je ne connais rien de plus merveilleusement efficace que l'application de ventouses sèches sur le ventre pour faire cesser à l'instant les douleurs qui arrachaient des cris aux malades.

Onctions. — *Stark.* — ℥ onguent nerval 30.00, teinture de baies de genièvre 2.00, huile de menthe poivrée gtt. 8. M.

Stark. — ℥ huile de jusquiame, huile de pavot ãã 43.00, ammoniacque liquide, liqueur ammoniacale succinée, laudanum ãã 8.00. M. L'auteur ajoute que sans ce liniment, très-efficace aussi dans le point pleurétique, la dysménorrhée, la strangurie, il ne voudrait pas être médecin.

Rademacher. — ℥ baume savonal liquide, ammoniacque liquide ãã q. s.

Kissel. — ℥ huile de girofle p. i, esprit de savon p. iv. M.

Kissel. — ℥ esprit de savon, ammoniaque liquide ʒ q. s.
℥ chloroforme 10.00, huile d'amandes douces 60.00. M.

Rosen. — ℥ thériaque 8.00, huile de macis, 2.00, huile de cumin gtt. 2. M.

Injections. — Injections sous-cutanées de morphine. Bains.

II. COLIQUE CHRONIQUE OU HABITUELLE. — *Rademacher.* — ℥ huile de térébenthine p. 1, liqueur de Hoffmann p. 16. M.

Rademacher. — ℥ teinture d'iode gtt. 30, eau distillée 180.00, gomme adragante 1.00. M.

Kopp. — ℥ alun 60 centigr., saccharure de menthe poivrée 30 centigr., 4 fois par jour.

Kopp. — ℥ alun 60 centigr., camphre 10-15 centigr., sucre de lait 25 centigr. Matin et soir.

Kopp. — ℥ alun 50-60 centigr., poudre de noix vomique 2 1/2-5 centigr., saccharure de camomille 50 centigr., 4 fois par jour.

Bains simples ou alcalins.

CONJONCTIVITE BLENNORRHAGIQUE. — SYMPTÔMES. — *Mackenzie.* — Toutes les fois qu'on voit un des deux yeux affecté d'une inflammation puro-muqueuse violente, avec les paupières très-tuméfies et de couleur livide et que l'écoulement du pus est abondant, *sans aucune affection de l'autre œil*, on peut soupçonner que la maladie est d'origine blennorrhagique.

Desmarres. — Toujours cette maladie est liée à un écoulement blennorrhagique chez les deux sexes et quelquefois à des fleurs blanches chez la femme.

Hairion. — Elle se caractérise par l'existence constante d'une petite tumeur arrondie ou ovalaire, sous-cutanée, douloureuse à la pression, située au-devant de l'oreille du côté malade et due à l'engorgement des ganglions lymphatiques.

Denonvilliers. — Cette ophthalmie doit être rangée parmi celles qui marchent le plus vite et qui sont des plus graves.

Rognetta. — Elle ne se déclare presque jamais dans la période aiguë de la blennorrhagie génitale. C'est ordinairement vers la fin de cette dernière qu'elle débute (du troisième au septième septénaire).

TRAITEMENT. — *Mackenzie.* — Le traitement doit être exactement le même que dans l'ophthalmie contagieuse. Le fond du traitement consiste dans la déplétion, la révulsion, les scarifications et les applications énergiques sur les conjonctives.

Il est extrêmement utile d'exciser un pli de la conjonctive à

l'état de chémosis, de manière à produire un écoulement considérable de sang.

Desmarres. — La saignée de l'œil doit être pratiquée et répétée plusieurs fois le même jour, surtout si la conjonctive est rouge. Des sangsues en grand nombre peuvent être appliquées dans le voisinage de l'œil atteint le premier. A l'intérieur on administre toutes les 3 heures du calomel à la dose de 1-2 décigr. avec addition de quelques centigr. seulement d'extrait de belladone.

Injections astringentes faibles répétées à tout moment pendant tout le temps que la purulence existe et qu'il y a du gonflement.

Denonvilliers. — Il faut employer ici les antiphlogistiques, l'azotate d'argent à haute dose, les purgatifs avec une énergie proportionnée à l'intensité du mal et à la rapidité de sa marche.

Rognetta. — Les applications émollientes ne font que hâter la macération et la perforation de la cornée.

Scarpa remplaçait les émollients par des instillations fréquentes d'eau camphrée.

Welsch vante beaucoup les fomentations de l'œil avec une forte infusion de tabac, 8.00 feuilles dans eau 250.00.

Kennedy n'a pas trouvé de moyen plus efficace pour juguler la maladie que d'instiller de temps en temps entre les paupières d'une solution de pierre infernale, 4.00 dans eau de roses 30.00; il y joint, bien entendu, les saignées et l'usage intérieur du calomel et de l'opium.

Sanson a mis en usage ces deux moyens avec un plein succès.

Velpeau fait usage des émissions sanguines, de quelques opiacés, si les douleurs sont vives, tandis qu'il a recours en même temps au traitement mercuriel, comme s'il s'agissait de chancre du gland ou de bubon dans l'aine.

Cunier introduit sa pommade noire (ex. nitrate d'argent 2.50, axonge 30.00) entre les paupières et prescrit onguent mercuriel 15 00, extrait de belladone 75 centigr. pour pratiquer des onctions tous les quarts d'heure sur les tempes et sur les paupières inférieures. Des injections sont pratiquées dans les yeux avec azotate d'argent 20 centigr., eau distillée 30.00.

Traitement mercuriel général s'il y a des chancres.

Gosselin. — Injections d'eau alcoolisée.

Aussitôt que les malades sont entrés à l'hôpital, Gosselin prescrit toutes les 2 heures une injection, avec une seringue à oreille, d'un mélange contenant alcool ordinaire non

camphré 2 parties, eau 1 partie ; si la cuisson produite par le contact du liquide est trop vive, on se sert d'un mélange à parties égales et l'on continue les injections toutes les 2 heures avec la précaution de bien écarter les paupières, afin d'entraîner le pus. Dès que l'amélioration se prononce, on ne fait plus l'injection que toutes les 4 heures, ce qui arrive le troisième et le quatrième jour ; puis on ne la pratique que 3 fois par 24 heures, en ayant recours, dans les intervalles, à de fréquents lavages à l'eau froide. Enfin vers le septième, le huitième ou le neuvième jour, lorsqu'il n'y a plus de muco-pus, qu'il ne reste qu'un peu de rougeur et de gonflement, Gosselin remplace les injections d'eau alcoolisée par le collyre au sulfate de zinc et au laudanum. A l'intérieur on donne un opiat de copahu et de cubèbe.

Blennorrhée conjonctivale aiguë avec caractère torpide. — Purgatifs drastiques et vomitifs, infusion de calamus aromaticus, décoction de quinquina avec liqueur de Hoffmann. — Révulsifs, — onguent du précipité blanc sur la face externe des paupières et dans les environs, — sachets aromatiques chauds avec ou sans camphre, — toucher le chémosis de la conjonctive oculaire avec du laudanum, instillation de teinture d'iode diluée.

Caractère éréthique de la conjonctivite aiguë. — ℥ calomel, extrait de jusquiame à 25-50 milligr., sucre 25 centigr. S. deux poudres pareilles par jour.

℥ sulfate de quinine, extrait de jusquiame ou opium à 5 centigr. M. S. toutes les 2-3 heures une poudre dans les douleurs purement nerveuses.

℥ calomel, opium à 7 1/2 centigr., faites un onguent avec de la salive.

℥ morphine dissoute dans de l'huile d'olive.

℥ mercure précipité blanc avec extrait de belladone ; révulsifs.

CONJONCTIVITE CATARRHALE. — Rougeur écarlate à fond sale et jaunâtre, ramollissement œdémateux de la muqueuse, écoulement muco-sébacé.

MÉDICATION GÉNÉRALE. — **Émissions sanguines.** — Selon la véhémence de l'affection on aura recours à la saignée, aux sangsues, aux scarifications, à l'incision, à l'excision. Ce n'est pas la force ou la faiblesse du sujet qui doit nous guider ici, mais l'intensité de l'inflammation.

Mackenzie. — Il est rarement nécessaire de tirer du sang soit par la phlébotomie, soit par les sangsues.

Beer, Travers prescrivent la saignée et s'en tiennent aux collyres abortifs.

Velpeau prescrit les sangsues.

Rognetta. — A l'exception des cas très-légers, j'ai pour habitude de commencer le traitement par une saignée du bras. et je n'ai qu'à me louer de cette pratique.

Cunier. — Je n'ai eu dans aucun cas recours aux évacuations sanguines, j'ai mis en usage dès le début la pommade au nitrate d'argent, et j'ai toujours réussi à prévenir la purulence.

Méthode évacuante. — *Hippocrate*. — Si les yeux sont phlegmasiés, évacuez par le bas à l'aide d'un lavement aussi actif que possible.

Mackenzie. — On peut prescrire au début une forte dose de calomel et de jalap, et de temps en temps dans le cours de la maladie un sel neutre.

Scarpa donne l'émétique en lavage à la dose de 10 centigr., dans une tisane de chiendent, pendant 2, 3, 4 jours de suite.

Cunier. — Les purgatifs, le tartre stibié à dose fractionnée ont été prescrits dans tous les cas aigus.

Desmarres. — Les purgatifs sont, en général, d'une médiocre utilité dans la conjonctivite catarrhale, excepté dans celle du troisième degré, où nous faisons également une saignée, ou bien nous appliquons des sangsues dans le voisinage de l'œil.

℥ eau distillée 100.00, tartre stibié 10 centigr., sirop de capillaire 30.00. S. de 2 en 2 heures une cuillerée. — Prendre à jeun 50-60.00 de manne fondue dans une tasse de lait chaud. — Bouteille d'eau de Sedlitz, à jeun, le matin.

Rognetta. — Je me contente en général de prescrire 1 ou 2 pilules d'huile de croton, qu'on répète tous les 2 jours. Chaque pilule contient une goutte de ce médicament et de la poudre de gomme q. s.

MÉDICATION LOCALE. — **Fomentations froides.** — *Beer* fait appliquer des compresses froides sur l'œil dans toutes les périodes de la maladie.

Beck. — Dans tous les cas que j'avais eu occasion d'observer, l'issue était favorable au froid.

Rosas. — On continue les compresses froides sans interruption aussi longtemps que dure la chaleur brûlante à l'œil, plus tard on ne les applique que de temps en temps.

Desmarres. — Applications froides sur les yeux jusqu'à disparition de la douleur occasionnée par les caustiques.

Fomentations chaudes. — Beaucoup d'auteurs veulent

qu'on fomenté les yeux affectés de conjonctivite aiguë avec une décoction de guimauve très-chaude, ou d'un autre mucilagineux. Cette pratique est rejetée par d'autres oculistes qui soutiennent que l'inflammation ne fait qu'augmenter par la chaleur artificielle en même temps qu'il y a augmentation de stase dans le système lymphatique et veineux.

Mackenzie. — Il n'est pas rare de rencontrer des cas légers, mais accompagnés d'une grande irritabilité, dans lesquels la pommade la plus douce ne peut être supportée. Les fomentations soit avec la décoction de têtes de pavot, soit simplement avec l'eau tiède, produisent alors beaucoup de soulagement.

Desmarres prescrit des lotions avec une décoction de guimauve presque chaude dans l'ophtalmie au deuxième degré, si elle n'est pas accompagnée de réaction sur les membranes internes.

Nitrate d'argent en forme liquide. — *Velpeau.* — ℥ nitrate d'argent 5-10 centigr., eau distillée 30.00. M. S. Trois instillations par jour dans la conjonctivite aiguë.

Mackenzie. — La sensation de sable dans l'œil est constamment adoucie par l'emploi d'une solution de nitrate d'argent, remède souverain dans les inflammations puro-muqueuses de la conjonctive. La solution que j'emploie généralement contient 20 centigr. de nitrate d'argent pour 30.00 d'eau distillée. On doit appliquer sur l'œil une large goutte de cette solution 1-3 fois par jour, selon les circonstances, au moyen d'un pinceau de poils de chameau assez épais. L'œil reste dans un état satisfaisant pendant 5-6 heures, puis les symptômes se reproduisent, et il faut les combattre immédiatement par l'introduction d'une autre goutte.

Desmarres. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., eau distillée 2.00. M. S. Instiller tous les heures pendant 5-6 heures au moyen d'un pinceau de blaireau, si la cautérisation n'est pas acceptée.

On couvre l'œil ou les yeux affectés de conjonctivite aiguë matin et soir pendant une demi-heure avec des compresses trempées dans une solution de nitrate d'argent 80 centigr., eau distillée 180.00, et dans les intervalles on fomenté avec de l'eau froide.

Glöner. — J'ai vu très-bien réussir ce genre de traitement qu'employait le docteur *Zartmann* chez une petite fille affectée de conjonctivite catarrhale aiguë avec gonflement des paupières.

Nitrate d'argent en forme de pommade. — *Guthrie.* —

Onguent magique. — ℥ nitrate d'argent 10-50 centigr., onguent de blanc de baleine 4.00, sous-acétate de plomb liquide 75 centigr. M.

Mackenzie. — ℥ nitrate d'argent 50 centigr. à 1.00, axonge 30.00. M.

Cunier. — Pommade noire. — ℥ nitrate d'argent 2.50, axonge 30.00. M.

Nitrate d'argent en nature. — *Saunders, Kerst, Gobée, Sanson, etc.*, pratiquent la cautérisation de la muqueuse en posant légèrement le crayon de nitrate d'argent sur quelques points de la surface muqueuse, et aussitôt ils lavent les parties cautérisées avec un pinceau trempé dans du lait ou dans de l'eau salée, ou dans de l'eau additionnée d'une petite quantité d'acide hydrochlorique fumant. Le nitrate d'argent est transformé à l'instant même en chlorure soluble.

Sulfate de cuivre. — *Desmarres.* — Conjonctivite catarrhale aiguë au premier ou au deuxième degré : cautérisation légère des conjonctives palpébrales répétée tous les 2 jours avec un crayon de sulfate de cuivre et après fomentations froides, ou : axonge 2.00, sulfate de cuivre 25 centigr. — Dans l'ophtalmie au troisième degré le sulfate de cuivre ne sera employé que si l'état suraigu est tombé.

Médecins anglais. — ℥ sulfate de cuivre 10 centigr., vin d'opium 5 centigr., eau distillée 30.00. S. Badigeonner 3 fois par jour. Cette formule est en général employée dans les hôpitaux contre la conjonctivite chronique et purulente.

℥ sulfate de cuivre 10 centigr., eau de roses 25.00, eau distillée 100.00. M. S. Humecter les yeux 8-10 fois.

Maisonneuve. — ℥ sulfate de cuivre 3.00, glycérine 30.00. S. Instiller 2 gouttes matin et soir.

Bath. — ℥ sulfate de cuivre, bol arménien à 40 centigr., camphre 10 centigr., eau bouillante 250.00. M. S. pour compresses après la période aiguë.

Pierre divine. — La pierre divine est un excellent remède s'il y a relâchement, agglutination des cils le matin, excoriations, etc.

℥ pierre divine 90 centigr., eau distillée 120.00, teinture anodyne 4.00, acétate de plomb liquide gtt. 4. Se laver 3 fois par jour les bords des paupières avec ce mélange un peu tiède.

℥ pierre divine 1.00, eau distillée 120.00. M.

℥ eau de chaux ℞ i, sel ammoniac 4.00, vert-de-gris (flores viridis aeris) 25 centigr. M. S. Contre les taches, les ulcérations de la cornée, du sac lacrymal.

Sulfate de zinc. — ℥ sulfate de zinc 30-40 centigr., eau distillée 120.00, laudanum gtt. 12.

℥ sulfate de zinc 50 centigr., eau de laurier-cerise, laudanum ãã gtt. 10, eau distillée 120.00, mucilage de gomme arabique 4.00. Le sulfate de zinc combiné avec l'eau de laurier-cerise est très-recommandable si la sensibilité prédomine.

℥ sulfate de zinc 1.20, extrait de saturne 2.00, alcool camphré 8.00, eau distillée 300.00. M.

Schmit se servait de ce collyre dans la première période de la conjonctivite catarrhale, et plus tard il employait le remède de Bath.

℥ eau de roses ℞ i, sulfate de zinc 4.00, extrait de saturne 2.00, camphré 1.00. M. Eau ophtalmique blanche.

℥ sel ammoniac 75 centigr., sulfate de zinc 2.00, eau distillée 150.00, camphre 45 centigr. dissous dans alcool 30.00, safran 10 centigr. Digérez à une température de 30-33° R., agitez souvent et filtrez. S. Collyre astringent jaune, agit à la façon de la pierre divine.

℥ collyre astringent jaune 60.00, eau distillée 60.00. M. D'après Fischer le collyre astringent jaune est un des meilleurs remèdes dans la conjonctivite chronique, de même que la pierre divine avec la teinture anodine et l'acétate de plomb.

Acétate de zinc. — ℥ acétate de zinc 40 centigr., eau distillée 120.00, laudanum gtt. 8. M.

Aubert. — ℥ eau mucilagineuse de coings 100.00, acétate de zinc 1.00, laudanum gtt. 12, essence de cochenille q. s. pour colorer. On imbibe de ce collyre des compresses dont on recouvre les paupières 4-5 fois par jour.

Acétate de plomb. — ℥ acétate de plomb liquide, teinture d'opium ãã gtt. 8-12, eau distillée 90.00, mucilage de coings 4.00. M. S. Fomenter 3-4 fois par jour si l'état aigu est passé.

℥ acétate de plomb 20 centigr., eau distillée 120.00, eau d'amandes amères 4.00. M.

Mercure sublimé corrosif. — *Cunier.* — Les onctions mercurielles, plus ou moins belladonnées, ont toujours fait partie du traitement.

Conradi. — ℥ sublimé corrosif 5 centigr., eau distillée 120.00, mucilage de coings 4.00, laudanum gtt. 10-20. M.

Mackenzie. — Comme collyre, j'ai l'habitude d'employer une solution de 5 centigr. de sublimé corrosif et de 30 centigr. de chlorhydrate d'ammoniaque dans 250.00 d'eau, à laquelle j'ajoute 8.00 de vin d'opium. On la fait légèrement chauffer

et l'on s'en sert pour faire des fomentations trois fois par jour sur les paupières au moyen d'une compresse ou d'une éponge fine. Dans les cas graves, où l'écoulement est abondant et puriforme, il faut injecter ce collyre sur toute la surface de la conjonctive et principalement dans le repli supérieur de cette membrane, au moyen d'une seringue, afin que la sécrétion morbide soit entièrement enlevée, et que la solution vienne en contact immédiat avec la membrane malade.

Borax. — *Desmarres.* — Si les vaisseaux pâlissent et diminuent de nombre, prescrivez : eau distillée 100.00, eau de laurier-cerise 5.00, borax 20 centigr. M. S. Bassiner l'œil malade avec ce collyre 5-6 fois par jour ; plus tard la dose du borax sera portée progressivement jusqu'à 1.00.

℥ borax 30 centigr., eau de roses 180.00, eau d'amandes amères 8.00, acétate de plomb liquide gtt. 36. Formule très-efficace.

Warlomont. — ℥ borax 10.00, extrait de jusquiame 5.00, décoction de guimauve 180.00. M. S. Agiter le flacon, verser une partie du contenu dans une tasse et la chauffer (tiède) ; y tremper une compresse de toile de huit doubles et l'appliquer sur les paupières fermées ; maintenir ces compresses toujours bien humectées et tièdes pendant 20-30 minutes, puis en suspendre l'application pendant 2 heures et la renouveler ensuite de la même façon.

Ce topique est applicable dans toutes les ophthalmies aiguës, les purulentes exceptées. Quand la maladie se présente chez les enfants scrofuleux, escortée de ces croûtes purulentes qui entourent les yeux, les lèvres et le nez, nous employons avec un grand succès, au lieu de la décoction d'althéa, celle faite de la seconde écorce de sureau. Enfin, lorsque nous désirons obtenir une dilatation de la pupille, nous remplaçons la jusquiame par la belladone.

Chlore liquide. — *Mooren.* — Guérison rapide et facile par l'application 3 fois par jour et pendant 6-8 minutes de compresses imprégnées d'eau chlorée.

Mercure précipité blanc et rouge. — *Mackenzie.* — L'application d'une pommade sur le bord libre des paupières au moment du coucher constitue une partie essentielle du traitement. Les pommades qui ont été trouvées les plus efficaces, sont celles qui sont douées d'une propriété stimulante ou légèrement escharotique, comme la pommade au précipité rouge et la pommade au sous-nitrate de mercure (pommade citrine). La première se compose de 60 centigr. de précipité rouge,

incorporé dans 60.00 de beurre frais ou d'axonge. S'il succède beaucoup d'irritation à l'application de la pommade, il suffit de l'employer tous les 2 jours.

℥ mercure précipité rouge ou blanc 25-50 milligr.-10-15 centigr., axonge récente 4.00. M.

℥ mercure précipité blanc 40 centigr., extrait de belladone 16 centigr., axonge 8.00. M. S. Badigeonner 4 fois par jour les tempes et la région ciliaire.

℥ mercure précipité rouge 10-15 centigr., camphre 10 centigr., beurre frais 2.00. M.

℥ mercure précipité rouge 5 centigr., pierre divine 40 centigr., laudanum 60 centigr., acétate de plomb liquide gtt. 3, axonge 4.00. M. S. Frictionner le soir les bords des paupières gros comme une lentille. A été trouvé efficace dans les cas de conjonctivite chronique où la solution de pierre divine ne donnait pas de résultat favorable.

Cunier. — La pommade au précipité rouge a été employée dans le but de prévenir l'agglutination des paupières ou de ramollir les croûtes lorsqu'il s'en était formé.

CONJONCTIVITE PURULENTE AIGUE. — *Conjonctivite contagieuse, épidémique, catarrhale, des adultes, ophthalmie d'Égypte, ophthalmie des armées, ophthalmie des Orientaux, ophthalmia bellica.* — Première période. — Purement inflammatoire, elle ne dépasse jamais 30 heures. Elle commence par un léger picotement ou prurit sur les bords des paupières. Ce prurit indique la suppression de la sécrétion muqueuse naturelle de la conjonctive palpébrale et de la sécrétion des glandes de Meibomius. La sensation de sable dans l'œil est produite par la dilatation des vaisseaux de la conjonctive.

Deuxième période. — Sécrétion d'une matière purulente, d'abord à la surface interne des paupières, extrêmement abondante, puis à la surface oculaire; gonflement brusque des paupières, surtout de la supérieure, boursoufflement, chémosis de la conjonctive, quelquefois écoulement considérable de sang. Tant que la maladie est à l'état subaigu, le pus est jaunâtre, tandis qu'il est crémeux dans le déclin. Durée de cette période : 24 heures à 8 jours.

Troisième période. — Augmentation de tous les symptômes, infiltration purulente et ramollissement de la cornée, enfin rupture de cette dernière. Tant que la cornée n'est pas atteinte, les membranes internes restent étrangères à l'inflammation. Dans le cas contraire il survient une douleur aiguë, lancinante (comme si l'œil était plein d'aiguilles), pulsative, sus-orbitaire

ou circumorbitaire, profonde. Cette douleur vient par paroxysmes, elle augmente pendant la nuit et diminue vers le matin.

TRAITEMENT GÉNÉRAL. — Méthode antiphlogistique. — De l'avcu de tous les auteurs, il faut agir rapidement et énergiquement, et quand même on n'aurait pas recours aux saignées, aux sangsucs, il faudra :

1) Pratiquer des scarifications des paupières, du globe de l'œil, les renouveler même plusieurs fois ;

2) Faire des incisions dans la conjonctive tuméfiée et comme charnue ;

3) Exciser 1-2 replis de la conjonctive faisant saillie entre les paupières.

Tyrrel. — Les débridements rayonnants ont si bien réussi que les saignées générales deviennent souvent inutiles et la convalescence en est abrégée.

Cunier — Les saignées, les fomentations froides sont des moyens devenus de second ordre, abandonnés même de la plupart des oculistes.

V. Walther recommande l'excision du chémosis dans toutes les périodes de la maladie.

Méthode évacuante. — *Cunier.* — Parmi les révulsifs intestinaux je préfère le tartre stibié à haute dose.

Mackenzie. — Dans tous les cas les purgatifs doivent être employés, p. e. calomel et jalap, les sels neutres, tartre stibié et sulfate de magnésie.

Contre les douleurs nocturnes circumorbitaires, ℥ calomel 10 centigr., opium 2-3 centigr., toutes les 2 heures ou 3 fois par jour.

TRAITEMENT LOCAL. — Sans traitement local il n'y a pas de guérison possible.

Soins de propreté. — On enlève fréquemment et complètement jour et nuit l'écoulement puriforme au moyen d'injections d'eau froide, d'une eau chargée d'acétate de plomb ou, selon *Mackenzie*, d'une solution tiède de sublimé corrosif 3 centigr., sel ammoniac 30 centigr., vin d'opium 8.00, eau distillée q. s.

Les cataplasmes chauds, les fomentations chaudes doivent être rejetés.

Collyres. — *Mackenzie.* — ℥ nitrate d'argent 50 centigr., eau distillée 30.00. M. Je regarde cette solution comme la plus convenable, on l'applique tous les 5-6 heures ou aussitôt que la douleur vive de l'œil se reproduit.

Velpeau. — ℥ nitrate d'argent 10-15 centigr., eau distillée 30.00. M.

Dans les cas extrêmes on promène le erayon de nitrate d'argent sur toute la surface oculaire palpébrale une fois par jour. 3 jours de suite, jusqu'à cessation du travail virulent.

Denonvilliers. — ℥ nitrate d'argent 1-2.00, eau distillée 30.00. M. S. Instiller 3-4 fois par jour avec un pinceau que l'on glissera doucement entre les paupières.

Desmarres. — ℥ nitrate d'argent 5 centigr., eau distillée 30.00. M.

Rognetta. — La méthode qui consiste à instiller un collyre fortement chargé de pierre infernale et à exciser la conjonctive, est ce qu'il y a de mieux à faire à toutes les périodes de la maladie.

William Adams fait l'excision de la conjonctive et enduit ensuite l'intérieur des paupières avec une pommade chargée de nitrate d'argent et de bleu de Prusse.

℥ nitrate d'argent 1.00, bleu de Prusse 1.00, solution d'opium (black drops) gtt. 20, axonge 4.00.

Clot-Bey. — Le remède qui me réussit constamment et qui est aujourd'hui adopté dans tous les hôpitaux militaires d'Égypte, e'est un collyre composé d'une solution saturée de sulfate d'alumine et de sulfate de zine à parties égales. Quelques gouttes de ce collyre sont versées dans l'œil ; à quelque période que ce soit de la maladie, elles l'arrêtent avec une promptitude étonnante.

Vasani. — Collyre très-chargé de tartre stibié.

Welsch, S. Cooper, Middlemore. — Collyre de deutochlorure de mercure.

Littel (d'Amérique). — Collyre d'acide acétique, préférable surtout pour prévenir les granulations.

O'Halloran. — Sulfate de cuivre.

Müller. — Acide sulfurique.

Desmarres. — Sulfate d'alumine et de potasse 1.00, eau distillée 30.00. M.

Varlez. — Chlorure de calcium 1.20, eau distillée 30.00. S. Instiller dans la période aiguë.

Varlez. — Chlorure de calcium 2-4.00, eau distillée 30.00. M. S. Instiller dans la période chronique.

Kluyskens. — Alcool camphré, eau à 120.00. S. pour fomentations froides à renouveler toutes les heures.

CONJONCTIVITE PURULENTE CHRONIQUE. — *Granulations conjonctivales, ophthalmie granuleuse, bourgeonne,*

— NATURE DES GRANULATIONS. — *Rognetta*. — Végétations charnues à la face interne des paupières, surtout la supérieure, occasionnant par leur présence irritante des recrudescences fréquentes de conjonctivites. La paupière de la peau est plus ou moins œdémateuse, il y a suintement mucopuriforme plus ou moins abondant, larmolement habituel.

Mackenzie. — Les éminences granuleuses de la conjonctive ne sont autres que les papilles de la conjonctive palpébrale dans un état d'hypertrophie par suite de l'inflammation.

Desmarres. — Épanchement circonscrit consécutif à un travail inflammatoire ; muqueuse d'un aspect velouté.

TRAITEMENT. — **Excision**. — *Saunders*. — Exciser les simples granulations à l'aide de ciseaux courbes sur le plat ou bien d'une lancette portée à plat, telle est l'indication. Moyens résolutifs après.

Rognetta conseille l'excision d'une partie de la muqueuse si la membrane est hypertrophiée ou boursoufflée. L'excision est indispensable tant que les granulations sont volumineuses et endurcies.

Lutens. — Si les végétations sont compliquées de boursoufflement conjonctival, la guérison radicale exige l'ablation de la muqueuse et des granulations à la fois.

Scarifications. — *Tyrell* préconise les scarifications répétées avec une lancette.

Mackenzie trouve efficaces les scarifications de la conjonctive et touche rapidement après 2-3 jours avec un crayon de nitrate d'argent les éminences qu'on veut faire disparaître, ou bien au bout d'un certain temps par sulfate de cuivre.

Nitrate d'argent. — *Fallot, Florio*. — Le meilleur remède des granulations est la cautérisation profonde avec le nitrate d'argent solide, puis fomentations d'eau de Goulard.

Desmarres. — Cautérisation avec le crayon de nitrate d'argent pur, si les granulations sont pâles, très-dures, anciennes, presque cartilagineuses; il s'agit de rappeler la vie dans les granulations.

Cautérisation avec le crayon d'azotate d'argent et de potasse dans différentes proportions du caustique lunaire, p. e. de moitié, un quart, un huitième, si l'on veut éviter l'insuffisance du sulfate de cuivre et l'énergie trop grande du nitrate d'argent.

℥ solution de nitrate d'argent p. i, eau distillée p. x.

Sulfate de cuivre. — *Desmarres*. — La cautérisation avec le sulfate de cuivre rend de grands services lorsque les gra-

nulations sont encore vasculaires, mais ce moyen est le plus souvent impuissant lorsqu'elles deviennent pâles et presque cartilagineuses.

Roser (de Marbourg). — Instillation au moyen d'un pinceau d'une solution ex. sulfate de cuivre 4.00, eau 30.00. M. Porter entre les paupières l'onguent ex. sulfate de cuivre 4.00, axonge 30.00. M. Le malade peut lui-même faire cette dernière opération. On peut aussi alterner le matin avec les instillations, et le soir avec les frictions.

D'autres fois, si le cas n'est pas si pressant, on n'instillera que 1-2 fois par semaine et on usera entre temps de la pomade.

Mackenzie. — Il est avantageux, au bout d'un certain temps, de remplacer le nitrate d'argent par le sulfate de cuivre, que l'on peut appliquer plus largement.

Mackenzie. — Il faut employer les scarifications et le caustique alternativement à des intervalles de 2-3 jours.

Rognetta. — Dans les hôpitaux belges, où la maladie est fort fréquente, le sulfate de cuivre paraît mieux réussir que le nitrate d'argent.

Nitrate acide de mercure au 10^e. — On peut recourir avec avantage à ce remède si les granulations sont devenues peu vasculaires, et que pâles elles aient pris une certaine consistance.

Tannin. — *Hairion*. — ℥ tannin pur 5.00, eau distillée 20.00, gomme arabique 10.00. M. filtrez.

Acétate de p'omb. — *Buys*. — On porte le sel bien pur et parfaitement porphyrisé avec un pinceau de blaireau trempé dans l'eau ordinaire. Ce remède, d'ailleurs très-douloureux, paraît mieux réussir sur des jeunes gens vigoureux que sur des personnes âgées.

CONJONCTIVITE PURULENTE DES NOUVEAU-NÉS. — Survient ordinairement vers le troisième jour après la naissance.

Billard et Baron diagnostiquent cette conjonctivite s'ils remarquent à la paupière supérieure une ligne rouge transversale étendue d'un angle à l'autre et qui, au début au moins, est interrompue dans son milieu.

Périodes et symptômes comme dans la conjonctivite épidémique. Souvent cependant la maladie marche d'une façon très-insidieuse (*Desmarres*), de sorte que tout écoulement catarrhal des conjonctives chez les nouveau-nés doit être combattu énergiquement.

Nitrate d'argent. — *Boehm* (1843). *Maison des Enfants-Trouvés à Prague.* — Le nombre des enfants affectés de conjonctivite purulente s'élevait à 258, dont guérèrent 236 et moururent 15 à la suite d'autres maladies intervenues. On fit appliquer une sangsue à la région temporale et des fomentations froides sur l'orbite, renouvelées toutes les 4-5 minutes durant 8-10 jours. Pour se convaincre de l'utilité du nitrate d'argent on fit à titre d'essai des injections d'une solution de cet agent dans l'œil gauche chez 12 malades, tandis que dans l'œil droit on n'injecta que de l'eau froide. La cornée droite commença à s'ulcérer chez 8 enfants, la gauche resta intacte chez tous les douze, aussi la guérison de l'œil gauche précéda celle de l'œil droit de 10-15 jours.

Mackenzie. — On enlève 3-4 fois dans les 24 heures le pus avec soin, sans quoi les autres moyens de traitement échouent. Le liquide pour laver les yeux est une solution tiède de 5 centigr. de sublimé corrosif et de 30 centigr. de sel ammoniac dans eau 250.00. En outre on applique toutes les 6-8 heures, au moyen d'un pinceau, une solution de 50 centigr. de nitrate d'argent pour eau 30.00 sur toute la surface de la conjonctive enflammée. Pour empêcher l'agglutination des paupières on emploie la pommade au précipité rouge le long du bord libre des paupières. S'il y a tendance à chémosis, sangsues à la région temporale ou scarifications de la conjonctive enflammée. Calomel 12-25 milligr. tous les jours.

Denonvilliers. — Les nouveau-nés en général supportent mal les émissions sanguines et on doit tout au plus mettre une sangsue au-devant de l'oreille. Les moyens les plus efficaces sont les instillations d'azotate d'argent 50 centigr. à 1.00 pour 30.00 d'eau, répétées toutes les 2-3 heures.

Depaul. — Fréquentes injections d'eau tiède pour bien balayer le muco-pus et introduire 2-3 fois en 24 heures entre les paupières quelques gouttes de nitrate d'argent : 5-10 centigr., eau distillée 20.00.

Blot confirme les bons résultats que lui a donnés la médication Depaul, et le succès lui en a paru si constant qu'il en est arrivé à se demander si vraiment la gravité de l'ophthalmie purulente des nouveau-nés était aussi considérable qu'on est habitué à le croire.

Foucher. — On fera des injections de chlorure de soude 20.00, eau distillée 400.00 d'autant plus rapprochées que la production du pus est plus grande et on instille 3-5 fois par jour entre les paupières, bien débarrassées de pus, quelques

gouttes d'un collyre ex. azotate d'argent 20 centigr., eau distillée 30.00. Ce traitement a constamment été suivi de succès.

Deval. — ℥ azotate d'argent cristallisé 15-25 centigr., eau distillée 30.00. S. 6 fois en 24 heures passer entre les paupières légèrement écartées un pinceau imbibé de cette solution.

Fano. — Dès le début et alors que la muqueuse est boursofflée, d'un rouge sombre, j'y pratique des scarifications à l'aide d'un petit bistouri spécial à extrémité recourbée, les paupières étant renversées, la muqueuse incisée et exposée à un courant d'eau tiède. Les scarifications sont répétées les deux jours suivants. Pour modifier la vitalité de la muqueuse on instille toutes les 2 heures quelques gouttes d'un collyre ex. nitrate d'argent cristallisé 20 centigr., eau distillée 30.00. L'instillation doit être faite les premiers jours, jour et nuit. Le nettoyage se fait toutes les heures en faisant tomber entre les paupières une solution étendue de sulfate de zinc 10 cent. pour eau de roses 100.00 au moyen d'une petite seringue.

Chassaingnac. — Douches froides prolongées, on écarte les paupières à l'aide de crochets mousses pour faciliter la libre entrée du courant d'eau. Collyre au nitrate d'argent 20 centigr., eau distillée 30.00. Souvent on trouve sur la conjonctive une fausse membrane qu'il faut enlever à l'aide de pinces à dissection.

Desmarres. — Le traitement le plus efficace, surtout au début de la maladie et lorsqu'il n'y a aucune trace de ramollissement de la cornée, consiste à arrêter brusquement l'inflammation dans sa marche au moyen du nitrate d'argent. Des scarifications sont faites hardiment autour de la cornée et répétées plusieurs fois par jour. C'est un moyen absolument sans inconvénients et qui est toujours suivi des meilleurs résultats.

Application au voisinage de l'œil d'une sangsue, qui sera au besoin remplacée le lendemain par une autre. En même temps quelques légers purgatifs.

Suie. — *Carron du Villards.* — J'arrête très-prompement l'inflammation et la sécrétion oculaire en injectant 3 fois par jour entre les paupières, au moyen d'une petite seringue en ivoire, une infusion de roses de Provins 120.00, suie préparée d'après mon procédé 1.20, jus de citron 12 gouttes, ou bien teinture acétique de suie 30.00, décoction de roses rouges 180.00. M.

Chlorure de calcium. — *Varlez.* — ℥ chlorure de calcium 50 centigr., eau 30.00 M. S. Instiller 3-4 fois.

CONJONCTIVITE PUSTULEUSE, SCROFULEUSE.

— Rougeur tantôt circonscrite, tantôt disséminée, vaisseaux tortueux sous forme d'un triangle dont le sommet est tourné vers la cornée et rapproché d'elle. Conjonctive palpébrale intacte. Chaque sommet d'un triangle est garni d'une petite pustule. Ces pustules sont nombreuses sur la rainure qui sépare la cornée de la sclérotique. Souvent elles siègent par moitié sur la muqueuse cornéenne; les faisceaux vasculaires y aboutissent, de là ulcération, photophobie. L'œil est larmoyant, les larmes sont corrosives. Il y a spasme des muscles de l'œil et des parties adjacentes. La douleur est considérablement exaspérée par toute tentative de mouvoir l'œil.

TRAITEMENT GÉNÉRAL. — Émissions sanguines. — Mackenzie.

— Les émissions sanguines sont rarement requises, seulement dans les cas où l'inflammation s'élève à un très-haut degré.

Denonvilliers. — Les antiphlogistiques ne sont pas indiqués dans ce cas et les émissions sanguines seraient plutôt nuisibles qu'utiles.

Stoebel se prononce énergiquement contre la méthode antiphlogistique, qui ne doit servir que rarement et par suite d'indications spéciales.

Cunier partage le même avis.

Deval. — Quand l'ophtalmie est aiguë et la constitution médiocrement détériorée, il faut braver le préjugé qui interdit les émissions sanguines dans l'ophtalmie scrofuleuse; il faut saigner et à plusieurs reprises en certains cas, si le malade est adulte ou seulement adolescent. Après la saignée, si le mal n'a pas cédé, on a recours aux sangsues appliquées aux tempes et au-dessous de la paupière inférieure. Elles suffisent et dispensent de la saignée. Sans cela l'œil peut être perdu, si la conjonctivite oculaire est forte.

Desmarres. — Conjonctivité aiguë, les pustules sont voisines de la cornée, pas de photophobie, chez un enfant de 3 ans.

Appliquer à la tempe près de chaque oreille une sangsue, dont on laissera saigner la piqûre pendant une heure, malgré la débilité apparente de l'enfant.

Desmarres. — Fille de 16 ans, conjonctivite bulbaire droite presque couverte de vaisseaux sur lesquels existent trois pustules, une sur la rainure qui sépare la sclérotique de la cornée, pas de photophobie.

Ventouses n° 8 (8 sangsues) entre l'œil et l'oreille.

Desmarres. — Enfant de $\frac{1}{2}$ 4 ans, lymphatique. Une pus-

tule placée sur la cornée et sur la conjonctive bulbaire, s'est rompue et a fait place à une ulcération. La photophobie persiste avec opiniâtreté, la cornée se couvre partiellement de vaisseaux.

Application de 3 sangsues entre l'œil et l'oreille.

Méthode évacuante. — *Mackenzie* commence ordinairement le traitement par un émétique et toujours avec avantage. Tartre stibié 20 centigr., eau 180.00. S. toutes les 3 minutes une cuillerée à bouche.

Lenoulliers. — Si la constitution est bonne, on se trouve bien de prescrire dès le début une ou deux purgations douces avec de la manne, de l'huile de ricin, de la limonade magnésienne ou de l'eau de Sedlitz.

Desmarres. — ℞ sirop d'ipécacuanha 15.00, poudre d'ipécacuanha 15 centigr. M. S. Prendre en une fois, pour un enfant de 3 ans.

℞ eau distillée 50.00, tartre stibié 5 centigr., sirop de capillaire 15.00. M.

Les purgatifs usités sont calomel et jalap; calomel, rhubarbe magnésie à 20 centigr.; pour six doses; sulfate de magnésie, limonade purgative au citrate de magnésie.

Les purgatifs amènent l'expulsion d'une grande quantité de matières fécales morbides.

Weller. — Le traitement de l'ophtalmie scrofuleuse repose presque en entier sur les laxatifs mercuriels accommodés à la constitution du sujet.

Middlemore dit que ce sont les purgatifs qui lui ont le mieux réussi. Il recommande aussi l'usage du mercure à petite dose dans les cas ordinaires, et à haute dose, lorsque la maladie a envahi les tissus profonds.

Fischer. — Dans la forme torpide nous donnons d'abord un purgatif très-actif ex. calomel 15-20 centigr., poudre de jalap 50 centigr. à 1.00, à prendre en une seule fois, ensuite nous prescrivons avec le meilleur succès une poudre ex. éthiops minéral ou antimonial 2.50, poudre de jalap, sucre blanc à 2.00. Divisez en 12 parties égales et faites prendre matin et soir une poudre.

Toniques. — *Mackenzie.* — Le sulfate de quinine à la dose de 5 centigr. trois fois par jour exerce une influence très-notable sur la maladie constitutionnelle et par suite sur la maladie locale. Il diminue ordinairement en peu de jours l'excessive intolérance de la lumière et l'abondant épiphora, hâte la cicatrisation des ulcères de la cornée.

Fischer. — Si nous avons affaire à des ulcérations larges et profondes chez des sujets torpides, il ne faut pas ménager les roborants tels que vin, bière, décoction de quinquina, additionnée de liqueur de Hoffmann.

Rognetta. — Le sulfate de quinine, les composés ferriques, et surtout les eaux de la mer prises par la bouche et en bain dans la saison opportune, remissent les meilleurs suffrages.

Erdmann a retiré de très bons effets du quinquina dans les cas les plus désespérés.

Remèdes dits antiscrofuleux. — *Virchow* est convaincu qu'avant tout il faut faire disparaître l'ophtalmie et que pour obtenir ce résultat, ce serait en vain qu'on aurait recours à l'iode, à la baryte, à l'antimoine, aux alcalins et à toutes les médications réputées antiscrofuleuses.

Furna. — ℥ iodure de potassium 4,00, iode 45 centigr., eau distillée 310,00. S. une cuillerée à bouche matin et soir.

Payan (d'Aix) — ℥ hydrochlorate de baryte 40 centigr., eau distillée 20,00, sirop — 20,00. M. S. Prendre par cuillerées de 2-2 heures et augmenter tous deux jours de 5 centigr. jusqu'à 4,00. L'hydrochlorate de baryte est une substance doublement précieuse en ce que non-seulement par ses propriétés antiscrofuleuses elle agit sur la spécificité de l'ophtalmie et la morbite en modifiant aussi la tendance scrofuleuse de l'économie, mais encore parce que par son action contra-stimulante elle est très-propre à calmer l'irritabilité générale des individus atteints de cette ophtalmie.

Kopp, Utta ont combattu avec succès l'ophtalmie scrofuleuse par l'extrait alcoolique de ciguë.

Gottl a donné avec une réussite complète l'extrait de ciguë en commençant par 5 centigr. et en augmentant chaque jour de 5 centigr.

Fronmüller a administré avec succès la conicine.

℥ conicine 40 centigr., alcool rectifié 4,20, eau distillée 20,60. S. 20-30 gouttes — 3 fois par jour.

Desmarres. — Dès que l'œil sera guéri, on s'occupera de l'état général pour prévenir les récidives et l'on donnera concurremment avec un régime tonique une cuillerée à bouche de la solution suivante, matin et soir dans une tasse d'infusion de chicorée sauvage : iodure de potassium 4,00, eau distillée 210,00.

Neubaus et Gscheidt prescrivent extrait de rhus toxicodendron autant de gouttes dans 120 grammes d'eau, que le malade compte d'années. S. une cuillerée à bouche toutes les

3 heures en augmentant progressivement la dose. Surtout efficace contre la photophobie.

Négrier. — Les préparations de noyer à l'intérieur et le collyre avec l'eau de noyer et l'opium sont d'une grande efficacité.

Hamburger. — ℥ carbonate de fer 10 centigr., acétate de zinc ou oxyde blanc de zinc 5-10 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

Hamburger. — ℥ poudre de Plummer 10 centigr., acétate de zinc ou oxyde blanc de zinc 5-10 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

TRAITEMENT LOCAL. — Lotions répétées avec l'eau de laitue tiède. Fomentations une ou plusieurs fois par jour avec une décoction chaude de camomille ou de têtes de pavot, ou avec infusion chaude d'opium. On expose les yeux aux vapeurs d'eau chaude ou de laudanum, ou de camphre, en plaçant ces dernières substances dans une tasse remplie d'eau chaude.

Eau de Conradi. — ℥ sublimé corrosif 5 centigr., eau distillée 120.00, mucilage de coings 4.00, laudanum gtt. 6-8. S. Bassiner les yeux et en instiller tiède dans l'œil 2 fois par jour.

Eau de Mackenzie. — ℥ sublimé corrosif 5 centigr., sel ammoniac 30 centigr., eau distillée 250.00, vin de belladone 8.00. M. S. Employer chaude trois fois par jour et après qu'on a baigné avec soin les paupières à l'intérieur pendant 5 minutes, on en laisse couler un peu dans l'œil.

Fischer. — Douleurs fortes, photophobie grande, paupières chaudes.

Sangsues derrière l'oreille et fomentations froides avec borax 1.20-2.50, eau 120.00 avec ou sans eau de laurier-cerise.

Fischer. — La conjonctivite a duré longtemps, la photophobie prédomine.

℥ suc de l'écorce de la racine de catalpa, alcool à p. égales. Macérez dans un lieu froid pendant 8 jours, agitez souvent et à la fin filtrez. S.

Teinture de Bignonia Catalpa. — ℥ teinture de catalpa 1.20-2.50, eau distillée 4.00. M. S. Instiller dans l'œil 2-3 fois par jour.

Desmarres. — Supprimez les lotions tièdes dès que les vaisseaux auront pâli et remplacez-les par des fomentations avec un collyre astringent ex. eau distillée 100.00, eau de laurier-cerise 5.00, borax 10 centigr. M.

Serre. — Bains de sublimé corrosif de 2.00 pour les enfants et de 4.00 pour les adultes. On y reste 2 heures et on se lave constamment la figure avec l'eau du bain.

Jungken. — Fomentations avec une solution très-étendue de sublimé additionnée d'eau de laurier-cerise.

℥ chlorhydrate de quinine 25 centigr., eau distillée 30.00, M. S. Mettre quelques gouttes entre les paupières.

℥ chlorhydrate de quinine 1.00, glycérolé d'amidon 4.00. M. S. comme ci-dessus.

Stimulants. — Dans la conjonctivite catarrhale on emploie les stimulants dès le début, mais dans l'ophthalmie phlycténulaire il faut attendre que les symptômes d'irritation soient un peu abattus.

Mackenzie. — La solution de nitrate d'argent 20 centigr., eau distillée 30.00 est le stimulant que j'emploie généralement. Il possède évidemment une très-grande vertu pour faire cesser la vascularité de la conjonctive, pour hâter l'absorption des phlycténules, pour faire cicatriser les ulcères et pour faire dissiper les taches de la cornée. L'amendement qu'il amène dans l'intolérance de la lumière n'est pas le moindre de ses bons effets.

Toutes les fois qu'il existe une ulcération sur la cornée, il faut avoir recours à la solution de nitrate d'argent.

Pagenstecher a beaucoup préconisé contre la conjonctivite et la kératite phlycténulaires l'oxyde jaune amorphe de mercure, préparé par précipitation humide du nitrate ou du bichlorure de mercure par la potasse.

℥ mercure précipité jaune (bi-oxyde de mercure) 1.00, onguent rosat ou glycérolé d'amidon ou cold-cream 8.00. M. En porter gros comme une lentille dans l'angle interne de l'œil, frotter les paupières l'une contre l'autre et l'ôter après 2-3 minutes pour ne pas agir comme caustique.

℥ mercure précipité jaune 5-15 centigr., onguent rosat 4.00. M.

Carron du Villards. — ℥ pommade de concombre 12.00, calomel 1.00, acétate de cuivre porphyrisé 40 centigr., acétate de morphine 10 centigr., huile d'olive 1.20. M.

CONSTIPATION. — MÉDICATION INTERNE. — **Narcotiques.** — **Belladone.** — *Trousseau.* — Le meilleur de tous les médicaments pour vaincre la constipation, est la belladone à la dose de 1-5 centigr. sans aller au delà, matin et soir.

Niemeyer. — Quoique je ne partage pas entièrement l'enthousiasme de *Bretonneau* et de *Trousseau* par rapport aux

merveilleux effets de la belladone contre la constipation habituelle, puisqu'elle m'a fait défaut dans plusieurs cas, je dois cependant avouer, que dans la majorité des cas j'ai été surpris de son efficacité. Beaucoup de malades m'ont assuré que depuis qu'ils font usage le soir d'une pilule ex. : poudre de racine de belladone, extrait de belladone ãã 1 centigr. à 12 milligr., ils se trouvent comme vivifiés et ne ressentent aucune des incommodités qui sont inhérentes aux autres préparations médicales. Je ne suis pas encore à même de déterminer au juste les cas où la belladone assiste et ceux où elle ne convient pas.

Noix vomique. — *Homolle.* — ℥ strychnine 1 milligr., poudre de noix vomique 1 centigr., magnésie calcinée 30 centigr. M. Constipation produisant l'étranglement interne.

Sels. — *Rademacher.* — Le sulfate de soude et le sel de Seignette sont les seuls dont je puisse recommander l'usage habituel aux personnes qui souffrent de la constipation.

Soufre. — ℥ soufre lavé 1-4.00 dans une tasse de lait chaud.

℥ soufre lavé, crème de tartre ãã q. s.

℥ poudre de réglisse composée de la pharmacopée prussienne.

Rhubarbe. — ℥ poudre de rhubarbe, carbonate de soude ãã q. s. avant le repas.

℥ poudre de rhubarbe 15-20 centigr., sulfate de quinine 5 centigr. avant le repas.

Drastiques. — *Pharmacopée saxonne.* — ℥ extrait d'aloès, savon de jalap ãã 4.00, esprit de savon q. s. pour faire 60 pilules. S. 2 pilules par jour.

Pilules écossaises. — ℥ résine de jalap, — d'aloès, — de scammonée, — de gomme-gutte ãã 1.00 faites. 20 pilules. S. 1-4 par jour.

Sichel. — ℥ aloès 1.00, gomme ammoniacque, sulfate de potasse ãã 3.00, faites 50 pilules. S. 2-5 par jour.

Diétrich (de Munich). — ℥ extrait de coloquintes composé 15.00, extrait de réglisse 2 1/2.00, poudre d'iris q. s. pour faire une masse dont on formera 30 pilules. S. une le soir, ce qui fait que le malade prend à la fois 12 milligr. de coloquintes et de scammonée et 25 milligr. d'aloès, car l'extrait de coloquintes composé contient :

Extrait de coloquintes, résine de scammonée ãã 60 centigr., extrait d'aloès 2.00, savon médicinal 30 centigr. M.

Hufeland. — L'extrait de coloquintes composé à 5 centigr.

par dose porte sûrement remède quand tous les autres moyens échouent.

℥ extrait de coloquintes 5 centigr., extrait de rhubarbe composé 2.00, scammonée 1.00, extrait de pissenlit q. s. pour faire des pilules de 12 centigr.

℥ extrait de coloquintes 25 centigr., extrait de rhubarbe composé 2.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 15 pilules. S. 4-3 le soir.

Heim et Rademacher. — Sulfate de soude avec teinture de coloquintes et asa fetida.

Watson. — Teinture de coloquintes avec esprit muriatique éthéré.

Neumann. — ℥ extrait d'elaterium, poudre de gingembre ã 4.00, faites 60 pilules. 1-2 le soir.

Drastiques et narcotiques. — *Dobson.* — ℥ aloès, rhubarbe ã 1.00, extrait de belladone 30 centigr., fait 12 pilules. Une le soir.

Hôpital d'Utrecht. — ℥ extrait d'aloès 10-15 centigr., extrait de chardon béni 3.75, extrait de belladone 20-30 centigr., tartre stibié 10-15 centigr., fait 100 pilules. S. 4-3 pilules cinq fois par jour.

℥ extrait d'aloès 20-25 centigr., extrait de noix vomique 4 centigr. 1 pilule à prendre avant le repas.

℥ podophylline 2 centigr., extrait de belladone, poudre de belladone ã 4 centigr. pour une pilule, à prendre le soir avant de se coucher.

Trousseau. — ℥ aloès, gomme-gutte, extrait de rhubarbe ã 1.00, extrait d'absinthe 20 centigr., extrait de jusquiame 25 centigr., huile d'anis att. 2-3. Faites 20 pilules. S. 4-2 le soir.

Drastiques et toniques. — *Homolle.* — ℥ aloès 25 milligr., sulfate de quinine 5 centigr., extrait de gentiane 10 centigr. pour une pilule.

Watson. — ℥ extrait d'aloès 2.00, extrait de quinquina 3.00, extrait de camomille 1.00, poudre de rhubarbe q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 6-10 pilules le soir.

Stahl. — ℥ extrait d'aloès 1.00, extrait de rhubarbe composé 2.00, extrait de coloquintes composé, limaille de fer ã 75 centigr. S. 4-3 par jour.

Pilules de Halle. — ℥ aloès 5.00, extrait de rhubarbe composé 8.00, limaille de fer 2.00, pour 120 pilules. S. 4-2 matin et soir.

Graves. — ℥ électuaire de séné 60.00, crème de tartre 60.00,

carbonate de fer 8.00, sirop de gingembre q. s. On peut y ajouter soufre lavé 8.00.

Drastiques avec toniques et narcotiques. — ℥ aloès 2.00, fer réduit 1.00, extrait de noix vomique 50 centigr., quinium de Labarraque 2.00, faites 40 pilules. S. une le soir après le repas.

Davis. — ℥ aloès 4.00, sulfate de fer 4.00, extrait de jusquiame 6.00, extrait de noix vomique 60 centigr. faites 60 pilules. S. une le soir.

℥ aloès, extrait de noix vomique 1.00, lactate de fer 1.00, quinium 2.00, faites 40 pilules. S. 1-2 par jour.

Moyens divers. — ℥ racine récente de cyclamen europæum q. s. Une constipation qui avait duré à diverses reprises pendant 12 ans et où des vomissements survinrent deux heures après le repas, a été guérie par ce moyen.

Phæbus donne le conseil de boire 4-6 lb d'eau par jour, la moitié le matin et l'autre moitié une heure après le dîner. Exercice du rectum conjointement avec les muscles de l'abdomen pendant plusieurs minutes, un quart d'heure. Lavements d'eau froide.

Rhubarbe prise au moment du repas.

Usage du pain de son.

Thé Saint-Germain à 5.00, par dose pour infusion le matin.

℥ fleurs de sureau 15.00, semences de fenouil 6.00, semences d'anis 5.00, crème de tartre 5.00, feuilles de séné 24.00. On fait macérer pendant 24 heures le séné dans l'alcool et on laisse évaporer sans chaleur.

Thé Saint-Germain d'après Hufeland. — ℥ fleurs de sureau 75.00, semences de fenouil, d'anis 30.00, crème de tartre 24.00. M. On laisse digérer pendant 10 heures 60 grammes de ces espèces sur cinq tasses d'eau bouillante et on filtre. On en boit chaque fois une demi-tasse et si l'estomac ne le supporte pas bien, on y ajoute un peu de vin de Malaga.

MOYENS EXTERNES. — *Graves* recommande de frictionner le matin la région stomacale avec huile de ricin 120.00, teinture de jalap 30.00. M.

Heim. — A l'aide de la formule suivante on peut obtenir un effet purgatif sans fatiguer l'estomac. — ℥ teinture de coloquintes 15.00, huile de ricin 45.00. Avec une cuillerée à bouche de ce mélange on pratique matin et soir une large onction sur le ventre.

CONTRACTURE, RÉTRACTION. — *Jobert.* — La contracture est une lésion fonctionnelle et la rétraction une lé-

sion organique. Dans la première, la texture intime du muscle est encore intacte, il y a simple modification dans la vitalité de la fibre musculaire ou dans l'action du système nerveux qui la fait agir. Dans la seconde, la structure même du muscle est profondément modifiée, la fibre charnue s'y rencontre en moindre proportion, et par contre la proportion du tissu fibreux aponévrotique inextensible y devient prédominante.

J. Guérin. — La contracture est un état de spasme aigu du muscle, un plissement de ses fibres, qui peut se résoudre immédiatement, mais contre lequel il n'y a pas d'opération à faire, mais avec la faculté de s'étendre il suffit d'employer des frictions avec une huile narcotique, la pommade stibiée, de petits moxas d'agaric et l'extension. La rétraction est le raccourcissement du muscle anciennement contracturé, mais resté court après la disparition de la contraction. De charnu qu'il était, il a subi la transformation fibreuse, il faut nécessairement alors recourir à la section.

Vigla. — La contracture musculaire, tétanos circonscrit, vient d'emblée ou plus souvent dans le cours ou dans la convalescence d'une autre maladie; le froid et le refroidissement semblent jouer un rôle important dans son étiologie. Elle commence toujours par les mains et se développe symétriquement, est précédée de malaises, de l'impuissance, de fourmillements, d'engourdissements.

La forme de la main est celle d'une main qui se dispose à saisir une plume; le pouce est de tous les doigts le plus affecté. Quelquefois il y a flexion de la main sur l'avant-bras, mais en général la maladie est bornée à la main et au poignet. Il est plus rare que le gros orteil se fléchisse, jamais la contraction ne commence par les pieds. Cette contracture est intermittente, elle se produit par crises qui finissent par céder.

Trousseau. — La contraction musculaire idiopathique est une névrose rhumatismale; elle appartient à la moelle épinière. Une des singularités de cet état morbide, c'est qu'on peut en quelque sorte le produire et le faire disparaître à volonté, en serrant et relâchant successivement une bande appliquée autour des membres. Les nourrices affectées de cette maladie sont dans l'impossibilité de prendre leurs enfants; elles ont en outre de l'embarras dans la langue qui les fait bredouiller, ou bien un peu de dysphagie, puis cela passe pour revenir 40-50 fois dans les 24 heures. Quelquefois ces accidents s'accompagnent de fièvre, mais dans tous les cas le cœur reste intact.

Bouchut. — Chez les enfants cette affection est souvent liée à la dentition et à la présence de lombrics dans les intestins; il y a plus souvent diarrhée que constipation.

CONTRACTURE IDIOPATHIQUE. — MÉDICATION EXTERNE. — *Vigla.* — Toutes les fois que la contraction était intense, j'ai eu recours à la saignée, surtout si la figure était rouge, injectée, la peau humide, l'anxiété grande. On se trouve également bien de l'extrait gommeux d'opium à 5-15 centigr. par dose et des bains tièdes prolongés. Chez les femmes et chez les enfants il peut être utile d'administrer du musc. Les éméto-cathartiques sont de même parfaitement indiqués, quand il existe une complication saburrale. Le chloroforme a aussi été employé, mais les muscles soumis à l'empire de la volonté cèdent seuls à son action, les muscles contracturés lui résistent opiniâtrément.

Corvisart prétend que le chloroforme aggrave plutôt la contracture qu'il ne la fait cesser et opine qu'il doit être exclu du traitement de cette maladie.

Les ventouses appliquées sur les côtés de la colonne vertébrale, l'électricité ont donné de bons résultats.

Trousseau. — Cette maladie est avantageusement modifiée par la saignée et le sulfate de quinine à la dose de 1.00, pendant huit jours.

Jobert. — L'anesthésie par le chloroforme réussit principalement dans le cas où la contracture est active et résulte d'actions réflexes.

Jobert. — Dans un cas de contracture du coude a fait appliquer un large vésicatoire sur le côté externe de l'articulation et il le plaça dans un appareil mécanique pouvant, à l'aide d'une roue à dents, communiquer des mouvements de flexion et d'extension. Aussi peut-on se servir d'une attelle soutenue par un ou plusieurs coussins, sur laquelle on exerce une compression méthodique et graduelle, soit avec une bande simple, soit avec une bande à tissu élastique.

Bouchut fait appliquer des bandes de laiton larges de 2-3 centim., sur le bras, les avant-bras, les jambes et les pieds. Ces lames métalliques, au nombre de neuf, sont fixées à l'aide de liens passant par des trous pratiqués aux extrémités de chaque lame. La contracture disparaît et les extrémités deviennent aussi souples qu'elles l'étaient à l'état normal.

Quand la contracture existe depuis longtemps les armatures de cuivre enlèvent bien la douleur, mais la rigidité musculaire persiste, les muscles subissent la transformation graisseuse,

ils se décolorent, pâlisent; leurs stries transversales disparaissent et au lieu d'une contracture, vous avez une rétraction.

Des vésicatoires volants placés sur le trajet de la colonne vertébrale, à changer de place du moment que la vésication s'est établie, enlevèrent la tétanie dans un cas où les antispasmodiques avaient été sans effet.

Aron préconise beaucoup le chloroforme intus et extra. Comme antispasmodique on peut donner oxyde blanc de zinc, extrait de jusquiame à 15 centigr. pour une pilule, en prendre 5-6 par jour.

D'après la méthode atomistique du docteur Burggrave on emploie l'arséniate de strychnine combiné avec l'acide phosphorique.

MÉDICATION EXTERNE. — *Jobert*. — ℥ esprit de baies de genièvre, baume de Fioravanti à gtt. 4.

Lentin. — ℥ huile de fève de Saint-Ignace.

Lentin. — ℥ manganèse oxydulé noir 4.00, axonge 30.00. M.

℥ extrait de belladone 6.00, axonge 30.00. M.

℥ laudanum 2.50, huile d'amandes douces, 60.00. M.

℥ baume tranquille, huile d'amandes douces à 50.00, éther acétique 3.00. M.

℥ huile de camomille 90.00, camphre 2.00, laudanum 1.20. M.

℥ semences d'anethum, d'anis à 30.00, sabsine 15.00, rob de genièvre 30.00, beurre frais, axonge à 120.00. Faites bouillir jusqu'à consistance d'un onguent et ajoutez alcool camphré 15.00. M.

CONTUSION. — Contusion avec phénomènes inflammatoires.

Jobert. — Saignée, ventouses scarifiées ou sangsues, cataplasmes arrosés avec de l'eau de guimauve, limonade tartrique ou eau de veau tartarisée, repos absolu, diète.

Jarjavay. — Contusion grave de l'abdomen et complication, telles que contusion du foie et du rein avec péritonite aiguë consécutive.

Fomentations d'eau de guimauve laudanisée, calomel 3 décigr. à la fois dans un peu de confiture sur la pointe d'un couteau, pilules opiacées, glace, sangsues sur le ventre suivies d'onctions avec l'onguent mercuriel belladonné.

Velpeau. — Les sangsues appliquées immédiatement sur les parties contuses sont plus nuisibles qu'utiles. Elles n'ont aucune action sur l'inflammation, parce que celle-ci ne se déve-

loppe que 24 heures au moins après l'accident. Elles ne la préviennent pas. — Compresses froides, mie de pain arrosée d'eau saturnine froide.

Dieffenbach. — Ventouses, compresses d'eau froide, préparations de plomb, fomentations tièdes avec une infusion de camomille additionnée d'extrait de saturne, onctions avec l'onguent mercuriel, purgations salines.

L'inflammation passée, il faut favoriser la résorption des liquides épanchés et faire disparaître ainsi les produits que l'inflammation laisse derrière elle,

Jobert. — ℥ eau de chaux 500.00, sel ammoniac 60.00. M.

Blasius. — ℥ ammoniaque liquide p. i, alcool rectifié p. ij. M.

Hôtel-Dieu. — ℥ savon médicinal 15.00, eau-de-vie 500.00, M.

℥ infusion d'arnica (ex. 60.00) ℥i, acétate de plomb liquide 30.00, camphre 8.00 ou esprit camphré.

℥ alcool rectifié, vinaigre d'Orléans aa ℥ i β; acide sulfurique dilué 150.00, sucre 180.00. M.

℥ infusion d'arnica et de camomille avec du vinaigre.

Graefe. — ℥ fleurs d'arnica 60.00, feuilles de rue 30.00, infusez un quart d'heure avec de l'eau chaude q. s. jusqu'à cocture de 400.00. M.

℥ savon domestique blanc 15.00, eau-de-vie 500.00, ammoniaque liquide 12.00. M.

CONVULSIONS DES ENFANTS. — *Éclampsie des enfants.* — L'éclampsie est essentielle, sympathique ou symptomatique.

ÉTIOLOGIE. — Hypérémie, méningite (*Romberg*, l'éclampsie est souvent l'avant-coureur de la méningite); dentition; cranio-tabes; émotions morales, telles que frayeur, peur, colère, jalousie, chagrin, douleur violente, température trop élevée, exposition au soleil ardent, la tête découverte, impression subite du froid, irritation des intestins par une nourriture indigeste; lombrics; lait d'une nourrice qui est altéré par quelque passion; spiritueux; narcotiques; irritation; irritants eutanés intempestifs, tels que sinapismes, vésicatoires, chatouillement (*Guersant, Blache*); fièvres exanthématiques; hémorragies abondantes; hérédité.

MÉDICATION INTERNE. — **Émissions sanguines.** — *Gendrin.* — Si des symptômes non équivoques font présumer une affection cérébrale de nature inflammatoire, on lui oppose des sangsues appliquées à la ligne demi-circulaire de l'occipital.

Trousseau. — Les émissions sanguines peuvent être avantageuses. On fera donc une saignée du bras, ou bien on appliquera 2-3 sangsues soit aux malléoles, soit à la face interne des genoux, soit aux apophyses mastoïdes, en ayant soin de choisir pour ces applications, une surface résistante sur laquelle la compression puisse être exercée au besoin avec efficacité.

Rilliet et Barthez. — Les émissions sanguines sont réservées pour certains cas déterminés ; ainsi,

1) Lorsque la convulsion est primitive, l'enfant robuste, les symptômes convulsifs portés à un haut degré, la face violette, le pouls petit, l'asphyxie ou le coma imminents ;

2) Lorsque la convulsion sympathique offrant la même intensité, survient au début d'une affection inflammatoire ;

3) Enfin on doit les mettre en usage lorsque la convulsion sympathique se développe dans la convalescence d'une maladie aiguë, chez des sujets peu débilités ou dans le cours d'une névrose.

Vomitifs. — *Rilliet et Barthez* restreignent l'emploi de ce moyen aux cas où il y a éclampsie provoquée par une indigestion.

Guersant et Blache mentionnent des cas où l'action des vomitifs a été très-favorable. On donne tartre stibié 2-5 centigr. dans une cuillerée d'eau ou de tisane, de même le sirop d'ipécacuanha chez les très-jeunes enfants.

Purgatifs. — *Clarke, Goelis, Neumann* vantent beaucoup les purgatifs, notamment le calomel, à 10-25-30-40 centigr. D'autres le donnent à dose altérante à 2-3 centigr. toutes les 1-2 heures.

Rilliet et Barthez prescrivent : calomel 15 centigr., poudre de jalap 30 centigr. M. S. à prendre en une fois.

℥ huile de croton gtt. 1, si l'indication est pressante.

Hauner. — Dans les convulsions par hyperémie du cerveau le calomel est et restera toujours le remède principal, à la condition qu'il provoque de suite des évacuations. On le donne à la dose de 2 1/2-10-15 centigr. 4 fois par jour en y ajoutant, s'il le faut, du jalap.

On n'oubliera pas les lavements. S'il y a coma, on donnera des lavements d'eau froide, en même temps qu'on fait des affusions froides sur la tête toutes les 2-3 heures.

Narcotiques. — Opium. — *De Haen* insiste sur les heureux effets de l'opium, alors que tous les autres moyens

échouent. On donne le sirop de pavot blanc à 1/2-1 cuillerée d'heure en heure ou à des intervalles plus éloignés.

℥ extrait d'opium dans une potion.

℥ sirop d'acétate de morphine 1-2 cuillerées à café.

Girtanner. — ℥ laudanum gtt. 12, vin antimonial de Huxham 2.00, sirop d'écorce d'orange 90.00. M.

Les Anglais vantent beaucoup la poudre de craie composée avec l'opium dans les cas où il existe une grande irritabilité des intestins.

Trousseau. — L'opium est moins avantageux que la belladone, il tend à aggraver le coma, ou du moins il le paraît.

Belladone. — *Trousseau.* — Les agents internes qui modèrent le moins inefficacement les convulsions, ce sont les antispasmodiques, en tête desquels il faut placer la belladone. On prescrit 1 centigr. de poudre de belladone, ou bien une potion avec gtt. 1-4 de teinture de belladone qu'on administre dans l'espace de quelques heures.

Gloner. — J'ai souvent réussi à maîtriser les convulsions en donnant alternativement toutes les 1/2-1-2 heures une demi à une cuillerée des médicaments suivants :

℥ teinture de fèves de Saint-Ignace gtt. 10, eau 180.00. M.

℥ essence de belladone gtt. 10, eau 180.00.

Un petit garçon de 3 ans ne donnait presque plus signe de vie que par des spasmes des membres survenant par paroxysmes. Après l'ingestion de 4 cuillerées des médicaments mentionnés ci-dessus, tout danger avait disparu.

Antispasmodiques — Musc. — *Blache et Guersant, Grisolle.* — Les antispasmodiques les plus utiles sont le musc et l'oxyde de zinc. Le musc est en pareil cas, un médicament excellent, mais il faut le porter à une assez haute dose, comme 50, 60, 75 centigr. en lavement ou en potion.

Joerg. — ℥ infusion de mélisse 120.00, musc 30 centigr. M.

Trousseau. — ℥ eau de mélisse 80.00, sirop d'éther 40.00, musc 1.00. M.

Baumgärtner préconise également le musc.

Oxyde blanc de zinc. — *Gaubius* a le premier vanté les bons effets de l'oxyde de zinc.

Brachet préfère l'oxyde de zinc au musc et prescrit :

oxyde de zinc 40-50 centigr., extrait de jusquiame 20-30 centigr. M. divisez en 8 poudres égales.

oxyde de zinc 10 centigr., laudanum gtt. 1, sucre 70 centigr. M.

Sulfate de zinc. — *Mawn-Good* vante le sulfate de zinc.

℥ sulfate de zinc 15 centigr., émulsion d'amandes amères 100.00. M. S. A prendre en trois fois dans la journée.

Éther sulfurique. — *Kretschmar.* — ℥ éther sulfurique 8.00, camphre 30 centigr. M. S. tous les quarts d'heure 1-3 gouttes.

Armoise. — *Biermann, Gittermann, Wulzer, Kolreuter, Mets* préconisent l'armoise.

℥ poudre d'armoise 5-25 centigr., carbonate de magnésie, sucre à 25 centigr. M.

Most. — ℥ oxyde de zinc 10 centigr., poudre d'ipécacuanha 5 centigr., poudre d'armoise 4.00, suc de réglisse, saccharure de fenouil à 2.00. M. divisez en 12 parties égales. S. A prendre chaque heure 1/2-1 poudre.

Alcalins. — *Gendrin.* — Si vous voyez un enfant nouveau-né cesser de prendre le sein ou le prendre mal, s'il se tord, si les parois abdominales ondulent, si le méconium est retenu, ou bien si la couleur verdâtre des évacuations indique que des principes acides ont réagi sur la bile et l'ont altérée; si, chose importante à considérer, la bouche ou le pourtour de l'anus présentent une rougeur vive, si dans ces conditions il survient une convulsion, ne doutez pas qu'il n'y ait phlogose du tube digestif et mettez en pratique la médication alcaline, donnez l'eau de chaux, la magnésie calcinée, des bains, des antispasmodiques.

Locock dit que la plupart des poudres vendues sous le nom de poudres à convulsions, sont composées de craie et de muse ou de quelque autre aromatique.

Hamilton. — ℥ carbonate de potasse 4.00, eau distillée 90.00. M. S. 10-40 gouttes dans la journée.

I. ℥ carbonate de potasse 2.00, eau 120.00, sirop s. 30.00. M.

II. ℥ calomel 5 centigr., soufre doré d'antimoine, poudre d'ipécacuanha à 25 milligr., opium très-pur 9 milligr. M. S. Prendre alternativement chaque heure une cuillerée à bouche de n° I et une poudre de n° II.

Toniques. — **Sulfate de quinine.** — *Mélier.* — Les convulsions revenant et cessant à 4-5 reprises différentes, toujours distinctes et séparées par des intervalles plus ou moins égaux; doivent être regardées comme une affection intermittente à courte période. Il leur oppose le sulfate de quinine à assez forte dose, 5 centigr. d'heure en heure, pour un enfant de six semaines. Il est bien entendu que l'éclampsie ne doit pas

se rattacher à un état pléthorique ou à la distension de l'estomac par des aliments.

Fer. — *Locock.* — Un enfant de deux mois, grand, fort et bien constitué, fut pris subitement de convulsions, les fonctions digestives ayant été dérangées depuis deux jours à la suite du lait altéré de sa nourrice. Dans le paroxysme la fontanelle antérieure était déprimée et concave. Ces convulsions revenaient 3-4 fois par heure et avaient déjà duré pendant 17 jours malgré l'emploi des antispasmodiques, des moyens extérieurs, des lavements, des purgatifs, des opiacés (chaque heure laudanum gtt. 1). Alors il lui vint l'idée d'employer le carbonate de fer, toutes les 2 heures 25 centigr. dans du miel. Déjà après la seconde dose la face commença à rougir, la fontanelle s'éleva et les convulsions cessèrent.

MÉDICATION EXTERNE. — **Froid.** — *Trousseau.* — La meilleure médication des convulsions, ce sont des affusions froides sur le corps.

Romberg. — La force des spasmes peut empêcher la déglutition et il faut un moyen énergique pour suspendre cette aberration des nerfs cérébraux mal venue. Je n'en connais pas de meilleur, d'après ma propre expérience, que des affusions froides sur la tête de l'enfant alors qu'il se trouve dans un bain tiède, ou bien on les fait l'enfant étant placé sur les genoux de la bonne et la tête penchée sur un bassin vide. On répète ces affusions toutes les heures ou dans de plus longs intervalles selon les circonstances.

Hauener est grand partisan des affusions froides.

Locock. — La meilleure méthode d'appliquer le froid ce sont les affusions froides répétées sur le corps. La commotion qui en est la suite suffit déjà, elle seule, à produire un effet avantageux.

Compression des carotides. — *Trousseau.* — Il y a un moyen qu'on ne doit pas négliger, c'est la compression des carotides au niveau du larynx que l'on continue alternativement à droite et à gauche pendant trois quarts d'heure s'il le faut.

Compression du crâne. — On applique le pouce et l'index, étendus de façon à former un arc, sur les deux tempes, tandis qu'on place le pouce de la main droite dans la région correspondante au trou occipital, puis on presse fortement en sens inverse, le premier de haut en bas, le second de bas en haut, de manière à faire décrire à la tête un mouvement

demi-circulaire. Le patient pousse un cri aigu et les souffrances cessent en même temps que les convulsions.

Inhalation de chloroforme. — *Bouchut.* — On peut non-seulement opposer le chloroforme aux accès, mais encore l'administrer sous forme d'inhalations modérées dans l'intervalle des attaques convulsives.

Barrier (de Lyon). — Il est rationnel de combattre l'éclampsie infantile à l'aide d'un moyen qui a donné de bons résultats dans l'éclampsie puerpérale. La chloroformisation doit être prolongée jusqu'à la sédation des phénomènes convulsifs, puis suspendue, puis recommencée à plusieurs reprises toutes les fois qu'il y a menace d'une nouvelle attaque.

Sicard (de Nice). — La chloroformisation est particulièrement indiquée dans le cas de convulsions essentielles.

Grisolle. — La chloroformisation mérite d'être tentée. On peut y soumettre les enfants les plus jeunes, car il est prouvé qu'ils tolèrent admirablement les agents anesthésiques.

Frictions. — Frictions le long du rachis avec essence de térébenthine. Une bande de flanelle imbibée d'essence de térébenthine ou à essence de térébenthine et ammoniaque liquide est appliquée sur le rachis ; on peut au besoin promener sur la bande un fer à repasser chaud.

Lavements. — Les lavements de camomille, d'asa fœtida, de valériane, d'armoise sont beaucoup employés, de même les lavements purgatifs.

Bains. — *Trousseau.* — S'il y a quelque motif pour renoncer à l'emploi des affusions froides, on devra les remplacer par un bain tiède, qui donne aussi de bons résultats.

Emplâtres. — ℥ emplâtre de galbanum crocatum 30.00, camphre, opium à 50 centigr. M. Appliquer sur la plante des pieds, surtout dans les convulsions par suite de la dentition.

Méthode empirique. — *Trousseau.* — Il est une pratique empirique que je ne rejette pas, c'est la vieille habitude qu'ont les commères de mettre du sel dans la bouche des enfants atteints de convulsions. On fait dissoudre dans un quart de verre d'eau une demi-cuillerée de sel commun.

Cure avec un coccyx de pigeon. — *Canstatt.* — Je dois faire mention d'un procédé, qui, quelque inexplicable qu'il soit pour moi, a produit sous mes yeux les effets les plus éclatants. Il consiste à tenir le coccyx d'un jeune pigeon vivant sur l'anus de l'enfant convulsionné ; l'animal meurt et l'attaque cesse de suite.

Schoenlein. — Les moyens qu'on a tenté d'opposer à l'attaque

convulsive méritent toute notre attention. Parmi eux je dois mentionner celui qui consiste à tenir quelque temps un pigeon vivant sur la tête de l'enfant convulsionné. On s'en explique l'effet par le rapport magnétique.

Geysler. — Dans le *Musée de thérapeutique* de l'année 1793, élaboré par une société de médecins et de chirurgiens de Zurich, page 140, je trouve mentionné un procédé dont j'ai eu occasion d'apprécier l'efficacité chez un grand nombre d'enfants et même chez une adulte tourmentée par une masse de lombrics. C'est un devoir pour moi de donner toute la publicité possible à ce moyen pour le bien de l'humanité quoiqu'on ait de la peine à s'en rendre raison. Je prie d'en faire part à tous mes confrères, aux prêtres, aux chirurgiens, aux barbiers et aux sages-femmes, afin qu'ils en fassent l'essai le cas échéant contre cette terrible maladie qui résiste souvent à toute médication et dans l'espoir que leurs essais soient aussi heureux que l'ont été les miens. Ce procédé consiste à prendre un jeune pigeon et à en appliquer l'anus sur celui de l'enfant préalablement nettoyé.

Bientôt le pigeon est pris de fortes convulsions et périt quelques minutes après, tandis que l'enfant en est quitte.

Erlentmeyer à Bendorf. — J'ai employé ce moyen chez plusieurs enfants atteints de convulsions, après que tous les autres m'avaient fait défaut et dans tous les cas l'effet a été instantané.

J.-F. Weiss à Pétersbourg. — J'ai traité pendant deux jours un petit garçon de trois ans, d'une bonne famille russe, atteint de convulsions, et comme rien ne réussissait, j'ai cru le terrain favorable pour expérimenter ce remède magique. J'en fis part à la mère, en ajoutant que je n'y croyais pas moi-même, que toutefois il ne pouvait nuire. On accepta de bon cœur ma proposition, on procéda à l'opération et le lendemain à ma visite le frère du petit malade vint joyeux à ma rencontre en disant: « Le pigeon est mort, l'enfant va très-bien, venez seulement, maman vous dira tout. » En effet j'appris d'elle que le pigeon, bientôt atteint lui-même de convulsions, avait péri quelque temps après, que les convulsions de l'enfant étaient allées en diminuant, qu'après une demi-heure il était tombé dans un profond sommeil qui avait duré cinq heures et qu'il s'était réveillé sain et sauf, sans que les spasmes revinssent.

COQUELUCHE ou **TOUX CONVULSIVE.** — **Opportunité du traitement.** — *Germ. Sée.* — Aucune circonstance ne peut abrégier la durée de la coqueluche ni en modifier le

cours, quoiqu'on puisse parvenir à diminuer les quintes, à les rendre moins violentes, à calmer le sifflement.

Blumlein, à Grifrath. — La coqueluche, à l'égal des autres maladies épidémiques, a un parcours *cyclique* qui malheureusement ne peut être interrompu. Les périodes sont marquées et rigoureusement observées, et celui qui dans son ardeur médicale voudrait la terrasser en l'attaquant avec des armes thérapeutiques trop tranchantes courrait risque de jeter l'enfant avec l'eau du bain et partant causerait plus de mal que de bien.

Oppolzer. — Nous ne connaissons pas de spécifique contre cette maladie, le traitement n'est que symptomatique, il peut abrégé la durée de la maladie.

Roger. — On ne supprime pas une coqueluche, mais on peut quelque chose sur le nombre et l'intensité des quintes.

PEUT-ON PRÉVENIR MOMENTANÉMENT L'ACCÈS? — *Oppolzer*. — Il est prouvé que l'accès peut être momentanément prévenu par le bicarbonate de soude pris à la dose de 2.00 à l'approche de la quinte.

Niemeyer. — Pour prévenir l'accès, je donne cochenille 60 centigr., carbonate de potasse 12.00, eau distillée 90.00, sirop s. 30.00. M. S. une cuillerée à café à l'approche de la toux.

Vomitifs. — *Trousseau*. — Il n'y a pour modifier la coqueluche, que deux choses utiles, les vomitifs et les stupéfiants.

Laennec. — Aucun moyen n'est plus utile, au début de la coqueluche que les vomitifs répétés tous les jours ou tous les deux jours pendant 1-2 semaines.

Bouchut affirme avoir obtenu des guérisons répétées en combinant les vomitifs et les antispasmodiques.

Natalis Guillot. — On donnera tous les jours, tant qu'il est nécessaire, un julep ex. ipécacuanha 1.00, sirop d'ipécacuanha 30.00. M.

Roger. — Une fois la quinte caractérisée, on fera vomir l'enfant tous les 3, 4, 5 jours selon que la poitrine est plus ou moins remplie de mucosités. Je donne la poudre d'ipécacuanha unie au sirop d'ipéca.

Wehsemeyer. — Le traitement spécifique de la coqueluche comprend les trois moyens principaux, l'ipéca, la belladone, le cuivre.

L'ipéca satisfait à la muqueuse bronchiale, si celle-ci est en souffrance, ainsi qu'à la muqueuse stomacale ou intestinale, lorsque l'intensité des accès a été diminuée par la belladone et qu'il reste encore des symptômes gastriques, tels qu'une

langue chargée, l'apepsie, le vomissement après chaque accès soit de mucosités, soit même de sang.

Le cuivre répond à l'accès convulsif tout pur, l'ipécacuanha lui a fait table nette. Ordinairement les trois moyens radicaux sont combinés entre eux, l'ipécacuanha surtout n'aime pas à marcher seul.

Pearson. — ℥ vin d'ipécacuanha 2.00, teinture d'opium gtt. viij, carbonate de soude 75 centigr., eau distillée 42.00, sirop s. 10.00. M. S. Une cuillerée par jour pour les enfants de 2-3 ans. Quand la toux a perdu sa violence, on remplace l'ipéca par 90 centigr. de teinture de myrrhe. Pour l'âge de 6 ans doublez la dose.

Pour que le cuivre soit efficace, la maladie devra avoir atteint son apogée et il faut qu'il y ait absence de toute complication gastrique. Jamais il ne convient au début de la maladie.

Fuller. — ℥ sulfate de zinc 25 milligr., extrait de belladone 12 milligr., sucre 50 centigr. M. S. 4 fois par jour une pareille poudre et augmenter tous les deux jours de cette même dose jusqu'à consommation de 4-2.00 de belladone.

Oppolzer n'emploie les vomitifs que dans la période décroissante, alors que la respiration est entravée par la grande masse de mucosités.

Cullen préconise les vomitifs dans la première période aussi bien que dans la deuxième.

Narcotiques. — Belladone. — Trousseau. — La belladone est le moyen le plus héroïque contre la coqueluche. Je commence à donner le soir 1 centigr. de poudre de belladone et fais augmenter de 1 centigr. tous les 3 jours en me guidant toujours sur l'effet obtenu et sur la tolérance individuelle.

Niemeyer. — De tous les moyens prônés contre la coqueluche, que je regarde comme un catarrhe avec hyperesthésie extraordinairement grande des voies respiratoires, c'est la belladone qui se recommande le plus, sans que je veuille pour cela lui attribuer une vertu spécifique. On se guide pour la dose d'après la pupille. Aux enfants de 2-4 ans donnez matin et soir 7 milligr. de belladone en augmentant insensiblement jusqu'à 25 milligr., c.-à-d. jusqu'au moment où la pupille commence à se dilater.

Wehsemeyer. — La belladone est le vrai remède quand la coqueluche s'est déclarée comme telle, soit subitement, soit à la suite d'un catarrhe. Vous savez que ses caractères caractéristiques sont les suivants : les accès de toux convulsifs se suivent si subitement et si fortement que l'inspiration n'est plus possi-

ble et que l'asphyxie menace. Dans un accès pareil ou quinte les capillaires s'injectent, la face devient bouffie, rouge, violette, les yeux sortent de l'orbite, les artères battent plus fort qu'à l'ordinaire, les veines du cou sont gorgées de sang, en un mot nous avons devant nous tous les signes d'un état congestif considérable qui mène facilement vers l'hypérémie de l'encéphale et des méninges. Aussi les enfants sont-ils irritables, accusent des maux de tête et sont sans appétit. C'est dans ce cas, je le répète, que la belladone fait merveille.

Debreyne. — La belladone m'a procuré d'heureux effets dans les épidémies de coqueluche. On donne autant de fois 5 centigr. en 12 jours que l'enfant a de mois d'âge, p. e., 30 centigr. en 12 jours pour un enfant de 6 mois, 1 1/2.00 en 12 jours pour un enfant de 2 ans et demi, pas plus de 3.00 en 12 jours pour un enfant de plus de 6 ans, toujours en trois fois.

Roger. — La belladone est un médicament précieux (l'oxyde de zinc, le lactate de zinc ne font rien). On donne une cuillerée à café d'un sirop ex. : sirop simple 30.00, extrait de belladone 10 centigr. le soir à un enfant âgé de moins de 4 ans, ou bien teinture alcoolique de belladone gtt. 2-6 dans un peu d'eau sucrée.

Hauener. — J'ai traité cette année 40 enfants atteints de coqueluche dont 28 ont guéri en déans 3-6 semaines. Je leur ai donné à tous la belladone à la dose de 6-12 milligr. 2 fois par jour. Après avoir essayé de tous les moyens contre cette maladie, je m'en suis tenu à cet agent depuis plusieurs années déjà, et j'en ai vu les meilleurs résultats. D'autres médecins peuvent donner le même témoignage.

Oppolzer. — Je prescris la belladone à la dose de 4 1/2 milligr. matin et soir en montant jusqu'à 7-9 milligr. Je crois cependant, contrairement à Trousseau qui fait tant d'éloges de la belladone, qu'elle n'a pas plus de valeur que tout autre narcotique.

Wendt. — ℥ extrait de belladone 5 centigr., eau distillée 30.00. M. S. 4 fois 10 gouttes.

Belladone combinée avec d'autres médicaments. —

Bouchut. — ℥ poudre de racine de belladone 5 centigr., oxyde de zinc 1.00. M. Divisez en 15 parties égales.

Germain Sée. — ℥ poudre de racine de belladone 20 centigr., poudre de Dover 50 centigr., soufre lavé 4.00, sucre 8.00. M. Divisez en 20 parties égales.

Guersant. — ℥ poudre de racine de belladone, poudre de ciguë, oxyde de zinc à 12 milligr. M. S. 3 fois par jour une poudre pareille et monter insensiblement.

℥ poudre de racine de belladone 1 centigr., sulfate de cuivre 6 milligr., sucre 25 centigr. M. S. Matin et soir une poudre pareille.

Galis. — ℥ poudre de racine de belladone 5 centigr., opium 25 milligr., sucre 4.00. M. Divisez en 8 parties égales.

Jobert. — ℥ sirop de belladone, sirop d'ipécacuanha, sirop diacode à q. s.

℥ sirop de belladone, sirop d'éther, sirop d'opium, sirop de fleurs d'oranger à q. s. S. 10-20.00 par jour.

Pidoux. — ℥ extrait de belladone 20 centigr., sirop d'opium, sirop de fleurs d'oranger à 30.00. M. S. 1-8 cuillerées à café en 24 heures.

Opium. — *Niemeyer.* — Aux enfants déjà un peu âgés chez qui l'usage de l'opium est moins dangereux, on peut donner par jour 4-7 milligr. de morphine avec eau d'amandes amères, comme le recommande si vivement le docteur West.

Ancelon. — ℥ sirop de pavots blancs 20.00, sirop d'ipécacuanha 30.00, sirop de Tolu 45.00. M. S. 3-4 cuillerées à café par jour dans la deuxième période.

Ancelon. — ℥ sirop de pavots blancs 20.00, sirop d'ipécacuanha 30.00, sirop de quinquina 45.00. M. S. 3 ou 4 cuillerées par jour dans la troisième période.

Henke. — ℥ eau de fenouil 30.00, teinture d'opium gtt. 6-8, sirop de cannelle 15.00. M. S. Toutes les heures une cuillerée à café.

Acide hydrocyanique. — *Roger.* — L'acide hydrocyanique est un moyen incertain et dangereux.

West. — ℥ acide hydrocyanique gtt. ij-vi par jour.

Germain Sée. — ℥ eau de laurier-cerise gtt. viij-x toutes les heures.

Davreux. — ℥ eau de laurier-cerise 4.00, extrait d'aconit 5 centigr., sirop d'ipécacuanha 30.00, eau gommeuse 200.00. M. S. Une cuillerée à café d'heure en heure pour un enfant du premier âge.

Inspiration de vapeurs d'eau de laurier-cerise, dont on jette 4.00 sur un caillou ardent.

Coniin. — *Spengler.* — ℥ coniin 5 centigr., alcool rectifié 1.00, eau 15.00. M. S. 10 gouttes de cette solution sont mises dans eau 100.00 et l'on en prend toutes les 2 heures une cuillerée.

Nicotiane. — *Rademacher.* — ℥ extrait de nicotiane 12 milligr. 2-4 fois par jour.

℥ eau de nicotiane 8.00, eau distillée 120.00. M. S. 2-4 cuillerées à café par jour.

Most. — ℥ extrait de nicotiane 30-50 centigr., élixir pectoral du roi de Danemark 30.00, eau de sureau, eau de valériane à 90.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée, dans la période spastique non fiévreuse.

Laitue vireuse. — *Krukenberg.* — ℥ extrait de laitue vireuse 25 milligr. 4 fois par jour, en augmentant.

Meyer. — ℥ laitue vireuse avec oxyde de zinc.

Pulsatille. — ℥ extrait de pulsatille q. s.

Sédatifs. — Oxyde de zinc. — *Roger.* — L'oxyde de zinc et le lactate de zinc ne valent rien.

Wendt. — ℥ oxyde de zinc, musc à 10 centigr., sucre 60 centigr. S. Toutes les 2 heures une poudre pareille.

℥ oxyde de zinc 30 centigr., yeux d'écrevisse 2 1/2.00, sucre 8.00. M. Divisez en 12 parties égales.

℥ oxyde de zinc 5-15 centigr. toutes les 3 heures.

Musc. — *J. Frank.* — ℥ musc 10 centigr., mucilage de gomme arabique, sirop de roses à 8.00, eau de roses 30.00. M.

Hufeland donne le musc à haute dose après le vomitif.

Asa foetida. — *Kopp.* — ℥ asa foetida 8.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour 30 pilules. S. 2 fois 2 pilules.

Asa foetida 0.75-1.25 en lavement.

Kopp. — L'asa foetida est indiquée si la maladie a duré 15 jours et si l'usage du soufre lavé a précédé.

Ammoniaque liquide. — *Guersant.* — ℥ eau de laitue 120.00, eau de fleurs d'oranger 8.00, sirop de pivoine 30.00, sirop de belladone 8.00, ammoniaque liquide gtt. vi.

Armoise. — *Bernhardi.* — ℥ teinture d'armoise seule ou avec teinture d'acétate de cuivre de Rademacher.

Bernhardi. — ℥ teinture d'armoise et magnésie calcinée, si les vomissements persistent.

Bernhardi. — ℥ teinture d'armoise et teinture de quinquina composée si l'état de la maladie varie beaucoup.

Ledum palustre. — *Linné, Heberden, Buttner.* — ℥ infusion de ledum palustre avec alcool nitrique et sirop d'opium.

Brome. — *Behrend.* — ℥ bromure de potassium 4.00, eau distillée 120.00, sirop de guimauve 8-15.00. M. S. Toutes les 2-3 heures 1-2 cuillerées à café; agit d'après lui très-efficacement.

℥ bromure de potassium 30 centigr., teinture d'aconit gtt. 5, sirop de Tolu 24.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Diurétiques. — Cantharides. — *Stark.* — ℥ poudre de

cantharides 25 milligr. avec opium, camphre, quinquina.

Graves, Beatty. — ℥ teinture de cantharides, teinture d'opium camphrée ã 15.00, teinture de quinquina composée 150.00. M. S. 3 fois par jour 4 grammes dans une décoction d'orge.

Burton. — ℥ cantharides, camphre ã 1.00, extrait de quinquina 12.00. S. toutes les 3-4 heures 40 centigr.

Cochenille. — *Germain, Sée.* — Si la belladone a échoué, on donnera eau de laitue 125.00, sirop de pivoine 30.00, ammoniaque liquide gtt. 2, cochenille 50 centigr., carbonate de potasse 50 centigr., eau bouillante 10.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

℥ cochenille et ipécacuanha.

℥ cochenille et vin stibié.

Niemeyer. — Vide supra.

Astringents. — **Nitrate d'argent.** — *Hôpital de Leipzig.* — ℥ nitrate d'argent 4-17 milligr. avec du sucre et du chocolat 3 fois par jour.

Tannin. — *Oppolzer.* — Le tannin ne peut rien pour arrêter ou diminuer les accès convulsifs. Il trouve d'autant plus son indication quand dans la troisième période il s'agit de modérer l'hypersécrétion de la muqueuse.

Sée. — ℥ tannin 2-5 centigr. seul ou avec acide benzoïque 10-30 centigr. dans du sirop de guimauve.

℥ tannin 9 milligr., acide benzoïque, extrait de belladone ã 4 1/2 milligr., rhubarbe 10 centigr., poudre gommeuse 12.00. M. Divisez en 12 parties égales. S. toutes les 2 heures une poudre. On suppose que les voies digestives sont en ordre; dans le cas contraire on donnera un vomitif avant.

℥ tannin et sulfate de quinine 5-10 centigr. quand la maladie a un caractère d'intermittence.

Acides. — **Acide hydrochlorique.** — *Barez.* — L'acide hydrochlorique fait cesser les vomissements; il n'a pas d'influence sur la coqueluche elle-même, quoique le docteur Thiel prétende que l'acide chlorhydrique guérit aussi bien la coqueluche que le quinquina la fièvre intermittente.

Acides nitrique, pomique. — *Geigel.* — Dans son Traité sur le génie épidémique Geigel nous dit que déjà depuis 4 ans il emploie contre la coqueluche l'acide nitrique dans les premières périodes de la maladie avec une décoction de tamarindes; plus tard il prescrit le tannin avec l'acide benzoïque.

Geigel. — Un de mes amis m'a fait connaître les heureux résultats qu'il a obtenus sur ses propres enfants par une méthode qui, dit-il, mérite d'autant plus d'être employée, que

messieurs les médecins se rendent journellement chez leurs petits malades atteints de coqueluche sans aucun résultat. Ce remède consiste dans le suc de pommes sauvages cuit avec une égale quantité de sucre candi jusqu'à consistance sirupeuse. On en prend matin et soir une cuillerée à bouche et même plus.

Geigel engage ses confrères à essayer ce moyen qui n'est pas coûteux, est à la portée de tout le monde, d'autant plus que neuf cas de guérison ont été cités.

Toniques. — Fer. — *Lombard* (à Genève) parle avec insistance du carbonate de fer, comme étant le meilleur remède dans la deuxième période de la coqueluche.

Graves dit qu'il a été témoin des bons et prompts effets du carbonate de fer chez les enfants d'un médecin distingué de Dublin.

Expectorants. — Ipécacuanha, — acide benzoïque, — soufre.

Horst, Kopp, Ricke. — ℥ soufre lavé 15-75 centigr. 2 fois par jour dans la dernière période.

℥ soufre lavé 15-75 centigr., ipécacuanha 25 milligr. à 7 centigr. M. S'il y a beaucoup de mucosités.

℥ soufre lavé 15-75 centigr., musc 5 centigr. M. Si les convulsions prédominent.

Jadelot employa avec succès le soufre contre la coqueluche et la bronchite sans fièvre.

MÉDICATION EXTERNE. — Frictions. — *Willan, Hufeland* recommandent les frictions avec le suc d'ail dans la région épigastrique et dans l'épine dorsale.

Neumann préconise les frictions dans l'épine dorsale avec le liniment volatil et l'onguent mercuriel.

Autenrieth. — ℥ axonge p. 8, tartre stibié p. 2 1/2. M. S. Frictionner 3 fois par jour, durant 3-10 jours, gros comme une noisette de cet onguent dans la région précordiale. On cesse dès que les pustules entrent en suppuration, pour recommencer si elles sèchent. Si dans la suite les pustules tardent à se cicatrifier, on les couvre d'une forte infusion de ciguë. Ces frictions sont, à son avis, le moyen le plus sûr et le seul sûr pour guérir cette maladie.

Inhalations. — Inhalations ou plutôt inspirations de vapeurs d'eau de laurier-cerise, de sel ammoniac provenant de l'épuration du gaz. Au lieu de se rendre aux usines on peut prendre 1 kilogramme de goudron de houille et le diviser en 4 parties, que l'on place sur des assiettes et mettre une dose

dans chaque pièce de l'appartement. La même chose se fait avec le phénol, qui est très-employé en Belgique.

Bains. — Bains tièdes prolongés pendant la période spasmodique.

Changement d'air. — *Oppolzer.* — Le changement d'air et d'habitation est ce qui contribue le plus puissamment à diminuer l'intensité et la durée de la maladie. Comme cela n'est pas toujours faisable, il faut insister pour que les enfants gardent toujours la chambre, dont la température devra être égale.

Roger s'élève avec force contre le préjugé, un peu entretenu par les médecins, que l'enfant atteint par la coqueluche doit sortir par tous les temps.

Si la coqueluche a duré 6-8 semaines, il peut résulter du séjour à la campagne et *non avant* un changement très-favorable, et dans la moitié des cas à peu près on voit le nombre des quintes diminuer de moitié.

CORNÉE (ULCÉRATIONS DE LA). — *Fischer.* — ℥ nitrate d'argent 25 milligr., eau distillée 30.00. M. Nous cautérisons avec le crayon de nitrate d'argent, si l'ulcère de la cornée est tenace, d'un aspect lardacé.

℥ solution de pierre divine avec teinture anodine et acétate de plomb.

℥ laudanum q. s.

℥ teinture d'iode mitigée.

℥ éthiops minéral ou antimonial 30 centigr. - 1.50, muriate de magnésie 2 1/2.00, poudre de jalap, sucre ã 8.00. S. Divisez en 16 parties égales et faites prendre matin et soir une poudre.

℥ charbon végétal, extrait mou de chiendent ã 30.00. M. S. une cuillerée à café toutes les 4 heures.

Mackenzie. — Il convient de toucher l'ulcère tous les 2-3 jours avec un crayon de nitrate d'argent taillé en pointe fine.

Trousseau. — Quand des ulcérations dartreuses sont plantées sur la cornée, on dépose une pincée de précipité blanc 25 centigr., sucre 32.00 ou calomel 50 centigr., sucre 24-30.00 entre les paupières.

Warlomont. — ℥ précipité rouge 10 centigr., axonge 4.00, baume du Pérou gtt. 8-12. M.

℥ eau distillée 1000.00, feuilles de belladone 50.00, feuilles de jusquiame 50.00, infusez et ajoutez à la colature extrait de belladone 20.00. M. Appliquer toutes les 5 minutes des compresses imbibées de ce mélange et en instiller une goutte dans l'œil. Ulcères de la cornée avec perforation.

CORYZA ou **RHINITE, RHUME DE CERVEAU.** — *Williams.* — Abstinence complète de toute boisson pendant 36-48 heures. Nous promettons un rétablissement certain et entier de leur refroidissement et le manque de toute bronchite à ceux qui se soumettent à ce traitement. Le coryza commence à se dessécher 12 heures après l'abstention de tout liquide, et 30-36 heures après toute sécrétion a cessé.

Prisées. — *Réveil.* — ℥ bismuth 2.00, acide benzoïque 75 centigr., muriate de morphine 25 milligr. M. 2-6 prisées suffisent généralement.

Niemeyer. — ℥ calomel, précipité rouge ã 60 centigr., sucre 15.00. M.

℥ bismuth 4.00, poudre de réglisse 8.00, iodure de soufre 30 centigr. M.

℥ camphre pulvérisé q. s.

℥ camphre 40 centigr., résine de gaïac 50 centigr., sucre 30 centigr. M.

Aspirations. — *Debreyne.* — ℥ eau de roses 150.00, acétate de plomb liquide 8.00. M.

Autenrieth. — ℥ décoction de ciguë avec du sucre ou du borax.

Fuchs. — Vapeurs d'une décoction de ciguë.

℥ Opium brut, sucre ã 10 centigr. S. Jeter sur un fer ardent et en aspirer les vapeurs.

℥ vapeurs d'ammoniaque liquide.

℥ vapeurs d'acide acétique.

℥ vapeurs de teinture d'iode.

℥ vapeurs d'éther 10.00, goudron 4.00. M.

Injections. — *Autenrieth.* — ℥ décoction de ciguë 45.00, borax 30 centigr. M.

℥ opium 10 centigr., eau 20.00.

Badigeonnages. — ℥ nitrate d'argent 5-15 centigr., eau distillée 32.00. M.

Niemeyer. — ℥ nitrate d'argent 30 centigr. à 2.00, eau distillée 30.00. M.

℥ sulfate de zinc ou de cuivre 1.00, eau distillée 32.00. M.

℥ eau de roses 60.00, glycérine 30.00, tannin 1. M.

CORYZA CHRONIQUE. — *Fuchs.* — ℥ onguent mercuriel q. s.

Piorry. — Un moyen de prévenir le rhume de cerveau et d'en arrêter les progrès, c'est d'introduire le petit doigt, enduit d'huile d'olive ou d'amandes douces le plus haut possible dans les cavités nasales et de répéter cette opération

à 8-10 reprises par jour. A défaut d'efficacité de ce moyen on pourrait empêcher l'extension de la rhinite au larynx en modifiant la portion évasée du pharynx, à l'aide d'un gargarisme ex. sulfate zinc 1.00, eau 100.00 employé, plusieurs fois par jour, pendant quelques minutes.

CROUP. — **Émissions sanguines.** — *Bretonneau, Trousseau, Guersant.* — La saignée est plutôt nuisible qu'utile dans le traitement du vrai croup. Aussi les applications de sangsues ne valent rien, parce qu'indépendamment de l'affaiblissement dangereux que produisent ces émissions sanguines, les morsures de sangsues peuvent devenir le siège d'ulcérations pseudo-membraneuses.

Niemeyer. — Les sangsues produisent un effet plus que douteux; dans la plupart des cas elles sont positivement nuisibles. Je ne fais exception que pour les enfants d'une forte constitution, d'une santé florissante; ici je permets l'application de quelques-uns de ces annélides au sternum, non au larynx. Toutefois les émissions sanguines ne pourront jamais empêcher l'exsudation.

Grisolle. — Les saignées générales et locales, qui sont si puissantes contre les phlegmasies ordinaires, sont à peu près sans effet contre la laryngite couenneuse.

Vomitifs. — *Niemeyer.* — Les vomitifs ne sont indiqués que dans les cas où les membranes couenneuses obstruantes ont une large part dans la production de la dyspnée, et où les effets de la toux sont impuissants pour vaincre cet obstacle. Il faut savoir cependant, que les petites doses d'un vomitif sont d'un effet incertain et qu'elles produisent très-facilement des symptômes d'intoxication. Ordinairement je prescris

℥ sulfate de cuivre 50-60 centigr., eau distillée 60.00. M. S. A prendre toutes les cinq minutes une petite cuillerée, jusqu'à production de vomissement.

On ne répétera pas ce vomitif, s'il ne survient aucune rémission, si les membranes couenneuses ne sont pas rendues, si l'expiration est toujours gênée.

Lietzau. — Les vomitifs ne sont guère utiles dans le croup commençant et ne valent pas plus comme moyen évacuant, puisqu'une muqueuse enflammée ne sécrète pas. Mais si l'inflammation est tombée, ils agissent favorablement sur les sécrétions, rendent la respiration plus libre et évacuent le produit morbide.

Oppolzer. — S'il ne survient pas d'amendement, si la difficulté de respirer augmente au lieu de diminuer, je donne

un vomitif sans cesser les fomentations froides; il sera répété toutes les fois qu'une membrane couenneuse nouvelle viendra gêner la respiration sans que la toux soit assez puissante pour la rejeter.

Friedrich. — Le tartre stibié joue incontestablement le principal rôle dans le croup. Outre sa vertu antiphlogistique et altérante, il a encore celle d'un expectorant et satisfait de cette manière à plusieurs indications.

Trousseau. — Dans le croup il ne faut pas compter sur l'action contre-stimulante de la médication vomitive, mais seulement sur l'action mécanique du médicament. C'est en débarrassant les voies aërières des concrétions couenneuses qui les obstruent qu'ils rendent quelques services; mais prenez garde qu'en sollicitant trop souvent la nausée, vous ne jetiez le malade dans un état de débilité telle, qu'il n'ait plus assez de force pour lutter contre la maladie. Je puis certifier que les insuccès des vomitifs l'emportent de beaucoup sur les quelques succès dont j'ai été témoin.

Hufeland avait la plus grande confiance dans les vomitifs. Sa formule était : ℥ tartre stibié 5 centigr., poudre d'ipécacuanha 4.00, sirop de framboises, oxymel scillitique ã 15.00. M. S. Chaque quart d'heure une cuillerée à café.

Valleix. — Dans 53 cas de croup on a employé 31 fois, comme médication principale, l'émétique et l'ipécacuanha, et il y a eu 15 guérisons, c.-à-d. près de la moitié, tandis que dans les 22 autres, où les vomitifs n'ont été donnés qu'avec parcimonie, il n'y a eu qu'une seule guérison avec rejet de fausses membranes. Parmi les 31 sujets qui ont été traités par les vomitifs énergiques, 26 ont rendu de fausses membranes dans les efforts de vomissement, et de ce nombre 15 ou près des trois cinquièmes ont guéri. Les 5 autres, au contraire, n'ont pas rendu un seul fragment de fausse membrane, et ils sont tous morts.

Grisolle. — En résumé, la médication vomitive est efficace, mais il ne faut pas l'appliquer trop tard, car il arrive un moment où l'organisme affaibli est incapable de toute réaction; les médicaments ingérés restent alors sans effet. Il ne faut pas craindre d'en répéter l'emploi plusieurs jours de suite et même plusieurs fois par jour, vomitifs coup sur coup. Cette pratique est excellente et elle m'a réussi.

Romberg. — Le traitement usuel du croup dans notre Poly-clinique consistait en émissions sanguines locales répétées et dans l'usage intérieur de fortes doses de tartre stibié. Le

calomel, tant vanté dans le croup, le cède de beaucoup, quant à son efficacité, au tartre stibié donné comme vomitif au début.

Bar, médecin suisse (1856), fait mention de croups diphtériques guéris par l'acétate de zinc à 50-100 centigr. par jour.

Froid. — *Niemeyer*. — Un des moyens sur lesquels nous comptons beaucoup dans le croup, ce fut l'application de compresses froides sur le cou, dès que la maladie se déclarait.

Oppolzer. — Au début de la laryngite couenneuse j'ordonnais des fomentations froides sur le cou répétées.

Hauener. — Dans ces trois derniers mois, nous avons à traiter trois enfants atteints de vrai croup, dont deux furent sauvés par l'application de l'eau froide, tandis que le troisième, qui abhorrait l'eau, mourut.

Dans les deux premiers cas le traitement hydropathique suivant fut institué : nous arrosâmes de 3 en 3 heures d'eau froide le cou, le dos, la poitrine, enveloppâmes les enfants dans des draps mouillés fortement exprimés, pour les y laisser un tiers à trois quarts d'heure, et les couvrir ensuite d'une couverture de laine. En même temps des compresses d'eau froide, glacée même, furent appliquées d'un quart d'heure à une demi-heure et par-dessus une flanelle sèche.

Mercure. — Les préparations mercurielles ont été reconnues avantageuses par leurs propriétés altérantes, par leur action sur le sang, qu'elles tendent à liquéfier et à rendre moins plastique. Préconisé d'abord par les médecins américains, c'est *Autenrieth* qui, en Allemagne, fut le grand promoteur du calomel contre le croup. Ce médecin ayant remarqué, que des cas de laryngite croupale ont guéri par les seuls efforts de la nature, alors que la langue était chargée et que des selles brunâtres, copieuses, d'une odeur très-forte, s'étaient déclarées, il chercha à provoquer, pour ainsi dire artificiellement, un gastricisme et des selles de la nature ci-dessus. Le moment d'agir lui parut être indiqué, quand les petites horripilations se montrèrent comme signes prodromiques de la maladie. Il prescrivit à un enfant de 5-6 ans calomel 5 centigr., magnésie blanche 10 centigr. à prendre chaque heure, et dans les cas de fièvre très-forte pareille dose devait être prise toutes les demi-heures. La magnésie blanche modérait les vomissements qui étaient désirés et devaient même être provoqués, dès que la sécheresse de la langue avait cessé et que le produit pathologique s'était dégagé, que l'enduit de la langue et les douleurs abdominales avaient mar-

qué le transport de la maladie des voies respiratoires vers les organes digestifs. Un moyen auxiliaire puissant pour mitiger la fièvre, fut les lavements de vinaigre de vin, autant de cuillerées dans une décoction de son que l'enfant comptait d'années. Il en fit donner trois par jour, quelquefois plus, selon la progression de la chaleur fiévreuse. Il est donc reconnu, dit-il, en combien de temps le vinaigre en lavement fait pâlir, provoque des défaillances et augmente les sécrétions abdominales.

Rush. — Les effets du quinquina ne sont pas aussi sûrs dans la fièvre intermittente, que ceux du calomel dans le croup.

Klein, conseiller aulique, écrit à Autenrieth le 28 novembre 1807 : « J'ai réussi à sauver par ta méthode mon propre enfant et encore un autre, qui présentaient tous les symptômes caractéristiques de la laryngite croupale. Il a suffi de 26 grains de calomel pour le premier, et de 96 pour le second. Les deux enfants doivent la vie à cette méthode de traitement. »

Niemeyer. — De grandes autorités parlent en faveur du calomel dans le croup, et moi aussi j'en fais usage dans la plupart des cas, à la dose de 13 à 25 milligr. toutes les deux heures, l'expérience m'ayant appris que le tartre stibié et le sulfate de cuivre à petites doses ne valent rien.

Valleix. — Les médecins les plus distingués n'ont pas hésité à donner au calomel une des premières places parmi les substances destinées à combattre cette maladie.

C'est comme provoquant un afflux considérable de liquides vers la gorge, et comme rendant, par là, la fausse membrane moins tenace et moins prompte à se produire, qu'on a administré le calomel. Pour obtenir ce résultat, il faut le donner à doses fractionnées et médiocrement considérables; on s'en tiendra donc, comme le recommande Guersant, à la dose de 25-50 milligr. toutes les demi-heures.

Miquel. — ℞ calomel 10 centigr., sucre 25 centigr. M.

℞ alun 10-15 centigr., sucre 25 centigr. Alternen ces poudres toutes les deux heures.

Trousseau. — ℞ calomel 1.00, miel 40.00. M. pour un électuaire.

℞ alun 10-15.00, miel 40.00. M. pour un électuaire. S. Prendre alternativement une cuillerée à café toutes les deux heures.

Sublimé. — ℞ sublimé corrosif 5 centigr., blanc d'œuf n. i, eau 120.00. M. S. Chaque heure une cuillerée à café.

Diaphorétiques. — Les sudorifiques ne sont pas employés

comme moyen curatif du croup; mais si les sueurs viennent d'elles-mêmes, on peut les favoriser et entretenir, selon Autenrieth, par :

℥ calomel 5 centigr., muriate de baryte 13 milligr.

Alcalins. — *Trousseau.* — L'action générale des alcalins, l'état particulier du sang qu'ils déterminent, ne se produit qu'à la condition de faire usage des alcalins. Or, quelque prolongée qu'on suppose la durée des affections diphtériques, elle ne l'est jamais assez pour que la médication alcaline ait le temps d'avoir l'influence antiplastique dont on attend les effets. Dans les cas où les sels alcalins ont guéri des affections couenneuses, on avait affaire à des affections couenneuses scarlatineuses, qui, comme on sait, cèdent généralement d'elles-mêmes.

Homolle. — Les alcalins pourraient tout au plus prévenir de nouvelles exsudations plastiques, mais à coup sûr ils sont incapables d'agir utilement sur celles qui existent déjà.

Hôpital des enfants malades. — Le bicarbonate de soude échoua complètement.

Grisolle. — Les carbonates alcalins ne sont que des moyens très-accessoires, ils sont donnés en vue de théories chimiques.

Valleix. — L'opinion générale accorde peu de confiance aux médicaments alcalins.

Pour :

Mascagni fut le premier qui, au commencement de ce siècle, se servit avec avantage du bicarbonate de potasse ou de soude.

Rechou employait le sous-carbonate d'ammoniaque tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Luscinsky donne le bicarbonate de potasse ou de soude à 2-8.00 par jour, jusqu'au ramollissement des pseudo-membranes.

Chamerlect cite plusieurs cas où il prescrivit avec succès un gargarisme, ou un collutoire avec l'hydrochlorate d'ammoniaque.

Mooremans rapporte un cas de guérison de laryngite pseudo-membraneuse survenue dans le cours d'une rougeole et qui fut traitée avec succès par le bicarbonate de soude.

Marchal (de Calvi) publie plusieurs faits semblant prouver que l'emploi du bicarbonate de soude est avantageux dans le traitement des affections diphtériques.

Chlorate de potasse. — *Blache et Isambert* ont trouvé que

le chlorate de potasse avait des résultats excessivement remarquables. Même après la trachéotomie, il est regardé par ces médecins comme son complément parfois indispensable. Ils prescrivent : ℥ chlorate de potasse 4.00, eau distillée 90.00, gomme arabique 8.00, sirop 30.00, eau de fleurs d'oranger 15.00. M.

Guersant prétend avoir guéri par ce sel huit cas de laryngite couenneuse très-prononcée.

Barbosa donne le chlorate de potasse après un vomitif à la dose de 2-15.00 par jour pendant toute la durée de la maladie, le remplaçant dans la période adynamique par le perchlorure de fer liquide 2-15.00 par jour.

Trousseau. — Nous reconnaissons l'utilité du chlorate de potasse dans les cas de moyenne intensité, mais nous nions son efficacité dans les cas les plus graves, du moins comme traitement exclusif. Employé conjointement avec d'autres médications, il m'a semblé exercer une action réellement avantageuse.

Millet se croit en droit de dire qu'après des expériences nombreuses et consciencieuses sur une très-large échelle, il a été frappé de l'insuffisance du chlorate de potasse pour ne pas dire de son infidélité.

Sulfure de potasse. — *Lobstein* et *Fritz* (de Magdebourg) ont chaudement recommandé le sulfure de potasse.

Maunoir (de Genève), *Rilliet* et *Barthez* vantent beaucoup le foie de soufre ; ils disent qu'on peut éviter les vomissements, les coliques, la diarrhée, qui peuvent survenir, en le donnant à petite dose, 5-10 centigr. toutes les 2 heures.

Valleix. — Dans l'immense majorité des cas, si ce n'est dans tous, où il y a eu guérison par le sulfure de potasse, il n'existait qu'une simple laryngite *striduleuse*.

Autenrieth. — Le sulfure de potasse ne convient que dans la laryngite couenneuse torpide ; prescrit dans le croup, il occasionne bientôt la mort de l'enfant.

℥ sulfure de potasse 25 centigr., eau distillée 90.00, sirop commun 30.00. M. S. chaque heure une cuillerée d'enfant.

Niemeyer. — Le foie de soufre n'a jamais trouvé un emploi étendu ; il est presque entièrement tombé en oubli.

Soufre. — Le soufre n'a donné de bons résultats que dans les catarrhes laryngés sans formation de fausses membranes. On le donne à l'intérieur mélangé avec du miel, par petites cuillerées.

Barbosa le vantait beaucoup en insufflations contre le croup.

Perchlorure de fer. — *Aubrun, Isnard, Silva* prétendent que ce médicament sert à diminuer la sécrétion des membranes muqueuses, à empêcher la formation et l'accroissement des pseudo-membranes, en favorisant leur absorption, à calmer la toux et les accès de suffocation. En même temps il produit de la constipation et quelques coliques légères. Ces médecins le prescrivent le plus près possible du début de l'affection à la dose de 4, 6, 8, 10 et même 15.00 dans les 24 heures, étendu dans une suffisante quantité de véhicule. Les malades doivent en ingérer une gorgée de 5-5 minutes ou de 1/4-1/4 d'heure, et cela sans interruption pendant plusieurs jours.

℥ perchlorure de fer liquide gtt. 25, eau 120.00. S. une cuillerée à café de 10-10 minutes, suivie d'une gorgée de lait froid.

Médecins anglais. — Les Anglais sont de zélés partisans de ce remède; ils vantent surtout les combinaisons suivantes :

℥ perchlorure de fer liquide 12.00, acide hydrochlorique dilué 8.00, eau 250.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée à bouche, ou bien :

℥ perchlorure de fer liquide 2.00, acide hydrochlorique dilué gtt. 15, extrait d'opium gtt. 10. S. A prendre toutes les 4 heures en une fois.

℥ sirop de perchlorure de fer (ex. perchlorure de fer 2.00, sirop 100.00), chlorate de potasse 4.00, eau distillée 180.00. M.

Trousseau. — Les cas dans lesquels nous avons employé le perchlorure de fer sont assez nombreux pour pouvoir dire que nous lui refusons la vertu spécifique qu'on a voulu lui attribuer. Son action n'est peut-être pas plus spéciale que celle des autres ferrugineux, qui comme lui sont indiqués dans le traitement général de la maladie.

Cuivre. — Le cuivre est usité comme vomitif à la dose de 7 centigr. chaque quart d'heure.

Laharpe le donnait après le vomitif à la dose de 25 milligr. toutes les 2 heures et terminait avec le calomel.

Rademacher. — ℥ teinture d'acétate de cuivre 4.00, eau de noix vomique 4-6.00, gomme arabique 2.00, eau distillée 90.00. M. S. chaque heure une cuillerée à café. Cette teinture ne donne de bons résultats que si elle est employée dans les deux premiers jours de la maladie. On peut la faire précéder d'un vomitif par le sulfate de cuivre. Le croup est l'expression d'une maladie épidémique, partant guérissable par un des trois mo-

dificateurs du sang, soit seul, soit combiné à un médicament organique.

Kissel dit que de 1857-1862, la teinture d'acétate de fer lui a le mieux réussi.

L'ammoniure de cuivre, à la dose de 2 à 20 gouttes par jour, dans de l'eau non sucrée, passe chez quelques auteurs pour être le plus fort résolutif des fausses membranes.

Tabac. — *Pitschaft.* — 4 feuilles de nicotiane 25 centigr., tartre stibié 5 centigr., sucre 15.00. M. Divisez en 20 parties égales. S. chaque heure une poudre.

Nous ignorons si cette ordonnance a trouvé de l'accueil.

Iode. — *Zimmermann* (de Valenciennes), se sert d'une eau artificielle, dite d'Heilbronn, à 3 degrés.

Bicarbonate de soude saturé....	15.00	10.00	5.00
Sel marin.....	15.00	10.00	5.00
Iodure de potassium.....	4.00	2.00	2.00
Bromure de potassium.....	4.00	0.75	0.50
Eau filtrée.....	1000.00	1000.00	1000.00

à prendre pure ou associée à du sirop, à la dose de 32.00 par heure, jusqu'à ce que les sécrétions de toute la muqueuse respiratoire soient fort augmentées.

On diminue plus tard les doses, si l'effet désiré est obtenu. En même temps frictions du cou avec l'iode.

L'iode et le brome sont les remèdes principaux des homœopathes contre le croup; au début ils donnent le sulfure de potasse et la teinture d'éponge.

Brome. — Le brome jouit d'une grande faveur dans le traitement du croup.

Bénévent. — Solution mère. 4 brome gtt. i, eau distillée 30.00. M.

4 hujus gtt. vi-viiij, eau distillée 250.00. M. S. Chaque quart d'heure une cuillerée à café.

Ozanam. — 4 brome gtt. ij, eau distillée 100.00. M. S. Toutes les 24 heures gtt. i-v dans un julep gommeux:

4 brome 3 centigr., alcool rectifié 4.00, eau distillée 90.00. M. S. Chaque quart d'heure ou demi-heure une cuillerée à café.

Bouchut. — 4 bromure de potassium 1-1.50; julep gommeux 120.00. S. A prendre dans la journée. Le bromure de potassium est préférable au brome, comme plus actif et plus digestif.

Permanganate de potasse. — 4 permanganate de potasse 1-25, eau distillée 180.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée. Pour l'usage externe :

℥ permanganate de potasse 2.00, eau distillée 30.00. M.

Acide gallique. — ℥ acide gallique 1-2.00, eau distillée 110.00, sirop de Tolu 40.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Ont encore été prescrits pour l'usage interne le baume de copahu, le styrax.

MÉDICATION EXTERNE. — **Révulsifs.** — *Graves* vante beaucoup les bons effets de la médication révulsive dans le croup.

Essartz. — Le vésicatoire, placé dans le principe après le second et le troisième accès, met à l'abri, non-seulement des progrès de la maladie, mais encore de sa continuité et de sa récidive.

Valleix. — Le vésicatoire est généralement adopté, sans doute parce qu'on a pensé que son action devait favoriser celle des autres remèdes.

Albers et Royer-Collard affirment avoir sauvé chacun un enfant par l'application prolongée de sinapismes aux pieds et aux jambes.

Contre :

Bretonneau, sans négliger le vésicatoire, ne lui accorde qu'une influence limitée.

Trousseau. — Quand on se trouve en présence d'un vrai croup, quand on a affaire à la diphthérie laryngée, les vésicatoires sont non-seulement inutiles, mais encore leur application est souvent la source d'accidents de la plus haute gravité.

Autenrieth. — Le vésicatoire et les rubéfiants ne m'ont été d'aucune utilité; je les trouve surtout contre-indiqués dans le stade dit de crudité.

Pauli. — Je n'oserais affirmer avoir jamais vu dans la laryngite diphthérique le moindre bénéfice de l'application d'un irritant sur la peau.

MÉDICATION TOPIQUE. — *Trousseau.* — La médication topique, malgré les oppositions qu'elle rencontre aujourd'hui, est la médication par excellence dans le traitement de la diphthérie.

Bretonneau, en montrant que, dans un grand nombre de cas, l'inflammation diphthérique marchait du pharynx au larynx, nous apprit le premier à borner les effets de cette inflammation, en l'attaquant à sa source par des caustiques.

Caustiques. — **Acide hydrochlorique.** — *Trousseau.* — On peut, sans avoir rien à redouter, employer l'acide chlorhydrique fumant, pur, absolument pur, et répéter 3-4 fois dans le courant des 24 heures, la cautérisation.

℥ acide chlorhydrique 1.20, chlorate de potasse 2.00, miel rosat 60.00. M.

Nitrate d'argent. — L'azotate d'argent est d'un usage plus répandu que celui de l'acide chlorhydrique : on emploie d'habitude une solution forte de nitrate d'argent, dans la proportion d'une partie pour trois parties d'eau.

Acide sulfurique. — L'acide sulfurique de même que le nitrate acide de mercure sont peu usités.

Sulfate de cuivre. — Solution saturée de sulfate de cuivre q. s.

Acide phénique. — *Lemaire.* — ℥ acide phénique 2-5.00, eau distillée 100.00. M.

Soude caustique. — *Roger.* — ℥ soude caustique 25.00, glycérine 100.00. M.

Permanganate de potasse. — ℥ permanganate de potasse 2.00, eau distillée 30.00. M.

Perchlorure de fer. — ℥ solution concentrée de perchlorure de fer q. s.

Acide tannique. — ℥ acide tannique, alcool 8.00, eau distillée 250.00.

Insufflations. — **Alun.** — L'alun en poudre est porté jusqu'au fond du pharynx en l'insufflant à l'aide d'un chalumeau, d'un tube de papier assez épais, d'un appareil à insufflation exprès. La quantité à insuffler doit être assez considérable, 1-2.00 et plus.

Tannin. — Les insufflations de tannin se font comme celles de l'alun. On les répète 4, 5, 6, 8 et 10 fois dans les 24 heures, surtout au début de la maladie. La dose est de 40-50 centigr. Pour rendre la médication encore plus puissante, on alterne les insufflations d'alun avec celles de tannin.

Barbosa préconise les insufflations de fleurs de soufre.

Gargarismes. — *Kuchenmeister.* — ℥ acide lactique 5.00, eau distillée 100.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Biermer. — ℥ eau de chaux chaude.

Gr. — Dans un cas de diphthérie, la guérison m'a réussi en fort peu de temps en alternant ces deux agents médicamenteux. La cautérisation au nitrate d'argent avait exaspéré le mal.

Mélange d'alun dans de l'eau vinaigrée.

Inhalations. — ℥ acide lactique 5.00, eau distillée 100.00, eau de chaux chaude.

℥ eau de chaux 30.00, liqueur de potasse caustique gtt. 1-2. M.

℥ solution saturée de pepsine additionnée de quelques gouttes d'acide lactique.

℥ solution concentrée de nitrate d'argent.

℥ iode pur, iodure de potassium ãã 20 centigr., alcool rectifié 4.00, eau distillée 120.00. M.

℥ hujus 6-8.00, infusion de saule dans du vinaigre chaud ℞ ij.

℥ brome, bromure de potassium ãã 30 centigr., eau distillée 180.00. M. Une éponge imprégnée de ce liquide est tenue 5-10 minutes au-devant des narines.

Fumigations de cinabre.

Frictions. — *Rademacher.* — ℥ cérat 30.00, extrait de digitale 8.00. M.

Lentin. — ℥ cérat 30.00, précipité blanc 4.00. M.

℥ onguent mercuriel q. s.

℥ onguent basilic 30.00, poudre de cantharides, sublimé corrosif, chlorure d'antimoine ãã 4.00. M.

℥ iode pur 12.00, alcool rectifié 125.00, iodure de potassium 4.00, bromure de potassium 2.00, eau distillée 15.00. M.

℥ collodion cantharidé.

Tubage de la glotte, trachéotomie.

CROUTE LAITEUSE ou **IMPETIGO LARVALIS.** —

MÉDICATION INTERNE. — ℥ poudre de pensée sauvage, soufre lavé, miel ãã 15.00. M. S. 4 cuillerées à café par jour.

℥ poudre de pensée sauvage 12.00, poudre de semences de fenouil 4.00, sucre 8.00. M.

℥ pensée sauvage 8.00, douce-amère 4.00, infusez jusqu'à 90.00 de colature, à laquelle vous ajouterez vin stibié 4.00, sirop de guimauve 12.00. M.

℥ infusion de pensée sauvage (ex. 12.00) 180.00, carbonate de soude 30.00, sucre de lait 30.00, sirop de fenouil 8.00. M.

Lentin, Rademacher. — ℥ eau de chaux avec du lait.

℥ carbonate de magnésie 2 1/2.00, soufre lavé 4.00, sucre de lait 12.00. M.

℥ carbonate de magnésie 8.00, rhubarbe 2.00, savon de Venise 4.00, semences de fenouil 2.00, poudre épiléptique de Marchion 4.00. M.

℥ phosphate de chaux q. s.

MÉDICATION EXTERNE. — *Watson.* — ℥ oxyde de zinc 4.00, eau distillée 120.00. M.

Rademacher. — ℥ carbonate de soude 1.25-2.00, axonge 30.00. M.

Oppolzer. — ℥ calomel 25 centigr., bismuth 50 centigr., cérat 8.00. M.

℥ acide carbolique gtt. 20, eau 250.00. M.

℥ décoction de pensée sauvage.

℥ carbonate de magnésie q. s.

℥ oxyde de zinc 2.00, beurre frais 30.00, opium 30 centigr. M.

CYSTITÉ CHRONIQUE. — Catarrhe vésical, blennorrhagie vésicale.

MÉDICATION INTERNE. — **Térébenthine.** — *Dupuytren.* — La térébenthine à l'intérieur et en lavement, 8-16 pilules contenant chacune 10 centigr. de térébenthine de Venise.

Jobert. — ℥ térébenthine de Venise 25-50 milligr.-20 centigr., extrait gommeux de pin 1 centigr. S. pour 1 pilule. A prendre 2 pilules pareilles par jour.

Jobert. — ℥ térébenthine de Venise 3 centigr., thridace 6 centigr. M. S. pour une pilule.

Nélaton. — Huile de térébenthine, eau de goudron.

Thiry. — Pilules ferroso-térébenthinées, potions balsamiques.

℥ térébenthine de Venise, sous-carbonate de fer ã 1.20, baume de Tolu 2.00, bicarbonate de soude 4.00, faites 40 pilules. S. 10 pilules par jour.

Sandras. — 2-4 pilules de térébenthine molle de Venise par jour.

Baume de copahu. — *Bretonneau.* — Baume de copahu à l'intérieur et en lavement.

℥ baume de copahu 8.00, poudre et suc de réglisse q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. S. 4 fois par jour 4-5 pilules.

Fer. — *Cruveilhier, Lange.* — ℥ teinture de muriate de fer oxydulé gtt. 15-20 quatre fois par jour.

Acides. — ℥ acide muriatique, acide nitrique ã 4.00, poudre de guimauve 15.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Alun. — *Arnheimer.* — ℥ alun 15 centigr., sucre blanc, poudre de gomme ã 50 centigr. M. S. A prendre 3 fois par jour une poudre pareille.

Liqueur ammoniacale soufrée. — *Rademacher.* — ℥ liqueur ammoniacale soufrée gtt. 4-8 quatre fois par jour.

Hoppe. — ℥ liqueur ammoniacale soufrée gtt. 5-6 dans du lait toutes les 2 heures.

Cantharides. — *Broussais.* — ℥ teinture de cantharides gtt. 1-2, potion gommeuse 120.00. M.

Moyens divers. — *Pitschaft.* — ℥ calomel 5-10 centigr., soufre lavé 4.00. M. S. Matin et soir une pareille poudre.

Kissel. — ℥ décoction de guimauve 220.00, sel ammoniac 12.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Mignot. — ℥ eau de goudron ℥ 1/4-1/2 par jour. Goudron

de Guyot 4 fois par jour une cuillerée à café dans un verre d'eau.

MÉDICATION EXTERNE. — Injections, eau de goudron. — *Dupuytren* se servait beaucoup des injections de goudron. Il faisait infuser à froid, pendant une nuit, 500.00 de goudron dans 5 kilogr. d'eau de fontaine, il faisait filtrer et chauffer l'infusion avant de s'en servir. Au moyen d'une grosse sonde il injectait tous les matins dans la vessie deux grosses seringues de ce liquide. La sonde immédiatement retirée, le malade fut engagé à ne pas uriner pendant 1/4 d'heure. Au bout de ce temps le malade rendait l'eau et une quantité considérable de mucus, qui diminuait de plus en plus les jours suivants.

Trousseau et Piloux. — Nous avons vu des catarrhes vésicaux guérir de la sorte dans l'espace de 12-15 jours.

Thiry. — Lorsque la cystite était réduite à l'état catarrhal, des injections vésicales goudronnées, pas trop copieuses, nous ont parfaitement réussi. Le liquide injecté doit rester en contact avec les surfaces malades pendant 5-6 minutes.

Thiry. — Lorsqu'il y avait un sentiment de spasme au col vésical, des besoins fréquents d'uriner, des injections avec la décoction de feuilles de belladone, la décoction de têtes de pavots, nous ont donné de très-beaux résultats.

Baume de copahu. — *Souchier.* — Après avoir injecté une suffisante quantité d'eau d'orge dans la vessie, que je réitérais pour opérer un nettoyage complet du réservoir malade, j'injectais 60.00 de copahu mêlé d'une égale quantité d'eau d'orge et je le laissais dans la vessie.

Mercure. — *Bretonneau.* — Injections de calomel 20-25 centigr., eau gommeuse q. s.

Trousseau. — Injections de deutochlorure de mercure 5 centigr., eau 120.00. M.

Nitrate d'argent. — *Nélaton.* — Injection d'eau froide d'abord, puis de nitrate d'argent 25-50 milligr., eau distillée 180.00.

Fer. — Injections de perchlorure de fer liquide gtt. 20-25, eau 180.00. M.

Eaux sulfureuses. — *Chopart.* — Les injections d'eaux sulfureuses ont produit en général les plus nombreuses guérisons. Pour les pratiquer on commence par faire quelques injections avec de l'eau d'orge pure ou mélangée d'une quantité égale d'eau de Barèges, de Balaruc ou de toute autre eau sulfureuse, puis on a soin d'augmenter la proportion de ces eaux à mesure qu'elles contiennent moins de soufre. Tous les jours on pratique 1-2 injections.

Acide carbolique. — *Lemaire.* — Injections avec acide carbolique p. i, eau p. 100. M.

Lavements. — *Bretonneau, Ribes, Delpech.* — Lavements de baume de copahu 40.00, eau de guimauve q. s.

Bains. — *Oppolzer* comme moyen curatif employait particulièrement les bains.

CYSTITE AVEC ULCÉRATION DE LA VESSIE.

— *Quarin.* — Si l'urine est mêlée de pus (dum pus per urinam excernitur), je conseille une décoction d'agrimoine, de verge-d'or, de l'eau de Seltz avec partie égale de lait et comme remède curatif les balsamiques. Il est utile de les faire suivre d'une des boissons suivantes : petit-lait, décoction vulnéraire, décoction de quinquina et d'agrimoine, eau de chaux avec 3 parties de lait, la mixture suivante :

℥ eau de coquelicot ℥i, extrait d'écorce résineuse, gomme arabique, uva ursi ʒ 4.00, sirop de pavot 60.00. M.

Si les symptômes diminuent, j'ordonne des pilules faites de mastic, uva ursi, baume de copahu et extrait d'écorce résineuse.

Traube. — Il survient souvent une décomposition de l'urée et il se forme du carbonate d'ammoniaque, dont il résulte une inflammation nécrosique extrêmement pernicieuse; la muqueuse vésicale se détache, le péritoine est atteint, des abcès se forment dans les reins, l'urine est extrêmement fétide et le pronostic est fatal.

Traube, dans ces cas, a encore sauvé des malades en injectant 3-4 fois par jour 6-12-18 centigr. d'acétate de plomb sur eau 180.00. Le remède agit ici comme antiseptique et antiphlogistique. La vessie doit être préalablement nettoyée avec une injection d'eau simple.

Le mal s'est-il propagé jusqu'aux reins, on prendra toutes les 2 heures 12 centigr. d'acide tannique qui se change dans l'organisme en acide gallique et est éliminé avec l'urine.

DÉCUBITUS. — Nitrate d'argent. — *Betz.* — Le nitrate d'argent occupe incontestablement la première place parmi les moyens dirigés contre le décubitus. Ordinairement je me sers de la pommade suivante : ℥ nitrate d'argent 5 décigr., axonge 15.00, suif de bœuf 30.00. M. S. Appliquer soir et matin au moyen d'un linge qui doit dépasser la surface malade. Si déjà le décubitus est très-avancé, si des anfractuosités se sont formées, il vaut mieux les bourrer de charpie imprégnée d'une solution de nitrate d'argent que l'on retient au moyen de l'emplâtre adhésif. La solution de nitrate d'argent est

composée de eau distillée, alcool, nitrate d'argent q. s.

Plomb. — ℥ décoction d'écorce de chêne (ex. 30.00) 180.00, acétate de plomb liquide 45.00. Laissez reposer quelque temps, et mêlez le précipité qui se forme, lorsqu'il est encore humide, avec axonge 30.00, camphre 60 centigr.

℥ tannate de plomb 4-8.00, cérat 30.00, huile de roses gtt. 2, M. Après un lavage préalable avec du chlore liquide ou une solution de chlorure de zinc, saupoudrez la surface malade avec du tannate de plomb et appliquez par-dessus des cataplasmes.

Schoenlein. — ℥ eau de Goulard et vin camphré q. s.

Clinique de Bonn. — ℥ onguent saturnin, onguent camphré ãã 15.00, huile de térébenthine 4.00. M.

Hesselbach. — ℥ cérat de saturne 30.00, camphre 2-4.00. M.

Stark. — ℥ cérat de saturne 30.00, huile d'hypericum 4.00. M.

Pott. — ℥ eau de Goulard, alcool camphré ãã q. s.

℥ litharge préparée, bol rouge ãã 2.00, camphre 25 centigr., cire jaune 12.00, axonge 24.00. M.

℥ acétate de plomb liquide 5.00, collodion 30.00. M.

℥ acétate de plomb 6.00, alcool camphré 250.00, blanc d'œuf n° 1. M. S.

℥ onguent saturnin avec opium et myrrhe.

℥ emplâtre de diachylon simple, huile de lin q. s. Faites un onguent sur un feu doux.

Alun. — ℥ alun 4.00, eau 220.00. M.

℥ alun 4.00, blanc d'œuf n° ij. M.

Niemeyer. — ℥ alun 4.00, eau de roses, eau de sureau ãã 30.00, alcool rectifié 15.00, blanc d'œuf n° i. M.

Camphre, quinquina, charbon. — *De Haen, Lherminier.* — ℥ quinquina camphré q. s.

℥ quinquina jaune, charbon préparé ãã 30.00, camphre 6.00, huile de térébenthine q. s.

℥ quinquina, rhubarbe ãã 8.00, camphre 1.25. M.

℥ quinquina, charbon de tilleul ãã 30.00, suc de citron q. s.

℥ décoction de quinquina ℥ i, créosote 2.00. M.

℥ alcool camphré, baume du Pérou ãã q. s., blanc d'œuf q. s. M.

℥ camphre 30 centigr., jaune d'œuf n° ij, mucilage de gomme arabique 15.00. M.

Jaccoud. — Dès que les points soumis à la pression présentent une rougeur persistante, je les fais revêtir d'une couche épaisse de poudre de quinquina. L'eschare survient-elle néanmoins, il faut la panser avec du vin aromatique et de la pou-

dre de quinquina, et quand l'élimination est achevée, je traite la plaie avec l'alcool, avec ou sans addition d'acide phénique.

Moyens divers. — ℥ mucilage de coings 30.00, teinture de myrrhe 2.00. M.

℥ huile de jusquiame cuite, huile d'hypericum ã q. s.

℥ permanganate de potasse 1-2.00, eau distillée 200.00. M.

℥ créosote p. 1, eau p. 80. M.

℥ collodion 4 p., huile de ricin 1 p.

℥ coaltar plâtré 120.00, huile d'olive q. s.

℥ infusion de rue et vinaigre aromatique. M.

℥ acide pyro-ligneux p. 1, eau p. 6. M.

℥ alcool 30.00, blanc d'œuf n° 1, huile d'olive 15.00.

DELIRIUM TREMENS. — Encéphalopathie crapuleuse de Lévillé, mania e potu.

Méthode expectante. — *Esquirol, Georget, Calmeil.* — La simple expectation suffit dans l'immense majorité des cas pour procurer la guérison en 4-5 jours. Des boissons délayantes, le repos et des bains tièdes sont à peu près les seuls moyens qu'ils lui opposent.

Méthode antiphlogistique. — *Watson.* — La méthode antiphlogistique, si utile dans l'encéphalo-méningite, est à considérer comme un vrai poison dans le delirium tremens, quoique la ressemblance de ces maladies entre elles soit souvent assez frappante; de même nous évitons l'opium dans l'encéphalite, du moins dans sa première période, tandis qu'il procure un bien immense dans le delirium tremens s'il est employé à temps et d'une manière convenable.

Grisolle. — Quelque grande que soit la violence du délire, elle ne saurait par elle seule autoriser la saignée, dont quelques Italiens font un déplorable usage.

H. W. Carter. — On ne pensera guère aux déplétions sanguines comme méthode générale de traitement; du moins sont-elles formellement contre-indiquées dans la première période, qui est celle d'une énergie déprimée.

Albers est d'avis que la saignée ne doit pas être négligée chez les personnes d'une constitution forte, robuste.

Heineken. — La saignée est impérieusement indiquée si les malades sont jeunes, robustes, pléthoriques, s'il y a congestion vers les organes internes, surtout vers l'encéphale.

Berndt cite plusieurs cas guéris sans opium sous l'emploi de la saignée, des sangsues et des affusions froides sur la tête.

Fricke à Hambourg a rarement recours à la saignée, il se

borne pour la plupart aux émissions sanguines locales et aux compresses froides sur la tête.

Stokes considère le delirium tremens comme une complication de la gastrite et loue beaucoup l'application de sangsues sur l'épigastre.

Méthode évacuante. — Tartre stibié. — La plupart des auteurs sont favorables à l'emploi d'un vomitif au début de la maladie, surtout après une orgie. Si le délire présente le caractère sthénique, on donne le tartre stibié à dose altérante.

℞ tartre stibié 25-30 centigr., eau 180.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Graves. — ℞ tartre stibié 20 centigr., teinture d'opium 8.00, mixture camphrée 250.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Law. — ℞ tartre stibié 60 centigr., laudanum gtt. 30, eau 180.00. M.

Huss. — Souvent le délire se présente avec le caractère d'une congestion cérébrale, le délire est furieux, la face rouge, tuméfiée, la sclérotique injectée, le pouls plus ou moins tendu. Le tartre stibié est ici le remède principal à la dose de 5 centigr. toutes les 2 heures, augmentée jusqu'à 7-10 centigr. si l'estomac le supporte. Si des vomissements surviennent, on diminue la dose, de même quand le pouls tombe rapidement ou qu'une diarrhée se déclare.

Purgatifs. — Grisolles. — Les évacuants, tels que les vomitifs et les purgatifs, ne peuvent pas être conseillés comme méthode générale dans le delirium tremens. Ces médicaments ne sauraient, suivant nous, être utiles que lorsque l'état des organes digestifs en indique l'emploi.

Les purgatifs les plus usités sont :

- 1) Calomel : *Heineken, Elvert, Armstrong* ;
- 2) Calomel et camphre : *Copland* ;
- 3) Calomel, camphre et opium : *Copland* ;
- 4) Calomel et opium : *Gunther, Fahrenheit, Albers* ;
- 5) Calomel et poudre de Dover : *Blake* ;
- 6) Calomel et jalap : *Speranza* ;
- 7) Sulfate de soude : *Bartels* ;
- 8) Teinture de rhubarbe vineuse : *Stegmann*.
- 9) Pulpe de tamarindes : *Torpken* ;
- 10) Infusion de séné composée et tartre stibié : *Fricke* ;
- 11) Extrait de gratiole : *Muhrbeck* ;
- 12) Huile de croton.

Ammoniaque liquide. — *Piorry.* — Toutes les fois qu'un

individu adonné aux boissons alcooliques éprouve des troubles nerveux graves, il est urgent d'employer comme pierre de touche une potion ammoniacale. Si les accidents résistent à ce moyen, c'est qu'ils ne sont pas le fait de l'alcoolisme et on cherche ailleurs les éléments du diagnostic. Si au contraire la première présomption est fondée, les troubles nerveux se dissipent avec une rapidité remarquable. Je donne : ℞ eau de tilleul 180.00, ammoniacque liquide gtt. 25, sirop de guimauve 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Jobert. — Pour prévenir le delirium tremens chez les blessés ayant l'habitude de l'ivrognerie, je prescris : ℞ eau de tilleul 120.00, alcali volatil gtt. 4, sirop de sucre 30.00. M.

Narcotique. — Opium. — *Watson.* — De 10 cas de delirium tremens 9 guérissent par l'opium. Après un purgatif doux pour provoquer quelques selles, je donne au malade 15 centigr. d'opium en substance à la fois et si le sommeil ne vient pas encore en déans 2-3 heures je continue chaque heure avec 5 centigr. jusqu'à l'effet obtenu. Au lieu de l'opium en substance on peut aussi prescrire, laudanum 4.00 en une fois et puis gtt. 20 toutes les 2 heures.

Behr considère le delirium tremens comme une fièvre nerveuse des buveurs et conseille l'opium sans restriction aucune.

Sont partisans de hautes doses d'opium *Holscher, Robert, Wittke* (il donne chaque heure, opium 2 1/2-5-7 1/2 centigr. jusqu'à effet, de sorte que toute la consommation s'élevait quelquefois sans suites fâcheuses à 35 centigr. à 1.35), *Young* (laudanum à doses élevées et souvent répétées), *Blake* (laudanum, gtt. 40 toutes les 2 heures), *Mansford, Playfair* (teinture d'opium et teinture de jusquiame à hautes doses). Dans un cas le malade a consommé en 12 heures 200 gouttes de teinture d'opium.

Kriebel. — Opium en substance, en commençant par 10 centigr. et augmentant toutes les 2 heures de 5 centigr. jusqu'à production de sommeil.

Gæden. — Les hautes doses d'opium ne sont pas à craindre, elles restent toujours sans suites fâcheuses.

Sont partisans de petites doses d'opium : *Forget, Barkhausen* ;

— (Toutes les 2 heures 25 milligr.) : *Copland, Fricke.*

— (Rarement plus de 10 centigr. dans les 2 1/2 heures) : *Wright.*

Valleix. — L'opium doit être donné à des doses beaucoup plus modérées qu'on ne le fait généralement.

Grisolle. — Pour arriver au résultat voulu, il faut ordinairement de 15-25 centigr. d'opium. Nous ne voyons aucun incon-

vénient à doubler la dose, s'il en est besoin, pourvu qu'on mette entre chaque prise un intervalle de 1-2 heures; mais nous voudrions difficilement aller au delà et imiter surtout la pratique de ceux qui ont osé donner jusqu'à 4 grammes d'opium.

Denonvilliers avait en traitement un ivrogne pour une fracture de la jambe. Le délire s'étant déclaré, il reçut, laudanum gtt. 40, 80, 100 dans 90 grammes de vin et guérit.

Dupuytren prescrivait dans ces cas le laudanum en lavement, mais il est souvent très-difficile de l'administrer.

Digitale. — *Huss* a traité avec un plein succès par la digitale à haute dose 6 individus de l'âge de 24-33 ans, tous d'une constitution robuste. Deux de ces hommes furent saignés parce qu'un pouls fort et fréquent réclamait cette opération. Ordonnance : ℥ feuilles de digitale 30.00, infusez pendant 1 heure dans un lieu chaud et donnez de la colature 180.00, chaque heure une cuillerée.

Chez trois de ces personnes le sommeil critique se déclara le troisième jour, ils n'usaient du remède que pendant le jour, chez les trois autres le sommeil survint après 36 heures, ils prenaient le médicament nuit et jour.

Pour parer aux mauvaises suites de si hautes doses de digitale, on leur administrait la teinture d'absinthé composée avec la liqueur nervine.

Pearson prescrivit avec succès la teinture de digitale à la dose de 75 gouttes toutes les 2 heures.

Lange. — La digitale possède l'action directe de l'opium et l'action indirecte du tartre stibié sur l'encéphale sans causer des congestions comme le premier, ni la diarrhée comme le second. Il faut naturellement qu'on la donne à doses énormes pour qu'elle agisse à la façon de l'opium p. e. infusion de digitale (ex. 4-8.00) 180.00. S. Chaque heure 1 cuillerée. Souvent on a dû aller jusqu'à 24-26.00. Le médicament est suspendu dès que se déclarent les symptômes de dépression, de nausées, pour être remplacé par l'opium à 5 centigr., ou la morphine à 12 milligr.

C'est seulement après le réveil qu'on observe l'impression que la digitale a exercée sur le pouls.

Le traitement par la digitale est formellement contre-indiqué :

1) Chez les sujets cachectiques, chez ceux qui souffrent du foie, des reins;

2) S'il y a cœur gras, affection à laquelle les buveurs sont très-disposés ;

3) Si le pouls est très-petit, les pulsations du cœur très-faibles.

Antispasmodiques. — Acétate de zinc. — Rademacher. — Mon remède principal contre le délire nerveux c'est l'acétate de zinc préparé d'après mes indications. J'ai aussi obtenu des guérisons du delirium tremens par cet agent.

℞ acétate de zinc 4.00, gomme arabique 8.00, eau distillée 180.00. M.

↳ *Clinique de Berlin.* — On y fait beaucoup usage de l'acétate de zinc, on le donne quelquefois à des doses très-élevées.

Leubuscher a beaucoup employé l'acétate de zinc dans les cas d'irritation et de congestion cérébrales qui ne demandaient pas strictement des émissions sanguines. De même il l'a donné avec succès dans le delirium tremens; mais si celui-ci présentait un caractère sthénique très-prononcé, il a dû recourir à de fortes doses, à 15.00 sur 180.00 de véhicule. Ce n'est que par des évacuations par en haut et en bas que l'amélioration s'est prononcée. Les sueurs devinrent plus égales, le pouls moins fréquent, la tête plus libre, l'agitation nulle. Restait à venir le sommeil, pour cela quelques doses d'opium furent encore nécessaires.

Asa foetida. — *Hôpital de Francfort.* — ℞ décoction de guimauve 140.00, teinture d'asa foetida 4.00, sirop 8-30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée et le soir 25 milligr. d'opium.

Chloroforme. — Le chloroforme a été donné à l'intérieur et en inhalation et l'on cite des cas de guérisons opérées par cet agent.

Hubert. — ℞ chloroforme 1.25, mucilage de gomme arabique 45.00, eau distillée 180.00, sirop de sucre 15.00. M.

Pratt a donné le chloroforme à haute dose dans des cas où tous les autres moyens avaient échoué. Il fit prendre 4.00 à la fois, répéter cette dose après 4 heures et après la troisième le sommeil survint. Chez un malade il prescrivit avec succès : ℞ chloroforme 4.00, alcool sulfurique composé, teinture de valériane ãã 4.00. M.

Dovel. — ℞ chloroforme 2.00, par dose dans un extrait.

Chloral. — *De Langenbeck* (de Berlin). — Une femme adonnée à la boisson fut renversée par une voiture et eut une fracture comminutive de l'humérus. Le lendemain déjà le delirium tremens s'était prononcé, contre lequel on employa en vain

35 centigr. d'opium dans de l'eau-de-vie. L'hydrate de chloral fut alors administré à l'intérieur à la dose de 4.00 à la fois et en injections hypodermiques jusqu'à 2.00 à de courts intervalles. Déjà après 10 minutes de l'ingestion du remède la malade devint plus tranquille et s'endormit jusqu'au lendemain matin où elle s'éveilla libérée de tout délire, et lorsque vers le soir ses idées se troublèrent de nouveau, on revint au chloral à 2.00 à l'intérieur qui provoqua un sommeil tranquille et son entier rétablissement.

Le professeur Westphale annonce les meilleurs résultats obtenus par l'hydrate de chloral à la dose de 5-6.00 dans une décoction de guimauve avec du suc de réglisse.

Il fait prendre 3-4.00 en une fois et le reste successivement toutes les demi-heures.

Les qualités hypnotiques et anesthésiques du chloral sont généralement admises et appréciées.

Musc. — *Récamier* prescrivait le musc quand des ivrognes affectés de pneumonie étaient pris de délire du 4^e-5^e jour de leur phlegmasie pulmonaire. Le musc, donné à la dose de 1.00-4.50 faisait taire le délire avant que la pneumonie elle-même eût cédé, précisément parce qu'il s'agissait là d'un délire ataxique, d'un phénomène nerveux hors de proportion avec la lésion organique, en un mot d'une pneumonie anormale.

Goeden. — Si les accès de spasmes convulsifs sont intenses, s'il y a soubresauts des tendons, si le pouls est petit, filiforme, on fait bien de combiner l'opium avec le musc à la dose de 20-50-75 centigr., toutes les 2 heures, en même temps qu'on prescrit une infusion de valériane, de feuilles d'oranger avec la liqueur ammoniacale succinée.

Excitants. — Carbonate d'ammoniaque pyro-huileux.

Lebert. — Dans l'hôpital du Saint-Esprit à Breslau on se sert du carbonate d'ammoniaque pyro-huileux à la dose de 4.00 par jour et j'ai déjà eu occasion dans ma clinique de me convaincre de sa vertu médicatrice.

Capsicum annuum. — *Kinnear et Lawn.* — Dans les Indes occidentales, le capsicum annuum en poudre à la dose de 1.25 à la fois a eu des succès dans 70-80 cas.

Lyons, médecin à l'hôpital de Withworth, employa le capsicum annuum à la dose de 30 centigr. et obtint bientôt le sommeil.

Sumbul. — *Meinhard* (à Pétersbourg). — Infusé décoction de racine de sumbul (ex. 15.00) 180.00, sirop s. 30.00. M.

Alcooliques. — *Stokes.* — Le delirium tremens naît de deux causes diamétralement opposées. Un individu est habitué aux alcooliques, vous lui soustrayez pendant sa maladie les spiritueux et vous vous contentez de lui donner du petit-lait, de l'eau d'orge; soudain le délire survient et une grande irritation de l'encéphale. D'un autre côté, une personne non adonnée à la boisson est prise de délire après une libation un peu copieuse. Dans le premier cas, le délire provient de la soustraction de l'agent irritatif auquel le malade était accoutumé et sa guérison ne s'opérera que si vous lui accordez du vin, de l'eau-de-vie, de l'opium; dans le second cas, le délire est provoqué par l'excès de l'alcool ingéré, et vous devrez employer des moyens qui soient capables de diminuer l'irritation de l'estomac, par des sangsues appliquées à l'épigastre, par l'eau glacée.

Rossignol. — Il y a deux espèces de delirium. Celui qu'on observe le plus souvent provient de la privation de l'alcool. On le guérit par l'usage des alcooliques. Presque toujours les malades que j'ai traités par ce moyen ont été guéris au bout de 48 heures; il est fort rare que la maladie ainsi traitée dure plus de deux jours. Lorsqu'après avoir employé les narcotiques pendant deux jours je n'obtenais pas de résultat, j'employais les alcooliques et au bout de 24 heures le délire avait complètement disparu.

Le docteur Meyer (de Hambourg) s'est prononcé en faveur du vin de Porto mêlé à de l'eau et pour un régime fortifiant.

Quant au delirium tremens qui résulte de l'emploi des alcooliques, il faut tâcher de débarrasser l'économie de l'excès de l'alcool.

Gymnastique. — *Van den Corput.* — J'ai vu employer avec avantage en Danemark, où les cas de délire alcoolique sont très-fréquents, l'exercice forcé. Un ou deux vigoureux infirmiers qui de temps à autre se relayent, sont chargés de promener au pas gymnastique l'individu furibond dans les promenoirs ou dans la cour de l'hôpital, jusqu'à ce qu'il tombe de fatigue; le calme renaît bientôt, le malade replacé au lit ne tarde pas à s'endormir et à éprouver une forte diaphorèse après laquelle il se trouve complètement rétabli.

DERMATOSES A L'ÉTAT STATIONNAIRE. — Maladies cutanées chroniques.

MÉDICATION INTERNE. — **Antimoine.** — ℥ antimoine brut, extrait de douce-amère ã 5-7 centigr. pour 1 pilule.

℥ esprit de savon stibié gtt. 15-30 par jour.

℥ Ethiops antimonial 2.00, gomme gaïac, extrait de douce-amère ã 6.00. Faites des pilules de 10 centigr.

Clinique de Berlin. — ℥ éthiops antimonial, carbonate de magnésie ã p. i, résine gaïac p. 3. M. S. 3 pointées de couteau par jour.

℥ éthiops antimonial, poudre de rhus toxicodendron ã 30 centigr., carbonate de magnésie 3.00. M. Divisez en 6 parties égales. S. 2 poudres par jour.

Frank. — ℥ éthiops antimonial, résine de gaïac ã 4.00, extrait de douce-amère 8.00, poudre de pensée sauvage q. s. pour 120 pilules. S. deux fois 8 pilules.

Behrens. — ℥ éthiops antimonial, poudre de rhubarbe, carbonate de magnésie ã 2.00, sucre 6.00. M.

Kopp. — ℥ éthiops minéral 12.00, soufre doré d'antimoine 1.20, résine de gaïac, savon médicinal ã 4.00, extrait de douce-amère 8.00 pour 150 pilules.

Kopp. — ℥ éthiops minéral, extrait de douce-amère ã 8.00, poudre de guimauve q. s. pour 120 pilules.

Kopp. — ℥ éthiops minéral 7-40 centigr., poudre de pensée sauvage 20-50 centigr., sucre de lait 15-30 centigr. M.

℥ poudre de Plummer q. s.

Mercure. — Les diverses préparations mercurielles trouvent surtout leur emploi dans les syphilides.

Iode. — ℥ iodure de potassium 30 centigr., iode 1 centigr., eau 75.00, sirop s. 15.00. M. S. 3-4 cuillerées à café par jour.

℥ iodure de soufre 2.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour 36 pilules. S. 2 pilules par jour. Cette formule est très-souvent employée dans le traitement des dermatoses.

℥ iodure de fer 50 centigr., poudre de gaïac 2.00, miel q. s. pour 50 pilules.

Arsenic. — *Romberg.* — ℥ teinture de Fowler gtt. 3-5 trois fois par jour après le repas dans une cuillerée de vin. On ne devrait pas aller au delà de 5 gouttes par dose, ni vouloir forcer la cure. En continuant ainsi des semaines, des mois, des années, vous pouvez être sûr que la guérison arrivera.

L'arsenic convient surtout dans les éruptions squammeuses, le psoriasis.

Pearson. — ℥ arséniate de soude 5 centigr., eau distillée 32.00 M. S. 20 gouttes par jour dans de l'eau sucrée.

Pilules asiatiques. — ℥ acide arsénieux 3.30, poivre noir pulvérisé 36.00, gomme arabique 8.00, eau q. s. pour faire 300 pilules. Une pilule contient 1/12 de grain d'acide arsénieux.

Liqueur Donovanii. — C'est une solution d'iodure d'arsenic et d'iodure de mercure dans de l'eau distillée.

℥ liqueur Donovanii 6.00, eau distillée 90.00, sirop de gingembre 15.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

℥ liqueur Donovanii 6.00, extrait de salsepareille 4.00, décoction d'espèces ligneuses 250.00 M. S. 3 cuillerées par jour.

Trousseau emploie la solution arsenicale suivante :

℥ arséniate de soude 5 centigr., eau distillée 120.00. M. Le malade prend d'abord une cuillerée à café dans de l'eau sucrée matin et soir, un peu plus tard il en prend deux, puis trois, puis il passe à la cuiller à bouche, et de cette manière il n'arrive aucun accident.

La coloration gris-brunâtre, dans les affections squammeuses de la peau, indique qu'il y a saturation et marque le moment où il faut s'arrêter.

Arséniate de fer. — *Bielt.* — ℥ arséniate de fer 15 centigr., extrait de houblon 4.00, poudre de guimauve 2.00, sirop de fleurs d'oranger q. s. pour 48 pilules. Une pilule contient 3 milligr. d'arsenic.

℥ arséniate de fer 5 centigr., eau distillée 90.00. M. S. Matin et soir une cuillerée à café dans une infusion de houblon.

℥ arséniate de fer 5 centigr., muriate de morphine 25 centigr., extrait de gentiane q. s. pour 100 pilules. S. 4-4 par jour.

L'arséniate de fer convient dans les dartres furfuracées et squammeuses avec prédominance d'anémie; l'arséniate d'antimoine, là où prédominent les principes rhumatismaux.

Injection sous-cutanée d'arsenic.

℥ acide arsénieux 20-40 centigr. Faites bouillir dans de l'eau distillée, de sorte que la solution ait un poids de 30.00. S. Injecter 25-50 milligr. et interrompre parfois le traitement pendant 1-2 jours.

Soufre. — ℥ soufre lavé, saccharure de fenouil ãã 4.00, carbonate de magnésie, poudre de rhubarbe ãã 20.00, gomme gaïac 20.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour.

℥ soufre lavé 30.00, sucre blanc 250.00, gomme adragante 4.00, eau de roses 30.00. M. pour pastilles de 1.00.

Gaïac. — *Himly.* — Poudre mundificans.

℥ poudre de bois de gaïac, poudre d'aunée, de racine d'imperatoria, feuilles de séné, écorce de sassafras, baies de genièvre ãã 15.00, semences d'anis 8.00, sucre blanc 30.00. M. 3-4 cuillerées à café de cette poudre par jour.

Himly. — Électuaire mundificans.

℥ poudre de bois de gaïac, aunée, impérioria, feuilles de séné, sassafras, baies de genièvre ãã 15.00, sucre blanc 30.00, miel 250.00. M. S. 4 cuillerées à café par jour.

Himly. — Poudre mundificans purgative.

℥ poudre de bois de gaïac, racine d'impérioria, feuilles de séné ãã 30.00, poudre d'aunée 45.00, poudre de jalap, de sassafras, de baies de genièvre ãã 15.00, semences d'anis 8.00, sucre blanc 30.00. M.

Himly. — Électuaire mundificans purgatif.

℥ poudre de bois de gaïac, racine d'impérioria, feuilles de séné ãã 30.00, poudre d'aunée 45.00, poudre de jalap, de sassafras, de baies de genièvre ãã 15.00, semences d'anis 8.00, miel 540, eau commune q. s. pour faire un électuaire.

Himly s'était fait une grande réputation dans le traitement des dermatoses, et cependant il n'employait ordinairement que la poudre ou son électuaire mundificans.

Carex arenaria. — *Heim.* — ℥ carex arenaria 15.00, écorce intérieure d'orme 2 1/2.00, faites bouillir avec eau lb 3, ajoutez vers la fin de la décoction racine de réglisse 2.00, décantez et ajoutez sulfate de soude 4.00, carbonate de soude 2.00. M. S. En user pendant 3-4 semaines.

Fischer. — ℥ carex arenaria, racine de bardane, lapathum aigu ãã 30.00, feuilles de séné, douce-amère ãã 15.00, réglisse 60.00. M. Faites des espèces pour tisane.

Alcalins. — *Sirop dépuratif de Ricord.* — ℥ bicarbonate de soude 16.00, arséniate de soude 15 centigr., sirop de saponaire 500.00. M. S. 2 cuillerées de ce sirop pour un litre d'infusion de saponaire par jour.

℥ eau de chaux avec du lait q. s.

℥ bicarbonate de soude 12.00, sirop de sucre 500.00. M.

℥ bicarbonate de soude p. 5, sucre p. 95, mucilage de gomme adragante q. s. pour faire des pastilles de 1.00.

℥ bicarbonate de soude 15.00, sirop de fumeterre 250.00. M. S. 2 cuillerées par jour et une tisane ex. racine de pensée sauvage, douce-amère, réglisse et nitre.

℥ sulfate de chaux 9-10 milligr. par dose.

℥ sulfate de chaux 8-15.00, eau distillée 30.00, sirop de sucre 500.00. M. S. 1-2 cuillerées par jour.

℥ sulfate de potasse, extrait de douce-amère ãã 3.00, pour 60 pilules.

Graphite. — ℥ graphite, extrait de douce-amère ãã 4.00, faites des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 6 pilules.

Eisenmann. — ℥ graphite 2.00, éthiops antimonial 1.00, sucre 1.00. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

Weinhold. — ℥ graphite 2.00, rob de genièvre q. s. pour un bol. S. 2 bols par jour.

Weinhold. — ℥ graphite 15.00, soufre lavé 15.00, éthiops antimonial 15.00, éthiops minéral 1.00, poudre de pensée sauvage, extrait de pulsatille, extrait de douce-amère ãã 8.00, camphre 4.00, sirop d'écorce d'orange q. s. pour un électuaire assez épais. S. dose pour 8 jours.

Moyens divers. — *Conradi.* — ℥ vin de Huxham et teinture de coloquintes. S. 3 fois 23 gouttes.

Romberg. — ℥ acide hydrochlorique gtt. 8-16 trois fois par jour et tisane de racine de levisticum et de baies de genièvre.

Fischer. — ℥ teinture de rhus toxicodendron gtt. vi, eau distillée 120.00. M. S.

Kohn, Hebra. — ℥ acide phénique 5 centigr., extrait de réglisse, poudre de réglisse ãã q. s. pour une pilule. S. D'abord 6-9 pilules par jour, plus tard 12-20, en augmentant même jusqu'à la dose totale de 60 pilules.

Eau de goudron, surtout eau de goudron de Guyot 4 cuillerées à café par jour dans un verre d'eau fraîche.

MÉDICATION EXTERNE. — **Mercure.** — *Bielt.* — ℥ calomel 2.00, soufre 4.00, axonge 15-30.00. M. Antiherpétique de la Charité.

℥ calomel 2.00, axonge 30.00. M.

℥ calomel 4.00, eau de chaux 180.00. M.

Hardy. — ℥ calomel 1.00, acide tannique 3.00, axonge 30.00. M. Lichen agrius.

℥ sublimé corrosif 15 centigr., eau de rose 180-250.00, soufre lavé 8.00, extrait de saturne 2.00. M.

℥ sublimé corrosif 7-10 centigr., eau 1000.00, essence de menthe 30 gtt. M.

℥ sublimé corrosif 2.00, sel ammoniac 1.20, eau distillée 15 i. M.

Bains ex sublimé corrosif 4-12, 30.00.

℥ précipité blanc 4.00, axonge, 30.00.

Desault. — ℥ précipité rouge, sucre de saturne, alun calciné, tutia ãã 15.00, sublimé corrosif, 5 centigr. M.

Beck. — ℥ cinabre 2.00, fleur de soufre 8.00, axonge 15.00. M.

℥ onguent citrin, 10.00, pommade de concombre 45.00. M.

℥ mercure 6.00, acide azotique 8.00, axonge 109.00, huile d'amandes douces 80.00. M. Peut remplacer l'onguent citrin.

Alcalins. — ℥ carbonate de potasse 50 centigr. à 2.00, axonge 30.00. M.

℥ carbonate de soude 1-3.00, axonge 30.00. M.

℥ carbonate de potasse 10.00, eau 300.00. M. S. Pour lotions.

℥ carbonate de soude 10.00, eau 300.00. M. S. Pour lotions.

℥ carbonate de soude ou de potasse 80-125.00, eau 200 litres S. Pour un bain.

Eaux de Barèges : ℥ carbonate de soude 30-60.00, chlorure de soude 50.00, sulfate de soude 30-60.00, eau 200 litres.

℥ carbonate de soude, foie de soufre ãã 50.00, gélatine 125.00, eau 200 litres. S. Pour un bain.

℥ carbonate de soude 50.00, foie de soufre 45.00, sel culinaire 500.00, gélatine 125.00, eau 200.00. M. S. Pour un bain.

Soubeiran. — ℥ carbonate de soude 32.00, chlorure de sodium 16.00, sulfate de soude 30.00, eau 200 litres.

Soufre. — ℥ fleur de soufre 12.00, oxyde de zinc 4.00, axonge 45.00. M.

℥ fleur de soufre p. 2, carbonate de potasse p. 1/2, axonge p. 8. M.

Rademacher. — On répand du soufre pulvérisé sur les parties affectées, notamment quand la peau est comme excoriée.

℥ fleur de soufre, sel ammoniac ãã 60.00, eau de neige lb iv, digérez pendant 28 à 30 jours, dans un lieu chaud. S. Pour lotions, applicable dans presque toutes les maladies cutanées.

℥ soufre lavé 8.00, acétate de plomb 1.20, eau 250.00. M. S. Pour lotions.

℥ sulfure de potassium 50.00, acide tartrique 16.00, eau 200 litres. S. Pour bains.

Iode. — ℥ iodure de soufre 1-4.00, axonge 30.00. M.

℥ iodure de plomb 4-6.00, axonge 30.00. M.

Hebra. — ℥ iode 40 centigr., calomel 1.20, axonge 60.00. M.

℥ iode 30-60 centigr., alcool q. s. pour dissoudre, axonge 30.00. M.

℥ iode 5 centigr., iodure de potassium 4-6.00, eau q. s. pour dissoudre, axonge 30.00. M.

℥ protoiodure de mercure 50 centigr. à 1.00, axonge 30.00. M.

Lotions iodées. — ℥ iode 25 centigr., sel culinaire 30.00, eau 1250.00-625.00.

Cazenave. — ℥ iode 2.00, iodure de potassium 8.00, eau 1000.00. M. Contre la gale.

Cazenave. — ℥ iodure de soufre 15.00, eau 1000.00. M.
Contre la gale.

Cazenave. — ℥ iodure de soufre 6.00, iodure de potassium 6.00, eau 1000.00. M. Contre la gale.

Bains iodés. — ℥ iode 8.00, iodure de potassium 16.00, eau 125.00. M.

℥ iode 10.00, iodure de potassium 20.00, eau 125.00. M.

℥ iode 16.00, iodure de potassium 30.00, eau 125.00. M.

Plomb. — ℥ acétate de plomb liquide gtt. 10-15, axonge 30.00. M.

℥ huile d'olive 470.00, eau ℞ ij, litharge 114.00, faites cuire, en agitant toujours, jusqu'à consistance d'un onguent mou, auquel vous ajouterez huile de lavande 8.00. M.

℥ carbonate de plomb 4.00, axonge 30.00. M.

℥ acétate de plomb 50 centigr., pierre divine 1.20, eau distillée 300.00. M.

℥ sous-acétate de plomb 30.00, eau 1 litre.

℥ sous-acétate de plomb p. 1-3, eau 300.00. M.

Guano. — ℥ guano 2-10.00, axonge 30.00. M.

℥ guano 50-70.00, eau 1 litre, pour lotions.

℥ guano 500.00, eau 200 litres, pour bains.

Goudron. — *Émery.* — ℥ goudron, axonge ãã.

℥ goudron p. 1, axonge p. 3-4.

Hôpital Saint-Louis. — ℥ goudron 30.00, teinture d'opium 4.00, axonge 120.00. M.

℥ goudron 2.00, huile de cade 4-6.00, glycérolé d'amidou 30.00. M.

℥ goudron, huile de cade, sous-carbonate de soude ãã 4.00.

℥ goudron, savon noir ãã 15.00, alcool 30.00. M.

℥ goudron, savon noir, cire jaune ãã q. s. pour faire une pommade.

℥ décoction de goudron pour lotions p. e. dans l'eczéma.

Acides. — ℥ nitrate de mercure 50 centigr. à 4.00, axonge 30.00. M.

℥ pommade oxygénée 30.00, huile d'amandes douces 8.00, oxyde de zinc 2.00. M.

Moyens divers. — ℥ créosote gtt. 20, huile d'amandes douces 15.00. M.

℥ turbith minéral 1.00, cérat soufré 30.00, goudron 4.00. M.

℥ carbonate de magnésie q. s.

℥ poudre contre l'érysipèle.

℥ cérat simple 30.00, calamine 1-3.00, camphre 20 centigr. ou chloroforme 2.00. M.

℥ chloroforme 2-6.00, axonge 30.00. M.

℥ huile de foie de morue q. s. Herpès squammeux, prurigo.

℥ suie 8.00, axonge 30.00. M.

℥ tannin 1-4.00, camphre 20 centigr., chloroforme 2.00, axonge 30.00. M.

℥ axonge 30.00, oxyde de zinc 1-3.00, camphre 20 centigr., chloroforme 2.00. M.

℥ huile de cade 1-3.00, axonge 30.00. M.

℥ sulfate de fer 1/2-1.00, axonge 30.00.

℥ pierre calaminaire 8.00, huile d'olive q. s. pour liniment.

℥ poudre mundificans de Himly 10.00, axonge 30.00.

℥ axonge 30.00, carbonate de soude 8.00, chaux vive 4.00. M.

S. Pour opérer l'épilation.

Le traitement atomistique de la dartrose par le docteur Burggræve a pour moyens principaux à l'intérieur l'iodure d'arsenic, l'iodure de soufre, l'arséniat d'antimoine et l'arséniat de fer.

DIABÈTE INSIPIDE. — Polydipsie, polyurie, diabète aqueux.

Urines abondantes, d'une densité seulement de 1003-1014 au lieu de 1020, albumineuses dans un tiers des cas, aepsie, dyspepsie, vomissements, hémorrhagies diverses, perturbation de la nutrition, altération chimique du sang, accidents cérébraux, mort.

Roger. — Chez l'enfant la polydipsie se manifeste en général vers l'âge de 3-4 ans et la vie ne dure guère au delà de la dixième année de sa durée.

Alcalins. — *Vogt*, à Berne. — ℥ bicarbonate de soude, borax à 35 centigr., extrait de ciguë 30 centigr., sucre 30.00. M.

Romberg. — ℥ bicarbonate de soude, asa foetida et rhubarbe en forme de pilules.

Jarrold. — ℥ eau de chaux.

Antispasmodiques et narcotiques. — *Trousseau.* — ℥ extrait de valériane 10-30.00, par jour, eau de Vichy, infusion de houblon.

Si la valériane reste sans effet, il a recours au nitrate d'argent, à la noix vomique.

Pidoux. — ℥ poudre de racine de valériane 10.00 par jour à doses progressives, en même temps carbonate de soude, vin 1-2 litres, jambon ℥ iij, viandes rôties ℥ ij.

Michon. — ℥ valériane, préparations ferrugineuses, glace à l'intérieur, glace placée sous la forme topique à l'épigastre.

Rayer. — ℥ valériane, camphre 60 centigr. par jour.

Muhrbeck. — ℥ valériane, camphre, castoréum, asa, quinquina.

J. Frank. — ℥ cuivre ammoniacal, frictions mercurielles, vin de Malaga, opium, belladone, décoction de quinquina, teinture de cantharides.

Graves. — Poudre de Dover 1 1/2-2-3-7-8 grammes par jour, infusion de quassia, boissons acidulées, régime animal, bains chauds. L'opium seul est nuisible.

Niemeyer. — L'opium et la valériane d'après Trousseau méritent le plus de confiance.

H. Roger. — Infusion de valériane à discrétion.

Guéneau de Mussy considère la polyurie comme une névrose ainsi que Trousseau, et la traite par la belladone et les stimulants de la peau. Il fait prendre à ses malades 1-3 centigr. de belladone 2 fois par jour, continue ainsi pendant quelques semaines, puis il en éloigne l'usage en conservant les mêmes doses, mais en laissant un nombre croissant de jours d'intervalle ou de repos.

Pour endormir l'activité des reins et pour agir sur la peau, il fait prendre des bains sulfureux en mettant dans chaque bain 25-30.00 de polysulfure de sodium.

Astringents et toniques. — *Sydenham* conseille les toniques, les astringents et les amers.

Romberg. — ℥ fleurs de sel ammoniac martiales, bains de boules de Nancy, frictions de la peau 2 fois par jour.

Rostock. — Préparations martiales, bains chauds.

Cruveilhier. — Préparations ferrugineuses, tisanes amères, bains sulfureux et aromatiques.

Guillot. — Décoction de quinquina, préparations ferrugineuses, vin de Bagnols, tannin.

Bartholin-Desgranges. — Eau et lait chalybés, kermès minéral à hautes doses délayé dans des loochs blancs et des potions pectorales.

Willis. — Toniques anodins, opium, laxatifs doux, infusion de gentiane, de quassia, bains chauds pour provoquer la transpiration.

Roger. — Eaux ferrugineuses de Spa aux repas, ou simplement de l'eau préparée avec de vieux clous.

Poudre composée de quinquina, de fer et de valériane.

Moyens divers. — *P. Frank.* — ℥ sel de prunelle 4.00, eau ℞ i, sirop s. 30.00. M. S. Toutes les deux heures une demi-tasse.

Rivière. — ℥ sel de prunelle, acide sulfurique dilué.

Soumeire. — ℥ tartre émétique en lavage, guérison d'un homme qui buvait 20 pintes de liquide par jour.

Hirtz. — ℥ huile de térébenthine 3.00, par jour en capsules.

DIABÈTE SUCRÉ ou **GLYCOSURIE.** — SYMPTOMATOLOGIE. — Soif inusitée, 3500 eau pour 500.00 de fécule, sécheresse des plus incommodes de la bouche et de la gorge. Salive épaisse et acide.

Appétit vorace avec dépérissement; le malade affectionne surtout le sucre, le pain et les autres aliments féculents. Sécheresse de la peau sans chaleur.

Urines abondantes et besoins fréquents, souvent impérieux de la rendre, moyenne ℔ 5-8 par jour, extrême 82-100 ℔.

Odeur aromatique de violette de l'urine, saveur douce, sucrée.

Poids spécifique 1025-1060.

Bouchardat. — Toute urine d'une couleur pâle et dont la densité est supérieure à 1040 est une urine diabétique.

Quantité de sucre éliminée par jour :

1-2 pour 100 dans les cas les moins graves, 6-10 pour 100 dans les cas graves.

En tout ℔ i et plus par jour.

Watt, Prout, Copland, Bouchardat. — Le diabète peut exister sans supersécrétion urinaire, mais alors l'urine est épaisse, a l'aspect d'un sirop peu clair.

Dépôt gommeux sur la chemise, qui la rend comme empesée, amidonnée.

Diminution et anéantissement des facultés viriles. Amblyopie, amaurose.

Phthisie pulmonaire chez la moitié des malades d'après *Griesinger*.

SYMPTÔMES MOINS CONSTANTS. — Carie des dents, phimosis, excoriation du prépuce et du gland, excoriation de l'orifice de l'urèthre chez la femme, terminaison des phlegmasies par la nécrose et la gangrène.

Hufeland. — Examinez toujours attentivement les urines d'un malade qui dépérit sans cause suffisante connue ou qui présente quelque chose d'insolite dans la marche de sa maladie.

Le moyen le plus expéditif pour constater la glycosurie consiste à faire bouillir l'urine présumée diabétique avec parties égales d'eau de potasse, de soude ou de chaux, le mélange brunit et prend une couleur d'autant plus foncée qu'il contient une plus forte proportion de sucre de fécule.

Mialhe. — Il suffit d'introduire dans l'urine renfermée dans

un tube, un excès de potasse caustique et de chauffer à la flamme d'une lampe à alcool. Dès que le liquide entre en ébullition, il prend une couleur brune-rougeâtre que ne présente aucune des autres urines soumises à la même expérience.

Mettez une pincée de couteau de bismuth dans un vase rempli à demi d'urine, ajoutez liqueur de potasse caustique gtt. 5-6. Chauffez. S'il y a du sucre, ce sucre déposé au fond du vase prendra une couleur noire.

TRAITEMENT. — *Rollo, Dupuytren, Thenard, Valleix* et autres ont demandé presque uniquement leurs moyens de guérison à l'alimentation, et c'est en supprimant les végétaux et en donnant presque exclusivement du lard, du boudin, du bouillon gras qu'ils ont traité leurs malades.

Bouchardat remplace le pain ordinaire par le pain de gluten qui ne contient qu'une très-petite quantité de fécule due à l'addition d'un cinquième de farine toujours nécessaire. Il recommande l'abstinence des végétaux (pommes de terre, haricots, etc.); pour tout le reste régime ordinaire. Le malade doit porter continuellement un habillement complet de bonne flanelle, éviter soigneusement le froid qui pourrait arrêter la transpiration.

Jaccoud. — La boisson la plus convenable est le vieux vin rouge de Bourgogne que l'on peut couper avec de la macération de quinquina ou avec de l'eau de Vichy; les vins blancs, le vin de Champagne, l'eau de Seltz doivent être proscrits.

Traitement curatif. — Émissions sanguines. — Les émissions sanguines ont été conseillées soit au début de la maladie (*Aetius, Borsieri, Hufeland, Rollo*), soit à toutes ses époques (*Watt, Carbatt, Pabst, Murray, Lefevre, Kennedy*). Elles sont généralement abandonnées aujourd'hui.

Méthode évacuante. — Tartre stibié. — *A. G. Richter* dit avoir guéri quelques diabétiques par un vomitif ex. tartre stibié.

Stiff. — On emploiera avec succès les vomitifs sans négliger les autres moyens médicamenteux.

Michaelis donne alternativement le tartre stibié à dose vomitive et altérante.

Marryat prétend que son vomitif sec a produit les meilleurs résultats.

Meyers. — L'emploi d'un vomitif ne peut avoir lieu qu'au début de la maladie.

Berndt. — Les vomitifs répétés méritent incontestablement une des premières places dans le traitement du diabète.

Hildenbrand déclare avoir vu de beaux résultats par le tartre stibié à dose altérante.

Kremer. — Les symptômes du diabète disparaissent insensiblement sous l'emploi de la solution ex tartre stibié 15 centigr., eau de laurier-cerise 30.00. M. S. 4 fois 30 gouttes. Le malade prendra en outre du charbon animal.

Mercure. — *P. Frank* opinait que le mercure ou tout autre agent provoquant la salivation pourrait être de quelque utilité dans le diabète, parce qu'il y a sécheresse de la bouche et de la gorge par suite de quelque aberration des nerfs.

Jos Frank employait le mercure en frictions en même temps qu'il donnait l'opium, le cuivre ammoniacal, la teinture de cantharides.

Van Hoven avait une telle prédilection pour le mercure qu'il le considérait comme le plus puissant de tous les médicaments usités.

Scott rétablit par le mercure deux diabétiques déjà avancés en âge après que d'autres moyens avaient échoué.

Narcotiques. — Opium. — *Bardsley*. — Une diète animale, l'opium à petites doses et les bains chauds sont les remèdes principaux du diabète.

Berndt. — Après l'administration d'un vomitif les opiacés, surtout l'acétate de morphine, sont destinés à jouer un grand rôle dans le traitement du diabète; il faut les donner à hautes doses, car les malades les supportent très-bien.

Carbatt, *M' Cornik* prescrivent la poudre de Dover à hautes doses.

Copland. — Après une évacuation convenable des intestins par l'huile de ricin ou des pilules et des lavements ex térébenthine 30-60.00, on fera bien de donner l'opium à fortes doses ou la poudre de Dover.

Darwin loue beaucoup les bons effets de l'opium.

Baillie assure avoir guéri plusieurs fois le diabète par de fortes doses d'opium combinées avec les amers. Le malade prend 4 fois par jour 50 gouttes de laudanum dans une infusion de rhubarbe ou dans une décoction de columbo.

Dzondi. — Il s'agit de rétablir les fonctions de la peau, de modérer l'action des nerfs et de ranimer le système vasculaire. L'opium à hautes doses, le camphre, le calomel, l'acétate d'ammoniaque répondent à ces indications.

Moncy parle de cures heureuses en portant l'opium jusqu'à 20 grains par jour.

Formey part de l'idée que les nerfs exercent une action trop

irritative sur les reins et qu'il faut modérer cette altération par l'application de sangsues le long du rachis, des lotions froides et l'usage interne du camphre et de l'opium.

Bonorden (de Stockholm) regarde l'acétate de morphine comme spécifique.

Willis accordait une grande confiance à l'opium.

Tomassini a été jusqu'à prescrire 3 grammes d'opium dans les 24 heures.

Grisolle. — L'opium n'est qu'un palliatif, car il n'existe aucun cas de guérison bien constatée qui ait été opérée par lui.

Valleix. — L'efficacité de l'opium devient très-contestable.

Digitale. — *Van Hoven* recommande la digitale comme agissant le plus favorablement sur le système vasculaire.

Acide prussique. — *Copland*. — Quelquefois j'ai eu recours à l'acide prussique dans le but de parer à l'extrême irritabilité. Une à deux gouttes furent administrées dans un véhicule mucilagineux, ou bien je me servais de l'hydrocyanate de fer, de zinc.

Voici une formule qui a produit d'excellents effets dans un cas très récent. ℞ camphre 75 centigr., oxyde de zinc 2.00, triturez avec mucilage d'acacia ou d'adragante 15.00, eau de cannelé 135.00, acide hydrocyanique gtt. 15. M. S. 1-2 cuillerées par jour.

Antispasmodiques. — *Ritter* prétend avoir guéri le diabète en 6 semaines en donnant toutes les 3 heures une poudre, ex :

℞ camphre 10 centigr., sulfure doré d'antimoine 25 milligr. M.

Le malade prenait en outre 2 fois par jour un bain à 28°-29 de sel culinaire ℞ ij; eau 400 ℞.

Skee dit que le camphre a été extrêmement efficace dans le diabète.

Asa foetida. — L'asa est recommandée par *J. Frank* et par *Hufeland*.

Alcalins. — *Mialhe*. — On commencera par prescrire au malade 6 grammes de bicarbonate de soude, à prendre en 3 fois, le matin, vers midi et le soir, dans un verre de tisane ou dans une tasse de bouillon. Au bout de 2-3 jours on augmentera chaque dose d'un gramme, et lorsqu'on sera parvenu à faire prendre de 12-18 grammes de bicarbonate de soude chaque jour, on continuera cette dose. L'eau de Vichy sera en même temps administrée aux repas, mêlée avec du vin.

On pourra encore prendre le lait de magnésie, ex :

℞ magnésie calcinée 100.00, eau pure 300.00, eau de fleurs

d'oranger 100.00. M. Broyez la magnésie avec l'eau et portez ensuite le mélange à l'ébullition, en agitant sans cesse avec une spatule d'argent. S. 1 cuillerée à bouche tous les matins.

Aran déclare que les effets de la médication alcaline lui ont toujours semblé admirables. Elle ne guérit pas sans doute radicalement, mais son influence a cela de merveilleux qu'elle se fait sentir du jour au lendemain. Faites prendre l'eau de Vichy ou le bicarbonate de soude à la dose de 4-15.00 par jour dans un pot de tisane de 1 litre, et la soif, la polyurie, l'affaiblissement général disparaîtront avec une rapidité extraordinaire.

Le malade prendra en outre par jour, vin de Bordeaux ℞ iv, vin de quinquina 100.00, viande 750-800.00, bains de vapeur suivis d'affusions froides et de l'eau de Spa à table.

Kirchner. — ℥ phosphate de chaux, carbonate de chaux ʒ 4.00, eau de mélisse 180.00. M. S. Toutes les 2 heures 1-2 cuillerées; vers la fin les mêmes agents à 10 centigr. 2 fois par jour.

Homolle. — ℥ chaux vive 75 centigr., sulfate de quinine, aloès ʒ 2.00, mucilage q. s. pour 40 pilules. S. 2-4 par jour selon l'effet produit.

Kissel. — ℥ eau de chaux 30.00, lait 10.00, toutes les 2 heures.

Romberg. — ℥ magnésie calcinée q. s. S. 3 cuillerées à café par jour et le sirop d'iodure de fer à doses ascendantes.

Griesinger. — Dans ma clinique l'usage du bicarbonate de soude a produit des effets favorables marqués quoique lents sur la maladie.

Bouchardat n'a obtenu aucun bon effet dans les cas graves par les alcalins; ils ne réussissent que lorsque la quantité de glucose rendue dans les 24 heures est médiocre.

Grisolle. — Les alcalins peuvent être utiles, mais ils échouent le plus ordinairement; d'ailleurs ils ne constituent guère qu'un moyen accessoire.

Niemeyer. — Toute ma thérapeutique consiste à envoyer les malades aux bains de Carlsbad et de Vichy.

Diaphorétiques. — *Bouchardat*. — ℥ carbonate d'ammoniaque 1-4-6.00, rhum 10.00, eau 100.00, sirop de sucre 20.00. M. S. A prendre dans la journée.

℥ thériaque 2.00, extrait d'opium 25 milligr. M. Pour un bol à prendre le soir.

Bouchardat. — ℥ carbonate d'ammoniaque 1-2.00, théria-

que 1-2.00, extrait d'opium 25 milligr. M. Pour un bol à prendre le soir au moment de se mettre au lit.

En outre vin de Bordeaux ou de Bourgogne 1-2 litres par jour, pur ou coupé avec les eaux de Spa, de Seltz ou de Vichy. Sont proscrits : la bière, les limonades, le lait ; sont permis : la crème bien pure, les fromages, le café sans sucre.

Sandras. — Tant qu'il n'y a pas de tubercules, il y a espoir de guérison par : ℥ carbonate d'ammoniaque 2-3.00, rhum 10.00, julep 100.00. M. S. Prendre en 4 fois. Potion avec acétate de soude 2.00 ; viande sans pain ℥ ij, œufs en omelette.

Grisolle. — Le traitement tel qu'il est formulé par Bouchardat est le meilleur que nous connaissions, celui par conséquent qu'il convient d'adopter dans tous les cas ; mais il importe qu'on le suive à la lettre et pendant longtemps.

Ammoniaque hydrosulfurée. — *Rollo* donnait pour boisson ordinaire 10 milligr. de sulfure d'ammoniaque dans un décilitre d'eau, et le soir 20 gouttes de vin antimonial tartarisé et 25 gouttes de teinture d'opium, en augmentant graduellement ces doses.

Albers. — ℥ sulfure d'ammoniaque gtt. 3-4 par jour dans un demi-litre d'eau.

Hufeland. — ℥ sulfure d'ammoniaque 25-50 centigr. 3 fois par jour.

Ammoniaque liquide. — ℥ ammoniaque liquide gtt. 6-7 dans un verre d'eau sucrée 2-3 fois par jour.

Bains de vapeur. — Les bains de vapeur ont été vivement recommandés pour exciter et rétablir la sécrétion cutanée. Les grands avantages qu'ils produisent avaient déjà été signalés par *Arétée*, *Paul d'Égine* et *Ætius* ; *Malhe* surtout insiste sur leur emploi avantageux.

Lefèvre guérit un diabétique par les bains de vapeur.

March, *Ritter*, *Watson* se prononcent énergiquement en faveur des bains de vapeur et citent des guérisons à l'appui de leur opinion.

Bains chauds. — Les bains chauds, moins actifs que ceux de vapeur, pourront être employés si la glucosurie n'a pas atteint un certain degré d'intensité.

Diurétiques. — Parmi les diurétiques de la classe des irritants la teinture de cantharides occupe la première place.

Morgan fit préparer une teinture, ex : ℥ poudre de cantharides 15.00, élixir vitrioli ℥ i dont il donna 15-30 gouttes 3 fois par jour dans de l'eau.

Brisbane administra à ses malades 10-30 gouttes de teinture

de cantharides, dans un verre d'eau, concurremment avec une émulsion de gomme arabique.

Van der Haar commença par 3 gouttes 3 fois par jour et après 15 jours il éleva la dose à 10 gtt. Il prescrivit en outre une forte décoction de quinquina.

Werner combina la teinture de cantharides avec l'opium et *Stoller* avec l'opium et le quinquina.

Schoenlein est d'avis qu'il faut d'abord combattre l'irritation des reins par des narcotiques et rétablir la sécrétion des autres organes avant d'employer les cantharides.

Cela fait, le malade prend toutes les 2-3 heures 2-3 gouttes de teinture de cantharides, jusqu'à ce qu'une douleur comprimente se déclare dans la région des reins et qu'il survienne des symptômes de strangurie.

Térébenthine, baume de copahu. — *Schoenlein* veut qu'on remplace la teinture de cantharides par la térébenthine ou le baume de copahu, si les sujets sont jeunes et très-irritables.

Colchique. — *Puchelt* dit avoir observé un grand amendement par l'usage du colchique.

Altérants. — Iode, iodure de fer. — *Vogt.* — ℥ iodure de potassium 2.00, sulfate de fer 4.00, bicarbonate de soude 8.00, extrait q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 5 pilules 3 fois par jour.

Combette. — ℥ iodure de fer 90 centigr. par jour.

Romberg. — ℥ sirop d'iodure de fer.

Cortés. — ℥ sirop d'iodure de fer, sirop d'absinthe, eau de cannelle ã q. s. S. 3 cuillerées par jour.

Bromure de potassium. — *Flint.* — ℥ bromure de potassium 1-1.50 trois fois par jour. Amélioration rapide dans 3 cas.

Arsenic. — *Devergie, Foville.* — ℥ teinture de Fowler gtt. 1 matin et soir et chaque jour une goutte de plus jusqu'à 12-15. Beaux succès.

Astringents. — Alun. — *Harris.* — ℥ alun 2.00, eau de fenouil 210.00, sirop diacode 120.00, gomme arabique 30.00. M. S. Potion pour un jour, concurremment avec une décoction de quinquina vineuse.

Mead affectionnait beaucoup l'alun.

Wintringham fait appliquer sur la région rénale de l'alun avec du vinaigre, les remèdes internes n'étant pas suffisants pour enrayer la maladie.

Herz, Lindt, E. Vogel, Dreyossi, Michaelis se prononcent en

faveur de l'alun, tandis que *Brisbane, Osterdyk, Frank* le rejettent.

Créosote. — *Berndt* dit que la créosote exerce une influence heureuse non-seulement sur la quantité, mais aussi sur la qualité de l'urine à 6-24 gouttes par jour.

Corneliani, Hoeglauer, Godelin, sont du même avis.

Blasius, Rehfeldt, Elliotson, Bouchardat, ne partagent pas cette manière de voir.

Cachou. — *Buchan*. — ℥ cachou, alun ʒ 2.00, quatre fois par jour avec une cuillerée à café de teinture de rose.

Baglivi employait le cachou.

Teinture de roses. — *Thompson*. — ℥ teinture de roses gtt. 8-10 plusieurs fois par jour.

Myrrhe. — *Griffith*. — ℥ myrrhe 4.00, eau ʒ 195.00, sel d'absinthe 2.00, sel de mars 60 centigr. M. S. A prendre en 4 fois dans la journée concurremment avec élixir acide de Whytt, infusion vineuse de rhubarbe, teinture de quinquina.

Acides. — *Copland*. — ℥ acide nitrique intus et extra si un engorgement du foie est en cause.

Gilby. — ℥ décoction d'orge ℥ ij, acide nitrique 4.00. S. 3-6 cuillerées par jour ; succès complet dans 3 cas.

L'acide phosphorique a été employé par *Venable* et *Schæfer*. L'acide sulfurique a été prescrit par *Pitschaft* et *Fraser*.

Valleix. — D'après tout ce que nous connaissons sur les causes et la nature de la glucosurie, loin de conseiller les acides, on doit les proscrire sévèrement.

Toniques. — **Quinquina.** — *Dobson*. — Quinquina et rhubarbe.

Wintringham. — Teinture de quinquina à fortes doses.

Alley. — ℥ poudre de quinquina 2.00, feuilles d'uva ursi 2.00, opium 25 milligr. M. S. 4 fois par jour avec eau de chaux.

Fraser. — Quinquina avec acide sulfurique.

Harris. — ℥ poudre de quinquina 30.00, teinture de roses ℥ iß, faites bouillir à petit feu jusqu'à la colature de ℥ i, ajoutez vin rouge ℥ ß, sirop de coings 60.00. M. S. 2-3 fois par jour 90.00, avec alun.

Montani. — Décoction de quinquina avec liqueur anodine et laudanum.

Stoeller. — Quinquina avec opium.

Carbonate de fer. — *Prout*. — ℥ électuaire ex carbonate de fer 4-8.00, poudre de Dover et blanc d'œuf, deux à trois fois par jour.

Phosphate de fer. — *Venable*. — Le phosphate de fer est

à considérer comme spécifique à la dose de 5, 10, 50, 150 centigr. Si l'estomac en est fatigué, on ajoute de la rhubarbe.

Fer précipité. — *Peacock.* — ℥ fer précipité 25 centigr., opium 25-50 milligr., poudre aromatique 15 centigr., poudre de Jacob 15 centigr., gomme arabique 4.00. M. Toutes les quatre heures une poudre pareille.

Cuivre ammoniacal. — *P. Frank, Berndt.* — ℥ cuivre ammoniacal, opium de 50 centigr., extrait de pissenlit, poudre de guimauve 2 1/2.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. matin et soir 5 pilules.

℥ acétate de morphine 75 centigr., cuivre ammoniacal 2.00, fiel de bœuf, poudre de quassia 5.00 pour 100 pilules. S. matin et soir 5 pilules.

Fiel de bœuf. — *Weitsch, Hufeland, Berndt,* conseillent l'usage du fiel de bœuf à aussi haute dose qu'il est supporté par l'estomac.

Rhubarbe. — *Buchwald* cite trois guérisons obtenues par la rhubarbe.

Baume du Pérou. — *Neumann.* — Le remède principal contre le diabète c'est le baume du Pérou avec lequel j'ai toujours eu des succès en le prescrivant à doses ascendantes. Dans le cas même où il y avait déjà fièvre hectique et impossibilité de sauver la vie, j'ai vu que l'emploi du baume du Pérou a au moins diminué, sinon arrêté la formation du sucre dans l'urine. Avec le baume du Pérou fut combiné l'opium à petites doses souvent répétées et insensiblement augmentées.

Noix vomique. — *Jaccoud.* — Quand elle est tolérée l'huile de foie de morue est utile en compensant dans une certaine mesure les pertes en glycogène et en sucre.

Lorsque rien ne réussit, j'administre la strychnine, à l'exemple de Semmola qui l'a proposée le premier. Je la donne sous forme de sulfate dissous dans l'eau distillée, en proportion telle que 5 grammes de liquide, c'est-à-dire une cuillerée à café, contiennent 5 milligr. de sel. Je la fais prendre dans 50-60.00, de sirop d'écorce d'orange; commençant par une dose quotidienne de 5 milligr. (une cuillerée à café), j'arrive selon l'effet produit et selon la tolérance à 2 centigr. 2 1/2 centigr. (4-5 cuillerées à café).

Dans quelques cas où la strychnine avait complètement échoué, j'ai réussi à restaurer la nutrition et à faire cesser la glucosurie au moyen de l'acide arsénieux administré en granules d'un milligr. de 2-10 par jour selon la tolérance.

Sucre. — *Piorry.* — Ce n'est pas parce qu'il y a du sucre

dans l'urine que surviennent les accidents, mais bien parce que les organes en perdent sans cesse et en contiennent moins. Les indications thérapeutiques qui en découlent, sont de réduire la quantité de boisson et d'administrer par jour une proportion de sucre plus que double de celle que contient l'urine diabétique (H ij). On constatera par l'analyse si la glucosurie augmente, reste stationnaire ou diminue.

MÉDICATION EXTERNE. — Frictions sèches ou aromatiques.

Frictions avec l'huile, le lard.

Stark. — Fomentation avec une décoction de tan dans du vin.

Fontanelle. — ℥ onguent de romarin composé 60.00, baume du Pérou 8.00, ammoniaque liquide 15.00, teinture de cantharides 4.00. M. S. Faire des frictions le long du rachis et dans la région lombaire, inguinale.

Bains de vapeur.

Bains chauds.

DIARRHÉE. — *Spring.* — Évacuation de matières liquides, n'eût-elle lieu qu'une fois dans les 24 heures.

DIARRHÉE CATARRHALE, constante dans le catarrhe aigu et chronique des gros intestins; elle est remplacée souvent par la constipation dans le catarrhe du jejunum et du duodenum.

DIARRHÉE CRAPULEUSE, d'indigestion.

DIARRHÉE SUPPLÉMENTAIRE, p. e., à la suite d'un brusque refroidissement de la peau.

DIARRHÉE TOXIQUE, p. e., à la suite de purgatifs.

DIARRHÉE BILIEUSE, par suite du flux d'une bile trop abondante ou d'une bile altérée dans sa composition, p. e. dans les chaleurs de l'été.

DIARRHÉE CHOLÉRIQUE. — Il y a dépouillement complet de l'épithélium intestinal et chute rapide des forces.

DIARRHÉE DÉPURATOIRE, séreuse, subite et salutaire dans le cours de maladies fébriles.

DIARRHÉE DYSENTÉRIQUE. — Selles sanguinolentes, coliques, ténesme.

DIARRHÉE NERVEUSE, par joie, peur, frayeur.

DIARRHÉE ULCÉREUSE, surtout dans la tuberculose intestinale, éclate le matin et s'accompagne de coliques.

DIARRHÉE DYSHÉMIQUE, par altération du sang dans les fièvres, la pyémie.

Diète. — *Piorry.* — Le principal moyen est de priver pendant 24 heures les malades de toute espèce d'aliments et même de ne leur accorder des boissons aqueuses que dans de

faibles proportions. Lorsque la diarrhée a persisté pendant plusieurs jours, il faut se garder de continuer de soumettre le malade à l'abstinence. On donne une nourriture peu abondante et par petites portions à la fois.

Niemeyer. — Diète absolue dans le catarrhe aigu de l'estomac, éviter surtout le laitage, les œufs, la viande.

Crampton. — Dans la diarrhée aiguë abstinence de toute nourriture, surtout solide, et strictement ordonnée.

Émétique à dose fractionnée. — *Fothergill.* — La méthode de Fothergill convient très-bien dans toutes les diarrhées de quelque durée. Il donne le matin poudre d'ipécacuanha 7-10 centigr. et le soir un opiat.

Pringle, Huck font prendre chaque matin poudre d'ipécacuanha 30 centigr. Les 3-4 premiers jours les malades vomissent, ces vomissements cessent dans la suite.

Dupuytren. — ℥ sulfate de zinc 2 décigr., extrait d'opium 1 décigr. pour 2 pilules à prendre pendant le jour.

Skoda. — ℥ sulfate de zinc 12 milligr., opium 12 milligr. M. S. Toutes les 2-3 heures une poudre pareille dans une décoction mucilagineuse. C'est, d'après lui, le meilleur astringent de la muqueuse intestinale.

℥ sulfate de cuivre 12 milligr., opium 5 milligr. M. S. 2-3 poudres pareilles par jour.

Émétique à dose vomitive. — Dans la diarrhée par indigestion il n'est rien de plus utile qu'un vomitif d'ipécacuanha, surtout s'il y a vomituritions, douleurs épigastriques, aigreurs, vapeurs, anxiété, bref si l'embarras gastrique prédomine.

Purgatifs. — *Trousseau.* — Si l'embarras gastrique ne prédomine pas, s'il n'y a ni vomissements ni nausées, le remède par excellence, *on ne saurait trop le répéter*, est le sulfate de soude. Dans les diarrhées récentes je donne sulfate de soude 24-30-40.00 le matin à jeun; dans les diarrhées datant de 10-15 jours sulfate de soude 24.00 le premier jour, le second jour 10.00 et ainsi 5-6 jours de suite, jusqu'à cessation de la diarrhée. On peut faire couper le sulfate de soude par l'eau de Seltz.

Niemeyer. — La règle générale est de commencer le traitement du catarrhe intestinal avec un purgatif, s'il y a inflammation catarrhale du côlon.

Opium. — L'opium est la panacée vulgaire contre cette affection et il n'est presque pas de médicament antidiarrhéique dans lequel il n'entre. Il est indiqué surtout alors que les

mouvements péristaltiques sont trop violents, car il émousse la sensibilité de la muqueuse.

Bricheteau. — ℥ extrait d'opium 20 centigr., conserve de roses 1.50 pour 10 pilules, à prendre toutes les 2 heures une.

Sous-nitrate de bismuth. — Le sous-nitrate de bismuth ne passe plus pour un poison depuis que *Monneret* a fait connaître l'innocuité de ses hautes doses (30-60.00) chez l'homme et la valeur illusoire de quantités minimales (2-15 décigr.), où la posologie de ce sel avait été réduite par la prudence de quelques anciens maîtres.

Le bismuth se formule aujourd'hui par cuillerées à café, 6-16.00 chez les adolescents et chez les adultes. On peut le combiner avec l'opium et la craie préparée.

℥ bismuth 4.00, diascordium 4-8.00 pour 36 pilules.

℥ bismuth 15.00, diascordium 8.00, opium 50 centigr., mucilage de gomme adragante q. s. pour 50 pilules.

Trousseau. — ℥ bismuth 10.00, sucre blanc 5.00, laudanum de Rousseau gtt. 25. M. Divisez en dix parties égales. S. 1 paquet une heure avant chaque repas.

Ce médicament lui semble le mieux indiqué dans les diarrhées ulcéreuses en sa qualité de topique cicatrisant.

Réveil. — ℥ bismuth 50 centigr., poudre d'ipécacuanha 15 centigr. S. A prendre 4 fois par jour une poudre pareille.

Alcalins. — Carbonate d'ammoniaque. — ℥ carbonate d'ammoniaque 8.00, eau distillée 2.50, gomme arabique 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée dans la diarrhée causée par les acides.

Chaux. — *Trousseau.* — Sirop de chaux : ℥ sirop de sucre 165.00, chaux vive 15 décigr., eau 165.00. Déliez la chaux dans la quantité d'eau prescrite, ajoutez le mélange au sirop, faites bouillir pendant 10 minutes, filtrez au papier, ajoutez sirop de sucre 665.00. Dose 60-80.00 par jour.

Bretonneau. — ℥ eau de chaux 60-120.00 par jour dans du lait sucré, en même temps, matin et soir, un lavement d'eau de chaux 120-180.00, laudanum de Rousseau gtt. 3-4. Contre la diarrhée dysentérique et typhique.

℥ eau de chaux 40-80.00 dans la décoction blanche ou dans du bouillon.

Craie. — *Mixture calcaire de la pharmacopée de Londres.* — ℥ craie préparée 30.00, eau de cannelle 60.00, sirop simple 40.00, laudanum de Sydenham gtt. 4.

Trousseau a eu de nombreuses occasions d'apprécier l'utilité de cette préparation, notamment dans la diarrhée typhique.

Trousseau. — ℥ craie préparée, magistère de bismuth āā q. s. remède favori de cet auteur.

Crampton. — La mixture calcaire est le meilleur véhicule pour les astringents usités dans la diarrhée.

Corne de cerf. — *Sydenham.* — ℥ corne de cerf, pain blanc āā 15.00, faites bouillir avec eau de fontaine ℞ iij jusqu'au tiers, ajoutez gomme arabique 8.00. M. S. A prendre par tasses.

℥ corne de cerf 60.00, racine de réglisse 8.00, cannelle 2.00. M. S. Espèces pour tisane, convient surtout dans la pratique des enfants.

℥ corne de cerf calcinée 5.00, opium 5 centigr., poudre de réglisse 5.00. M. Divisez en 5 parties égales.

℥ corne de cerf calcinée 10.00, gomme arabique 24.00, sirop de sucre 75.00, eau de fleurs d'oranger 40.00, laudanum gtt. 20-30. M.

Calomel. — *Trousseau.* — ℥ calomel, ipécacuanha āā 2 cent., extrait gommeux d'opium 1 centigr. pour une pilule. S. 4 pilules pareilles par jour.

Trousseau. — ℥ calomel, extrait d'opium āā 5 centigr., ipécacuanha 25 milligr. pour une pilule. S. 1-3 par jour et continuer ainsi pendant 5-6 jours dans le cas où le sulfate de soude reste inactif.

Niemeyer. — Ordinairement je prescris pour les enfants, calomel 9-13 milligr. 2-3 fois par jour.

Nitrate d'argent. — *Trousseau.* — C'est particulièrement dans la diarrhée chronique que ce médecin a prescrit le nitrate d'argent à l'intérieur, et cent fois il a montré son extrême efficacité.

℥ nitrate d'argent cristallisé 10 centigr., mie de pain frais q. s. pour faire sans eau 10 pilules. S. à prendre 1-8 par jour une heure avant ou une demi-heure après le repas. On fait prendre ces pilules pendant 7, 8, 9, 10 jours, puis on diminue le nombre graduellement jusqu'à suspension de la médication.

Kalt. — ℥ Nitrate d'argent cristallisé 10 centigr., décoction de salep 180.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Mac-Gregor. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 15 centigr., extrait d'opium 7 1/2 centigr., mie de pain blanc q. s. pour faire 6 pilules. S. Toutes les 4-6 heures une pilule.

Acides. — *Graves.* — ℥ acide nitrique dilué gtt. 10, teinture d'opium gtt. 5, vin rouge 30.00, décoction hémotoxyle de la pharmacopée de Dublin 120.00. M. S. 4 fois 1/2-1 cuillerée à bouche.

Griffith, Hunt. — ℥ acide sulfurique dilué 15.00, eau distillée 260.00. M. S. Chaque heure 30.00.

Malgaigne. — ℥ acide nitrique gtt. 2, acide phosphorique liquide gtt. 1, eau commune 500.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée à bouche, en outre pilule d'extrait d'opium de 3 centigr.

Niemeyer. — Dans les cas de diarrhée chronique bénigne je me sers souvent de l'acide hydrochlorique dans un véhicule mucilagineux.

Noix vomique. — *Mandl.* — L'action de la noix vomique contre la diarrhée catarrhale a constamment été certaine et rapide.

Cire. — *Steinbrenner.* — ℥ cire jaune liquéfiée 4.00, jaune d'œuf n° 1, solution de gomme arabique 90.00, sirop diacode 15.00. M.

Vogel. — ℥ cire jaune 8.00, faites fondre et ajoutez jaune d'œuf n° 3, eau de menthe crispée 180.00, émulsionnez et ajoutez sirop de safran 15.00. M.

Huile de jusquiame. — *Autenrieth.* — Le summum des remèdes propres à calmer les intestins, c'est l'huile de jusquiame à 1-2.00. J'ai guéri par ce moyen des diarrhées qui avaient duré des années entières.

Astringents. — Tannin. — ℥ tannin, cachou à 40 cent. poudre d'ipécacuanha 40 centigr., extrait thébaïque 20 centigr., M. Faites 20 pilules. Si les selles sont sanguinolentes, ajoutez extrait de ratanhia 40 centigr.

Clinique de Prague. — ℥ eau de cannelle 60.00, teinture d'opium simple, acide tannique à 40-60 centigr., sirop simple 15.00. M. S. A prendre en 3 fois, conjointement avec des lavements de perchlorure de fer liquide.

Oppolzer. — ℥ tannin 5 centigr., opium 5 milligr., sucre 30 centigr. M. S. Toutes les 2 heures une poudre pareille.

℥ tannin 5 centigr., extrait d'opium 5 milligr., suc de réglisse q. s. pour une pilule. S.

Cachou. — *Crampton.* — Une des formes les plus usuelles, c'est la teinture de cachou dans la mixture calcaire conjointement avec la même dose de teinture de cannelle.

Dans d'autres cas une infusion aqueuse de cachou, l'infusion composée de cachou à 30-60.00 après chaque selle diarrhéique rendait plus de services.

℥ teinture de cachou 15.00, craie préparée 5.00, laudanum gtt. 25, eau de cannelle 150.00, sirop diacode ou de ratanhia 30.00. M.

Stoerk. — ℥ teinture de cachou 6.00, laudanum gtt. 20, eau de coquelicot 250.00, sirop diacode 30.00. M.

Dorvault. — ℥ teinture de cachou 10.00, eau de Rabel 2.00, laudanum gtt. 10, eau de cannelle 30.00, eau distillée 30.00. M.

℥ teinture de cachou 10.00, opium 60 centigr., saccharure de girofle 30.00. M. Divisez en 24 parties égales.

Rademacher. — ℥ extrait de cachou 30.00, chlorhydrate d'ammoniaque 15.00, gomme arabique 15.00, eau 250.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée. Guérit toute diarrhée rebelle.

Niemeyer. — ℥ extrait de cachou 8.00, décoction de salep 180.00 M. S. Chaque 1-2 heures une cuillerée, très-recommandable d'après lui dans la diarrhée chronique des adultes.

Columbo. — *Quarin.* — ℥ racine de columbo 10.00, écorce du Pérou 12.00, thériaque 8.00, sirop de menthe, sirop diacode à q. s. pour un électuaire. Contre la diarrhée putride.

℥ poudre de columbo 1.00, extrait d'opium 25 centigr., thériaque 5.00. M. pour 25 pilules. S. Matin et soir 2 pilules.

℥ poudre de columbo, poudre gommeuse à 30.00. M.

Neumann. — Le columbo ne répond pas toujours à notre attente.

Cascarille. — ℥ extrait de cascarille 4.00, eau de menthe poivrée 30.00, teinture d'opium simple gtt. 12, sucre 8.00. M.

℥ cascarille 6.00, rhubarbe 4.00, quassia, fleurs de camomille à 2.00, opium 5 centigr. Pulvérisez.

℥ cascarille 50 centigr., opium, ipécacuanha à 1-1/2 cent. M. Pulvérisez.

℥ cascarille, simaruba à 8.00, faites une décoction de 250.00 et ajoutez mucilage de gomme arabique 60.00, huile d'olive 30.00. M.

Bois de campêche. — *Pringle.* — ℥ extrait de campêche 12.00, eau de cannelle vineuse 45.00, teinture de cachou 8.00, eau distillée 180.00. M.

Neumann. — Dans le catarrhe chronique des intestins, je recommande beaucoup une décoction de campêche avec de l'alun et quelques mucilagineux.

Vogel. — ℥ extrait de campêche 8.00, extrait de quinquina préparé à froid, extrait de cascarille à 4.00, eau de cannelle spiritueuse 60.00, sirop 30.00. M.

℥ extrait de campêche 12.00, eau de menthe crispée 90.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

℥ extrait de campêche 12.00, teinture japonique 8.00, eau de cannelle spiritueuse 45.00, eau de fontaine 150.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Caragheen. — *Graefe.* — ℥ caragheen 2.00, faites bouillir dans du lait 250.00 : ajoutez à la colature de 150.00, eau d'amandes amères 4.00. Ce remède convient très-bien dans la diarrhée accompagnée de douleurs et dans la diarrhée colliquative des phthisiques.

Simaruba. — ℥ écorce de simaruba 15.00, lichen d'Islande 30.00, faites une décoction de ℔ i à laquelle vous ajouterez teinture de noix muscade 15.00, sirop d'écorce d'orange 45.00. M.

Elixir de la sœur de charité. — ℥ simaruba 10.00, angélique, gentiane, calamus aromaticus ãã 15.00, eau-de-vie de genièvre 1000.00. Macérez pendant 8-10 jours et filtrez. S. Prendre le matin 15-30.00.

Angusture. — ℥ écorce d'angusture, écorce d'orange ãã 15.00, faites une infusion de 180.00 à laquelle vous ajouterez teinture de columbo 8.00, sirop d'écorce d'orange 150.00. M.

℥ écorce d'angusture 15.00, faites une décoction de 260.00 à laquelle vous ajouterez gomme arabique 12.00, perchlorure de fer 1.00, sirop de menthe poivrée 30.00. M.

Seigle ergoté. — ℥ ergotine 2-3.00 à prendre en 24 heures dans la diarrhée chronique.

Gomme kino. — *Vogel.* — ℥ teinture de kino 8.00, teinture de cardamome, teinture de macis ãã 12.00, sirop de cannelle 2.00. M. S. A prendre gtt. 50-60 dans du vin.

℥ gomme kino 6.00, opium 60 centigr., alun 30.00, sucre de lait 50.00. M. Divisez en 24 poudres égales.

℥ gomme kino 2.00, opium 10 centigr., saccharure de cannelle 4.00. M. Divisez en 6 parties égales.

Pemberton donne le kino à 1.20 dans une confection opiacée en forme de bol.

Tormentille. — ℥ racine de tormentille, écorce de chêne, écorce de grenadier ãã 8.00, eau de fontaine, lait ãã ℔ i, faites bouillir pendant un quart d'heure, ajoutez écorce de cannelle 8.00. Filtrez.

Girofle. — *Bang.* — ℥ racine de girofle 15.00, faites une décoction de 180.00 à laquelle vous ajouterez gomme arabique 15.00, sirop diacode 30.00.

Alun. — ℥ alun 4.00, suc de cachou 2.00, gomme adragante 2.50, sirop de guimauve 30.00, eau d'écorce d'orange 250.00. M.

℥ alun, extrait de cascarille ãã 4.00, gomme arabique 15.00, eau de camomille 120.00, sirop d'orange 30.00. M.

Crampton. — ℥ alun 8.00, lait bouillant 370.00 filtrez. S. Prendre à la fois 90-120.00.

Crampton. — P alun q. s. en forme de bol ou de pilule avec opium, kino ou cachou.

Fer. — *Antenrieth.* — ℥ perchlorure de fer liquide 75-100 centigr. par jour.

℥ perchlorure de fer 1.20, gomme arabique, sirop diacode aa 12.00, crocus Martis apéritif 35 centigr., eau de menthe poivrée 210.00. M.

Guersant. — ℥ sous-carbonate de fer p. i, conserve de cynorrhodons p. iij. M.

Plomb. — *Christison.* — ℥ acétate de plomb 15 centigr., opium 25-50 milligr., conserve de roses q. s. pour une pilule. S. A prendre 3, 4, 6 pilules par jour selon la gravité du cas. Je dois remarquer que la plupart des praticiens donnent l'acétate de plomb à dose trop minime ; je soutiens qu'on peut en prescrire de très-fortes doses pendant des semaines entières sans le moindre inconvénient, aussi longtemps du moins que la diarrhée n'est pas arrêtée. Là où tous les moyens nous abandonnent, on se servira souvent avec avantage d'un lavement ex acétate de plomb 50-75 centigr., eau 90.00, de même que d'un suppositoire ex opium 10-20 centigr. 1-2 fois en 24 heures.

Iode. — ℥ iode 20 centigr., iodure de potassium 1.00, eau distillée 250.00. M. S. Pour un lavement ; d'un effet surprenant, d'après *Bcquerel*, dans la diarrhée colliquative.

Arsenic. — *Trousseau.* — ℥ arséniate de potasse 5 centigr., eau distillée 200.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour.

Plantain. — Les anciens médecins ont beaucoup employé le plantain.

Fraisier. — *Malgaigne.* — ℥ feuilles fraîches de fraisier q. s., eau-de-vie trois fois leur poids, faites bouillir jusqu'à réduction de la moitié. S. 3 cuillerées par jour.

Viande crue. — Viande crue hachée et mise en boulettes. Bouillon de mouton gras (remède populaire).

Jaccoud. — Pour peu que le catarrhe de l'intestin grêle résiste aux moyens ordinaires, il faut prescrire la viande crue, les résultats de cette alimentation exclusive sont vraiment surprenants.

Lavements. — *Trousseau.* — ℥ sous-nitrate de bismuth 8.00, mucilage de gomme arabique ou de graines de lin q. s. pour faire une mixture épaisse qu'on administre en deux fois dans un quart de lavement.

Van Swieten. — Lavement ex amidon, nitrate d'argent, sulfate de cuivre, eau de chaux, décoction de chêne, perchlorure de fer liquide, acétate de plomb avec opium, iode, tannin 1.00, teinture d'opium 50 centigr., thériaque ou rob de genièvre, lait tiède 90.00-120.00.

Suppositoires. — Ex opium, tannin.

Romberg. — Décoction de quinquina avec rob de genièvre, contre l'œdème des pieds consécutif à la diarrhée.

DIARRHÉE DES ENFANTS. — **Mucilagineux.** — ℥ mucilage de gomme arabique, sirop de guimauve ã q. s. Diarrhée sanguinolente provoquée par la dentition.

Lentin. — ℥ huile d'amandes douces, sirop simple ã q. s. Idem.

Sels. — *Trousseau.* — ℥ sel Seignette 5-6.00 en une fois dans du lait pour le premier jour; les jours suivants, 3.00.

Calomel. — *Trousseau.* — ℥ calomel 5-10 centigr., divisez en 10 parties égales.

Niemeyer. — ℥ calomel 9-13 milligr., 2-3 fois par jour.

Muller (de Riga). — ℥ calomel 7-12 milligr., gomme arabique 25 milligr. M. S. Toutes les 2 heures une poudre pareille.

Rhubarbe. — *Niemeyer.* — ℥ teinture de rhubarbe aqueuse 8.00, liqueur de carbonate de potasse 60 centigr., eau chaude 60.00, sirop 60.00. M. S. par cuillerées à café.

Opium. — *West.* — ℥ poudre de Dover 25 milligr. matin et soir, et pendant le jour liqueur de carbonate de potasse avec teinture d'ipécacuanha.

Yeux d'écrevisses. — ℥ yeux d'écrevisses 4.00, eau de noix vomique de Rademacher 1-2.00, eau distillée 75.00, sirop s. 15.00. M.

Bismuth nitrique. — *Trousseau.* — ℥ sous-nitrate de bismuth 10.00, craie préparée 4-6-10.00, sucre 8.00. M.

Nitrate d'argent. — *Romberg.* — ℥ nitrate d'argent cristallisé 25 milligr., eau distillée q. s. pour opérer la dissolution, décoction de salep 90.00, sirop diacode 15.00. M. S. 4 fois par jour 1-2 cuillerées à café.

Dans un grand nombre de diarrhées, tant aiguës que chroniques, traitées sans succès par les moyens les plus divers, l'azotate d'argent a été d'une telle efficacité que je ne puis assez recommander son emploi.

Niemeyer. — ℥ nitrate d'argent 12 milligr., eau distillée 60.00. M. S. Chaque 1/2-1 heure une cuillerée à café, surtout si en même temps il y a vomissement.

Hagner. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 7.25 milligr., eau

distillée 30.00-45.00 sans mucilage ni sirop. S. Toutes les 2 heures 2 cuillerées à café pour un enfant de quelques semaines à un an.

Sulfate de cuivre. — ℥ sulfate de cuivre 12 milligr., opium 4 milligr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Acides. — ℥ acide hydrochlorique gtt. 2-3; infusion de guimauve ou d'ipécacuanha q. s. S. A prendre toutes les deux heures dans la diarrhée estivale.

Niemeyer. — ℥ acide chlorhydrique dans un véhicule mucilagineux, contre la diarrhée chronique bénigne.

Cascarille. — *Mauthner.* — ℥ extrait de cascarille 30 centigr., gomme arabique 2.00, eau distillée 60.00, sucre 4.00. M.

Fer. — *Dommes.* — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 3 pour un enfant de 4-5 ans.

Alun. — *Roger.* — ℥ alun 50 centigr., opium 25 milligr. à 30 centigr., gomme arabique 1.00. M. Divisez en 5 poudres égales. S. 1-2 poudres par jour, dans la diarrhée tuberculeuse des enfants.

Créosote. — *Richardson.* — ℥ créosote 5 centigr., décoction de salep 120.00. M.

Bois de campêche. — ℥ décoction de bois de campêche 120.00, argile 8.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café. A eu de l'effet dans un cas désespéré.

Tannin. — *Niemeyer.* — ℥ tannin 50 centigr., eau 90.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café.

Betz. — Ordinairement je me borne dans la diarrhée des enfants aux lavements, tels que tannin pur 90-130 centigr., eau 180.00, teinture d'opium simple gtt. 2-6. S. Injecter le tiers ou la moitié tiède.

Iode. — ℥ sirop d'iodure de fer de Wackenroder gtt. 2 plusieurs fois par jour, dans la diarrhée sanguinolente.

℥ iodure de potassium dans une décoction de lichen caragheen.

Plomb. — ℥ acétate de plomb 30 centigr., eau gommeuse 90.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café.

℥ acétate de plomb 50 centigr., eau gommeuse 750.00. M.

℥ acétate de plomb 50 centigr., eau gommeuse 90.00. M. Diarrhée sanguinolente.

Viande crue. — *Trousseau.* — Conserve de Damas. ℥ viande crue hachée, réduite en masse pulpeuse édulcorée avec de la confiture.

Niemeyer. — Diète absolue pendant quelques jours et dans le cas où le lait ne serait pas encore supporté, on leur don-

nera l'extrait de la viande préparé de la manière suivante : de la viande crue est découpée en petits morceaux et mise sans eau dans une bouteille que l'on placera dans une cuve d'eau bouillante.

Roger. — ʒ filet de bœuf cru 100.00, pilez et ajoutez sucre 20.00, chlorure de sodium 1.50, chlorure de potassium 50 centigr., poivre noir 20 centigr. M. S. A prendre par cuillerées.

DYSSENTERIE. — *Van Swieten.* — Nous disons qu'il y a dyssenterie lorsqu'au flux diarrhéique il se joint de violentes coliques et du ténésme avec selles (sanguinolentes) plus ou moins fréquentes.

Trousseau. — La dyssenterie est assurément la plus grave et la plus meurtrière de toutes les maladies épidémiques.

Méthode antiphlogistique. — *Broussais.* — La dyssenterie est une còlite et la méthode antiphlogistique est seule capable de la dompter.

Graves. — La meilleure méthode de traiter la dyssenterie, ce sont les émissions sanguines locales.

J. Brown. — L'on devrait, dans chaque cas de dyssenterie, chercher à combattre l'entéro-còlite par des évacuations sanguines générales ou locales, ou par les deux à la fois.

Sydenham, Stokes sont partisans des émissions sanguines.

O'Halloran. — Dans une épidémie de dyssenterie à Gibraltar, les émissions sanguines répétées m'ont procuré les plus beaux résultats.

Bretonneau. — J'ai été souvent témoin des suites funestes de la méthode de Broussais.

Trousseau. — La méthode antiphlogistique est rarement indiquée.

Pigeolet. — Les cas où les antiphlogistiques sont indiqués, sont rares.

Bamberger. — Les expériences me manquent sur la méthode antiphlogistique dans la dyssenterie; je n'avais pas le courage de l'essayer.

Grisolle. — Nos médecins militaires, en Algérie, savent combien les émissions sanguines générales et locales ont peu de prise sur la maladie.

Vomitifs. — **Ipécacuanha à haute dose.** — *Baglivi.* — La racine d'ipécacuanha est un spécifique, un remède pour ainsi dire infaillible contre le flux dyssentérique.

Linné. — L'ipécacuanha détruit le « contagium animatum » de la dyssenterie.

Balmain. — Je donne avec succès : ʒ poudre d'ipécacuanha

8.00, laudanum gtt. 60. S. A prendre en une fois, et je fais répéter cette dose au besoin.

Playfair. — Je prescris une dose d'ipécacuanha de 2-4.00. laudanum 2-4.00, et je la fais répéter plusieurs fois.

Fournier, Verdy. — Un vomitif au début de la dysenterie nous a paru le remède le plus convenable.

Antral. — Depuis deux ans nous avons administré à tous nos malades atteints de dysenterie l'ipécacuanha à la dose de 1.25. Tous, après avoir plus ou moins abondamment vomi, ont été très-promptement guéris et dès le lendemain les symptômes de dysenterie avaient disparu chez eux. Il est vrai qu'elle était assez légère et qu'aucun mouvement fébrile ne l'accompagnait.

Trousseau. — Dès le début je prescris l'ipécacuanha à dose vomitive, 3 grammes en quatre paquets à prendre de 10-10 minutes d'intervalle.

Bamberger. — En général les suites d'un vomitif ont été nulles ou funestes.

Les vomitifs ne conviennent que dans la dysenterie bilieuse ou si, au début de la maladie, l'estomac est surchargé. Hors de ces deux indications nous tombons dans l'empirisme.

Ipécacuanha à dose fractionnée. — *Bateman.* — ℥ ipécacuanha 30-50 centigr. avec opium.

Marcus. — ℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 25-50 centigr.) 120.00, eau de fleurs d'oranger 30.00, laudanum gtt. 10-20, sirop simple 30.00. M.

Ferguson, Aidé (d'Alexandrie), *Haspel.* — ℥ ipécacuanha avec calomel.

Rranoë. — ℥ ipécacuanha avec rhubarbe.

Stroem. — ℥ ipécacuanha avec opium et chlorhydrate d'ammoniaque.

Gallap. — ℥ ipécacuanha avec opium, sulfate de potasse et camphre.

Selle. — ℥ ipécacuanha 10 centigr., opium 20 centigr., camphre 20 centigr., sucre 10.00. M. divisez en 8 poudres égales. S. Toutes les 2 h. une poudre.

Purgatifs. — *Stoll, Zimmermann, Pringle.* — Les purgatifs nous ont donné les plus beaux résultats.

Bretonneau reconnaît que la médication purgative est celle qui trouve le plus habituellement son indication. Les purgatifs agissent en substituant à une inflammation locale spéci-

*fiq*ue de mauvaise nature, une autre inflammation, spécifique aussi, mais tendant naturellement à la guérison.

Trousseau. — Dans les rapports adressés à l'Académie de médecine, la presque unanimité des médecins s'accordait pour déposer en faveur de la médication purgative.

Trousseau. — C'est la méthode purgative que j'ai depuis longtemps adoptée et qui m'a rendu de signalés services dans les différentes épidémies que j'ai eu à soigner.

Sulfate de soude. — *Trousseau.* — ℥ sulfate de soude 15-25.00. S. A prendre en une seule fois et répéter cette dose le jour suivant s'il y a nécessité. On continuera ainsi jusqu'à ce que les garde-robes, sensiblement modifiées, ne contiennent plus de matières glaireuses et sanguinolentes et soient devenues diarrhéiques. En même temps lavements. Souvent je fais précéder le sel neutre d'un vomitif d'ipécaçuana.

Bretonneau. — ℥ sulfate de soude ou de magnésie 8-16.00 dans une potion, et autant en lavements dans 180-240.00 de véhicule.

Bergren. — ℥ sulfate de soude, miel ã q. s. S. 3 cuillerées par jour.

Mursinna, Clarke, Balmain préconisent le sulfate de soude.

Hummel, médecin de garnison à Mantoue. — ℥ sulfate de soude 30.00, eau distillée 180.00, élixir de Haller 30 centigr. M. S. A prendre le tiers chaque demi-heure.

Sulfate de magnésie. — *Thomas.* — Une demi-bouteille d'eau de Sedlitz par jour pour les adultes.

Vernay (à Lyon). — Le premier et le deuxième jour une bouteille d'eau de Sedlitz et le soir 25 gouttes de laudanum. Le troisième jour repos. Le quatrième et quelquefois aussi le sixième jour pour achever la cure : ℥ pulpe de tamarindes 15.00, rhubarbe 8.00, faites une décoction de 220.00 à laquelle vous ajouterez manne 30.00. M.

Crème de tartre. — *Cheyne.* — ℥ crème de tartre 15.00, toutes les quatre heures. Après la première dose tous les symptômes empirent, mais après la troisième, la quatrième, les selles deviennent bilieuses et féculentes et le malade se trouve soulagé.

Ont encore été préconisées la rhubarbe (dans les dyssenteries asthéniques), l'huile de ricin, les tamarindes.

Calomel. — *Canstatt.* — D'après l'expérience que j'en ai, le calomel est un des moyens les plus importants. S'il est pris selon les indications, la maladie perdra bientôt de son intensité, son décours sera abrégé et mitigé. Nous ne savons pas

de quelle manière il agit : est-ce en favorisant la sécrétion bilieuse? est-ce par ses propriétés altérantes ou par une action exclusivement locale ou substitutive, comme les sels neutres? Nous l'ignorons.

Ordinairement je le prescris à haute dose, 50 centigr. à 1.00, une à deux fois par jour (pour les enfants 25 centigr.). Des selles bilieuses, verdâtres, surviennent au grand soulagement des malades.

Ce médicament devrait être essayé dans chaque épidémie de dyssenterie.

Bamberger. — J'ai très-souvent prescrit le calomel à la dose de 25 à 50 milligr. avec l'opium. Les résultats ont été plusieurs fois très-favorables, mais non extraordinaires ou surprenants, et j'opine que d'autres médicaments auraient pu produire le même effet. Je ne puis rien dire du calomel à haute dose, parce que je n'y ai jamais eu recours.

Amiel. — Dans une épidémie de dyssenterie à Gibraltar, en 1857, le Dr Amiel prescrivait le calomel à la dose de 1-1.50 donnée matin et soir chaque jour jusqu'à ce que les selles muqueuses et sanguinolentes eussent pris une couleur vert-foncé. Alors il diminuait les doses pour les suspendre ensuite tout à fait. Le succès de cette médication engagea la direction générale du service de santé à en faire une loi absolue pour tous les autres médecins.

Bretonneau, Trousseau. — Nous avons essayé la méthode d'Amiel avec les mêmes bons résultats, mais nous avons été forcés d'y renoncer à cause de la salivation qui survenait.

Pigeolet. — La plupart du temps nous nous sommes parfaitement bien trouvé de l'emploi du calomel à dose élevée, de 50-200 centigr. par jour. Nous l'avons même donné pendant trois, quatre et six jours.

Aidé (à Alexandrie). — Dans les formes légères, au début, un purgatif salin, lavements albumineux, poudre de Dover. Dans les formes graves : ℞ poudre d'ipécacuanha 3.00, calomel 1.50, extrait thébaïque 20 centigr. M. divisez en 8 parties égales. S. De 4 en 4 heures une de ces poudres.

Haspel. — A l'aide du calomel donné à la dose de 1-2.00 par jour, j'ai vu disparaître (en Algérie), avec une merveilleuse facilité, les dyssenteries les plus graves. Les résultats ont été parfois si prompts qu'ils m'ont paru miraculeux. C'est dans la forme bilieuse que le calomel est spécialement utile; employé au début, il a souvent jugulé la maladie.

Haspel. — ℞ calomel 15 centigr. à 1.50, poudre d'ipéca-

cuanha 60 centigr., sirop domestique gtt. 12, mixture gommeuse 30.00. M. S. A prendre en 3 fois avec des intervalles d'une heure.

Segond. — Point de mercure, point de médecine, dit Segond en parlant de la dyssenterie de Cayenne.

Gomme-gutte. — *Malgaigne.* — ℥ gomme-gutte 2 centigr., extrait gommeux d'opium 5 centigr. M. pour une pilule. S. Six pilules pareilles à prendre dans les 24 heures.

Aquarone. — ℥ gomme-gutte 50-75 centigr. par jour.

Coloquinte. — ℥ extrait de coloquinte gtt. 20-30 toutes les 3 heures.

Nitrate de soude. — *Rademacher* distingue deux sortes de dyssenterie, l'une « ex affectione intestini tenuis » (Darmruhr), l'autre « ex affectione intestini crassi vel reeti » (Mastdarmruhr). Dans la première, le tractus intestinal est en souffrance depuis l'estomac jusqu'à la fin du rectum, les prodromes durent longtemps, les selles sont encore féculentes, mais bientôt elles deviennent sanguinolentes ou grises, liquides, copieuses. En outre, le malade se plaint de courbature, de coliques, d'un sentiment de vacuité à la région précordiale, de vomissements fréquents, de sensibilités à l'abdomen, d'ischurie. Le ténesme est peu considérable.

Dans la seconde forme, dite Mastdarmruhr, le ténesme est intolérable, les selles sont sanguinolentes, fréquentes, mêlées de glaires. Elle vient pour ainsi dire subitement. Les vomissements et l'ischurie sont plus rares.

TRAITEMENT DE LA DYSSENTERIE, DITE DARMRUHR. — ℥ nitrate de soude 6-8.00, gomme adragante 1.00, eau distillée 250.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

℥ nitrate de soude 6.00, gomme arabique 30.00, eau distillée 250.00, huile de pavot 12.00. M. S. A prendre de cette potion toutes les heures une cuillerée dans le cas de grande sensibilité de l'abdomen.

On ajoute sous-nitrate de bismuth, si les vomissements prédominent, ou bien on prendra dans ce dernier cas : nitrate de soude 8.00, gomme arabique 15.00, eau 250.00.

TRAITEMENT DE LA DYSSENTERIE, DITE MASTDARMRUHR — ℥ nitrate de soude 30-60.00, eau 250.00. M. S. A prendre pendant 4-5 jours une pareille quantité, mais tiède.

Pommade de belladone (ex. de belladone 2-4.00, axonge 8.00) contre le ténesme.

Friktionner l'abdomen 3 fois par jour avec esprit de savon p. ij, teinture de noix vomique de Rademacher p. i.

Mayer. — ℥ nitrate de soude 15-30.00, gomme adragante 50 centigr., eau 250.00. M. 600 malades ont été traités par ce sel et il n'en est mort que 2 pour 100.

℥ nitrate de soude 1-2.00 par dose dans une infusion d'ipécacuanha. S. A prendre toutes les heures ou toutes les deux heures.

Sous-nitrate de bismuth. — *London*, médecin de l'hospice Rothschild, à Jérusalem. — Les médecins praticiens à Jérusalem emploient, au début de la dysenterie, le bismuth à la dose de 1.00. Aussi, moi, je l'ai employé plusieurs fois avec succès.

Maillot. — J'ai introduit l'emploi du bismuth à haute dose en Algérie, et en 1853 j'écrivis au ministre que, quant à son efficacité, il était l'égal de la quinine employée dans les fièvres intermittentes. Depuis ce temps, son administration est devenue usuelle et en 1868 on a importé en Algérie 400 kilogr. de bismuth.

Pigeolet. — Le bismuth n'est d'aucune utilité dans la dysenterie, puisqu'il agit seulement sur l'intestin grêle, et non sur le côlon.

Opium. — *Canstatt.* — L'opium agit palliativement d'une manière bienfaisante en calmant les douleurs et en modérant les excrétions alvines par suite de l'état subparalytique dans lequel est mise la muqueuse. Cependant, comme dans cette maladie il reste souvent des crudités gastriques et bilieuses, il convient de donner l'opium avec d'autres substances, surtout parce que, en général, la décomposition se fait si facilement dans la dysenterie.

Trousseau. — Si l'opium trouve quelquefois son indication, ce n'est pas pour combattre le flux dysentérique, c'est pour modérer les douleurs qui l'accompagnent, c'est surtout pour arrêter les vomissements qui rendent impossible l'administration des autres remèdes. On commencera par une goutte répétée toutes les heures.

J. Frank. — Dans les cas légers de dysenterie, l'opium suffit à lui seul; dans les cas graves, il faut le combiner avec d'autres médicaments.

Ramazzini, Sydenham, Vogler, Schmidtman pensent que l'opium est applicable à tous les cas.

Musselot. — L'opium est contre-indiqué si le pouls est petit, s'il y a collapsus.

Bamberger. — Les scrupules qu'on se fait pour l'application de l'opium proviennent de vues théoriques non justifiées par

l'expérience. Ce n'est que dans des cas rares, où il ne convient pas, notamment dans ceux où il y a collapsus, dans la forme adynamique et putride, et lorsqu'il s'agit de débarrasser les intestins de matières stagnantes.

Pringle établit qu'on ne doit jamais traiter aucun cas de dysenterie avec l'opium avant d'avoir dégagé les premières voies par la méthode évacuante.

Grisolle. — Je commence toujours le traitement par donner au malade un purgatif salin ou l'huile de ricin 15-20.00. L'opium donné ensuite arrête promptement le flux diarrhéique.

Noix vomique. — *Hufeland*. — ℥ extrait de noix vomique 50 centigr., mucilage de gomme arabique, sirop de guimauve 30.00, eau de sureau 180.00, pulpe de tamarindes 30.00. M. S.

Most. — ℥ décoction de noix vomique avec opium.

Wendt. — ℥ extrait de noix vomique 15 centigr., eau distillée 180.00. M.

Gloner. — J'ai vu Puchelt employer l'extrait de noix vomique, mais il a dû y renoncer à cause de son inefficacité.

Nitrate d'argent. — *Masselot* et *Follet* regardent le nitrate d'argent comme un agent très-efficace, surtout lorsque les forces sont très-abattues.

Empis. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 10 centigr., mie de pain très-frais pour une pilule à prendre toutes les 4 heures. En outre lavements au nitrate d'argent ex. 40-80 centigr.

℥ nitrate d'argent cristallisé 10 centigr., eau distillée 180.00. M. S. Toutes les 2 heures, une demi à une cuillerée à café soit seul, soit alternativement avec calomel 12 milligr.

Astringents. — **Acétate de plomb.** — *Poudre dysentérique de Hoffmann*. — ℥ peroxyde de fer 30.00, corne de cerf calcinée 15.00, racine de bistorte, racine de tormentille 8.00, cannelé 1.25, acétate de plomb 2.50. M.

Mitchell. — ℥ acétate de plomb, opium 5-10 centigr. M. S. Toutes les 2-3 heures une pareille dose.

Monin. — ℥ acétate de plomb 20 centigr., eau distillée 60.00, extrait d'opium 10-30 centigr. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Hôpital de Salzbourg. — ℥ acétate de plomb, opium 10-20 centigr., poudre gommeuse, sucre blanc 2.00. M. Divisez en 6 parties égales. S. Toutes les demi, une, deux, trois heures une poudre. Est d'un effet certain, si les malades usent de cette préparation avant le cinquième jour de la maladie.

Ratanhia. — Décoction de ratanhia édulcorée avec le sirop de coings pour tisane, un lavement d'eau d'orge avec addition de 8-10.00 extrait de ratanhia.

℥ décoction de ratanhia (ex. 15.00) 120.00, extrait de ratanhia 4.00, sirop d'écorce d'orange 30.00.

Cachou. — *Niemeyer.* — S'il n'y a pas d'accumulation de matières fécales au-dessus des parties malades, ou bien si les déjections muco-puro-sanguinolentes sont mêlées à des masses fécales passablement fluides, on peut employer les astringents à l'intérieur, p. e. cachou 8.00, eau 180.00, gomme arabique 15.00. Il n'est pas dit que le tannin et le nitrate d'argent pénètrent jusqu'au rectum avec plus d'effet.

Plantain. — ℥ mucilage de semences de plantain 220.00, sirop de limon 60.00, sirop diacode 45.00, eau de fleurs d'oranger 10.00. M.

℥ une décoction de plantain.

Bois de campêche. — *Pringle.* — ℥ extrait de bois de campêche 12.00, eau de cannelle vineuse 45.00, eau de fontaine 110.00, teinture de cachou 8.00. M. S. 1-2 cuillerées toutes les 4 heures dans la dyssentéris septique.

Lichen caragheen. — *Graefe, Hufeland.* — ℥ lichen caragheen 15.00, lait frais 280.00, faites bouillir jusqu'à réduction de 150.00, sucre 15-30.00, eau d'amandes amères concentrée 1.00. M. S. Potion pour un jour.

Fer. — ℥ perchlorure de fer liquide 1.20, eau distillée 120.00, opium 5 centigr. M.

℥ perchlorure de fer, acide hydrochlorique ãã 1.00, eau de fleurs d'oranger, sirop simple ãã 60.00, sirop thébaïque 30.00. M.

Rademache. — Des épidémies de dyssentéris ont été observées dans lesquelles le fer, comme modificateur du sang, a porté guérison.

Gobin observa une épidémie de dyssentéris dans la haute Silésie en 1848, survenue par suite de la disette. La préparation ferrugineuse qui convint le mieux fut la teinture d'acétate de fer de Rademacher.

Cuivre. — *Rademacher* a traité un cas de dyssentéris sporadique qui heureusement a cédé au cuivre.

Kissel. — Jusqu'ici on n'a observé aucune dyssentéris à l'état épidémique où cet agent ait porté remède.

Dommes. — Hermann Kriega, âgé de 21 ans, est venu, le 29 novembre 1848, me consulter pour une dyssentéris qui durait déjà depuis trois jours. Le ténésme, la fréquence des

selles, en partie muqueuses, en partie et pour la plupart sanguinolentes, étaient les symptômes prédominants. Je prescrivis d'abord le nitrate de soude dans une émulsion huileuse, mais sans effet; le calomel donné à la dose de 20 centigr., suivi de trois cuillerées d'huile de ricin, augmenta les selles devenues verdâtres, et les coliques. La teinture d'acétate de fer de Rademacher, 15.00 sur eau gommeuse 120.00, au lieu de porter amendement, suscita, après 28 heures, des vomissements et une récidive. J'eus recours alors à la teinture d'acétate de cuivre malgré le manque d'indications pathognomoniques et j'eus la satisfaction de voir que déjà le premier jour les nausées et les selles sanguinolentes fréquentes diminuèrent pour cesser tout à fait.

Zinc. — *Stokes.* — ℥ sulfate de zinc 50-60 centigr., eau de cannelle 180-250.00, teinture thébaïque 50 centigr. M. S. La prendre dans les 24 heures.

Charbon végétal. — *Journez.* — ℥ charbon végétal 8-12.00 par jour soit seul, soit avec opium, sulfate de quinine, dans des cas de dysenterie où les selles exhalaient une horrible fétidité.

Diaphorétiques. — *Vogel.* — ℥ acétate d'ammoniaque 60.00, gomme arabique 30.00, eau de fenouil 180.00, sucre 8.00. M.

Most. — ℥ décoction de salep 180.00, esprit de Mindérerus 45.00, sirop de guimauve 15.00, vin antimonial de Huxham 4.00, teinture thébaïque, liqueur de Hoffmann à 2 1/2.00. M.

Acides. — *Wight.* — ℥ acide citrique 90.00, sel commun suffisante quantité pour pouvoir être dissous, eau de camomille 370.00, sucre q. s. S. Toutes les 4-6 heures un verre.

Dolaeus. — ℥ acide citrique avec de l'huile d'amandes douces. Cent guérisons par ce moyen.

Hope. — ℥ acide nitrique 8.00, opium 10 centigr., eau distillée 60.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Cire. — *Vogel.* — ℥ cire jaune fondue à petit feu 8.00. Triturez avec 3 jaunes d'œufs dans un mortier chaud et ajoutez peu à peu eau de menthe crispée 180.00, ajoutez à l'émulsion sirop de safran 15.00.

Wedekind. — ℥ gomme arabique 60.00, eau bouillante q. s., triturez avec cire jaune 90.00, et ajoutez sirop de coquelicot 30.00, élixir acide de Dippel q. s. pour donner un goût agréable.

℥ cire jaune 5.00, eau tiède 120.00, émulsionnez avec

gomme arabique 10.00, dans un mortier chaud et ajoutez sirop de gomme 15.00. M.

Excitants. — *Zillner*, médecin de l'hôpital de Salzbourg. — ℥ potion gommeuse 120.00, alcool camphré 2.00. M. S. A prendre par cuillerées. La fréquence des selles et les douleurs cessent bientôt.

MÉDICATION EXTERNE. — Lavements. — Opium. — ℥ laudanum gtt. 12-20, amidon 4-5.00, eau de guimauve ou de graine de lin q. s.

Nitrate d'argent. — *Masselot, Follet.* — Le nitrate d'argent est de tous les remèdes celui que nous avons vu guérir les cas les plus désespérés.

Pigeolet. — Lorsque la nature des garde-robes indique que les ulcérations intestinales sont établies, nous considérons le nitrate d'argent comme le moyen le plus efficace à leur opposer. 2-4 lavements de 60.00, contenant chacun 50 centigr., à 1.00, 1.50, de nitrate d'argent peuvent être continués pendant plusieurs jours.

Trousseau — ℥ nitrate d'argent 5-10 centigr., eau distillée 125.00. M. S. Lavement pour un enfant.

℥ nitrate d'argent 20-75 centigr., eau distillée 180.00. M. S. Lavement pour un adulte.

Sulfate de cuivre. — ℥ sulfate de cuivre 5 centigr., eau 120.00. M. S. Lavement pour un enfant.

℥ sulfate de soude 75 centigr., eau 180.00. M. S. Lavement pour un adulte.

Sulfate de zinc. — ℥ sulfate de zinc 5 centigr., eau 120.00. M. S. Lavement pour un enfant.

℥ sulfate de zinc 75 centigr., eau 180.00. M. S. Lavement pour un adulte.

Plomb. — ℥ acétate de plomb 30-60 centigr., eau 500.00. M.

Créosote. — ℥ créosote 1.20, glycérine 24.00, eau q. s. pour 3 lavements.

Willemat-Rameston. — ℥ créosote 4.00, solution d'amidon 360.00. M.

Iode. — ℥ iode 5 centigr., poudre cachou 2.00, eau mucilagineuse 500.00. M. S. Contre la dysenterie chronique.

Tormentille. — *Quarin.* — Décoction de racine de tormentille (ex. 30.00), 360.00, gomme arabique 15.00, camphre 40 centigr. M. S. Le tiers pour un lavement dans les cas de dysenterie, où après cessation de l'état inflammatoire, les selles continuent et où il y a imminence de collapsus.

Ratanhia. — ℥ extrait de ratanhia 8-10.00, décoction d'orge q. s.

Quinquina. — *Pruner.* — ℥ sulfate de quinine 20 centigr., opium 10 centigr., eau q. s. pour un lavement. Ces lavements ont réussi dans des centaines de cas. Lange les vante dans les diarrhées typhiques.

S'il y a ténésme, éponge ou compresse trempée dans du lait chaud tenant en dissolution de l'opium. Injection d'une infusion de valériane, vapeurs ex fleurs de camomille, de sureau et feuilles de jusquiame dirigées vers l'anus.

Fumigations, dirigées vers le rectum, de colophane sur des charbons ardents.

Lavements avec de l'eau de Seltz; l'acide carbonique qui se dégage agit ici comme anesthésique.

Forget. — Bains tièdes dans lesquels le malade reste aussi longtemps que possible.

Vogler. — ℥ suif de bœuf 15.00, beurre frais 12.00, amidon 4.00, opium pulvérisé 50 centigr. Faites fondre à petit feu et mettez gros comme une noisette dans le rectum.

Stark. — ℥ onguent d'althéa 15.00, huile d'hypericum, huile de genièvre à 2.00. M.

℥ pommade de belladone.

℥ onguent de Galien 30.00, extrait thébaïque 6.00. M.

℥ iode 50 centigr., iodure de potassium 1.00, décoction mucilagineuse q. s. pour un lavement.

DYSPEPSIE. — Mauvaise digestion, lenteur, difficulté, état pénible de la digestion.

SYMPTOMES. — *Grisolle.* — Des digestions lentes, difficiles, l'appétit diminué ou perdu, un dégagement de gaz souvent considérable, des nausées, des vomissements alimentaires ou muqueux, de la constipation; tel est l'ensemble des symptômes qui caractérisent la dyspepsie.

Spring. — La dyspepsie peut avoir son siège dans l'estomac (stomacale, gastrique), dans l'intestin (intestinale) ou dans ces deux organes (gastro-intestinale).

CAUSES. — 1) *Absence ou altération des ferments digestifs.* — Pour rendre efficace l'action du suc gastrique, il faut le concours de deux principes, d'un acide et de la pepsine. Le suc gastrique n'est sécrété qu'au moment du repas. La quantité dépend de la nature des aliments.

A l'état de vacuité l'estomac se couvre d'une couche de mucus neutre, et ce mucus prédomine, en outre, dans l'irritation catarrhale et dans la plupart des autres états dyspepti-

ques. Il se décompose spontanément dans l'estomac et provoque des fermentations anormales lorsqu'il est mis en contact avec des aliments amylacés ou sucrés (fermentations lactique, butyrique, acétique, alcoolique, muqueuse).

II. *Anomalie du mouvement de l'estomac et des intestins*, atonie, paralysie, action trop brusque des muscles de l'estomac et des intestins. La plupart des médications semblent être dirigées contre cet état plutôt que contre les anomalies de sécrétion.

III. *Défaut d'absorption des liquides et des matières digérées*, c'est-à-dire altération de la manière d'être des veines et des lymphatiques de l'estomac et des intestins.

Toute dyspepsie qui dure un certain temps altère l'hématose et la nutrition. Une des causes les plus ordinaires de la dyspepsie est l'hypérémie de la muqueuse de l'estomac et de l'intestin grêle, et surtout le catarrhe gastrique et gastro-intestinal, non-seulement parce que ce catarrhe est par lui-même une maladie fréquente, mais encore parce qu'il se développe comme conséquence des autres lésions aiguës et chroniques de l'estomac. Il y a trois faits à considérer dans le catarrhe gastrique : 1° la diminution de la sécrétion spéciale ; 2° l'abondance d'un mucus plus ou moins anormal ; 3° la paresse des mouvements.

L'alcool, le thé, le café et le tabac, avant d'agir comme poisons, portent préjudice à l'estomac en diminuant l'excrétion de l'acide carbonique et de l'urée, en ralentissant l'acte respiratoire, l'oxydation désassimilatrice. La lactation prolongée ou importune, la spermatorrhée, les abus vénériens, les leucorrhées abondantes produisent le même effet en appauvrissant le sang et en épuisant les nerfs. Il y a une dyspepsie nerveuse.

Traitement. — Pepsine. — Réveil. — Nous éprouvons pour la pepsine la reconnaissance du malade et du médecin. Après avoir souffert pendant plusieurs années d'une gastralgie très-douloureuse, c'est à la pepsine que nous devons le rétablissement durable de notre santé et de nos fonctions cinq ans nous l'avons souvent prescrite et toujours avec le même succès. La pepsine est donc pour nous une des substances les plus héroïques de la matière médicale et qui doit être placée, par son importance, sur le même rang que l'opium, le fer et le quinquina.

Corvisart. — Pepsine 1-1.50 donnée au commencement du repas, s'il y a diminution du suc gastrique ou perversion dans les qualités de ce fluide.

Corvisart. — Dans le cas où le défaut de sécrétion du suc

gastrique coexiste avec un peu d'inertie de la membrane muqueuse de l'estomac, j'ajoute à la pepsine quelques milligr. de strychnine, ou quelques centigr. de noix vomique.

Corvisart. — Si la dyspepsie se complique de gastralgie, on fait bien d'ajouter à la pepsine un ou plusieurs centigr. de morphine.

Mialhe. — ℥ pepsine amyliacée 6.00, eau distillée 24.00, vin blanc 60.00, sucre 30.00, esprit-de-vin 32° 12.00. M. S. Une cuillerée après le repas. Est très-agréable à prendre.

Rilliet. — On devrait essayer la pepsine dans tous les cas où l'estomac ne fonctionne pas bien.

Niemeyer. — Dans la dyspepsie par manque des excitants auxquels le malade est habitué, il convient de donner la rhubarbe, surtout la teinture vineuse à gtt. 20-30 par dose; l'ipécacuanha à 13-15 milligr. par dose; l'élixir aurantiorum composé à la dose de gtt. 30-50; la quassia, si l'estomac est très-sensible et irritable. On boit le matin une tasse d'eau froide dans laquelle on avait mis à macérer, le soir précédent, une cuillerée de bois de quassia; l'extrait de malt de Trommer.

Burggraeve. — La quassine est un excellent modificateur dans les dyspepsies. Par son amertume, non-seulement elle modifie avantageusement la sécrétion gastrique, mais elle imprime du ton, de la vigueur à l'estomac. En lui donnant pour auxiliaire la strychnine et l'acide phosphorique, on parvient à galvaniser les estomacs les plus inertes.

Nonat. — Il faut admettre une dyspepsie par irritation. Les moyens qui conviennent aux autres variétés de dyspepsie entretiennent ou aggravent le mal. Les révulsifs, tels que les vésicatoires volants, l'huile de croton en frictions, peuvent lui convenir.

Huss. — ℥ poudre de noix vomique à 5 centigr. par dose.

Huss. — ℥ extrait de noix vomique aqueux à 25-50 milligr. par dose.

Huss. — ℥ extrait alcoolique de noix vomique 13-25 milligr. par dose.

Huss. — ℥ teinture de noix vomique gtt. 10-12 par dose.

Ordinairement je prescris quatre doses pour la journée.

℥ poudre de noix vomique 1-4.00, poudre de quassia 2.00, carbonate de chaux 2.00. M. Divisez en 20 parties égales. S. 3 poudres par jour avant le repas.

℥ fer réduit par l'hydrogène 4.00, sous-nitrate de bismuth, poudre de rhubarbe à 5.00, magnésie blanche 6.00, poudre de racine de belladone 3.00, extrait sec de quinquina 4.50. M.

pour 120 pilules. S. 3 pilules 3 fois par jour avant le repas.

Hôtel-Dieu de Nantes. — ℥ vin de quinquina au bordeaux 100.00, sirop thébaïque 30.00, acide chlorhydrique pur 1.00. M. S. 2-6 cuillerées par jour.

Pétréquin. — ℥ lactate de soude sucré 8 centigr., lactate de magnésie 2 centigr., pepsine amylacée 8 centigr., sucre 61 centigr., mucilage de gomme adragante q. s. pour faire des pastilles du poids de 1.00 chacune.

Durand. — ℥ charbon de peuplier 550.00, magnésie calcinée 50.00, chlorure de sodium 20.00, poudre de quinquina 20.00, décoction concentrée de réglisse q. s. pour faire des pastilles.

Autenrieth. — ℥ extrait de ratanhia avec feuilles de belladone 5-10 centigr. par jour.

Durand-Fardel. — ℥ poudre de rhubarbe 25 centigr., poudre de racine de columbo 15 centigr., bicarbonate de soude 60 centigr. M. S. Une poudre pareille avant le repas.

Gendrin. — ℥ bicarbonate de soude 2.00, bismuth 1.00. M. S. A prendre pendant le jour.

Malherbe. — ℥ sirop d'écorce d'orange, sirop de morphine, sirop d'éther àà q. s.

DYSPHAGIE. — On distingue diverses espèces de dysphagie : 1° hystérique, spasmodique ; 2° organique, rétrécissement ; 3° sympathique, provoquée par un anévrysme de l'aorte ou ascendante, ou descendante. Gibson dit qu'il a observé 101 cas dus à cette cause ; on y observe des intermittences ; 4° paralytique.

DYSPHAGIE SPASMODIQUE. — *Dorfmüller.* — ℥ soufre lavé, éthiops antimonial et belladone. Onguent nerval additionné de sel de corne de cerf, de camphre et d'opium.

Dreysig. — Injection d'huile de cajepout au moyen d'une éponge d'abord humectée avec du vin de Tokay.

Ferreyn. — Lavements d'opium 15 centigr.

Habersang. — Acétate de morphine par la méthode endermique.

Heussing. — Acide prussique.

Heysham. — Cuivre ammoniacal.

Hufeland. — Extrait de belladone et eau de laurier-cerise.

Jahn. — Poudre de Dover.

Kaempfer. — Émulsion d'amandes douces, sirop d'éther, baume du Pérou, jaune d'œuf et eau de camomille.

Kamp. — Acétate de plomb.

Lentin. — Extrait de jusquiame, teinture de savon, eau de laurier-cerise.

℥ bromure de potassium 10.00, eau distillée 150.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

DYSPHAGIE ORGANIQUE. — *Aschendorf*. — ℥ chlorhydrate de baryte et eau de laurier-cerise. Extraits résolutifs.

Bleuland. — Résolutifs, extrait de ciguë, alcalins, mercure, antimoine.

Van Guens. — Mercure, extraits résolutifs, éponge torréfiée.

Haller. — Calomel avec aloès et camphre.

Kreysig. — Antimoniaux, ciguë, mercure, cataplasmes résolutifs.

Fischer. — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque 1.20, suc de réglisse 1.20, extrait de pissenlit q. s. pour un bol. A prendre toutes les 2 heures pendant 5-6 semaines.

℥ chlorhydrate d'ammoniaque 8.00, rob de sureau 60.00, sirop de guimauve 60.00. M. S. Toutes les demi-heures une cuillerée.

℥ iodure de potassium 1.20, eau de laurier-cerise 24.00, extrait de belladone 40-60 centigr. M. S. 40 gouttes par jour. Frictions avec onguent de digitale, extrait de belladone et iodure de potassium.

Introduction de sondes.

DYSPHAGIE PARALYTIQUE. — *Chelius*. — Collutoire ex racine de pyréthrum et alcool, emplâtre vésicatoire autour du cou, arnica à l'intérieur.

Kreysig. — Sétons, moxas, électricité, galvanisme ; à l'intérieur, quinquina, écorce de chêne, cachou, alun, mézéréum, pyréthrum.

Monro. — Électricité.

Tode. — Infusion de quassia, introduction de sondes.

DYSPNÉE. — *Spring*. — Toute respiration difficile ou laborieuse, c.-à-d. celle qui, au lieu de se faire à l'aide du diaphragme et des muscles intercostaux, appelle à son secours les muscles de l'épaule, du cou et de la colonne, qui s'accompagne d'un battement visible des flancs, porte le nom de dyspnée.

La dyspnée, quoique symptôme d'une autre maladie, mérite maintes fois un traitement à part.

Frerichs. — ℥ teinture de pimprenelle 30.00, acide hydrocyanique gtt. 2. S. Toutes les 2 heures 5 gouttes.

Halla. — ℥ teinture de veratrum viride gtt. 6, deux fois par jour.

Lentin. — ℥ élixir pectoral du roi de Danemark 45.00. S. Toutes les 2 heures 5 gouttes dans une cuillerée de sirop ex :

sirop de sénéga 90.00, sirop de gomme ammoniacque 30.00, musc 50 centigr.

Oppolzer. — ℥ infusion de fleurs d'arnica (ex. 8.00) 150.00, liqueur ammoniacale succinée 2.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Oppolzer. — ℥ eau distillée, eau de mélisse ã 30.00, acétate d'ammoniaque liquide, teinture de lobélia ã 1.20, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Graves. — ℥ teinture de jusquiame, vinaigre scillitique, vin d'ipécacuanha, camphre. A l'extérieur ℥ acide acétique concentré 15.00, essence de térébenthine 12.00, eau de roses 8.00, jaune d'œuf q. s. pour un liniment.

Naumann. — ℥ extrait de stramoine 20 centigr., alcool sulfurique 15.00. M. S. 3 fois 20 gouttes.

Naumann. — ℥ extrait de stramoine additionné de vin antimonial de Huxham, — de teinture d'arnica, — d'eau de laurier-cerise.

℥ teinture de castoréum, vin d'ipécacuanha ã 30.00, teinture de scille 4.00, teinture de lobélia 12.00, teinture de pimprenelle 2.00. M. S. A prendre par cuillerées à café.

℥ asa, camphre, castoréum ã 1.20, extrait d'opium 10 cent., M. pour 12 pilules.

Rademacher. — ℥ teinture d'acétate de cuivre 4-6.00, gomme adragante 1.20, eau distillée 250.00. M. Dyspnée dans le début de la paralysie des poumons.

℥ infusion d'arnica et gomme ammoniacque.

Williams. — ℥ teinture de digitale 2 1/2.00, vin antimonial de Huxham 10.00. M. S. 2-4 cuillerées à café.

℥ mixture camphrée 120.00, carbonate d'ammoniaque 1-2.00. M.

℥ décoction de sénéga, carbonate d'ammoniaque.

℥ laudanum et éther ou teinture de valériane éthérée q. s. Dyspnée par suite d'un spasme du diaphragme.

℥ bromure de potassium et arséniate de soude.

℥ bromure de potassium et teinture de digitale.

℥ extrait de noix vomique 25 centigr., poudre d'ipécacuanha 5 centigr. M. Pour 10 pilules. S. 3-6 par jour.

ÉCLAMPSIE PUERPÉRALE. — Épilepsie éclamptiforme.

Frerichs. — La vraie éclampsie des femmes en couches ne se montre que chez des personnes qui sont atteintes du mal de Bright par suite d'une altération des reins; elle se comporte avec celle-ci comme les convulsions et le coma se com-

portent envers celui-là; bref, elle est le résultat d'une affection urémique ou d'une intoxication provoquée par le transfert de l'urée accumulée dans le sang et qui se change en carbonate d'ammoniaque sous l'influence d'un ferment à ce approprié.

Scanzoni. — Dans l'éclampsie puerpérale une perte de connaissance subite et soutenue est constamment le produit d'un sang altéré qui influence les facultés sensibles.

Scanzoni. — Les convulsions éclamptiques sont à considérer tantôt comme crampes réflexives, par action réflexe, tantôt comme troubles de locomotion, qui viennent directement du cerveau ou de la moelle épinière.

Méthode antiphlogistique. — Pour les évacuations sanguines.

Romberg. — Les praticiens les plus expérimentés sont unanimes à préconiser des saignées fortes et répétées.

Depaul. — Le moyen principal c'est la saignée, et si au bout d'une demi-heure les accès se rapprochent, deuxième saignée, puis sangsues derrière les oreilles. Se renouvellent-ils encore, Depaul n'hésite pas à ordonner une troisième, une quatrième saignée.

Scanzoni. — De temps immémorial les déplétions sanguines générales ont joué un grand rôle dans le traitement des convulsions puerpérales; aussi nous les considérons comme un des moyens cardinaux dans cette maladie, en nous basant sur une longue et riche expérience.

Arenth. — Pendant mon internat dans la Clinique des accouchements à Vienne, les convulsions puerpérales furent, seules de toutes les maladies, traitées par des émissions sanguines générales.

Cazeaux. — Au premier rang des moyens curatifs il faut placer les émissions sanguines, qui ont été pratiquées sous toutes les formes. Chez les plethoriques on pourra pratiquer 1-2 saignées de 300-400.00, mais rarement devra-t-on s'en permettre une quatrième, et de préférence on pourra appliquer des sangsues aux mastoïdes, ou des ventouses à la nuque.

Pigeolet. — Parmi les moyens généraux figure en premier lieu la saignée; elle a été pratiquée sous toutes les formes et préconisée par presque tous les praticiens. Aussi, comme moyen préventif, elle constitue le remède le plus puissant.

Marotte. — Les émissions sanguines ont une action palliative lorsqu'une congestion très-prononcée ou un raptus considérable du côté de l'encéphale en nécessite l'emploi. La saignée

a une action sédative et antispasmodique des plus manifestes et l'on ne doit pas la considérer comme empirique.

Du reste, les attaques d'éclampsie ne sont pas aussi soudaines qu'on le suppose généralement; dans nombre de cas elles sont précédées de phénomènes de congestion. On remplit donc une indication temporaire en tirant du sang.

Guyon. — Il est bien rare que la saignée ne soit pas indiquée. Ce n'est pas ordinairement dès le début des convulsions. Mais le coma qui se prononce, les signes de congestion vers tous les organes nous y ramènent rapidement. La saignée du bras doit être faite largement. Des saignées de 300-400.00 peuvent suffire à amener le résultat favorable. Si les accès persistent, on sera appelé à recommencer. C'est la congestion qui tue les malades.

Contre les évacuations sanguines.

Oppolzer. — La saignée n'est permise que dans les cas où l'on aurait à redouter une hémorrhagie cérébrale. Dans les cas contraires, elle est rejetée par tous les accoucheurs de quelque renommée, en tant qu'elle n'exerce aucune influence sur le paroxysme et qu'elle peut favoriser la thrombose puerpérale ou la pyémie.

Braun a jeté un anathème général et sans conditions contre les évacuations sanguines, et cela pour la raison qu'il a perdu sur 5 malades de 11 qui ont été saignées tandis que 9 seulement sur 33 moururent où l'on n'a pas saigné.

Froid. — *Denmen, Chaussier, Scanzoni, Cazeaux* vantent beaucoup les affusions froides sur la tête, d'une hauteur de 6-8 pieds, pendant que la malade se trouve dans un bain chaud, ou bien alors que la tête penche hors du lit, soutenue par un aide.

Moreau. — Bains froids.

Madame la Chapelle. — Compresses froides, de la glace sur la tête.

Scanzoni. — Toute action du médecin a cessé là où les évacuations sanguines, les inhalations de chloroforme, les affusions froides et l'opium restent sans effet.

Méthode évacuante. — *Collins, Johnson.* — Émétique à dose vomitive.

Kennedy. — ℥ tartre stibié 25-30 centigr. dans eau 240.00 S. 2-3 cuillerées à la fois après une saignée.

Ribke. — ℥ poudre d'ipécacuanha 3-5 centigr. d'heure en heure.

Plenk. — ℥ poudre d'ipécacuanha 1, 2, 3 centigr. tous les

l'éclampsie reconnaît pour cause la suppression des règles.

Cazeaux. — En même temps qu'on emploie la saignée, il faut chercher à produire une dérivation sur le canal intestinal par le calomel à haute dose.

Chavée préconise les purgatifs salins, notamment la magnésie citrique.

Staudenmeyer, Brea. — Calomel.

Guyon place les moyens à employer dans l'ordre suivant : purgatifs, saignées, chloroforme; dans les cas graves, il peut être nécessaire de les combiner.

Les purgatifs auxquels il faut s'adresser devront être des plus énergiques. La formule : ℥ calomel 50 centigr., poudre de jalap 1.00, m. divisez en 4 parties égales, donne les meilleurs résultats. Il ne faut pas non plus négliger les lavements purgatifs.

Oppolzer. — Le tartre stibié ne m'a été d'aucune utilité.

Narcotiques. — Opium. — *Romberg.* — De tous les médicaments, l'opium mérite la préférence, comme étant le plus sûr, à la dose de 25-50 milligr.

Oppolzer. — L'opium à fortes doses a donné de très-beaux succès, soit qu'on l'ait administré à l'intérieur, en lavements ou en injections sous-cutanées.

Kiwisch. — Je prescris ordinairement l'acétate de morphine à la dose de 9-12 milligr. chaque heure, et en même temps je fais administrer des lavements de teinture thébaïque 20-30 gouttes. Je continue les opiacés, même si les accès persistent après la délivrance.

Scanzoni. — L'opium m'a rendu les plus grands services et je ne puis assez en faire l'éloge. Je donne 9-12 milligr. d'acétate de morphine à l'intérieur et des lavements avec 20-30 gouttes de teinture d'opium, dose à répéter toutes les demi-heures.

Braun relate trois cas dans lesquels il a employé avec les meilleurs résultats les injections sous-cutanées de morphine; elles ont été pratiquées à la face intérieure de la cuisse au nombre de 5-10, dans l'espace de 12-24 heures, avec une solution de 10 centigr. de sel de morphine sur 4.00 d'eau.

Oppolzer. — Les injections sous-cutanées, prônées de toutes parts, donnent des résultats très-favorables et assurent à cette méthode une longue existence.

Cazeaux, Schuster. — Belladone, digitale.

Krimer, Remer. — Acide prussique.

Salter. — Stramoine.

Antispasmodiques, chloroforme. — *Oppolzer.* — Le

quarts d'heure, en y associant le safran et l'aloès lorsque moyen le plus puissant, c'est le chloroforme. Aucun autre moyen n'est capable de supprimer aussi vite l'accès, surtout quand on l'emploie dès qu'on remarque les signes précurseurs de cette maladie, tels qu'une certaine agitation, un malaise, des convulsions des muscles de la face.

Scanzoni. — Le nombre des faits qui parlent en faveur du chloroforme est devenu tellement grand que nous devons qualifier d'entêtement malencontreux les démonstrations de quelques praticiens hostiles à cet agent.

Pigeolet. — Lorsque les convulsions ont commencé, le chloroforme possède une valeur inestimable. A quelque période qu'on soit arrivé, gestation, parturition, puerpéralité, l'inhalation jouit toujours de la plus grande efficacité en diminuant l'irritabilité réflexe du système nerveux et en provoquant, d'après Simpson, un diabète sucré temporaire qui retarde la décomposition ordinaire de l'urée en carbonate d'ammoniaque.

Guyon. — Le chloroforme est vraiment précieux. L'attaque convulsive en nécessite l'emploi, mais il semble au moins inutile de le donner dans le coma, comme on l'a fait.

Marotte. — Le chloroforme me paraît avoir sur l'opium un avantage des plus manifestes; son action peut être arrêtée à volonté, lorsque la cessation des attaques indique qu'on peut le faire, quitte à le reprendre si une nouvelle attaque en fournit l'occasion. L'action de l'opium au contraire ne saurait être limitée d'une façon aussi précise et être arrêtée en quelque sorte à la volonté de celui qui l'administre.

Braun rapporte 16 cas d'éclampsie puerpérale guéris par le chloroforme et les acides. Il a déjà recours aux inspirations anesthésiques au moment où surviennent les signes prodromiques de l'attaque, tels que inquiétude générale, roideur graduellement croissante des muscles du bras.

Les inspirations sont continuées jusqu'à ce que ces signes aient disparu, et fait place à un sommeil calme, ce qui arrive en général au bout d'une demi-minute à une minute. Pendant l'accès, la chloroformisation est continuée dans le but de diminuer son intensité; on la suspend dès que l'état comateux se déclare.

Trousseau. — On administre le chloroforme de manière à produire non pas l'anesthésie absolue que requièrent les opérations chirurgicales, mais une diminution notable de la sensibilité. L'action du chloroforme peut être prolongée pendant tout le temps du travail et même après l'accouchement, si par

exception les secousses nerveuses persistaient au delà de ce temps.

Cazeaux ne recommande le chloroforme que dans une circonstance, celle où le début de l'éclampsie paraît se rattacher à l'irritation toute locale d'un organe dont la sensibilité aurait réveillé l'action réflexe des nerfs spinaux.

Broeck (d'Anvers), cite une observation dans laquelle le chloroforme en frictions sur les tempes paraît avoir exercé une heureuse influence.

Simpson, *Seyfert*, *Kiwisch* partagent l'enthousiasme pour le chloroforme.

Liégard (de Caen). — Le chloroforme agit d'une manière merveilleuse dans l'éclampsie à terme; c'est un moyen héroïque et la seule ancre de salut. Dans l'éclampsie avant terme, il est souvent sans effet.

Contre.

Depaul. — Que l'éclampsie éclate avant terme ou à la fin de la grossesse, il ne faut pas la combattre par le chloroforme, dont l'emploi constitue une médication non-seulement inutile, mais dangereuse. Il en est de même de l'accouchement provoqué ou forcé, qui ne change rien à la gravité des accidents. Une seule méthode de traitement doit être instituée à toutes les époques de la grossesse, c'est la méthode des saignées spoliatives.

Musc. — *Scanzoni*. — S'il y a déjà collapsus, si le pouls est petit, filiforme, intermittent, si la peau est froide, d'une pâleur de cire, on interrompt les inhalations de chloroforme pour recourir au musc. Dès que celui-ci commence à agir et que néanmoins les convulsions continuent, on fera bien de combiner le musc avec l'opium, d'abord en petites doses, plus tard à doses plus fortes.

Oppolzer conseille des lavements de musc.

Bromure de potassium. — *Raciborski*, *Carroy*. — ℥ bromure de potassium 1.00 par jour.

Ammoniaque. — *Médecins hollandais*. — ℥ ammoniaque liquide gtt. 120, eau distillée 260.00, sirop de menthe 32.00. M. S. Toutes les demi-heures une cuillerée.

Oppolzer. — L'ammoniaque ne m'a procuré aucun résultat.

Chloral. — *Martin* (de Berlin). — Lavement d'hydrate de chloral 2.00, décoction de guimauve 30.00, amidon 1.00. M.

Liebreich. — Lavements d'hydrate de chloral 3-4.00, selon la véhémence des accès éclamptiques. On répétera ces lavements, en augmentant chaque fois la dose de 5 décigr.

à 1.00, si l'agitation devient plus forte. Chloral à l'intérieur.

Acides. — *Frerichs.* — Acide citrique, acide tartrique, acide benzoïque, chlore liquide.

MÉDICATION EXTERNE. — **Compression des carotides.** — A été pratiquée avec succès par *Labalbary*, *Albers* (de Bonn), *Bloud* (de Beaucaire).

Révuifs. — Sinapisme aux mollets, à l'épigastre.

Cazeaux cite un cas remarquable de guérison par l'application de ventouse de Junod.

Guyon. — Les révuifs sont mauvais; cependant, si la vie s'en va, si la malade se refroidit, il faut la réchauffer vigoureusement par des boules pleines d'eau bouillante promenées sur les membres inférieurs. Des ventouses sèches nombreuses pourront être utiles.

Accouchement provoqué. — *Pigeolet.* — On a de tout temps reconnu que l'accouchement est le meilleur remède des convulsions puerpérales.

Mauriceau. — L'accouchement est le meilleur moyen de remédier à l'éclampsie, et il faut y procéder le plus tôt possible.

Guillemeau. — Il faut procéder sur-le-champ à l'accouchement.

Ræderer. — Le remède le plus sûr des convulsions, c'est l'accouchement, s'il est possible.

Denman, *Baudelocque* doutent de l'utilité de l'accouchement.

Velpeau se prononce pour la prompte délivrance.

Comment procéder à l'accouchement. — Lorsque les contractions sont bien évidentes, et que le travail approche de son terme, on peut compter sur l'efficacité du seigle ergoté. Dans les cas contraires, il faut procéder à la version ou à l'application du forceps.

Velpeau fait l'incision du col lorsqu'il présente quelque résistance à la dilatation.

Pour pouvoir appliquer le forceps, il faut que l'enfant se présente par la tête et que le col soit entièrement ouvert, sinon franchi. On peut recourir au forceps, même quand l'occiput est encore au détroit supérieur. Lorsque l'éclampsie se manifeste avant la sortie des secondines, il faut procéder incontinent à l'extraction du délivre.

ECZÉMA. — Dartre squammeuse humide. Dans l'eczéma il y a toujours un peu de suintement et du prurit.

ECZÉMA AIGU. — Boissons rafraichissantes, acidulées. Lotion émoullientes, légèrement narcotiques. Cataplasmes de fécule de pomme de terre. Bains émoullients, gélatineux.

500.00 de gélatine pour un bain. Poudre d'amidon tamisée, mise en couche légère:

ECZÉMA CHRONIQUE. — Purgatifs. — Hardy. — Les purgatifs répétés sont les plus aptes à modérer et à tarir la sécrétion.

℥ pensée sauvage 8-16.00, feuilles de séné 4-8.00, eau bouillante 1000.00. S. 2-4 verres par jour.

Devergie. — 2-3 verres d'eau de Sedlitz à 30, deux fois par semaine.

Peters. — ℥ chlorure de sodium 3.00, chlorure de magnésium 2.00, sulfate de soude 30.00, sulfate de magnésie 30.00, eau distillée 1000.00. M. S. 2 grands verres le matin à jeun et ensuite un verre seulement tous les jours.

Arsenic. — *Hardy.* — ℥ arséniate de soude 5-10 centigr., eau distillée 300.00. M. S. Une cuillerée dans les 24 heures, elle contient 2 1/2-5 milligr. d'arsenic.

Bazin. — ℥ arséniate de fer, extrait de douce-amère à 5 centigr., pour une pilule. S. Prendre une de ces pilules par jour et augmenter progressivement jusqu'à 25-30 pilules par jour (10-15 centigr. d'arséniate de fer par jour), pour les sujets débilités, anémiques.

Bazin. — ℥ arséniate d'ammoniaque 5 centigr., eau distillée 300.00. M. S. matin et soir une cuillerée, progressivement jusqu'à 4-5 cuillerées par jour. Un litre de tisane de saponaire, tous les 2-3 jours 1-2 verres d'eau de Sedlitz.

Dans l'eczéma dit herpétique, dartreux :

℥ teinture de Fowler 5-10 gouttes 3 fois par jour.

Gintraç. — ℥ pilules asiatiques.

Soufre. — ℥ soufre lavé une cuillerée à café 3 fois par jour.

Thiry. — ℥ soufre sublimé, sulfate de magnésie à 30.00, miel 64.00. M. S. 3 cuillerées par jour, dans un eczéma général.

Antimoine. — *Gintraç.* — ℥ soufre doré d'antimoine 60 centigr., calomel 2.00, scammonée 1.00, extrait de fume-terre, extrait de ménianthe à 4.00. M. pour 60 pilules. On commence par une le matin à jeun, et on augmente d'une tous les 5-6 jours jusqu'à ce qu'elles produisent 2-3 selles par jour; alors on s'en tient à cette dose.

Iode. — *Veiel.* — ℥ iodure de potassium à doses progressives.

Devergie. — ℥ iodure de soufre 2 1/2-4 centigr., suc de réglisse q. s., pour une pilule. S. 2 pilules par jour en augmentant insensiblement jusqu'à 4.

Bazin. — ℥ sirop d'iodure de fer, q. s. S. matin et soir une cuillerée.

Alcalins. — *Bazin.* — ℥ bicarbonate de soude 6-8.00, sirop de saponaire ou de fumeterre 500.00. M. S. Matin et soir, une heure avant le repas, une cuillerée à bouche. Boire aux repas de l'eau alcaline, de la tisane de saponaire, de pensée sauvage avec sirop d'orme pyramidal. Dans l'eczéma arthritique.

Douce-amère. — *Hopp.* — ℥ extrait de douce-amère, éthiops minéral 8.00. M. pour 120 pilules. S. 4 fois par jour 4-5 pilules.

Kopp. — ℥ extrait de douce-amère 8.00, éthiops minéral 12.00, soufre doré d'antimoine 1.20, résine de gaiac, savon médicinal 4.00. M. Pour 150 pilules. S. 3 fois par jour huit.

Gandras regarde la douce-amère, prise à l'intérieur, comme le meilleur moyen contre l'eczéma.

Décoction de Zittmann. — *Niemeyer* recommande la décoction de Zittmann dans les cas invétérés.

MÉDICATION EXTERNE. — **Calomel.** — *Hardy.* — ℥ calomel 25-50 centigr., axonge 30.00. M.

Valleix. — ℥ calomel 2-5.00, axonge 30.00. M.

Velpeau. — ℥ calomel 4.00, camphre 20 centigr., axonge 30.00. Eczéma du sein.

Sublimé corrosif. — *Hardy.* — ℥ sublimé corrosif 5-10 centigr., axonge 30.00, État squammeux.

Trousseau. — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., eau de chaux 22.00. M. Eczéma de la vulve.

Niemeyer. — ℥ sublimé corrosif 5-10 centigr., eau distillée 30.00. M.

Peters. — ℥ amandes amères 40.00, eau 250.00, sublimé corrosif 10 centigr., alcool 10.00. M. Deux parties d'eau sur une partie de cette solution pour lotionner 3 fois par jour le siège de l'eczéma.

Précipité blanc. — *Niemeyer.* — ℥ précipité blanc 4.00, axonge 30.00. M. Cet onguent et la solution ci-dessus suffisent dans la généralité des cas pour guérir dans un temps très-court les eczémas les plus rebelles, et les malades ne sont pas autant molestés par lui que par le savon noir et les onguents de goudron. La pommade réussit surtout bien dans l'eczéma de la face et du cuir chevelu en l'employant 2-3 fois par jour, après avoir soigneusement ramolli et séché les squammes.

Velpeau. — ℥ précipité blanc 4.00, camphre 20 centigr., axonge 30.00. M. Eczéma du sein.

℥ précipité blanc 4.00, carbonate de plomb, axonge 15.00. M.

Précipité rouge. — *Gescher.* — ℥ précipité rouge 50 centigr., sublimé corrosif, chlorure de sodium décrépité 1.00, cire blanche 4.00, térébenthine de Venise 9.00, beurre frais 38.00. M.

Onguent citrin. — *Maisonneuve.* — ℥ onguent citrin 10.00, axonge 30.00. M.

Romberg. — ℥ onguent citrin 30.00, axonge 15.00, précipité rouge 1.20. M. Eczéma du scrotum.

Zinc. — *Hôpital militaire de Munich.* — Dans la période aiguë les eczémas sont traités par des fomentations et des affusions froides, et dans les stades ultérieurs par celles de sulfate de zinc 4.00, eau ℞ i.

Bell. — ℥ axonge 180.00, gomme benjoin 4.00, digérez pendant 24 heures à douce chaleur dans un vase clos, filtrez et ajoutez oxyde de zinc 30.00. M.

℥ onguent d'oxyde de zinc benzoaté 60.00, alcool rectifié 8.00. M.

℥ oxyde de zinc 5.00 (fleur de soufre 2-4.00), huile d'amandes douces, glycérine 10.00. M.

℥ oxyde de zinc 4.00, axonge 30.00. M.

℥ oxyde de zinc 4.00, amidon ou lycopode 30.00. M.

℥ oxyde de zinc 4.00, camphre 20 centigr., axonge 30.00. M.

℥ oxyde de zinc 4.00, chloroforme 1.00, axonge 30.00. M.

Gintrac se sert souvent de la pommade suivante :

℥ glycérine 20.00, oxyde de zinc 10.00, calomel 5.00. M. Si la partie sur laquelle ce médicament doit être appliqué est à découvert, comme le visage, et que les malades désirent rendre moins apparent ce topique, j'y fais ajouter, dit *Gintrac*, précipité rouge 2.00, turbith minéral 1.00.

℥ huile d'amandes douces, glycérine 10.00, oxyde de zinc 5.00 (soufre 2-4.00). M.

Plomb. — *Hebra.* — ℥ huile d'olive 470.00, eau ℞ ij, exposez au feu et ajoutez en remuant toujours litharge 114.00. Faites bouillir jusqu'à consistance d'un onguent mou et ajoutez huile de lavande 8.00.

Hebra. — ℥ emplâtre diachylon simple q. s. Faites fondre à une douce chaleur et ajoutez quantité égale d'huile de lin. Convient surtout dans les formes légères.

℥ carbonate de plomb 4.00, axonge 30.00. M.

Trousseau. — ℥ sous-acétate de plomb liquide 30.00, eau 500.00, alcool 60° 25.00. M. S. Pour lotions, fomentations, injections, surtout dans l'eczéma des parties génitales de la femme.

Niemeyer. — ℥ huile d'olive 150.00, litharge 38.00, faites cuire jusqu'à consistance d'un onguent mou et ajoutez huile de lavande 2 1/2.00. Contre l'eczéma des oreilles, dans l'intervalle des doigts.

Fer. — *Devergie* emploie beaucoup le fer dans la période décroissante sous la forme suivante :

℥ sulfate de fer cristallisé et lavé 50-80 centigr., eau q. s. pour dissoudre, axonge 30.00. M.

Argent. — *Gintrac.* — Une cautérisation superficielle avec le nitrate d'argent convient très-bien lorsque l'eczéma est peu étendu, ne s'accompagne pas d'une exsudation abondante et quand l'irritation locale est peu vive. Il paraît très-utile de saupoudrer de calomel les surfaces touchées avec le nitrate d'argent ; il se forme une croûte sèche, sous laquelle l'épiderme reprend son état naturel.

Ricord. — ℥ nitrate d'argent 3.00, eau distillée 100.00 (eczéma des parties génitales de la femme).

Sous-nitrate de bismuth. — *Gintrac.* — Je saupoudre avec succès les surfaces affectées avec le sous-nitrate de bismuth, après avoir détaché les croûtes par le moyen d'un cataplasme de riz.

Trousseau. — ℥ sous-nitrate de bismuth 10.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour former un onguent épais (eczéma du nez).

Alcalins. — *Behrend.* — ℥ carbonate de soude brut 4.00, eau 180-250.00. M. S. Pour lotions deux fois par jour et badigeonner ensuite.

Aran. — ℥ huile de foie de morue 30.00, carbonate de potasse ou de soude 4.00, ou

℥ huile de foie de morue p. vi, potasse caustique p. i.

Neumann. — ℥ chaux éteinte 4.00, carbonate de soude 8.00, extrait d'opium 45 centigr., axonge 60.00. M. Eczéma du scrotum.

Trousseau. — ℥ sous-carbonate de soude 100.00, eau 500.00. M. S. Une cuillerée de cette solution est mise dans 1-2 litres d'eau chaude. Eczéma des parties génitales.

Trousseau. — ℥ sulfure de sodium 15.00, eau distillée 150.00. M. S. Une cuillerée de cette solution dans un litre d'eau chaude pour renifler. Eczéma du nez.

℥ carbonate de soude 50 centigr., onguent rosat 30.00.
Eczéma du sein.

Natalis Guillot. — ℥ carbonate de soude, huile de cade, goudron ã 2-4.00, axonge 30.00. M. Eczéma des mains.

Hebra. — ℥ savon noir q. s.

Hebra. — ℥ savon noir p. ij, alcool p. i, esprit de lavande q. s. S. Esprit de savon alcalin.

Hebra. — ℥ potasse caustique p. i, eau p. ij. M.

℥ potasse caustique, eau ã q. s. S. Badigeonner 3 fois par semaine (*Niemeyer*, une fois) la surface malade et la recouvrir ensuite de compresses froides. Moyen très-héroïque dans les eczémata invétérés et rebelles.

Scanzoni. — ℥ potasse caustique 4.00, eau ℥ i. M.

℥ ammoniacale liquide, huile de lin ã p. 1/3, beurre de cacao p. ij. M.

Goudron. — ℥ goudron 4.00, axonge 30.00. M.

℥ goudron, alcool ã q. s.

Niemeyer. — ℥ goudron, savon noir ã 15.00, alcool 10.00. M.

℥ goudron, savon noir, cire jaune ã q. s.

℥ goudron 2.00, glycérine 30.00, amidon q. s.

℥ décoction de goudron q. s. pour lotions.

℥ eau de goudron q. s. en lotions répétées plusieurs fois par jour ou en fomentations.

Borax. — *Cazenave.* — ℥ borax 2-3.00, eau commune 500.00. M. S. Pour lotions 3-4 fois par jour.

Trousseau. — ℥ borax 10.00, sulfate de morphine 20 centigr., eau de roses 250.00. Eczéma de la vulve.

℥ borax 2 1/2.00, eau 30.00. M.

Alun. — *Devergie.* — ℥ alun 5-30.00, eau ℥ i, esprit de menthe gtt. x. M.

℥ alun 125-500.00, eau 2000.00. M. S. Pour un bain.

Acides. — ℥ acide carbolique gtt. 20, glycérine 250.00. M.

℥ acide carbolique 8.00, glycérine, éther sulfurique ã 30.00, alcool 180.00. M.

Hôpitaux de Vienne. — ℥ acide carbolique 2.00, glycérine, alcool ã 15.00, eau de fontaine 180.00. M.

℥ acide acétique concentré 4.00, alcool 120.00. M. Eczéma de la tête.

℥ eau commune 1.00, vinaigre 30.00. M.

Soufre. — *Niemeyer.* — Les préparations de soufre sont rarement applicables; dans la plupart des cas elles sont positivement nuisibles.

Les bains sulfureux sont d'un emploi très-étendu.

℥ iodure de soufre p. i, axonge p. ix. M. et fomentations froides.

Huiles. — **Huile de bouleau, oleum rusci.** — *Blasius.* — Dès que l'eczéma est devenu chronique, je fais frictionner les parties malades avec l'huile de bouleau, je les enveloppe d'un linge de toile et les lave au bout de quelques jours avec de l'eau de savon pour recommencer ensuite de nouvelles frictions huileuses. « Tâchez, dit-il, qu'on ne vous donne pas l'oleum animale foetidum. »

Heim recommandait déjà l'huile de bouleau.

Huile de cade. — *Hebra.* — ℥ huile de cade q. s.

℥ huile de cade p. i, axonge p. iv. M.

℥ huile de cade additionnée de glycérine et étendue matin et soir sur les points affectés à l'aide d'un pinceau de blaireau ou de charpie.

℥ huile de genièvre 45.00, axonge 60.00, essence d'anis gtt. 6. M.

Moyens divers. — *Devergie.* — ℥ dextrine 125.00, eau bouillante 1000.00. M. Eczéma variqueux.

Thiry. — ℥ décoction de morelle avec belladone.

℥ suie, glycérine ã q. s.

℥ gutta-percha 5.00, chloroforme 30.00. Eczéma rouge.

℥ collodion uni ou non au perchlorure de fer.

Mauthner. — La ouate appliquée localement guérit l'eczéma le plus rebelle en déans 3-4 semaines.

Bains. — Bains chauds simples.

Bains alcalins.

Bains acides ex acide sulfurique 60-90-120.00.

Bains sulfureux ex sulfure de sodium ou de potassium 60-70-100-120.00.

Gintraç. — Les bains sulfureux presque quotidiens constituent la base du traitement, et je ne conçois pas les craintes qu'ils inspirent à Emery.

Bains sulfureux naturels, Bagnères-de-Luchon, Barèges, Cauterets, Ax.

Bains d'une décoction de suie.

Bains de vapeur.

TRAITEMENT D'UN ECZÉMA INVERTÉRÉ, REBELLE ET ÉTENDU. —

1) On frictionne 2-3 fois par jour les parties affectées avec du savon noir, ou bien on le recouvre avec de la flanelle imprégnée de savon noir. Cette opération est faite pendant 3 jours, après lesquels le malade prend un bain et se repose un jour.

2) Si l'eczéma humide est devenu sec, squammeux, on passe au goudron, à l'huile de bouleau, à l'huile de cade.

Les frictions sont faites tous les jours jusqu'à ce que la croûte brune, qui se forme, ne se détache plus si vite et que, lorsqu'elle est détachée, la peau ne présente plus de rougeur marquée.

3) Dans le cas où le goudron ne serait pas supporté ou que son action serait nulle, on passe sur la surface malade 3 fois par semaine, selon Niemeyer une fois, avec un pinceau trempé dans une solution de potasse caustique 4.00, eau 8.00 et immédiatement après on la recouvre de compresses froides.

ECZÉMA GÉNÉRAL. — *Bielt.* — ℥ teinture de cantharides à l'intérieur.

Gintrae. — J'ai prescrit quelquefois les pilules asiatiques, que les malades supportaient fort bien.

Thiry. — ℥ eau de sureau 120.00, rob de sureau 8.00, iodure de soufre 50 centigr. M. S. 4 cuillerées par jour.

Thiry. — ℥ soufre sublimé, sulfate de magnésie 30.00, miel 60.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

Pour boisson décoction d'uva ursi, de saponaria.

Frictions avec une décoction de morelle additionnée de belladone, avec une décoction de goudron.

Bains alcalins, sulfureux, d'une décoction de suie, bains de vapeur.

Niemeyer. — Dans l'eczéma général les douches en pluie sont absolument nécessaires. On les applique 2-3 fois par jour pendant 10-15 minutes.

EMPHYSÈME PULMONAIRE. — Maladie caractérisée par une augmentation de capacité plus ou moins étendue des parois thoraciques (voussure), augmentation marquée de la sonorité du thorax, tant par rapport à son intensité, qu'à son étendue (par suite de la position déclive du diaphragme), diminution du bruit respiratoire au niveau des points dilatés, râles sifflants et sonores, accès plus ou moins fréquents de dyspnée (accès d'asthme), toux, sentiment d'oppression derrière le sternum, douleur de la poitrine au niveau de la saillie qui correspond aux cellules dilatées (dans la moitié des cas), n'augmentant ni par l'inspiration, ni pendant la toux; si la maladie a duré longtemps, palpitations, hypertrophie du cœur, œdème, après la mort dilatation marquée des vésicules pulmonaires.

Opium. — *Louis.* — ℥ extrait d'opium 3-5 centigr. tous les jours. Bons effets 23 fois sur 30.

℥ laudanum 8.00, éther sulfurique, liqueur ammoniacale anisée à 15.00, eau de laurier-cerise 30.00. M. S.

Valleix. — ℥ extrait d'opium 3 centigr. par jour.

Stramoine. — ℥ extrait de stramoine 2-3 centigr. par dose. Fumer de la stramoine soit en pipes, soit en cigarettes.

Belladone. — ℥ extrait de belladone, poudre de racine de belladone à 1 centigr. M. Pour une pilule matin et soir.

℥ décoction de feuilles de belladone (ex. 8.00) 500.00. S. Pour 3 fumigations d'une durée de 10 minutes.

Valleix. — ℥ feuilles de belladone, feuilles de stramoine à 1.00. Faites une décoction et aspirez les vapeurs. Chaque 1/2-1 heure une cuillerée à café.

Noix vomique. — *Stokes* a dans plusieurs cas remarqué un soulagement très-notable par l'usage de la strychnine à grain 1/12-1/6 ou de l'extrait de noix vomique à 1-3 grains par jour.

℥ strychnine 3 milligr., magnésie calcinée 60.00. M.

Antispasmodiques. — **Asa.** — ℥ asa, poudre de valériane à 5.00, sirop gommeux q. s. pour 50 pilules. S. 5-6 par jour.

Éther sulfurique. — *Sydenham.* — ℥ éther sulfurique 40 centigr., teinture de valériane 2.00, teinture de castoréum 4.00, eau d'anéthum 80.00. M.

℥ éther sulfurique 5.00, eau de fleurs d'oranger, eau de tilleul, eau distillée à 80.00, sirop de guimauve 35.00. M. S. chaque 1/2 heure une cuillerée à café.

Ammoniaque. — *Rayer, Cruveilhier.* — ℥ ammoniaque liquide gtt. 8 par dose.

℥ carbonate d'ammoniaque 5.00, eau de rue 300.00, sirop diacode 70.00. M.

Camphre. — *Niemeyer.* — ℥ camphre q. s.

Musc. — *Niemeyer.* — ℥ musc q. s.

Évacuants. — *Rodin.* — ℥ ipécacuanha d'abord à dose vomitive et ensuite à la dose de 10 centigr., tous les matins, jusqu'à ce que l'amélioration soit sensible.

Valleix. — Au début : ipécacuanha 2.00, les jours suivants opium.

Trousseau, Pidoux. — L'expérience démontre que l'usage habituel des pastilles d'ipécacuanha rend la dyspnée moins intense et procure un soulagement marqué.

Gendrin. — ℥ poudre d'ipécacuanha 2.00, tartre stibié 5 centigr. M. divisez en trois poudres, pour en prendre une d'heure en heure dans eau tiède. Répéter les jours suivants. Opium le soir.

Expectorants. — Soufre doré d'antimoine. — ℥ soufre doré d'antimoine avec teinture de pimprenelle.

Kermès minéral. — *Louis.* — ℥ kermès à la dose 5-10 centigr. dans les 24 heures.

Lobélia. — *Elliotson.* — ℥ teinture de lobélia gtt. 20-30, deux à trois fois par jour. Est un spécifique.

Sénéga. — *Laennec* vante le sénega.

Chardon béni. — *Ludwig.* — ℥ extrait de chardon béni 10.00; liqueur d'acétate de potasse 25-50.00, eau de mélisse 45.00. M.

Soufre. — *Niemeyer.* — ℥ poudre de réglisse composée.

Baume de Tolu. — ℥ thé, hederà terrestris ã 10.00, bouillon-blanc 5.00, iris de Florence 2.50, eau bouillante 225.00. Infusez, filtrez et ajoutez sirop de baume de Tolu 15.00, sirop d'erysimum, rhum ã 35.00, teinture de cannelle 1.00. M.

Acide benzoïque. — *Niemeyer* employait l'acide benzoïque.

Gomme ammoniacque. — *Durand-Fardel.* — ℥ gomme ammoniacque, suc de réglisse ã 15.00, soufre doré d'antimoine 1.50. M pour faire des pilules de 10 centigr.

Romberg. — ℥ gomme ammoniacque avec sulfure de potassium en pilules.

℥ gomme ammoniacque, sulfure de potassium, extrait d'aunée, extrait de polygala amère (ou de scille) ã 4.00. M. pour 120 pilules. S. 3 fois par jour 4 pilules.

℥ gomme ammoniacque 50 centigr., poudre d'ipécacuanha 12 centigr., acétate de morphine 5 centigr., carbonate d'ammoniacque 50 centigr., mucilage de gomme arabique q. s. pour 10 pilules. S. 2-6 par jour.

Diurétique. — *Romberg.* — Le traitement de l'emphysème réclame surtout une action plus prononcée des reins; c'est pourquoi nous nous servons de préférence des diurétiques p. e.

℥ teinture de scille alcaline avec une saturation de carbonate de soude et de vinaigre scillitique. Thé diurétique.

Térébenthine. — *Romberg.* — ℥ huile de térébenthine 4-15.00 toutes les 3 heures dans une infusion aromatique (s'il y a cyanose).

℥ sirop de térébenthine q. s.

Pétrole. — ℥ pétrole éthéré gtt. 20 plusieurs fois par jour. Pour des personnes adonnées à la boisson.

Médication altérante. — **Iode.** — *Trousseau.* — ℥ iodure de potassium 50 centigr., julep 90.00. M. S. en 2 fois.

Arsenic. — *Trousseau.* — ℥ arseniate de soude, cigarettes arsenicales.

Inhalations. — 1° Inhalations d'air comprimé, moyen suprême dans les accès ;

2° Inhalations de chloroforme ;

3° Inhalations d'huile de térébenthine ;

4° Inhalations de créosote. — ℥ 60 centigr., acide acétique 8.00, eau 75.00. S. 1-2 cuillerées à café avec eau commune 30-45.00. M.

Hygiène. — Habitation dans un climat doux.

Séjour pendant l'été dans des bois de sapins.

Thermes d'Ems renommés pour cette affection.

MÉDICATION EXTERNE. — Emplâtre de poix de Bourgogne.

℥ teinture de noix vomique 30-60.00, esprit de savon q. s. pour frictionner la poitrine.

J. Hoffmann. — ℥ eau de tilleul 30.00, carbonate d'ammoniaque, lombrics terrestres, essence de safran, essence de castoréum ã 8 00, essence de macis 5.00. M. S. pour frictions.

EMPHYSÈME INTERLOBULAIRE. — L'emphysème interlobulaire ou extravésiculaire se dénote par une respiration gênée, sans accès de dyspnée, râle crépitant sec à grosses bulles, accompagné de frottement bien prononcé, toux dans quelques cas, emphysème sous-cutané de même.

Il survient brusquement par la rupture d'une ou de plusieurs vésicules et fait pénétrer l'air dans le tissu cellulaire, qui unit les lobules des poumons.

La cause en est le plus souvent un violent effort de respiration, une violente émotion morale.

Narcotiques et s'il y a tension considérable de la peau par suite de l'extension de l'emphysème au tissu cellulaire sous-cutané, quelques piqûres avec un trocart.

EMPHYSÈME SÉNILE. — Repose sur une atrophie du tissu pulmonaire. Les parois alvéolaires maigrissent, s'amincissent, se trouent et disparaissent progressivement.

Tout le parenchyme a l'air d'un filet à larges trous. Sonorité excessive à la percussion, bruit respiratoire très-accentué, dyspnée et cyanose.

EMPHYSÈME EXTERNE, TRAUMATIQUE. — ℥ eau de sureau, eau de chaux ã 60.00, alcool camphré, esprit matricial, essence d'angélica ã 30.00. M.

℥ cristal minéral 60.00, fleurs de sel ammoniac martiales 30.00, camphre 4.00, eau-de-vie ℞ i. M.

℥ ammoniaque liquide 60.00, eau 30.00. M.

Compression, mouchetures, ventouses. — *Dupuy.* — Dans un cas d'emphysème externe du cou, la guérison a eu lieu par des applications d'eau froide au moyen de compresses.

ENTORSE. — Tiraillement plus ou moins violent des ligaments et des parties molles qui entourent une articulation, très-souvent avec déchirures et épanchement de liquides. L'entorse est simple, c.-à-d. sans rupture de la synoviale, sans épanchement dans l'articulation, les os sont étrangers à la lésion.

L'ENTORSE EST RÉCENTE. — *Boyer.* — L'articulation affectée sera plongée tout de suite dans l'eau froide, elle y restera 4-6 heures, même une journée, condition essentielle de réussite.

La douleur, qui s'accroît la première heure, s'apaisera et cessera complètement.

Bonnet. — On a vu de bons résultats des pulpes de pommes de terre crues, que l'on renouvelle dès qu'elles s'échauffent.

Irrigations froides si les bains locaux ne sont pas supportés.

Frictions avec du laudanum et cataplasmes froids souvent répétés.

Compression.

Bandage amidonné.

Jobert de Lamballe. — ℥ eau de roses, eau de plantain ã 90.00, sulfate de zinc 1.00, alcool camphré 2.00. M.

Lisfranc. — Saignée.

Dupuytren. — Appareil à fracture.

Massage.

IL Y A DÉJÀ INFLAMMATION, GONFLEMENT. Les réfrigérants, les répercussifs, la compression seront abandonnés pour avoir recours aux sangsues, aux cataplasmes émollients, à une position élevée du membre.

L'INFLAMMATION A CÉDÉ. — Astringents, p. e. compresses trempées dans une solution d'acétate de plomb, d'hydrochlorate d'ammoniaque à laquelle on peut ajouter 250 grammes d'alcool camphré par pinte.

L'ENTORSE EST CHRONIQUE. — *Jobert.* — ℥ esprit de baies de genièvre, eau de mélisse, baume de Fioravanti q. s. pour frictions.

Douches, bains de Barèges, massage, emploi bien combiné de mouvements artificiels.

ÉPHÉLIDES. — *Hardy.* — Il est un moyen local qui s'adresse directement à l'altération pigmentaire; c'est la solution

suivante, à l'aide de laquelle on peut sans inconvénient combattre toutes espèces d'éphélides.

℥ sublimé 4.00, eau distillée 250.00, alcool camphré 15.00, acétate de plomb 8.00. M. S. Une cuillerée de cette solution dans un verre d'eau chaude donne un liquide que l'on emploie en lotions. On peut ajouter à ce topique comme accessoires quelques douches en pluie constituées par de l'eau alcaline, de l'eau sulfureuse de Luchon.

ÉPILEPSIE. — *Portal.* — J'ai vu beaucoup d'épileptiques et j'en ai peu guéri.

Boerhaave. — Il est impossible de poser des règles générales pour le traitement de l'épilepsie, car ce qui convient aux uns, est nuisible aux autres, et j'ai la conviction que si les médecins vouaient tous leurs soins à cette maladie, ils guériraient plusieurs épileptiques, ou du moins les soulageraient presque tous.

Jaccoud. — Le bulbe est le siège, le point de départ de l'accès d'épilepsie qui n'est, en résumé, que la manifestation d'une irritation fonctionnelle de cet organe.

Cheyne. — Tout repas un peu copieux est pernicieux pour un épileptique, quelque digestifs que soient les mets ingérés.

Abercrombie. — Les purgatifs, un régime diététique essentiellement végétal, l'abstinence totale des spiritueux; voilà les seuls adjuvants de quelque valeur dans cette terrible maladie.

Herpin. — Il faut, avant de renoncer à une des médications entreprises comme insuffisante dans un cas donné, l'avoir administrée pendant quelque temps. Les doses seront graduellement et lentement accrues, jusqu'au maximum facilement tolérable, et cette dose maximum, en cas de succès, sera poursuivie encore pendant un temps aussi long que celui qui a été nécessaire pour supprimer les attaques. Enfin, en cas de résistance du mal, il faut faire succéder les traitements les uns aux autres, avec une infatigable persévérance, dans l'ordre suivant: 1) oxyde ou lactate de zinc, 2) sulfate de cuivre ammoniacal, 3) la valériane, 4) le sélin des marais.

Récamier. — Il est une loi invariable des affections du genre de celles dont il s'agit, qui rend inutiles ou nuisibles les moyens qui ne frappent point sur le point de départ des accidents.

Niemeyer. — Il faut convenir que nous ne connaissons nullement les raisons ou les conditions qui nous font pencher pour tel ou tel médicament de préférence à un autre. Le pra-

ticien le plus érudit doit faire comme le novice, il commence la cure avec un moyen, et si celui-ci ne réussit pas, il en essaye un autre.

Émissions sanguines. — *Fothergill, Morgagni, Rivière, Sauvage* recommandent les émissions sanguines abondantes et répétées, soit générales, soit locales.

Schroeder van der Kolk, pour satisfaire à l'indication de la maladie, insiste vivement sur l'application répétée de ventouses ou de sangsues à la nuque, suivie plus tard de vésicatoires, de cautères sur le même lieu. D'après lui, ce sont les seuls moyens qui puissent faire disparaître l'irritabilité de la moelle allongée, eux seuls sont capables de la décongestionner. Tous les autres agents médicaux ne profitent qu'en agissant sur les causes éloignées, sur l'état pathologique dans lequel se trouvent l'encéphale et les viscères.

Niemeyer assure que dans quelques cas les évacuations sanguines locales lui ont procuré des succès.

Narcotiques. — *Schroeder van der Kolk*. — Dans l'épilepsie, il ne s'agit pas d'émousser une sensibilité trop exquise, une douleur trop forte, mais d'écarter une irritabilité réflexe trop exagérée et les mouvements convulsifs qui en sont la suite; or les narcotiques font justement le contraire, puisque à fortes doses ils provoquent des convulsions.

Belladone. — *Trousseau*. — Depuis trente ans que j'expérimente la médication par la belladone, elle m'a paru la moins inefficace que j'aie jamais tentée ou vu tenter.

Trousseau. — ℞ extrait de belladone, poudre de racine de belladone. M. pour une pilule. S. Prendre soir et matin une pilule et augmenter chaque mois d'une, de sorte qu'à la fin la dose est portée à 5-20 pilules.

℞ extrait de belladone 2.00, extrait de digitale 3.00, indigo 12.00, mucilage q. s. pour faire 50 pilules. S. 3 pilules par jour.

℞ extrait de belladone 15 centigr., eau distillée 180.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

Debreyne. — ℞ extrait de belladone aqueux 4.00, gomme arabique 2.00, poudre de guimauve q. s. pour faire 120 pilules. S. une pilule par jour et augmenter chaque jour d'une jusqu'à la dose de 6 en 24 heures.

Kopp. — ℞ poudre de racine de belladone, calomel à 5 centigr., sucre de lait 20 centigr. M. S. Prendre pendant quatre jours une poudre pareille le soir, reposer 7 jours et puis recommencer.

Leuret. — ℥ extrait de belladone, extrait de stramoine ã 1.00, camphre, opium ã 5 décigr. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. 1-2 par jour.

Atropine. — *Skoda.* — ℥ atropine 5 centigr., alcool gtt. 500. S. 2 fois par jour 5 gouttes et augmenter insensiblement.

Michéa, Droste. — ℥ valérianate d'atropine 1 milligr., sucre 35 centigr. M. S. 1-2 poudres pareilles par jour.

℥ valérianate d'atropine 4 centigr., conserve de roses q. s. pour 40 pilules. S. Une pilule par jour dans les 8 premiers jours, plus tard deux par jour, sans augmenter.

℥ atropine 5 centigr., eau-de-vie 5.00. Prendre par jour une goutte et augmenter chaque mois d'une goutte.

Injection sous-cutanée d'atropine 1/60 grain, morphine 1/4 grain dans la partie d'où vient l'aura.

Grand-Hôpital de Vienne. — Nous pouvons assurer que l'atropine et le valérianate d'atropine sont les médicaments les plus aptes à diminuer la véhémence et la fréquence des accès.

Outre ces deux médicaments, nous avons souvent employé l'iodure de plomb à 30 centigr., pour 6 doses, et nous avons la satisfaction de pouvoir dire, que les accès ont diminué en nombre et en intensité.

Le bromure de potassium et le valérianate de zinc n'ont pas donné de résultats. L'iodure de plomb a été donné à la dose de 5 centigr. par jour.

Reil a réussi chez une fille de 10 ans en donnant 1/100 grain d'atropine 3 fois par jour en forme de pilule. Il n'a pas été aussi heureux dans un autre cas, où la poudre de racine d'armoise, 2-3 fois par jour une pincée de couteau, a profité.

Niemeyer. — L'atropine a toujours exercé une influence heureuse dans les cas invétérés d'épilepsie quant au nombre et à la durée des accès, mais je n'ai pas vu en résulter une guérison définitive. Dans les cas récents, elle n'a pas été expérimentée par moi. Quelques-uns de mes malades ont été très-sensibles à son action à la dose de 1 milligr., ils se plaignaient d'obscurcissement de la vue, de sécheresse à la gorge.

Th. Herpin déclare qu'il a peu de confiance dans la belladone qui jouirait, selon lui, d'une réputation usurpée et qu'il considère comme un palliatif seulement de l'épilepsie. Il ne place cette substance qu'au sixième rang parmi les anti-épileptiques et déclare n'avoir jamais obtenu de guérison définitive par son emploi.

Hydrocyanate de fer. — *Récamier.* — On ne peut pas dire que l'hydrocyanate de fer ait absolument la propriété de

déterminer la périodicité des accès épileptiques, mais il a, selon moi, une vertu tout aussi précieuse, c'est que, administré périodiquement, il suspend les attaques et conjure efficacement leur retour pendant tout le temps qu'on en fait usage. Cette suspension est suivie ordinairement de la guérison radicale de la maladie. Récamier prescrit :

℥ hydrocyanate de fer 25 milligr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule. S. Prendre matin et soir une pilule, augmenter tous les 3-4 jours de 1-10 centigr., matin et soir. Si le mal a disparu, on donnera encore l'hydrocyanate de fer sur le déclin de la lune, à la fin du premier quartier, pendant 3 jours seulement, chaque fois 5 centigr., en augmentant chaque jour de 2-3 centigr., ce qui au bout de 3 jours portait la dose à 13-14 centigr.

Décoction de valériane pour boisson.

Poudre de valériane en bol, 8-10.00 par jour.

Dumas dit qu'on doit chercher à réduire les accès épileptiques à un type périodique, et quand on en est venu là, l'antipériodique par excellence, la quinine, fera le reste.

Roux. — ℥ hydrocyanate de fer 2.00, extrait de valériane 3.00. M. pour 30 pilules. S. 3 par jour.

℥ hydrocyanate de fer 5 centigr., poudre de racine d'armoise 50 centigr. à 2 1/2.00. M.

Nitrate d'argent. — *Romberg.* — Je puis citer une grande autorité en faveur de l'azotate d'argent, celle de Heim, qui m'a assuré que dans sa longue carrière médicale, en soixante ans, ce remède lui a rendu plus de services que tout autre.

Harrison, Wilson, Roger le donnent à fortes doses, 5, 10, 15 centigr. en pilules 3 fois par jour, et assurent en retirer de grands avantages.

Fowel. — L'homme supporte une dose 3 fois plus grande si elle est en forme solide que si elle est en solution. Il vaut toujours mieux commencer par de petites doses, 1 centigr. et augmenter insensiblement, mais d'une manière continue.

Trousseau. — ℥ nitrate d'argent 1 centigr., gomme arabique, eau distillée q. s. pour une pilule. S. Prendre pendant 10 jours du mois, le matin une pilule de belladone et le soir une d'azotate d'argent. Le deuxième mois on remplace l'azotate d'argent par le cuivre.

℥ limaille de cuivre 1.20, sucre 4.00. M. divisez en 20 parties égales. S. 2-6 poudres par jour.

Le troisième mois le cuivre est à son tour remplacé par le

lactate de zinc, à la dose de 10-40 centigr. S. selon Herpin jusqu'à 2.00, ou en poudre ou en pilules.

Lobenstein-Loebell. — ℥ nitrate d'argent 50 centigr. à 1.00, eau q. s. pour dissoudre, extrait de jusquiame 1.00, extrait de valériane 4.00, poudre de racine de valériane q. s. pour faire 90 pilules. S. 2 matin et soir.

Cuivre. — *Biett.* — ℥ cuivre ammoniacal 1.00, extrait de valériane q. s. pour faire 60 pilules. S. 1-4 par jour.

Biett. — ℥ cuivre ammoniacal 1.00, extrait de belladone 2.00, extrait de valériane 2.50. M. faites 50 pilules. S. 2-6 par jour.

Wendt. — ℥ cuivre ammoniacal 80 centigr., mie de pain blanc 5.00, ammoniaque liquide q. s. pour faire 90 pilules. S. 2-4 par jour.

Richter. — ℥ sulfate de cuivre 20 centigr., poudre gommeuse 10.00. M. divisez en 8 parties égales. S. 2 poudres par jour dans les cas invétérés.

Oxyde blanc de zinc. — *Hufeland.* — ℥ oxyde blanc de zinc 20 centigr., extrait de jusquiame 5 centigr., feuilles d'orange, racine de valériane à 40 centigr. M. S. 2 fois par jour une poudre pareille.

Th. Herpin. — ℥ oxyde de zinc 50 centigr. après les trois repas; augmentez chaque semaine de 25 centigr. jusqu'à la dose totale de 8-12.00.

Vogt. — ℥ oxyde de zinc 5 centigr., huile de cajeput gtt. iij, écailles préparées 50 centigr., sucre 50 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Autenrieth. — ℥ oxyde de zinc 60 centigr., racine de pyrèthrum 20 centigr., poudre de cannelle 1.00, sucre 8.00. M. divisez en 12 parties égales. S. chaque heure une poudre. Efficace chez un garçon qui souffrait de l'épilepsie abdominale.

Lactate de zinc. — *Th. Herpin.* — ℥ lactate de zinc 1-16.00, sirop de gomme q. s. pour faire 20 pilules, ou même 40. S. 3 par jour.

Th. Herpin. — ℥ lactate de zinc 1-16.00, sucre de lait 5.00. M. divisez en 20 parties égales. S. 3 par jour.

Phosphate de zinc. — ℥ phosphate de zinc 20 centigr., acide phosphorique dilué gtt. 20, teinture de quinquina 2.00. M. S. 3 fois par jour une pareille dose. On peut y ajouter selon les indications de la teinture de valériane, de columbo, du fer.

Sulfate de zinc. — *Romberg.* — Le cuivre et le zinc sont

d'une moindre force que l'azotate d'argent; cependant dans les temps les plus récents le sulfate de zinc a été chaudement recommandé par Bright et Babington à la dose de 1-2.00 trois fois par jour.

Acétate de zinc. — ℥ acétate de zinc 60-75 centigr. par jour, surtout dans les cas récents, dans l'épilepsie abdominale.

Préparation d'iode. — *Grand-Hôpital de Vienne.* — ℥ iode de plomb 5 centigr. par jour.

Romberg. — J'ai prescrit avec succès l'iode de fer à un garçon scrofuleux avec hypertrophie des os du crâne. Il prenait 8-25 milligr. 2 fois par jour.

Un autre épileptique guérit par la liqueur de savon stibiée à 15-30 gouttes par jour, il était atteint d'herpès.

Brome. — *Bazin.* — ℥ bromure de potassium 20.00, eau distillée 300.00. M. S. matin et soir une heure avant le repas une cuillerée de cette solution dans de l'eau sucrée et tous les jours une cuillerée de plus, jusqu'à la dose totale de 8-10.00. On s'arrête à cette dose pendant quelques jours, puis on va en diminuant jusqu'à 4 cuillerées.

℥ bromure de potassium 1.00, eau distillée q. s. S. 3 fois par jour une dose pareille en montant jusqu'à plusieurs grammes.

On peut ajouter à la solution de bromure de potassium le sirop d'écorce d'orange.

Trousseau, Cerise, Baillarger, Thomas (de Sedan) ont obtenu de très-beaux résultats par cet agent.

Legrand du Saulle dit que le bromure de potassium est de tous les remèdes antiépileptiques celui qui rend le plus de services; il n'irrite jamais, mais apaise toujours. Ce n'est qu'à la dose de 4-6.00 qu'il commence à agir; on peut monter jusqu'à 9-10.00 par jour.

Il convient de continuer ce traitement pendant une année et encore chaque quatrième mois de la seconde année.

Indigo. — *Neumann.* — ℥ indigo 50 centigr. à 15.00 par jour avec poudre aromatique q. s.

Bittner. — ℥ indigo, sucre à 4.00 trois fois par jour et ce pendant quelque temps, surtout s'il y a des anomalies dans la menstruation.

Charité de Berlin. — ℥ indigo finement pulvérisé 16.00, poudre aromatique 2.00, sirop s. 2.00. M. faites un électuaire et prenez cette dose en 4-6 fois dans la journée.

Térébenthine. — *Rayer.* — ℥ essence de térébenthine

46.00, miel 46.00, gomme arabique, eau distillée à 10.00, carbonate de magnésie q. s. pour un électuaire. S. 2-6.00 par jour.

Huile animale de Dippel. — ℥ huile animale de Dippel, éther sulfurique à 30.00. M. S. 3 fois par jour gtt. 15-30.

Fève de Saint-Ignace. — ℥ fève de Saint-Ignace 50 centigr., poudre d'ipécacuanha 25 centigr., écorce d'orange, carbonate de magnésie à 4.00, sucre 30.00, huile de menthe poivrée gtt. 4. M. S. 4 cuillerées à café de cette poudre par jour. Guérison par ce moyen d'un homme qui était épileptique depuis 7 ans et qui avait usé en vain de beaucoup d'autres moyens.

Strychnine. — On cite des guérisons par l'administration de la strychnine à doses croissantes.

Valériane. — *Quarin.* — La racine de valériane est, à mes yeux, le remède le plus précieux dans le traitement de l'épilepsie. J'en ai obtenu des guérisons dans un grand nombre de cas. Je fais prendre 8-20.00 par jour en y ajoutant quelque absorbant.

Quarin. — ℥ poudre de valériane 30.00, limaille de fer 12.00, myrrhe, extrait de tormentille, olibanum à 6.00. M. pour faire des pilules de 15 centigr. S. 3 fois par jour 5-10 pilules. Dans l'épilepsie par onanisme.

Romberg. — ℥ poudre de valériane 2-12.00, deux à trois fois par jour.

Valérianate d'ammoniaque. — ℥ eau distillée 90.00, acide valérianique 3.00, carbonate d'ammoniaque q. s. pour saturer, extrait de valériane 4.00. M. S. 2 fois par jour 1/2 à une cuillerée.

Le valérianate d'ammoniaque est beaucoup employé dans les affections nerveuses invétérées.

Armoise. — *Burdach.* — ℥ poudre d'armoise 2-2 1/2.00. S., prendre avant l'accès dans de la bière chaude.

℥ poudre de racine d'armoise une cuillerée à café matin et soir.

Bernhardi. — L'armoise est le remède le plus puissant contre l'épilepsie. On peut lui associer tous les autres médicaments usités dans cette affection. Je me sers ordinairement de la teinture.

℥ poudre de racine d'armoise 1-4.00, carbonate de fer 1.00. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

Sélin palustre. — *Lebert, Th. Herpin.* — ℥ sélin palustre 50 centigr. à 15-24 grammes par jour en 3 fois.

℥ sélin palustre 30.00. S. une cuillerée à café le soir avant de se coucher avec une cuillerée d'eau-de-vie.

Sedum acre. — ℥ sedum acre 1.00, amidon, gomme arabique 50 centigr. matin et soir.

Galeum verum. — *Wendt.* — ℥ suc de galeum verum, 60.00 par jour.

Gui (*viscum album*). — *Baldinger.* — ℥ gui, feuilles d'oranger, poudre de rhubarbe ãã 4.00, magnésie calcinée 10.00. M. S. 3 pincées de couteau pour les enfants.

℥ gui, racine de valériane, feuilles d'oranger ãã 8.00, semences de fenouil 50 centigr. M. espèces.

Scille. — *Lentin.* — J'ai réussi quelquefois avec la méthode de Werlhof que je vais communiquer. Cet auteur m'écrit : L'épilepsie est certes idiopathique c'est-à-dire une maladie dont la cause et la tendance aux paroxysmes résident dans l'encéphale même. C'est dans cet organe que naissent les nerfs, ces instruments moteurs des parties qui jouent un si grand rôle dans le paroxysme. Il se forme peu à peu, par suite d'un engorgement, d'une induration, d'une atonie du plexus choroïde ou de toute autre partie du cerveau, une humeur âcre dans les ventricules qui attaque enfin les nerfs, et les met en branle. Dès que cette matière est partie ou résorbée, ils se tranquillisent jusqu'à ce qu'une nouvelle accumulation de sérosité âcre leur fasse jouer le même jeu. Il s'agit donc, dans le traitement de cette maladie d'éconduire ce sérum, de résoudre ces engorgements de l'encéphale, de fortifier celui-ci, ce qui est certainement difficile à raison de la délicatesse des parties souffrantes. Toutefois je conseillerais de prendre 1) pendant un jour de chaque semaine, celui où il y a changement de lune, à jeun et au lit, 60 grammes à la fois de vinaigre scillitique, de ne toucher à aucune nourriture encore 3 heures après, afin de pouvoir mieux observer les effets de la médication, qui consisteront, selon l'individualité du sujet, en vomissements, purgations et surtout en diurèse. On continuera ainsi quelques mois, sans user d'aucun autre médicament.

2) Je crois que le placement d'un cautère serait utile.

3) Pour boisson ordinaire je conseille une forte décoction de gui, édulcorée avec du sucre à volonté.

Quant au régime diététique, je recommande surtout le lait, car l'on a vu qu'une cure au lait a quelquefois donné de bons résultats, alors que tous les autres moyens avaient échoué.

Cautères. — *Fiévé de Jeumont* a obtenu plusieurs succès

complets par les cautères à la nuque et sur les côtés de la colonne vertébrale ; 19 cautérisations profondes et larges furent pratiquées dans un cas avec la potasse caustique sur la nuque et les parties latérales des vertèbres cervicales, par séries de 4 à la fois de 6-6 semaines.

Esquirol, Larrey, V. Pommer conseillent les cautères.

Moyens agissant sur l'imagination. — *Cheyne.* — Parmi les moyens qui provoquent le dégoût et la frayeur et dès lors saisissent puissamment l'imagination nous trouvons relatés : les cendres des taupes (*Stoll*), des souris, des corbeaux, le foie des grenouilles, les testicules et l'urine d'un sanglier, le crâne et les dents d'un homme pulvérisés, la merte, le sang de son propre père, moyens que, selon *Eruste*, le diable lui-même a appris aux hommes.

Locomotion. — Un guérisseur anglais comptait beaucoup de succès dans l'épilepsie en conseillant à ses malades,

- 1) De ne pas faire couper les cheveux, parce que toute la force du corps y réside,
- 2) De s'abstenir du vin et d'autres spiritueux,
- 3) De faire tous les jours à pied un chemin de 12-20 milles anglais.

Cheyne rapporte que lui-même a vu l'épilepsie céder à des excursions journalières à pied de 8-10 milles anglais et au séjour prolongé sous le ciel ouvert.

De Haen. — Quelques épileptiques ont été guéris par un changement de domicile, par des excursions journalières et par un tout autre genre de vie que celui qu'ils avaient mené auparavant.

Traitement prophylactique. — *Récamier.* — Le malade prendra, immédiatement avant le repas, pendant les huit jours qui précèdent les époques des crises, 60-75 centigr. d'extrait de quinquina avec autant d'extrait de valériane, soit 1-6.00 de poudre de feuilles d'oranger et plus, ou 1-2.00 de poudre d'armoise.

Lorsque les préludes se montreront par les mouvements du bras p. e. ou autrement, on placera sur-le-champ une ligature très-serrée sur la partie supérieure du bras ou au-dessus du point d'où s'élève l'aura.

On donnera plusieurs fois une cuillerée à bouche de la potion suivante.

℥ eau de menthe 128.00, sirop d'écorce d'orange ou de pi-voine 35.00, eau de laurier-cerise 6-8.00, eau de Luce ou am-

moniaque liquide 1-2.00. Enfin on brûlera sous le nez de la corne de pied de cheval, de la plume.

Martinet. — Un moyen dont j'ai eu mainte occasion de me louer, c'est l'ingestion d'une solution d'ammoniaque, 12-15 gouttes dans un demi-verre d'eau. Il faut que le malade porte toujours sur lui ce liquide tout préparé et qu'il l'avale dès qu'il commence à éprouver une des premières sensations qui ont coutume de lui annoncer l'attaque, car s'il tarde de quelques secondes seulement, l'accès a lieu.

Neumann ajoute que si l'on réussit quatre fois de suite à couper l'accès, le malade peut être considéré comme guéri.

Earle. — Compression des carotides dès le début de l'attaque.

Brown Ried. — Compression forte de l'épigastre.

On étend violemment les membres et les doigts qui sont le siège des convulsions.

On prend du sel de cuisine dans la bouche.

On place des vessies chargées de glace sur la colonne vertébrale.

Aspiration de chloroforme.

Reynold Beigel. — Nous connaissons des cas où les attaques ont été de beaucoup retardées par l'ingestion de la potion suivante dès que les approches ont été senties :

℞ bicarbonate de soude 1.20, sel volatil ou éther, ou teinture de valériane 4.00, mixture camphrée 30.00. M.

℞ mixture camphrée additionnée d'éther ou de carbonate d'ammoniaque.

ÉRYSIPIÈLE. — Vrai ; spontané, constitutionnel.

Méthode expectante. — *Trousseau.* — L'érysipèle ne venant pas comme complication d'une autre maladie, p. e. de la fièvre puerpérale, est une affection sans gravité, qui guérit d'elle-même.

La médecine doit être expectante.

Hebra. — Comme l'expérience ne s'est prononcée pour aucune des méthodes préconisées, je suis disposé à suivre la méthode expectante de préférence à toutes les autres. La guérison a été la règle, la mort l'exception dans les méthodes diverses suivies jusqu'à ce jour.

Méthode antiphlogistique. — *Sydenham.* — Dès le premier moment que j'ai à traiter un érysipèle, j'ordonne une large saignée du bras, le sang extrait ressemble beaucoup à celui des pleurétiques.

Astruc répétait la saignée 5-6 fois pendant les premiers jours.

Lawrence, Bouillaud considèrent la saignée comme le moyen le plus efficace qu'on puisse opposer à l'érysipèle.

Cullen, Richter, Vogel, J. P. Frank, Joan. Frank, Corvisart, Dupuytren, Rostan, divers médecins américains, admettent l'utilité des émissions sanguines.

Jobert prescrit dans tous les cas la saignée d'une manière absolue.

Naumann prétend qu'on doit avoir recours à la saignée, même lorsque l'érysipèle est accompagné de symptômes dynamiques chez les vieillards.

Gintrae. — La saignée m'a paru produire des effets réellement avantageux, non dans le but d'abrégier notablement la durée de l'érysipèle, de le juguler, mais afin de diminuer la congestion sanguine qui l'accompagne, la tendance à sa propagation et à prévenir l'envahissement des organes intérieurs. La plénitude du pouls, sa dureté, sa fréquence, l'intensité de la chaleur, de la tuméfaction, de la céphalalgie fournissent l'indication de la saignée. Sur 164 malades de la clinique j'ai prescrit la saignée 42 fois, un malade seulement a succombé. Chez 41 la marche de la maladie a été heureusement modifiée. La saignée du pied peut être avantageuse comme plus essentiellement révulsive.

Contre :

Williams. — L'expérience prouve que l'érysipèle ne doit pas être traité comme une véritable phlegmasie, quoiqu'il porte le cachet d'une maladie inflammatoire.

Louis. — La saignée n'a, chez 33 malades, abrégé la durée de la maladie que de trois quarts de jour, d'où je conclus à l'inutilité de la saignée.

Chomel, Blache. — Il ne faut user qu'avec une extrême réserve d'un moyen qui tantôt ne fait que pâlir l'exanthème, sans en abrégier la durée, et tantôt produit des accidents très-fâcheux.

Bousquet. — De tous les malades que nous avons vus atteints d'érysipèles, les seuls qui aient couru des dangers, sont ceux chez lesquels la méthode antiphlogistique a été employée.

Andral signale la facilité avec laquelle se manifestent des accidents nerveux chez les individus qui ont été débilités par de nombreuses évacuations sanguines.

Bally. — Les saignées sont propres à aggraver les symptômes, à faciliter l'invasion d'un délire, à lui donner de l'intensité et à prolonger la maladie.

Béhier. — Dans la forme inflammatoire vous pouvez em-

ployer les émissions sanguines générales, les saignées locales sont mauvaises. L'indication de ces émissions générales est assez rare.

Rien n'est plus dangereux que les émissions sanguines dans le délire nerveux de la brûlure; il en est de même dans l'érysipèle compliqué de délire.

Les saignées locales à l'aide de sangsues (*Lawrence, Lisfranc*), les scarifications (*Stoll, Freind, Hutchinson*), ne seront employées que pour remédier à la suppression d'une hémorrhagie habituelle qui aurait été suivie d'une affection érysipélateuse.

Gintrac. — Dans les cas moins graves, j'ai recours très-souvent à l'application de sangsues à l'anus.

Froid. — *Niemeyer.* — Un des moyens antiphlogistiques les plus puissants contre l'érysipèle consiste dans l'application sur la partie affectée du froid sous forme de compresses trempées dans de l'eau froide et recouvertes ensuite d'une vessie remplie à moitié de glace. On continue de cette façon jour et nuit, jusqu'à ce que la tension, la rougeur, la chaleur cessent, ce qui a lieu ordinairement endéans 48-96 heures. Il n'y a pas lieu de craindre une métastase.

Oppolzer. — Le moyen symptomatique le plus puissant à opposer à l'érysipèle, restera toujours le froid.

Hebra. — Nous ordonnons l'application de compresses froides à la glace sur l'érysipèle, et jamais nous n'avons vu celui-ci disparaître promptement ou se porter sur un autre organe par voie métastatique. Toujours nous avons appris par les malades eux-mêmes le sentiment de bien-être que leur causaient ces compresses, la cessation de la tension douloureuse de la peau et de la chaleur.

Souvent nous avons employé avec succès, conjointement avec l'eau froide, les frictions mercurielles, surtout dans l'érysipèle dit erratique (ou migrans des Latins). Nous pouvons donc, continue *Hebra*, recommander cette méthode en toute conscience. Jamais elle n'a été nuisible, mais toujours bien-faisante.

Évacuants. — *Gintrac.* — On ne doit purger que sur des indications précises, et non par une sorte de routine. C'est surtout lorsque la langue est couverte d'un enduit blanchâtre épais, la bouche pâteuse ou amère et lorsque l'épigastre n'est pas sensible à la pression, que les évacuants sont indiqués. Un assez grand nombre de malades ont usé du tartre stibié à la dose de 15 centigr., étendu dans 3-4 verres

d'eau. Si, dans le moment du vomissement, la tête semblait se congestionner, bientôt ces apparences se dissipent.

Baglivi. — J'ai vu que ceux qui étaient affectés d'érysipèle de la face, ont guéri en très-peu de temps par l'usage d'un purgatif approprié au cas actuel.

P. Frank. — ℞ crème de tartre 45.00, tartre stibié 5 centigr. M. pour diviser en 6 poudres égales.

Dickson donnait d'abord l'émétique à dose vomitive, ensuite en lavage.

Naumann. — Les vomitifs employés dès le début, avant que l'érysipèle se soit complètement formé, produisent toujours de bons effets, surtout après un accès de colère. Quant aux purgatifs, ceux dits antiphlogistiques sont presque toujours indiqués et dans les cas très-ordinaires la crème de tartre et la magnésie à parties égales, prises plusieurs fois par jour, ainsi qu'une tisane mucilagineuse dans laquelle entrent la crème de tartre et du nitre feront toujours du bien.

Desault conseillait l'émétique en lavage dans les érysipèles traumatiques du crâne dans le but de faire vomir et purger.

Graves, Lawrence donnent le calomel à l'intérieur.

Béhier. — La forme muqueuse, qui est très-fréquente, nécessite l'emploi des vomitifs, qui réussissent à merveille. La forme bilieuse réclame également l'emploi des vomitifs.

℞ pulpe de tamarindes 45.00, manne 30.00, eau 300.00, faites bouillir et ajoutez vers la fin de la décoction crème de tartre soluble 24.00, tartre stibié 10 centigr.

℞ électuaire lénitif avec nitre.

℞ sulfate de magnésie 30.00, tartre stibié 10-15 centigr., eau de menthe 180.00, acide sulfurique dilué 2 1/2.00-4.00, sirop de manne 45.00. M.

Huile de térébenthine. — Les médecins anglais recommandent vivement l'huile de térébenthine, surtout dans l'érysipèle de la face avec coma.

℞ huile de térébenthine 15.00, huile d'olive 30.00, eau de cannelle 120.00. M.

℞ huile de térébenthine 24.00, huile d'olive q. s. pour un lavement.

Les purgatifs drastiques ne conviennent pas, ils pourraient produire une rétrocession de la phlegmasie cutanée.

Narcotiques. — *Kopp* regardait la digitale comme un des moyens les plus puissants contre l'érysipèle.

Béhier. — ℞ opium 10-25 centigr. en 12 pilules.

Méthode diaphorétique. — *Stoerk.* — Si le pouls indique un état de fièvre assez intense (ce qui est rare), je débute par une saignée suivie d'un purgatif antiphlogistique; si la fièvre n'est pas forte, j'ordonne ℥ rob de sureau 120-150.00, sulfate de potasse 4.00, nitre 1.00. M. — En continuant ainsi pendant quelque temps sous l'usage d'une boisson copieuse constituée par une infusion de fleurs de sureau, nous avons vu guérir l'érysipèle en peu de temps.

Si nous avons affaire à l'érysipèle erratique, dit vague, le malade prend, outre le rob de sureau et les sels mentionnés ci-dessus, un purgatif antiphlogistique, de même un bain de pieds d'une heure vers le soir.

On applique en outre des épispastiques sur la plante des pieds pour attirer l'érysipèle vers les parties inférieures.

Quarin. — ℥ eau de sureau 300.00, rob de sureau 60.00, vinaigre 30.00, sulfate de soude 45.00. M. S. toutes les 2 heures deux cuillerées.

℥ rob de sureau 15.00, nitrate de potasse 12.00, vin stibié 2-4.00, eau de tilleul 30.00. M.

Naumann. — Il faut éviter les diaphorétiques aussi longtemps que la fièvre est encore intense ou qu'il existe encore un embarras gastrique. On aurait tort de se laisser guider sous ce rapport par la sécheresse de la peau.

Méthode antispasmodique. — *Wilkinson* veut qu'on emploie le carbonate d'ammoniaque dans toutes les formes de l'érysipèle aussitôt que possible. En même temps il ordonne le lavage des parties affectées avec : ℥ carbonate d'ammoniaque, acétate de plomb à 4.00, eau de roses 250.00. M.

Watson, Lawrence, Mina donnent le sous-carbonate d'ammoniaque à la dose de 20-30 centigr. toutes les 4-6 heures dans une tisane.

℥ camphre 1.00, nitrate de potasse 4.00, conserve de roses q. s. pour faire 20 pilules. S. une toutes les 2 heures.

℥ musc 40 centigr., castoréum 50 centigr., extrait d'opium 15 centigr., extrait de valériane 15 centigr. M. Faites 24 pilules. S. 4-6 par jour.

Béhier. — Lavements de musc 40 centigr., laudanum gtt. 6.

Rademacher. — ℥ acétate de zinc 2-6.00, eau distillée 200.00; gomme arabique 30.00. M.

Méthode par les acides. — Dans les cas où la langue est rouge, lisse, comme vernissée, ainsi qu'on la trouve souvent dans la scarlatine, on s'est bien trouvé de l'emploi de l'acide chlorhydrique oxygéné seul ou avec l'acide chlorhydrique.

Méthode par les toniques. — *Gintrag.* — Lorsqu'un état d'hyposthénie se manifeste dans le cours de la maladie, on doit mettre en usage les toniques.

Quinquina. — *Walsh.* — Le sulfate de quinine est propre à combattre l'altération du sang, à laquelle on attribue la production de l'érysipèle erratique.

Graves. — ℥ sulfate de quinine 25 centigr., teinture d'opium simple 25 centigr., mucilage de gomme arabique 90.00. M. S. pour un lavement. En donner 3 par jour.

A l'intérieur, magnésie 4.00 dans une mixture camphrée. Contre l'érysipèle septique et ambulante.

Bourgogne. — Si nous vivons sous l'influence d'une constitution médicale formulée par des maladies de mauvais caractère, s'il survient de la fièvre, et pour peu que la phlogose de la peau tende à s'éloigner de l'endroit où elle a pris sa naissance, nous n'hésitons pas un instant à recourir aux moyens propres à faire avorter cette dangereuse manifestation ou bien à enlever à la fièvre érysipélateuse ses éléments pernicieux. C'est au tannate de quinine que nous avons recours. Pour les adultes nous prescrivons 1 gramme de ce sel toutes les 24 heures, et dans les circonstances graves, c.-à-dire si l'érysipèle occupe la face ou la tête, nous donnons 1.10, 1.50 et des lavements salins pour tenir le ventre libre. On insistera sur son administration tant que le mal progresse, en se basant sur la continuité et l'intensité de la manifestation qui a lieu sur la peau. La préparation quinique sera donc continuée jusqu'à la chute complète ou à peu près de la maladie. Seulement la dose sera diminuée peu à peu à mesure que l'affection décroît elle-même.

Le tannate de quinine peut être suspendu dans un looch, dans une cuillerée de café au lait, par fractions de 10-15 cent. toutes les 2 heures ou en pilules de 10 centigr.

Si la maladie progressait rapidement et qu'alors elle eût son siège à la face ou sur le cuir chevelu, nous conseillons de prendre dans l'espace de 2-6 heures ce qui, dans des cas moins périlleux, ne serait administré qu'en 24 heures.

Jaccoud. — Des compresses imbibées d'infusion de fleurs de sureau tiède sont appliquées sur les parties malades et renouvelées dès qu'elles commencent à se sécher. A l'intérieur j'administre le vin de quinquina ordinaire, dont j'élève la dose en raison directe de la violence des accidents cérébraux. Je n'emploie pas d'autre médicament. S'il y a une constipation opiniâtre, je la combats par des lavements, et si au début de la

maladie je constate un catarrhe gastrique très-accusé, je prescris un émétique avant de commencer le vin de quinquina. Si le délire révèle l'alcoolisme, je fais ajouter au vin de quinquina 30-80.00 d'eau-de-vie et 15-20 gouttes de laudanum.

Fer. — *Kissel.* — Dans l'érysipèle épidémique il faut d'abord, en suivant un régime diététique sévère, neutraliser les acidités qui encombrent l'estomac et les intestins et donner ensuite le remède qui convient à l'épidémie, savoir : dans les cas légers, celui qui en temps d'épidémie agit sur le foie, sur les reins; et dans ceux de mauvais caractère ou de plus grande intensité, à un remède modificateur du sang.

De nos jours c'est au fer ou au cuivre que nous nous adressons, surtout s'il y a grande prostration des forces, du délire, du sopor.

Dès que le délire prédomine, nous recourons, comme toujours, de préférence à l'acétate de zinc à la dose de 2-6.00 par jour, la plupart du temps combiné au fer ou au cuivre.

En général, nous nous abstenons de moyens locaux, à moins que nous ne voulions hâter la guérison par l'application du même remède, modificateur du sang, que nous employons à l'intérieur, soit :

℥ oxyde noir de cuivre 4.00, axonge 30.00. M.

℥ sulfate de fer 4.00, axonge 30.00. M.

Il y a des auteurs qui prescrivent le perchlorure de fer.

℥ perchlorure de fer 1.50, eau de laitue 30.00, eau de menthe 24.00, sirop de gomme 30.00. M. S. A prendre par cuillerées à café.

℥ perchlorure de fer liquide gtt. 50-80, acide nitrique 4.00, eau distillée ℞ ij, sucre 60.00. M.

ÉRYSIPIÈLE AVEC DÉLIRE. — *Trousseau.* — Dans beaucoup de cas le délire qui complique l'érysipèle tient au mauvais état du sang et comme, pour modifier cet état, il n'est pas de meilleur moyen que d'introduire dans la circulation un stimulus nouveau par l'intermédiaire des aliments, j'é donne à manger à mes malades dès que la fièvre a perdu de son intensité, sans tenir compte de la sécheresse de la langue, qui n'est souvent que le signe de l'abstinence, comme on l'a constaté maintes fois chez les naufragés.

Béhier. — Dans l'immense majorité des cas le délire de l'érysipèle est un délire purement nerveux. Il faut combattre avec force l'opinion qui rattache le délire de l'érysipèle à une inflammation méningée. — Le délire devra être combattu dès le début, parce que le système nerveux s'habitue vite à cer-

tainis écarts fonctionnels et perd facilement ses habitudes. On donne l'opium à haute dose, des lavements avec le musc et le laudanum.

Rademacher. — L'acétate de zinc est le seul moyen qui puisse mettre promptement des bornes à cette complication fâcheuse et éviter qu'elle ne progresse. Dans les cas où ce remède échouerait, on pourrait encore employer avec succès l'acide muriatique oxygéné ou la teinture d'acétate de cuivre.

Thiedemann. — Au début de l'érysipèle l'acétate de zinc ne m'a jamais été de quelque utilité.

MÉDICATION EXTERNE. — *Velpeau.* — L'expérience a démontré que, la durée de l'érysipèle n'étant, sur chacun des points qu'il envahit, que de 4-5 jours, les topiques, quels qu'ils soient, ne peuvent avoir une grande influence sur la marche. C'est donc l'état général surtout qu'il faut combattre, parce que là se trouve la cause de la gravité du mal.

Collodion. — *Pitha.* — Parmi les moyens locaux le collodion occupe sans contredit la première place, sous condition cependant de ne pas agir avec lui superficiellement et de ne pas se fatiguer trop tôt de son emploi. Une condition principale de son succès, c'est d'enduire la partie affectée d'une couche assez épaisse et uniforme, et de le réappliquer dès qu'il se forme des gerçures. En l'administrant ainsi, nous avons vu que l'érysipèle rétrogradait vite en même temps que les symptômes généraux.

Heyfelder partage l'opinion de Pitha, que le collodion est le meilleur moyen externe.

Briquet a trouvé le collodion non-seulement utile dans l'érysipèle ordinaire, mais aussi dans celui dit ambulante, *migrans*.

Spengler. — Les parties érysipélateuses badigeonnées avec le collodion furent bientôt guéries et, qui plus est, les symptômes gastriques disparurent en même temps dès la première application du collodion, sans autre médicament. Je crois même que par ce moyen on pourra juguler la maladie, comme disent les médecins français.

Broca recommande l'application sur la peau d'une couche de collodion au-dessus de la partie malade. Le collodion doit être étendu sur les limites de l'érysipèle, mais sur la peau saine; la bande doit avoir 6-8 centim. de largeur, elle doit former une enceinte continue, une cravate qui sépare la partie atteinte du reste de la surface cutanée.

Une compression circulaire douce est ainsi exercée. Il faut examiner la couche de collodion 1-2 fois par jour et bien ré-

parer les fissures qui se seraient produites. Il est nécessaire d'user du collodion médicinal pur, sans aucune addition d'huile. Il est rare de voir l'érysipèle franchir cette barrière, derrière laquelle il s'éteint en peu de temps.

Gintrac. — Je n'ai trouvé aucune utilité réelle au collodion.

Guersant. — Le collodion élastique ex. collodion 3.00, huile de ricin 2.00, forme un enduit très-souple, est d'une élasticité bien supérieure à celle du collodion ordinaire, et est plus facile à détacher.

Oppolzer. — Je préfère au collodion la composition suivante : ℥ chloroformyle 30.00, gutta-percha autant qu'il en peut être dissous.

Kœnigshofer (d'Aschaffembourg). — ℥ collodion 15.00, huile de térébenthine 2.00, huile de ricin 50 centigr. M.

Nitrate d'argent. — *Pitha.* — Après le collodion viennent, quant à leur efficacité, une solution concentrée d'azotate d'argent, une teinture fortement saturée d'iode, sans négliger d'appliquer en même temps des compresses froides, des compresses alcoolisées, l'onguent napolitain, si l'érysipèle occupe une grande étendue.

Jobert. — De tous les moyens préconisés pour arrêter le développement de l'érysipèle, il n'en est pas de plus efficace que la pommade au nitrate d'argent. — ℥ nitrate d'argent 4.00, n. 1; nitrate d'argent 8.00, n. 2; nitrate d'argent 12.00, n. 3; axonge 30.00. M.

On prend ordinairement la pommade n. 2, dont on badigeonne soir et matin les parties malades. Si elle ne suffit pas, on prend n. 3. Il se fait aussitôt une éruption miliaire qui se dessèche, et l'érysipèle s'éteint sur place sans que cette éruption artificielle laisse aucune trace à la peau.

Higginsbotom. — ℥ nitrate d'argent 5.00, acide nitrique gtt. 6, eau distillée 15.00. M.

Arrête vite la progression de l'érysipèle sans causer de métastase.

Mercure. — *Serres* (d'Aix) préconise les onctions mercurielles comme pouvant abrégé la durée de l'érysipèle. Ce moyen a de même été recommandé par *Ricord*.

Gintrac. — D'autres disent avoir employé l'axonge seule avec autant de succès que si le mercure y avait été incorporé.

Fer. — *Velpeau.* — ℥ sulfate de fer 4-10.00, axonge 30.00. M.

Velpeau. — ℥ sulfate de fer 10.00, eau distillée 90.00. M.

Comme nous l'avons vu, Velpeau s'est élevé plus tard contre

l'usage des topiques en général et contre celui-là même auquel il avait donné la préférence.

℥ perchlorure de fer liquide gtt. 50-80, acide nitrique 4.00, sucre blanc 60.30, eau pure 1000.00. M.

℥ perchlorure de fer liquide, collodion àà q. s.

Plomb. — ℥ acétate de plomb liquide q. s.

Rademacher. — ℥ carbonate de plomb 15.00, précipité blanc 4.00, axonge 15.00. M.

Bell. — ℥ extrait de saturne gtt. 20-30, alcool camphré 2-2 1/2.00, opium 25-50 centigr., eau distillée 300.00. M. Érysipèle gangréneux.

Bonorden. — ℥ acétate de plomb liquide avec opium dans une infusion de sureau q. s.

Érysipèle par suite d'une marche forcée.

Wedel. — ℥ céruse 30.00, lycopode 60.00, myrrhe 8.00, camphre 4.00, farine de fèves, poudre de fleurs de sureau àà 3 poignées. M. S.

Appliquer tiède au moyen de sachets.

Mynsicht. — ℥ plomb oxydulé, bol rouge àà 60.00, mastic, oliban, céruse àà 30.00, farine de froment 180.00. M.

Plenck. — ℥ céruse 12.00, camphre 4.00, bol rouge, cire àà 60.00, farine de fèves 180.00. M.

Verduc. — ℥ céruse 45.00, camphre 1.50, craie, myrrhe àà 24.00, farine de fèves 8.00, farine d'orge 15.00. M.

℥ céruse, farine de fèves, farine de froment àà q. s.

℥ emplâtre de céruse, ou emplâtre de diachylon en forme de pansement de Baynton.

Camphre. — ℥ camphre 1-2.00, cérat 20.00. M.

P. Frank. — ℥ camphre, myrrhe, poudre de quinquina q. s. Érysipèle des nouveau-nés, du scrotum.

Trousseau. — ℥ camphre p. i, éther p. ij. M. Badigeonner 5-6 fois par jour.

Trousseau. — ℥ solution de camphre avec tannin et éther q. s. Érysipèle erratique.

The den. — ℥ camphre, poudre de réglisse, bol arménien, farine de froment q. s.

Quinquina. — Compresses imbibées d'une forte décoction vineuse de quinquina rouge dans les cas où la phlogose perd sa rougeur, son aspect, sa tuméfaction, sa chaleur pour ne plus offrir qu'une teinte violette, foncée, noirâtre, une tumeur indolore, pâteuse.

Moyens divers. — ℥ créosote 8.00, axonge 30.00. M.

Huss. — ℥ eau-de-vie à 6° pour compresses que l'on change

toutes les heures ou plus souvent selon l'effet qu'elles produisent.

Ansiaux. — ℥ alun 3.00, précipité blanc 1.00, glycérine 90.00. M.

Theden. — ℥ farine de froment et sel culinaire.

Kopp. — ℥ soufre lavé 8.00, poudre de lycopode 4.00. M.

℥ suc de plantain, de laitue et de *sempervivum tectorum*, vinaigre q. s.

Feuilles de tabac humides appliquées sur la partie lésée.

Oppolzer. — Onctions avec de l'huile, de la graisse.

Lucke, à Berne. — ℥ huile de térébenthine, huile d'amandes douces ãã q. s.

Schutzenberger (de Strasbourg). — Des badigeonnages avec l'huile d'amandes douces et l'essence de térébenthine ãã, pratiqués largement et au delà des parties saines, éteignent sur place l'exanthème érysipélateux.

℥ silicate de potasse p. i, eau p. ix. M.

Vésicatoire. — *Garcia, Vasquez, J. Herrera, Physik, Petit de Lyon, Conté* recommandent d'appliquer au centre de l'érysipèle, sur ses bords, au voisinage, un vésicatoire et de poursuivre avec ce moyen l'exanthème là où il se montre. Essayé dans les services de Fouquier, de Lisfranc, de Huguier, ce moyen n'a pas répondu à l'attente qu'on en avait.

Velpeau. — Le vésicatoire placé au centre ou autour de l'érysipèle n'en abrège pas la durée.

ÉRYSIPIÈLE PHLEGMONEUX. — Pseudo-érysipèle, phlegmon diffus, *erysipelas spurium*.

Nélaton. — Dès que la rougeur et le gonflement commencent à paraître, la partie tuméfiée prend une consistance pâteuse; si on la comprime pendant quelques instants, elle conserve l'impression du doigt, signe sur lequel Dupuytren insistait beaucoup et qui lui a servi plus d'une fois à reconnaître dès son début cette affection, que l'on aurait pu confondre avec un érysipèle simple.

Au début on applique 30-60 sangsues, si le sujet est jeune et pléthorique, sur toute la surface du phlegmon. Si la maladie n'est pas arrêtée dans sa marche par cette émission sanguine, il faut faire de suite 2-3 incisions également espacées de 7-8 centim. d'étendue.

A une époque plus avancée, celle de la rémission, et à plus forte raison dans la troisième période une incision est indispensable.

Dieffenbach. — Les émissions sanguines locales sont nécessaires pour diminuer l'intensité de l'inflammation. On les fait suivre de compresses aromatiques, p. e. d'une infusion de camomille avec l'extrait de saturne. A l'intérieur un vomitif comme dans l'érysipèle vrai, des laxatifs. La chose principale, c'est de faire à temps de larges incisions, pour pouvoir éliminer le tissu cellulaire nécrosé.

Angelstein. — Dans la première période dite inflammatoire on insistera sur les émissions sanguines locales, l'application de la glace, de l'onguent napolitain, d'une infusion chaude de camomille (30.00 sur. ℞ i), avec acétate de plomb liquide 30.00, et teinture d'opium 12.00. M.

La deuxième période, celle de la fluctuation, exige de larges et profondes incisions. On introduit le doigt dans la plaie afin de l'élargir dans toutes les directions, car il faut éviter avec soin toutes les sinuosités et l'on n'a pas à craindre d'hémorragie. Fomentations jour et nuit avec une infusion de fleurs de sureau, de camomille, d'espèces aromatiques.

Oppolzer. — Le froid appliqué localement en forme de glace est tout à fait de rigueur pour éviter la suppuration et limiter celle qui existe déjà. Dans ce cas une émission sanguine locale au moyen de sangsucs convient très-bien.

Becker, à Mulhouse. — ℞ rob de sureau 30.00, acétate de plomb 6.00, employé avec succès dans un phlegmon diffus du cou, moyen qui lui avait déjà antérieurement réussi dans les phlegmasies malignes gangréneuses.

ÉRYSIPIÈLE TRAUMATIQUE. — *Jobert.* — On aurait tort d'établir, comme on a voulu le faire, une distinction entre l'érysipèle spontané et l'érysipèle traumatique. Tous les deux ont la même origine, la même nature, ils appartiennent l'un et l'autre, comme mêmes variétés, à la grande classe des fièvres éruptives.

Nélaton. — Avant de faire la réunion immédiate, il faut d'abord absterger le sang de la plaie avec un soin minutieux. C'est là le plus sûr moyen d'éviter les érysipèles, car c'est l'altération du sang qui séjourne dans le fond des plaies qui dispose à l'érysipèle après les opérations.

Larrey a recours à la cautérisation avec le fer rouge. On applique jusqu'à 40-50 boutons de feu à distances convenables et avec une promptitude extrême.

Compresses imbibées de vinaigre chaud fortement camphrées, tartre stibié 5 centigr. Dans une infusion à froid d'i-pécacuanha.

Baudens. — La première indication est d'ouvrir largement le foyer ou la poche qui recèle le pus, d'y faire une injection d'eau légèrement chlorurée, de panser la plaie à l'aide d'un plumasseau de charpie fine enduite de cérat safrané et de recouvrir le tout d'un cataplasme émollient arrosé d'huile laudanisée. On recouvre plus tard la partie affectée d'une légère couche de coton cardé, par-dessus laquelle on applique une large toile de taffetas gommé. S'il y a phlegmon à craindre, Baudens promène à grands traits un rasoir sur la surface enflammée, sans aller beaucoup au delà de l'épiderme. Après les scarifications le coton. A l'intérieur émétique en lavage.

℥ poudre contre l'érysipèle 4.00, vin blanc ou rouge ℞ i. Faites bouillir. S. Pour fomentation.

ÉRYSYPÈLE DES NOUVEAU-NÉS. — Se montre généralement dans le premier mois, souvent du deuxième au sixième jour avant ou après la chute du cordon. Commence très-souvent par l'ombilic et de là il se répand sur les diverses régions de l'abdomen. D'autres fois il commence par les parties sexuelles ou les environs de l'anus, dure communément 3-8 jours, et est le plus souvent mortel.

Legroux. — On enduit de glycérine toute la partie malade et on la saupoudre ensuite avec un mélange à parties égales de poudre d'amidon, de fleurs de tan et de calomel 2-3 fois en 24 heures.

Loiseau. — Badigeonner toutes les surfaces envahies avec la mixture de tannin dans l'eau-de-vie additionnée d'une quantité de chloroforme de 10-10 minutes, de 1/4-1/2 heure.

Trousseau. — Badigeonner avec un soluté de camphre, tannin et éther.

℥ éther 60.00, camphre 30.00. M. S. A l'aide d'un petit pinceau de charpie trempé dans le soluté, on étend ce dernier sur toutes les surfaces frappées d'érysipèle. L'application est répétée toutes les 5-6 heures.

Hervieux. — Cataplasmes de mie de pain et d'amidon, bains de lait tièdes d'après Hufeland.

Bains entiers avec alcool ℞ i et sublimé 50 centigr. à 1.00. Cataplasmes de mie de pain et d'alcool.

Martin. — Application locale de ouate exposée aux vapeurs du sucre, — tartre stibié, calomel, sachets aromatiques appliqués sur les parties affectées, — sirop de rhubarbe, infusion de sureau et de camomille.

ÉRYSYPÈLE QUI SURVIENT FRÉQUEMMENT CHEZ LES JEUNES ENFANTS AUTOUR DES PUSTULES VACCINALES.

℥ fécule de pommes de terre, eau froide à 120.00, délayez la fécule dans l'eau et jetez-la brusquement dans eau bouillante 1 litre, faites bouillir une minute et ajoutez un peu de glycérine pour prévenir la dessiccation. Le cataplasme ainsi préparé reçoit sur une de ses faces le mélange suivant :

℥ sous-nitrate de bismuth 10.00, glaire d'œuf q. s. pour donner à ce mélange la consistance d'une bouillie.

ÉRYSIPELE PALPÉBRAL. — Est souvent la suite d'une piqûre de guêpe, de frelon, d'abeille.

℥ perchlorure de fer liquide 10.00, eau distillée 30.00. M. S. Barbouiller toutes les 2 heures les parties malades avec un pinceau imbibé de ce mélange.

ÉRYSIPELE ATONIQUE. — Cachectique.

Aran. — ℥ perchlorure de fer liquide gtt 30-100 à prendre en 2½ heures. Agit d'une manière merveilleuse.

Le perchlorure de fer est le moyen le plus sûr et le plus simple pour remédier à des érysipèles qui sans lui se perpétuent indéfiniment.

ÉRYSIPELE NOUEUX. — Dermatitis contusiformis.

Hebra. — L'exanthème, comme tel, n'exige pas de médication interne, à moins qu'il n'y ait quelque complication venant d'autre part. C'est ainsi que nous donnons la quinine, si des accès d'intermittence l'accompagnent ; un purgatif doux, s'il y a constipation ; des amers dans l'apepsie.

Quant au traitement externe, on pourrait à la rigueur s'en passer aussi ; mais, pour faire quelque chose, nous ordonnons souvent des fomentations froides, d'eau de Goulard, soit chaudes, quand le froid n'est pas bien supporté. Nous employons à cet effet des infusions de mauve, de pensée sauvage. Le cours régulier de la maladie n'en sera nullement retardé, mais je ne puis donner raison à ceux qui ont recours à l'arnica à cause de l'action irritante de cet agent médical, à moins qu'on ne veuille se contenter de doses homœopathiques.

Trousseau. — Autrefois j'avais recours au sulfate de quinine ou à la vératrine, en vue surtout de l'affection urticaire, que je regardais comme rhumatismale. Aujourd'hui je me borne à tenir les malades au lit, à leur prescrire d'éviter les causes de refroidissement. Lorsque l'état saburral est très-prononcé, je cherche à le modifier par quelques purgatifs doux.

Devergie. — Dans tous les cas l'érythème noueux indique un état de pléthore à combattre, sauf pour les jeunes filles, à provoquer la menstruation. Aussi disparaît-il toujours sous l'influence d'une saignée générale. Chez les femmes une ap-

plication de sangsues à la vulve suffit pour amener le même résultat.

℥ acide sulfurique dilué 6-8.00, eau distillée 180.00, sirop de framboise, 30.00. M.

FIÈVRE INTERMITTENTE. — Fièvre palustre.

FIÈVRE QUOTIDIENNE. — A lieu tous les jours par accès distincts et d'égale intensité.

FIÈVRE QUOTIDIENNE DOUBLE. — Il y a deux accès par jour.

FIÈVRE TIERCE. — Accès tous les deux jours, ou chaque troisième jour en comptant celui où l'accès a eu lieu.

FIÈVRE TIERCE DOUBLE. — Le jour de fièvre il y a deux accès.

FIÈVRE TIERCE DOUBLE TIERCE. — La fièvre revient chaque jour, mais avec un accès plus intense de deux jours l'un.

FIÈVRE DEMI-TIERCE. — Il y a deux accès l'un de ces jours, ce qui en donne trois en deux jours.

FIÈVRE QUARTE. — Accès tous les trois jours ou chaque quatrième jour en comptant celui pendant lequel a eu lieu l'accès précédent. Est presque toujours la conséquence d'une récurrence.

FIÈVRE DOUBLE QUARTE. — Présente un accès fort, et le lendemain ou le surlendemain un accès faible.

FIÈVRE TRIPLE QUARTE. — Se compose d'accès quotidiens, mais le troisième est sensiblement plus intense.

FIÈVRE QUINTANE, sextane, septane, octane ou hebdomadaire, nonane, deuxième-quintane, mensuelle, annuelle. — *Trousseau* : — Dans le cours de ma longue pratique je n'en ai jamais vu.

FIÈVRE INTERMITTENTE RÉGULIÈRE. — Les accès viennent dans des intervalles assez déterminés.

FIÈVRE LOCALE, TOPIQUE, PARTIELLE. — Le mouvement fébrile est circonscrit en une région ou en une partie; p. e. elle est bornée à un œil, à l'orbite, à un bras, à une partie du cercle inférieur.

FIÈVRE INTERMITTENTE POSTPONENS. — Les intervalles d'apyrexie s'allongent.

FIÈVRE INTERMITTENTE ANTEPONENS. — Les accès se rapprochent les uns des autres.

FIÈVRE INTERMITTENTE SUBINTRANS. — Les accès se succèdent en empiétant les uns sur les autres, de telle sorte que l'un n'est pas encore passé que le suivant a déjà commencé.

FIÈVRE INTERMITTENTE PERNICIEUSE (généralement tierce ou quartre), celle qui par la perturbation apportée dans l'économie met en peu de jours et même en peu d'heures la vie du malade dans un très-grand danger.

FIÈVRE PERNICIEUSE ALGIDE. — Exagération des phénomènes qui constituent le frisson.

FIÈVRE PERNICIEUSE ARDENTE. — Exagération de la réaction fébrile.

FIÈVRE PERNICIEUSE SUDORALE. — Exagération de la sueur.

FIÈVRE PERNICIEUSE COMITATA. — Complication de troubles fonctionnels frappant les organes essentiels de la vie.

FIÈVRE PERNICIEUSE COMATEUSE, soporeuse, apoplectiforme, délirante;

FIÈVRE PERNICIEUSE CONVULSIVE, tétanique, épileptique;

FIÈVRE PERNICIEUSE SYNCOPALE, cardialgique;

FIÈVRE PERNICIEUSE ASTHMATIQUE, dyspnéique, aphonique, péripneumonique, pleurétique;

FIÈVRE PERNICIEUSE GASTRALGIQUE, dysentérique, cholérique, hématomésique;

FIÈVRE PERNICIEUSE HÉMORRHAGIQUE, pétéchiale, scorbutique; selon que les appareils nerveux, respiratoires, digestifs ou circulatoires seront plus spécialement mis en cause.

FIÈVRES INTERMITTENTES LARVÉES, celles qui, pour se manifester, empruntent le masque d'autres maladies qui n'ont avec elles aucune analogie ou qui n'ont que des analogies très-éloignées (*Trousseau*).

Les fièvres pernicieuses ne sont rien autre chose que des fièvres larvées, mais il ne s'ensuit pas que les fièvres larvées soient nécessairement pernicieuses.

FIÈVRES INTERMITTENTES SYMPTOMATIQUES. — Elles sont dépendantes d'une lésion matérielle appréciable, p. e. à la suite d'une blennorrhagie, d'une cautérisation des rétrécissements de l'urèthre, de suppurations profondes. Type ordinairement quotidien, commençant le soir. Le quinquina est impuissant.

TRAITEMENT CURATIF. — **Méthode expectante.** — *Hippocrate* avait déjà signalé la cessation spontanée de la fièvre intermittente.

Louis. — Sur 19 malades traités en 1830 à la Pitié, 9 guérirent sans médicaments.

Chomel. — Sur 22 fébricitants en 1833, la moitié des malades cessa d'avoir la fièvre sans avoir pris de fébrifuge.

Sydenham laissait agir la nature, quand des sujets jeunes et robustes étaient atteints de fièvre au printemps.

Gintrac. — J'ai constaté un grand nombre de guérisons spontanées (301) parmi les malades reçus à ma clinique.

Kretschmann, *Stahl*, *Grant* supposent que l'intervention prématurée de l'art peut avoir de graves inconvénients.

Morton, Werlhof, Cullen, Heberden, etc., sont d'un avis contraire. Ils ont montré qu'en arrêtant la fièvre, on prévenait les engorgements et les autres effets pathologiques qu'elle entraîne à sa suite.

Méthode antiphlogistique. — *Rivière* recommande la saignée.

Benj. Rush fait une saignée de 10-12 onces.

Bosquillon entame le traitement par une saignée et donne quelques grains d'ipécacuanha.

3 guérisons sur 6 malades.

Récamier guérit un homme robuste de 23 ans affecté de fièvre quarte avec douleurs abdominales par des saignées et des sangsues, sans avoir recours au quinquina ou à un autre remède.

Médecins italiens. — pour la plupart ils considèrent la fièvre intermittente comme une maladie inflammatoire et la traitent par des émissions sanguines.

Bailly recommande la saignée même chez les habitants des contrées marécageuses, et il s'appuie sur l'autorité du D^r *Palmi* de Sienne.

Mackintosh, Mackenzie pratiquent une saignée dans le stade algide, surtout dans les cas de fièvres anciennes et rebelles, ou autres moyens.

Gintrac. — Il faut pour l'emploi de la saignée dans les fièvres intermittentes des indications positives, autrement on risque de nuire. Parmi 3,195 malades atteints de fièvre intermittente j'en ai fait saigner 130. Dans 68 cas les émissions sanguines ont suffi seules et sans la coopération du quinquina, pour triompher complètement de la fièvre. J'ai très-souvent fait appliquer des ventouses scarifiées sur l'épigastre, lorsque cette partie était douloureuse à la pression. Le sulfate de quinine réussit mieux quand cette complication est détruite. Je fais de même appliquer des ventouses à la nuque lorsque la céphalée persiste, bien que la fièvre ait cessé.

Nitrate de potasse. — *Briquet* emploie le nitrate de potasse comme auxiliaire du quinquina à la dose de 4-8.00 par jour. Sur 6 essais 3 ont réussi.

Gintrac. — Je donne souvent ce sel, mais à très-petite dose, avec la digitale en poudre; c'est un excellent adjuvant.

Méthode évacuante. — *Baglivi.* — Les vomitifs sont plus ou moins profitables ou nuisibles selon la diversité des régions et des climats.

Les anciens mettaient les évacuants au nombre des princi-

paux moyens de combattre les fièvres intermittentes; il s'agissait en effet d'expulser leur prétendue cause, et dans les temps plus modernes l'emploi des vomitifs est devenu comme une condition de succès dans le traitement de ces maladies.

Récamier a souvent enlevé la fièvre intermittente en administrant l'ipécacuanha.

Briquet employa le vomitif chez la moitié de ses malades à l'hôpital Necker en 1845 et la fièvre fut arrêtée.

En Corse, en Afrique, on commence souvent le traitement par un émétique ou un éméto-cathartique ou un purgatif.

Thomann s'élève avec énergie contre l'abus des vomitifs et des purgatifs.

Dans l'épidémie de Groningue on constata l'inutilité des évacuants.

A Rochefort on partagea en 1827 les malades d'une salle en deux séries : dans l'une le sulfate de quinine fut donné de suite; dans l'autre on administra d'abord un vomitif ou un purgatif. Chez ceux-ci, la fièvre revenant, on dut recourir aussitôt à la quinine, il y eut plusieurs jours de perdus, voilà tout ce qu'on gagna. Depuis ce temps on donna généralement la quinine d'emblée.

Bailly a vu les vomitifs provoquer souvent l'irritation des voies digestives.

Gintraç. — Une fièvre intermittente ne réclame point par elle-même l'emploi des évacuants, il y a le plus souvent perte de temps et parfois danger à les employer. Il ne faut y avoir recours que lorsque l'état spécial des premières voies ou la constitution médicale régnante les indique.

Narcotiques. — Opium. — *Galien*, après avoir fait vomir, donnait la thériaque.

Rivière prescrivait la thériaque après la saignée et le vomitif.

Lind. — Une dose modérée d'opium est utile pour calmer la violence et pour abréger la durée de l'accès.

Les anciens auteurs traitaient la fièvre intermittente soporeuse et comateuse par de fortes doses d'opium.

Ch. L. Hoffmann donnait à la comtesse de Schaumburg-Lippe 45 gouttes de laudanum pendant deux accès de fièvre tierce soporeuse et le coma cessa.

Gintraç. — L'opium seul ne paraît avoir aucune action directe sur la fièvre ou sur la périodicité. Il peut nuire s'il y a une disposition aux congestions cérébrales ou pulmonaires. Ce médicament est au contraire d'un grand secours s'il y a de la diarrhée. Uni au quinquina, il l'empêche d'être trop

vite évacué; il est utile lorsque l'on craint la susceptibilité des voies digestives et qu'on désire l'émousser. Je donne assez souvent l'extrait gommeux d'opium à la dose de 2-3 centigr. uni à 60-75 centigr. de sulfate de quinine. S'il y a disposition au dévoiement, la dose peut être doublée.

Digitale. — La digitale comme sédatif de l'appareil circulatoire a été employée avec succès dans les fièvres intermittentes simples par *Bouillaud*, *Broussais*. *Gintrae* cite un fait de fièvre intermittente qui avait résisté aux antipériodiques les plus efficaces et a cédé avec facilité à la digitale.

Belladone. — *Theden* a guéri des fièvres quartes par les résolutifs et des évacuants, en donnant après chaque deuxième soir de la poudre de belladone. Il n'employait pas le quinquina.

Ducros de Marseille dit avoir guéri par 60 centigr. de belladone une fièvre qui avait résisté au sulfate de quinine.

Perrin a constaté que l'addition de l'extrait de belladone au sulfate de quinine ajoute aux propriétés de ce médicament.

Thridace. — *Hudellet* de Bourg a employé la thridace à la dose de 20-60 centigr. et a guéri 87 individus atteints de fièvre.

Acide hydrocyanique. — *Mylius*, premier médecin du grand hôpital de la marine à Saint-Pétersbourg, a employé avec succès l'émulsion d'amandes amères. Il donnait 4 grammes d'amandes amères par dose dans une émulsion, une heure avant le paroxysme.

Hufeland considère comme un des moyens les plus assurés les amandes amères, même dans les cas les plus tenaces.

℥ amandes amères 6-8.00, triturez avec eau de fontaine 90.00 pour une émulsion à laquelle vous ajouterez extrait de centaureum minus 2-4.00. S. A prendre en une fois une heure avant l'accès. D'après

Frank. — 1 à 3 doses suffisent pour guérir la fièvre.

Ellébore. — *Berndt* dit que depuis des années il traite la fièvre quarte avec le meilleur succès par la formule suivante : ℥ extrait d'ellébore, chlorhydrate d'ammoniaque ã 8.00, extrait d'absinthe 4.00, eau de menthe poivrée 150.00. M. S. Toutes les 2 h. une cuillerée.

Hydrocyanate de fer. — *Zollikofer* croit avoir trouvé dans l'hydrocyanate de fer un succédané du quinquina; il le préfère même à celui-ci, 1° parce qu'il est sans saveur et qu'il est plus facilement pris que le quinquina, surtout par les enfants; 2° parce qu'on peut en faire usage dans la pyrexie aussi

bien que dans l'apyrexie ; 3° parce que de petites doses, 20-30 centigr. 2-3 fois par jour, sont suffisantes ; 4° parce qu'il est bien supporté par l'estomac et ne provoque pas de nausées ; 5° parce qu'il empêche plus sûrement les récidives.

L'auteur cite à l'appui de son opinion 37 cas qui tous furent guéris par l'hydrocyanate de fer après avoir d'abord fait usage d'un purgatif, ex. calomel et jalap, et d'un vomitif. Il ajoute que 10 doses ont été suffisantes pour les cas les plus graves.

Berndt. — De 27 malades qui ont été traités par l'hydrocyanate de fer 12 guérirent en prenant 3-4 jours de suite 20-30 centigr.

V. Stosch s'est servi avec avantage de l'hydrocyanate de fer combiné avec la quinine et la rhubarbe.

Gintrae. — Ces médicaments narcotiques modèrent les spasmes, calment le système nerveux, servent d'adjuvants, mais ils ne sont pas antipériodiques.

Excitants. — Camphre. — *Récamier* a essayé le camphre en lavement, et a produit des vomissements et des coliques.

Les pilules fébrifuges d'*Audouard* sont composées de ℥ camphre, aloès 2.00, opium 4.00, sirop q. s. pour 60 pilules S. Une pilule toutes les 2 heures pendant l'apyrexie et immédiatement après un verre de vin rouge.

Éther. — *Dubois*, de Rochefort, prescrit 15-20 gouttes d'éther quatre heures avant l'accès. Il a cité des exemples de succès.

Alcool. — *Hérard* donne deux petits verres de rhum à prendre à 10 minutes d'intervalle, à partir de l'apparition des premiers frissons.

Phosphore. — *Peters.* — Les gouttes antifebriles de *Wsutney* ont toujours été efficaces dans les cas où l'écorce du Pérou restait sans effet.

℥ huile de térébenthine 30.00, phosphore 20 centigr., huile de girofle 2.00. M. S. 2-4 gouttes selon l'âge pendant l'apyrexie dans de l'eau de gruau.

Acides. — Acide sulfurique. — *Hildenbrand, Collin, Stoerk* assurent que l'acide sulfurique dilué a été employé avec beaucoup de succès soit seul, soit combiné avec le quinquina.

Acide carbolique. — Dans les temps les plus récents on a tenté des expériences avec l'acide carbolique à l'intérieur et en injections qui ont été toutes en sa faveur. C'est ainsi que *Barrault*, inspecteur général du service sanitaire à l'île Maurice, réfère que, dans plus de 20 cas, il a administré avec le meilleur succès l'acide carbolique dans un peu de

brandy ou dans une infusion amère, à prendre 3 fois par jour. Il a été surtout efficace dans les cas où des vomissements fréquents et violents étaient le précurseur de la maladie.

Jessier, médecin dans les plaines de Magnien, écrit le 6 septembre 1868, que dans 16 cas de fièvre intermittente il a fait une injection sous-cutanée d'acide carbolique et que les suites en ont été éclatantes. Il promet de continuer ses expériences, qui n'ont été interrompues que par une maladie.

La masse à injecter est $\frac{2}{3}$ acide carbolique grain $\frac{2}{5}$ - $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$, eau un scrupule.

Toniques. — Quinquina. — Des conseillers médicaux ayant à examiner un Anglais, possesseur du secret du quinquina, qui était venu pour guérir le Dauphin d'une fièvre intermittente, lui demandaient quelle était la nature de cette fièvre, à quoi il répondit : c'est quelque chose que je ne sais pas et que vous ne savez pas non plus, messieurs; mais ce quelque chose je puis le guérir, et vous ne le pouvez pas. Le remède antipériodique par excellence est de l'aveu de tous les auteurs le quinquina. Il s'agit de savoir :

I. A quelle époque il doit être administré :

1) Avant l'accès (*Torti, Cullen, les Jésuites* de Lima et de Rome) ;

2) Pendant l'accès, — exceptionnellement dans les fièvres intermittentes pernicieuses ;

3) Après l'accès (*Talbot, Sydenham, Bretonneau, Trousseau, Pfeufer*),

a) Immédiatement après (*Bretonneau, Trousseau, Pfeufer*),

b) Dans les intervalles, entre la fièvre et le retour d'un nouvel accès (*Talbot, Sydenham, Morton, Gintrac*).

Grisolle. — Il importe, si l'on veut prévenir sûrement l'accès, que le médicament soit pris 12-16 heures au moins avant l'invasion probable de la fièvre.

II. Sous quelle forme le quinquina doit-il être prescrit ?

1) En substance, 12-60.00 ;

2) En décoction ;

3) En extrait, 8-16.00 ;

4) En teinture alcoolique, 10-20.00 ;

5) Sous la forme de sel quinique,

a) Par la bouche,

b) En lavement,

c) Par la méthode hypo- et endermique.

Grisolle. — Vouloir aujourd'hui, avec quelques aveugles admirateurs du passé, substituer le quinquina au sel de qui-

nine, c'est revenir en arrière et méconnaître un des grands progrès qui honoreront notre époque.

III. A quelle dose faut-il donner le quinquina ?

1) A grandes doses (*Torti, Bretonneau, Trousseau, Pfeufer*);

2) A petites doses (*Talbot, Morton*).

IV. Le quinquina a-t-il besoin d'un adjuvant ?

1) Opium, s'il y a coliques, diarrhée;

2) Substances aromatiques, telles que café, thés, pour en marquer la saveur.

V. Doit-on suspendre l'emploi du quinquina après la suppression de la fièvre ?

Non, de l'aveu de la plupart des praticiens.

Trousseau. — Couper la fièvre n'est pas synonyme de la guérir.

Grisolle. — L'usage du fébrifuge sera continué plusieurs jours de suite en général :

Pendant 8 jours pour les fièvres quotidiennes.

» 15 » » tierces ;

» 3 semaines » » quartes.

Il convient, à l'exemple de *Sydenham*, de suspendre le remède quelques jours et de le donner ensuite à hautes doses à certains intervalles et parfois pendant plusieurs mois dans le temps qui eût été celui de l'apyrexie.

VI. Faut-il préparer l'économie à l'ingestion du quinquina par des vomitifs ou des purgatifs ?

Vide supra.

Grisolle. — Les vomitifs et les purgatifs ne seront administrés que dans les cas d'une complication bilieuse.

Méthode romaine. — *Torti*. — ℥ poudre de quinquina jaune 8.00, en une seule fois, immédiatement avant l'accès, et continuer ainsi à doses moins fortes les jours suivants.

Inconvénients. — *Bretonneau*. Le quinquina est souvent vomé, l'accès qu'on prétend empêcher devient plus violent et plus douloureux pour le malade.

Méthode anglaise. — *Sydenham, Morton* faisaient prendre le quinquina le plus loin possible de l'accès à venir, en commençant par conséquent immédiatement après celui qui finissait.

℥ poudre de quinquina 32.00, sirop de roses, sirop d'écorce d'orange q. s. pour un électuaire à diviser en 12 parties égales. S. Prendre de 4 en 4 heures à partir de la fin de l'accès, ou bien

℥ poudre de quinquina 32.00, vin blanc ℥ ij. S. A prendre 8-9 cuillerées de 4 en 4 heures.

Méthode française. — Bretonneau adopte quant à la dose la méthode romaine, et quant au mode d'administration celui de Sydenham.

℥ poudre de quinquina jaune 8.00 ou bien sulfate de quinine 1.00 en une seule dose ou en deux doses à intervalles très-rapprochés, le plus loin possible de l'accès à venir.

Après 5-6 jours de repos même dose du médicament, puis de 8 en 8 jours cette dose est donnée ainsi pendant un mois.

Trousseau. — Immédiatement après l'accès je fais prendre 8 grammes de quinquina calisaya ou sulfate de quinine 1.00; 2^e jour, repos; 3^e jour, même dose, en une seule fois ou en deux presque coup sur coup; 4^e, 5^e, 6^e jours, repos; 7^e, quinquina; 8^e, 9^e, 10^e, 11^e jours, repos; 12^e, quinquina. Puis tous les 8 jours la même dose de quinquina pendant 1-2 mois.

Le médicament doit toujours être donné au moment du repas.

Trousseau. — Dans les fièvres intermittentes vernaies et automnales, j'ai l'habitude de donner généralement un émétique au malade et souvent même une médecine purgative au quinquina, p. e. ℥ poudre de quinquina jaune 15.00, eau 300.00, faites une décoction de 250.00 à laquelle vous ajouterez sulfate de soude 25.00. S. Prendre en 2 fois à 1/2 heure d'intervalle.

Pfeuffer. — Dans la fièvre intermittente quotidienne je fais prendre 50 centigr. à 1.00 de quinine immédiatement après le stade de chaleur et je fais répéter cette dose le lendemain matin avant l'accès.

Dans la fièvre intermittente quarte je donne une grande dose de quinine immédiatement après le paroxysme et 4-5 doses de 10 centigr. jusqu'au nouvel accès.

Valleix. — Dans les cas de fièvre rebelle et enracinée je donne le sulfate de quinine à la dose d'un gramme pendant 4-5 jours de suite dans une potion acidulée avec quelques gouttes d'acide sulfurique, en une seule fois. Au bout de 5 jours la dose est réduite à 75 centigr., puis on rétrograde successivement jusqu'à zéro pendant 15 jours.

S'il existe une anémie considérable, il faudra donner les préparations martiales, parce qu'elle dispose les fébricitants à la récurrence. Quant au gonflement de la rate, je ne m'en soucie nullement.

Quinine avant l'accès. — *Berndt.* — Il est extrêmement avantageux de donner un gramme de quinine une heure avant

l'accès ; de même on peut donner un gramme de quinine 3 ou 2 heures avant l'apparition de la fièvre.

Niemeyer. — En général, il suffit de donner 50 centigr. de quinine quelques heures avant l'accès présumé, ou bien en lavement s'il n'est pas bien supporté par l'estomac.

Rapp. — Une dose de 30 centigr. de quinine quelques heures avant l'accès réussit très-bien dans les cas de fièvre intermittente simple.

Crocq donne trois heures avant l'accès, chaque heure, 30 centigr. de quinine, et dans les cas très-rebelles la teinture de Fowler soit seule, soit alternativement avec la quinine, ou bien une décoction de quinquina avec extrait de belladone 10 centigr., morphine 5 centigr., teinture de Fowler 80 centigrammes.

Quinine et china pendant l'apyrexie. — *Rapp.* — Les formes légères de fièvre intermittente cèdent très-bien à la solution suivante :

℥ sulfate de quinine 30 centigr., acide sulfurique dilué 1.00, eau distillée 30.00. M. S. Toutes les 2 heures 25 gouttes.

Gintrac. — L'expérience a appris que le meilleur moment de donner le quinquina ou le sulfate de quinine est le temps de l'apyrexie. Le médicament est mieux supporté et a plus d'efficacité. Il est également reconnu que l'on en doit commencer l'emploi dès que l'accès vient de finir, c.-à-d. le plus loin possible de l'accès suivant, et que les premières doses doivent être les plus fortes ou les plus rapprochées. La dose ordinaire de quinine que j'emploie est le 1^{er} jour de 60 centigr., le 2^e, de 50 ; le 3^e, de 40 ; le 4^e, de 30 ; le 5^e et le 6^e de 20, le tout à ingérer en 2-3 fois.

Alors le malade peut cesser l'usage du remède.

Oppolzer. — ℥ quinquina jaune 30.00, faites pendant une demi-heure une décoction vineuse de 250.00, à laquelle vous ajouterez sirop de cannelle, sirop de gingembre à 15.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée, ou bien :

℥ quinquina jaune 30.00, faites pendant une heure une décoction avec du vin rouge de 180.00, à laquelle vous ajouterez teinture de gingembre 1.20, sirop de cannelle 30.00. S. A. prendre chaque heure une cuillerée pendant l'apyrexie.

La quinine présente-t-elle des avantages sur le quinquina en substance ?

1) Il n'est pas démontré que le sel quinique possède toutes les propriétés que renferme le quinquina.

2) Le quinquina en substance agit, il est vrai, plus lentement

que la quinine, mais en revanche son action est plus décisive, plus durable.

3) Il paraît que le quinquina possède, outre son principe actif, encore d'autres qualités que nous ne connaissons pas, peut-être aussi

4) Agit-il d'une manière plus sûre, parce qu'il ne rend qu'insensiblement la quinine qu'il contient, tandis que, si nous donnons la quinine d'emblée, celle-ci est éliminée trop rapidement par les selles.

5) Dans les fièvres pernicieuses où il s'agit de porter prompt secours, la quinine mérite sans contredit la préférence sur le quinquina.

Les grandes doses de quinquina ou de quinine méritent-elles la préférence aux petites doses et même aux grandes données à plusieurs intervalles dans l'apyrexie ?

1) Les faibles doses répétées souvent guérissent plus difficilement et d'une manière moins assurée.

2) Les petites doses occasionnent de vives douleurs d'estomac qui empêchent de continuer.

3) Il se manifeste une fièvre particulière à type intermittent que l'on pourrait confondre avec la fièvre intermittente proprement dite.

4) Les malades, à force de prendre du quinquina, finissent par être insensibles à son action et la fièvre se renouvelle malgré les doses que l'on donne chaque jour.

5) Le quinquina à grandes doses n'est pas si dispendieux, car

6) Il suffit généralement de 8-15.00 pour couper un accès, tandis qu'il en faut 60.00 à doses disséminées.

7) Les grandes doses de quinquina ou de quinine conviennent surtout si nous avons à traiter un sujet qui déjà depuis longtemps a usé de cet agent sans avantage réel, qui au contraire est devenu cachectique et porte un engorgement de la rate, une infiltration des extrémités.

FIÈVRES PERNICIEUSES. — *Torti.* — Il faut gagner de vitesse l'accès qui va venir et pour cela donner le quinquina à doses triples ou quadruples de celles qu'on administre dans les fièvres intermittentes simples. Il faut donc prendre 16-24.00 de quinquina, et je recommande spécialement que le médicament soit administré le plus loin possible du prochain accès, c.-à-d. au début de la période de rémission.

Bretonneau fait prendre le quinquina au milieu même du paroxysme et, dès qu'il constate les caractères pernicleux, il donne

d'abord 12.00 de poudre de quinquina et fait répéter cette quantité toutes les 3 heures jusqu'à consommation de 35.00.

Trousseau. — Dans des cas aussi urgents le quinquina est trop lentement assimilé, tandis que le sulfate de quinine et spécialement le bisulfate sont rapidement absorbés. Il donne donc pendant l'accès même 2-3.00 de quinine soit en potion, soit en lavement si cette dernière n'est pas supportée. Donnez, dit-il, la même dose encore 3 ou 6 jours de suite, alors même que les accidents seraient enrayés.

Dès que tout danger est passé, on donne la poudre de quinquina, tous les 8 jours à 8.00 le matin.

S'il y a impossibilité d'administrer le quinquina, la quinine per os et anum, on applique sur le ventre dont l'épiderme a été dénudé par l'onguent ammoniacal une solution de quinquina dans de l'eau au moyen de compresses.

FIÈVRES LARVÉES SIMPLES. — Après l'accès on donnera au malade des doses de quinquina ou de quinine un peu plus fortes que dans les cas ordinaires. On continuera ainsi pendant 3 ou 6 jours et encore plus longtemps, mais à des intervalles plus reculés.

Quinquina, quinine combinés avec d'autres substances. Quinquina et calomel. — *Borsieri.* — L'association du quinquina avec le calomel à 20-30 centigr. par jour produit des effets avantageux non-seulement s'il y a un vice syphilitique en jeu, mais dans tous les cas de fièvre intermittente en général.

Watson donne le soir, calomel 15 centigr., poudre de rhubarbe 30-40 centigr. et le lendemain matin china.

Quinquina et fer: — *Borsieri.* — Dans la cachexie paludéenne s'il y a infiltration des membres.

Quinquina et belladone. — *Kopp.* — Surtout dans les fièvres larvées vernaies.

℥ sulfate de quinine 60 centigr., poudre de racine de belladone 7-10 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 12 pilules. S. Toutes les 2 heures une pilule.

Hanke. — Dans les fièvres intermittentes rebelles, invétérées ou dans les récidives.

℥ extrait de belladone 10 centigr., eau d'amandes amères 30.00, teinture de chinoïdine 15-24.00. M. S. 4 fois par jour 30-50 gouttes.

Romberg. — Dans les récidives et les fièvres intermittentes tenaces.

Quinquina et opium. — *P. Frank.* — Si le quinquina

n'est pas bien supporté par l'estomac ou s'il est éliminé trop rapidement par les selles.

Gintrac. — L'association de l'opium au quinquina ou au sulfate de quinine n'est indispensable que dans la circonstance où il est trop vite évacué ou lorsqu'on craint la susceptibilité des voies digestives et qu'on désire l'émousser.

Jobert. — ℥ sulfate de quinine 5 centigr., extrait d'opium 5 centigr., suc de réglisse q. s. pour une pilule. S. 6-10 pilules dans l'apyrexie et un lavement, ex. :

Décoction de camomille 120.00, sulfate de quinine 30 cent., jaune d'œuf q. s.

Quinquina, opium et scille. — *Naumann.* — ℥ muriate de quinine 2.30, opium pur, poudre de scille ã 30 centigr., saccharure d'anis 8.00. S. 3 fois par jour deux poudres de 60 centigr.

Quinquina et tartre stibié. — *Hillmer.* — ℥ sulfate de quinine 60-80 centigr., tartre stibié 5-7 1/2 centigr., poudre stomacale, sucre blanc ã 4-6.00. M. Divisez en 12 parties égales. S. 4 fois par jour une poudre.

Neumann. — ℥ sulfate de quinine 50 centigr., tartre stibié 15 centigr., fenouil 6.00, huile de camomille citrée gtt. 6. M. Divisez en 6 parties égales. S. Toutes les 2 heures une poudre.

Remède du Calvaire. — ℥ quinquina jaune 40.00, rhubarbe 4.00, carbonate de potasse 4.00, tartre stibié 40 centigr., sirop de quinquina q. s. pour 10 bols. S. Un bol matin et soir.

Gintrac emploie habituellement à l'hôpital la formule suivante : ℥ poudre de quinquina 30.00, tartre stibié 60 centigr., laudanum gtt. 10, sirop q. s. pour un électuaire à donner en 4-6 doses. 248 malades ont usé de cet électuaire avec un succès marqué. C'étaient toujours ceux qui avaient déjà pris du sulfate de quinine et dont la fièvre avait reparu.

Quinquina et arnica. — *Plenk.* — ℥ fleurs d'arnica une poignée, faites une infusion de 250.00 et ajoutez poudre de quinquina 24.00, sirop de camomille 30.00. M. S. Toutes les 2 heures 2 cuillerées pendant l'apyrexie. A réussi dans les cas les plus rebelles, alors que l'écorce seule échouait.

Quinquina et soufre doré d'antimoine. — *Wolff.* — ℥ poudre de quinquina, fleurs de camomille ã 50 centigr., opium 6-8 milligr., soufre doré d'antimoine 5 à 8 centigr., poudre aromatique 25-60 centigr. M.

Naumann. — ℥ sulfate de quinine 15 centigr., soufre doré d'antimoine 10 centigr., poudre de belladone 25 milligr.,

saccharure de cannelle 50 centigr. M. S. Matin et soir une pareille poudre.

Quinquina et chlorhydrate d'ammoniaque. — *Lobstein.* — ℥ poudre de quinquina 40.00, chlorhydrate d'ammoniaque 3.00, poudre de rhubarbe 15.00, sirop q. s. pour former 20 bols. S. 4 bols par jour dans des intervalles d'une heure, de sorte que le dernier bol sera pris une heure avant l'accès.

Quinquina et poudre de Morton. — *Fallot.* — ℥ décoction de quinquina alternativement avec la poudre de Morton, ex. ℥ fleurs de camomille romaine 4.00, carbonate de potasse 60 centigr. M. S. A prendre en 3 fois dans les cas enracinés où les moyens ordinaires restent sans effet.

Quinquina et chinoïdine. — *Rapp.* — Là où la quinine ou la chinoïdine, employées seules, ont été sans effet, j'ai toujours réussi avec les pilules suivantes. — ℥ sulfate de quinine 60 centigr., chinoïdine 4.00, extrait de ménianthe 4.00, poudre de quinquina 12.00. M. pour faire des pilules de 15 centigr. S. Toutes les 2 heures 5 pilules.

Rademacher ne peut assez recommander la formule suivante — ℥ sulfate de quinine 50 centigr., chinoïdine 4.00, alcool 60.00. M. S. 4 fois par jour 50 gouttes.

Chinoïdine. — *Canstatt.* — Depuis des années la chinoïdine est notre remède principal dans le traitement des fièvres intermittentes. Nous prescrivons la teinture de chinoïdine à la dose de 40 gouttes à une cuillerée à café 3-4 fois par jour dans l'apyrexie et 2 cuillerées à café à la fois 2 heures avant l'accès présumé. Nous continuons à donner 40 gouttes 3-4 fois les jours suivants quand la fièvre n'a plus reparu, puis les jours seulement où l'accès devait venir et enfin dans ceux où nous attendions le deuxième paroxysme.

Dans les cas rebelles nous combinons la chinoïdine avec quinine, l'opium avec la belladone.

Saturner, qui a découvert la chinoïdine, affirme que cet alcoolide est le plus efficace de tous. Il la prescrit à 10 centigr. 3 fois par jour en recommandant de boire un peu de vinaigre après. 12 poudres 60-120 centigr. ont généralement suffi pour procurer la guérison.

Natorp. — ℥ élixir de Haller 4.00, teinture de chinoïdine eau de menthe poivrée à 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café dans la quotidienne ;

Toutes les 3 heures une cuillerée à café dans la fièvre tierce

Toutes les 4 heures une cuillerée à café dans la fièvre quarte et dans toutes dès que les sueurs se sont déclarées.

Après la disparition de la fièvre le malade prendra encore matin et soir une cuillerée à café jusqu'à consommation de la quantité prescrite. Rarement il était nécessaire de la renouveler.

A. L. Richter confirme l'efficacité de la chinoïdine dans les fièvres intermittentes.

Cinchonine. — Dans l'hôpital militaire de Baireuth on n'emploie que la cinchonine à la dose de 75 centigr. par jour, 50 centigr. le matin et 25 le soir. Le succès a été ordinairement déjà après la première dose la fièvre avait disparu.

Pepper a fait à l'hôpital de Philadelphie des expériences très-favorables au sulfate de cinchonine, qu'il a trouvé aussi efficace que la quinine.

Chomel dit que ce sel est moins efficace que celui de quinine.

Gintraç. — La cinchonine ne s'est pas constamment montrée efficace; aussi n'y a-t-il aucun avantage à substituer ce médicament au sulfate de quinine.

Tannate de quinine. — Le tannate de quinine et celui de cinchonine avaient déjà été recommandés comme plus efficaces que les sulfates par *Rennel*. Il a été expérimenté par *Barreswil*, *Lefèvre* à Rochefort, *Lambron* dans l'Inde, *Hullin* dans la Vendée, *Berthelot*, etc.

On a trouvé qu'il est égal en puissance fébrifuge au sulfate de quinine, avec cet avantage qu'il est moins amer et moins excitant pour les voies digestives et le système nerveux.

Plusieurs membres de l'Académie de médecine (1872) regardent le tannate de quinine comme absolument inerte.

Quinine brute. — A été employée avec succès par *Tremseu* chez les enfants, comme peu amère et se mêlant aisément à la bouillie dont on les nourrit. Elle se donne d'ailleurs aux mêmes doses que le sulfate de quinine.

Arséniate de quinine. — *Berthelot* — Guérit à la dose de 5 centigr.

Succédanés du quinquina. — **Arsenic.** — *Heim.* — Mes recherches m'ont conduit au résultat que l'arsenic guérit la fièvre intermittente aussi sûrement que rapidement et qu'il ne résulte aucun inconvénient de son administration. Je fais faire une solution, ex. $\frac{1}{2}$ arsenic blanc, carbonate de potasse aa 4.00, eau distillée 370.00. Faites bouillir dans un bain-marie jusqu'à solution de l'arsenic et, lorsqu'il est refroidi, ajoutez alcoolat d'angélique composé 30.00, eau dis.

tillée autant qu'il faut pour que toute la solution comprise 370.00.

Le malade en prend pendant l'apyrexie toutes les deux heures 5-10 gouttes, et, si la fièvre intermittente est toute récente, s'il n'y a eu que quelques paroxysmes, je prescris de suite après l'accès, surtout dans les cas d'apepsie, de nausées, de céphalalgie, de courbature, un vomitif et le lendemain l'arsenic.

Aux enfants je donne toutes les 2 heures 1-2 gouttes avec 3-4 fois autant d'eau ou bien la mixture suivante : ℥ eau distillée 75.00, sirop balsamique 15.00, solution arsenicale 1.20. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à thé.

Liqueur antipyretique de Harless. — ℥ arsenic blanc 6.00, eau distillée 180.00, distillez dans un bain-marie à une chaleur convenable pendant 6 heures, ajoutez alors carbonate de potasse pur 2.00 dissous d'abord dans 60 grammes d'eau de cannelé simple. Digérez de nouveau pendant quelques heures à une douce chaleur. S. A. prendre toutes les 2-4 heures 6 gouttes dans un véhicule mucilagineux. Plus tard on remplace la potasse par la soude, en y ajoutant parfois un peu de teinture d'opium.

Horn. — Les expériences que j'ai faites avec l'arsenic à la Charité ont été très-favorables à cet agent, et je crois qu'il convient très-bien dans les grands hôpitaux et dans la pratique militaire, où l'on peut compter sur un dosage et un emploi réguliers.

Pearson emploie à l'hôpital Saint-Georges l'arsenic ; il ne craint aucun accident et a guéri par ce moyen le duc d'York d'une fièvre rebelle au quinquina.

Colombat annonce avoir employé avec succès la solution de Fowler, il a trouvé dans *Hallé* et *Laennec* des rapporteurs favorables.

Rayer et *Nonat* ont vu des fièvres céder à l'arséniate de soude.

Solution de Boudin. — ℥ acide arsénieux 1.00, eau distillée 1000.00, faites bouillir un quart d'heure, précaution indispensable. Le malade prend un gramme (4 milligr. d'acide arsénieux) ou un demi-gramme de cette solution dans partie égale de vin, d'infusion de café ou tout simplement d'eau commune. Ce médicament doit être pris aussi bien pendant les jours d'apyrexie que dans les jours d'accès ; la dernière dose sera administrée au moins 2 heures avant le moment présumé de l'accès. On en prolongera l'usage pendant 30-50 jours

et même davantage, dans les fièvres anciennes et rebelles et dans celles de première invasion; on le continuera au moins pendant 8 jours après l'entière cessation des accès.

Contre :

Stahl. — Je ne dirai rien du traitement de la fièvre intermittente par l'arsenic, parce que cette méthode ne convient guère pour des hommes honnêtes.

Fuster. — L'arsenic a une action moins prompte et moins sûre que le sulfate de quinine; les récidives ne sont pas moins fréquentes, bref l'arsenic doit être banni du traitement des fièvres pernicieuses.

Champouillon. — De 26 malades traités par l'arsenic il n'y en a eu que 11 de guéris; divers malades ont eu des indices graves d'irritation gastro-intestinale.

Gintrac. — Dès l'année 1842 j'ai soumis 33 malades à l'usage de l'arsenic, tel que l'employait alors *Boudin*; sur ce nombre il n'y eut que 6 guérisons.

En 1845, des 33 malades soumis à nos essais avec l'arsenic selon le mode de *Boudin* adopté alors (1 centigr. d'acide arsénieux, eau 100.00 pris chaque jour avant l'accès), 6 ont été guéris immédiatement, 7 ont éprouvé une modification notable dans leur état, chez 16 l'arsenic n'a produit aucun effet sensible.

En 1851 le nombre des insuccès l'a emporté sur celui des réussites, puisque celles-ci n'ont été que de 7 sur 16.

Gintrac. — L'arsenic ne saurait supporter la comparaison avec le quinquina et le sulfate de quinine. Quand il a échoué, ceux-ci ont réussi. Mais il peut à son tour les remplacer si leur emploi est devenu infructueux, si le malade, saturé pour ainsi dire de quinine, ne peut plus en recevoir de nouvelles doses sans inconvénient.

Grisolle. — L'arsenic est un remède dangereux et infidèle et on doit toujours lui préférer le sel de quinine.

Chlorure de sodium. — *Munaret* a expérimenté le chlorure de sodium avec succès; il a trouvé l'avantage de l'économie, de la possibilité d'agir comme préservatif, d'être employé malgré l'irritation des voies digestives, d'être donné à fortes doses sans inconvénients.

Gouzée à Anvers obtint dans 10 cas 5 guérisons.

Lurivière, Lemaire, Piorry, considèrent le sel marin comme fébrifuge.

A la clinique interne de Bordeaux en 1850 le chlorure de sodium, donné à 12 malades, a réussi 9 fois.

Prescription : ℥ chlorure de sodium 30.00, eau 100.00. M.
En 1852 il y eut 9 succès et 7 insuccès.

Michel Levy. — Les essais de plusieurs médecins militaires n'ont eu que des résultats défavorables, ou n'ont obtenu que des guérisons tardives et laborieuses.

Trousseau. — Les prétendus spécifiques, tels que la salicine, l'olivier, l'alkékenge, le sel marin, etc., ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Camomille. — La camomille a été employée par les Égyptiens comme fébrifuge.

Morton a guéri trois fièvres rebelles au quinquina avec la camomille, le sel d'absinthe et l'antimoine diaphorétique.

Toile d'araignée. — La toile d'araignée a été considérée par Robert Jackson comme un antispasmodique et un calmant plus puissant que l'opium. Il l'a aussi donnée utilement à quatre fébricitants que le quinquina n'avait pu guérir. Il en faisait prendre 50 centigr. de 2-2 heures.

Gintraç obtint par ce moyen 4 guérisons sur 7 malades.

Noir de chandelle. — *Watson.* — Un de mes amis, un prêtre, m'a assuré que rarement il a échoué à maîtriser la fièvre intermittente chez ses pénitents au moyen du noir de chandelle, qu'il recueille soigneusement sans dire aux malades en quoi consiste cette poudre noire.

Lind cite le noir de chandelle au nombre des fébrifuges.

Diète absolue, Hungercur. — *Jul. Dieppe* affirme qu'il guérit les fièvres les plus rebelles, celles qui ont résisté à tous les autres moyens et qui sont compliquées de stases abdominales, par une diète absolue. Seulement le malade aura à boire par jour 4-8 quartiers d'eau chaude.

Medweden assure que la faim est le meilleur remède contre la fièvre intermittente. Il recommande à ses malades une diète absolue et l'eau à volonté. Depuis 25 ans qu'il a adopté cette méthode, il a toujours réussi.

MÉDICATION EXTERNE. — Compression. — *Bourgery* soutient que la compression circulaire des vaisseaux, usitée en Angleterre et en France, peut guérir la fièvre intermittente, si elle est appliquée dès le début du paroxysme.

Affusions. — Les affusions froides ont été fortement recommandées par *Currie* et *Giannini*.

L. Fleury a essayé les douches froides, c.-à-d. à la température de 12°-14° centigr.

Gintraç. — L'eau est dirigée pendant 5-10 minutes en pluie ou douche générale et en douche de 3 centimètres de dia-

mètre, sur la région splénique. Elles paraissent devoir être utiles quand la fièvre est ancienne et accompagnée de l'engorgement des viscères abdominaux. Elles ont encore l'effet avantageux de prévenir les récidives.

Méthode endermique. — Elle consiste à répandre sur le derme dénudé par un vésicatoire 30-40 centigr. de sulfate de quinine auquel on peut ajouter un peu d'opium pour calmer les douleurs. L'extrait de quinquina dissous dans un peu d'eau produit le même effet à la dose de 50 centigr.

Briquet veut qu'on applique le sulfate de quinine sur la plaie du vésicatoire sous forme de dissolution, parce qu'alors il ne détermine qu'un picotement très-léger et un peu d'irritation locale, tandis que ce même sel, à l'état pulvérulent, occasionne une cuisson vive, une douleur aiguë et peut même agir comme caustique.

Injection sous-cutanée. — *Erlenmeyer.* — Pendant l'apyrexie on fait 4 injections sous-cutanées et sur des places différentes d'une solution chaque fois de 12 1/2 centigr. de quinine, en tout 50 centigr. Rarement il est nécessaire de procéder à cette opération une deuxième, une troisième fois.

Fronmüller (de Furth) a coutume d'injecter par voie hypodermique 15-20 centigr. de muriate de quinine.

Frictions. — Chez les enfants et chez les personnes dont la peau est fine et perméable, on peut faire avec avantage des frictions à la plante des pieds, entre les orteils, aux jarrets, aux aines et aux aisselles avec une pommade, ex. sulfate de quinine 2-4.00, axonge 20.00.

Kosak. — ℥ sulfate de quinine 20-30 centigr., alcool sulfurique 4.00. M. S. Pour frictions à l'épigastre.

Pointe veut qu'on charge le doigt indicateur préalablement humecté de 15-20 centigr. de sulfate de quinine et qu'on en frotte 2-3 fois les gencives et la muqueuse interne des joues pendant au plus 10 minutes.

V Pommer, Kessler, Peysson, conseillent des onctions sur l'abdomen avec la pommade stibiée.

Gisthen se sert, pour onctionner l'abdomen, d'une pommade ex. ℥ huile de palmier ou onguent d'althéa 60.00, ail 30.00, fiel de bœuf 24.00, camphre 5.00, baume de Pérou 4.00. M.

Vésicatoires. — *Houlton* fait appliquer successivement toutes les 6 heures un vésicatoire le long du rachis.

Monro fait mention d'un cas où un vésicatoire a fait du bien.

Rush a observé plusieurs cas où le quinquina n'a agi que

lorsqu'en même temps on a appliqué des vésicatoires sur l'articulation du poignet.

Lavements. — *Gintrac.* — ℥ sulfate de quinine 75-80 centigr., eau gommée 100.00, laudanum gtt. 5-6. M. S. Pour un lavement.

Trousseau. — Les doses que l'on donne en lavement doivent être un peu moindres que celles que l'on peut prescrire en potion, et cela parce que l'absorption se fait plus vite et mieux dans le gros intestin que dans l'estomac.

Bains. — *J. P. Frank* guérit une fille atteinte de fièvre double quarte par des bains tièdes.

Gassaud, médecin de l'hôpital de Calvi, a mis en usage avec succès les bains chauds.

Chomel a fait avorter les accès en donnant à leur invasion un bain de vapeur.

ENGORGEMENT DE LA RATE. — Lorsque la rate est très-développée, on doit donner une plus forte dose de sel quinique.

Nonat traite les engorgements de la rate par des applications locales de sangsues ou de ventouses.

Chomel et *Gintrac.* — Les émissions sanguines réussiront bien lorsque l'affection est récente; mais si elle est ancienne, il y aura du danger ou du moins inutilité à tirer du sang.

Chomel. — J'accorde l'innocuité du sulfate de quinine dans les engorgements de la rate, je prétends seulement qu'il n'est d'aucune utilité, car jamais je n'ai vu diminuer sous son emploi le volume de la rate, jusqu'à ce qu'on ait abandonné la maladie à elle-même.

Piorry. — Je soutiens pertinemment que dans les hyperblémotrophies le sulfate de quinine est de la plus grande utilité, et je veux parier que je suis en état de démontrer la vérité de ce que j'avance dans les salles mêmes de *Chomel*.

Rademacher emploie les gouttes avec lesquelles il combat la fièvre intermittente.

℥ muriate d'ammoniaque ferrugineux 10 centigr. 4 fois par jour.

℥ muriate d'ammoniaque ferrugineux 15 centigr., sulfate de quinine 5 centigr. M. Continuer cette médication des mois entiers.

Dupasquier. — ℥ iodure de fer q. s.

Peysson. — ℥ tartre stibié 5 centigr., eau de tilleul 30.00, eau de fontaine 30.00, sirop de pavot 30.00. M. S. Chaque 1/2 heure une cuillerée. Applicable dans tous les cas où la quinine a échoué.

℥ bromure de potassium 5-15 centigr. par dose et augmentez insensiblement.

Rademacher. — ℥ poudre de scille 5 centigr. 4 fois par jour.

Rademacher. — ℥ teinture de squille gtt. 15-20. 5 fois par jour.

Rademacher. — ℥ eau de glands de chêne une 1/2 cuillerée, 4 fois par jour.

Rademacher. — ℥ eau de glands de chêne 90.00, teinture d'acétate de fer de Radem. 30.00, huile de ricin non rectifiée gtt. 20. S. 4 cuillerées à café par jour.

Rademacher. — ℥ magnésie tartarique 1.00. 5 fois par jour.

MÉDICATION EXTERNE. — *Voisin.* — ℥ emplâtre de Vigo cum mercurio mêlé de sulfate de quinine 24-30.00. M. S. Appliquer sur la région de la rate.

℥ emplâtre de gomme ammoniacque avec extrait de ciguë.

℥ acide pyro-ligneux q. s. pour frictions.

℥ savon animal 15.00, fondez dans alcool 125.00 sur un bain-marie, ajoutez extrait alcoolique de ciguë 10.00, iodure d'ammonium 5.00, iode pur 2.00, huile de laurier 3.00. Filtrez.

FIÈVRE PUERPÉRALE. — *P. Dubois.* — Autre chose est de dire fièvre puerpérale et péritonite puerpérale ; en effet, tandis que celle-ci n'est qu'une inflammation locale, celle-là au contraire implique toujours l'existence d'un désordre général.

Quant à la nature de la maladie, elle est prise par *Danyau*, *Dubois*, *Depaul* pour un empoisonnement septique du sang. Un sang septique ne coagule pas puisqu'il manque de fibrine, il se développe différents gaz, il est acide, les globules sont pour la plupart détruits, mais les matières extractives se trouvent en plus grande quantité.

Trousseau. — Maladie spécifique.

Béhier. — Phlébite.

Velpeau. — Pyémie ou métrite.

Cruveilhier. — Espèce de typhus.

Beau. — Péritonite par suite d'un sang vicié.

Piorry. — Inflammation, empoisonnement du sang, pyémie.

Hervez de Chégoïn. — Septicémie et pyémie à la fois.

Legroux. — Inflammation seulement périlleuse par son extension.

Guérin. — Septicémie produite par l'épanchement de matières délétères dans le péritoine, parce que la matrice ne se contracte pas suffisamment.

Mattei. — Fièvre de lait se distinguant par son intensité.

Mauriceau. — Inflammation causée par la rétention des lochies.

Kiwisch. — Maladie fiévreuse propre aux accouchées, d'origine miasmatique et le produit d'une dyscrasie sanguine, qui, selon des particularités qu'elle ne partage avec aucune autre, provoque diverses manifestations locales, la plupart inflammatoires, se fixant dès le début dans la matrice et se portant plus tard vers les différents tissus de l'organisme tout entier.

Le prototype de la fièvre puerpérale serait la maladie dans laquelle toutes les formes puerpérales se combineraient ensemble, c.-à-d. celle où la péritonite, la pyémie et l'endométrite se trouveraient réunies chez une même personne.

Ordinairement cependant une des trois prévaut sur l'autre et détermine le pronostic.

Chez 55 personnes traitées à la clinique d'*Oppolzer* pour fièvre puerpérale, il y avait 53 fois péritonite, 21 fois endométrite, 15 fois vomissements, 25 fois diarrhée, 18 fois anémie prononcée, 55 fois aepsie, 3 fois hypertrophie du foie, 6 fois hypertrophie de la rate, 11 fois catarrhe bronchique, 9 fois pyémie, 6 fois pleurésie, 3 fois péricardite, 8 fois anasarque.

Chez 19 personnes affectées de fièvre puerpérale et traitées à la clinique de *Jacksch*, il y avait 11 complications de péritonite et 6 d'endométrite.

PRONOSTIC. — *Hunter.* — Quel, que soit le traitement institué, trois quarts des personnes succomberont.

TRAITEMENT. — **Traitement antiphlogistique.** — **Émissions sanguines.** — *Armstrong.* — La fièvre puerpérale a toujours à son début un caractère inflammatoire compliqué de gastricisme : saignée de 20-30 onces, ni plus ni moins, suivie d'un purgatif, ex. calomel et jalap.

Baudelocque. — Les émissions sanguines peuvent être utiles, si la maladie se montre sporadiquement et si elle doit son origine à une cause externe.

Chaussier recommande de vigoureuses saignées.

Davies. — L'action du calomel est plus énergique après une saignée.

Desormeaux. — Les saignées générales sont très-utiles au début de la maladie, si celle-ci a un caractère très-inflammatoire, mais leur influence reste pour la plupart bornée à la première période.

Dewes. — Les saignées sont faites vigoureusement, c.-à-d. à

temps et aussi complètes que les peut supporter l'organisme.

Le changement du pouls, la disparition de la douleur, la diminution de la fièvre et l'imminence d'une syncope guideront et indiqueront si une seconde saignée est nécessaire ou non.

Mauriceau. — La rétention des lochies occasionnant une métrite, celle-ci doit être combattue par 1, 2, 3 saignées du bras chez les personnes pléthoriques.

V. Siebold. — Dès qu'une douleur intense se déclare dans la région ombilicale, que le pouls est dur, petit, fréquent, que tout l'organisme est en souffrance, il faut procéder à une forte déplétion sanguine, il vaut même mieux faire quelque chose de plus que de moins. Rarement cependant il est nécessaire de répéter la saignée.

Kiwisch. — Dans la plupart des fièvres puerpérales le traitement antiphlogistique a donné les meilleurs résultats; il a été fructueux surtout dans la forme sthénique. Mais plus l'énergie du cœur manque, plus la peau est flasque et pâle, plus les excréments tendent vers la dissolution ou plus la diarrhée est fréquente et profuse, moins le régime antiphlogistique est applicable. Il est positivement nuisible et non justifiable si déjà des exsudations quelque peu considérables ont eu lieu, s'il y a des symptômes d'hydrémie. Dans les péritonites partielles de longue durée une application de sangsues à la région inguinale suivie d'un bain tiède a eu de très-bons effets.

Busch. — J'ai bien rarement recours aux évacuations sanguines. Je pratique une saignée dans les cas où la malade est très-pléthorique et où l'intensité de la fièvre laisse prévoir une marche très-aiguë de la maladie.

Denman. — L'expérience m'a appris que les fortes saignées affaiblissent plutôt la malade que la maladie.

Dubois. — Même quand la maladie se présentait sous une forme phlegmasique des plus intenses, je n'avais recours à la saignée qu'avec la plus grande défiance. Quand la maladie présentait seulement quelques symptômes inflammatoires douteux ou révélait dès le début une forme typhoïde, je n'employais jamais que des émissions sanguines locales.

Niemeyer. — Je n'accorde les saignées qu'exceptionnellement, mais je suis tout à fait d'accord avec ceux qui pensent que le meilleur traitement de la péritonite consiste dans l'application, même répétée, de sangsues à l'abdomen, du froid à l'extérieur et de l'opium à l'intérieur.

Béhier — Au début de mes recherches sur les maladies des femmes en couches, j'employais contre le gonflement douloureux des annexes des émissions sanguines locales, pratiquées coup sur coup et à hautes doses, 30-40 sangsues répétées 2, quelquefois 3 jours de suite. Cette médication avait des avantages réels. Maintes fois j'ai vu sous son influence le gonflement et la douleur, déjà très-marqués, disparaître rapidement pour ne plus revenir et la femme guérir complètement. Mais cette méthode avait des inconvénients. J'ai appris à craindre que ce moyen spoliateur, surtout chez les femmes anémiées par la gestation, par l'accouchement et ses conséquences, n'anéantît la force plastique nécessaire à la prompt cicatrisation de la plaie utérine et ne mît les malades sous l'imminence d'une dépression favorable aux mauvaises influences extérieures. J'y ai renoncé, au moins comme traitement usuel, je le réserve pour des cas où l'inflammation débute violemment chez des femmes fortes et sanguines.

Froid. — *Niemeyer*. — L'application du froid agit d'une manière aussi favorable que les sangsues et peut-être plus encore. Si les malades le peuvent supporter, ce qui malheureusement n'a pas toujours lieu, on couvrira l'abdomen de compresses froides pour les renouveler toutes les 10 minutes. Ce traitement, déjà recommandé par Abercrombie et Kiwisch, m'a donné les plus beaux résultats.

Kiwisch. — Les émissions sanguines n'ont pu avoir lieu, elles ont été insuffisantes; cependant la peau est brûlante, la sensibilité de l'abdomen est très-considérable et étendue, que faut-il faire? Enveloppez toute la partie inférieure du corps dans des compresses froides, à la glace, et vous verrez que bientôt la douleur, la fièvre et la sécheresse de la peau disparaîtront.

Béhier. — Un moyen que je vous conseille parce qu'il est efficace soit comme moyen curatif, soit comme moyen préventif, c'est l'application de la glace sur le ventre, mais l'application continue et continuée pendant plusieurs jours. Je fais appliquer sur le ventre des malades des compresses épaisses de plusieurs doubles, imprégnées d'eau froide et recouvertes de vessies de caoutchouc qui contiennent de la glace réduite en petits fragments. Toutes les 2 heures la glace doit être renouvelée, les compresses mouillées de nouveau.

Méthode évacuante. — **Vomitifs.** — *Denman*. — Pour provoquer les évacuations nécessaires, je prescris une poudre, ex. : ℞ tartre stibié 10 centigr., yeux d'écrevisses 1.20. S. A.

Prendre 10-30 centigr. plusieurs fois par jour selon les circonstances. Pour en retirer l'avantage voulu, il faut qu'il y ait purgation par en haut et en bas.

Desormeaux. — L'ipécacuanha à dose vomitive dans les premiers jours de la maladie a été administré tantôt avec succès, tantôt sans succès, ce qui dépendait de la saison. Cependant, de 40 malades, 33 guérirent par ce moyen. Il ne produisit aucun résultat dans la forme typhique, ni quand la suppuration s'était déjà établie.

Hufeland considère l'ipécacuanha à dose vomitive comme un des moyens les plus héroïques pour provoquer la résorption, surtout dans la cavité abdominale.

Osiander. — Dans une épidémie qui a sévi à Cassel, les femmes qui ont été traitées par des vomitifs ont seules échappé, quoique leur état fût des plus graves, pour ne pas dire désespéré.

Saxtorph. — Le traitement de Saxtorph, qui est aussi celui de *Bang* et des médecins du Danemark, consiste à donner d'abord un vomitif, ex. : ℥ ipécacuanha 75 centigr., tartre stibié 5 centigr. même s'il y a diarrhée, et à le faire suivre comme moyen principal d'une potion, ex. : ℥ acide sulfurique dilué 24.00, eau de menthe 180.00, sirop de framboise 15.00. M. On ajoute 25 milligr. de musc s'il y a grande prostration ou si les douleurs continuent et du mucilage de gomme, un quart, dans les cas de diarrhée.

Trousseau. — Jamais nous n'avons manqué d'administrer l'ipécacuanha aux femmes récemment accouchées, quelle que fût d'ailleurs l'affection dont elles étaient atteintes, et jamais, nous pouvons ici l'affirmer, nous n'avons vu le moindre accident résulter de cette pratique. Au contraire, dans presque tous les cas nous avons obtenu la guérison ou un notable amendement.

Béhier. — L'efficacité de l'ipécacuanha est incontestable dans quelques cas. Il y a des moments où les affections puerpérales débutent toutes par de l'embarras gastrique. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres maladies, les vomitifs modifient souvent l'accident le plus grave, en même temps que l'embarras gastrique, vers lequel ils sont souvent dirigés, et qui semblait seulement un épiphénomène.

Purgatifs. — *Kiwisch.* — La deuxième série des moyens curatifs employés dans la péritonite puerpérale a pour but de provoquer une dérivation, et parmi eux nous comptons en première ligne les purgatifs. Comme tels nous prescrivons ordi-

nairement toutes les 2 heures, dans la forme simple, le calomel à 10 centigr. avec jalap 40 centigr. Cette combinaison nous a donné relativement les meilleurs résultats. S'il y a déjà diarrhée, c'est à l'opium qu'il faut recourir.

Seifert, Streng. — Depuis que nous employons les purgatifs, la mortalité a beaucoup diminué.

Pfeifer, Breslau. — Nous donnons au début un purgatif énergique, ex. : infusion de séné composée et sel de Seignette, quelquefois même nous le répétons.

Dubois donne l'huile de ricin avec sirop de limon. Les purgatifs sont très-bien employés dans la forme inflammatoire, où il y a souvent constipation, mais ils ne le sont certainement pas dans la forme typhoïde, qui est ordinairement accompagnée de diarrhée.

Weikard considère comme le meilleur purgatif dans la fièvre puerpérale une poudre, ex. : $\frac{2}{3}$ crème de tartre 43.00, sel polychreste 24.00, tartre émétique 10 centigr. S. A prendre toutes les 2 heures une cuillerée à café.

Levet regarde le sel de Seignette comme agent principal dans la rétrocession du lait, qui est selon lui la cause de la fièvre puerpérale.

Mercure. — *Kiwisch.* — Dans plusieurs cas l'utilité du mercure a été incontestable. En le prescrivant, on a surtout en vue de provoquer aussi vite que possible une cachexie mercurielle, qui d'après mon expérience et celle d'autres praticiens exerce la plus heureuse influence sur l'altération du sang des personnes atteintes de fièvre puerpérale.

Cazeaux. — Je n'ai jamais perdu une malade atteinte de fièvre puerpérale dès que j'ai réussi à provoquer la salivation au moyen du calomel.

Van den Zande. — Les préparations mercurielles exercent une action spécifique à condition qu'elles soient prises dès l'invasion du mal, car, pour être efficaces, il faut que leur action puisse être aussi rapide que la maladie contre laquelle le mercure est dirigé.

Tel est aussi l'avis de *Velpeau.*

Trousseau commence par administrer l'ipécacuanha qui convient à toutes les affections puerpérales, puis il passe au calomel; mais, comme il faut aller vite, il prescrit 4-5 milligr. toutes les demi-heures. Cataplasmes de ciguë, injections vaginales avec une décoction de stramoine.

Fausset donne le calomel à la dose de 10 centigr. toutes les demi-heures et prétend en obtenir, plus sûrement que par

toute autre méthode, le résultat désiré. En même temps il fait prendre 5 centigr. de muriate de morphine divisés en plusieurs doses et il étend sur tout le ventre une couche de teinture d'iode.

Béhier. — Concurremment avec les applications de la glace, j'ai employé le calomel à l'intérieur et l'onguent napolitain en frictions sous les aisselles, sur les cuisses et sur la poitrine. Comment agissent ces altérants? je n'en sais rien. Sont-ce même eux qui guérissent dans ce cas? je n'oserais l'affirmer. Je crois, quant à moi, que la salivation qu'ils déterminent n'est pas un moyen de guérison, mais seulement un procédé qui permet d'apprécier l'état réel de l'économie.

Dubois ne regarde le mercure que comme une ressource accessoire très-infidèle; il ne l'employait qu'à une époque déjà avancée de la maladie. Il le prescrivait alors en frictions sur l'abdomen, les cuisses, les bras, à la dose de 30-60.00 par jour, ne pouvant guère l'administrer à l'intérieur à cause de la diarrhée et des vomissements qui existaient déjà.

Busch donne le calomel à la dose de 12, 25, 50 milligr. toutes les 2 heures alternativement avec une émulsion, ex. : ℥ semences de pavot blanc 15.00, émulsionnez avec eau 180.00 et ajoutez huile d'amandes douces 30.00, gomme arabique 8.00, extrait de jusquiame 30 centigr., tartre stibié 5 centigr. M. Ou bien, si la malade en est fatiguée, ℥ décoction de racine de guimauve (ex. 15.00) à laquelle vous ajoutez vers la fin, ipécacuanha 30 centigr. Décantez et ajoutez, tartre stibié 5 centigr., extrait de jusquiame 30 centigr., sirop d'amandes 60.00. M.

Si les symptômes nerveux commencent à prédominer, *Busch* ajoute au calomel de petites quantités de camphre, de l'opium.

Davies. — Le calomel s'est montré efficace dans tous les cas.

Hufeland aimait à prescrire le calomel avec opium ou extrait de jusquiame.

Ingleby combine le calomel avec l'opium et le tartre stibié; le dernier agit surtout comme sédatif et comme dépressif.

Schweighauser raconte que dans deux cas tout à fait désespérés il a employé avec un succès des plus rapides le remède d'un médecin français que lui avait transmis un de ses amis, savoir : ℥ calomel, extrait de jusquiame, opium thébaïque à 60 centigr. M. Pour faire 12 pilules, à prendre toutes les 4 heures, 4 à la fois. Il n'a fait qu'un changement qui consistait à prescrire opium 40 centigr. au lieu de 60 centigr., et à faire prendre toutes les 3 heures 3 pilules au lieu de 4 toutes les 4 heures.

V. Siebold. — Le calomel pris alternativement avec une émulsion additionnée d'eau de laurier-cerise, d'extrait de jusquiame ou d'opium, a été très-efficace dans la fièvre puerpérale sporadique; mais dès que celle-ci se trouvait à l'état d'épidémie, cette médication était stérile comme toutes les autres.

Niemeyer. — Dans ces derniers temps on ne croit plus en général à la vertu antiphlogistique et antiplastique des mercuriaux, et moi aussi je dois dire que le calomel et l'onguent napolitain sont pour le moins superflus dans le traitement de la péritonite; le calomel est même nuisible s'il est employé à dose purgative.

Alcalins. — Carbonate de potasse, de soude. — *Récamiér* a employé dans quelques cas avec un succès complet le carbonate de potasse et le carbonate de soude à la dose de 2 grammes par jour dans un mucilage de gomme arabique.

Lange, de Königsberg, prescrit ℥ carbonate de potasse 4-5-6.00, eau distillée 180.00. M. S. Chaque heure une cuillerée à bouche; en outre onguent mercuriel et fomentations avec une solution de potasse.

Lange. — ℥ carbonate de potasse 4.00, eau de laurier-cerise 15.00, eau distillée 150.00, suc de réglisse 12.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Si en même temps les ovaires sont affectés, on ajoute à la solution de carbonate de potasse, vers le troisième, quatrième jour, l'extrait d'aconit à 60-75 centigr. et, dans le cas de diarrhée, la teinture d'opium.

Dans la péritonite et l'entérite séreuse, dit-il, le carbonate de potasse m'a rendu plus de services que tout autre agent médicamenteux.

Narcotiques. — Opium. — *A. Voltz.* — Se fondant sur les expériences de Graves et de Stokes, qui ont donné avec succès l'opium dans les péritonites par suite de perforation, *Voltz* a employé ce même agent dans les péritonites en général. Il prétend que les malades traités de cette manière ont tous guéri, tandis que ceux qui le furent par des laxatifs et le calomel ont presque tous succombé. Il donne toutes les demi-heures 25-50 milligr. d'opium ou d'extrait d'opium, en prolongeant les intervalles, si le mieux se déclare. Les sangsues, les cataplasmes, les bains furent employés à titre d'adjuvants. Une constipation, même de huit jours, n'avait rien à dire; oui, au lieu d'être nuisible, l'on a vu pendant l'emploi de l'opium des selles spontanées au grand soulagement des malades. Aucun signe

d'intoxication n'a été remarqué, ou du moins il était de peu d'importance.

Voltz cite plusieurs cas de péritonite combattue par l'opium, et la conviction résultant de ces faits a été si forte chez les praticiens formant le cercle médical de Bade, que sur la proposition de *Voltz* l'on a été généralement d'avis de ne plus traiter dorénavant les péritonites que par l'opium.

Griesinger. — Dans une critique de la brochure de *Voltz*, *Griesinger* ajoute qu'à la clinique de Tubingue plusieurs cas de péritonite, tant légers que graves, ont été traités avec succès par l'opium.

Niemeyer. — Les parties enflammées ayant surtout besoin de repos, l'opium a trouvé son indication dans toutes les sortes de péritonites. Moi aussi je suis d'avis que le traitement par l'opium convient le mieux, s'il est combiné avec le froid et l'application de sangsues.

Béhier. — Contre l'élément péritonéal, outre les topiques glacés, on peut se servir avec avantage de l'opium. J'en ai obtenu de bons résultats, mais il faut le manier hardiment, 30-50 centigr. par jour vous seront parfois nécessaires pour obtenir des effets avantageux. A cette dose vous voyez les nausées s'arrêter, le ballonnement du ventre tomber, la face grippée devenir meilleure.

Halla. — Je donne au début, chaque heure, 2 1/2 milligr. d'acétate de morphine, plus tard toutes les 1 1/2-2 heures. J'ordonne en outre des bains tièdes d'une demi-heure à une heure pour provoquer la résorption de l'exsudation, des pilules de glace à l'intérieur, des fomentations froides sur l'abdomen.

Trousseau prescrit l'opium en pilules et la térébenthine en lavements. On a d'abord donné 5 centigr. d'opium en 5 pilules à prendre dans la journée, puis la dose a été portée à 8 centigr. et enfin à 10 centigr. pour 10 pilules. L'opium a été continué pendant 13 jours.

Kehrer. — Dans une épidémie de fièvre puerpérale accompagnée d'un collapsus rapide, qui régna pendant l'hiver de 1860 à 1861 dans la maison d'accouchement de Giessen, on employa vainement une foule de moyens. Enfin on eut recours à l'administration de la morphine et de la quinine concurremment avec le camphre et l'esprit de Mindérérus, en prenant pour règle de donner, suivant l'intensité des douleurs abdominales, de 2-4 fois dans les 24 heures, 7 milligr. de morphine et alternativement toutes les 2 heures une mixture, ex. ℞ camphre 50 centigr., gomme arabique 4.00, eau de camomille 90.00,

esprit de Mindérérus, sucre blanc à 30.00 ainsi que 5 centigr. de quinine, jusqu'à obtention d'un amendement notable dans les symptômes.

L'amélioration eut déjà lieu au bout de 1-2 jours. Employés isolément, ces divers agents médicamenteux n'ont jamais procuré des résultats aussi avantageux.

Smoler, à Prague, donne l'acétate de morphine à grain 1/24-1/32 toutes les 1 heure à 1 1/2 heure.

Quelques *médecins suisses* préconisent l'usage de l'élixir de Haller combiné avec le laudanum dans la phlébite utérine, dès que le frisson se déclare.

Busch. — De tous les temps on a employé l'opium pour apaiser l'état d'excitation du système ganglionnaire et du système nerveux; cependant je ne puis me décider à y recourir, à moins d'indication spéciale. Je préfère, dans la plupart des cas, l'extrait de jusquiame, celui de belladone et l'eau d'amandes amères, et j'ai toujours eu lieu d'en être satisfait.

Excitants. — Huile de térébenthine. — *Payne* croit que l'huile de térébenthine est applicable à toutes les périodes de la maladie à la dose de 8.00 toutes les 2 heures; elle provoque des selles copieuses.

Atkinson. — L'huile de térébenthine a encore produit des prodiges dans la dernière période de la maladie.

Edgell. — L'huile de térébenthine n'est efficace que si déjà la gangrène approche.

Johnson. — L'huile de térébenthine combinée avec l'huile de ricin détruit bientôt radicalement les douleurs et le ballonnement du ventre.

Kinnear donne l'huile de térébenthine à 4-8.00 en émulsion toutes les 2-4 heures, après émissions sanguines et purgations préalables, jusqu'à cessation des douleurs et des autres symptômes. En même temps les fomentations térébenthinées ont été d'une grande utilité.

Lucas. — La térébenthine en émulsion est à considérer comme un remède spécifique.

Kiwisch. — Les symptômes d'une anémie générale, tels que pouls petit, accéléré, faible, traits décomposés, extrémités froides furent combattus avec succès, dans quelques cas rares, par l'huile de térébenthine à haute dose. La paralysie du système vasculaire et des intestins céda bientôt à ce moyen pris à l'intérieur et en lavements.

Trousseau. — Outre l'opium, la térébenthine a été administrée en lavement, d'abord à la dose de 10.00 en 2 lave-

ments, un le matin, l'autre le soir, puis on a progressivement augmenté cette quantité jusqu'à 20-30.00; cette dernière dose a été maintenue pendant 15 jours. Dans d'autres cas, la malade a pris 6 fois par jour une capsule contenant 1 gramme d'huile de térébenthine.

Trousseau et *Pidoux* sont convaincus que la térébenthine n'agit que par son effet purgatif.

Monneret. — Au début de la péritonite, émissions sanguines locales. Quelques heures plus tard, frictions sur l'abdomen avec un linge imbibé d'essence de térébenthine, puis, toutes les heures, une cuillerée à bouche de la potion suivante :

℞ essence de térébenthine 30.00, jaune d'œuf n° 1, sirop S. 30.00. M.

Lange. — Une malade atteinte de péritonite puerpérale fut apportée dans ma clinique le 18 juin après traitement préalable en ville de 15 jours. Des frictions avec l'onguent mercuriel opiacé, des fomentations avec une solution de potasse, 5 centigr. d'opium toutes les 3 heures à l'intérieur amenèrent une amélioration; 85 centigr. d'opium avaient été consommés de la sorte du 19-22 juin, lorsque survint une oophorite que nous cherchâmes à combattre par des sangsues, des lavements et l'opium, 25 milligr. toutes les 2 heures, avec 7 centigr. d'extrait d'aconit. Nous remplaçâmes ensuite ces poudres par une solution de carbonate de potasse (4.00, eau 180.00) et laudanum 1.20. Comme il y avait en même temps diphthérite vaginale, on fit des injections avec une solution d'acétate de zinc. Cette médication n'a pas répondu à notre attente, car un état adynamique des plus prononcés advint. C'est alors que nous avons eu recours à la térébenthine 4.00, émulsion 180.00, chaque demi-heure une cuillerée, fomentation des parties génitales avec une infusion d'espèces résolatives, l'alcool camphré et l'acétate de plomb. Après la consommation de 15 grammes d'huile de térébenthine le mieux commença à se déclarer, de sorte que cette potion ne fut prise que toutes les 2 heures. Nous avons ajouté plus tard de l'opium à l'émulsion térébenthinée à cause d'une diarrhée, et, comme elle persistait néanmoins, nous ordonnâmes des lavements, ex ℞ nitrate d'argent 20 centigr., teinture d'opium 1.00, eau 120.00. M.

Astringents. — *Woillez*. — S'il y a phlébite utérine et résorption purulente puerpérale avec abcès multiples sans péritonite, si la douleur à la pression est médiocre et qu'il n'existe pas de vomissements démontrant une phlegmasie étendue de la séreuse abdominale, je prescris :

℥ tannin 60 centigr., mucilage q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. A prendre 2 par 2 immédiatement avant les deux principaux repas. On peut les continuer sans interruption plus de 3 mois et les associer à du vin de quinquina et à un régime fortifiant.

Toniques. — Sulfate de quinine. — *Beau* prescrit d'abord un vomitif, ex ℥ ipécacanha 1.20, puis il donne le sulfate de quinine à 30 centigr. par dose, toutes les 6 heures, jusqu'à étourdissement. Il distingue une péritonite subombilicale et superombilicale générale. La dernière est presque toujours mortelle.

Pigeolet. — Dans le cas où le frisson indique l'état pyémique; je prescris : ℥ décoction de quinquina 150.00, sulfate de quinine 25 centigr., sirop de quinquina 45.00. M.

Kiwisch. — On a souvent employé la quinine contre les accès de frisson. Mon expérience n'accorde pas une grande valeur à ce remède, et si dans des cas exceptionnels la guérison est survenue après son emploi, d'un autre côté, nous avons appris que dans la pluralité des cas nul effet n'en est résulté, peut-être même une exaspération des accidents a-t-elle eu lieu.

Souvent, après les prises de quinquina, l'invasion des frissons est devenue plus irrégulière sans que l'état général en eût été favorablement influencé le moins du monde.

Béhier. — Que vous dirai-je du sulfate de quinine? On l'a beaucoup préconisé, les uns comme spécifique, les autres comme antiphlogistique, d'autres contre l'apparente intermittence des accidents.

Il n'est pas bon à grand'chose. C'est simplement un tonique, et même un des plus incertains. Donnez-le à doses moyennes 1.5 par jour, à fortes doses, 3.00 par jour, administrez-le en 3 fois ou bien toutes les heures, jamais vous n'obtiendrez d'amélioration.

Méthode de Rademacher. — Dans la péritonite épidémique, ce sont nos trois modificateurs du sang qui demandent à entrer en lice. On évitera surtout ce régime antiphlogistique banal, les saignées, les sangsues, le calomel, qui n'abrègent jamais le cours de la maladie, mais augmentent au contraire l'exsudation, ou l'empêchent ou la retardent, si nous avons affaire à une épidémie curable par nos trois héros.

Quand les douleurs prédominent, on peut ajouter eau d'amandes amères, opium ou morphine.

Dans les cas chroniques, où cette résorption est tardive, on

pourra la favoriser en y ajoutant l'iode, l'iodure de potassium, les frictions avec l'huile de térébenthine et l'esprit de savon, les vésicatoires, les bains.

℥ carbonate de soude 15.00, oxyde noir de cuivre 30 cent., teinture de chélidoine 50-75 centigr., eau 180.00. M.

℥ teinture de chélidoine 1.00, teinture d'acétate de cuivre 6.00, eau de cannelle 12.00, eau distillée 150.00. M.

℥ teinture d'acétate de fer 30.00, eau de noix vomique 8.00, eau distillée 180.00, gomme adragante 1.00. M.

Moyens divers. — Quelques praticiens recommandent l'oxalate de potasse.

℥ oxalate de potasse 30 centigr., eau distillée 180.00, sucre 8.00. M. S. Toutes les heures une cuillerée.

℥ iodure de potassium 2.00, eau distillée 250.00, extrait d'aconit 80 centigr. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée s'il y a exsudation.

MÉDICATION EXTERNE. — Frictions. — Velpeau. — Après avoir tiré du sang soit par la phlébotomie, soit par les sangsues, soit par les deux à la fois, je conseille de faire des frictions avec 8-12.00 d'onguent napolitain double toutes les 2 heures et de donner 10 centigr. de calomel aux mêmes distances. Les frictions sont faites sur toute l'étendue de l'abdomen, et si les téguments sont recouverts d'une couche de pommade trop épaisse, il convient de les nettoyer avec une eau de savon légère ou un peu d'huile. Quand la peau du ventre se couvre de boutons ou tend à s'enflammer, on porte les frictions sur les cuisses. Si la salivation se manifeste, il n'y a d'ordinaire plus rien à craindre et l'on peut cesser tout à fait l'emploi des mercuriaux.

Busch. — Frictions avec l'huile de jusquiame chaude.

Robert Latour. — Badigeonnage avec le collodion.

Fomentations. — *Kinneir.* — Huile de térébenthine chaude.

Siebold. — Infusion de sureau avec du vinaigre.

Eisenmann. — Lotions avec une solution étendue d'ammoniaque liquide.

Lange. — Solution de potasse. Fomentations narcotiques.

Injections. — *Autenrieth.* — ℥ injection de ciguë (ex 60.00) 250-500.00. M.

Trousseau. — ℥ infusion de ciguë (ex 15.00) ℥ i, chlorure de chaux 2 1/2.00. M.

Busch. — ℥ décoction de guimauve 180.00, chlore liquide 30.00. M.

Eisenmann. — ℥ infusion de camomille avec ammoniaque liquide, pour rappeler les lochies.

℥ perchlorure de fer liquide gtt. 45-60, eau q. s. M.

℥ chlorure de chaux 1.20, eau distillée 250.00. M.

℥ charbon de tilleul 4-8.00, eau 180.00. M. Contre la pourriture de la matrice.

℥ permanganate de potasse 50 centigr., eau tiède 1000.00. M.

Bains. — *Halla, Smoler.* — Dès que la période aiguë est passée et qu'on sent encore des masses plus ou moins dures, des liquides exsudés, le moyen souverain sera un bain tiède tous les 1-3 jours, dont on prolongera insensiblement la durée.

Voillemier. — Les bains généraux n'ont jamais été suivis de résultats bien heureux, et presque toujours les malades voyaient augmenter la difficulté qu'elles avaient à respirer, de sorte qu'on fut obligé de les reporter bientôt dans leur lit.

Kiwisch. — Les bains à température élevée nous ont été plus utiles que la quinine pour combattre les frissons aussi périlleux que désagréables de cette maladie. J'y fais placer les malades dès le début du frisson, et elles y restent jusqu'à ce qu'elles déclarent sentir un certain bien-être. Nous avons pu par ce moyen diminuer de beaucoup la durée de ce phénomène morbide chez la moitié de nos malades et retarder de même la rechute pour un laps de temps assez long. Ces avantages nous ont décidé à recourir à ce moyen dans tous les cas à ce appropriés, d'autant plus qu'il influence favorablement tous les autres symptômes et adoucit du moins, s'il ne guérit, les cas désespérés.

Traitement atomistique. — *Deneffe.* — ℥ véратrine 1 milligr. toutes les heures, avec un succès marqué.

FIÈVRE TYPHOÏDE. — SYMPTÔMES. — LÉSIONS DU SYSTÈME NERVEUX. — *Andral.* — Toute fièvre ne devient grave qu'en raison de la part qu'y prend le système nerveux.

Louis. — Abaissement des forces, affaiblissement allant sans cesse en augmentant dans les premiers jours de la maladie, acquérant son maximum du dixième au treizième jour.

Est d'autant plus considérable que la maladie est plus grave. *Oppolzer*, dans 72 cas 72 fois.

Céphalalgie gravative, disparaît au bout de 4, 8, 10 jours.

Douleur à la nuque (épidémie de Bruxelles).

Vertige, étourdissements, éblouissements, tournoiements de la tête, vacillation.

Stupeur. Les malades ont l'air étonné, le regard languissant, comprennent lentement ce qu'on leur dit.

Somnolence, assoupissement vers le quatrième jour.

Sommeil fatigant, fréquemment interrompu, rêvasseries continuelles, pénibles, surtout pendant la nuit.

Délire. Se montre ordinairement 2-6 jours après la somnolence, rarement il la précède. *Oppolzer*, dans 72 cas, 28 fois; *Huss*, 44 pour 100; *Louis*, dans 56 cas, 39 fois.

Andral. — Dans plusieurs cas on remarque de singulières et rapides alternatives de coma, de délire et d'une lucidité parfaite de l'intelligence.

Bourdonnements, tintements d'oreilles, hallucination : *Huss*, 31.2 pour 100.

Troubles de la vue, diplopie, strabisme.

Jactation, spasmes, contractions toniques, soubresauts des tendons : *Huss*, 9.2 pour 100.

Tremblement des lèvres.

Carphologie (*Bonorden*), signe d'un commencement d'épanchement dans la colonne vertébrale.

Douleurs musculaires sensibles, surtout aux extrémités, aux articulations, rarement au sacrum. *Taupin* a de même observé chez presque tous les enfants des douleurs des membres.

LÉSIONS GASTRO-INTESTINALES. — Douleurs épigastriques : *Oppolzer*, dans 72 cas, 28 fois.

Douleurs abdominales occupant ordinairement les fosses iliaques, surtout la droite; sont augmentées par la pression, ne persistent pas pendant tout le cours de la maladie.

Gargouillement dans les fosses iliaques, à l'hypogastre, autour de l'ombilic. *Huss*, 52.4 pour 100.

Diarrhée : *Huss*, 30 pour 100, *Oppolzer*, dans 72 cas, 62 fois. Se déclare dans la moitié des cas dans les premières 24 heures, chez la plupart des autres du deuxième au quatorzième jour.

Excrétions involontaires : *Huss*, 9.2 pour 100.

Selles sanguinolentes : *Oppolzer*, dans 72 cas, 3 fois.

Andral. — Les hémorrhagies intestinales n'ont lieu, le plus ordinairement, qu'à une époque déjà avancée de l'affection. Cependant il y a des cas où elle a eu lieu à une époque très-rapprochée de celle du début.

Constipation : *Oppolzer*, dans 72 cas, 6 fois; *Huss*, 13.6 pour 100; *Barth*, dans 101 cas, 3 fois.

Météorisme : *Oppolzer*, dans 72 cas, 24 fois. Dénote une disposition de l'organisme dans laquelle il y a affaiblissement notable des forces vitales et tendance de plus en plus grande vers la prostration.

Inappétence, nausées, vomissements.

Vomissements fréquents, la plupart bilieux : *Huss*, 13.2 pour 100 chez les femmes et 9.8 pour 100 chez les hommes; *Oppolzer*, dans 72 cas, 4 fois; *Van den Corput*, 4 pour 100; *Tirifahy*, 10 pour 100.

Langue sèche, râpeuse : *Huss*, 65.6 pour 100.

Langue brunâtre, encroûtée d'une matière sèche, noire, dure, fendillée, plus ou moins épaisse, comme brûlée : *Huss*, 23.7 pour 100; bords d'un rouge plus ou moins intense, avec tremblement manifeste.

Les malades ont peine à la montrer, ils ne peuvent la pousser qu'entre les dents.

Douleurs de foie : *Hermann*, dans 122 cas, 43 fois.

Engorgement de la rate, d'après *Oppolzer*, remarquable seulement vers le sixième jour, dans 72 cas, 72 fois.

LÉSIONS DES VOIES URINAIRES. — Urine brûlante ordinairement acide (*Oppolzer*, alcaline dans presque tous les cas graves), dense, fortement colorée, prompte à s'altérer à l'air, devenant jumentuse au moment où la convalescence se déclare.

L'urée augmente en proportion de la gravité de la maladie.

Rétention d'urine, ischurie rénale, vésicale, surtout fréquente si le délire est intense.

LÉSIONS DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Respiration accélérée. *Huxham* avait très-bien saisi cet état de la respiration dans les fièvres graves. Gardez-vous, disait-il, de croire à une péripneumonie, parce que vous observez une grande anxiété, une forte oppression, la sensation d'un poids insupportable sur la poitrine. Ces symptômes se rapportent au désordre du système nerveux.

Andral. — Pourquoi le désordre des centres nerveux n'entraînerait-il pas une contraction désordonnée des muscles respirateurs et expirateurs, comme il détermine dans les muscles de la vie de relation des mouvements des plus insolites?

Bronchite : *Oppolzer*, dans 72 cas, 5 fois; *Barth*, chez la moitié des malades; *Louis*, dans 34 cas, 27 fois.

Hémoptysie.

Pneumonie : *Oppolzer*, dans 72 cas, 10 fois; *Huss*, 4.4 pour 100. Elle peut s'annoncer par ses symptômes caractéristiques; dans d'autres cas, elle reste latente et l'auscultation et la percussion peuvent seules en révéler l'existence.

LÉSIONS DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Frissons : la maladie débute chez plusieurs individus par des frissons plus ou moins multipliés et alternant avec la chaleur. Bien souvent ce frisson initial manque complètement.

Pouls dicrote : *Oppolzer*, dans 72 cas, 57 fois; *Van den Corput* : dans l'épidémie de Bruxelles, le dicrotisme se remarqua dans la période d'état chez la plupart des malades.

Andral. — Rien n'est plus variable que la force du pouls.

Pouls fréquent. La fréquence du pouls s'est trouvée augmentée dans la très-grande majorité des cas; elle s'élevait à 84-92-120 par minute.

L'accélération du pouls augmente par le mouvement, le soir. Le pronostic est très-grave, si les battements artériels s'élèvent à plus de 120 par minute. La fréquence diminue lorsque la convalescence se déclare. *Oppolzer*, dans 72 cas, 72 fois.

Peau sèche, brûlante : *Huss*, 86.8 pour 100.

Andral. — La température de la peau va en augmentant les 3-5 premiers jours, puis elle reste stationnaire pour décliner vers la deuxième, troisième semaine, et prendre enfin le type d'une fièvre quotidienne rémittente; elle s'élève à 32-33° R. et son maximum est de 33-35° R. On ne peut pas dire que ce soit une fièvre typhoïde, si déjà le premier jour la température s'élève à 32° R. Encore n'est-elle pas une fièvre typhoïde, si dans le courant de la troisième journée elle n'atteint pas ce chiffre. Aussi faut-il que la température reste stationnaire au chiffre de 32-33° pendant une semaine entière. Il est d'un mauvais augure si elle augmente encore après le cinquième jour.

Face exprimant l'abattement, une certaine anxiété; elle est comme plaquée de rouge, plus ou moins livide, quelquefois bleuâtre.

Taches rosées lenticulaires, surtout à la base de la poitrine, en avant et sur le ventre. Leur diamètre varie de 2, 3, 4 millimètres au plus. Se montrent rarement très-nombreuses à la fois. Apparaissent du septième au dixième jour, et leur durée ne dépasse guère sept jours. Il est certain que, dans quelques cas, on ne trouve pas d'éruption. *Oppolzer*, dans 72 cas, 64 fois; *Huss*, 56.4 pour 100.

Sudamina : vésicules d'une dimension de 2-4 millimètres, ne se montrent guère avant le douzième jour et leur durée est de 3-10 jours environ. Leur siège principal est le cou, le voisinage de l'articulation scapulo-humérale et la région épigastrique.

Pétéchies : sont d'un violet foncé et ne disparaissent pas par la pression.

Trousseau. — Taches bleues : ont été remarquées dans des cas où la maladie a été bénigne.

Érysipèle : survient à une époque avancée de la maladie et est toujours un signe de mauvais augure.

Parotite.

Décubitus : la peau, chez les sujets affectés de fièvre typhoïde, a une tendance marquée à la gangrène.

Abcès multiples.

CONVALESCENCE. — *Huss.* — Du neuvième au quatorzième jour, 18.2 pour 100; du quatorzième jour, 63.55 pour 100. Après le vingt-unième jour, 18.2 pour 100.

LÉSIONS ANATOMIQUES. — *Andral.* — Chez les jeunes gens, sur 10 cas de fièvre dite adynamique, il y en a au moins 9 chez lesquels la principale lésion qu'on trouve sur le cadavre est une dothiéntérie. Chez les vieillards, au contraire, la dothiéntérie est rare.

Louis regarde la lésion des follicules intestinaux comme le caractère anatomique de la fièvre typhoïde.

Trousseau. — L'éruption caractéristique dothiéntérique, formée aux dépens des glandes agminées et isolées de Peyer, ne commence à apparaître que du quatrième au cinquième jour; elle est complète, au plus tard, le septième jour.

— La tuméfaction va en augmentant jusqu'au neuvième jour; et le dixième, de deux choses l'une, ou l'affection marche à la résolution, ou elle continue à parcourir toutes ses périodes.

TRAITEMENT. — **Méthode expectante.** — *Andral.* — Souvent on doit cesser de tourmenter la nature par des remèdes que ne suit aucune amélioration et se contenter d'écarter tout ce qui pourrait nuire; la guérison est alors le fruit du seul effort de la nature, aidée par de simples soins d'hygiène.

Trousseau. — Lorsque les cas sont légers, la guérison arrive d'elle-même et un médecin sage doit se garder de troubler les efforts de la nature par une médication intempestive; mais aussi, lorsque les cas sont plus graves, le plus ordinairement, nous sommes forcés de subir ce que nous ne pouvons empêcher et de reconnaître notre impuissance.

Rostan. — La méthode expectante restera comme méthode exceptionnelle applicable aux cas de peu d'intensité. Enfin, chaque cas de fièvre typhoïde, arrivé à une certaine période, repousse l'emploi de toute sorte de médication active et l'expectation devient alors nécessaire.

Chomel. — Une grande partie des médecins ont renoncé depuis longtemps à toute médication uniforme contre la fièvre typhoïde et s'en tiennent à l'expectation pour agir contre les symptômes sérieux s'il s'en présente.

Je partage entièrement cette manière de voir.

Oppolzer. — La méthode expectante a été suivie par nous dans la plupart des cas ; le traitement excitant n'a été employé que 5 fois. Dans un cas l'éther a eu du succès. Pour le reste, traitement strictement symptomatique.

Lebert. — La fièvre typhoïde suit un cours typique sujet à diverses variations et que nul médicament ne pourra arrêter. Un bon régime diététique et un traitement tout à fait expectatif, voilà ce qui lui convient.

Seitz. — Je partage l'avis de ceux qui pensent qu'il est impossible de couper la fièvre typhoïde à son début et que le traitement symptomatique est le seul convenable dans cette maladie.

Schœnlein recommande le traitement expectatif de la fièvre typhoïde sans avoir pu faire partager cette conviction au delà du cercle de ses auditeurs.

Méthode antiphlogistique. — *Autenrieth.* — Ce qu'il importe de faire en premier lieu, c'est de recourir à une évacuation sanguine, soit générale, soit locale.

Chomel. — Nous recommandons de faire, dès le commencement, une saignée du bras, même dans les cas les plus simples ; elle diminue la céphalalgie et abrège le temps de sa durée. Nous sommes porté à croire qu'elle s'oppose à l'évolution de symptômes plus ou moins alarmants.

Louis. — Il résulte de mes notices, publiées en 1829, qu'une saignée faite au début de la maladie exerce une heureuse influence sur sa durée et l'amène vers une solution heureuse.

Andral. — Je veux bien concéder l'heureuse influence d'une saignée, mais je déclare, en même temps, que les émissions sanguines à haute dose ont produit sous mes yeux des résultats effrayants.

Gendrin. — Je fais très-souvent 1-2 saignées dans la première période, lorsque le cas est très-sérieux.

Broussais, Bouillaud. — Leur traitement, consistant en saignées coup sur coup, est assez connu.

Pruner. — L'application de sangsues a toujours exercé une heureuse influence sur les douleurs abdominales et la céphalée.

Contre :

Pfeuffer, clinicien à Munich. — Dès que le diagnostic d'une fièvre typhoïde était établi, nous avons renoncé à toute évacuation sanguine.

Huss. — Les saignées sont positivement nuisibles, en ce qu'elles débilitent trop le malade.

Pringle. — Dans la fièvre, dite d'hôpital, le pouls est souvent d'une force à laquelle on ne s'attend pas.

En voulant faire, dans ce cas, des saignées fréquentes et copieuses, dans la supposition qu'on a affaire à un état inflammatoire, on verra bientôt le pouls devenir plus fréquent et plus faible, et le malade tomber dans le délire.

Griesinger. — Il ne peut être ici question de saignées que pour les rejeter, parce qu'il n'y a aucune circonstance qui les indique. Elles ne soulagent pas même, comme dans d'autres maladies aiguës, et, en cas qu'elles ne soient pas positivement nuisibles, elles sont du moins inutiles.

Ramford. — Les saignées sont pour la plupart nuisibles.

Canstatt. — En considérant que, sous le traitement sanguinaire de Broussais et de Bouillaud, un tiers des malades a péri, il est bien certain qu'on ne les suivra pas dans cette voie et qu'on sera plutôt porté à ménager cet élément de la vie.

Lietzau. — En général, on peut dire que l'expérience se prononce contre la saignée, et, d'après l'état actuel de la science, on ne saurait, même théoriquement, défendre la méthode antiphlogistique.

Méthode évacuante. — *Baglivi.* — Je préviens la malignité des fièvres méésentériques par des purgatifs répétés, même les jours critiques.

Huxham. — On doit, dès le commencement des fièvres pétéchiales, putrides et malignes, évacuer non-seulement l'estomac, mais encore tout le conduit intestinal.

Haller arrêta les ravages d'une fièvre putride à Berne, à l'aide des évacuants.

Reil. — Dès que nous avons ordonné un vomitif, le malade s'est trouvé soulagé, une immense quantité de mucosités et de bile a été rejetée.

Stark. — Les pétéchies étant l'indice de la présence de matières putrides dans les intestins, je purgeais les malades d'une manière presque continue.

Tissot. — La cause de la fièvre bilieuse, à Lausanne, était une matière saburrale qui surchargeait le système digestif; dès lors j'employais contre elle d'abord l'émétique, puis les laxatifs, plus ou moins répétés suivant les cas.

Trousseau. — Quand il y a de graves désordres dans les liquides de notre économie, le meilleur moyen de la débarrasser

des principes délétères qu'elle contient, ce sont les purgatifs salins, qui facilitent singulièrement cette dépuración en augmentant la sécrétion de la bile, du suc pancréatique et des intestins, sans débilitier le malade. Nous avons obtenu par les purgatifs, dans les fièvres typhoïdes ou putrides, des résultats plus avantageux que par tout autre moyen employé par nous.

Lerminier. — Bretonneau recommandait les évacuants.

Laroque. — Après avoir débarrassé l'estomac des matières nuisibles qu'il peut contenir et avoir déterminé forcément la sortie de la bile, renfermée dans la vésicule hépatique, par un vomitif, j'ai toujours recours aux purgatifs doux, p. e. à l'eau de Sedlitz, 30-48.00, par grands verres, de 20-20 minutes. Au fur et à mesure que le météorisme et le gargouillement se dissipent, que les symptômes généraux s'améliorent, je diminue la dose de l'évacuant, pour en cesser tout à fait l'usage, lorsque les battements du pouls sont plus rares que dans l'état normal, quand les parois abdominales sont plutôt aplaties que distendues, quand la chaleur de la peau est douce comme dans l'état physiologique, quand enfin il n'est plus possible de provoquer le gargouillement de la fosse iliaque droite par des pressions alternatives. C'est pour l'ordinaire au bout de 7-10 jours de traitement évacuant que la plus grande partie des symptômes ataxiques a disparu.

Piedagnel. — Le traitement par les purgatifs répétés est le meilleur moyen de ceux connus jusqu'à ce jour.

Beau. — Le traitement de Beau, dont on a apprécié si souvent les heureux résultats, peut se formuler par ce triple aphorisme : laver le sang par des boissons délayantes ; laver l'intestin par les purgatifs ; laver la peau par des lotions froides.

Blachez. — Il faut évacuer le liquide dothiéntérique, éminemment toxique ; il faut nettoyer ces latrines vivantes, et pour cela il faut purger. Tous les purgatifs sont bons, pourvu que l'on obtienne des évacuations.

Louis. — Après avoir analysé les principaux modes de traitement suivis dans la fièvre typhoïde, je suis porté à regarder les évacuants comme supérieurs aux autres moyens thérapeutiques. Non-seulement ils diminuent la mortalité, mais ils ont aussi pour résultat d'abrégier la durée de la maladie.

Grisolle. — La fièvre typhoïde, traitée par les évacuants, ne m'a donné qu'une mortalité de près d'un septième. Par les autres méthodes je perdais un quart de mes malades.

Contre :

Graves. — L'idée de vouloir guérir le typhus par les purgatifs est absurde.

Griesinger. — Les émétiques qui en 1846 ont encore trouvé un chaud défenseur dans Puchelt pour juguler la maladie, et qui dans les temps anciens ont été généralement employés pour enrayer les symptômes gastriques au début de la maladie, sont pour la plupart nuisibles, en ce sens qu'ils provoquent la diarrhée ou l'augmentent et entretiennent pour des temps indéfinis des gastralgies et des nausées. On leur peut tout au plus accorder une place dans les cas de bronchites, pour éliminer les matières muqueuses qui encombrent les bronches et provoquent des accès de suffocation. De même nous rejetons les purgatifs et déjà depuis longtemps personne ne croit plus aux succès de Laroque avec son eau de Sedlitz. Les cas nombreux dans lesquels on faisait purger les malades ont traîné en longueur et ont eu des suites funestes. Ils sont quelquefois indiqués dans la convalescence, mais encore devratt-on choisir les évacuants les plus doux.

Lietzau. — La méthode antigastrique est en général contre-indiquée dans la fièvre typhoïde, celle-ci n'est pas un *morbis gastricus*, les évacuations ne soulagent jamais.

Canstatt. — Je suis du même avis que Schœnlein, qu'un émétique est plutôt nuisible qu'utile dans la fièvre typhoïde. L'émétique provoque une irritation de la muqueuse intestinale et augmente l'éruption exanthématique, de même qu'un vésicatoire ou un sinapisme multiplie la variole sur la peau, là où on les applique.

Chomel. — La méthode évacuante, comme méthode exclusive de traiter la fièvre typhoïde, est abandonnée de nos jours par tous les praticiens; on devra surtout éviter les purgatifs quand survient la période des ulcérations intestinales.

Méthode altérante. — Calomel. — *Abel* (à Dusseldorf, en 1791). — J'ai employé le calomel à la dose de 60-80 centigr. à la fois dans la fièvre putride aiguë, et, loin de nuire, j'en ai retiré les résultats les plus satisfaisants.

Autenrieth. — Après la saignée, mon remède principal c'est le calomel combiné avec la magnésie ou avec l'amidon, si déjà il existe de la diarrhée.

Huss. — Dans la période dite d'irritation, avec congestion vers la tête et délire, alors que la langue est fortement chargée, l'haleine de mauvaise odeur, le ventre tuméfié, je donne le calomel à la dose de 70 centigr. à la fois et le fais suivre de

quelques cuillerées d'huile de ricin, si nul effet n'en est suivi après 2-3 heures.

Wedemeyer (1814) et *Lesser* (1850) recommandent de fortes doses de calomel.

Tauflieb (1850) a traité 518 sujets affectés de fièvre typhoïde en leur prescrivant 25 centigr. à 1.50 de calomel. Chez 303 il en est résulté une amélioration étonnante, 60 individus succombèrent, et chez les autres on n'a pas remarqué de changement notable.

Rosch. — Dès que la maladie se fut déclarée comme fièvre typhoïde, je prescrivis le calomel à la dose de 50 centigr. à 1.00. Dans la plupart des cas, la diarrhée, la fièvre, la sécheresse et les symptômes nerveux cessèrent et le malade entra en convalescence sans qu'il eût à parcourir toutes les périodes de la fièvre, du moins était-ce là un cas exceptionnel. Ce médicament excite vivement le foie et est un grand dépuratif du sang.

Sicherer n'a perdu que 19 malades sur 640 qu'il avait à traiter; il est vrai qu'il comptait au nombre des typhiques ceux qui étaient atteints de fièvre gastrique.

Hirsch. — Dans l'iléo-typhus, je regarde le calomel à haute dose comme un remède divin et qui fait rarement défaut alors que le ventre est douloureux, météorisé, tendu et sensible à la pression, la respiration courte comme dans une péritonite, la langue rouge et sèche, qu'il y a vomissement, pulsation épigastrique, anxiété, exaltation des sens. Je donne ordinairement 50 centigr. de calomel à la fois, rarement 2 prises dans la journée et pas plus de 3-4 doses en tout.

L'action de ce médicament est pour ainsi dire magique; car, déjà après une seule prise, nous voyons souvent que les vomissements, les douleurs abdominales, le météorisme cessent, que l'abdomen devient souple, la langue humide, le pouls tranquille, l'intelligence nette.

Puchelt. — Le résultat de mes expériences sur le calomel peut se résumer en ces trois propositions:

1) Il y eut notable amélioration des symptômes typhiques, et la maladie ne dura que peu de temps.

2) La fièvre fut amendée sans qu'il y eût abréviation du décours; quelques malades moururent, d'autres guérèrent.

3) Il n'y eut ni amendement ni changement notable dans la maladie.

Thielmann (à Pétersbourg, 1846). — Je prescrivis le calomel à la dose de 25-50 milligr. toutes les 2 heures avec une diète lactée. Déjà quelques heures plus tard il survint une sueur

critique qui conduisit vers la convalescence. Je continuai encore l'usage du calomel pendant quelques jours, mais à de plus longs intervalles, et le fis suivre d'une potion contenant du chlore liquide ou de l'acide chlorhydrique.

Siebert. — Le traitement de la fièvre typhoïde avec le calomel, en temps utile et avec les précautions nécessaires, est une de nos armes thérapeutiques les plus puissantes, en substituant une inflammation *alius generis* et plus bénigne à celle du typhus. Je prescris ordinairement 80-100 centigr. à prendre en 24 heures, divisés convenablement pour être pris toutes les 2-3 heures. On peut répéter cette dose encore une fois, mais pas plus.

Lachmund. — Le calomel n'agit favorablement que quand il trouve encore le principe contagieux dans les premières voies, alors qu'il n'a pas encore altéré le sang. Je ne l'emploie donc que dans les 3 premiers jours. La dose pour un adulte n'est pas moindre de 1 gramme, je la fais suivre d'une deuxième dose pareille, si le résultat est encore négatif. Je cesse l'usage du calomel si, après la première prise, il survient une diarrhée copieuse; je n'y ai pas recours du tout, si déjà avant il existe de la diarrhée.

Schænlein. — Le calomel n'est utile que quand il provoque des selles d'une nature tout à fait spéciale, contenant, d'après quelques auteurs, des particules bilieuses, mais qui, d'après mon opinion, ne sont que du sang rouge modifié. Ces selles deviennent de plus en plus rares à mesure qu'on continue le calomel. J'ajoute souvent le carbonate de magnésie (40 centigr.) au calomel, pour éviter toute acidité survenant quelquefois après l'emploi du sel mercuriel. Le temps le plus favorable pour l'administration de cet agent médicamenteux, c'est dans les quatre premiers jours de l'invasion, avant que l'éruption exanthématique se soit encore formée.

Dès que l'abdomen devient sensible, la langue sèche, le pouls fréquent, il ne faut plus l'employer.

Le dosage du calomel n'est pas le même chez les différents auteurs. On le prescrit à 1 gramme tous les jours ou tous les 2 jours (*Autenrieth*), en une seule fois ou en 2 fois, matin et soir.

25 centigr. 3 fois par jour.

10, 15, 20 centigr. toutes les 2-3 heures.

Seitz est partisan de grandes doses de calomel.

Canstatt. — Le calomel m'a donné, dans les épidémies de

fièvre typhoïde, de meilleurs résultats que tout autre médicament.

Pruner. — Moi aussi j'ai employé le calomel dans la première période de la fièvre typhoïde, mais je n'ai jamais réussi à couper la maladie ou à la guérir.

Éthiops minéral. — *Serres.* — Se fondant sur un énoncé de Sydenham, que l'intensité de la variole est en raison directe du nombre des pustules, ainsi que sur l'observation suivante, qu'il y a possibilité de modérer l'éruption pustuleuse par l'usage extérieur du mercure, il se proposa d'appliquer cette méthode au traitement de la fièvre typhoïde.

Il prescrivit : ℥ éthiops minéral 1.00, gomme adragante 5 décigr., sirop s. q. s. pour faire 4 pilules. S. A prendre tous les 2 jours 4-6 pilules et ainsi continuer pendant 8-10 jours sans interruption. En même temps, frictions tous les matins sur l'abdomen avec 8-10.00 d'onguent napolitain.

Lorsque la muqueuse gingivale et buccale commence à rougir, on suspend d'abord les frictions, on diminue de moitié la dose du purgatif mercuriel et l'on ordonne des gargarismes aluminés et des frictions avec des tranches de citron sur les gencives.

Le pouls, la fièvre, la céphalalgie ont été favorablement influencés par ce traitement au bout de 2-3 jours. Le pouls est tombé au-dessous de la moyenne et est même devenu d'une lenteur remarquable. Les symptômes ataxo-adiynamiques n'ont pas tardé à disparaître. La quantité d'éthiops employée n'a pas dépassé 2-3.00. Il n'est survenu qu'une stomatite légère de la bouche. La convalescence s'est établie d'une manière franche du huitième au quatorzième jour.

Becquerel. — Les malades prennent chaque jour : sulfure noir de mercure 1-2.00 en pilules avec un peu de gomme et sont frictionnés avec onguent napolitain 15-30.00. Effets de cette médication :

Diminution de la force et de la fréquence du pouls, ainsi que de la chaleur de la peau.

Disparition rapide et prématurée des taches rosées lenticulaires.

Affaiblissement prompt du ballonnement du ventre.

Action variable sur les selles, tantôt nulle, tantôt un peu purgative.

Salivation du sixième au treizième jour, signe à peu près certain de la réussite.

12 jours ont été la durée la plus courte et 25 la plus longue.

Les complications ont été plus rares et moins graves.

Combiné avec le sulfure noir de mercure, le muse contribue à faire disparaître rapidement les phénomènes ataxo-dynamiques les plus graves.

Précipité rouge. — *Walli* (à Mantoue), *Archambaud*, *Reverdi* (à Tours), *Galette* (à Mayence), ont employé le précipité rouge.

℥ précipité rouge 7-13 milligr. toutes les 2 heures, en pilules, jusqu'à consommation de 10-80 centigr. et amendement des symptômes typhiques.

Tartre stibié. — *Huss.* — Autrefois j'employais le calomel à la dose de 25 centigr. 3 fois par jour, dans les cas de congestion cérébrale, de délire avec un pouls dur et tendu. Mon intention était d'activer la sécrétion du foie, de l'estomac, des intestins, afin de provoquer et d'entretenir une dérivation soutenue de l'encéphale. Aujourd'hui je trouve que le tartre stibié remplit le même but plus sûrement sans avoir l'inconvénient de débilitier le malade comme le fait le calomel. Je prescriis le tartre stibié à la dose de 12-25 milligr. toutes les 2 heures, mais je n'en fais user que 2 jours seulement pour en venir aux acides.

Jaesche. — L'année 1831 a été pour moi pleine de déceptions, nulle médication alors en renom ne m'aidait dans une épidémie de fièvre typhoïde très-intense, sans excepter celle de *Rademacher*, qui me secondait si bien autrefois. J'eus connaissance alors du traitement de *Thielmann*, si favorable dans les pneumonies typhiques (infusion de fleurs d'arnica (ex. 12.00), 180.00, tartre stibié 30 centigr., eau de cannelle 8.00). J'en fis l'application à des sujets typhiques non atteints de pneumonie, et je n'eus qu'à m'en louer, la réussite ayant été constante.

Graves. — Dans la dernière période de la fièvre typhoïde avec prostration des forces très-considérable et congestions cérébrales, délire, le tartre stibié combiné au camphre et à l'opium m'a paru agir d'une manière presque spécifique.

℥ tartre stibié 20 centigr., teinture d'opium 4.00, mixture camphrée 250.00. M.

Graves. — Dans le délire par congestion le tartre stibié à la dose de 30-60 centigr. pour les 24 heures m'a rendu de plus grands services que tout autre médicament. Si le délire ressemble au delirium tremens, j'ajoute de l'opium au tartre stibié.

Ipécacuanha. — *Huss.* — L'ipécacuanha à petites doses trouve son indication dans la fièvre typhoïde, s'il y a tendance au flux diarrhéique, et dans le typhus pétéchiol si les bronches sont affectées. Elle paraît diminuer le mouvement péristaltique, et en enlevant l'irritation du système ganglionnaire, elle amoindrit la sécrétion exagérée de la muqueuse intestinale. Quant à la bronchite, elle s'oppose à l'état congestif de la muqueuse bronchiale et empêche, de cette manière, la toux.

L'ipécacuanha se combine très-bien avec l'acide phosphorique, et lorsque les selles sont sanguinolentes, avec l'acide sulfurique.

℞ infusion d'ipécacuanha, ex 75 centigr. — 2.00) 180.00, acide phosphorique dilué 12.00, sirop de guimauve, mucilage de gomme arabique ã 15.00. M.

Dans les cliniques de Vienne et de Prague, l'infusion d'ipécacuanha avec l'acide phosphorique est une des formules les plus usuelles.

Argent. — *Jaesche.* — J'ai eu recours avec succès au nitrate d'argent dans la fièvre pétéchiol, alors que la potion dite de Thielmann ex arnica et tartre stibié me faisait défaut. Dans les mois antérieurs déjà, cet agent m'a été utile dans quelques cas de dysenterie et de fièvre typhoïde. Tout le monde connaît la valeur de ce remède dans la diarrhée typhique.

Rademacher se sert du chlorure d'argent à 20 centigr. par jour contre le typhus cérébral. Voici sa préparation: ℞ nitrate d'argent fondu 4.00, eau distillée 30.00, ajoutez à cette solution chlorure de soude 125 centigr. dissous dans eau distillée 30.00, et filtrez; lavez soigneusement avec de l'eau distillée le précipité qui se forme et renfermez-le dans un vase contenant alcool rectifié 30.00. Digérez le tout dans un lieu obscur jusqu'à ce que le précipité, d'abord blanc, ait pris une couleur de cendre. Ramassez-le sur un filtre et séchez-le sans chaleur.

Cuivre. — La teinture d'acétate de cuivre est un des médicaments principaux de *Rademacher*, dans le traitement de la fièvre ataxo-adyamique. Nous nous contentons, pour le moment, d'en donner la composition:

℞ sulfate de cuivre 90.00, acétate de plomb 102.00, triturez dans un mortier de porcelaine jusqu'à ce que la masse soit réduite à une espèce de bouillie; ajoutez eau distillée 530.00 et chauffez dans un vase de cuivre jusqu'à bouillonnement; lais-

sez refroidir et ajoutez alcool très-rectifié ou absolu 4.00. Digérez le tout pendant quatre semaines dans un vase clos en agitant souvent. Filtrez.

Zinc. — *Rademacher* préconise l'acétate de zinc contre le délire en général, et notamment contre le délire typhique. On l'obtient par le procédé suivant :

℞ sulfate de zinc très-pur, acétate de plomb cristallisé à parties égales. Dissolvez chacun de ces éléments dans 10 parties d'eau distillée chaude, mêlez ensemble ces deux solutions en remuant continuellement. Faites passer par le fluide déchargé de son sédiment du gaz hydrogène sulfuré jusqu'à formation d'un sédiment noir de plomb sulfuré. Procédez alors à la cristallisation de la solution d'acétate de zinc.

Acides. — **Acide muriatique oxygéné, chlore liquide.** — *Hufeland.* — L'acide muriatique oxygéné, à la dose de 15-30.00 par jour, suffit communément dans la fièvre typhoïde simple et mérite la préférence à tout autre médicament.

Scharlau. — Le chlore influence directement le sang par sa grande affinité avec l'hydrogène; il augmente la sécrétion cutanée, tranquillise le poulx et provoque des selles de bonne nature.

Lietzau. — L'expérience parle ouvertement en faveur du chlore. C'est un excellent moyen dans les cas de quelque intensité, dans ceux où la langue est fortement chargée, où prédominent les symptômes gastriques.

Bouillaud avait conseillé l'emploi des chlorures pour combattre les modifications consécutives qu'il admettait dans le sang.

Chomel a été l'un des premiers qui ait employé les chlorures dans le traitement des fièvres typhoïdes. Il donna dans chaque pot de tisane 15-20 gouttes de chlorure de soude, mit moitié de cette quantité dans les potions, fit prendre 28 à 30 gouttes en lavement et arroser avec le même liquide les cataplasmes dont fut couvert l'abdomen.

Andral. — Nous devons dire que dans plus d'un cas de fièvre typhoïde grave l'administration des chlorures a coïncidé de la manière la plus remarquable avec un amendement général des symptômes et a été suivie de la guérison.

La sécheresse de la langue et du pharynx indique l'emploi des chlorures, et dans des temps plus reculés la chaleur brûlante de la peau.

Contre :

Huss. — Le chlore ne paraît pas convenir au climat du Nord en ce qu'il provoque une irritation du larynx et des bronches.

Griesinger. — Les chlorures ont déjà perdu depuis longtemps toute la confiance des praticiens dans le traitement du typhus.

Acide phosphorique. — *Huss.* — L'acide phosphorique est de tous les acides minéraux le plus doux et forme pour ainsi dire une transition aux acides végétaux.

Son emploi peut être continué plus longtemps que celui des autres acides minéraux, sans que la digestion en souffre, en même temps qu'il a une action stimulante, régulatrice des centres nerveux par suite de l'action du phosphore.

D'après mon expérience, cet acide mérite la première place parmi les moyens thérapeutiques du typhus et rarement du moins le trouvera-t-on contre-indiqué.

En Suède, l'acide phosphorique est le remède favori des praticiens; il convient surtout dans les cas où le pouls est mou, non tendu; on préfère l'acide chlorhydrique dans ceux où il est plein, grand, plus ou moins tendu, et l'acide sulfurique dans les hémorrhagies intestinales.

Nous avons déjà dit plus haut que dans les cliniques de Vienne et de Prague l'acide phosphorique combiné à l'ipécacuanha est d'un emploi fréquent; d'autres le joignent à une décoction de tamarindes.

Acide hydrochlorique. — *Heinemann.* — L'acide chlorhydrique est la panacée sur laquelle on peut hardiment se fier dans la fièvre typhoïde.

Otto (à Rudolstadt). — Si dans la première semaine je me suis bien trouvé de l'acide muriatique oxygéné et vers le déclin de la deuxième du même acide associé à une infusion d'angélique, je puis dire que l'acide chlorhydrique a produit d'excellents effets dans la troisième semaine, alors qu'il y avait forte dépression du système nerveux. Dans les cas plus graves encore j'ai eu recours à une infusion d'angélique avec la liqueur ammoniacale succinée.

Huss. — Indications pour l'emploi de l'acide chlorhydrique : Congestions vers la tête, accompagnées ou non de délire, pouls non-seulement plein et grand, mais encore plus ou moins tendu. Ceci a rarement lieu et ne se trouve que dans les 4-5 premiers jours.

Contre-indications : 1) Toute irritation des bronches; 2) con-

gestion vers les poumons ; 3) dès que son emploi provoque la toux ; 4) langue rouge, comme écorchée. Dans ce cas, l'acide muriatique augmenterait la tension épigastrique et amènerait le météorisme.

Lietzau. — L'acide chlorhydrique a les mêmes indications que l'acide muriatique oxygéné, je n'ai pas pu trouver de différence.

Acide nitrique. — *Jaesche.* — Nous avons trouvé qu'en général l'acide nitrique mérite la préférence sur les chlorures, là où les symptômes abdominaux prédominent, tels que affections du foie, jaunisse, diarrhée, douleurs abdominales. Dans l'absence de ces symptômes, les chlorures sont préférables. Il est à noter cependant que dans les affections du foie non typhiques, l'acide nitrique n'a pas d'action.

Huss. — J'ai quelquefois essayé l'acide nitrique, mais constamment j'ai remarqué que sous son emploi l'épigastre devenait tendu, douloureux et qu'il provoquait le météorisme, c'est pourquoi je m'en suis désisté.

Acide sulfurique. — *Huss.* — L'acide sulfurique convient seulement dans la deuxième et la troisième période quand il y a : 1) diarrhée sanguinolente ; 2) hématurie ; 3) métrorrhagie ; 4) épistaxis ; 5) pétéchies ecchymotiques, suffusions sanguines sous la peau ; 6) sueurs profuses, gluantes.

℥ acide sulfurique dilué 8-12.00, décoction d'althéa 120.00, sirop d'althéa, mucilage de gomme arabique 45.00. M.

Sirop d'acide sulfurique (ex. acide sulfurique dilué p. 6, sucre p. 8) 6-9.00 à ajouter aux boissons.

℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 1.00) 250.00, élixir de Haller gt. 15, sirop simple 12.00. M.

Reich en 1799 prétendit avoir découvert un remède au moyen duquel il lui était possible de guérir toutes les fièvres ; il reçut pour cette prétendue découverte une somme assez considérable du roi. Ce spécifique n'était rien autre que l'acide sulfurique.

Rademacher. — Déjà en 1795 j'ai guéri des fièvres pétéchiales ou putrides avec l'acide sulfurique à haute dose. Cet acide ne convient cependant pas dans les fièvres nerveuses ordinaires ou fièvres typhoïdes. Je le prescrivis à la dose de 15.00 par jour en y associant un verre à liqueur d'eau-de-vie, si l'estomac en était incommodé.

Rademacher ajoute que dans une fièvre pétéchiale, à l'île de Wight, un médecin militaire déjà âgé donnait à ses malades de petites quantités d'acide sulfurique diluées dans beau-

coup d'eau et y joignait parfois un verre de vin de Porto.

Stoerk avait eu à traiter, dans une épidémie de fièvre pétéchiale, 500 malades dont 22 sont morts. Voici les prescriptions qu'il avait faites :

℥ petit-lait vineux ℞ iv, vin blanc de bonne qualité 250.00. M.

℥ petit-lait vineux ℞ iv, acide sulfurique dilué 4.00, sirop diacode 90.00. M.

℥ conserve de fleurs cordiales ℞ i, sirop diacode 45.00, acide sulfurique dilué q. s. pour donner un goût agréable.

℥ extrait de quinquina 15.00, eau de sureau 290.00, sirop diacode 30.00, sirop d'écorce d'orange 15.00, vin blanc généreux 45.00, acide sulfurique dilué gtt. 30.

℥ Nitre stibié 2.00, sirop de framboises 60.00, rob de groseilles 45.00, vinaigre 30.00, vin blanc de bonne qualité 120.00, décoction d'orge ℞ ij. M.

℥ camphre 75 centigr., mucilage de gomme adragante 8.00, sirop de menthe 15.00, sirop diacode 30.00, eau de menthe ℞ i, nitre stibié 2.00, liqueur de Hoffmann gtt. 15. M.

Excitants. — *Andral.* — Les excitants, surtout le vin et le camphre, trouvent leur application principale dans la perte des forces avec action du cœur très-affaiblie, pulsations et bruits du cœur à peine perceptibles, peau froide; de même chez les personnes anémiques, en proie au délire, à l'insomnie, si la température de la peau est très-basse, la fièvre modérée, le pouls petit, fréquent.

Autenrieth. — Les excitants peuvent tuer le malade, ils peuvent le sauver.

Si vous dirigez, dès le premier abord, sur le malade toute la batterie des moyens excitants, celui-ci court risque de succomber; bien des malades périssent ainsi par excès de zèle du médecin, qui ne veut pas subir le reproche d'être trop inactif vis-à-vis d'une maladie qui se déclare sous l'apparence de la prostration. D'autre part, le médecin serait encore fautif, si, dans une époque déjà éloignée de la maladie, il voulait affaiblir son malade en employant, comme on l'a fait autrefois, la méthode dite antiphlogistique, sans avoir aucun égard au génie épidémique. Le malade périra plus tard, il est vrai, mais il périra toujours, et ce par faiblesse.

Les excitants, donnés dans une certaine mesure et à doses progressives si la maladie est avancée, sauveront le malade si le pouls est sans aucune dureté. Dès que le pouls est dur, abstenez-vous des excitants, quelque faible que paraisse être le malade.

Huss. — Le but qu'on cherche à atteindre par l'administration des excitants, c'est de relever l'action du système nerveux et d'empêcher que celui-ci ne tombe plus bas que cela n'est compatible avec la vie. La faiblesse du système musculaire (*depressio virium*), la faiblesse d'action du cœur, voilà les deux points sur lesquels roule toute indication pour les excitants.

Contre :

Schænlein. — L'effet des excitants n'est que passager ; en les supprimant brusquement, la faiblesse paraîtra parfois d'autant plus grande.

Strohmeyer. — Je n'ai jamais vu qu'un sujet dangereusement malade ait échappé par l'emploi des excitants.

Camphre. — *Huss.* — Indications : abattement des forces avec stupeur ou léger délire, pouls faible, mou, à peine sensible, mais régulier, pulsations ne dépassant pas 110-120. Bruit du cœur faible, peau chaude, sèche.

Contre-indications : congestion passive de la tête, stase, sopor, — langue rouge, comme écorchée, — hémorrhagies, de quelque nature qu'elles soient, — pouls irrégulier, dépassant 116-120 pulsations, — sueurs partielles, visqueuses, non critiques. Dans les cas de contre-indication du camphre, le carbonate d'ammoniaque est applicable.

Huss alternait souvent le camphre avec les acides, ou bien il les combinait ensemble dans une potion, p. e.

℞ acide phosphorique dilué 8.00, émulsion camphrée 180.00. M.

℞ émulsion camphrée 180.00, sirop d'acide sulfurique 60.00. M.

Cullen nous apprend qu'après avoir administré le camphre un très-grand nombre de fois, il ne savait encore si ce médicament avait été utile ou nuisible.

Hoffmann regarde le camphre uni au nitre comme l'un des meilleurs remèdes que l'on puisse donner dans tous les cas de fièvre maligne.

Lerménier. — ℞ camphre, nitrate de potasse ãã 30 centigr. M. S. Toutes les 3 heures une poudre pareille.

Lavements de quinquina 30.00, camphre 60 centigr.

Andral. — Le camphre n'est-il souvent efficace qu'en opposant une stimulation à une autre, en changeant le mode d'action du système nerveux ? a-t-il une action différente selon ses diverses doses ?

Chomel. — Je ne fais usage du camphre qu'en lavements et je le combine ordinairement alors avec le quinquina ou le vin.

Rayer. — ℥ camphre 25-75 centigr. pour la journée.

Millet. — ℥ camphre 50-60 centigr., eau gommeuse 120.00, eau de laurier-cerise 4-6.00, musc 10-20 centigr., jaune d'œuf n° 1-2, sirop d'éther, sirop de fleurs d'oranger à 15.00. M.

℥ camphre 5 centigr., musc 25 centigr., sucre 50 centigr. M.

Smoler. — ℥ infusion d'ipécacanha (ex. 75 centigr.) 180.00, camphre 30 centigr., mucilage de gomme arabique 4.00, sirop simple 20.00. M.

Grand hôpital de Vienne. — Camphre avec sulfate de quinine très en usage.

℥ camphre 30-40 centigr., eau distillée 135.00, extrait de quinquina 45.00, gomme arabique 4.00. Liqueur Hoffmann 2.00, sirop de fleurs d'oranger 30.00. M.

Carbonate d'ammoniaque. — *Huss.* — Indications: 1) les cas où le camphre est contre-indiqué; 2) insomnie, rêvasseries.

℥ liqueur de carbonate d'ammoniaque gtt. 15-20. M. S. A prendre toutes les 3 heures, avec ou sans arnica.

℥ carbonate d'ammoniaque 25-40 centigr., sucre 50 centigr. M.

Rademacher. — ℥ carbonate d'ammoniaque 8.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

Graham. — ℥ carbonate d'ammoniaque 50 centigr., teinture d'opium gtt. 10. M. S. A prendre toutes les 6 heures.

Liqueur ammoniacale succinée. — *Quarin.* — Des mille et mille personnes atteintes de fièvre aiguë et soumises à mon traitement, il est résulté pour moi cette expérience, qu'elles ont usé avec le plus grand bénéfice du camphre et de la serpentinaire si le pouls était faible, petit, mais égal et mou; mais dès qu'il devenait tremblant, inégal, intermittent quoique mou, rien ne leur convenait mieux que la liqueur ammoniacale succinée combinée avec l'essence de castoréum.

℥ liqueur ammoniacale succinée, essence de castoréum à gtt. 20, eau d'écorce d'orange 45.00, sirop d'écorce d'orange 15.00. M. S. Toutes les 2-3 heures une demi-cuillerée.

Ammoniaque liquide. — *Trousseau.* — ℥ ammoniaque liquide 1.00, eau de mélisse 80.00, sirop d'écorce d'orange 40.00. M.

Acétate d'ammoniaque. — *Trousseau.* — ℥ acétate d'ammoniaque 6-8.00, eau de mélisse 90.00, sirop d'éther, sirop d'écorce d'orange à 30.00. M.

Lerminier. — ℥ acétate d'ammoniaque 4.00, éther sulfurique 4.00, eau de tilleul 120.00, eau de menthe 30.00, sirop s. 60.00. M.

Liqueur de Hoffmann. — ℥ eau vineuse 120.00, sirop d'écorce d'orange 40.00, liqueur de Hoffmann 2.00 (extrait mou de quinquina 4.00).

Musc. — *Huss.* — Indications : 1) delirium müssitans avec soubresauts de tendons ou non ; 2) pouls faible, petit, régulier ou irrégulier ; 3) premier bruit du cœur à peine perceptible ; 4) respiration difficile et entravée ; 5) peau molle, chaude, mais non sèche et brûlante.

Je donne le musc à la dose de 25 centigr. toutes les 2 heures, et si après 5-6 doses consécutives il n'y a pas d'amendement, l'on peut être assuré de l'impuissance de ce médicament.

Association du musc.

Musc avec camphre, si le pouls est irrégulier et s'il ne dépasse pas 116 pulsations.

Musc avec carbonate d'ammoniaque, si le pouls est irrégulier et s'il dépasse 116 pulsations.

℥ musc 25 centigr., camphre 5 centigr., sucre 25 centigr. M.

℥ musc 25 centigr., carbonate d'ammoniaque 25 centigr., sucre 25 centigr. M.

℥ teinture de musc, extrait de quinquina, vin rouge, eau gommeuse, sirop de Tolu.

Hufeland. — ℥ essence de musc 2.00, baume de vie Hoffmann 4.00, éther sulfurique 6.00, laudanum 1.00. M. S. Chaque 1-2 heure 30 gouttes.

Rademacher. — ℥ musc 1.50, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

Lerminier. — ℥ potion éthérée avec teinture de musc 60 centigr.

Quarin. — J'ai remarqué que, dès que le pouls était devenu un peu dur, le musc seul portait remède ainsi que le petit-lait préparé au moyen de l'acide sulfurique.

Valériane. — *Schænlein.* — ℥ infusion de valériane (ex 8.00) 90.00, gomme arabique 8.00, castoréum du Canada 50 centigr., sirop s. 30.00. M.

Schænlein. — ℥ infusion de valériane 120.00, teinture de castoréum du Canada 50 centigr. M. S. Pour un lavement.

Angélique. — *Hildenbrand* a vanté, dans les fièvres graves, l'emploi de la racine d'angélique ; il la préférerait comme moins dispendieuse, et en même temps comme plus efficace, à la racine de contra-yerva et à celle de serpentaire de Virginie.

Vin. — *Andral.* — Le meilleur excitant est un bon vin.

Chomel. — Dans les plus hauts degrés de dépression, je fais prendre aux malades, en même temps que je prescris le quinquina, 4-6 cuillerées, ou même toutes les 2 heures une cuillerée de vin de Madère ou de Malaga. Il est arrivé que de la sorte des malades ont usé, à leur plus grand avantage, de deux bouteilles de ces vins en déans 4-5 jours.

Huss fait prendre 1-2 verres de vin de Porto ou de Xérès à titre d'adjuvants des remèdes excitants.

Stokes recommande vivement le vin lorsque les pulsations sont faibles et que le premier bruit du cœur est à peine perceptible, ce qui indique, d'après lui, un ramollissement, et d'après Graves un relâchement des fibres du cœur. Il est bien entendu qu'on évitera le vin, s'il y a congestion vers la tête, avec ou sans délire.

Jaccoud. — Les indications fondamentales à remplir sont :

I. Épargner et soutenir dès le début les forces du malade en prévision de l'agression prolongée qu'il doit subir.

Dans les cas exceptionnels où il y a de la constipation au début, je fais prendre 1-2 fois au plus (selon l'effet produit) un verre d'eau de Sedlitz pour vider l'intestin des matières qui pourraient s'y décomposer, si elles étaient retenues.

Si la constipation reparaît après la fin du premier septénaire, je prescris simplement des lavements d'eau avec ou sans addition de miel de mercuriale.

Dès le début je donne pour boisson la limonade vineuse et je ne tolère pas une diète complète; le malade prend au moins 2 fois par jour du bouillon de bœuf et 250 grammes de vin de Bordeaux. En même temps je prescris l'extrait de quinquina à la dose de 3-4 grammes dans un julep gommeux, si le cas paraît léger, dans la potion cordiale du Codex, s'il s'annonce plus sérieux.

Si je crois avoir affaire à une forme de durée moyenne ou longue, j'ajoute à la potion de l'eau-de-vie à la dose de 30.00 par jour pour commencer. Je continue cette médication jusqu'à la chute de la fièvre, et même dans le commencement de la convalescence, lorsqu'elle débute par des symptômes de collapsus. Si néanmoins l'adynamie s'accroît dans le cours ou vers la fin du second septénaire, j'augmente graduellement la quantité d'eau-de-vie jusqu'à 60-80.00, selon le sexe, la constitution et les habitudes du malade. Si la prostration s'accroît encore dans le troisième septénaire, je fais donner 2-3 fois par jour de petits lavements composés de bouillon et de vin par parties égales.

II. Soustraire une partie de la chaleur produite, et en restreindre autant que possible la formation.

Dès que la température atteint 39 degrés, je fais commencer les lotions froides, au nombre de 2 par jour si la température du soir ne dépasse pas 39°,5, au nombre de 3 si ce degré est franchi ; enfin j'en fais pratiquer 4 au moins dans les cas où la fièvre se maintient *en plateau* à 40 degrés et au-dessus. J'emploie pour ces lotions le vinaigre aromatique pur, qui a sur l'eau l'avantage de procurer une réfrigération plus marquée et plus durable, d'exciter plus activement l'hématose cutanée, et de maintenir autour du malade une atmosphère odorante qui le ranime et assure la pureté de l'air. Si après 2-3 jours la situation reste la même, je fais ajouter à la potion alcoolique au quinquina 60 centigr. à 1 gramme de sulfate de quinine.

III. Combattre les congestions passives de l'appareil respiratoire.

Le meilleur moyen d'agir, au moins sur l'élément mécanique du processus, ce sont les ventouses sèches appliquées au nombre de 40-50 à chaque fois sur les membres inférieurs et sur la base de la poitrine. Ces applications doivent être répétées matin et soir aussi longtemps que subsistent les troubles de l'hématose.

Médication tonique. — C'est à tort qu'on pourrait croire que dans la période adynamique les excitants et les toniques exercent une influence funeste sur les ulcérations intestinales. Le contraire a lieu, s'ils relèvent avec une rapidité étonnante l'énergie des forces du malade, ils agissent en même temps d'une manière bienfaisante sur les lésions anatomiques.

L'analogie d'ailleurs et l'expérience parlent en faveur des toniques. Je ne citerai que le pansement des ulcères avec des matières irritantes, telles que le styrax, l'alcool, l'alcool camphré, etc.

Il s'agit seulement d'employer les toniques à propos, mais non pas s'il y a réaction, ou si les forces du malade sont tellement épuisées qu'il n'y a plus possibilité de les relever.

Nous dirons donc que, dans la première période, l'indication des toniques est extrêmement rare ; dans la seconde, au contraire, et dans la troisième, ils sont indiqués, surtout si les symptômes ataxiques se combinent avec ceux dits adynamiques.

Quinquina. — *De Haen* donnait 30.00 d'extrait de quinquina par jour, dans les cas graves de typhus.

Chomel. — L'extrait de quinquina dans une potion aromatique, à la dose de 3-6.00 par jour, est un de nos plus puissants remèdes. Comme boisson, nous aimons beaucoup une infusion, une décoction, une macération de quinquina avec le sirop de limons.

Dans tous les cas où nous prescrivons le quinquina à l'intérieur, il a été administré en même temps en lavements, excepté s'il y avait diarrhée. Les lavements de quinquina et de camphre sont surtout recommandables.

Une fille de 24 ans nous fut amenée à la Charité dans un tel état d'adynamie, qu'elle était pour ainsi dire sans mouvement, sans voix et sans pouls. La bouche était couverte de croûtes sèches, noirâtres, le ventre météorisé, la peau froide, gluante ; les excrétiions se faisaient involontairement.

Nous fîmes couvrir tout le corps de flanelle trempée dans une infusion aromatique vineuse chaude, prescrivîmes une mixture d'extrait de quinquina avec éther à haute dose, fîmes administrer des lavements de quinquina avec camphre et instiller dans la bouche, à de courts intervalles, du vin de Malaga, et, à notre grande satisfaction, la fille commença à se remettre.

Lermnier. — Un malade qui se trouvait dans le plus haut degré de prostration avec pétéchiies, guérit par le traitement suivant : infusion de quinquina oxymellée ; lavement de camomille avec 60 centigr. de camphre ; à l'intérieur, prendre toutes les 2 heures camphre, nitre à 30 centigr., limonade minérale ; une tasse de vin.

Une autre fois je prescrivis :

℥ extrait sec de quinquina 8.00, éther sulfurique 4.00, eau de valériane 10.00, eau de menthe, eau de cannelle à 30.00, sirop s. 30.00.

℥ potion gommeuse 180.00, extrait mou de quinquina 15.00. M.

Trousseau. — ℥ décoction de quinquina (ex. 8.00) 180.00, eau de Rabel 2.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

℥ infusion de café 80.00, extrait mou de quinquina 2-10.00, sirop de gomme 30.00. M.

℥ extrait de quinquina 4.00, gomme arabique 4.00, liqueur de Hoffmann 2.00, camphre 30-40 centigr., eau distillée 135.00, sirop de fleurs d'oranger 30.00. M.

℥ décoction de quinquina avec camphre en lavement.

Van den Corput. — Dans l'épidémie de Bruxelles, en 1869, la médication fondamentale, celle qui me parut présenter le plus d'avantages, fut l'emploi de la décoction de quinquina, à laquelle je joignais parfois le sulfate de quinine.

Sulfate de quinine. — *Chomel.* — Il nous a été difficile de croire que le sulfate de quinine possède au même degré la vertu tonique que celle dite antipériodique.

Nous avons préféré ce sel à l'extrait de quinquina, dans les cas seulement où les malades se refusaient à prendre le dernier ou qu'ils le rendaient par le vomissement.

Rostan et *Rayer* expliquent les différentes versions sur la valeur du sulfate de quinine, par cette considération que le sel quinique ne produit de bons résultats que dans les cas où les intermittences se mêlent aux symptômes typhiques.

Huss. — Je crois que le sulfate de quinine est indiqué dans la période de dépression, quand, après avoir, au moyen des excitants, enlevé les symptômes alarmants, 1) il reste encore une forte fièvre ; 2) les forces déclinent toujours et ne peuvent se relever ; 3) le pouls est continuellement accéléré et agité ; 4) la peau est sèche, aride ou couverte de sueurs gluantes ; 5) la rate est engorgée ; 6) la langue est humide et nette ; 7) des symptômes de pyémie se déclarent ; 8) les rémissions touchent aux intermissions.

Je prescris le sulfate de quinine à la dose de 3-10 centigr., 4-6 fois par jour, et je le combine ou avec l'acide phosphorique, ou avec l'acide sulfurique (dans des cas de décubitus, de diarrhée, de gangrène).

℞ sulfate de quinine 1.20 (24 grains); acide phosphorique dilué 12.00, décoction de guimauve 180.00, sirop de guimauve 60.00. M. S. 4-6 cuillerées par jour.

℞ sulfate de quinine 1.20, acide sulfurique dilué 8-12.00, décoction de guimauve 180.00, sirop de guimauve 60.00. M.

Rilliet et *Barthez* traitèrent les enfants atteints de fièvre typhoïde, par le sulfate de quinine, et en continuèrent l'emploi pendant 7 jours au moins et 15 jours au plus. La dose totale employée a été de 2-7.00.

Le traitement a commencé le huitième jour et ils en tirèrent les conclusions suivantes :

1) Le sulfate de quinine, administré à doses fractionnées, occasionne le ralentissement du pouls qui, en outre, perd son développement et devient régulier.

2) Quelquefois il provoque des sueurs très-abondantes.

3) La chaleur animale diminue ou disparaît en même temps que le pouls se ralentit.

4) Au bout d'un temps variable, il survient une desquamation épidermique, analogue chez quelques malades à un soulèvement de l'épiderme par la sérosité d'un vésicatoire.

5) L'amélioration dans l'état des forces et du faciès succède assez rapidement à son emploi.

6) Il n'a jamais occasionné le développement de l'enduit fongueux des lèvres, des dents ou de la langue, le ballonnement du ventre, l'exaspération de la diarrhée ; il a plutôt empêché la tuméfaction de la rate et favorisé le retour de l'appétit. Les symptômes cérébraux n'ont jamais été aggravés par son emploi.

7) Non-seulement il n'a pas déterminé l'inflammation de la membrane muqueuse intestinale, mais il paraît avoir exercé une heureuse influence sur la cicatrisation des ulcérations et le volume de la rate.

Le ralentissement de la circulation et l'abaissement de la température du corps sont un des effets les plus constants du sulfate de quinine.

Dietl. — ℥ sulfate de quinine 2-4.00, acide sulfurique dilué 2.00, eau distillée 180.00. M. S. Chaque heure 1 cuillerée à bouche dans les cas graves ou 25 centigr. de quinine.

Cette préparation est, d'après *Dietl*, un moyen précieux et certain pour réduire en peu de temps les symptômes ataxo-dynamiques les plus graves à l'immunité.

℥ sulfate de quinine 1.00, eau de fleurs d'oranger, sirop de framboise à 40.00. M.

℥ sulfate de quinine 1-4.00, acide sulfurique q. s., musc 2.00, eau distillée 90.00, sirop 30.00. M.

Smoler. — ℥ sulfate de quinine 1.05, en une fois.

Boucher. — ℥ sulfate de quinine 2-5.00, eau distillée, sirop simple à 75.00. M.

℥ sulfate de quinine 25 centigr., teinture de castoréum 75 centigr., eau de tilleul 120.00, sirop de valériane 30.00. M.

Bains. — *Hufeland.* — Chaque fièvre typhoïde trainant en longueur réclame l'emploi journalier d'un bain tiède. Je ne connais pas de moyen plus efficace.

Dans les cas désespérés, un bain avec espèces aromatiques, du vin et de l'eau-de-vie, du vin du Rhin ingéré par cuillerées, 4 vésicatoires à la fois, dont l'un sur la région épigastrique, les autres sur les extrémités, ont encore été capables de sauver le malade.

La faiblesse consécutive à la fièvre typhoïde cède le mieux à un bain journalier, surtout à un bain de malt.

Rayer vante les bains à 28° R. d'une durée de 1-2 heures.

Chomel. — Quelquefois le malade auquel on a prescrit un bain, le quitte déjà après 15-20 minutes avec tous les signes d'une grande amélioration.

Trousseau conseille les bains sinapisés dans la fièvre adynamique.

Méthode de Rademacher, Système de Rademacher. — *Rademacher* désigne sa thérapeutique sous le nom de *scientifique naturelle* (naturwissenschaftlich) et lui donne le titre de méthode directe ou spécifique. Les moyens thérapeutiques directs sont ceux qui agissent primitivement sur quelque état maladif essentiel du sang ou d'un organe.

Ils peuvent par la suite exercer une influence sur d'autres organes ou sur l'organisme tout entier, ce sera d'une manière secondaire.

On nomme maladie tout changement spécifique dans l'état physiologique d'un organe ou de tout l'organisme: de là la division en maladies du sang, maladies générales, universelles, maladies influençant toute l'économie et maladies des organes, maladies spéciales partielles.

A ces maladies répondent, par rapport à la thérapeutique: les remèdes généraux, universels, remèdes modificateurs du sang (Blutheilmittel); les remèdes spéciaux organiques, remèdes agissant sur les organes de l'homme (Organheilmittel). L'essence de la maladie ne peut être reconnue que par la découverte de son moyen thérapeutique. Les maladies primitivement curables par un moyen direct sont désignées par le nom de ce dernier, parce que nous ne connaissons d'elles que leur rapport avec celui-ci; de là les noms de Salpeterkrankheiten, Kupferkrankheiten, Eisenkrankheiten, Chelidoniumkrankheiten, Stramoniumkrankheiten.

Chaque organe peut souffrir primitivement, d'où le nom de Urganleiden, c'est-à-dire que c'est dans sa structure que git le mal.

La maladie d'un organe peut entraîner celle d'un autre par voie consensuelle ou sympathique.

Un organe qui devient malade par voie consensuelle peut redevenir Urganleiden ou être sujet à des changements dans sa structure.

Pendant le cours d'une seule et même maladie, plusieurs organes peuvent être en souffrance.

Un certain nombre de maladies dépendent du génie épidémique. On les nomme maladies épidémiques (*landgängig*).

Les maladies épidémiques sont stationnaires ou intercurrentes.

Les maladies épidémiques stationnaires sont celles qui s'étendent sur une large surface et ont une durée plus ou moins longue.

Ordinairement ce sont des affections organiques primitives (*Urorganaffectionen*).

Les maladies épidémiques intercurrentes sont celles qui croisent celles dites stationnaires ; elles n'embrassent qu'un cercle très-restreint, ont une courte durée et vont de lieu en lieu. Elles se déclarent sous diverses formes, tantôt comme maladies du sang, maladies générales, tantôt comme maladies organiques, ou bien elles sont mixtes.

La différence entre maladie épidémique, stationnaire et intercurrente est, pour la plupart, relative. Ordinairement, cependant, une maladie stationnaire ne se combine pas avec une maladie intercurrente.

Le génie épidémique ou l'essence (*Wesen*) d'une maladie régnante et la diversité de ses formes exercent la plus grande influence sur la méthode thérapeutique directe, par la raison que, cette essence une fois trouvée, *elle est applicable à tous les cas qui se présentent*.

Les différentes voies pour trouver le remède direct se réduisent à trois, savoir : 1) les essais physiologiques. Un homme sain prend un médicament, et on note les changements, soit fonctionnels, soit matériels, qui surviennent chez lui dans le sang ou dans les organes ; 2) la voie chimique ; 3) l'épreuve. On connaît d'avance l'action du médicament et on l'applique pour voir quel en sera l'effet dans le cas actuel qui se présente. Guérison *post hoc*. Les remèdes organiques sont simples ou composés, selon qu'on les emploie chacun à part ou que l'on en combine deux ensemble, puisque deux organes peuvent être affectés en même temps.

Très-souvent il suffit du remède organique pour opérer la guérison, mais souvent aussi il faut appeler à son aide le remède modificateur du sang, parce qu'il est pour ainsi dire le représentant de la constitution épidémique dans laquelle nous vivons et à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire.

Parmi les remèdes organiques, *Rademacher* distingue :
1° Les remèdes agissant sur l'encéphale (*Hirnmittel*) :

opium, zinc, jusquiame, chanvre, café, thé vert, stramoine, belladone, camphre, argent, nicotiane, anagallis arvensis, sedum acre, pivoine, indigo.

2° Les remèdes agissant sur les glandes (Drüsenmittel) : iode, baryte, charbon végétal, charbon animal, alcalins, ciguë, or.

3° Les remèdes agissant sur la moelle épinière (Rückenmarksmittel) : aconit, veratrum, armoise, valériane, huile de térébenthine, arsenic, phosphore, noix vomique, chenopodium, rue, pyrethrum, acide oxalique, agaricus muscarius.

4° Les remèdes agissant sur les reins (Nierenmittel) : tartarus boraxatus, eau d'opium, coloquinte, cochenille, verge-d'or, raisin-d'ours, diosma crenatum, levisticum, ononis spinosa, ilex aquifolium, spiræa ulmaria, genêt, cainca, cochlearia armoracea, etc.

Les remèdes modificateurs du sang (Blutheilmittel) sont :

1° Le nitrate de soude, qui occupe aujourd'hui une place secondaire dans le cadre de la thérapeutique, parce qu'étant antiphlogistique, il ne convient guère à nos natures nerveuses.

2° Le fer, dont l'indication principale est une urine alcaline, non acide.

3° Le cuivre, dont l'action est si prompte et si sûre, que déjà dans le premier jour de son application dans une maladie aiguë, nous pouvons savoir si réellement nous avons sous la main le médicament qu'il nous faut.

Toutefois le cuivre ne convient pas si, après son emploi, l'urine, d'abord claire, devient plus foncée ou si elle devient alcaline après avoir été acide.

Remèdes organiques. — *Rademacher*, dans le traitement du typhus, a recours, pour les médicaments organiques, à ceux qui agissent sur le foie et sur l'encéphale.

Rademacher admet trois espèces de typhus :

I. CATARRHE INTESTINAL. — Sous ce nom il comprend l'embarras gastrique, la fièvre gastrique, la fièvre bilieuse, la fièvre muqueuse.

℥ eau de noix vomique 8.00 (ou teinture de noix vomique de *Rademacher* 4.00), pour la journée.

Voici le mode de préparation de la teinture de noix vomique de *Rademacher*. — ℥ noix vomique finement coupée 150.00, alcool absolu, eau distillée ã ß i. Digérez pendant trois jours dans un vase clos en agitant souvent, filtrez.

℥ eau de noix vomique de *Rademacher* 8.00 (ou teinture de noix vomique 4.00), eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

II. FIÈVRE TYPHOÏDE, GASTRO-ENTÉRITE. — ℥ teinture de chélidoine 1-2.00 par jour.

Voici le mode de préparation de la teinture de chélidoine. — ℥ suc de feuilles de chélidoine en floraison contuses et exprimées q. s. et égal poids d'alcool absolu que vous digérez pendant quelques jours dans un vase clos, en agitant souvent.

℥ teinture de chélidoine 2-4.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 50.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

III. TYPHUS CÉRÉBRAL. — ℥ teinture de stramoine gtt. 15, cinq fois par jour.

℥ teinture de stramoine 4.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Gloner. — Je n'ai pas trouvé dans les écrits de *Rademacher* de formule particulière pour la préparation de la teinture de stramoine. Cependant, comme cette solanée vireuse est une des plus redoutables que nous possédions, je n'oserais pas la prescrire à aussi haute dose que *Rademacher*.

Remèdes modificateurs du sang. — L'insuffisance des remèdes organiques étant bientôt reconnue, le génie épidémique s'en mêlant, il faut de toute nécessité s'adresser, en même temps, aux modificateurs du sang, et ce génie dira, si ce sera au nitrate de soude, au fer ou au cuivre qu'il faudra recourir. *Rademacher* s'adresse surtout à ce dernier, s'il y a des phénomènes ataxo-adyamiques.

Rademacher prescrit donc :

I. CATARRHE INTESTINAL. — ℥ eau de noix vomique 8.00 (ou teinture de noix vomique 4.00), teinture d'acétate de fer de *Rademacher* 15-30.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Voici le mode de préparation de la teinture d'acétate de fer de *Rademacher*. — ℥ sulfate de fer cristallisé 88.00, acétate de plomb cristallisé 90.00. Triturez ensemble dans un mortier de porcelaine jusqu'à réduction de la masse en une espèce de bouillie; ajoutez alors eau distillée 180.00, vinaigre ordinaire 360.00, portez à ébullition dans un vase de fer. Après réfrigération, ajoutez alcool très-rectifié 300.00. Digérez le tout pendant quelques mois dans un vase clos, agitez souvent, et filtrez si la liqueur a pris une couleur brune.

℥ eau de noix vomique 8.00 (ou teinture de noix vomique

4.00), teinture d'acétate de cuivre de *Rademacher* 2-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

II. FIÈVRE TYPHOÏDE. — ℥ teinture de chélidoine 2-3.00, teinture d'acétate de fer 15-30.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

℥ teinture de chélidoine 2-3.00, teinture d'acétate de cuivre 2-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

III. TYPHUS CÉRÉBRAL. — ℥ teinture de stramoine 4.00, teinture d'acétate de fer 15-30.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

℥ teinture de stramoine 4.00, teinture d'acétate de cuivre 2-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

C'est surtout la teinture d'acétate de cuivre qui, selon *Rademacher*, mérite toute notre attention, parce que, agissant à l'instar des étherés, du vin, de l'eau-de-vie, elle occupe le premier rang parmi les agents médicamenteux à employer contre la fièvre dite ataxo-adyamique.

Après l'élimination des matières gastriques, des sordes, soit par le carbonate de soude, soit par la magnésie calcinée, la teinture d'acétate de cuivre ne provoquera plus de vomissements, fera bientôt diminuer les symptômes nerveux et la fréquence du pouls, et exercera une influence salutaire sur l'encéphale ou le système nerveux central, en modifiant sa trop grande susceptibilité, accompagnée de phénomènes ataxiques. Elle n'est pas contre-indiquée par les affections névralgiques ou inflammatoires locales intercurrentes, celles-ci se dissipant plutôt par son emploi.

Le mérite de toute cette médication consiste, d'après *Rademacher*, à juguler pour ainsi dire la maladie, si elle est employée à temps, à abrégier son décours, à l'adoucir, si elle est employée plus tard.

Cependant il est encore une grave complication que la teinture d'acétate de cuivre n'atteint pas, et qui, selon la plupart des auteurs, est la vraie expression de l'ataxo-adyamie, le délire. Non combattu, il compromet au plus haut point la vie du malade. Nous donnons ordinairement à cette fin les opiacés, le camphre, le musc, le castoréum, les ammoniacaux, le chloral; nous prescrivons les révulsifs, mais souvent en pure perte.

Rademacher se croit plus heureux en ayant recours à l'acétate de zinc préparé d'après ses indications et en le donnant

alternativement avec les médicaments énumérés ci-dessus, ou bien combiné avec eux sous les formes suivantes :

I. Avec les remèdes organiques,

℥ eau de noix vomique 8.00 (ou teinture de noix vomique de Rad. 4.00), acétate de zinc de Rad. 4-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

℥ teinture de chélidoine 4.00, acétate de zinc R. 4-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

℥ teinture de stramoine 4.00, acétate de zinc R. 4-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

II. Avec les remèdes modificateurs du sang,

℥ acétate de zinc R. 2-6.00, teinture d'acétate de fer R. 15-30.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

℥ acétate de zinc R. 2-6.00, teinture d'acétate de cuivre R. 2-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

III. Avec les remèdes organiques et modificateurs du sang,

℥ eau de noix vomique R. 8.00 (ou teinture de noix vomique R. 4.00), ou teinture de chélidoine 4.00, ou teinture de stramoine 4.00, acétate de zinc R. 2-6.00, teinture d'acétate de cuivre R. 2-6.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00.

℥ eau de noix vomique R. 8.00 (ou teinture de noix vomique R. 4.00), ou teinture de chélidoine 4.00, ou teinture de stramoine 4.00, acétate de zinc R. 2-6.00, teinture d'acétate de fer R. 15-30.00, eau distillée 250.00, gomme arabique 30.00. M.

Ces deux dernières formules réunissent tout ce que peut fournir la thérapeutique dans les formes graves de la dothiéntérie.

Glomer. — Je m'étonne que l'emploi de l'acétate de zinc R., contre le délire, ne soit pas plus vulgarisé. D'après l'expérience que j'en ai, il surpasse tous les autres moyens, tant par la rapidité que par la sûreté de son action.

Il convient très-bien aussi dans le delirium tremens soit seul, soit combiné avec les opiacés.

J'avais, il y a quelque temps, à traiter un homme de 65 ans qui, affecté d'une hypertrophie du cœur et d'hydropisie générale consécutive, paraissait ne plus avoir que quelques heures à vivre. Sa femme se lamentait de le voir mourir sans qu'il eût reçu les saints sacrements. Je rassurai la femme en lui disant que je croyais être certain de pouvoir encore le ramener à la raison pour une heure au moins, mais que je ne garantissais rien pour l'avenir. L'emploi de l'acétate de zinc R.

fut si bienfaisant, que le malade vécut encore plusieurs semaines après, jouissant tout à fait de sa raison.

Pendant l'épidémie de variole en 1870 et 1871 le délire a été très-fréquent, surtout chez les jeunes gens robustes, d'une bonne constitution. L'acétate de zinc de R. a écarté en peu de temps cette fâcheuse complication là même où l'on aurait été en droit de faire une saignée.

Dommes dit que l'on fait bien d'ajouter à l'acétate de zinc un autre médicament agissant sur le cerveau, tel que l'eau de nicotiane, dans le cas où son action ne serait pas suffisante.

Wendt. — Si le malade atteint de typhus est trop faible pour ingérer encore des médicaments, *Wendt* a recours au procédé suivant :

On fait infuser dans du vin de la fève de Pichurim, des graines de cardamome et d'amome grossièrement pulvérisées. Des morceaux de flanelle sont imbibés de cette infusion, bien exprimés, et le malade en est couvert des mains aux coudes, des pieds aux genoux ; on en applique sur l'abdomen, sur les parois de la poitrine et même sur la figure. En même temps, on met des vésicatoires sur la face interne des cuisses, au-dessus des genoux, et l'on fait aspirer des vapeurs de vinaigre aromatique.

Wendt assure positivement, avec la bonne foi et le talent qu'on lui connaît, avoir sauvé par ce moyen des malades que tout le monde croyait perdus.

Péchohier (1869) part de ce principe, ou plutôt de cette hypothèse, que la modification pathologique du sang, dans la fièvre typhoïde, dépend de l'action d'un ferment organisé, et que si ce ferment puise dans le sang même les matériaux nécessaires à la nutrition, il y exhale aussi ceux de sa décomposition et l'altère ainsi radicalement.

La fièvre typhoïde n'est que le résultat de la modification produite sur l'économie vivante par le sang vicié et de la réaction de l'économie contre une cause de trouble général.

Les effets de la créosote contre le développement des ferments étant bien connus, *Péchohier* a pensé qu'elle pourrait également empêcher l'apparition ou la multiplication des ferments typhoïdes.

Passant de cette vue à l'expérimentation, il a soumis au traitement par la créosote une soixantaine de malades admis à l'hôpital Saint-Éloi, à Montpellier, et voici quel fut le résultat de ses essais.

1) Toutes les fois que cette médication a pu être appliquée dans

les premiers jours de la maladie, ou du moins à une époque rapprochée du début, elle a eu une action très-efficace pour diminuer l'intensité de la fièvre typhoïde et raccourcir sa durée. En ceci elle paraît ressembler à l'action bienfaisante du calomel au début de la maladie.

2) Si l'on n'a pu agir qu'à une époque avancée de la maladie, les résultats thérapeutiques ont été absolument nuls.

3) Comme prophylactique, la créosote paraît agir d'une manière radicale.

℥ créosote gtt. iij, essence de citron gtt. ij, eau commune 90.00, eau de fleurs d'oranger 30.00. M. S.

A prendre dans la journée.

En même temps on administre par jour deux lavements contenant chacun 3 à 5 gouttes de créosote, et l'on fait évaporer la créosote dans la salle.

Traitement symptomatique. — CHALEUR FIÈVREUSE. — MÉDICATION EXTERNE. — Air frais, boissons fraîches, lotions froides de tout le corps avec de l'eau simple ou de l'eau vinaigrée, frictions avec du lard.

Pruner. — Les lotions froides continuelles avec l'oxycrat ne soulagent pas seulement, mais provoquent aussi des sueurs critiques et agissent directement contre la carbonisation du sang.

Chomel. — Les affusions et lotions froides ou chaudes n'agissent pas seulement sur la peau en lui enlevant la sécheresse, mais aussi en l'irritant et en produisant une forte révulsion. Elles chassent vers la périphérie le sang qui tend à s'hypostasier dans les parties intérieures du corps et occasionne, par cette stagnation, plus de mal que la maladie même.

Van den Corput. — Les lotions vinaigrées froides, largement mais rapidement pratiquées au moyen d'une éponge, ou mieux d'un essuie-main simplement humecté, ont l'avantage de procurer un grand bien-être au malade, en produisant un abaissement sensible de la température, et de favoriser le rétablissement des fonctions cutanées, tout en assurant la propreté.

Autenrieth. — ℥ eau de fontaine ℥i, acide sulfurique dilué 12.00, alcool rectifié 45.00. M. S. Pour lotions.

Jaccoud préconise, comme nous l'avons déjà vu, les lotions du corps avec le vinaigre aromatique.

MÉDICATION INTERNE. — ℥ acide hydrochlorique, acide phosphorique à 4-8.00 dans les 24 heures.

℥ acide sulfurique, s'il y a sueurs copieuses, hémorrhagies.

CÉPHALALGIE. — *Graves.* — Les affusions froides dans un bain chaud donnent les meilleurs résultats.

Huss. — Dans la période d'irritation, rien ne soulage mieux la congestion, avec ou sans délire, que des compresses à l'eau glacée. — Ventouses scarifiées à la nuque, — sinapismes aux extrémités.

Graves. — J'ai déjà renoncé depuis longtemps aux lotions froides, je préfère maintenant les fomentations chaudes avec de l'eau et du vinaigre.

Trousseau. — Compresses de cyanure de potassium 1-2.00, eau 250.00. M.

DÉLIRE. — 1) Par congestion.

Saignées locales, glace sur la tête, vésicatoire, sinapismes aux extrémités.

Calomel et surtout le tartre stibié, à la dose de 30-60 centigr. par jour.

Graves et Huss. — Lavement de tartre stibié 10-15 centigr. pour 120-150.00 de liquide.

2) Nerveux.

Opium. — Indications d'après *Huss* :

- 1) Pouls faible et déprimé, mais non petit et mou,
- 2) Premier bruit du cœur perceptible,
- 3) Peau ni sèche ni brûlante,
- 4) Absence de congestion vers la tête,
- 5) Pupilles naturelles ou faiblement dilatées,
- 6) Onzième à quatorzième jour de la maladie.

On donne l'opium à pleine dose le soir, et on le répète le lendemain, si le délire recommence, à mi-dose, en y joignant le carbonate d'ammoniaque (25 centigr.) ou le camphre (5 centigr.), selon les indications.

Oppolzer. — L'opium me paraît le remède le plus convenable, s'il y a délire avec excitation, grande agitation, insomnie. En même temps, compresses froides, lotions froides.

Graves. — On combine l'opium avec le tartre stibié, si dans les périodes plus reculées le délire ressemble au delirium tremens.

Belladone. — *Huss.* — La belladone a les mêmes indications que l'opium, et convient notamment si les pupilles sont contractées.

Acétate de zinc. — Est le remède principal de *Rademacher* contre le délire et vraiment digne de soutenir la concurrence avec tous les autres agents usités contre cette complication.

Musc. — Delirium muscitanus avec ou sans soubresauts des tendons.

DÉLIRE APRÈS LE TYPHUS. — *Graves.* — Opium per os et anum.

Lotions de la tête avec de l'eau chaude, simple ou vinaigrée.

Fomentations chaudes des pieds et des jambes.

Les vésicatoires à la tête ou au cou sont positivement nuisibles.

Point de saignée générale ou locale.

Rademacher. — L'acétate de zinc ne m'a jamais fait défaut.

SOPOR, STUPOR. — *Graves.* — Est occasionné par un épanchement entre les membranes fines du cerveau. Survient à la fin de la première et au commencement de la deuxième période, après avoir été précédé par un délire vif et des mouvements convulsifs.

℞ infusion d'arnica (ex. 2.00) 250.00, carbonate d'ammoniaque 4-6.00. M.

℞ tartre stibié et opium à l'intérieur.

Malmsten. — Huile de térébenthine 8.00. Toutes les 2 heures.

MÉDICATION EXTERNE. — Application d'un vésicatoire sur la tête rasée.

Béhier. — S'il y a coma et somnolence, je fais appliquer, matin et soir, une assez forte quantité de ventouses sèches aux extrémités inférieures.

Carron du Villard donne une infusion de café (ex. 15.00) 250.00. S'il y a diarrhée, le thé est préférable.

Trousseau prescrit un bain sinapisé (ex sinapis ℞ iv) toutes les 24 heures, le vin de Malaga, les préparations de quina per os et anum, la quinine avec musc ou camphre, fomentations sur l'abdomen avec du vin, de l'alcool camphré.

Worms. — ℞ alcool camphré 150.00, infusion d'arnica 100.00, ammoniaque liquide 20-25 centigr., sel ammoniacal 45.00. M. S. Pour fomentations de la tête.

BRONCHITE. — *Huss.* — Bronchite ayant son siège dans les grandes bronches; infusion d'ipécacuanha avec acide phosphorique.

BRONCHITE CAPILLAIRE. — ℞ huile de térébenthine étherée 15.00, jaune d'œuf n° 1, eau distillée, miel à 60.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café.

℞ huile de térébenthine étherée 15.00, jaune d'œuf n° 1, mucilage de gomme arabique 90.00, eau distillée 30.00. M.

℞ huile de térébenthine étherée alternativement avec acide phosphorique combiné ou non à l'ipécacuanha.

Fomentations térébenthinées chaudes sur la poitrine, suivies de fomentations avec de l'eau froide.

BRONCHITE DANS LA CONVALESCENCE. — ℞ sénéga 15.00, quinquina 8.00, faites une décoction de 250.00 à laquelle vous

ajouterez liqueur ammoniacale anisée 4.00. M. S. 4-6 cuillères par jour.

Plus tard pilules ou mixture de Griffith.

Grand Hôpital de Vienne. — ℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 40-50 centigr.) 120.00, sirop simple 30.00. M.

Griesinger. — Infusion d'ipécacuanha, — soufre doré d'antimoine. Si les bronches sont surchargées et si la sécrétion ne se fait pas : ℥ ipécacuanha à haute dose, sénéga, acide benzoïque avec ou sans camphre.

Thilemann, Jaesche. — Infusion d'arnica avec tartre stibié.

Stokes. — Huile de térébenthine gtt. 20-30, trois fois par jour.

℥ kermès minéral et oxyde blanc d'antimoine, soit seuls, soit combinés ensemble dans une potion gommeuse ou dans une infusion de digitale, si la fièvre est forte. Badigeonnage de la poitrine avec de la teinture d'iode.

PNEUMONIE. — *Huss.* — On donne dès le début, l'huile de térébenthine éthérée.

S'il y a vomissement, on ajoute 10 gouttes d'eau de laurier-cerise par dose.

S'il y a diarrhée, on ajoute vin d'ipécacuanha gtt. 8-10.

S'il y a dépression très-forte, on alterne l'émulsion térébenthinée avec le carbonate d'ammoniaque, le musc, le camphre.

Fomentations térébenthinées, chaudes, sur la poitrine, jusqu'à production de rougeur, puis fomentations avec de l'eau froide (aussi dans la pleurésie).

Les déplétions sanguines ne conviennent qu'au commencement.

DIARRHÉE. — Opportunité du traitement. — Trousseau. — Le catarrhe intestinal de la dothiéntérie est un catarrhe de nature spécifique, et, comme les autres catarrhes, on peut chercher à le modérer, mais on essaierait en vain de le faire taire complètement.

Autenrieth. — Aussi longtemps que les diarrhées sont féculentes et bilieuses, il n'y a pas lieu d'intervenir, mais dès qu'elles deviennent aqueuses, sans odeur, il faut les combattre.

Huss. — On ne devra pas chercher à supprimer une diarrhée dans la première période, mais il sera permis de la modérer dès que les selles vont au delà de 4-5 par jour et qu'elles pèchent par leur quantité et leur qualité.

Griesinger. — Une diarrhée modérée est un signe distinctif de la fièvre typhoïde et ne devra nullement être supprimée. Mais si, dans la deuxième période surtout, elle devient si fré-

quente et si copieuse que le malade en soit épuisé, il faudra chercher à la tempérer.

Ipécacuanha. — *Trousseau.* — Lorsque l'état bilieux ou l'état saburral étaient très-prononcés, vous m'avez vu administrer au début un vomitif, et c'est à l'ipécacuanha que je donnais la préférence, à la dose de 3.00, divisés en 4 parties égales, que l'on fait prendre au malade de 10 en 10 minutes.

Huss. — Je prescris l'ipécacuanha à dose fractionnée, avec ou sans acide phosphorique. A petite dose l'ipécacuanha ralentit le mouvement péristaltique, diminue l'irritation du système ganglionnaire ainsi que la sécrétion exagérée de la muqueuse.

Griesinger. — L'infusion d'ipécacuanha ex. 50-75 centigr. est un médicament incertain et paraît parfois augmenter la diarrhée.

Sulfate de soude. — *Trousseau.* — Lorsque les garde-robes sont trop abondantes et trop fréquentes, sans état bilieux ou saburral, je commence d'habitude par ordonner un purgatif salin, un sel neutre, 25-30.00 sulfate de soude ou sel de Seignette, qui agissent probablement comme substitueurs, modificateurs de sécrétions intestinales. Cette médication, surtout indiquée lorsque la diarrhée est accompagnée d'un certain degré de météorisme, cas où elle a une grande efficacité, peut être plusieurs fois répétée.

Absorbants. — **Mixture anglaise.** — ℥ craie préparée 30.00, eau 90.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Trousseau. — ℥ sous-nitrate de bismuth, craie préparée à 50 centigr. S. Cinq à huit fois dans les 24 heures.

Rayer. — ℥ charbon végétal, bismuth à 15-30 centigr. M.

Foy. — ℥ craie lavée 20.00, poudre de ratanhia 10.00, blanc d'œuf n° i, eau 100.00. M.

℥ eau de chaux 45-75.00, décoction blanche de Sydenham 120.00. M.

Van den Corput. — Le bismuth parvient, dans la plupart des cas, à modérer le cours de la diarrhée typhique (épidémie de Bruxelles).

Nitrate d'argent. — *Trousseau.* — Lorsque les médications déjà employées restent sans effet, j'ai recours à des agents substitueurs plus énergiques, au nitrate d'argent, que j'administre sous forme de pilules, à la dose de 5 centigr. par jour.

℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., eau q. s. pour opérer la solution, mie de pain récent q. s. pour faire 5 pilules.

S. A prendre à une heure d'intervalle dans le courant de la journée.

℥ nitrate d'argent cristallisé 5-50 centigr., eau distillée 120.00. M. S. Pour un lavement.

Plomb. — ℥ acétate de plomb 1.00, solution de gomme arabique 150.00. M.

Kopp. — ℥ acétate de plomb 1 centigr. à 15 milligr., sucre de lait 15 centigr. M.

Fer. — *Autenrieth.* — ℥ perchlorure de fer seul ou avec opium, crocus Martis et angustura, jusqu'à ce que les selles prennent une couleur noirâtre.

℥ perchlorure de fer 1.00, sirop diacode, gomme arabique 8.00, crocus Martis apéritif 35 centigr., eau de menthe 210.00. M. S. Chaque demi-heure une cuillerée.

Lesser. — ℥ perchlorure de fer 2.00, eau distillée 90.00. M. S. 3 fois une demi-cuillerée par jour.

Calomel. — *Dietl.* — ℥ calomel 7-25 milligr. toutes les 2 heures.

Griesinger. — Les petites doses de calomel, d'après *Dietl*, sont incertaines.

℥ calomel, ipécacuanha 25 milligr., extrait d'opium 1 centigr. M.

Tannin, alun. — *Griesinger.* — Les meilleurs médicaments sont l'alun avec opium ou le tannin.

Smoler. — ℥ acide tannique, teinture d'opium simple 30 centigr., eau de cannelle 60.00. M. S. A prendre en une fois.

Opium. — *Oppolzer.* — Dans les cas de diarrhée trop abondante je prescris :

℥ extrait d'opium 10-20 centigr., dans une potion gommeuse, la teinture d'opium à gtt. 8-10 dans une émulsion, la poudre de *Dover*.

HÉMORRHAGIE INTESTINALE. — *Chomel.* — Eau froide, glace comme boisson, lavements d'eau froide, fomentations froides sur l'abdomen, limonades, extrait de ratanhia.

Trousseau. — ℥ eau de Rabel 4.00, eau 100.00, sirop de ratanhia 10.00. M.

Trousseau. — ℥ poudre de quinquina jaune 4.00, dans une infusion de café pour éviter les récidives; eau de Seltz glacée, lait glacé.

Lerminier. — Quart de lavement d'eau amidonnée avec extrait de ratanhia 8.00, diascordium 4.00, décoction de riz glacée, si-napismes.

Millet. — ℥ extrait de ratanhia 2.00, ergotine 2.00, eau gommeuse 120.00, sirop de ratanhia 30.00. M.

℥ julep 120.00, extrait de ratanhia 4-8.00. M.

Acétate de plomb. — *Huss.* — ℥ acétate de plomb cristallisé 125 centigr. (24 grains), acide acétique dilué 4.00, eau distillée 180.00. M. S. Toutes les 1/2 heures une cuillerée.

℥ acétate de plomb 50-75 centigr., eau distillée tiède 120.00, teinture d'opium gtt. 20-30. M. S. Pour un lavement. Glace intus et extra.

℥ salep 1.00, ipécacuanha 60 centigr., faites une infusion de 120.00, à laquelle vous ajouterez acétate de plomb cristallisé 1.00. M.

Oppolzer. — Acétate de plomb ou alun en mixture, lavements, fomentations glacées sur le ventre.

Griesinger. — Application énergique du froid en lavements, pilules de glace, fomentations glacées, alun, acide sulfurique, tannin, acétate de plomb.

Seigle ergoté. — *Huss.* — ℥ poudre de seigle ergoté 25 centigr., tous les quarts d'heure, si le plomb est sans effet.

Huile de térébenthine. — *Graves.* — ℥ essence de térébenthine q. s.

Hirsch. — Là où le plomb et le froid n'agissent pas, l'huile de térébenthine en émulsion, à la dose de 2.00 sur 120.00, rend les meilleurs services, de même que dans les hématuries et les hémoptysies. Je ne saurais assez relever sa grande puissance et ses bons effets.

Perchlorure de fer. — *Griesinger.* — ℥ perchlorure de fer liquide, seul ou avec opium, vin, camphre selon les indications.

Traube. — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 5-6 toutes les 2 heures. Ce même médicament en lavements.

Van den Corput. — Dans l'épidémie meurtrière de Bruxelles, en 1869, j'ai eu à combattre un nombre relativement considérable d'entérorrhagies, parfois extrêmement graves, je me suis fort bien trouvé de l'administration du perchlorure de fer à la dose de 3.00 dans 150.00 d'eau. J'y joignais parfois 1-2 pilules de 5 centigr. d'opium.

Tirifahy. — L'action du perchlorure de fer paraît à peu près nulle, cet agent ne parvenant pas assez tôt jusqu'à la portion de l'intestin lésée.

Opium. — *Tirifahy.* — L'opium agit le plus sûrement et le plus promptement contre cette complication; il anéantit les

mouvements péristaltiques de l'intestin et facilite la formation des caillots qui bouchent le vaisseau ulcéré.

MÉTÉORISME. — *Graves.* — Le météorisme de la première période est ordinairement de nature inflammatoire et accompagné d'une grande sensibilité des parois abdominales ; il réclame des déplétions sanguines locales, de petites doses de poudre de Dover et de fortes doses de mercure combiné avec la craie.

Le météorisme dans les périodes reculées dépend, pour la plupart, d'une congestion veineuse vers une grande partie de la muqueuse intestinale. Celle-ci étant surchargée de sang, sécrète, entre autres produits pathologiques, une forte quantité de gaz. Nous prescrivons dans ce cas :

℥ rhubarbe, magnésie ʒ 50-75 centigr.

℥ acétate de plomb, q. s. s'il existe de la diarrhée avant et pendant la tympanite.

℥ huile de térébenthine q. s. s'il n'y a pas de diarrhée avant et pendant la tympanite, ou si elle est insignifiante.

Huss. — ℥ huile de térébenthine éthérée 1.00, jaune d'œuf n° i, mucilage de gomme arabique 9.00, eau distillée 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café, 1-2 lavements par jour d'une à deux cuillerées à café d'huile de térébenthine.

Griesinger. — Lavement de camomille et huile de térébenthine 4-8.00, glace intus et extra.

Fomentations avec liqueur de Labarraque 30.00, eau 600.00. M.

Fomentations avec huile de térébenthine jusqu'à production d'une éruption.

Fomentations avec une décoction vineuse d'espèces aromatiques.

Twëdie. — Lavement ex asa foetida et mucilage d'avoine ʒ q. s.

Schoenlein. — Lavement d'eau froide.

Schoenlein. — Lavement d'eau de chaux et de chlore liquide ʒ 60.00. M.

Onctions avec huile de camomille camphrée 75.00, éther sulfurique 4.00. M.

Fonssagrives. — Introduction d'une sonde.

PÉRITONITE. — **PERFORATION.** — *Chomel.* — Éviter toute nourriture et pour autant que possible toute boisson.

Les lavements et les purgatifs sont positivement nuisibles.

Aux premiers signes de l'inflammation : acétate de morphine 12 milligr. toutes les 2-3 heures.

℥ acétate de morphine 20 centigr., acide acétique dilué 2.00, eau distillée 120.00. M. S. Toutes les 2-3 heures une cuillerée à café.

Griesinger. — Opium 5 centigr. toutes les 2 heures.

VOMISSEMENT. — *Andral.* — Les nausées et les vomissements sont tellement rares dans la dernière période de la maladie, que s'ils viennent alors à se montrer, on doit craindre qu'ils ne soient le symptôme d'une péritonite, causée probablement par une perforation intestinale.

Huss. — Sinapismes, huile de térébenthine chaude sur l'épigastre; pilules de glace, eau gazeuse, acide phosphorique à l'intérieur, compresses froides sur l'abdomen.

Trousseau. — Vomissement dans le décours de la maladie.

℥ sulfate de soude 30.00, eau de Seltz q. s.

Pilules de glace, fomentations froides.

Vomissement dans la convalescence : le meilleur moyen de le combattre, c'est d'insister sur une alimentation solide.

Ce ne sont pas des bouillons, des potages, qu'il faut ordonner, c'est la viande grillée, rôtie, en petite quantité, ce sont des boissons fermentées, du bon vin vieux à doses modérées.

APHTHES. — ℥ borax 8.00, teinture de myrrhe 4.00, sirop de mûres 45.00. M. S. Badigeonner les parties affectées.

℥ chlore liquide 90.00, émulsion 150.00, sirop d'opium 30.00. M.

SURDITÉ. — *Trousseau.* — Si la surdité se prononce d'un seul côté, le pronostic doit être réservé; car nous avons à craindre une lésion de l'oreille et la suppuration survient souvent, occasionnée soit par un simple catarrhe de la muqueuse du conduit auditif, soit par une altération des os du rocher.

Si la surdité se manifeste des deux côtés, le pronostic est en général favorable; pourquoi? je ne le sais pas.

Huss. — Si le bourdonnement et la surdité ont lieu dans la convalescence, je me suis toujours bien trouvé d'une infusion d'arnica (ex. 8.00) 250.00, à 4 cuillerées par jour. En même temps, frictions derrière les oreilles avec la teinture d'arnica.

La surdité par suite d'un épanchement dans la cavité du tympan ou dans l'intérieur de l'oreille, réclame également l'usage intérieur de l'arnica, des vésicatoires derrière l'oreille, des frictions irritantes.

Élixir préservatif de Chaussier, dont faisaient usage, en 1814 et 1815, les employés, avant de parcourir les hôpitaux.

℥ quinquina rouge 60.00, cascarille 15.00, cannelle 12.00, safran 2.00, vin de Malaga ℥ i, eau-de-vie ℥ i, faites digérer pendant quinze jours les quatre premières substances dans l'eau-de-vie et le vin de Malaga, passez, faites fondre sucre 450.00, filtrez et ajoutez éther sulfurique 6.00. M. Conservez dans une bouteille bien bouchée.

FISSURE A L'ANUS. — Pour trouver la fissure, il suffit de déplier l'anus, d'engager le malade à pousser comme pour aller à la selle, et l'on voit une petite ulcération.

Onguents. — *Velpeau.* — ℥ onguent de la mère, huile d'amandes douces ã q. s. S. matin et soir mèches introduites dans le rectum.

℥ onguent de peuplier 20.00, extrait de monésia 2.00, acétate de plomb cristallisé 4.00, extrait de belladone 2.00, huile d'amandes douces q. s. pour former un onguent mou.

Demarquay. — ℥ glycérolé d'amidon 30.00, extrait de ratanhia 2-4.00. M.

Demarquay. — ℥ glycérine, amidon ã 30.00, tannin 2-4.00. M.

Demarquay. — ℥ glycérolé d'amidon 30.00, sous-nitrate de bismuth 2-4.00. M.

Lavements. — ℥ glycérine 30.00, eau ℥ i. M.

Bretonneau et Trousseau. — Lavement à l'eau de son ou de guimauve le matin. Une demi-heure après que le lavement est rendu, on donne un quart de lavement composé de eau 20.00, extrait de ratanhia 4-10.00, alcool 2.00. M. Le soir un autre lavement de la même composition.

Opération. — Dilatation forcée.

FURONCLE. — **Avortement.** — *Rademacher.* — ℥ chlorure de calcium 30.00, eau ℥ i. M. S. Pour compresses.

Rademacher. — ℥ teinture d'iode en badigeonnage.

Trousseau. — Alcool pour compresses, bains de sulfure de potasse 30.00.

Jobert. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 10.00, axonge 30.00. M.

Hebra. — Glace p. ij, sel culinaire p. i.

Hâter la maturation.

℥ carbonate de cuivre 25 centigr., axonge 30.00. M.

℥ poix navale 4.00, résine de pin, cire jaune, suif de mouton, térébenthine ã 180.00, huile d'olive ℥ i, fondre à un feu doux.

Furonculose ou naissance habituelle de furoncles.

Hardy. — Tisane de pensée sauvage et de séné, et chaque jour quatre verres de goudron à prendre aux repas avec vin, acide phosphorique.

Levûre de bière dissoute dans de l'eau 2-3 cuillerées par jour.

GALE (Scabies).

Alcalins. — **Soufre.** — *Helmerich.* — ℥ axonge p. 8, fleurs de soufre p. 2, carbonate de potasse p. 1. M.

Frictions avec du savon noir pendant une demi-heure, bain d'une heure, frictions avec la pommade pendant une demi-heure.

Hardy. — ℥ axonge p. 12, soufre sublimé p. 2, carbonate de potasse p. 1. M.

Bazin. — Un bain à l'entrée. Le soir, frictions avec la pommade sulfo-alcaline d'Helmerich; le deuxième jour, à 6 heures du matin, nouveau bain, nouvelle friction; troisième jour, un bain et le malade est renvoyé guéri.

Vlemmicks. — Faire des frictions avec le sulfure de calcium ainsi préparé :

℥ fleurs de soufre 100.00, chaux vive 200.00, eau 1000.00.

Faites bouillir, laissez déposer, décantez ou filtrez et conservez dans des bouteilles bien fermées. 100 grammes de ce liquide suffisent pour obtenir la guérison.

1) Frictions générales au savon noir d'une demi-heure;

2) Bain tiède simple d'une heure;

3) Friction générale avec le sulfure de calcium liquide.

On laisse séjourner sur la peau 1/4 d'heure.

4) Immersion et lavage dans un bain.

Solution de Vlemmicks modifiée par Schneider et Hebra. — ℥ chaux vive 250.00, eau de fontaine q. s. pour en opérer l'extinction et faire une poudre égale, ajoutez soufre citrin 500.00, eau de fontaine ℥ x. Faites bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ℥ vi. Filtrez.

Devergie. — ℥ sulfure de calcium, glycérine à parties égales. M. Pour hommes.

℥ sulfure de calcium p. 1/3, glycérine p. 2/3. M. Pour femmes.

℥ sulfure de calcium p. 1/4, glycérine p. 3/4. M. Pour enfants.

Bourguignon. — ℥ carbonate de potasse 50.00, soufre 100.00, glycérine 200.00, gomme adragante 1.00, essences de lavande, de citron, de menthe, de girofle, de cannelle à 1.00. Faites un mélange avec la gomme adragante et 30 grammes de glycé-

rine, ajoutez le carbonate de potasse, mêlez jusqu'à dissolution, puis versez le soufre et la glycérine par petites portions, aromatisez.

On se frictionne, le soir, avec la moitié, le lendemain matin un bain, puis frictions le soir et bain le lendemain.

Bang. — ℥ fleurs de soufre 30.00, potasse 15.00, axonge 120.00. M.

Wilkinson. — ℥ fleurs de soufre, huile de cade ã 180.00, savon noir, axonge ã ℥ i, craie 120.00. M. S. Deux frictions par jour, bain le septième et le huitième jour.

Onguent de Vienne. — ℥ fleurs de soufre, goudron ã p. 1 1/2, craie p. 1, savon noir, axonge ã p. 3. M.

℥ craie préparée 125.00, fleurs de soufre, goudron ã 30.00, savon noir 30.00, axonge 500.00. M. S. 2 frictions par jour.

Hospice danois. — ℥ carbonate de potasse, soufre lavé, goudron ã 15.00. M. S. Après avoir pris un purgatif ex crème de tartre et jalap, on se frictionne le soir trois jours de suite. Après un bain.

Mialhe. — ℥ fleurs de soufre 24.00, carbonate de potasse 16.00, savon noir 20.00, préalablement dissous dans eau de Cologne 100.00. M.

Hôpitaux italiens. — ℥ fleur de soufre, chaux vive ã 60.00, huile d'olive q. s. pour un onguent.

Hôpital de Leipsick (Clarus). — ℥ soufre sublimé 4.00, chlorhydrate d'ammoniaque 90.00, faites bouillir dans eau de chaux ℥ v jusqu'à ℥ iij, ajoutez sublimé corrosif 2.00. M. Gale invétérée.

Hôpitaux militaires de France du temps de Napoléon I^{er}. — ℥ soufre sublimé 60.00, sel culinaire 30.00, axonge 250.00. M.

Émery. — ℥ soufre sublimé ℥ 1/2, alcool 4.00, vinaigre 8.00, chlorure de chaux 8.00, savon noir 30.00, sel marin 15.00. M.

Neumann. — ℥ soufre sublimé 280.00, chlorhydrate d'ammoniaque 45.00, savon noir ℥ ij. M.

Vezin. — ℥ fleurs de soufre, savon blanc, axonge ã 180.00, ellébore blanc 8.00, nitrate de potasse 50 centigr. M.

Jusser — ℥ fleurs de soufre 15.00, savon noir 30.00, sulfate de zinc 6.00, ellébore blanc 4.00, axonge 60.00. M.

Judelot. — ℥ sulfure de calcium 180.00, savon blanc ℥ ij, huile d'olive 120.00, huile de thym 8.00. M.

Dupuytren. — ℥ sulfure de potasse 120.00, eau 750.00, acide sulfurique 15.00. M. S. Se laver 2 fois par jour.

Alibert, Rayer. — ℥ sulfure de potassium 30.00, eau de fontaine 50.00, acide muriatique 30.00, eau distillée 500.00. M.

Fischer (à Cologne). — 1) Frictions avec du savon noir 30-60.00; 2) bain d'une heure à 27°-28°; 3) après le bain, frictions pendant 1/2-1/4 d'heure de toutes les parties affectées avec une solution tiède de potasse caustique 15.00, eau 180.00; 4) rentrée dans le bain pour qu'il ne reste plus rien de cette solution sur le corps.

Un peu plus tard, bain tiède et lavage avec du savon 120.00. En dernier lieu, douches froides sur tout le corps.

Mercure. — *Autenrieth.* — ℥ sublimé corrosif 2 1/2.00, décoction d'écorce de mezereum (ex. 2.00) 250.00. M.

Rademacher. — ℥ sublimé corrosif, chlorhydrate d'ammoniaque ã 2.00, eau ℥ i. M. S. Se laver tous les 2 jours.

Werlhof, Biett. — ℥ calomel p. 1, axonge p. 8. M.

Devergie. — On fait prendre 2-3 bains de suite à 14.00 de sublimé dans le but de tuer les acarus et d'arrêter les progrès de la gale, puis on espace les bains tous les 2 jours, en même temps qu'on en descend successivement la dose à 8.00, par progression décroissante de 2.00. Ces bains sont d'une heure à une heure et demie de durée. C'est un traitement que j'ai souvent employé pour des personnes qui voulaient cacher et leur traitement et leur maladie.

Styrax. — *Burchard.* — ℥ styrax liquide 30.00, huile d'olive 8.00. M.

℥ styrax liquide 30.00, esprit-de-vin rectifié 8.00, huile d'olive 4.00. M.

Weinberg. — ℥ styrax liquide, fleurs de soufre, craie préparée ã 15.00, savon noir, axonge ã 30.00. M. S. Se frictionner le corps tous les soirs avant de se coucher, en gardant toujours la même chemise. Bain le quatrième jour.

Baume du Pérou. — *Clinique de Berlin.* — Baume du Pérou q. s.

Hebra. — ℥ baume du Pérou 4.00, pétrole, alcool ã 30.00, huiles de romarin, de lavande, de citron ã 1.45. M. Pour les individus à peau délicate.

Betz. — ℥ savon noir p. ij, baume du Pérou p. i. M. S. Se frictionner 4 fois par jour.

Benzine. — *Beck,* médecin de régiment à Ingolstadt.

℥ benzine 15.00, axonge 60.00. M. S. On frotte la peau avec un linge sec jusqu'à ce qu'elle rougisse, et puis on emploie la pommade ci-dessus. Après 4 heures un bain, et le malade est considéré comme guéri.

Staphisaigre. — *Bourguignon.* — ℥ staphisaigre 15.00,

axonge q. s. Faites bouillir jusqu'à 250.00. M. S. 4-6 frictions par jour.

Ranque. — ℥ staphisaigre, sabadille ã 15.00, suie 6.00, huile d'olive q. s. pour faire un liniment.

℥ staphisaigre p. 9, axonge p. 15; digérez pendant 24 heures à une température de 100°. Filtrez.

Devergie. — La pommade de staphisaigre guérit très-bien et très-vite. 4-6 frictions par jour amènent la guérison dans l'espace de 4 jours, mais elle développe souvent des éruptions secondaires. Les charlatans s'en sont emparés et l'ont débitée comme un remède infailible.

Iode. — *Cazenave.* — ℥ iode 2.00, iodure de potassium 10.00, eau 1000.00. M.

Cazenave. — ℥ iodure de potassium, iodure de soufre, ã 10.00, eau 1000.00. M.

Huile d'anis. — *Hecker*, à Fribourg. — Le malade se frotte 3 fois par jour, pendant deux jours, avec un onguent, ex savon noir, craie et eau q. s. et prend le troisième jour un bain. Après ce bain, il se frictionne avec huile d'anis 2-4.00, alcool 4.00. M.

Moyens divers. — *Blasius.* — ℥ racine d'aunée 15.00, eau ℞ i. Faites bouillir jusqu'à consistance mucilagineuse et ajoutez beurre frais 90.00. M. Convient surtout pour les enfants.

℥ oxyde de manganèse 30.00, axonge 120.00. M.

℥ créosote 4.00, axonge 30.00. M.

℥ huile de genièvre 45.00, axonge 30.00. M.

℥ nitro-benzine 5.00, glycérine 10.00. M. S. Frictions avec du savon noir, bain et puis nitro-benzine.

℥ phénate de soude 10-15.00, eau 200.00. M. S. 3 frictions par jour.

Lemaire. — ℥ acide phénique p. 1, acide acétique 8° p. 40, eau p. 100.00. M. S. Une seule lotion suffit pour tuer les acarus.

GANGRÈNE. — MÉDICATION INTERNE. — *Lentin.* — ℥ musc 25 centigr., sel succiné volatil 25 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Stoerk. — ℥ quinquina 30.00, eau de camomille ℞ i, sirop de camomille 60.00, vin blanc généreux 45.00. M.

℥ sulfate de quinine et teinture d'aconit.

℥ perchlorure de fer 10-30 centigr., eau distillée 180.00. M.

MÉDICATION EXTERNE. — *Lentin.* — ℥ poudre de quinquina, camphre et vin en forme de pâte appliquée sur la partie malade et fomentations par-dessus avec eau de Goulard.

Dupuytren. — Gangrène par pression.

Poudre de quinquina et de charbon répandue sur des plumasseaux de charpie que l'on arrose de jus de citron.

Jarjavay. — La poudre de quinquina délayée dans de l'alcool est le meilleur moyen que je connaisse pour limiter le sphacèle des tissus.

Hesselbach. — ℥ infusion d'espèces aromatiques 340.00, créosote pure 2-4.00, alcool camphré 30-90.00. M. Dans la gangrène sénile l'on ajoute encore laudanum 4-8.00.

Nicole (à Elbeuf) vante, d'après ses propres expériences :

℥ eau de roses rouges 90.00, acide sulfurique gtt. 36.

Pitha. — ℥ pierre infernale 2-3.00, eau distillée 30.00. M.

Une masse de malades, dit-il, nous sont parvenus avec les pieds congelés, et cette congélation est souvent passée à l'état de gangrène. Pour modifier l'odeur insupportable des parties affectées, nous avons employé d'abord de la charpie imbibée d'une solution de chlorure de chaux, mais ce traitement ne réussissait que dans les cas les moins graves. Nous avons été plus heureux dans l'emploi de la térébenthine associée à l'alcool camphré, mais bientôt l'odeur en devint insupportable aux malades, le pansement devant être à tout moment renouvelé.

La térébenthine forme avec le détrit us gangréneux une espèce de vernis, une couche épaisse, qui empêche l'exhalation, et d'un autre côté elle transforme pour ainsi dire la gangrène humide en gangrène sèche.

Il s'agissait de savoir s'il n'y avait pas possibilité de trouver un moyen qui, sans avoir les inconvénients de la térébenthine, remplirait le but cherché aussi bien que celle-ci et peut-être mieux encore. La notable fréquence des congélations pendant un hiver très-rigoureux nous a fourni l'occasion d'expérimenter diverses médications, et à notre satisfaction nous finissons par trouver le vrai remède dans une solution concentrée de nitrate d'argent (2-3.00, sur eau 30.00). Cette solution doit être fréquemment appliquée et pénétrer dans toutes les surfaces contaminées. Non-seulement l'odeur infecte fut enlevée par ce moyen, mais encore il se formait bientôt une ligne de démarcation, et souvent l'invasion elle-même du sphacèle fut empêchée.

Une suite non moins heureuse de cette application fut la cessation presque instantanée des douleurs atroces dont se plaignaient les malades.

Cette solution a donc produit le même bon effet que dans

les brûlures, et j'ai fini par l'employer aussi dans la suite contre la congélation de 1 et 2 degrés.

Lemaire. — ℥ acide phénique p. i, alcool p. x. M.

℥ acide phénique p. i, huile de lin p. x. M.

℥ acide phénique p. 5, eau distillée p. 100. M.

Gannal. — ℥ alun, chlorure de soude ãã 120.00, nitrate de potasse 30.00, eau commune ℞ ij. M.

℥ décoction de quinquina avec alcool camphré ou avec eau empyreumatique.

℥ térébenthine avec alcool camphré. M.

℥ plâtre p. 93, coaltar p. 7. M.

℥ décoction d'arnica (ex. 60.00) ℞ ii, camphre 15.00, huile de térébenthine 30.00, mucilage de gomme arabique q. s.

℥ créosote, mucilage de gomme arabique ãã q. s.

℥ chlore liquide, eau distillée ãã q. s.

℥ chlorure de chaux 30.00, eau 180.00. M.

℥ extrait de bois de campêche, axonge ãã q. s.

℥ baume d'Arcæus, onguent styrax ãã 30.00, alcool térébenthiné 8.00, poudre de myrrhe 12.00. M.

On lotionne la plaie avec de l'eau chlorurée au vingtième, puis on la remplit de feuilles vertes de dipsacus sylvestris, hachées très-fines, ou avec l'extrait de cette plante.

℥ acide nitrique concentré 4.00, axonge 30.00, opium pur 4.00. M. Surtout contre la gangrène sèche.

℥ tartrate de fer potassique 1.00, eau distillée 10.00. M. Utile dans un cas de gangrène de la vulve.

℥ borax 50.00, eau 500.00. M. S. Verser 4 cuillerées à bouche de cette solution dans un litre d'eau chaude. *Trousseau*, contre la gangrène de la vulve.

Moyen de provoquer la démarcation de la gangrène.

℥ teinture d'iode.

℥ nitrate d'argent.

GANGRÈNE SÉNILE. — *Pott.* — Un grain d'opium toutes les 3 heures, fomentations émollientes, narcotiques.

Dupuytren. — Saignées répétées plusieurs jours de suite, en tant que les forces du malade le permettent.

Camerer. — Toutes les 3 heures opium 5 centigr., et pour l'usage externe :

℥ opium pur 2.00, huile de jusquiame, huile de pavot blanc ãã 45. M.

Bouillaud, Cruveilhier, Delpech, Debreuil. — Appliquer des sangsues le long du tronc artériel, principalement des membres.

Ackermann. — Fomentations avec une décoction de tan, ou avec de l'eau de chaux.

Ch. Gru. — On fait mettre 250 grammes de sel ammoniac dans un pédiluve dépassant les malléoles. Les pieds y restent aussi longtemps que possible. Aux pédiluves succèdent les fomentations avec le même liquide.

Laugier. — Bains d'oxygène de la durée d'une heure par jour. Une cornue contenant du chlorate de potasse est mise en rapport par un tube coudé avec un flacon laveur muni d'un tube de sûreté. Du flacon laveur part un troisième tube fixé d'une part sur la troisième tubulure du flacon, et luté d'autre part sur un orifice pratiqué à une vessie de bœuf. La vessie est munie d'un autre trou destiné à recevoir un tube de dégagement et d'une large fente servant à recevoir le pied. Les bords de cette fente sont hermétiquement appliqués sur le pied à l'aide d'une bande de caoutchouc. Une lampe à alcool chauffe le mélange contenu dans la cornue. Somme toute, l'appareil est bien simple et très-facile à établir.

GANGRÈNE NOSOCOMIALE. — Pourriture d'hôpital.

Rust. — Après l'application du fer rouge et après la disparition de la membrane gangréneuse, j'emploie le vin camphré, l'acide pyro-ligneux pour avoir une bonne suppuration et une granulation confortable.

Pitha. — Il faut de toute nécessité nettoyer la surface ulcérée, l'exsudation corrosive doit être enlevée. A cette fin l'on pratiquera des douches assez fortes avec de l'eau froide et l'on ne cessera que lorsque l'eau projetée reviendra claire et limpide. Dans la forme pulpeuse, cette douche ne suffit pas, il faut détacher avec force la membrane diphthérique avec de la charpie ; à défaut de ces préliminaires, les remèdes topiques n'agiront pas. J'en ai essayé plusieurs, entre autres le chlorure de chaux (2-12.00, eau $\frac{1}{2}$ i), les acides minéraux et végétaux, la décoction de tan, l'infusion de camomille, l'huile de térébenthine, la créosote, le camphre, l'azotate d'argent, le chlorure de zinc, le quinquina, l'alun. Dans quelques cas, l'acide pyroligneux et la créosote ont paru agir favorablement, tandis que tous les autres remèdes sont restés impuissants ou ont même empiré le mal. C'est la pierre vulnéraire de *Hesselbach* qui m'a tiré d'embarras ; à peu d'exceptions près, elle a toujours réussi.

Dans la forme ulcéreuse superficielle et au commencement de la maladie, une faible solution de pierre vulnéraire (5 centigr. sur eau 30.00), suffisait ; dans les cas plus anciens, si l'ul-

cère était torpide, fongueux, nous préférions une légère couche de pierre en poudre. Si néanmoins le mal progressait, ou si la forme pulpeuse se déclarait, la couche de poudre de *Hesselbach* devait être faite plus épaisse.

Si nous avons affaire à des ulcères caverneux, profonds, sinueux, avec sécrétion abondante, il a fallu les bourrer de charpie enduite de poudre de *Hesselbach*, ou d'une solution concentrée de ce sel et les couvrir d'une couche épaisse de charbon. Après 6; 4, 2 heures le pansement fut renouvelé. Cependant la poudre de *Hesselbach* causait aux malades des douleurs atroces durant 1/2, 1, 2 heures. On frémissait à la vue de la poudre jaune, et cela nous a engagé à faire le premier pansement avec poudre d'opium, 2, 4, 8 grammes et égale quantité de poudre de charbon. Ce n'est qu'au deuxième pansement, et s'il n'y avait pas d'amélioration, que j'ai eu recours à la poudre de *Hesselbach* suivie de celle de charbon.

Il faut remarquer que cette énorme dose d'opium appliquée localement n'a jamais produit d'intoxication.

Delpech est du même avis que moi, qu'il faut absolument et à chaque pansement enlever de force la matière pulpeuse, gangréneuse, quelque cruelle que soit cette opération.

Dans la forme ulcéreuse des fomentations avec sublimé corrosif 5 centigr., eau distillée 150-180.00, alcool rectifié 30-60.00, m'ont très-bien réussi. Parfois cette solution était encore trop irritante et il fallait ajouter de l'eau. L'usage interne de cette solution, à une cuillerée matin et soir, était réservé pour des cas plus tenaces.

La diarrhée fut combattue par une mixture gommeuse 120.00, tannin 15-30 centigr. et des lavements d'une décoction d'écorce de chêne, de racine de tormentille. Ces moyens devaient être continués des semaines entières.

Vidal. — Les tampons de charpie imbibée d'acide nitrique concentré, sont bourrés dans la partie gangrénée.

Velpeau. — Saupoudrer la surface avec de l'alun en poudre. Panser deux fois par jour avec de la charpie imbibée de :

℥ acide nitrique 10.00, eau 20.00. M. nitrate acide de mercure, le fer rougi à blanc, si les premiers agents ne suffisent pas. Les acides végétaux paraissent supérieurs aux acides minéraux, au quinquina et au charbon.

Demarquay. — Glycérine.

Payan d'Aix. — Cataplasmes vineux. Du pain commun est dépecé dans un poêlon, et par-dessus on verse du vin ordinaire. Quand le pain est bien imbibé de ce liquide, on expose

le poëlon au feu pour faire bouillir le mélange pendant quelques instants. On agite alors avec la spatule pour faire une sorte de pâte. Deux cataplasmes par jour suffisent.

Nagel. — Les fomentations avec l'eau vulnéraire de *Theden* m'ont réussi mieux que tout autre moyen.

Netter. — Applications locales de camphre à haute dose et en abondance.

Pouteau, Rust, Dupuytren, Delpech, Bégin, Nélaton se prononcent pour le fer rougi à blanc.

Surdun, Nélaton. — Badigeonnage de toute la surface de la plaie avec de la teinture d'iode et renouveler la couche dans les points les plus ulcérés.

Broca. — Dans treize cas de pourriture d'hôpital différentes substances furent appliquées sur les ulcères sans le moindre avantage. Il n'y eut que l'essence de térébenthine qui fut réellement utile, car l'amélioration qui se produisit après son emploi fut très-rapide. On l'appliquait 2 fois par jour après avoir lavé la plaie avec du chlorure de chaux, et l'on pansait avec de la charpie bien imbibée de cette substance. Plus tard on pansait avec du styrax mélangé à la poudre de quinquina.

GANGRÈNE DES POUMONS. — MÉDICATION INTERNE. — *Graves.* — ℥ chlorure de calcium 3.00, opium 75 centigr., faites 20 pilules. S. 2-4 par jour.

Clinique de Prague. — ℥ chlorure de calcium 80 centigr., extrait d'opium 5 centigr., potion gommeuse 120.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Aran. — ℥ chlorure de sodium 4.00, julep gommeux 150.00. M.

Aran. — ℥ sirop de térébenthine 90.00, dans une tisane pectorale pour la journée.

Huss. — ℥ acide pyroligneux 4.00, décoction de guimauve 120.00, teinture d'opium gtt. 60, sirop de guimauve 60.00. M.

℥ créosote 75 centigr., opium 20 centigr., poudre de guimauve 4.00, faites 32 pilules. S. Toutes les 2 heures 2.

℥ poudre de digitale 12 milligr., acétate de plomb 7 centigr., sucre blanc 50 centigr. M. S. Toutes les 3 heures une poudre semblable conjointement avec 5 gouttes de teinture thébaïque.

℥ sulfate de quinine 5 centig. toutes les heures.

MÉDICATION EXTERNE. — **Inhalations.** — *Skoda.* — On verse de l'huile de térébenthine sur de l'eau bouillante et on en aspire les vapeurs.

Lebert. — On verse de l'huile de térébenthine sur un mor-

ceau de flanelle, et on aspire les vapeurs, 3-4 fois par jour.

Trousseau. — Inhalations de térébenthine pendant 5-10 minutes au moyen du pulvérisateur.

GASTRALGIE. — Cardialgie, colique stomacale.

Jaccoud. — Une douleur paroxystique qui occupe la sphère gastro-intestinale du nerf vague et du sympathique, et qui est indépendante de toute lésion appréciable des tuniques de l'estomac ou de l'intestin, constitue la névrose douloureuse de ces organes.

Spring. — *Brinton* est sans doute dans le vrai quand il place les douleurs gastriques en général dans les nerfs du tissu sous-muqueux, plutôt que dans les nerfs qui se terminent dans la muqueuse même, c'est-à-dire dans l'appareil sécréteur.

Sandras. — 1) La gastralgie débute primitivement telle qu'elle est.

2) Il y a inégalité et fréquence du pouls, mais sans chaleur à la peau et surtout sans sécheresse.

3) Les vomissements sont rares, la soif est capricieuse, les douleurs sont très-vives; la réplétion est une cause de soulagement, la vacuité de l'estomac est le temps des douleurs.

4) Les acides font horriblement souffrir; les viandes rouges substantielles conviennent le mieux.

5) La morphine, la magnésie, le bicarbonate de soude soulagent la digestion d'une manière frappante.

6) La gastralgie est une conséquence ordinaire de la privation trop prolongée des aliments, du jeûne.

7) La langue est belle.

8) La douleur épigastrique n'est pas exaspérée par une pression forte et large.

9) Il y a ordinairement constipation.

Narcotiques. — **Opium.** — *Niemeyer.* — Les narcotiques sont les agents médicamenteux qui répondent de préférence à l'indication du mal.

Parmi cette classe de médicaments l'acétate de morphine occupe la première place et est préférable à la jusquiame et à la belladone. Ordinairement on les combine avec des antispasmodiques, tels que la valériane, le castoréum.

Oppolzer se borne à la prescription de l'acétate de morphine.

Bamberger — Les opiacés et notamment l'acétate de morphine sont les moyens réputés les plus capables pour porter un prompt soulagement dans les accès très-difficiles.

Sandras. — ℥ sirop d'acétate de morphine 2-3 cuillerées à café après le repas.

Millet. — ℥ muriate de morphine 18 centigr., sous-nitrate de bismuth 8.00, poudre de rhubarbe 3.00. M. pour faire 36 pilules. S. 2 matin et soir une heure avant le repas.

℥ acétate de morphine 5-25 milligr., sous-nitrate de bismuth 25-50 milligr. M. Faites plusieurs doses pareilles. Composition trouvée éminemment efficace.

℥ acétate de morphine dissous dans eau de laurier-cerise.

℥ codéine très-pure 10 centigr., sirop gommeux 120.00. M. S. Une demi-cuillerée toutes les 1/2-1 heure dans l'accès, et toutes les 4-6 heures hors de l'accès.

Monneret. — ℥ acétate de morphine 5 centigr., eau distillée 90.00. M. S. 2-3 cuillerées après le repas.

Monneret. — ℥ gouttes noires de la pharmacopée de Londres 2-8 gtt. pendant le repas.

Teinture anticardialgique de la clinique de Berne. — ℥ laudanum gtt. 50-75, teinture d'asa foetida, teinture d'aloès ã 8.00. M. S. 3 fois par jour gtt. 20-30.

MÉDICATION EXTERNE. — *Romberg.* — ℥ teinture d'opium simple, mixture huileuse balsamique 20.00. M. S. Pour frictions.

Hufeland. — ℥ teinture thébaïque 4.00, liniment volatil camphré 30.00, huile de cajepout, huile de menthe crispée ã 50 centigr.

Noix vomique. — *Bamberger.* — L'extrait de noix vomique est pour moi la préparation la plus active après l'acétate de morphine.

Niemeyer. — ℥ teinture de noix vomique, teinture de castoréum ã q. s. S. Prendre 12 gouttes dans l'accès. Cette formule jouit d'une certaine renommée dans ces derniers temps.

Huss. — ℥ teinture de noix vomique gtt. 12 quatre fois par jour, surtout dans la convalescence.

Huss. — ℥ extrait de noix vomique 25 milligr.

Huss. — ℥ poudre de noix vomique 5 centigr.

Rademacher. — ℥ eau de noix vomique R. avec bicarbonate de soude, surtout dans les cas douteux.

℥ teinture de noix vomique R. avec acétate de soude.

℥ teinture de noix vomique R. 4.00, teinture aromatique acide 30.00. M.

Ciguë. — ℥ coniin gtt. i, eau 180.00, bicarbonate de soude 2.00. M. S. Toutes les 2 heures une demi-cuillerée.

Astringents. — **Bismuth.** — *Graves.* — ℥ sous-nitrate de bismuth, magnésie ã 50-75 centig., extrait gommeux

d'opium 5 milligr., ou sulfate de morphine 2 1/2 milligr. M. S. A prendre 2-3 poudres pareilles par jour avant le repas, surtout s'il y a des acidités.

Ammann, médecin suisse. — ℥ sous-nitrate de bismuth, 13 centigr., opium, ipécacuanha ã 2 centigr., magnésie calcinée 25 centigr. M.

Pitschaft. — ℥ sous-nitrate de bismuth, poudre de feuilles de belladone, poudre d'aloès ã 25 centigr., strychnine 5 centigr., poudre de racine de guimauve, eau distillée q. s. pour faire 20 pilules. Saupoudrez avec carbonate de magnésie. S. Une pilule matin et soir, souvent avec beaucoup de succès.

Gendrin. — ℥ sous-nitrate de bismuth 6.00, poudre de fève de Saint-Ignace 2.00, yeux d'écrevisses pulvérisés 10.00. M. Divisez en 36 parties égales. S. Un paquet avant le repas.

Nitrate d'argent. — *Autenrieth* exalte les mérites de l'azotate d'argent dans la gastralgie.

℥ nitrate d'argent cristallisé 10 centigr., eau distillée 180.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée.

℥ nitrate d'argent cristallisé, opium ã 10 centigr., rhubarbe, extrait de houblon ã 40 centigr. M. Pour faire 8 pilules.

℥ nitrate d'argent cristallisé 50 centigr., extrait de pissenlit, poudre d'iris ã 4.00. M. Pour faire 40 pilules.

℥ nitrate d'argent cristallisé 60 centigr., extrait de jusquiame 4.00, bismuth 60.00. M. Pour faire 60 pilules. S. Une matin et soir.

Alun. — *Récamier*. — ℥ alun, thridace ã 5 centigr. pour une pilule à prendre plusieurs fois par jour.

Une dame de la campagne, âgée de 55 ans, vint chez moi dans un état de marasme, avec des douleurs épigastriques atroces qui l'empêchaient de supporter aucune alimentation. Divers moyens calmants ou dérivatifs avaient été employés sans succès. On ne distinguait aucune tumeur à l'épigastre. Je conseillai les pilules ci-dessus, avec un tel succès que cette dame se rétablit en très-peu de temps.

Une autre dame était dans un marasme difficile à décrire, avec tous les signes d'une lésion organique de l'estomac. Je proposai les pilules aluminées et de plus une compression douce et égale du bas-ventre à raison de la flaccidité de ses parois. Il s'est opéré dans la situation de cette personne une amélioration tout à fait inattendue, qui s'est soutenue très-longtemps.

Blandin, *Marjolin* ont été témoins du bon succès des pilules

aluminées dans des cas où l'on pouvait admettre une désorganisation de l'estomac.

Saucerotte. — ℥ alun 4.00, extrait d'opium 12 centigr., conserve de roses 9.00. M. Pour faire 40 pilules. S. 4-6 par jour.

Pemberton. — ℥ alun 30 centigr., pilules de savon avec opium 17 centigr. 1/2. M. Pour faire un bol à prendre 3 fois par jour.

Les pilules de savon avec opium sont composées d'opium p. i, savon p. ij.

Fer. — *Siebert*, prof. de clinique à Iéna. — ℥ lactate de fer 10 centigr., extrait de jusquiame 5 centigr. M. Pour faire une pilule. S. 2 pilules par jour.

Le lactate de fer est d'une digestion facile et, d'après mon expérience, le seul remède qui soit sérieusement recommandable dans les douleurs d'estomac tant névralgiques qu'ulcéreuses. Pendant son usage les douleurs diminuent, les vomissements cessent et l'appétit revient. Rarement il n'est pas supporté.

Trousseau. — ℥ sous-carbonate de fer 60 centigr., extrait d'opium 30 centigr., magnésie 1.50, sirop gommeux q. s. pour faire 18 pilules. S. 2 pilules par jour.

Scerlecky. — ℥ pilules de Vallet 8.00, poudre de columbo 4.00, poudre de noix vomique 50 centigr., poudre de réglisse 2.00. M. Pour faire 120 pilules. S. 2 fois par jour 4-15 pilules. Gastralgie chlorotique.

℥ sous-carbonate de fer 1.50, poudre de gingembre 1.00, magnésie 2.00, suc de réglisse q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Fouquier. — ℥ carbonate de fer, poudre d'extrait de quinquina 2.00, poudre de cannelle 50 centigr., divisez en deux parties égales. S. une poudre matin et soir.

℥ lactate de fer 1-4.00, extrait de quinquina 2-6.00, extrait de gentiane q. s. Pour faire des pilules de 15 centigr.

Hoffmann. — ℥ limaille de fer 40 centigr., soufre lavé 30.00, extrait de quassia 30 centigr. M. Divisez en 24 parties égales. S. 3 poudres par jour.

Abercrombie. — ℥ fer avec aloès et poudre aromatique.

Manganèse. — ℥ oxyde de manganèse 50 centigr., trois fois par jour.

Créosote. — *Elliotson.* — ℥ créosote 10-90 centigr. par jour.

Acides. — *Trousseau.* — ℥ acide chlorhydrique gtt. 2-5 après le repàs.

Naudin. — ℥ vin blanc 100.00, acide chlorhydrique 1.00. M. S. 3 cuillerées à soupe matin et soir.

℥ vin de quinquina au bordeaux 100.00, sirop d'opium 30.00, acide chlorhydrique 1.00. M. S. 2-6 cuillerées avant le repas.

Siebert. — ℥ eau régale gtt. 30-60 en 24 heures.

Siebert. — ℥ élixir de Haller gtt. 30-60 en 24 heures.

Alcalins. — *De Haen.* — ℥ yeux d'écrevisse 15.00, esprit de menthe poivrée 30.00, eau de menthe poivrée 250.00, sirop de menthe poivrée 30.00, laudanum 2.00, saccharure de menthe poivrée 50 centigr. M.

De Haen. — ℥ sucre blanc 30.00, huile de menthe poivrée gtt. 50-75, yeux d'écrevisse 15.00, sirop de menthe poivrée 30.00, eau de menthe poivrée 250.00, teinture thébaïque 1.00, sirop d'opium 30.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée.

Je ne saurais dire combien grand est le nombre des malades qui ont été soulagés et guéris par ces moyens et quelle a été ma joie en voyant disparaître tout soupçon de squirrhe.

Lentin. — ℥ magnésie calcinée 24.00, poudre de rhubarbe, soufre sublimé et lavé, sel essentiel de tartre ãã 6.00, poudre de ciguë 2-4.00, sucre blanc 15.00. M. S. A prendre par cuillerées à café.

Lentin. — ℥ magnésie calcinée, soufre sublimé et lavé ãã 15.00, extrait d'aconit 1.00. M. S. Deux pincées de couteau par jour, concurremment avec la teinture de quassia p. 5, teinture alcaline p. 3.

℥ carbonate de soude 60 centigr., poudre de columbo 15 centigr., poudre de rhubarbe 25 centigr. M. S. A prendre avant le repas.

Gendrin. — ℥ carbonate de soude 2.00, décoction de chien-dent édulcoré 1000. M.

℥ carbonate de soude 8.00, extrait de noix vomique spiritueux 10-15 centigr., eau distillée 120.00. M.

Rademacher. — ℥ chlorure de calcium p. i, eau distillée p. ij. M. S. 3 fois par jour 15 gouttes.

Rademacher. — ℥ chlorure de calcium 1.00, solution de gomme arabique 200.00. M. A prendre en 24 heures.

Sandras. — Pilule de carbonate de chaux 10 centigr. S. A prendre 2, midi et soir après le repas.

Dommes. — ℥ acétate de soude avec teinture de noix vomique, eau de Vichy, de Carlsbad.

Altérants. — **Arsenic.** — *Siebert.* — Le remède stomachique le plus important, c'est l'arsenic. Il mérite surtout

notre attention par ses résultats négatifs et positifs, en ce sens, que dans la gastrite ulcéreuse il n'est pas supporté, mais empire l'état pathologique, tandis que dans la gastrite névralgique il amende cet état en quelques jours et rétablit bientôt la santé. Excepté la quinine, je ne connais pas de médicament dont les résultats soient aussi prompts que ceux de l'arsenic. Il est formellement contre-indiqué dans tout état inflammatoire et ulcéreux de l'estomac ainsi que dans le catarrhe gastro-duodéal, dans les états bilieux, saburraux. Je donne la teinture de Fowler à la dose de 4-5 gouttes 3 fois par jour.

Millet. — ℥ arséniate de soude 5 centigr., eau 75.00, alcool 1.00. M. S. 2 fois par jour une cuillerée à café avant le repas.

Millet. — ℥ arséniate de soude 5 centigr., sirop de quinquina 260.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

℥ arséniate de soude 10 centigr., sirop d'écorce d'orange 150.00. M.

Iode. — *Muller.* — L'iode m'a réussi dans un cas où tous les autres moyens m'avaient abandonné. Il y avait douleurs épigastriques très-intenses.

℥ teinture d'iode gtt. 10, eau distillée 120.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à bouche.

Dommes. — ℥ teinture d'iode gtt. 30, gomme arabique 30.00, eau distillée 250.00. M.

Bromure de potassium. — *Jaccoud.* — Plusieurs fois déjà j'ai employé avec succès le bromure de potassium à la dose de 1-2.00 par jour.

MÉDICATION EXTERNE. — *De Haen.* — ℥ emplâtre de labdanum 45.00, camphre, opium brut ã 50-100 centigr., baume du Pérou q. s. Composition de l'emplâtre de labdanum :

℥ cire jaune 135.00, huile d'olive 45.00, térébenthine 24.00, poudre de labdanum 24.00, poudre de tacamahua, poudre de mastic ã 12.00, baume du Pérou 12.00, huile de menthe, huile de cumin ã 1.20, huile de girofle 40 centigr. M.

Richter. — ℥ électuaire de thériaque, huile de noix ã 30.00, castoréum, safran, baume du Pérou ã 4.00, huile de cèdre gtt. 20, camphre 2.00. M.

Schluter. — ℥ suif de cerf 30.00, castoréum 50 centigr., camphre 1.20, opium 30 centigr., huile de térébenthine 8.00, huile de camomille gtt. 15. M.

Emplâtre de belladone.

Emplâtre de marjolaine.

Emplâtre de savon 30.00, pierre infernale 1.00. M.

Pommade stibiée.

Injection sous-cutanée de morphine.

Morphine par la méthode endermique, ou bien acétate de morphine 30 centigr., est étendu sur un emplâtre de sparadrap ordinaire et laissé en place 4-5 jours. L'action thérapeutique de ce moyen est lente et un peu tardive, mais certaine.

Gueneau de Mussy emploie dans les gastralgies et contre les vomissements quelque peu opiniâtres, l'emplâtre suivant, qu'il fait appliquer en permanence sur la région épigastrique :

℞ emplâtre adhésif p. v, thériaque p. v, extrait alcoolique de belladone p. i. M. quatre grammes de thériaque contiennent 25 milligr. d'extrait d'opium.

GASTRITE AIGUE. — *Quarin.* — Nous disons qu'il y a gastrite aiguë ou phlegmasie aiguë de l'estomac, si les symptômes suivants se présentent. Douleur brûlante fixée dans la région du ventricule, vomissements, anxiété précordiale très-intense, soif, hoquet, fièvre aiguë continue. Il est à noter cependant que si la gastrite doit son origine à l'ingestion de quelque substance vénéneuse, on trouve le pouls faible, supprimé par suite de la syncope et des douleurs atroces qui surviennent.

La cause la plus commune c'est une boisson froide arrivée directement dans l'estomac, alors surtout qu'elle a été copieuse et que le corps a été en nage après un travail rude du corps.

Van Swieten a vu périr en quelques heures des personnes après des anxiétés intolérables.

De même *Hoffmann* fait mention de plusieurs cas pareils de gastrite due à cette cause. Il faut commencer la cure par une large saignée et la répéter s'il n'y a pas d'amendement.

Cullen distingue une inflammation érysipélateuse de l'estomac qui a son siège dans la membrane muqueuse et le tissu cellulaire sous-jacent, et une inflammation phlegmoneuse siégeant dans cette partie du péritoine qui recouvre l'estomac et la tunique musculaire. Cette dernière est essentiellement aiguë et dangereuse, tandis que la première prend plutôt un caractère chronique, à moins qu'elle ne soit causée par un agent corrosif.

Autenrieth. — On s'explique très-bien pourquoi le hoquet se déclare plutôt dans la gastrite aiguë que dans l'entérite par la connexion qui existe entre les nerfs du thorax et du diaphragme. C'est, pour ainsi dire, le précurseur d'une paralysie.

Autenrieth. — On peut se faire une idée de la phlegmasie

de la surface interne de l'estomac en la comparant avec une brûlure.

Émissions sanguines. — *Vogel.* — Il faut procéder de suite à une saignée et la répéter même 2, 3, 4 fois sans s'inquiéter du pouls, qu'il soit mou ou petit, ni du froid des extrémités, pourvu que les vomissements et les douleurs cessent. On fait suivre les saignées d'une application de sangsues, de ventouses scarifiées.

Stokes. — Le moyen qui dans cette maladie a la valeur la plus réelle, c'est l'application même répétée d'un assez grand nombre de sangsues (20-40). Il y a peu de moyens dans la médecine pratique qui donnent d'aussi bons résultats, la chaleur brûlante disparaît souvent comme par enchantement.

Autenrieth. — Les émissions sanguines locales profitent mieux dans la gastrite que dans l'entérite. L'application de sangsues à l'épigastre est d'autant plus à sa place que les vaisseaux sanguins internes et externes s'anastomosent, d'où il suit que très-souvent l'on peut se passer de saignées.

Chomel penche pour les émissions sanguines locales, mais il est indécis sur le lieu d'élection, soit l'épigastre ou l'anus.

Lietzau. — Dans le rhumatisme et l'arthrite aiguë de l'estomac, qui se différencie à peine de la gastrite, j'ai toujours fait mettre des sangsues à l'anus; afin d'avoir libre l'épigastre pour l'application d'un grand vésicatoire.

MÉDICATION INTERNE. — *Quarin.* — Dans les vomissements de la gastrite il faut éviter les parégoriques, parce que chez quelques personnes ils ne servent qu'à les produire et qu'en général l'opium ne convient guère à l'état inflammatoire.

Pringle préconise par-dessus tout le sulfate de magnésie, en soutenant qu'il est bien supporté par l'estomac, lors même que l'ingestion du remède le plus indifférent lui pèse.

Vogel. — Pour l'usage intérieur il ne faut choisir que les remèdes émollients les plus indifférents et ne les donner même qu'à petites doses. On rejettera donc le nitrate de potasse, l'hydrochlorate d'ammoniaque, l'oxymel.

Naumann. — Pas de calomel, pas de vomitifs.

Andral. — Eau de Seltz avec de l'eau gommeuse.

Lietzau. — La seule chose qui soulage et apaise la soif, c'est la glace en guise de pilules. Si en fait de médicaments l'on prescrit des émulsions avec de l'eau de laurier-cerise ou avec des extraits narcotiques, tels que la jusquiame; si pour boisson l'on recommande des acides végétaux, la limonade, l'orangeade,

cela prouve que ce sont des gens qui n'ont jamais traité de gastrite aiguë.

Autenrieth. — Le plomb est, à mes yeux, l'agent médicamenteux le moins irritant, mais il faut le donner avec précaution. Je prescris une très-faible solution d'acétate de plomb ou même le perchlorure de fer, si l'inflammation n'est pas très-grave, pour boisson une émulsion huileuse. Un autre remède qui mérite toute notre attention, c'est le lycopode à la dose de 4 grammes par jour. Il paraît posséder quelque vertu narcotique et calmer plutôt qu'irriter à la façon de l'opium. Peut-être aussi agit-il mécaniquement, comme p. e. dans l'intertrigo des enfants.

Naumann. — ℥ acide citrique 50 centigr., eau de laitue 250.00, sirop gommeux 30.00. M.

Naumann. — ℥ graines de pavot blanc 15.00, faites une émulsion de 180.00 avec l'eau de cerises noires, ajoutez eau de chaux 60.00, teinture d'opium simple gtt. 8-10, sirop d'amandes douces 30.00. M. S. Chaque 1/4, 1/2 heure 1-2 cuillerées à café.

℥ teinture d'opium, huile d'olive, sirop diacode, suc de limon ãã q. s.

℥ magnésie calcinée 15.00, eau 250.00, à titre de purgatif.

Médecins anglais. — ℥ acide oxalique 25 centigr., sirop de limon 24.00, eau distillée 180.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée.

℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., eau de cerises noires 120.00, sirop d'opium 30.00. M. Gastrite subaiguë.

MÉDICATION EXTERNE. — *Quarin* recommande de fréquents lavements antiphlogistiques. Quant aux bains vantés par quelques auteurs, ils ne sont guère applicables à cause des anxiétés et des jactations du malade.

Andral. — Morphine par la méthode endermique, vésicatoires saupoudrés de morphine. Bains souvent répétés.

Oncions mercurielles.

Cataplasmes émollients.

GASTRITE CHRONIQUE. — 1) Est souvent la suite d'une gastrite aiguë.

2) Douleurs épigastriques, barre s'étendant transversalement de l'épigastre sur les deux hypochondres. Battements fort incommodes dans cette région. La douleur est provoquée par le moindre exercice, surtout par la pression.

3) Vomissements bilieux, assez fréquents. Les nausées n'ont jamais manqué.

- 4) Soif très-marquée.
- 5) La vacuité de l'estomac donne du soulagement à peu près toujours ; sa réplétion augmente le malaise.
- 6) La généralité se trouve mal des mets épicés.
- 7) Appétit altéré. Il est quelquefois tellement grand que les malades tombent en défaillance, s'il n'est pas de suite satisfait. D'autres fois et le plus souvent il y a anorexie.
- 8) Dégagement fréquent de gaz de l'estomac.
- 9) La digestion n'est pas soulagée par la morphine, la magnésie, le bicarbonate de soude.
- 10) Résulte très-souvent d'excès dans l'alimentation.
- 11) L'enduit de la langue est assez épais et comme marqué d'un grand nombre de points rouges plus nombreux et plus saillants vers la pointe.
- 12) Constipation.
- 13) Accélération du pouls, quoique jamais très-considérable.
- 14) Dépérissement.

Diète lactée. — La diète lactée est généralement considérée comme un des plus puissants moyens pour combattre cette maladie.

Cruveilhier commande pour le premier jour de la cure un ou même deux bains tièdes et l'abstention de toute nourriture et s'il se peut de toute boisson. Le lendemain il fait prendre au malade toutes les 4 heures du lait de vache fraîchement trait. On y ajoute de l'eau de chaux, de gruau, du sucre, s'il n'est pas toléré pur.

Niemeyer. — Souvent les malades affectés de gastrite chronique ne supportent pas le lait. Dans ce cas le babeurre convient très-bien. *Krukenberg* avait coutume de dire que le malade devrait manger du babeurre s'il a faim, et boire du babeurre s'il a soif.

Narcotiques. — ℥ acétate de morphine 5 milligr. 3 fois par jour.

℥ muriate de morphine et bismuth.

℥ eau de laurier-cerise 30.00, extrait de belladone 50 centigr. M. S. 20 gouttes plusieurs fois par jour.

Alcalins. — *Debreyne.* — ℥ bicarbonate de soude 2.00, eau de laitue 180.00, laudanum gtt. 50, sirop s. 30.00. M.

Clinique de Berne. — ℥ carbonate de magnésie 12.00, rhubarbe 6.00, soufre lavé, sel essentiel de tartre ãã 3.00, poudre de ciguë 1-2.00, sucre 30.00. M.

Hoppe. — ℥ magnésie calcinée 15.00, eau distillée 250.00, comme purgatif, s'il y a indication.

Astringents. — **Nitrate d'argent.** — *Autenrieth.* —
 ℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., eau distillée 180.00. M.
 ℥ azotate d'argent 17 milligr., extrait d'opium 17 milligr.,
 extrait de belladone 7 milligr. M. Faites une pilule. S. 3 pilules
 pareilles par jour avec l'usage exclusif du lait.

H. Green. — ℥ nitrate d'argent 60 centigr., extrait de jus-
 quiame 4.00, bismuth 6.00. M. Pour faire 40 pilules. S. Une
 matin et soir. Gastralgie survenant dans le cours d'une gas-
 trite chronique.

℥ extrait de houblon 4.00, nitrate d'argent 60 centigr.,
 bismuth 6.00, sulfate de quinine 2.00. M. Pour faire 40 pilules.
 S. 2-3 pilules par jour. Infaillible contre les éructations d'un
 liquide aqueux et insipide accompagnées d'un sentiment de
 brûlure.

Fer. — *Siebert.* — ℥ lactate de fer 10 centigr., extrait de
 jusquiame 5 centigr. M. Pour faire une pilule. S. 2 pilules par
 jour.

Abercrombie. — ℥ sulfate de fer 10 centigr., poudre aro-
 matique 25 centigr., aloès 5 centigr., sucre 50 centigr. M. S.
 3 poudres pareilles par jour.

Naumann. — ℥ sulfate de fer 10 centigr., sulfate de qui-
 nine 3-4 centigr., opium 7 centigr., sucre 25 centigr. M. S. 3
 poudres pareilles par jour.

Acides. — *Siebert, Bressler.* — ℥ eau régale gtt. 50-60,
 muriate de morphine 25-50 milligr., eau 250.00, sirop s.
 30.00. M.

℥ vin de quinquina 90.00, sirop diacode 30.00, acide
 chlorhydrique 1.00. M. S. Une cuillerée matin et soir.

℥ teinture de columbo, teinture de quinquina, teinture d'é-
 corce d'orange 4.00, acide chlorhydrique 1.00. M. S. 3 cuille-
 rées par jour.

Altérants. — **Iode.** — *Hoppe.* — ℥ teinture d'iode gtt. 30,
 gomme adragante, 1.00, eau 250.00. M.

Huile de foie de morue. — ℥ huile de foie de morue
 seule ou avec laudanum de Sydenham.

Royer. — ℥ huile de foie de morue 1-4 cuillerées par jour.
 Onguent ex iode et extrait de belladone. *Loewenthal* a obtenu de
 très-bons résultats par ce traitement.

Excitants. — *Andral.* — Il vient un temps dans la gastrite
 chronique, surtout vers son déclin, où la diète lactée, l'eau
 gommée, les féculs préparées au lait, au bouillon de poulet,
 de grenouilles, les fragments d'échaudés ne conviennent plus.
 La même chose arrive si après de graves maladies, après des

excès vénériens, l'onanie, il y a asthénie ou atonie de l'estomac. Celui-ci réclame alors des préparations aromatiques, amères, du bouillon de bœuf assez fort, du jus de viandes de mouton, de bœuf, au lieu de viandes blanches et de veau, du vin coupé d'eau de Seltz, de Vichy, du vin pur, quelques cuillerées de vin d'Espagne ou de vin de quinquina après le repas, des pilules faites de musc, extrait de gentiane et de sous-carbonate de fer, la promenade en voiture.

Autenrieth. — Si la torpeur de l'estomac est exceptionnellement grande, on choisira les excitants les plus forts, tels que :

℞ gomme euphorbium 60 centigr., liqueur Hoffmann 75.00, sirop d'écorce d'orange 15.00. M. S. 2 fois 20 gouttes.

GASTRITE ULCÉREUSE. — Ulcère perforant de l'estomac, ulcère chronique de l'estomac.

Dans la cardialgie ulcéreuse les symptômes concomitants sont constants; une douleur sourde persiste dans l'intervalle des accès, et cette douleur s'accroît par la pression et par l'ingestion des aliments; il y a dyspepsie, hématomèse, vomissement saburral et amaigrissement, constipation habituelle; dans la dernière période, douleurs abdominales générales et météorisme, il y a perforation.

Albers. — Une affection qui est très-fréquente dans les contrées du Rhin et que l'on pourrait facilement confondre avec la gastrite ulcéreuse, c'est le ramollissement de la muqueuse stomacale, survenant, pour la plupart, chez les paysans après l'ingestion de mets de mauvaise qualité et en trop grande quantité. Il y a facies hippocratique, abattement, mélancolie, enduit épais de la langue, douleur *brûlante* à l'épigastre, éructation d'acidités et *rejet d'une eau alcaline*, surtout à jeun, *soulagement après le repas, jamais de vomissement*, constipation, sommeil agité.

Cure. — Usage interne de l'acide nitrique.

Jaksch. — Sur 2330 sections qui ont été faites, il s'est trouvé que le vingtième cadavre portait un ulcère perforant de l'estomac, dont 57 vifs et 56 cicatrisés.

Brinton, Willigan ont trouvé 360 gastrites ulcéreuses (5 p. 100) sur 7226 cadavres.

Émoullients. — **Diète lactée.** — *Cruveilhier* estime que la diète lactée est la seule applicable dans la plupart des cas; les médicaments n'ont qu'une valeur secondaire.

Rokitansky ordonne quelques cuillerées de lait toutes les 3-4 heures. Ce lait peut être frais ou cuit, froid ou chaud; on

peut le mélanger avec de l'eau de chaux ou avec des eaux minérales.

Romberg. — L'efficacité de la diète lactée a été non-seulement palliative, mais aussi radicale.

Niemeyer. — Lait doux, gros lait, lait battu, soupes avec addition d'extrait de viande de Liebig, extrait de malt de Trommer (non de Hoff). 2-3 cuillerées par jour. Eau de Carlsbad chaude, eau de Wildbad.

Huss. — Diète lactée, repos au lit pendant au moins 6-8 semaines.

Narcotiques. — Opium. — Stokes. — La morphine est le seul médicament qui mérite quelque confiance.

Clinique de Prague. — Morphine avec eau de laurier-cerise.

Trousseau. — Opium en petites doses au moment du repas.

Niemeyer. — Morphine 5-7 milligr. par dose, préférable à la jusquiame et à la belladone.

Alcalins. — Niemeyer. — Le traitement par les carbonates alcalins, bien suivi, produit des résultats favorables surprenants dans la gastrite ulcéreuse.

Trousseau. — Eau de chaux avec du lait.

Astringents. — Sous-nitrate de bismuth. — Trousseau. — Bismuth à haute dose concurremment avec le nitrate d'argent.

Niemeyer. — Bismuth 50 centigr. à la fois le matin avant le déjeuner.

Nitrate d'argent. — Autenrieth, Johnson, Kopp, Ruef, Huss recommandent vivement l'azotate d'argent.

Niemeyer. — ℥ nitrate d'argent 5-10 centigr. en une fois avant le déjeuner.

Trousseau. — ℥ nitrate d'argent 5 centigr. pour une pilule avec un peu d'opium.

Frerichs. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 30 centigr., eau distillée q. s. pour opérer la solution, extrait de belladone 40 centigr., huile de girofle gtt. 6, extrait de gentiane q. s. pour faire 120 pilules. S. 2-3 pilules 3 fois par jour.

Wade. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 15 milligr., extrait d'opium 15 milligr., extrait de belladone 6 milligr. M. pour faire une pilule. S. 3 fois par jour une pilule pareille avec un régime lacté.

Fer. — Siebert. — ℥ lactate de fer 10 centigr., extrait de jusquiame 5 centigr. M. pour une pilule. S. 2 par jour.

Créosote. — Niemeyer. — ℥ créosote gtt. iv, eau distillée 180.00. M. Contre les vomissements.

Acétate de plomb. — *Denton, Jaksch*, se sont prononcés en sa faveur.

Sulfate de zinc et sulfate de cuivre. — *Trousseau*. — ℥ sulfate de zinc 5-10 centigr. par jour.

Huss. — ℥ sulfate de zinc 1-2.00, eau d'amandes amères 15.00. M. S. 3 fois par jour 20-40 gouttes.

Huss. — ℥ sulfate de cuivre 1-2.00, eau d'amandes amères 15.00. M. S. 3-4 fois par jour 20-30 gouttes.

Altérants. — Iode. — *Kussmaul*. — ℥ teinture d'iode 20 centigr., iodure de potassium 50 centigr., eau distillée 150.00. M. S. 2-3 cuillerées par jour.

Niemeyer. — ℥ teinture d'iode gtt. 2-3 dans de l'eau sucrée. Contre les vomissements.

Rademacher, A. Meyer. — ℥ iodure de potassium q. s.

Huile de foie de morue. — *Malmstein*. — ℥ huile de foie de morue avec laudanum.

MÉDICATION EXTERNE. — *Huss.* — ℥ 1-2 bains tièdes par semaine avec eau régale 60.00. Cautères à l'épigastre.

Rokitanski. — ℥ grands bains, cautères, moxas, onguent stibié.

Seymour. — ℥ vésicatoires, pommade stibiée.

Niemeyer. — ℥ sangsues, ventouses scarifiées, onguent d'Autenrieth.

Clinique de Prague. — ℥ vératrine par la méthode endermique.

Eaux minérales. — ℥ Vichy, Carlsbad, Schinznach, Pougues, Vals.

GOITRE ou STRUMA.

MÉDICATION INTERNE. — *Bouchardat*. — Les fucus et les éponges seront administrés sans nul danger, longuement continués sans que la santé générale en éprouve le moindre inconvénient. L'éponge contient 1 p. 100 de son poids d'iode.

Quarin. — ℥ éponge marine légèrement torréfiée 24.00, saccharure d'anis 15.00. M.

Chelius. — ℥ éponge torréfiée p. 15, poudre de digitale p. 4, sucre p. 20. M.

Puchelt. — ℥ éponge torréfiée 20.00, éthiops antimonial 1.00, sucre 6.00. M.

℥ éponge torréfiée 20.00, chlorhydrate d'ammoniaque 75 centigr., charbon végétal 75 centigr., iodure de potassium 75 centigr. M. S. Prendre 3 fois par jour 75 centigr.

On mélange à parties égales les poudres d'éponge et de mousse de Corse et on y ajoute un vingtième de chlorhydrate d'ammoniaque. Dose 1-20.00 dans les 24 heures.

℥ iodure de potassium 40 centigr., eau 120.00, teinture de cannelle 15.00, sirop gommeux 45.00. M. S. Une cuillerée le matin à jeun.

℥ iodure d'ammonium 15-25 centigr. 2-3 fois par jour dans une décoction de gentiane.

Poudre de Sency. — *Bouchardat.* — Je crois qu'on ne peut rien imaginer de mieux que la poudre de Sency de M. Bazières, dont l'Académie de médecine a sanctionné l'efficacité par un double rapport et par son approbation.

MÉDICATION EXTERNE. — Colliers ou sachets. — Collier ou sachet de soie autour du cou contenant : — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque, chlorate de soude, éponge calcinée 10.00. M.

℥ iodure de potassium 10.00, chlorhydrate d'ammoniaque 80.00. M.

℥ iodure de potassium 10.00, éponge torréfiée 90.00, gaiac 200.00. M.

℥ sel ammoniac, chaux vive àà 50.00. M.

Frictions. — ℥ teinture d'iode, éther sulfurique àà q. s.

℥ glycérine ou axonge 30.00, iodure de potassium 4.00, iode 20 centigr. M.

iodure d'ammoniaque 4.00, axonge 30.00. M.

℥ iodure de potassium 4.00, esprit de savon 30.00, eau 4.00. M.

℥ iodure de potassium 13.00, savon animal 5.00, glycérine 90.00, faites dissoudre dans le bain-marie et ajoutez essence d'amandes amères q. s.

℥ bromure de potassium 8.00, alcool très-rectifié, eau distillée àà 15.00, savon médicinal 15.00 dissous dans alcool rectifié 30.00, teinture de ciguë 15.00. M.

Gelée de Lausanne. — ℥ iodure de potassium p. 16, alcool rectifié p. 64, ajoutez sur un feu très-doux savon médicinal p. 24 dissous dans alcool p. 64, huile de roses ou de lavande q. s.

GOUTTE. — L'élimination incomplète de l'acide urique est la cause ou la suite de la goutte.

Sydenham. — La goutte a décimé plus de riches que de pauvres, plus de sages que de sots.

Willis. — Quand vous avez la goutte, vous êtes à plaindre; quand vous ne l'avez pas, vous êtes à craindre.

Scudamore. — La goutte est contenue dans chaque verre de bourgogne.

GOUTTE AIGUE. — Méthode expectante. — *Sydenham.* — Le goutteux est une sorte de machine chargée qui doit se dégager

au dehors par quelque soupape de sûreté sous peine de faire explosion en dedans. Si la matière morbifique ne trouve pas d'issue par les voies extérieures, l'excès de principes récrémentiels se porte sur les viscères internes et cause des désordres bien autrement sérieux que les accidents dont on a troublé la marche naturelle et salutaire.

Niemeyer. — Les anciens auteurs regardaient la goutte comme un *noli me tangere*, et aujourd'hui encore on ne saurait trop blâmer l'usage intempestif des médicaments contre cette maladie.

Trousseau. — Je ne fais rien, absolument rien contre les attaques de la goutte aiguë, alors surtout qu'elles prennent un individu dans la force de l'âge. J'ai toujours vu que la crise passée, le malade en sortait dans des conditions meilleures et que, par quelques jours de souffrance, il avait acheté une série de bons mois de santé parfaite.

Méthode antiphlogistique. — A moins d'indication particulière, on ne saurait recommander dans la goutte les émissions sanguines. C'est d'une saignée du bras, pratiquée pendant un accès, que mourut l'amiral Suffren.

Sydenham ne permet la saignée que chez les malades encore jeunes, échauffés par les excès du vin et seulement au début des premiers accès, jamais autrement.

Fr. Hoffmann recommande d'appliquer les ventouses sur la plante des pieds tous les 3 mois et prétend que cette méthode, dont il s'est servi pour lui-même, a été utile à un grand nombre de personnes.

Méthode évacuante. — Les purgatifs, et surtout les drastiques, ont été tour à tour vantés et repoussés. Ces agents médicamenteux dont se composent la plus grande partie des remèdes secrets, ont fait la réputation de plusieurs empiriques.

Sydenham regarde les purgatifs comme pernicieux et il repousse même les minoratifs, soit au début, soit à la fin de l'accès, et même dans les intervalles.

Cheine n'approuve pas la proscription absolue des purgatifs.

Neumann prescrit dans la goutte aiguë :

℞ sulfate de magnésie 30.00, élixir de Haller 4.00, teinture de colchique 8.00, eau de mélisse 180.00, sucre blanc 15.00. M.

Méthode diaphorétique. — *Desault* prétend que les sudorifiques sont les véritables spécifiques de cette affection. Selon cet auteur, la cause de la goutte c'est le défaut de transpiration insensible.

Sydenham insiste beaucoup pour qu'on ne fasse pas abus des sudorifiques.

Cheine. — La véritable méthode de traitement consiste à entretenir pendant l'accès une transpiration abondante et dans les intervalles de la maladie à faire de l'exercice en secondant ce moyen hygiénique par des purgatifs doux et stomachiques.

Antimoniaux. — Peu de médicaments ont été aussi fréquemment employés contre la goutte que les antimoniaux, mais rarement ils l'ont été seuls.

La poudre de James est très-usitée en Angleterre.

Quarin. — Dans l'arthrite mon remède par excellence a été celui-ci :

℞ antimoine renfermé dans un sachet 24.00, salsepareille 120.00, eau ℞ xi, faites bouillir jusqu'à moitié et ajoutez racine de réglisse 30.00, semence d'anis 8.00. Laissez encore infuser pendant 1/3 heure et filtrez.

Richter. — ℞ calomel, soufre doré d'antimoine, extrait d'aconit ã 10 centigr., douce-amère, sucre ã 1.25. M. Divisez en 16 parties égales. S. Une poudre matin et soir.

Colchique. — *Home, Johnson, Montègre, Balley, Gardner* en ont vanté l'efficacité. Le dernier recommande de ne pas le donner à dose purgative pour qu'il soit plus facilement et mieux résorbé. D'après lui, sa vertu consisterait à provoquer une excrétion copieuse d'urée, et par suite une diminution des urates, ainsi qu'une influence salutaire sur le système nerveux.

Lentin. — ℞ vin de semences de colchique 8.00, sublimé corrosif 3 centigr., eau distillée 24.00. M. S. Toutes les 2 heures 30-40 gouttes.

℞ vin de semences de colchique, vin stibié ã 2.00, extrait d'aconit 2 1/2.00, liqueur de carbonate de potasse, eau de fenouil ã 13.00. M. S. Toutes les heures 15-20 gouttes dans les accès tenaces.

Neumann a fait usage du colchique dans les accès de goutte dont il était tourmenté et il en fait beaucoup d'éloges.

Scudamore préfère le vinaigre de colchique à la teinture, mais il faut le donner à dose 17 fois plus forte. La teinture ne vaut que dans le premier accès de goutte, car insensiblement elle mine la constitution la plus forte et par ses effets délétères sur la muqueuse intestinale elle conduit à la fièvre hectique et à l'hydropisie. Le vinaigre de colchique n'a pas ces conséquences désastreuses.

Trousseau. — Dans cette forme de goutte aiguë appelée « à

chaîne de paroxysmes », où après 4, 5, 6 jours de souffrance de nouvelles douleurs surviennent, l'attaque durant ainsi 2, 3, 4 mois, je me fais un devoir d'intervenir et j'administre avec le plus de prudence et de méthode possible les médicaments que je juge les moins susceptibles de nuire. De tous les moyens qui ont été préconisés, celui qui agit le plus efficacement, c'est le colchique. Je n'y ai jamais recours au début de l'attaque, j'attends qu'elle ait duré quelques jours et qu'elle lise à sa fin.

Garrod. — Le colchique possède la même vertu spécifique contre les phlegmasies goutteuses que l'écorce de quinquina contre les fièvres intermittentes.

Watson se prononce ouvertement en faveur du colchique.

Niemeyer. — Le traitement de la goutte tant aiguë que chronique par le colchique est fort en faveur chez les auteurs. Beaucoup d'entre eux sont d'avis qu'il agit comme diurétique en éliminant l'excès d'urée, opinion qui a été réfutée par *Garrod*. Les petites doses agissent aussi efficacement que les hautes doses. Ordinairement on fait prendre 20-30 gouttes 4 fois par jour.

Petit, Todd rejettent le colchique.

Bazin. — Après avoir reconnu physiologiquement les propriétés diurétiques, purgatives et sédatives (de la circulation) du colchique, il ajoute que cette substance a une action vraiment merveilleuse contre les arthrites goutteuses aiguës : elle a, dit-il, aussi une action très-efficace contre les affections pulmonaires goutteuses, et ses propriétés spéciales, loin d'être en rapport avec l'intensité de son action physiologique, ne produisent tous leurs résultats que lorsque cette action physiologique est réduite au minimum.

Acides. — *Wendt.* — ℥ élixir de Haller 1-2.00, eau distillée 180.00, sirop s. 30.00. M.

Wendt. — ℥ acide hydrochlorique 1-2.00, eau distillée 180.00, sirop s. 30.00. M.

Wendt. — S'il y a embarras gastrique, les acides sont contre-indiqués. Aussi les acides végétaux ne doivent-ils pas être employés.

Excitants. — *Heberden.* — ℥ camphre 2.00, acétate d'ammoniaque liquide 60.00, vinaigre de vin 30.00, sirop de guimauve 45.00, eau de sureau 180.00. M.

Heberden. — ℥ camphre 2.00, teinture de valériane éthérée 12.00. M. S. 20-30 gouttes par dose.

℥ iodure de potassium 4.00, alcool rectifié, eau distillée 30

8.00 (teinture d'iode gtt. 4). M. S. 2 à 3 fois par jour une goutte et chaque troisième jour une goutte de plus.

Remèdes secrets. — Pilules de Lartigue. — Les pilules de Lartigue, recommandées surtout par *Double*, se donnent à la dose de 8, 6, 3, 2 à la fois, séparées par 4-5 heures d'intervalle. On cesse à l'apparition de trop fortes diarrhées.

Foissac. — Les pilules de Lartigue jouissent de propriétés non équivoques, et employées pendant un accès, n'importe à quelle période, elles calment promptement la douleur et dissipent le gonflement du membre affecté, sans aucun des inconvénients attachés aux préparations énergiques.

Liqueur et pilules de Laville, — Cataplasmes de Pradier, — Lotions de Turk, vide infra.

GOUTTE VISCÉRALE, INTERNE, REMONTÉE. — Trousseau. — Quand la goutte est viscérale, l'abstention n'est plus permise, puisque rien de pire ne peut arriver ; c'est alors qu'il importe de rappeler les manifestations de la maladie vers les articulations ; c'est alors qu'on peut donner les prétendus antigoutteux, et surtout les pilules suivantes de *Becquerel* :

℥ sulfate de quinine 15 centigr., extrait de semences de colchique 5 centigr., extrait de digitale 25 milligr. M. Pour une pilule. S. A prendre 3 pilules pareilles le matin à 2 heures d'intervalle.

Debout. — ℥ sulfate de quinine, extrait de colchique ãã 7 1/2 centigr., poudre de digitale 5 centigr. M. Pour une pilule à prendre chaque soir.

℥ sulfate de quinine 3.00, extrait alcoolique d'aconit 1.00, extrait de semences de colchique 50 centigr., extrait alcoolique de belladone 20 centigr. M. Pour faire 20 pilules. S. 4 par jour.

GOUTTE CHRONIQUE. — Quinquina. — Sydenham. — Le quinquina tient le premier rang parmi les remèdes simples préconisés contre la goutte.

Cheine partage l'opinion de *Sydenham*.

Hehl employa le quinquina à doses énergiques avec de tels succès qu'il l'appela un remède divin.

Tavares, Giannini n'en parlent pas avec moins d'éloges.

Colchique. — Le colchique forme la base de presque toutes les compositions secrètes prônées contre la goutte.

℥ vin de semences de colchique 30.00, extrait d'aconit 1.00. M. Formule stéréotype des Allemands.

Eisenmann. — ℥ vin de semences de colchique 12.00, teinture d'opium 2.00. M.

℥ teinture de semences de colchique, extrait de coloquintes composé à 2.35, extrait d'opium ou sulfate de quinine 20 centigr. M. Pour faire des pilules de 10 centigr. S. 4-6 par jour.

℥ extrait acétique de colchique 2.35, poudre de guimauve q. s. pour 25 pilules. S. 4-5 par jour.

℥ teinture de semences de colchique, teinture éthérée de digitale à 5.00, extrait de gaïac 10.00, sirop de sucre 150.00. M. Pour faire un sirop.

℥ teinture de colchique 2.00, mucilage de gomme arabique 12.00, sirop de rhubarbe 30.00. M.

Graves. — ℥ vinaigre de colchique 15.00, acétate de morphine 5 centigr., nitrate de potasse 2.00, émulsion d'amandes douces 180.00, sirop s. 30.00. M. S. Contre la bronchite goutteuse.

Burdach. — ℥ vin de colchique 15.00, sublimé corrosif 10 centigr., eau distillée 50.00. M. S. Toutes les 2 heures 30-40 gouttes.

Spécifique de Reynold. — ℥ vin généreux d'Espagne 500.00, rhum 30.00, racine de colchique n° viij, digérez, filtrez. S. 20 gouttes dans un verre d'eau.

Chelius. — Les préparations de colchique doublent assez rapidement la proportion d'acide urique éliminée par les goutteux.

Gouttes des Jésuites. — ℥ résine de gaïac 210.00, sassafras 150.00, baume du Pérou 15.00, alcool rectifié ℥ i, digérez et filtrez. S. une cuillerée à café dans un verre d'eau.

Quarin. — ℥ résine de gaïac 15.00, soufre lavé 30.00, antimoine brut 6.00. M. pour faire des pilules de 15 centigr. S. 4-6 par jour.

Stark. — ℥ résine de gaïac 8.00, soufre lavé 4.00, calomel 1.20, racine d'iris, semence de fenouil à 6.00, opium 10 centigr., sucre 15.00. M. faites une poudre à laquelle vous pourrez ajouter de l'extrait d'aconit, du nitre, du séné 4.00.

Stark. — Des milliers de personnes peuvent témoigner de l'efficacité de ce grand remède.

℥ extrait de douce-amère 1.20, extrait de petite centaurée, gomme gaïac à 4.00, soufre lavé 50 centigr. M. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2 fois 3-4 pilules.

℥ gaïac 8.00, extrait d'aconit 1.20, antimoine 2.00, sucre 8.00, cannelle 50 centigr. M. divisez en 10 parties égales. S. matin et soir une demi-poudre.

℥ teinture de gaïac volatile 8.00, extrait d'absinthe, extrait d'aconit ã 4.00. M. S. 3 fois 15-30 gouttes.

Kreysig. — ℥ gaïac 24.00, savon stibié 12.00, extrait d'aconit, extrait de jusquiame ã 2 1/2.00. M. pour faire des pilules de 10 centigr.

Wendt. — ℥ gaïac 2.30, camphre 60 centigr., soufre doré d'antimoine 30 centigr., sucre 5.00. M. divisez en 10 parties égales.

Marcus. — ℥ gaïac 2.00, savon médicinal 1.20, extrait d'aconit, extrait d'aloès ã 50 centigr., extrait de chardon bénit q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Clinique de Berlin. — ℥ teinture de gaïac ammoniacale 8.00, teinture alcaline 15.00, teinture d'opium 2.00, extrait d'opium 2.00. M. S. 3 fois 10-20 gouttes.

Antimoine. — *Pilules miraculeuses de Theer.* — ℥ soufre noir d'antimoine, huile lithantrique ã 60.00, oliban 8.00, poudre de douce-amère 24.00. M. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ soufre doré d'antimoine 4.00, opium 25 centigr., poudre de réglisse 4.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour 20 pilules.

Marcus. — ℥ vin stibié 2.00, sulfate de magnésie, esprit de Mindérerus ã 12.00, eau de mélisse 90.00, sirop de framboise 24.00. M.

Opium. — *Pharmacopée de Londres.* — ℥ opium 30.00, miel 120.00, cannelle, girofle ã 10.00, alcool 360.00, digérez pendant 8 jours, filtrez. S. chaque soir gtt. 10-20.

Iode. — *Grand Hôpital de Vienne.* — L'iodure de potassium, à la dose de 50 centigr. à 1.00, a été plus efficace que l'aconit, le colchique, l'opium.

Alcalins. — **Carbonate de lithine.** — *Garrod et Charcot.* — ℥ carbonate de lithine 15-25 centigr. 3 fois par jour, seul ou dans du soda water.

℥ bicarbonate de soude 25 centigr., carbonate de lithine 10 centigr., eau gazeuse 500.00. S. Boisson pour le jour. Est en même temps diurétique.

℥ granules de carbonate ou de citrate de lithine dont chacun contient 5 centigr. de lithine. S. A prendre 2-5 par jour.

Pilules américaines. — Elles sont composées de colchicine, tannin, carbonate de lithine, poudre de racine de belladone et sulfate de quinine. On en prend 2-5 par jour. Se trouvent chez Leperdriel à Paris.

Autenrieth. — Les remèdes alcalins conviennent très-bien à l'intérieur et en forme de bains pour évincer les derniers res-

tes de la goutte, surtout chez les individus encore à la fleur de l'âge. Aussi le borax mérite-t-il sous ce rapport une mention très-honorable.

℥ borax 8.00, bicarbonate de soude 2 1/2.00, extrait d'aconit 60 centigr., sucre 2.00. M. divisez en 6 parties égales. S. Prendre pendant 15 jours 3 poudres en 24 heures.

Fer. — *Neumann.* — Je regarde le fer comme un des plus puissants moyens pour corriger les acidités de l'estomac et régler la digestion, partant pour diminuer la fréquence des accès de la goutte. Je prescris :

℥ carbonate de fer, poudre de calamus, poudre de réglisse, écailles préparées à q. s. S. 3-4 cuillerées à café par jour.

℥ teinture de fer pommée avec extrait éthéré de scille. Asthme arthritique, hydrothorax commençant.

Moyens divers. — ℥ charbon végétal 25 centigr., miel q. s. pour un bol. S. 10-30 bols par jour.

Wulzer. — ℥ sulfure de charbon (*sulphuretum carbonis*) 4.00, éther sulfurique 15.00. M. S. 10 gouttes par dose.

Cadet de Vaux. — On boit de quart en quart d'heure un verre d'eau aussi chaude qu'on la peut supporter, soit jusqu'à 48 verres par jour, le verre à 180.00.

Sirop de Boubée.

Élixir de Villette.

Pilules de Lartigue.

Liqueur de Laville. — ℥ vin généreux d'Espagne 800 p., alcool rectifié 100 p., eau 85 p., principe actif de coloquintes 2 p., quinine et cinchonine 5 p., matière colorante 3 p., sels alcalins sans importance 4 p.

Pilules de Laville. — Produit extractif particulier de physalis alkekengi 9-5.00, silice 3.00, soude 2-6.00, poudre végétale verte 7.50. M.

Rademacher. — Tisane de feuilles de frêne.

Chrestien. — Vin de Champagne dans les métastases goutteuses.

MÉDICATION EXTERNE. — *Cataplasme de Pradier.* — Utile surtout dans la répercussion de la goutte. — ℥ baume de la Mecque 24.00, quinquina rouge 50.00, safran 15.00, sauge 30.00, sal-separeille 30.00, alcool rectifié ℥ iij, faites macérer 24 heures et mêlez avec ℥ vj d'eau de chaux. On verse sur un vaste cataplasme de graine de lin 60 grammes de la liqueur obtenue et on renouvelle l'application toutes les 24 heures.

S. A. *Turck.* — Lessive de soude caustique à 8° 1000.00, saturez avec alumine en gelée q. s., ajoutez térébenthine de Chio

200.00, gomme arabique 220.00, huile d'olive 100.00, alcool à 36° saturé de camphre 250.00. M. S. Faire de 2-10 fois par jour des lotions sur tout le corps. Dans les temps froids on chauffera le liquide au bain-marie.

Vilate. — ℥ poudre de résine de gaïac, safran ʒ 6.00, chaux vive 250.00, eau 2000.00. M. S. arroser de ce liquide un cataplasme très-chaud.

Pott. — ℥ huile de térébenthine 30.00, acide chlorhydrique 15.00. M. pour un liniment.

Quarin. — ℥ farine de fèves ℔ β, savon de Venise 120.00, feuilles de ciguë, feuilles d'arnica ʒ 45.00. M. faites cuire jusqu'à consistance de cataplasme.

Blumlein. — Je connais des personnes qui ne redoutent plus l'accès podagrique, dont elles ont tant souffert autrefois, depuis qu'elles emploient le collodion en badigeonnage.

Betz. — Les onctions avec l'oxyde noir de cuivre 1.00, axonge 30.00 m'ont toujours paru utiles contre les douleurs arthritiques et les gonflements concomitants.

℥ huile de jusquiame cuite 30.00, chloroforme 8.00. M.

Jobert faisait faire des frictions alternativement après les grandes attaques de goutte avec :

℥ ammoniacque liquide 35.00, eau distillée 128.00. M.

℥ esprit de baies de genièvre, baume de Fioraventi ʒ 30.00. M.

Feuilles de chou appliquées sur le mal.

Vapeurs de chloroforme dirigées sur le membre goutteux.

℥ baume de copahu, baume du Pérou ʒ 40.00, huile de sabbine 4.00. M.

On prend le soir un pédiluve fortement salé et l'on se frotte après les pieds avec de l'eau-de-vie très-forte.

Stoerk. — ℥ feuilles de jusquiame et safran q. s. pour cuire dans du lait et faire des fomentations.

Sydenham. — ℥ mie de pain, safran 5.00, huile rosat 10.00, eau q. s. Faites cuire la mie de pain dans l'eau jusqu'à consistance de bouillie épaisse, ajoutez les autres ingrédients et appliquez tiède.

Wulzer. — ℥ alcool sulfuré 4.00, huile d'olive 30.00. M.

℥ poudre de charbon de bois, eau froide q. s. pour faire une pâte de nature à être employée en cataplasmes appliqués à nu et renouvelés matin et soir.

℥ sublimé corrosif 30 centigr., éther acétique q. s. pour solution, onguent de jusquiame 12.00. M. S. A employer dans

les cas où quelques articulations restent prises malgré l'amélioration générale du malade.

℥ nitrate de strychnine 10 centigr., axonge 8.00. M. S. Frictionner deux fois par jour. Contre les affections arthritiques de la colonne vertébrale, ensuite desquelles surgissent des angoisses du cœur. D'une efficacité éprouvée.

Trousseau. — Il est une médication qui m'a rendu de réels services, non pendant les accès, mais dans l'intervalle des accès pour en prévenir le retour. Tous les 8 jours, à partir du moment où l'attaque est passée, le malade expose les articulations qui ont été prises à la fumée des feuilles de tabac brûlées sur un réchaud. La chaleur doit être vive. De plus la fumée est reçue dans de gros bas ou dans des couvertures de laine, dont on enveloppe les parties affectées.

Chelius. — Sans travaux corporels, sans exercices musculaires, tout est absolument inutile.

TUMEURS GOUTTEUSES. — ℥ suc récent de géranium Robertson p. i, beurre frais p. iv. M.

Stark. — ℥ soufre 30.00, savon 120.00, eau ℥ viij, faites une décoction. S. Plonger les parties malades dans ce mélange encore tiède, les laver, les frotter jusqu'à ce qu'elles rougissent ou qu'il se forme sur elles une écume quasi laiteuse.

℥ esprit de savon et liqueur ammoniacale succinée. M.

℥ galbanum ou gomme ammoniacque avec oxymel scillitique.

Papier antigoutteux. — ℥ cire jaune, poix de Bourgogne, térébenthine coulante à 30.00, poix noire 90.00. Mucilage de gomme arabique q. s. S. En enduire du papier satiné placé sur une plaque métallique chauffée à un feu modéré.

Eaux minérales. — *Ch. Petit.* — Les eaux de Vichy guérissent presque infailliblement la goutte.

Rilliet. — Les eaux thermales de Vichy sont, sinon un remède spécifique, au moins un moyen précieux à mettre en usage dans le traitement de la goutte. Elles rendent les accès moins fréquents, moins longs, moins douloureux; elles tendent à diminuer et à faire disparaître les accidents locaux qui en sont la conséquence. *Rilliet* ajoute que les eaux salines thermales ont une utilité analogue, quelle que soit leur composition, telles que celles de Nérès, Wiesbaden, Mont-d'Or.

Les eaux sulfureuses sont également très-renommées dans le traitement de la goutte.

GRANULATIONS DU COL DE LA MATRICE. —

Récamier. — Les excoriations superficielles de la muqueuse du col utérin jusque dans l'orifice furent traitées,

1) par des cautérisations superficielles,

2) par des pansements avec de l'amidon sec qui me sert à remplacer avec utilité les cataplasmes mous dans le vagin, auquel amidon j'ajoute quelquefois un douzième, dixième, huitième d'alun ;

3) par des irrigations ou des injections fortes, tantôt avec de l'eau amidonnée simple ou dans laquelle on ajoute un peu d'alun, tantôt avec de l'eau de pavots et d'amidon, tantôt enfin avec une infusion de fleurs de roses rouges de Provins, à laquelle on ajoute un peu d'amidon, variant ces injections suivant la susceptibilité de la malade, qui du reste ne fut nullement condamnée au repos, mais seulement à porter une ceinture et une garniture périnéale pendant tout le traitement.

Récamier. — Les injections et les irrigations n'ont pas suffi dans beaucoup de cas, il a fallu y joindre un pansement à sec avec l'amidon en poudre, impalpable, employé seul ou associé avec une préparation soit de quinquina, soit d'alun, soit de céruse, réduits en poudre. Ces pansements à sec, en raffermissant la muqueuse continuellement humectée, ont singulièrement abrégé les traitements.

Velpeau a toujours recours au nitrate acide de mercure qu'il applique tous les 6-10 jours. Il nettoie le col et touche ensuite avec le pinceau en pénétrant dans l'orifice même profondément. Il faut pour cette opération un pinceau fin et résistant, parce que si l'on ne traite que les granulations visibles, on manque son but. La cautérisation ne fait que modifier les tissus et il convient d'y renoncer après 4-5 applications et de lui substituer des injections médicamenteuses, telles que celles d'alun, de calomel, de feuilles de noyer, qui achèvent l'entière cicatrisation de la plaie.

Lisfranc se sert aussi du nitrate acide de mercure. Il dit qu'il jouit de propriétés fondantes très-puissantes et concourt beaucoup à dissiper les engorgements qui accompagnent les ulcérations.

Dans les cas légers, il emploie le nitrate d'argent fondu, il rejette les cautérisations avec le fer rouge.

Nélaton. — Les cautérisations des ulcérations de l'utérus se pratiquent à l'aide de caustiques et du fer rouge.

L'azotate d'argent ne convient que dans les ulcérations superficielles.

Le nitrate acide de mercure agit avec beaucoup plus d'éner-

gie; il a donné des résultats très-satisfaisants, mais il offre l'inconvénient de provoquer la salivation.

Le chlorure de zinc, la pâte de Vienne, le caustique de Filhos ont également été appliqués avec avantage. Enfin un des agents les plus puissants pour le traitement des ulcérations de l'utérus, est la cautérisation avec le fer incandescent; elle est très-peu douloureuse, elle permet d'attaquer les tissus à la profondeur voulue. C'est certainement la médication qui rend le plus de services dans les cas de ce genre.

Van Couwenberg, professeur à l'Université de Gand, se sert avec succès de l'acide chromique dissous dans eau partie égale. La cautérisation se fait tous les 8 jours à l'aide d'une baguette de verre.

Pommade de Guépin. — ℥ axonge 4.00, acétate neutre de plomb 1.00. M.

HELMINTHIASE. — Le seul signe qui dénote la présence des helminthes, c'est leur expulsion.

Klein. — Il n'y a pas de symptôme aussi étrange et pour ainsi dire aussi diabolique qui ne puisse être produit par les vers.

De Haen. — Parmi les médecins les uns font jouer aux vers un rôle trop important dans la production des maladies, et les autres n'y font pas assez attention.

OEufs vus au microscope. — **LOMBRICS.** — OEufs ovales et frangés à la circonférence.

OXYURES. — OEufs ovales et irréguliers.

TRICHOCÉPHALE. — OEufs ovalaires avec un mamelon à chaque extrémité.

TENIA. — OEufs arrondis.

LOMBRICS. — **Helminthochorton, mousse de Corse.** — *Chaussier.* — ℥ infusion de mousse de Corse 8.00, avec du lait ou de l'eau 180.00, oxymel sc. 30.00. M.

Baldinger. — ℥ mousse de Corse 30.00, vin du Rhin 220.00, digérez à un feu doux pendant 8 heures dans un vase clos, filtrez et ajoutez teinture de séné 30.00, sirop d'écorce d'orange 15.00. M.

Cina, semen-contra. — ℥ poudre de cina 8.00, chocolat 15.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 30 pastilles.

Bouchut donne 5 centigr. de santonine par année d'âge.

Kuchenmeister. — ℥ santonine 10-20 centigr., huile de ricin 30.00. M. S. Par cuillerées à café jusqu'à effet.

℥ santonine 50 centigr., poudre de jalap, sucre ã 2.00, mu-

cilage de gomme arabique q. s. pour 20 pastilles. S. 2 fois par jour deux pièces.

℥ santonine 10 centigr., calomel 5 centigr., sucre de lait 30 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

℥ extrait éthéré de cina 1.00, poudre de cina q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ extrait éthéré de cina 2.00, poudre de jalap 4.00, sucre 30.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 30 pastilles.

Cuivre. — *Rademacher.* — Le cuivre est le meilleur anti-helminthique.

℥ oxyde noir de cuivre 5 centigr., sucre 30 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

℥ oxyde noir de cuivre 6 milligr. 4 fois par jour durant deux semaines, puis, huile de ricin.

℥ teinture d'acétate de cuivre de *Rademacher.* 10 gouttes toutes les heures.

Suie. — ℥ suie préparée, café ã 8.00, faites une infusion de 120.00, ajoutez sucre 30.00. M.

Sirop de Cruveilhier. — ℥ feuilles de sénéc, rhubarbe, cina, abrotanum, helmintochoiton, tanacetum, fleurs d'absinthe ã 4.00, infusez à froid 250.00, filtrez et ajoutez sucre blanc q. s. pour faire un sirop. S. Matin et soir une cuillerée pendant 3 jours.

Sirop de Boulay. — ℥ mousse de Corse 160.00, faites bouillir dans un litre d'eau jusqu'à 1/2 litre, versez le tout dans un bain-marie sur : calamus aromaticus, angélique, sénéc ã 30.00. Infusez 12 heures, passez avec expression et dissolvez dans la liqueur sucre blanc 100.00. Clarifiez au blanc d'œuf.

Électuaire de Bremser. — ℥ cina, tanacetum ã 15.00, poudre de valériane, poudre de jalap, sulfate de potasse ã 8.00, oxymel scillitique q. s.

Électuaire de Selle. — ℥ cina 24.00, sulfate de fer cristallisé, extrait de quinquina ã 8.00, sirop de cannelle q. s.

Électuaire de Stoerk. — ℥ sel polychreste, poudre de jalap, poudre de valériane ã 4.00, oxymel 120.00. S. 4 fois par jour une cuillerée à café ou une cuillerée à bouche selon l'âge. Remède unique.

Élixir vermifuge. — ℥ mousse de Corse, absinthe marine, semen-contra concassé ã 50.00. Macérez pendant 8-9 jours dans eau-de-vie 500.00, exprimez, passez et ajoutez sirop de spigelia 500, teinture de zeste d'orange 10.00. M.

OXYURES VERMICULAIRES. — *West.* — ℥ soufre lavé 50-75 centigr. le matin à jeun.

℥ électuaire de *Bremser*, 2 cuillerées à café par jour.

Kissel. — ℥ oxyde noir de cuivre 25 milligr., aloès 12 milligr., sucre de lait 50 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

℥ oxyde noir de cuivre 4.00, aloès 2.00, suc de réglisse q. s. pour faire 60 pilules. S. 4 par jour.

Stark. — ℥ sel commun 60.00, sel de tartre 8.00; eau de sureau, eau de mélisse à 60.00, huile d'amandes douces 6.00, sirop diacode 30.00. M. S. 2 fois par jour deux cuillerées.

℥ sel commun 30.00, eau chaude 120.00. M. S. 2 tasses par jour.

℥ hydrochlorate de baryte 1.20, eau 250.00, sirop s. 30.00. M. S. 3 fois 2-3 cuillerées.

Asa fœtida à l'intérieur et en lavements.

MÉDICATION EXTERNE. — **Lavements.** — *Debout.* — Lavements d'eau froide dans laquelle on fait dissoudre du sucre.

Niemeyer. — Eau froide avec un peu de vinaigre.

Niemeyer. — Eau froide 60.00, sublimé corrosif 12 milligr.

Trousseau. — Calomel 25 centigr., mucilage de graines de lin 120.00. M.

Trousseau. — Eau distillée 100.00, sublimé corrosif 2 centigr.

Trousseau. — Eau distillée 100.00, bi-iodure de mercure 1 centigr., iodure de potassium 10 centigr.

Lentin. — ℥ sabadille 8.00, faites une décoction de 220.00, ajoutez lait 120.00. M. S. Pour 2 lavements.

℥ décoction d'ail 8.00 dans du lait 120.00. M.

℥ décoction d'orge 90.00, sirop d'ail 16.00, essence de térébenthine 8.00. M.

℥ eau de chaux avec un mucilage.

℥ suie 15.00, faites bouillir pendant un quart d'heure dans eau 200.00.

℥ savon médicinal dissous dans de l'eau q. s.

℥ infusion de cina q. s.

℥ décoction de tanacetum q. s.

℥ huile de foie de morue q. s.

℥ huile d'olive q. s.

℥ aloès 4.00, gomme arabique q. s. pour 40 pilules. S. Une pilule pour un lavement.

℥ cina, racine de valériane à 15.00, faites une décoction de 180.00 à laquelle vous ajouterez, asa fœtida 2 1/2, jaune d'œuf q. s. pour 2 lavements.

℥ arséniate de soude 1 centigr., eau distillée 40.00. M.

℥ acide phénique 25-30 centigr., eau 125.00. M.

Suppositoires. — *Trousseau.* — ℥ tannin 1.00, beurre de cacao 4.00. M.

Swédiaur. — ℥ aloès 5.00, sel marin 3 2/3.00, farine 2 1/2.00, miel q. s.

℥ bi-iodure de mercure 5 centigr., beurre de cacao 4.00. M.
Lard.

Vieux fromage.

Liniments. — *Pétrequin.* — ℥ huile de ricin 30.00, absinthe 15.00, tanacetum 15.00, teinture éthérée de fougère mâle gtt. 20, ail q. s.

Wendt. — ℥ fiel de bœuf récent q. s. pour frictionner l'abdomen.

℥ onguent napolitain q. s. S. Frictionner le pourtour de l'anus.

TÉNIA. — Ver solitaire.

Fougère mâle. — Convient surtout contre le botryocéphale à anneaux courts.

Herrenschwand. — ℥ poudre de fougère mâle 4-8.00 pendant deux jours matin et soir, le troisième jour un purgatif.

Schneider se fait chercher de la racine de fougère mâle toute fraîche du bois, qu'il sèche au fourneau et pulvérise ensuite. Il en compose 3 poudres de 8.00 chacune, dont la première sera prise le matin à jeun et les autres successivement dans un intervalle de 2 heures. La quatrième, la cinquième, la sixième heure il donne l'huile de ricin à 90.00.

Médecins de Hambourg. — Le soir une soupe préparée avec pain blanc 120.00 et autant de beurre, le tout mis dans 1/2 litre d'eau. Le lendemain matin ℥ résine de jalap, gomme-gutte, calomel à 35 centigr., conserve de roses q. s. pour un bol. Une heure après, en une fois, poudre de fougère mâle récente 12.00, eau de tilleul 90.00. Si au bout de 4-5 heures le ver n'est pas expulsé, on prendra toutes les demi-heures quelques cuillerées d'huile de ricin.

Albers. — ℥ extrait éthéré de fougère mâle 4.00 en deux fois dans un intervalle de 3 heures, puis huile de ricin.

Peschier. — ℥ extrait éthéré de fougère mâle 1.20, poudre de fougère mâle q. s. pour faire 20 pilules. S. A prendre en 3 fois le soir avant de se coucher, dans un intervalle d'une demi-heure. Une demi-heure après la consommation des pilules un lavement ex ℥ extrait éthéré de fougère mâle 2.00, amidon 15.00, eau 370.00. Le lendemain un léger purgatif.

Radius. — ℥ extrait éthéré de fougère mâle 2.00, miel

15.00. S. Prendre une moitié le soir et l'autre le lendemain matin. Après 6 heures un purgatif.

Trousseau. — L'extrait éthéré de fougère mâle est encore le meilleur des ténifuges. Dans cette maladie la persévérance et la substitution opportune des moyens thérapeutiques sont la condition nécessaire du succès.

Un jour de demi-diète; le soir de ce jour prendre de demi en demi-heure jusqu'à concurrence de 4.00, un bol d'extrait éthéré de fougère mâle d'un gramme. Faire suivre le dernier bol de quatre cuillerées à bouche de sirop d'éther et prendre une heure après 3 pastilles de calomel, 5 centigr. et 4 grammes de poudre de jalap, ou huile de ricin 20-30.00, ou 4 gouttes d'huile de croton en pilules.

℥ extrait éthéré de fougère mâle 4.00, poudre de fougère mâle q. s. pour faire 4 bols.

Si le ténia ne part pas, on donne l'extrait de fougère mâle après 6-8 jours de repos, à une dose un peu plus élevée.

Oppolzer. — ℥ extrait de fougère mâle, poudre de fougère mâle ã 1.00, extrait de pissenlit q. s. pour faire 20 pilules. S. A prendre 5 pilules le matin, une demi-heure après 5 autres, et continuer ainsi jusqu'à consommation de la masse totale. Si au bout de quelques heures le ténia n'est pas encore rendu, un purgatif.

Flammîng (de Birmingham). — Dix-neuf rapports me sont parvenus sur diverses maladies et j'y trouve notés 100 cas de ténias, dont le traitement par l'huile de fougère mâle a été très-heureux et met en évidence la vertu antihelminthique de cet agent, supérieure à tous les autres moyens employés jusqu'ici.

Coindet. — ℥ huile de fougère mâle, calomel ã 50 centigr., poudre de fougère mâle récente q. s. pour faire 6 pilules. S. Prendre la moitié de ces pilules le soir et l'autre moitié le lendemain matin, suivie de huile de ricin 60.00.

Écorce de racine de grenadier. — Surtout contre le ténia armé.

Chevalier. — ℥ écorce de racine de grenadier récente 60.00, macérez pendant 24 heures avec eau de fontaine ℥ ij, et faites bouillir alors jusqu'à réduction de ℥ i. Ajoutez à la colature sucre blanc q. s. S.

Prendre de 1/2 en 1/2 heure le tiers de cette potion. On répète le lendemain, si elle est restée sans effet.

Buchner. — ℥ écorce de racine de grenadier 15.00, macérez pendant 24 heures dans eau de fontaine ℥ ij, faites alors

bouillir en ajoutant racine de fougère mâle 45.00. Filtrez et ajoutez sucre 30.00. M. S. Toutes les demi-heures une bonne cuillerée à bouche.

℞ extrait alcoolique de racine de grenadier 8.00, poudre de fougère mâle q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. Toutes les demi-heures 2 pilules, et ensuite infusion de séné composée.

Kouso, brayera antihelminthica. — Les malades, une fois la présence du ténia bien constatée, sont mis à la diète dès la veille du jour destiné à l'administration du kouso. Le lendemain matin on verse sur 20 grammes de cette fleur grossièrement (d'après d'autres finement) pulvérisée, 250 grammes d'eau tiède, on laisse infuser pendant 1/4 d'heure et le malade avale tout le mélange en une fois ou en deux fois dans l'intervalle d'un quart d'heure. C'est à la troisième, quatrième selle que le ver est expulsé en entier. Tout cela se passe presque sans colique, sans douleur, sans fatigue, sans fièvre. Quelquefois il est bon de se purger avec 60 grammes d'huile de ricin.

Le malade prendra le soir du hareng préparé à l'oignon et le lendemain matin une tasse de café noir bien sucrée, et peu de temps après 20.00 de kouso en deux doses dans une heure de temps, dissous dans de l'eau sucrée avec rhum, suc de citron ou vin rouge. Si après trois heures, aucune selle ne s'est déclarée, on prendra un purgatif ex huile de ricin ou espèces de Saint-Germain.

Nélaton. — ℞ fleurs de kouso pulvérisées 15.00, eau bouillante 200.00, infusez pendant une demi-heure et laissez refroidir. S. Donner infusion et poudre en deux fois à 1/4 d'heure d'intervalle. Quelquefois il est nécessaire d'y revenir de 3 en 3 jours, mais alors il est rare qu'on n'obtienne pas un succès complet.

℞ poudre de kouso 15.00, poudre de jalap 1.00, sirop s. q. s. pour faire un électuaire. S. A prendre en 3 fois dans la journée à jeun ou avant le repas.

℞ poudre de kouso 60.00, oxymel simple q. s. pour un électuaire.

Ditterich. — La koussine est un remède infailible contre le ténia à la dose de 2 1/2.00 et divisée en deux poudres prises le matin à jeun.

Kamela. — ℞ poudre de kamela, esprit-de-vin ãã 12.00, sirop de capillaire q. s. pour faire un électuaire à prendre en 3 fois.

Huile de térébenthine. — *Graves.* — De faibles doses de

térébenthine administrées pendant 5-6 semaines guérissent plus sûrement que les hautes doses de cette essence. Beaucoup de malades ont pris trois fois par jour 10 gouttes d'essence de térébenthine et après un laps de 10 jours à 6 semaines il y a eu guérison. Cette médication n'est pas fatigante et ne trouble la santé en aucune façon.

℥ huile essentielle de térébenthine gtt. 30, jaune d'œuf q. s., eau de menthe 60.00, sirop d'écorce d'orange 40.00. M. Au bout de huit jours suspension, puis huile de croton gtt. 3 en trois pilules, reprise du traitement et interruption répétée tous les huit jours, pour faire place aux purgatifs.

Niemeyer. — ℥ huile de térébenthine 30-60.00 en une fois le soir avant de se coucher, avec du miel, de l'huile de ricin, ou en émulsion.

Ce médicament est un des antihelminthiques les plus sûrs, mais il ne doit être employé que dans les cas extraordinaires, à cause de son mauvais goût et de l'irritation qu'il provoque quelquefois.

Levacher. — ℥ huile de ricin 60.00, essence de térébenthine 15.00, eau de menthe 60.00, gomme arabique 8.00, sirop s. 30.00. M.

Pétrole. — *Lentin.* — ℥ huile de ricin avec quelques gouttes de pétrole. En Égypte, le pétrole est un médicament beaucoup employé à la dose de 20-30 gouttes 3 fois par jour.

Eau mercuriale. — *Trousséau.* — Si nous n'obtenons aucun succès par la fougère mâle ou l'écorce de la racine de grenadier, nous donnons l'eau mercuriale à la dose d'un litre par jour. Cette eau se prépare en faisant bouillir de l'eau sur du mercure, et quoique les chimistes ne puissent trouver aucune trace de ce métal, elle a dans les affections vermineuses des propriétés dont on ne saurait douter.

Étain. — *Autenrieth.* — ℥ étain granulé, racine de fougère mâle 24.00, sucre blanc 15. M. Divisez en 18 parties égales. A prendre 6 poudres par jour et se purger ensuite avec gomme-gutte 60 centigr., eau 370.00. Faites cuire jusqu'à réduction de 60, ajoutez huile de ricin 30.00, jaune d'œuf q. s., sirop de manne 60.00. M. S. Toutes les heures 2 cuillerées.

Cuivre. — *Rademacher.* — Le meilleur antihelminthique c'est le cuivre. On donne 4 fois par jour 5 centigr. d'oxyde noir de cuivre pendant des semaines entières. Le ver est occis à la longue et part en morceaux ou tout entier. Quelquefois tous les symptômes occasionnés par la présence du ver soli-

taire ont disparu sans le moindre indice du départ de cet hôte incommode.

Remède Darbon. — *Louis.* — Le remède Darbon m'a toujours réussi à une seule dose après l'avoir fait suivre quelques heures après d'une dose d'huile de ricin. C'est un médicament très-agréable à prendre, ne causant pas de douleurs et pouvant être considéré comme spécifique.

HÉMATÉMÈSE. — Vomissement de sang.

Jaccoud. — Il n'est pas de meilleur traitement que la glace intus et extra, à défaut on pourra recourir aux acides minéraux dilués ou aux styptiques (alun), mais leur efficacité n'est pas à beaucoup près aussi rapide, ni aussi certaine. Application de ventouses sèches sur les membres et le tronc quand l'hémorrhagie est forte.

Purgatifs. — *Romberg.* — ℥ électuaire lénitif 30.00, sel essentiel de tartre 2.00, eau distillée 60.00, sucre blanc 15.00. M.

Narcotiques. — *Autenrieth.* — ℥ feuilles de belladone 50 centigr., racine de guimauve 15.00, eau de fontaine 370.00, faites une décoction jusqu'à réduction de 250.00. Ajoutez à la colature élixir de Haller 8.00, sirop de guimauve 30.00. M. S. Tous les quarts d'heure une cuillerée à café.

La belladone est préférable ici à l'opium; il s'agit d'éliminer d'abord le sentiment de brûlure qui existe.

Schoenlein. — ℥ feuilles de belladone 2-3.00, infusez un quart d'heure avec eau de fontaine jusqu'à la colature de 180.00, ajoutez vinaigre de vin 30.00, mucilage de gomme arabique 45.00, sucre blanc 8.00. M. S. D'abord une cuillerée à bouche, puis tous les quarts d'heure une cuillerée à café.

Astringents. — **Fer.** — *Grand-Hôpital de Vienne.* — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. xx, potion gommeuse 100.00. M.

℥ perchlorure de fer 2.00, eau 180.00. M. S. Toutes les demi-heures une cuillerée à café.

Lentin. — ℥ sulfate de fer (vitriolum martis) 5-15 centigr., gomme arabique 30 centigr., poudre de coquilles rouges 1.00, huile de menthe gtt. 1-3. S. Toutes les 2 heures une pareille poudre et boire par-dessus du petit-lait aluminé. Les jours suivants un laxatif préparé de tamarindes jusqu'à ce que les selles reprennent leur couleur normale. Pour éviter des récidives, j'ordonne une décoction de quinquina avec la teinture de fer de Louis et des lavements de saponaire, de pissenlit et du miel.

Jacksch. — Tout se réduit à savoir si, à la suite de la perte de sang, le malade se trouve en syncope ou s'il est agité ayant toute connaissance de lui et de son entourage.

Dans le premier cas, il faut de toute nécessité chercher à ranimer le malade au moyen de lavements excitants; on donnera l'éther dans une légère infusion aromatique ou du vin et, s'il est revenu à lui, le perchlorure de fer liquide ou la teinture de Betuscheff à la dose de 10-15 gouttes toutes les 2 heures.

Dans le second cas, une saignée peut être indiquée; on appliquera des fomentations froides sur l'estomac, et comme remèdes internes on aura recours aux pilules de glace, à l'alun, à l'acétate de plomb. Si après 12-20 heures l'hémorragie a cessé, ces moyens seront pris à des intervalles plus éloignés.

Wendt. — La qualité des matières vomies donne la mesure du traitement. En effet 1) les déjections stomacales peuvent contenir beaucoup de bile et de sang, mais sans odeur, ni aigre, ni putride.

℥ sulfate de fer 30-75 centigr., teinture de rhubarbe aqueuse 150.00, teinture de cannelle 4.00. M.;

2) si le caractère acide, aigre prédomine :

℥ magnésie calcinée 2.00, gomme arabique 23 centigr., sulfate de fer factice 10 centigr. M. S. Toutes les 2 heures une poudre pareille ;

3) les matières vomies exhalant une odeur infecte, putride :

℥ racine de columbo 30.00, rhubarbe 15.00, eau ℞ i β, faites bouillir jusqu'à réduction de ℞ i; ajoutez vinaigre de vin de très-bonne qualité 60-90.00; sirop s. q. s. S. Toutes les 2-3 heures une demi-tasse.

Alun. — *Cullen.* — ℥ alun 3.00; sang-dragon 10.00, conserve de roses q. s. pour faire 50 pilules.

℥ alun 6.00, eau de roses 150.00, sirop de sucre, sirop diacode à 20:00. M.

Neumann. — ℥ décoction de bois de campêche avec alun; vinaigre de framboise et sirop q. s.

Petit-lait aluminé (Alaunmolken). — *Niemeyer* donne des pilules de glace; du petit-lait aluminé et ordonne des fomentations froides sur l'abdomen.

Tannin. — *Oppolzer* préfère le tannin, les pilules de glace, les fomentations froides.

Ratanhia. — *Trousseau.* — ℥ extrait de ratanhia 1.00 par jour. Lavements d'extrait de ratanhia 60 centigr.

℥ décoction de ratanhia (ex 60.00) ℞ i, pour fomentations, surtout chez les enfants.

Seigle ergoté. — ℥ seigle ergoté 30 centigr., toutes les 2 heures.

℥ extrait de seigle ergoté 4.00, eau de cannelle 100.00, sirop de digitale, sirop de sucre à 20.00. M.

Plomb. — ℥ acétate de plomb 25 milligr., extrait d'opium 25 milligr. M.

℥ acétate de plomb 20 centigr., extrait de ciguë 30 centigr. M. Divisez en 12 parties égales.

Bol arménien. — *De Haen.* — ℥ bol arménien 8.00, sang-dragon 4.00, sirop de roses rouges 30.00, opium 10 centigr., eau de plantain 180.00. M. Si tout danger est écarté, je donne un analeptique ex éther acétique 2.00-4.00, eau distillée, eau de fleurs d'oranger à 75, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Térébenthine. — ℥ huile de térébenthine gtt. 25, teinture d'opium gtt. v. M. S. Toutes les 2 heures une dose pareille.

℥ huile de térébenthine gtt. 25, eau de cannelle 30.00, sirop d'écorce d'orange 4.00. M. Usité surtout dans le melæna.

Acides. — *Wendt.* — Les personnes affectées d'hématurie et d'hématémèse ne supportent guère les acides.

Schoenlein. — ℥ potion de Rivière q. s.

℥ élixir de Haller ou acide phosphorique dans de l'eau sucrée pour boisson.

Chardon-Marie. — *Rademacher.* — Une décoction de chardon-Marie m'a rendu plus de services que tout autre moyen employé pendant l'accès. Dans la suite j'ai prescrit: ℥ teinture d'acétate de fer avec la teinture de chardon-Marie.

Contre l'engorgement de la rate, ℥ liqueur anodine térébenthinée gtt. 10-60, trois fois par jour, aussi longtemps que l'urine reste claire et qu'il ne survient pas de douleurs.

Moyens divers. — *Stark.* — ℥ fleurs de roses, fleurs de camomille à 2 poignées, eau chaude ℞ i. Ajoutez à la colature sulfate de zinc 20 centigr., sirop de cannelle 30.00. M. S. Une cuillerée toutes les 2 heures. Si le vomissement se répète, je donne: ℥ potion de Rivière 6.00, teinture thébaïque 2.00. M. S. Toutes les 2 heures 6-8 gouttes.

Lait battu en sa qualité d'émollient, d'astringent, de nutritif et de léger laxatif.

Lait aluminé avec une décoction de quinquina froide, eau de Vichy.

HÉMATURIE. — HÉMATURIE RÉNALE. — HÉMATURIE VÉSICALE. — *Niemeyer.* — L'hémorrhagie vésicale est presque tou-

jours accompagnée de signes qui dénotent un changement survenu dans la structure de la vessie. L'urine contient hors le temps de l'hémorrhagie des mucosités puriformes, il y a dysurie.

Tannin. — *Oppolzer* et *Niemeyer* placent en première ligne le tannin à assez forte dose, 5-15 centigr. toutes les 1-2 heures. Nous savons, disent-ils, qu'il passe avec l'urine, il faut donc qu'il ait traversé les reins.

Aussi dans l'hématurie vésicale de fortes doses de tannin sont recommandées par *Niemeyer*, outre des fomentations froides sur la région vésicale et des injections d'eau froide, d'alun, de sulfate de zinc, d'azotate d'argent, des bains de siège froids.

Thomson. — ℥ acide gallique 25-50 centigr. dans une décoction d'uva ursi ou avec teinture d'uva ursi.

West. — ℥ acide gallique 25 centigr. toutes les 4 heures, surtout pour les enfants.

Stevenson. — ℥ acide gallique 15 centigr. toutes les 3 heures.

Uva ursi. — ℥ décoction d'uva ursi avec acide sulfurique, acide gallique, perchlorure de fer liquide, seigle ergoté.

Seigle ergoté. — *Lange.* — ℥ extrait de seigle ergoté 1.50, acide tannique 2.00, eau distillée 180.00, sirop s. 30.00. M.

Cette formule est très-efficace.

Nevermann. — ℥ extrait de seigle ergoté et baume du Pérou changeant toutes les 2 heures avec nitrate de potasse et sulfate de potasse aa, a produit le meilleur effet dans un cas désespéré.

Consoude majeure. — ℥ décoction de consoude majeure 180.00, nitrate de potasse 4.00, laudanum 1.00. M. S. A employer s'il y a beaucoup de douleurs.

℥ consoude majeure 10.00, fleurs d'arnica 8.00, faites une infuso-décoction de 180.00 à laquelle vous ajouterez sirop de cannelle 30.00. M.

A employer dans les cas où du sang caillé part avec douleur.

Térébenthine. — *Lallemand* fait mention d'un cas d'hématurie où son ancienneté (7 mois), sa continuité, son abondance, les douleurs abdominales, les élancements à la marge de l'anus lui firent penser que la maladie provenait d'une lésion profonde des reins ou de la vessie. Son traitement fut : matin et soir 3 pilules de térébenthine de 10 centigr. chacune, entre le déjeuner et le dîner, une décoction de 60.00 de ratanhia

dans 250 d'eau réduits à moitié par l'ébullition ; tous les 2 jours un bain aromatique, composé de plantes tirées de la famille des labiacées, avec addition d'une demi-bouteille d'esprit-de-vin.

Chaque huit jours la dose de la térébenthine et du ratanhia fut augmentée, de manière qu'au bout d'un mois le malade prenait par jour 2.50 de l'une et 180.00 de l'autre. Quant aux bains, on fut obligé de les suspendre très-souvent à cause de l'état habituellement pluvieux et froid de l'atmosphère. Le malade guérit par une sorte de crise, car pendant une nuit il avait éprouvé une douleur atroce dans les mollets et les cuisses, accompagnée de contraction violente des muscles. Au bout de 2 heures cette espèce de crampe diminua peu à peu et fut remplacée par un sommeil profond et prolongé. A son réveil, il fut agréablement surpris de trouver ses urines d'une limpidité parfaite et elles restèrent telles dans la suite. Il paraît que c'est le ratanhia qui a eu le plus d'influence sur la guérison.

Cochénille. — *Rademacher.* — ℥ cochenille 2-4.00 par jour.

℥ cochenille 4.00, sucre 30.00. M. S. 3 fois par jour une demi-cuillerée à café. Dans un cas il fut ajouté du soufre.

Kissel. — Les hématuries ont été extrêmement fréquentes, quelquefois il se présentait trois cas dans un jour. La cochenille à la dose de 4.00 par jour enlève la maladie comme par enchantement.

Moyens divers. — *Most.* — ℥ lycopode 8.00, sirop s. 90.00. M. S. A prendre par cuillerées à café.

℥ ipécacuanha 25 milligr. toutes les 3 heures.

℥ décoction de chardon-Marie (ex. 30.00) 180.00, sirop s. 30.00.

℥ sulfate de cuivre 60 centigr., eau distillée 45.00, éther sulfurique q. s. pour masquer le mauvais goût.

℥ acétate de plomb avec opium.

Trousseau. — ℥ poudre de quinquina jaune 4.00 par jour dans l'hématurie des enfants.

Oppolzer. — Injections d'eau froide dans la vessie, lavements d'eau froide avec le meilleur succès. Injections de perchlorure de fer.

Pitha rapporte que *Lallemand* a procédé dans des cas extrêmes à la cautérisation immédiate de la vessie au moyen de la pierre infernale. Cette opération a eu un succès complet, puisque les hématuries les plus tenaces ont cédé aussitôt sans avoir eu recours à d'autres moyens.

HÉMÉRALOPIE. — *Nélaton.* — Vomitifs coup sur coup.

Huile de foie de morue matin et soir.

Perchlorure de fer liquide.

Chinoidin 15 milligr. 3 fois par jour.

On place le malade pendant 24 heures dans une chambre où il règne une obscurité complète.

Fumigations aqueuses chaudes d'un quart d'heure de durée et répétées 2 fois par jour.

Vapeurs d'un décocté aqueux et concentré de foie de veau, de mouton ou de bœuf, dirigées sur les yeux, la tête du malade étant enveloppée d'une serviette.

Fumigations avec l'ammoniaque liquide.

Lotions des yeux avec des urines.

Lotions des yeux avec eau vulnéraire et quelques gouttes d'essence de térébenthine.

Carron du Villards. — Frictions autour des paupières avec huile de menthe poivrée 1.20, liqueur ammoniacale anisée 4.00, éther sulfurique gtt. 10. M.

Instillations de belladone.

Vésicatoire à la nuque.

Vésicatoires multiples autour de l'orbite.

HÉMOPTYSIE. — *Trousseau.* — Dans la jeunesse et dans les premiers temps de l'âge mûr, le fait d'expectorer du sang appartient presque exclusivement aux tuberculeux. L'âge de 40 ans passé, l'hémoptysie est plutôt le signe d'une affection du cœur.

Émissions sanguines. — *Jaccoud.* — L'hémorrhagie bronchique abondante déterminée par une congestion pulmonaire active, indique la saignée ; celle-ci diminue la fluxion, abaisse la pression intravasculaire, et par conséquent elle restreint l'écoulement du sang et prévient de nouvelles ruptures vasculaires. Dans l'hémorrhagie pulmonaire forte, la saignée n'est pas moins utile pour conjurer le danger immédiat.

Froid. — *Oppolzer* et *Niemeyer* opinent que rien ne surpasse les bons effets du froid appliqué localement soit en fomentations, soit en remplissant de glace, de sel et d'eau une boule en étain ou en cuivre, que l'on place sur les parois de la poitrine nantis préalablement de compresses bien exprimées. Il se forme une espèce de glace artificielle.

Administration de la glace à l'intérieur, boissons acides glacées, limonade sulfurique, eau de Rabel.

MÉDICATION INTERNE. — **Fer.** — *Oppolzer.* — Concurrément

avec le froid, je fais prendre à l'intérieur le perchlorure de fer liquide reconnu pour un des meilleurs styptiques.

Grand-Hôpital de Vienne. — Tannate de fer oxydo-oxydulé.

Rademacher. — ℥ teinture d'acétate de fer R.

Rademacher. — ℥ teinture d'acétate de cuivre R. avec eau de laurier-cerise, extrait de jusquiame, de nicotiane.

Alun. — *Oppolzer.* — ℥ alun 2.00, poudre de digitale 15 centigr., acétate de morphine 25 milligr., sucre 4.00. M. Divisez en 6 parties égales. S. Toutes les 2-3 heures une poudre.

Hannon. — ℥ alun, extrait de seigle ergoté à 4.00, acide benzoïque 1-20.00. M. Pour faire 30 pilules. S. Toutes les 2 heures une pilule.

Hannon. — ℥ alun, ergotine de Bonjean à 3.00, acide benzoïque 1.00. M. Pour faire 16 pilules. S. Toutes les 2 heures une pilule. Cette préparation a eu relativement le plus de succès.

℥ alun 50 centigr., cachou 1.50, extrait thébaïque 15 centigr. M.

Seigle ergoté. — *Oppolzer* — ℥ infusion de poudre de seigle ergoté (ex. 50 centigr. 1.00) 150.00, sirop de framboises 15.00. M. S. Chaque 1/2, 1, 2 heures une cuillerée.

Henriette. — ℥ seigle ergoté 1.50, teinture de digitale 1.00, eau de tilleul 90.00, sirop s. 15.00. M. S. Chaque quart d'heure une cuillerée.

Aran. — ℥ seigle ergoté 3.00, digitale 1.00, suc de réglisse q. s. pour en faire 8 pilules. S. Pour un jour.

Lange. — ℥ ergotine 2.00, mucilage de gomme arabique 15.00, infusion de digitale (ex. 2.00) 180.00, sirop s. 30.00. M.

Valleix. — ℥ seigle ergoté 50 centigr., tannin 25 centigr. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

Neumann. — ℥ décoction de seigle ergoté (ex. 1.00) 150.00, avec acide sulfurique.

Lebert. — ℥ infusion de seigle ergoté (ex. 4.00) 150.00, alun 4.00, sirop de framboises 30.00. M.

Plomb. — ℥ acétate de plomb cristallisé 10 centigr., extrait de digitale 5 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule. S. 1-4 pilules pareilles par jour.

Sirus-Pironi. — ℥ acétate de plomb cristallisé 30 centigr., eau distillée 120.00, sirop diacode 25.00. M.

Les médecins anglais disent que dans les hémorrhagies internes l'acétate de plomb prime tous les autres moyens : *nulum simile aut secundum.*

Opium. — *Béhier, Jaccoud.* — Si l'hémorrhagie persiste 24-

36 heures après le début de la médication (potion contenant extrait de ratanhia 2-4.00 ou perchlorure de fer liquide gtt. 24-30), on peut, tout en continuant l'administration de la glace et des boissons acides glacées, substituer aux potions précédentes l'extrait thébaïque à 20-40 centigr. fractionnés en pilules de 2 centigr. à prendre d'heure en heure jusqu'à somnolence. Cet agent ne convient qu'aux hémorrhagies actives.

Digitale. — *Aran.* — ℥ poudre de digitale 1.50, nitrate de potasse 4.00, julep 120, sirop diacode 30.00. M.

Neumann. — ℥ infusion de digitale (ex. 2-3.00) 160.00, mucilage de gomme arabique 60.00, acide sulfurique dilué 4.00, laudanum 1.00, sirop de guimauve 30.00. M.

Valleix. — ℥ poudre de digitale 60 centigr., cuivre ammoniacal 20 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 16 pilules. S. toutes les 3 heures une pilule. Hémoptysie des tuberculeux.

Clarus. — ℥ infusion de digitale avec extrait de ratanhia, d'après lui une des meilleures préparations.

Jaccoud. — Lorsque les accidents ont leur origine dans une lésion du cœur, ce qui est la règle, il faut s'adresser à la digitale, aux drastiques, aux diurétiques et aux toniques.

Graves doute de l'efficacité de la digitale.

Nicotiane. — *Szerlecki.* — La nicotiane agit puissamment sur les mouvements du cœur et diminue, comme la digitale, le nombre de ses pulsations. Comme elle, elle est un excellent diurétique.

Baur. — J'ai observé les plus heureux effets de l'emploi de la teinture de nicotiane dans le traitement de l'hémoptysie active. Je donne 1-20 gouttes toutes les 2 heures de la teinture suivante : ℥ feuilles de nicotiane 75.00, esprit-de-vin rectifié 300.00. Digérez pendant plusieurs jours et filtrez.

Acides. — *Niemeyer.* — ℥ élixir de Haller gtt. x toutes les 2 heures dans l'accès concurremment avec la glace.

℥ acide gallique 50 centigr. toutes les 1-4 heures, selon la gravité du cas.

Baume de copahu. — *Wolff*, dans sa clinique, à Berlin, fait exclusivement usage de la potion de Chopart.

℥ baume de copahu, sirop balsamique, eau de menthe poivrée, alcool rectifié à 30.00, éther nitrique 2.00. M.

Huile de térébenthine. — *Hirsch.* — Dans les cas où les styptiques ne réussissent pas, je puis recommander en toute conscience l'huile de térébenthine. Le malade la supporte très-bien, et elle fait cesser assez vite l'hémorrhagie, même s'il y a phthisie ulcéreuse. On donne 5-6 gouttes sur du sucre.

Oppolzer donne toutes les 2 heures deux capsules contenant chacune 8 gouttes de térébenthine.

Moyens divers. — *Graves.* — Dans l'hémoptysie soit bronchiale, soit pulmonaire, il faut commencer le traitement par une forte saignée et la faire suivre d'un purgatif ex sulfate de magnésic et acide sulfurique. On en vient après à un moyen qu'on ne saurait trop recommander, savoir l'ipécacuanha à la dose de 12-25 milligr. toutes les heures jusqu'à cessation complète de l'hémorrhagie.

Stoll, Nonat, Trousseau ont employé avec succès les vomitifs dans les hémorrhagies actives.

Comme moyen vulgaire on recommande de prendre pendant l'accès une cuillerée à bouche de sel culinaire finement pulvérisé.

Dommes prétend avoir guéri des malades en leur donnant 6 fois par jour 2 1/2 milligr. d'azotate d'argent.

Oppolzer. — Inhalation d'une solution de perchlorure de fer 1-4.00, décoction de sureau 180.00.

Injections sous-cutanées. — Les injections sous-cutanées d'ergotine se sont montrées extrêmement efficaces contre l'hémoptysie. On les a employées avec succès à l'hôpital Rodolphe à Vienne.

Graefe dit que rien n'a pu arrêter une pneumorrhagie chez une de ses femmes de service, si ce n'est une injection sous-cutanée : ex ℥ extrait de seigle ergoté 50 centigr., eau distillée 4.00. M. S. Employer la cinquième partie pour une injection.

Plagge, de Darmstadt, se prononce vivement pour les injections sous-cutanées d'ergotine.

℥ extrait de seigle ergoté 2.5, esprit-de-vin rectifié, glycérime ãã 7.5. M.

℥ glycérine, esprit-de-vin ãã 7.50, extrait de seigle ergoté 1-2.25.

Vésicatoires. — *Jaccoud.* — Si l'hémorrhagie persiste 24-36 heures après le début de la médication, je fais couvrir la poitrine d'un large vésicatoire volant, pratique qui me paraît plus efficace et moins dangereuse que les applications de glace conseillées par plusieurs médecins.

RÉCIDIVES. — *Trousseau.* — ℥ poudre de quinquina jaune 4.00 par jour.

Pitschaft. — ℥ sulfate de soude 4.00, opium 25 milligr. M. S. 2 poudres pareilles par jour. Incomparable dans ses bons effets.

- HÉMORRHOÏDES. — MÉDICATION INTERNE. — Herpin.** —
 ℥ soufre lavé, magnésie calcinée, sucre de lait ãã q. s.
- Niemeyer.* — ℥ soufre lavé. 8.00, tartrate de potasse 15.00, saccharure de limon, sucre blanc ãã 12.00. M.
- Richter.* — ℥ soufre lavé, myrrhe, gaïac, semences d'anis, sucre blanc ãã 12.00. M.
- ℥ soufre lavé 8.00, extrait d'aloès 4.00, extrait de mille-feuilles 8.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr.
- Rademacher.* — ℥ soufre lavé p. i, nitrate de soude p. iv.
- Rademacher.* — ℥ soufre lavé avec carbonate de magnésie.
- ℥ soufre lavé avec magnésie calcinée, iodure de soufre à dose atomistique.
- Klein.* — ℥ rhubarbe, tartrate de potasse, semences de fenouil, écorce d'orange ãã 8.00, huile de cajepout gtt. 7. M.
- ℥ poix noire 17 centigr. pour faire 3 pilules. S. A prendre deux le soir.
- TUMEURS HÉMORRHOÏDALES.** — Feuilles de sureau et de persil à demi cuites en application immédiate.
- Vapeurs d'une décoction de feuilles de mauve et d'espèces narcotiques dirigées vers l'anus dans un bain de siège.
- Stoerk.* — ℥ onguent nutritum 12.00, onguent de peuplier 6.00. M. Tumeurs non douloureuses.
- ℥ onguent nutritum, onguent de peuplier ãã 8.00, opium 15 centigr. M. Tumeurs douloureuses.
- Rust.* — ℥ onguent saturnin 15.00, alun 8.00, opium 2.00. M. Tumeurs douloureuses.
- Beurre de cacao q. s.
- Onguement de linaria q. s.
- Médecins américains.* — ℥ poudre de noix de galle 30.00, axonge 210.00. M. Ajoutez opium, extrait de belladone si les tumeurs sont douloureuses.
- ℥ pommade camphrée avec extrait de belladone.
- ℥ onguent nutritum 24.00, huile de jusquiame cuite, blanc de baleine récent ãã 8.00, camphre 2 1/2.00, safran 1.20. M.
- ℥ onguent mercuriel 30.00, extrait de belladone 4.00, extrait d'opium 1.00, baume du Pérou q. s.
- ℥ onguent saturnin 30.00, extrait d'opium 1.20. M.
- ℥ acétate de plomb 4.00, huile de lin 15.00, axonge 15.00. M.
- ℥ poudre de charbon végétal 8.00, safran 50 centigr., axonge 30.00. M.
- ℥ extrait de paullinia sorbilis 8.00, axonge 60.00. M.
- ℥ poudre de noix de galle 10.00, camphre 5.00, cire 25.00, teinture d'opium 10.00. M.

℥ onguent de peuplier 4.00, cire blanche 15.00, extrait de belladone q. s. pour un suppositoire.

℥ cérat blanc 30.00, extrait d'opium 4.00, extrait de belladone 2-4.00. M. S. En enduire des mèches que l'on introduit dans l'anus.

HÉMORRHAGIES HÉMORRHOÏDALES. — *Plagge*. — ℥ perchlorure de fer liquide à l'intérieur.

Lange. — ℥ décoction de semences de chardon-marie (ex. 30.00) 100.00, sirop de sucre 15.00. M.

Pitschaft. — ℥ racine de pimprenelle blanche, extrait de mille-feuille 8.00, feuilles de belladone 50 centigr. M. Pour faire des pilules de 10 centigr. S. Toutes les 2 heures quatre pilules. Spécifique d'après lui.

℥ feuilles de mille-feuille pour tisane.

Moyens externes. — ℥ tannin 1-4.00, glycérolé d'amidon 15.00. M.

Vallez. — ℥ extrait de sureau 1-4.00, alun calciné 50 cent. à 2.00, onguent de peuplier 15.00. M. S. En oindre l'anus 4-fois par jour.

Lentin. — ℥ semences de plantain (*mili*) p. v, gomme arabique p. i.

℥ alun 30.00, beurre frais 30.00. M.

Lavements froids avec tannin.

Lavements froids avec extrait de ratanhia.

Lavements froids avec créosote gtt. 5.

Lavements froids avec sulfate de cuivre 60-75 centigr.

Lavements froids avec nitrate d'argent 15-40 centigr.

Jobert. — Fer incandescent.

Gosselin. — Badigeonnage avec acide nitrique.

RAPPEL DES HÉMORRHOÏDES SUPPRIMÉES. — ℥ aloès 5-30 centigr. à prendre le soir avant le repas.

Gaubius. — ℥ gomme ammoniacque 8.00, aloès, limaille de fer 4.00, sirop balsamique q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. S. 1-4 matin et soir.

℥ aloès 4.00, axonge 30.00. M.

℥ tartre stibié 15 centigr., beurre de cacao 4.00. M. Pour un suppositoire.

Trousseau. — ℥ aloès 30-60 centigr., beurre de cacao q. s. pour un suppositoire.

DOULEURS DU SACRUM HÉMORRHOÏDALES, RHUMATISMALES, ARTHRITIQUES. — *Pitschaft*. — ℥ eau de genièvre 120.00, extrait d'aloès 30 centigr., eau d'amandes amères 4-8.00, sirop s. 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

℥ véralrine 30 centigr., acétate de morphine 20 centigr., huile de térébenthine 4-6.00, axonge 30-45.00. M.

Injection sous-cutanée de morphine.

HÉPATITE CHRONIQUE. — Engorgement du foie.

Broussais. — Les hépatites chroniques sont quelquefois palliées par les émétiques, les purgatifs, le calomel, les savonneux, mais elles sont rarement guéries entièrement que par la persévérance dans un régime adoucissant et par les révulsifs et les exutoires placés auprès de l'organe affecté.

L'hypérémie du foie exige des évacuations sanguines palliatives et une révulsion vers les intestins au moyen de sulfate de magnésie ou de soude 60.00, bicarbonate de soude 4-6.00, eau ℥ ij. M. S. Boire de ce mélange jusqu'à production de 2-3 selles.

Il arrive souvent après extinction des symptômes inflammatoires un état d'atonie avec constipation, douleurs sourdes dans la région du foie, teinte ictérique, goût amer, etc. On le combat au moyen du calomel joint au soufre doré d'antimoine et à la ciguë.

Graves. — Le mercure combiné au colchique favorise la sécrétion du foie et les selles.

Lerminier. — ℥ calomel, savon médicinal ã 5 centigr. M. Pour une pilule.

Rust. — ℥ calomel 30 centigr., extrait de ciguë 50 centigr., extrait de jusquiame 1.00, poudre de rhubarbe 2.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr.

Schoenlein donne tous les 2-3 jours du calomel à dose suffisante pour provoquer 1-2 selles. Dans les jours d'intervalle il prescrit le pissenlit avec tartre tartarisé.

Graves. — *Stokes* et moi nous avons guéri un homme de 70 ans affecté d'un engorgement très-considérable du foie au moyen de l'iodure de potassium combiné avec les pilules bleues.

℥ protoiodure de mercure, poudre de gingembre ã 2.00, conserve de roses 4.00. M. Pour faire 60 pilules. S. 2-4 par jour.

℥ iodure de potassium 2.00, eau 15.00. M. S. 4 fois 30-60 gtt.

℥ iodure de potassium 8.00, eau distillée 500.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

℥ iodure de fer avec extrait de ciguë ou de chélidoine.

Or. — *Rademacher.* — ℥ chlorure d'or 5 centigr., eau distillée 30.00. M. S. 3-4 fois par jour 10 gouttes.

Kissel. — Je pourrais citer des cas tirés de ma pratique et de celle d'autres médecins qui prouvent l'efficacité des préparations d'or contre les engorgements du foie.

Alcalins. — ℥ bicarbonate de soude 8.00, extrait de pissenlit 12.00, eau laxative de Vienne, eau de menthe poivrée ã 90.00, sucre 8.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

℥ bicarbonate de soude 12.00, extrait de chardon béni 12.00, gomme arabique 12.00, eau de menthe 180.00. M.

℥ bicarbonate de soude, fiel de bœuf ã 4.00. M. S. Pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ carbonate de soude 12.00, extrait de ménianthe q. s. pour faire 90 pilules.

Les médecins anglais préconisent surtout l'extrait de chéridoine combiné à la soude.

Rademacher. — ℥ liqueur de chlorure de calcium 60.00, teinture de chéridoine 4.00. M. S. 5 fois 15 gouttes.

℥ savon stibié q. s.

Noix vomique. — D'après *Rademacher* la noix vomique agit sur la face concave du foie. Les préparations qu'il emploie sont l'eau de noix vomique à la dose de 15-30 gouttes 5 fois par jour, ou la teinture de noix vomique gtt. 15, cinq fois par jour. Selon les cas, il les combine soit avec la teinture d'acétate de fer, soit avec la teinture d'acétate de cuivre.

Chéridoine. — *Rademacher.* — On emploie la chéridoine dans les cas où nulle sécrétion de bile ne se fait dans le sang, où il n'y a pas de teinte ictérique, mais bien des selles grisâtres. Il donne la teinture de chéridoine à la dose de gtt. 6-15 cinq fois par jour.

Pitschaft. — ℥ chéridoine combinée avec l'eau d'amandes amères, l'extrait d'aloès et eau de fenouil.

Kreysig. — ℥ extrait de chéridoine 4.00, savon stibié 2.00, carbonate de soude, gaïac ã 4.00. M. Pour faire des pilules de 15 centigr.

℥ extrait de chéridoine, extrait de ciguë, savon médicinal, fiel de bœuf, rhubarbe ã 8.00. M. Pour faire des pilules de 15 centigr.

℥ extrait de chéridoine, extrait de camomille ã 8.00, eau de menthe poivrée, eau de valériane ã 75.00. M.

Belladone. — *Romberg.* — Quelquefois l'engorgement douloureux du petit lobe du foie a été pris pour une gastralgie. Il convient cependant de bien distinguer, car dans le premier cas il faut employer la méthode antiphlogistique et après la disparition des douleurs ordonner une poudre : ex

℥ poudre de racine de belladone 15-25 milligr., poudre de rhubarbe 20-40 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Stoerk. — ℥ poudre de belladone avec calomel et rhubarbe.

Quassia. — D'après *Rademacher* la quassia agit sur la face convexe du foie. Il donne eau de quassia une demi-cuillerée 4 fois par jour.

Huile de térébenthine. — *Autenrieth.* — ℥ huile de térébenthine, éther sulfurique à q. s. S. un à quatre grammes par jour. Convient surtout pour les personnes qui ont l'estomac difficile.

Rademacher. — ℥ huile de térébenthine 2.00, liqueur de Hoffmann 30.00. M.

Comme moyens curatifs du foie figurent encore chez *Rademacher* la teinture de safran à gtt. 5-15 cinq fois par jour.

Le chlore liquide (aqua oxymuriatica), 1/2 cuillerée 4 fois par jour.

Le soufre lavé à 2.00 matin et soir.

La teinture de chardon-marie gtt. 15-30 cinq fois par jour si la rate est en même temps en jeu.

Acétate de potasse liquide (liquor terrae foliatae tartari). — *Lentin.* — ℥ acétate de potasse liquide 75.00, extrait de ciguë 4.00, extrait de chélidoine 2.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour et frictions avec pommade camphrée p. iij, onguent mercuriel p. i.

Quarin. — ℥ acétate de potasse 8.00, sirop des cinq racines 90.00, suc de limon 30.00, alcool nitrique (spiritus nitri dulcis) gtt. 30.00.

Quarin. — ℥ acétate de potasse 4.00, suc de pissenlit 60.00, sirop de cannelle 24.00. M.

Podophyllum. — La podophylline a été, dans ces derniers temps, fréquemment employée par les médecins américains comme cholagogue et digestif.

℥ podophylline 5-10 centigr. par dose.

℥ podophylline 20 centigr., savon médicinal 1.00, huile de fenouil gtt. 20 S. 2-4 dosés par jour.

Soufre doré d'antimoine. — D'après quelques auteurs le soufre doré d'antimoine à petite dose, 4-12 milligr. plusieurs fois par jour, surpasserait tout ce que nous connaissons en fait de remèdes anti-hépatiques. C'est d'après eux un vrai spécifique, à condition cependant qu'il soit pris sans interruption. Pareil effet produit le savon stibié.

MÉDICATION EXTERNE. — *Schoenlein.* — Fomentation de la région du foie avec eau régale, eau distillée q. s.

Pédiluve. — Avec eau régale 30-45.00.

Onctions mercurielles, onctions mercurielles camphrées, iodurées.

Setons.

HERPÈS TONSURANT. — *Devergie.* — Sans épilation, sans lotions de sublimé, nous guérissons en six semaines ou deux mois les herpès tonsurants à l'aide d'applications journalières d'huile de cade aidée d'une pommade au carbonate de cuivre et de lotions à l'eau de savon.

Niemeyer. — La meilleure méthode qui m'ait réussi, c'est de faire laver énergiquement la tête avec du savon noir et de frictionner immédiatement après avec la pommade au précipité blanc.

℥ huile de térébenthine p. i, alcool rectifié p. ij. M.

℥ pommade à l'oxyde de zinc.

℥ tannin 2-3.00, axonge 30.00. M.

℥ pommade au carbonate de cuivre.

℥ sulfate de cuivre 75 centigr. à 1.20, eau distillée 4.00. M.

℥ perchlorure de fer 5.00, alcool 30.00.

℥ fleur de soufre ℥ ij, chaux vive ℥ i, eau ℥ xv. Faites une décoction jusqu'à réduction de ℥ xij. M.

℥ coaltar p. i, eau p. 49-99.

℥ sublimé corrosif 5 centigr., eau 30.00. M.

℥ acide nitrique 1.20, eau 30.00. M.

HERPÈS ZONA. — *Hardy.* — Au début de la maladie il suffit d'enduire d'huile la partie affectée et de la saupoudrer avec de l'amidon ou du lycopode. On établit ainsi une couche protectrice pour les vésicules. Dans le cas de névralgie concomitante, on remplace l'amidon par

℥ oxyde de zinc p. i, amidon p. iij. M.

Une des meilleures préparations est la suivante :

℥ oxyde noir de cuivre 75 centigr. à 4.00, onguent rosat 30.00. M. S. Appliquer chaque jour 2 fois gros comme une ligne de cette pommade. Avantages :

1) Les vésicules existantes tarissent.

2) Une éruption nouvelle n'a pas lieu.

3) Il ne se forme pas d'ulcération, mais bien une croûte sèche.

4) L'application de la pommade n'est pas douloureuse, au contraire.

5) Les névralgies existantes disparaissent comme par enchantement.

℥ perchlorure de fer sublimé 2 1/2-5.00, alcool 30.00. M. S.
Toucher 3 fois par jour.

℥ sulfate de fer 4.00, onguent rosat 30.00. M.

Debout, Devergie. — ℥ collodion élastique 30.00, sublimé
corrosif 50 centigr. M.

℥ huile d'amandes douces 20.00, chloroforme 4.00. M.

Hufeland. — ℥ sublimé corrosif 30 centigr., eau distillée
180-370.00. M.

Angelstein. — ℥ poudre d'amidon ou farine de froment.

Romberg. — On touche les vésicules, préalablement ouvertes
au moyen d'une lancette, avec la pierre infernale, ou bien
l'on ordonne des fomentations avec nitrate d'argent 10-15
centigr., eau distillée 30.00. M.

Hebra. — On couvre d'une couche d'opium un emplâtre
étendu sur une toile, en ayant soin de la fixer avec une
bande roulée.

Niemeyer se contente de couvrir l'éruption avec de la ouate.

HOQUET. — Narcotiques. — Belladone. — Debreyne. —
℥ extrait de belladone 2.00, camphre 15.00, sirop gommeux
q. s. pour faire 60 pilules.

℥ extrait de belladone 10 centigr., carbonate de fer 40 cent.
M. Pour faire 12 pilules.

℥ extrait de belladone 5-30 centigr. carbonate de potasse
30 centigr., eau de fleurs d'oranger 8.00. M. S. Toutes les
2 heures trois gouttes.

℥ extrait de belladone 30 centigr., sirop d'éther 45.00, eau
de fleurs d'oranger 45.00. M.

℥ valérianate d'atropine 1-3 milligr., extrait de valériane
1.00, sirop de pavots 25.00, eau de laitue 100.00. M.

Noix vomique. — *Grand Hôpital de Vienne.* — ℥ extrait
de noix vomique grain 1/12 toutes les 4 heures.

Guibout. — ℥ strychnine 3 centigr., eau distillée 120.00, eau
de menthe 30.00. M.

Antispasmodiques. — Valériane. — Guibert. — ℥ extrait
de valériane à haute dose.

Rademacher. — ℥ valérianate d'ammoniaque gtt. 15 dans de
l'eau sucrée.

℥ teinture de valériane, teinture éthérée de stramoine à
1.00, teinture thébaïque 1.00, huile de menthe poivrée gtt. 4.

Zinc. — *Bang.* — ℥ oxyde de zinc 15 centigr. toutes les
2 heures, et lavement d'asa fœtida.

℥ oxyde de zinc 10 centigr., soufre doré d'antimoine
5 centigr., nitrate de potasse 15 centigr., sucre 4.00. M.

℥ valérianate de zinc 5 centigr., poudre de charbon 12 milligr., sucre 30 centigr. M.

℥ valérianate de zinc 5 centigr., extrait de belladone 1 centigr., extrait de quinquina q. s. pour une pilule.

℥ hydrocyanate de zinc 25 milligr., poudre de racine de belladone 6 milligr. M.

Musc. — ℥ musc 10 centigr. toutes les 1-2 heures.

℥ musc 10 centigr., teinture thébaïque gtt. 2, sucre 25 centigr. M.

Lerménier. — ℥ teinture de musc 4.00, laudanum gtt. 12, eau de tilleul 90.00, eau de menthe 60.00, sirop s. 30.00. M.

Éther. — *Récamier.* — Potion renfermant laudanum, éther et acétate d'ammoniaque. Quelquefois une saignée.

Chloroforme. — ℥ chloroforme gtt. 20, huile d'amandes douces 60.00, sirop diacode 30.00, sirop de menthe poivrée 12.00. M.

Acides. — *Schneider.* — ℥ élixir de Haller 15.00, sirop de framboises 45.00. M. S. Toutes les demi-heures 60 gtt.

Michel Levy. — ℥ vinaigre commun une cuillerée à café par dose.

Moyens divers. — ℥ bismuth 30-40 centigr. par dose avec ou sans opium.

℥ sulfate de quinine 60-80 centigr. en une fois. A guéri un homme qui avait fait des libations copieuses.

Cruveilhier préconise le quinquina, la magnésie calcinée, le colchique, l'eau de chaux fraîchement préparée.

℥ eau de Vichy, tisane de gentiane, avec effet chez un homme adonné à la boisson. Il y avait sans doute ici une affection subinflammatoire de la muqueuse stomacale.

℥ moutarde fraîchement pulvérisée une cuillerée à café, eau bouillante 125.00. Digérez et filtrez. S. A prendre en une seule fois.

℥ camphre 10 centigr. toutes les 2 heures. Pilules de glace.

MÉDICATION EXTERNE. — *Wendt.* — Frictions avec l'huile dite oleum bezoardicum Wedelii, composée ex :

℥ huile d'amandes douces 3.00, camphre 6-8.00, digérez à petit feu dans un vase clos et ajoutez un peu d'alcanna pour donner une teinte rouge. Cette huile n'a jamais manqué son effet.

Siebold. — ℥ liqueur ammoniacale anisée 4.00, alcoolat de lavande 15-60.00. M. S. Frictionner l'abdomen et l'espace entre les épaules. Convient surtout pour les enfants.

Morphine par la méthode endermique.

Morphine par la méthode des injections sous-cutanées.

Compression de la région stomacale, p. e. avec un bandage herniaire.

On badigeonne la partie postérieure du pharynx avec ammoniaque liquide p. ij, eau p. i.

Dupuytren. — Un fer rougi à blanc est tenu à quelque distance de la région épigastrique. Galvanisme, — galvanopuncture, — acupuncture.

HYDROPSIE. — Les purgatifs, les diurétiques, les diaphorétiques, soit seuls, soit combinés entre eux, tels sont les moyens auxquels on s'adresse pour provoquer l'écoulement des eaux. Il y a des combinaisons qui jouissent de quelque renommée.

Hildenbrand. — Les eaux flottantes et stagnantes dans les grandes cavités du corps, deviennent quelquefois épaisses et comme gélatineuses.

La raison et l'empirisme démontrent qu'elles doivent être alors absorbées difficilement. De là naissent souvent de grands obstacles à la guérison de l'hydropisie.

Le peu d'ancienneté de la maladie et l'absence d'altérations organiques, les cas où elle dépend seulement d'une sécrétion artérielle viciée ou d'une lésion inconnue des fonctions du tissu cellulaire, fournissent un bon pronostic.

Les remèdes résolutifs amers et les altérants qui excitent les fibres trop relâchées, remplissent ici toutes les indications. En affaiblissant et en relâchant le corps, les cathartiques, les eccoprotiques et les hydragogues entretiennent plutôt qu'ils ne détruisent la disposition à l'hydropisie.

L'augmentation des urines est la voie la plus sûre et la plus efficace pour l'écoulement des eaux; la perte des forces est moindre que par la transpiration et les selles.

Parmi les diurétiques altérants et âcres, la scille et le colchique méritent le premier rang; ils sont préférables aux remèdes qui n'agissent que par un principe volatil et stimulant, qui ne provoquent l'évacuation des urines qu'en augmentant l'activité de la circulation. Il ne s'agit pas, dans cette maladie, d'augmenter la sécrétion artérielle, mais plutôt de la changer et de la rendre propre à être absorbée.

L'illustre Quarin nous apprend que la *scille récente* infusée à chaud possède des vertus altérantes et diurétiques beaucoup plus énergiques que sous toute autre forme de préparation.

Nous avons eu souvent occasion de confirmer la bonté de cette méthode.

℞ scille récente 1.20-2.00, faites une infusion de 180.00, à laquelle vous ajouterez extrait de ménianthe, extrait de centauree à 4.00. M. S. 1-2 cuillerées toutes les 2 heures.

On peut, quand il n'y a pas de contre-indication, donner graduellement la scille à des doses très élevées, jusqu'à ce qu'elle cause de fortes nausées et même des vomissements. Si ceux-ci deviennent continuels et affaiblissants, on la cessera pour la reprendre ensuite. Quand la scille, à faible dose même, cause de la cardialgie et n'augmente pas les urines, il faut lui joindre un peu de sel de tartre ou de camphre ou quelque autre médicament nervin.

Dans un autre cas, qui ne vient pas de *Hildenbrand*, on parvint à administrer à un malade jusqu'à 180.00 d'oxymel scillitique par jour avec 30.00 d'acétate de potasse dans une demi-pinte d'infusion de genévrier.

Colchique. — *Albers*. — Je puis dire par expérience que les graines du colchique guérissent sûrement l'hydropisie dans des cas déterminés, savoir, celle qui provient d'un embarras gastrique par suite d'un refroidissement. Ici l'hydropisie se déclarant lentement, il y a cause rhumatismale, elle est précédée et accompagnée de symptômes gastriques, de douleurs fréquentes dans les parois abdominales et les membres ; la fièvre est nulle au commencement.

Il est essentiel de donner les semences de colchique en infusion et à un degré tellement fort, qu'elles provoquent sensiblement la vitalité et la sécrétion de l'urine, de la transpiration et des selles.

En les prescrivant en infusion, 2-4.00 sur 180.00, elles provoquent des vomituritions, des vomissements, de la diarrhée ; c'est ce qu'on attend d'elles pour le salut du malade. On fera bien d'appliquer en même temps des ventouses scarifiées sur le sacrum, ce qui devra toujours être le cas dès que l'hydropisie tend à devenir aiguë.

Stoerk a le premier employé le colchique dans l'hydropisie asthénique, mais il n'a pas donné les mêmes bons résultats que dans l'hydropisie dont nous venons de parler.

Caspari vante les bons effets du vin de semences de colchique dans l'hydropisie scarlatineuse.

℞ vin de semences de colchique 4.00, eau 60.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café.

Pilules. — *Hufeland*. — ℞ gomme-gutte 1.20, poudre de

racine de scille 60 centigr., résine de gaïac 4:00, nitrate de mercure dissous dans eau 10 centigr., extrait de levisticum 4.00. M. pour faire 60 pilules. S. Prendre trois fois 4-8 pilules avec une infusion de digitale et liqueur d'acétate de potasse.

Heim. — ʒ gomme-gutte, digitale, scille, soufre doré d'antimoine, extrait de pimprenelle ã 2.00. M. pour faire des pilules de 10 centigr. S. Toutes les 2-3 heures une pilule. Ces pilules jouissent d'une grande renommée surtout dans le traitement de l'ascite.

Debreyne. — ʒ poudre de digitale 12.00, scammonée 6.00, extrait de genévrier q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Lerminier. — ʒ calomel 10 centigr., rhubarbe, scille ã 5 centigr., sirop des cinq racines apéritives q. s. pour faire une pilule. S. 4 pilules pareilles par jour.

Dupuy. — ʒ poudre de scille, digitale, asa foetida ã 5.00, extrait de ménianthe q. s. pour faire 100 pilules. S. 4 pilules par jour.

Gubler. — ʒ aloès, gomme-gutte, calomel ã 1.00, suc de réglisse q. s. pour faire dix pilules. S. Prendre une ou deux pilules par semaine pour provoquer une sorte de pluie séreuse sur les intestins. Entre temps le vin diurétique de *Trousseau*, deux cuillerées à bouche matin et soir.

Champouillon. — ʒ résine de scammonée 10 centigr., gomme-gutte 15 centigr., scillitine 1 centigr., huile de croton 1/2 goutte, acide tartarique 2 décigr., suc d'ail q. s. pour faire 4 pilules à prendre en une fois.

Bacher. — ʒ extrait d'ellébore noir, extrait de myrrhe ã 4.00, poudre de chardon béni q. s. pour faire 60 pilules, S. 3 fois 4-6 pilules.

Quarin. — ʒ extrait de ménianthe 15.00, gomme ammoniacque 8.00, extrait de myrrhe 4.00, extrait d'ellébore noir, masse pilulaire de Rufus, ã 2.00. M., pour faire des pilules de 10 centigr. S. 4-6 par jour, surtout s'il y a aménorrhée.

Stoerk. — ʒ scammonée 2.00, résine de jalap 2 00, masse pilulaire d'extrait catholique 4.00, esprit-de-vin q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 3 matin et soir.

Stark. — ʒ camphre, gaïac ã 4.00, tartre stibié, opium ã 10 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 20 pilules. S. 2 fois deux pilules.

Horn. — ʒ gomme-gutte, scille, soufre doré d'antimoine, extrait de pimprenelle ã q. s. pour faire une pilule.

Divers. — ʒ calomel 4.00, extrait alcoolique de digitale 50 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 30 pilules. S. une

pilule par jour conjointement avec le chlorate de potasse dans un thé diurétique.

℥ scille, asa foetida nitrate de potasse ãã 2.00, poudre de digitale 4.00, suc de réglisse q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2 matin et soir.

℥ scille, asa foetida ãã 2.00, extrait de coloquintes, poudre de digitale ãã 1.00. M. pour faire des pilules de 10 centigr. Elles agissent énergiquement à la dose de deux toutes les 3 heures.

℥ scille, digitale, scammonée ãã q. s., suc de réglisse q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Poudres. — ℥ sulfate de potasse 15.00, digitale, scille ãã 2.00, feuilles de séné 4.00, saccharure de genévrier 12.00. M.

Wendt. — ℥ poudre de scille composée (scille p. 4, vince-toxicum p. i), fleurs de sel ammoniac martiales ãã 5 centigr., huile de menthe poivrée 25 centigr. M. On augmente la dose de la scille jusqu'à 25 centigr. Convient surtout dans l'hydrothorax.

Hufeland. — ℥ nitrate de potasse 1.20, soufre doré d'antimoine 50 centigr. M. Hydrothorax.

Schneider. — ℥ sulfate de potasse 5.00, poudre de jalap 2.50, squille 1.20. M.

Kaempfer. — ℥ scammonée 4.00, antimoine, crocus Martis aperitivus ãã 2.00 M.

Lentin. — ℥ gomme-gutte 50 centigr., sucre 50 centigr., huile de menthe poivrée gtt. 4. M.

Lentin. — ℥ gomme-gutte 20 centigr., crème de tartre soluble 2.00. M.

Lentin. — ℥ crème de tartre boratée 8.00, scille 5 centigr., tartre stibié 25 milligr., huile de genévrier gtt. 3, sucre 1.00. M. S. 4 poudres pareilles par jour. Hydropéricardite.

Stoerk. — ℥ résine de jalap 1.00, sel polychreste, sucre ãã 50 centigr. M.

Stoerk. — ℥ scammonée 30 centigr., millepieds 2.00, oxyde blanc d'antimoine 1.00. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

Stark. — ℥ scille 4.00, sulfate de potasse 15.00, écorce d'orange, feuilles de séné ãã 2.00. M.

Theden. — ℥ baies de genièvre torrifiées, poudre de racine de pimprenelle, nitre stibié, q. s.

Graves. — ℥ poudre de Dover 30 centigr., nitrate de potasse 50 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour. Hydropisie inflammatoire, où les diaphorétiques agissent plus efficacement que les drastiques et les diurétiques.

Wendt. — Gomme-gutte et oleum tartari per deliquium en petites doses.

Quarin. — ℥ extrait de scille 7-10 centigr., sucre 1.00. M. S. Toutes les 2-4 heures une poudre pareille. Hydrothorax.

Sandras. — Dans les cas d'anasarque consécutive aux affections du cœur, le meilleur des diurétiques, celui qui remplace avantageusement le sel de nitre, l'eau-de-vie allemande, c'est l'acétate de soude à la dose de 1.50 dans un julep.

℥ scammonée, succin préparé ã 2.00, acétate de potasse 4.00, millepieds 8.00, sucre 6.00. M.

℥ résine de gaïac 8.00, racine de belladone 60 centigr. (ou racine de scille 60 centigr.), semences de fenouil, racine de réglisse ã 4.00. M.

℥ nitrate de potasse 30 centigr., crème de tartre soluble 60 centigr., poudre de digitale 5 centigr. (poudre de scille 5 centigr.). M. S. 4 poudres pareilles par jour. On cite des cures étonnantes par ce moyen.

℥ digitale, scille ã 30 centigr., extrait de laitue vireuse 60 centigr., tartre dépuré, sucre ã 8.00. M. divisez en 6 parties égales. S. 3 poudres par jour. Hydrothorax.

℥ crème de tartre 2.00, gomme-gutte 15-45 centigr. M. S. Pour la journée.

Vins. — *Trousseau.* — ℥ vin blanc de bonne qualité 4000.00 alcool rectifié 500.00, feuilles de digitale 60.00, racine de scille 30.00, baies de genévrier 300.00. Macérez pendant 15 jours dans un vase clos et agitez souvent, filtrez et ajoutez acétate de potasse 200.00. Ce vin est généralement employé dans les hôpitaux de Paris à la dose de 3-10 cuillerées par jour. *Trousseau* le fait précéder de teinture de jalap composée pendant quelques jours.

Debreyne. — ℥ nitrate de potasse 15.00, scille, jalap ã 8.00, vin blanc 1000.00. Macérez pendant 24 heures. S. 1-8 cuillerées par jour.

Debreyne. — ℥ nitrate de potasse, scille, jalap ã 15.00, vin blanc 1000.00. Macérez pendant 24 heures.

Aran. — ℥ scille 8.00, nitre, digitale, jalap ã 2.00, vin blanc 250.00. Macérez pendant 24 heures.

Cruveilhier. — ℥ nitre 12.00, baies de genévrier 8.00, vin blanc ℥ iβ. Macérez pendant 24 heures.

Teissier — ℥ scille 4-8.00, laudanum 4-8.00, vin blanc 500.00. Macérez pendant un jour.

Charité. — ℥ écorce de china 60.00, écorce de Winter 60.00, écorce de citron 60.00, racine d'asclépiade 15.00, d'angélique

15.00, de scille 15.00, d'absinthe 30.00, feuilles de mélisse 30.00, baies de genévrier 15.00, vin blanc ℞ viij. Macérez pendant 15 jours, filtrez et donnez 120.00 par jour.

Stoerk. — ℥ scille récente 15.00, cannelle, écorce de Winter ãã 8.00, racine d'aunée 2-4.00, vin blanc 500.00. Digérez pendant 24 heures, filtrez et ajoutez sirop des cinq racines apéritives 45.00, alcool nitrique 15.00, sirop de menthe 30.00. M.

Stoerk. — ℥ sel de tartre 30.00, vin blanc ℞ iv, sirop domestique 120 00. M.

Stoerk. — ℥ feuilles d'absinthe, d'eupatoria, de chanvre ãã 30.00, vin blanc ℞ iij. Digérez pendant 2 heures à chaud, filtrez et ajoutez teinture de millepieds 30-60.00, ou alcool nitrique 30.00, oxymel scillitique 90.00. M.

℥ iris de Florence, écorce interne de sureau ãã 30.00, racine d'aunée, feuilles de séné ãã 50.00, jalap 10.00, vin blanc ℞ ij. Macérez pendant 8 jours et filtrez.

℥ absinthe 15.00, calamus aromaticus, gentiane, imperatoria ãã 8.00, baies de genévrier 15.00, baies de laurier 12.00, suc de carotte 8.00. Macérez pendant 24 heures dans un lieu chaud avec du vin blanc 70.00, filtrez.

℥ scille, digitale ãã 8.00, cannelle 12.00, acétate de potasse 12.00, vin de Madère 500.00. Macérez pendant 8 jours et filtrez.

℥ cendres de genévrier macérées dans du vin du Rhin. Filtrez.

Décoctions. — *Lentin.* — ℥ feuilles de digitale 30.00, eau ℞ iß, faites bouillir jusqu'à réduction de 250.00, ajoutez esprit-de-vin très rectifié 15.00. M. S. Décoction de Lentin. 30.00 = 90 centigr. de digitale.

℥ décoction de Lentin 30.00, eau de menthe, eau de persil ãã 60.00, sirop de guimauve 15.00. M.

℥ décoction de Lentin 30.00, liqueur d'acétate de potasse 15.00, teinture de scille alcaline, vin de colchique ãã 6-11, alcool nitrique 4.00, esprit de genévrier 2.00. M.

℥ feuilles de digitale 50 centigr., laitue vireuse 15.00. Faites une infusion de 300.00, filtrez et ajoutez carbonate de potasse 4.00, vinaigre scillitique q. s. pour la saturation, extrait de pissenlit, extrait de chicorée ãã 4.00, rob de genévrier 30.00. M.

Hufeland. — ℥ racine de coloquintes 8 00, faites bouillir dans de la bière ℞ ij jusqu'à réduction de ℞ i.

Graves. — ℥ décoction d'orge ℞ i, nitrate de potasse 8.00, acide nitrique dilué 4.00, alcool nitrique 8.00, sucre 30.00. M.

Quarin. — ℥ absinthe, saponaire ãã 4.00, ellébore noir 2-4.00, faites une décoction de ℞ i à laquelle vous ajouterez :

oxymel scillitique, sirop de duobus ã 30.00. M. Ascite causée par obstruction des viscères.

Quarin. — Si les malades sont tourmentés par une toux incessante, s'ils ne peuvent se coucher sur un des côtés, je prescris ℥ pissenlit, racine et feuilles 60 00, racine de guimauve 30.00, faites bouillir pendant 1/4 d'heure, ajoutez fleurs de camomille 12.00, scille 4-6.00, réglisse 30.00, laissez digérer pendant 6 heures, filtrez et ajoutez oxymel scillitique, sirop de guimauve ã 25 00. S. A prendre toutes les 2-3 heures une tasse.

Stoerk. — ℥ feuilles de pin 60.00, sel de tartre 1.20. Faites bouillir pendant un quart d'heure, ajoutez alcoolat de genévrier 30.00, digérez encore à chaud dans un vase clos pendant une demi-heure. La colature sera de ℥ iv. Ce vin opère merveilleusement par les selles et l'urine, les malades s'en trouvent bientôt soulagés sans que leurs forces aient été débilitées.

℥ écorce de quinquina rouge 15.00, eau 370.00, faites une décoction jusqu'à réduction de 210 et ajoutez vers la fin racine de levisticum, senega ã 8.00, digitale 1.00; filtrez et ajoutez extrait de scille 50 centigr., alcool nitrique 6.00, sirop de fenouil 30.00. M.

℥ baies de genévrier 30.00, bière 500.00. Faites bouillir jusqu'à réduction de 400.00, ajoutez rob de genévrier 30.00. S. A prendre dans la journée.

Infusions. — ℥ turquette (*herniaria glabra*) 30.00, eau 280.00, infusez pendant une heure, filtrez et ajoutez nitrate de potasse 4.00, teinture de digitale 2.00, oxymel scillitique 30.00. M.

℥ scille récente 1-2.00, infusez jusqu'à 180.00 et ajoutez quelques extraits amers.

Albers. — ℥ infusion de semences de colchique (ex. 2-4.00) 180.00. S. Toutes les 2 heures une cuillerée. Hydropisie asthénique de nature rhumatismale.

Fowler. — ℥ feuilles sèches de nicotiane 30.00, macérez pendant une heure dans un bain-marie avec eau bouillante ℥ i jusqu'à réduction de 120.00, ajoutez alcool rectifié 60.00. S. 2 fois gtt. 40-200.

Schmit. — ℥ digitale, gentiane ã 4.00, infusez jusqu'à réduction de 120.00, ajoutez oxymel scillitique 30.00.

Botkin. — Infusion de digitale avec liqueur d'acétate de potasse, alternativement, toutes les 2 heures, avec infusion de baies de genévrier (ex. 30) 150.00, tartre boraté 4-12.00, sirop scillitique 30.00.

℥ feuilles de digitale 50 centigr., feuilles de laitue vireuse

15.00, infusez jusqu'à 300.00, ajoutez carbonate de potasse 1.20, vinaigre scillitique q. s. pour saturer, extrait de pissenlit, de chicorée ã 4.00, oxymel scillitique ou rob de genévrier 30.00. M. S. Toutes les 3 heures 2-3 cuillerées.

Solutions. — *Clinique de Berne.* — ℥ acétate de potasse liquide, sirop diacode ã 30.00, eau de persil 120.00, teinture de digitale, alcool nitrique ã 4.00. M.

Clinique de Berne. — ℥ carbonate de potasse 4.00, vinaigre scillitique q. s. pour saturation, eau de persil 90.00, teinture de digitale, alcool nitrique ã 4.00. M.

De Haen. — ℥ extrait d'elatérium 15 centigr., alcool nitrique 8.00, teinture scillitique, oxymel de colchique ã 15.00, sirop domestique 30.00. M. S. 3-4 fois 4 grammes. Surpasse d'après Ferriar tous les autres remèdes quant à son efficacité.

Wendt. — ℥ extrait scillitique 2.00, teinture de fer pommée 6.00, eau de fleurs de casse 150.00, sirop de fleurs de casse 30.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée.

Schmidt. — ℥ extrait de laitue vireuse 2.50, teinture de digitale 15.00, teinture scillitique alcaline 8.00, eau de cannelle, liqueur ammoniacale benzoatée ã 30.00. M. Hydrothorax.

Stark. — ℥ rob de sureau 30.00, rob de genévrier 15.00, crème de tartre 30.00, eau de persil, eau de sureau ã 90.00, esprit de Minderérus 30.00, sirop diacode 30.00. M.

Stoerk. — ℥ yeux d'écrevisses, vinaigre de vin ã 12.00, acétate de potasse, borax ã 4.00, eau de fenouil 250.00, alcool nitrique 2.00, teinture de millepieds 30-60.00, sirop de guimauve 30.00. M.

Quarin. — S'il y a constipation et que les forces du malade le permettent, j'ajoute à l'extrait scillitique de l'acétate de potasse liquide. Dans le cas où le malade est débile, le pouls inégal, je prescris outre l'extrait scillitique la saturation suivante: ℥ esprit de corne de cerf 2.00, vinaigre scillitique q. s. pour saturation, eau de rue 90.00, sirop s. 25.00. M.

Oberteuffer. — ℥ rob de genièvre 180.00, eau de genièvre ℞ iij, esprit de genièvre 8.00, alcool nitrique 15.00. M. S. Toutes les 2 heures 2 cuillerées. Surpasse d'après lui tous les autres moyens.

Divers. — ℥ acétate de potasse 8.00, oxymel scillitique 150.00, eau de fenouil, de persil, de chiendent ã 120.00. M.

℥ poudre d'aunée 4.00, de jalap 8.00, hydrochlorate d'ammoniaque 6.00, conserve de nasturtium 60.00, eau de persil 90.00, sirop domestique 45.00. M.

Gaubius. — ℥ suc récent de la seconde écorce de sureau

30.00, sirop de violettes 15.00. M. S. A prendre par cuillerées à café.

Teintures. — ℥ teinture scillitique alcaline, teinture de digitale ã q. s.

Hildenbrand. — ℥ teinture scillitique, teinture de colchique ã 8.00, alcool nitrique 1.00. M. 2 fois 20 gtt.

℥ teinture scillitique alcaline, teinture de colchique ã 6.00, teinture de digitale, alcool nitrique ã 3.00. M.

Charité de Berlin. — ℥ huile de genévrier 2.00, alcool nitrique, teinture de digitale étherée ã 12.00. M. S. Toutes les 3 heures 20-30 gouttes.

℥ teinture de coloquintes 3 fois 20 gouttes.

℥ teinture scillitique alcaline 5 fois par jour 10 gouttes, à doses progressives.

Stark. — ℥ vin de bryonia q. s.

℥ teinture de nicotiane de Fowler gtt. 30-40 trois fois par jour.

Electuaires. — *Frank.* — ℥ rob de genévrier, de sureau, oxymel scillitique ã 45.00, racine de scille 1-2.00, tartre boraté 15-24.00, poudre de jalap 4-6.00, laudanum 50 centigr.

Quarin. — ℥ rob de sureau, de genévrier ã 60.00, oxymel scillitique 30.00, poudre de jalap 15.00, sulfate de potasse 8.00, sirop domestique q. s.

Graves. — ℥ poudre de jalap, de rhubarbe, de scammonée ã 25 centigr., élatérium 25 milligr., crème de tartre, sulfate de potasse ã 15.00, sirop de gingembre q. s.

Graves. — ℥ camphre, gaiac ã 4.00, tartre stibié, opium ã 15 centigr., conserve de cynorrhodon q. s.

℥ extrait d'élatérium 25 milligr., extrait de gentiane 25 centigr. M. S. A prendre toutes les heures une dose pareille jusqu'à production de selles.

L'élatérium, qui est un remède très-énergique, trouve son emploi, d'après Graves, dans tous les cas d'hydropisie qui se présentent sans irritation du canal intestinal.

Lait. — Usage exclusif du lait.

Une tasse de lait matin et soir avec une demi-tasse de suc d'oignons.

Des oignons sur du pain sec matin et soir sans boisson. Soupe au lait.

Bang. — Mes malades prennent avec succès pendant 8 jours 2-3 pots de lait.

Tisanes. — *Lerminier.* — Baies de genièvre ; fleurs de genêt ; seconde écorce de sureau ; diplotaxis muralis ; bryonia ;

levisticum, raifort ; parietaria ; chiendent ; pariétaire et nitre ; herniaria glabra ; chimophila umbellata, surtout usitée en Angleterre et en Amérique ; ononis spinosa ; senecio jacobaea ; reine-des-prés.

MÉDICATION EXTERNE. — *Rademacher*. — ℥ huile de térébenthine p. i, axonge p. ij. M.

Kie-er. — ℥ huile de térébenthine 15.00, jaunes d'œufs n° 2, eau de menthe poivrée 180.00. M.

Lerminier. — ℥ alcool camphré, teinture de digitale, teinture de cantharides ãã q. s.

Lerminier. — ℥ onguent mercuriel 8.00. S. Frictionner matin et soir la partie interne des cuisses et prendre tous les 2 jours calomel 60 centigr. en pilules.

Brera. — ℥ alcoolat de genévrier 30.00, esprit de savon 90.00. M.

Guibert. — ℥ teinture scillitique, teinture de digitale, teinture de semences de colchique ãã 15.00, liniment volatil 45.00. M.

Médecins américains. — ℥ teinture scillitique, teinture de digitale, teinture d'iode ãã p. i, liniment savonal p. ij. M.

Fowler. — ℥ feuilles de tabac, de digitale ãã 12.00, infusez et ajoutez extrait de scille, huile de térébenthine ãã 15.00, jaunes d'œufs n° ij. S. Frictionner 3 fois par jour la région des reins avec une cuillerée à café de ce mélange.

Lentin. — On frotera le corps avec de la flanelle saturée de vapeurs de succin et de gomme animé.

Romberg. — ℥ sublimé corrosif 4.00, onguent rosat 30.00. M. S. Frictionner toutes les 1-2 heures la région précordiale ou sternale jusqu'à production de vésicules.

Quarin. — Lorsque les parties génitales étaient œdématiées, je les faisais fomentier avec

℥ vin rouge q. s., feuilles de marjolaine, de rue, fleurs de lavande ãã 60.00, infusez pendant 20 heures et ajoutez à la colature de ℥ ij eau de chaux q. s.

Moyens divers. — ℥ huile de térébenthine, vinaigre scillitique ãã 60.00, alcoolat de serpolet 90.00. M.

℥ huile de térébenthine, alcool camphré, ammoniacque liquide ãã 30.00. M.

℥ huile de térébenthine 4.00, pétrole rectifié 15.00, alcoolat de genièvre 120.00.

℥ huile de térébenthine 24.00, huile de baies de genévrier gtt. 20.

℥ suc d'oignons cuits sous les cendres, et graisse d'oie q. s.
S. Frictionner le ventre 2 fois par jour.

℥ la moitié chaude d'un oignon cuit dans les cendres et mettez-la sur la région ombilicale, pour y rester 12 heures avant d'être changée.

℥ baume de soufre térébenthiné q. s. pour frictionner la région des reins.

Arétée. — Très-peu de personnes guérissent de l'hydropisie, et si cela arrive c'est plutôt l'effet du hasard ou de l'appui des dieux que de la force de l'art.

HYPOCHONDRIE. — *Romberg.* — L'hypochondre est comme enfermé dans un cercle magique de ses sensations. Ses barricades sont les substances médicamenteuses et diététiques. Celui-là jeûne, cet autre boit de l'eau froide coup sur coup, un troisième consomme des boîtes entières de pilules de longue vie, des flacons entiers d'essence de vie. Ses pensées roulent continuellement sur les dangers qui vont le menacer, sur les douleurs dont il a à souffrir, et cependant nul dégoût de la vie. Tant mieux s'il y a beaucoup de médecins, il les consultera, mais ne s'arrêtera pas longtemps à un seul, il voudrait en changer comme on change de cataplasmes.

La médication principale consiste à agir sur les intestins, à observer un régime convenable, à se donner de la distraction, du mouvement, des occupations continues.

Trousseau. — Il faut remarquer que si un jeune homme devient hypochondre, il est rare qu'il n'y ait pas aussi spermatorrhée.

Homolle. — ℥ extrait d'aloès, sulfate de quinine ã 2.00. M. Pour faire 40 pilules. S. 1-4 par jour.

V. Walther. — ℥ aloès 25 centigr., asa foetida, savon d'amandes ã 1.00, extrait de millefeuilles, extrait de valériane ã 4.00, poudre de valériane, poudre de cascarille ã 6.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2 fois 8 pilules.

Stoerk. — ℥ aloès 4.00, castoréum 1.20, asa foetida, gomme ammoniacque ã 6.00, extrait de millefeuilles, extrait de marrubium album ã 4.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2-3 fois 6-10 pilules.

Clarus. — ℥ asa foetida 2.00, acétate d'ammoniacque liquide 30.00. M. S. 3 fois 40-50 gouttes.

Richter. — ℥ asa foetida, fiel de bœuf ã 8.00, rhubarbe 2.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr.

Klein. — ℥ poudre de rhubarbe, tartre tartarisé, écorce

d'orange ãã 12.00, huile de cajeput gtt. 8, sucre blanc 4.00. M. S.

Lessing. — ℥ tartre tartarisé, poudre de rhubarbe, poudre de réglisse ãã 8.00, soufre lavé, résine de gaïac ãã 4.00. M.

Albers. — ℥ extrait de belladone 25 milligr. matin et soir des semaines entières.

Kopp. — ℥ chlore liquide 25-45.00, eau distillée 150.00, sirop s. 200.00. M.

Hoppe. — ℥ teinture d'acétate de fer de *Rademacher* 30.00, eau de glands de chêne 60.00, eau de fontaine 120.00, gomme arabique 30.00. M.

HYSTÉRIE. — *Graves.* — L'asa foetida est le remède souverain contre toutes les affections hystériques et le restera. Mais pour qu'il soit efficace, il faut qu'on le donne à haute dose, 50 centigr. toutes les 2 heures.

Boerhaave affirme positivement qu'il ne connaît pas de meilleur anti-hystérique.

Trousseau et *Pidoux.* — L'asa foetida est un médicament anti-hystérique, possédant les propriétés de la valériane, utile de plus qu'elle dans les coliques venteuses avec constipation.

Albers. — ℥ asa foetida 15.00, bismuth, huile de valériane ãã 2.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr.

Sydenham. — ℥ asa foetida 4.00, castoreum 1.00, myrrhe, galbanum ãã 2.00, teinture de valériane q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Bang. — ℥ asa foetida p. ij, huile de corne de cerf fétide p. i. M. Pour faire des pilules de 10 centigr.

Whytt. — ℥ asa foetida 6.00, aloès, extrait de marrubium ãã 2.00, chlorure de fer 2.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr.

Fuller. — ℥ asa foetida 2.00, aloès, séné 4.00, galbanum, myrrhe ãã 2.00, safran, macis ãã 1.00, sulfate de fer 12.00, huile de succin 1.00, sirop d'armoise q. s. pour faire des pilules de 20 centigr.

Debreyne. — ℥ asa foetida 6.00, camphre 6.00, extrait de belladone 2.00, extrait d'opium 40 centigr., sirop gommeux q. s. pour faire 60 pilules. S. 1-6 par jour.

Puchelt. — ℥ asa foetida 2.00, poudre de valériane 8.00, extrait de camomille q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Puchelt. — ℥ asa foetida, extrait de valériane ãã 6.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Puchelt. — ℥ asa foetida 4.00, extrait d'aloès 2.00, poudre

de rhubarbe 2.00, savon médicinal 4.00, poudre de valériane q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Heim. — ℥ teinture de valériane composée, teinture de coloquintes ãã q. s.

Stark. — ℥ essence de castoréum, essence d'absinthe, liqueur ammoniacale succinée, laudanum ãã 4.00. M.

Rademacher. — ℥ musc, sang-dragon ãã 65 centigr., eau de fleur d'oranger 120.00. M. Faites une potion qui convient très-bien (convenientissima) aux personnes hystériques.

Thilenius. — ℥ élixir de Haller, laudanum ãã q. s. calme merveilleusement la surexcitation nerveuse.

Most. — ℥ éther sulfurique 4.00, extrait de gentiane 30.00, eau de fenouil 30.00. M.

Niemeyer considère l'or comme le principal remède anti-hystérique.

℥ chlorure d'or et de sodium 25 centigr., gomme adragante 4.00, sucre blanc q. s. pour faire 40 pilules. S. 1, 2, 8 pilules matin et soir après le repas.

Beau parle en faveur des bains de valériane ℞ i.

Pendant l'accès hystérique on peut donner des lavements d'éther ou de chloroforme 4.00, eau 125.00.

Jaccoud. — Parmi les agents pharmaceutiques les plus efficaces sont : 1) le bromure de potassium à doses croissantes ; 2) l'arsenic, 1 milligr. d'acide arsénieux par jour, élevé graduellement jusqu'à 10-15 milligr. selon la tolérance gastrique. Les malades anémiques prendront l'arséniate de fer à 10-15 centigr. par jour.

Au premier rang des médications je place l'hydrothérapie, sous forme de bains tièdes prolongés, répétés tous les jours, ou sous forme d'affusions froides. Le premier procédé convient aux malades excitables, qui ont des attaques convulsives violentes et fréquentes; le second convient aux femmes plus calmes et torpides. On continuera ainsi plusieurs mois.

Massage des parois abdominales.

ICTÈRE. — Dans l'état de santé les principes constitutifs de la bile ne se rencontrent jamais tout formés dans le sang.

La bile donne aux substances alimentaires une qualité excitante, qui provoque une sécrétion plus abondante du suc intestinal et qui favorise leur progression en stimulant les intestins et leurs fibres musculaires et en provoquant leurs contractions péristaltiques.

Les matières fécales ne contiennent, terme moyen, que 1/6 de bile ou de ses résidus. Or, 160.00 de matières fécales

sont rejetés par jour et il se forme 190.00 de bile ; il n'y a donc qu'un 1/8 de bile qui est évacué.

L'ictère peut naître, selon les diverses théories des auteurs

1) Parce que l'excrétion en est entravée,

2) Parce que la sécrétion se fait mal ou pas du tout,

3) Parce que la sécrétion est trop abondante. Les matériaux de la bile sont en si grande abondance dans le sang, que le foie ne suffit plus pour leur excrétion. De là leur chemin vers d'autres régions de l'économie ;

4) Parce que la biline (Gallenstoff) prédomine.

L'ictère peut survenir dans toute maladie du foie, il peut aussi manquer ; dans un cas cependant il ne manquera jamais, s'il y a occlusion du conduit cholédoque.

Les causes les plus fréquentes de l'ictère sont :

1) Les altérations matérielles du foie,

2) Un catarrhe gastro-duodéal, produit par la frayeur, le refroidissement, un faux régime diététique ;

3) Une altération du sang consistant en une perte de globules et le principe colorant du sang changé en matière colorante de la bile, sans que le foie y participe. Ce changement peut avoir pour cause la trop haute température du sang, ou bien il se forme pendant l'intensité de la fièvre des produits qui dissolvent les globules. Dans cet ictère, qu'on nomme sympathique, hémotogène, les matières fécales ont une couleur normale, si elle n'est pas plus foncée.

ICTÈRE IDIOPATHIQUE, PAR OCCLUSION, PAR RÉSORPTION. — Méthode antiphlogistique. — Gendrin. — Hormis la pléthore, qui exige une saignée, nous nous contentons, pour les cas ordinaires, de l'application de sangsues à l'anus, comme étant la partie où la communication des vaisseaux sanguins avec le foie est le plus distincte. Bains émollients, boissons rafraîchissantes, repos, lotions de la peau 3 fois par jour avec vinaigre aromatique et eau parties égales.

Méthode évacuante. — Vomitifs. — Si l'ictère est compliqué d'un embarras gastrique prononcé, un vomitif aura les meilleurs effets.

Purgatif. — Calomel. — Gendrin. — Pour ramener la bile dans l'intestin, nous donnons un léger purgatif, p. e. calomel 10 centigr., extrait de coloquintes 5 centigr. M. pour faire 3 pilules à prendre le matin.

℥ calomel 2 1/2.00, extrait de saponaire 10.00. M. pour faire 100 pilules. S. 3-4 par jour.

℥ calomel et extrait d'aloès q. s.

Méthode anglaise. — Le malade prend 5 centigr. de calomel le soir et le lendemain matin deux cuillerées de l'infusion de séné composée.

℞ calomel 20 centigr., poudre de jalap 60 centigr. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

Sels. — *Lentin.* — J'avais à traiter une épidémie d'ictère dont les symptômes principaux furent un sentiment de pesanteur, de constriction à la région épigastrique, courbature, insomnie, prurit, teint jaune, urine foncée, sédimenteuse. Je prescrivis à tous une tisane de chiendent, pissenlit, réglisse avec du jaune d'œuf ou du miel, dont ils durent boire à satiété, en outre tartrate de potasse (*tartarus tartarisatus*) 12-15.00 avec oxymel scillitique, s'il y avait turgescence en haut un vomitif ou un purgatif avec un sel et de la manne.

Les malades continuèrent ainsi jusqu'à disparition de la douleur épigastrique et facilité plus grande des mouvements du corps. Cet effet obtenu, j'avais recours, concurremment avec la tisane, aux amers toniques, tels que marrubium, petite centauree, fumeterre à iiij poignées, faites une décoction de 250.00 à laquelle vous ajouterez du vin de quinquina martial 120.00. M.

Dès que l'urine changeait, qu'elle n'avait plus cette couleur foncée, ce sédiment caractéristique, je mis de côté la tisane pour la remplacer par une infusion copieuse de sureau. A quelques-uns j'ordonnais encore la teinture de suie avec extrait d'absinthe et de millefeuille. La rhubarbe n'a pas été employée. Le tartrate de potasse a été échangé contre le sulfate de potasse (*arcanum duplicatum*) chez les personnes enceintes, le premier pouvant provoquer des métrorrhagies et l'autre agissant particulièrement sur les urines et les selles.

Himly. — ℞ crème de tartre 45.00. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café dans tous les cas d'ictère subit.

℞ tartrate de potasse 1.20, nitrate de potasse 2 1/2.00, extrait d'opium 10 centigr., eau distillée 90.00, sirop de pavots 15.00. M. Ictère par émotion.

Baldinger. — ℞ crème de tartre 2.00, poudre d'ipécacuanha 2-2 1/2.00, écorce d'orange 8.00, eau 120.00, faites bouillir un moment et ajoutez sirop de camomille. Ictère par refroidissement.

Horn. — ℞ crème de tartre 60.00, sulfate de soude 15.00. M.

Bang. — ℞ crème de tartre, nitrate de potasse, poudre de rhubarbe à 8.00. M. S. 4 cuillerées à café par jour dans une décoction de chiendent.

Hufeland. — ℥ crème de tartre 15.00, eau de fontaine 500.00, suc d'un citron, sucre blanc 180.00. M.

℥ crème de tartre 45.00, suc de chélidoine 5.00, sirop de chicorée 30.00, petit-lait 700.00. M.

Schoenlein. — ℥ sel de Seignette (tartarus natronatus), extrait mou de chiendent ãã 30.00, eau de laurier-cerise 4.00, infusion de digitale (ex. 50 centigr.) 120.00. M. S. toutes les 2 heures une cuillerée.

℥ nitrate de soude dans une décoction de chardon-Marie.

Beck. — ℥ sulfate de soude 15-30.00, extrait de pissenlit 8.00, teinture de rhubarbe aqueuse 30.00, miel 15.00, eau 180.00. M.

Stoerk. — ℥ sel de Seignette, rhubarbe ãã 1.20, matin et soir, et par-dessus petit-lait tiède 120-180.00.

Aloès. — *Henoch.* — ℥ extrait d'aloès 5 centigr., toutes les 2 heures, s'il n'y a pas de fièvre.

℥ extrait d'aloès 2 1/2.00, acétate de potasse liquide 60.00. M. S. 4 cuillerées à café par jour.

℥ aloès 2.00, rhubarbe, savon de Venise, extrait de fume-terre ãã 8.00. M. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2 fois 12 pilules.

Oppolzer. — ℥ extrait d'aloès 2.00, carbonate de soude 4.00, extrait de pissenlit q. s. pour faire 60 pilules. S. 2 pilules matin et soir. Ictère simple.

Oppolzer. — ℥ extrait d'aloès, sulfate de quinine ãã 1.20. M. pour faire 20 pilules. S. Une pilule le soir. Oligocholie.

Buchan. — ℥ aloès, rhubarbe, savon médicinal ãã 5.00, sirop de sucre q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. S. 10-12 pilules par jour.

℥ aloès 2.00, soufre lavé 8.00, asa foetida 4.00, extrait de pissenlit, extrait de chélidoine ãã 8.00, savon médicinal q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Pitschaft. — ℥ extrait d'aloès, sulfate de quinine ãã 1.20. M. pour faire 20 pilules.

℥ extrait d'aloès 32.00, gomme ammoniacque 12.00, acétate de potasse 8.00, extrait de gentiane 6.00, sulfate de fer, extrait de safran ãã 4.00, teinture de fer tartarisée q. s. pour faire des pilules de 15 centigr.

Podophylline. — *Médecins américains.* — ℥ podophylline 20 centigr., savon médicinal 1.00, huile essentielle de fenouil gtt. xx. M. pour faire 20 pilules. S. 2-4 par jour.

Élixir de Paracelse. — *Lebert.* — Dans la clinique de Breslau, j'ai souvent employé l'elixirium proprietatis Paracelsi.

Il purge doucement sans le moindre dérangement de l'estomac; il paraît influencer favorablement l'appétit et la digestion. Je donne 2-3 cuillerées à café par jour.

Résolutifs. — *Hildenbrand.* — Une longue expérience m'a prouvé que les médicaments résolutifs, qui irritent doucement les intestins, et les eccoprotiques réussissent mieux au commencement de l'ictère que les stimulants antispasmodiques. Ces remèdes doux, par le léger stimulus qu'ils impriment aux intestins, relâchent le foie, ouvrent ses conduits et diminuent son engorgement par les sécrétions qu'ils augmentent. Si ce viscère tombe ensuite dans un état de collapsus, les légers stimulants amers et nervins, principalement la teinture aqueuse de rhubarbe et les préparations de camomille, achèvent heureusement la guérison.

℥ extrait de chiendent, extrait de pissenlit ã 20-30.00, extrait de chélidoine 4.00, décoction de racine de pissenlit 150.00, eau de fenouil 30.00, sirop de rhubarbe 30.00. M.

Schneider. — ℥ gomme ammoniacque 5.00, poudre de rhubarbe, savon médicinal, extrait de chélidoine ã 8.00, poudre altérante de Plummer, extrait de ciguë ã 1.20. M. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 10-12 pilules par jour. Frictions avec le liniment savonneux camphré, teinture d'opium simple, huile de térébenthine, bains savonneux. Tisane de racine de pissenlit. Guérison infaillible d'après lui.

Most. — ℥ gomme ammoniacque 12.00, fiel de bœuf 4.00, extrait de chélidoine, savon médicinal ã 8.00, calomel 50 centigr. M. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 7-10 pilules.

℥ eau de Pullna avec du petit-lait ou le suc récent de plantes 60-120.00. M.

Carlsbad, Marienbad.

Stoerk. — ℥ extrait de pissenlit, extrait de millefeuilles ã 4.00, gomme ammoniacque, savon de Venise ã 8.00, poudre de rhubarbe 4.00, pilules de Rufus 2.00. M. pour faire des pilules de 15 centigr.

℥ liqueur de savon stibiée 15.00, huile de térébenthine 8.00, teinture d'asa foetida 25.00. M. S. 4 fois 30 gouttes. Ictère noir.

℥ savon médicinal 15.00, eau de fumeterre ℥ i, rhubarbe 6.00, sirop de fumeterre 60.00. M.

℥ acétate de potasse liquide, teinture de rhubarbe aqueuse ã 30.00, extrait de gentiane 15.00. M. S. 4 fois 1-2 cuillerées à café.

Rademacher. — ℥ liqueur de chlorure de calcium et teinture de chélideine.

℥ carbonate de soude 8.00, eau de noix vomique R. 8.00. M.

Acides. — **Acide citrique.** — *Frerichs.* — ℥ suc de citron 45-60.00 par jour.

Acide nitro-chlorhydrique. — *Romberg.* — ℥ acide nitrique, acide chlorhydrique ã 2.00, eau distillée 120.00, sucre blanc, sirop commun ã 15.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée. Pédiluves d'eau régale 15-30 00. Fomentations de la région du foie avec eau régale et eau de fontaine. La guérison eut lieu en 3 semaines après que les autres moyens avaient échoué.

Acide benzoïque. — *Harvey.* — Président d'une société médicale en Angleterre, signale, d'après les rapports à lui soumis récemment, 29 cas d'ictère traités avec succès par l'acide benzoïque et le calomel.

℥ acide benzoïque 50 centigr., poudre de réglisse, suc de réglisse ã q. s. pour faire 30 pilules. S. Prendre chaque heure une pilule.

Morphine. — *Halla.* — ℥ acétate de morphine grain 1/24 toutes les 1-2 heures. Bains.

Smoler. — ℥ acétate de morphine grain 1/30 toutes les heures.

Fer. — *Theden.* — ℥ limaille de fer 4.00, savon médicinal, extrait de camomille ã 15.00, poudre de rhubarbe q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ teinture d'acétate de fer de Rademacher, et eau de noix vomique.

Nitrate d'argent. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 12 milligr. à 30 milligr. 2 fois par jour. On ajoute de la rhubarbe si la constipation prédomine. Catarrhe gastro-duodéal.

℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., poudre de rhubarbe 15 centigr., extrait amer q. s. pour faire 4 pilules.

Noyer. — ℥ extrait de noix de noyer et feuilles de noyer avec carbonate ou bicarbonate de soude. Ictère de longue durée.

Souberbielle. — ℥ poudre de noix de noyer 3-4.00, vin blanc 120.00. Macérez et filtrez. S. Prendre le matin à jeun.

Hieracium pilosella. — ℥ hieracium pilosella 8-15.00, faites bouillir dans du vin rouge ℥ i. S. Une tasse matin et soir. Un des meilleurs remèdes populaires.

Cannabis. — Décoction de graines de cannabis dans du lait.

Huss. — Contre la couleur jaune persistante, ℥ soufre doré d'antimoine 15 centigr., bicarbonate de soude 40-50 centigr. M. S. 4 fois par jour une poudre pareille. Bains tièdes.

ICTÈRE DES BUVEURS. — L'ictère des buveurs ne dure ordinairement que 10-15 jours.

Les vomitifs et les purgatifs sont nuisibles, mieux vaut l'application de quelques sangsues sur l'épigastre, même si le pouls est tombé.

ICTÈRE DES FEMMES EN COUCHES. — Si l'accouchement a lieu pendant que la femme est ictérique, ou si l'ictère ne vient que dans les temps des couches, le danger est imminent. Ordinairement une affection cérébrale survient, qui enlève la malade.

ICTÈRE GRAVE HÉMORRHAGIQUE. — *Monneret.* — On emploie avec avantage les toniques. Boissons fraîches aigres. Bonne nourriture. Vin.

ICTÈRE SYMPATHIQUE, HÉMATOGÈNE. — Pas de traitement spécial, c'est l'économie générale qu'il faut surveiller.

INCONTINENCE D'URINE. — **INCONTINENCE NOCTURNE DES ENFANTS.** — **Seigle ergoté.** — *Grimauld, Millet.* — ℥ seigle ergoté 30 centigr., limaille de fer 2 1/2.00, sucre q. s. pour faire 10 dragées. S. 5 matin et soir.

Belladone. — *Britonneau.* — L'incontinence nocturne des enfants dépend d'un éréthisme participant de celui qui se manifeste du côté des organes génitaux et qui tient à la congestion sanguine, dont les organes contenus dans le bassin sont le siège pendant les premières heures du sommeil. Or comme la belladone à haute dose produit la paralysie du muscle vésical, il s'ensuit qu'elle sera efficace dans l'incontinence des urines nocturnes.

Trousseau. — ℥ extrait de belladone 1-20 centigr. le soir.

Oppolzer. — ℥ extrait de belladone 1-5 centigr., lotions froides, bains de siège entiers froids (éréthisme du detrusor de la vessie).

Noix vomique. — *Mondière.* — ℥ extrait alcoolique de noix vomique 5 décigr., éthiops martial 5.00. M. Pour faire 30 pilules. S. 1-3 par jour.

Faure. — ℥ extrait de noix vomique, extrait de belladone à 3 centigr., sous-carbonate de fer 15 centigr. M. Pour faire une pilule. S. 7-8 par jour.

Grisolle. — ℥ extrait de noix vomique 20 centigr., oxyde noir de fer, poudre de quassia à 3.00, sirop d'absinthe q. s. pour faire 20 pilules. S. 1-3 par jour.

Pitschaft conseille de petites doses de strychnine.

Santonine. — *Oppolzer.* — S'il y a lieu de suspecter la présence de vers, on donnera avec le plus grand succès le calomel et la santonine.

Fer. — *Grand Hôpital de Vienne.* — ℥ liqueur de fer oxymuriatique 2-3 gtt. dans un verre d'eau.

℥ liqueur de fer muriatique oxydulé gtt. 12, eau distillée 45.00, sirop s. 15.00. M. S. 2 fois par jour 2 cuillerées à café.

Rademacher. — ℥ perchlorure de fer liquide. Avec succès.

Rademacher. — Pilules de chlorure de fer.

Mondière. — ℥ sous-carbonate de fer 45.00, poudre de quinquina 8.00, — de gentiane 12.00, — de camomille 15.00, vin blanc 1000.00. Macérez dans un lieu froid pendant 24 heures. S. 60 grammes matin et soir.

Bérenquier. — ℥ peroxyde de fer 8.00, baume de copahu 4.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. A commencer avec 2 pilules.

Cantharides. — *Kopp.* — ℥ cantharides 25 centigr., suc de réglisse 5.00. M. Pour faire 40 pilules. S. A prendre 2 le soir.

Chloral. — *Bradbury.* — L'action favorable du chloral à l'intérieur s'explique par ce fait qu'il calme le spasme des constricteurs.

Mastic. — *Vigla, Debout.* — ℥ mastic 32.00, sirop de sucre q. s. pour faire 128 pilules. S. 16 pilules matin et soir pour des enfants de 10 ans.

Vigla, Debout. — ℥ mastic 32.00, miel q. s. pour faire un opiat. S. A prendre en déans 6-8 jours, pour des enfants au-dessous de 10 ans.

Tannin. — *Oppolzer.* — ℥ tannin, sous-carbonate de fer, extrait de gentiane 4.00. M. Faites 60 pilules. S. 2-6 pilules par jour.

MÉDICATION EXTERNE. — *Lallemand.* — On jette de l'eau bouillante sur 4-5 poignées d'espèces aromatiques; on couvre exactement. On laisse refroidir jusqu'à température agréable.

On ajoute un verre d'eau-de-vie en mettant l'enfant dans le bain; on le couvre; on l'y laisse tant qu'il s'y trouve bien. En le retirant on le frotte avec de la flanelle et on l'habille chaudement.

Après 5 ou 6 bains on doit augmenter la quantité des plantes aromatiques et de l'eau-de-vie. Si les premiers produisent trop d'excitation, il faut mettre 1-3 jours d'interruption entre chacun. D'après Lallemand aucun cas d'incontinence d'urine n'aurait résisté à leur action.

Après 8-10 bains on commence à obtenir un changement notable, 15-18-30 bains sont requis pour une cure complète.

Dupuytren veut qu'on tienne plusieurs fois l'enfant 2-3 minutes dans un bain froid et qu'on l'en retire ensuite.

Behrend conseille des douches froides sur le sacrum.

Froriep recommande l'électricité.

Pitha. — L'incontinence nocturne des enfants est réfractaire, pour la plupart, à tous les moyens thérapeutiques jusque vers la septième année. A cette époque elle commence à disparaître d'elle-même, ou du moins cela est-il le cas vers la douzième, la treizième année.

Niemeyer. — L'incontinence nocturne des enfants dépasse rarement la vingtième année.

INCONTINENCE NOCTURNE DES VIEILLARDS. — Seigle ergoté. — ℥ seigle ergoté 2.00, faites une décoction à laquelle vous ajoutez vers la fin feuilles de belladone 1.20, ajoutez à la colature de 180.00, acide phosphorique 8.00, extrait de noix vomique 25 centigr., sirop de manne 30.00.

℥ seigle ergoté 15.00, limaille de fer 125.00, poudre de cannelle 45.00, sucre blanc, miel à 125.00. M. S. 1 gramme par jour.

℥ poudre de seigle ergoté 4.00, extrait de belladone 25 centigr. M. Pour faire 20 pilules. S. une matin et soir. La guérison arriva chez un individu après avoir usé 24.00 de seigle ergoté et 2.00 d'extrait de belladone.

℥ décoction de seigle ergoté (ex. 15.00) 120.00, extrait de noix vomique 25 centigr. M. S. Toutes les deux heures une cuillerée.

Belladone. — *Lange.* — J'ai pu me convaincre que la belladone a produit des effets heureux chez les vieilles femmes et chez les enfants.

Noix vomique. — ℥ eau de noix vomique gtt. 30 cinq fois par jour.

℥ strychnine 5 centigr., baume de copahu 4.00, perchlore de fer liquide 8.00, infusion de quassia 300.00.

Huile de térébenthine. — *Naumann.* — ℥ huile de térébenthine à fortes doses.

℥ térébenthine 6.00, poudre de belladone, limaille de fer à 3.00, bismuth q. s. pour faire 60 pilules. S. 4-6 par jour.

Baume du Pérou. — *Naumann.* — ℥ baume du Pérou dissous dans éther sulfurique.

Baume de copahu. — ℥ baume de copahu 3.00, oxyde de fer 6.00. M. Pour faire 100 pilules. S. 1-10 par jour.

℥ baume de copahu 15.00, asa foetida 8.00, poudre de racine

de guimauve 10.00, gomme adragante 4.00, eau distillée q. s. pour faire 240 pilules. S. 4 fois 15 pilules.

Cantharides. — *Kopp.* — ℥ teinture de cantharides, teinture de baume du Pérou ã 8.00. M. S. 4 fois 24 gouttes dans du vin.

℥ poudre de cantharides 50 centigr., limaille de fer 3.00, suc de réglissé q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2-3 fois 1-2 pilules.

℥ poudre de cantharides 7 centigr., camphre 15 centigr., savon médicinal 2.00. M. Pour faire 12 pilules. S. 3 par jour.

Camphre. — *Horn.* — ℥ camphre 10-30 centigr., infusion de sabsine (ex. 8.00) 150.00. M. S. Chaque heure une cuillerée après l'accouchement. Pour les femmes qui sont tourmentées de l'incontinence d'urine pendant les couches.

℥ camphre, acide phosphorique sec, extrait de quinquina.

Pétrole. — *Rust.* — ℥ pétrole gtt. 5-8 toutes les 2 heures.

Créosote. — ℥ créosote gtt. 5, décoction de guimauve 150.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

INSULATION. — *Autenrieth.* — Il faut absolument se désister des saignées au commencement de l'attaque; elles hâteraient infailliblement la mort du malade. Ce n'est qu'après être revenu à lui à la suite d'*irrigations froides* qu'on pourra lui en faire, surtout alors que le pouls sera devenu dur et que des céphalalgies se seront déclarées.

A l'intérieur on donnera l'acide sulfurique à la dose de gtt. 4-5 sur eau 30.00. Aussi la teinture de cantharides avec la digitale a fait du bien.

Comme moyen prophylactique pendant les marches dans de grandes chaleurs on fera bien de prendre toutes les 2-3 heures une cuillerée à café du mélange suivant avec un peu d'acide citrique.

℥ éther acétique 8.00, vinaigre de vin 60.00. M. S. A prendre chaque demi-heure une cuillerée à café dans un peu d'eau sucrée.

℥ éther acétique 8.00, vinaigre de vin 120.00. M. S. Pour l'usage extérieur, laver le front, les tempes, le visage, la poitrine.

Clinique de Prague. — Fomentations glacées sur la tête.

℥ alcool camphré gtt. 1 toutes les 5-10 minutes.

INTERTRIGO. — *Stoll.* — ℥ alun 4-8.00, craie 60.00. M.

Niemeyer. — ℥ oxyde de zinc 2.00, lycopode 15.00. M.

℥ bismuth, amidon ã q. s.

℥ bol arménien 8.00, lycopode 15.00. M.

Devergie. — Bains de siège deux fois par jour, d'une heure de durée avec alun 30.00 ou sublimé 5 décigr. à 2.00.

Natalis Guillot. — Pour combattre l'érythème des fesses, il faut recommander d'abord des soins de propreté excessifs, puis il faut baigner les fesses des petits malades 4 fois par jour avec :

Eau distillée 1 litre, chlorhydrate d'ammoniaque 4.00, sublimé corrosif 1.00. M.

Aussi peut-on se servir de lotions avec eau de chaux 1 litre, sublimé corrosif 1.00. M.

LARYNGITE CHRONIQUE. — MÉDICATION INTERNE. —

Graves. — ℞ calomel 25 milligr., pilules bleues 15 centigr., extrait de ciguë 5 centigr. M. Pour une pilule. S. 3 pilules par jour dans les cas où les poumons sont encore intacts.

Graves. — ℞ décoction de salsepareille ℞ i, acide nitrique 4.00. M. Cette préparation est indiquée si après quelque inflammation il reste un état de relâchement de la muqueuse qui provoque la toux et la blennorrhée.

Romberg. — ℞ calomel et soufre doré d'antimoine, matin et soir, eau minérale de Weilbach (3 verres) sans ou avec du lait.

Niemeyer. — ℞ calomel, soufre doré d'antimoine, extrait de belladone ou de jusquiame.

Niemeyer. — Dans la pratique populaire l'on se sert d'un hareng frais, non lavé. Il paraît produire une dérivation aussi forte sur la muqueuse pharyngienne que le fait un sinapisme appliqué extérieurement sur le cou.

Niemeyer. — On loue beaucoup dans cette affection les eaux d'Ems, d'Obersalzbronn, de Gleichenberg, de Selters, soit seules, soit avec du lait chaud.

Valleix recommande surtout les eaux d'Enghien, les eaux Bonnes, celles de Cauterets.

℞ opium 20 centigr., eau distillée 30.00, extrait de douce-amère 4.00. M. S. Toutes les 2 heures une demi-cuillerée à café.

H. Green. — ℞ protoiodure de mercure 20 centigr., iodure de potassium 8.00, teinture de rhubarbe 25.00, sirop de salsepareille composé 75.00. M. S. Deux petites cuillerées par jour.

MÉDICATION EXTERNE. — Insufflations. — ℞ nitrate d'argent 5-10 centigr., sucre blanc 8.00. M.

℞ calomel 50 centigr. à 1.00. sucre blanc 8.00. M.

℞ alun 2-4.00, sucre blanc 8.00. M.

℞ précipité blanc 50 centigr., sucre blanc 30.00. M.

℞ bismuth q. s.

Cautérisation. — Cautérisations 2-3 fois par semaine,

enfin tous les 15 jours pendant 5-6 mois avec une éponge chargée de nitrate d'argent selon les proportions suivantes :

<i>Trousseau.</i>	—	Nitrate d'argent 4.00,	eau distillée 16.00
<i>Graves.</i>	—	50 centigr.	— 30.00
<i>Niemeyer.</i>	—	1.00	— 30.00
<i>Valleix.</i>	—	2.00	— 30.00
<i>Fuchs.</i>	—	50 centigr.	— 30-60.00

Ces attouchements sont un des plus puissants moyens de guérison.

Inhalation. — *Niemeyer* déclare que c'est justement dans les affections invétérées du pharynx et du larynx que les inhalations lui ont procuré les meilleurs effets, alors que toutes les autres médications avaient échoué.

Il se sert à cette fin des substances suivantes :

Chlorhydrate d'ammoniaque et sel culinaire 50 centigr. à 1.00, eau 30.00. Catarrhe récent, sécrétion épaisse et peu abondante.

Alun 25-50 centigr., eau 30.00. Sécrétion abondante de nature mucoso-purulente.

Nitrate d'argent 5-50 centigr., eau distillée 30.00. M.

Morphine 7-15 milligr., eau 30.00.

Teinture d'opium 10-20 centigr., eau 30.00.

Extrait de jusquiame 25-50 milligr., eau 30.00. M.

Grand Hôpital de Vienne. — Les inhalations de tannin, de sulfate de zinc, d'alun, de teinture d'opium nous ont toujours été d'un grand secours.

Graves. — Les inhalations de vapeurs d'iode ont été excellentes dans les affections locales du larynx. Dès que les poumons participaient à la maladie, il fallait absolument les laisser de côté.

Je me servais de ℥ teinture d'iode gtt. 5-10, teinture de jusquiame ou de ciguë 2.00, eau chaude 120.00. M. Mettre dans un appareil à inhalation.

Valleix conseille de respirer 2 fois par jour les vapeurs de : ℥ feuilles de belladone 5.00, eau 500.00, faites une décoction. On ajoutera parties égales de feuilles de datura, si l'effet des premières n'est pas assez prononcé.

Trousseau vante beaucoup les cigarettes arsenicales.

Gargarismes. — *Oppolzer.* — ℥ décoction de guimauve 400.00, acétate de plomb 1.00, teinture anodine 2.00. M.

Graves. — ℥ décoction d'écorce de chêne 180.00, teinture de capsicum 4-15.00. M. S. A employer dans les cas où il reste de l'aphonie sans fièvre, sans toux, sans rougeur ni excoria-

tions du gosier, sans douleur à la pression. C'est un relâchement des cordes vocales, peut-être aussi des muscles du larynx, qui est ici en jeu.

Frictions. — *Graves.* — ℥ huile de croton 1.00, liniment camphré 30.00. M.

℥ huile de térébenthine p. v, huile de croton p. i. M.

℥ huile de térébenthine 2.00, huile de croton gtt. 6. M.

Eaux thermales. — Eaux arsenicales de la Bourboule.

LEUCORRHÉE. — Flueurs blanches, catarrhe de l'utérus et du vagin.

Velpeau. — Les écoulements blancs sont en général le résultat d'une lésion du col de la matrice, et cette lésion tient à une maladie cancéreuse ou à une altération granuleuse. Cette affection granuleuse est la cause presque constante des écoulements blancs.

Nélaton. — La leucorrhée est souvent le symptôme des affections utérines; mais chez un grand nombre de femmes ce n'est que le produit d'une sécrétion catarrhale essentiellement liée à un tempérament lymphatique et à l'affaiblissement de la constitution.

Veiel. — Il est généralement admis que les blennorrhées simplement vaginales sont rares, que pour la plupart l'utérus y participe ou qu'il est l'organe principalement malade.

Roberts. — Dans 59 cas de leucorrhée le col de la matrice fut trouvé affecté 46 fois.

MÉDICATION INTERNE. — **Toniques.** — ℥ sulfate de fer 2.00, eau de cannelle 30.00, teinture de cannelle, teinture de ratanhia ãã 8.00. M. S. 3 fois 15-60 gouttes.

℥ iodure de fer, extrait de seigle ergoté ãã 20 centigr. M. Pour faire 4 pilules.

Grimauld. — ℥ limaille de fer 15.00, poudre de cannelle 6.00, seigle ergoté 1.50, sucre 30.00, saccharure de macis 4.00. M.

℥ fer réduit par l'hydrogène, extrait de rhubarbe, extrait de quinquina ãã 2.00. M. Faites 40 pilules.

Ricord. — ℥ fer réduit par l'hydrogène ou sirop d'iodure de fer avant le repas, et après le repas sirop ou vin de quinquina.

Jobert. — ℥ vin de quinquina 250.00, carbonate de fer 2.00. M.

Sundelin. — ℥ fer hydrique 4.00, poudre de cascarille, extrait de campêche ãã 6.00, extrait de gentiane q. s. pour faire 120 pilules. S. 3 fois 5-10 pilules.

Dommes. — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 8, quatre fois par jour.

℥ fer hydrique, extrait de quinquina jaune ãã 4.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 60 pilules.

Balsamiques. — *Graves.* — ℥ baume de Canada 10-15 centigr., sulfate de quinine 25-50 milligr., poudre de réglisse q. s. pour faire une pilule.

Colombat. — ℥ baume de copahu 100 p., poudre de gentiane 50 p., cannelle, rhubarbe, oxyde noir de fer ãã 20 p. M. Faites des pilules de 20 centigr. S. 6 matin et soir.

Neumann. — ℥ cubèbes, chlorhydrate d'amaïonique ferrugineux ãã 8.00, extrait de tormentille 12.00. M. Pour faire des pilules de 12 centigr. S. 3 fois 5 pilules des mois entiers.

℥ cubèbes 12.00, baume du Pérou 8.00, cire blanche 4.00, mucilage de chiendent 2.00. M. Faites des pilules de 15 centigr. S. 3-8 pilules le matin.

Stark. — ℥ sarcocolle, oliban, mastic ãã 4.00, mucilage de gomme adragante q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. S. Toutes les 3 heures 3 pilules. Infusion d'agrimoine 2 parties, lait 1 partie. Leucorrhée où du vrai pus venait de l'utérus dénotant quelques abcès dans cet organe.

Safran. — *Mulquaine.* — Les leucorrhées produites par un délabrement de l'estomac, il est un remède qui les guérit, c'est l'infusion de safran.

Moyens divers. — *Rademacher.* — ℥ infusion de sabinie (ex. 2.00) 150.00, sirop 30.00. M.

℥ infusion d'*asperula odorata*.

MÉDICATION EXTERNE. — **Injections.** — **Alun.** — *Velpeau.* — Les premiers quinze jours je fais faire des injections avec une décoction de feuilles de noyer. Les 15 jours suivants avec alun 4.00 sur un verre d'une décoction d'orge.

Les 15 jours suivants avec calomel 4.00, eau d'orge un verre.

Lange. — ℥ décoction d'orme (ex. 60.00) 370.00, alun 15-30.00. M.

Mialhe. — ℥ alun 2.00, glycérine 200.00. M.

℥ alun, sulfate de zinc ãã 2.00, eau ℥ ij. M.

℥ alun p. iv, sulfate de zinc p. i, décoction d'orge q. s.

℥ alun 15.00, sulfate de fer, sulfate de cuivre ãã 1.00, eau 1000.00, esprit aromatique composé 1.00. M.

℥ alun calciné, sulfate de zinc ãã 10.00, eau ℥ ij. M.

Sulfate de zinc. — *Ricord.* — Matin et soir injection

d'un litre d'eau tiède contenant en dissolution sulfate de zinc 4.00.

Sulfate de cuivre. — *Nélaton*. — Injection vaginale matin et soir avec eau 500.00, contenant en dissolution sulfate de cuivre 2.00.

Acétate de plomb. — *Joung*. — ℥ sous-acétate de plomb 8.00, eau disillée 250.00, eau de roses 750.00. M.

Fer. — ℥ perchlorure de fer liquide 15-20.00, décoction de guimauve 100.00. M.

Étain. — *Mallez*. — ℥ protochlorure d'étain 2.00, eau distillée 100.00. M.

Tannin. — ℥ décoction d'écorce de chêne avec ou sans alun.

℥ décoction de ratanhia 370.00, extrait de ratanhia 15.00, teinture de cachou 6.00, teinture de kino 4.00. M.

℥ solution concentrée de tannin.

Tampons. — *Scanzoni*. — ℥ tannin, glycérine ãã 15.00. M.

℥ tannin 8.00, glycérine 30.00. M.

℥ tannin 13.00, glycérine 30.00. M.

℥ tannin 90.00, eau distillée 90.00. M.

Cautérisations. — *Nonat*. — Que la vaginite soit simple ou virulente, qu'elle soit aiguë ou chronique, de tous les moyens que l'on a conseillés pour modifier la muqueuse vaginale, la médication qui a fourni les résultats les plus remarquables et les plus constamment heureux, celle en définitive que *Nonat* n'a cessé d'employer depuis plus de dix ans, c'est la cautérisation de la muqueuse vaginale avec l'azotate d'argent en solution, mais il faut que pas un point de la surface affectée n'échappe à l'action du caustique au moyen du spéculum.

Graves. — Dans les cas tenaces il faut recourir à l'azotate d'argent, 10 centigr., sur eau 30.00. M.

℥ nitrate d'argent 40 centigr. 2.00, eau distillée 370.00. M.

Guersant. — ℥ teinture d'iode p. i, iodure de potassium p. 1/2, eau p. x.

Douches. — *Veit*, *Kiwisch* recommandent beaucoup les douches froides.

Moyens divers. — *Lemaire*. — ℥ acide phénique p. i, eau distillée p. 100.00.

Vogler. — ℥ terre de Japon, myrrhe ãã 6.00, eau de chaux 60.00. M.

℥ cachou, myrrhe ãã 5-6.00, eau de chaux 200.00. M.

MALADIES ORGANIQUES DU CŒUR. — *Broussais.*
— La détermination précise des maladies organiques du cœur est de pure curiosité, ne fournit rien à la thérapeutique, et s'opiniâtrer à la chercher, c'est s'exposer au hasardeux, à l'hypothétique et même à l'imaginaire.

Exposé succinct d'après *Jaccoud.*

HYPERTROPHIE DU CŒUR. — Développement exagéré de cet organe résultant de l'accroissement ou de la multiplication des fibres musculaires.

- 1) Simple. — Les cavités conservent leur capacité normale;
- 2) Excentrique (*Corvisart* : anévrysme actif du cœur). — Augmentation de l'épaisseur des parois cardiaques coïncidant presque toujours avec une dilatation de la cavité ;
- 3) Concentrique, épaissement des parois avec diminution des cavités ;
- 4) Générale,
- 5) Partielle,
 - a) Du ventricule gauche, dimension des parois de 14-16 millim., au lieu de 10-12.

Causes directes :

α) Lésions de l'orifice aortique, rétrécissement ou insuffisance des valvules, rétrécissement du vaisseau lui-même, notamment au niveau de l'insertion du trou de Botal.

β) Anévrysme de l'aorte.

γ) Tumeurs du médiastin.

δ) Endoartérite athéromateuse.

b) De l'oreillette gauche, 7 millim.-4 centim., au lieu de 5 millimètres.

Altération de l'orifice et des valvules mitrales, particulièrement le rétrécissement,

c) Du ventricule droit.

α) Altération de l'orifice pulmonaire.

β) Myocardite scléreuse de l'infundibulum.

γ) Toutes les lésions chroniques des poumons entravant la circulation pulmonaire, telles que emphysème, catarrhe bronchique et la sclérose des poumons; infiltration persistante du parenchyme, épanchements pleuraux, tumeurs intrathoraciques, déformations costo-vertébrales.

d) De l'oreillette droite, jusqu'à 2 centim.

Rétrécissement de l'orifice tricuspide et ceux du ventricule droit.

1) TRAITEMENT DES SYMPTOMES FLUXIONNAIRES.

a) On abaisse la tension du système artériel par la saignée chez les individus de constitution robuste et moyenne.

b) On provoque une déplétion vasculaire indirecte en excitant la sécrétion urinaire (bicarbonate de soude, nitrate de potasse) et intestinale (eau-de-vie allemande), chez les individus chétifs et débilités.

2) TRAITEMENT DES PALPITATIONS. — On emploiera l'acide cyanhydrique à gtt. 12 par jour dans eau distillée, non sucrée 150.000.

Cyanure de potassium sous forme pilulaire à 25-50 milligr. par jour.

Bromure de potassium à 2-4-5.00 par jour.

Applications froides sur la région précordiale.

Dans l'hypertrophie sans lésions valvulaires la digitale ne convient pas, parce qu'elle augmente la pression artérielle qui est déjà trop forte. A doses toxiques (selon *Traube*) la digitale peut devenir dangereuse.

3) TRAITEMENT DE L'HYPERTROPHIE ELLE-MÊME. — Vésicatoires volants combinés avec l'iodure de potassium à 3-4.00 par jour.

Ackermann vante l'emploi longtemps continué de l'émétique à 1-2 centigr. par jour.

DILATATION DU CŒUR (Cardiectasie).

Augmentation des capacités des cavités cardiaques, avec amincissement des parois,

a) Par accroissement de pression,

b) Par modification du muscle à la suite d'une péricardite, d'une endocardite, d'un ramollissement (dans les fièvres adynamiques).

A. Dilatation générale du cœur. — Le cœur est agrandi dans tous ses diamètres. Il y a ischémie et diminution de pression dans tous les vaisseaux afférents, hyperémie passive et accroissement de tension dans tous les vaisseaux afférents. Les troubles fonctionnels intéressent à la fois tous les viscères et la circulation capillaire périphérique.

B. Dilatation du ventricule gauche. — A pour effets immédiats l'abaissement de la tension et de la quantité de l'ondée sanguine dans les artères aortiques, l'augmentation de la pression et le ralentissement dans les vaisseaux pulmonaires.

C. Dilatation du ventricule droit. — Produit l'abaissement de la tension et de l'ischémie dans les vaisseaux pulmonaires, l'élévation de la pression et la stase dans les veines périphériques. Il y a insuffisance de l'hématose avec dyspnée habituelle et la stase du sang dans le système veineux général.

Suites : cyanose, congestions passives dans l'intestin, dans le foie et dans les reins.

TRAITEMENT. — Lorsque l'abaissement de la tension artérielle est assez marqué pour faire craindre la stase veineuse et ses suites, alors il faut augmenter la force contractile du cœur et des vaisseaux par la digitale. Cet agent accroît l'énergie des contractions cardiaques, fait monter la pression artérielle, ralentit et régularise les battements d'une part, facilite la progression du sang à travers les capillaires d'autre part. On en cesse l'emploi dès que la quantité de l'urine rendue en 24 heures diminue de nouveau et tend vers le chiffre qu'elle présentait au début du traitement. On donne 1-2 milligr. de digitaline en granules pendant 7-8 jours consécutifs, ou 20-30 centigr. de digitale en pilules, ou 1.00 de la teinture alcoolique dans une potion ; on interrompt ensuite pendant un temps égal, pour reprendre le médicament, si cela devient nécessaire.

¼ café torréfié en infusion, décoction de café vert, caféine 20-50 centigr. par jour sous forme pilulaire.

Drastiques à petites doses contre la constipation, rhubarbe, eaux purgatives naturelles, telles que Pullna, Friedrichshall.

Décoction de chiendent ou infusion de genièvre avec 2-4.00 de nitrate de potasse. ou 4-6.00 d'acétate de potasse par litre, si la quantité quotidienne de l'urine tombe au-dessous de la moyenne pathologique (12000-15000).

LÉSIONS VALVULAIRES. — Les altérations valvulaires, suites d'une endocardite ou d'une endoartérite athéromateuse, sont, quant à leur siège, au nombre de quatre, lésions auriculo-ventriculaires (mitrale et tricuspide), lésions artérielles (aorte et artère pulmonaire).

Elles obstruent, elles rétrécissent les orifices. La lésion gêne la progression du sang d'une cavité à l'autre, produit le rétrécissement, la sténose des orifices.

Elles empêchent les valvules de fermer les orifices complètement ; elles permettent le retour du liquide dans la cavité qu'il vient de quitter ; inoclusion, insuffisance des valvules.

Ces deux lésions peuvent coexister.

Les lésions valvulaires non compensées ont pour effet l'ischémie et la diminution de pression dans les artères, la stase et l'augmentation de pression dans les veines.

Signes : frémissement cataire, frémissement vibratoire que l'on perçoit en appliquant la main à plat sur la région précordiale.

Irrégularités, effacement des silences, fausses intermittences, dédoublement des bruits normaux, du second surtout, Bruits de souffle, engendrés par la vibration anormale du sang dans son trajet intracardiaque.

MÉDICATION INTERNE. — Même traitement que pour la dilatation du cœur.

Digitale. — *Spring.* — Les poisons cardiaques, administrés à faible dose, accélèrent les mouvements du cœur, tandis qu'à forte dose ils les ralentissent et même les arrêtent. C'est ainsi que la digitale produit l'un ou l'autre effet, selon la quantité absorbée par le sang.

Traube. — La digitale n'a jamais qu'une action excitante, mais elle la porte naturellement sur la moelle allongée et le nerf pneumo-gastrique, c.-à-d. sur le système nerveux empêchant du cœur, et c'est ainsi qu'elle opère le ralentissement du pouls.

Botkin. — ℥ infusion de digitale (ex. 40-75 centigr.) 150.00, eau d'amandes amères, acétate de potasse liquide ãã 4.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Kreysig. — ℥ infusion de digitale (ex. 2 1/2.00) 120.00, extrait de fumeterre 15.00, extrait de chélidoine 8.00, eau de laurier-cerise 30.00, alcool nitrique 6.00. M. S. 4 cuillerées à bouche par jour.

Kreysig. — ℥ infusion de digitale (ex. 4.00), élixir stomacal de Hoffmann 120.00. M.

Antimoine. — *Kreysig.* — ℥ savon stibié 12.00, gaïac 24.00, extrait d'aconit, extrait de jusquiame ãã 5.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 10 pilules.

Fauconnet (de Lyon). — ℥ soufre doré d'antimoine 1-5 centigr. par jour des mois entiers.

Arsenic. — Surtout employé dans les palpitations du cœur consécutives à la chloroanémie.

℥ teinture de Fowler gtt. 4-6, trois fois par jour.

℥ arséniate d'antimoine 1/2 milligr. 4 fois par jour.

Fer. — *Plagge.* — Dans l'anévrysme du cœur dit passif, avec amincissement des parois, il faut donner le fer.

Chomel. — ℥ bromure de fer, gomme arabique 1.50, conserve de roses q. s. pour faire 45 pilules. S. 2 matin et soir.

Nitrate d'argent. — *Botkin.* — ℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., eau distillée q. s., extrait de chiendent 8.00. M. Faites 60 pilules. S. 3 par jour.

Le nitrate d'argent diminue l'action du cœur d'une manière plus lente, mais plus durable que la digitale, en même temps

qu'il agit comme tonique, à l'instar du fer. On va jusqu'à 8-9 pilules par jour s'il y a arrêt dans l'amélioration primitive.

℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., eau distillée q. s., poudre de digitale 4.00, extrait de chiendent q. s. pour faire 60 pilules. S. 3 par jour.

Kopp. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 5 centigr., eau distillée q. s., poudre de digitale 50 centigr., poudre de racine de guimauve 2.00. M. Pour faire 20 pilules. S. 4-6 par jour.

Iode. — *Magendie.* — ℥ iodure de potassium 15.00, teinture de digitale 2-8.00, eau de laitue 250.00, eau de menthe 8.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

Magendie. — ℥ iodure de potassium 4.00, eau distillée 60.00, eau de fleurs d'oranger 2.00, sirop de guimauve 8.00. M. S.

℥ iodure de potassium 8.00, poudre de digitale, extrait de digitale à 2.00. Matin et soir 1-2 cuillerées. Hypertrophie du cœur. M. Faites des pilules de 10 centigr.

℥ teinture d'iode gtt. vi, eau distillée 180.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Veratrum. — *Aran.* — ℥ vératrine 1 milligr., poudre de guimauve, suc de réglisse q. s. pour faire une pilule.

1^{er} jour une pilule toutes les 4 heures.

2^e — — — 3 heures.

3^e — — — 2 heures.

4^e — — — 1 heure.

On cesse les pilules dès que le pouls est revenu à l'état normal. En même temps le malade prend une infusion de pariétaire avec du nitre et du sirop de digitale.

Hôpital général de Vienne. — Nous employons la teinture de veratrum viride dans tous les cas où il s'agit d'abattre l'action du cœur et de diminuer le nombre des pulsations.

Muriate d'ammoniaque. — *Rademacher.* — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque q. s. S. 2-5 cuillerées à café par jour.

Kreysig. — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque 50 centigr., nitrate de potasse 30 centigr., sel de Seignette 2.00. M.

Malgaigne. — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque 1.25, vin blanc 60.00 M. S. 3-4 cuillerées à bouche par jour dans les palpitations du cœur avec gastralgie.

Or. — ℥ chlorure d'or 5 centigr., eau distillée 180.00. M. S. 3-4 cuillerées par jour.

Moyens divers. — *Romberg.* — ℥ acide phosphorique et vinaigre de digitale.

Romberg. — ℥ carbonate de potasse et vinaigre de digitale.

Romberg. — ℥ infusion de digitale (ex. 4.00) 180.00, extrait de ménianthe 4.00-6.00 M. Indigestion des ivrognes, vulgo dit Katzenjammer.

Romberg. — ℥ purgatifs drastiques dans l'hypochondrie cardiaque.

Brachet. — ℥ acétate de plomb 2.00, extrait de digitale 1.00. M. Faites 20 pilules. S. 2 par jour contre l'hypertrophie.

Pidoux. — ℥ camphre, digitale à 20 centigr., suc de réglisse q. s. pour 4 pilules. Congestion irritative du cœur.

℥ teinture de pulsatile gtt. 10, eau distillée 180.00. M. Palpitations du cœur par anémie.

℥ teinture de spigelia gtt. 10, eau distillée 180.00 M. Palpitations du cœur par congestion.

Rademacher. — ℥ eau de glands de chêne 4 cuillerées par jour, maladies du cœur consécutives à une affection de la rate. La digitale est sans effet.

Dommes. — ℥ acide oxalique 5-10 centigr., eau 120-180.00. M.

Hildenbrand. — ℥ extrait de camomille avec camphre, affections du cœur hystériques.

MÉDICATION EXTERNE. — *Aran.* — Application directe et continue du froid sur la région du cœur au moyen d'un appareil approprié.

Larrey. — Quelle que fût l'altération du cœur, hypertrophie simple, lésion des orifices, péricardite, etc., dès que le cœur lui paraissait malade, il avait recours à de très-petits moxas dont il avait ouï dire des merveilles en Orient. Il en mettait 1, 2, 3, etc., et au bout de huit jours il en mettait de nouveau. Il en plaçait un au centre de la région malade, puis les autres formaient, par leur succession, une spirale s'éloignant de plus en plus du centre.

Sandras a substitué aux moxas de petits cautères établis avec la pâte de Vienne et qui, selon lui, donnent d'excellents résultats.

Romberg regarde le séton appliqué sur la région cardiaque comme le plus puissant moyen d'opérer la rétrocession de l'hypertrophie du cœur tant dans la jeunesse que dans l'âge adulte. Il ne faut pas en espérer, dit-il, un prompt soulagement, car on doit le porter des années entières, avant qu'une amélioration sensible se déclare. C'est particulièrement dans

l'hypertrophie du cœur simple, surtout chez les jeunes gens, qu'il lui a paru agir le plus favorablement. Il est sans effet dans la dilatation de la cavité droite du cœur et il faut l'abandonner tout à fait dans les maladies du cœur compliquées d'hépatite chronique, dans la vieillesse, quand les forces sont épuisées.

Niemeyer. — Le séton est inutile et même dangereux dans les hypertrophies du cœur; il rejette de même les préparations iodées, les préparations mercurielles, les saignées répétées. Le sang des personnes affectées de maladies du cœur ressemble, dit-il, à celui des emphysémateux, il lui manque la fibrine et l'albumine, et il marche vite vers la suffusion séreuse. Par contre, il soutient que l'application locale du froid a été utile à plusieurs malades.

Injections sous-cutanées de digitaline 2 1/2-5 milligr. par dose.

Kreysig. — Pommade de digitale 24.00, onguent napolitain 8.00. M.

Kreysig. — Lavements de fleurs de camomille, de feuilles de ménianthe, de lierre terrestre ã 30.00, feuilles de ciguë 15.00.

Laycock. — ℥ extrait de belladone 36.00, résine élémi 8.00, cire 4.00. M. Pour un emplâtre.

Pétrequin. — ℥ extrait de belladone, extrait de digitale ã 4.00, teinture de digitale 2.00, acide prussique 1.00, axonge 30.00. M.

Botkin. — ℥ vératrine 15 centigr., extrait thébaïque 1.00, huile de térébenthine 2.00, axonge 30.00, huile de menthe poivrée 60 centigr. M,

MÉNINGITE TUBERCULEUSE. — Granulations cérébrales, hydrocephalus cautus.

Trousseau. — Si vous raclez avec l'ongle le ventre, les cuisses, le front, vous déterminez sur la peau une rougeur vive, on l'appelle macula meningitica:

Trousseau s'abstient de toute médication énergique, tant il est convaincu que cette médication est frappée d'avance d'impuissance.

Camper applique à cette affection l'épithète d'incurable.

Rogér. — Les méningites tuberculeuses guéries ont été confondues avec celles qu'on observe dans la fièvre typhoïde, avec la méningite albumineuse, avec la méningite non tuberculeuse.

Rillet et *Barthez* ont constaté 9-10 cas de guérison sur une

centaine de cas de méningite tuberculeuse incontestable.

Graves. — L'encéphalite simple est une maladie qu'on trouve rarement dans l'enfance.

Les vomissements survenant à chaque accès de céphalée indiquent le début de la méningite tuberculeuse.

Traitement prophylactique. — *Roller et Barthez.* — Nourriture appropriée, particulièrement viandes rôties, de bœuf, de mouton, et légumes de la saison. Salubrité du lieu habité et exercice au grand air. Usage d'un bain à 20-24° chaque semaine ou mieux tous les deux jours, dans lequel entrent une décoction de feuilles de noyer et ℞ ij-iv de sel. Lotions journalières avec de l'eau tiède d'abord, puis fraîche.

Émissions sanguines. — *Roger.* — Dans la forme inflammatoire, il faut sans hésiter recourir aux saignées, aux sangsues derrière les oreilles (2 pour un enfant de 3 ans) ou aux malléoles.

Watson. — Sangsues chez un enfant de 6 mois (3), saignée de 180.00 chez un enfant de 5-6 ans.

J. Clark. — Les petits enfants supportent très-bien une évacuation sanguine, même si elle va jusqu'à la syncope; mais il ne faut pas qu'elle se répète souvent.

Joy. — Les déplétions sanguines constituent le moyen principal et le plus puissant pour s'opposer aux progrès de la maladie.

Henriette. — Évacuations sanguines si le malade n'est pas d'une complexion trop délicate.

Oppolzer. — Le traitement est tout symptomatique; la céphalée exige des compresses froides, des sangsues.

Niemeyer. — Au commencement de la maladie il faut appliquer des sangsues derrière les oreilles, ce qui est d'autant plus nécessaire qu'il est à cette époque très-difficile de distinguer les diverses espèces de méningite.

Purgatifs. — *Roger.* — Dans la forme gastrique 1-2 centigr. de calomel toutes les 2 heures, lavement laxatif, cataplasmes vinaigrés aux membres inférieurs, compresses sur le front imbibées de cyanure de potassium 20 centigr., eau distillée 100.00. Eau de Seltz, glace.

Dans la forme inflammatoire, calomel et scammonée pour purger plus fortement; compresses d'eau froide sur la tête, préférables à la glace que les enfants ne supportent pas bien. Dans la céphalalgie excessive sirop de morphine par cuillerées à café. Insister dans la 2^e période, celle de collapsus, sur les purgatifs modérés, vésicatoires volants.

Dans la 3^e période (exsudation) calomel 10 centigr. par jour associé à un peu de belladone.

Henriette. — On doit agir avec promptitude sur les intestins et le crâne lui-même. Dans ce but :

℥ calomel 40 centigr., rhubarbe 1.00 M. Divisez en 8 parties égales. M. S. Prendre un paquet toutes les heures. En même temps frictions sur la peau du crâne préalablement rasée avec l'huile de croton. Il n'y a pas de doute que l'on peut espérer beaucoup dans cette affection, mais à une condition, celle d'agir promptement et énergiquement dès le début de la maladie; hésiter dans ce cas ce serait tout compromettre.

Mauthner. — Calomel et sulfate de quinine à doses répétées. S'il y a constipation, je prescris une infusion de gratiola (ex. 8.00) 180.00, iodure de potassium 8.00. M. S. 4 cuillerées par jour, concurremment avec une infusion d'arnica et carbonate d'ammoniaque. Matin et soir une dose de calomel dans la période d'exsudation.

Lietzau. — Si le sujet est faible et la réaction nulle : calomel avec camphre ou carbonate d'ammoniaque ou musc. Bains tièdes dans les convulsions.

Abercrombie insiste surtout sur les purgatifs dans la méningite des enfants aussi bien que dans celle des personnes plus âgées.

Whytt. — Je n'ai jamais remarqué qu'il soit survenu une rémission des symptômes, si ce n'est sous l'usage de médicaments qui agissaient sur les selles.

Médecins de Riga. — ℥ calomel 40 centigr., iode 5 centigr., sucre blanc 5.00. M. Divisez en 16 parties égales. Quelquefois on ajoute de la poudre de digitale et de la gomme.

Sublimé corrosif. — *Hersch* donne le sublimé à l'intérieur et ordonne des fomentations avec sublimé corrosif 1.20, eau 60.00. M.

Ricke. — ℥ sublimé corrosif grain 1/24 quatre à cinq fois par jour dans une potion.

Tartre stibié. — *Neumann.* — L'emploi du tartre stibié mérite la préférence sur le calomel, surtout au début de la maladie. Je suis très-certain que le vomitif d'abord, puis le tartre stibié en lavage se sont montrés très-efficaces au commencement de la maladie.

Baumgartner. — Dès que je vois que j'ai affaire à une méningite, je donne de suite un vomitif. Les plus beaux résultats ont couronné cette pratique, puisqu'après le vomissement il

est arrivé que tout l'état du malade fut amendé. Si cependant malgré cela la maladie progresse, j'ai recours aux émissions sanguines et au calomel.

PÉRIODE D'EXSUDATION. — *Roeser, Truchsess, Amelung, Bennett, Mauthner, Roger, Oppolzer, Niemeyer*, recommandent l'iodure de potassium à haute dose et longtemps continué,

Hôpital de Francfort. — ℥ infusion d'arnica (ex. 8.00) 180.00, iodure de potassium 8.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Roger. — ℥ iodure de potassium 50 centigr., dans un julep.

Niemeyer. — Me fondant sur deux cas heureux, j'insiste sur l'usage de l'iodure de potassium à haute dose, de sorte qu'il survient une rhinite iodée et un exanthème étendu iodique.

Huss. — ℥ infusion d'arnica (ex. 8.00) 180.00, acide phosphorique 8.00, sirop de guimauve 30.00. M.

Huss. — ℥ infusion d'arnica (en 8.00) 250.00, carbonate d'ammoniaque 4-6.00. M.

Mauthner. — Calomel avec carbonate d'ammoniaque.

Roger. — Calomel avec belladone.

Hoek. — Le carbonate d'ammoniaque a, selon quelques auteurs, une action spécifique sur la résorption de l'exsudation. On commence par 10-15 centigr., et l'on va jusqu'à 25-35 centigr.

DÉLIRE. — *Oppolzer.* — Morphine à l'intérieur.

Roger. — Sirop d'acétate de morphine.

Hasse donne le camphre dans les premières périodes à la dose de grain 1/4 et prétend avoir retiré de cette pratique les meilleurs succès dans quelques cas particuliers.

FROID. — Le froid appliqué sous les formes les plus variées constitue une médication à peu près générale; cependant *Niemeyer* croit devoir signaler les dangers résultant des douches, si la méningite tuberculeuse est franchement déclarée.

Au lieu de fomentations froides, *Romberg* préfère les fomentations chaudes sur la tête.

Neumann. — ℥ fleurs d'arnica 15.00, vinaigre de vin 90.00, eau chaude 150.00, faites bouillir, filtrez et ajoutez chlorhydrate d'ammoniaque 15.00. M. S. Pour fomentation.

Frictions. — *Hahn.* — ℥ huile de croton 1.50, tartre stibié 3.00, axonge 30.00. M. S. Raser le sommet de la tête et frotter légèrement avec la pommade pendant 10 minutes, puis couvrir la partie avec un linge que l'on a enduit de la même pommade. Renouveler ces frictions de 2-2 heures.

Henricke insiste particulièrement sur l'huile de croton; il lui attribue une grande efficacité à cause de son action éner-

gique et rapide, qui ne se limite pas à produire une irritation superficielle et irrégulière, mais qui détermine encore une révulsion profonde et complète sur les tissus mous qui recouvrent l'enveloppe crânienne.

Autenrieth. — ℥ beurre d'antimoine, sublimé corrosif ʒ p. i, onguent de cantharides p. iv. M. S. Frotter sur 4-5 places de la tête, gros comme un pois, sur une circonférence d'une pièce d'un franc. L'auteur dit que, s'il y a quelque chance de succès, ce ne pourra être que par ce moyen; mais il faut que le pus coule des plaies.

Romberg. — ℥ sublimé corrosif 2-4.00, axonge 30.00. M. S. Frotter successivement diverses places de la tête sur une superficie grande comme une pièce de 5 francs.

Divers. — ℥ onguent mercuriel avec tartre stibié.

℥ onguent mercuriel avec iodure de potassium.

℥ onguent mercuriel, onguent d'iodure de potassium ʒ 24.00, huile de genièvre 4.00. M.

℥ iodure de potassium 1.00, iode 5 centigr., axonge 30.00. M.

℥ teinture d'iode, q. s.

Vésicatoires sur la tête.

Lavements. — Lavements purgatifs, avec musc, avec asa foetida, avec huile de térébenthine éthérée, avec sulfate de quinine 1.00, acide sulfurique gouttes 3, eau 90.00. M.

HYDRO-ENCÉPHALOIDE. HYDROCÉPHALE ANÉMIQUE, ANÉMIE AIGUE.

Romberg. — On fait cesser la diarrhée et l'on fait prendre la liqueur ammoniacale succinée, gouttes 5-10 dans de l'eau de fenouil.

Quelques gouttes de vin ou de cognac dans de l'arrow-root.

Bouillon avec un jaune d'œuf.

Préparations ferrugineuses.

Bains de camomille tièdes.

Waldele. — Cessation de la diarrhée par calomel, grain 1/8 deux fois par jour.

Viande crue râpée.

Vin de Tokay, 12 gouttes 3 fois par jour.

A défaut d'une bonne nourrice, café de glands au lait.

Dans la première période de la maladie, un bain de 28°-30° pendant 5 minutes. On peut y ajouter de la farine de moutarde, si la faiblesse est grande, puis on enveloppe l'enfant dans des couvertures chaudes, et on lui donne un bouillon de bœuf, un lavement avec le jaune d'œuf et surtout musc 10 cen-

tigr., sirop d'amandes 60.00. S. Chaque heure une cuillerée à café.

Si la seconde période menace, on y ajoute liqueur ammoniacale anisée une goutte par dose.

Plus tard toniques amers, l'extrait de quinquina, le sulfate de quinine dans du café de glands.

Bains aromatiques, frictions huileuses.

Appliquer des sangsues, c'est tuer l'enfant.

Watson. — ℥ Esprit ammoniacal aromatique de la pharmacopée de Londres gtt. 10 — toutes les 4 heures dans de l'eau sucrée.

Cognac gtt. 5-10 — dans de l'arrowroot toutes les 3-4 heures.

Gooch. — ℥ décoction de quinquina avec carbonate d'ammoniaque. Lait d'ânesse 1 1/2 pinte par jour.

MÉNORRHAGIE. V. MÉTRORRHAGIE.

MÉTRITE. — MÉTRITE CHRONIQUE, ENGORGEMENT DE LA MATRICE.

MÉDICATION INTERNE. — **Purgatifs.** — *Kiwisch.* — Les purgatifs drastiques, notamment l'aloès et le jalap, occupent la première place dans le traitement de la métrite chronique. Les mercuriaux n'ont guère été suivis de succès. On peut aussi employer les eaux minérales, Friedrichshalle, Marienbad, etc.

Ockel. — ℥ sulfate de soude, extrait de calendula ãã 15.00, eau 180.00. M. S.

Résolutifs. — Parmi les résolutifs, l'iodure de fer occupe le premier rang, parce que la métrite est toujours accompagnée d'anémie.

Médecins américains. — ℥ sirop d'iodure de fer 30.00, teinture d'actæa racemosa 15.00, teinture de racine d'aconit 9.00. M.

℥ iodoforme 1.00, blanc d'œuf 24.00, sirop de fleurs d'orange 24.00, eau de laitue 100.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Guépin. — ℥ chlorhydrate d'ammoniaque 6.00, eau 300.00, M. S. Matin et soir une cuillerée à café. On peut y ajouter iode de potassium 6.00.

Martini (de Biberich) appelle l'attention des médecins sur l'or sous forme de chlorure d'or et de sodium. Il assure qu'avec cet agent il a réussi à opérer la fonte des tumeurs les plus considérables. Il prescrit : ℥ chloro-aurate de soude 1.00, extrait de ciguë, extrait de bardane, extrait de douce-amère ãã 10.00. M. Pour faire des pilules de 10 centigr. S. Prendre chaque jour une pilule après le dîner et monter graduellement jusqu'à dix par jour et par dose, ou 5 centigr. de chlorure d'or.

Kiwisch. — Je n'ai pas vu que dans cette maladie la ciguë ait été de quelque efficacité.

Burgyraeve. — ℥ iodure de soufre 20 centigr., extrait de seigle ergoté 30 centigr. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Burgyraeve. — ℥ iodhydrate de cicutine et d'ergotine 1 milligr. 4 fois par jour.

Canquoin. — ℥ bromure de potassium 10.00, eau distillée 150.00. M. S. 2-3 cuillerées par jour.

Seigle ergoté. — ℥ poudre de seigle ergoté 2.00 par jour.

Trousseau. — ℥ ergotine 2.00, eau de mélisse 100.00, sirop d'écorce d'orange 40.00. M.

Pilules de Jacquot.

Sabine. — *Rademacher.* — ℥ infusion de sabine (ex. 8-15.00) 180.00-250.00. M.

Rademacher. — ℥ infusion de sabine avec teinture d'acétate de fer.

MÉDICATION EXTERNE. — Les saignées répétées tous les mois, d'après Lisfranc, ne sont plus à la mode; tout au plus se contente-t-on d'appliquer 6-8 sangsues, rarement plus, sur le col utérin ou sur les parties génitales extérieures.

Astringents locaux. — Un des moyens les plus actifs, ce sont les douches utérines. Leur température sera d'autant plus élevée que la personne est d'un tempérament torpide, que l'induration est considérable, que la dysménorrhée et l'aménorrhée sont plus grandes. Viennent en seconde ligne les attouchements de la portion vaginale avec :

Scanzoni. — ℥ Tannin 15.00, glycérine 30.00 ;

Tannin, mucilage de gomme arabique à q. s. ;

Acide pyroligneux, surtout s'il y a érosion ;

Acide pyroligneux et créosote, à.... ;

Crayons de *Becquerel* et de *Rollier*.

On ne fera d'injections astringentes intra-utérines que dans le cas de métrorrhagie, qui ne cède à aucun autre moyen.

Résolutifs locaux. — *Scanzoni.* — Le seul moyen dont j'aie tiré quelque avantage dans la métrite chronique, ce fut l'application directe sur la muqueuse utéro-vaginale, au moyen d'une éponge, de l'iodure de potassium 4.00, glycérine 30.00. On applique ce tampon le soir et on l'ôte le matin. Je me suis plus tard servi, dans le même but, d'un tampon. (ex. iodochlorure de mercure 30 centigr., axonge 30.00), que j'ai laissé dans le vagin pendant 6-8 heures, pour renouveler cette opération après 10-15 jours.

Canquoin. — Tampon ex. bromure de potassium 20-30.00, extrait de jusquiame 40-50.00, glycérine amyliacée 500.00. M.

Bains. — *Guéneau de Mussy.* — ℥ sous-carbonate de soude 125-200.00, iodure de potassium 16-20.00. M. S. Pour un bain. Injection durant 10 minutes avec cette même eau pendant les bains.

Bains de mer, bains narcotiques, bains alcalins, bains sulfureux (*Aran*). *Krankenheil.*

Cautérisation. — Les caustiques les plus usités sont :

- 1) Le nitrate de mercure,
- 2) L'azotate d'argent,
- 3) Le caustique de Filhos,
- 4) Le chlorure de zinc,
- 5) L'acide chromique,

6) Le fer incandescent. Le fer rouge était l'arme favorite de *Jobert* qui distinguait soigneusement un engorgement blanc et un engorgement rouge.

MÉTRORRHAGIE. — MÉTRORRHAGIE HORS DE LA GROSSESSE. — **Seigle ergoté.** — ℥ ergotine 2.00, élixir de Haller 2.00, eau distillée 90.00, sirop de framboises 15.00. M.

Trousseau. — ℥ poudre de seigle ergoté 1.00, toutes les 6 heures.

Velpeau. — ℥ poudre de seigle ergoté 25 centigr., matin et soir, vésicatoire entre les épaules.

Aran. — ℥ seigle ergoté, sabine ã 25 centigr. M. Métrorrhagie habituelle non considérable.

Rademacher. — ℥ infusion de seigle ergoté (ex. 2.00) 150.00, élixir de Haller 2.00, teinture de cannelle 4.00. M.

Rademacher. — ℥ extrait de seigle ergoté 4.00, teinture de cannelle 15.00. M.

Valleix. — ℥ seigle ergoté 50 centigr., tannin 25 centigr. M. S. 2 poudres par jour.

Chiari. — Le seigle ergoté exerce une influence très-minime sur l'utérus s'il n'y a pas de grossesse.

Injection sous-cutanée de seigle ergoté. — ℥ extrait de seigle ergoté 50 centigr., eau distillée 4.00. M. S. Employer la cinquième partie pour une injection.

℥ extrait de seigle ergoté aqueux 2,5, alcool rectifié, glycérine ã, 7. 5. M.

℥ ergotine 1.00, eau distillée, glycérine ã 2.00. = 150 gtt. 15 gouttes = 0.10 ergotine.

Alun. — *Betz.* — On introduit dans le vagin 4-8 morceaux

d'alun de manière qu'ils viennent en contact avec la portion vaginale de l'utérus.

Rust. — ℥ alun 1.20, eau distillée 90.00, élixir de Haller 2.00, sirop de framboises 15.00. M.

Formey. — ℥ alun, extrait de quinquina préparé à froid, chlorhydrate d'ammoniaque martial, poudre aromatique. ã 2.00, huile de cannelle gtt. 12. M. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 2 fois 5-10 pilules. Métrorrhagie chronique habituelle.

℥ alun, cachou ã 4.00, extrait de gentiane q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ alun, gomme kino, cachou ã 25 centigr., conserve de roses q. s. pour faire un bol.

Sabine. — ℥ sabine 30-40 centigr., toutes les 3 heures. Douches froides sur l'abdomen. Métrorrhagie très-tenace.

Beau. — ℥ sabine 5 centigr., rue 5-15 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule. S. Une matin et soir.

La rue exerce une action spéciale sur l'utérus, elle agit souvent d'une manière plus évidente que le seigle ergoté.

Cannelle. — *Clinique de Berne.* — ℥ teinture de cannelle 25.00, perchlorure de fer liquide 1.00, eau de cannelle 1.20, sirop diacode 30.00, éther sulfurique 4.00, laudanum 1.00. M. S. Chaque 1/2-1 heure une cuillerée.

℥ teinture de cannelle 15.00, pierre hématite 2.00, eau de menthe, eau de mélisse ã 90.00, sirop de mélisse 30.00. M. Tisane ex thlaspi bursa pastoris.

Schneider. — ℥ teinture de cannelle 45.00, eau de cannelle 250.00, éther acétique 6.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M. Agit, selon lui, promptement et sûrement.

Ratanhia. — *Trousseau.* — ℥ extrait de ratanhia 5.00, tartrate de fer potassique 15.00, suc de réglisse q. s. pour faire 100 pilules, métrorrhagie chlorotique.

℥ décoction de ratanhia (ex. 30.00) 250.00, extrait de ratanhia 8.00, teinture acide aromatique 4.00, sirop de cannelle 30.00. M.

Cachou. — *Stark.* — ℥ teinture de cachou, teinture de quinquina ã 6.00, teinture thébaïque, 4.00. M.

Perchlorure de fer — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 30, gomme arabique 8.00, eau distillée 250.00, laudanum S. gtt. 15.00. M.

℥ perchlorure de fer liquide 20.00, eau distillée 160-300.00. M. S. Pour injections.

Digitale. — Le médecin de l'hôpital Saint-Georges à Londres

rapporte que, depuis octobre 1854, toutes les métrorrhagies, qui n'avaient pas pour cause un vice organique, ont été traitées avec le plus beau succès par la digitale.

Chardon-Marie. — *Rademacher.* — ℥ décoction de chardon-Marie (ex. 15.00) 250.00. M.

℥ teinture de chardon-Marie, q. s.

Créosote. — ℥ créosote 2.00, poudre de guimauve 6.00, mucilage de gomme arabique, q. s. pour faire 60 pilules.

Froid. — Pilules de glace, injections d'eau glacée, introduction de glace dans le vagin, vessies remplies de glace appliquées sur l'abdomen.

Chiari. — Une vessie de caoutchouc vulcanisé est introduite dans le vagin et on la remplit d'eau froide au moyen d'une seringue qui lui est adaptée.

Chiari. — Les effets du traitement interne étant souvent très-lents, il importe de procéder sans retard au traitement local.

MÉNORRHAGIE, MENSTRUATION PROFUSE. — *Lentin.* — ℥ alun 4-6.00, lait en ébullition ℥ iij, filtrez et ajoutez sucre 30.00. M. S. 3 fois par jour 90.00. Ce précieux moyen a rendu la santé à beaucoup de femmes.

Rademacher. — ℥ décoction de chardon-Marie.

℥ tannin 5-25 centigr. 3-4 fois, en pilules.

Raciborsky. — ℥ tannin 4-8.00, extrait alcoolique de noix vomique 75 centigr., mucilage de gomme adragante q. s. pour faire 60 pilules.

Raciborsky. — ℥ fer réduit par l'hydrogène 4.00, extrait alcoolique de noix vomique 75 centigr., mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 60 pilules. S. 2-4 matin et soir.

Raciborsky. — ℥ ergotine 4.00, extrait alcoolique de noix vomique 25 centigr., mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 36 pilules.

Trousseau. — De tous les moyens employés contre la ménorrhagie, il n'en est pas qui doive inspirer plus de confiance que le quinquina. Bretonneau faisait prendre des lavements de quinquina, ou la poudre de quinquina à 4.00 pendant 2-3 jours de suite dans l'intervalle des règles, et cela pendant 3-4 mois.

MÉTRORRHAGIE EX MOLIS. — *Pitschaft.* — ℥ menthe 15.00, seigle ergoté 4.00, infusez à 180.00 de colature; ajoutez extrait d'aloès 10 centigr., acétate de morphine 15 milligr., sirop. S. 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée. « Ordinairement,

dit-il, 3-4 de ces potions sont suffisantes pour provoquer l'expulsion du corps étranger. »

MÉTRORRHAGIE PAR AVORTEMENT. — *Betz* insiste beaucoup sur l'introduction de 4-6 morceaux d'alun vers la partie vaginale de l'utérus. On introduit même, dans les cas urgents, quelques morceaux de la grandeur de 2-3 centim. dans la cavité utérine même. L'effet styptique de l'alun ne se fait ordinairement pas attendre longtemps.

L'alun est encore utile s'il reste des parties placentaires.

Cazeaux emploie le tampon jusque vers le 6^e, le 7^e mois, sans qu'on ait à craindre une métrorrhagie interne.

Velpeau. — Les pertes utérines à la suite de fausses couches sont souvent produites par la rétention de la membrane caduque dans la cavité utérine. Il faut en faire l'extraction avec les doigts au moment d'une perte, parce qu'alors, l'orifice s'entr'ouvrant, le corps étranger s'y engage. La main gauche est portée sur l'hypogastre pour abaisser le fond de l'utérus et fixer cet organe.

Pajot. — Il ne faut pas donner l'ergot de seigle après un avortement, et encore moins si la grossesse est arrivée à 7-8 mois, même s'il y avait des pertes. La seule chose à faire, c'est d'introduire sans hésitation la main dans l'utérus et d'aller à la recherche du délivre. Si vous en avez débarrassé l'utérus et que l'hémorrhagie persiste, donnez alors l'ergot de seigle, il n'a plus d'inconvénients et c'est une merveilleuse ressource.

MÉDICATION INTERNE. — Perchlorure de fer liquide, seigle ergoté, alun, etc.

Williams, Campbell. — Rien n'assiste, la métrorrhagie continue toujours, la femme n'a plus de pouls, les extrémités sont froides, une sueur froide couvre la peau; qu'y a-t-il à faire? La malade nous meurt sous les mains si nous ne recourons aux moyens extrêmes. Donnez chaque 1/4-1/2 heure un verre de bordeaux, du rhum ou de l'eau-de-vie simple, ou bien toutes les 20 minutes un lavement avec vin de Porto 125.00, teinture d'opium gtt. 20.

Trousseau remarque que ce traitement par l'alcool est un moyen très-puissant et ne présente pas de danger.

Kiwisch. — Si après un avortement il survient des pertes continuelles quoique non considérables, je recommande vivement les injections utérines et vaginales à l'eau froide.

MÉTRORRHAGIE EX PLACENTA PRÆVIA. — *Dubois.* — Les hémorrhagies accidentelles ne surviennent pas pendant le

repos, pendant le sommeil, ce qui s'observe au contraire très-fréquemment quand le placenta est inséré sur le col.

* Tampon, rupture des membranes, accouchement provoqué.

Dans les cas urgents, *Simpson* et *Dubois* conseillent d'éloigner le placenta avant l'enfant. Quelques auteurs conseillent même de percer le placenta pour aller à la recherche de l'enfant.

MÉTRORRHAGIE PENDANT LA PARTURITION. — Si l'orifice utérin est encore fermé, on se bornera aux moyens généraux; ne faites pas de saignée, ne donnez pas l'opium.

Dans le cas contraire on administrera le seigle ergoté à 50 centigr., toutes les 10 minutes, on procédera à la rupture des membranes, on appliquera des fomentations froides.

Si ces moyens échouent, tamponnez.

MÉTRORRHAGIE APRÈS LA PARTURITION. — I. L'expulsion du délivre n'a pas encore eu lieu, parce que

- 1) Il est encore trop adhérent;
- 2) Son volume est relativement trop grand, de là une certaine atonie de la matrice;
- 3) La matrice est travaillée par des contractions spasmodiques, d'où naît l'incarcération totale ou partielle du délivre;
- 4) Les contractions de la matrice ne se font pas comme il convient, parce qu'il y a accumulation de sang, dislocation ou inversion de l'utérus, polypes fibroïdes;
- 5) Les vaisseaux sont béants outre mesure.

Kiwisch. — Procédez immédiatement à l'extraction du placenta. Toute perte de temps rend l'opération plus difficile et plus périlleuse.

Quelquefois il suffit d'injecter de l'eau froide dans la veine ombilicale.

Quelques auteurs recommandent de provoquer l'expulsion du délivre par des pressions exercées extérieurement sur l'utérus.

II. La délivrance a eu lieu, il y a métrorrhagie sans caractère absolument dangereux.

MÉDICATION INTERNE. — ℥ infusion de seigle ergoté (ex. 4-8.00) 120.00. M.

℥ poudre de seigle ergoté 50 centigr. toutes les 1/2-2 heures.

Van Swieten, Mohrenheim. — ℥ eau de menthe, eau de mélisse à 90.00, teinture de cannelle 15.00, pierre hématite 2 1/2.00, sirop de mélisse 30.00. M. S. Chaque 1/2 heure une cuillerée.

Blot, Depaul. — Dans un cas grave l'ergotine ne devrait ja-

mais être employée; elle ne saurait être indifféremment substituée à la poudre d'ergot de seigle fraîchement pulvérisée.

MÉDICATION EXTERNE. — Frictions sur la région utérine extérieure pour provoquer des contractions.

Compression constante extérieure de l'utérus.

Bandage autour du corps renforcé par l'application de compresses.

On introduit la main dans l'utérus et on l'y laisse.

On introduit dans le vagin et même dans l'orifice utérin des morceaux d'alun de la taille d'un haricot, et dont on émousse les angles.

Application du froid intus et extra.

III. La délivrance est faite, mais l'hémorrhagie menace sérieusement la vie de la femme.

1) Faites immédiatement la compression méthodique de l'aorte, comme le propose *Seutin*, sans négliger toutefois les autres moyens hémostatiques dont l'expérience a constaté l'efficacité dans ces hémorrhagies.

2) Injections d'eau froide dans la matrice, vivement recommandées par *Kiwisch*. Deux ou trois injections suffisent presque toujours pour provoquer instantanément des contractions et l'arrêt de l'hémorrhagie. « Cependant il ne faut pas, dit-il, retirer la main introduite, parce qu'il y a lieu de répéter les injections dès que l'hémorrhagie se déclare de nouveau. » Généralement 4-6 injections sont suffisantes pour arrêter les métrorrhagies les plus rebelles. Il préfère ce traitement à tout autre.

3) Injection dans la cavité utérine d'une forte solution de perchlorure de fer.

Mursinna. — J'ai toujours eu à me louer dans les métrorrhagies des fomentations d'abord tièdes, puis froides d'une décoction de noix de galle avec de l'alun, de l'acide sulfurique et abrotanum et parties égales de vinaigre de vin. Je prescrivais à l'intérieur l'oleum Martis gtt. 5-6 dans un verre d'eau auquel j'ajoutais encore quelques cuillerées à café de teinture de cannelle, si la faiblesse prédominait.

NÉPHRITE ALBUMINEUSE ou **MALADIE DE BRIGHT**. — Le sérum du sang contient à l'état normal 80/1000 d'albumine.

On nomme « albuminurie » la maladie dans laquelle l'albumine se trouve dans l'urine; si c'est par suite d'une dégénérescence des reins, elle s'appelle « mal de Bright ».

Finger. — Il est arrivé à des médecins même renommés par la justesse de leur diagnostic, qu'au lit du malade ils croyaient avoir affaire au mal de Bright, et qu'à l'autopsie les reins ont été trouvés exempts de toute maladie. Cela vient 1) de ce que l'on prend le nom d'albuminurie pour identique avec celui de mal de Bright; 2) qu'on suppose l'albuminurie dans son sens le plus strict là où elle n'existe pas; 3) que le mal de Bright peut réellement exister sans qu'on puisse le démontrer dans les reins, savoir, dans les cas où le sang, contenant des éléments délétères, n'a pas eu le temps de provoquer une dégénérescence quelconque, notamment dans les reins, la mort survenant trop tôt.

Finger, à la clinique d'*Oppolzer*, a examiné l'urine chez 600 malades. Il a trouvé de l'albumine :

dans 186 cas de tuberculose.....		46 fois.
— 88 — typhus.....		29 —
— 14 — carcinome.....		6 —
— 6 — chlorose.....		2 —
— 18 — rhumatisme aigu.....		00 —
— 1 — fièvre intermittente. ...		1 —
— 33 — pneumonie.....		15 —
— 6 — péritonite.....		2 —
— 16 — catarrhe pulmonaire. ..		3 —
— 65 — catarrhe intestinal		8 —
— 18 — d'affection du cœur.....		7 —
— 2 — d'épilepsie.....		2 —
— 3 — de chorée.....		00 —
— 2 — de paralysie.....		00 —
— 4 — d'hystérie et de tétanos..		00 —

Finger rapporte également que, dans 59 autopsies d'individus atteints de maladie de Bright bien constatée, 28 cas étaient compliqués de maladies du cœur, 11 cas étaient compliqués de maladie tuberculeuse.

Un seul était compliqué de carcinome, et cependant le nombre des carcinomes en traitement s'élevait à 89.

Oppolzer. — Seuls les cylindres pseudo-membraneux, par leur apparition dans l'urine, décident le diagnostic. S'ils sont couverts d'épithélium normal ou à peu près, l'exsudation est récente dans les reins; s'il y a déjà dégénérescence graisseuse, l'exsudation est plus ancienne.

Elle envahit toujours les deux reins à la fois, mais non pas au même degré, de là la division en deux périodes :

1) Période aiguë, dans laquelle il y a hyperémie et augmentation de volume du rein;

2) Période chronique, dans laquelle on constate des lésions des substances corticale et tubuleuse avec tendance à la diminution du volume et du poids, ainsi qu'à la déformation des reins.

On observe aussi une albuminurie passagère, p. ex. après des excès de table : alors il faut admettre une hyperémie veineuse, pour ainsi dire mécanique, des reins qui, si elle dure longtemps, peut aussi engendrer des altérations de structure.

NÉPHRITE ALBUMINEUSE AIGUE. — Émissions sanguines. — *Valleix.* — La plupart des auteurs, depuis *Bright* et *Christison* jusqu'à *Martin-Solon* et *Rayer*, sont d'avis qu'on ne doit recourir aux émissions sanguines qu'autant qu'il y a réaction.

Christison. — Sans saignée on ne parviendra pas à dissiper l'anasarque aiguë. L'amélioration sera bientôt évidente et considérable.

Abeille. — Si la maladie se montre à l'état aigu, je prescris des saignées, l'application de ventouses et je les fais répéter, selon la gravité des cas, suivant la persistance de l'état hyperémique.

Trousseau fait mettre 30 ventouses scarifiées sur la région lombaire et revient à une seconde émission s'il y a lieu.

Diaphorétiques. — *Abeille.* — Pour obtenir la résorption des produits d'exsudats qui encombrent les tubuli et les glomérules de Malpighi, il faut provoquer la transpiration cutanée et déterminer ensuite une supersécrétion intestinale. Le premier but est atteint par les boissons chaudes diaphorétiques ou par l'hydrosudopathie. Ce dernier est le plus puissant moyen de diaphorèse et un stimulant à la fois.

Haller. — On devra activer la sécrétion cutanée par une mixture diaphorétique, par une infusion d'ipéca avec opium, par des bains tièdes, mais surtout par des bains de vapeur à l'alcool.

Kuss, professeur à Strasbourg, considère l'administration souvent répétée des bains d'air chaud et sec comme un moyen héroïque dans la période aiguë de la néphrite albumineuse. Le malade est assis sur une chaise ou dans une cuve placée dans un tonneau défoncé, ayant à ses pieds un pot de grès, dans lequel on a mis une lampe à alcool, qui, allumée, ne donnera pas de flamme trop forte, la tête hors d'une couverture de laine, qui couvre hermétiquement la caisse ; il suffit de renouveler de temps en temps l'air, quand on se sert de l'alcool

pour permettre à l'acide carbonique et à la vapeur d'eau de se dissiper.

Rosenstein. — La méthode diaphorétique mérite la préférence à toutes les autres. Les bains chauds à la température de 29°-32° R., tant vantés par *Osborne* et *Liebermeister*, n'agissent pas seulement sur la peau, mais provoquent aussi la diurèse. Le malade y reste 2-3 heures, et à la sortie on l'enveloppe de draps mouillés, puis, par-dessus, de couvertures de laine, dans lesquelles on le laisse 2-3 heures.

Romberg vante les bains chauds et les bains de vapeur.

Oppolzer. — Pour combattre l'hydropisie, on doit activer la sécrétion de la peau et de la muqueuse intestinale, et, dans la plus grande urgence seulement, celle des reins. S'il y a maladie organique du cœur, les bains sont contre-indiqués.

Semmola (à Naples). — Le secret de la guérison d'un albuminurique consiste dans ce principe : activer les fonctions de la peau, faire revivre cet organe. Or le moyen le plus sûr et le plus naturel de modifier l'état morbide de la surface cutanée, c'est l'hydrothérapie. L'auteur en a obtenu des résultats si remarquables et des effets si constants, qu'il s'estime heureux de les communiquer.

Abeille s'élève avec force contre l'emploi des bains de vapeur, qui n'ont d'autre effet que de débilitier les malades et de les exposer en outre à une hyperémie pulmonaire ou cérébrale.

Purgatifs. — Gomme-gutte. — Abeille. — Les purgatifs drastiques ne conviennent pas dans la forme aiguë, à cause de leur action irritante. Il y a exception pour la gomme-gutte à doses progressivement élevées. On commencera par 30 centigr. en potion et l'on augmentera tous les jours de 1 à 2 cent. jusqu'à 1.00, 1.25. Presque toujours ce médicament suscite une diurèse qui juge promptement l'hydropisie.

Oppolzer conseille, seulement chez les personnes robustes, les dérivatifs sur le tube intestinal, tels que gomme-gutte, bryone, eaux minérales au sulfate de magnésie.

Christison. — ℥ gomme-gutte 15-35 centigr. (rarement 45 centigr.), avec crème de tartre pour éviter les coliques.

Frerichs. — ℥ gomme-gutte 50 centigr., carbonate de potasse liquide 15.00. M. S. 80 gouttes par jour.

℥ gomme-gutte 25-50 centigr., crème de tartre 2.00. M. S. Tous les 1-2 jours une pareille dose.

Rayer. — Des purgatifs énergiques, tels que la gomme-gutte, la racine de jalap, doivent être administrés de préférence

dans les cas où l'hydropisie est très-considérable et lorsqu'elle n'a pas été modifiée par la saignée.

Jalap. — ℞ jalap 50-75 centigr., sirop gommeux 15.00. M. S. A prendre en 3 fois à 1/2 heure d'intervalle.

℞ décoction de chicorée 130.00, jalap 1.50. M. S. Comme ci-après.

Diurétiques. — *Abeille.* — Pendant la période hyperémique, les diurétiques sont contre-indiqués ; passé cette période, ils peuvent être utilement employés, p. ex. la décoction de fleurs de genêt, d'après *Rayer*.

Si les effets diurétiques ne se manifestent pas au bout de quelques jours, il serait dangereux de fatiguer les reins ultérieurement avec ces agents.

Oppolzer donne les diurétiques si les symptômes urémiques se manifestent, crème de tartre, acétate de potasse, digitale. On y renonce aussitôt qu'on s'aperçoit d'une augmentation dans la quantité de l'albumine.

Christison. — La digitale avec la crème de tartre a été pour moi le remède principal, de beaucoup supérieur à tous les autres.

Romberg. — ℞ poudre de digitale 1 centigr., crème de tartre 25-50 centigr. M. S. Toutes les 2 heures une poudre pareille.

L'auteur tient beaucoup à cette formule, il peut citer de fréquentes et promptes guérisons.

Tartrate boro-potassique. — *Kissel.* — Un jeune homme de 14 ans avait une anasarque si forte, que tout son corps ne présentait plus qu'une masse informe, et que le scrotum atteignait la grosseur d'une tête d'homme. L'urine était très-albumineuse. Quantité de médicaments avaient déjà été employés, mais en pure perte. On lui prescrivit alors :

℞ tartrate boro-potassique 30.00, eau 250.00, gomme arabe 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Après quinze jours de l'usage de ce remède, toute trace d'hydropisie avait disparu et l'urine ne contenait plus d'albumine.

Cochenille. — *Radmacher.* — Le mal de Bright ayant pour cause une maladie organique des reins, il était naturel que *Radmacher* songeât, pour le vaincre, à des moyens qui, selon lui, agissent directement sur cet organe. Il s'est de préférence arrêté à la cochenille, dont il connaissait, par pratique, l'influence heureuse, il la combina avec d'autres agents thérapeutiques, selon la diversité des circonstances. C'est ainsi que nous trouvons consignées dans son ouvrage les prescriptions suivantes :

℥ cochenille 4.00, sucre de lait 30.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

℥ cochenille 8.00, magnésie calcinée 15.00, eau distillée 250.00. M.

℥ cochenille 8.00, teinture d'acétate de fer R. 30.00, eau de noix vomique R. 8.00, eau distillée 180.00, gomme arabique 15.00. M.

℥ cochenille 4.00, eau de quassia 30.00. M. S. A prendre s'il y a en même temps engorgement du foie.

℥ cochenille 4.00, carbonate de soude 15.00, oxyde rouge de fer 8.00. M. S. Dose pour la journée, dans l'albuminurie avec excès d'urates.

℥ cochenille, oxyde rouge de fer ã 4.00. M. S. Dose pour la journée, dans l'albuminurie avec excès de phosphates.

℥ teinture de cochenille 4.00 par jour, seule, ou combinée avec le fer, la magnésie.

Wald. — Le 15 octobre 1847 fut admise à l'hôpital des Diaconesses, à Berlin, une fille de vingt ans, non encore menstruée et, d'après son dire, malade depuis l'été dernier. Elle accusait des douleurs au sacrum et à la région rénale, et sollicitait son admission, pour être délivrée d'une anasarque générale. Déjà l'exsudation envahissait la poitrine et montait jusqu'à la quatrième côte, ce qui entravait à un notable degré la respiration. Une ascite considérable distendait les parois abdominales, les extrémités inférieures étaient monstrueusement gonflées et déjà les extrémités supérieures et la face commençaient à être entreprisées.

En outre cette fille offrait les signes suivants : coloration pâle mais nette de la face et de la peau, pulsations un peu plus fréquentes, nul signe d'altération des valvules, langue sans enduit, et cependant inappétence, constipation. L'examen du ventre ne découvrit aucun organe en souffrance. La région rénale seulement était douloureuse à la pression. L'excrétion urinaire avait été très-considérable, il y a quelques semaines, et donnait plusieurs litres par jour, et ce n'est que huit jours avant son entrée à l'hospice, que l'hydropisie s'était déclarée. L'urine avait une couleur jaune-paille ; elle était un peu trouble et acide. Une notable quantité d'albumine fut découverte par la réaction chimique.

D'abord on lui donna les ammoniacaux volatils, tels que l'ammoniaque liquide, la liqueur ammoniacale anisée, mais, au lieu de diminuer, l'hydropisie augmenta chaque jour, la peau restait sèche et aride.

Ce fut alors que nous eûmes recours à la cochenille, dans la supposition que les reins étaient le foyer de la souffrance. La malade prenait chaque jour, cochenille 4.00, sucre de lait 30.00. M. Après 8 jours, toute hydropisie avait cessé, l'excrétion urinaire étant devenue très-abondante, et après 3 semaines toute trace d'albuminurie avait disparu.

Une céphalalgie, survenue quelque temps après, fut considérée par nous comme une affection consensuelle de la maladie rénale, et céda de même à la cochenille.

Cette fille demeurait chez nous en qualité de servante, nous avons combattu avec succès son aménorrhée par les martiaux longtemps continués.

Loffler. — Un homme de 25 ans, d'une constitution vigoureuse, était malade depuis 8 jours avant son admission à la Charité. Des frissons alternant avec de la chaleur, de la courbature, de la céphalalgie, tels furent les premiers symptômes dont il se plaignit. Quelques jours après, ses jambes enflèrent, l'excrétion urinaire diminua notablement et le ventre devint plus gros. Des douleurs au sacrum le tourmentaient beaucoup.

Le soir de son entrée, 7 août 1848, l'anasarque et l'ascite étaient très-prononcées, la peau était sèche et brûlante, l'urine trouble et très-albumineuse. Constipation.

Nous lui prescrivîmes : ℞ infusion de digitale (ex. 50 centigr.) 180.00, nitrate de potasse 8.00, sirop s. 30.00. M. S. Une cuillerée par heure.

10 août, pas d'amélioration. Poudre de Dover, contre une diarrhée intercurrente.

12 août. La diarrhée a cessé, le pouls a diminué de fréquence, mais, pour le reste, il n'y a pas d'amendement.

Prescription. — ℞ cochenille 25 centigr., sucre de lait 50 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

24 août. — L'excrétion urinaire a beaucoup augmenté et ne contient plus autant d'albumine; l'hydropisie a diminué. Pouls à 80.

31 août. — L'urine ne contient plus la moindre trace d'albumine. Il y a encore un peu d'œdème aux jambes.

10 septembre. — Rétablissement complet, qui dure encore au 25 septembre, époque de la sortie du malade.

Verge-d'or. — *Riedel.* — Dans un cas, où l'état hydrémique du malade et l'insuccès des médicaments, tels que : nitre, calomel, digitale, etc., nous autorisaient à employer le fer, j'ai essayé de combiner celui-ci avec la cochenille, dont j'avais tant de fois, ainsi que d'autres praticiens, remarqué la réus-

site. Le malade prit : acétate de fer liquide 4.00, eau 250.00. M. S. 4 fois par jour une cuillerée et cochenille 8.00, sucre de lait 10.00. M. S. 4 fois par jour une cuillerée à café. Le patient alla mieux, mais l'hydropisie fut loin de céder. Je remplaçai la cochenille par la verge-d'or en décoction (ex. 12.00). S. 3 tasses par jour. En outre je prescrivis toutes les 2 heures acétate de fer liquide gtt. iv. Sept jours après son emploi, l'urine ne contenait plus d'albumine, et bientôt le malade, qui continua pendant quelque temps encore la même médication, se trouva entièrement rétabli.

℥ teinture de verge-d'or 4.00, par jour, seule ou combinée avec le fer ou la magnésie.

Tannin. — L'emploi du tannin s'est vulgarisé, il y a quelques années, dans le traitement du mal de Bright. Il est sans danger et, selon *Rayer*, l'on peut et l'on doit en saturer l'économie.

P. Garnier avait à traiter un enfant pour anasarque scarlatineuse. Une quantité considérable de médicaments avait déjà été employée sans succès, tels que calomel, jalap, nitrate de potasse. On prescrivit alors.

℥ tannin 2.00, eau distillée, sirop de quinquina 30.00. La dose de tannin consommée en 5 jours fut de 5.00, en 3 cuillerées par jour. L'enfant prit jusqu'à 1 1/2.00 par jour sans accident, ou plutôt avec le meilleur effet, car il était entré en traitement le 12 janvier, et le 20 février la guérison était complète.

P. Garnier. — Dans une anasarque liée à une chlorose chez une femme, 3 doses d'acide gallique par jour, à 50 centigr. chacune, et ce durant une semaine, ont suffi pour opérer la guérison.

Barral. — Anasarque et albuminurie chez un homme où les diurétiques et les purgatifs avaient échoué.

℥ tannin 30 centigr., gomme arabique 4.00, sirop s. q. s. pour faire 12 pilules. S. 3 pilules le premier jour, 6 le deuxième, 9 le troisième, et ainsi de suite.

Six grammes de cet acide ont suffi pour dissiper l'infiltration. Plus tard pilules de Blancard.

Burns de Glasgow, *Siebert*, *Frerichs*, ont prescrit le tannin à dose progressive, de 2-6.00 et même davantage contre l'albuminurie.

Frerichs. — ℥ tannin 4.00, extrait d'aloès 1.00, extrait de chiendent q. s. pour faire 120 pilules. S. 4 pilules 3 fois par jour.

Pigeolet. — De tous les médicaments employés contre la maladie de Bright, c'est le tannin qui m'a donné les meilleurs résultats.

Un maçon entre à l'hôpital pour une pneumonie au premier degré avec néphrite albumineuse. La pneumonie guérit, mais la maladie de Bright persiste. Il prend le 8 janvier 1 gramme de tannin dans une potion édulcorée; le 9 janvier 1.20; le 11, 2.00; le 14, 2.50; et le 16, en même temps que l'on arrivait à 3.00 d'acide tannique, on constatait que l'albuminurie avait complètement cessé.

Bouchut. — De tous les médicaments employés contre la néphrite albumineuse, il n'en est pas qui vaille le tannin. On peut en porter graduellement la dose de 20, 40, 60 centigr. à 1-2.00 par jour, chez l'enfant.

Si on préfère l'acide gallique, qui est plus énergique, on en donnera de 20-50 centigr., en potion ou en pilules.

NÉPHRITE ALBUMINEUSE CHRONIQUE. — Émissions sanguines. — Emissions sanguines contre-indiquées.

Rayer. — Si les émissions sanguines sont utiles dans la forme aiguë, et même dans l'hypérémie rénale, qui s'opère lentement ou par attaques successives, elles sont non-seulement inutiles, mais encore nuisibles dans une foule de cas où les reins sont décolorés, granulés ou indurés.

Grisolle. — Lorsque la maladie passe à l'état chronique, ou lorsqu'elle revêt cette forme primitivement, les antiphlogistiques sont inapplicables, car, lorsque le pouls et la conservation des forces semblent les autoriser, leur emploi néanmoins est presque toujours suivi d'une augmentation de l'œdème.

Diaphorétiques. — Les bains, surtout les bains de vapeur à l'alcool, sont d'une utilité éprouvée, comme dans la forme aiguë; il en est de même des fumigations. Tisane de genêt, d'après *Royer*, de raifort sauvage, de bourrache, de sureau, d'uva ursi. Repos au lit, flanelle sur tout le corps. Infusion de thé avec de l'acétate d'ammoniaque; les poudres de Dover, de James, trouvent ici leur application.

Purgatifs. — Les purgatifs énergiques sont d'un emploi plus fréquent que dans la forme aiguë.

Médecins anglais. — ℥ calomel 30-50 centigr. par jour.

Martin-Solon. — ℥ aloès, gomme-gutte, extrait d'ellébore ã 5 centigr., résine de jalap 10 centigr. M. Faites une pilule, S. 2-3 pilules semblables par jour.

Aran. — ℥ huile de ricin, sirop domestique ã 30.00, teinture de semences de colchique 4.00, huile de croton gtt. ij. M. S.

Prendre en une fois. Les jours suivants, chaque matin, 10 grammes d'eau-de-vie allemande. Tisane de genêt, vin de Bordeaux.

Hasse (de Zurich). — ℥ pulpe de coloquintes 21/2-4.00, faites une décoction de 150.00, ajoutez sirop q. s. S. Tous les matins la moitié de cette décoction, ce qui provoque 10-15 selles. Succès constant et non douteux.

℥ extrait de coloquintes 4.00, poudre de gingembre 2.00, huile de genévrier gtt. x (calomel 1.00). M. Faites 20 pilules. S. 2-4 par jour.

Clinique de Berne. — ℥ pulpe de coloquintes 2.00, faites une décoction de 120.00, ajoutez alcool nitrique 2.00, sirop de cannelle 15.00. M. S. Chaque heure une cuillerée. Tisane de *lonicera brachipod*.

Hufeland. — ℥ pulpe de coloquintes 8.00, faites bouillir dans de la bière ℥ ij jusqu'à réduction de ℥ i. S. 3 cuillerées par jour.

Sundelin. — ℥ scille 2.00, senega 8.00, eau chaude q. s. Ajoutez à la colature de 150.00, teinture de coloquintes 1.25, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Cruveilhier. — ℥ poudre de jalap, poudre de séné ã 4.00, poudre de scammonée 1.00, calomel 40 centigr., poudre de scille, de digitale ã 40 centigr., miel, sirop domestique ã 30.00. M. Divisez en 4 parties égales. S. Prendre tous les 2 jours une partie.

Diurétiques. — *Romberg*. — ℥ poudre de digitale 1 1/2 centigr., crème de tartre 25-50 centigr. M. S. Toutes les deux heures une poudre pareille, concurremment avec le sirop d'iodure de fer, les bains et les fumigations.

Le sirop d'iodure de fer est donné à titre de tonique, car il ne paraît exercer aucune influence sur l'albuminurie même. C'est à cette formule que Romberg doit le plus de succès dans sa polyclinique à Berlin.

Derval. — ℥ teinture de scille 4.00, sulfate de magnésie 30.00, teinture de camphre composée 30.00, acétate d'ammoniaque liquide 60.00, infusion de pissenlit 120.00. M. S. Chaque heure 15-45.00.

Pilules de Bacher dans l'anasarque stationnaire.

Christison préconise particulièrement les diurétiques, déjà prescrits par *Bright*, et *Romberg*, et donne de préférence la digitale unie à la crème de tartre ou prises alternativement.

℥ poudre de digitale 5-10 centigr., suc de réglisse q. s. pour une pilule. S. 3 pilules pareilles par jour.

℥ teinture de digitale gtt. 30, eau de cannelle 8.00. M. S. 3 doses pareilles par jour.

℥ crème de tartre 6-8.00, eau 100.00. M. S. 3 doses pareilles.

Cochenille, Verge-d'or. — Vide supra.

Cantharides. — *Abeille.* — Un des médicaments les plus efficaces est la teinture de cantharides à gtt. 8-30 par jour. Elle est employée en Angleterre avec un certain engouement.

Christison, Rayer, Grisolle ont obtenu des succès par la teinture de cantharides.

Becquerel dit que c'est la meilleure conquête que la thérapeutique ait faite dans le mal de Bright chronique. Comme moyen auxiliaire, il conseille des frictions avec un mélange de teinture de quinquina et de teinture de cantharides.

Rayer donne, concurremment avec la teinture de cantharides, une décoction de quinquina et des préparations de fer.

Toniques. — *Valleix.* — Le régime tonique réussit le mieux comme traitement palliatif et paraît le plus rationnel, puisque la mauvaise alimentation, comme en général tout ce qui débilite l'organisme, semble être la cause la plus active de cette affection.

Romberg. — Je donne ordinairement le sirop d'iodure de fer allemand à gtt. 10 (= 10 centigr. d'iodure de fer) 3 fois par jour.

Abeille. — Comme reconstituant, je donne la préférence au perchlorure de fer liquide, 15-20 gouttes, dans 1/2 litre d'eau pour les 24 heures. J'y ai déjà recours dans la période de transition de l'état aigu à l'état chronique. Quelle que soit la position des malades, ils semblent, sous son influence, récupérer un peu de force ou ne pas la perdre aussi rapidement.

Acide nitrique. — *Nasse, Hansen,* de Trèves, *Forget* et *Wolff,* ont cité des cas de guérison par l'emploi de l'acide nitrique. Les prescriptions de *Hansen* sont :

℥ décoction de guimauve 90.00, extrait mou de chiendent 30-60.00, sirop de gingembre 30-60.00, acide nitrique 2-5.00, alcool nitrique 2.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

℥ décoction de guimauve 90.00, extrait mou de chiendent 60.00, sirop de gingembre 30.00, acide nitrique 6.00, alcool nitrique 2.00, saccharure de genévrier 15.00. M. S. Comme ci-dessus.

℥ décoction de guimauve 90.00, extrait mou de chiendent 60.00, sirop de gingembre 30.00, acide nitrique 4-5.00, tein-

ture de quinquina composée 15.00, ou teinture aromatique 2.00. M. S. Comme ci-dessus.

Wunderlich cite quelques cas de guérison par l'acide nitrique.

Grisolle a tout à fait échoué, ainsi que d'autres, par ce moyen.

Trichlorméthyle. — *Grand-Hôpital de Vienne.* — Le trichlorméthyle (carbo perchloral sulphur.) est d'un usage journalier dans notre hôpital, et nous avons la satisfaction de voir toujours, et souvent très-prompement, rétrograder les symptômes de la maladie.

Or. — ℥ chlorure d'or 5 centigr., eau distillée 30.00. M. S. 4 fois par jour 10 gouttes.

Kissel rapporte que d'autres médecins ont, comme lui, guéri le mal de Bright chronique par l'or.

Iode. — *Rademacher.* — L'iode est un remède organique qui agit directement sur les glandes ; il est donc à supposer qu'il sera utile dans le mal de Bright, où souffrent principalement les reins. Je prescris d'ordinaire : ℥ teinture d'iode gtt. 30, gomme adragante 1-2.00, eau distillée 250.00. M.

Guéneau de Mussy préconise la teinture d'iode à la dose de gtt. 4 deux fois par jour.

Quelques praticiens donnent l'iodure de potassium (2.00) deux fois par jour, alternativement avec l'iodure de fer.

Diète lactée. — *Niemeyer.* — Dans les années 1863 et 1864, 5 cas de mal de Bright ont été soumis à une diète lactée très-rigoureuse. Les malades recevaient par jour 3, 4, 5, 6 chopines de lait cuit ou cru, en outre 2 œufs et ℥ 1/2 de pain. De plus un bain chaud, d'après *Liebermacher*, de 37°-40° cent., et immédiatement après emmaillotement dans de doubles couvertures de laine. Point de médicament, excepté un laxatif doux dans les constipations opiniâtres. Le succès a été des plus satisfaisants. Dans d'autres cas, on a conseillé aux malades de vivre, pendant un mois, de trois soupes au lait par jour et d'un peu d'oignons après chacune d'elles. Abstinence de toute boisson.

Comme remède vulgaire curatif, on cite le suc d'oignon, à 60-90.00, dans une tasse de lait, prise chaque jour en une fois.

Hamburger donne le vinaigre à la dose de 120-200.00 pour 24 heures, suffisamment étendu d'eau.

Les exutoires sur les reins sont généralement nuisibles.

Eaux thermales. — Eaux de Wildungen, de Vichy.

NÉVRALGIE. — *Spring.* — La névralgie est une douleur paroxystique et idiopathique, qui se manifeste sous la forme d'accès et dont le siège et l'étendue font présumer que la cause affecte le nerf dans un point quelconque de son trajet, et non pas dans son épanouissement périphérique ou central. Elle occupe ordinairement les couches profondes de la peau ou les parties sous-jacentes.

Les points douloureux ne sont pas constants.

Narcotiques. — **Belladone.** — *Hufeland.* — ℥ extrait de belladone 20 centigr., eau de laurier-cerise 25.00. M. S. 4 fois 20-30 gouttes.

Sandras. — ℥ extrait de belladone 3 centigr., extrait de jusquiame 1 centigr. M. Faites une pilule. S. une par jour.

Liégard de Caen. — ℥ extrait de belladone 60 centigr., extrait de jusquiame, extrait de stramoine à 1.00, eau de laitue 2.00, eau de laurier-cerise 12.00. M. S. 3 fois 6-15 gouttes.

℥ valérianate d'atropine 1 milligr. matin et soir.

Sandras. — Dans la névralgie vésicale et rénale il faut remplacer la morphine par l'extrait de belladone à 25 milligr. par jour.

Stramoine. — *Trousseau.* — ℥ extrait de stramoine, extrait aqueux d'opium, oxyde de zinc à 50 centigr. M. Et faites 40 pilules. S. 1-8 par jour.

Lentin. — ℥ semences de datura 60.00, vin d'Espagne 250.00, esprit-de-vin 30.00, digérez pendant quelques jours à un feu doux et filtrez. S. 6 gouttes par dose.

Elliotson considère la stramoine comme le plus puissant agent antinévralgique.

Jusquiame. — ℥ extrait de jusquiame 8.00, teinture de gâiac 4.00. M. S. 2 fois gtt. 3.

℥ extrait de jusquiame, oxyde de zinc à 5 centigr. M. Faites une pilule.

Aconit. — ℥ extrait d'aconit 2.00, opium 30 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 30 pilules.

Aran. — La prosopalgie intermittente exige de fortes doses d'aconit; je donne :

Extrait d'aconit 7 centigr. le 1^{er} jour.

— — 17 — — 2^e —

— — 32 — — 3^e et 4^e jours.

— — 50 — — 5^e-8^e jours.

Après ce temps le malade est ordinairement rétabli.

Hufeland. — Quelques malades ont été guéris par l'aconit et une tisane de gâiac et de salsepareille.

Noix vomique. — *Autenrieth.* — ℥ strychnine 15 centigr., esprit-de-vin 30.00. M. S. 2 fois 6-24 gtt. dans du vin. Prosopalgie.

Rademacher. — ℥ eau de noix vomique 8.00 par jour dans les névralgies dépendantes d'un engorgement du foie.

Ciguë. — *Fothergill* cite le cas d'un Américain, affecté de prosopalgie, auquel on avait, sans bénéfice aucun, extrait des dents, et pratiqué même une ouverture dans l'ancre d'*Highmore*.

L'extrait de ciguë à la dose de 1.00 d'abord, puis à doses plus fortes, le rétablit.

Lentin a obtenu par la ciguë la guérison d'une femme qui souffrait de la prosopalgie depuis un an.

Cannabis. — *Corrigan.* — ℥ teinture de cannabis gtt. 8-30 par jour.

Le chanvre exerce son action d'abord sur les nerfs moteurs, puis sur les nerfs sensitifs, le contraire de l'aconit.

Muller. — ℥ extrait de cannabis 5 centigr. par dose.

Antispasmodiques. — **Café.** — Une dame, affectée depuis longtemps d'une névralgie frontale, prit sur les conseils de *Piorry* une forte infusion de café, qui la débarrassa de son mal. Quelques petites récidives ont constamment cédé à ce moyen.

Valériane. — *Méglin.* — ℥ poudre de valériane, extrait de jusquiame, oxyde de zinc ãã 5 centigr. M. Faites une pilule. S. matin et soir une pilule pareille, et augmenter chaque jour la dose jusqu'à effet obtenu.

Devay. — ℥ valérianate de zinc 60 centigr., gomme adragante 2.00. M. Faites 12 pilules.

Rayer. — ℥ extrait de valériane, asa, galbanum, castoreum ãã 1.00. M. Faites 20 pilules. S. 3 par jour.

Séguin. — ℥ valérianate de zinc, extrait de quinquina, extrait de gentiane ãã 1.00, extrait de belladone 10 centigr. M. Faites 10 pilules. S. une matin et soir.

Asa foetida. — *Graves* fait mention d'une névralgie hystérique très-intense, qui fut guérie par de fortes doses d'asa.

Une femme, âgée de 29 ans, souffrait depuis 14 ans de douleurs atroces, émanant du sacrum, s'étendant jusqu'aux côtes, et gagnant la région cardiaque pour s'y fixer. A chaque accès douloureux des matières bilieuses furent vomies, quoique le pouls restât calme, à 64 pulsations. Je lui fis prendre toutes les 2 heures 50 centigr. d'asa, en même temps que des exutoires furent placés de chaque côté de la colonne vertébrale à

six points différents. Cette médication énergique rendit en peu de temps la santé à la femme.

Chloroforme. — ℥ chloroforme, alcool aa 15.00, sirop de framboises 60.00. M. S. par cuillerées à café dans de l'eau ou dans du vin.

Zinc. — *Hufeland.* — ℥ oxyde de zinc, extrait de jusquiame aa 5 centigr., poudre de valériane 1.00, huile de valériane gtt. 1. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Hanke. — ℥ chlorure de zinc 5 centigr., éther chlorhydrique 30.00. M. S. 4 fois par jour 5 gouttes dans de l'eau sucrée.

Musc. — ℥ musc 5 centigr., extrait de digitale 20 centigr., extrait thébaïque 5 centigr. M. Faites-en 4 pilules. S. Une seule pilule prise pendant l'accès névralgique le calme par enchantement.

Liquueur ammoniacale succinée. — *Eller.* — ℥ liqueur ammoniacale succinée, liqueur de Hoffmann aa q. s. Cette formule s'est fait quelque renommée, et on ne peut pas nier qu'elle est employée avec beaucoup de succès quand les accès sont accompagnés d'horripilations et si les malades souffrent de rhumatisme.

Toniques. — Sulfate de quinine. — *Piorry.* — ℥ sulfate de quinine 1.00, alcool 8.00, teinture de cannelle 5.00, sirop de vanille 25.00. M.

Romberg. — Les hyperesthésies, avec type intermittent, cèdent le plus facilement à l'antidote végétal et minéral, au quinquina et à l'arsenic.

℥ sulfate de quinine 10 centigr., poudre de belladone 10 milligr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

Jaksch, prof. de clinique à Prague. — S'il n'y avait pas en jeu quelque état maladif général, s'il n'y avait aucune indication particulière à suivre, nous donnions la quinine à la dose de 30-60 centigr. ; si la névralgie se présentait avec le caractère intermittent, elle fut prise une demi-heure avant l'accès à venir. Nous répétions cette dose 2-3 jours de suite, même après cessation de l'accès.

La quinine nous a été même très-utile dans les névralgies à type non intermittent, caractère qu'elles ont pris quelquefois après l'usage de la quinine, pour cesser enfin tout à fait de se produire.

Seitz (de Munich) a fait un usage très-étendu de la cinchonine, à la dose de 10 centigr. matin et soir.

Marchal de Calvi). — ℥ sulfate de quinine 1.00, extrait de valériane 1.00, extrait d'opium 20 centigr., poudre de feuilles

d'oranger, poudre de cannelle ã 1.00, sirop de belladone q. s. pour faire 30 pilules.

℥ sulfate de quinine 1.00, extrait de stramoine, extrait d'aconit, extrait d'opium ã 50 centigr. M. Faites des pilules de 5 centigr. S. Chaque heure une pilule jusqu'aux premiers symptômes de narcotisme.

℥ sulfate de quinine 2.00, masse pilulaire de Vallet 5.00, (asa 2.00). M. Faites 40 pilules. S. 4 par jour.

℥ sulfate de quinine 50 centigr., extrait de quinquina 1.00, extrait de belladone 10 centigr., valérianate de zinc 50 centigr. M. Faites 10 pilules. S. 2 par jour.

Devay. — ℥ valérianate de quinine 30-40 centigr. par jour.

℥ sulfate de quinine 10 centigr., extrait d'opium 10 milligr. M. Faites une pilule. S. 3-4 par jour.

℥ sulfate de quinine, cofféine ã 10 centigr. M. Faites une pilule. S. 3-4 par jour.

Fer. — *Romberg.* — Le fer, ce modificateur si puissant du sang, produit les effets les plus salutaires et les plus soutenus, même chez les personnes non anémiques. Son emploi doit être continué un temps assez prolongé concurremment avec les bains.

Hufeland donne le carbonate de fer 2 fois par jour à la dose de 50 centigr.

Hutchinson. — ℥ carbonate de fer 2-4.00, miel q. s. pour faire un électuaire. S. A prendre trois fois par jour, surtout dans la prosopalgie.

Hirsch. — ℥ hydrate de fer 50 centigr., associé à l'extrait de stramoine, 3-4 fois par jour.

Buchner, Richter. — ℥ sulfate de fer cristallisé 60 centigr., carbonate de fer sec 30 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour pendant 3-4 semaines.

Altérants. — **Arsenic.** — ℥ solution de Fowler, laudanum ã 10.00. M. S. 2 fois 5-10 gouttes.

℥ solution de Fowler 6.00, sulfate de quinine 1.00, élixir de Haller q. s., eau de menthe poivrée 26.00. M.

Romberg. — Les effets salutaires de l'arsenic se déclarent de la manière la plus prompte et la plus éclatante dans les névralgies à base anémique, causées par les troubles du système utérin ou ovarique. S'il y a congestion, comme dans les années climactériques l'arsenic n'aide pas.

℥ solution de Fowler 2.00, teinture anodine simple gtt. 20, eau distillée 120.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

℥ arséniate de soude 5 centigr., eau distillée 75.00, alcool 1.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour.

℥ arséniate de soude 10 centigr., sirop d'écorce d'orange 150.00. M. S. Une cuillerée le matin.

℥ arséniate de fer 1 milligr. 3-4 fois par jour.

Mercure. — *Schlesier.* — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., extrait de stramoine 10-15 centigr., eau distillée 45.00. M. S.

Burdach. — ℥ liqueur de sublimé corrosif de la pharmacopée prussienne 45.00, vin de semences de colchique 15.00. M.

Hufeland. — ℥ sublimé corrosif, chlorhydrate d'ammoniaque 5 centigr., vin de colchique 15.00, eau 45.00. M.

℥ sublimé corrosif dans un décocté de salsepareille avec extrait de jusquiame.

P. Frank. — ℥ calomel, soufre doré d'antimoine 3 cent. musc 5 centigr. M. S. 2 poudres pareilles par jour dans la prosopalgie.

℥ calomel, extrait de ciguë 10 centigr., sucre 50 centigr. M. S. 2 poudres pareilles par jour dans la prosopalgie.

℥ protoiodure de mercure 60 centigr., résine de gaiac 1.00, extrait d'opium 30 centigr. M. Faites 12 pilules. S. 3 pilules par jour dans les névralgies d'origine syphilitique.

Iode. — *Romberg.* — J'ai traité avec succès au moyen de l'iode à la dose de 50 centigr. 3 fois par jour un tailleur âgé de 40 ans, qui par suite d'une périostite se plaignait d'une douleur atroce au-dessus de l'œil gauche et dans toute la moitié gauche du front. Ce n'est que dans le lit et dans les premières heures de la matinée qu'il avait du repos. Dès qu'il s'exposait à l'air, les douleurs devenaient térébrantes et lancinantes accompagnées d'épiphora. Le pauvre malade tremblait de tous ses membres dès qu'on exerçait une pression sur le trou sus-orbitale ou sur les bords de l'orbite.

Nitrate d'argent. — *Romberg* rapporte plusieurs cas de prosopalgie et d'autres névralgies qui furent, sinon guéris, du moins notablement amendés par l'azotate d'argent à haute dose, 5 centigr. et plus par jour.

Le même auteur fait mention d'une névralgie de la langue avec douleurs ardentes à ses deux bords et à la pointe. On remarquait par-ci par-là des stries rouges, des taches comme des excoriations, les papilles filiformes tuméfiées. Quelquefois aussi ces symptômes manquaient. La digestion était bonne.

Cautérisation de toute la partie douloureuse de la langue avec la pierre infernale. Succès.

Heim. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 50 centigr., opium

30 centigr., extrait de ciguë 8.00, suc de réglisse 4.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. 2 fois 2-5 pilules.

Erlenmeyer traite les névralgies intercostales par des cautérisations vigoureuses avec l'azotate d'argent depuis la colonne vertébrale jusqu'au sternum.

Cuivre. — *Rademacher.* — ℥ cuivre ammoniacal 10 centigr. 4 fois par jour. Prosopalgie.

Wendt. — ℥ sulfate de cuivre ammoniacal 80 centigr., mie de pain 5.00, ammoniacque liquide q. s. pour faire 90 pilules. S. 2-4 par jour.

Alcalins. — *Rigby* raconte que lui-même souffrait d'une prosopalgie intense en dépit de fortes doses d'opium dont il usait. Une solution de carbonate de soude dans de l'eau, prise sur les conseils d'un ami, enleva la maladie comme par enchantement.

Autenrieth. — ℥ chlorate de potasse 4.00, eau distillée 120.00, eau d'amandes amères 8.00. M. S.

Kissel. — ℥ carbonate de soude 15.00, oxyde rouge de fer 8.00. M.

Frank. — Muriate de potasse oxygéné 25 centigr. 3-4 fois par jour.

Diaphorétiques. — *Autenrieth.* — La prosopalgie étant pour la plupart des cas de nature rhumatismale, il convient de provoquer et d'entretenir pendant plusieurs jours la transpiration. Dans ce but je ne connais pas de meilleur remède que le laudanum avec le chlorhydrate de baryte. On peut donner de cette dernière substance 1 à 2 grammes jusqu'à ce que l'estomac en soit fatigué.

Chez les personnes âgées il est bon même de donner alternativement un purgatif et un diaphorétique.

Most. — **Poudre sudorifique.** — ℥ musc, castoreum, camphre ã 25 milligr., nitre 20 centigr., armoise 50 centigr., ipécacuanha 25 milligr., serpentaria, saccharure de succin ã 30 cent. M. S. Une demie à une poudre pareille par jour.

Stark. — Ce qui m'a le mieux réussi dans les névralgies, ce fut une combinaison de gaïac, d'antimoine, d'aconit et de mercuriaux.

℥ teinture de gaïac ammoniacale 5.00, teinture d'opium. S. 6.00, décoction de quinquina (ex. 30.00) 250.00. M.

Purgatifs. — *Ch. Bell* dit qu'ayant eu à traiter un homme affecté de prosopalgie, il avait vainement employé, en fait de médicaments, tout ce que les auteurs ont proposé.

Las de ces insuccès, j'ai lancé, dit-il, une flèche à tout hasard en ordonnant au malade des pilules composées de extrait de coloquintes composé 4.00, huile de croton gtt. 1-2. S. Prendre 25 centigr. de cette masse avec des pilules de galbanum composées.

Bell et d'autres praticiens ont pu depuis ce temps se convaincre de l'efficacité de cette préparation.

Romberg. — Une femme dont la sensibilité extrême de la langue n'avait pu être domptée par aucun moyen thérapeutique se sentit soulagée et même libérée de son mal en prenant matin et soir gtt. 1/12 d'huile de croton. Malheureusement la névralgie est revenue quelque temps après avec toute sa véhémence antérieure.

Lentin. — J'ai fait prendre à une femme qui souffrait de la prosopalgie, tout un cruchon d'eau de Wiesbaden, en y ajoutant du sel de Carlsbad. Il en est résulté des effets purgatifs et diaphorétiques en même temps, et lorsque quelque temps après la femme accusait des vomituritions, je l'ai fait vomir 3-4 fois, après quoi elle se sentait quitte de son mal.

Diurétiques. — ℥ essence de térébenthine 75 centigr. en capsules 3-6 fois par jour.

Pfaff. — ℥ huile de térébenthine 25 centigr. 3 fois par jour. Il soutient que c'est un des meilleurs antinévralgiques.

MÉDICATION EXTERNE. — Onguents, liniments.

Chloroforme. — *Médecins américains.* — ℥ chloroforme 32.00, sulfate de quinine 3.00, ammoniacque liquide 4.00, axonge 30.00. M.

Thé liniment. — ℥ chloroforme 10.00, ammoniacque, camphre ã 15.00, teinture d'opium 5.00, alcool 60.00. M.

Chlorodyne. — ℥ chloroforme 30.00, éther sulfurique 20.00, acide phosphorique 30.00, teinture de cannabis 20.00, teinture de capsicum 30.00, morphine 8.00, acide prussique 8.00, huile essentielle de poivre gtt. 50, mélasse 200.00. M.

Ricord. — ℥ chloroforme, extrait de belladone ã 4.00, camphre, laudanum ã 1.00, huile de jusquiame 180.00. M.

Sandras. — ℥ chloroforme 4.00, baume tranquille 45.00. M.

℥ chloroforme, teinture d'aconit ã 5.00, baume tranquille 10.00, muriate de morphine 1.00. M. On peut encore ajouter axonge 10.00.

℥ chloroforme 10.00, huile d'amandes douces 50.00. M.

℥ chloroforme, huile d'amandes douces ã q. s.

℥ chloroforme 5.00, laudanum 5.00, huile de jusquiame cuite 40.00. M.

Frerichs. — ℥ chloroforme 12.00, huile d'olive 12.00, mixture huileuse balsamique 6.00. M.

Pirogoff. — ℥ huile de jusquiame cuite 60.00, extrait de belladone 4-8.00. Au moment de s'en servir, ajoutez chloroforme 1 1/2 2-1/2.00.

Belladone. — *Jung* (de Bâle). — ℥ extrait de belladone 4.00, acétate de morphine 30 centigr., liniment savonneux camphré 60.00. M.

Liégard (de Cacn). — ℥ extrait de belladone 60 centigr., thridace 2.00, eau de laurier-cerise 12.00, extrait de jusquiame, extrait de stramoine à 1.00. M.

℥ extrait de belladone 4.00, acétate de morphine 30 centigr., savon mou 30.00, huile d'olive 30.00. M.

℥ extrait de belladone 4.00, sous-carbonate de plomb 12.00, cérat de Galien 15.00. M.

Toile sédative résino-belladonnée. — ℥ emplâtre de diachylon 250.00, extrait balsamique de résine de pin sylvestre, extrait de belladone à 25.00. Étendre la masse sur une toile fine.

℥ atropine 25 centigr., axonge 12.00. M.

Opium. — ℥ morphine 25 centigr., axonge 45.00. M.

℥ chlorhydrate de morphine 1.00, collodion riciné 30.00. M.

℥ morphine 1.00, iodure de potassium 4.00, axonge 45.00, huile de cèdre gtt. 10. M.

Sellé. — ℥ laudanum, camphre à 4.00, onguent d'althéa 60.00. M.

Vogel. — ℥ teinture d'opium 8.00, liniment savonneux 24.00. M.

Veratrum. — ℥ vératrine 30 centigr., chlorhydrate de morphine 25 centigr., axonge 30.00. M.

℥ vératrine 15 centigr., extrait thébäïque 15 centigr., huile de térébenthine 2.00, huile de menthe poivrée 60 centigr. axonge 30.00. M.

Aconit. — *Romberg.* — ℥ aconitine 5 centigr., axonge 30.00. M.

Stokes. — ℥ aconitine 10 centigr., esprit-de-vin q. s. pour opérer la solution. Axonge 10.00. M.

Watson. — ℥ aconitine 10 12 centigr., onguent émollient 8.00. M.

Gray. — ℥ teinture d'aconit, chloroforme à 5.00, axonge 20.00. M.

Térébenthine. — ℥ huile de térébenthine 15.00, huile d'olive 30.00. M.

Mercure. — *Stark.* — ℥ calomel 1.00, huile de galbanum, huile de succin ã 50 centigr., axonge 15.00. M.

Scott. — ℥ protoiodure de mercure 2 1/2.00, axonge 30.00. M.

Éther chlorhydrique chloré. — *Aran.* — ℥ éther chlorhydrique chloré 6.00, axonge 30.00. M.

Réveil. — ℥ éther chlorhydrique chloré 5.00, laudanum de Rousseau, glycérine ã 15.00. M.

Moyens divers. — *Stark.* — ℥ huile de sassafras intus et extra.

℥ bisulfure de carbone 4.00, éther sulfurique 8.00, axonge 20.00. M.

Mialhe. — ℥ sesquichlorure de carbone 4.00, éther sulfurique 8.00, axonge 20.00. M.

℥ suc de viscum quernum p. i, cire jaune p. ij. M.

℥ chlorure d'or 80 centigr., cérat de Galien 30.00. M.

Liquides. — *Guéneau de Mussy.* — ℥ alcoolat de mélisse ou eau de Cologne 4.00, teinture d'aconit, 2.00, chloroforme 1.00. M. S. En frictions sur les gencives. De tous les moyens recommandés contre la névralgie faciale, nous n'en connaissons pas de plus simple que celui-ci.

℥ teinture d'aconit, chloroforme ã q. s. S. En frotter doucement les gencives.

℥ chloroforme 4.00, teinture d'aconit 15.00, eau de Cologne 8.00. M.

Stellwag von Carion. — ℥ morphine 15 centigr., dissolvez dans acide nitrique gtt. vj, esprit-de-vin 4.00, faites doucement bouillir et ajoutez après réfrigération chloroforme 15.00. M.

Belladone. — *Hôpitaux anglais.* — ℥ extrait de belladone 15.00, acide prussique 8.00, glycérine 30.00, eau distillée 470.00. M. S. Pour compresses.

Trousseau. — ℥ atropine 25 centigr., eau distillée 100.00. M. S. Pour compresses.

℥ atropine 15 centigr., eau distillée légèrement alcoolisée 10.00. M. S. Pour frotter avec les doigts.

Opium. — *Bouchut.* — ℥ sulfate de morphine 2.00, teinture d'iode 15.00. M.

Aconit. — *Bouchardat.* — ℥ teinture d'aconit 16.00, eau distillée 120.00. M. S. Pour compresses.

Noix vomique. — *Rademacher.* — ℥ teinture de noix vomique R., esprit de savon ãã q. s.

Bisulfure de carbone. — ℥ bisulfure de carbone 30 centigr., teinture camphrée 90.00. M. S.

Cyanure de potassium. — ℥ cyanure de potassium 20-30 centigr., eau distillée 30.00. M. S. Pour compresses.

Cannabis. — ℥ extrait de cannabis 60 centigr., pétrole éthéré 60.00. M.

Moyens divers. — *Hufeland.* — Liqueur antéréthique : ℥ eau de laurier-cerise, eau de Goulard ãã 60.00, eau de roses 60.00 (vinaigre 60.00). M.

Rademacher. — ℥ acide pyroligneux q. s.

Grand-Hôpital de Vienne. — ℥ chlorure de brome, gtt. 4-6, eau distillée ℥ i. M.

Gover. — ℥ extrait de nicotiane dissous dans eau q. s.

Neligan. — ℥ suc de ciguë p. v, alcool p. i. M.

Stark. — ℥ esprit matricial 45.00, liqueur ammoniacale succinée, essence de macis ãã..... M.

Ferrand. — ℥ glycérine 30.00, bromure de potassium 4.00. M. Une cuillerée de ce mélange sert à faire mouiller les compresses ou les cataplasmes que l'on doit appliquer sur le siège du mal.

Landerer faisait appliquer des cendres chaudes avec du vin rouge sur les places douloureuses.

Compresses d'eau très-chaude laissées en place quelques minutes suivies de douches froides.

Emplâtres. — *Graves.* — ℥ camphre 8.00, opium 2 1/2.00, poix de Bourgogne, emplâtre de litharge ãã q. s.

Heberden. — ℥ emplâtre stibié avec huile de cajeput.

Vogel. — ℥ emplâtre de galbanum crocatum 30.00, opium, camphre, sel de corne de cerf, huile de cajeput ãã 2.00. M. S. Appliquer sur la région épigastrique dans les gastralgies et autres maux de l'estomac.

℥ emplâtre de diachylon ℥ i, extrait balsamique de pin silvestre, extrait de belladone ãã 60 centigr. M.

Papier Fayard. — ℥ huile de lin 500.00, ail 50.00, essence de térébenthine 500.00, sel de Saturne 60.00, cire jaune 30.00, minium 15.00. On fait bouillir l'ail avec l'huile, on passe, on ajoute les autres substances, on applique l'emplâtre sur des feuilles de papier de soie à l'aide de pinceaux en blaireau forme queue de morue, et on fait sécher à l'étuve.

Méthode endermique. — *Oppolzer.* — ℥ vératrine 5 cen-

tigr., axonge 4.00. M. S. Appliquer gros comme un pois sur la surface dénudée par le vésicatoire.

Jaksch. — Si la douleur suit exactement le trajet du nerf, nous employons la morphine par la méthode endermique. Si elle échoue, nous avons recours à la vératrine.

Sandras. — Dans la névralgie de la 3^e paire l'extrait de belladone est appliqué par la méthode endermique.

Uytterhoven fait une espèce d'onguent en triturant la morphine avec de la salive et l'applique sur une place dénudée de l'épiderme.

Injections sous-cutanées. — ℥ acétate de morphine 10 centigr., eau distillée 4-6.00. M.

℥ extrait d'opium, eau distillée ã q. s.

℥ atropine 25 centigr., eau distillée 30.00. M.

Compression. — *Romberg.* — La compression des artères avoisinantes est un moyen très-précieux dans l'accès même ainsi que dans les intervalles des douleurs. C'est ainsi que nous comprimons l'artère crurale et poplitée dans la sciatique; l'artère temporale dans les névralgies des rameaux ophthalmiques; la carotide dans la prosopalgie et dans le tintement d'oreille.

Autenrieth. — Dans l'accès même p. ex. de la prosopalgie le meilleur moyen, c'est de comprimer, si faire se peut, le nerf sur un os, p. ex. la portion dure sur le trou stylo-mastoïdien. Un homme est entré dans la clinique de Tubingue, qui à force de douleurs ne pouvait prononcer aucune parole. Je comprimai avec mon doigt le trou stylo-mastoïdien et aussitôt la douleur cessa. Le paysan dit alors qu'il n'avait plus besoin de nous, qu'il pouvait faire cela lui-même.

Neudorfer. — Les douleurs des plaies sont enrayées par la compression digitale du tronc artériel principal nourricier de la partie affectée. Cette compression est le moyen sédatif le plus puissant en même temps qu'antiphlogistique. On la pratique plusieurs fois par jour durant 3-6 minutes.

Inhalation de chloroforme. — L'inhalation de chloroforme est reconnue avantageuse par tous les auteurs.

Chloroforme appliqué localement. — Le chloroforme peut être appliqué localement de diverses manières, p. ex. au moyen de la ouate, d'une ventouse remplie d'ouate humectée de chloroforme, par des instruments appropriées *ad hoc*; tel est p. ex. le sac à éthérisation de *Roux*, l'appareil de *Hardy*, etc.

Inoculation de matières médicamenteuses. — *Langenbeck* (de Hanovre). — ℥ musc, camphre ã 40 centigr., onguent

de tartre stibié 50 centigr., huile d'amandes douces gtt. xx. M. On fait une incision de quelques lignes pénétrant jusqu'au tissu sous-cutané, et tous les jours on y introduit une petite quantité de la masse ci-dessus, en couvrant avec un petit emplâtre agglutinatif.

Cautérisation transcurrente. — *Notta, Valleix, Jobert* ont beaucoup vanté la cautérisation transcurrente. Le dernier a guéri par ce moyen une névralgie scrotale, chez un homme âgé de 30 ans.

Acupuncture. — *Bordes, Ribéri* citent des cas où cette opération leur a été de la plus grande utilité.

Cylindres de Lafargue. — *Lafargue* fait construire de petits cylindres de gomme arabique dont chacun contient 2 milligr. d'atropine, et les introduit sous la peau au moyen d'une aiguille.

Électricité. — Malgré les assertions de *Habik*, de *Willebrand*, on admet généralement l'utilité de l'électricité.

Niemeyer préconise surtout le courant constant.

Bains. — *Romberg.* — Les névralgies à base rhumatismale sont le plus avantageusement amendées par les bains russes, suivis de frictions et de flagellations des parties affectées.

Quant à moi, je n'ai jamais vu que l'hydrothérapie ait porté remède dans les névralgies rhumatismales; elles ont été souvent exaspérées après la cure.

Cathétérisme du tympan. — *Destère* cite 12 cas de névralgies traitées avec succès par le cathétérisme du tympanum.

Lavements d'éther. — *Hasse*, prof. à Zurich. — Un des meilleurs moyens pour limiter ou enrayer les douleurs névralgiques, ce sont des lavements d'éther 2 1/2-8.00, eau 300.00. Je les préfère aux narcotiques à cause de leur action prompte et inoffensive. Trop concentrés, ces lavements pourraient provoquer une inflammation.

Vésicatoires. — Les vésicatoires volants ont été d'une efficacité éprouvée dans les névralgies intercostales, cervico-occipitales et cervico-brachiales. *Oppolzer, Valleix* en parlent avec les plus grands éloges.

Section du nerf. — A rarement abouti.

NOMA ou STOMATITE GANGRÉNEUSE DE LA BOUCHE, CANCER AQUATICUS.

MÉDICATION INTERNE. — *Romberg.* — Émétique suivi d'un purgatif doux, p. ex., huile de ricin, infusion de séné composée; pas de sels; plus tard les toniques, le quinquina.

Médecins américains. — On purge le malade avec huile de ricin 15.00, essence de térébenthine gtt. 25, essence de menthe gtt. i, et on donne ensuite toutes les 2 heures d'une potion ex. ℥ chlorate de potasse 8.00, eau chaude 180.00, acide chlorhydrique gtt. 30, créosote gtt. 3, vin 15.00. M.

Chlore liquide. — *Neumann.* — Je prescris à l'intérieur le chlore liquide (aqua oxymuriatica). Ni le camphre ni le quinquina ne m'ont été d'un aussi grand secours que le premier médicament.

Kissel. — ℥ infusion d'arnica avec le chlore liquide.

℥ chlorate de potasse 2-4.00, extrait de quinquina préparé à froid 1.00, eau distillée 150.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Quinquina. — *Loeschner.* — ℥ décoction de quinquina avec élixir de Haller. Les purgatifs sont nuisibles.

Hauner. — ℥ quinquina, vin, acides.

Rilliet et Barthez. — ℥ extrait de quinquina 4.00, eau de cannelle 60.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Rilliet et Barthez. — ℥ sulfate de quinine 10 centigr. toutes les 2 heures dans de la confiture.

Rilliet et Barthez. — ℥ sulfate de quinine 30 centigr. 2 fois par jour en quarts de lavement.

Gunther. — ℥ sulfate de quinine et acide chlorhydrique dans une infusion de valériane.

Lentin. — ℥ extrait de ciguë 5 centigr., lait ammoniacal 8.00, eau de fleurs d'oranger 15.00, sirop s. 15.00. M. S. par cuillerées à café toutes les 2-3 heures.

MÉDICATION EXTERNE. — *Loeschner.* — Fomentations aromatiques et, après la chute du noyau, introduction de charpie arrosée d'eau créosotée, ou décoction de quinquina et eau créosotée.

Rilliet et Barthez. — Cautérisation avec les acides minéraux (nitrate acide de mercure), surtout après la chute des parties gangrénées. Couvrir la plaie quelques minutes seulement avec du chlorure de chaux. Injection d'une décoction de quinquina avec teinture de myrrhe.

Neumann. — Cautérisation avec l'acide sulfurique concentré.

Hauner. — — — l'acide chlorhydrique.

Gunther. — — — l'acide nitrique.

Divers. — — — l'acide carbolique.

— — — créosote pure.

— — — acide pyroligneux.

— — — muriate de zinc.

Fischer (de Cologne). — Cautérisation avec sublimé 1.20, alcool 8.00.

Vogel. — Cautérisation avec arsenic blanc 8.00, aloès, myrrhe ã 4.00, vin blanc Ib i .

Plater. — \mathcal{Z} alun 15.00, sulfate de zinc, vert-de-gris, minium ã 4.00, faites bouillir dans du vin blanc 250.00, filtrez et ajoutez alcool rectifié 30.00. M.

Otto Moll relate un cas de réussite après avoir couvert toute la surface affectée d'une couche de camphre qu'il renouvela chaque jour.

\mathcal{Z} camphre 50 centigr., borax 2.00, créosote gtt. v, miel rosat 15.00. M.

\mathcal{Z} camphre, poudre de quinquina, poudre de charbon de tilleul, créosote.

\mathcal{Z} camphre 8.00, esprit-de-vin rectifié q. s. pour en former un onguent.

\mathcal{Z} chlorure de chaux appliqué localement après la cautérisation.

\mathcal{Z} chlorure de calcium 8.00, décoction de ratanhia 250.00. M.

\mathcal{Z} chlorure de calcium 1.20, mucilage de gomme arabique 30.00, sirop d'écorce d'orange 5.00.

\mathcal{Z} chlorure de soude 15.00, eau distillée 90.00, teinture de cachou, teinture de myrrhe ã 8.00. M.

\mathcal{Z} chlorure de calcium, charbon végétal ã 1.00, poudre de quinquina 2.00. M. S. Appliquer toutes les 6-8 heures.

Jaccoud. — Lavage de la bouche avec une solution diluée de permanganate de potasse au 1/1000^e afin de neutraliser l'odeur et de modifier les propriétés malfaisantes des liquides avalés.

Cautérisation profonde de la partie morte et un peu au delà de l'escarre avec le caustique de Vienne ou plutôt avec le fer rouge.

OCCLUSION ou ILEUS.

Méthode évacuante. — On donne les purgatifs dans le but d'activer le mouvement péristaltique et de faciliter ainsi la solution des matières fécales dures, pour en éviter l'accumulation au-dessus des parties occluses. Mais quand on pense que ces agents augmentent encore l'état convulsif des intestins, qu'ils ne peuvent passer aussi longtemps que dure l'invagination, il appert que non-seulement ils sont inutiles, mais encore nuisibles.

Trousseau. — Dans tous les cas il est prudent de faire inter-

venir les purgatifs, de réveiller le mouvement péristaltique des intestins.

Gouzee. — ℥ huile de croton gtt. iij à l'intérieur et lavements de belladone.

Stark. — ℥ sulfate de soude 30.00, sel de tartre 8.00, huile d'amandes douces 30.00, eau de fleurs d'oranger 15.00, teinture thébaïque 2.00, sirop diacode 15.00. M. S. Chaque 1/2-2 heures une tasse avec une tranche de citron. Pour rendre cette potion plus active, on peut encore ajouter une infusion de séné et de manne à 30.00. Aux personnes irritables on donnera le tartre soluble 15.00 au lieu des autres sels.

Vogel. — ℥ sulfate de magnésie 30.00, eau de camomille 180.00, alcool nitrique 1.00, laudanum gtt. 12.00, manne 30.00, pulpe de tamarindes 15.00. M. S. Chaque 1/2 heure 1-3 cuillerées.

Narcotiques. — *Pfeuffer*, prof. de clinique à Munich. — Ce ne sont pas l'absence ou la paralysie du mouvement péristaltique, mais bien l'état convulsif des intestins qui provoquent le vomissement des matières fécales. L'indication est donc d'arrêter ces convulsions, ce que ne feront ni les purgatifs, ni les excitants; au contraire, ils empireront l'état du malade en agissant dans le sens contraire.

C'est à l'opium que nous nous adressons comme suprême moyen d'arrêter ces mouvements désordonnés, jusqu'à ce que l'invagination cesse d'elle-même ou que les parties gangrénées tombent, ou qu'on puisse remédier à l'intussusception par des médicaments appropriés. Dans un cas heureux le malade a pris d'abord chaque heure, puis toutes les 2 heures, 10 gtt. de laudanum, S. de sorte qu'en 24 heures il avait consommé 360 gtt. ou 24 grains d'opium pur. Les bains et les lavements d'eau chaude souvent répétés (14) ont puissamment contribué à la guérison à titre d'adjuvants.

Romberg. — Les médecins les plus expérimentés conseillent de narcotiser le canal digestif au moyen de fortes doses d'opium. Ils le donnent soit seul, soit alternativement avec des purgatifs et des lavements de tabac (75-100 centigr. de tabac sur eau 120-150.00). Les bains chauds, les émissions sanguines générales et locales empêcheront l'inflammation; les fomentations froides, la tympanite. J'ai vu une fois que les accidents ont cédé en saupoudrant la plaie d'un vésicatoire, appliqué sur la région épigastrique, avec 30 centigr. d'aloès.

Oettinger. — Le but qu'on se propose d'atteindre dans cette affection, c'est bien de modérer le mouvement péristaltique

au-dessus de l'invagination et de le favoriser au-dessous d'elle. On satisfait à cette dernière indication par l'opium donné à l'intérieur et par des lavements purgatifs d'huile de ricin ou de sulfate de magnésie.

Belladone. — *Seutin.* — Bains généraux, applications émollientes, frictions belladonnées, belladone à l'intérieur. Purgatifs salins, lavements volumineux, enfin massage du ventre. Frictions de l'abdomen avec huile de croton 4.00.

Putegnât. — Pilules d'extrait de belladone, lavements huileux poussés avec force, frictions sur le ventre avec un liniment ex. baume tranquille, chloroforme et extrait de belladone, grands bains amylicés de longue durée, limonade purgative frappée de glace.

Putegnât. — ℥ eau de valériane, eau de tilleul à 50.00, acétate de morphine 1 centigr., liqueur fétide ammoniacale 1.50, sirop d'éther 50.00. M. S. A prendre par cuillerées à bouche. Infusion de feuilles d'oranger, aiguisée par le jus de citron; grands lavements huileux; embrocations sur le ventre, etc.; maintenir élevé le tronc à partir des épaules et tenir les cuisses fléchies sur le bassin à l'aide d'un coussin placé sous les jarrets.

Trousseau. — ℥ calomel 5 centigr., poudre de jalap 1.00, extrait de belladone 2 centigr. M. S. A prendre en une fois. Cataplasmes arrosés avec teinture de belladone, teinture d'opium à q. s., lavements avec la belladone, le tabac. Ileus spasmodique.

Trousseau. — Le séné, l'huile de croton, les douches ascendantes, le massage sont des moyens qui réussissent dans les cas où il ne s'agit pas d'une lésion organique, cancéreuse ou autre.

Pidoux. — ℥ poudre de racine de belladone 10 milligr. toutes les 6 heures, et calomel 5 centigr. chaque heure. Ileus rhumatismal qui est très-fréquent.

Noix vomique. — *Homolle.* — ℥ strychnine 2 centigr.; sucre blanc 1.00, magnésie calcinée 5.00. M. Divisez en 20 parties égales. S. Une poudre matin et soir avec une infusion de fleurs d'oranger.

Homolle. — ℥ strychnine 1 milligr., poudre de noix vomique 1 centigr., magnésie calcinée 30 centigr. M. S. 1-3 paquets par jour.

Mercure vif. — L'action de cet agent ne peut être que mécanique, il faut donc le donner à haute dose 250-300.00.

Stark. — ℥ mercure vif 30-60 toutes les 2 heures.

Roux. — Dans un cas qui a réussi, j'ai donné 150.00 de mercure vif dans l'intervalle de 2 heures.

Abercrombie. — ℥ mercure vif 30.00, huile d'amandes douces 15.00. M. S. A prendre en une fois et faire suivre l'huile de ricin.

Romberg cite des cas où la guérison a eu lieu après une consommation de 180.00. Dans un autre cas heureux, le malade prit une seconde dose de 180.00 le lendemain.

Quarin. — N'ayez recours au mercure qu'après avoir vainement tenté tous les autres moyens.

MÉDICATION EXTERNE. — **Lavements, irrigations.** — *Wendt.* — Avec gratiola 2-4.00 que l'on fait bouillir dans du lait.

Heberden. — Avec savon d'Espagne 4.00.

Divers. — Avec nicotiane; infusion de séné et huile de croton; huile de ricin; sulfate de soude et huile de lin; infusion de belladone; eau froide; eau chaude.

Quarin. — Avec tartre stibié 20-30 centigr., eau q. s.; décoction de camomille, huile de lin et sulfate de soude; infusion de séné et simultanément ipécacuanha à l'intérieur pour exciter le vomissement; solution d'acétate de plomb; saumure de harengs.

Streubel. — Les lavements qui paraissent le mieux convenir sont ceux d'acétate de plomb; ils provoquent une contraction énergique, égale, des parois intestinales et peuvent être donnés à de très-fortes doses sans avoir à craindre une intoxication.

℥ décoction de feuilles de mauve, de mélilot et de camomille 300.00, infusez pendant deux heures et ajoutez rue récente une forte poignée. Exprimez, filtrez et ajoutez sel ammoniac 5.00, huile de noix, miel mercurial 30.00. M. S. Pour deux lavements à prendre en 2 heures de temps.

Les douches froides par l'anus ont été reconnues un des moyens les plus efficaces.

Insufflation d'air dans le rectum. — *Bamberger, Wood, Mitchel* ont fait insuffler avec succès de l'air au moyen d'un long tube.

Benké. — Chez une fille qui avait mangé des cerises avec les noyaux je fis insuffler de l'air dans le rectum le 10^e jour de la maladie, et après un quart d'heure partirent des matières fécales et une grande quantité de noyaux.

Électricité. — *Leroy* (d'Étiolles) emploie l'électricité en mettant un pôle dans la bouche et l'autre dans le rectum.

Faradisation d'après *Duchenne* (de Boulogne).

Fomentations, cataplasmes. — *Stark.* — Compresses d'eau froide imprégnées de vinaigre, de vin ou d'eau de Goulard.

Compresses d'eau froide, d'eau frappée de glace.

Application permanente de glace pour restreindre autant que possible la distension gazeuse du bout supérieur.

Cataplasmes de farine de graine de lin cuite dans une solution de belladone.

Cataplasmes ex. ℥ fleurs de sureau, de camomille, feuilles de menthe crispée à 2 poignées, farine de lin 120.00, farine de pavot 60.00, mie de pain 4 poignées, faites cuire dans du lait, de la bière ou de l'eau.

Frictions. — *Stark.* — ℥ onguent d'althéa 30.00, fiel de bœuf 15.00, aloès ou coloquintes 8.00, laudanum pur 30 centigr. M.

Seutin. — ℥ huile de croton q. s.

Onguent de belladone q. s.

Puteqnat. — Baume tranquille, chloroforme et extrait de belladone.

Ventouses. — *Quarin* recommande déjà les ventouses appliquées sur l'abdomen.

Trousseau. — On a conseillé aussi l'application sur le ventre de 7-8 grosses ventouses et 2-3 aides soulevant ainsi les parois de cette cavité par un mouvement de soufflet, il devient possible, à la faveur de ce procédé, de détruire une invagination ou de dégager une anse intestinale fourvoyée sous une bride.

Massage. — *Streubel.* — Si le chirurgien a devant lui une hernie, il cherche avant tout à la réduire par le taxis et y associe tout au plus des lavements. Il se garde bien de prescrire des purgatifs, parce qu'il sait bien qu'ils sont pour la plupart sans résultat, que très-souvent même ils empirent l'état du malade. Il est étonnant que dans l'iléus on n'ait pas pensé au taxis, moyen cependant si simple, surtout quand la tumeur abdominale est sensible et tangible sous les téguments.

Sagar indique cette manœuvre, et dit qu'il a trouvé efficace dans l'iléus un bain chaud combiné avec le massage.

Autenrieth parle d'un barbier guérisseur qui avait coutume de pratiquer le massage, après avoir fait pendre les malades les pieds en l'air, comme on le fait avec les cochons tués.

Trousseau. — On ne devra toutefois pratiquer la malaxation qu'avec réserve, si la date de l'occlusion n'est pas récente.

Ponction. — *Chelius.* — La ponction est une opération qui

ne présente aucun danger, souvent les purgatifs n'agissent qu'après qu'on l'a faite.

Trousseau. — Trop souvent la marche des accidents ne se ralentit pas et, lorsque la tympanite est énorme, il faut autre chose que les moyens ordinaires pour soulager le malade.

On sait en effet que, lorsqu'une vessie est distendue outre mesure, cette vessie perd sa contractilité; il en est de même de l'intestin, soit que le ressort manque d'énergie, pour avoir été forcé, soit que l'inertie dépende de l'état inflammatoire produit par l'expansion excessive. La ponction avec un petit trocart sur les parties les plus distendues de l'abdomen peut être répétée 3, 4, 5, 8, 10 fois successivement.

Si cette médication échoue, il n'y a plus alors qu'à pratiquer un anus artificiel dans la région iliaque droite.

G. Dieulafoy. — Ponction et aspiration au moyen de l'aspirateur.

ŒDÈME. — La cause de l'œdème est un obstacle matériel (oblitération ou compression) au cours du sang veineux. Il est possible qu'il faille l'intervention d'une certaine lésion des nerfs vaso-moteurs pour la production d'un autre ordre d'hydropisies.

ŒDÈME DES MAINS. — ℥ espèces aromatiques 60.00, farine de fèves 45.00. M. S. Appliquer en sachets chauds.

ŒDÈME DES PIEDS. — MÉDICATION INTERNE. — ℥ alcoolat de genévrier 30.00, teinture de scille alcaline 8.00. M. S. 3-4 fois 20-30 gouttes.

℥ liqueur d'acétate de potasse 15.00, eau de persil 180.00. M.

Hôpitaux de Londres. — ℥ poudre de scille 3.00, tartrate de borax potassique 27.00. M. S. 3 fois par jour 1-1 1/2.00. De temps en temps un purgatif.

Cruveilhier. — ℥ baies de genévrier 60.00, nitrate de potasse 12.00, vin blanc une bouteille, macérez pendant 24 heures. S. 3 verres par jour avant le repas.

Stark. — ℥ squille 4.00, quinquina 8.00, digitale 1.00, calomel 30 centigr., sucre blanc 12.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

Rademacher. — Nicotiane, — verge-d'or, — tartrate de borax 15.00 par jour, — teinture d'opium 3-4 gouttes, eau 1000.00, — teinture de coloquintes 4-15 gouttes 4-5 fois par jour.

Grimaud. — ℥ sulfate de potasse, tartrate de fer soluble 8.00, feuilles de gentiane 4.00, nitrate de potasse, mille-pieds 2.00. M. S. Un gramme le soir.

MÉDICATION EXTERNE. — *Werlhof.* — ℥ ammoniaque liquide 4.00, alcool rectifié 30.00, essence de térébenthine 8.00. M.

℥ ammoniaque liquide, huile de térébenthine, alcool camphré ãã 15.00. M.

Munnik. — ℥ alcool, vinaigre de vin ãã 220.00, sel commun 90.00. M. S. Appliquer tiède.

Wendt. — ℥ alcoolat de genévrier 120.00, vinaigre scillitique 60.00. M.

Flint. — ℥ teinture scillitique, teinture de digitale, teinture d'iode ãã p. i, liniment savonneux p. ij. M.

℥ baume de vie externe 30.00, eau de fontaine ℞ i. M.

Blasius. — ℥ baume de vie externe 15.00, alcool camphré 30.00, alcoolat de menthe 60.00, teinture d'opium simple 12.00. M.

Hufeland. — ℥ scille 12.00, faites cuire dans ammoniaque liquide q. s. pour prendre consistance d'un mucilage, ajoutez axonge q. s. pour former un onguent.

A. Paré. — Lessive de vigne 120.00, tartre et alun ãã 30.00, vinaigre 30.00. F. S. A une décoction.

℥ huile de térébenthine p. i, axonge p. ij. M.

℥ collodion q. s., l'appliquer localement.

On entoure la partie œdémateuse de bandes de gutta-percha.

Cataplasmes de farine de fèves et de vinaigre.

OEDÈME DES PAUPIÈRES. — *Carron du Villards.* — ℥ fleurs d'arnica, feuilles de menthe, poudre de romarin ãã 30.00. M. S. Pour cataplasmes.

Beer. — ℥ feuilles de ciguë 8.00, graine de lin 60.00, faites un cataplasme et ajoutez camphre 1.00.

℥ fleurs de sureau, — de camomille, farine de fèves ãã 8.00, faites un cataplasme et ajoutez onguent mercuriel 4.00. M.

℥ fleurs de sureau, — de camomille ãã 15.00, farine de froment 30.00. M. S. Pour sachets chauds.

Desmarres. — Application non interrompue de compresses imbibées d'eau blanche, d'alcool camphré.

Desmarres. — 7-8 fomentations par jour avec alun 31 centigr., eau 100.00. M.

OEDÈME DU SCROTUM. — *Neumann.* — ℥ fleurs d'arnica 15.00, vinaigre de vin q. s. digérez pendant une heure et ajoutez à la colature de 180.00, carbonate d'ammoniaque brut 8.00. M. S. Appliquer chaud.

Heller. — ℥ chlorure de calcium torréfié q. s. S. Appliquer en forme de sachets.

ŒDÈME DE LA GLOTTE, ANGINE FILTRÉE, LARYNGÉE. — Enrouement subit, constriction du cou, difficulté de la respiration, respiration ventilatoire avec une différence marquée entre l'inspiration et l'expiration, dyspnée jointe à un sentiment d'un corps étranger dans le cou, étouffements, hématose entravée, angoisses, désespoir.

Émissions sanguines. — *Pitha*. — On ne saurait trop le répéter, le danger de l'œdème de la glotte ne provient pas de l'hypérémie, mais de l'intoxication du sang. Le régime antiphlogistique, quelque sévère qu'il soit, ne parviendra jamais à vaincre l'intoxication du sang ni la cause qui l'a produite, savoir l'œdème. Il ne fait que rabattre les forces du malade si essentiellement nécessaires pour soutenir la lutte.

Sestier est tout à fait d'accord avec *Pitha* par rapport aux dangers de la saignée.

Valleix. — Les émissions sanguines, générales et locales, les vésicatoires, les sinapismes, les narcotiques, les mercuriaux ont une action thérapeutique plus que problématique.

Fleury envisage l'œdème de la glotte non comme un état inflammatoire, mais comme une hydropisie toute pure. Pour provoquer la résorption du fluide épanché dans le tissu cellulaire, il s'adresse non à l'appareil antiphlogistique, mais aux vomitifs, aux vésicatoires sur le larynx, aux onctions mercurielles.

Si la maladie se déclare subitement chez des sujets robustes et pléthoriques, si l'angine est considérable, les émissions sanguines peuvent être indiquées.

Scarifications. — *Gordon-Buck*. — En un mois huit cas d'œdème de la glotte ont été observés à l'hôpital de New-York et j'ai réussi à dompter le mal en scarifiant la glotte et l'épiglotte.

Lisfranc vantait les scarifications dans l'œdème de la glotte.

Jobert. — Dès que l'œdème se limitait à la glotte, les scarifications de celle-ci suffisaient, mais si les cordes vocales étaient en même temps entamées, il fallait procéder à la trachéotomie.

Oppolzer. — Si le gonflement œdémateux est accessible aux doigts, on scarifiera avec un bistouri ou avec les ongles des doigts.

Cautérisation. — *Trousseau* insiste sur les cautérisations répétées des parties affectées avec une solution assez concentrée de nitrate d'argent.

Bretonneau employait le même procédé.

H. Green mentionne la guérison de plusieurs cas d'œdème de la glotte au moyen de la cautérisation énergique avec nitrate d'argent 2 1/2-3.00, eau distillée 30.00.

Niemeyer. — L'insufflation d'azotate d'argent ou bien l'application de solutions concentrées de ce sel n'ont produit qu'un résultat douteux.

Inhalation, insufflation. — *Trousseau* parle de succès obtenus par l'inhalation d'une solution concentrée de tannin ou d'alun.

Merchie. — Dans un cas désespéré j'ai réussi à sauver le malade en lui insufflant une poudre composée d'alun et de stramoine et en donnant la lupuline à l'intérieur.

Cathétérisme laryngé. — *Desault, Lallemand* ont opéré, non sans succès, le cathétérisme laryngé. L'épiglotte fut tenue ouverte par un tube élastique.

Acides. — Alun. — *Schoenlein*. — L'œdème de la glotte a été surtout fréquent dans la période de la convalescence et a emporté bientôt le malade. Je l'ai souvent observé dans les cas où le sang vicié penchait vers une exsudation séreuse. De même que chez les filles chlorotiques il se fait une exsudation séreuse aux malléoles et dans le tissu cellulaire sous-cutané, on voit survenir pareille infiltration dans le tissu cellulaire de la glotte. J'ai trouvé que l'application locale des acides et de l'alun était préférable à tout autre moyen, du moins l'expérimentation en a été heureuse chez ma propre fille. Je fais gargariser avec une décoction de mauve et de vinaigre, avec le chlore liquide et l'alun.

MÉDICATION INTERNE. — Émétique. — *Pitha* cite le cas d'un œdème de la glotte survenue à la suite de l'ingestion de fraises. J'ai vu le tartre stibié à dose vomitive produire les meilleurs résultats.

Niemeyer. — L'accumulation de mucosités dans les bronches augmente considérablement la dyspnée; des râles sonores et étendus subsistent. Dans ce cas, mais aussi dans ce cas seul, l'administration d'un vomitif, même répétée, est permise.

Purgatifs. — *Oppolzer*. — Il est bon de donner des purgatifs drastiques, surtout l'huile de croton, à moins que le danger de la suffocation ne soit extrême.

℥ huile de croton gtt. iij, sucre blanc 24.00. M. Divisez en 3 parties égales. S. Chaque demi-heure une poudre.

Niemeyer. — S'il n'y a péril en la demeure, j'ordonne une saignée pour diminuer la masse du sang, en même temps je fais prendre chaque demi-heure une demi-goutte d'huile de

croton pour provoquer une transsudation séreuse dans les intestins.

Acétate de plomb. — *Traube.* — ℥ acétate de plomb 3 centigr. chaque heure.

Glace. — *Niemeyer, Malhelbe* conseillent l'usage intérieur et extérieur de la glace, aussi longtemps que la tracheotomie peut être évitée.

Trachéotomie. — Dernier et suprême moyen.

ŒDÈME DES POUMONS. — Infiltration du tissu pulmonaire avec de la sérosité, hypostase des poumons.

Oppolzer. — Œdème aigu des poumons :

1) Par suite d'une hypérémie active, mécanique.

Saignée s'il y a dyspnée et sopor.

Émétique si, après la saignée, les râles et la dyspnée continuent.

Purgatifs ex. jalap, infusion de séné composée.

Lotions du corps avec du vinaigre dilué.

Point de diaphorétiques;

2) par suite d'affections du cœur.

℥ infusion de digitale (ex. 60-75 centigr.) 150.00, acétate de potasse liquide, oxymel scillitique à 15.00. M.

Si le pouls et la respiration sont irréguliers, on évitera la digitale;

3) Bronchite avec somnolence, arrêt de l'expectoration, absence de toux.

℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 60-75 centigr.) 150.00, liqueur ammoniacale succinée 2.00, sirop de senega 15-30.00. M. S. Chaque demi-heure une cuillerée;

4) Sopor, respiration irrégulière, pouls irrégulier.

℥ infusion d'arnica (ex. 8.00) 150.00, liqueur ammoniacale succinée 2.00, sirop d'écorce d'orange 15.00. M.

℥ camphre 5-10 centigr. toutes les heures.

℥ musc 5 centigr. toutes les heures.

℥ éther acétique 2.00. S. Chaque demi-heure 8-10 gouttes.

Huss. — Mixture de Griffith ou bien

℥ senega, quinquina à 15.00, eau ℞ i, faites bouillir jusqu'à réduction de 250.00, ajoutez liqueur ammoniacale anisée 8.00, sirop s. 30.00. M. 4-6 cuillerées par jour.

Frictions irritantes de la poitrine.

Lange. — ℥ kermès minéral 5 centigr., scille 7 1/2 centigr., opium 9 milligr. M. S. 4 poudres pareilles par jour. Frictions vigoureuses, irritantes de la poitrine.

Graves. — ℥ liqueur ammoniacale anisée, teinture de castoreum aa.

℥ scillé 7 1/2 centigr., opium 9 milligr. M.

Rademacher. — ℥ teinture d'acétate de fer.

Traube. — ℥ acétate de plomb 5 centigr. chaque heure, ventouses sèches sur la poitrine, vésicatoires.

OTITE. — OTITE CATARRHALE OU OTITE SIMPLE, EXTERNE, PAR REFROIDISSEMENT, CATARRHE DE L'OREILLE.]

I. Période aiguë.

Douleur violente au niveau du tragus, écoulement d'une matière verdâtre et odeur fétide.

II. Période chronique, otorrhée.

Écoulement d'un jaune blanchâtre sans douleur.

TRAITEMENT GÉNÉRAL. — ℥ calomel 25-30 milligr. toutes les 2 heures pour un adulte.

℥ calomel 10 centigr., soufre doré d'antimoine 20 centigr., sucre 6.00. M. Divisez en 10 parties égales. S. Chaque heure une de ces poudres pour les enfants.

Si la douleur et le gonflement persistent, ℥ calomel 10 centigr., extrait d'opium 10 centigr., sucre blanc 10.00. M. Divisez en 20 parties égales. S. Chaque heure une poudre.

TRAITEMENT LOCAL. — 2-6 sangsues derrière l'oreille.

Infusion de thé noir pour nettoyer l'oreille 3-4 fois par jour.

Injection de miel rosat 30.00, sulfate de cuivre 1.00. M.

Fumigations avec l'acide acétique étendu d'eau.

Instillations tièdes de glycérine 30.00, sulfate de cuivre 1.00. M.

Injection de quelques gouttes d'huile d'amandes douces additionnées de 1-3 gouttes de laudanum.

Injections d'une infusion de sureau, d'eau de goudron tiède puis de ℥ eau de roses 100.00, miel rosat 30.00, sucre de saturne 30 centigr. M.

Introduire dans le conduit auditif externe une boulette de coton imbibée de baume tranquille, d'huile de lin, de laudanum.

Lentin. — Cataplasmes de farine de graine de lin et d'oignons cuits sous les cendres, si des battements font présumer que la suppuration commence.

Injection de lait tiède additionné de safran et de miel. Si l'écoulement a lieu, on injectera le suc tiède de carottes rouges et pour la nuit on introduira de la charpie imbibée de baume de soufre amygdalin.

OTITE PHLYCTÉNULAIRE OU INFLAMMATION SCROFULEUSE DU TYM-

PAN. — Le plus grand nombre des affections de l'oreille, chez les enfants, est de cette nature, depuis le sevrage jusque vers l'âge de 8 ans. Il y a rougeur légère de la membrane, grande intolérance pour le bruit, vives douleurs, tintements, bruits variés ; phlyctènes sur la circonférence ou sur la surface de la cloison, surdité dès le début. La perforation du tympan est à craindre.

2-3 sangsues derrière l'oreille, ipécacuanha comme vomitif, calomel, scammonée à doses fractionnées et répétées.

L'époque aiguë passée, on a recours à l'arséniat de soude 5 centigr., eau distillée 125.00. M. S. Tous les matins une cuillerée à café dans une tasse de tisane amère.

Pommade au calomel, onguent citrin, bains sulfureux.

OTITE DARTREUSE. — Douleur avec sentiment de cuisson, démangeaison opiniâtre et incoercible, surdité ne se manifestant que consécutivement à la tuméfaction qui rétrécit la lumière du conduit auditif. Tuméfaction rougeâtre, violacée de la peau du pavillon du conduit auditif, de la membrane du tympan avec des croûtes le plus souvent jaunâtres ou noirâtres. Aspect fendillé et induré de la surface malade. Un ichor brun ou jaunâtre fétide s'écoule presque continuellement et en petite quantité. Pustules d'impétigo, d'ecthyma, vésicules d'herpès sur les membranes externe et interne de l'oreille.

℞ arséniat de fer 3 centigr., eau distillée 100.00. S. Une cuillerée à café le matin dans une infusion de houblon, de saponaire, de pensée sauvage.

℞ arséniat de soude 5 centigr., sirop d'écorce d'orange 150.00. M. S. comme ci-dessus.

On suspend toutes les semaines 3-4 jours l'administration du médicament pour le reprendre. Durée 2-3 mois. Purgatif salin au moins une fois chaque semaine. Si le malade est d'une constitution strumeuse, il prendra encore l'huile de foie de morue.

Bains de sublimé ex. ℞ sublimé corrosif 15.00, alcool 100.00. M. S. Joindre à l'eau du bain.

MEDICATION EXTERNE. — Pour faire tomber les croûtes, on frottera avec de l'huile, puis on badigeonne l'oreille tous les 2 jours avec

℞ cinabre 1.00, solution de gomme adragante 40.00. M.

On mettra le soir gros comme un pois dans le conduit auditif de la pommade suivante : ℞ turbith minéral 1.00, axonge lavé 20.00. M.

OTITE DES PETITS ENFANTS PENDANT LA ROUGEOLE. — *Trous-*

seau. — Lorsqu'un enfant dont la dentition n'est pas encore en cause jette des cris horribles pendant 6, 8, 10 heures et qu'il n'y a ni hernie ni ballonnement du ventre, ni quoi que ce soit qui puisse expliquer les cris et la gêne de la respiration qui les accompagne, vous pouvez diagnostiquer une otite, et au bout de 48 heures une immense suppuration du conduit auditif viendra vous donner raison.

Injectez dans l'oreille un peu de baume tranquille, ou de l'extrait de belladone mêlé avec de l'huile d'amandes douces ou les deux ensemble.

℞ extrait de belladone 1.00, eau q. s., baume tranquille 50.00. M.

OTITE RHUMATISMALE. — Affecte la membrane du tympan, les articulations des osselets, les tissus fibreux et périostiques de l'oreille. Signes : douleur pongitive s'étendant de l'oreille aux différentes parties du crâne et de la mâchoire inférieure, surtout à la tempe, redouble de violence vers le matin, empêche le sommeil et cause les plus grandes angoisses. Tintements, bourdonnements, exaltation de l'ouïe, atteint rarement les deux oreilles à la fois. Pas de sécrétion muqueuse ou de flux morbide.

Émissions sanguines générales et locales de toute nécessité ; fumigations d'acétate d'ammoniaque.

℞ calomel 10 centigr., opium 2 centigr. M. Faites une pilule. S. 2 pilules pareilles chaque soir jusqu'à affection des gencives. Liqueur de Pearson, esprit de Mindererus une cuillerée à café dans une infusion de tilleul 3-4 fois par jour.

Les injections, les instillations sont plutôt nuisibles qu'utiles.

OTITE GOUTTEUSE. — Douleur aiguë, pongitive, atroce, au fond de l'oreille ; à son maximum d'intensité le soir, dure toute la nuit et se calme le matin en même temps que se manifeste une diaphorèse abondante. Surdité jamais considérable.

Sangues, ventouses, scarifications, fumigations, cataplasmes, et. s'il y a perforation, touche avec tannin 1.00, gomme 2.00, eau 5.00. M. ou bien avec le crayon de sulfate de cuivre taillé en pointe, tous les 2-3 jours.

OTITE CHRONIQUE OU OTORRHÉE. — Si le malade est d'une constitution strumeuse, on prescrira :

℞ iodure de potassium 5-10.00, eau distillée 200.00. M. S. Matin et soir une cuillerée dans une tasse de tisane de houblon.

℞ huile de foie de morue 100.00, sirop de roses, sirop de pêches à 30.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

℥ sirop d'iodure de fer q. s.

℥ éponge ealcinée 30.00, pour 100 pilules.

Tisanes amères, de houblon.

Si le malade est sous l'influence d'accidents syphilitiques, ℥ liqueur Van Swieten q. s. S. Une cuillerée à bouche le matin à jeun dans une tasse de lait.

MÉDICATION EXTERNE. — ℥ nitrate d'argent 5 centigr., eau distillée 30.00. M.

Wilde. — ℥ nitrate d'argent 50 centigr., eau distillée 30.00. S. Appliquer au moyen d'un pinceau.

Bonnafont. — Insufflation de ℥ azotate d'argent, talc de Venise, lycopode à 75 centigr. après avoir détergé l'oreille.

Cuivre. — ℥ sulfate de cuivre 75 centigr., eau de roses 30.00. M.

℥ pierre divine 10.00, eau distillée 100.00. M.

Ruete. — ℥ pierre divine 20-60 centigr., teinture d'opium vineuse 2-8.00, eau distillée 30.00. 1/2.

Acétate de plomb. — ℥ acétate de plomb 5-50 centigr., eau distillée, 30.00. M.

Wilde. — ℥ acétate de plomb liquide 4.00, eau de roses 30.00. M.

Wilde. — ℥ acétate de plomb 40-50-100 centigr., eau 30.00. M.

Zinc. — ℥ sulfate de zinc 10 centigr., eau 30.00. M.

℥ sulfate de zinc 20 centigr., eau de roses 180.00. M.

℥ sulfate de zinc 15 centigr., acétate de plomb 30 centigr., eau distillée 180.00.

Link. — ℥ acétate de zinc 4.00, eau de camomille 90.00, laudanum 4.00, acide pyroligneux 4.25. M.

Étain. — *Mallez.* — ℥ protochlorure d'étain 2.00, eau 100.00. M.

Iode. — *Nélaton.* — ℥ teinture d'iode 1.00, eau distillée 2.00. M. S. Instiller quelques gouttes 1-2 fois par jour.

Nélaton. — ℥ teinture d'iode p. i, eau distillée p. ij, glycérine p. iij. M. S. Instiller quelques gouttes 1-2 fois par jour s'il y a douleur.

Mercure. — *Trousseau* commence par des injections d'eau de goudron, puis il fait porter matin et soir dans le conduit auditif un pinceau chargé du liniment suivant :

℥ précipité blanc, précipité rouge à 50 centigr., huile d'olives, 4.00, axonge 2.00. M.

℥ sublimé corrosif 6-12 milligr., eau distillée 90.00. M.

Alun. — ℥ alun 15.00, eau 90.00. M.

℥ alun 10 centigr., eau 90.00. M.

℥ alun 1-2.00, sulfate de zinc 20-50 centigr., eau distillée 180.00, acide pyroligneux 8.00, laudanum 4.00. M.

Gerhard. — Insufflation d'alun calciné.

Tannin. — ℥ tannin 1.00, eau de roses 250.00. M.

Myrrhe. — ℥ teinture de myrrhe, baume de Pérou 8.00. M.

℥ teinture de myrrhe 4.00, infusion de millefeuilles (ex. 12.00 90.00. M.

Borax. — ℥ borax 10.00, eau de roses 250.00. M.

Noyer. — *Bérard, Velpeau.* — ℥ infusion de noix de noyer q. s.

Potasse caustique. — *Vogt.* — ℥ potasse caustique 5 centigr., eau de chaux 24.00, teinture d'opium simple 2.00. M.

Permanganate de potasse. — ℥ permanganate de potasse 75 centigr., eau distillée 90.00. M.

Trousseau. — ℥ permanganate de potasse 5.00, eau 50.00. M. S. 3 injections par jour.

Vin aromatique. — *Roger.* — ℥ injection de vin aromatique, si l'écoulement est fétide.

Liqueur de Labarraque. — ℥ liqueur de Labarraque p. 1/4, eau 3/4. M. S. Même indication.

V. Walther. — La raison pour laquelle la plupart des otorrhées subsistent malgré le traitement, c'est qu'on se borne aux collyres et qu'on n'emploie pas les remèdes sous forme de pommades. Les résultats seraient assurément plus satisfaisants si de temps en temps on appliquait des sangsues, et qu'on ne négligeât pas de prescrire les agents réellement actifs sous forme de pommade.

SUPPRESSION BRUSQUE ET DANGEREUSE DE L'OTORRHÉE. — Injection de sublimé corrosif 15 centigr., eau 250.00. M.

Itard. — Application sur l'oreille d'un pain fraîchement cuit et venant de sortir du four. Révulsifs, purgatifs, diaphorétiques.

OZÈNE, PUNAISIE, CORYZA ULCÉREUX.

Poudres à priser. — *Trousseau.* — Les poudres à priser forment le traitement principal; les injections ne sont faites qu'à titre d'adjuvants. Les mercuriaux occupent la première place.

℥ précipité rouge 25-50 centigr., sucre blanc 30.00, précipité blanc 75 centigr. M.

℥ précipité blanc 20 centigr., sucre blanc 16.00. M.

℥ précipité rouge 20 centigr., sucre blanc 16.00. M.

Jobert. — ℥ calomel p. i, gomme arabique p. iv. M.

℥ calomel, sucre blanc ãã q. s.

℥ calomel, précipité rouge ãã 4.00, chlorate de potasse 50 centigr., sucre blanc 20.00 M.

Iode. — ℥ iodoforme 30 centigr., poudre de feuilles de noyer 24.00, teinture de benjoin q. s.

℥ iode amylicé non soluble 5.00, poudre de fèves Tonka 25 centigr., café torréfié 15.00. M.

Chlorate de potasse. — ℥ chlorate de potasse 2.00, sucre blanc 16.00. M.

℥ chlorate de potasse 1.00, bismuth 10.00. M.

Chlorure de chaux. — ℥ chlorure de chaux, amidon ãã q. s.

Bismuth. — ℥ sous-nitrate de bismuth q. s.

Écorce de chêne. — ℥ poudre d'écorce de chêne, poudre de roses rouges, opium ãã 5 centigr., sucre blanc 15.00. M.

Alun. — ℥ alun q. s.

℥ alun p. i, gomme arabique, p. 5. M.

Injections, aspirations, tampons. — Les injections conviennent surtout pour les enfants.

Mercure. — ℥ sublimé corrosif 75 centigr., alcool 180-220.00. M.

℥ sublimé corrosif 10-50 centigr., eau distillée 30.00. M. Eau phagédénique.

Nitrate d'argent. — ℥ nitrate d'argent 5 centigr., eau distillée 180.00. M.

℥ nitrate d'argent 1-2.00, eau distillée 30.00. M. S. Injecter tous les 2 jours.

℥ nitrate d'argent 50 centigr. à 1.00, eau distillée 30.00. Comme tampon qu'on introduit 3 fois par jour en l'y laissant 1/4-1/2 heure.

Cuivre. — ℥ sulfate de cuivre 30 centigr., eau distillée 180.00.

Zinc. — ℥ sulfate de zinc 30 centigr., eau distillée 180.00.

Iode. — ℥ iode 10 centigr., iodure de potassium 4.00, eau ℥ i.

Kopp. — ℥ iodure de potassium 4.00, iode 30 centigr., eau distillée 55.00. M. S. Injecter 2 fois par jour 6 gouttes diluées dans de l'eau et augmenter tous les 2 jours de deux gouttes.

℥ teinture d'iode 3.00, acide phénique gtt. 6, glycérine 30.00, eau 150.00. M.

Permanganate de potasse. — ℥ permanganate de po-

tasse 10.00, eau 10.00. M. S. 2 cuillerées sur un verre d'eau.

℥ permanganate de potasse 24.00, eau 90.00. M.

℥ permanganate de potasse 5.00, eau 100.00. S. Une cuillerée à café sur un litre d'eau.

Chlorure de chaux. — ℥ chlorure de chaux 1 cuillerée à café sur un verre d'eau.

℥ chlorure de chaux 6-10.00, triturez dans un mortier de verre et ajoutez peu à peu décoction de ratanhia (ex. 15.00) 300.00. Digérez pendant une demi-heure, filtrez. S. 3 injections par jour.

Sulfure de potasse. — ℥ sulfure de potasse 2.00, eau distillée 90.00. M. Une cuillerée à café sur un verre d'eau chaude.

Créosote. — ℥ créosote 2-4.00, eau ou infusion d'espèces aromatiques ℞ i.

℥ créosote 1-2 1/2.00, axonge 30.00. M.

Glycérine. — ℥ glycérine mélangée d'eau.

℥ glycérine iodée.

℥ glycérine 1.75, tannin 6-12 centigr., eau 2.80. M.

℥ glycérine 100.00, chlorate de potasse 8.00. M.

Inflammation de la muqueuse nasale chez les sujets scrofuleux. — ℥ huile de lin, acétate de plomb liquide ʒ 15-30.00.

Autenrieth. — ℥ feuilles de ciguë 8.00, faites une décoction de 180.00, ajoutez borax 1.00.

℥ décoction de morelle 180.00, sublimé corrosif 5 centigr.

Rademacher. — ℥ pommade de zinc.

MÉDICATION INTERNE. — Les remèdes antiscrofuleux.

Kopp. — ℥ calomel, extrait de ciguë ʒ 20 centigr. M. S. Prendre tous les 8-12 jours une poudre pareille.

PARALYSIE. — La paralysie consiste dans une faiblesse ou un arrêt de la contraction des fibres musculaires par suite de la perte de conductibilité et de l'incitabilité du nerf moteur.

PARALYSIE CENTRALE CÉRÉBRALE, HÉMIPLÉGIE. — Elle soustrait les parties à l'influence du cerveau.

PARALYSIE CENTRALE SPINALE, PARAPLÉGIE. — Elle soustrait les parties à l'influence de la moelle épinière.

PARALYSIE PÉRIPHÉRIQUE PAR ACTION DIRECTE DES NERFS PÉRIPHÉRIQUES. — Causes : rhumatisme, froid, surtout le froid humide et local, la compression, la suppression des sueurs aux pieds et aux mains.

PARALYSIE PAR ACTION RÉFLEXE D'UN ORGANE MALADE :

a) D'une maladie des intestins, caractérisée par la constipation, les vomissements, les coliques ;

b) D'une maladie de l'appareil urinaire, des reins, de la vessie, de l'urèthre;

c) D'une maladie des organes génitaux de la femme.

PARALYSIE LOCALE. — Les nerfs partiels ne sont plus conducteurs du fluide nerveux.

PARALYSIE CÉRÉBRALE, HÉMIPLÉGIE. — Toutes les fois que les muscles paralysés conservent intacte leur contractilité électrique, il est bien certain que la paralysie est due à une lésion du cerveau.

Rostan. — Les lésions cérébrales sont dans leur siège opposé à celui de la paralysie.

Gubler considère l'hémiplégie alterne comme un signe de lésion de la protubérance annulaire, en occupant la portion bulbaire de la protubérance.

Les hémiplégies des enfants sont, pour la plupart, dues à l'existence de tubercules dans le cerveau.

PARALYSIE SPINALE, PARAPLÉGIE. — Le premier symptôme par lequel se déclare une paralysie spinale consiste dans une faiblesse graduelle et dans une lourdeur des extrémités. Les membres inférieurs sont saisis de tremblement au moindre mouvement, à la simple station.

On remarque ordinairement une affection morbide de la vessie longtemps avant la perte de la motilité.

Romberg. — La paralysie du sphincter ani est un symptôme invariable de la paralysie d'origine spinale centrale.

Graves. — Dans les paralysies avec souffrance de la moelle épinière, la qualité de l'urine est ordinairement anormale, elle exhale une odeur ammoniacale très-forte.

Graves. — La paralysie provenant d'une lésion de la moelle ou des vertèbres se développe rapidement et atteint toujours le plus haut degré.

Romberg. — La paralysie chez les enfants est, dans la plupart des cas, occasionnée par un hydrocéphale chronique, et dans des cas rares elle provient d'une affection spinale; c'est la partie osseuse qui est malade.

PARALYSIE PÉRIPHÉRIQUE. — *Graves.* — Dans la paralysie périphérique on ne remarque pas de douleur à la moelle épinière; les processus spinosi sont insensibles à la pression, toutes les fonctions des facultés sensibles et spirituelles sont en ordre, la respiration, la circulation et la digestion se trouvent à l'état normal, hormis une tendance prononcée à la constipation.

Graves. — Les désordres de la vessie ne se montrent que dans une période avancée de la maladie.

Graves. — L'urine n'exhale pas d'odeur ammoniacale, comme cela a lieu dans la paralysie spinale.

Graves. — La paralysie des facultés de la sensibilité n'atteint jamais un aussi haut degré que si elle est centrale.

Graves. — La maladie marche toujours à petits pas, et n'est jamais complète.

Romberg. — Dans la paralysie rhumatismale, où les enveloppes de la moelle sont parfois également atteintes, il n'y a jamais paralysie du sphincter ani, laquelle est un symptôme invariable d'une affection d'origine centrale.

PARALYSIE PROGRESSIVE GÉNÉRALE DES ALIÉNÉS. — Elle provient généralement d'une atrophie du cerveau et se manifeste par un tremblement passager des lèvres, un embarras à peine sensible de la langue, une hésitation à prononcer une parole, une lettre. A cela se joint une diminution étendue de la myotilité, ce qu'on apprécie en recommandant au malade de vous serrer la main, de se tenir sur une jambe.

PARALYSIE HYSTÉRIQUE, NERVEUSE, SINE MATERIA. — Cette forme se rencontre le plus souvent chez des sujets chloro-anémiques sans être précédée de symptômes du côté de la tête. Son début est graduel, d'abord le membre supérieur, puis l'inférieur, avec prédilection de son siège du côté gauche. Cette paralysie est très-tenace, guérit finalement par les seuls efforts de la nature, quelquefois même subitement; de là ces merveilles dont parlent les journaux. Elle ne compromet jamais la vie; on n'en voit plus après la disparition définitive des règles.

PARALYSIE SATURNINE. — Attaque toujours en premier les extrémités supérieures, d'abord les extenseurs des doigts, puis ceux de la main, du bras, laissant intacts les fléchisseurs.

Brown-Sequard. — Tout le secret d'une bonne médication antiparalytique consiste à bien distinguer s'il subsiste encore des symptômes d'irritation, ou non, et à agir en conséquence.

Les moyens applicables dans le premier cas sont la belladone, le seigle ergoté, la jusquiame, le cannabis, les déplétions sanguines locales et les révulsifs, les douches chaudes, l'iodure de potassium, l'huile de foie de morue, la quinine et le fer.

L'absence de toute irritation demande comme agents thérapeutiques la strychnine, le soufre, les douches froides, et parfois aussi l'iodure de potassium, la quinine et le fer.

Belladone. — La belladone n'étant pas un stimulant, mais bien au contraire un agent dépressif de la moelle et des nerfs

spinaux, il s'ensuit qu'elle est indiquée dans tous les cas de paralysie avec symptômes d'irritation, de congestion ; tandis qu'il serait téméraire de l'employer dans les paraplégies avec ramollissement ou dans celles à action réflexe.

Trousseau. — La belladone est surtout indiquée quand la diminution ou la perte de mouvement s'accompagne de douleurs des membres. La paraplégie peut être considérée alors comme d'origine rhumatismale.

Seigle ergoté. — Comme il a le pouvoir d'exercer une contraction sur les vaisseaux sanguins en général, et en particulier sur ceux de la moelle épinière et de ses enveloppes, de diminuer la masse sanguine qui afflue vers ces organes, il appert qu'il trouve ses indications, comme la belladone, dans les paraplégies congestives, sthéniques, dans celles qui marchent conjointement avec des symptômes irritatifs des nerfs moteurs, sensitifs ou vaso-moteurs, et qu'il faut l'abandonner dans les paralysies asthéniques ou à action réflexe.

℥ extrait de seigle ergoté 15 centigr., extrait de belladone 12 milligr. M. Faites une pilule.

℥ décoction de seigle ergoté (ex. 1-8.00) 150.00, sirop s. 30.00. M.

Laforêt cite trois cas d'hémiplégie guéris sous l'influence du seigle ergoté. Il l'emploie à la dose de 50 centigr. et graduellement à celle d'un gramme par jour en 2 doses. Tous les 8 jours le remède est suspendu pour faire place à un purgatif.

Stramoine, jusquiame, cannabis. — Ces médicaments agissent à la façon de la belladone et du seigle ergoté et conviennent dans les mêmes cas que ceux-ci, surtout alors qu'il y a insomnie en même temps que symptômes congestifs et qu'il serait dangereux de prescrire l'opium.

Noix vomique. — *Romberg.* — Les cas suivants exigent et favorisent l'usage de la noix vomique :

1) La non-incitabilité des nerfs moteurs persiste après l'éloignement des causes qui ont entravé leur conductibilité, p. ex. des exsudations, de la compression par des tumeurs voisines ;

2) Les paralysies à action réflexe ;

3) Les paralysies par suite de commotion des organes centraux ou périphériques, notamment de la moelle épinière.

La strychnine est contre-indiquée dans les cas de désorganisation compliqués d'irritation.

On évitera aussi de la donner dans le tabes dorsalis, parce qu'elle n'en hâterait que davantage l'issue funeste.

Brown - Sequard a démontré expérimentalement que la strychnine n'est indiquée dans les maladies de la moelle épinière qu'après la période de congestion et de phlegmasie.

Bretonneau formule de la manière suivante les cas où l'application de la noix vomique doit être tentée :

1) Les paraplégies symptomatiques d'une lésion de la moelle, alors que les symptômes primitifs sont passés et qu'il ne reste que la paralysie ;

2) Celles qui suivent une inflammation de la moelle ou de ses membranes, lorsque tous les phénomènes d'irritation locale sont dissipés depuis longtemps ;

3) Celles qui suivent le mal de Pott, lorsque la carie osseuse est guérie et que l'affaissement des vertèbres s'est complètement effectué ;

4) Les paralysies diverses qui sont développées sous l'influence du plomb ;

5) La noix vomique est peu utile dans l'hémiplégie, et en général dans toutes les paralysies qui tiennent à une lésion du cerveau.

Andral. — Il est des cas où par une sorte d'habitude la paralysie semble encore persister après la résorption de l'épanchement ; alors elle peut céder aux alcalis de la noix vomique et de la fausse angusture.

Pétrequin. — La noix vomique agit notablement sur l'atonie circulatoire qu'elle stimule. Elle agit plutôt sur les parties inférieures de la moelle que sur les supérieures, et sur les membres abdominaux que sur les membres thoraciques. Elle exerce de plus une action différente sur les deux ordres des nerfs, les moteurs et les sensitifs. *Segalas* a démontré que la strychnine convulsionnait encore les animaux décapités.

En thèse générale, on peut dire que la paraplégie, toutes choses égales d'ailleurs, est celle qui cède le plus heureusement à la médication strychninée.

On en retire beaucoup d'avantages aussi dans la paraplégie saturnine, c'est même le moyen le plus énergique et le plus sûr. Il réussit également dans les paralysies traumatiques, après avoir préalablement dissipé la perturbation organique.

Les préparations de noix vomique sont contre-indiquées : 1) chez les sujets pléthoriques ; 2) chez ceux dont la circulation est active ; 3) chez ceux qui ont une idiosyncrasie phlegmasique ou une tendance aux congestions de la tête et de la poitrine.

L'âge avancé est une circonstance défavorable.

On débute par 6-12 milligr. d'extrait alcoolique par jour et l'on augmente progressivement la dose jusqu'à 5-10 centigr. et plus par jour, en se guidant d'après la nature et l'intensité des phénomènes.

Lorsqu'on doit interrompre l'emploi de la noix vomique, on doit se garder d'en reprendre l'usage à la dose à laquelle elle a été quittée, quoique cette interruption ait été de courte durée. Il faut recommencer par des doses très-minimes, comme dans le principe du traitement, et graduer ainsi avec la même prudence l'administration de cette énergique substance.

Clinique de Berne. — ℥ extrait alcoolique de noix vomique 6.00, amidon q. s. pour faire 120 pilules. S. 1/2-1-6 pilules à prendre en 3 fois dans les 24 heures.

Polyclinique de Berlin. — ℥ poudre de noix vomique 2.00, suc de réglisse q. s. pour faire 60 pilules. S. A prendre en 2 fois 2 pilules et augmenter graduellement.

Kopp. — ℥ poudre de noix vomique, extrait de noix vomique à 1.20. M. Faites 40 pilules.

℥ extrait d'arnica 4.00, strychnine 32 centigr., sirop q. s. pour faire 72 pilules. S. 2-3 par jour.

Rademacher. — ℥ strychnine 12 milligr., eau 250.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Magendie. — ℥ strychnine 5 centigr., acide acétique gtt. 2, sucre blanc 8.00, eau de fleurs d'oranger 60.00. M. S. Matin et soir une cuillerée à café.

Fève de Saint-Ignace. — La fève de Saint-Ignace est formée des mêmes principes que la noix vomique, mais elle contient 3 fois autant de strychnine que cette dernière et beaucoup moins de brucine. Elle devra donc se donner à une dose 2-3 fois moindre que la noix vomique.

Brucine. — La brucine a une action moins forte que la noix vomique, et il faut la prescrire à une dose 4-6 fois plus grande que la dernière.

Rhus toxicodendron. — Convient surtout dans les paralysies goutto-rhumatismales, et, si quelques auteurs lui ont trouvé une action indifférente, c'est que la préparation ne valait rien.

Trousseau. — Le rhus, sans être un moyen curatif dont on doit espérer des résultats constants, peut être utile, et, comme il n'y a d'ailleurs aucun inconvénient à l'administrer, on peut toujours en faire l'essai chez les individus affectés de paralysie sans lésion organique actuelle.

Bretonneau a guéri par le rhus quelques paraplégies consécu-

tives à une commotion de la moelle ou à une lésion n'entraînant pas la destruction du tissu de cet organe.

℥ extrait de rhus tox. 5.00, suc de réglisse q. s. pour faire 25 pilules. S. Une pilule par jour en augmentant chaque jour d'une jusqu'à 16.

Dufresnoy traitait spécialement par le rhus radicans les paraplégies qui semblaient dues à une rétrocession des dartres.

Brera. — ℥ feuilles de rhus toxicod. 5 centigr., racine de réglisse 1.00, rob de sureau q. s. pour faire 4 pilules. S. Toutes les 4 heures une pilule en augmentant graduellement jusqu'à 10 centigr. par jour.

Hildenbrand. — ℥ extrait de rhus toxic., camphre 75 centigr., extrait d'arnica, extrait de valériane 2.00, poudre de calamus aromaticus q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. S. Toutes les 4 heures 3 pilules.

Rhododendron chrysanthemum. — Est moins énergique que rhus et s'emploie aussi dans les paraplégies rhumatismales.

℥ infusion de rhododendron (ex. 8-12.00) 150.00, teinture étherée d'aconit 4.00, vin stibié 8.00, sirop de baume du Pérou 30.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée.

Pyrethrum. — *Kopp* l'employait dans les cas de faiblesse paralytique des organes de la parole. Il prescrivait la poudre à la dose de 75 centigr. à prendre 4 fois par jour dans du vin, en conseillant de la retenir longtemps dans la bouche.

Quarin. — ℥ racine de pyrethrum 6.00, chlorhydrate d'ammoniaque 8.00, sauge ℥ B, alcoolat de cochléaria 24.00. Laissez reposer pendant la nuit et ajoutez miel 15.00. M. S. Agiter dans la bouche.

Iodure de potassium. — L'iodure de potassium est un moyen très-puissant pour opérer la résorption des épanchements dans le canal cranio-vertébral. Il a cela de bon, qu'il peut être employé dans les paralysies sthéniques et asthéniques. Il convient surtout dans les paralysies syphilitiques.

Brown-Sequard donne pendant des mois entiers l'iodure de potassium à 25-40 centigr. par jour, sans aller au delà de 75 centigr.

Sandras. — ℥ iodure de potassium 1.00, dans un julep, par jour.

Roeser. — ℥ iodure de potassium 12.00, eau distillée 45.00. M. S. 3 fois 40 gouttes.

Roeser. — ℥ iodure de potassium, teinture d'iode 12.00, eau distillée 45.00. M. S. 3 fois 40 gouttes.

Trastour. — ℥ iodure de potassium 2-6.00 par jour s'il s'agit d'obtenir une action résolutive hâtive.

Trastour. — ℥ iode 1.00, iodure de potassium 4.00, eau 250.00. M. S. 2-4 cuillerées à café par jour dans un peu de vin rouge ou de l'eau, si l'on veut agir insensiblement sur la nutrition et provoquer la résorption dans un organe atteint d'inflammation chronique.

Schoenlein, Romberg, prescrivent l'iodure de fer sucré ; de même le protoiodure de mercure à 25 milligr. 3 fois par jour.

Mercure. — Son emploi devra se borner aux cas d'affluence trop grande du sang vers la moelle et les méninges, surtout dans la paralysie syphilitique, où l'iodure de potassium est encore préférable.

Roeser. — ℥ poudre de Plummer 30 centigr. par jour.

Sandras. — ℥ protoiodure de mercure 5 centigr., extrait d'opium 3 centigr. M. Faites une pilule. S. Une pilule par jour dans les paralysies syphilitiques, continuer ainsi 2-3 mois.

Chenopodium ambrosioides. — *Lentin* recommande la teinture et la tisane de cette plante dans les cas de faiblesse paralytique soit commençante, soit terminale.

Phosphore. — Les résultats obtenus par cet agent ne sont pas des plus favorables.

Cantharides. — Ont donné en général des résultats négatifs ou plutôt contraires, excepté dans quelques cas de myélite chronique. L'usage extérieur est très-répandu.

Watson et *Seymour* les considèrent comme un bon diurétique et résolutif.

Soufre. — A été prescrit avec avantage dans les paraplégies à action réflexe, et dans celles où tout symptôme d'irritation manquait.

Fer. — *Sandras* a recours au persulfure de fer dans les paralysies saturnines à la dose de deux cuillerées par jour.

Lavements purgatifs, bains savonneux.

Romberg. — ℥ carbonate de fer 50 centigr. 3 fois par jour dans la paralysie dite « agitans ».

En général le fer convient dans les paralysies anémiques avec absence de fièvre et de symptômes d'irritation.

Trousseau. — On rencontre des cas dans lesquels la paraplégie dépend d'une sorte d'usure de ce que *Brown* appelait l'incitabilité. Ainsi, de même que nos organes cessent, après un certain temps de veille, d'être excités par les stimulants de toute espèce qui nous entourent, de même il est des états morbides et des abus de fonction, qui épuisent cette faculté

au point de produire la paralysie. Tels sont p. ex. la chlorose, les pollutions, la masturbation, l'excès de coït. Les flagellations, les frictions à l'aide d'une brosse, l'urtication, les affusions froides, le quinquina, les martiaux peuvent amener le résultat qu'on en attend.

Quinine. — Mêmes indications que le fer.

Trousseau la vante dans les paralysies diphtériques ainsi que l'extrait de quina et le tannate de quinine.

Purgatifs. — *Romberg.* — Dans les paralysies à action réflexe des intestins, les drastiques sont indiqués, et parmi ceux-ci de préférence les suivants :

℥ teinture de coloquintes gtt. 5-10 trois fois par jour, seule ou combinée avec parties égales de teinture de belladone.

℥ extrait de coloquintes 15-25 milligr. 3 fois par jour.

℥ extrait de gratiola 5-20 centigr., scille 8 milligr. M. Faites une pilule. S. 3 pilules par jour.

Tessier. — ℥ eau de tilleul 120.00, teinture de jalap composée 30.00, vin de colchique 30.00, sirop domestique 30.00, tartre stibié 25 centigr. M.

Diurétiques. — Les diurétiques conviennent dans les paralysies par action réflexe de l'appareil urinaire.

Moyens divers. — **Liqueur antirhumatisme.** — *Bang.* — ℥ vin de Huxham, liqueur nervine, acétate d'ammoniaque liquide, esprit de lavande composé aa.

Bang. — ℥ poudre réfrigérante combinée avec la valériane.

Raciborski. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 12-50 milligr. par jour, avec succès dans un cas de paralysie diphtérique, après l'emploi infructueux de la noix vomique.

Schoenlein. — ℥ carbonate d'ammoniaque pyro-huileux 4.00, eau de sureau 180.00, sucre 24.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée et bains de potasse caustique. Avec succès chez une fille paraplégique par suite du lavage des planchers.

La belladone et le seigle ergoté ne réussissent souvent que combinés avec l'usage de l'huile de foie de morue.

Rademacher. — ℥ acétate de zinc combiné avec la teinture d'acétate de fer R. Avec succès dans un cas d'irritation spinale avec symptômes de paralysie.

Gueneau de Mussy. — ℥ phosphore de zinc pulvérisé 80 cent., poudre de réglisse 1.30, sirop de gomme 90.00 centigr. M. Faites 100 pilules argentées. Chacune contient 1 milligr. de phosphore actif. S. 1-2 par jour.

MÉDICATION EXTERNE. — **Émissions sanguines.** — *Brown-*

Sequard. — Dans la myélite chronique les saignées sont contre-indiquées. Les émissions sanguines locales ne seront faites que dans les paralysies par action réflexe et dans les autres si l'afflux du sang est trop considérable.

Romberg couvre de ventouses scarifiées le trajet de la colonne vertébrale et revient à ces applications une fois par semaine, tant qu'elles lui semblent indiquées. Dans l'intervalle il donne des purgatifs.

Gendrin. — Dans la paralysie centrale consécutive à une myélite commençante, j'ordonne les ventouses scarifiées 3 fois en 3 jours.

Fer incandescent. — *Rust.* — Le fer rouge fut le remède favori contre les paraplégies.

Roeser rapporte le cas d'une paralysie extrêmement grave par suite d'une myélite rhumatismale, chez un milicien, contre laquelle on avait vainement employé le mercure jusqu'à salivation, l'iodure de potassium, la noix vomique, les ventouses scarifiées, les exutoires, les frictions.

Enfin survinrent des accès éclamptiques très-forts, modérés à la vérité par la morphine : ℥ acétate de morphine 20 centigr., eau distillée 30.00, acide acétique gtt. 2. M. S. Toutes les 2 heures 20 gouttes, mais se répétant toujours à des intervalles plus ou moins éloignés.

Dans cette perplexité, *Roeser* songea au fer incandescent, promené d'abord d'un côté des apophyses de la colonne vertébrale; tout de suite après un deuxième fut appliqué de l'autre côté, et enfin dans la même séance 2 fers olivaires de la largeur de 40 mill. servirent à cautériser tour à tour le milieu de ces deux rayures, de sorte qu'il en est résulté une plaie par brûlure très-considérable. Les convulsions revinrent encore, mais toujours plus éloignées et moins fortes, à mesure que la suppuration devint profuse. La cinquième semaine après cette opération *Roeser* passa par le village où demeurait le milicien, et celui-ci est venu lui-même à sa rencontre annonçant son changement en mieux. Ledit milicien a ressenti les premières atteintes de son mal au mois de mai 1859, au mois de juillet il a rejoint son corps sain et sauf.

Frictions. — *Trousseau.* — ℥ teinture de noix vomique 30.00, eau de Cologne 90.00. M.

Hoppe. — ℥ teinture de noix vomique, esprit de savon aa.

Cunier. — ℥ huile essentielle cujusdam 30.00, strychnine 1-1.50. M.

Kopp. — ℥ teinture de noix vomique q. s.

Lentin. — ℥ teinture de fève de Saint-Ignace.

L'auteur avait la plus grande confiance dans cette huile et affirme en avoir consommé chaque année plus de 7 livres.

Rademacher. — ℥ acide pyroligneux q. s.

Médecins italiens. — ℥ savon médicinal 30.00, alcoolat de serpolet ℞ iv s, huile de térébenthine 530.00, ammoniacque liquide 8-30.00, liniment ammoniacal 90.00, camphre 4.00, axonge 30.00. M.

Médecins anglais. — ℥ phosphore 40 centigr., camphre 4.00, axonge 30.00. M.

Jobert. — ℥ nitrate d'argent 10.00, eau distillée q. s. axonge 30.00. M. Dans un cas de paralysie par compression.

Jobert. — ℥ ammoniacque caustique 35.00, eau 120.00. M.

Divers. — ℥ huile de fèves de Saint-Ignace, alcoolat de grains de genièvre q. s.

℥ huile de Saint-Ignace 30.00, ammoniacque caustique 4.00, onguent basilic 30.00, camphre 1.20, huile de romarin 2-1/2.00. M.

℥ strychnine 30 cent., huile d'olives 120.00, ammoniacque caustique 8.00, alcool Fioraventi 15.00. M.

℥ pommade d'iodure de potassium q. s.

℥ liniment ammoniacal 45.00, huile de térébenthine 15.00.

℥ pommade de véatrine.

℥ deutoiodure de mercure 12 centigr., pommade de ciguë 2 1/2.00. M.

℥ teinture de cantharides, huile d'olives q. s.

℥ huile de térébenthine éthérée 30.00, huile de croton glt. 20.

℥ ammoniacque caustique 45.00, alcoolat de fourmis, mixture huileuse balsamique 30.00. M.

℥ cognac 1 bouteille, sel eulinaire finement pulvérisé 30.00, fleurs d'arnica 15.00, moutarde 30.00. Macérez pendant 4 jours dans un lieu chaud et filtrez.

Résolutifs. — *Graves.* — Dans la paralysie périphérique il ne faut pas appliquer de sétons, de moxas, de vésicatoires sur la colonne vertébrale, puisque celle-ci n'est pas malade, mais on mettra une série de vésicatoires à la face interne des jambes.

Gendrin. — Après la troisième application de ventouses on établira sur le trajet du rachis, à partir de l'occiput jusqu'au milieu du dos, six cautères profonds ouverts par trois applications successives de potasse caustique.

Sandras. — Des ventouses, des sangsues sont appliquées sur les gouttières vertébrales; après la disparition de la douleur,

on a recours aux cautères, et quand tous les symptômes de congestion et d'altérations consécutives des membranes médullaires sont amendés, on ranime l'action musculaire au moyen de l'électricité.

Pédiluves. — ℥ eau régale 15, 30, 45.00, eau q. s. Dans les paralysies par suppression des sueurs des pieds.

℥ potasse caustique 15.00, eau q. s.

On met les pieds dans un sac rempli de fourmis vivantes avec leurs œufs, et une pierre chaude sert à transformer celles-ci en vapeurs.

Maniluves. — ℥ sulfure de potasse 30.00, eau q. s. S. 3 maniluves pareils en 24 heures d'une durée de 3 heures chacun. Paralysie saturnine chez les typographes.

Bains entiers. — Les bains sulfureux contre les paralysies en général, et notamment contre celles dites rhumatismales, sont une ressource précieuse, à laquelle nous aurons toujours recours après toutes les autres. Nous ne désespérons d'une paraplégie rhumatismale qu'après en avoir longtemps continué l'usage. Seuls, ils guérissent la paralysie qui ne reconnaît pas de lésion aux centres nerveux, mais qui tient à une asphyxie purement locale. Pour celles qui dérivent de cette première lésion, on doit plus espérer des exutoires (moxas) placés près du siège du mal et dont on multipliera le nombre selon les moyens. Mais alors encore les bains sulfureux seront un auxiliaire des plus puissants.

Romberg. — Bains sulfureux ex. sulfure de potasse 90.00. Très-efficaces dans les paralysies saturnines.

Romberg. — Bains de vapeur russes suivis d'affusions froides.

Romberg. — Bains chauds de potasse caustique 30-60.00, surtout dans la paralysie rhumatismale.

Schoenlein. — Bains de potasse caustique 15-30.00.

Bains avec une décoction de fourmis.

Bouchut agueri un enfant paraplégique par les bains sulfureux.

En ces derniers temps on a employé, paraît-il, avec beaucoup de succès les bains de tourbe (Torfbader) 4-10 ℔ pour un grand bain.

Injections sous-cutanées. — Injections sous-cutanées de strychnine, grain 1/90-1/60. Après 3-4 injections on verra déjà si ce moyen produit des résultats. Avec ce traitement bien combiné, l'irritabilité des muscles, les spasmes, les soubresauts, etc., sont plus rares que si l'on donne la strychnine à l'intérieur.

Douches. — On cite un cas où la paralysie du bras droit et l'atrophie du deltoïde ont été rapidement guéries par les douches réfrigérantes.

Urtication, électricité, hydrothérapie.

Thermes. — Tœplitz et Wiesbaden pour les paralysies rhumatismales.

Aix-la-Chapelle, Neundorf, pour les paralysies métalliques.

Ems, pour les paralysies hystériques.

Gasteins, Wildbad, pour les paralysies ex abusu venereo, tabes.

Pyrmont, Spa, Dribourg, pour les paralysies anémiques.

PARALYSIE FACIALE, PARALYSIE FACIALE RHUMATISMALE, PAR REFROIDISSEMENT.

Quelquefois elle est causée par la frayeur.

Caractères : Impossibilité de fermer l'œil; l'orbiculaire est paralysé et l'éleveur palpébral soutenu par la troisième paire, agit comme antagoniste.

Position droite de l'uvula.

PARALYSIE FACIALE PAR CARIE DE L'OS PÉTREUX :

Caractères :

- 1) Une otorrhée a précédé.
- 2) L'uvula est penchée du côté de la partie paralysée.
- 3) Il y a surdité, soit que le nerf acoustique soit atteint, soit que les osselets soient détruits.

MÉDICATION INTERNE. — *Romberg.* — ℥ iodure de potassium 25 centigr., 3 fois par jour.

Romberg. — Dans deux cas j'ai très-bien réussi avec le sublimé.

Jobert. — ℥ sirop de strychnine ex. strychnine 5 centigr., sirop simple 90.00. M.

Médicaments usités contre le rhumatisme.

MÉDICATION EXTERNE. — Si le cas est récent et que le malade accuse des douleurs, on fera bien d'appliquer quelques sangsues derrière l'oreille au niveau de l'apophyse mastoïde.

Rademacher. — Vésicatoire derrière l'oreille et application sur la partie paralysée d'un emplâtre ex.

℥ emplâtre de galbanum safrané combiné avec du pétrole et du carbonate d'ammoniaque.

Graves. — On appliquera plusieurs petits vésicatoires derrière l'oreille, au-dessus de l'orbite, et sur la joue.

Nélaton. — Frictions ammoniacales.

Trousseau. — Fomentations avec de la teinture de noix vomique, et, si celles-ci sont sans résultat, on s'adresse à la mé-

thode endermique : strychnine 2-10 milligr., avec 5-6 fois autant de sucre. Au lieu de la strychnine on peut aussi employer la véatrine.

Jaeger, à Stuttgart, panse la plaie résultée d'un vésicatoire derrière l'oreille avec un onguent strychniné.

Romberg emploie 6 milligr. de strychnine par jour par la méthode endermique.

Lorsque l'on a à sa disposition une machine électrique, le plus simple et le plus efficace des traitements est la faradisation. Mais, au lieu d'électriser le nerf à sa racine, *Raymond* préfère électriser séparément les muscles paralysés auxquels ce nerf envoie des rameaux.

Courty loue beaucoup les injections sous-cutanées de strychnine 5 centigr., eau distillée 8.00. Huit à seize gouttes suffisent tous les 2-3 jours.

℥ strychnine 5 centigr., eau distillée 6.00, glycérine 2.00. M. Quelques praticiens ont recours à l'électro-puncture.

Jaccoud. — Dans une paralysie récente et simple j'ai réussi en huit jours avec des applications d'un liniment excitant ex.

℥ Baume de Fioraventi 40.00, huile d'olives 60.00, alcool camphré 25.00, ammoniac 4.00. M. — Les grandes taches d'un brun noirâtre que laisse ce liniment sur la peau disparaissent au bout de quelques mois.

PÉRICARDITE. — Le signe pathognomonique est le bruit de frottement qui résulte du mouvement rythmique entre les deux feuillets du péricarde.

Jaccoud. — Rien de plus commun que de découvrir par l'auscultation des péricardites étendues chez les rhumatisants qui n'accusent aucune dyspnée.

Émissions sanguines. — *Friedrich*. — Je ne pourrais que difficilement me décider à pratiquer une saignée, à cause de son action spoliatrice.

Niemeyer. — La péricardite comme telle n'exige pas de saignée. On y procédera seulement lorsque, par l'accumulation du sang veineux, le cerveau se trouve comprimé.

Oppolzer — Une saignée sera faite si la quantité du liquide épanché est si considérable qu'il exerce une pression sur le cœur et que la circulation du sang dans le cœur se trouve entravée ; on y procédera d'autant plus qu'il se forme des stases veineuses dans le cerveau et dans les poumons. La saignée est encore indiquée, si dès le premier abord la péricardite atteint des sujets vigoureux, si la fièvre est intense et s'il y a lieu de craindre une éxsudation soudaine dans le péricarde, si le

cerveau et les poumons présentent des signes d'hypérémie, sans que cependant la respiration et les pulsations soient irrégulières, symptômes d'une affection morbide de la moelle allongée.

Bouillaud, Lerminier, Gendrin se prononcent pour les saignées.

Médecins anglais. — La péricardite aiguë exige dès son apparition l'application du régime antiphlogistique dans toute sa rigueur. Le moindre retard peut devenir fatal au malade.

Hache. — La saignée, sans arrêter les progrès de l'inflammation, exerce une heureuse influence sur les douleurs, les palpitations, la dyspnée, le cours de la fièvre.

Jaccoud. — La saignée n'est indiquée que dans les cas tout à fait exceptionnels où la maladie produit d'emblée des accidents de stase cérébrale; elle agit alors mécaniquement en diminuant la quantité du liquide en circulation et il y a bien rarement lieu de la répéter.

Émissions sanguines locales. — *Friedrich.* — Si les forces du sujet le permettent, si les douleurs péricardiques sont considérables, l'application de 10-15 sangsues, même répétée, fournira les meilleurs résultats.

Niemeyer. — Les douleurs locales sont enlevées assez promptement par 10-20 sangsues placées le long du bord gauche du sternum.

Oppolzer. — Il est vraiment étonnant avec quelle facilité les douleurs péricardiques et la dyspnée qui en résulte, sont enlevées par les sangsues, surtout alors que la douleur locale est augmentée par la pression.

Médecins anglais. — Si la faiblesse ou le grand âge du sujet s'opposent à la saignée, on appliquera des ventouses scarifiées au thorax de préférence aux sangsues.

Huss. — Les émissions sanguines locales m'ont paru nécessaires. A cette fin j'ai fait mettre des ventouses scarifiées au nombre de 6-8 sur la région cardiaque et répéter même cette manœuvre 2-3 fois. Dans les intervalles des cataplasmes chauds servent à couvrir la partie gauche du thorax.

Hirsch. — En général, on peut se contenter des émissions sanguines locales. On les répétera selon le besoin.

Froid. — *Halla.* — Les fomentations froides de la poitrine remplacent les émissions sanguines, les vésicatoires, les onctions.

Niemeyer. — Le froid appliqué localement est une de mes armes favorites.

Oppolzer — Les palpitations du cœur, la fièvre cèdent merveilleusement aux applications locales du froid.

Friedrich. — Le froid local sous forme de vessie remplie de glace appliquée sur la région du cœur, jour et nuit, me paraît être un des moyens les plus héroïques. Il enlève la douleur locale, modère l'action tumultueuse du cœur, limite les progrès de la phlegmasie vers le cœur et les tissus environnants. Jamais je n'aurais pu me décider à employer localement la chaleur.

Gendrin préconise beaucoup le froid.

Onguent mercuriel. — *Kullenbach*. — Dans la Charité de Berlin des onctions mercurielles ont été faites sur la région du cœur avec un succès marqué. Cette pratique est aussi très-rationnelle à cause de la position si superficielle du péricarde.

Grand-Hôpital de Vienne. — Dans quelques cas isolés de péricardite nous avons retiré les meilleurs effets des onctions mercurielles, après que l'action du cœur et l'exsudation imminente ont été tempérées par la digitale.

Romberg. — ℥ onguent mercuriel avec extrait de digitale.

MÉDICATION INTERNE. — **Digitale.** — *Oppolzer*. — La digitale ne convient qu'au début de la maladie, et si le pouls est très-accélééré. Son emploi ne doit durer que quelques jours.

℥ eau de laurier-cerise 4.00, teinture de digitale 1.00. M. S. 3 fois 8 gouttes.

Niemeyer. — La digitale sera prise dans les cas où l'action du cœur est très-accéléérée et insuffisante, de sorte que des manifestations hydropiques et cyanotiques sont à craindre.

Kul'ebach. — Si l'inflammation est passée et que le malade souffre encore d'insomnie et d'irritation nerveuse, il se trouvera bien de la solution suivante : ℥ teinture de digitale, teinture de jusquiame ʒ gtt. 10-20, eau distillée 180.00. M.

Aran. — ℥ poudre de digitale 50 centigr., nitrate de potasse 2.00. M. Divisez en 5 parties égales. S. A prendre en 24 heures.

Mercure. — *Romberg*. — Une saignée de 370.00 répétée les jours suivants, de fortes doses de calomel, des émissions sanguines locales, des frictions avec l'onguent napolitain et la digitale, tels ont été les moyens avec lesquels nous avons réussi à conjurer le mal en peu de temps.

Aran. — Les mercuriaux, surtout le calomel à haute dose, d'après *Graves*, ont été suivis des plus beaux succès dans d'innombrables cas.

Graves. — Les médecins anglais ont obtenu les meilleurs ré-

sultats dans cette maladie si pernicieuse en procédant énergiquement aux émissions sanguines générales et locales et en donnant le calomel à large dose. Les médecins allemands et français sont plus craintifs sous ce rapport; ils se contentent d'une ou de quelques saignées; le calomel n'est pas prescrit ou bien à dose minime. Quant à moi, je réserve le calomel pour les cas où il ne pourrait pas être remplacé par un autre médicament, alors surtout qu'une inflammation violente, destructive, s'empare d'un organe essentiellement vital. Je donne le calomel 1.20 une et même deux fois par jour et j'ai eu la satisfaction de guérir de cette manière tous les cas de pneumonie et de pleurésie qui se sont présentés l'hiver dernier. Une précaution à prendre, c'est de ne pas boire froid et de ne manger rien d'aigre.

Hirsch. — Les médecins anglais en général sont de chauds partisans d'une cure mercurielle énergique. Quant à moi, je me sers déjà depuis quelques années du sublimé à 10 centigr. par jour avec de l'albumine et j'ai lieu d'en être content.

Niemeyer. — Le calomel et les onctions mercurielles sont en général superflus, quelquefois même nuisibles, en dépit des recommandations si urgentes des médecins anglais.

Tartre stibié. — *Jaccoud.* — Dans la péricardite du rhumatisme articulaire aigu, à son début, j'administre une potion gommeuse sucrée avec du sirop simple contenant 40 centigr. d'émétique (30 chez la femme) à prendre par cuillerées à bouche toutes les heures. Après quelques cuillerées des selles et des vomissements copieux sont produits, qui se répètent avec une fréquence variable; on poursuit néanmoins l'administration du remède. Le lendemain, je fais reposer le malade; je lui fais prendre de l'eau vineuse, un peu de vin de Bordeaux, du bouillon, et le jour suivant je redonne une dose égale ou moindre de tartre stibié, selon l'effet obtenu. Enfin, si cela est nécessaire, après un nouveau jour de repos, je prescriis une troisième potion stibiée à 20-25 centigr.

Je n'ai jamais été obligé jusqu'ici de poursuivre la médication au delà de cette troisième dose, la rétrocession des accidents étant en bonne voie. Depuis trois ans que j'ai institué cette méthode, je n'ai pas perdu un seul de mes malades.

Dans les formes paralytiques (défaillance, insuffisance de la contractilité du cœur), soit primitives ou consécutives, il faut soutenir les forces par une médication stimulante, telle que : ʒ vin rouge 150.00, teinture de cannelle 8.00, sirop d'écorce d'orange 40.00. M. et ajoutez acétate d'ammoniaque 10.00,

extrait de quinquina 4.00, rhum ou cognac vieux 40-100.00. M.

Cuivre. — *Kissel* cite un cas de rhumatisme aigu avec péricardite heureusement combattu par | teinture d'acétate de cuivre 8.00, eau 250.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Vératrine. — *Aran.* — Il est des péricardites et des endocardites rhumatismales dans lesquelles la fièvre est modérée, le sujet faible, la saignée contre-indiquée ; c'est dans ces cas qu'il faut prescrire la vératrine. Il fait prendre toutes les 4-6 heures une pilule de vératrine de 5 milligr. Jusqu'à ce que les envies de vomir se produisent. Le lendemain le pouls est tombé à 40 pulsations, mais l'épine inflammatoire n'est pas enlevée. On continue la médication pendant 3-4 jours et l'on obtient de cette manière des résultats magnifiques.

HYDROPÉRICARDITE. — Orthopnée, cyanose, voussure, son mat. Dans l'exsudation pleurétique le cœur est poussé vers le côté droit.

Oppolzer. — ℥ infusion de baies de genévrier (ex. 15.00) 180.00, acétate de potasse liquide, oxymel scillitique à 15.00. M. S. Toutes les 2 heures 1 cuillerée en supposant que les reins sont en parfait état de santé.

On emploie les diaphorétiques seulement alors que les diurétiques ont été sans action. Les purgatifs occupent un rang encore inférieur, puisque les malades sont déjà assez débilités.

Huss. — ℥ protoiodure de mercure 12 milligr. 4 fois par jour. Après 3-5 jours l'iodure de potassium, l'iodure de soude à 25-50 centigr. 4 fois par jour. Vésicatoire dans la région du cœur et pansement avec un onguent iodé, séton.

PÉRIOSTITE. — *Pitha.* — La périostite aiguë se manifeste par une tuméfaction dont le développement est très-prompt (dans l'exostose il est lent), des douleurs intolérables, profondes, tiraillantes, expansives. La suppuration se fait vite, elle est abondante et siège sous le périoste entre lui et l'os.

Ce qui induit souvent en erreur, c'est que cette suppuration n'est pas ou à peine perceptible ; on n'a devant soi qu'une tumeur dure comme l'os, on est porté à la prendre pour une exostose. Dans la suite les signes de la suppuration qui augmente deviennent plus clairs, alors surtout qu'elle envahit toute la surface de l'os ; la tumeur devient alors cylindrique comme l'os lui-même, on dirait celui-ci enfermé dans une gouttière élastique.

TRAITEMENT. — Il faut agir ici promptement et ne pas perdre son temps avec les émissions sanguines, les onguents, les

purgatifs, les dérivatifs, etc. La seule chose qui convient, ce sont des incisions profondes jusqu'à l'os; alors les douleurs cessent et les dangers d'une nécrose imminente seront écartés.

La périostite chronique, qui attaque la plupart du temps les os superficiels, tels que l'ulna, le tibia, le fibula, se déclare aussipar une tumeur dure, non circonscrite, dont la saillie se confond insensiblement avec la surface de l'os avec lequel elle fait corps; mais des douleurs fixes dans le lieu où elle doit se développer la précèdent ordinairement longtemps avant, et elle est presque toujours un symptôme d'affection syphilitique invétérée.

Graves. — La périostite diffuse est du domaine de la chirurgie; elle occupe une grande surface du périoste et doit son origine à un refroidissement ou à une lésion traumatique.

La périostite circonscrite appartient à la thérapeutique médicale; elle est rarement rhumatismale, mais repose le plus souvent sur une cause spécifique, telle que les scrofules, la syphilis, l'hydrargyrose. L'os participe plus ou moins au processus inflammatoire de son enveloppe; de là diverses variétés. La périostite syphilitique est l'apanage d'un âge déjà avancé.

PÉRIOSTITE DE LA TÊTE. — N'est pas à confondre avec le rhumatisme de la tête ou la névralgie.

La périostite de la tête se manifeste de trois manières :

1) Par des plaques tuméfiées dures, très-sensibles à la pression, d'où s'irradient les douleurs. Elle est facile à reconnaître;

2) Par une douleur sourde sans points centraux. La tuméfaction de quelques plaques partielles nous met sur les traces du mal. Souvent la phlegmasie ne se borne pas à quelques plaques, mais s'étend sur toute une moitié de la tête;

3) Cette troisième espèce est assez difficile à diagnostiquer. Il y a céphalalgie d'abord intermittente avec exacerbations le soir, puis pression et pesanteur de la tête; les yeux sont ternes, manquent de vivacité. Les douleurs siègent tantôt à l'os frontal, tantôt à l'os occipital. Peu à peu les intermittences se rapprochent, les douleurs augmentent; pendant le jour elles sont tolérables, mais dans la nuit elles sont insupportables. Le sommeil manque. L'opium aux plus fortes doses ne soulage pas; nul effet des autres narcotiques, du froid, des émissions sanguines. Dans plusieurs cas il y a prolapsus d'une paupière, ce qui pourrait faire croire à un vice organique du cerveau même, tandis que c'est le périoste interne qui est en souffrance.

Après 8-10 jours la chose s'éclaircit en tant qu'une place de la tête devient très-sensible à la pression extérieure.

La seule chose qui porte remède, c'est le calomel à la dose de 1-2.00 par jour, ou les onctions mercurielles pour provoquer une prompte salivation. Il ne suffit pas d'une légère affection des gencives, car, si on s'en contente, la maladie en train de décroissance reprend et atteint bientôt les proportions qu'elle avait d'abord. Ceci s'applique aussi à l'usage du calomel dans l'iritis, la péritonite et la pleurésie.

Souvent cette périostite de la tête a une marche chronique en même temps qu'insidieuse. Le mercure intus et extra est encore ici le remède essentiel.

PÉRIOSTITE DES VERTÈBRES DU COU. — Signe distinctif : douleur à la pression extérieure.

Cure : émissions sanguines locales, vésicatoires, décoction de salsepareille composée avec l'iodure de potassium.

PÉRIOSTITE PLANTAIRE. — On voit souvent cette variété chez les gens qui bêchent. Le malade ne peut poser le pied à terre sans ressentir les plus grandes douleurs ; la marche ne lui est possible qu'en se tenant sur le bord du pied, soit externe, soit interne, les doigts du pied sont fortement fléchis pour diminuer la tension de l'aponévrose. Les malléoles sont tuméfiées, très-douleuruses à la pression, parfois il y a douleurs lancinantes dans l'articulation.

PÉRIOSTITE CIRCONSCRITE AIGUË OU RÉCENTE. — Sangsues, vésicatoires pansés avec l'onguent mercuriel, onction avec la pommade stibiée si les vésicatoires restent sans effet. Fomentations avec une infusion de camomille ou d'espèces aromatiques et acétate de plomb liquide.

Le sublimé jusqu'à salivation convient pour les constitutions fortes et des cas très-intenses. Dans les périostites plus bénignes les pilules bleues, celles de Plummer, trouvent leur indication. Le colchique combiné avec l'opium et au sulfate de magnésie, le tartre stibié lié à un narcotique, la poudre de James, l'iodure de potassium, surtout si une affection syphilitique ou l'hydrargyrose sont en jeu.

Quant à la périostite chronique, je conseille avant tout une décoction de salsepareille avec l'acide nitrique.

Romberg. — La périostite a été souvent vue à ma clinique. Pour l'ordinaire elle occupait l'os frontal, la crête de l'ilium et le fémur à son tiers inférieur. Dans ce dernier cas elle aurait pu être prise pour une sciatique, si les douleurs occasionnées par la pression jusqu'à l'os, l'exacerbation à chaque mouve-

ment et le manque des intervalles libres n'avaient pas été là pour diriger le diagnostic.

L'iodure de potassium a toujours été mon remède principal, soit que la périostite ait été rhumatismale, syphilitique ou de toute autre nature inconnue. Je le donne à la dose de 30 cent. 3 fois par jour dissous dans de l'eau distillée.

PHLEGMASIA ALBA DOLENS. — Se manifeste par une tuméfaction subite et douloureuse d'un membre, décoloration de la peau, absence d'engorgement ganglionnaire et des vestiges des doigts sur la tumeur à la compression.

NATURE DE LA MALADIE. — *Mauriceau.* — Dérangement dans le cours des lochies qui produit une métastase sur les gros vaisseaux et les nerfs.

Ferriar. — Rhumatisme lymphatique.

Levret. — Produit d'une métastase laiteuse.

White. — Occlusion ou rupture des vaisseaux lymphatiques.

Davis. — Occlusion des veines enflammées et arrêt de la circulation.

Robert Lee. — Phlébite crurale.

Velpeau. — Affections des symphyses ou maladie des veines ou les deux à la fois.

Bouillaud. — Il n'est plus permis de révoquer en doute l'existence d'un obstacle à la circulation veineuse des membres abdominaux dans la phlegmasia alba dolens, obstacle dû le plus souvent à la coagulation du sang des veines des membres, frappées d'inflammation aiguë.

Boyer. — Absorption des lochies putréfiées de l'utérus.

Trousseau. — Toujours les veines profondes étaient oblitérées.

Gendrin. — C'est une phlébite qui marche de haut en bas ou du centre vers la périphérie; le point de départ est dans les veines hypogastrique et iliaque externe.

Decaisne. — La phlegmasia alba dolens est une phlébite locale, accompagnée d'une violente arthrite, laquelle produit un obstacle à la circulation du membre par la formation de caillots dans la veine enflammée, caillots dont la présence détermine mécaniquement l'œdème.

Watson. — Inflammation de la veine crurale et oblitération consécutive.

TRAITEMENT. — Méthode expectante. — *Trousseau.* — Quant à la médication à mettre en usage, elle est superflue. Il n'y a rien à faire, absolument rien. Je combattais autrefois cette affection avec une grande énergie, je l'abandonne aujourd'hui

aux soins de la nature. Je blâme surtout le bandage circulaire dans la période chronique, parce qu'il exerce une compression sur les vaisseaux superficiels et les oblitère.

Émissions sanguines. — *Graves.* — Quoique nous ayons affaire à un état inflammatoire, je n'oserais cependant pas employer tout l'appareil antiphlogistique, parce que la fièvre qui l'accompagne a le caractère typhique et que dès le début il se manifeste une prostration des forces très-considérable. Je n'admets donc en aucun cas la saignée générale, mais je conseille fortement les sangsues (40 à la fois) pour parer à la suppuration dans laquelle les phlébites entrent si facilement. Je leur joins les frictions mercurielles belladonnées et l'usage intérieur de l'hydrargyrum cum creta.

Dewees se prononce pour les évacuations sanguines.

Leuret, Puzos. — Saignée, sangsues le long de la face interne du fémur.

Casper. — Saignée, mais surtout sangsues.

Joerg. — Sangsues.

Gendrin. — Saignée du bras, sangsues, vésicatoires si la maladie est réduite à l'état subaigu, bains alcalins et sulfureux, légère compression avec un bandage roulé.

Decaisne. — Saignée générale, sangsues placées en grand nombre sur le trajet de la veine, ainsi que ventouses scarifiées autour de l'articulation.

Boer. — Méthode antiphlogistique et diaphorétique énergique, surtout le calomel à dose laxative.

Busch. — Pas moins de 20 sangsues.

Méthode évacuante. — *Decaisne.* — Émétique à haute dose pour favoriser l'élimination du principe morbifique par les selles et la transpiration.

Graves. — Hydrargyrum cum creta plusieurs fois par jour.

Jenning. — Calomel et ipécacuanha à dose purgative.

Boer. — Calomel.

Busch. — Calomel avec digitale et tartre stibié.

Casper. — Dans la première période sulfate de potasse, dans la deuxième vomitifs.

Joerg. — Calomel et émulsion de semences de pavot blanc avec nitre et eau de cerises noires.

Dewees. — Purgatifs salins, les drastiques ont toujours été nuisibles.

Narcotiques: — *Grotzner.* — $\frac{z}{j}$ infusion de digitale (ex. 50 centigr. à 1.00) 180.00. Presque spécifique.

Wolff. — Digitale avec soufre doré d'antimoine.

Résolutifs. — *Casper.* — Soufre doré d'antimoine avec camphre.

Casper. — Chlorhydrate d'ammoniaque avec camphre.

Baron. — ℥ iode 15 milligr., iodure de potassium 15-50 centigr., eau distillée 43.00. M.

℥ teinture d'iode, teinture de digitale à 4.00, iodure de potassium q. s. pour opérer la solution. S. 3 fois 12 gouttes.

Tisane d'uva ursi 1000.00, bicarbonate de soude 4.00. M.

MÉDICATION EXTERNE. — **Onguents, liniments.** — *Graves.* — Onguent mercuriel 60.00, extrait de belladone 8.00. M.

Jenuing, Boer, Schoenlein. — Onguent mercuriel.

Busch, Pfeifer — Liniment volatil avec teinture de cantharides.

Dewees. — ℥ fiel de bœuf 30.00, eau-de-vie 720.00. M. S. Arroser la partie affectée 2-4 fois par jour.

Monn. — Lotions avec sel ammoniac 30.00, acétate de plomb 13.00, vinaigre ℥ i.

Fomentations. — *White.* — Flanelle trempée dans du vinaigre ou du vin chaud.

Daniel. — Eau de Goulard et ciguë.

Casper. — Compresse trempée dans une infusion d'arnica avec vinaigre; de sel ammoniac dissous dans de l'eau-de-vie.

Joerg. — Vinaigre 15.00, rhum 30.00. M.

Leetsom. — Fomentations avec esprit de Mindérérus, avec acétate de plomb liquide.

Schmidt Muller. — Fomentations avec du vin ou du vinaigre et eau-de-vie étendue d'eau.

Van Swieten. — Savon médicinal bouilli avec du lait.

Wolff. — Eau froide.

Moyens divers. — *Gendrin.* — Vésicatoire si la maladie est réduite à l'état subaigu, bains alcalins et sulfureux, légère compression avec un bandage roulé.

Dewees. — Fumigations avec du vinaigre au moyen de deux briques rougies au feu et placées des deux côtés de la cuisse engorgée.

Decaisne. — La compression exercée non-seulement au-dessus du point malade, mais encore sur toute la longueur du membre, jointe à la position élevée (*Hunter* et *Velpeau*) doivent favoriser la formation d'une circulation collatérale.

PHOTOPHOBIE. — MÉDICATION INTERNE. — **Tartre stibié.** — Aucun remède ne triomphe aussi constamment et d'une manière aussi complète de la photophobie que le tartre stibié à petites doses. — ℥ tartre stibié 10 centigr., eau distillée 100.00;

sirop de capillaire 30.00. M. S. Matin et soir une cuillerée à bouche.

Calomel. — *Trousseau.* — ℥ calomel grain 1/10-1/12 cinq fois par jour. Quelquefois on est allé au sixième, au septième jour avant que la saturation mercurielle se soit produite.

Cunier. — Calomel uni à la poudre de belladone, celle-ci à doses proportionnées au degré d'éréthisme. Le soufre doré d'antimoine a été joint au calomel et à la poudre de belladone si l'ophthalmie avait pris le caractère catarrho-scrofuleux, concurremment avec les instillations au nitrate d'argent cristallisé au début.

℥ calomel 1.00, extrait de belladone 30 centigr. M. Faites 12 pilules. S. 3 par jour.

Ciguë. — ℥ extrait de ciguë 2.00, eau distillée 15.00, sucre 2.00. M. S. 4-20 gouttes par jour.

Fischer. — ℥ coniin 12-15 milligr. 1-2 fois par jour.

Arlt. — ℥ coniin grain 1/10 trois fois par jour.

Fronmuller. — ℥ coniin 10 centigr., alcool rectifié 1.00, eau distillée 120.00. M. S. 3 fois 20-30 gouttes.

Seidel. — ℥ extrait de ciguë 2.00, eau de cannelle vineuse 15.00. M. S. 2 fois par jour 4-25 gouttes.

Biondi. — ℥ extrait de ciguë grain 1/8-1/4 deux fois par jour.

Neumann. — ℥ poudre de ciguë 15 centigr. et augmenter tous les jours de 5 centigr. jusqu'à ce que les symptômes d'intoxication commencent à se déclarer.

Pitschaft. — ℥ poudre de ciguë, poudre de belladone à 5 centigr., cinabre 1.20, iode 5 centigr. M. Divisez en 20 parties égales. S. 2 poudres par jour.

Quinine. — *Mackensie, Lawrence.* — ℥ sulfate de quinine 5 centigr. 3 fois par jour avec sirop d'écorce d'orange.

Criquet. — ℥ sulfate de quinine avec opium.

Zinc. — *Hamburger.* — ℥ acétate de zinc avec poudre de Plummer.

℥ carbonate de fer 10 centigr., oxyde de zinc 5-10 centigr., M. S. 4 poudres pareilles par jour, pour des enfants très-cachectiques. Après quelques doses non-seulement la photophobie, mais aussi les symptômes objectifs de l'inflammation avaient diminué comme par enchantement et avaient disparu tout à fait en quelques jours.

℥ oxyde de zinc 15 centigr., extrait de belladone 3 centigr., sucre 60.00. M. Divisez en 6 parties égales. S. 3 poudres par jour.

Muriate de baryte. — *V. Ammon.* — ℥ muriate de baryte 4.00, teinture de quinquina 30.00. M. S. Matin et soir 10-15 gouttes.

Brome. — ℥ brome 5 centigr., esprit-de-vin rectifié 4.00, eau distillée 90.00. M.

MÉDICATION EXTERNE. — **Ciguë.** — *Mauthner.* — ℥ coniin 5 centigr., huile d'amandes douces 8.00. M. S. Badigeonner 3 fois par jour.

℥ extrait de ciguë 30-60 centigr., eau 60-120.00. M. S. Pour fomentations.

℥ extrait de ciguë 10 centigr., sulfate de zinc 20 centigr., eau distillée 105.00. M.

℥ infusion de feuilles de ciguë et de belladone (ã 30.00) 250.00.

Belladone. — *Cunier.* — Onctions mercurielles belladonnées.

℥ extrait de belladone 1.00, huile de foie de morue 2.00. M.

℥ extrait de belladone 40 centigr., précipité blanc 15 centigr., beurre frais 12.00. M.

Digitale. — *Kissel.* — ℥ décoction de digitale pour fomentation.

Opium. — ℥ acétate de morphine 30 centigr., huile d'amandes douces 4.00. M. S. Frictionner 2 fois la région sourcilière.

℥ teinture d'opium avec extrait de ciguë.

Bigonia catalpa. — *Fischer.* — ℥ teinture de bigonia catalpa 1-2-2 1/2.00, eau distillée 4.00. M. S. Instiller quelques gouttes 2 fois par jour.

℥ infusion de bigonia catalpa avec jusquiame.

Plomb. — ℥ eau saturnine 90.00, acétate de plomb liquide 15.00. M. S. Appliquer au moyen de compresses 4 fois par jour.

Bernhardi témoigne des bons effets de cette préparation de *Hiltermann*, alors que tous les autres moyens avaient échoué. Jamais, dit-il, je n'ai vu céder la photophobie aussi vite et sans laisser de trace.

Nitrate d'argent. — *Jobert.* — La photophobie disparaît dès qu'on touche la muqueuse palpébrale avec le crayon de nitrate d'argent. On fait en même temps des instillations répétées plusieurs fois par jour avec un collyre ex. ℥ eau de roses, eau de plantain ã 64.00, nitrate d'argent cristallisé 4 centigr. M.

Betz. — ℥ nitrate d'argent 10-15 centigr., eau distillée 30.00. M. S. Couvrir les yeux avec des compresses trempées dans cette solution.

Zinc. — *Cunier.* — ℥ cyanure de zinc 15-30 centigr., axonge 8.00. M.

Brome. — *Rossignol.* — ℥ bromure de potassium 2.00, eau distillée 60.00. M. Pour collyre.

Iode. — *Uytterhoven.* — On badigeonne le contour des yeux 1-2 fois par jour avec la teinture d'iode au moyen d'un pinceau.

Georges Lawzen se sert dans le même but d'une solution ex.

℥ iode 2.00, alcool rectifié 30.00. Il dit que c'est un excellent moyen, qui ne présente aucun danger.

Teinture de galbanum. — *Kopp.* — On verse quelques gouttes de teinture de galbanum sur une compresse que l'on applique 2-3 fois par jour pendant une demi-heure sur les paupières fermées.

Eau froide. — On plonge la figure de l'enfant dans un bac rempli d'eau froide et on l'y maintient avec force quelques secondes. A sa sortie le spasme a cédé et l'enfant ouvre les yeux.

Glöner. — J'ai été témoin des bons effets de cette pratique un peu barbare.

PHTHISIE. — PREMIÈRE PÉRIODE. — TUBERCULES CRUS.

1) Au début toux sèche, dont le point de départ est souvent rapporté au larynx et est remarquable par ses fréquents retours. Chez les uns la toux reste intense, revient par quintes fréquentes et pénibles, surtout la nuit et le matin; chez d'autres, la toux devient moins intense et moins fréquente à mesure que la maladie fait des progrès.

L'expectoration, nulle au commencement, se manifeste plus tard par des crachats blancs, muqueux, plus ou moins aérés, semblables à de la salive battue (*sputa cruda*); ou bien les crachats sont épais, non transparents, mêlés de masses opaques, jaunes, blanches ou verdâtres, rares d'abord, puis multipliés et enfin formant la totalité (*sputa cocta*).

2) Essoufflement, dyspnée, augmentés par des causes légères. Oppression à la partie moyenne de la poitrine.

3) Hémoptysie. Survient d'après Louis dans les deux tiers des cas et est plus fréquente dans la première que dans la seconde période.

4) Douleurs de poitrine, surtout entre les deux épaules, sont ou simplement névralgiques ou en rapport avec les adhérences de la plèvre, qui existent de préférence au sommet des poumons.

5) Fièvre dans $\frac{1}{3}$ des cas, surtout le soir.

- 6) Sueurs nocturnes.
- 7) Amaigrissement, décoloration de la peau.
- 8) Diarrhée et ulcérations vers la fin de l'intestin grêle et dans le cœcum.
- 9) Gastrite chronique, dans la moitié des cas.
- 10) Palpitations de cœur et dilatation des cavités droites par suite de l'obstacle au libre passage du sang à travers les poumons.
- 11) Percussion. Matité ou obscurité du son sous l'une ou l'autre clavicule ou en arrière. Cette matité est fine et invariable, quelle que soit l'attitude du malade, ne s'étend presque jamais jusqu'à la base, à moins qu'il n'y ait pleurésie chronique.
- 12) Auscultation.
 - a) *Intensité du bruit respiratoire.* — Inspiration faible bornée au sommet des poumons avec matité. Si la respiration faible existe aux deux sommets, il y a presque certainement des tubercules des deux côtés. Le silence complet du murmure respiratoire est à peu près exceptionnel.
 - b) *Rythme du bruit respiratoire.* — Expiration prolongée (*Jackson*). Dans certains cas elle est le premier ou le seul signe physique de la tuberculisation, surtout si elle est perçue au sommet de la poitrine seulement et surtout du côté gauche.
 - c) *Caractère du bruit respiratoire.* — Respiration rude, respiration bronchique, circonscrite au sommet du thorax.
 - d) *Râle.* — Se passe uniquement dans les bronches et est dû au déplacement du liquide par la colonne d'air qui pénètre dans les bronches à chaque inspiration.
Râle crépitant, léger, légers craquements, un peu de râle sonore.
 - e) *Résonance de la voix.* — Bronchophonie, annonce toujours une induration pulmonaire.

DEUXIÈME PÉRIODE. — RAMOLLISSEMENT, FONTE DES TUBERCULES.

- 1) Toux plus fréquente, quinteuse, difficile, surtout la nuit.
 - 2) Expectoration plus facile, grasse.
- Crachats verdâtres, opaques, non aérés, striés de lignes jaunes qui les rendent quelquefois comme panachés. Ils contiennent parfois de petits grumeaux d'un blanc mat, un peu jaunâtres, assez consistants et dont le volume varie depuis celui d'une petite tête d'épingle jusqu'à celui d'un pois (riz bien cuit de Bayle). Plus tard les stries et les parcelles disparaissent et ont une forme arrondie ou comme lacérée au pourtour. Ils

sont lourds, consistants, prennent une teinte grisâtre, un aspect sale, à la fin ils forment une sorte de purée, sont souillés de sang ou entourés d'une auréole. L'odeur des crachats peut être nulle, fade, peu désagréable, ou fétide surtout vers la fin.

3) L'hémoptysie est plus rare.

4) La dyspnée, l'oppression et les douleurs de poitrine font de notables progrès.

5) Apparition ou augmentation de la fièvre dans les 3/5 des cas.

6) Troubles de la digestion, aepsie, vomissements, soif très-vive, diarrhée plus ou moins abondante. Ont manqué, selon Louis, 5 fois sur 112 cas.

7) Aménorrhée.

8) Phthisie laryngée.

9) Marasme très-prononcé, atrophie du système musculaire.

10) Ongles hippocratiques.

11) Percussion.

Matité plus grande, correspondante aux tubes envahis par les cavernes. La sonorité parfaite de la poitrine s'observe toutes les fois qu'autour des tubercules crus ou ramollis, le parenchyme pulmonaire a conservé son état sain. Si l'on porte tour à tour la pulpe des doigts sur divers points du thorax, on sentira souvent à chaque parole prononcée par le malade un frémissement particulier, une vibration se prolongeant le long des doigts et de la paume de la main.

12) Auscultation.

a) *Bruit respiratoire*. — Respiration caverneuse 9 fois sur 10.

b) *Râle*. — Râle sous-crépitant au sommet.

Gargouillement ou râle caverneux coïncidant avec

c) *Voix caverneuse* ou pectoriloquie (9 fois sur 10), surtout lorsqu'il y a induration autour de la caverne ou que cette dernière est très-superficielle.

La phthisie pulmonaire semble par moments s'arrêter pour reprendre ensuite une nouvelle impulsion. Il est rare qu'on résiste à une troisième jetée tuberculeuse.

TRAITEMENT CURATIF. — *Canstatt*. — Le nombre des remèdes antiphthisiques a atteint un chiffre fabuleux. Chacun possède un secret à soi, un arcanum dont il prône une ou deux cures merveilleuses; l'on ne sait vraiment pas où s'adresser en premier, tellement difficile devient le choix, tellement grande est la surabondance de la matière. A chaque quatrième page du journal vous trouvez un spécifique; l'édition du soir en ap-

porte un qui vaut déjà mieux que celui qui a été prôné le matin, et tout cela est dit avec un ton si rassurant que vous ne pouvez pas vous refuser à y croire. Vous en faites l'essai, et vous trouvez qu'on vous a cruellement trompé, que ce prétendu spécifique n'est rien autre que l'ingrédient d'une formule qui a déjà été vingt fois rejetée par la commission des remèdes secrets : soyez persuadé, c'est du charlatanisme tout pur.

Méthode antiphlogistique. — Saignée. — Home. — Le point principal sur lequel repose toute prophylaxie de la phthisie, c'est de se faire saigner quatre fois par an.

Stoll. — S'il y a prédisposition à la phthisie et qu'une toux se déclare avec crachats sanguinolents, il faut faire tous les six mois une saignée prophylactique.

Autenrieth. — Tout ce qui débilité est nuisible, mais aussi tout ce qui irrite les poumons ne l'est pas moins. On se trouve donc ici entre deux feux dont on se tirera en employant la méthode antiphlogistique d'une façon modérée, c.-à-d. en faisant à différentes reprises de petites saignées à mesure que le sang se sera reproduit.

Laennec admet la saignée dans les cas seulement où les tubercules sont accompagnés de congestion ou d'inflammation.

Hench. — La méthode antiphlogistique fera la base du traitement, si nous avons affaire à une phthisie floride, s'il y a hémoptysie, des palpitations du cœur et une irritation du poulx continue.

Cheine. — Dans les cas d'hémoptysie comme prélude d'une phthisie on devrait faire toutes les semaines une petite saignée.

Émissions sanguines locales. — Broussais. — Les sangsues placées à la partie inférieure du cou, entre les insertions des muscles sterno-mastoïdiens, enlèvent le catarrhe bronchique et préviennent la phthisie pulmonaire.

Broussais. — Les sangsues placées autour des clavicules et sous les aisselles arrêtent les progrès d'un catarrhe qui vient de s'introduire dans le lobe supérieur et qui aurait infailliblement produit la phthisie pulmonaire. Un son mat ou moins clair tout récent annonce que le catarrhe a pénétré dans le parenchyme et indique qu'il faut insister sur les saignées locales.

Stokes admet la possibilité de la guérison d'une phthisie avec bronchite circonscrite, avec irritation bronchiale commençante, avec hémoptysie ou pneumonie. Dans tous ces cas il s'agit d'écarter l'irritation locale par des saignées, mais surtout par

des évacuations sanguines locales souvent répétées. Les vésicatoires et les cautères feront le reste.

Mercure. — *Stokes.* — Il est certain que, si la phthisie menace, nous pouvons, au moyen du mercure, éloigner l'irritation de la muqueuse et du parenchyme des poumons et arrêter ainsi la progression des tubercules; souvent cela n'a lieu que si la salivation se déclare.

Graves. — Le mercure est un des plus puissants moyens parmi le nombre des antiphlogistiques, surtout dans les cas où la maladie est de nature scrofuleuse toute pure encore, qu'elle est aiguë et qu'il y a absence de tubercules. Le temps qui s'écoule entre le début de l'inflammation scrofuleuse et celui du dépôt des tubercules varie beaucoup, on peut dire entre trois semaines au moins et trois mois au plus. C'est cet intervalle dont il faut profiter pour la prescription du mercure, il n'y a pas à tarder. Ordinairement je combine les préparations mercurielles avec l'ipécacuanha comme expectorant et un narcotique pour calmer la toux.

Tartre stibié. — **Ipécacuanha.** — *Cheyne.* — Dans la forme hémoptoïque je prescris, outre les émissions sanguines, le tartre stibié à dose nauséabonde. Une formule à laquelle je tiens beaucoup, c'est la suivante :

℞ tartre stibié 12 milligr., nitrate de potasse 50-75 centigr. M.

Stokes. — Je n'emploie pas les vomitifs dans la forme hémoptoïque de la phthisie de peur d'augmenter l'hémorrhagie.

Reid. — Le moyen le plus efficace dans chaque espèce de toux et à chaque période de la maladie, c'est un vomitif ex. ipécacuanha matin et soir, selon les forces du malade et la gravité de la maladie.

Simmon. — De tous les moyens résolutifs des tubercules, le vomitif occupe la première place.

Currie, Bayle. — Le vomitif soulage, mais ne guérit pas.

Aut nrieth, Schoenlin. — Si la phthisie doit son origine à un refroidissement, si elle est produite par une boisson froide, le corps étant en sueur, il faut chercher à porter la maladie des poumons vers l'estomac, et cela n'est possible qu'au moyen du tartre stibié, de l'ipécacuanha à dose nauséabonde.

Giov. de Vitis, Bricheteau prescrivent matin et soir un vomitif ex. ℞ tartre stibié 15 centigr., eau de sureau 150.00, sirop s. 30.00. M. S'il s'ensuit une diarrhée, ils laissent le tartre stibié pour quelques jours et font prendre toutes les heures

une poudre, ex. ipécacuanha torréfiée, poudre de digitale à 25 milligr.

Hughes. — Je fais prendre tous les 2-4 jours avant le déjeuner, selon les forces du malade et le caractère de la maladie, un vomitif, ex. sulfate de cuivre 10 centigr., poudre d'ipécacuanha 30 centigr. M.

Iode. — Les préparations iodées sont très en faveur chez les médecins américains dans la phthisie au premier degré. Aussi en France l'iode est beaucoup employé dans ces cas.

Horace Green. — ℥ protoiodure de mercure 20 centigr., iodure de potassium 8.00, teinture de rhubarbe 24.00, sirop de salsepareille 75.00. M. S. 2 petites cuillerées par jour.

Cette formule a été recommandée d'une manière toute spéciale par l'auteur, ainsi que la suivante :

℥ sirop d'iodure de fer 24.00, iodure de potassium 20 centigr., glycérine 24.00, eau distillée 90.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

Davis. — ℥ sirop d'iodure de fer 12.00, sulfate de morphine 5 centigr., glycérine 75.00. M. S. 3-4 cuillerées à café par jour.

Hughes. — ℥ iode 1-2 centigr., iodure de potassium 10-20 centigr., infusion de columbo q. s.

℥ iodoforme 2.00, extrait de quinquina 4.00. M. Faites 40 pilules. S. 2 pilules 2 fois par jour avant le repas.

Louis. — Pilules de Blancard.

Martin, Baron. — ℥ iode 40 centigr., eau distillée 30.00, iodure de potassium 30 centigr. M. S. 3 fois 3-5 gouttes.

Magendie. — ℥ iodure de potassium 15.00, eau de laitue 25.00, eau de fleurs d'orange 8.00, teinture de digitale 10.00, sirop de guimauve 45.00. M. S. 3-4 cuillerées à café.

Dupasquier. — ℥ iodure de fer, extrait de ciguë, sucre à 50 centigr., extrait de réglisse q. s. pour faire 30 pilules. S. 3-6 par jour.

Alcalins. — *P. Kœnig.* — Le manque de chaux dans le corps est la source principale des tubercules, ce sont des cryptogômes qui poussent sur une terre maigre et aride; il faut, pour les étouffer dès le principe, améliorer le terrain au moyen de sels calcaires, surtout de phosphate de chaux.

Robert Thomas. — Pour empêcher les tubercules de s'enflammer, pour les amender ou même les faire disparaître complètement, on doit prescrire une solution d'hydrochlorate de chaux en commençant par 4.00 chaque jour et augmentant graduellement la dose.

℥ chlorure de calcium 8.00, extrait de jusquiame 60 centigr., eau distillée 200.00, sirop de framboise 20.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

℥ hyperphosphate de chaux 1-2.00, eau distillée 150.00, sirop s. 30.00. M.

℥ hypophosphite de chaux 5.00, eau distillée 150.00, sucre blanc 320.00, eau de chaux 30.00, faites dissoudre à une douce chaleur, filtrez et conservez dans un verre noir.

℥ hypophosphite de chaux 10.00, pyrophosphate de fer citro-ammoniacal 4-5.00, acide benzoïque 2-4.00, poudre de cannelle q. s. pour diviser en 30 p. égales. S. 3 poudrés par jour avec une cuillerée d'huile de foie de morue.

Tirifahy recommande ce médicament aux praticiens contre la tuberculose pulmonaire à tous les degrés, certain que je suis, dit-il, qu'ils guériront quelques-uns de leurs malades et qu'ils amélioreront la position de quelques autres.

Davis. — ℥ hypophosphite de soude 30.00, glycérine 75.00, sulfate de morphine 15 centigr. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

Piorry. — Un moyen que je préfère et que je mets ordinairement en usage contre la phthisie avant le ramollissement ou dans le cas de ramollissement peu avancé et circonscrit, c'est le phosphate de chaux qui augmente la tendance des tubercules à devenir crétacés et inoffensifs.

Defontenay. — ℥ eau de chaux édulcorée 3 verres avec du lait.

℥ craie préparée 4.00, poudre d'ipécacuanha 5-10 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour, et boire par-dessus de l'eau acidulée.

F. Fischer. — ℥ carbonate de soude 60-75 centigr. par dose, 5-6 fois par jour.

Poudre saline calcaire de Boyer. — ℥ phosphate de chaux 14.00, carbonate de chaux 6.00, bicarbonate de soude 2.00, lactate de fer 1.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour avec eau de laurier-cerise et eau sucrée.

Sel ammoniac. — *Scharlau*. — Le sel ammoniac à haute dose et pris longtemps est d'une efficacité incontestable dans la tuberculose, soit :

1) En dissolvant l'albumine en excès, 2) en remplaçant le chlore qui manque au sang, 3) en stimulant le système lymphatique, ou 4) en réglant l'action sécrétoire de la muqueuse bronchiale.

Le malade prendra toutes les 2 heures 1-4.00 de sel ammoniac.

Rœsch. — Le sel ammoniac conduit à la guérison non-seulement dans le stade dit de crudité, mais encore alors que les tubercules sont ramollis, qu'il y a état colliquatif, à la condition cependant qu'il n'y ait pas d'irritation inflammatoire, qui demande d'abord les émissions sanguines. Il ne convient pas dans la tuberculose floride, mais bien dans celle qui est accompagnée d'asthme bronchique, d'expectoration abondante sans forte fièvre, dans l'hémoptysie après saignée préalable.

Lentin, Dorffel, L. W. Sachs, Cless préconisent le sel ammoniac dans la phthisie.

Sel marin. — *A. Latour.* — ℥ sel marin 2-4.00 dans du bouillon.

℥ sel marin, tannin ã 10.00, conserve de roses q. s. pour faire 100 pilules. S. Chaque heure une pilule pendant un mois entier.

℥ sel marin 125.00, eau de laurier-cerise 30.00, eau distillée 200.00, sucre 400.00. M. Une cuillerée à café d'abord, plus tard une cuillerée à bouche avec du lait de chèvre.

Muriate de baryte. — *Hufeland, Crawford, Wendt, Vering, Fischer* parlent avec éloges de la vertu quasi-spécifique du muriate de baryte contre la phthisie.

Narcotiques. — Digitale. — *Beddoés.* — Je crois peu dire si je soutiens que, dans 5 cas de tuberculose bien prononcée, la digitale guérit 3 fois.

Southey. — La digitale est le moyen le plus puissant contre la phthisie qui succède à une hémoptysie.

Sachs. — L'action de la digitale est d'autant plus prononcée que l'éréthisme prévaut dans la phthisie.

Neumann. — La digitale soulage dans toutes les espèces de phthisie; c'est le moyen suprême pour mener à bien la cure de la phthisie dite galopante. Elle est d'une utilité incontestable dans les affections chroniques de la poitrine avec une irritabilité prononcée des bronches, dans les prédispositions à l'hémoptysie, dans ses accès.

Niemeyer. — Parmi les moyens capables de diminuer l'excès de chaleur animale et la haute température du corps, *nonobstant la persistance* du mal principal, il faut compter la digitale et la quinine. A cette fin nous prescrivons souvent 4-5 fois par jour les pilules de Heim.

℥ poudre de digitale 50 centigr., poudre d'ipécacuanha, poudre d'opium ã 25 centigr., extrait d'aunée q. s. pour faire 20 pilules. S. 3 par jour. On ajoute à cette masse pilulaire

un gramme de quinine si des frissons réels se montrent.

Canstatt. — Dans les cas où je soupçonne une phthisie débilitante, j'emploie avec succès la digitale combinée au tartre stibié à dose nauséabonde p. ex.

℞ infusion de digitale (ex. 1.00) 90.00, tartre stibié 10 centigr., sirop diacode 30.00. M.

Graves. — ℞ teinture de digitale 1.00, teinture de jusquiame 4.00, sulfate de quinine 25 milligr., acide sulfurique dilué 4.00, eau distillée 120.00, sirop de pavots blancs 15.00. M. S. Toutes les deux heures une cuillerée dans la phthisie confirmée.

℞ sulfate de quinine, poudre de digitale à 25 milligr. M. S. 4 fois par jour une poudre pareille pendant des mois entiers.

Bang. — ℞ poudre de digitale 5 centigr., soufre doré d'antimoine, calomel à 25 milligr. M. S. 3 poudres pareilles par jour, emplâtre de tartre stibié sur la poitrine.

Debreyne. — ℞ extrait alcoolique de digitale 2.00, extrait de belladone 60 centigr., tartre stibié 15 centigr., opium 30 centigr., gomme arabique 2.00. M. Faites 80 pilules. S. 1-6 par jour.

℞ poudre de digitale avec éponge torréfiée.

Meyer. — ℞ teinture de digitale, eau de laurier-cerise à 4.00. M. S. 3 fois 10-20 gouttes.

Ciguë. — *Neumann.* — Si jamais un médicament mérite le nom de spécifique contre les scrofules et les tubercules pulmonaires, ce ne peut être que la ciguë, qui surpasse tous les autres en force.

Tortoual. — ℞ extrait de ciguë, 1.00, eau de laurier-cerise 60.00. M.

℞ extrait de ciguë 5-10 centigr., tartre stibié 1 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule.

℞ extrait de ciguë 4.00, galbanum, savon médicinal à 4.00, poudre de feuilles de belladone 2.00, tartre stibié 20-60 centigr. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 9 pilules.

℞ extrait de ciguë, extrait de jusquiame à 2.50, mucilage de gomme arabique 8.00, acétate d'ammoniaque liquide 30.00, eau distillée 15.00, vin d'ipécacanha 5.00, sirop de pavot 10.00. M. S. 3 fois 2 cuillerées à bouche.

Jusquiame. — *Hôpital de Francfort.* — ℞ extrait de jusquiame 2.00, poudre de réglisse q. s. pour faire 60 pilules. S. 6 pilules par jour conjointement avec l'huile de foie de morue.

Acide hydrocyanique. — *Magendie.* — ℞ acide hydrocya-

nitrique gtt. 15.00, infusion de hederà terrestris 60.00, sirop de guimauve 30.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée à bouche.

℞ acide hydrocyanique 2.00, sirop de sucre 250.00. M. S. 2 cuillerées par jour dans une infusion de hederà terrestris.

Stokes. — ℞ eau de laurier-cerise 2-8.00, acétate de morphine 2-5 centigr., mucilage de gomme arabique 60.00, eau distillée 75.00. sirop de limon 45.00. M. S. Contre la toux fatigante.

Opium. — *Gendrin.* — ℞ pilules de cynoglosse 3-4 (chacune à 10 centigr.) toutes les 4 heures.

℞ laudanum s. avec l'élixir de Haller.

℞ thridace combiné à la digitale, à l'ipécacuanhà, à l'extrait de ciguë.

℞ morphine 5-10 centigr., soufre doré d'antimoine 25 centigr., extrait de digitale 60 centigr. Mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 6 pilules. S. Une pilule le soir.

Oppolzer. — ℞ poudre de Dover 5 centigr., bicarbonate de soude 25 centigr., sucre blanc 30 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

Huile de foie de morue. — *Hôpital de Londres pour les phthisiques.* — Cette substance mérite toute notre attention, car elle donne de meilleurs résultats que tout autre médicament ; seulement il faut se garder de donner des doses trop fortes que l'estomac ne pourrait pas supporter. Nous commençons ordinairement par 4-45.00 par dose et y joignons du mucilage de gomme arabique et quelques gouttes d'acide hydrocyanique pour la faire mieux supporter et de la quinine, du fer s'il y a anémie.

Williams dit que dans 234 cas de phthisie aux 2^e et 3^e degré l'huile de foie de morue a seulement échoué dans 19 cas. En même temps qu'elle favorise la digestion, elle est encore un puissant excitant du foie. Je donne 3 fois par jour une cuillerée à café jusqu'à une cuillerée à bouche d'huile dans une infusion de fleurs d'oranger avec le sirop d'orange et quelques gouttes d'acide nitrique.

Pr. Forster. (à Londres). — Le symptôme caractéristique le plus constant de la phthisie, c'est la difficulté d'assimiler la graisse; il en résulte une dyspepsie chez 75 0/0. En comparant ce fait avec la disparition si subite et si précoce de la graisse des tissus d'un phthisique, il appert que l'indication la plus pressante, c'est d'écarter ce manque d'assimilation. Les seuls fluides du corps humain qui absorbent la graisse, ce sont

les sécrétions pancréatiques et duodéniques; cette absorption étant favorisée d'après Ch. Bernard par l'éther, on doit conclure, par rapport à l'application pratique, qu'on fera bien d'associer l'éther à l'huile de foie de morue.

℥ huile de foie de morue 8.00, éther sulfurique gtt. 10-20. M.

Fox fait prendre l'éther une demi-heure après l'huile de foie de morue.

Niemeyer. — Il est plus que douteux que l'huile de foie de morue ait une action spécifique sur le décours de la phthisie. C'est en apportant une bonne quantité de graisse que cette huile exerce une influence heureuse sur cette maladie. D'autres graisses sont renommées depuis longtemps parmi le peuple comme antiphthisiques, p. ex. la graisse de chien. Au lieu de l'huile de morue *Niemeyer* se sert souvent de l'extrait de malt de Tommer (non de Hoff) à 2-3 cuillerées par jour, soit seul, soit avec une eau minérale, soit avec du lait chaud.

Van den Corput. — ℥ huile de foie de morue 250.00, chlorure de calcium 4.00, essence d'amandes amères ou d'anis 2.00. M. S. 2-3 cuillerées à soupe par jour immédiatement après le repas.

Van den Corput. — ℥ savon calcaire à l'huile de foie de morue 20.00, huile volatile d'amandes amères ou d'anis gtt. 4. Malaxez le mélange dans un mortier et divisez la masse pilulaire selon les quantités prescrites.

Les bols ou pilules sont enrobés dans la teinture éthérée de baume de Tolu et roulés encore humides dans du sucre blanc pulvérisé. S. A prendre 6-10 bols de 25 centigr. par jour immédiatement après le repas.

Leperdriel. — Un dixième de sel ajouté à l'huile de morue en masque mieux le goût et favorise beaucoup la digestion.

Nasse. — J'ai vu en Westphalie que des paysans qui présentaient tous les signes de la phthisie ont été guéris, je ne puis le contester, par l'usage d'une bouillie au lait et de la graisse de chien.

Nasse. — Un jeune homme atteint de phthisie tuberculeuse, voyant que nos remèdes ne servaient à rien, prit pendant un certain temps de l'huile de lin sucrée avec un si bon succès qu'il put reprendre sa profession de tisserand.

Rapp. — ℥ huile d'olive 6.00, iode pur 5 centigr. M. S. Huile iodée.

℥ huile iodée 6.00, huile d'olive 90.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

℥ huile iodée 8.00, gomme arabique q. s., eau distillée 120.00, eau de fleurs d'oranger 30.00, sirop 30.00. M.

Toniques. — Quinquina. — Nasse. — Il est une espèce de phthisie tuberculeuse qui, loin de reposer sur une irritation inflammatoire partielle du poumon, a son point de départ dans une faiblesse générale produite par des chagrins, des veillées, la faim, la privation de l'air, les mariages trop précoces, l'allaitement trop prolongé, l'onanisme. Un bon régime diététique, les courses à cheval, selon Sydenham, le quinquina, tels sont les moyens que nous opposons à cet état.

Graves. — L'abattement des forces avec toux et sueurs profuses réclame l'emploi de la quinine et de l'acide sulfurique.

℥ infusion de cascarille 120.00, sulfate de quinine 10 centigr., acide sulfurique dilué 4.00, teinture de jusquiame 8.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

℥ poudre de quinquina 4-8.00, poudre d'ipécacuanha 15 centigr. M. Divisez en 4 parties égales. S. A prendre dans la journée.

℥ sulfate de quinine 20 centigr., poudre d'ipécacuanha 5 centigr. M. Divisez en 4 parties égales. S.

℥ sulfate de quinine 2.00, poudre de digitale 15 centigr., soufre doré d'antimoine 50 centigr., extrait de réglisse q. s. pour faire 60 pilules S. 4 par jour.

Fer. — Rademacher. — La teinture d'acétate de fer est un de mes remèdes favoris contre la phthisie catarrhale.

Naumann. — ℥ sulfate de fer cristallisé 4.00, extrait de myrrhe 8.00, extrait de chardon béni q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. Toutes les 4 h. 6-10 pilules et matin et soir du carbonate de soude.

℥ infusion de digitale (ex. 1.00) 150.00, fleurs de sel ammoniac martiales 1-2.00. M. On remplace plus tard la digitale par le phellandrium aquaticum.

Gendrin. — ℥ tartrate de fer potassique 2.00, infusion de houblon q. s.

℥ sulfate de fer, sulfate de quinine à 5 centigr., acétate de morphine 9 milligr. M.

Balsamiques. — Usités surtout dans la phthisie à l'état d'ulcération.

Pilules de Morton. — ℥ acide benzoïque 24.00, triturez avec huile d'anis soufrée 24.00, ajoutez millepedes 68.00, gomme ammoniacque 34.00, safran 4.00, baume de Tolu 4.00. M. Faites des pilules de 15 à 20 centigr.

Werlhof. — ℥ baume du Pérou 8.00, jaune d'œuf q. s., ex-

trait de quinquina 4.00, miel rosat 105.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour. *Werlhof* assure avoir sauvé sa propre fille par cet électuaire.

Mixture de Griffith. — ℥ myrrhe 4.00, carbonate de potasse 125 centigr., eau de menthe crispée 250.00, sulfate de fer cristallisé 1.00, sucre blanc 15.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Pilules de Griffith. — ℥ myrrhe, carbonate de potasse ã 4.00, sulfate de fer cristallisé 2.00, camphre 80 centigr., mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 60 pilules. S. 2 pilules 3 fois par jour.

Robert Thomas. — ℥ myrrhe 2.00, sulfate de fer 1.00, carbonate de potasse 4.00, extrait de gentiane 6.00, sirop q. s. pour faire 70 pilules. S. 3-4 pilules 3-4 fois par jour.

Fr. Hoffmann. — Baume soufré avec baume du Pérou, huile d'anis et huile de fenouil.

Fr. Hoffmann. — ℥ huile d'amandes douces 30.00, soufre lavé 8.00, faites bouillir à une douce chaleur et ajoutez baume de copahu 4.00, blanc de baleine, cire jaune ã 15.00, extrait de safran 2.00, huile d'anis, huile de fenouil, huile de macis ã gtt. 10. M.

Marcus. — ℥ baume du Pérou 6.00, myrrhe 12.00, extrait d'opium 2.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. Toutes les 2 heures 2 pilules.

℥ baume de Tolu 4.00, digérez pendant 2 heures dans un bain-marie avec eau bouillante 150.00, ajoutez à la colature feuilles de digitale, feuilles de belladone ã 80 centigr., ipécacuanha 20 centigr. Laissez infuser pendant 12 heures et ajoutez sucre blanc 260. Filtrez et clarifiez au moyen d'un blanc d'œuf dissous dans eau 8.00.

Trousseau. — ℥ sirop de térébenthine 2 cuillerées par jour.

Électuaire de caoutchouc. — *Hanon.* — Du caoutchouc est découpé en lanières très-minces et très-étroites. On en plonge une partie dans huile essentielle de térébenthine 2 parties et l'on prescrit :

℥ caoutchouc térébenthiné 1-4-6.00, rob de sureau 30.00, huile d'amandes amères gtt. 3. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

Hanon. — Aucun autre médicament ne peut soutenir la lutte avec le caoutchouc térébenthiné. La toux disparaît la première.

Fronmuller (médecin à l'hospice de Fürth). — Je me suis servi du caoutchouc térébenthiné dans 27 cas de tuberculose pulmonaire, et voici quel fut le résultat : la plupart des malades

aimaient beaucoup cette préparation, quelques-uns en étaient enthousiasmés, un petit nombre avaient une répugnance pour elle.

La toux et l'expectoration diminuèrent positivement dans 17 cas et cela pour un temps assez long; rarement ces symptômes exaspérèrent. Sueurs moindres chez la plupart. Selles augmentées 6 fois. Diurèse plus forte 7 fois. Diurèse moindre 2 fois. Appétit meilleur 19 fois. État non influencé par le remède 3 fois. Empirement et mort 5 fois.

Spengler (à Ems). — J'ai employé le caoutchouc térébenthiné dans 7 cas et je ne puis rien dire en sa faveur.

V. Roeser, à Bartenstein. — Le caoutchouc térébenthiné ne m'a été d'aucune utilité dans les divers et fréquents cas où je l'ai employé.

Phellandrium. — Le phellandrium aquaticum, que l'on compte tantôt parmi les narcotiques, tantôt parmi les médicaments âcres, est indiqué surtout dans la phthisie muqueuse ou catarrhale et comme prophylactique après la suppression d'éruptions cutanées, après de violentes pneumonies ou hémoptysies. La valeur réelle du phellandrium ne devient évidente qu'après un emploi soutenu et prolongé.

Jahn. — ℥ phellandrium 15.00, digitale 1.00, infusez jusqu'à 150.00, ajoutez alcool nitrique 4.00, sirop de guimauve 30.00. M.

Bird. — ℥ phellandrium, sucre de lait 2.00, myrrhe 15 centigr., extrait de jusquiame 25 milligr. M. S. 4 poudres pareilles par jour.

Remer. — ℥ phellandrium 12.00, faites une infusion de 180.00, ajoutez liqueur ammoniacale anisée 8.00, sirop de réglisse 15.00. M.

Trousseau prescrit souvent le phellandrium en infusion (ex. 4-6.00) contre la toux des phthisiques, de même qu'un julep ex. extrait d'aconit 1-15 centigr.

Divers. — ℥ poudre de phellandrium 30.00. S. Matin et soir une cuillerée à café dans du lait de chèvre.

℥ phellandrium 12.00, soufre lavé 24.00, soufre doré d'antimoine 1.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

℥ phellandrium 20.00, nitrate de potasse 24.00, gomme arabique 250.00, sucre de lait 40.00. M.

℥ phellandrium 45.00, alcool 180.00, digérez dans un lieu chaud pendant 24 heures, ajoutez vin muscat 180.00, digérez encore pendant 48 heures et filtrez.

On associe le phellandrium au sel ammoniac, au nitre dans l'état inflammatoire; à la digitale, si l'éréthisme prévaut;

à l'opium, à la jusquiame dans la toux spasmodique; au lichen d'Islande, à la myrrhe, à la douce-amère, au soufre lavé, à l'acétate de plomb si l'expectoration est profuse et d'une mauvaise odeur; au quinquina, s'il y a grande débilité.

Charbon. — On cite en faveur de l'emploi du charbon cette circonstance que la phthisie est très-rare chez les individus travaillant dans les minières.

℥ poudre de charbon 4.00, avec ou sans digitale.

Schoenlein recommande le charbon dans l'état colliquatif.

℥ charbon de tilleul, sulfure de potasse ã 6.00, extrait de jusquiame 2.00, extrait de marrubium 8.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. Toutes les 3 h. 5-6 pilules.

℥ charbon de tilleul, chlorure de calcium ã 25 centigr., sucre blanc 50 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Créosote. — Indications. — Torpeur, atonie, purulence colliquative, dissolution.

Contre-indications. — Éréthisme des poumons, toux sèche, hémoptysie active.

℥ créosote, suc de réglisse ã 4.00, poudre de guimauve 8.00. M. Faites 120 pilules. S. Matin et soir 3-5.

℥ créosote 10-20 centigr., mucilage de gomme arabique 30.00, émulsion de pavot blanc 150.00, sucre blanc 4.00.

℥ créosote gtt. 2, eau bonillante 60.00, sirop gommeux 30.00.

Fuchs. — ℥ créosote 1.00, acétate de plomb, opium ã 30 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 60 pilules. S. 3 fois 5 pilules.

Tannin. — *Woillez.* — ℥ tannin 75 centigr., conserve de roses q.s. pour faire 36 pilules. S. 1-4 le soir.

℥ tannate d'iodoforme (iodoforme 2.00, tannin 4.00) 2.00, poudre de féculé de riz q. s. pour faire 60 pilules. S. Une pilule toutes les 3 heures.

Acétate de plomb. — ℥ acétate de plomb 10 centigr., extrait de digitale 5 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire une pilule. S. Chaque soir une pilule pareille pendant 2-3 jours. Suffit pour arrêter à coup sûr la transpiration.

Trousseau. — ℥ acétate de plomb 1.00, agaric blanc 50 cent., sirop d'opium q. s. pour faire 10 pilules. S. 1-4 pilules par jour. Contre les sueurs colliquatives et la diarrhée.

Carbonate de plomb. — *Beau.* — ℥ carbonate de plomb 10 centigr., conserve de roses q. s. pour faire 36 pilules. S. A prendre une pilule le premier jour, 2 le second jour, 3 le troisième jour, et ainsi de suite jusqu'à l'apparition de phénomènes

d'imprégnation. Une fois le but atteint, on rétrograde, puis on suspend la médication sauf à la reprendre s'il y a lieu, en restant toujours maître d'en limiter l'action à son gré.

Polygala amara. — *Collin, Willams, Portal, Sachsleben, Quarin*, ont souvent employé le polygala contre la phthisie catarrhale ou muqueuse, rarement dans la phthisie ulcéreuse.

℥ polygala amara 30.00, eau 500.00, faites une décoction jusqu'à réduction de 250.00, ajoutez racine de salep 2.00, extrait de quinquina 8.00, extrait de digitale 2.00, miel 30.00. M.

Douce-amère. — *Hufeland* vante beaucoup la douce-amère dans le début de la phthisie tuberculeuse.

℥ douce-amère 15.00, eau 500.00, faites une décoction jusqu'à réduction de 250.00, sirop s. 30.00. M. On ajoute selon les circonstances le phellandrium, le senega.

Sagar, Werlhof, Stark. — Cette plante convient même dans la phthisie éréthique à cause de ses propriétés narcotiques.

Arsenic. — *Isnard, Fonssagrives.* — La médication arsenicale donne des résultats vraiment extraordinaires par leur rapidité et leur constance dans la période ultime de la phthisie pulmonaire avec fièvre hectique, consommation, tubercules ramollis ou suppurés et cavernes. D'abord les redoublements fébriles sont affaiblis, abrégés, suspendus: cet effet est immédiat; la fièvre diminue et cesse à son tour. Les sueurs nocturnes, l'éréthisme général et l'insomnie suivent la même progression décroissante. La peau, de sèche et brûlante qu'elle était, ne tarde pas à devenir fraîche et naturelle malgré une certaine fréquence du pouls. On prescrit :

℥ acide arsénieux 20 centigr., eau 1000.00, on fait bouillir dans un ballon pendant 30 minutes environ 100.00 d'eau avec cette quantité d'arsenic. La dissolution opérée, on ajoute le reste du liquide et on agite vivement de manière à obtenir un mélange complet. Chaque 50.00 de cette solution répondent à 3 cuillerées à bouche et contiennent 1 centigr. d'acide arsénieux.

On peut aussi faire préparer des pilules d'un milligr. d'acide arsénieux et en donner progressivement 2-10 par jour.

Cigarettes arsenicales. — *Trousseau.* — ℥ arséniate de soude 75 centigr., eau distillée 100.00, humectez le papier, séchez-le et faites 20 cigarettes. Nous ne prétendons pas, dit l'auteur, guérir les tubercules pulmonaires avec l'arsenic, seulement nous soutenons, et les faits sont là pour le prouver, que

nous modifions par ce moyen les symptômes généraux et que nous amenons dans l'état général du malade une amélioration notable.

Sang frais des animaux. — *Braun* raconte qu'il avait un frère phthisique que l'on croyait généralement voué à la mort et ne plus avoir que quelques mois à vivre. Sur mon conseil, dit-il, il se rendit chaque jour chez le boucher de sa localité pour y boire tout chaud encore un verre de sang d'un veau fraîchement tué. La chose fit du bruit, mais mon frère vit encore; il y a dix ans de cela, et il est père d'un enfant très-bien portant.

Viande crue. — *Fuster* (à Montpellier). — Une méthode par laquelle des phthisiques ont été parfaitement guéris, consiste dans l'usage de la viande crue de mouton et de bœuf associée à celui de l'alcool très-étendu et à petites doses. La viande crue réduite en pulpe en la pilant et en la passant dans un tamis pour la débarrasser des parties tendineuses, s'administre en bols roulés dans du sucre ou en pulpe sucrée, par cuillerées à café, à la dose de 100.00 à 300.00 par jour. Une boisson faite en délayant 100.00 de pulpe dans 500.00 d'eau fraîche édulcorée sert à étancher la soif du malade. La potion alcoolique de 100.00 d'alcool à 20° étendue dans 300.00 de véhicule édulcoré se donne par cuillerées d'heure en heure. La proportion de l'alcool et l'intervalle entre les prises varient suivant la susceptibilité des sujets. Le concours de ces deux agents est indispensable à la réussite du traitement, le premier me paraissant avoir une action reconstituante, et le second une action plus directe sur les organes de l'hématose.

Alcool. — *Gloner*. — On raconte en faveur des boissons alcooliques dans la phthisie que plusieurs médecins phthisiques se sont guéris par l'usage journalier du rhum en grande quantité. Moi-même je puis me rappeler un cas, où trois médecins avaient dit que le malade n'avait plus que quelques semaines à vivre. Cette sentence étant parvenue aux oreilles du malade, il voulut encore, avant de quitter, mener joyeuse vie. Il but par jour deux bouteilles de bourgogne et cette boisson lui fut si bienfaisante, qu'il se remit tout à fait.

Inhalations. — ℥ alun 8.00, eau distillée ℥ ij. M.

℥ alun 4-8.00, eau distillée 620.00. M.

℥ hydrochlorate d'ammoniaque 4.00, eau distillée 620.00. M.

℥ eau de goudron 30-60.00, eau distillée 120.00. M.

℥ eau de goudron, eau distillée à q. s.

℥ eau de Pierrefonds q. s.

℥ extrait de jusquiame 25 milligr., eau distillée 180.00. M.
 ℥ extrait de cannabis 25 milligr., eau distillée 180.00. M.
 ℥ iodure de potassium 1.00, iode pur 5 centigr., eau distillée ℥ ij. M.

℥ perchlorure de fer liquide 2-4.00, eau distillée ℥ ij. M.
 ℥ mixture huileuse q. s. dans la toux sèche.
 ℥ acétate de morphine 25 milligr., eau distillée 180.00. M.
 ℥ chlorure de sodium 4 00, eau distillée ℥ ij.
 ℥ chlorure de sodium 4.00, tannin 2-4.00, eau ℥ ij. M.
 ℥ chlorure de sodium 4.00, alun 4-8.00, eau ℥ ij. M.
 ℥ chlorure de sodium 4.00, extrait de jusquiame 60 centigr., eau ℥ ij. M.

℥ chlorure de sodium 4.00, huile de baies de genièvre gtt. 1, eau ℥ ij. M.

℥ chlorure de sodium 8.00, alun 4.00, teinture d'opium simple gtt. 12, eau ℥ ij. M.

℥ chlorure de sodium 4-6.00, eau de goudron 60.00. M.

℥ chlorure de sodium, alun 1.00, infusion de tilleul (ex. 8.00) 260.00. M.

℥ chlorure de sodium, alun 1.00, teinture d'opium simple 1.00, infusion de tilleul (ex. 8.00) 360.00. M.

℥ tannin 50 centigr. à 1.00, eau 310.00. M.

℥ tannin 50 centigr. à 1.00, acétate de morphine 25 milligr., eau 310.00. M.

Stokes. — ℥ extrait de ciguë 75-100 centigr., eau bouillante 400.00. S. Faites aspirer la vapeur qui s'élève de cette solution.

Charité de Berlin. — On met dans un large vase 500.00 de goudron que l'on fait évaporer dans la chambre du malade, en évitant cependant l'ébullition, qui déterminerait le dégagement de vapeurs empyreumatiques irritantes. L'opération se répète quatre fois par jour.

Cruveilhier. — Cigarettes de belladone.

Trousseau. — Cigarettes arsenicales.

Piorry. — La vapeur d'alcool et la teinture d'iode inspirées sont des agents du premier ordre pour prévenir la putréfaction et la décomposition des crachats dans les cavités tuberculeuses et empêcher la résorption pyoïde qui s'y trouve accumulée.

Fumigations. — *Scudamore.* — ℥ iode 25 centigr., iodure de potassium 15 centigr., eau distillée 150.00, alcool 4-8.00, teinture de ciguë 25.00. M:

℥ iode 5.00, poudre de guimauve 40.00, nitrate de potasse 35.00, alcool q. s. pour faire 5 cônes. S. Brûler un cône matin et soir.

Fumigations chlorurées. — *Cottureau.* — C'est en étendant dans de l'eau le chlore liquide et en aspirant la vapeur qui se dégage de ce mélange convenablement chauffé, qu'on peut pratiquer ces inspirations.

Fumigations de styrax. — *Van Swieten, Billard.* — Mettez dans un vase de terre vernissé styrax et cire jaune à q. s. Faites évaporer doucement, renouvelez cette préparation tous les 7-8 jours. Au lieu de styrax, on peut former le mélange avec le baume du Pérou ou la térébenthine.

Frictions. — *Stokes.* — ℥ huile de térébenthine 90.00, acide acétique 15.00, eau de roses 75.00, huile de citron 4.00, jaunes d'œufs n. 4. M.

Graves. — ℥ huile de térébenthine 24.00, vinaigre concentré 4.00, eau de roses 12.00, huile de cèdre gtt. 20. M.

℥ esprit de térébenthine 12.00, acide acétique concentré 15.00, eau de roses 24.00. M.

℥ acide nitrico-muriatique 4.00, huile de térébenthine 8.00, axonge 30.00. M.

℥ huile d'amandes douces 30.00, iode 1.00. M.

℥ huile de foie de morue q. s.

℥ huile de croton q. s.

℥ teinture d'iode q. s.

℥ eau de goudron q. s.

℥ teinture d'iode p. 50, eau p. 50, iodure de potassium p. 2. M.

℥ alcool p. i, eau p. iij M. S. Appliquer d'abord tiède et ensuite à la température extérieure en petite quantité chaque fois, au moyen de compresses de 5-5 minutes.

Emplâtres. — ℥ emplâtre de ciguë.

℥ emplâtres de poix de Bourgogne.

PITYRIASIS. — État farineux de la peau et le plus souvent de la tête.

Devergie. — Plus on se peigne minutieusement, plus on augmente le mal par l'irritation qu'on cause. Il est presque impossible de guérir, sans opérer la section des cheveux, en faisant cette opération successivement. Si le cuir chevelu a une teinte rosée, il faut faire tomber l'irritation de la peau au moyen de la crème, de l'axonge, de cataplasmes de fécule. Existe-t-il de la démangeaison, on se sert plus tard d'une pommade dans laquelle entrent l'oxyde de zinc et le camphre,

puis on arrive à une pommade au vingtième de son poids de goudron, enfin on complète la guérison à l'aide de la pommade suivante, dont j'ai retiré souvent les résultats les plus heureux dans le traitement du pityriasis chronique :

℥ axonge 30.00, carbonate de cuivre 25-50 centigr. M. Lotions alcalines tous les matins.

Hardy fait couper les cheveux, ordonne des lotions émoullientes, des onctions huileuses, plus tard de simples lotions avec l'eau de savon. Ce qui réussit le mieux, c'est l'emploi de bains sulfureux et de pommades sulfureuses.

℥ axonge 30.00, fleur de soufre 1.00. M.

℥ axonge 30.00, acide nitrique 1.00. M. S. Étendre matin et soir sur les parties malades. Cette pommade fait disparaître les squames. Sulfureux donnés à l'intérieur.

Demarquay. — Contre le pityriasis de la tête je ne saurais trop vanter le glycérolé formé de cette manière par *Guéneau de Mussy* : ℥ chlorhydrate d'ammoniaque 60 centigr., glycérine 30.00, eau de roses 150.00. M.

Mialhe. — ℥ eau de roses 125.00, borax 10.00, alcool 125.00, glycérine 50.00, chlorhydrate d'ammoniaque 60 centigr. M. S. En lotions matin et soir et appliquer en même temps sur la tête en séparant les cheveux.

℥ axonge 60.00, protoiodure de mercure 1.30, bisulfure de mercure 25 centigr., essence de roses gtt. 5. M.

℥ alcool 50° 100.00, bichlorure de mercure 10 centigr., teinture de benjoin 5.00, huile essentielle de cèdre gtt. 2. M. S. En instiller quelques gouttes sur les diverses parties du cuir chevelu, en écartant les cheveux par mèches, et l'on passe le peigne matin et soir.

℥ camphre 20 centigr., tannin 1-4.00, chloroforme 2.00, axonge 30.00. M.

℥ camphre 20 centigr., oxyde de zinc 2-30.00, chloroforme 2.00, axonge 30.00. M.

℥ goudron 2-4.00, glycérine 30.00, amidon 1.00. M.

℥ carbonate de potasse 4.00, eau ℥ i. M.

℥ borax 2.00, axonge 30.00. M.

℥ vinaigre de vin 45.00, eau ℥ i. M.

Mauthner. — Frictions avec du lard.

℥ glycérine p. ij, huile d'amandes douces p. i. M.

Wunderlich. — ℥ gutta-percha p. 1, chloroforme p. 32. M.

Niemeyer. — Onctions avec du savon noir.

Nous avons déjà dit que la médication sulfureuse forme la base du traitement interne.

Romberg donne l'eau de goudron à l'intérieur.

PLAIES. — Réunion immédiate. — *Nélaton*. — La réunion immédiate doit être tentée dans tous les cas qui ne présentent pas de contre-indication spéciale.

Occlusion. — *Chassaignac, Malgaigne, Laugier, A. Richard* recommandent vivement le pansement par occlusion, qui sera interne ou externe.

L'occlusion interne consiste dans la construction sur la partie blessée d'une cuirasse avec des bandelettes de sparadrap qui sont croisées et qui se couvrent par imbrication.

Dans l'occlusion externe le pansement externe est constitué par un linge fenêtré, enduit d'une couche épaisse de cérat, et dépassant les limites de la cuirasse, une litière de charpie, des compresses et une bande. Le pansement externe est renouvelé tous les jours.

Pansement à découvert. — Indications.

- 1) Si la plaie est très-étendue et mal configurée ;
- 2) Si les plaies ont dépassé les premiers jours ;
- 3) Si la cuirasse a des inconvénients, tels entre autres la sensibilité du derme qui s'ulcère aisément chez quelques malades.

Topiques à pansement. — Alcool. — Ses avantages : essentiellement conservateur et coagulant, l'alcool préserve de toute altération les liquides sécrétés à la surface des plaies et met les blessés à l'abri de l'infection purulente ou putride.

Appliqué sur les plaies saignantes il arrête les hémorragies capillaires, favorise la réunion immédiate, modère l'inflammation, diminue la quantité du pus et contribue à la formation de bourgeons charnus de bonne nature. Sur la surface déjà en suppuration il fait disparaître la fétidité du pus, tarit rapidement la sécrétion, empêche les fusées purulentes. Il est particulièrement utile dans les plaies compliquées de contusions étendues et de fracture des os, dans les plaies de la tête et dans les plaies empoisonnées.

Nélaton. — Eau-de-vie camphrée ordinaire, soit pure, soit mêlée d'eau, selon l'état de la plaie et la susceptibilité du malade.

Fort. — Dans les plaies récentes, il rejette tout corps gras, même le diachylon, et fait un pansement avec :

℥ alcool p. 1, esprit camphré p. 1, eau p. 9. Il ajoute une solution de sulfate de zinc p. 1, eau p. 9, s'il y a lieu d'user de quelque excitant.

Sée lave la plaie avec de l'eau alcoolisée et, après l'avoir arrosée d'alcool tout pur, il applique de la charpie trempée

dans de l'alcool et renouvelle plusieurs fois par jour. On couvre le tout de taffetas gommé pour éviter l'évaporation.

Guyon lave la plaie avec de l'alcool à 86° et la couvre de charpie humectée d'alcool. Par-dessus il place une vessie remplie de glace. Dans la seconde période il emploie l'acide phénique à un millième.

℥ eau-de-vie 560-590.00, sel de cuisine 60-90.00, eau, 500.00. M.

Au nombre des agents alcooliques il faut compter diverses teintures, telles que :

Teinture d'arnica, esprit-de-vin rectif., eau à q. s. — baume de commandeur, — esprit vulnéraire, — vin aromatique, — élixir de longue vie, — teinture de feuilles de noyer.

℥ feuilles fraîches 300-400.00, ou sèches 250-300.00, alcool 69-75° 1 litre, contondez dans les deux cas et macérez pendant 12-15 jours au moins en remuant souvent.

Teinture de symphytum officinale, dans les affections traumatiques des os, teinture de helianthum annuum, — teinture de calendula officinalis, dans les épanchements soit séreux, soit sanguinolents, suites des plaies, — teinture de lis blancs, — teinture d'iode.

Boinet a montré les bons effets de la teinture alcoolique d'iode dans le pansement des plaies. L'iode est, d'après lui, l'agent le plus capable de faire avorter l'inflammation traumatique, de modifier par son action chimique et puissamment désinfectante la nature des produits morbides sécrétés à la surface des plaies et de prévenir ainsi dans une large mesure la résorption purulente et l'infection putride qui compromettent chaque jour les succès des meilleures opérations chirurgicales.

Acide phénique. — *Dittel*. — Je me sers d'après *Lister* du liniment et de la pâte d'acide phénique.

Liniment. — ℥ acide carbolique cristallisé p. 1, huile de lin p. 6-8. M.

Pâte. — On ajoute au liniment de la craie jusqu'à consistance d'une pâte. Souvent il fait usage des deux à la fois. Dès qu'il se montre des granulations, il abandonne l'acide phénique et fait le pansement avec

℥ potasse caustique 5 centigr., eau distillée 30.00, ou
℥ camphre 8.00, mucilage de gomme arabique, eau distillée à 60.00. M.

Dittel déclare que le pansement de *Lister* est une vraie conquête en chirurgie; ses avantages consistent :

- 1) Dans la courte durée du traitement;
- 2) Dans la diminution de la fièvre et de la sécrétion ;
- 3) Dans la réaction insignifiante des parties qui environnent la plaie;
- 4) Dans une convalescence hâtive.

Emplâtre de Lister. — ℥ huile d'olives 45.00, litharge 45.00, cire 12.00, acide phénique 10.00. M.

℥ Lac in squamis p. 3, acide phénique p. 1. M.

Liniment de Lister. — ℥ huile de lin p. 3, acide phénique p. 1. M.

℥ huile de lin p. 9, acide phénique p. 1. M.

Sirus-Pirondi, de Marseille, après avoir témoigné de son éloignement pour les corps gras dans le pansement des plaies et vanté les services de l'alcool, déclare donner la préférence à l'acide phénique. L'eau phéniquée est, dit-il, l'agent dont il aime à se servir et il n'a réellement qu'à se louer des résultats qu'il en a obtenus. La solution plus ou moins active varié dans les proportions de 1/20-1/30 selon que l'on a affaire à des plaies ou à des organes plus ou moins irritables. On peut ajouter quelques gouttes de laudanum quand il s'agit d'abandonner sur la plaie des plumasseaux de charpie.

Giraldès. — ℥ acide phénique p. i, alcool p. 20-50. M.

Trélat. — ℥ acide phénique 2-10.00, eau 1000.00. M. S. Pour opérer le lavage de la plaie et pansement avec ℥ eau 700.00, alcool 300.00 (ou eau de Cologne), acide phénique 10.00. M. Ce topique n'est point douloureux, il n'est pas du tout caustique, il est légèrement excitant, les plaies sous son influence se couvrent en général rapidement de granulations rouges de bon aspect.

Dans les grandes plaies par écrasement du membre, *Trélat* emploie le même pansement et ajoute 2 fois par jour des bains locaux avec de l'eau tiède additionnée d'eau-de-vie camphrée.

Maisonneuve emploie presque exclusivement le pansement avec acide phénique p. 1-10, glycérine p. 100.

Dans la guerre récente de France les Allemands se sont bien trouvés dans les trajets fistuleux des injections avec le permanganate de potasse en les couvrant ensuite avec acide phénique p. 1, huile de lin ou d'olives p. 9.

Nussbaum (de Munich) se sert d'une solution d'acide phénique p. i, eau distillée p. 2-3 dont il charge un morceau de charpie et qu'il applique sur l'abcès.

Acide thymique. — *Giraldès.* — ℥ acide thymique 2-4.00, alcool 100.00, eau 900.00. M. D'après lui les effets de l'acide

thymique sont excellents et même supérieurs à l'acide phénique. L'acide thymique pur est caustique.

Solutions chlorurées. — *Hervieux.* — Les plaies pansées à l'aide d'éponges imbibées de solutions chlorurées (au 6^e) se détergent et se cicatrisent avec une promptitude remarquable. Le même pansement convient dans la déchirure du périnée.

Eau chlorurée. — Chlorure de chaux p. i, eau de chaux p. 10-15. M.

Dans les blessures anatomiques après les avoir fait saigner au moins pendant 5 minutes sous un courant d'eau, on les lavera avec eau, alcool à parties égales. Aussi le chlorure de chaux, l'eau chlorurée, l'ammoniaque en solution sont des agents tout aussi capables que les caustiques de décomposer le principe délétère.

Nonat. — Dans la blessure anatomique on plonge la main dans un bain d'eau chlorurée et l'on renouvelle 2-3 fois dans la journée.

Foucher. — ℥ chlorate de potasse 40 p., glycérine 625 p., alcool 400 p. M.

Glycérine. — *Demarquay.* — La glycérine produit de très-belles granulations sans les rendre exubérantes.

Gutta-percha. — *Rapp.* — ℥ gutta-percha 40 centigr., chloroforme 40.00. M.

Térébenthine. — *Werner* (à Mulhouse). — ℥ térébenthine de Venise 100 p., bicarbonate de soude 25 p., eau distillée 100 p., faites digérer pendant 5-6 jours au bain-marie à une température de 70-75° et filtrez ensuite.

Créosote. — *Wahu.* — ℥ créosote p. 5, alcool p. 50, eau p. 200. M.

Pierre vulnérable de Hesselbach. — ℥ alun p. 16, sulfate de fer cristallisé p. 8, sulfate de cuivre p. 4, chlorhydrate d'ammoniaque p. 1/2. M. Pulvérisez, faites cuire au feu et réduisez en poudre la masse endurcie. Si l'on veut augmenter la force de cette poudre, on y ajoute vert-de-gris p. ij.

Eau vulnérable. — ℥ pierre vulnérable 15.00, eau 360.00. M.

Onguent vulnérable. — ℥ pierre vulnérable 1.20, dissolvez dans quantité suffisante d'eau chaude et ajoutez axonge 30.00. M.

Eau de Féral. — ℥ sulfate de cuivre 15.00, sulfate de zinc 60.00, safran 2 1/2.00, camphre 4.00, eau ℥ i β.

Moyens divers. — ℥ myrrhe 60.00, pierre divine 15.00,

eau ℞ ij, faites une décoction et ajoutez à la colature miel rosat, eau vulnéraire ã 30.00.

℥ infusion de camomille 150.00, acétate de plomb liquide 30.00, alcool 15.00. M. S'il y a suppuration profuse.

Dans l'écrasement des doigts, si l'inflammation est dissipée, on active la cicatrisation en faisant baigner 2-3 fois par jour la main du malade dans ℥ sous-carbonate de soude 2.00, décoction de thym et de sauge ã q. s.

Emplastrum consolidans. — ℥ céruse, litharge, pierre calaminaire ã 45.00, huile d'olive, 135.00, faites cuire jusqu'à consistance d'un emplâtre, agitez toujours et ajoutez oliban 30.00, mastic 60.00.

Unguentum consolidans. — ℥ térébenthine de Venise, huile d'hypéricum ã 45.00, gomme élémi 30.00, baume du Pérou 8.00, cire 2.00, emplâtre dit consolidans 30.00. M.

℥ iodoforme finement pulvérisé q. s. S. En répandre sur les plaies qui ne veulent pas cicatriser.

Pansement par le plomb. — *A. Cooper, Syme* appliquaient des lames de plomb sur les ulcères.

Le pansement des plaies par des feuilles de plomb constitue la méthode favorite du docteur *Burggraeve* (de Gand). Elle donne de très-bons résultats, surtout dans les lésions des petites articulations.

PLEURÉSIE. — Émissions sanguines. — *Valleix.* — Ordinairement les médecins se contentent d'une saignée au début de la maladie, qu'ils font suivre d'émissions sanguines locales.

Grisolle recommande les émissions sanguines générales et locales.

Schoenlein. — Les saignées et surtout les ventouses.

Lietzau. — Dans la pleurésie simple on peut se passer de saignée ; les sangsues agissent plus promptement.

Skoda. — Il faut combattre le point pleurétique par des émissions sanguines locales, surtout s'il augmente par la pression.

Bouchut fait appliquer des sangsues, puis des vésicatoires.

Canstatt. — Les pleurésies non intenses cèdent parfois au début aux émissions sanguines locales seules.

Stokes. — Il faut appliquer des sangsues même si la maladie est chronique et qu'il n'y a pas de douleur.

Quarin. — Il faut commencer le traitement par une large saignée, l'expérience ayant démontré qu'une saignée de 14-

16 onces faite dès le début opère un effet plus notable que plusieurs petites faites plus tard.

Niemeyer. — Il me semble que l'on peut se passer de saignées, tandis que le froid et les émissions sanguines locales employées avec énergie méritent toute notre confiance.

Trousseau combat rarement la pleurésie par les évacuations sanguines. Nous ne croyons même pas qu'il ait recours aux ventouses au début de cette maladie.

Tartre stibié. — *Laennec* employait le tartre stibié à haute dose dans la période inflammatoire.

Canstatt. — On donne le tartre stibié dans les cas où la pleurésie est compliquée de pneumonie.

West. — Le tartre stibié, qui influence si puissamment la pneumonie, n'a aucune action sur la pleurésie.

Grisolle. — De nombreuses expériences ont démontré que le tartre stibié à haute dose a eu peu de succès dans la pleurésie.

Calomel. — La plupart des auteurs parlent en faveur du calomel dans la période inflammatoire.

Trousseau. — Comme antiphlogistique je préfère le calomel selon Law. — ℞ calomel 10 centigr., sucre blanc 3.00. M. Divisez en 20 poudres égales. S. Une toutes les 1-2 heures.

Guéneau de Mussy. — Pour éviter que la sécrétion de la séreuse pleurale ne devienne séro-purulente ou purulente, on doit sans hésitation et d'emblée prescrire le calomel d'après la méthode de Law à grain $1/10-1/20$ toutes les 1-2 heures. C'est là le remède par excellence dans les phlegmasies séreuses et il empêche la formation du pus.

West. — Le calomel uni à l'opium ou à la poudre de Dower est le remède principal de la pleurésie.

Stokes. — Dans la plupart des cas il faut faire intervenir un traitement mercuriel assez énergique. On donnera le mercure à l'intérieur et à l'extérieur sous forme d'onctions.

Graves donne le calomel à la dose de 50 centigr. à 1.00 à prendre à la fois et fait répéter cette dose selon les besoins.

Nitrate de potasse. — *Quarin.* — Une préparation que j'ai trouvée des plus efficaces dans la pleurésie était composée de nitrate de potasse, rob de sureau, oxymel simple, eau de sureau et un peu de vinaigre.

Niemeyer. — Je regarde comme tout à fait problématique l'effet antiphlogistique du nitre, du tartre stibié et du calomel.

Digitale. — *Trousseau.* — Dans les intervalles du calomel selon Law et de 2-2 heures, j'administre une cuillerée à bouche d'un julep contenant pour 150.00 de véhicule 15 gouttes d'al-

coolature d'aconit, 15 gouttes de teinture simple de digitale.

Niemeyer. — Si la fièvre est très-intense, je donne une infusion de digitale de 50 centigr. sur colature 180.00. Si la marche est plus chronique, traînante, je prescris: ℥ poudre de digitale, sulfate de quinine à 5 centigr., suc de réglisse s. q. pour faire une pilule.

Chardon-Marie. — *Itzigsohn.* — Les semences de *carduus maria* exercent une action merveilleuse, je dirais presque mystérieuse sur les différentes espèces de pleurésie. Elles enlèvent pour ainsi dire instantanément le point pleurétique de même que la toux qui l'accompagne. C'est cette toux qui commotionne à chaque instant le thorax, qui tiraille la plèvre et augmente par degrés l'inflammation. Dans les pleurésies traumatiques par suite de contusion, de fracture des côtes, les semences de chardon-Marie comptent au nombre des agents médicamenteux les plus influents. La médecine populaire en use largement, elles sont connues sous le nom de *stichkærner*.

Bernhardi. — Je me souviens encore de mes premières années de l'enfance : si le chardon-Marie se montrait dans notre jardin, il était cultivé avec une certaine piété à cause de ses vertus médicales contre le point pleurétique.

PÉRIODE D'EXSUDATION. — *Stokes.* — Les symptômes généraux et locaux de la pleurésie ont disparu, mais l'épanchement reste stationnaire, augmente même. *Cure* : dérivatifs répétés, émissions sanguines locales modérées, diurétiques. *Grisolle* se prononce dans le même sens.

Digitale. — *Schoenlein.* — ℥ infusion de digitale (ex. 1.00) 120.00, mucilage de salep 30.00, nitrate de potasse 8.00, sirop simple 30.00. M.

Schoenlein. — ℥ infusion de digitale (ex. 1.00) 120.00, tartarus boraxat. 15.00, acétate de potasse liquide 15.00, mucilage de salep, sirop simple à 30.00. M.

Cruveilhier. — ℥ poudre de digitale 25 centigr., calomel 1.00, poudre de scille 50 centigr., sirop domestique q. s. pour faire 12 pilules. S. 1-2 par jour.

Trousseau. — ℥ teinture de digitale, teinture d'aconit à gtt. 15, julep du Codex 150.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée concurremment avec le calomel à 5 milligr. par dose.

Trousseau. — ℥ extrait de digitale, extrait de *caïnca* à 5 centigr., poudre de scille 10 centigr. M. Faites une pilule. S. 5 pilules pareilles par jour.

Aran. — ℥ poudre de digitale 30 centigr., nitrate de potasse 1-4.00. M.

Aran. — ℥ poudre de digitale 1.50, nitrate de potasse 4.00, julep 120.00, sirop domestique 30.00. M.

Romberg, Oppolzer. — ℥ infusion de digitale avec acétate de potasse liquide.

Acétate de potasse. — *Fouquier, Blache.* — ℥ acétate de potasse, nitrate de potasse à 4.00, eau distillée 150.00, sirop de 5 racines 50.00. M.

Roger. — Tisane de queues de cerises, tisane de chiendent avec acétate de potasse, nitrate de potasse à 2-4.00, eau 1000.00.

Stokes. — Infusion de genévrier avec nitrate de potasse, acétate de potasse et alcool nitrique.

Iode. — *Stokes.* — Les préparations iodées sont pour moi de tous les médicaments celles qui méritent le plus de confiance. L'eau minérale de Lugol peut être prise à la dose de 370.00 par jour en même temps qu'on en frictionnera le thorax avec 8-15.00. La résorption de l'épanchement se fait quelquefois extraordinairement vite. L'iode agit en même temps comme diurétique et il en faudra continuer l'usage jusqu'à parfaite disparition du liquide.

Niemeyer. — La résorption du liquide épanché s'est faite dans quelques cas d'une manière presque soudaine par l'emploi des médicaments suivants :

℥ sirop d'iode de fer 8.00, sirop simple 60.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café.

℥ iode 2.00, iode de potassium 8.00, eau distillée 60.00. M. S. Badigeonner les parois du thorax.

Huss. — ℥ infusion de digitale (ex. 2.00) 150.00, iode de potassium 2-2 1/2.00, sirop simple 30.00. M.

Huss. — ℥ iode de fer sucré 20-30 centigr. par dose 3-4 fois par jour.

Huss. — ℥ iode de potassium 25-30 centigr. 3-4 fois par jour, soit seul, soit dans une infusion de gentiane, de quassia, de chardon béni.

Huss. — ℥ iode de sodium 25-30 centigr. 3-4 fois par jour.

Huss. — ℥ iode d'ammoniaque 10-20 centigr. 3-4 fois par jour dans un peu d'eau ou d'alcool.

On prétend que les effets de ce médicament surpassent tous les autres.

Toniques. — *Huss.* — Le délabrement, l'épuisement du malade sont quelquefois des contre-indications pour l'emploi

de l'iode. Dans ces cas nous recourons aux toniques, et particulièrement à la quinine à la dose de 10-20 centigr. 3-4 fois par jour. Ordinairement nous la combinons avec les acides minéraux p. ex.

℥ sulfate de quinine 1.20, acide nitrique dilué 4.00, eau distillée 180.00, sirop s. 60.00. M. S. 4 cuillerées par jour avec une diète fortifiante.

MÉDICATION EXTERNE. — Froid. — Niemeyer. — J'insiste d'une manière tout à fait particulière sur l'emploi énergique du froid au début de la maladie et sur les évacuations sanguines locales.

Ziensen conseille l'application de compresses froides dans la pleurésie des enfants.

Frictions. — Schoenlein. — ℥ onguent mercuriel, onguent d'hydriodate de potasse, huile de jusquiame cuite 15.00, huile de genévrier 4.00 (onguent de digitale 4.00). M.

Trousseau. — ℥ extrait gommeux d'opium 4.00, eau q. s. pour donner la consistance d'un sirop.

℥ baume tranquille 45.00, chloroforme 1.00. M.

Romberg. — ℥ sublimé corrosif 2.00, axonge 15.00. M.

℥ teinture d'iode q. s.

℥ éther pétrolé 30.00, iode 5 centigr. M.

Vésicatoires. — Skoda. — Je rejette les sinapismes et surtout les vésicatoires, ils augmentent la douleur et la dyspnée.

Trousseau. — L'application de vésicatoires cause de vives douleurs et favorise la production d'abcès, de furoncles.

Aran. — Les vésicatoires appliqués à diverses reprises exercent une influence heureuse sur la pleurésie.

Gendrin. — Si la résorption tarde à se faire, mettez un vésicatoire non sur la partie douloureuse, mais entre les épaules, où il agit plus énergiquement.

Niemeyer. — Il est avéré que dans quelques cas isolés de grands vésicatoires ont produit d'excellents effets.

Huss. — Je fais couvrir le siège de l'exsudation d'un vésicatoire aussi grand que le malade le peut supporter et je tâche de le faire suppurer aussi longtemps que possible. Le vésicatoire et la partie malade sont couverts de cataplasmes chauds renouvelés 3-4 fois par jour. Pour entretenir la suppuration du vésicatoire, je me sers ordinairement des onguents suivants :

℥ iodure de potassium 4.00, axonge 30.00. M.

℥ iodure d'ammonium 2.00, axonge 30.00. M.

Je n'ai pas trouvé qu'il soit résulté quelque avantage du

pansement des plaies avec la poudre ou l'extrait de digitale. Si après 15 jours la résorption n'est pas encore opérée, je fais mettre un séton et j'ai lieu d'être content de cette pratique.

Burggraave. — Saignée; cicutine, elle calme les douleurs intercostales et rend ainsi à la circulation et à la respiration leur liberté.

Digitaline, détend le pouls, ramène la diurèse et la diaphorèse et écarte ainsi le danger de l'épanchement.

Ces moyens sont donnés de 1/4-1/4, de 1/2-1/2 et successivement de 1-1 heure à mesure que les symptômes se calment.

Thoracentèse. — Est à faire si le liquide épanché est très-considérable et que ni les moyens internes ni les externes ne sont en état de l'éliminer.

PNEUMONIE CROUPALE. — Signes physiques : son mat, râles crépitants, — souffle bronchique, bronchophonie.

Signes fonctionnels : expectoration visqueuse, épaisse, colorée, depuis le rouge sanguinolent jusqu'au rouge vif; dyspnée, toux.

Signes généraux : frissons, fièvre franche, douleur vive de côté, rougeur des pommettes.

Huss. — Durée de la période congestive — stadium congestionis — jusqu'au troisième jour inclusivement.

Durée de la période de l'hépatisation rouge, du quatrième au septième jour.

Durée de la période de l'infiltration purulente, hépatisation grise, du huitième au treizième jour.

Méthode antiphlogistique. — *Boerhaave.* — Tout le traitement de cette maladie consiste pour ainsi dire à faire des saignées répétées.

Hildenbrand. — *Van Swieten* a sagement observé qu'il valait mieux voir les forces du malade un peu épuisées par des évacuations sanguines, que de le voir périr suffoqué par l'engorgement des poumons.

Quarin. — Il faut dans la pneumonie comme dans toute phlegmasie un peu grave commencer la cure par une évacuation sanguine un peu abondante et la répéter selon les besoins jusqu'à ce que la respiration devienne plus libre.

Autenrieth. — La première chose à faire dans une péripneumonie franche, c'est de provoquer une détente au moyen de la déplétion du système vasculaire; en second lieu, il faut diminuer la matière sécrétée. Ce double but sera atteint, si nous réussissons à diminuer le cruor, comme étant la partie irritante du sang, celle qui fournit la croûte phlogistique, de

même qu'elle produit l'hépatisation des poumons. La chose principale donc c'est de pratiquer une assez forte saignée.

Si néanmoins, après plusieurs saignées, le pouls devient plus dur, au lieu d'être plus mou, cela dénote que nous n'avions pas affaire à une pneumonie franche, mais à une pneumonie typhique.

Schmidtmann fait mention d'une pneumonie épidémique, qui, en 1795, ravageait la contrée de Melle et où la saignée et le nitre étaient les seuls moyens curatifs. La face était rouge, comme teinte de cochenille, et chez ceux qui souffraient le plus, elle était comparable à celle d'un homme qui a péri par strangulation.

Wunderlich cite des cas de pneumonie favorables à la saignée, car par son emploi, 1) la dyspnée diminua et cessa même tout à fait; 2) le pouls et la respiration perdirent de leur fréquence; 3) la température de la peau s'abaisa; 4) le décours de la maladie fut abrégé; 5) la résolution de l'hépatisation marcha plus vite; 6) la mortalité n'a été que de 6.38 0/0, tandis que sans saignée elle atteignit le chiffre de 17.10 0/0

Béhier. — La saignée est un agent très-spoliateur; elle entraîne l'affaïssement de l'état général en même temps qu'elle amène l'apaisement de l'état morbide local.

Contre.

Stokes. — La saignée ne doit jamais être considérée comme remède principal dans le traitement de la pneumonie, ce n'est qu'un moyen préparatoire.

Trousseau. — Si d'une manière générale je m'abstiens de prescrire la saignée, c'est que mon expérience m'a appris qu'elle abrégait rarement la durée de la maladie et qu'elle retardait souvent le retour complet à la santé, en affaiblissant les malades et en prolongeant la convalescence.

Trousseau. — Jamais les émissions sanguines ne constituent un moyen curatif, encore moins sont-elles susceptibles de juguler le mal, comme on l'a prétendu.

Oppolzer. — La saignée n'est applicable que dans les cas où la respiration est rendue difficile par l'abondance de la sécrétion, lorsqu'il y a forte oppression, cyanose, râle ronflants. En pareille circonstance la saignée est une ancre de salut.

Cependant, si la dyspnée reconnaît pour cause l'infiltration d'un poumon tout entier et même une partie de l'autre, et constitue de cette manière un obstacle aux fonctions de la plus grande partie, nous nous abstenons de la saignée, parce

qu'elle serait sans résultat; nous nous bornons alors à l'emploi des narcotiques.

L'expérience nous a prouvé que pratiquer une saignée pour empêcher la fièvre et le processus inflammatoire, dans le but de couper pour ainsi dire le mal à sa racine, c'est se bercer d'une illusion, c'est prodiguer inutilement les sucs nourriciers d'un malade.

Naumann. — Dans ma clinique, la plupart des pneumonies sont traitées sans saignées. Je ne fais exception que pour les cas où il existe une forte hyperhémie des poumons, où l'évacuation de l'artère pulmonaire est tellement entravée, que les cavités droites du cœur sont gorgées de sang et que celui-ci reste accumulé dans les veines caves, de sorte qu'il en résulte une hyperhémie mécanique du cerveau et que le malade est dans le cas de mourir apoplectique.

Nous avons alors à craindre une paralysie du cœur, parce que les contractions des cavités droites du cœur se font mal, tandis que la cavité gauche reçoit un peu de sang artériel ou qu'il se forme même des concrétions fibrineuses dans les branches de l'artère pulmonaire.

Niemeyer. — Je préférerais voir un ami atteint de pneumonie entre les mains d'un homœopathe que dans celles d'un praticien qui ne place de salut qu'au bout de sa lancette, tout partisan que je suis de la saignée, dans quelques cas exceptionnels, tels que

1) pneumonie chez des sujets robustes, où la température dépasse 40°, où il y a plus de 120 pulsations à la minute. Ici le danger dépend uniquement de l'intensité de la fièvre ;

2) OEdème collatéral des parties des poumons non atteintes de pneumonie, 40-50 respirations par minute, crachats séreux, râle sous-crépitant humide ne cessant pas, même passagèrement, après un accès de toux ;

3) Accidents cérébraux, non pas le délire, la céphalalgie, mais bien le coma, les paralysies passagères.

Un pouls petit, faible, n'est pas toujours une contre indication pour la saignée.

Beau. — La saignée a été cause de ces morts plus fréquentes, malgré le bien-être momentané qu'elle a pu procurer aux malades immédiatement après la déplétion sanguine.

Diell, se fondant sur un grand nombre d'observations, déclare que la saignée n'est jamais indiquée dans la pneumonie, c.-à-d. qu'elle n'est jamais nécessaire pour le rétablissement de la santé, qu'elle est même nuisible dans plusieurs cas, en

favorisant l'hépatisation, l'extension de celle-ci, sa déliquescence puriforme, l'épuisement du malade. Il met encore à la charge de la saignée les concrétions fibrineuses du cœur et des gros vaisseaux, les épanchements de différentes sortes dans d'autres organes, qui, à la fin, conduisent à la mort. En 1852 il fit savoir que 750 sujets atteints de pneumonie, de 1847-1850, furent traités à l'hôpital sans saignées, et que le nombre des morts ne s'éleva qu'à 69.

Huss. — Les saignées sont non-seulement inutiles, mais encore nuisibles, dès que l'exsudation se déclare, c.-à-d. dans la deuxième période, celle de l'hépatisation.

En ceci beaucoup de praticiens sont du même avis. Mortalité constatée par divers praticiens dans la pneumonie traitée par les saignées : *Pinel*, 23 malades, 11 morts; *Rasori*, 652 malades, 147 morts; *Broussais*, 219 malades, 137 morts; *Bouillaud*, 178 malades, 21 morts; *Guéneau de Mussy*, 90 malades, 38 morts.

Saignées locales. — *Stokes.* — Les saignées locales sont d'une importance très-grande.

Après avoir écarté l'irritation du système artériel, en général par une saignée, nous pouvons faire tous les jours, selon les indications fournies par le stéthoscope, une déplétion locale, en soutenant, d'autre part, les forces du malade par une nourriture appropriée et même par du vin.

Naumann. — Rarement une pneumonie fut traitée dans mon service clinique sans que nous ayons eu recours aux saignées locales, souvent même répétées, surtout aux ventouses.

Huss. — Dans les huit dernières années, nous ne pratiquions plus de saignée, et des évacuations sanguines locales ne furent faites que fort rarement. En suivant ce procédé, nous eûmes 161 morts sur 1,575 malades.

Froid. — *Niemeyer.* — J'ai fait une application très-étendue du froid dans le traitement de la pneumonie, et les résultats en ont été des plus satisfaisants; c'est pourquoi je recommande vivement cette méthode aux praticiens. On couvre la poitrine de serviettes trempées dans de l'eau froide et bien exprimées et l'on change toutes les cinq minutes.

Clinique de Prague. — On traite presque toutes les pneumonies avec l'eau froide, au moyen de compresses appliquées sur la poitrine, et les malades s'en trouvent soulagés.

Tartre stibié. — *Rasori.* — Après des évacuations sanguines assez fortes, *Rasori* donne à ses malades le tartre émétique à la dose de 20, 30, 50 centigr. par jour. Cette même dose

est répétée pour la nuit, et si, nonobstant, l'inflammation progresse, il prescrit 1-2.00 pour la journée. 832 malades furent traités de la sorte et il en mourut 137.

Laennec donne à ses malades 5 centigr. de tartre stibié dans une infusion de fleurs d'oranger, toutes les 2 heures.

Après 6-8 doses, le malade se repose 7-8 heures, puis reprend le médicament, si la maladie n'a pas encore été suffisamment influencée. Rarement la dose du tartre stibié est portée à 7 1/2-12 1/2 centigr. Ordinairement il joint à sa potion sirop de pavots 30-60.00.

Peschier ne fait pas de saignée et donne, de prime abord, 30-50-75 centigr. de tartre stibié pour eau 300.00, à consommer en 24 heures.

Stokes. — Nous prescrivons le tartre stibié dans notre service, non comme remède principal, mais seulement à titre d'adjuvant des saignées locales et générales.

Le premier jour nous donnons : \mathcal{Z} tartre stibié 30 centigr., eau 180.00 en augmentant les jours suivants de 10-25 centigr., sans surpasser la dose totale de 75 centigr. Cet agent convient le mieux aussi longtemps que la crépitation se fait entendre, avant l'hépatisation. Si cette dernière existe, nous préférons le calomel, de même que dans les pneumonies typhiques, secondaires, compliquées, et dans celles où les forces vitales ont déjà beaucoup souffert.

Grisolle. — La médication par l'émétique est applicable aux pneumonies de tous les âges. La seule condition qui nous paraisse essentielle pour sa bonne administration consiste à faire perdre préalablement au pouls sa dureté, à l'aide d'une ou de plusieurs saignées, pratiquées à peu d'intervalle les unes des autres. C'est là tout le secret pour bien administrer le tartre stibié.

Dans les cas où, dès le début, le pouls reste mou, dépressible, quelque vives d'ailleurs que soient la douleur de côté et la fièvre, quelque étendue qu'ait la pneumonie, on doit s'abstenir de toute émission sanguine, pour donner immédiatement l'émétique à haute dose, sauf, si le pouls se relève et acquiert de la dureté le lendemain, à recourir à la saignée générale ou locale.

Trousseau. — Les antimoniaux ont une utilité incontestable, qui peut s'expliquer par l'action toxique qu'ils ont sur le cœur et sur les organes respiratoires, soit directement, soit par l'intermédiaire des centres nerveux, action spéciale dénotée par le ralentissement des phénomènes de la respiration. Aussi

cette médication est-elle entrée, en définitive, dans le domaine de la thérapeutique.

Huss. — Indications pour l'emploi du tartre stibié :

1) Première période. — Le râle crépitant est encore perceptible.

2) L'hépatisation ne réside que d'un côté.

3) L'hépatisation n'envahit que la moitié d'un lobe du poumon.

4) Le pouls est grand, plein, tendu ou opprimé.

Contre-indications :

1) Hépatisation avec un pouls petit, faible, irrégulier.

2) 100-110 pulsations à la minute.

3) Abattement des forces et imminence d'anynamie.

4) Langue rouge, lisse.

5) Tension et sensibilité de la région épigastrique.

6) Diarrhée abondante ou sanguinolente.

L'hydrargyrum cum creta ou le calomel méritent la préférence dans ces cas.

Le succès des antimoniaux est douteux :

1) Si l'inflammation a envahi la plus grande partie d'un poumon ou tous les deux;

2) Si la pneumonie dérive d'une bronchite capillaire;

3) S'il y a complication d'un catarrhe chronique, accompagné ou non d'emphysème.

Ici encore les préparations hydrargyriques sont préférables.

Kissel. — Le tartre stibié ne profite que pour autant qu'il attaque profondément l'organisme; c'est pourquoi aussi la méthode de *Schoenlein* l'emporte sur celle de *Peschier*. Elle consiste à donner, immédiatement après une saignée, la moitié d'une solution ex. tartre stibié 30 centigr., eau distillée 180.00. Les effets en sont d'autant plus évidents et favorables, que le malade se trouve plus épuisé par la cure.

Sandras. — ℥ tartre stibié 30 centigr., extrait d'opium 10 centigr. M. Faites 12 pilules. S. Toutes les 2 heures une pilule.

Gendrin. — ℥ tartre stibié 50 centigr., extrait thébaïque 10 centigr., julep 180.00. M.

Naumann. — ℥ tartre stibié 20-30 centigr., eau distillée 180-210.00, sirop de morphine 15-30.00. M.

Naumann. — ℥ tartre stibié 20-30 centigr., nitrate de potasse 8-2.00, eau distillée 180-210.00, sirop de morphine 15-30.00. M.

Rademacher. — 1^{re} période. — ℥ tartre stibié 15 centigr., nitrate de soude, eau de laurier-cerise à 15.00, décoction de

chiendent (ou infusion de digitale ex. 4.00, si la fièvre est très-forte) 150.00, sirop simple 30.00. M.

Béhier. — Les antimoniaux, surtout le tartre stibié, font, avec la saignée, la base de mon traitement. Quelquefois cependant le tartre stibié produit des effets dépressifs trop prolongés, difficiles à combattre, quand on en a continué l'emploi pendant quelques jours. Dans ce cas, si, dès le deuxième ou le troisième jour, le malade s'affaiblit, si la peau se couvre de sueurs froides, si la face s'altère, s'il éprouve des nausées et que, cependant, d'autre part l'état local ne soit pas encore suffisamment amendé, je prescris la potion stibiée pendant une grande partie de la journée et la fais cesser vers 4 heures; puis, 2 heures après, vers 6 heures, j'administre une potion contenant 2-4.00 d'extrait sec de quinquina. Par cette conduite, d'un côté, je tends à déprimer le mouvement morbide, et de l'autre, je relève les forces du malade. Elle réussit habituellement.

Nimeyer. — Le traitement de la pneumonie par le tartre stibié est tombé un peu en discrédit dans ces derniers temps.

Kermès minéral. — *Béhier.* — Le kermès paraît avoir le grand inconvénient d'être assez inégal dans ses effets. Tantôt une dose assez forte n'a aucune action; tantôt, au contraire, quelques cuillerées d'une potion renfermant 10-20 centigr. de kermès produisent des superpurgations cholériformes.

Trousseau, au contraire, dit que le kermès a sur l'émétique cet avantage d'être beaucoup moins irritant et de causer bien plus rarement ces phlegmasies de la gorge, ces inflammations gastro-intestinales qui ne permettent pas toujours de continuer l'emploi du tartre stibié aussi longtemps qu'il serait convenable de le faire pour amener à bien la résolution de l'inflammation pulmonaire, et surtout pour s'opposer à toute récidive. Il prescrit : ℥ kermès minéral 10 centigr., extrait de digitale 1 centigr., savon médicinal q. s. pour faire une pilule. S. A prendre 10-20 pilules pareilles dans le courant de la journée, à intervalles aussi égaux que possible.

℥ kermès minéral 1.00, extrait de digitale 1 décigr. M. Faites 10 pilules, à prendre en 24 heures.

Oxyde blanc d'antimoine. — *Béhier.* — Vers le déclin de la maladie, alors que la résolution, quoique incomplète, est cependant commencée et que l'état du malade ne réclame pas une action aussi énergique, on change de préparation antimoniale en s'adressant à l'oxyde blanc d'antimoine, qu'on donne depuis la dose de 2-4-6.00 jusqu'à celle de 10.00 dans une potion.

Naumann. — L'oxyde blanc d'antimoine n'est pas aussi actif que le tartre stibié; ses effets sont plus lents, et il ne saurait être employé dans les pneumonies suraiguës. Par contre, il n'attaque pas l'estomac, ne provoque pas de vomissements et peut être donné quand même il y a de la diarrhée. Il convient surtout dans les toux continues, sèches, lorsqu'il y a dyspnée et douleurs de poitrine. Il est indiqué principalement dans les pneumonies chroniques compliquées, lobulaires, typhiques. Je le donne ordinairement associé au nitre.

℥ nitrate de potasse 8.00, oxyde blanc d'antimoine 4.00, eau de cerises noires 180.00, sucre blanc 15.00. M.

Stoerk. — Les sujets atteints de pneumonie, qui après une saignée ont eu la respiration plus libre, le pouls plus relevé, se sont bien trouvés de la décoction suivante :

℥ racine de guimauve 60.00, feuilles de guimauve 30.00, bouillon blanc 15.00, faites bouillir pendant une demi-heure dans une quantité suffisante d'eau et ajoutez vers la fin de la décoction racine de fenouil 30.00, laissez reposer pendant un quart d'heure et ajoutez à la colature de ℞ iij, oxyde blanc d'antimoine 6.00, oxymelscillitique 75.00, sirop diacode 30.00. M. S. Chaque heure une tasse chaude de 120.00.

Mercure. — **Calomel.** — *Stokes.* — Le mercure ne possède pas les vertus antiphlogistiques à un aussi haut degré que le tartre stibié. Dès que la fièvre dure avec une certaine intensité, il y a opposition formelle du principe morbifique contre le calomel. Celui-ci convient dans les cas simples, mais surtout dans ceux où il y a hépatisation; il est préférable alors au tartre stibié.

Autenrieth. — Pendant les crises on devra recourir aux expectorants, aux révulsifs. On prescrira le calomel uni à l'amidon, aux écailles préparées, mais avant tout il faudra faire des frictions mercurielles sur l'abdomen, à 24-30.00 par jour. La salivation indiquera que le principe inflammatoire a disparu.

Schoenlein. — Si les crachats ont la forme de membranes croupeuses, on fera bien d'employer le calomel.

Gobée. — Après les évacuations sanguines générales et locales répétées, je donne le calomel dans les cas graves où la maladie persiste et lorsque les premières ne sont plus applicables.

Naumann. — Dans les pneumonies graves, je prescris : ℥ calomel 43 centigr., opium 3 centigr. S. A prendre matin et soir; pour le jour la digitale, le tartre stibié, le nitre, etc.

Litzau. — S'il y a déjà hépatisation, je prescris après les

déplétions sanguines, calomel 5^e centigr. toutes les 1-2 heures. J'y joins, vers le temps des crises, du camphre, et, si la perte de sang a été trop considérable, de l'opium.

Willich prétend avoir combattu les pneumonies les plus intenses par l'administration du calomel en trois doses, de 30 centigr. chacune, à prendre à intervalles égaux de 2 heures.

Oppolzer. — On a prétendu que le calomel conserve au sang sa liquidité et que, grâce à cette action, il ne peut former qu'un exsudat liquide en petite quantité. Ces espérances n'ont pas été justifiées, les praticiens ayant reconnu que dans les pneumonies graves le calomel n'exerce aucune influence, que dans les pneumonies légères il ne favorise nullement la résorption et se borne à provoquer une salivation fort incommode.

D'ailleurs, le calomel étant insoluble dans l'eau, il ne peut être absorbé par l'organisme qu'après s'être combiné avec le chlore contenu dans les liquides gastriques et s'être transformé en sublimé, seule forme sous laquelle il peut pénétrer dans le sang.

Mercure soluble de Hahnemann. — *Rademacher* traitait ses pneumoniques, vers la fin du dernier siècle et au commencement du nôtre, par l'administration du mercure soluble de Hahnemann, à la dose de 40-60 centigr. par jour, après une saignée préalable. Il assure que par cet agent il a réussi à enlever les douleurs thoraciques et à provoquer la guérison d'une manière plus prompte que par la méthode antiphlogistique ordinaire. Donné à 5-10 centigr. par heure, il agissait plutôt sur les selles que sur les glandes salivaires.

Sublimé corrosif. — *Hirsch*. — Depuis que les évacuations sanguines, qui sont certes le moyen principal contre la pneumonie, ont dû être restreintes par suite du changement de la constitution médicale sthénique en asthénique, on est allé à la recherche d'autres médicaments plastiques, et l'on a trouvé que le mercure occupe la première place parmi eux, notamment le sublimé. D'après ma longue expérience et ma ferme conviction, le sublimé mérite la préférence au calomel; il est plus actif, est très-bien supporté par l'estomac, ne provoque facilement ni diarrhée ni salivation. La meilleure préparation est en émulsion. — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., eau distillée 180.00, faites une émulsion au moyen d'un œuf. S. Toutes les 2 heures une cuillerée. Si cependant après 3 jours il n'y a pas d'amélioration notable, il en faut cesser l'usage.

Heine employa le sublimé dans une espèce de maladie qu'il nomma fièvre muqueuse pneumonique (*Schleinfieber-pneumo-*

nie), avec le caractère gastro-asthénique. Au début de cette maladie il ordonna une saignée de 180-370.00, et prescrivit le tartre stibié en lavage ou en vomitif; dès que les symptômes adynamiques advinrent, il eut recours au sublimé, auquel il ajouta quelques gouttes de laudanum, s'il y avait diarrhée ou nausées.

Kissel. — J'ai observé moi-même une fièvre muqueuse pneumonique dans laquelle le sublimé a enlevé, comme par enchantement, les symptômes ataxo-adynamiques, et conduit à bien la pneumonie. Ordinairement il survient, par son emploi, une diarrhée qu'on pouvait mitiger par l'addition de 5 centigr. d'opium à la solution de sublimé. De 35 malades soumis à ce traitement, aucun ne mourut.

Oppolzer. — *Heine* assure que le sublimé ralentit le pouls et produit une contraction plus forte des capillaires, ainsi que la diminution de l'exsudat.

Nous le prescrivons quelquefois, mais nous en cessons l'emploi, si les symptômes ne subissent pas un amendement rapide, attendu que, dans le cas contraire, le remède peut occasionner la stomatite, le vomissement, la diarrhée.

Nitrate potassique. — *Hi denbrand.* — Nous faisons peu usage du nitre; je n'en ai pas éprouvé des effets salutaires particuliers dans une longue pratique, et je ne crois pas qu'il puisse être transporté en assez grande abondance dans les secondes voies pour diminuer ou corriger la disposition des humeurs à se coaguler, effet qu'on lui attribue vulgairement.

Oppolzer. — Dans la pneumonie la fibrine ne se coagule pas dans le sang mais seulement lorsqu'elle est exsudée dans les cellules pulmonaires. Pour cette raison aussi le nitre ne jouit d'aucune utilité pratique dans la pneumonie comme antiplastique.

Lietzau. — Le nitre paraît contribuer à la guérison en modérant la fièvre; c'est pourquoi il peut être utile dans les pneumonies de moindre intensité, sans qu'on puisse lui attribuer une grande force.

Friedrich, Eisenmann. — Tandis que beaucoup de médecins prescrivent le nitrate potassique dans un véhicule mucilagineux à la dose de 4-8.00 dans un but antiphlogistique, nous sommes d'avis qu'on peut très bien s'en passer et qu'il est remplacé avec avantage par d'autres agents plus actifs.

Digitale. — *Niemeyer.* — La digitale est d'un emploi très-étendu. C'est un moyen antifébrile (mais non antiplastique); comme la saignée, elle abaisse la température de la peau, di-

minue la fréquence du pouls sans exercer sur l'organisme une influence aussi affaiblissante que la déplétion sanguine. Elle est indiquée surtout quand le pouls compte 100-120 pulsations; elle est inutile s'il n'atteint pas ce chiffre. Je la prescris ordinairement en infusion avec le nitrate de potasse ou de soude.

Kopp. — Je trouve que la digitale n'est utile dans la pneumonie que quand il y a respiration très-gênée.

Hirsch. — La digitale, qui n'est d'aucune utilité dans la pneumonie aiguë récente, trouve son indication, s'il reste encore un point inflammatoire ou de la fièvre, après que tous les moyens antiphlogistiques ont été épuisés et quand la constitution n'est pas trop délabrée.

Narwmann — Je prescris la digitale concurremment avec les évacuations sanguines nécessaires, si la pneumonie est d'une véhémence non ordinaire et si l'exsudation a une grande étendue.

℞ infusion de digitale (ex. 2.00) 180.00, tartre stibié 30 centigr., nitrate de potasse 12.00, sirop commun 30.00. M. S. En outre calomel 15 centigr., opium 5 centigr. matin et soir.

Traube. — La digitale est un moyen spécifique contre la pneumonie, qui, en ralentissant le système circulatoire, abaisse la température de la peau, diminue la fièvre et l'état inflammatoire.

Skoda. — En employant la digitale, il faut bien faire attention si l'on a affaire à un état fébrile ou non. Dans le dernier cas, elle ralentira le pouls et le régularisera, tandis que cet effet manque dans la fièvre; l'exsudation ne sera pas non plus empêchée par elle, quoi qu'en disent les anciens auteurs, et, parmi les contemporains, *Traube*.

Voudrait-on forcer les doses, on risquera de provoquer des symptômes d'intoxication, ce qui est d'autant plus à craindre que la digitale ne produit souvent ces effets que le deuxième, troisième, quatrième jour.

Béhier. — Dans les cas où la fréquence du pouls est liée à une affection aiguë, où le mouvement fébrile est symptomatique, la digitale est absolument impuissante, je l'ai constaté nombre de fois. Et d'ailleurs, quand même elle ralentirait le pouls dans ce cas, la maladie dont la fièvre est le symptôme n'en serait pas amendée. Vous amoindriez un des effets de la cause, mais vous n'agiriez nullement sur cette cause.

Oppolzer prescrit la digitale dès que le pouls compte au delà de 100 pulsations. Il donne une infusion (ex. 60-75 centigr.) de

150.00, et souvent il la combine avec parties égales d'ipécacuanha pour faciliter l'expectoration.

℥ feuilles de digitale, ipécacuanha ã 60-75 centigr., faites une infusion de 150.00 à laquelle vous ajouterez sirop de framboises 15.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Ipécacuanha à haute dose. — *Péchohier.* — ℥ infusion d'ipécacuanha (ex. 6.00) 150.00, sirop de digitale 30.00. M.

Chauffard. — Infusion de 6 grammes de poudre d'ipécacuanha dans 200.00 d'eau bouillante à prendre, après refroidissement, par cuillerées à bouche d'heure en heure. Si le remède est absolument toléré, il n'agit point. La première dose est prescrite de nouveau le second jour (il y a alors tolérance), puis on la diminue de 1-3.00 le troisième jour. La règle est de suspendre l'administration de l'ipécacuanha dès que le pouls est abaissé et que la température est redevenue presque normale. L'ipécacuanha est infiniment préférable au tartre stibié; c'est, comme nous l'avons constaté chaque jour, un contro-stimulant excellent, ralentissant le pouls et abaissant la température d'une façon vraiment merveilleuse.

Aran. — Si dans la pneumonie des vieillards la bronchite prédomine, je donne avec succès un vomitif ex. ℥ poudre de racine d'ipécacuanha 1.50, sulfate de cuivre 50 centigr. M. Divisez en 4 parties égales. S. De 10 en 10 minutes une poudre.

Ipécacuanha à dose fractionnée. — Dans les hôpitaux de Vienne et de Prague l'administration de l'ipécacuanha à petite dose est très-usitée.

Hamernyck donne l'infusion d'ipéca (40-50 centigr. sur 180.00) en ajoutant 25 milligr. de tartre stibié, si la peau est sèche, la fièvre forte, s'il y a absence de diarrhée. Dans les cas d'anynamie on peut ajouter le camphre, la liqueur ammoniacale anisée.

Oppolzer. — Si l'expectoration est entravée par suite d'une diminution de la force contractile des poumons, l'ipécacuanha peut être considéré comme le meilleur expectorant.

Glomer. — Il n'y a pas encore longtemps que j'ai pu constater les bons effets d'une infusion d'ipécacuanha de 50 centigr. chez un jeune homme un peu asthmatique, se trouvant dans la seconde période d'une pneumonie. Dès le lendemain la fièvre avait diminué, le pouls était tombé et la respiration était devenue plus libre.

Acétate de plomb. — *Ritscher.* — ℥ acétate de plomb 15-30 centigr., eau de cerises noires 120.00, laudanum 1-2.00, suc de réglisse 8.00. M. S. Toutes les 3-5 heures une cuillerée.

Durr. — La mixture de Ritscher convient surtout aux femmes enceintes.

Laharpe (à Lausanne). — Dans les pneumonies simples, franches, j'ai toujours réussi en prescrivant : ℥ infusion de digitale (ex. 40-60 centigr.) 120.00, acétate de plomb 15-20 centigr., sirop 30.00. La maladie fut comme jugulée. J'ai cependant tout lieu de croire que le résultat favorable ne s'obtient que quand il y a hépatisation rouge.

Neumann. — Les indications pour l'emploi de l'acétate de plomb sont d'après moi : 1) crachats très-chargés de sang ;

2) Tendance de la maladie à devenir chronique ;

3) Usage infructueux des autres méthodes de traitement.

Huss. — J'emploie l'acétate de plomb dans les pneumonies (à 10 centigr. toutes les 2 heures),

1) Si l'hémorrhagie des poumons est tellement considérable et violente que déjà elle seule demande tous nos soins. Ceci a lieu p. ex. dans la tuberculose, dans les maladies du cœur, dans le scorbut ;

2) Si des abcès se sont formés dans la substance pulmonaire avec expectoration copieuse et de mauvaise odeur.

Plus tard je prescrivis le sulfate de quinine à 10-15 centigr. 4 fois par jour, concurremment avec l'acide phosphorique.

Ziensen et *Brandes* vantent beaucoup la poudre ex. acétate de plomb, sulfate de quinine à 5 centigr. à prendre chaque heure.

Williams. — La combinaison de l'acétate de plomb avec l'opium jouit en Allemagne d'une très-grande faveur. Elle est surtout efficace dans les stades postérieurs de la pneumonie, si la sécrétion est profuse et l'expectoration un peu difficile ; on l'évitera si l'embarras gastrique prédomine, s'il y a langue fortement chargée, irritation du canal intestinal. Souvent d'énergiques saignées doivent précéder son emploi.

Krüger-Hansen prétend avoir, dans ces derniers temps, guéri 81 malades atteints de pneumonie, par l'usage de l'acétate de plomb, sans saignée préalable. Pour ne pas laisser de doute dans l'esprit de ses lecteurs, il indique le nom et la demeure de chaque individu traité.

Stoeber (de Strasbourg) parle avec le plus grand éloge de l'acétate de plomb dans le traitement de la pneumonie.

Vératrine. — *Aran.* — Les effets thérapeutiques de la vératrine dans le traitement des pneumonies ont été tellement remarquables, qu'il faudrait vouloir fermer les yeux à la lumière pour nier les avantages qui en résultent. Je donne toutes

les 2-3-4-5-6 heures une pilule de 5 milligr., suivant les conditions individuelles et l'effet.

Vogt (de Berne). — Nous donnons la vératrine à assez haute dose 5 milligr. toutes les 2-3 heures, jusqu'à production de vomissement ou de ralentissement du pouls. Si l'estomac est trop irritable, on réduit la dose à 2 1/2 milligr. et on l'administre dans une poudre effervescente ou avec un peu d'opium.

L'action sur le pouls sera plus lente à venir, mais elle n'en arrive pas moins.

Hirsch. — J'ai recours à la vératrine alors que les autres moyens, tels que la saignée, le mercure, surtout le sublimé, etc., restent sans effet, et que les symptômes de la maladie deviennent d'un moment à l'autre plus inquiétants. J'ai dû diminuer les doses d'*Aran* de la moitié, en ajoutant à 2 1/2 milligr. de vératrine, 1 centigr. d'opium.

En général ce médicament ne convient guère aux personnes faibles, cachectiques.

Drasche (de Vienne). — ℞ teinture de veratrum vert 4.00, véhicule 4.00. M. S. A prendre par gouttes au nombre de 6-10, 4-5 fois par jour. Cette préparation exerce une action puissante sur la fièvre, ralentit le pouls d'une manière remarquable et diminue la température élevée du corps.

Biermer. — Je prescris la vératrine à 2 1/2 milligr. ou la résine de veratrum vert à 9 milligr., en forme de pilule. C'est un des moyens les plus puissants et les plus sûrs pour abaisser la température élevée de la peau et la fréquence du pouls.

Seigle ergoté. — *Huss*. — Indications. — Expectorations sanguinolentes et copieuses avec un pouls petit, faible et accéléré.

℞ infusion de seigle ergoté (ex. 4.00) 180.00. M.

Maisonneuve. — ℞ ergotine 75 centigr., kermès minéral, poudre de scille à 15 centigr., gomme adragante 75 centigr., eau distillée 90.00, sirop S. 40.00. M. S. Chaque heure une cuillerée dans la troisième période.

Chloroforme. — Les inhalations de chloroforme ou chloroforme p. i, éther p. ij (toutes les 2 heures 15 gouttes), tant vantées par *Baumgaertner* (de Fribourg), n'ont pas trouvé l'accueil qu'on en espérait. Il paraît cependant que l'état du malade est souvent avantageusement amendé par ce moyen.

Baumgaertner prétend que la méthode expectante présente le plus de succès après celle par le chloroforme, ce qui fait croire que sa méthode elle-même est de cette nature.

Excitants. — *Niemeyer*. — La plupart des sujets atteints

de pneumonie succombent par épuisement auquel se joignent un œdème passif des poumons (par suite de faibles contractions du cœur) et la paralysie des muscles bronchiques.

Ici les excitants, tels que le camphre, le musc et surtout l'acide benzoïque à 25 centigr. toutes les 1-2 heures, rendent les meilleurs services, de même que le vin.

Camphre. — *Huss.* — Indications. — 1) Les forces s'épuisent malgré l'emploi de la térébenthine.

2) Le délire est presque continu.

3) Le pouls devient de plus en plus petit et faible, 100-120 pulsations.

4) L'expectoration est difficile ou nulle.

5) La térébenthine n'est pas supportée.

Je donne chaque heure 25 centigr. de camphre dans une émulsion.

Stoerck. — ℞ camphre 75 centigr., mucilage de gomme adragante 8.00, triturez et ajoutez sirop de menthe 15.00, sirop diacode 30.00, eau de menthe ℞ i, nitre antimonial 6.00, liqueur de Hoffmann gtt. 15. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Sel de corne de cerf. — *Huss.* — Indications. — 1 Le malade n'a pas de délire proprement dit, mais il ne parle pas, il a l'air stupide, avec face plus ou moins rouge.

2) Plus de 120 pulsations par minute.

3) Le camphre n'est pas supporté.

Je donne : ℞ sel de corne de cerf 30-50 centigr. toutes les 2 heures en poudre.

℞ sel de corne de cerf 25 centigr., calomel 20 centigr., opium 1 centigr., poudre de réglisse 10 centigr. M.

℞ sel de corne de cerf, acide benzoïque 20 centigr., kermès minéral 2 centigr., sucre blanc 10 centigr. M.

℞ sel de corne de cerf 40 centigr., opium 5 centigr. ou acétate de morphine 12-15 milligr. M. S. A prendre le soir si le malade est agité, la respiration très-accélérée, s'il y a des quintes de toux sans expectoration.

Acide benzoïque. — *Lebert.* — ℞ acide benzoïque 10 centigr., sucre blanc 30 centigr. M.

℞ acide benzoïque 20 centigr., camphre 10 centigr., sucre blanc 50 centigr. M.

℞ acide benzoïque 20 centigr., kermès minéral 2-3 centigr., camphre 2 centigr., sucre blanc 50 centigr. M.

Thiemann. — ℞ infusion d'arnica avec soufre doré d'antimoine, acide benzoïque et liqueur ammoniacale anisée.

Musc. — ℞ infusion de valériane 250.00, musc 30-60 cen-

tigr., kermès minéral 20-30 centigr., sirop de senéga 30.00. M.
 ℥ musc 10-20 centigr., camphre 30 centigr.; jaune d'œuf
 n. i, eau de tilleul 90.00, sirop s. 30.00. M.

Vin. — *Hippocrate, Fr. Hoffmann, Helmont, Pr. Frank* recommandent le vin dans les fièvres, il rend des forces et hâte la convalescence.

Alcool. — *Rostan.* — C'est ainsi que les médecins russes permettent à leurs malades une certaine dose d'eau-de-vie dans leurs maladies les plus aiguës, ce qui non-seulement n'empêche pas leur guérison, mais concourt sans doute à l'obtenir, puisque nous avons vu les mêmes malades succomber entre les mains des médecins français, qui les soumettent à une diète trop rigoureuse.

Todd. — Le meilleur moyen à employer contre les maladies dans lesquelles existe une tendance à la dépression, c'est l'alcool; il constitue un aliment facilement assimilable, relève les forces du système nerveux et maintient la chaleur animale.

Todd. — Les préparations alcooliques ont surtout pour utilité spéciale de combattre efficacement le délire; il les conseille principalement dans la forme ataxique.

Austin Flint. — Éviter l'asthénie et l'épuisement, soutenir les forces de la vie, telle est l'importante indication que remplissent les alcooliques.

Quant aux préparations alcooliques, elles consistent ex. 30 00 eau-de-vie pris en intervalles qui varient de 2-6 heures, depuis le début de la maladie jusqu'à la résolution.

Béhier (1864). — Les résultats que nous avons obtenus par la médication alcoolique sont vraiment remarquables. 80.00 eau-de-vie sont étendus de 50.00 d'eau édulcorée et une forte cuillerée de ce mélange est donnée toutes les 2 heures. Pendant que, dans l'heure intercalaire, le malade prend une cuillerée à bouche d'une potion contenant 8 grammes d'acétate d'ammoniaque.

Dès le second jour la dose d'alcool peut être portée à 100.00 et même à 150.00.

Béhier dit que l'alcool guérit la pneumonie en corroborant le pneumonique.

Béhier (1865) compte 27 guérisons sur 34 malades ainsi traités. Des 27 guéris, 10 avaient surtout des formes ataxo-dynamiques très-graves. L'alcool avait fait cesser le délire, tomber le pouls, abaissé la respiration et déterminé souvent une transpiration bienfaisante, sans produire jamais le moindre signe d'ivresse.

Béhier (1869) est toujours grand partisan de la médication alcoolique. Il prescrit, sous le nom de potion de Todd, une préparation dans laquelle il fait entrer 100.00 d'eau commune, 60-200.00 d'eau-de-vie ou 8-10.00 d'alcool et 30.00 de sirop.

On y ajoute, si l'on veut, 20-30.00 de teinture de cannelle pour masquer le goût prédominant de l'alcool. M. S. Une cuillerée à bouche toutes les heures, puis toutes les 2 heures.

Si le délire persiste, la cuillerée sera donnée tous les trois quarts d'heures. En général il faut aller doucement et ne pas fatiguer l'économie; d'autre part il convient de ne pas supprimer trop brusquement l'alcool.

Trastour (de Nantes). — ℥ eau sucrée 100.00, cognac 30-100.00, sirop de quinquina 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée à bouche.

Péchohier. — ℥ alcool 60.00, eau 100.00, sirop de fleurs d'orange 30.00. M. S. 2 fois par jour une pareille dose.

Jaccoud. — Ce qui tue dans la pneumonie, ce n'est pas la suppuration, c'est l'adynamie, c'est le collapsus. Dès qu'apparaissent les premiers signes d'adynamie, l'alcool est indiqué et doit être continué à doses variables jusqu'à la résolution; il n'y a donc pas de moment fixe pour le commencement de cette médication, elle peut devenir opportune dès l'invasion, si l'individu affecté est assez débile pour qu'on soit certain à l'avance qu'il n'échappera pas à l'adynamie. J'administre dans la potion cordiale du Codex l'eau-de-vie (ou le rhum) à la dose quotidienne de 40-80-100.00 selon les cas.

Je ne combats pas autrement que par l'alcool le délire si fréquent dans la période d'état; la raison c'est que ce délire est toujours l'expression d'une stimulation insuffisante du cerveau, soit qu'il y ait simplement anémie artérielle, soit qu'à cette condition constante, inhérente à la maladie, s'ajoute l'influence de la suppression de l'alcool. Chez les buveurs je donne l'alcool à hautes doses, 100.00 par jour p. ex., et je fais prendre en outre 250-500.00 de vin de Bordeaux. Dans les formes les plus violentes j'ajoute à la potion alcoolique 20-30 gouttes de laudanum. Chez les individus nerveux et excita- bles, il y a tonie plutôt qu'hyposthénie pure des opérations cérébrales, et il convient alors de donner l'alcool à faibles doses et d'y joindre l'administration du musc.

Huile de térébenthine étherée. — *Huss*. — L'huile de térébenthine étherée est, d'après le savant clinicien suédois, le moyen principal à employer dans l'époque de transition de la deuxième à la troisième période de la maladie, alors qu'elle

marche vers l'hépatisation grise ou que celle-ci est déjà survenue. Mais aussi dans la deuxième période même elle donnera les meilleurs résultats : 1) dans la pneumonie typhique ; 2) si les personnes atteintes sont cachectiques, déjà âgées ; 3) chez les buveurs ; 4) chez les personnes affectées de catarrhe bronchial chronique ; 5) si la pneumonie est née d'une bronchite capillaire ou que celle-ci l'accompagne ; 6) si le pouls donne 100 pulsations à la minute, s'il est faible, mou, mais non petit et facilement dépressible. Prescription :

℥ huile de térébenthine éthérée 15.00, jaune d'œuf n° i, eau distillée, miel ã 60.00. M. S. Toutes les 1-2 heures une cuillerée à café.

℥ huile de térébenthine éthérée 15.00, jaune d'œuf n° i, mucilage de gomme arabique 90.00, eau distillée 30.00. M. S. Toutes les 1-2 heures une cuillerée à café.

℥ huile de térébenthine éthérée alternant avec hydrargyr. crétaé ou calomel, si la pneumonie est d'une grande étendue.

℥ huile de térébenthine éthérée avec eau de laurier-cerise (gtt. 12-15 par dose), s'il survient des vomissements.

℥ huile de térébenthine éthérée avec vin d'ipécacuanha (gtt. 6-8 par dose), s'il survient de la diarrhée.

℥ huile de térébenthine éthérée, alternant avec le camphre, s'il y a adynamie.

℥ huile de térébenthine éthérée, alternant avec le sulfate de quinine, si le danger principal vient de l'épuisement.

Toniques. — Quinquina. — Béhier. — Pour contre-balancer les effets dépressifs du tartre stibié, l'auteur alterne l'emploi du dernier avec celui du quinquina.

Niemeyer. — Dès que l'adynamie, l'asthénie se déclarent, il faut recourir au quinquina et au fer, les excitants n'ayant qu'un effet passager.

Niemeyer. — Dans les cas où le danger vient exclusivement ou principalement de la température élevée du corps, j'ai eu, dans ces derniers temps, recours avec succès à la quinine, soit à la dose de 10 centigr. toutes les 2 heures, soit, et mieux encore, à la dose de 50 centigr., 2-3 fois de suite en déans quelques heures.

Lebert. — Dans les pneumonies qui, dès le début, présentent le caractère typhique, je prescris un vomitif, des émissions sanguines locales au moyen de ventouses et de grands vésicatoires. Après le premier vomitif, je donne le tartre stibié à haute dose, mais combiné avec 4.00 d'extrait de quin-

quina, de même que le sulfate de quinine à 25 centigr. par jour, d'après la recommandation des médecins de Dublin.

Fer, cuivre. — *Ralemacher.* — Le traitement de la pneumonie est ou étiologique ou symptomatique. Sous le premier rapport, elle doit être considérée comme l'expression d'une affection primitive du sang (*Grunderkrankung des Blutes*) qui diffère selon le caractère différent de l'épidémie, la pneumonie n'étant qu'un phénomène secondaire. Cela étant, elle tombe sous l'application de l'un des trois modificateurs du sang, le nitrate de soude, le fer, le cuivre, le tout d'après les caprices de l'épidémie.

Les pneumonies qui cèdent au nitrate de soude (pneumonies asthéniques) sont fort rares, du moins ne se montrent-elles pas à l'état épidémique ; ce n'est que partiellement qu'on en trouve, et il est probable qu'elles sont de la même nature que celles qui ont été traitées par les auteurs par les saignées et le nitre.

On est toutefois en droit d'essayer le nitrate de soude d'abord, si le sujet est vigoureux, d'une forte constitution ; de même si des maladies, guérissables par cet agent, ont précédé.

C'est donc au fer et au cuivre que, généralement, nous devons recourir, et le changement en bien se déclarera déjà le premier ou le deuxième jour.

Dans les pneumonies, où le fer est indiqué, l'urine est alcaline, les forces sont abattues, des hémorrhagies sont survenues, les traits ont l'aspect hippocratique, la face est plutôt pâle que rouge, il y a souvent complication d'une hypertrophie du foie, la dyspnée n'atteint jamais le degré d'intensité d'une pneumonie curable par le nitrate de soude.

Les symptômes caractéristiques pour l'emploi du cuivre sont : un délire tranquille, perte manifeste de la force musculaire, urine plutôt jaune-paille, jaune-or, que rouge, acide, se troublant bientôt, chaleur forte, douleurs de côté tantôt fortes, tantôt moindres, respiration gênée, sentiment de resserrement du thorax, ronchus sibilans, turgor vital de la peau amoindri.

Au commencement d'une épidémie, il est assez difficile de savoir lequel de ces deux agents trouve son application ; vers le quatrième ou cinquième jour, cette difficulté disparaît ; d'ailleurs en essayant l'un, on verra bientôt, le premier ou le deuxième jour, s'il est le vrai remède, car si la maladie ne s'amende pas par le fer, ce sera le cuivre qu'on devra employer comme moyen curatif.

Kissel. — De 1847 à 1850, j'ai eu à traiter 112 pneumoniques, dont 19 furent traités, de 1847 à l'automne 1848, par le fer, et 93, de l'automne 1848 à 1850, par le cuivre. Sont guéris par le fer 18, par le cuivre 89, en tout 107.

Blumlein. — La teinture d'acétate de fer de Rademacher me réussit très-bien dans le traitement de la pneumonie à la deuxième et troisième période. Je veux bien concéder que, sans cette teinture, les pneumonies guérissent et ont été guéries, mais je doute fort qu'elles le soient aussi « tuto, cito et jucunde » que par l'emploi de cette préparation. Je prescris : ℞ teinture d'acétate de fer de Rad. 30.00, eau distillée 200.00 (si la fièvre est forte, infusion de digitale), eau de laurier-cerise, gomme arabique, suc de réglisse ã 15.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Niemeyer. — J'emploie le fer dans les pneumonies des vieillards, des personnes anémiques, surtout dans la troisième période. Les préparations ferrugineuses conviennent aussi bien dans l'hydrémie aiguë que chronique. Depuis que je fais usage du fer, je ne redoute plus tant les pneumonies des vieillards qu'auparavant. Une des meilleures préparations, c'est la teinture d'acétate de fer de Rademacher, à la dose de 15.00, surreau 180.00 par jour.

Spengler, Lœschner. — Le but, en prescrivant le fer, n'est pas de le conduire directement dans la masse du sang, pour y produire des globules, mais bien de provoquer une espèce d'irritation vitale dans les organes contractiles dans lesquels il circule. Ce n'est qu'en donnant de la tonicité à la fibre organique contractile, surtout à celle des petits vaisseaux, que le fer déploie sa force thérapeutique.

Andral, Becquerel, Niemeyer, admettent un appauvrissement aigu (perte de globules) du sang. Les ferrugineux sont ici le remède, comme dans les cas chroniques.

Bennett. — Sur 129 malades traités par les toniques, l'auteur n'en a perdu que 4.

Révulsifs. — *Hippocrate.* — « Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco vehementior obscurat alterum: »

La méthode révulsive est indiquée : 1) quand vous aurez appliqué la médication répressive et qu'arrivé aux limites de son emploi eu égard aux forces générales de l'économie, vous croirez encore utile d'agir sur la phlegmasie locale ; 2) quand il faudra aider à l'action des toniques en stimulant le système nerveux.

Béhier. — Attendez, pour recourir aux révulsifs, que l'élan de

la fièvre et de la phlegmasie soit arrêté, attendez même, s'il est possible, qu'il commence à décroître.

Ne craignez pas de mettre, en quelques jours, 6, 8, 10 vésicatoires.

Hildenbrand. — Plusieurs affections inflammatoires de la poitrine résistaient au traitement antiphlogistique, alors nous eûmes recours aux vésicatoires appliqués sur la partie affectée, préalablement frottée avec du vinaigre radical. Ils soulagent beaucoup.

Onctions de la poitrine avec de l'onguent napolitain, avec une pommade au calomel.

PNEUMONIE CATARRHALE, BRONCHO-PNEUMONIE. — *Niemeyer.* — La pneumonie catarrhale n'est jamais primitive, mais toujours la suite de la bronchite capillaire, de la rougeole, de la coqueluche, du catarrhe chronique. Les enfants ont peur de tousser et pleurent lorsqu'ils y sont forcés. La toux est saccadée, brève, douloureuse. La température du corps augmente visiblement, monte en peu de temps jusqu'à 40° cent. et plus, le pouls devient plus fréquent, la figure s'empourpre, l'anxiété et l'agitation sont bientôt suivies d'un état apathique, de somnolence, souvent l'auscultation et la percussion ne nous apprennent rien, surtout dans les premiers jours. D'autres fois, il y a d'abord matité aux deux côtés de la colonne vertébrale, occupant une étendue oblongue, presque comme une bande, de là elle se répand plus tard vers les côtés de la poitrine.

A mesure que les poumons s'infiltrent, la matité augmente et se propage, la bronchophonie survient avec tous les signes d'une pneumonie croupale.

Les émissions sanguines, générales et locales sont nuisibles, elles affaiblissent. Les vomitifs ne soulagent que pour le moment.

Barthez et *Ziemsens* sont du même avis que moi, savoir, que l'application locale du froid constitue la meilleure médication.

Le traitement interne est le même que celui de la pneumonie croupale.

Huss recommande l'huile de térébenthine éthérée.

PRURIT. — MÉDICATION INTERNE. — *Aran.* — ℥ extrait alcoolique d'aconit, extrait de pissenlit ã 1.00. M. Faites 40 pilules. S. 1-2 matin et soir.

Aran. — ℥ teinture d'aconit gtt. 45-1.00 par jour dans de l'eau sucrée. On peut y ajouter un peu d'arséniate de fer.

Romberg. — ℥ tisane diurétique ex. racine de levisticum et baies de genièvre.

Romberg. — ℥ acide muriatique gtt. 8-16 trois fois par jour.

Graves. — ℥ infusion de genévrier avec crème de tartre et scille.

Graves. — ℥ décoction de salsepareille avec acide nitrique.

Graves. — ℥ décoction d'écorce de chêne avec crème de tartre.

Veiel. — L'arsenic peut être regardé comme un spécifique dans cette affection, il ne m'a jamais fait défaut.

Hardy. — Les préparations arsenicales à l'intérieur ont produit un effet curatif réel chez bon nombre de sujets.

Wilan. — Porrigo senilis, ℥ carbonate de p tasse liquide 8.00, eau de fleurs d'oranger 150.00, sirop de cannelle 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée, et tisane de bois ou de baies de genévrier et sassafras.

℥ carbonate de soude 15.00, sirop de fumeterre 250.00. M. S. 2 cuillerées par jour et tisane ex. lapathum, douce-amère, réglisse et nitrate de potasse.

℥ teinture de caladium seguinum gtt. 6, eau 100.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée à dessert.

MÉDICATION EXTERNE. — *Baerensprung.* — ℥ sublimé corrosif 20 centigr., axonge 30.00. M. Prurit de la vulve.

Lentin. — ℥ sublimé corrosif 30 centigr., décoction de lin 250.00, blanc d'œuf n° 1. M. S.

Cazenave. — ℥ sublimé corrosif 60 centigr., eau distillée ℞ ij alcool 250.00, camphre 2.00. M.

Trousseau. — ℥ sublimé corrosif 10.00, alcool 100.00. M. S. Une cuillerée à café de cette solution sur eau chaude 500.00 pour injection et lavages.

Hardy. — Les bains de sublimé agissent d'une manière spécifique.

Neumann. — ℥ onguent mercuriel p. i, huile de lin p. iij. M.

Rayer. — ℥ mercure nitrique 1.00, liniment de blanc de baleine 60.00. M.

℥ onguent citrin 3.00, onguent camphré 60.00. M.

Plenk. — ℥ onguent citrin 30.00, axonge 15.00, précipité rouge 1.00. M.

Alcalins. — *Neumann.* — ℥ carbonate de soude 8.00, extrait d'opium 50 centigr., chaux vive 4.00, axonge 60.00. M.

Trousseau. — ℥ carbonate de potasse 8.00, eau 120.00. M. S. Une cuillerée à bouche sur deux litres d'eau chaude.

Trousseau. — ℥ sulfure de sodium 15.00, eau 150.00. M. S. une cuillerée sur un litre d'eau chaude.

Delieux. — ℥ carbonate de potasse 30.00, eau de laurier-cerise 15.00, eau distillée 500.00. M.

℥ carbonate de potasse ou de soude 1.00, axonge 30.00. M.

Hardy. — ℥ sulfure de sodium, carbonate de soude ã 30.00, sel marin 15.00, eau ℞ i. M. S. Ajouter à un bain.

℥ carbonate de potasse 100.00, teinture de benjoin 50.00. M. S. Pour un bain.

℥ cyanure de potassium 4.00, eau distillée 200.00. M.

Bazin. — ℥ eau de chaux 30.00, glycérine 30.00, huile d'amandes douces 60.00. M.

Zinc. — *Alibert.* — ℥ oxyde de zinc 4.00, fleurs de soufre, laudanum ã 2.00, huile d'amandes douces 2.00, axonge 90.00. M.

Hurdy. — ℥ oxyde de zinc 10.00, camphre 5.00, amidon 40. M.

℥ pierre calaminaire, amidon ã q. s.

Goudron. — ℥ goudron 50-100.00, térébenthine 5.00, eau chaude 330.00. M. S. Pour injections, lavages, bains.

℥ goudron 4.00, extrait gommeux d'opium 1.00, axonge 30.00. M.

℥ goudron 8.00, camphre 2 1/2.00, axonge 30.00. M.

℥ goudron, fleurs de soufre ã 25.00, axonge q. s. pour faire un onguent auquel vous ajouterez chaux vive 60.00, hydrosulfate d'ammoniaque 8.00. M. Prurit sénile tenace.

Wilkinson. — ℥ goudron, soufre lavé, axonge ã 60.00, craie 60.00, hydrosulfate d'ammoniaque 4.00. M.

Camphre. — *Lisfranc.* — ℥ camphre p. i, amidon p. 5. M.

Borax. — ℥ borax 30.00, camphre 4.00, huile d'olive gtt. 30. eau chaude ℞ ij. M.

℥ borax 10.00, sulfate de morphine 20 centigr., eau de roses 250.00. M.

℥ borax 4.00, fleurs de soufre 8.00, onguent simple 30.00, huile d'olive q. s., acétate de morphine 10 centigr., chloroforme 4.00. M.

Plomb. — *Dupuis.* — ℥ eau saturnine avec opium ou teinture d'opium.

Graves. — ℥ acétate de plomb 4.00, vinaigre de vin, eau de fontaine ã 60.00, huile d'olive 90.00. M.

℥ acétate de plomb liquide 16.00, acide hydrocyanique 1.00, eau 90.00. M.

Alun. — *Scanzoni.* — ℥ alun, sucre ã q. s. Pour tampon.

Scanzoni. — ℥ alun 30.00, eau ℞ i. M. S. Pour injections.

Chloroforme. — *Aran.* — ℥ chloroforme 2.00, axonge 30.00. M.

℥ chloroforme 5.00, glycérine 20.00. M.

Scanzoni. — ℥ chloroforme 2.00, huile d'amandes douces 30.00. M.

Vernaedem. — ℥ chloroforme 2.00, oxyde de zinc 4.00, borax 2.00, cérat simple 15.00, acétate de morphine 20 centigr., huile d'olive q. s. pour faire un onguent. Prurit de la vulve.

℥ chloroforme 1.00, acétate de morphine 30 centigr., axonge récente 30.00, huile d'amandes douces 20.00 (carbonate de soude 4.00). M.

Huiles. — *Malmsten.* — ℥ huile de foie de morue q. s. S. Frictionner matin et soir, et 2 bains alcalins par semaine. Porrigo formicans.

Baerensprung. — ℥ huile de cade p. i, axonge p. ij. M.

Delieux. — Si le prurit du vagin est produit par une éruption eczémateuse du vagin, il faut employer l'huile de cade en frictions.

Bock. — ℥ huile de cade 15.00, axonge 45.00. M.

Acides. — *Hardy.* — ℥ vinaigre de vin p. 1/4, eau p. 3/4. M.

℥ acide nitrique 1-2.00, eau 9 litres.

℥ acide phosphorique 2.00, acide phénique 3.00, eau 250.00. M.

℥ acide phénique au millième en solution.

Cautérisation. — *Dieudonné.* — La cautérisation avec l'azotate d'argent est le moyen qui doit être préféré comme étant le seul réellement efficace contre le prurit vulvaire. Le prurit ayant le plus souvent pour siège le clitoris, les petites lèvres et la marge de l'anus, on pratique 1-2 cautérisations légères sur ces parties avec le crayon de nitrate d'argent. Nous sommes tellement convaincu de la puissance de cet agent, que nous n'hésitons pas à promettre une guérison sûre et rapide aux malades qui veulent bien s'y soumettre et renoncer à l'essai d'une foule de médications, qui sont presque toujours sans résultat.

Bains. — *Bazin.* — Bains frais, bains additionnés d'alun, de sous-carbonate de soude, de sublimé, d'amidon.

Les bains sulfureux de vapeurs, les bains de mer sont formellement contre-indiqués en raison de l'excitation trop vive qu'ils déterminent.

Moyens divers. — *Niemeyer.* — Un moyen sûr mais seulement palliatif pour combattre le prurit consiste à frictionner

pendant une demi-heure la peau avec la solution de Vleminckx ex soufre citrin ℥ i, chaux vive ℥ i, eau de fontaine ℥ 24, faites cuire jusqu'à ℥ xij, filtrez. On prend un bain d'une heure après et enfin on se laisse appliquer quelques douches en pluie. Ordinairement le prurit disparaît le huitième jour.

Hebra ordonne après le bain des frictions avec l'huile de foie de morue et du goudron et la nuit seulement avec l'huile de morue.

℥ eau savonneuse chaude.

℥ opium 4.00, eau-de-vie 500.00. M.

℥ baume du Pérou p. ij, esprit-de-vin p. i.

℥ savon noir, soufre lavé 24.00, esprit de Mindérérus q. s. pour faire un liniment auquel vous ajouterez huile de térébenthine 12.00, teinture d'opium 8.00. M.

℥ iodoforme 2 1/2-4.00, axonge 24-30.00. M.

PSORIASIS. — MÉDICATION INTERNE. — *Devergie.* — Le moyen le plus puissant est sans contredit la médication arsenicale.

Romberg. — ℥ teinture de Fowler gtt. 5 trois fois par jour.

Graves. — ℥ teinture de Fowler gtt. 10, eau distillée 30.00, teinture d'opium gtt. 10, esprit de lavande composé 2.00. M. S. Prendre en une fois.

Hardy. — ℥ arséniate de soude 5-10 centigr., eau distillée 300.00. M.

Pearson. — ℥ arséniate de soude 1.00, eau distillée 500.00. M. S. gtt. 15-20 dans une tisane de saponaria.

Ricord. — ℥ sirop de saponaria 500.00, bicarbonate de soude 16.00, arséniate de soude 15 centigr. M. S. 2 cuillerées sur un litre d'infusion de saponaria par jour.

Niem yer. — ℥ teinture de Fowler gtt. 5 par dose. On augmente tous les 3 jours d'une goutte jusqu'à 30 gouttes de cette préparation par jour.

Hebra, Veiel préconisent les pilules asiatiques dont 30 contiennent 5 centigr. d'arsenic. On commence par 3 pilules et l'on va jusqu'à 8-9 ou 12 1/2 milligr. d'arsenic.

℥ arséniate de fer 15 centigr., extrait de houblon 4.00, poudre de guimauve 2.00, sirop de fleur d'orangers q. s. pour faire 48 pilules. S. 1-2 par jour.

℥ arséniate de fer 50 centigr., poudre de gomme arabique q. s. pour faire 40 pilules. S. 1-2 par jour.

Cazenave. — ℥ sirop sudorifique 250.00, sous-carbonate d'ammoniaque 10.00. M. S. 2-4 cuillerées par jour.

Kissel. — L'usage interne du carbonate d'ammoniaque guérit le psoriasis et la lèpre vulgaire.

Horace Green. — ℥ extrait de ciguë 6.00, protoiodure de mercure 25 centigr., iodure de potassium 12.00, teinture de cannelle 50.00, sirop de salsepareille composé 100.00. M. S. 2-3 cuillerées à café par jour.

Romberg recommande l'eau de goudron.

MÉDICATION EXTERNE. — *Hébra.* — Je considère la solution *Vleminckx* comme le principal remède externe.

℥ soufre citrin ℥ i, chaux vive ℥ β, eau ℥ x, faites cuire jusqu'à ℥ vi, filtrez. Après, j'ai recours aux onctions avec le goudron.

Emery. — ℥ goudron, axonge ã q. s.

℥ goudron p. 1, axonge p. 3-4. M.

℥ goudron 2.00, glycérine amidonnée 30.00. M.

Hôpital Saint-Louis. — ℥ goudron 30.00, teinture d'opium 4.00, axonge 120.00. M.

℥ huile de cade 4-6.00, glycérolé d'amidon 30.00. M.

℥ huile de cade p. 1, axonge p. 4. M.

℥ huile de cade p. 1, beurre de cacao p. 2, huile de lin, ammoniaque caustique ã p. 1/4. M.

℥ huile de cade, savon noir, alcool rectifié ã q. s.

℥ huile de cade 4.00, huile de foie de morue 8.00. M.

Cazenave. — ℥ carbonate de potasse 4-8.00, eau de roses 300.00. M. S. Pour lotions.

℥ onguent citrin 5.00, axonge 30.00. M.

℥ protoiodure de mercure 1.00, axonge 30-45.00. M.

℥ deutoiodure de mercure 1.00, onguent simple 60.00. M.

℥ calomel 1.00, axonge 60.00, iode 25 centigr. M.

℥ iode 1.00, iodure de potassium 2 1/2.00, extrait d'opium 30 centigr., onguent mercuriel, goudron ã 30.00. M.

℥ iodure de soufre 1-1.50, axonge 32.00. M.

℥ iodoforme 2 1/2-4.00, onguent rosat 20-30.00. M.

Récapitulation. — *Hardy.* — I. Période inflammatoire.

Bains émollients et alcalins, tisanes laxatives.

Deuxième période. — Arsenic 2 1/2 milligr. à 1 centigr. par 24 heures, ce que l'on obtient en faisant dissoudre 10 centigr. d'arséniate de soude dans eau distillée 300.00, ce qui donne 2 1/2-3 milligr. par chaque cuillerée à bouche.

III. Période chronique, stationnaire. — Pommade à base de soufre, mercure, goudron. Médication arsenicale à l'intérieur.

Bains alcalins, sulfureux, bains de vapeur.

PYÉMIE. — Signes pathognomoniques : frissons, dyspnée.

Sedillot a fait des expériences qui prouvent que le frisson coïncide avec l'introduction du virus dans les veines; à chaque nouvelle introduction du pus, nouveau frisson.

MÉDICATION INTERNE. — **Quinquina.** — *Nélaton.* — Après un vomitif ex. ipécacuanha 1.00, toutes les 6 heures sulfate de quinine 50 centigr. à 1 1/2.00.

Erichsen. — ℞ sulfate de quinine 20-25 centigr. toutes les 3-4 heures.

Erichsen. — ℞ chlorate de potasse 8.00, à prendre dans la journée concurremment avec la quinine.

Erichsen. — ℞ carbonate d'ammoniaque 50-75 centigr., à prendre de temps en temps.

Seutin. — ℞ décoction de quinquina 120.00, extrait de quinquina 4.00, sulfate de quinine 75 centigr. à 1 1/2.00, sirop d'opium 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée. Limonade ex. acide sulfurique dilué, injections d'iode dans la plaie, bains locaux de créosote.

Huss — ℞ sulfate de quinine 2.30, morphine 15 centigr., acide sulfurique dilué 8.00, décoction de guimauve 120.00, sirop de guimauve 90.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée.

Huss. — ℞ muriate de quinine 1.00, acide muriatique dilué 2.00, alcool nitrique 21/2.00, eau de cannelle 30.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Guersant. — ℞ extrait de quinquina 20 centigr. matin et soir.

Aconit. — *Maisonnewe.* — ℞ teinture d'aconit 4.00, dans une potion.

Nélaton. — Sur 10 malades 1 succès avec l'aconit.

Guersant. — Julep avec teinture d'aconit 2-4.00 en 24 heures. On donne l'aconit même avant l'apparition des frissons.

Chassaignac. — ℞ teinture d'aconit préparée du suc récent 5.00 par jour aussi longtemps que durent les symptômes.

Employée même comme prophylactique après les premiers jours d'une opération.

MÉDICATION EXTERNE. — **Cautérisation.** — *Legouest.* — Le plus important, c'est le traitement local de la plaie. Dès les premiers frissons il faut cautériser ou recourir au lavage avec le perchlorure de fer. Ce dernier moyen a rendu les plus grands services pendant la guerre de Crimée. Il a pour effet de supprimer la suppuration et de donner ainsi au pus déjà absorbé le temps de sortir des vaisseaux.

Bonnet regarde la cautérisation de la plaie avant ou après le

frisson comme le moyen principal. Il emploie à cet effet le chlorure de zinc ou le fer rouge.

Injections. — *Pétrequin.* — On injecte plusieurs fois par jour une solution ex. potasse caustique 1.00, eau 100-200.00. M.

Seutin. — Injection de teinture d'iode dans la plaie.

PYROSIS, DYSPEPSIE ACIDE.

Bicarbonate de soude. — *Piorry.* — ℥ bicarbonate de soude 6-10.00, eau distillée 30.00, sirop de fleurs d'oranger 30.00, huile d'anis gtt. 4. M. S. Prendre en une seule fois et au besoin répéter.

Nicolai. — ℥ bicarbonate de soude, gingembre, carbonate de magnésie, réglisse ã 20 centigr. M.

Swediaur. — ℥ bicarbonate de soude 3.00, rhubarbe 4.00, sirop de sucre 50.00, eau de menthe 250.00. M. S. 2 cuillerées 3 fois par jour.

℥ carbonate de soude, magnésie calcinée, craie préparée ã q. s.

Carbonate de magnésie. — *Frank.* — ℥ carbonate de magnésie 2.00, poudre de rhubarbe, de cannelle ã 5 décigr. M.

Stoerk. — ℥ magnésie blanche 8.00, sel de tartre 4.00, sel de Glauber sec 15.00, écorce d'orange 2.00. M.

℥ magnésie blanche, savon médicinal ã 4.00, écorce d'orange 6.00, rhubarbe, fenouil ã 2.00, sucre blanc 8.00. M.

Oppolzer. — ℥ magnésie calcinée q. s.

Lentin. — ℥ magnésie calcinée, soufre lavé ã 1.00. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

Carbonate de potasse. — *Lentin.* — ℥ teinture alcaline p. iij, teinture de quassia p. v. M. S. 2 fois 80 gouttes.

℥ carbonate de potasse liquide 15.00, eau de fenouil 90.00, sirop de cannelle 2.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

Carbonate d'ammoniaque. — *Oppolzer.* — ℥ carbonate d'ammoniaque, ammoniaque liquide ã 5-10 centigr., eau 30-60.00. M. S. Avec le meilleur succès.

Craie. — ℥ craie préparée, sucre blanc ã 10.00, gomme arabique 5.00, eau 250.00. M. S. 30-60.00 par jour.

Charbon. — *Belloc.* — ℥ poudre de Belloc une cuillerée après le repas, soit seule, soit combinée à magnésie blanche.

℥ poudre de charbon de peuplier p. 550, magnésie calcinée p. 50, chlorure de sodium p. 20, poudre de quinquina p. 20, décoction de réglisse q. s. pour faire des pastilles.

℥ charbon de tilleul 15.00, carbonate de potasse 4.00, saccharure de vanille 8.00. M.

℥ charbon de tilleul 4.00, bicarbonate de soude 15.00, poudre de racine de belladone 5 centigr. M.

Heim. — ℥ charbon de tilleul 45.00, jalap 5.00, ménianthe 8.00. M.

Acides. — *Dommes.* — ℥ teinture aromatique acide 30.00, teinture de noix vomique de Rademacher 4.00. M. S. 4 fois 40 gouttes.

Trousseau. — ℥ acide muriatique gtt. 1-4 après le repas et teinture amère de Baumé gtt. 2-4 ou craie préparée avant le repas.

Moyens divers. — *Horace Green.* — ℥ extrait de houblon 4.00, nitrate d'argent cristallisé 60 centigr., sous-nitrate de bismuth 6.00. M.

RACHITISME. — *Marchand, Bibra, Böttcher.* — L'ossification défectueuse ne dépend pas du manque de sels calcaires, mais bien de leur élimination trop rapide par les urines. L'acide lactique qui se trouve dans le corps, et selon *Beneke* l'acide oxalique, contribuent encore à la dissolution trop précipitée des sels.

Phosphate de chaux. — *Bouchut.* — ℥ phosphate de chaux une pincée avant ou après le repas.

Bouchut. — ℥ phosphate de chaux 4.00, carbonate de soude 8.00, sucre de lait 12.00. M. S. A prendre trois pincées à chaque repas.

℥ phosphate de chaux, phosphate de soude ã q. s. S. 1-1 1/2.00 par jour.

℥ phosphate de chaux 2 1/2.00, lactate de fer 60 centigr., sucre blanc 15.00. M. S. 2 pincées par jour concurremment avec l'huile de foie de morue. C'est une des préparations les plus efficaces.

℥ phosphate de chaux 6.00, iodoforme 3.00, chocolat 150.00. M. Faites 48 pastilles. S. 4-8 par jour.

℥ eau de chaux avec du lait.

Fer. — *Neumann.* — ℥ crocus martial, asa foetida ã 8.00, rhubarbe, gingembre ã 6.00, extrait de pissenlit q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 4-5 pilules.

℥ fleurs de sel ammoniac martiales 15-50 centigr., rhubarbe 20-30 centigr. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

℥ iodure de fer 2.00. sirop de sucre 250.00. M.

Romberg. — ℥ sirop d'iodure de fer, — bains aromatiques ferrugineux, — frictions du corps avec de la flanelle imbibée de vapeurs de substances aromatiques.

Huile de foie de morue. — *Bretonneau, Trousseau, Haumer,*

Bouchut et autres considèrent l'huile de foie de morue comme remède principal.

Moyens divers. — *Schaefer*. — ℥ acétate de potasse liquide, sirop de chicorée 30.00, extrait de chiendent 12.00, vin stibié 8.00, savon stibié 4.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée à café.

℥ café de glands de chêne.

℥ *rumex aquaticus* q. s. Très-recherché en Angleterre et en Suède. On en fait une décoction ou bien l'on ajoute le suc à du bouillon.

℥ décoction de *sedum palustre*, ou eau distillée de *sedum palustre* q. s. Usité en Russie.

Trousseau. — ℥ beurre frais 2.00, iodure de potassium 15 centigr., bromure de potassium 50 centigr., chlorure de sodium 5.00, phosphore 5 centigr. M. S. Manger en guise de tartine.

Niemeyer. — Viande hachée, vin de Tokay.

MÉDICATION EXTERNE. — ℥ esprit de menthe, de romarin, de lavande q. s. pour frictions.

℥ esprit d'angélique composé 60.00, teinture d'aloès 30.00, mixture huileuse balsamique 15.00. M.

℥ hydrochlorate d'ammoniaque 4.00, camphre 1.00, axonge 30.00. M.

℥ eau-de-vie *ß i ß*, sel culinaire 30.00, farine de moutarde 30.00, fleurs d'arnica 15.00, digérez pendant 4 jours dans un lieu chaud.

Bouchut. — Bains quotidiens de 1/4-1/2 heure de durée et contenant en dissolution 500 à 1000.00 de sel gris.

RÉSOLUTIFS INTERNES. — **Iodure de potassium.** — ℥ iodure de potassium 6.00, extrait de ciguë 2.00, extrait de rhubarbe q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ iodure de potassium 2.00, extrait de ciguë 4.00, extrait de réglisse q. s. pour faire 120 pilules. S. 2 matin et soir.

Debreyne. — ℥ iodure de potassium, aloès 3.00, savon médicinal, carbonate de fer, rhubarbe 6.00, extrait de ménianthe q. s. pour faire 60 pilules. S. 4-6 par jour.

℥ iodure de potassium 4.00, extrait de rhubarbe composé, savon médicinal, extrait de ciguë 2.00, poudre de *calamus aromaticus* q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Horace Green. — ℥ iodure de potassium 12.00, protoiodure de mercure 25 centigr., extrait de ciguë 6.00, teinture de rhubarbe 25.00 (ou teinture de cannelle), sirop de salsepareille composé 100.00. M. S. 2-3 cuillerées à café par jour.

Iodure de fer. — ℥ iodure de fer, extrait de ciguë, extrait d'aconit ã 75 centigr., gomme ammoniacque 2.00, savon médicinal 4.00. M. Faites 40 pilules.

℥ iodure de fer 75 centigr., extrait de ciguë 2.00. M. Faites 20 pilules.

Burggraeve. — ℥ iodure de fer 5.00, bromure de fer 5 centigr., poudre de ciguë, poudre d'aconit ã 2 1/2.00, gomme ammoniacque 5.00, savon médicinal 10.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. 1-2 matin et soir.

Protoiodure de mercure. — *Romberg.* — ℥ protoiodure de mercure 12 milligr., extrait de ciguë 5 centigr. M. Faites une pilule.

℥ protoiodure de mercure, extrait de ciguë ã 50 centigr., poudre de suc de réglisse q. s. pour faire 30 pilules. S. 2 pilules par jour et augmenter insensiblement.

Éponge torréfiée. — *Quarin.* — ℥ éponge torréfiée 15.00, gomme ammoniacque, soufre lavé ã 8.00, antimoine 1.00, extrait de fumeterre 8.00. M. Faites des pilules de 15 centigr.

℥ éponge torréfiée gomme ammoniacque savon médicinal, extrait de ciguë, poudre de rhubarbe, fiel de bœuf condensé q. s. pour faire des pilules de 15 centigr.

Muriate de baryte. — ℥ muriate de baryte 4.00, eau distillée 10.00, teinture d'absinthe 12.00. M. S. 4 fois gtt. 40.

Righini. — ℥ muriate de baryte 15 centigr., masse pilulaire de Vallet 6.00, résine de jalap 3.00. M. Faites 36 pilules. S. 1-4 par jour.

℥ muriate de baryte, chlorhydrate d'ammoniacque ferrugineux ã 2 1/2.00, eau distillée 75.00. M. S. 3 fois 20-30 gouttes.

℥ muriate de baryte 8.00, eau de cannelle 120.00. M. S. 2 fois gtt. 10-30.

℥ iodure de baryte 5 centigr., poudre de cannelle, sucre blanc ã 6.00. M. Divisez en 8 parties égales. S. 2-3 poudres par jour.

Ciguë. — ℥ extrait de ciguë, savon médicinal ã 7 centigr. M. Faites une pilule. S. 3 fois 3 pilules pareilles par jour.

Marcus. — ℥ savon médicinal 4.00, fiel de bœuf condensé 4.00, calomel 20 centigr., extrait de ciguë q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Ri ord. — ℥ poudre de ciguë, gomme ammoniacque ã 2.00, calomel 75 centigr. M. Faites 20 pilules.

℥ extrait de ciguë 4.00, savon médicinal 8.00, éthiops antimonial 2.00, galbanum, fiel de bœuf condensé ã 75 centigr. M. Faites des pilules de 10 centigr.

℥ extrait de ciguë 4.00, gomme ammoniacque 8.00, savon médicinal 30.00. M. Faites des pilules de 15 centigr.

Stoerk. — ℥ extrait de ciguë, de saponaire, de pissenlit, de centaureum minus ã 4.00, savon médicinal, gomme ammoniacque ã 6.00, poudre de rhubarbe 2.00, poudre de fleurs d'orange q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

℥ extrait de ciguë, poudre de ciguë ã 1 5 centigr. M. Faites une pilule. S. 3 pilules pareilles par jour et monter jusqu'à 10-30.

℥ extrait de ciguë, savon médicinal ã 15.00, poudre de rhubarbe 4.00, sirop de fumeterre q. s. pour faire des pilules de 15 centigr. S. 3 fois 3-4 pilules.

Rust. — ℥ extrait de ciguë 50 centigr., calomel 30 centigr., extrait de jusquiame 4.00, poudre de rhubarbe 2.00. M. faites des pilules de 10 centigr. S. Toutes les 3 h. une pilule.

Gomme ammoniacque. — *Kreysig.* — ℥ gomme ammoniacque 15 00, savon antimonial 8.00, extrait d'aloès 4.00, extrait de jusquiame 2 1/2.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Jahn. — ℥ gomme ammoniacque, savon antimonial ã 4.00, limaille de fer 15.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Chomel. — ℥ gomme ammoniacque, rhubarbe ã 4.00, savon médicinal 12.00, asa fœtida, safran ã 2.00, aloès 50 centigr. M. Faites des pilules de 15 centigr.

℥ gomme ammoniacque 4.00, extrait de gratiola 2.00, savon stibié 2 1/2.00, alcool q. s. pour faire 60 pilules.

Gaubius. — ℥ gomme ammoniacque, aloès, limaille de fer ã 4.00, sirop balsamique q. s. pour faire des pilules de 15 centigr.

Stoerk. — ℥ gomme ammoniacque 6.00, sel polychreste 2.00, savon médicinal, rhubarbe ã 8.00, baume du Pérou q. s. pour faire des pilules de 15 centigr.

Acétate de potasse. — ℥ acétate de potasse liquide, extrait de pissenlit ã 15.00, extrait de ciguë 50-75 centigr., eau de fenouil 180.00, sirop 30.00. M.

℥ acétate de potasse liquide 15.00, extrait de pissenlit, de millefeuilles ã 6.00, eau de fenouil 150.00, alcool nitrique 2.00, sirop diacode 30.00. M.

℥ acétate de potasse liquide 15.00, extrait de chélidoine 4.00, oxymel scillitique, sirop ã 45.00, eau 120.00. M.

Acétate de soude. — *Rehmann.* — ℥ acétate de soude, fiel de bœuf condensé, rhubarbe ã 8.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

℥ acétate de soude sec 12.00, extrait de chélidoine, de rhu-

barbe, d'aloès, fiel de bœuf condensé ãã 6.00. M. Faites des pilules de 10 centigr.

Moyens divers. — *Romberg.* — ℥ poudre de racine de belladone 15-25 milligr. combinée avec rhubarbe q. s. 3 fois par jour.

Cette combinaison est un des plus puissants résolutifs et l'effet narcotique en est rare.

Rademacher. — ℥ muriate d'or 3 centigr., eau distillée 30.00. M. S. 3-4 fois gtt. 10.

Rademacher. — ℥ chlorure de calcium liquide et chéridoïne.

℥ espèces de Saint-Germain et racine de pissenlit ãã q. s.

℥ extrait de rhubarbe composé, extrait d'aloès ãã 4.00, huile d'anis gtt. 16, carbonate de fer 60 centigr. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. 3 pilules le soir.

Lavement de Kaempfer. — ℥ racine de pissenlit, de saponaria, bouillon blanc, camomille vulgaire ãã 60.00. M. Faites des espèces pour lavements.

RÉSOLUTIFS EXTERNES. — **Iode.** — ℥ iode 30-40 centigr., amidon 30.00. M. Faites une poudre.

℥ iode 2-4.00, amidon 500.00, muriate de morphine 30 centigr. M.

℥ iode 50 centigr., collodion 30.00. M.

Hesselbach. — ℥ iode 15-40 centigr., onguent mercuriel 8.00. M.

Rademacher. — ℥ iode 1.25, axonge 30.00. M.

℥ emplâtre de Bourgogne 30.00, faites fondre à petit feu et ajoutez limaille de fer 2.00, iode 75 centigr. dissous dans alcool 10.00. M.

Teinture d'iode. — ℥ teinture d'iode 100.00, tannin 4.00. M.

℥ teinture d'iode p. ij, teinture de noix de galle p. i. M.

℥ teinture d'iode 10.00, eau gtt. 15-20, extrait de belladone 6.00. M.

℥ teinture d'iode, glycérine ãã q. s.

Iodure de potassium. — *Hôpitaux de Vienne.* — ℥ iodure de potassium 4.00, iode 15 centigr., glycérine 30.00. M.

Pharmacopée de Londres. — ℥ iodure de potassium 30.00, oliban 180.00, cire 24.00, huile d'olive 80.00. M. Faites un emplâtre.

℥ cire jaune 15.00, huile d'olive 4.00, faites fondre et ajoutez à froid iodure de potassium 4.00 dissous dans de l'eau, iode 24.00, huile de bergamote gtt. 10. Faites un emplâtre.

℥ iodure de potassium, extrait de ciguë, camphre āā 4.00, axonge 60.00. M.

℥ beurre de cacao 15.00, huile d'amandes douces 8.00, faites fondre et ajoutez à demi-froid iodure de potassium 4.00, huile de bergamote gtt. 10.

℥ savon domestique 16.00, alcool rectifié 68.00, iodure de potassium 9.00, huile de citron gtt. 7. M.

℥ iodure de potassium 10.00, iode 60 centigr., axonge 30.00. M.

℥ iodure de potassium 4.00, morphine 1.00, axonge 30.00, huile de cèdre gtt. 10.

℥ iodure de potassium 4.00, teinture d'iode 15-24.00, eau 250.00, muriate de morphine 20 centigr.

℥ iodure de potassium 1.00, teinture d'iode 30.00, tannin 1.00. M.

℥ iodure de potassium 15.00, iode 2.00, eau dist. 90.00. M.

℥ iodure de potassium 130.00, savon animal 50.00, glycérine 1000.00, essence d'amandes amères 2.00. M.

Iodure de plomb. — *Bazin.* — ℥ iodure de plomb, extrait de ciguë, camphre āā 7.00, axonge 60.00. M.

℥ iodure de plomb 4.00, axonge 30.00. M.

℥ emplâtre de savon 30.00, iodure de plomb, extrait de belladone āā 4. M.

Guépin. — ℥ iodure de plomb 75 centigr., chlorhydrate d'ammoniaque 2.00, axonge 30.00. M.

Ricord. — ℥ iodure de plomb, extrait de belladone, camphre, laudanum de Rousseau āā 4.00 axonge 30.00. M.

Devergie, Réveil. — On a beaucoup exagéré les propriétés de l'iodure de plomb, il irrite peu la peau, mais c'est un résolutif très-médiocre.

Iodure de mercure. — *Wolff.* — ℥ protoiodure de mercure 10-15 centigr., emplâtre de savon 8.00. M. S. Laisser sur place 3-5 jours.

Carron Du Villards. — ℥ iodure de mercure, extrait de belladone āā 2.00, onguent mercuriel 30.00. M.

℥ protoiodure de mercure 4.00, axonge 30.00. M.

℥ deutoiodure de mercure 1.00, axonge 30.00. M.

Boinet. — ℥ deutoiodure de mercure 20 centigr., iodure de potassium 2.00, axonge 120.00. M.

℥ iodure de mercure et de potassium 5.00, axonge 125.00. M.

℥ biiodure de mercure 40 centigr., iodure de potassium 1.00, eau 1.30, huile d'amandes douces 1.30, axonge benzinée 16.00. M.

℥ iodure de potassium 4.00, alcool très-rectifié 4.00, axonge, onguent mercuriel ã 30.00, camphre 8.00. M.

Iodhydrate de morphine. — ℥ iodure de potassium 3.00, iodhydrate de morphine 1.00, axonge 40.00. M.

Protoiodure de fer. — ℥ protoiodure de fer 4.00, extrait de ciguë 4.00, camphre 4.00, axonge 30.00. M.

℥ protoiodure de fer, extrait de jusquiame, camphre ã 3.00, axonge 30.00. M.

Iodure d'ammonium. — ℥ iodure d'ammonium 4.00, axonge ou glycérine 30.00. M.

Iodure de cadmium. — *Réveil.* — ℥ iodure de cadmium 4.00, axonge 32.00. M.

Cette pommade réduit rapidement les engorgements glanduleux.

L'iodure de cadmium est plus stable que ceux de potassium et de plomb, la pommade est moins irritante.

Iodure de baryum. — *Burqgraeve.* — ℥ iodure de baryum 20 centigr., axonge 30.00, huile de cèdre gtt. 4. M.

Io. oforme. — ℥ iodoforme 4.00, savon animal 4.00, esprit-de-vin 36° 30.00. M.

℥ iodoforme, laudanum de Sydenham ã 1.00, cérat 8.00. M.

℥ iodoforme albumineux 25.00, sous-carbonate de plomb 15.00, axonge 30.00. M. Contre les engorgements laiteux du sein.

℥ iodoforme 25 centigr., térébenthine 4.00, axonge 10.00. Lorsque la glande mammaire passe à suppuration, on applique cet onguent jusqu'à guérison.

℥ iodoforme appliqué en poudre impalpable.

℥ gomme ammoniacque 200.00, térébenthine claire 250.00, faites fondre à une douce chaleur et ajoutez successivement vinaigre de vin 200.00. Il se fait une vive ébullition. On incorpore cire jaune 300.00. Lorsque celle-ci est fondue, on ajoute térébenthine de pin purifiée 400.00, colophane 200.00. Après fusion complète et homogène on ajoute au mélange feuilles de ciguë 200.00, extrait alcoolique de ciguë 50.00, iodoforme 25.00. On fait fondre à une douce chaleur la quantité qu'on veut employer.

Brome. — *Magendie.* — ℥ bromure de potassium 2.00, brome gtt. vi, axonge 40.00. M.

℥ bromure de potassium 4.00, axonge 30.00. M.

Burqgraeve. — ℥ bromure de potassium, iodure de fer ã 2 1/2.00, brome liquide gtt. 10, axonge 60.00. M.

Sulfate de manganèse. — *Hoppe.* — ℥ sulfate de manganèse pulvérisé 4.00, axonge 30.00. M.

Excellent résolutif dans les arthrites, dans les gonflements scrofuleux des épiphyses des os longs.

Médication saturnine. — Eau de Goulard. — ℥ acétate de plomb liquide p. 1, eau p. 24, esprit-de-vin rectifié p. 1. M.

Décoction saturnine. — ℥ céruse, minium, litharge ã ð i, vinaigre de vin très-fort 3000.00, faites cuire et appliquez le liquide chaud.

Onguent nutritum. — ℥ litharge 96.00, huile d'olive 282.00, vinaigre de vin blanc 125.00. M.

Onguent de Goulard. — ℥ extrait de saturne 60.00, savon commun 560.00, eau ð iv, faites cuire à petit feu jusqu'à consistance d'un onguent et ajoutez camphre 4.00.

Emplâtre de Barbett. — ℥ minium, céruse, savon de Venise ã 24.00, huile d'olive ð i, axonge 15.00, faites cuire jusqu'à consistance d'un emplâtre.

Emplâtre de Doyen. — ℥ oxyde rouge de plomb, huile d'olive ã 500.00, résine de poix 120.00, oliban 60.00, savon 15.00. M.

Rust. — ℥ acétate de plomb liquide 30.00, eau de fontaine, esprit-de-vin ã 15.00. M.

Bielt. — ℥ acétate de plomb, calomel ã 3.00, axonge 24.00, camphre 5.00. M.

Hufeland. — ℥ eau de Goulard, eau de laurier-cerise ã 60.00, eau de roses 90.00. M.

Purmann. — ℥ farine de seigle 90.00, céruse lavée et craie ã 8.00, réglisse 60.00, rue, absinthe ã 12.00, plomb brûlé 4.00, bol d'Arménie, terre sigillée ã 30.00, mastic, oliban ã 24.00, myrrhe 8.00, sucre de saturne 12.00, camphre 8.00. M. Surtout contre l'érysipèle.

Divers. — ℥ acétate de plomb 4.00, rob de sureau 30.00. M.

℥ eau de Goulard 370.00, acétate de plomb liquide 60-120.00. M.

℥ emplâtre de céruse, onguent de céruse, onguent saturnin ã q. s.

℥ infusion concentrée d'arnica 120.00, vinaigre de la meilleure qualité 60.00, eau de Goulard, eau de laurier-cerise ã 60.00. M.

℥ eau de Goulard, eau vulnéraire de Theden ã q. s.

℥ eau de chaux 90.00, alcool camphré, esprit matricial ã 30.00, sucre de saturne 4.00. M.

℥ alcool rectifié, alcool camphré ã 90.00, acétate de plomb liquide 4.00. M.

℥ blancs d'œufs n° 2, céruse 30.00. M.

℥ eau de plantain 90.00, alcool camphré 15.00, acétate de plomb liquide 4.00. M.

℥ huile de camomille 30.00, onguent populeum 15.00, beurre de cacao 8.00, acétate de plomb liquide 8.00. M.

℥ sel gemme, céruse, litharge à 60.00, cire, térébenthine à 30.00, galbanum, opopanax à 8.00, farine de moutarde 30.00, huile ancienne 135.00, vinaigre fort q. s. pour faire un cérat.

℥ vinaigre lithargyrisé q. s.

℥ farine d'herbes résolutive 180.00, eau de Goulard q. s. Faites cuire en forme de cataplasme.

Médication mercurielle. — Emplâtre mercuriel. — ℥ emplâtre diachylon simple ℞ i, gomme ammoniacque ℞ β, faites fondre et ajoutez mercure 250.00, térébenthine de Venise 30.00, styrax liquide 15.00. M.

Réveil. — ℥ mercure coulant 500.00, huile d'œufs 10.00, agitez fortement dans un mortier et ajoutez, après extinction, axonge 400.00, paraffine 60.00, glycérine 30.00. M. Remplace l'onguent mercuriel, qui rancit rapidement.

Dupuytren. — ℥ onguent napolitain 96.00, hydrochlorate d'ammoniacque 6.00. M.

Mielthe. — ℥ hydrochlorate d'ammoniacque 2.00, sublimé corrosif 4.00, axonge 30.00. M.

Mialthe. — ℥ hydrochlorate d'ammoniacque 2.00, sublimé corrosif 4.00, cire blanche 15.00, résine élémi 30.00. M. Remplace l'emplâtre de Vigo.

Sundelin. — ℥ digitale 8.00, vinaigre 30.00, faites cuire jusqu'à consistance d'un tiers, évaporez jusqu'à forme d'extrait et ajoutez calomel 4.00, onguent élémi 10.00. M.

℥ oléo-stéarate de mercure 10.00, axonge 90.00, essence de citron gtt. 25.

Médication argentine. — *Jobert.* — ℥ nitrate d'argent 4.00, eau q. s. pour dissoudre, axonge 30.00. M.

Lange. — Je me rends maître des phlegmasies externes les plus intenses en humectant la partie affectée d'eau froide et en passant par-dessus le crayon de nitrate d'argent.

Médication cuivreuse. — ℥ oxyde noir de cuivre 75-100 centigr., onguent rosat 30.00. M.

Hydrochlorate d'ammoniacque. — *Trousseau et Pidoux.* — Une solution d'hydrochlorate d'ammoniacque dans de l'eau, dans des décoctions excitantes, dans du vin rouge, est un des résolutifs les plus puissants, et que l'on emploie surtout dans des cas de contusion, de fracture, d'entorse, d'engelures,

d'engorgements chroniques, de tumeurs de diverse nature. On en fait dissoudre 16-32.00 dans une pinte de liquide suivant les propriétés plus ou moins excitantes qu'on veut communiquer à celui-ci.

Esprit savonneux résolutif. — ℥ hydrochlorate d'ammoniaque 45.00, savon de Venise 24.00, camphre 15.00, esprit de romarin ℞ ij. M.

Binet. — ℥ sulfate de fer, hydrochlorate d'ammoniaque ã 3.00, fécule de pomme de terre 250.00. M.

Velpeau. — Cataplasmes de graine de lin saupoudrés extérieurement de sel ammoniac pulvérisé.

Guéneau de Mussy. — ℥ sel ammoniac 5.00, camphre 1.00, axonge 30.00. M.

Jobert. — ℥ eau de chaux 500.00, sel ammoniac 30.00. M.

Carus. — ℥ sel ammoniac 4-8.00, eau de rue 280.00, vinaigre de rue 120.00, teinture d'arnica 4 8.00. M. Contre la réaction inflammatoire et l'épanchement, p. ex. hydrocèle.

Niemann. — ℥ sel ammoniac 8.00, eau de sureau 180.00, alcool rectifié 90.00, esprit d'anthos, esprit de lavande ã 45.00. M.

Divers. — ℥ sel ammoniac 10.00, eau, vinaigre scillitique ã 385.00. M.

℥ sel ammoniac 30.00, esprit de romarin 1000.00. M.

℥ sel ammoniac 60.00, alcool camphré 60.00, eau de fontaine 6000.00. M.

℥ sel ammoniac 30.00, eau, vinaigre de vin ã ℞ i ℞, esprit-de-vin ℞ i. M.

℥ sel ammoniac 50.00, vinaigre, alcool ã 165-200.00. M.

℥ sel ammoniac, carbonate d'ammoniaque ã 2 00, iodure d'ammoniaque 80 centigr., huile camphrée 6.00, axonge 20.00. M.

℥ espèces émollientes 60.00, savon de Venise 15.00, sel ammoniac 8.00, faites cuire à consistance de cataplasme.

℥ décoction de pavots 100.00, sel ammoniac 10-20.00. M. S. Asperger la surface extérieure des cataplasmes, p. ex. dans l'engorgement des seins des nourrices.

Gomme ammoniaque. — ℥ gomme ammoniaque ℞ ℞, ciguë 15.00, digérez pendant 8 jours dans du vinaigre très-fort, portez à ébullition jusqu'à parfaite solution de l'ammoniaque et exprimez; faites bouillir de nouveau et ajoutez de la cire et de l'huile d'amandes douces, de sorte qu'il en résulte un onguent.

℥ gomme ammoniaque 30.00, huile d'amandes douces,

huile de lis blanche, graisse à 60.00, suc de ciguë 120.00, vinaigre scillitique 60.00, digérez pendant 24 heures à petit feu et faites un liniment assez épais.

℥ emplâtre de mucilage et de mélilot à 60.00. gomme ammoniacale dissoute dans vinaigre scillitique 45.00 M.

℥ gomme ammoniacale 60.00, vinaigre de vin q. s. pour opérer la solution, antimoine alcoolisé 15.00. M. Faites un emplâtre.

℥ gomme ammoniacale, sagapenum, galbanum à 6.00, dissolvez dans du vinaigre et ajoutez styrax liquide 6.00, emplâtre de mélilot, emplâtre de mucilage à 8.00. M.

℥ gomme ammoniacale, galbanum, opopanax à 20.00; dissolvez dans du vinaigre et ajoutez fleur de soufre, myrrhe à 15.00, camphre 4.00, huile de lis, graisse d'oie, cire q. s. pour un emplâtre.

℥ gomme ammoniacale, sagapenum à 30.00, dissolvez dans eau-de-vie q. s., faites cuire jusqu'à consistance d'emplâtre et ajoutez vers la fin soufre 15.00. M.

℥ solution de galbanum 30.00, calomel 8.00. M. Faites un emplâtre.

℥ cire 30.00, teinture de galbanum 12.00, laudanum 4.00, spermaceti 12.00, cumin 24.00, sauge 24.00. M. S. Appliquer bien chaud. Efficace contre le squirrhe du sein.

℥ gomme ammoniacale, fiel de bœuf condensé à 4.00, extrait de ciguë, miel à 12.00. M. Faites un emplâtre.

Savon. — ℥ savon blanc râpé 30.00, crème q. s. pour en faire un onguent après l'avoir battue avec le savon.

Richter. — ℥ savon de Venise 60.00, camphre 4.00, liqueur ammoniacale vineuse 15.00, huile animale de Dippel 20.00. M.

℥ farine d'orge et de lin 250.00, faites cuire dans eau q. s. et ajoutez savon blanc râpé 120.00. M. Faites un cataplasme.

℥ mie de pain 250.00, savon de Venise 30.00, lait q. s. pour faire un cataplasme.

℥ emplâtre de savon, emplâtre de mélilot, emplâtre de galbanum à 15.00, camphre 2.00. M.

Ciguë. — Onguent de ciguë. — ℥ feuilles récentes de ciguë, 100.00, axonge 100.00, faites cuire à petit feu jusqu'à évaporation de toute humidité.

Kopp. — ℥ onguent de ciguë 24.00, extrait de ciguë 4.00, teinture d'iode 4-8.00, iodure de sodium 4.00. M.

Kopp. — ℥ onguent napolitain 10.00, onguent de ciguë 18.00, extrait de ciguë 4.00. M.

℥ emplâtre de diachylon gommeux, emplâtre de mélilot, emplâtre mercuriel, emplâtre de ciguë ã q. s.

℥ feuilles de ciguë 60.00, sel ammoniac 8.00, racine de bryonia 90.00, fleurs de sureau 30.00, gomme ammoniacque 15.00, faites cuire avec vinaigre q. s. pour former un cataplasme.

Astringents. — ℥ vinaigre rosat 60.00, blancs d'œufs n° 2, battez et ajoutez bol arménien 12.00, pierre hématite préparée 4.00. M. Contre phlegmon.

℥ suc de plantain, de pourpier, — de sempervivum tectorum ã 30.00, vinaigre rosat, vin blanc ã 180.00, huile de myrtilles 30.00, remuez pendant un temps assez long dans un mortier de plomb et ajoutez poudre d'écorce de grenade et de bistorte ã 4.00. M. Faites un onguent.

Caustiques. — *Hufeland.* — ℥ racine de scille 90.00, faites cuire dans une solution de potasse caustique jusqu'à l'état mucilagineux et ajoutez axonge q. s. pour faire un onguent.

Guépin. — ℥ ammoniacque caustique 10.00, alcool camphré 4.00, sel marin 6.00, eau 150.00. M. S. Eau sédative.

Ruspail. — ℥ ammoniacque liquide 100.00, eau distillée 900.00, sel marin 20.00, camphre 2.00, essence de roses q. s. Eau sédative.

℥ ammoniacque caustique 15.00, pétrole 45.00. M.

Spiritueux. — *Nélaton.* — L'alcool est le meilleur résolutif. On prend 8-10 plaques d'amadou qu'on imbibe d'alcool à 36°. On les applique en les superposant sur la région malade, puis on recouvre le tout de toile cirée ou gommée. Si au bout de 2 heures les disques d'amadou sont secs, on les humecte et l'on fait de même 5-6 fois par jour.

Swediaur. — ℥ alcool dilué 250.00, carbonate de potasse liquide 30.00, carbonate d'ammoniacque liquide 8.00. M.

Divers. — ℥ esprit-de-vin; vinaigre ã 220.00, sel commun 90.00. M.

℥ esprit-de-vin, vin vulnéraire de Theden ã 90.00, décoction d'écorce de saule ℞ i ℞. M.

℥ esprit-de-vin, camphre ã 60.00, vinaigre de vin, eau de fontaine ã ℞ i ℞. M.

Sacnets. — *Breslau.* — ℥ iodure de potassium 10.00, sel ammoniac 80.00. M. Ces sels seront bien séchés, pulvérisés chacun à part, puis réunis et appliqués dans de la mousseline.

Morand. — ℥ sel ammoniac, sel commun, éponge torréfiée ã parties égales.

Boinet. — ℥ iode, sel ammoniac. ã 50 centigr., brome 25 centigr., poudre d'amidon 10.00. M.

Trousseau. — Éponge marine torréfiée q. s.

Moyens divers. — *Rademacher.* — Une solution concentrée de nitrate de soude est chauffée et appliquée sur la partie malade en la frottant jusqu'à parfaite siccité. Répéter cette opération 3 fois par jour.

Hecker. — ℥ suc d'oignons cuits sous les cendres, poudre de sabine ã. q. s. pour faire un liniment.

℥ décoction de la seconde écorce de sureau.

℥ nid d'hirondelle réduit en poudre et huile d'olive q. s. pour faire un onguent.

Radius. — ℥ huile de noix, élémi, cire jaune ã 4.00, colophane 150.00, faites fondre à petit feu, filtrez et ajoutez styrax liquide 4.00.

Spalding. — Une prise de tabac à priser avec huile et eau-de-vie ã un verre de vin est appliquée sur la partie malade.

Barthez. — ℥ suc de bryonia récemment exprimé, mie de pain q. s. pour faire un cataplasme.

RÉTENTION D'URINE. — L'excrétion de l'urine est entravée,

A, Dans les reins mêmes par quelque état maladif;

B, Dans les uretères :

a) Par vice de conformation ;

b) Par des corps étrangers ;

c) Par la compression des uretères de la part de quelque tumeur dans la vessie.

La vessie est malade.

1) Il y a inflammation soit aiguë, soit chronique (catarrhe de la vessie, — *ischuria inflammatoria*).

2) La vessie est travaillée par des spasmes (*ischuria spastica*). Ces spasmes peuvent être provoqués par des exanthèmes, une transpiration supprimée, la dysménorrhée, une mauvaise digestion (bière fraîche), des vers, la dentition (fréquente), le vice scrofuleux, le choléra, la dysenterie, les hémorroïdes, le rhumatisme, la goutte.

3) L'urine ne peut franchir le col de la vessie, parce que cette dernière a perdu sa force d'expulsion; il y a inertie, paralysie, mauvaises suites de l'inflammation de la vessie, de fièvres graves, d'une urine trop longtemps retenue.

La vessie est saine, mais il existe un obstacle mécanique à l'excrétion,

a) Par un corps étranger introduit ou développé dans la

vessie, par une tumeur de cet organe. Tels sont les calculs, les fungus, les polypes, les caillots;

b) Par les valvules du col de la vessie;

c) Par des corps situés dans le voisinage du col de la vessie ou de l'urèthre, tels que collections sanguines ou purulentes, matières fécales, squirrhe du rectum, corps étrangers dans le rectum proprement dit, tumeurs développées dans le bassin, engorgement de la prostate (*Civiale* : L'incontinence et la rétention d'urine, dont les vieillards sont si souvent affectés, dépendent presque toujours de la même cause, d'un développement morbide de la prostate), gestation, polypes de l'utérus, antéversion, corps étrangers introduits dans le vagin;

d) Dans l'urèthre.

Inflammation (blennorrhagie), phimosis, rétrécissement inflammatoire, ou symptomatique, ou spasmodique, ou organique, occlusion, névralgie, paralysie, rupture.

MÉDICATION INTERNE. — **Lycopode.** — *Rust.* — ℥ semences de lycopode 15.00, acide muriatique, acide nitrique à 4.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. S 3 fois 6-12 pilules.

Camphre. — *Oppolzer* — ℥ émulsion d'amandes douces 150.00, camphre 10 centigr. M. S. Toutes les 2 h. une cuillerée. Strangurie.

Oppolzer. — ℥ camphre 50 centigr., lupuline 1.00, extrait de pissenlit q. s. pour faire 20 pilules. Irritation du col de la vessie.

Cubèbe. — ℥ cubèbe 2-4.00 deux fois par jour.

℥ cubèbes 2.00, bismuth 1.00. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Beyran. — ℥ cubèbes 2.00, poudre de racine de belladone, camphre à 7 1/2 centigr. M. S. Matin et soir une poudre pareille.

Opium. — Beaucoup de praticiens anglais opposent à la rétention d'urine l'opium à haute dose, lors même qu'il n'existe pas de rétrécissement. Ils donnent p. ex. de 1/2-1/2 heure de la morphine associée au carbonate de soude, et après l'administration en 24 heures de 35 centigr. de morphine et de 26-28 grammes de carbonate de soude, la vessie se vide spontanément.

Skey. — Il n'y a rien de comparable à l'opium dans la majorité des cas de rétention d'urine.

Thompson constate les bons effets de l'opium dans la rétention d'urine consécutive à des rétrécissements. Il donne 35-40

gouttes de laudanum par la bouche et autant par l'anus dans eau de gruau 60.00.

Nitrate de potasse. — *Jozan-Saint-André.* — ℥ nitrate de potasse 1.00, carbonate de magnésie, gomme arabique à 5.00, poudre de racine de guimauve, poudre de réglisse à 20.00, sucre de lait 20.00. M. f. P. S. 3-4 cuillerées à café par jour.

℥ nitrate de potasse 8.00, eau de laurier-cerise 6.00, eau de laitue 120.00, sirop de digitale 45.00. M.

Fer. — *Rademacher.* — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 10, toutes les heures. Catarrhe de la vessie.

Mousse de roses. — **Fungi cynosbati.** — *Rademacher.* — ℥ teinture de mousse de roses 30.00, eau 180.00, mucilage de gomme arabique 30.00. M.

℥ teinture de mousse de roses, baume de copahu à 15.00. M. S. 3-5 fois gtt. 30.

℥ décoction de mousse de roses.

Sulfure d'ammoniaque liquide. — **Liquor ammonii sulfurati.** — *Rademacher.* — ℥ sulfure d'ammoniaque liquide 25-30 centigr. à prendre 2 fois par jour dans une demi-tasse de lait.

Eau de goudron. — *Durand-Fardel.* — ℥ eau de goudron 120.00, sirop de tolu 30.00. M. Tisane de bourgeons de pin. Catarrhe de la vessie.

Eau de chaux. — ℥ huile d'amandes douces 12.00, gomme arabique q. s., eau de chaux 90.00, sirop diacode 30.00. M.

Brome. — ℥ bromure de potassium 6.00, eau distillée 100.00. M. S. 4 cuillerées par jour. Névralgie.

Armeria vulgaris. — C'est un des remèdes vulgaires favoris, s'il y a difficulté d'uriner.

Bicarbonate de soude. — bicarbonate de soude 4.00 par jour. Névralgie du col de la vessie produite par les acides.

Seigle ergoté. — La rétention d'urine a parfois pour cause la paralysie ou l'atonie des fibres vésicales. C'est en pareils cas que l'utilité de l'ergot de seigle est patente, surtout chez les vieillards. Il est sans efficacité dans les rétentions d'urine dues à un engorgement de la prostate. Il doit être donné à doses rapprochées et fractionnées, p. ex. 1 gramme en 4 paquets à prendre dans la matinée et augmenter de 1 gramme tous les 4 jours.

Ritter. — ℥ infusion de seigle ergoté (ex. 4.00) 120.00, teinture de seigle ergoté 4.00, sirop simple 30.00. M.

℥ mixture gommeuse 220.00, ergotine 4.00, sirop s. 30.00. M.

℥ poudre de seigle ergoté 2 grammes par jour.

Cantharides. — *Kopp.* — ℥ teinture de cantharides 3.00, baume du Pérou 8.00. M. S. 4 fois par jour 24 gouttes dans du vin. Paralyse de la vessie.

℥ poudre de cantharides 5-15 centigr., camphre 15-30 cent., savon médicinal 2.00. M. Faites 12 pilules. S. 3 fois 1-3 pilules.

Acide benzoïque. — ℥ acide benzoïque 50 centigr. 3 fois par jour dans un véhicule mucilagineux. On peut le faire suivre immédiatement d'une dose de baume de copahu. Inertie de la vessie.

Moyens divers. — *Rademacher.* — Cochenille, s'il y a calculs.

Décoction de semences de persil.

Décoction de poireaux.

Infusion de verge-d'or.

Teinture de cannabis.

Infusion de 40-60 abeilles avec eau bouillante ℥ ℥.

Infusion de pariétaire 120.00, acétate de potasse 2.00, oxymel scillitique 30.00.

Infusion de fleurs de cucurbita pepo 120.00. S. A prendre par cuillerées à café.

Richter, Schneider. — ℥ asa foetida 15.00, poudre d'ipéca-cuanha, opium, huile de menthe poivrée à 20 centigr. M. Faites des pilules de 10 centigr.

MÉDICATION EXTERNE. — *Kieser.* — ℥ huile de térébenthine 15.00, jaunes d'œufs 8.00, eau de menthe poivrée 180.00. M. Faites un liniment.

℥ huile de térébenthine 30.00, jaunes d'œufs 60.00, eau de menthe poivrée 60.00. M.

℥ huile de térébenthine q. s. pour faire des frictions dans la région rénale.

Bains de siège avec nitre 60.00.

Cataplasmes de graine de lin saupoudrés de nitre.

Cataplasmes de poireaux.

Wendt. — Cataplasmes d'equisetum arvense cuit dans du lait.

Cataplasmes d'oignons hachés n° 6, feuilles vertes de parietaria 45.00, décoction de guimauve q. s.

Oignons cuits sous les cendres appliqués sur la région vésicale, surtout chez les enfants.

Un grain de sel est mis dans la fosse naviculaire. Ischurie par suite d'une bière fraîche. Un verre de cognac pris à la fois a été utile dans le même cas.

℥ beurre de cacao 8-10.00, camphre 10 centigr., extrait d'o-

pium ou de belladone 25 milligr. M. Faites un suppositoire. Ténésme vésical.

Heberden. — Lavement ex laudanum gtt. 60.

Michaelis. — Frictions avec du pétrole.

Injections dans la vessie de la teinture de noix vomique gtt. 16, eau q. s.

Strychnine 5 milligr. portés sur une plaie à l'hypogastre faite par un vésicatoire.

℥ bromure de potassium 2.00, extrait d'opium 10 centigr., extrait de belladone 5 centigr., beurre de cacao 8.00. M. S. Pour deux suppositoires.

Reybard. — Sonde olivaire introduite dans l'urèthre sans pénétrer jusque dans la vessie. Elle reste en place quelque temps.

Ponction à l'aide d'un trocart courbe sur la ligne blanche, à 5 centimètres au-dessus du pubis. Fixer la canule après l'avoir bouchée avec un fausset.

RHUMATISME. — Méthode antiphlogistique. — Autenrieth. — Le rhumatisme n'est pas immédiatement curable comme toute autre inflammation franche, c'est qu'il parcourt ses diverses périodes. Maintenant doit-on saigner ou non? Oui, si le pouls est et reste dur pendant la rémission et en second lieu si le rhumatisme s'est porté sur le cœur. Hors de ces deux cas, la saignée ne présente aucun avantage.

Hildenbrand. — Au début de la maladie, tant que les forces vitales sont en excès, ou plutôt sont opprimées par les obstacles qui gênent le libre exercice des fonctions, tant que les douleurs sont très-vives par la tuméfaction inflammatoire des parties, la saignée est très-utile. Quand même elle ne soulage pas immédiatement, elle empêche par la suite le développement des douleurs chroniques qui pourraient survenir. L'application de sangsues sur les parties affectées et enflées est aussi d'un grand secours. Je ne sais d'où vient la prévention de certains médecins et du public contre la saignée, à moins qu'ils ne confondent le rhumatisme avec la rheumatalgie.

Sydenham. — La direction de la fibrine vers les extrémités est la cause de l'affection locale et que tout le traitement consiste uniquement en saignées et en médicaments tempérants.

Barlow. — La saignée est le premier et le plus grand remède, et la nécessité de la répéter dépend d'une part du degré de pléthore, de fièvre et d'inflammation; d'autre part, des forces du malade et de sa bonne constitution.

Boullaud. — Saignées coup sur coup.

Legroux. — Les saignées coup sur coup laissent après elles une anémie plus ou moins prononcée, des convalescences quelquefois longues, une disposition aux récidives; elles favorisent les complications thoraciques et n'abrègent en rien la durée de la maladie.

Chomel. — On doit user de la saignée avec grande modération. On ouvrira la veine 1, 2, 3 fois au plus, à moins d'indication spéciale, et cela sera le plus près possible du début.

Canstatt. — Les saignées sont indispensables :

- 1) Si la réaction porte le caractère inflammatoire;
- 2) Si le sujet est pléthorique;
- 3) Si des organes internes sont affectés, tels que le cœur.

La douleur seule des articulations ne sera jamais une indication pour saigner.

Calomel. — *Hamilton* ordonne une saignée qu'il fait répéter quelquefois le lendemain et prescrit le calomel uni à l'opium avec beaucoup de succès. Il y joint parfois des antimoniaux, le camphre. Dans les cas un peu intenses, il commence par calomel 25 centigr., opium 5 centigr., tartre stibié 5 centigr. M. S. A prendre le soir et pour le lendemain des doses mercurielles plus petites. Ordinairement il suffit de 2 doses pour la journée, rarement il en faut 4 pour les 24 heures. Si l'état inflammatoire est passé et que néanmoins les symptômes fébriles persistent, ainsi que les douleurs dans les membres, il y a lieu de recourir au quinquina combiné au nitre.

℞ poudre de quinquina jaune 2.00, nitrate de potasse 50 centigr. S. A prendre 2-3 fois par jour.

Sublimé corrosif. — *Lange.* — Dans le rhumatisme aigu de quelque intensité, j'emploie de préférence le sublimé.

Romberg. — Le seul remède qui puisse abréger la marche du rhumatisme aigu, c'est le sublimé dont la vertu bienfaisante dans le rhumatisme chronique est suffisamment connue, notamment dans celui des muscles pectoraux. Dans les cas où le rhumatisme s'est localisé sur un seul point et que d'autres médicaments ont été inefficaces, je prescris le calomel à 9-17 milligr.

Antimoine. — *Bricheteau, Sandras, Delpech* prescrivent le tartre stibié à la dose de 30 centigr. par jour.

Schoenlein, Andral, Heyfelder, Budd reconnaissent que la marche du rhumatisme aigu a été favorablement influencée par le tartre stibié, surtout s'il y avait complication de symptômes gastriques ou bilieux.

Récamier a recours au tartre stibié si la maladie s'est localisée sur un seul membre.

Jaccoud. — Dans les cas intenses, avec violentes douleurs et fièvre au-dessus de 39° l'auteur débute, chez les individus robustes, par le tartre stibié à 40-30 centigr. dans un julep gommeux. S. Toutes les 2 heures une cuillerée. Deuxième jour repos. Troisième jour répétition de la potion stibiée, si les douleurs sont encore intenses. Dans les cas de moyenne intensité, si le malade est robuste il y a encore avantage de donner le tartre stibié en une seule fois. Dans la mono-arthrite fébrile et accompagnée d'épanchements liquides, le tartre stibié est le moyen par excellence. Le traitement par le tartre stibié abrège la durée de la maladie, rend les complications viscérales moins fréquentes et moins graves et la péricardite ne s'accompagne pas d'épanchement. Le traitement est ensuite continué par le sulfate de quinine ou les alcalins.

Nitrate de potasse. — *Martin-Solon* prescrit le nitrate de potasse à la dose de 20-60.00 par jour, étendu dans plusieurs litres de tisane. Il prévient, selon lui, les complications cardiaques, rend les convalescences très-courtes et les rechutes moins fréquentes, mais il est sans action sur le rhumatisme articulaire fixe et contre celui qui, atteignant plusieurs jointures, est tout à fait apyrétique. On prescrira d'abord des doses modérées et l'on augmentera progressivement en surveillant avec soin les effets produits.

Brockley avait déjà prôné le nitrate de potasse à la dose de 30-40.00 dans un véhicule mucilagineux contre le rhumatisme articulaire fiévreux.

Aran, Gendrin vantent beaucoup les précieuses qualités du nitrate de potasse dans le rhumatisme aigu, en regrettant qu'il ne soit pas supporté par des estomacs un peu faibles.

Sulfate de quinine. — *Phœbus*. — La quinine à haute dose agit comme narcotique ainsi que beaucoup d'autres amers.

Trousseau. — Le sulfate de quinine est le remède généralement employé dans les hôpitaux de Paris, à l'exception peut-être de quatre.

Briquet fut un des premiers qui ait remis en honneur la quinine en la substituant au quinquina qu'avait employé déjà *Morton*. On commence, d'après lui, par 1.00, puis on l'élève progressivement à 1.50-2.00. On ne doit pas dépasser 3.00. On la suspendra, on éloignera de beaucoup les doses dès que des vertiges, de la surdité et l'affaiblissement de la vue indiqueront une action toxique sur l'encéphale.

Hervez de Chegoin déclare qu'il obtient généralement la guérison du rhumatisme articulaire du onzième au douzième jour en donnant le sulfate de quinine à la dose de 1.00 au plus dans les 24 heures.

Sandras donne 20 centigr. de sulfate de quinine toutes les 3 heures.

Homolle. — ℞ aloès 1.00, sulfate de quinine 2.00, extrait de scille 4.00. M. Faites 40 pilules. S. 6 pilules par jour avec une tisane ex ulmaria ou frêne.

Les médecins allemands sont généralement hostiles au sulfate de quinine quant à son emploi dans le rhumatisme articulaire aigu.

Colchique. — *Skoda*. — ℞ colchicine 5 centigr., eau distillée 8.00, alcool rectifié 4.00. M. S. 5 gouttes 2-3 fois par jour.

Nous ne connaissons pas de médicament plus puissant, dit-il, que la colchicine. Elle apaise les douleurs et diminue l'intensité de l'état inflammatoire. Son action ne devient évidente que lorsqu'elle provoque des selles, ce qui arrive ordinairement le deuxième, troisième jour, au moment où les douleurs diminuent.

Le goût de cet agent thérapeutique est amer et désagréable, cependant il est assez bien supporté si on le prend dans beaucoup d'eau. S'il survient des vomissements, il est bon de diminuer la dose, autrement on aurait à craindre des accidents cholériformes.

Tous les autres moyens ne valent rien.

Grand Hôpital de Vienne. — Nous avons expérimenté la colchicine et nous ne lui reconnaissons pas les grands avantages affirmés par *Skoda*. On a dû souvent interrompre l'usage à cause d'une violente diarrhée qui est survenue.

Albers. — *Nasse* m'a dit que la teinture de semences de colchique à la dose de gtt. 12-15 a toujours été efficace dans la clinique contre le rhumatisme articulaire aigu. J'ai eu occasion de me convaincre de la vérité de cette assertion dans les cas que nous avons traités ensemble.

Nous avons observé que cette teinture provoquait la crise des accidents rhumatismaux par les urines, car constamment elles déposaient, quelques jours après son emploi, une matière rouge blanchâtre et à la fin toute briquetée, quand même au commencement l'urine n'était pas ou peu changée.

Wurth (de Luxembourg). — Teinture de semences de colchique à la dose d'une cuillerée à bouche en une fois 2-3 jours de suite. Le rhumatisme disparaissait à la vérité comme par

enchantement, mais le malade eut à souffrir d'un mal plus grave, d'une gastrite aiguë ou pour le moins chronique.

Eisenmann. — ℥ teinture de semences de colchique 12.00, teinture d'opium 2.00, carbonate de potasse liquide 2.00, M. D. S. 15-20 gouttes 3 fois par jour.

Forget. — ℥ teinture de semences de colchique 30.00, infusion de camomille 180.00, eau de laurier-cerise 4.00, sirop simple 30.00. M.

Rombert. — ℥ teinture de semences de colchique 6.00, sulfate de magnésie 30.00, eau commune 150.00, sirop simple 30.00. M.

Kopp. — ℥ teinture de fleurs de colchique 8.00, sel amer 30-45.00, élixir de Haller 2.00, eau de mélisse 180.00, sucre blanc 15.00 M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Schoenlein. — ℥ infusion de digitale (ex. 50 centigr.) 150.00, nitrate de potasse 4.00, teinture de semences de colchique 8.00, sirop simple 30.00. M.

Schoenlein. — ℥ infusion de digitale (ex. 1.00) 180.00, mucilage de salep 60.00, vin de semences de colchique, eau d'amandes amères, nitrate de potasse ã 8.00, sirop s. 30.00. M.

Réveil. — ℥ extrait de semences de colchique, sulfate de quinine, extrait de coloquintes composé, poudre de Dover ã 25 milligr. M. Faites 1 pilule. S. 4 pilules par jour.

Réveil. — ℥ extrait de semences de colchique 50 centigr., sulfate de quinine 3.00, extrait d'aconit 75 centigr. M. Divisez en 20 pilules. S. 1-4 par jour dans la convalescence d'un rhumatisme aigu.

Barlow. — vin de semences de colchique, vin stibié ã 1.00, acétate d'ammoniaque liquide, mixture camphrée ã 15.00, sirop d'écorce d'orange 4.00. M. S. A prendre 4-6 fois par jour après qu'une saignée, un purgatif assez énergique et une dose pleine de calomel avec tartre stibié ont précédé.

Canstatt. — Le colchique mérite d'être employé dans toutes les affections rhumatismales et souvent lui seul suffit pleinement; mais je ne puis être de l'avis de ceux qui croient à son infailibilité. Je le répète, il convient dans toutes les formes de rhumatisme. Ordinairement je me sers de la formule d'Eisenmann et j'ajoute dans des cas un peu tenaces de l'aconit ou du sublimé.

Veratrum. — *Piedagnel.* — ℥ vératrine 5 milligr., extrait de réglisse q. s. pour faire 1 pilule. S. Une pilule pareille le premier jour, 2 le deuxième, 3 le troisième, et ainsi de suite jusqu'à 6.

Bouchut. — Dans un rhumatisme avec épanchement pleurétique chez une fille de 10 ans, j'ai administré la vératrine et le huitième jour la guérison ne laissait rien à désirer.

℞ vératrine, extrait gommeux d'opium ã 5 milligr. M. Faites 1 pilule. S. Le premier jour 1 pilule le matin et 1 le soir, le second jour 3 pilules, 1 matin, midi et soir, le troisième jour 4 pilules à égales distances.

L'opium est un correctif obligé pour prévenir la diarrhée et le vomissement.

℞ vératrine 5 centigr., esprit-de-vin rectifié q. s. pour opérer la solution, eau de fleurs d'oranger 30.00, eau distillée 90.00, sirop de sucre 60.00. M. S. Une cuillerée à bouche toutes les 2-3 heures.

Grisolle. — Je crois, et cela après expérimentation, que la vératrine est de beaucoup inférieure au sulfate de quinine.

Grand Hôpital de Vienne. — La teinture de veratrum viride a été beaucoup employée chez nous et nous avons pu constater son efficacité dans les cas où il s'agissait de déprimer l'action immodérée du cœur et de ralentir les pulsations pour un temps plus ou moins long. Dans quelques cas cependant le résultat a été négatif.

Propylamine, tryméthylamine. — ℞ propylamine gtt. 30-40, eau distillée 180.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

℞ propylamine 1.00, eau de menthe, eau distillée ã 90.00, sirop de sucre 30.00. M. S. Comme ci-dessus.

℞ propylamine, teinture de digitale ã gtt. 30, eau de cannelle alcoolisée 30.00. M. S. Toutes les 2-3 heures une cuillerée.

Grand Hôpital de Vienne. — Nous avons employé la propylamine à 4.00 par jour contre le rhumatisme articulaire aigu, et en effet le décours de la maladie a été beaucoup raccourci. Il est à regretter que son prix élevé défende de l'employer plus souvent dans les hôpitaux.

Grand-Hôpital de Vienne. — Nous avons beaucoup employé la propylamine tant à l'intérieur qu'en lavage avec des succès tantôt favorables, tantôt nuls.

Huile de croton. — *Usphur* (à Norfolk) a eu en traitement 27 cas de rhumatisme articulaire aigu. Les agents thérapeutiques employés furent dans 11 cas l'huile de croton, dans 6 le colchique, dans 6 la quinine, dans 2 la saignée, dans 2 l'iodure de potassium. L'huile de croton lui a paru mériter la préférence à cause de son action sûre et de son influence

rapide sur la disparition des douleurs, il croit qu'elle mérite le nom de spécifique contre le rhumatisme aigu (non chronique), au même titre que la quinine contre la fièvre intermittente. Il la donne à la dose d'une goutte avec calomel 25 centigr. en une fois ou gouttes 2 pures à prendre à la fois. Le lendemain déjà les douleurs sont amendées ou elles ont disparu.

La quinine a trouvé son indication dans les cas où il y avait sueurs profuses, et l'iodure de potassium à 25 centigr. 4 fois, par jour quand le rhumatisme tend à la chronicité ou s'il y a en jeu une diathèse soit syphilitique, soit scrofuleuse.

Le colchique ne présentait rien de remarquable et la saignée servait tout au plus à préparer l'organisme à l'influence heureuse de la médication interne.

Suc de citron. — *Henoch.* — Le suc de citron à 15-30.00 trois fois par jour, édulcoré selon les caprices du malade, a été dans ces derniers temps beaucoup recommandé par des praticiens distingués, et on a cherché à s'expliquer ses heureux effets par l'oxydation des sels uriques contenus dans le sang. Cependant, à mon avis, ce médicament est incapable de soutenir la preuve comme tant d'autres qui ont été vantés, p. ex. celui de Hustings, l'esprit pyro acétique (acétone) qui doit surpasser tous les autres médicaments employés contre le rhumatisme aigu et la goutte.

Alcalins à haute dose. — L'emploi des alcalins repose d'une part sur le principe, non démontré, que le rhumatisme a sa source dans une altération du sang, surtout dans un excès de fibrine dans le sang, dans une prédominance d'acidités dans le sang et les autres fluides du corps; d'autre part, que les alcalins influencent l'organisme vivant de la même manière qu'en dehors de lui.

Ce traitement par les alcalins est surtout en faveur dans les hôpitaux de Londres.

Leycock. — ℥ carbonate de potasse ou nitrate de potasse 4.00. S. A prendre toutes les 3 heures. On peut ajouter teinture de colchique ou sulfate de quinine q. s. Quand le malade est très-agité, emmaillottements dans des couvertures de laine et fomentations des articulations avec des opiacés, avec une solution de carbonate de potasse, de nitrate de potasse.

Chadwick. — ℥ carbonate de potasse 1.00 toutes les 4 heures.

Fuller. — ℥ solution d'acétate d'ammoniaque usitée dans l'hôpital 62.00, bicarbonate de soude 6.00, acétate de potasse 2.00, eau 60.00, acide citrique 2.00. M. D S.

Dès que l'urine est alcaline, la dose ci-dessus ne doit plus être donnée que 3 fois en 24 heures. On ajoute 12 centigr. de quinine à chaque dose ou une macération de quinquina avec l'acétate de potasse et le bicarbonate de soude.

Dickson emploie simultanément l'acétate et le bicarbonate de potasse et de soude. Les doses ont varié entre 16 et 47.00 par jour, la proportion du bicarbonate étant ordinairement double de celle de l'acétate et les deux sels étant unis à une légère solution d'ammoniaque. Les faits observés jusqu'ici tendent à démontrer que ce mode curateur offre deux avantages, abréviation notable de la durée de l'attaque et diminution remarquable de la fièvre. Ajoutons qu'elle évite l'usage de la saignée.

Opium. — *Gregory.* — Dès que la fièvre est modérée par les émissions sanguines, que le pouls donne moins de 100 pulsations, je prescris la poudre de Dover à la dose de 50 centigr. toutes les 2-3 heures dans l'intention de provoquer une forte sueur.

Corrigan. — Tout se réduit à donner l'opium à pleine dose, les petites doses (5 centigr. d'opium toutes les 4-6 heures) nuisent plutôt qu'elles ne sont utiles. On va même en augmentant jusqu'au moment où les douleurs cessent et qu'un bien aise se sera établi, malgré l'insomnie dont pourrait encore souffrir le malade.

Requin. — ℥ extrait gommeux d'opium 5 centigr. matin et soir et augmenter chaque fois d'un centigr. jusqu'à cessation de douleurs.

On peut combiner l'opium avec le calomel, les coloquintes, le colchique. Les délires qui surviennent pendant le rhumatisme sont combattus par l'opium et non par des saignées.

Fer, cuivre. — *Rademacher.* — Le rhumatisme aigu et l'endocardite se montrent tantôt chacun à part, tantôt combinés ensemble. La plupart des cas dénotent une affection très-intense dont la durée se prolonge des semaines entières.

Par nos moyens modificateurs du sang, la teinture d'acétate de fer, la teinture d'acétate de cuivre, nous réussissons à raccourcir non-seulement cette durée, mais encore à soulager beaucoup les symptômes les plus intenses, de sorte que la guérison est ordinairement, je dis toujours achevée en 6 jours. Nous avons la coutume d'ajouter à ces teintures un remède organique, tel que l'eau de noix vomique, l'eau de nicotiane.

Méthode diaphorétique. — *Autenrieth.* — Si la maladie tarde à faire ses manifestations au dehors, s'il règne une cer-

taine torpeur, j'ai recours aux diaphorétiques, aux narcotiques, qui sont en même temps digestifs.

℥ décoction de rhododendron chrysan. (ex. 15-24.00) 250.00.

Ce remède nous vient de la Sibérie, où les rhumatismes rebelles sont très-fréquents.

℥ décoction concentrée de douce-amère q. s.

℥ décoction de bois de gaïac combinée à l'écorce de simarouba et de quassia.

Les sueurs sont-elles profuses, je prescris l'acide sulfurique et j'y joins la digitale si le pouls est irrité.

MÉDICATION EXTERNE. — **Froid.** — *Grand Hôpital de Vienne.* — On entoure les articulations malades de compresses froides, et si l'action du cœur est trop violente, on prescrit une infusion de digitale ou l'on se sert de la teinture de veratrum viride.

Vésicatoires. — *Autenrieth.* — Les moyens internes ne sont pas d'un grand secours dans le rhumatisme aigu. La thérapeutique principale consiste à provoquer une phlegmasie artificielle de la peau au moyen de vésicatoires. Ce n'est pas le sérum qui s'écoulera, mais l'inflammation cutanée, la révulsion à la surface extérieure qui influencent la maladie. On cherchera donc à cicatriser la plaie le plus tôt possible et à en faire une nouvelle.

Chaque articulation malade sera entourée d'un vésicatoire et de cette façon l'on poursuivra la douleur à chaque endroit où elle se montre. Les rubéfiants toutefois n'ont pas autant d'action que les vésicatoires formant ampoule.

Dupuytren, Delpech appliquent de larges vésicatoires sur toute l'étendue des articulations pendant la période la plus aiguë de l'affection rhumatismale.

Davies emploie uniquement le traitement par les vésicatoires. Ils sont appliqués non sur la jointure, mais auprès d'elle.

Legroux fait couvrir les articulations malades de vésicatoires quand la tumeur a atteint son plus haut degré et ne se gêne pas de porter leur nombre à 14 dans les 24 heures. Jamais ils n'ont produit de résultat funeste.

Lásèque. — Dès l'apparition de la douleur rhumatismale je fais appliquer à quelques centimètres au-dessus de la jointure malade une bande d'emplâtre vésicant d'une largeur de 4-6 centim. et assez longue pour contourner le membre comme un bracelet, comme une jarretière ; il est enlevé au bout de 5-6 heures, qu'il ait ou non soulevé l'épiderme. On le panse avec de l'ouate.

Onctions. — En général les onctions ne conviennent pas dans le rhumatisme aigu ; cependant il se peut que quelques petites articulations restent endolories et alors l'onguent de Kopp est recommandable.

℥ sublimé corrosif 30 centigr., éther acétique q. s. pour opérer la solution, onguent de jusquiame 12.00. M.

RHUMATISME CHRONIQUE. — A distinguer de l'arthralgie saturnine et de la névralgie.

Colchique, sublimé, iodure de potassium. — *Formule presque stéréotype des médecins allemands.* — ℥ vin de semences de colchique 30.00, extrait d'aconit 1.00. M.

Rapp. — Dans les cas les plus tenaces je me trouve bien de la combinaison suivante :

℥ vin de semences de colchique 30.00, sublimé corrosif 5 centigr. M.

℥ vin de semences de colchique 30.00, sublimé corrosif 20-30 centigr. teinture d'opium 8-12.00. M. S. 20-30 gtt. 3 fois par jour.

Bang. — ℥ vin de semences de colchique 15.00, sublimé corrosif 10 centigr., eau de menthe 45.00. M.

Vin d'Andaran. — ℥ racine de colchique 30.00, feuilles de frêne 30.00, vin de Malaga 300.00, digérez pendant 8 jours et ajoutez teinture d'aconit 8.00, teinture de digitale 5.00, filtrez. S. 2 cuillerées à café par jour.

Blasius. — ℥ teinture de semences de colchique, teinture de gaiac ã 8.00. M. S. 3 fois 20-40 gtt.

℥ vin de semences de colchique 30.00, teinture de gaiac 8.00, teinture d'aconit 2.00. M.

Cargill. — ℥ vin de semences de colchique combiné à la magnésie et à l'alcool nitrique. D'après lui, très-efficace en même temps que digestif.

Oppolzer. — ℥ colchicine 5 centigr., alcool 500 gtt. (8.00). S. Prendre le matin 5 gouttes.

Ricord. — Teinture de racine de colchique, iodure de potassium ã 8.00, sirop des cinq racines apéritives 250.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

Lebert. — ℥ teinture de semences de colchique 4-15.00, iodure de potassium 4.00, eau distillée 180.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Eisenmann. — ℥ teinture de semences de colchique 12.00, laudanum 2.00, carbonate de potasse liquide 8.00. M. S. 4 fois 20 gouttes.

Beck. — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., eau distillée q. s.

pour opérer la solution, opium, camphre ã 20 centigr., mie de pain, extrait de fumeterre q. s. pour faire 32 pilules. S. 2 fois 2 pilules.

Romberg. — On emploie le sublimé quand l'affection rhumatismale s'est localisée sur une articulation et que d'autres médicaments ont déjà été infructueux. Il est bien entendu qu'il doit y avoir absence de tout embarras gastrique.

Aux enfants on donne 4 1/2-9 milligr. de sublimé, aux adultes 9-17.

℥ sublimé corrosif 30 centigr., eau distillée ℞ ij. M. S. Matin et soir 2 cuillerées concurremment avec une décoction de bois de gaïac avec salep et du lait comme boisson.

℥ huile de foie de morue 250.00, teinture de semences de colchique 8-12.00, sirop de frêne 45.00. M.

Sulfate de quinine. — *Kopp.* — ℥ sulfate de quinine, soufre doré d'antimoine, extrait d'aconit ã 60 centigr., suc de réglisse 25 centigr. M. Faites 12 pilules. On peut ajouter opium 15 centigr.

℥ sulfate de quinine, extrait de semences de colchique, extrait de coloquintes composé, poudre de Dover ã 25 milligr. Faites une pilule. S. 4 pilules pareilles par jour.

Aconit. — ℥ extrait d'aconit 60 centigr., esprit de Mindérerus 30.00, vin stibié 15.00, nitrate de potasse 4.00. M.

℥ extrait d'aconit 30 centigr., teinture de gaïac ammoniacale, vin stibié ã 6.00. M. 3 fois 20 gouttes.

℥ teinture de gaïac ammoniacale, vin stibié, teinture d'aconit éthérée ã 8.00. M.

Propylamine. — ℥ propylamine gtt. 20-30, eau distillée 180.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

℥ propylamine 1.20 centigr., eau distillée 180.00, saccharure de menthe 8.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Gaïac. — *Stark.* — ℥ gomme gaïac 8.00, soufre lavé 4.00, calomel 1.00, poudre d'iris 6.00, poudre de semences de fenouil 6.00, opium 10 centigr., sucre blanc 15.00. M.

Graves. — ℥ poudre de bois de gaïac, poudre d'écorce de chêne, poudre de gingembre ã 4.00, crème de tartre 30.00, soufre lavé 15.00, sirop commun q. s. pour faire un électuaire. S. 3 fois 3 cuillerées à café par jour.

Hufeland. — ℥ résine de gaïac 2.00, soufre doré d'antimoine, calomel, extrait d'aconit ã 10 centigr., huile de valériane éthérée gtt. 2, sucre blanc 1.00. M. S. 2 fois une demi-poudre.

Most. — ℥ gomme gaïac, crème de tartre ã 4.00, magnésie

blanche, nitrate de potasse à 2.00, soufre doré d'antimoine 40 centigr., extrait d'aconit 20 centigr. M.

Graefe. — ℥ teinture de gaïac ammoniacale 8.00, teinture alcaline 15.00, teinture d'opium 1.00. M. S. 3 fois 10-20 gtt.

℥ résine de gaïac, crème de tartre à 8.00, sucre blanc 15.00. M.

℥ gomme gaïac 5.00, savon d'Espagne 15.00, sirop de violettes q. s. pour faire des pilules de 10 centigr.

Huile de térébenthine. — ℥ huile de térébenthine 6-10.00 en capsules ou en émulsion, continuer ainsi 8-10 jours. Rhumatisme vague, mobile.

Phosphate d'ammoniaque. — *Malgaigne.* — Le phosphate d'ammoniaque à 8.00 dans un julep a été trouvé efficace dans le rhumatisme mobile.

Tisanes. — ℥ baies de genévrier, sabine, calamus aromaticus à 30.00. M. Divisez en 6 paquets. S. Infuser 1 paquet pendant 1/2 heure et boire par tasses tout chaud.

Emplâtres. — *Emplâtre d'Helgoland.* — ℥ cire jaune 6-8.00, goudron 30.00, calcium antimonial (*calcaria antimonii*) 5.00. M.

Emplâtre d'Helgoland. — ℥ cire jaune 6.00, fondez et ajoutez goudron 30.00, colophane 15.00, térébenthine de Venise 12.00, agitez souvent et ajoutez à demi froid soufre d'antimoine calcaire (*calcar. sulphur. stibiat.*) 12.00. M. Emplâtre résolutif très-actif.

Graves. — ℥ emplâtre diachylon, poix de Bourgogne à q. s., opium 2 1/2.00, camphre 2.00. M.

℥ emplâtre de gomme ammoniacque p. iv, emplâtre de cantharides p. i. M.

Dehaen. — Emplâtre fait de mastic et d'esprit-de-vin.

Onguents. — *Guépin.* — ℥ axonge 30.00, carbonate d'ammoniaque 2-5.00, calomel 2.00, extrait d'opium 3.00, extrait de jusquiame 6.00. M.

Stark. — ℥ onguent d'althéa 30.00, calomel 1.00, huile de sassafras 50 centigr.

Kopp. — ℥ onguent de jusquiame 5.00, précipité blanc 4.00, extrait de jusquiame 5.00. M.

Rademacher. — ℥ cérat simple 30.00, extrait de digitale 8.00. M.

℥ extrait de jusquiame 12.00, extrait de ciguë 24.00, acétate d'ammoniaque liquide q. s. pour faire un onguent.

Baumes, liniments. — ℥ pétrole étheré 30.00, extrait de cannabis 60 centigr.

Médecins américains. — ℥ huile d'origanum, ammoniacque caustique, huile d'olive, laudanum ã 2.00. M.

British oil. — ℥ huile de térébenthine, huile de lin ã 30.00, huile de succin, huile de bois de genévrier, pétrole ã 15.00. M.

Homes. — ℥ camphre 3.00, essence de térébenthine 10.00, savon noir 30.00, baume nerval 15.00, poudre de cumin 10.00, carbonate d'ammoniacque 1.00. M. Faites un liniment.

℥ huile camphrée 90.00, teinture d'aconit 24.00, teinture d'opium 15.00, teinture de savon 38.00, éther sulfurique 15.00. M.

℥ baume d'opodeldoch 10.00, esprit camphré 20.00, baume tranquille, huile de jusquiame ã 30.00, teinture d'opium 2.00. M.

℥ baume d'opodeldoch 90.00, huile de térébenthine 30.00, chloroforme 15.00, teinture d'aconit 6.00. M.

℥ huile de térébenthine 10.00, benzine 14.00, ammoniacque 20.00, essence de citron, essence de lavande ã q. s.

Pelletier. — ℥ savon animal, camphre ã 8.00, éther acétique 80.00, dissolvez au bain-marie et ajoutez huile essentielle de thym 1.00.

huile d'amandes douces 45.00, chloroforme 10.00. M.

Guéneau de Mussy. — ℥ essence de térébenthine 8.00, esprit camphré 180.00, extrait de belladone 1-1.50. M.

Sable. — *Trousseau.* — Les applications de sable brûlant m'ont rendu de signalés services dans les affections articulaires chroniques.

Bains. — ℥ potasse ℞ i, huile de térébenthine 15-120.00.

Wedekind. — ℥ sublimé corrosif, chlorhydrate d'ammoniacque ã 15.00, eau ℞ i. M. S. Pour un bain.

℥ sous-carbonate de soude 100.00, arséniate de soude 15.00. M.

Papier antirhumatismal. — ℥ euphorbe 30.00, cantharides 15.00, alcool 150.00, digérez pendant 8 jours, filtrez et ajoutez colophane blanche 60.00, térébenthine de Venise 45.00. M.

℥ cantharides 15.00, résine de gaïac 90.00, galbanum 180.00, alcool 180.00, digérez pendant huit jours, filtrez et ajoutez colophane 75.00, térébenthine 4.00. M.

RHUMATISME MUSCULAIRE. — MÉDICATION EXTERNE. — ℥ teinture d'aconit 5.00, axonge 10.00, chloroforme 5.00, muriate de morphine 1.00. On étend rapidement ce mélange avec la barbe d'une plume sur les muscles endoloris et l'on recouvre d'une ouate doublée de taffetas ciré.

Guéneau de Mussy. — ℥ alcool camphré 370.00, essence de térébenthine 45.00, extrait de belladone 3.00. M.

℥ cérat de Galien 45.00, iodure de potassium 6.00, eau distillée q. s. pour dissoudre.

℥ huile d'amandes douces 45.00, chloroforme 10.00. M.

Dupuy. — Une compresse imprégnée de chloroforme est appliquée sur le point douloureux, et l'on exerce une pression avec la main jusqu'à sensation de douleur, de brûlure, que doit avoir le malade, en évitant la vésication. La durée de l'application variera entre 2-7 minutes.

Rademacher. — ℥ solution saturée de nitrate de soude q. s. S. Appliquer tiède au moyen d'une compresse sur la partie malade et frotter ensuite jusqu'à siccité.

Jaccoud. — Dans les cas légers les applications révulsives et narcotiques suffisent souvent. Je recommande expressément les injections hypodermiques de morphine, dont j'ai constaté maintes fois la rapide efficacité.

Dans la forme aiguë : ventouses scarifiées, bains de vapeur, vésicatoires morphinés.

RHUMATISME NOUEUX. — Maladie dans laquelle l'accès ressemble au rhumatisme et dont les suites sont celles de la goutte.

Trousseau. — Neuf fois sur dix le rhumatisme noueux est l'apanage du sexe féminin. Une fois malade, l'articulation, quelle qu'elle soit, reste engagée pour la vie.

Trousseau. — Je mets le malade à l'usage de la teinture d'iode en débutant par de faibles doses, que j'élève progressivement, même jusqu'à 4.00 dans les 24 heures. Applications de sable brûlant.

Laséque. — La dose de la teinture d'iode a été élevée progressivement de 8-10 gouttes 2 fois par jour à 5-4.00 pendant le repas (jamais à jeun), en prenant pour excipient un peu d'eau sucrée ou de préférence du vin d'Espagne, qui masque mieux le goût et cela sans ivresse iodique, sans amaigrissement appréciable.

Trousseau. — Insuccès de l'iodure de potassium administré à plusieurs reprises.

Romberg. — Iodure de potassium à l'intérieur et bains de vapeur russes.

Guéneau de Mussy. — Concurremment avec les bains arsenicaux le malade prend une décoction de gaïac et une mixture ex :

℥ extrait de quinquina 0.50-1.00, iodure de potassium 0.30-1.00. La mixture seule ne donne pas de résultat.

℥ julep gommeux 100.00, teinture d'iode gtt. 30. S. par cuillérées dans la journée.

Beau. — ℥ acide arsénieux 10 centigr., eau distillée 500.00. M. S. 1 cuillerée à bouche matin et soir.

Ure. — ℥ acide benzoïque 1.20, à prendre après le repas et ainsi continuer quelques mois.

Hildenbrand. — ℥ teinture de semences de colchique, teinture de digitale ʒ 10.00, eau distillée 100.00. M. S. 1 cuillerée chaque heure.

MÉDICATION EXTERNE. — *Trousseau.* — Bains de sable chaud, cataplasmes secs de sable chaud.

Trousseau. — ℥ sublimé 15.00, sel ammoniac 30.00, eau 250.00. M. S. Pour un bain.

Gueneau de Mussy. — ℥ sous-carbonate de soude 100.00, arséniate de soude 1.00. M. S. Pour un bain. S'il y a à craindre des effets d'excitation qui se sont déjà produits, on donne l'arséniate de soude seul, à la dose de 1-3.00 dans un bain simple ou dans un bain gélatineux. Au début du traitement 1 bain tous les 2 jours, plus tard 1 bain chaque jour avec un jour de repos de temps en temps.

Une malade a pris une soixantaine de bains.

Beau. — Tous les 2 jours un bain contenant sous-carbonate de soude 100.00, arséniate de soude 1.00, porté rapidement à 1.50-2.00, sans dépasser ce chiffre.

Romberg. — Bains de vapeur russes.

Frictions. — *Grand Hôpital de Vienne.* — ℥ iodure d'ammonium 80 centigr., huile d'olive 30.00. M.

Grand Hôpital de Vienne. — ℥ sel ammoniac 30.00, iodure de potassium 4.00, eau 370.00. M.

℥ iodure de soufre 4.00, axonge 30.00. M.

℥ pétrole éthéré q. s.

℥ véратrine 20 centigr., axonge 30.00. M.

℥ éther sulfurique 15.00, teinture de savon 40.00, teinture d'opium 15.00, teinture d'aconit 24.00, huile camphrée 90.00. M.

℥ esprit-de-vin rectifié ℥ ij, savon d'Espagne 150.00, camphre 30.00, huile de romarin, huile d'origanum ʒ 8.00. M.

Vésicatoires. — *Barlow.* — Vésicatoires souvent appliqués sur les parties douloureuses, notamment sur chaque doigt de la main et sur chaque articulation.

RHUMATISME DE LA TÊTE. — *Romberg.* — Se déclare par une douleur véhémement, tirillante, s'étendant de la tête jusqu'aux

dents, augmente par la chaleur du lit et le toucher. Cure : sublimé 12 1/2 milligr. matin et soir.

RHUMATISME CÉRÉBRAL. — Se caractérise surtout par le délire dans le cours d'un rhumatisme aigu et par des mouvements convulsifs. Le malade prononce des paroles incohérentes, il veut quitter le lit quoiqu'il ne puisse se mouvoir, il ne connaît pas les personnes qui l'entourent, il jette souvent de hauts cris. Ce délire peut avoir des intermittences, et sa cause gît dans une altération du sang et non dans une métastase sur l'encéphale. Ce n'est pas une méningite, une encéphalite, ni même une hyperémie, et la preuve en est dans l'effet délétère des saignées.

L'opium est le remède principal ainsi que le musc. En même temps il faut de toute nécessité couvrir les articulations de sinapismes, de vésicatoires. Après un sommeil réparateur, le malade se réveille ordinairement quitte de délire, à l'instar des personnes atteintes de delirium tremens.

Vigla. — Un fait à peu près constant, c'est la diminution ou la disparition des douleurs avec l'apparition des accidents cérébraux. Les complications cérébrales n'apparaissent pas avant le quatrième ou le sixième jour; la manifestation la plus tardive a eu lieu le vingt-unième jour.

La première indication consiste à maintenir ou à rappeler la fluxion articulaire. Les émissions sanguines, l'opium, les purgatifs, les révulsifs, les antispasmodiques employés opportunément comptent quelques succès, mais c'est toujours dans l'étude de l'élément morbide initial et principal, le rhumatisme, qu'il faut chercher les indications capitales.

Béhier, d'après *Todd*, a donné avec succès dans quelques cas de rhumatisme cérébral compliqués d'endo- et de péricardite, eau-de-vie 150.00, alors que l'opium et le musc avaient été sans effet.

ROUGEOLE. — I. L'éruption se fait régulièrement.

Traitement expectatif, repos, température à 14-15°, eau fraîche pour boisson, point de tisanes, soupes, lait, lotions tièdes, même froides.

II. L'éruption ne se fait pas bien, elle est en retard, elle est pâle.

Natalis Guillot. — ℥ acétate d'ammoniaque 4-5.00 dans un julep ou dans une tisane.

℥ esprit de Mindérécrus 30.00, vin stibié 4.00, eau distillée 120.00. M.

Henke. — ℥ acétate d'ammoniaque liquide 8.00, vin stibié

2.00, sirop de framboises 15.00, eau de sureau 120.00. M.

Stark. — Une ou deux tasses d'une infusion de sureau, de mélisse, on peut y ajouter un peu de crème de tartre.

℞ esprit de Mindérerus, teinture thébaïque 8.00. M. S. Toutes les 4 heures 10-20 gouttes.

Autenrieth. — ℞ oxyde de zinc 5 centigr. toutes les heures.

℞ poudre de Dover avec oxyde de zinc.

Lietzau. — Bain chaud, camphre et antimoniaux.

Aux sujets débiles on peut donner du vin.

Une pratique populaire presque générale, c'est de donner du vin rouge chaud pour favoriser l'éruption.

Poudre de James. — ℞ soufre doré d'antimoine, corne de cerf 8 parties égales. S. 5-15 centigr. toutes les 2 heures.

℞ décoction de guimauve 180.00, tartre stibié 5 centigr. M.

Médecins américains. — Pour obtenir la manifestation cutanée dans la rougeole, dans la scarlatine et dans toute autre fièvre éruptive chez les malades dont le travail exanthématique se fait mal ou ne se fait pas du tout, ou s'il y a répercussion, métastase éruptive, nous employons pour un enfant de 2 ans :

℞ poudre de racine de belladone 3 centigr., digitale 5 cent., ipécacuanha 15 centigr., rhubarbe 30 centigr. M. Divisez en 6 parties égales. S. 1 paquet toutes les heures. Bientôt le corps est couvert de la tête aux pieds d'une éruption, factice il est vrai, mais bientôt suivie de l'éruption normale.

Médecins américains. — ℞ sirop de belladone 20.00, sirop de digitale 30.00, sirop de chicorée 30.00. M. S. Chaque heure 1 cuillerée à café.

Trousseau. — Si le quatrième jour il n'y a pas encore d'éruption, je conseille l'urtication.

III. Des symptômes alarmants font désirer la prompté apparition de l'exanthème.

Natalis Guillot. — ℞ huile d'olive 30.00, huile de croton 40 centigr. M. S. Pour frictions.

Bains sinapisés. — Urtication.

IV. L'exanthème apparaît trop tôt, il est accompagné de symptômes tumultueux.

Bains chauds, nitrate de potasse à l'intérieur.

V. L'exanthème pâlit, rentre, le danger est extrême.

Neumann. — Frictions fortes de la peau, tisane de sureau avec un peu de rhum. Camphre si l'éruption reparait.

Autenrieth. — Frictions fortes avec du savon, musc à l'intérieur.

Lietzau. — Sinapismes, frictions de la peau avec une brosse,

cendres chaudes autour des pieds, vomitif, camphre, musc.

Grisolle. — Bains chauds, bains de vapeur, frictions sèches aromatiques, acétate d'ammoniaque, une ou plusieurs doses de tartre stibié, sinapismes, vésicatoires.

Hufeland. — La réapparition de l'éruption est effectuée avec le plus de chances par le camphre uni au nitre, ~~concurrentement~~ avec des sinapismes, vésicatoires.

S'il y a crampes, extrémités froides, faiblesse extrême, on aura recours aux antispasmodiques, diaphorétiques, tels que camphre avec esprit de Mindérérus, liqueur de corne de cerf succinée, musc, opium, mais surtout aux bains chauds. Une indigestion exige l'emploi d'un vomitif.

Huham. — Vésicatoires, frotter le corps avec des linges chauds, petit-lait vineux tiède, auquel on peut ajouter quelques gouttes d'esprit-de-vin.

℥ alcool nitrique, teinture thébaïque à 8.00. M. S. Toutes les 2 heures 20 gouttes.

Trousseau. — Urtication.

Natalis Guillot. — ℥ huile d'olive 30.00, huile de croton 40 centigr.

Remède des médecins américains relaté ci-dessus.

VI. La toux est très-gênante (pertussis).

Stoerk. — ℥ nitrate de potasse 4.00, oxyde blanc d'antimoine 2 00, eau de sureau 20.00, oxymel simple 45.00. M.

Stoerk. — Toutes les 4 6 heures sirop de diacode 15-30.00.

Sydenham. — Jaune d'œufs avec huile d'amandes douces.

Lentin. — Décoction de graine de lin avec du sureau.

Hufeland. — ℥ solution gommeuse 30.00, huile d'amandes douces 4.00, extrait de jusquiame 5-20 centigr., sirop simple 30.00. M.

℥ huile d'amandes douces 60.00, sirop de violettes, sirop de capillaire à 30.00, sucre blanc q. s.

℥ looch blanc de Paris ou potion gommeuse avec tartre stibié 25-50 milligr.

℥ huile d'amandes douces 45.00, gomme arabique q. s., eau distillée 150.00, nitrate de potasse 6.00, sirop d'althéa 15.00. M.

℥ huile d'amandes douces 90.00, huile de jusquiame 30.00. M. Si la langue n'est pas chargée.

℥ infusion de réglisse avec un peu de tartre stibié, si la langue est chargée.

Jaccoud. — Looch blanc ou julep additionné de poudre de Dover.

VII. La toux persiste après la rougeole. — *Albers.* — ℥ soufre

doré d'antimoine 20 centigr., poudre d'ipécacuanha 40 cent., sucre blanc 2.00. M. Divisez en 8 parties égales. S. Toutes les 2 heures une poudre.

Lietzau. — Calomel avec digitale et camphre en petites doses, pommade stibiée.

VIII. La rougeole a pris le caractère gastrique.

Fodéré. — Je commence le traitement par un vomitif que je fais suivre d'un purgatif ex. manne et huile de ricin. Les drastiques retardent l'éruption.

Fr. Hoffmann. — ℥ tartre stibié 5 centigr., sirop de chicorée et de rhubarbe 90.00. M. S. Tous les 1/4-1/2 heures une cuillerée à dessert.

Quarin. — En 1771 nous avons beaucoup de rougeoles et des épidémies de fièvre putride de la pire espèce. Plusieurs personnes ont été atteintes des deux à la fois, et l'on a été obligé de les faire vomir une, deux fois. L'effet de cette médication a été si bienfaisant, que le plus souvent les malades ont été débarrassés des deux maux à la fois.

IX. La rougeole se déclare avec le caractère typhique.

Autenrieth. — J'ai vu que ceux à qui l'on donnait le calomel à haute dose avant que l'éruption se fût faite échappaient assez bien. Un deuxième remède non moins profitable, ce fut l'acide chlorhydrique. Le camphre, notamment le julep avec camphre et un acide, soutenait à merveille les forces pendant l'éruption.

Stoerk. — ℥ camphre 1.00, émulsion ℞ i β, sirop de pavot 45.00, nitre antimonial 2.00, liqueur de Hoffmann gtt. 15. M.

℥ musc, camphre à 10 centigr., nitrate de potasse 1.00. M. S. Toutes les 2 heures une pareille poudre avec une limonade vineuse ou du petit-lait vineux.

Percival. ℥ carbonate de potasse 12.00, suc de limon q. s. pour opérer la saturation, eau de cannelle 60.00, teinture d'opium benzoïque, vin stibié à 6.00, extrait de quinquina, extrait de réglisse à 5.00. M.

℥ musc avec soufre doré d'antimoine.

℥ camphre dans une décoction de senega.

Lotions du corps avec vinaigre dilué,

— — chlore liquide.

Sinapismes, cataplasmes irritants.

Jaccoud. — Dans la forme nerveuse il y a peu à compter sur les antispasmodiques et les opiacés; lorsqu'il n'y a pas de somnolence ni d'hébétude, je donne le chloral concurremment avec les toniques et les stimulants et je prescris les lotions de

vinaigre aromatique, tout à fait froides si la chaleur fébrile atteint ou dépasse 39°,7; tièdes, si elle est inférieure à ce degré.

X. Rougeole avec le caractère septique.

Stoerk. — ℥ nitre. antimonial 2.00, sirop de framboises 60.00, vinaigre de vin 30.00, vin blanc de bonne qualité 120.00, décoction d'orge ℥ ij. M.

Stoerk. — ℥ petit-lait vineux fait de lait récemment trait ℥ iv, vin blanc 250.00. M.

Stoerk. — ℥ extrait de quinquina 8.00, eau de sureau 150.00, sirop diacode 15.00, sirop d'écorce d'orange 8.00, vin généreux 24.00, éther sulfurique gtt. 15. M.

Autenrieth. — Le camphre occupe ici une des premières places. L'écorce de quinquina est moins antiseptique, parce qu'il y a toujours quelque chose d'inflammatoire qui domine. La diarrhée surtout mérite toute notre attention; on donne le fer, la gomme arabique, l'opium. La desquamation est soutenue par des vésicatoires.

Lietzau préconise les acides minéraux, le quinquina.

Niemeyer veut qu'on emmaillotte les malades à courts intervalles dans des linges froids et humides et prescrit de fortes doses de quinine.

COMPLICATIONS. — X. Pneumonie.

Natalis Guillot. — Il faut décidément attaquer la pneumonie par les antimonialaux, les émissions sanguines ou les deux à la fois. On fait mettre 4-6 ventouses scarifiées sur la poitrine et l'on prescrit un julep ex

℥ poudre d'ipécacuanha 2.00, tartre stibié 10 centigr. M.
Si l'enfant est faible, on se contente de ventouses sèches.

Grisolle. — La pneumonie lobulaire est la plus fréquente de toutes et n'épargne aucun âge. Le tartre stibié à haute dose est préférable aux émissions sanguines.

Hebra. — Les pneumonies lobaires et lobulaires demandent un régime antiphlogistique modéré, composé soit de sels neutres, soit du tartre stibié à dose fractionnée. La digitale unie à un narcotique convient lorsque le pouls est continuellement accéléré. Les émissions sanguines soit locales, soit générales, ont peu de prise sur cette espèce de pneumonie, de l'avis même de ceux qui en sont ordinairement grands partisans.

Vogel a grande confiance dans les émissions sanguines et n'en exclut pas les plus petits enfants.

XI. Bronchite.

Valleix veut qu'on emploie l'ipécacuanha et le tartre stibie

à dose vomitive dans les bronchites de quelque intensité.

Grisolle. — Si des mucosités s'accumulent dans les bronches accompagnées d'angoisses, d'oppression, il faut faire vomir avec l'ipécacuanha.

Lietzau. — Dans la bronchorrhée pendant et après la rougeole je prescris une décoction de douce-amère à laquelle j'ajoute plus tard le lichen d'Islande.

Neumann. — ℞ camphre 15 centigr., poudre de digitale 5 centigr., sucre blanc 25 centigr. M. S. 4 poudres pareilles par jour. Vésicatoire sur la poitrine.

Jaccoud. — Dans la forme pulmonaire on n'emploiera sous aucun prétexte les émissions sanguines, ni le tartre stibié, on soutiendra les forces par le quinquina et le vin, et en même temps on favorisera la sécrétion des bronches et l'expulsion des mucosités au moyen du kermès minéral ou de l'oxyde blanc d'antimoine.

Chez les enfants on administre avec avantage le sirop d'ipécacuanha plusieurs jours de suite, ou la poudre de James (soufre d'antimoine, corne de cerf) ãã à la dose de 5-50 centigr. par jour.

Tott. — S'il reste des difficultés respiratoires chroniques, on emploiera le camphre uni au calomel et à l'extrait de jusquiame.

Richter préconise dans les mêmes conditions :

℞ extrait de ciguë, soufre lavé ãã 40 centigr., extrait de jusquiame 10 centigr., sucre blanc 60 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour jusqu'à léger narcotisme.

Quarin. — Les crachats purulents sont heureusement amendés par le quinquina et le lichen d'Islande cuits dans du lait.

Hoffmann. — ℞ acide benzoïque 20 centigr., camphre 10 centigr. M. S. Toutes les 2 heures une poudre pareille.

Niemeyer. — De petites doses d'extrait de laitue vireuse, une infusion d'ipécacuanha (ex. 30 centigr.) 12,00, sirop 15,00, sont prescrits si la toux est violente et continue. Aux plus âgés on peut donner la poudre de Dover à la dose de 25-50 centigr.

XII. Convulsions, spasmes.

Les convulsions finales dans une maladie et celles qui se répètent trop souvent, présentent seules du danger.

Stark. — ℞ acide benzoïque 20 centigr., camphre 10 centigr., sucre blanc 30 centigr. M. S. A prendre toutes les 2-3 heures 1/2-1 poudre pareille selon l'âge.

℞ émulsion de pavots avec camphre.

℥ oxyde de zinc avec chlorhydrate d'ammoniaque.

Trousseau. — ℥ teinture de belladone gtt. 1-2, sirop d'éther 10.00, sirop de fleurs d'oranger 10.00. M.

℥ musc 40 centigr., carbonate d'ammoniaque 20 centigr., sucre blanc 10.00, eau de tilleul 120 00. M. S.

℥ teinture de fève de Saint-Ignace gtt. 10, eau distillée 180.00. M.

℥ teinture de belladone faite du suc frais gtt. 10, eau distillée 180.00. M. S.

Prendre alternativement chaque 1/2-1-2 heures une cuillerée.

XIII. Rétention d'urine.

Autenrieth. — ℥ semences de fenouil 15.00, faites une décoction de 120.00 à laquelle vous ajouterez :

Esprit nitrique fumant gtt. vj, semences de lycopode 1.00, mucilage de gomme arabique, sirop d'althéa 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

La scille, le diurétique le plus certain, n'est pas supportée.

Dommes. — Tisane de verge-d'or.

Décoction de poireaux.

Cathétérisme.

XIV. Laryngite.

Trousseau. — Dans la rougeole où, 99 fois sur 100, l'éruption est accompagnée de laryngite, la phlegmasie du larynx est certes très-vive, très-douloureuse, elle a toute l'intensité que présentent dans l'espèce l'ophtalmie et le coryza, et cependant, à moins d'influence épidémique spéciale, on ne voit se développer ni croup, ni ophtalmie purulente, ni coryza de nature grave. Il y a gonflement de la muqueuse et non production pseudo-membraneuse.

Cure : éponges chaudes d'après *Graves* sur le cou, vomitifs, quelquefois 2 1/2 milligr. de calomel tous les quarts d'heure après le vomitif.

Hebra. — Si la laryngite dure 12 heures, si la fièvre augmente, si la respiration devient plus difficile, il ne faut pas tarder de faire prendre à l'enfant des boissons tièdes et de lui prescrire un vomitif ex tartre stibié 5-15 centigr., sirop et mucilage de gomme arabique 30-90.00 M. S. A prendre une cuillerée tous les quarts d'heure jusqu'à production de deux vomissements. Ensuite on lui donnera toutes les 2 heures 1/2-1 cuillerée du même julep.

S'il y a productions aphtheuses, d'phtériques, nous cautérisons d'après *Westh* avec des acides ou bien avec nitrate d'ar-

gent 30 centigr., eau distillée quantité suffisante pour dissoudre, miel rosat 30.00. M.

Rademacher. — Le cuivre à l'intérieur et l'onguent de zinc appliqué sur le cou suffisent pour opérer la guérison.

XV. Epistaxis.

Trousseau. — Injection dans les narines d'eau très-chaude, d'une solution de cuivre, — de sulfate de zinc, — de perchlorure de fer, — de ratanhia. Tampon.

Pour éviter les récidives ℥ poudre de quinquina jaune 2-6.00 dans une infusion de café noir fortement sucrée.

XVI. Gangrène de la bouche, de la vulve.

Natalis Guillot. — Attouchements avec l'acide chlorhydrique, le fer rouge.

XVII. Otite, otalgie.

℥ extrait alcoolique de belladone 1.00, eau distillée q. s. pour dissoudre, baume tranquille 50.00. M. S. Pour injecter dans l'oreille ou bien mettre quelques gouttes sur de l'ouate et l'introduire dans l'oreille.

℥ précipité blanc, mucilage de gomme arabique q. s. S. En introduire une fois par jour dans l'oreille au moyen d'un pinceau ou de l'ouate.

RUPIA, ORDURE. — *Rayer.* — On ouvrira les bulles de rupira et après la chute des croûtes on hâtera la cicatrisation à l'aide de lotions avec le vin aromatique ou miellé ou une solution de crème de tartre. De tous les topiques, celui qui réussit le plus constamment, c'est la crème de tartre dont on saupoudre la surface ulcérée.

SCARLATINE. — **SCARLATINETTE.** — Forme légère de scarlatine.

Méthode expectante. — *Loeschner.* — "Je n'attends rien des remèdes internes, mais tout d'un bon régime diététique. Tous les remèdes internes, de quelque nature qu'ils soient, n'atteignent pas le but qu'on se propose en les administrant. Les acides, l'iode, le carbonate d'ammoniaque et tout autre médicament, censé spécifique, nuisent plutôt qu'ils ne sont utiles. Ce qui convient le mieux, c'est l'eau fraîche prise souvent et en petite quantité.

Loeschner. — Ce qui tue la plupart des malades, c'est un régime diététique pervers, une température trop élevée, la masse des médicaments, les émissions sanguines, une indigestion, sans parler du caractère souvent meurtrier de l'épidémie elle-même. J'ai essayé tous les moyens, et cependant je n'ai pu obtenir d'autre résultat. Je prie donc de ne pas vouloir trop

faire, de faire suivre un bon régime diététique, d'agir d'après les symptômes, mais surtout de ne perdre pas de vue la constitution du malade. La température de la chambre ne sera que de 15° R. L'exsudation diphthérique s'étendant jusque dans les narines paraît être le point de départ de tout danger, puisque par elle la respiration est gênée et a pour suite un appauvrissement du sang. Il faut donc absterger les parties affectées, faire des injections dans les narines avec une solution de borax, de nitrate d'argent, donner des gargarismes à l'alun, au chlore liquide.

Trousseau. — Le médecin doit se borner à combattre les accidents de la pyrexie exanthémateuse et les complications qui la traversent, les maladies éruptives ayant des allures déterminées contre lesquelles nous ne saurions prévaloir.

Hebra. — Dans les maladies qui, comme la scarlatine, ont un décours typique, il faut tout attendre d'un bon régime diététique, les médicaments n'y sont pour rien. Un traitement simple conduit à la guérison de la façon la plus sûre; c'est pourquoi nous préférons la méthode expectante et un bon régime diététique à tout l'assemblage pharmaceutique.

Grisolle. — Dans la scarlatine simple, il faut abandonner la maladie à la nature.

Méthode antiphlogistique. — *Wendt* emploie la méthode antiphlogistique dans toute son étendue.

De Haen vante par-dessus tout les saignées et les purgatifs dans les scarlatines graves et prescrit ensuite le quinquina à haute dose.

Frend. — Je n'ai jamais vu de mauvaises suites résultant des saignées.

Dewar. — J'ai fait 147 saignées chez 183 individus atteints de scarlatine, et 2 seulement ont succombé; mais il faut qu'on les fasse de bonne heure et assez largement.

Kieser. — Les saignées avant les crises sont le remède souverain; celles faites après sont à considérer comme le plus violent poison.

Lietzau. — La saignée trouve son indication 1) chez des sujets pléthoriques; 2) si le processus scarlatineux se porte avec véhémence vers les parties intérieures.

Grisolle. — La saignée n'est utile que lorsque la réaction est vive, le pouls large, dur et qu'une congestion active a lieu du côté de quelque viscère.

Contre :

Trousseau. — Les saignées générales et locales sont d'un

pernicieux effet, parce qu'on a affaire à une maladie septique, mali moris.

Plagge. — Tout le monde est d'accord avec *Rosenstein* qu'il faut éviter les évacuations sanguines générales et locales à cause des symptômes hydrémiques et urémiques qui se développent si facilement.

Williams. — D'après une comparaison des différentes épidémies de scarlatine depuis les années 1763-1834, il résulte que la proportion des guérisons par la saignée et sans saignée est de 1-4.

Lotions, affusions froides. — *Autenrieth.* — Dès que la scarlatine a éclaté, la principale chose à éviter, c'est que la chaleur animale ne monte trop haut. Le meilleur moyen pour y réussir, ce sont les affusions froides d'après *Currie* ou de simples lotions avec de l'eau fraîche. Le succès dépend de l'observation des trois points suivants : 1) la peau doit être toute sèche ; 2) le toucher seul ne suffit pas pour déterminer le degré de chaleur, puisque celle-ci peut être l'effet d'une action nerveuse ; il faut qu'elle soit démontrée par le thermomètre ; 3) l'époque de la desquamation doit encore être éloignée. Il faut donc faire ces lotions froides dès l'apparition de l'éruption cutanée ou du moins après les 24-36 premières heures.

Schoenlein. — Je me suis guidé pour l'application des affusions ou lotions froides d'après les deux points suivants : 1) la peau est brûlante, et cependant l'éruption exanthémateuse ne vient pas. Méthode de *Currie* suivie aussi souvent que la chaleur mordante se montre et jusqu'à ce que l'exanthème soit en fleur ; 2) la peau est sèche, brûlante, et il n'y a pas de congestion ni vers la tête ni vers la poitrine.

Dans ces deux cas on peut aussi lotionner avec vinaigre p. i, eau p. ij ou avec chlore liquide toutes les deux heures.

Au lieu d'affusions et de lotions froides je me sers d'elles à 32°-33° R., 1) si la peau est flasque, froide, si l'exanthème est en retard ou s'il est livide. En même temps tisanes chaudes, infusion de valériane avec camphre ;

2) Si la peau est chaude, la fièvre intense, l'exanthème dans tout son éclat. Lotions tièdes avec du vinaigre, lotions avec du chlore liquide pendant toute la floraison de l'exanthème.

Trousseau. — Les accidents nerveux graves, les symptômes ataxiques alarmants, tels que délire, coma vigil, soubresaut des tendons, convulsions, réclament les affusions froides de *Currie* 1, 2, 3 fois en 24 heures.

Je déclare que je ne les ai jamais administrées sans en re-

tirer quelque bénéfice. A l'intérieur carbonate d'ammoniaque, esprit de Mindérerus 2-4.00, ammoniaque gtt. 10-20, musc 20-40 centigr. à 1.00 en 24 heures.

Contre la peau brûlante (41° R.) lotions simples avec de l'eau à 25° et renouveler toutes les 3-4 heures.

Fuchs. — J'emploie les lotions au chlore liquide, au vinaigre si l'éruption tarde à paraître, si elle est pâle ou qu'elle disparaisse, surtout si la maladie a un caractère septique.

Frictions avec du lard. — *Schwemann.* — Je fais frictionner tout le corps avec du lard dès que l'éruption scarlatineuse est visible, savoir :

la première semaine	4	fois par jour,
— deuxième	— 3	—
— troisième	— 2	—
— quatrième	— 1	—

Après cette dernière huitaine la cure est considérée comme terminée. Température de la chambre 10-12°.

Martiny. — Il résulte des expériences faites par *Martiny*, de Liebenstein, avec des frictions au lard sur 3 lapins, que celles-ci provoquent une suppression de la transpiration et une diminution de la chaleur animale, enfin tous les signes de la congélation. La mort est survenue chez ces bêtes en déans 11-20 heures, après avoir été précédée : 1) de tristesse et d'inappétence; 2) de diminution de la respiration, de 72-82 à 32; 3) de diminution des pulsations du cœur, de 125 à 106; 4) de diminution de la chaleur animale, de 29° R. à 24°, et au moment de la mort 14°; 5) de somnolence, d'anesthésie complète, de respiration toujours plus lente, d'orthopnée, de spasmes.

Læschner. — Les frictions au lard n'ont jamais été négligées, mais il ne faut pas en attendre plus qu'elles ne peuvent donner. Faites au commencement, elles ôtent le sentiment désagréable de chaleur et de brûlure à la peau, l'état d'anxiété dans lequel se trouve le malade avec toutes les suites et s'il n'y a pas de complication grave, le cours de la maladie ne laissera rien à désirer, il sera abrégé et plus facile, le turgor de la peau sera moindre, la réaction du système vasculaire moins impétueuse, la desquamation se fera sans éclat. Voilà tout ce que les frictions au lard produisent et ont produit en tout temps. Dès que l'épidémie a été violente, l'exsudation diphthérique et les complications considérables, elles ont été de peu ou de nulle valeur.

Les cas légers guérissent avec ou sans frictions.

Gentil. — Les frictions au lard, comme tous les spécifiques vantés dans la scarlatine, n'ont produit aucun effet éclatant quand la maladie se trouvait à sa hauteur, ou s'il s'agissait d'une épidémie à caractère pernicieux.

Mes succès ont été aussi favorables avec les lotions à l'eau fraîche, au vinaigre qu'avec les frictions au lard.

Ce qui m'a le plus assisté, ç'a été le traitement hydropathique, les emmaillottements de tout le corps dans des draps mouillés. Ils m'ont été du plus précieux secours là où des congestions cérébrales, une angine maligne, une irritation du système vasculaire compliquaient d'une manière fâcheuse l'éruption, alors que tous les autres moyens étaient infructueux.

Lavements. — *Autenrieth.* — Un moyen précieux pour modérer la chaleur animale fut les lavements au vinaigre avec une décoction de son. On y met autant de cuillerées que l'enfant compte d'années.

Méthode évacuante. — **Vomitifs.** — *Vogel.* — Les vomitifs employés à temps et assez souvent répétés préviennent les symptômes les plus fâcheux de la scarlatine. Rien ne soulage aussi promptement et aussi efficacement les angines qu'un vomitif donné en forme liquide. Il agit de même favorablement sur la peau.

Hoffmann donne avec succès le tartre stibié dans toutes les périodes de la maladie.

Tissot, Stoll, Fodéré vantent les vomitifs au début de la maladie.

Wendt. — Je donne un vomitif dès que l'éruption pâlit, sous la condition cependant qu'effectivement vomissement s'ensuive.

Girtanner. — Les vomitifs pris au début adoucissent le cours de la maladie.

Lentin. — Je fais vomir et purger alors même que déjà l'éruption est complète.

Purgatifs. — *Henke* donne à des enfants au-dessous de 10 ans 10-15 centigr. de calomel 2-3 fois par jour, en évitant toutefois les évacuations abondantes.

Jahn, Reil. — ℥ calomel 25-50 centigr. toutes les 4 heures.

William, Rush. — ℥ calomel, tartre stibié ã 10-15 centigr. M.

Weissenberg. — ℥ calomel 5 centigr., crème de tartre 2.00, sucre 4.00. M. Après 2-6 heures une deuxième dose. Si l'éruption se déclare,

℥ calomel 25-50 milligr., soufre doré d'antimoine 7-9 milligr. M. S. Toutes les 2-3 heures une poudre pareille.

Most. — Je préfère la méthode de *Stieglitz* à toutes les autres. Dès le début un vomitif et, quelques heures après, sulfate de magnésie 8.00, oxymel simple 60.00, eau 250.00. M. S. Chaque heure une cuillerée. Les enfants supportent très-bien la purgation pendant 3 jours. Si après 4 jours la fièvre a toujours le caractère sthénique, on donnera le sel ammoniac, la potion de Rivière, des lavements. Les symptômes augmentent-ils encore d'intensité, on prescrira l'acide sulfurique dilué et 5 centigr. de calomel à prendre matin et soir. Sinapismes aux extrémités.

Marcus. — ℥ crème de tartre avec nitre.

Hufeland. — ℥ tartre tartarisé avec vin stibié jusqu'à production de deux selles liquides.

Trousseau. — On devra éviter les purgatifs trop énergiques. Les minoratifs, les mercuriaux, les sels neutres donnés dans une juste mesure, sont d'une réelle utilité s'il y a état saburral des premières voies, des signes de cacochylie.

Hildenbrand. — La diarrhée ne nous paraît jamais salutaire et encore moins nécessaire pour la guérison. Il suffit que le ventre soit libre, et cela est toujours utile.

Rilliet et Barthez. — Nous n'oserons pas recommander la méthode évacuante par les purgatifs comme méthode exclusive, les jeunes enfants étant déjà par eux-mêmes sujets à des diarrhées interminables. Nous préférons cependant qu'ils aient le ventre libre au lieu d'être constipés, et à cette fin nous ordonnons des lavements purgatifs, quelques doses de calomel et jalap, un verre d'eau de Sedlitz.

Girtanner. — Gardez-vous des purgatifs !

Méthode diaphorétique. — *Stark.* — Une condition principale, c'est que l'urine parte abondamment, et dans le cas négatif on devra favoriser cette excrétion par des médicaments diaphorétiques et diurétiques, tels que tisanes d'ononis spinosa, douce-amère, sureau, arnica. On donnera en outre l'esprit de Mindérérus, l'oxymel scillitique, etc.

Wendt. — J'évite les diaphorétiques dans les premiers stades de la maladie, ce n'est que dans les périodes postérieures qu'ils conviennent.

Rilliet et Barthez. — Les diaphorétiques peuvent être utiles pour rappeler l'exanthème qui a disparu, notamment s'il y a lieu de craindre des accidents fâcheux du côté de la tête ou

du cou. Dans ce cas l'on prescrira une infusion chaude de bourrache avec acétate d'ammoniaque 4-8.00.

Henke prescrit dans ce cas :

℥ eau de sureau 120.00, esprit de Mindérérus 8.00, vin stibié 2.00 grammes, sirop de framboises 15.00. M.

Girtanner. — Après le vomitif ℥ esprit de Mindérérus 8.00, vin stibié 4.00, eau distillée 120.00. M.

Lentin. — Après les évacuations par en haut et en bas, je fais prendre esprit de Mindérérus avec eau de sureau.

Stærk. — ℥ fleurs de sureau 30.00, petit-lait chaud q. s., infusez pendant une demi-heure, ajoutez à la colature de ℥ ij, nitrate de potasse 4.00, rob de sureau 45.00, sirop de 5 racines apéritives 60.00. M. S. Toutes les 2 heures 90.00.

Pigeolet. — ℥ eau de sureau 200.00, esprit de Mindérérus 10.00, sirop de sureau, sirop de coquelicot ã 20.00. M.

Trousseau. — ℥ esprit de Mindérérus 8.00, eau de mélisse 60.00, sirop d'éther, sirop de fleurs d'oranger ã 20.00. M.

Si l'exanthème est en retard.

Fodéré. — L'exanthème ne vient pas comme il le devrait, ou bien il disparaît : bouillon avec du vin rouge. Souvent je fais placer les enfants dans un bain aromatique tiède pendant une heure, et, s'y trouvant, je leur fais prendre de quart en quart d'heure une cuillerée à bouche de vin chaud, sur quoi l'efflorescence se déclare au plus grand soulagement du malade.

Hildenbrand. — Nos seuls remèdes sont le plus souvent la décoction de guimauve avec le rob de sureau. Nous ajoutons quelquefois d'autres moyens que l'urgence des symptômes et surtout l'angine rendent nécessaires.

Méthode antispasmodique. — *Trousseau*. — Les symptômes ataxiques alarmants réclament le carbonate d'ammoniaque, l'ammoniaque liquide, le musc.

Stæber. — Nous avons devant nous un délire subit qui s'est développé sans céphalalgie antécédente à la carphologie, au facies typhoïde, il y a prostration des forces jointe à la petitesse du pouls, en un mot un délire nerveux, non inflammatoire, ces symptômes dépendant plutôt de l'action du virus scarlatineux sur le système nerveux ou d'un empoisonnement miasmatique que d'une inflammation cérébrale. Nous prescrivons :

℥ carbonate d'ammoniaque 4.00, eau 120.00, sirop 30.00. M.

Wilkinson. — Le sesquicarbonate d'ammoniaque est un spécifique contre la scarlatine. Je le donne à 15-30 centigr. dans une solution toutes les heures pendant toute la durée de la

fièvre, en variant cependant les doses selon l'intensité de la maladie.

Butrel. — D'après mon expérience et celle de *Baudelocque*, les bons effets du carbonate d'ammoniaque dans les cas graves de scarlatine se confirment pleinement. Voici les cas où son efficacité a été visible : 1) scarlatine irrégulière avec symptômes cérébraux ataxiques.

2) Scarlatine avec formation de fausses membranes dans les différentes muqueuses.

3) Scarlatine hémorrhago-ecchymotique.

4) Hydropisie de la peau et des membranes séreuses.

Il paraît que le carbonate d'ammoniaque active les sécrétions de la peau et des reins en même temps qu'il abat l'énergie ou l'exaltation du système nerveux. Les diarrhées qui surviennent, sont l'effet non du médicament, mais de la maladie elle-même.

Quarin. — Un pouls petit et accéléré, le délire, les soubresauts, exigent l'emploi des vésicatoires, du camphre, de la liqueur ammoniacale succinée, du musc.

Hildenbrand. — Lorsque les forces tombent et que des symptômes graves surviennent, le camphre est d'un grand secours.

Méthode par les acid-s. — *Naumann.* — Dans la scarlatine simple, les remèdes qui m'ont le mieux servi ont été la potion de Rivière avec ou sans nitre, les lotions avec une solution chlorurée, l'eau fraîche comme boisson, des lavements pour tenir le ventre libre, et selon les circonstances un sinapisme aux extrémités. Dès que la maladie fait mine de prendre le caractère septique, l'emploi des acides devient nécessaire. Parmi eux jouissent d'une certaine renommée l'acide sulfurique, mais surtout et presque généralement l'acide muriatique oxygéné.

Sims, Struve, Stieglitz. — S'il y a la moindre tendance vers le caractère septique, il faut recourir aux acides minéraux.

Lietzau. — Dans les cas de moyenne intensité nous prescrivons avec le meilleur succès l'eau chlorée ou l'acide muriatique, sans pour cela les tenir pour spécifiques. S'il y a prédominance de symptômes bilieux, je donne la préférence à l'acide chlorhydrique.

Hufeland. — Dans les cas graves l'eau chlorée est mon remède usuel, ainsi que les lotions froides faites toutes les 2-3 heures.

Blumlein. — L'acide muriatique oxygéné, avec ou sans addition d'acide chlorhydrique, est employé de préférence par nous

et alors seulement que la langue présente le signe pathognomonique de la maladie, quand elle est privée de son épithélium, quand les papilles filiformes deviennent visibles et tangibles. La fréquence des selles est modérée par l'addition de l'acide hydrochlorique.

Kopp, Pfeufer, Trusen. — L'acide muriatique oxygéné convient surtout dans la forme inflammatoire de la scarlatine, quand l'exanthème est d'un rouge brûlant, que la fièvre est intense, la tête fortement attaquée et qu'il y a imminence de la forme septique.

Seifert, Sundelin n'attendent rien de cet agent, et *Rayer* déclare même qu'il est nuisible.

Autenrieth. — J'ai vu que l'acide nitrique porte vite remède dans la scarlatine ; aussi jouit-il dans ces derniers temps d'une certaine renommée. Je fais mêler 3 gouttes d'acide nitrique avec un liquide un peu mucilagineux et j'en fais prendre abondamment au malade.

Méthode tonique. — *Quarin.* — Le médicament le plus énergique est sans contredit le quinquina pris sous les formes les plus diverses. On ajoute des acides minéraux si la chaleur et la soif prédominent.

Vogel. — Le quinquina, que *De Haen* regarde comme un spécifique, va dans cette maladie (pardonnez-moi le terme) comme le poing sur l'œil.

Méthode de Rademacher. — D'après *Rademacher* la scarlatine est l'expression d'une maladie de l'organisme tout entier (gesammt Organismus) et guérit toujours et en peu de temps par un des moyens généraux, modificateurs du sang (Blutheilmittel), tels que nitrate de soude, le fer, le cuivre. Il suffit de consulter le génie épidémique pour fixer le choix d'un de ces moyens.

℥ nitrate de soude 8.00, eau 120.00. M. S'il y a diarrhée, on donnera le nitrate de soude dans une émulsion.

℥ teinture d'acétate de fer Rad. 30.000, eau 220.00, gomme adragante 1.20. M.

℥ teinture d'acétate de cuivre 6-8.00, eau 220.00, gomme adragante 1.20. M.

Contre les parotites et les glandes sous-maxillaires l'onguent de digitale.

S'il y a délire, carphologie, facies typhoïde avec ses suites funestes, souvent très-rapides, rien ne surpasse l'acétate de zinc préparé d'après ses indications. Les symptômes céphali-

ques perdront bientôt de leur intensité et le décours de la maladie se fera bien.

Blumlein. — L'acétate de soude, la potion de Rivière avec additions telles que le comportent les circonstances, sont mes remèdes principaux. Rarement ai-je besoin de recourir au nitrate de soude pour combattre la fièvre synochale.

COMPLICATIONS. — DÉLIRE. — CONCLUSIONS. — Délire inflammatoire.

Lietzau. — Les signes caractéristiques du délire inflammatoire se rapportent principalement à l'altération des sens, tels que vision des objets en noir, d'étincelles, injection des yeux, pupille dilatée. Le pouls est plein, fort, dur même dans les rémissions du matin. En général il y a plutôt permanence que rémission des symptômes. Cure : saignées, sangsues, calomel à haute dose, application du froid.

Schlesier. — Dans les affections cérébrales inflammatoires nous faisons toujours appliquer des sangsues derrière les oreilles, et donnons le calomel à haute dose, même combiné avec du jalap. Lavements, applications froides.

Roger. — Sangsues derrière les oreilles, vésicatoires aux cuisses, à la nuque, nitre 2-6 doses dans les 24 heures, hydragogues.

Délire nerveux, ataxique, typhique.

SIGNES. — Chaleur exagérée, peau sèche, pouls petit et fréquent, exaltation alternant avec le coma, se déclare déjà dans les premiers jours de la maladie, souvent il y a vomissement.

REMÈDE PRINCIPAL. — Affusions froides d'après *Currie* dans une baignoire vide, ou d'après *Horn* dans un bain tiède.

Dans les périodes postérieures affusions chaudes, même dans les premiers temps si les parents refusent les affusions froides.

Trousseau. — Le délire, le coma vigil, les convulsions réclament les affusions froides de *Currie*.

Trousseau. — Compression de la carotide, saignée, irrigations froides d'après *Currie* ou tièdes. Le fils de *Currie* a eu en 32 heures 14 irrigations dont 8 froides à 14° R., 2 à 20° et 4 tièdes.

Aran. — Dans les scarlatines anomales, le début est signalé par des accidents cérébraux, du coma, du délire, des convulsions. L'éruption se fait mal.

C'est le cas d'employer la méthode de *Currie*. Placez le malade dans une baignoire vide, jetez-lui sur le corps de l'eau froide pendant 1-2 minutes, puis retirez-le, entourez-le d'une

couverture de laine et, une fois sur son lit, il dort. Si une affusion ne suffit pas, on en fait 2, 3, 4 sans aucun péril.

Rilliet et Barthez. — Saignée, irrigations froides d'après *Currie*, fomentations froides sur la tête. Toutes les 2 heures calomel alternant avec musc 10 centigr., extrait d'opium 25 milligr. M. Si le musc ne réussit pas, donnez le carbonate d'ammoniaque.

Rademacher. — ℥ acétate de zinc 4-6.00; eau 250.00, gomme arabique 30.00. Sous l'empire de cet agent les symptômes cérébraux alarmants cessent bientôt et la maladie marche bien.

Divers. — ℥ musc 30 centigr., extrait de belladone 1 cent., julep du Codex 120.00. M.

℥ musc 15 centigr., esprit de Mindérérus 4.00, eau de mélisse 60.00, sirop d'éther, sirop d'écorce d'orange ã 24.00. M.

℥ musc et camphre q. s.

℥ carbonate d'ammoniaque 2-4.00 en 24 heures.

℥ carbonate d'ammoniaque 2.00, décoction forte de quinquina 120.00. M.

ANGINE. — *Hebra.* — Dans les angines scarlatineuses rien ne surpasse les pilules de glace données nuit et jour sans relâche jusqu'à diminution du gonflement, cessation de la difficulté d'avaler, de la chaleur insupportable dans le pharynx et dans la bouche, ainsi que de la soif.

Cautérisation des tonsilles si le gonflement est rapide.

Compresses froides glacées autour du cou, s'il y a parotite, phlogose des glandes sous-linguales et sous-maxillaires.

Sangsues au cou si le gonflement persiste malgré l'application du froid.

Blumlein. — On fera gargariser le malade 3 fois par jour avec ℥ alun calciné 4.00, safran 50 centigr., eau chaude 180.00. M.

Si les enfants sont déjà un peu âgés, on pourra insuffler cette précieuse poudre 3 fois par jour.

Marcus. — L'eau chlorée est le meilleur des gargarismes.

℥ eau chlorée 8-12.00, eau distillée 150-180.00, mucilage de semences de coings, sirop d'althéa ã 15.00. M.

Schoenlein. — Sangsues et gargarisations de la bouche avec l'eau chlorée, seule ou combinée au nitre.

Gunther à Duisbourg. — ℥ eau chlorée 15.00, décoction d'orge 120.00. M. Mieux valent encore les attouchements avec le nitrate d'argent.

Médecins de Vienne. — ℥ sulfate de zinc 20 centigr., eau distillée 180.00, acide sulfurique dilué gtt. 8. M. D. S. A pren-

dre toutes les 2 heures une cuillerée et se gargariser avec alun 8.00, eau ℞ i. Toujours avec succès dans la scarlatine diphthérique.

Bretonneau. — Gargarisme ex ℥ eau 120.00, esprit-de-vin 15.00, vinaigre 8.00, acétate de plomb 50 centigr.

Guersant. — Gargarisme ex ℥ décoction de quinquina, esprit camphré p. 3, chlorure de sodium p. i. M.

Sauter. — Gargarisme ex ℥ belladone, ciguë ã 15.00, graine de lin 60.00, eau ℞ ii, faites une décoction et ajoutez à la colature sublimé corrosif 5-10 centigr.

Trousseau. — Badigeonner 2 fois par jour avec l'acide hydrochlorique. Injection d'une solution de sulfate de cuivre, de tannin, de nitrate d'argent.

Lietzau. — Badigeonner avec acide pyroligneux dilué.

Lentin. — ℥ pulpe de cassia 30.00, huile d'amandes douces 15.00, élatérium, ammoniacque ã 8.00. M. frictionner le cou avec ce liniment.

Rademacher. — Onguent de digitale q. s.

ANGINE GANGRÉNEUSE. — *Autenrieth.* — Dans les prodromes de l'angine gangréneuse je fais gargariser avec une décoction de poivre d'Espagne 1.00 sur eau 30.00.

Il est remarquable qu'une forte dose de calomel donnée au commencement jugule la maladie. Si déjà la gangrène s'est déclarée, on laisse de côté le calomel et l'on touche les parties affectées avec l'acide nitrique ou le nitrate d'argent en même temps qu'on prescrit le quinquina à l'intérieur. Comme l'angine gangréneuse se communique déjà par l'haleine, on fait bien de se gargariser avec de l'acide muriatique avant d'approcher le malade.

Wendt prescrit à l'intérieur une infusion de serpentaria avec camphre.

HYDROPIE SCARLATINEUSE. — *Hebra.* — La méthode anti-phlogistique est indiquée si l'hydropisie se déclare sous forme active, inflammatoire, avec marche rapide, fièvre intense. Aux enfants je donne une solution d'acétate de potasse (4-8.00) et aux adultes le nitrate de potasse, le sulfate de potasse en y ajoutant l'eau d'amandes amères, l'extrait de jusquiame, la morphine s'il y a agitation, insomnie.

Quand la maladie revêt un caractère plus passif, qu'elle surgit à marche lente avec fièvre insignifiante, je prescris le vin stibié à 1.00 dans un excipient mucilagineux jusqu'à ce que des vomiturations adviennent. Les personnes anémiques supportent très-bien dans ce cas le fer et une diète nutritive.

S'il y a albuminurie sans anasarque, on prendra au commencement l'acide phosphorique ou l'acide nitrique dilué (2-4.00, eau 180.00, sirop 8.00) et dans les périodes plus avancées le tannin à 10 centigr. par dose 4 fois par jour.

Trousseau. — Dans l'anasarque qui est peu étendue, quelques soins hygiéniques, le repos au lit, des boissons tièdes, une alimentation modérée suffisent. Si l'anasarque augmente avec une grande rapidité, si elle est accompagnée d'une véritable réaction fébrile, nous faisons une saignée, même deux, et donnons le calomel à doses fractionnées. Le bon résultat que nous attendons viendra après l'administration de quelques diurétiques.

Dans l'œdème froid, sans fièvre, nous administrons d'emblée les purgatifs, en même temps que les diurétiques, auxquels nous associons le quinquina, si la perte du ton des tissus est très-considérable. Dans ce cas on peut aussi donner l'iode de potassium à haute dose, remède tant vanté par *Graves*.

Abeille. — Dans la scarlatine et autres fièvres éruptives l'éruption n'atteint pas seulement les couches épidermiques externes, mais s'étend aussi sur les muqueuses des divers appareils internes, notamment sur la membrane épithéliale des tubes urinifères et est suivie aussi de desquamation.

Si les tubes urinifères sont atteints dans une grande étendue, il y aura albuminurie; il n'y en aura pas s'ils ne sont atteints que peu ou partiellement.

Les hydropisies arrivent presque toujours à la suite de la période de desquamation; une desquamation de la muqueuse des tubuli du rein s'ajoute à l'altération du sang.

Ventouses scarifiées et non sangsues, si les douleurs rénales indiquent un surcroît d'hyperhémie des reins. Les vésicatoires ne peuvent rien contre la desquamation rénale.

Les amas fibrineux dans les tubuli ou dans les glomérules sont la source des désordres ultérieurs des reins, il faut les empêcher par les dissolvants de fibrine, tels que le sulfate de soude, de magnésie, mais surtout le chlorate de potasse, le calomel, les sudorifiques, les purgatifs neutres.

Abeille ne croit pas à l'efficacité du tannin contre l'albuminurie et les suffusions séreuses de la scarlatine.

Roger. — C'est du cinquième au dixième jour de l'éruption que survient l'albuminurie. Si l'albumine est en grande quantité dans les urines, elle conduit à l'hydropisie. Celle-ci s'observe environ 1 fois sur 7 et c'est du onzième au vingtième jour qu'elle apparaît, dans l'immense majorité des

cas à la suite d'un refroidissement. Si du dixième au vingtième jour de la scarlatine un enfant prend un peu de fièvre, vomit, craignez l'anasarque; celle-ci apparaît en général le lendemain ou le surlendemain.

La saignée soulage d'une manière sensible et vaut mieux que les ventouses et les sangsues dans la forme active ou aiguë, si les tissus envahis par l'œdème ont une teinte rosée, s'il y a de la chaleur, de la fièvre, et surtout œdème des poumons. — Acétate d'ammoniaque 2-5.00 dans 2-3 tasses d'infusion de sureau. — Frictions de la peau avec de la flanelle imprégnée de vapeurs de benjoin ou de baies de genièvre, de baume de Fioraventi, de baume nerval. — Au bout de 2-3 jours on passe aux bains de vapeur tous les 1-2 jours.

Médecins anglais. — La suppression de la sudation cutanée provoque une néphrite et occasionne l'hydropisie. Tous nos soins doivent tendre à diminuer l'état congestif des reins par des saignées et des émissions sanguines locales pratiquées sur la région lombaire.

Stoerber. — L'hydropisie scarlatineuse est toujours active au commencement; elle se développe rapidement, s'accompagne de chaleur à la peau, de fréquence du pouls et se complique souvent de maladies inflammatoires, telles que pneumonie, gastrite aiguë, phthisie aiguë, d'épanchements avec une rapidité extrême dans les cavités des plèvres et du péricarde. La médication antiphlogistique est celle qui présente le plus de succès au début de la maladie, les évacuations sanguines et les potions nitrées. Ce n'est que plus tard, lorsque la période d'acuité est passée, que la fièvre s'est dissipée, qu'on doit avoir recours aux diurétiques irritants et à d'autres stimulants.

Rayer. — Si l'hydropisie est chaude, active, s'il y a fièvre, œdème des poumons, saignée, bains de vapeur tous les 1-2 jours, acétate d'ammoniaque 2-5.00 dans une infusion de sureau. Dans la forme chronique: diurétiques, drastiques, vésicatoires volants et répétés sur la poitrine. Nitre 2-6.00 par jour, limonade nitrique, potion contenant 25-75 centigr. de tannin.

Hagner. — Dans l'hydropisie active: saignée, ventouses sur les reins, bains chauds, et pour boisson crème de tartre avec suc de citron et sucre selon la formule de Hufeland.

Stoerk. — Dès que je remarquais que l'urine se coagulait par la chaleur, je pratiquais de suite une saignée et prescrivais à

l'intérieur le vin stibié avec acétate d'ammoniaque liquide.

Romberg. — Crème de tartre 50 centigr. toutes les 2 heures. S'il y a forte fièvre avec complication de bronchite : saignée de 1-2 tasses et à l'intérieur crème de tartre 50 centigr., poudre de digitale 1 centigr. Infusion de digitale avec acétate de potasse liquide.

Dans les cas d'exsudation dans les plèvres ou le péricarde : frictions successives sur la poitrine avec sublimé corrosif 4.00, axonge 30.00, ne devant occuper partiellement qu'un espace de la grandeur d'une pièce de 5 francs.

Graves. — S'il survient une albuminurie après la scarlatine, il y a lieu d'admettre un état inflammatoire des reins, qui sera combattu par les sangsues appliquées sur la région rénale, le nitre, la digitale.

Graves. — Un moyen qui a été recommandé récemment, l'iodure de potassium, m'a rendu les services les plus signalés.

Wendt. — Tartarus boraxatus 30.00 par jour; infusion de levisticum avec acétate de potasse; infusion de digitale (ex 50 centigr.) 150.00, tartarus boraxatus 8-30.00, acétate de potasse liquide 15-30.00, oxymel scillitique 30.00. M. Muriate d'or.

West. — Bains de vapeur, bains chauds 2 fois par jour, tartre stibié à dose nauséabonde, préférable à tous les autres remèdes. Le soir, poudre de Dover. Les purgatifs ne valent rien.

Meissner. — Crème de tartre soluble avec ou sans nitre.

Vogl. — Crème de tartre 2 1/2.00, eau de persil 200.00, vinaigre scillitique 8.00, vin stibié 4.00, sirop de senega 30.00. M.

Janson. — ℥ poudre de digitale 30 centigr., poudre de scille 50 centigr., nitrate de potasse 75 centigr. M. S. A prendre en une seule fois.

Henke. — Décoction de quinquina (ex 8.00) 250.00; ajoutez vers la fin de la décoction senega 8.00, digitale 1.00, filtrez et ajoutez à la colature de 180.00 alcool nitrique 4.00, rob de genièvre, sirop d'écorce d'orange 15.00. M. Saturation avec carbonate de potasse, ou carbonate de soude, ou carbonate d'ammoniaque et vinaigre de digitale ou suc de citron.

S'il y a constipation, calomel 25 centigr.

Hamburger. — ℥ sulfate de quinine 7-10 centigr. 2 fois par jour pour les enfants.

℥ sulfate de quinine 15-20 centigr. 2 fois par jour pour les adultes. De 47 cas traités de la sorte, il est survenu une

amélioration chez 44 au bout de quelques jours. Dans 3 cas seulement la quinine n'a exercé aucune influence ni en bien ni en mal. Peu de temps après son emploi l'excitation fébrile du stade subaigu diminue et cesse, l'excrétion de l'urine augmente, ce liquide devient plus clair, les exsudations se résorbent, des abcès même disparaissent, l'appétit revient et avec lui le repos et les forces. Seule l'albuminurie persiste encore longtemps.

Rademacher. — ℥ teinture d'acétate de cuivre avec teinture de cochenille.

℥ teinture d'acétate de fer avec cochenille.

℥ nitrate de soude dans une infusion de verge-d'or.

Dommes. — ℥ acétate de potasse liquide gtt. 10 par dose dans une infusion de verge-d'or.

Fischer. — Nitrate de potasse dans du petit-lait, avec de la digitale, avec l'élixir de Haller.

Bouchut. — ℥ tannin 15-75 centigr. par jour.

Werlhof. — ℥ soufre lavé q. s.

Léon Marcq. — ℥ teinture d'aconit 50 centigr. dans une potion appropriée.

Kruckenbergr. — Diète lactée.

Lentin. — Bains savonneux.

SCIATIQUE. — Térébenthine. — *Martinet.* — ℥ huile de térébenthine 4.00, magnésie calcinée 3.00, huile de menthe gtt. 8. S. prendre 3 fois par jour gros comme une noisette.

Valleix. — C'est une des meilleures préparations.

Martinet. — ℥ essence de térébenthine 12.00, jaune d'œuf i, sirop de menthe 60.00, sirop de fleurs d'oranger, sirop d'éther à 30.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

La guérison par la térébenthine est presque assurée, si la douleur est purement névralgique et si elle suit le trajet du nerf.

Récamier. — ℥ essence de térébenthine 8.00, miel rosat 120.00. M. S. 3 cuillerées par jour, concurremment avec des frictions ex huile de térébenthine 30.00, huile de camomille 60.00, laudanum 4.00. Il ne faut rien espérer de ce moyen si après 8-10 jours il n'y a pas encore d'amélioration.

Romberg. — ℥ huile de térébenthine étherée gtt. 15-25 trois fois par jour.

Romberg. — ℥ huile de térébenthine rectifiée 4-8.00, sirop d'orange ou miel rosat 30.00. M. S. 2 cuillerées par jour. Une amélioration rapide a presque toujours suivi ce remède plus que tout autre.

Oppolzer. — ℥ huile de térébenthine 4.00, magnésie calcinée q. s. pour faire 60 pilules. S. 5 pilules matin et soir. Bains chauds.

Niemeyer. — ℥ huile de térébenthine 8.00. miel 60.00. M. S. 2 cuillerées par jour.

Sublimé corrosif. — *Vogel.* — ℥ sublimé corrosif 15 centigr., eau distillée ℥ i. S. matin et soir 2 cuillerées. Tisane de gaïac avec 1/3 de lait.

Bang. — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., eau de menthe poivrée 45.00, vin de semences de colchique 15.00. M. S. 4 fois 40 gouttes.

℥ sublimé corrosif 5 centigr., opium 10 centigr., extrait d'aconit 20 centigr., poudre de guimauve q. s. pour faire 8 pilules. S. 2 pilules par jour.

Lentin. — ℥ sublimé corrosif 5 centigr., eau distillée 24.00, vin de semences de colchique 8.00. M. S. 30-60 gouttes toutes les 2 heures.

Iodure de potassium. — *Graves.* — L'utilité de l'iodure de potassium a été reconnue dans les cas chroniques et subaigus.

℥ décoction de salsepareille 120.00, iodure de potassium 4.00. M.

Romberg. — ℥ iodure de potassium 15-25-30 centigr. 3 fois par jour.

Opium. — *Graves.* — L'opium combiné avec la térébenthine ou la poudre de Dover avec la quinine m'ont rendu parfois les meilleurs services dans ma pratique.

Graves. — ℥ acétate de morphine 15 centigr., calomel 30 centigr., poudre de James 60 centigr., sucre 4.00. M. Divisez en 8-12 parties égales. S. Toutes les 1-3 heures une poudre.

J'ai été tellement frappé de l'efficacité de ce traitement, que j'y ai eu maintes fois recours et qu'aucun autre moyen ne m'inspire autant de confiance.

Calomel. — *Fothergill.* — ℥ calomel 5-10 centigr. le soir et faites suivre cette dose de vin stibié gtt. 30, teinture thébaïque gtt. 25. Chaque deuxième jour on augmente la dose de calomel de 10 centigr., et, si les douleurs cessent, on cesse aussi l'emploi de l'opium et du vin stibié. Il est rare qu'une sciatique ait résisté plus de 15 jours à ce traitement ; aussi les récidives étaient-elles plus rares.

Arsenic. — Il est admis que dans le traitement de la sciatique l'arsenic occupe une des premières places.

Fer. — *Rademacher* et ses élèves préconisent beaucoup le

fer, surtout le perchlorure de fer liquide à gtt. 5-10 quatre fois par jour.

Kissel dit que par son usage les douleurs les plus fortes disparaissent en quelques jours et que la guérison est au moins obtenue en 3 semaines.

Watson. — Après avoir tenté divers moyens tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, j'ai enfin réussi à maîtriser le mal en employant le carbonate de fer, moyen que j'aurais dû employer dès le premier abord.

Gaïac. — *Hufeland*. — ℥ gaïac avec soufre doré d'antimoine, calomel et aconit.

Hufeland. — ℥ teinture volatile de gaïac 15.00, teinture acre d'antimoine 12.00, teinture thébaïque 4.00. M.

Hufeland. — ℥ teinture de gaïac ammoniacale 8.00, extrait d'aconit 2.00, teinture de savon stibié, vin de semences de colchique ã 15.00. M. S. 3 fois 20-30 gouttes.

Hufeland. — ℥ résine de gaïac 2-4.00, extrait d'aconit 5 centigr. M. S. à prendre en plusieurs fois dans la journée.

Stark. — ℥ gomme gaïac 2.00, extrait de douce-amère, extrait d'aconit ã 50 centigr.; extrait de quassia 2.00, soufre lavé 30 centigr., poudre d'iris q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 3-4 pilules, en outre tisane de douce-amère, genièvre, salsepareille, bourgeons de pin et écorce de saule fragile.

℥ teinture de gaïac volatile 6.00, teinture thébaïque 8.00, teinture d'aconit, teinture d'absinthe ã 6.00, M. S. Toutes les 3 heures 25-50 gouttes.

Moyens divers. — *Autenrieth* croit devoir provoquer la transpiration au moyen de l'opium et du muriate de baryte dans une infusion de sureau. Il prétend que c'est le meilleur moyen de couper court à l'invasion du mal.

Conradi. — ℥ huile empyreumatique, antimoine cru, poudre d'althéa, poudre de douce-amère ã 12.00, galbanum 2.00. M. faites des pilules de 10 centigr. S. 3 fois par jour 5 pilules.

Jahn. — ℥ extrait d'aconit 10-20 centigr., acide boracique 50 centigr. M. S. 2 poudres pareilles par jour.

Theden. — ℥ asa fetida 4-12.00 par jour, dans des cas très-tenaces.

Rust. — ℥ huile de foie de morue 120-180.00 par jour, en une fois le matin; agit d'après lui d'une manière spécifique sur les nerfs de la cuisse.

Médecins suisses. — ℥ huile de foie de morue, carbonate de potasse liquide ã 12.00, teinture de calamus aromaticus

4.00, eau de fontaine 120.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

Médecins suisses. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 10 centigr., eau distillée 90.00, sirop de Hollande 8.00. M. S. une cuillerée le matin.

Wulzer. — ℥ sulfure de carbone 4.00, alcool très-rectifié 15.00. M. S. Toutes les 2 heures gtt. 4-6.

Guérison en 4 semaines d'une fille qui souffrait de la sciatique depuis 5 ans.

MÉDICATION EXTERNE. — **Froid.** — *Vogel.* — L'emploi du froid appliqué localement est d'un effet si assuré que je ne voudrais pas m'en passer, si j'ai à combattre les douleurs atroces qui parfois caractérisent la sciatique.

Frictions. — ℥ huile de térébenthine 4.00, ammoniacque caustique 30.00. M.

Oppolzer. — ℥ huile de croton, huile d'olive à q. s. S. à employer matin et soir 10 gouttes pour faire des frictions à la sortie du nerf sciatique.

Oppolzer. — ℥ vératrine 10 centigr., aconitine 5 centigr., axonge 30.00. M.

Drasche. — ℥ aconitine, vératrine à 25 milligr., huile éthérée d'hippocastanum 2.00, huile de térébenthine 15.00. M. Agit d'après lui d'une manière spécifique.

℥ pétrole éthéré 40.00, extrait de cannabis 60 centigr. M.

Lombard. — ℥ essence de térébenthine, huile d'olive à 60.00, ammoniacque liquide 40.00, teinture de cantharides 15.00. M.

Debreyne. — ℥ essence de térébenthine p. 80, ammoniacque liquide p. 10, alcool camphré 40.00, axonge 320.00. M.

Martinet. — ℥ essence de térébenthine 30.00, huile de camomille 60.00, laudanum 4.00. M.

Réveil. — ℥ glycérine, laudanum Rousseau à 15.00, éther chlorhydrique chloré 5.00. M.

Aran. — ℥ éther chlorhydrique chloré 6.00, axonge 30.00. M.

℥ opodeldoch 120.00, essence de térébenthine 30.00, chloroforme 15.00. M.

Brach. — ℥ élixir de Haller q. s.

Bouchut. — ℥ teinture d'iode 30.00, sulfate de morphine 4.00. M.

℥ pommade stibiée 30.00, extrait d'aconit 4.00.

Bang, Pigeolet conseillent d'abord les ventouses scarifiées, puis les onctions avec la pommade stibiée.

Emplâtres. — *Plenk.* — ℥ poix de Bourgogne 120.00, eu-

phorbium 6.00, térébenthine de Venise 24.00 ; faites fondre et formez un emplâtre.

Tissot. — Emplâtre de chaux vive et de miel.

Vogel. — Emplâtre de la pharmacopée du Danemark contre la sciatique.

Graves. — ℥ camphre 8.00, opium pulvérisé 3.00, poix de Bourgogne, emplâtre de diachylon aa q. s.

℥ mastic dissous dans de l'alcool.

Betz (à Heilbronn). — ℥ emplâtre oxycroceum 15.00, nitrate d'argent finement pulvérisé 80-125 centigr. Étendez sur du cuir et appliquez sur la cuisse. Si la douleur s'étend le long de la jambe jusqu'au dos du pied, on applique un second emplâtre sur la partie externe du fémur, un troisième sur la malléole externe, un quatrième sur le dos du pied.

Ces emplâtres appliqués simultanément restent jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes ou que la douleur ait disparu.

Vésicatoires, méthode endermique. — *Beau* s'adresse de préférence à cette médication externe. Il fait appliquer successivement ou simultanément des vésicatoires volants sur les trois points ou lieux d'élection, qui correspondent à la partie postérieure du grand trochanter, à la tête du péroné et à la malléole externe. Si ce moyen, joint au repos, ne réussit pas, *Beau* a recours aux douches de vapeur, aux bains sulfureux, aux eaux minérales de Bourbon-l'Archambaut, d'Aix en Savoie.

Valleix. — Les éléments de la médication mise en pratique sont les vésicatoires et la cautérisation transcurrente.

Les vésicatoires ne doivent pas être larges, de 2-4 centim. Ils doivent être appliqués simultanément sur les points principaux et non se succéder. S'ils sont insuffisants, on les panse avec un centigr. de chlorhydrate de morphine ou plus.

Cautérisation transcurrente. — *Valleix.* — Si le vésicatoire et le pansement avec la morphine échouent, j'ai recours à la cautérisation transcurrente. Les résultats curatifs sont infailibles. Après les inhalations de chloroforme un cautère à rondache chauffé est promené sur toute la région endolorie, on applique ensuite des réfrigérants et plus tard on panse avec le cérat. Il ne faut que charbonner l'épiderme.

Il ne faut pas se décourager au premier échec, l'amélioration ne commence à être sensible que le troisième ou le quatrième jour, alors elle marche rapidement. *Valleix* a cautérisé 7-8 fois certains malades dans l'espace de 6-8 semaines.

Jobert. — De tous les moyens que j'ai employés pour com-

battre la sciatique il n'en est aucun qui puisse rivaliser avec le fer incandescent. On passe rapidement sur l'épiderme de la partie affectée, de sorte que celle-ci seule soit charbonnée.

Legroux se sert de l'acide sulfurique pour cautériser au lieu du fer.

On cite de nombreux exemples de guérison survenue à la suite de la cautérisation de l'oreille entre le tragus et l'anti-tragus, ainsi que de celle pratiquée entre le quatrième et le cinquième métatarse du pied.

Cautéres. — *Trousseau* fait appliquer un cautère à la région trochantérienne, juste à la sortie du nerf sciatique, et y fait placer matin et soir 1-2 pois artificiels de la composition suivante :

℥ chlorhydrate de morphine, extrait alcoolique de belladone, mucilage de gomme adragante, poudre de gaïac, alcool à 75 centigr.

Électricité. — Le courant électrique a été souvent employé avec beaucoup d'avantage. Il convient surtout dans les cas chroniques.

Acuponcture. — Aussi l'acuponcture compte de nombreuses guérisons.

Lavements. — L'huile de térébenthine est donnée en lavement à la dose de 3-4.00 par jour. On ajoute ordinairement 10 gouttes de laudanum. Cette dose peut encore être répétée le même jour.

Injection sous-cutanée. — Au début d'une sciatique on ne devrait jamais négliger de faire une injection sous-cutanée de morphine, on la répétera plusieurs fois encore avant qu'un nouvel accès soit survenu.

Moyens divers. — *Dzondi.* — On dirige vers la partie affectée des vapeurs d'eau très-chaude.

Corillo. — Je fais appliquer sur la plante du pied malade l'onguent sublimé.

Marshall-Hall préconise les bains chauds, d'autres vantent les bains sulfureux.

Baumgärtner. — Je fais couvrir jour et nuit les parties douloureuses avec des sachets chauds de plantes aromatiques.

Médecins anglais. — Ils assurent avoir obtenu des guérisons en couvrant la partie malade avec de la flanelle enduite d'une couche de soufre.

SCORBUT. — **Suc de citron.** — *Lind* (1735). — Le suc de citron constitue sans contredit le meilleur remède contre le scorbut; mais comme il est souvent difficilement digéré, je

mêle pour la dose d'un jour 120.00 de suc avec du vin de Malaga et du sirop de sucre 60.00.

Gilbert Blanc a eu le mérite d'introduire en 1795 l'usage général du suc de citron dans les flottes anglaises.

Trotter rapporte qu'en cette année 3000 soldats de marine furent sauvés du scorbut par le suc de citron.

Le suc frais de citron est à préférer à l'acide citrique cristallisé.

En vain a-t-on cherché à substituer l'acide tartarique, l'acide acétique à l'acide citrique.

Rust. — Une des préparations les plus efficaces, ce fut l'acide citrique joint au vin sucré ã q. s.

Hôpital général de Vienne. — Nous employons de préférence à l'intérieur une décoction de malt avec du suc de citron et des fomentations froides à l'extérieur.

Vogel. — \mathcal{Z} suc de citron 60.00, esprit de cochléaria 15.00, eau distillée 180.00, sirop de pavot blanc 60.00. M.

\mathcal{Z} suc de citron 50.00, sirop de quinquina 50.00, eau de menthe 150.00, esprit de cochléaria 10.00. M.

Nitrate de potasse. — *Patterson*, médecin de marine en 1794, préconise le nitre dissous dans du vinaigre de vin, dans la proportion de 60-120.00 sur ℥ ij.

Cameron. — Dans un rapport adressé à l'amirauté, *Cameron* dit qu'il a employé avec le meilleur succès le nitre dissous dans du vinaigre de vin ou du suc de citron pendant un voyage qu'il a fait dans le Brésil.

Chlorate de potasse. — *Romberg.* — \mathcal{Z} chlorate de potasse 15-25 centigr. par jour pour des enfants. Stomatite scorbutique.

Romberg. — \mathcal{Z} chlorate de potasse 25-40 centigr. par jour pour des adultes. Stomatite.

\mathcal{Z} chlorate de potasse 4-8.00, extrait de quinquina 15.00, mucilage de gomme arabique 120.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

Quinquina. — *Frank.* — \mathcal{Z} décoction de quinquina 150.00, esprit ammoniacal 60.00, extrait de quinquina 24.00, sirop de pavot 30.00. M.

\mathcal{Z} quinquina jaune 50.00, racine de raifort 200.00, feuilles de cochléaria 30.00, eau-de-vie 500.00, vin blanc ℥ ij. , digérez et filtrez. S. Un demi-verre matin et soir.

\mathcal{Z} infusion de serpentaria (ex 8.00) 120.00, teinture de quinquina 8.00, sirop de quinquina 30.00, camphre 60 cent., acétate d'ammoniaque 30.00. M.

Fer. — *Rademacher.* — J'ai remarqué que dans quelques cas le fer, sous forme de teinture d'acétate de fer ou de liqueur styptique, a rendu de meilleurs services que les acides et les remèdes dits antiscorbutiques.

Legroux et *Bouchardat* recommandent l'usage du tartrate ferrico-potassique et disent avoir obtenu d'heureux et prompts résultats.

Antiscorbutiques proprement dits, tels que raifort, cochléaria, nasturtium, etc.

Teinture antiscorbutique. — ℥ racine de raifort sauvage 120.00, semences de moutarde noire 60.00, hydrochlorate d'ammoniaque 30.00, alcool 22°-230.00, esprit de cochléaria composé 250.00, digérez à une douce chaleur pendant 15 jours, exprimez fortement et filtrez. Dose 2-8.00 dans du vin blanc ou dans une tisane amère. 60 grammes de cet alcoolé ajoutés à deux litres de vin blanc forment un bon vin antiscorbutique.

Vin antiscorbutique. — ℥ racine de raifort 32.00, feuilles récentes de cochléaria 16.00, nasturtium aquatique 16.00, ménianthe 16.00, semences de moutarde noire 16.00, hydrochlorate d'ammoniaque 8.00, vin blanc généreux 1000.00, esprit de cochléaria composé 16.00. M. Dose 32-125.00.

Sirop antiscorbutique. — ℥ feuilles de cochléaria, feuilles de ménianthe, nasturtium, raifort, orange amère ã 500.00, cannelle 16.00, vin blanc, sucre ã 2000.00. M. faites un sirop. Dose 50.00.

Sirop antiscorbutique. — ℥ sirop de gentiane, sirop de quinquina, sirop d'écorce d'orange ã q. s.

Stoerk. — ℥ acétate de potasse 4.00, suc récent de cochléaria, — de nasturtium, eau ã 60.00, sirop de suc de pommes 45.00. M.

Moyens divers. — *Rademacher.* — ℥ teinture de cachou 30.00, gomme arabique 30.00, eau 220.00. M.

Niemeyer. — La levûre de bière jouit d'une renommée toute particulière.

Niemeyer. — Les acides minéraux sont sans effet, les médicaments amers, aromatiques n'ont qu'une valeur secondaire.

STOMATITE SCORBUTIQUE. — MÉDICATION EXTERNE. — **Chlorate de potasse.** — *Réveil.* — ℥ chlorate de potasse 20.00, glycérine 20.00, teinture de myrrhe 12.00. M. Faites un colutoire.

Tannin. — *Réveil.* — ℥ tannin 45.00, teinture d'iode 5.00, eau ℥ ij. M. Faites un collutoire.

Réveil. — ℥ tannin 10.00, iode 5.00, eau 90.00. M. S. pour badigeonner.

℥ tannin 4.00, alun 15.00, miel 30.00, eau de roses 60.00. M.

Cochléaria. — *Rust.* — ℥ esprit de cochléaria 30.00, teinture de laque 24.00, teinture de gaïac 15.00, teinture de myrrhe 8.00, baume du Pérou 2.00. M.

℥ esprit de cochléaria 4.00, teinture de myrrhe 8.00, teinture de cachou, teinture de ratanhia ã 4.00. M.

℥ esprit de cochléaria 15.00, acide chlorhydrique 15.00, miel rosat 30.00, décoction de sauge 250.00. M.

Alun. — ℥ alun 2.00, vin blanc 250.00, teinture de quinquina 10.00, teinture de myrrhe 5.00, laudanum 60 centigr., miel rosat 50.00. M.

℥ alun 2.00, eau ℞ i. M.

℥ alun, sepia ã 8.00, poudre d'iris, carbonate de magnésie ã 4.00, huile de menthe poivrée gtt. vj. M.

Perchlorure de fer. — ℥ perchlorure de fer 4.00, suc de citron 4.00, eau distillée 10.00. M. Du temps de la guerre de Crimée on faisait beaucoup usage de cette préparation.

Chlorure de calcium, de chaux. — *Debreyne.* — ℥ chlorure de calcium 15-30.00, eau q. s. Pour un collutoire.

℥ muriate de chaux p. i, eau p. ij. M.

Van Mons, Graefe. — ℥ solution d'oxychlorure de chaux, 2.00, eau de fontaine, miel ã 24. M. pour un collutoire.

Moyens divers. — *Rademacher.* — ℥ baume de vie de Hoffmann p. i, sirop d'écorce d'orange p. iij. M. Comme ce remède a toujours produit les meilleurs effets, il n'y a pas de raison pour s'adresser à d'autres.

℥ teinture de cochléaria, teinture de quinquina ã 10.00, miel rosat 50.00.

Cruweilhier. — ℥ teinture de quinquina 30.00, teinture de tartrate de fer, laudanum ã 4.00. M.

Lind. — ℥ teinture de quinquina avec ou sans camphre ou du vin d'Oporto.

Cyka. — Dans une épidémie de Prague on s'est bien trouvé de lotions faites avec du vinaigre et un peu d'eau-de-vie.

℥ permanganate de potasse 1.00, eau 1000.00. M.

℥ eau de cochléaria p. i, eau p. 3-4. M.

℥ tannin p. i, eau p. 100. M.

Guéneau de Mussy. — ℥ décoction de pavots 200.00, sirop de mûres 30.00, teinture d'iode 4.00, iodure de potassium 20 cen-

tigr. M. De plus toucher tous les jours les parties affectées avec un pinceau trempé dans de la teinture d'iode.

Jaccoud. — ℥ solution de chlorate de potasse 250.00, alcoolat de cochléaria composé 20.00. M. S. pour usage externe. A l'intérieur chlorate de potasse 2-8.00 dans une potion de 150-200.00. Si les ulcérations restent stationnaires ou s'il s'en produit de nouvelles, on touche les parties malades avec le nitrate d'argent.

SCROFULE. — Purgatifs. — On aime à commencer la cure des scrofules par des purgatifs et à les continuer, sauf quelques interruptions, tous les 8-15 jours, jusqu'à ce que le gros ventre s'efface, que le désir des acides se perde, et qu'un appétit franc revienne. Comme purgatif on prescrit :

℥ sulfate de magnésie 15-24-30.00, eau 180.00, oxymel simple 15.00. M. S. Toutes les 3 heures une cuillerée.

D'autres préfèrent le calomel avec jalap qu'ils donnent tous les 8 jours.

Spécifiques. — Iode. — *V. Walter.* — La maladie scrofuleuse hypertrophique exige l'emploi de l'iode, celle qui est dite atrophique celui de l'antimoine.

Iodure de potassium. — ℥ iodure de potassium 1.00, iode 10 centigr., eau distillée 60.00. M. 2 cuillerées à café par jour.

℥ iodure de potassium 30 centigr., iode 5 centigr., eau distillée 75.00, sirop simple 15.00. M. S. 3-4 cuillerées à café.

℥ iodure de potassium 5.00, sirop d'écorce d'orange 250.00. M. Une cuillerée à bouche contient 40 centigr. d'iode de potassium.

Erichsen. — ℥ iodure de potassium, chlorate de potasse à 4.00, bicarbonate de potasse 12.00. M. Divisez en 12 parties égales. S. Matin et soir une poudre dans du lait chaud.

Vannier. — ℥ iodure de potassium 4.00, extrait de noix de noyer 4.00, sirop de quinquina 60.00, miel 30.00, huile de foie de morue 180.00, huile d'anis q. s. pour donner un bon goût.

Verneuil. — ℥ iodure de potassium 8.00, teinture d'iode 15.00, gros vin 1 litre. M. S. 1-2 cuillerées par jour.

Verneuil. — ℥ iodure de potassium 1.00, teinture d'iode 4.00, sirop de gentiane, sirop de quinquina à 150.00. M. S. 1-2 cuillerées à café.

Thiry. — ℥ iodure de potassium 2.00, huile de foie de morue 100.00, sirop de quinquina 30.00, sirop d'écorce d'orange

20.00, essence d'anis 1.00. M. S. 2-3 cuillerées à café par jour.

Duval donne à ses malades pendant 3 semaines 1 gramme d'iodure de potassium par jour. La quatrième semaine il fait purger 2 fois avec le calomel; la cinquième il prescrit le bicarbonate de soude ou une légère infusion amère. Reprise de l'iodure de potassium la sixième.

Amidon iodé. — ℥ iode 4.00, amidon 45.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour.

Iodure de fer. — ℥ tartrate de fer ammoniacal 2.00, teinture d'iode 30.00, tannin 1.00, eau 120.00, sirop de sucre 15.00. M.

℥ tartrate de fer ammoniacal 2 1/2.00, iodure de potassium 2.00, sirop de gentiane, sirop de quinquina, sirop d'écorce d'orange ã 60.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

℥ iodure de fer sucré (30 centigr. contiennent 3 centigr. d'iode) 50 centigr., sirop ou teinture d'écorce d'orange 15.00. M.

℥ iodure de fer sucré, extrait de noix de noyer ã 4.00. M. Faites 60 pilules. S. 3-6 par jour.

℥ sirop d'iodure de fer français 2-3 cuillerées par jour. Ce sirop contient :

℥ solution officinale de protoiodure de fer 4.00, sirop de gomme 200.00, sirop de fleurs d'oranger 50.00.

℥ sirop d'iodure de fer de *Wackenroder*. 4 grammes contiennent 60 centigr. d'iodure de fer.

℥ sirop d'iodure de fer de *Gieseler*. 4 grammes contiennent 35 centigr. d'iodure de fer.

Devergie. — Je fais mêler sirop d'iodure de fer une cuillerée avec sirop antiscorbutique et huile de foie de morue ã une cuillerée. Ce mélange opéré seulement au moment de le prendre et bien battu ensemble, le malade le boit et il prend par-dessus un 1/2-1 verre de tisane de houblon. Tous les 3 jours on augmente la dose de l'huile et du sirop d'iodure de fer.

Devergie. — ℥ iodure de fer 1.00, iodure de potassium 3-4.00, sublimé corrosif 5 centigr., teinture de Fowler gtt. viij. M. Contre les scrofules compliquées de syphilis.

℥ pilules de Blancard q. s. S. 1-2 pilules midi et soir avant le repas. Ces pilules sont beaucoup employées.

Protoiodure de mercure. — *Romberg*. — ℥ protoiodure de mercure 12 milligr., extrait de ciguë 5 centigr. M. Pour une pilule.

Hydrochlorate de baryte. — Indication de son emploi :

scrofules torpides, affections scrofuleuses des articulations.

℥ hydrochlorate de baryte 4.00, eau distillée 30.00. M. S. 3 fois 10-15 gouttes.

Hufeland. — ℥ muriate de baryte 2.00, eau de laurier-cerise 30.00. M. S. 4 fois 15 gouttes.

V. Ammon. — ℥ muriate de baryte 2-4.00, sirop de quinquina 15-30.00. M. S. 2 fois 10-20 gouttes.

Fischer, Clarus. — ℥ muriate de baryte, muriate de fer oxydulé ã 2.00, eau de menthe poivrée 30.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M. S. Toutes les 3 heures 10-15-20 gouttes.

Antimoine. — **Poudre de Heildelberg**, surtout prônée par *Chelius*.

℥ éthiops antimonial, magnésie calcinée, gomme gaïac, poudre de réglisse ã 8.00. M. S. 4-5 cuillerées à café par jour.

Bonorden. — ℥ éthiops antimonial 2-4.00, rhubarbe 4.00, ciguë 2.00, séné 12-16.00, écailles préparées, fenouil ã 12.00. M. S. Matin et soir 1/2-1 cuillerée à café.

Or. — *A. T. Chrestien, Niel, Salonelle, Legrand, Eberle, Vering, Wendt*, disent avoir observé, par l'or, des guérisons des scrofules, des glandes indurées et hypertrophiées.

Huile de foie de morue. — *Niemeyer.* — L'huile de foie de morue convient pour les scrofules éréthiques, non torpides.

Hérard. — Il vaut mieux prendre l'huile de foie de morue immédiatement avant ou après le repas et faciliter sa digestion par l'exercice au grand air. On fait bien de mélanger l'huile avec le vin de quinquina, l'amertume du vin masque la saveur nauséabonde du corps gras.

Da Costa. — Le sirop d'orgeat et celui de salsepareille déguisent le mieux le goût de l'huile de morue.

℥ huile de foie de morue, eau de chaux ã q. s.

Foster. — ℥ huile de foie de morue 15.00, éther gtt. 10-20. L'éther favorise l'assimilation de l'huile et masque le goût.

Amers, toniques. — *Lentin.* — ℥ décoction de quinquina 120.00, carbonate de potasse 1.00. M.

A la tête des tisanes amères l'expérience de plusieurs siècles a placé la tisane de houblon.

Sirop antiscorbutique. — ℥ sirop de gentiane, sirop de quinquina, sirop d'écorce d'orange ã q. s.

Il existe peu de préparations dont la tolérance soit plus complète. Tous les estomacs et les estomacs de tous les âges supportent ce médicament. Il active les fonctions digestives et

donne à la circulation plus d'animation, à toute l'économie plus d'activité, plus de vie.

Des enfants pâles, décolorés, reprennent de la physionomie par l'usage de ce médicament, et non-seulement il combat la disposition à la scrofule, mais encore il peut la guérir quand elle est à son origine.

Les feuilles de noyer et les diverses préparations qu'on en a faites ont été ordonnées par quelques auteurs (*Négrier*) comme le spécifique de la scrofule.

Sans être de cet avis, nous dirons qu'elles sont toujours un précieux adjuvant.

Niemeyer. — Une infusion de feuilles de noyer et de café de glands de chêne est très-recommandable dans les cas où un catarrhe chronique des intestins empêche la chyfication et la digestion et entrave la nutrition, cas où l'huile de foie de morue ne fait qu'empirer l'état maladif dans lequel se trouve la muqueuse intestinale.

Arsenic. — *Bouchut* signale l'arsenic comme très-propre à combattre la scrofule. Il attribue aux préparations arsenicales, et c'est ainsi qu'il explique leur action bienfaisante chez les scrofuleux, des propriétés toniques fortifiantes, que jusqu'alors on n'avait pas soupçonnées.

Bouchut. — Dans les scrofulides avec ulcérations l'arséniate de soude agit soit comme simple corroborant, soit comme spécifique. Il a moins de prise sur les glandes, encore moins sur les maladies des os, et ce n'est qu'un palliatif dans la tuberculisation. Il prescrit :

℞ sirop de quinquina 300.00, arséniate de soude 3 centigr. M. S. 4-5 cuillerées à café par jour. Une cuillerée à café contient 1 milligr. d'arséniate de soude.

Moyens divers. — **Poudre de Vienne.** — ℞ noix muscade, baies de laurier torréfiées, corne de cerf calciné ã 15.00, poudre de réglisse 90.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

Graefe. — ℞ poudre de Plummer, poudre de ciguë ã 3 centigr., sucre blanc 50 centigr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

℞ teinture de brou de noix (brou de noix fraîches et écrasées 100.00, alcool 90° 400.00) 125.00, extrait de gentiane, iode de potassium ã 10.00, sirop de sucre 355.00. M. Un gramme = 10 centigr. d'iode, d'extrait de gentiane et d'extrait de brou de noix.

℞ phosphate de chaux, sucre blanc ã 15.00. M. S. 3-4 cuillerées à café par jour.

Hesselbach. — ℥ charbon animal 5 centigr., sucre de lait 50 centigr. M. S. 4 fois par jour une poudre pareille. On augmente tous les 8 jours de 5 centigr. jusqu'à ce que le malade prenne journellement 60-80 centigr.

Bains. — malt (ex 120-℥i-℥ij.

- calamus aromaticus (ex 180-210.00).
- savonneux (ex savon 120-180.00).
- aromatiques ex fleurs de lavande, de camomille, de sauge, de thym, d'écorce de saule.
- quinquina (ex china 60-90.00, écorce de saule 120-150).
- ferrugineux ex boules de Nancy 8-12.00, ℥ 20-30.
- ciguë. ℥ ciguë fraîche. M. iv, camomille, lavande ou menthe. M. i. Faites une décoction et ajoutez à un bain de son.
- salins. Sel culinaire ℥ x-xx.

Eaux thermales. — Kreutznach, Krankenheil, Heilbronn, notamment la source dite Adelheidsquelle.

Composition factice : ℥ bromure de potassium 25 milligr., iodure de potassium 5 centigr., carbonate de soude acidulé 4.00, eau distillée ℥ i, acide hydrochlorique 4.00. M.

Wildeg, en Suisse près d'Aarau.

Hall, haute Autriche.

Wittekind, près de Halle.

Koesen, Reichenhall, Ischl.

CREVASSES DU NEZ. — ℥ calomel 1.00, gomme arabique 4.00. M. Renifler plusieurs fois par jour comme du tabac.

ULCÉRATIONS SCROFULEUSES DES LÈVRES. — ℥ extrait de ciguë 5 centigr., lait ammoniacal 8.00, eau distillée, eau de fleurs d'oranger 30.00, sirop simple 30.00. M. S. Toutes les 2 heures 2-3 cuillerées à café. On augmente chaque troisième jour la dose de ciguë de 5 centigr. aussi longtemps qu'on le trouve à propos, et l'on fait purger tous les 8 jours. Ce traitement n'a pas encore manqué à *Lentin*.

NEZ ENFLAMMÉ ET REMPLI DE CROUTES. — ℥ huile de lin, acétate de plomb liquide 3 q. s. S. Pour l'usage extérieur.

OZÈNE SCROFULEUX. — ℥ sublimé corrosif 24-12 milligr. 2 fois par jour, et à l'extérieur décoction de morelle avec sublimé corrosif.

SPERMATORRHÉE. — *Niemeyer.* — La spermatorrhée est pour la plupart du temps la suite de l'onanie.

Lupuline. — ℥ lupuline 10-20 centigr. 1-2 fois par jour.

℥ lupuline, camphre ã 60 centigr., extrait de belladone 10 centigr. M. Faites 8 pilules. S. 1-4 par jour.

℥ lupuline avec opium, extrait de jusquiame, extrait de cannabis, extrait de digitale.

℥ lupuline 30.00, esprit-de-vin rectifié 60.00. Digérez et ajoutez à la colature esprit-de-vin rectifié q. s. pour former une masse de 90.00. S. 30-40 gtt. par jour.

Brome. — *Oppolzer.* — ℥ bromure de potassium 20 centigr. le soir.

℥ bromure de potassium 1-2.00 par jour dans un julep.

Van den Corput. — ℥ bromure de potassium, extrait de belladone ã 2 1/2-5 centigr., lupuline 5-10 centigr. M. faites une pilule. S. 2-3 pilules pareilles par jour.

Camphre. — *Ricord.* — ℥ camphre, laitue ã 3.00, faites 20 pilules. S. 5-6 par jour.

Oppolzer. — ℥ camphre 30 centigr., extrait de ménianthe 4.00, extrait de pissenlit q. s. pour faire 60 pilules.

℥ camphre 5 centigr., seigle ergoté 10 centigr., suc de réglisse q. s. pour faire 1 pilule. S. 2 pilules par jour.

℥ camphre avec opium, avec nitre et extrait de jusquiame.

℥ bromure camphré q. s.

Noix vomique. — *Trousseau.* — ℥ teinture de noix vomique gtt. 10-20 trois fois par jour.

℥ extrait alcoolique de noix vomique 12 milligr. 2 fois par jour.

Belladone. — *Skoda.* — ℥ extrait de belladone 8 milligr. 1-2 fois par jour.

Trousseau donne 1 centigr. de poudre de racine de belladone par jour la première semaine, et 2 la deuxième.

Acide phosphorique. — *Kopp.* — ℥ acide phosphorique p. i, eau p. iv. M.

Wulzer. — ℥ acide phosphorique sec, poudre de quinquina, extrait de cascarille ã 4.00, écailles préparées 1.00, limaille de fer 3.00, mucilage de gomme arabique q. s. pour faire 140 pilules. S. 3 fois 10 pilules.

Wulzer. — ℥ acide phosphorique sec 4.00, camphre 1.00, poudre de quinquina 4.00, extrait de cascarille q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 5 pilules.

Fer. — *Niemeyer.* — Les préparations ferrugineuses, les bains ferrugineux se sont fait quelque réputation dans le traitement des pollutions.

Chlorhydrate de baryte. — *Neumann.* — Le chlorhydrate de baryte est pour moi le remède suprême pour combattre la

sensibilité trop élevée de la sphère génitale et pour restreindre les désirs vénériens.

Moyens divers. — ℥ baume de copahu, huile de térébenthine, huile de succin rectifiée à 8.00. M. S. 3 fois 30-60 gouttes.

Autenrieth. — ℥ nitrate de potasse 8.00, crocus martis apéritif 2 1/2.00, extrait de laitue vireuse 4.00, huile de girofle gtt. 12. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 6 pilules.

Hufeland. — ℥ élixir de Haller gtt. 10-20 avec une décoction de lichen d'Islande 3 fois par jour.

℥ terre de Japon, alun, quinquina à 4.00, sulfate de fer 50 centigr., extrait de quassia 4.00. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. 3 fois 10 pilules.

Quarin. — ℥ valériane 30.00, limaille de fer 12.00, myrrhe, olibanum, extrait de tormentille à 6.00. M. Faites des pilules de 10-15 centigr. S. 3 fois par jour 7-10 pilules. Contre l'épilepsie à la suite de l'onanie, alors qu'il existe encore un écoulement considérable d'une humeur muqueuse des parties génitales.

MÉDICATION EXTERNE. — *Trousseau.* — ℥ extrait alcoolique de belladone 10.00, axonge 20.00. M. Bains froids.

Trousseau. — ℥ extrait de belladone 2-10 centigr., beurre de cacao 2.00. M. Faites un suppositoire.

℥ eau de laurier-cerise, eau saturnine à 60.00, eau de roses 120.00, esprit camphré 40.00. M.

℥ pommade camphrée pour faire des frictions à la nuque.

Lentin. — ℥ sulfate de fer 40-50 centigr., eau 150.00. M. S. Pour fomentations.

On applique sur le périnée une éponge saturée de vinaigre.

Lallemand. — Cautérisation du canal de l'urèthre.

Trousseau parle des bons effets de son compresseur de la prostate.

STOMATITE MERCURIELLE. — **MÉDICATION INTERNE.** — **Iode.** — *Réveil.* — ℥ iode 25 centigr., alcool 10.00, eau de cannelle 75.00, sirop de sucre 24.00. M. S. 4 cuillerées par jour.

Neumann. — ℥ iodure de potassium 4.00, eau de framboises 180.00. M.

Chlorate de potasse. — ℥ chlorate de potasse 4.00, julep 120.00. M.

℥ chlorate de potasse 4-8.00, extrait de quinquina 2.00, mucilage de gomme arabique 120.00, sirop d'écorce d'orange 30.00. M.

℥ chlorate de potasse 1.00, acide nitrique 30 centigr., sucre blanc 2.00. M. S. Une poudre pareille par jour.

℥ chlorate de potasse 4.00, mucilage de gomme arabique 120.00, sirop de quinquina 30.00. M. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Guéneau de Mussy. — ℥ chlorate de soude 4-6.00 par jour.

Moyens divers. — *Puche.* — ℥ acide tartarique, acide boracique à 10.00, essence de citron gtt. 25, sucre blanc 5.00. M. S. 5-6 fois 2 cuillerées à café.

℥ foie de soufre 2 1/2 00, eau de fleurs d'oranger 90.00, sirop de menthe poivrée 30.00. M. S. 3 cuillerées par jour dans du vin.

℥ teinture de galle gtt. 10, eau 90.00. M. S. A prendre en une fois.

MÉDICATION EXTERNE. — *Schoenlein.* — ℥ iodure de potassium 8.00, eau 120.00. M. Faites un collutoire.

Réveil. — ℥ iode 25 centigr., alcool 10.00, eau de cannelle 75.00, sirop de sucre 24.00. M.

℥ chlorate de potasse 8.00, eau ℥ i. M.

Grand Hôpital de Vienne. — ℥ alun 30.00, eau ℥ i. M.

℥ alun 15.00, tannin 4.00, miel 30.00, eau de roses 60.00. M.

℥ alun 6.00, borax 4.00, décoction de roses rouges 500.00, sirop de mûres, miel rosat à 30.00. M.

℥ extrait de ratanhia 10.00, teinture de ratanhia 15.00, eau 250.00, sirop de mûres 60.00. M.

℥ tannin 2.00, miel rosat 8.00, eau 10.00, eau de roses 60.00. M.

℥ infusion de noix de galle (ex 5.00) 470.00, miel 60 00. M.

℥ sulfate de cuivre ou de zinc 25 centigr., miel rosat 15.00. M.

Kopp. — ℥ sulfate de cuivre 75 centigr. 2.00, infusion de sauge 180.00, teinture de myrrhe 4.00, teinture de cachou 4.00, teinture de pimprenelle 24.00, miel 24.00. M. Faites un gargarisme.

℥ chlorure de chaux q. s.

℥ chlorure de chaux 10.00, extrait de ratanhia 10.00, eau 90.00. M. Faites un collutoire.

Guéneau de Mussy. — On fait dissoudre du chlorate de soude ou du chlorate de potasse dans une forte infusion de têtes de pavots. On invite le malade à se placer et à maintenir entre les arcades dentaires et les joues des bourdonnets de charpie imbibés de cette solution.

Trousseau. — ℥ acétate de plomb liquide, eau distillée ã q. s. A le désavantage d'attaquer les dents.

Ricord. — ℥ acide chlorhydrique gtt. 16, décoction de laitue vireuse 150.00, miel 15.00. M.

Swediaur. — ℥ borax 30.00, eau chaude ℥ i, miel, teinture de myrrhe ã 60.00. M.

℥ huile de térébenthine 12.00, vinaigre de vin 15.00, eau de menthe 90.00, gomme arabique 4.00. M. Faites un collutoire.

℥ créosote gtt. 1-2, eau 38.00. M.

℥ acide pyroligneux, charbon de tilleul ã 4.00, teinture de cannelle 8.00, miel rosat 45.00. M.

Phebus. — ℥ extrait de myrrhe pulvérisé 4.00, huile de cannelle gtt. 2, baume du Pérou gtt. 4, acide pyroligneux rectifié gtt. 4, charbon préparé q. s. pour faire un électuaire.

Siemering. — ℥ esprit de cochléaria 15.00, teinture de myrrhe, teinture de cachou ã 6.00, extrait de ratanhia 1.25, alun 2.00. M.

Kruger-Hansen. — Goudron.

Watson. — ℥ cognac p. 1, eau p. 5. M.

SUETTE MILIAIRE. — *Fuster, Alquié.* — Le sulfate de quinine pris en déans 3-4 heures à la dose de 2-3-4.00 est la seule ancre de salut dans les cas graves et rapides.

Lui seul arrête les exacerbations désastreuses qui congestionnent en un clin d'œil les grands centres organiques, notamment le cerveau. Si on n'est appelé qu'au moment même d'une de ces exacerbations mortelles, il faut faire prendre toujours le sulfate de quinine à haute dose par l'estomac, le rectum, la peau. Les saignées doivent être signalées comme nuisibles.

Foucart. — L'ipécacuanha à dose vomitive fait toute la base du traitement. Je l'ai essayé au début de la maladie, je l'ai donné à ses périodes avancées, dans les cas graves comme dans les cas bénins, et l'efficacité de cette méthode fut telle, que sur plus de 1000 malades, où elle a été employée, aucun n'a succombé.

Beauvois distingue une forme gastrique et une forme céphalique. L'ipéca à dose vomitive débarrassait instantanément le malade de tous les accidents gastriques, facilitait la respiration, accélérât l'éruption et paraissait diminuer la tension et la chaleur ardente de la peau.

De larges sinapismes appliqués sur les jambes influençaient favorablement la céphalalgie, la fièvre et les troubles nerveux.

On en mettait aux pieds, aux genoux, aux cuisses, aux bras, si de nouveaux accidents apparaissaient. Dans les cas d'intermittence réelle on donna le sulfate de quinine.

Decodé. — ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 25, eau de menthe 60.00, sirop s. 60.00, eau distillée 30.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

℥ perchlorure de fer liquide gtt. 20, sirop d'éther 20.00, eau de menthe 40.00, eau de tilleul 90.00. M. Pour les sujets d'un tempérament très-nerveux.

Grenier, à Poitiers, donne un purgatif matin et soir et 3 doses de sulfate de quinine de 50 centigr. à prendre toutes les 2 heures.

Pour chaque verre de boisson il ajoute 25-30 gouttes d'une solution ex perchlorure de fer 5.00, eau distillée 15.00.

Gresser. — La suette miliaire est une maladie générale, liée à une altération du sang, laquelle produit une névrose par l'intermédiaire des ganglions du grand sympathique devenus malades. Le traitement guérissant selon lui 99 fois sur 100, consiste en purgatifs doux pour préparer le malade, sulfate de quinine à haute dose, perchlorure de fer anhydre, toniques de toute nature. Le perchlorure de fer agit comme désinfectant et rend au sang la plasticité qu'il a perdue.

Bastard. — Les cas graves réclament l'emploi réitéré des bains tièdes et l'usage du bouillon et du vin.

SYCOSIS. — Si le sycosis est compliqué d'herpès, on donnera matin et soir 3-4 gouttes de teinture de Fowler.

S'il y a complication avec la syphilis, le malade prendra 3 cuillerées par jour de la décoction suivante :

℥ liqueur de Donovan 6.00, extrait de salsepareille 4.00, décoction d'espèces ligneuses 250.00. M.

Après avoir épilé ou coupé les cheveux au ras de la peau et appliqué des cataplasmes de fécule de pomme de terre pour faire tomber les croûtes, on fait des applications locales suivantes :

Stewart. — Lotions 3-4 fois par jour avec une solution saturée de nitre.

Grand Hôpital de Vienne. — ℥ emplâtre diachylon simple avec de l'huile de lin. Succès.

℥ sous-protonitrate de mercure 2.00, landanum Rousseau gtt. 20, beurre de cacao 12.00, onguent populéum 12.00. M. S. Frictionner pendant 2-3 minutes.

Hebra. — ℥ soufre lavé 4.00, alcool rectifié 30.00. M.

Hebra. — ℥ soufre lavé, glycérine, alcool aa 15.00. M.

Hebra. — ℥ soufre lavé, glycérine, esprit de savon ãã 15.00. M.

Hebra. — ℥ soufre lavé, carbonate de potasse, eau de laurier-cerise, esprit-de-vin français ãã 8.00. M.

Cazenave. — ℥ carbonate de potasse 1.00, camphre 15 cent., axonge 20.00. M.

℥ iodure de soufre 4.00, axonge 30.00.

Niemeyer. — ℥ sublimé corrosif p. i, alcool p. ij. M.

Devergie. — L'état inflammatoire tombé, on touche les surfaces malades avec une solution de nitrate d'argent au $\frac{1}{2}$ tous les 4-6 jours. S'il reste après quelques tubercules isolés et indolents, on les touche avec l'extrémité d'un crayon de nitrate d'argent. Selon cet auteur, l'épilation ne vaut rien.

℥ créosote $\frac{1}{2}$ -1.00, alcool 50.00, eau distillée 50.00. M.

℥ créosote, alcool, eau distillée ãã q. s.

℥ créosote gtt. 3, huile de cade 30 centigr., turbith minéral 10 centigr., axonge 4.00. M.

℥ sulfate de zinc 16.00, sulfate de cuivre 5.00, eau distillée 500.00, eau de laurier-cerise 15.00. M.

℥ iode 50 centigr., iodure de potassium 2.00, axonge 30.00. M.

℥ précipité blanc 25 centigr., axonge 4.00. M.

Decondé. — ℥ acétate de plomb cristallisé 5.00, crème épaisse 50.00. Par l'emploi de ce moyen on évite l'épilation.

℥ mercure 90.00, huile de térébenthine commune 45.00, emplâtre de diachylon simple 360.00. M.

Cautérisation avec la pierre caustique.

SYPHILIS. — Primitive ou locale, secondaire ou constitutionnelle, tertiaire.

SYPHILIS PRIMAIRE. — 1) Blennorrhagie;

Externe, balanite ou blennorrhagie du gland;

Posthite ou blennorrhagie du prépuce;

Interne, aiguë ou chronique (blennorrhée).

2) Bubon. — a) Origine. — Primitif ou d'emblée. Consécutif ou constitutionnel, chancreux.

b) Marche. — Inflammatoire, Indolent.

3) Epididymite.

4) Chancre, 2-4 jours après l'infection.

a) Mou,

b) Induré ou huntérien,

c) phagédénique, α) diphthéritique, β) gangréneux,

d) larvé.

Parmi la syphilis intermédiaire ou successive, on compte les plaques muqueuses ou pustules plates, élevures saillantes, rosées, arrondies, recouvertes par une surface ressemblant à une membrane muqueuse.

SYPHILIS SECONDAIRE. — Générale, constitutionnelle, vérole confirmée, lues universalis. N'apparaît jamais avant 6 semaines et jamais plus tard que six mois après l'affection primaire (*Effinberger*).

1) Exanthème syphilitique, syphilides.

Macules, érythème (nouveaux, diffus), lichen, psoriasis, vésicule, pemphigus, rupia, impetigo, tubercules, lupus.

2) Condylôme, acuminé, large, verrue.

3) Ulcères de la bouche et de la gorge, angine syphilitique.

4) Ulcères de la langue.

5) Ulcères des fosses nasales.

6) Ulcères du rectum.

7) Ulcères du larynx, aphonie.

SYPHILIS TERTIAIRE. — 1) Tumeurs gommeuses, sarcocèle, nodi, tophi.

2) Affections des membranes fibreuses et des os.

Périostite, périostose, ostéite, exostose, névrose, carie.

3) Affections du tissu musculaire.

Myite, convulsion, rétraction, raideur, paralysie, induration des corps caverneux, induration de la coque fibreuse de l'œil.

4) Affections nerveuses ou de la sensibilité.

Névralgies, douleurs ostéocopes, migraine, amaurose, dyspepsie, vertige, tremblements, convulsions épileptiformes, hypochondrie.

5) Cachexie syphilitique.

Amaigrissement, atrophie, phthisie, alopecie.

6) Tumeurs et abcès glandulaires, tubercules muqueux.

Gommes au cou, gourmes intermusculaires, gourmes derrière les oreilles, sous les aisselles, dans le creux du jarret, écorchure ou crevasses entre les doigts des pieds.

BLENNORRHAGIE. — **MÉDICATION INTERNE.** — **Baume de copahu.** — *Cullerier.* — ℥ baume de copahu 30.00, jaune d'œufs 1, eau de menthe 30.00, sirop s. 30.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

Jobert. — ℥ baume de copahu, sous-carbonate de soude, éther sulfurique 15.00, eau de menthe 120.00, sirop s. 30.00. M. S. 2 cuillerées le matin.

Mialhe. — ℥ baume de copahu 250.00, magnésie calcinée

15.00. M. S. 10-20.00 par jour en 3 fois dans du pain azyme. La solidification ne s'opère qu'en 8-10 jours.

Simon. — Nous commençons par donner 20 gouttes de baume de copahu 3 fois par jour et augmentons insensiblement jusqu'à gtt. 60-80. Nous le faisons prendre dans un peu de vin de Madère ou dans un peu de genièvre et ajoutons sur 15.00 de copahu 2.00 d'essence d'écorces amères pour faciliter la digestion du remède.

Potion de *Chopart.* — ℥ baume de copahu, alcool rectifié, sirop de Tolu, eau de menthe, eau de fleurs d'oranger ã 60.00, alcool nitrique 8.00. M. S. 3-6 cuillerées en 3 fois.

Potion de *Chopart* modifiée. — ℥ baume de copahu 60.00, eau de goudron 100.00, gomme arabique 15.00, esprit nitrique 5.00, sirop de goudron 60.00. M.

℥ potion de *Chopart* sans alcool nitrique 250.00, bromure de potassium 10.00. M. S. A prendre en 3 jours de temps, surtout efficace contre le fréquent besoin d'uriner.

℥ baume de copahu, eau de fleurs d'oranger, eau de laitue ã 30.00, gomme arabique 10.00, sirop de pavots blancs 30.00. M. S. 3-6 cuillerées par jour en 3 fois.

Beyran. — ℥ baume de copahu 40.00, magnésie calcinée 4.00, alun 1.00, cachou 6.00, cubèbes 36.00, opium brut 1.00; essence de menthe, essence de cannelle ã gtt. 10. M. Faites un opiat. S. 3 cuillerées à café par jour.

Capsules de *Mothe*, de *Raquin*, contenant chacune 30 centigr. de copahu. S. 10-30 par jour.

Dragées copahu de *Fortin* contenant baume de copahu 30.00, magnésie calcinée 12 décigr. pour 72 en nombre.

On les saupoudre de gomme arabique et de sucre blanc q. s.

Cubèbes. — BLENNORRHAGIE SIMPLE, NON SYPHILITIQUE. — *Piorry.* — ℥ cubèbes 10.00 toutes les 3 heures pendant 4 jours, dans un petit verre d'eau avec sirop de fleurs d'oranger. En même temps 3-4 injections avec sulfate de zinc p. i, eau p. 100-50.

BLENNORRHAGIE CONTAGIEUSE. — *Piorry.* — ℥ cubèbes 30-60.00 par jour en 8-10 doses et 10 injections par jour avec sulfate de zinc 25 centigr., eau 25.00. Après 4 jours la blennorrhagie revient et on suit le même traitement.

Thiry. — ℥ cubèbes 30.00, alun 5.00. M. Divisez en 20 parties égales. S. 3 paquets par jour.

℥ cubèbes 60.00, alun 15.00. M. Divisez en 9 parties égales. S. 3 paquets par jour.

Lange. — J'ai une certaine prédilection pour les cubèbes que je fais prendre à la dose de 8.00 par jour.

De 140 sujets ainsi traités, 45 guérissent en déans 8 jours.

Baume de copahu et cubèbes. — *Cullerier.* — ℥ baume de copahu 24.00, cubèbes 15.00, essence de menthe gtt. i. M. S. A prendre en 24 heures.

Cullerier. — ℥ cubèbes, sang-dragon, ratanhia, cachou ãã 8.00, baume de copahu q. s. pour faire un électuaire. S. 3 cuillerées par jour.

Velpeau. — ℥ baume de copahu 8.00, cubèbes 15-26.00, opium 10 centigr. M. Faites une pâte que vous divisez en 6 parties égales. S. 1^{er} jour matin, midi et soir un paquet, 2^e jour idem, 3^e jour repos, 4^e jour nouvelle dose qui durera 4 jours, 7^e jour repos, 8^e jour nouvelle dose qui durera 4 jours.

Maisonneuve. — ℥ baume de copahu 20.00, cubèbes 10.00, magnésie q. s. S. Prendre en 24 heures par tiers.

Diday. — ℥ baume de copahu 15.00, cubèbes 24.00, jalap 4.00. gomme-gutte, 30 centigr. sirop q. s. pour un électuaire. S. 2 cuillerées à café par jour.

Puche. — ℥ baume de copahu, térébenthine de Venise, cubèbes ãã q. s. pour faire des bols de 1.00. Recouvrez de pâte de jujubes gélatineuse.

Henschel. — ℥ baume de copahu 8.00, gomme arabique 8.00, eau de fleurs d'oranger 2.00, cubèbes 8.00. M. Faites 6 bols. S. 3 par jour.

Swediaur. — ℥ baume de copahu 10.00, cubèbes 15.00, magnésie calcinée 5.00. M. Faites 120 pilules. S. 4 fois 6 pilules.

Simon. — ℥ cire blanche 4.00, fondez et ajoutez baume de copahu 8.00, cubèbes 12.00 (rhubarbe) et faites 120 pilules. S. 4 fois 5-10 pilules.

Divers. — ℥ baume de copahu 50.00, cubèbes 10.00, essence de menthe 2.00. M. S. Prendre chaque jour 10.00 en 3 fois. On pourra ajouter 5 centigr. d'acétate de morphine ou 20.00 d'alun selon les caprices de l'estomac.

℥ baume de copahu 8.00, cubèbes 12.00, extrait de ratanhia 4.00. M. S. 4 fois par jour 2 4.00.

℥ baume de copahu, carbonate de magnésie ãã 8.00, cubèbes 15.00. M. Faites 130 pilules. S. 4 fois 5-10.

℥ baume de copahu q. s. pour faire avec la magnésie calcinée 100 pilules, après avoir ajouté extrait de cubèbes 2-4.00. S. 3 fois 8-20 pilules à prendre.

℥ baume de copahu, sous-nitrate de bismuth ãã 30.00, cu-

bèbes 30.00, essence de menthe q. s. pour donner bon goût. M. Faites des pilules de 10 centigr. S. 8-15 par jour.

Lange. — Quelquefois il reste après la guérison de la blennorrhagie une dysurie qui cède très-bien à l'usage prolongé de l'arnica.

MÉDICATION EXTERNE. — *Ledegank.* — Cautérisation de la fosse naviculaire comme traitement abortif.

15-20 heures après un coït infectant, on constate une injection vasculaire nettement limitée du frein de la verge, et qui s'arrête à peu près aux bords du méat. Au 2^e jour, la muqueuse présente une injection rouge vineuse qui part du bord antérieur du méat et s'irradie sous forme de 2-3 traînées descendantes et divergentes. Au 3^e jour, l'injection d'une teinte rouge vineuse intense affecte la forme d'une feuille de myrte dont la base serait au bord antérieur du méat et le sommet à 2 centimètres au-dessus. A partir du 3^e jour, l'injection s'étend rapidement vers les parties profondes et il devient désormais impossible d'en fixer nettement les limites, l'inflammation est définitivement établie. C'est du 1^{er} au 3^e jour, alors que l'inflammation est limitée à la partie de l'urèthre accessible à la vue, que la médication abortive trouve son application rationnelle.

Manière d'opérer : Un lingot de nitrate d'argent (cylindrique et non taillé en pointe) étant solidement fixé dans le porte-crayon, on enroule tout autour du crayon une mince feuille de papier dont on enlève ensuite un segment au moyen d'un canif, de manière à ne laisser le caustique à découvert que sur un côté du cylindre. Le méat urinaire étant tenu béant par une légère pression des doigts de la main gauche, on glisse doucement le crayon dans la fosse naviculaire à une profondeur de 2-3 centim., en ayant soin de tenir la face dénudée du caustique vers la face extérieure du canal, puis on ramène lentement le crayon vers l'orifice, en appuyant sur le sillon antérieur de la muqueuse. Arrivé près du méat, on imprime au crayon quelques mouvements alternatifs de rotation de droite à gauche et l'opération est finie. Lotions froides pour calmer les douleurs.

Ottman. — Une bougie enduite sur la longueur de 2 centim., d'une pommade ex nitrate d'argent 50-100 centigr., onguent cetaceum 20.00, acétate de plomb liquide gtt. 5-7, est trempée dans un mélange d'huile de foie de morue et de glycérine à q. s. et introduite dans l'urèthre pour y rester 10 minutes. Cette manœuvre se répète 3 fois par jour. A mesure que les

douleurs diminuent on laisse de côté l'huile de foie de morue et la glycérine. Le résultat a été des plus satisfaisants dans la blennorrhagie aiguë et chronique.

Injections. Permanganate de potasse. — *Hoffmann* (à Landau). — ℥ permanganate de potasse 2/2-5-10 centigr., eau 30-180.00. M. S. A injecter 1 fois par jour.

Il a suffi de 4 injections dans les cas légers et de 18 dans les cas graves, pour opérer la guérison.

Nitrate d'argent. — ℥ nitrate d'argent 5-30 centigr., eau distillée 30.00. M.

Puche. — ℥ nitrate d'argent 1.00, eau distillée 500.00. M.

Heyfelder. — ℥ nitrate d'argent 15 centigr., eau distillée 30.00. M.

Lindwurm. — ℥ nitrate d'argent 10 centigr., axonge 4.00. M. S. Une bougie enduite de cette pommade est introduite dans l'urèthre pour y rester 5 minutes.

Sulfate de zinc. — ℥ sulfate de zinc 5-10 centigr., eau 30.00. M. S. Faire 3-6 injections par jour.

℥ sulfate de zinc 1.00, eau distillée 180.00, laudanum 2.00. M.

Debout. — ℥ sulfate de zinc 75 centigr., extrait de ratanhia 2.00, laudanum 75 centigr., eau de roses 200.00. M.

Ricord. ℥ sulfate de zinc, acétate de plomb ã 1.00, eau de roses 200.00. M.

Poullain. — ℥ sulfate de zinc 80 centigr., extrait de saturne gtt. 20, laudanum 4.00, eau distillée 30.00. M.

Maisonneuve. — ℥ sulfate de zinc, tannin ã 1.00, eau de roses 200.00. M.

℥ sulfate de zinc, acétate de plomb ã 40 centigr., tannin 1.00, eau de roses 60.00, eau de fontaine q. s. pour former une masse de 250.00.

Thiry. — ℥ sulfate de zinc, tannin ã 75 centigr., acétate de plomb liquide gtt. 1, teinture thébaïque 4.00, eau de roses 200.00. M. S. 1 injection par jour dans l'état aigu.

Swediaur. — ℥ sulfate de zinc 90 centigr., acétate de plomb 4.00, alun 2.00, hydrochlorate d'ammoniaque 90 centigr., eau distillée 500.00. M. S. A injecter dans les blennorrhagies tenaces.

Tannin. — *Thiry.* — ℥ tannin 2.00, eau 120.00. M. S. 3 injections par jour.

Thiry. — ℥ tannin, alun, cachou, extrait de ratanhia, extrait de noix de noyer ã 5 centigr., laudanum 4.00, eau

distillée 500.00. M. S. A faire 3 injections par jour, si la blennorrhagie dure plus de 17 jours.

Ricord. — ℥ tannin 1.00, vin aromatique, eau de roses 60.00, eau de fontaine q. s. pour former une masse de 250.00.

Ricord. — ℥ tannin 75 centigr., eau de laurier-cerise 15.00, vin aromatique 90.00. M.

Ricord. — ℥ tannin 1-2.00, eau de roses 50.00, vin de Roussillon 150.00. M.

Lindwurm. — ℥ tannin 1.00, vin rouge, eau distillée 60.00. M.

℥ tannin, alun 30 centigr., eau de roses, vin rouge 200.00. M.

Niemeyer. — ℥ tannin 2.00. Faites 3 doses pareilles. S. Injecter une de ces poudres avec une demi-chopine de vin rouge et continuer de même avec les autres poudres, dans le cas où la maladie résiste. On fera précéder ces injections d'un laxatif au calomel et jalap si l'inflammation est intense.

Chlorure de zinc. — ℥ chlorure de zinc 20-50 centigr., eau distillée 250.00. M.

Mercure. — ℥ sublimé corrosif 1-2 centigr., eau 100.00. M.

℥ nitrate acide de mercure gtt. 1-2, eau 100.00. M.

Sigismund. — On introduit une bougie enduite d'une pomade ex précipité rouge 15-25 centigr., onguent émollient 4.00. M.

Sous-nitrate de bismuth. — *Cullerier.* — Les injections au sous-nitrate de bismuth donnent de très-bons résultats dans les uréthrites rebelles à titre d'isolant des surfaces.

℥ sous-nitrate de bismuth 30.00, eau de roses 180.00. M.

Moyens divers. — ℥ cachou 12.00, eau distillée 160.00. M.

℥ baume de copahu 16.00, émulsion d'amandes douces avec gomme arabique 100.00. M.

Hacker. — ℥ pierre divine 15-20 centigr., eau saturnine 30.00. M.

Milton. — On entoure le pénis d'un vésicatoire pendant 2-4 heures selon l'intensité de la gonorrhée. A donné de bons résultats dans des cas où les autres médications ont échoué.

Lavements. — *Velpeau.* — ℥ baume de copahu 8-16-24-30.00, extrait d'opium 5-10 centigr., eau gommeuse 180.00, jaune d'œuf 1. M.

℥ cubèbes 24.00, eau gommeuse ou décoction d'althéa 180.00. M.

BLENNORRHÉE CHRONIQUE, BLENNORRHÉE. — Il serait inutile de recourir au copahu ou aux cubèbes, puisque la forme chro-

nique ne serait pas survenue, si ces agents thérapeutiques avaient été de quelque efficacité.

℥ térébenthine 30.00, extrait de ratanhia 12.00, camphre 4.00. M. Faites des pilules de 20 centigr. S. 3 fois 3 pilules.

Sandras, Debout. — ℥ aloès 15 centigr., thridace 20 centigr., poudre d'althéa q. s. pour faire une pilule. S. 2-3 pilules pareilles par jour.

Eisenmann. — ℥ vin de semences de colchique 12.00, teinture d'opium 2.00. M. S. 3-4 fois gtt. 25-30.

Lange. — ℥ infusion de sabine ou poudre de sabine 50-75-100 centigr. 3-4 fois par jour.

Kopp. — ℥ iodure de fer 15-20 centigr., eau étherée q. s. A prendre 3 fois par jour.

Moyens externes. — *Puche.* — ℥ perchlorure de fer 2.00, eau 500.00. M. S. pour injections.

Eisenmann, Lange. — ℥ iodure de fer 10-30 centigr., eau 30.00. Dans 26 cas de blennorrhée cette préparation n'a été trouvée inefficace qu'une seule fois.

Kopp. — ℥ potasse caustique 15-40 centigr., eau distillée 60.00, teinture thébaïque 4-15.00. M. On injecte 4.00 à la fois.

Gamberini. — Une blennorrhagie constitutionnelle rebelle à toute espèce de traitement a cédé à 2 ou 3 injections avec teinture d'aloès 1-5.00, eau distillée 100.00.

Sigismund. — La thérapeutique de la blennorrhée consistait autrefois principalement dans l'introduction d'une bougie enduite d'une pommade au précipité rouge dans le but de détruire les adhérences et d'agir comme topique sur les parties lésées. Aujourd'hui je préfère la méthode de *Diday*, si, à la pression, des douleurs se déclarent dans une partie quelconque située derrière le bulbe de l'urèthre. On introduit une sonde en métal, et, dès que l'urine sort, on la retire lentement jusqu'à ce que l'écoulement cesse. En ce moment on fait une injection d'un liquide approprié et on le continue en retirant toujours insensiblement la sonde. De cette manière on est certain d'avoir atteint la partie lésée.

COMPLICATIONS. — ÉRECTIONS, CHORDA. — *Ricord.* — ℥ camphre 50 centigr., extrait gommeux d'opium 5 centigr., jaune d'œuf 1, eau 180.00. M. S. Pour 1 lavement.

Ricord. — ℥ camphre 2.00, extrait d'opium 40 centigr., mucilage q. s. pour faire 16 pilules. S. 2-3 pilules le soir.

Van den Corput. — ℥ bromure de plomb, extrait de belladone 2-5 centigr., lupuline 5 centigr. M. Faites 1 pilule. S. 2-3 pilules pareilles par jour.

Lange. — ℥ émulsion de cannabis avec nitre et extrait de jusquiame.

Bains locaux, frictions du pénis avec onguent napolitain et opium.

℥ lupulinc, sucre ã 40-50 centigr., extrait de jusquiame 1 centigr. M.

℥ camphre avec nitre et opium.

Bains locaux de feuilles de jusquiame.

Injections sous-cutanées de morphine.

INDURATION DE L'URÈTHRE, NODI. — Signes d'un chancre larvé.

℥ calomel 4.00, axonge 30.00. M.

HÉMORRHAGIE DE L'URÈTHRE. — Compresses à l'eau glacée. Compression du membre. Introduction d'une sonde suivie d'un bandage circulaire.

OÈDÈME. — Antiphlogistiques. Fomentations avec du camphre. Réduction du paraphimosis.

Lange. — Dans un cas la peau du pénis avait tellement augmenté de volume dans toute son étendue qu'elle avait la grosseur du pénis d'un poulain de quelques mois. La cautérisation des téguments externes et internes ne suffisait plus, il a fallu faire des fomentations chaudes avec une infusion d'arnica, avec du vinaigre et de l'alcool camphré et plus tard des badigeonnages avec la teinture d'iode.

TÉNESME VÉSICAL. — Antiphlogistiques, saignées, sangsues, frictions opiacées, cataplasmes narcotiques, lavements au quart avec laudanum.

CYSTITE GONORRHOIQUE. — Saignées, sangsues, frictions mercurielles.

PROSTATITE. — Saignées, sangsues, frictions mercurielles, calomel et opium à l'intérieur.

OPHTHALMIE GONORRHOIQUE. — Surtout fréquente chez les enfants nouveau-nés. Sangsues, calomel à doses progressives, instillations de nitrate d'argent 10 centigr., eau distillée 30.00. Cautérisations avec le sel lunaire.

BLENNORRHAGIE DU RECTUM CONSÉCUTIVE A LA PÉDÉRASTIE. — Bains de siège, injections émollientes, injections avec de la ciguë, de la belladone, du lait, eccoprotiques. A l'état chronique, injections astringentes, mercure, iodure de potassium à l'intérieur.

BALANITE. — Fomentations froides, compresses arrosées d'une solution de chlorate de potasse, de chlorure de chaux 4.00, eau ℥ i. S'il y a érosions,

℥ sulfate de zinc 5-10 centigr., eau 30.00.

Si la gangrène menace :

℥ borax 8.00, eau 180.00. Cautérisation avec la teinture d'iode.

Contre les hémorrhagies :

℥ perchlorure de fer liquide p. i, eau p. 6.

BLENNORRHAGIE CHEZ LA FEMME, VAGINITE BLENNORRHAGIQUE. — Le copahu et les cubèbes ne réussissent pas chez la femme comme chez l'homme, à moins que l'urétrite blennorrhagique ne prédomine sur la vaginite, ce qui est rare. C'est donc aux antiphlogistiques qu'il faut avoir recours, aux bains, aux injections émollientes, aux tampons, aux émissions sanguines, aux purgatifs.

Piorry. — ℥ sulfate de zinc p. i, eau distillée p. 50. S. En injections 3-4 fois par jour à la dose de 3-4 cuillerées.

Hourmann. — Injections vaginales 2 fois par jour d'une forte solution aqueuse d'alun, d'une décoction concentrée de feuilles de noyer, cautérisation avec le nitrate d'argent si les injections restent sans effet.

Swediaur. — ℥ acétate de plomb cristallisé 8.00, vinaigre commun ℞ β, eau de roses ℞ β. M. S. Pour injections.

Waller. — Tampons d'ouate recouverts d'une couche d'alun ou de sulfate de zinc ou des deux, introduits dans le vagin 2 fois par semaine pour y rester 24 heures.

Bains de siège dans les intervalles. S'il y a urétrite, excroissances, on cautérise.

Devay. — Cautérisation du vagin tous les 5-6 jours avec le sel lunaire.

A. Guérin. — Injections d'eau saturée d'alun, de perchlorure de fer 40-75 centigr. sur eau 100.00. On badigeonne la surface muqueuse du vagin avec nitrate d'argent 15.00, eau 30.00. L'introduction d'un tampon d'ouate contenant une cuillerée d'alun en poudre est le meilleur traitement de la vaginite. La malade doit rester couchée et conserver le nouet 4-5 jours au moins. Une seule application bien faite suffit en général.

Liquides préservateurs. — *Formule de Bruxelles.* — ℥ lessive de soude à 35° p. i, eau p. 100. M.

Rodet, de Lyon. — ℥ eau distillée 32.00, perchlorure de fer, acide citrique, acide chlorhydrique ãã 4.00. M.

Poudre de Knoxius. — ℥ sel commun p. 8, chlorure de chaux p. iij. M. S. Dissoudre dans de l'eau.

Pfeifer (à Pétersbourg). — ℥ sublimé corrosif 40 centigr.,

chlorhydrate d'ammoniaque 2.00, triturez dans un mortier avec teinture de thuya q. s.; ajoutez tannin 4.00, après l'avoir agité dans un autre mortier avec de l'eau chaude. Ajoutez au tout chlorure de chaux 45.00, poudre de savon de soude ℥ i, teinture de thuya 60.00, eau chaude 30-60.00, huile de girofle 2.00. M.

On enduit le pénis d'une couche de collodion avant le coït.
 — gutta-percha 4.00, benjoin 30.00.
 — caoutchouc 50 centigr., benjoin 30.00.

PRIMOSIS. — On introduit un crayon de nitrate d'argent par l'ouverture du prépuce et on le promène sur toutes les faces. Ordinairement 3 cautérisations suffisent. Dans les cas moins sérieux on injecte eau distillée 250.00, nitrate d'argent 1.00. Si la gangrène menace ou s'il y a lieu de supposer l'existence de chancres à tendance phagédénique, on injecte d'après *Ricord* eau commune 250.00, opium brut 30.00.

Le paraphimosis demande la réduction.

BUBON. — Méthode abortive. — Cautérisation avec la pâte de Vienne.

Wahu. — Je cautérise le centre de la tumeur, $\frac{1}{5}$ de la superficie, au moyen de la pâte de Vienne. 4-5 minutes suffisent pour produire l'effet voulu. Les chances de guérison sont très-grandes lorsque le caustique est appliqué de bonne heure; il convient aussi s'il y a déjà fluctuation manifeste.

Compression. — *Ferguson, Ricord.* — Nous exerçons la compression au moyen de compresses imprégnées de résolutifs tels que acétate de plomb, alun, sulfate de cuivre, sel ammoniac, par des bandelettes de diachylon, par un bandage herniaire.

Mulgaigne. — J'exerce la compression au moyen d'une pièce de monnaie placée sous une vis de pression, d'un cachet ordinaire, du tourniquet de Petit.

Cautérisation médiate. — *Malapert, Raynaud, Gibert, Jobert* et antérieurement déjà *Huttinger.* — Nous pratiquons la cautérisation médiate de la tumeur au moyen d'un vésicatoire de la grandeur de 3 francs, dont nous couvrons la tumeur, et en plaçant sur la surface dénudée un plumasseau de charpie imbibé d'une solution de sublimé 1.00, sureau 30.00, ou de sulfate de cuivre 8-12.00 sur eau 30.00. Dès que l'escarre est formée, 2-3 heures après l'application du caustique, nous faisons couvrir la partie d'un cataplasme laudanisé et le lendemain nous le remplaçons par des compresses d'eau blanche

jusqu'à la chute de l'escarre. Nous pansons l'ulcération qui en résulte avec du linge troué enduit de cérat et par-dessus nous continuons l'eau blanche.

Ponction. — *Broca.* — Nous provoquons l'évacuation du pus avant qu'il ait eu le temps de franchir les limites du ganglion en saisissant la tumeur du volume d'une petite noisette entre deux doigts de la main gauche, de manière à fixer à la fois peau et ganglion et en plongeant directement un bistouri aigu jusqu'au centre du ganglion. Le bistouri est remplacé sans lâcher prise par une sonde cannelée, et une pression latérale très-forte est exercée sur la petite tumeur pour vider le pus encore mal élaboré qui existait au centre du ganglion. Le lendemain et les jours suivants on évacue toujours le pus au moyen de la sonde cannelée et d'une forte compression et l'on fait une injection iodée.

Fricke avait déjà pratiqué avec succès la ponction du bubon récemment né et encore dur.

Frictions. — *Lutens, Jobert, Rognetta, Caffé, Vieschy, Decaine, Lange.* — ℥ nitrate d'argent 4.00, axonge 30.00. M. S. User tous les jours de 4.00 de la pommade. De 66 cas traités de cette manière il y a eu 26 résolutions, 20 suppurations et 22 insuccès.

Löffler. — ℥ carbonate de cuivre 4.00, axonge 30.00. M.

Sigismund recommande les frictions avec la glycérine iodée, l'onguent iodé et les bains alcalins.

Hôpital civil de Strasbourg. — La teinture d'iode en frictions satisfait à toutes les indications.

Ricord. — Dans les cas moins graves, c'est aux résolutifs plus doux qu'il faut avoir recours : les compresses imbibées d'eau blanche, une solution de sel ammoniac, l'emplâtre de Vigo, l'iodure de plomb avec la ciguë, les cataplasmes simples ou résolutifs.

BUBON INDOLENT. — Cautérisation ponctuée multiple.

Ricord. — A l'aide d'un triangle de petits rideaux recourbé à angle droit à l'une de ses extrémités et chauffé à blanc, on touche superficiellement dans un nombre de points, variable suivant l'étendue, la partie malade. Cette opération est répétée tous les 5-6 jours jusqu'à guérison radicale. 3-4 cautérisations ont suffi à la guérison chez plus de la moitié.

Lange. — ℥ extrait de belladone p. i, axonge p. 4-3. M.

BUBON SUPPURÉ. — **Séton filiforme.** — *Bonnafont.* — La tumeur est traversée à sa base et le plus près possible de sa pa-

roi inférieure avec un bistouri effilé, et l'espace entre les deux piqûres qui doivent rester entièrement libres est couvert de compresses graduées maintenues par un bandage approprié. Quatre indications sont remplies par ce procédé : 1) issue du pus par les petites ouvertures du séton ; 2) rapprochement des parois de l'abcès par la compression ; 3) irritation des surfaces pyogéniques par la présence et le contact permanent des petites mèches ; 4) enfin obstacle presque complet à l'introduction de l'air dans le foyer.

Ponctions multiples. — *Broca, Puche* préconisent les ponctions multiples, et les grandes incisions dans la suppuration à marche rapide sont vantées par d'autres praticiens.

Sigismund. — Ponction suivie de compression dans la suppuration torpide.

Lutens, Lange. — Ponction suivie d'injections iodées ou aluminées (alun 9.00, eau 180.00) dans les bubons fortement minés.

Caustiques. — *Sigismund.* — Dans les bubons à marche lente et d'une grande étendue j'emploie la pâte de Vienne.

Hebra. — On ne se sert de la pâte de Vienne que pour ouvrir les bubons.

Clinique de Prague. — Des 286 cas de bubons qui se sont présentés, 219 ont été ouverts au moyen de la pâte caustique, 26 par le bistouri et dans 41 cas il y a eu résolution. Dans les 16 cas on a fait suivre l'incision d'une injection de teinture d'iode. Dans les 219 cas traités par la pâte de Vienne on a fait des fomentations avec de l'eau chaude jusqu'à la chute de l'escarre. Celle-ci effectuée, la surface ulcéreuse fut convertie de charpie imprégnée d'une solution de sulfate de cuivre. La guérison marchait admirablement.

Bistouri. — *Ingarden.* — Dans les bubons avec caractère érysipélateux il ne faut pas attendre la fluctuation définitive, on fera bien d'appliquer assez tôt le bistouri.

Sigismund. — Dans les abcès à marche rapide, d'une étendue modérée et sans amincissement nominal des parois, j'employais toujours le bistouri.

Chaleur. — *Dame* ouvre les bubons abcédés avec un fil de fer rougi au feu.

Injections. — *Clinique de Prague.* — Les abcès ouverts par le bistouri et débarrassés entièrement de leur pus par des lavages à l'eau tiède furent traités ensuite par des injections iodées.

Lange. — J'ai fait un fréquent usage des injections iodées

(ainsi que des injections d'éther) plus ou moins mitigées par l'addition d'une certaine quantité d'eau, et le résultat a été très-favorable. Cependant les malades ressentaient des douleurs si fortes qu'ils ne les permirent que deux ou trois fois au plus.

Dans quelques cas de bubons comme minés, où le bistouri avait été refusé, je me suis bien trouvé de l'application de compresses imbibées d'une solution d'alun 9.00 sur eau 180.00.

BUBON GANGRÉNEUX. — *Lange.* — Le docteur *Effinberger* dit que dans 50 cas de bubons gangréneux des compresses trempées dans une solution de borax 4-8.00 sur eau \mathfrak{H} i lui ont été très-utiles.

Sigismund. — La gangrène sèche a pour moyens curatifs l'acide nitrique et la teinture d'iode; la gangrène humide, l'acide acétique, l'acide phénique, le borax, le chlorure de chaux 30.00 sur eau 180.00, mais surtout le moyen suivant : plâtre 97 parties, coaltar 1-3 parties.

Sigismund. — Dans les bubons gangréneux une solution de borax surpassait tous les autres moyens.

ÉPIDIDYMITÉ, ORCHITE. — **Topiques locaux.** — *Bonnafont.* — Badigeonnage avec le collodion.

Ricord. — Toutes les fois que j'avais recours au collodion, cette application a déterminé des douleurs intolérables et la durée de la maladie n'en a été nullement abrégée.

Dumreicher, Diell. — \mathcal{Z} sucre de saturne 4.00, axonge 30.00. M.

\mathcal{Z} extrait de saturne, extrait de belladone ã 2.00, axonge 30.00, huile de jusquiame cuite 4.00. M.

\mathcal{Z} onguent de iodure de potassium 30.00, extrait de belladone 2.00, huile d'amandes q. s. pour faire un onguent mou.

Sigismund. — \mathcal{Z} teinture d'iode, teinture de noix de galle ã q. s. conjointement avec des compresses froides.

Sigismund. — \mathcal{Z} teinture d'iode p. 1/3, teinture de noix de galle 2/3. M.

Compression. — *Fricke, Pitha.* — Compression au moyen de bandelettes de diachylon, méthode excellente d'après Pitha.

Thiry. — Compression au moyen du bandage amidonné.

Ponction. — *Velpeau, Pirogoff.* — Ponction simple ou multiple de la tunique vaginale avec la lancette (pas de sangsues) a toujours donné une guérison complète en 15-30 jours au plus.

Vidal. — Débridement du testicule en faisant une incision à la tunique vaginale. L'auteur insiste sur l'innocuité de cette

petite opération qui aurait pour résultat immédiat de faire cesser la douleur.

Cautérisation du scrotum. — *Lange.* — Je fais humecter le scrotum et je le touche avec la pierre infernale sans avoir égard à l'état physique de cet organe, qu'il soit tendu, chaud, douloureux ou non. Le sentiment de brûlure cesse bientôt et je ne connais aucun moyen capable de modérer et d'enlever plus vite le symptôme douleur. La cautérisation sera répétée 3 jours plus tard, mais à un degré plus faible. S'il n'y a pas d'amendement après la troisième cautérisation, il serait inutile d'insister, parce qu'en définitive il n'y aura rien à en espérer. J'ai trouvé que l'effet est d'autant plus certain que le scrotum est plus enflammé.

Froid. — *Diday.* — Je fais envelopper le testicule de vessies contenant de la glace et au bout d'une heure, règle générale, il a diminué de volume et n'est plus douloureux. On laisse la glace en permanence de 18-60 heures, quelquefois pendant 5 jours. Lorsqu'on en cesse l'emploi, il faut, pendant une heure environ, appliquer des linges mouillés d'eau froide pour éviter une vive réaction inflammatoire.

Quant aux accidents, il n'y en a pas à redouter si l'on a soin de bien soustraire les parties voisines au contact de la glace.

Songy enveloppe le scrotum d'une forte couche d'ouate et recommande un suspensoir.

ENGORGEMENT CHRONIQUE DES TESTICULES. — **MÉDICATION INTERNE.** — ℥ extrait de ciguë, extrait de jusquiame ãã 4.00, calomel, soufre doré d'antimoine ãã 1.00. M. Faites 72 pilules. S. 2-12 pilules par jour.

℥ calomel 1.00, poudre de ciguë, savon médicinal ãã 2.00. M. Faites 24 pilules. S. 1-6 par jour.

℥ hydrochlorate de baryte, extrait de ciguë ãã 2.00, eau distillée 16.00, vin stibié 2.00. M. S. 15-30 gouttes toutes les 3 heures.

MÉDICATION EXTERNE. — ℥ emplâtre de ciguë p. 8, iodure de plomb p. i. M.

℥ iodure de potassium 1.00, emplâtre d'ammoniaque, emplâtre fétide, emplâtre de diachylon ãã 8.00. M.

℥ onguent mercuriel 30.00, iodure de plomb 4.00. M.

CHANCRE. — Dans le chancre idiopathique tous les efforts du médecin doivent tendre à détruire sur place le virus syphilitique afin que nulle résorption n'ait lieu.

Le chancre mou ne demande pas de traitement général ; il

est de rigueur dans le chancre induré et dans le chancre secondaire ou symptomatique.

TRAITEMENT LOCAL. — La méthode abortive par la cautérisation doit être tentée dans les 4-5 premiers jours de sa naissance.

Nitrate d'argent. — *Ricord, Sigismund, Thiry.* — Cautérisation du chancre avec le sel lunaire et pansement consécutif avec le vin aromatique.

Piorry. — Cautériser 4, 5, 6 fois par jour et, pour être sûr de votre fait, prodiguez l'onguent mercuriel sur l'ulcère sans craindre la stomatite. Joignez à cela les bains et les soins de propreté, et en 6 jours la destruction du chancre sera complète.

℥ nitrate d'argent 25-50 centigr., eau distillée q. s. pour dissoudre, onguent émollient 4.00.

Potasse caustique. — *Hesselbach.* — ℥ potasse caustique 5-10 centigr., eau distillée 30.00. M. S. Compresses imprégnées de cette solution à placer toutes les heures sur l'ulcère. Cette préparation est à son avis la meilleure de toutes. Cependant, si l'inflammation est trop forte, on fomentera avec une décoction d'althéa ℞ i, nitre 15-30.00.

Rust a beaucoup de confiance dans la potasse caustique, notamment si le chancre est induré.

Ricord, Niemeyer. — Pâte de Vienne ex chaux vive p. 5, potasse caustique p. 6.

Chlorure de zinc. — *Lindwurm.* — De tous les caustiques je préfère le chlorure de zinc.

℥ chlorure de zinc 5 centigr., eau distillée 30.00. M. S. Pour les ulcères chancreux simples.

℥ chlorure de zinc 4.00, eau distillée quantité suffisante pour opérer la solution. S. Porter avec un pinceau sur le chancre induré.

Hanke. — ℥ chlorure de zinc 10 centigr., eau distillée 30.00, acide chlorhydrique gtt. i. M.

℥ chlorure de zinc, beurre d'antimoine ã 8.00, poudre d'althéa q. s. pour faire une pâte molle.

Mercure. — *Ricord.* — ℥ calomel 30 centigr., cérat opiacé 8.00. M.

Rust. — ℥ calomel 8.00, opium 4.00, axonge 30.00. M.

℥ calomel 4.00, opium 2.00, eau de chaux 360.00. M.

Graefe. — ℥ sublimé corrosif 20 centigr., laudanum 12.00, décoction d'orme (ex 30.00) 250.00. M.

Velpeau. — ℥ calomel 4.00, décoction d'orge 125.00. M.

℥ sublimé corrosif 40 centigr., eau de chaux 120.00. M.
Fritze. — ℥ nitrate acide de mercure gtt. 10-20, eau distillée 60.00. M.

Cuivre, zinc. — *Sigismund.* — ℥ sulfate de cuivre 5 centigr., eau 30.00. M. Selon lui le meilleur cicatrisant.

Strohl, à Strasbourg. — ℥ sulfate de cuivre 50 centigr., eau distillée 150.00. M.

Swediaur. — ℥ carbonate de cuivre 30.00, vinaigre commun 210.00, miel 420.00, faites cuire à la consistance voulue.

Oppenheim. — ℥ teinture de Kœchlin plus ou moins diluée selon la sensibilité de l'ulcère. Selon lui un des meilleurs topiques.

La solution de sulfate de cuivre est le remède presque exclusivement en usage en Batavie.

℥ sulfate de cuivre 25-50 centigr., eau distillée q. s. pour opérer la solution, onguent émollient 4.00. M.

Iode. — *Ricord.* — ℥ protoiodure de mercure 1.00, axonge 30.00. M.

Sigismund. — ℥ iode 5 centigr., iodure de potassium 50 centigr., eau 30.00. M.

Chlorure de chaux. — *Werneck.* — ℥ chlorure de chaux 4.00, eau distillée 180.00. M.

Perchlorure de fer. — *Rodet* (de Lyon). — ℥ perchlorure de fer liquide 12.00, acide citrique 4.00, eau distillée 24.00. M.

CHANCRE PHAGÉDÉNIQUE. — I. Chancre phagédénique non induré.

Les mercuriaux sont positivement nuisibles.

Ricord. — Je cautérise avec la pierre infernale et fais suivre la cautérisation de fomentations avec du vin aromatique. Si malgré cela le chancre reste stationnaire, ou s'il fait des progrès, j'applique un vésicatoire sur l'ulcération, ou bien je le saupoudre de cantharides, et, dans les cas extrêmes, j'ai recours à la pâte de Vienne, à celle de Rousselot ou à la poudre suivante :

℥ acide arsénieux blanc p. i, amidon pulvérisé 1000 p. Le pansement reste celui du vin aromatique.

II. Chancre phagédénique induré.

On fait 2-3 fois par jour des pansements avec une pommade au calomel et à l'opium, en les faisant précéder de lotions avec du vin aromatique. Si la gangrène musculaire fait des progrès, on appliquera une solution concentrée d'opium et on donnera le mercure à l'intérieur, car autant il est nuisible souvent dans les autres variétés, autant il est avantageux ici,

Strohl. — ℥ cyanure de mercure 4.00, axonge 30.00. M.

℥ extrait gommeux d'opium, huile d'olive, cire blanche q. s. S. Panser 2-3 fois par jour les chancres phagédéniques très-douloureux.

Vogel. — ℥ chaux vive ℞ ℞, sublimé corrosif 65 centigr., aloès 12.00, opium 50 centigr., miel rosat 24.00. M.

Ricord. — ℥ tartrate de potasse et de fer 30.00, eau distillée 200.00. M. S. 3 cuillerées par jour dans une décoction de saponaria, de même à l'extérieur.

Swediaur. — ℥ eau de chaux 60.00, oxyde de zinc sublimé 60 centigr., sulfate de cuivre 15-20 centigr., miel rosat 4.00. M. S. Remède excellent d'après lui pour panser les ulcères phagédéniques des parties génitales.

Després. — Chancre phagédénique de l'anus.

Introduction de charpie imprégnée d'une solution saturée de chlorure de zinc et pansement consécutif avec axonge p. iij, glycérine p. i, onguent de la mère p. ij.

TRAITEMENT GÉNÉRAL. — Méthode antiphlogistique, simple traitement. — *Ferguson* (1814), *Handschuh*, *Brunninghasen*, *Fricke*, *Kluge*, *Jourdan*, *Desruelle* admettent une irritation vénérienne et non un virus syphilitique.

Fricke. — mixture anglaise. ℥ sulfate de magnésie 45.00, eau de fenouil 250.00. M. S. 3-6 cuillerées par jour pour avoir quelques selles les premiers jours et dans la suite une selle journalière.

Kluge. — Le malade prendra chaque deuxième jour 1/2-1 tasse d'une solution de sulfate de soude, ou de sulfate de magnésie dans de l'eau de fenouil avec du suc de réglisse, pour avoir 3-4 selles liquides par jour. En même temps une tisane d'espèces ligneuses, un régime diététique sévère et séjour au lit.

Contre-indications des purgatifs. — Grossesse, scorbut, scrofules, anémie, chaude-pisse, constipation, fièvre intermittente. Dans ces cas on aura recours aux diurétiques ou aux sudorifiques.

Méthode diaphorétique. — *Quadragesima penitentialis*, à cause de sa durée de 40 jours.

1) Décoctions de gaïac, de salsepareille, de racine de china, de sassafras, via regia ad sanandum morbum gallicum.

2) Décoction de Zittmann.

Heyfelder. — Le traitement le plus expéditif tant de la syphilis primitive que constitutionnelle, consiste dans l'administration de la décoction de Zittmann.

En prenant le matin une demi-bouteille de la décoction

forte, et le soir une demi-bouteille de la décoction faible, il est rare que l'affection primitive dure plus de 3 jours, de sorte que la décoction de Zittmann est le moins cher de tous les remèdes, parce que par ce moyen la guérison est la plus prompte et la plus assurée.

Dans la syphilis secondaire également, je préfère de beaucoup la décoction de Zittmann au traitement de *Ricord*. Il n'y a pas de médicament plus sûr que celui-là.

Thiry. — Dans les syphilis anciennes, invétérées, nous prescrivons surtout la tisane de *Fels* ou bien le traitement de *Zittmann*.

Simon. — Je puis certifier par expérience les bons effets de la décoction de *Zittmann* contre la syphilis secondaire et tertiaire, notamment s'il y a récurrence après l'emploi du mercure, ou bien s'il s'agit de personnes qui refusent le mercure.

Sont encore employées les décoctions de *Pollini*, de *Vigaroux*, de *Fels*, de *Parmentier*, de *Cullerier*.

3) Sirops de *Jaeger*, de *Larrey*, de *Cullerier*.

L'affecteur. — ℥ racine de salsepareille ℥ ix ou 3 parties, bois de gaïac, racine de china, bois de sassafras ã ℥ vi ou 2 parties, quinquina iij ou 1 partie, fleurs de bourrache ℥ i β ou 1/2 partie, semences d'anis ℥ iv, sirop de blancs d'œufs ℥ xxx ou 10 parties. M. S. 4-6 cuillerées matin et soir et 2 heures après 6 verres d'une faible décoction de salsepareille.

Sirop de Cullerier. — ℥ racine de salsepareille, bois de gaïac râpé ã ℥ i, eau commune ℥ xij, infusez sous des cendres chaudes pendant 24 heures et faites bouillir à petit feu jusqu'à ℥ vj.

Ajoutez à la colature sucre et miel ã ℥ β. Faites cuire jusqu'à consistance d'un sirop.

Sirop de Larrey composé. — ℥ sirop de Larrey épuré 500.00, sublimé corrosif, hydrochlorate d'ammoniaque, extrait aqueux d'opium ã 25 centigr., liqueur de Hoffmann 2.00. M. S. 20-60.00 par dose.

4) **Méthode de Wilhelm.** — Après un bain et un purgatif le malade boira par jour 4 pintes d'eau chaude ou toutes les demi-heures une demi-tasse. Pour en rendre la digestion plus facile, on ajoute à chaque pinte 1 gramme de suc de réglisse et 40 centigr. d'anis. Pour toute nourriture matin, midi et soir une panade et en sus à midi 45 grammes de pain et une portion de fruits cuits.

Diète absolue (Hungercur).

Hippocrate. — Corpora impura non nutriantur.

Méthode spécifique. — Mercure. — *Grunbeck*, secrétaire de l'empereur Maximilien I^{er} fait mention en 1496 des frictions mercurielles dans son traité *De pestilentiali scorra, sive mala de Frantzoz*, il y a parlé de son origine et des remèdes à employer.

Alphonse Ferro (1538). — Il faut en venir aux frictions mercurielles, si, après avoir usé 2-3 fois du traitement par le bois saint (gaiac), il ne résulte pas d'amélioration.

Frasicatori (1564). — Les auteurs les plus savants ont eu recours aux frictions mercurielles.

Joannes Benedictus (1508), fut le premier qui donna le mercure à l'intérieur dans son sirop de pommes.

Différentes manières de se servir du mercure. — 1) Méthode endermique.

a) Grand remède (Grosscur). — La salivation est la condition principale de la guérison.

Sydenham, Boerhave, Louvrier, Rust, Simon..... Lique facta ma i excrementa videbis assidue sputo immundo fluitare per ora et largæ ante pedes tabis mirabere flumen. *Frasicatori*.

b) Méthode par extinction. — On cherche à éviter la salivation : *John Hunter, Swediaur, Cullerier, Rayer, Sigismund, Thiry, Lindwurm*.

Onctions mercurielles. — a) Onguent napolitain, la plupart des auteurs.

β) Calomel 4.00, cérat 30.00. *M. Pinel, Alibert, Plisson*.

δ) Précipité blanc 2-4.00 par dose.

θ) Sublimé corrosif 5.00, axonge 30.00. *M. S.* Frictionner la plante des pieds. *Cirillo, Hufeland*.

2) Méthode hypodermique. — *Hunter, Hebra, Scarenzio, Ambrosoli, Ricordi, Montejeta, Raclay-Hill, Lewin*.

3) Fumigations de cinabre (acerbissimum medicamentum). *Cullerier, Werneck, Ricord*.

4) Bains de sublimé. *Purmann, Wedekind, Fricke*.

5) Lavements de sublimé. *Rayer*.

6) Mercure à l'intérieur. Préparations usitées.

a) Oxyde de mercure noir, mercure soluble de *Hahnemann*.

b) Mercure gommeux de *Pienk*.

c) Pilules bleues. } à la dose de 50-75 centigr.

d) Calomel. *Boerhave, Wisemann, Weinhold, Leclerc*.

e) Sublimé corrosif. *Van Swieten, L. Hoffmann, Wedekind, Hufeland, Dzondi*.

f) Précipité rouge. *Berg, Blasius*.

g) Protoiodure de mercure, *Ricord* et les médecins français.

h) Cyanure de mercure avec opium. *Biet, Baumés, Parent.*

i) Nitrate de mercure, *Selle, Wendt, Sundelin.*

j) Onguent napolitain. *Sédillot, Rayer, Chassaignac, Hardy.*

Sigismund. — Le malade boira le matin un demi-litre d'une décoction chaude de salsepareille et s'enveloppera pendant 2-3 heures dans des couvertures de laine. Le soir il se frictionnera avec onguent napolitain 2-3.00 successivement sur la face interne de chaque membre et se gargarisera, 6 fois par jour, avec une solution de chlorate de potasse ou d'alun. Diète sévère. Ordinairement 21 frictions suffisent.

Traitement subséquent: 10-12 bains sulfureux.

Lindwurm. — Le traitement par les frictions mercurielles est à mes yeux celui qui donne les meilleurs résultats, tant à cause de sa prompte action que de son succès. 24-32 onctions suffisent ordinairement à 2-4.00 par jour, savoir: le 1^{er}-2^e jour, frictions de la face interne des jambes; le 3-4, frictions de la face interne des cuisses; le 5-6, frictions de la face interne des bras; le 7-8, frictions des parois de la poitrine et de l'abdomen; le 9^e jour et les jours suivants, on recommence la même série. Les frictions étant faites le soir, on lave les parties ointes le lendemain matin avec de l'eau savonneuse. Tous les 2-3 jours un bain. Dans les cas rebelles on joint aux frictions l'usage de l'iodure de potassium à 2-4.00 par jour.

Thiry. — Frictions mercurielles combinées avec le sublimé à l'intérieur. Le malade prendra midi et soir 3 1/2 milligr. (1/16 grain) de sublimé dans un verre de tisane de salsepareille ou en pilules, ou sous forme de liqueur de Van Swieten. Tous les 2 jours il fera une friction de 20 minutes successivement sur la face interne de chaque membre avec 4.00 d'onguent napolitain. En outre, il se frictionnera 2 fois par jour avec l'onguent napolitain le point où siège l'induration initiale. Dans les syphilides on prend concurremment avec les moyens précités des bains de sublimé corrosif.

Cirillo. — ℥ sublimé; corrosif 4.00, axonge 30.00. M. S. Se frictionner tous les 2 jours la plante des pieds, tantôt l'une, tantôt l'autre. Bain le 3^e jour. On continue ainsi jusqu'à la guérison en portant insensiblement la dose du sublimé à 8.00.

Velpeau. — Pour moi le mercure est à la vérole ce que le quinquina est à l'intoxication palustre.

Mercure soluble de Hahnemann. — *Wendt.* — ℥ mercure soluble de Hahnemann 10 centigr., carbonate de magné-

sie, sucre de lait 1.00. M. Divisez en 8 parties égales. S. 3 poudres par jour. Syphilis des nouveau-nés.

℞ mercure soluble de Hahnemann 30 centigr., opium 20 centigr., yeux d'écrevisses 1.50, sucre blanc 12.00. M. Divisez en 12 parties égales. S. 3 poudres par jour. Syphilis légère.

Mercure gommeux de Plenck. Lac mercurii. — ℞ mercure vif très-épuré 4.00, gomme arabique 12.00. Triturez jusqu'à parfaite extinction et ajoutez peu à peu sirop de chicorée et de rhubarbe 15.00, eau de roses 370.00. S. 2 cuillerées matin et soir.

Calomel. — *Bouchardat.* — J'aime le calomel à cause de son insolubilité : il traverse l'estomac étant à peine attaqué. La dissolution du calomel s'opère en grande partie dans l'intestin grêle, et cela lentement. Elle est absorbée par les orifices de la veine porte à l'état de chlorure double d'ammonium et de mercure. Il pénètre dans le foie et de cet organe il est porté dans la grande circulation, ce qui est la voie la plus sûre, la plus favorable pour les préparations mercurielles.

℞ pâte de chocolat à la vanille, ou pâte faite avec du sucre et du mucilage à l'eau de fleurs d'oranger 500.00, calomel bien lavé 1.00. F. s. 1000 pastilles. Chacune contiendra un milligr. de calomel. On prend 10 pastilles par jour (calomel 1 centigr.), chaque jour on augmentera de 2 le nombre des pastilles jusqu'à 20, où l'on s'arrêtera. On continuera cette administration pendant 3 mois au moins, 6 mois au plus. Après on donnera l'iodure de potassium à 1-5.00 par jour.

Hunter aimait le calomel en forme pilulaire de préférence à tous les autres médicaments.

Louvrier. — ℞ calomel 4.00, opium 2.00, térébenthine cuite q. s. pour faire des pilules de 10 centigr. S. une pilule le soir et tous les jours une de plus jusqu'à salivation. Celle-ci survenue, on diminue tous les jours la dose d'une pilule.

Simon. — ℞ calomel 45 centigr., poudre d'althéa, extrait de ciguë 2.00, opium 5-10 centigr. M. Faites 30 pilules. S. 4 pilules le soir et chaque jour une de plus.

Lessing. — ℞ calomel 2 1/2-5 centigr., sucre 50 centigr. M. S. Matin et soir une poudre pareille.

Ingarden. — Le calomel doit être employé de préférence dans l'iritis syphilitique.

Weinhold. — ℞ calomel 50-75 centigr., sucre blanc 50-75 centigr. M. S. A prendre le soir avant de se coucher; après une demi-heure une pareille poudre, et si le sujet est fort, une demi-heure après la moitié d'une dose semblable. Tous les 4

jours on répétera le même procédé et après 8 doses ou le vingt-deuxième jour la cure est finie.

Sublimé corrosif. — *Brambilla, Quarin, Richter, Lentin, Swediaur, Fordyce, Carthæuser*, sont hostiles au sublimé.

Je recommande à chaque médecin de s'abstenir pour toujours de l'usage interne de ce corrosif, s'il veut conserver sa conscience nette ainsi que sa renommée. Le mal qui en résulte ne se déclare pas toujours dès le premier abord, il ne devient souvent patent qu'après un long laps de temps.

Van Swieten. — ℥ eau distillée 455.00, alcool très-rectifié 45.00, sublimé corrosif 4 décigr. Contient 25 milligr. de sublimé pour 32.00. S. D'abord une cuillerée à café le matin à jeun dans du lait et l'on arrive progressivement jusqu'à une cuillerée à bouche matin et soir.

Stoerk. — ℥ sublimé corrosif 30 centigr., eau-de-vie ℞ i. M. S. Matin et soir 15.00.

Stoerk. — ℥ sublimé corrosif 60 centigr., eau de fumeterre ℞ i, sirop de fumeterre, miel rosat 30.00. M. S. 4 fois par jour 30.00.

Rust. ℥ sublimé corrosif 5 centigr., eau aromatique 120-180.00, sirop 15.00, teinture d'opium 1.20. M. S. 5 milligr. par jour et progressivement davantage.

Dupuytren. — ℥ sublimé corrosif, extrait gommeux d'opium 1 centigr., extrait de gaiac 15 centigr. M. Faites une pilule. S. Une le matin. L'on augmentera peu à peu la dose en prescrivant des pilules qui contiendront chacune 1 1/2-2-3 centigr. Cette formule est de préférence employée par *Grisolle*.

Chomel. — ℥ sublimé corrosif 10 centigr., extrait gommeux d'opium 10 centigr. M. Faites 20 pilules. Une pilule contient 5 milligr. de sublimé. S. Les 15 premiers jours une pilule matin et soir, les 15 autres, 2 le matin et 1 le soir, et les 15 autres, 2 matin et soir.

Hesselbach. — ℥ sublimé corrosif 15 centigr., eau chaude 1.00, opium 15 centigr., poudre d'althéa 2.00, suc de réglisse q. s. pour faire 30 pilules (une pilule contient 5 milligr. de sublimé). S. Une pilule matin et soir, augmenter insensiblement chaque jour d'une pilule jusqu'à provocation de coliques, dans lequel cas on diminue la dose ou l'on cesse tout à fait.

Guérin. — ℥ sublimé corrosif 75 centigr., extrait gommeux d'opium 2.00, poudre de réglisse 8.00, eau distillée q. s. pour faire 200 pilules. S. 1-2 par jour.

Puche. — ℥ sublimé corrosif 50 centigr., sel marin 2.00,

amidon 225 centigr., eau distillée q. s. pour faire 50 pilules. S. 2 pilules par jour.

℥ sublimé corrosif 1.00, sel marin 4.00, amidon 6.00, gomme arabique 2.00, eau distillée q. s. pour faire 50 pilules.

Schmidt. — ℥ sublimé corrosif 20 centigr., eau distillée 30.00, teinture d'opium 2-4.0. M. S. 2 fois 30 gouttes.

Hufeland. — ℥ sublimé corrosif 30 centigr., eau distillée q. s. pour dissoudre, mie de pain, sucre blanc ãã q. s. pour faire 180 pilules. 30 pilules contiennent 5 centigr. de sublimé.

Dzomid. — ℥ sublimé corrosif 60 centigr., eau distillée q. s. pour dissoudre, mie de pain, sucre blanc ãã q. s. pour faire des pilules de 5 centigr. n° 240. Une pilule contient 2 1/2 milligr. de sublimé. On peut y ajouter 10-20 centigr. d'opium selon les indications. Ces pilules ne sont prises que chaque deuxième jour, immédiatement après le dîner. On commence par 4 et on augmente chaque fois de 2, de sorte que, le trentième jour de la cure, le malade aura pris 30 pilules à la fois ou 7 1/2 centigr. de sublimé. En outre le malade boira une décoction de salsepareille.

Précipité rouge. — Indications : Carie syphilitique, syphilis invétérée où le sublimé ne peut être employé, p. ex. dans les affections de la poitrine.

Berg. — ℥ stibii sulph. nigr. laevig. 8.00, précipité rouge 5 centigr. M. Divisez en 8 parties égales. S. Prendre les 8 premiers jours une poudre matin et soir (12 1/2 milligr.), augmenter de 8-8 jours la dose de mercure de 1 centigr. jusqu'à 2 1/2 centigr. par dose. Rester à cette dose pendant quelques semaines et augmenter ensuite de nouveau la quantité de mercure jusqu'à 5 centigr. par dose. On continuera ainsi pendant quelques semaines pour aller ensuite en diminuant jusqu'à 5 milligr.

Charité de Berlin. — ℥ précipité rouge 100 centigr., suc de réglisse 10.00, eau distillée q. s. pour faire 160 pilules. S. Une pilule (7 milligr.) une demi-heure après le dîner et augmenter tous les 3 jours d'une pilule jusqu'à la prise totale de 7 1/2-10 centigr. de précipité par dose. La guérison effectuée, on redescend dans la même proportion.

Blasius. — ℥ précipité rouge 10 centigr., sucre blanc 50 centigr. M. Divisez en 10 parties égales. S. Matin et soir une poudre et tous les 3 jours une de plus.

Blasius. — ℥ précipité rouge 20 centigr., triturez avec du sirop commun q. s., mie de pain, sucre blanc ãã q. s. pour

faire des pilules de 10 centigr. S. Matin et soir 4 pilules et tous les 5 jours 4 de plus.

Pitschaft. — ℥ précipité rouge 15-25 centigr., acétate de morphine 5 centigr., poudre d'althéa, suc de réglisse q. s. pour faire 20 pilules. S. Une pilule matin et soir.

Protoiodure de mercure. — *Bouchardat.* — Le protoiodure de mercure est vraiment une conquête en thérapeutique, il réunit les propriétés des deux composés.

Ingarden. — Cette préparation peut être considérée comme une des plus actives. Parfois il serait difficile de la remplacer, car l'acide du sel augmente considérablement la propriété dissolvante du mercure et diminue en même temps à un haut degré les suites funestes qu'il pourrait exercer.

Bielt. — ℥ protoiodure de mercure 2.00, extrait de gaïac 4.00, thridace 3.00, sirop q. s. pour faire 72 pilules. S. 1-2 par jour.

Cullerier. — ℥ protoiodure de mercure 60 centigr., extrait d'opium 30 centigr., extrait de gaïac 4.00. M. Faites 24 pilules. S. Une matin et soir.

Ricord. — ℥ protoiodure de mercure, thridace ã 2.00, extrait gommeux d'opium 45 centigr., extrait de gaïac 4.00. M. Faites 36 pilules. S. Commencer avec une pilule et monter jusqu'à 6.

℥ protoiodure de mercure, thridace ã 3.00, extrait thébaïque 1.00, conserve de roses 6.00. M. Faites 60 pilules. S. Une pilule le soir, plus tard une matin et soir.

℥ protoiodure de mercure, thridace ã 125 centigr., extrait d'opium 50-75 centigr., extrait de ciguë 6.00. M. Faites 60 pilules. S. La première semaine 1 pilule le soir, la deuxième semaine 1 pilule matin et soir.

Puch. — ℥ protoiodure de mercure 75 centigr., amidon 2.00, mucilage q. s. pour faire 35 pilules.

Maisonneuve. — ℥ protoiodure de mercure 25 milligr., extrait de gaïac 10 centigr., extrait thébaïque 2 centigr. Conserve de cynorrhodon q. s. pour faire une pilule.

Guérin. — ℥ protoiodure de mercure 2.00, thridace 8.00. M. Faites 40 pilules.

Josan. — ℥ protoiodure de mercure 50 centigr., extrait de gaïac 2.50, extrait gommeux d'opium 10 centigr. M. Faites 50 pilules. S. 1-2 pilules matin et soir.

Diday. — Huit à dix jours de traitement avec 10 centigr. de protoiodure de mercure et une friction de 4 grammes d'on-

guent napolitain par jour me suffisent ordinairement pour obtenir un bon résultat.

Nitrate acide de mercure, liquor Bellostii. — *Indications exceptionnelles* : maladies syphilitiques rebelles au sublimé et au précipité rouge.

Richter. — ℥ nitrate acide de mercure gtt. 20, poudre d'opium 25 centigr., eau de cannelle vineuse, mie de pain à q. s. pour faire 60 pilules. S. Matin et soir 3 pilules.

Velpeau. — Comme topique, comme caustique, comme modificateur de ces ulcérations vénériennes, anciennes et rebelles, vous avez remarqué les effets pour ainsi dire merveilleux du nitrate acide de mercure. Pour accélérer encore l'action de ce caustique, j'y ai associé la compression par les bandelettes de diachylon, quand la conformation des parties le permettait.

Fritze. — ℥ nitrate acide de mercure gtt. 10-20, eau 60.00. M. S. Panser le chancre 2 fois par jour avec de la charpie imprégnée de ce liquide.

Onguent napolitain. — *Sédillot.* — ℥ onguent napolitain 3.00, savon médicinal 2.00, poudre de réglisse 1.00. M. Faites des pilules de 20 centigr. S. 3 pilules pour les hommes et 2 pour les femmes. En outre tisane de Fels et tous les 2 jours un bain de sublimé.

Rayer préconise cette préparation plus que toutes les autres parce que déjà du douzième au vingt-cinquième jour il y a amélioration notable.

Cullerier. — Je préfère cette préparation aux autres dans les cas où celles-ci restent sans action sur l'organisme ou qu'il s'agit de provoquer de suite une salivation profuse.

Bains de sublimé. — On prend d'abord pour un bain 2 1/2.00 de sublimé et le malade y reste une heure. A chaque bain suivant on ajoute 4 grammes de sublimé de plus jusqu'à ce qu'amélioration s'ensuive. Rarement il est nécessaire de porter la dose pour un bain à 45.00.

Méthode hypodermique. — **Calomel.** — *Scarenzio*, professeur à Pavie (1864), fait mention des heureux effets qu'il a obtenus par le calomel dans un mémoire intitulé : Premières tentatives de la cure de la syphilis constitutionnelle au moyen des injections sous-cutanées d'une préparation mercurielle. Il préfère le calomel au sublimé, dont l'action lui paraît trop caustique, l'action du calomel se limitant toujours à un abcès circonscrit.

Ambrosoli, Ricordi, Monteferto disent avoir obtenu de brillants résultats par la méthode hypodermique.

Sublimé. — *Hunter, Hebra.* — Nous sentons le devoir, dit *Scarenzio*, de faire connaître que la priorité de la méthode hypodermique appartient avant nous à *Hunter* et à *Hebra* qui se servaient d'une solution de sublimé corrosif plus ou moins étendue.

Barclay-Hill injecte chaque fois un milligr. de sublimé. Dès qu'on outre-passait cette dose, dit-il, les malades éprouvaient des coliques et de la diarrhée, et l'endroit injecté demeurait douloureux pendant un certain temps.

Lewin, professeur à la Charité de Berlin, dit avoir guéri 700 malades atteints de syphilis constitutionnelle; 15 jours de traitement suffisaient pour opérer la guérison. Il se sert d'une solution de sublimé 20 centigr., eau 30.00, dont il injecte 90 centigr. avec la seringue de *Luër*, conséquemment 7 milligr. ou 1/8 grain de sublimé. Chez les sujets très-impressionnables on ajoute un peu de morphine ou de glycérine à l'injection. Ordinairement il suffit d'une injection par jour, et pour une cure complète on n'a besoin en général que de 11-12 centigr. de sublimé. Les récidives ont été rares et le résultat est presque certain.

Grunfeld, chef de clinique de *Sigismund*, expérimenta sur 25 sujets la méthode hypodermique avec le sublimé. Il dit que les malades ressentent immédiatement après l'injection une douleur locale intense, qui d'habitude disparaît très-vite. Parmi les symptômes objectifs l'auteur note: la rougeur et l'inflammation de l'aréole environnant le point où fut pratiquée l'injection, la première disparaît au bout de 3-4 heures, tandis que la seconde dure plus long¹emps. Il n'a rencontré jusqu'ici aucun cas d'abcès.

Sigismund admet l'utilité des injections sous-cutanées avec le sublimé, mais il observe qu'elles le cèdent de beaucoup aux frictions mercurielles quant au mode d'action prompt et certain.

Niemeyer. — Dans une réunion de médecins wurtembergeois à Tubingue, en juin 1870, *Niemeyer* s'est prononcé en faveur des injections sous-cutanées avec le sublimé (10-20 centigr. sur eau 30.00), en disant que par ce moyen le dosage est exact et qu'il y a résorption de toute la masse injectée.

Or. — *Chrestien* et *Lallemand* regardent l'or comme un très-puissant antisypilitique. Semblable à l'iode, il agit comme dissolvant, modificateur en même temps que fortifiant. Son

action paraît être nulle dans les cas récents, forte au contraire dans ceux où l'organisme est miné depuis longtemps. La préparation dont on se sert le plus communément, c'est le muriate d'or et de soude ; on en fait frictionner les gencives et la face interne des joues.

Platine. — *Hoefler.* — Le perchlorure de platine est un remède très-efficace dans le traitement des maladies syphilitiques récentes et particulièrement de celles qui sont anciennes, invétérées.

Argent. — *Payan, Serres, Salvani, Perri, Sicard* vantent le chlorure et l'iodure d'argent dans les mêmes conditions que les préparations d'or contre la syphilis constitutionnelle.

Cuivre. — *Goelis, Horn, Jaeger, Hufeland* préconisent le cuivre dans le traitement des affections syphilitiques constitutionnelles, surtout la préparation de *Koechlin*.

Eau antimiasmatique de Koechlin. — ℥ cuivre ammonio-muriatique 8.00, eau distillée 620.00. M. S. Une cuillerée par jour après le dîner, plus tard une autre après le souper.

Buchner. — ℥ carbonate de cuivre oxydé grains 42, dissolvez dans quantité suffisante d'acide hydrochlorique jusqu'à cessation de toute effervescence, ajoutez hydrochlorate d'ammoniaque 9 1/2 drachmes et 6 grains, eau distillée q. s. pour former une masse liquide de 6 onces.

On prend 2 drachmes de ce liquide sur 20 onces d'eau et l'on donne 3 cuillerées de cette préparation par jour.

Acides. — L'acide nitrique et l'acide hydrochlorique ont été conseillés dans les affections syphilitiques osseuses après l'emploi infructueux d'autres remèdes.

ANGINE SYPHILITIQUE. — Le traitement général est la principale chose ici.

Niemeyer. — Dans les cas récents d'angine syphilitique les mercuriaux font merveille. S'il y a péril en demeure, je donne plusieurs jours de suite le soir 50-100 centigr. de calomel. Ordinairement le troisième, quatrième jour, le mal ne fait plus de progrès.

Simon. — Dans les angines syphilitiques phagédéniques, le calomel m'a été de la plus grande utilité.

Bonorden. — Si la méthode antiphlogistique est impuissante, j'ai recours à la méthode de *Weinhold*.

Ricord se sert du protoiodure de mercure à doses lentement progressives.

TRAITEMENT LOCAL. — Cautérisation avec le nitrate d'argent.

Gargarisme de Plenck. — ℥ mercure vif 2.00, gomme ara-

bique 12.00, sirop diacode 15.00, calomel 30 centigr., décoction de clematis erecta ℞ ij, miel rosat 30.00, essence de myrrhe 4.00. M.

Astruc. — ℥ aristoloche, bistorte ã 15.00, feuilles de cochléaria, — sauge, — aquileja ã 15.00, faites bouillir dans une décoction d'orge q. s. Ajoutez à la colature de ℞ β sirop de roses 90.00, acide sulfurique dilué 8.00, vin camphré 4.00. M. Faites un gargarisme.

Swediour. — ℥ miel cuivré 15.00, teinture de myrrhe 30.00. M. Le miel cuivré est composé de :

℥ carbonate de cuivre 30.00, vinaigre commun 210.00, miel écumé 420.00, faites cuire à petit feu jusqu'à consistance convenable.

Rust. — ℥ sublimé corrosif 30-60 centigr., eau distillée q. s. pour dissoudre, extrait de ciguë, extrait de camomille ã 8.00, teinture d'opium simple 4.00, miel rosat 30.00. M.

℥ décoction d'orge 90.00, liqueur de Van Swieten 10.00, miel 24.00. M.

Biett. — ℥ sublimé corrosif 15 centigr., hydrochlorate d'ammoniaque 1.25, eau distillée 150.00, laudanum 4.00, mucilage de gomme arabique, miel ã 15. M. Faites un gargarisme.

Brera. — ℥ hydrocyanure de mercure 50 centigr., décoction d'orge ℞ i, miel rosat 30.00. M.

Oppert. — ℥ acide nitrique 2-4.00, teinture d'opium 4.00, sirop de mûres 90.00. M.

Ricord. — ℥ iodure de potassium 1.20, teinture d'iode 4.00, eau distillée 250.00. M.

Lindwurm. — ℥ iodure de potassium 4.00, eau distillée ℞ i. M.

℥ nitrate acide de mercure q. s.

N. B. Waller raconte qu'une angine syphilitique qui avait résisté, pendant 10 ans, à tous les remèdes, a été enfin guérie par l'usage intérieur de l'or.

SYPHILIDES.

Homines fere ridiculos fecit aliis sine barba, aliis sine superciliis aliis glabro capite in conspectum venientibus.

Pierry. — Les syphilides disparaissent avec une rapidité extrême sous l'influence des mercuriaux, surtout des frictions mercurielles. Souvent aussi je donne le protoiodure de mercure alternativement avec l'iodure de potassium, soit à des heures différentes, 2, 3, 4 centigr. de protoiodure et 2-3.00 d'iodure de potassium par jour. J'insiste sur ce traitement pendant deux mois au moins.

Lindwurm. — Dans les syphilides papuleuses rebelles j'emploie, outre le traitement général, des fomentations et des bains au sublimé, ce dernier 8.00 sur eau \mathfrak{b} i mêlée à l'eau du bain.

Gibert. — Le sirop de deutoiodure ioduré de Butigny ou les pilules de deutoiodure ioduré m'ont réussi dans les syphilides et les scrofules cutanées, après que tous les autres moyens avaient échoué.

Hecker. — Les bains sulfureux nous ont été très-utiles dans les syphilides, outre le traitement général.

Simon. — Un moyen local qui m'a très bien réussi dans les syphilides invétérées, ce fut l'onguent de précipité blanc soit seul, soit combiné avec le zinc et le soufre.

Follin. — Il faut toucher les syphilides avec la teinture d'iode, surtout celles de la face.

LUPUS SYPHILITIQUE. — MÉDICATION INTERNE. — \mathcal{Z} décoction de salsepareille q. s., sublimé corrosif 3 milligr. M. S. A prendre en 3 fois.

\mathcal{Z} décoction de *Zittmann*.

\mathcal{Z} solution d'iode de potassium q. s. alternant avec le sublimé, sirop ou pilules de *Butigny*.

MÉDICATION EXTERNE. — Tous les 4 jours un bain général.

Décoction de suie pour nettoyer l'ulcère, suivie d'une cautérisation profonde avec le nitrate acide de mercure et frictions mercurielles au pourtour de l'ulcère.

On recouvre le tout d'un cataplasme de farine de lin et de décoction de suie. S'il survient une surface bourgeonnante d'une belle coloration rouge, on remplace la cautérisation par les attouchements avec la teinture d'iode, puis par les pansements au vin aromatique en persistant toujours avec les moyens généraux.

TUBERCULE MUQUEUX. — Cautérisations et lotions avec l'eau phagédénique, attouchements avec acide chromique 4.00, eau distillée 12.00. M.

CONDYLOME. — *Hecker* et *Sigismund*. — Les condylômes larges seuls sont de nature syphilitique et le traitement local suffit pour les condylômes acuminés, savoir, l'excision et la cautérisation consécutive. Le virus chancreux se déclare surtout par des masses condylomateuses au pourtour des parties génitales de la femme; il réclame le traitement général.

TRAITEMENT LOCAL. — \mathcal{Z} sublimé corrosif 25 centigr., colloidion riciné 25.00. M.

Charité de Berlin. — ℥ sublimé corrosif 8.00, camphre 4.00, alcool 60.00. M.

Plenk. — ℥ esprit-de-vin rectifié, vinaigre de vin concentré ãã 15.00, sublimé corrosif 4.00, alun, camphre, céruse ãã 2.00. M.

Plenk. — ℥ sublimé corrosif, alun, camphre ãã 2.00, alcool q. s.

Lindwurm. — ℥ sublimé corrosif 25-50 milligr., eau 30.00. M.

Ingarden. — ℥ sublimé 25-50 milligr., eau de chaux 30.00. M.

Ingarden. — Bains de siège ex sublimé 50-100 centigr.

Lange. — Les bains de sublimé ont été d'une supériorité éclatante dans le traitement des condylômes larges. Déjà après 4-5 bains l'effet merveilleux en a été visible. On les prend au commencement tous les jours en les combinant avec l'usage intérieur de l'iodure de potassium dans les cas invétérés.

Sabine. — *Swediaur, Ricord.* — ℥ poudre de sabine, oxyde de fer, alun calciné ãã q. s.

Swediaur. — ℥ poudre de sabine, carbonate de cuivre ãã q. s.

Blasius. — ℥ poudre de sabine, alun, vert-de-gris ãã q. s.

Lindwurm. — ℥ infusion de sabine avec poudre de sabine.

℥ poudre de sabine 8.00, suc d'oignons cuits sous les cendres q. s.

Thuya. — ℥ feuilles de thuya p. 3, esprit-de-vin rectifié p. 6. M. Faites une teinture.

Acétate de plomb, acide acétique. — *Lange.* — L'acide acétique m'a réussi avant tous les autres moyens.

Lindwurm. — Je préfère l'acétate de plomb aux autres médicaments.

Créosote. — *Laneg.* — Les attouchements journaliers avec la créosote m'ont rendu de plus grands services que la pommade de deutoiodure de mercure 2.00, axonge 15.00.

Moyens divers. — Vinaigre d'aerugo.

Sublimé corrosif dissous dans acide nitrique.

Acide chromique.

Hydrochlorate d'ammoniaque 30.00, eau 90.00. M.

IRITIS SYPHILITIQUE. — Saignée générale de 350-400.00 répétée matin et soir, et au besoin 20-30 sangsues aux tempes.

Calomel 1.00 en une fois le matin, puis 3 fois par jour un centigr. avec addition de 5-10 centigr. d'opium en poudre. Instillations d'atropine.

Frictions d'extrait de belladone sur le front et les tempes répétées toutes les heures.

L'inflammation étant tombée, on aura immédiatement recours au traitement spécifique.

Desmarres. — J'ai guéri bon nombre d'iritis syphilitiques et des accidents constitutionnels très-graves à l'aide du bichromate de potasse d'après le docteur Vicente y Hedo.

℥ bichromate de potasse, extrait thébaïque ã 1.00, sirop S. q. s. pour faire 100 pilules. S. Matin et soir une pilule et augmenter tous les jours d'une pilule jusqu'à 5-6 par jour.

SYPHILIS TERTIAIRE. — Iode. — *Ricord.* — A mesure que la syphilis se transforme, le mercure perd son action sur elle, pour la concéder tout entière à l'iode.

℥ iodure de potassium 50 centigr., eau distillée 90.00, sirop de pavots 30.00. M. S. A prendre en 3 fois dans la journée dans un verre d'une décoction de salsepareille. Tous les 5 jours on augmente de 50 centigr.

Romberg. — ℥ iodure de potassium 50-75 centigr. 3 fois par jour dans une décoction de salsepareille.

Wallace. — ℥ iodure de potassium 8.00, eau distillée 250.00. M. S. 4 cuillerées par jour dans une décoction de saponaire.

Divers. — ℥ iodure de potassium 10.00, sirop de salsepareille composé 250.00. M. S. 3-4 cuillerées par jour.

℥ iodure de potassium 30.00, sirop de salsepareille 500.00. M. S. 3 cuillerées par jour.

Iodure de potassium avec protoiodure de mercure. — *Horace Green.* — ℥ iodure de potassium 8.00, protoiodure de mercure 15 centigr., teinture de gentiane 50.00, sirop de salsepareille composé 50.00. M. S. 3 petites cuillerées par jour.

Iodure de potassium alternativement avec protoiodure de mercure. — ℥ iodure de potassium 1-2.00, décoction de saponaria ou de houblon q. s. pour un jour.

℥ protoiodure de mercure 5 centigr. le soir en forme de pilule.

Iodure de potassium avec deutoiodure de mercure. — **Iodhydrargyrate d'iodure de potassium.** — *Bouchardat.*

— ℥ iodhydrargyrate d'iodure de potassium 8 décigr., eau distillée 500.00. M. S. A prendre 8-60.00 dans les 24 heures.

Bouchardat. — ℥ iodhydrargyrate d'iodure de potassium 8 décigr., sucre de lait 1.00. M. Faites 32 pilules. S. 1-8 par jour.

Puche. — ℥ iodhydrargyrate d'iodure de potassium 1.00,

teinture de safran 10.00, sirop 489.00. M. S. 25-100.00 par jour. 25 grammes de ce sirop contiennent 5 centigr. d'iodhydrargyrate d'iodure de potassium.

Puche. — ℥ iodhydrargyrate d'iodure de potassium 1.00, iode 1.00, iodure de potassium 20.00, sirop de pavots blancs 478.00. M. S. 25-100.00 par jour. 25 grammes de ce sirop composé contiennent 5 centigr. d'iodhydrargyrate d'iodure de potassium, 5 centigr. d'iode et 1.00 d'iodure de potassium.

Puche. — ℥ deutoiodure de mercure, iodure de potassium à 1.00, amidon 3.00, eau gommeuse q. s. pour faire 40 pilules enduites de gélatine.

Hardy. — ℥ deutoiodure de mercure 5-10 centigr., iodure de potassium 16.00, sirop de salsepareille 500.00. M. S. Une cuillerée par jour et plus tard 2.

Ricord. — ℥ deutoiodure de mercure 10-15 centigr., iodure de potassium 20-30.00, sirop de salsepareille 500.00. M. S. Matin et soir une cuillerée, surtout dans les affections de la bouche.

Josan. — ℥ deutoiodure de mercure 10 centigr., iodure de potassium 5.00, sirop de salsepareille composé 250.00. M. S. 2 cuillerées par jour dans une décoction de salsepareille.

Boutigny. — ℥ deutoiodure de mercure 1.00, iodure de potassium 50.00, eau distillée 50.00, dissolvez, filtrez et ajoutez sirop de sucre 2400.00. M. S. Une cuillerée (25.00) par jour.

Boutigny. — ℥ deutoiodure de mercure 10 centigr., iodure de potassium 5.00, gomme arabique 50 centigr., miel q. s. pour faire 20 pilules. S. 2 pilules le matin à jeun.

Concurremment avec ce traitement le malade prendra matin et soir une pastille contenant 20 centigr. de chlorate de potasse. Ce traitement devra être continué pendant 6-8 semaines. Tous les 8 jours on prescrira une bouteille d'eau de Sedlitz, de imonade purgative et aussi tous les 8 jours en alternant avec la purgation un bain sulfureux.

Pour lotions *Ricord* a adopté les formules suivantes :

℥ iodure de potassium, teinture d'iode à 4.00, eau distillée 250.00. M.

℥ teinture d'iode 2.00, iodure de potassium q. s., eau distillée 100.00.

CREVASSES, ÉCORCHURES ENTRE LES DOIGTS DES PIEDS. — Traitement interne et saupoudrer à diverses reprises avec calomel, précipité rouge.

EXCORIATIONS REBELLES A TOUT TRAITEMENT. — *Lange.* — Ap-

plication locale de ℥ acétate de plomb liquide 30.00, eau de laurier-cerise 8.00. M.

GOMMES. — *Lindwurm.* — ℥ iode, iodure de potassium ã 1.00, glycérine p. ij. M. Ne pas faire usage du bistouri.

SARCOÈLE. — *Romberg.* — ℥ protoiodure de mercure 25 milligr. matin et soir.

Ricord. — Iodure de potassium.

EXOSTOSE. — *Ricord.* — Vésicatoire appliqué loco dolenti et pansement de la partie dénudée avec onguent napolitain. Par-dessus, un large cataplasme. Tisane de salsepareille.

ONGLADE. — Bandage occlusif avec emplâtre mercuriel, emplâtre blanc cuit ã q. s.

La guérison réussit toujours, quoique les douleurs soient plus fortes au commencement.

Heyfelder fait mention de quelques cas où des indivi dus travaillant depuis longtemps dans des fabriques de glaces ont présenté des ulcères à la gorge et aux parties génitales tout à fait semblables à ceux produits par la syphilis, de sorte qu'il eût été facile de les confondre. Ces ulcères ne se déclaraient chez les hommes qu'à la gorge, tandis que les femmes en avaient aussi aux parties génitales. Les purgatifs empiraient le mal. La guérison fut effectuée par un régime diététique sévère et l'usage interne de l'acide nitrique.

SYPHILIS DES NOUVEAU-NÉS. — *Trousseau.* — Signe capital et invariable : Absence de cils et de sourcils.

Romberg. — Calomel ou mercure soluble de Hahnemann 1 1/2-2 1/2 centigr. matin et soir. Décoction de quinquina, bains aromatiques, bains de Malte, vin de Tokay.

Hesselbach. — ℥ calomel 2 1/2 centigr. matin et soir. Pansement des ulcères avec eau de chaux, huile d'amandes douces ã q. s., bains savonneux fréquents.

Natalis Guillot. — Protoiodure de mercure 25 milligr., julep 120.00. M. A prendre en 24 heures. Tous les jours un bain de sublimé 10.00, sel ammoniac 4-6.00, eau distillée ℥ ij.

A. Guérin. — Bains de sublimé 2.00-4.00, sel ammoniac 2-4.00, eau 10000.00-15000.

Si l'enfant ait un an et qu'il n'a plus de nourrice, on pourra tenter le protoiodure de mercure à 1/2 centigr. par dose.

Roger. — ℥ sublimé corrosif 1.00, esprit-de-vin rectifié 100.00, eau distillée 900.00. M. S. Une cuillerée à café (2-3 milligr. de mercure) de cette solution dans du sirop pour la journée. Plus tard iodure de potassium 5-25 centigr. par dose.

S'il y a anémie on donnera le sirop d'iodure de fer, bains de sublimé 2-5.00.

Si l'enfant ne bénéficie pas du traitement interne, s'il y a diarrhée, frictions mercurielles.

Contre les plaques muqueuses lotions avec eau chlorurée, saupoudrer avec calomel 1.00, amidon 30.00.

Contre le coryza, fumigations cinabrées; angine: badigeonner avec la liqueur de Van Swieten.

TEIGNE. — Tinea, favus.

Devergie. — Quelle que soit la forme sous laquelle se montre la teigne, elle ne *sécrète jamais* et à aucune époque de son existence, pas de sérosité, pas de pus, pas de sanie, elle existe à l'état de croûte sèche, il y a odeur de souris.

Lorsqu'un teigneux se présente :

1) On fait couper les cheveux à un quart de pouce de la peau.

2) On fait tomber les croûtes par des applications de cataplasmes de graine de lin, ou des embrocations huileuses.

3) On nettoie le cuir chevelu par des lotions avec de l'eau de savon ou une lessive légère, p. ex. sous-carbonate de potasse 4.00, eau 500.00 ou sulfure de potasse 16.00, eau 1000.00.

On distingue diverses espèces de favus :

1) Favus scutellata, espèce d'écuelle.

2) — lupinosa, teigne lupineuse, à cause de son analogie avec le lupin.

3) — granulata, teigne faveuse granulée.

4) — squamosa, teigne faveuse squameuse.

A'calins. — *Clinique de Leipzig.* — Oxymuriate de chaux liquide (liquor calcis oxymuriatici) 12-20.00, huile d'olive 30.00. M. S. Badigeonner 3 fois par jour.

Hôpital de Nancy. — ℥ chaux vive 2.00, tutia 4.00, axonge 120.00. M.

Judelot. — ℥ savon médicinal 8.00, sulfure de potassium 12.00, huile de pavot 120.00, huile de thym 1.00. M.

Hebra. — ℥ savon médicinal q. s. S. Frictionner pendant une durée de 3 mois.

Alibert. — Soude d'Espagne p. 2/3, carbonate de chaux p. 1/3. M. S. De cette poudre 4-8.00, axonge 30.00. M.

Trusen. — ℥ chlorure de chaux 2.00, eau de roses 30.00, huile d'amandes douces 30.00. M.

Cerutti, Barthel. — ℥ oxymuriate de chaux liquide 15.00, huile d'olive 30.00. M.

Curus. — ℥ carbonate de soude sec, poudre de charbon de tilleul 8.00, onguent rosat 30.00. M.

Richter. — ℥ potasse, charbon végétal 8.00, tabac à priser, beurre rance 30.00. M.

Neumann. — Chaux vive, soufre 15.00, huile d'olive q. s. pour faire un onguent.

Barlow. — ℥ sulfure de potassium 8.00, savon médicinal 6.00, esprit-de-vin rectifié 4.00, eau de chaux 180.00. M.

Cazenave. — ℥ sulfure de calcium 8.00, axonge 30.00. M.

Lotions alcalines et sulfureuses, douches.

Mercure. — *Chelius.* — Sublimé corrosif avec ou sans vert-de-gris.

Médecins italiens. — ℥ sublimé corrosif 75 centigr., créosote pure 75 centigr., sulfure de calcium 10.00, axonge 60.00. M.

Rust. — Le remède principal de ce chirurgien distingué consistait en une solution de sublimé avec acétate de plomb et soufre précipité.

Desault. — ℥ sublimé corrosif, vert de-gris 30 centigr., eau ℞ ij. M.

Van Swieten. — ℥ sublimé corrosif 2.00, esprit de genièvre 4.00, eau distillée 420.00. M.

Pierquin. — ℥ précipité blanc 2.00, poudre de baies de genièvre 4.00, onguent rosat 30.00, huile de laurier q. s.

Fischer. — ℥ précipité rouge 2.00, huile de térébenthine 12.00, axonge 30.00. M.

Plenk. — ℥ espèces émollientes une poignée, racine d'ellébore blanc p. i, racine d'inula p. ij, faites cuire dans eau ℞ ij, et ajoutez à la colature sublimé 10 centigr.

Jobert. — ℥ calomel 3.00, axonge 32.00. M.

Stark. — On lave la tête avec une solution de foie de soufre et onctions d'abord partielles, puis générales de la tête avec onguent napolitain et huile de noix de noyer.

Stark. — A l'exemple de Hamilton j'ai guéri un favus par des frictions avec une poudre composée de cinabre et de fleurs de soufre.

℥ beurre frit jusqu'à couleur brune, suie q. s., rue 8 à une poignée, mercure vil 60.00. M. Faites bouillir pendant quelques minutes et filtrez. S. 2 frictions par jour.

Cuivre. — ℥ carbonate de cuivre 1-2.00, axonge 30.00. M.

℥ vert-de-gris, calomel 1.00, pommade 15.00. M.

℥ vert-de-gris, guano 15.00, suie 4.00, soufre 15.00. cire

jaune 24.00, huile de roses, huile de bois de genièvre à 8.00, huile de bois de rhode gtt. 15. M.

Angelstein. — ℥ liniment d'aerugo q. s.

Plomb. — ℥ acétate de plomb p. i, huile de térébenthine p. i, onguent de résine blanche p. 8. M.

℥ litharge cuite avec du vinaigre 30.00, onguent de zinc 45.00, beurre frais 90.00, soufre, baies de laurier, myrrhe, mastic à 12.00, sabbine 8.00, thé vert 15.00. M.

Iode. — *Hebra, Emery.* — ℥ teinture d'iode concentrée en badigeonnage.

Bielt. — ℥ biiodure de soufre 1.00, axonge 30.00. M.

Turbith minéral. — *Bazin.* — ℥ turbith minéral 1.00, axonge 30.00. M.

Soufre. — *Chelius.* — ℥ pommade sulfurée q. s.

Boyer. — ℥ fleurs de soufre p. ij, poudre de charbon p. i, cérat simple p. v.

Bielt. — ℥ soufre lavé 8.00, savon domestique, axonge à 30.00. M.

Jaser. — ℥ soufre lavé, sulfate de zinc à 60.00, axonge 180.00. M.

Montpellier. — ℥ soufre lavé, poudre de charbon de tilleul à 30.00, suie, poudre de quinquina jaune à 15.00, cérat q. s.

On remplit une pipe de terre à fumer avec du soufre en poudre et, après avoir allumé l'amadou qui se trouve au-dessus, on ferme l'ouverture de la pipe avec un bouchon dans lequel se trouve un tube en caoutchouc et au moyen duquel on dirige les vapeurs de soufre sur la partie affectée en soufflant dans le tube de la pipe.

On place sur la tête du malade une cuvette remplie de charbons ardents, reposant sur une plaque en bois et on jette par-dessus du soufre. Les vapeurs qui en émanent sont retenues sur la tête au moyen d'un appareil en papier qui la couvre hermétiquement, excepté la bouche, le nez et les yeux.

Nicotiane. — ℥ feuilles de nicotiane 60.00, eau 500.00, infusez et ajoutez à la colature carbonate de potasse 4.00. M. S. A lotionner la tête et se servir après des onctions ex : ℥ pommade de goudron 30.00, calomel 4.00. M.

Onguent de nicotiane. — ℥ feuilles de nicotiane ℥ ij, axonge ℥ i, suc de nicotiane ℥ β, macérez pendant une nuit, et faites bouillir alors à petit feu. Ajoutez à la colature cire jaune 60.00, résine d'abies 90.00, laissez bouillir un peu et ajoutez en remuant toujours aristoloche 60.00, myrrhe, olibanum à 12. M.

Suie. — ℥ suie 2 poignées, eau lb i, faites cuire une demi-heure et filtrez.

℥ suie, axonge 60.00. M.

Acides. — *Heyfelder.* — ℥ acide sulfurique p. i, huile de pavots p. 8. S. Badigeonnez 2 fois par jour les surfaces malades, et faites purger tous les 2 jours avec du sulfate de soude.

Lemaire. — ℥ acide acétique 8° p. 18, acide phénique p. 1, eau de fontaine p. 15. M.

Lemaire. — ℥ acide acétique 8° p. 40, acide phénique p. 1, eau p. 60. Une compresse imbibée de cette préparation est appliquée une fois par jour.

Kissel. — ℥ acide sulfurique liquide 60.00, eau distillée 180.00. M.

Plenk. — ℥ acide hydrochlorique 15.00, onguent de genièvre 60.00, onguent d'althéa 15.00. M.

Devergie. — On touche chaque godet de favus avec un pinceau trempé dans une solution de nitrate acide de mercure du Codex.

℥ acide pyroligneux 12.00, savon noir 60.00, lait de vache 30.00. M.

Huile de foie de morue. — On frictionne la tête avec l'huile de foie de morue et l'on donne à l'intérieur :

℥ iode 5 centigr., iodure de potassium 25 centigr., eau distillée 90.00, sirop de sucre 15.00. M. S. 3 cuillerées à café par jour.

Genièvre. — ℥ huile de genièvre 45.00, axonge 60.00. M.

℥ esprit de genièvre 45.00, esprit d'anis 1.00, axonge 30.00. M.

Térébenthine. — ℥ huile de térébenthine p. i, esprit-de-vin rectifié p. ij.

Kissel. — ℥ huile de térébenthine p. ij, huile d'olive p. i. M.

MOYENS DIVERS. — ℥ beurre frais 90.00, suif de cerf 30.00, faites fondre, filtrez et ajoutez tutia 30.00. M.

℥ éthiops minéral p. 1, axonge p. 8. M.

Jaeger. — ℥ picrotoxine 50 centigr., axonge 30.00. M.

Chelius. — ℥ emplâtre fait de gomme ammoniacque et de vinaigre. S. Laisser en place 6-8 semaines.

℥ bol rouge et fiel de bœuf récent q. s.

Heim. — Feuilles de chou mises sur la tête deux fois par jour, puis épilation.

Épilation. — *Bazin.* — L'épilation est une condition indis-

pensable de succès. Elle ne peut être remplacée ni même facilitée par aucun épilatoire.

Niemeyer. — L'épilation à laquelle on procède tous les jours, et cela pendant plusieurs mois, est le seul moyen dont nous puissions espérer quelque succès. Tous les autres procédés non soutenus par l'épilation ne servent à rien. Après l'épilation on pourra employer le sublimé à 10-20 centigr. sur eau ou alcool ℞ i, l'huile de térébenthine, la créosote très-diluée.

Palmieri. — On couvre la tête d'un mélange de fiel de bœuf et de bol rouge et on l'y laisse 4 jours. Alors on procède à l'épilation qui se fait très-facilement.

Épilatoires. — ℥ soude du commerce 60 centigr., chaux éteinte 4.00, axonge 120.00. M.

℥ chaux vive 120.00, charbon pulvérisé 8.00. M.

Après la chute des croûtes on frictionne chaque jour avec la pommade toutes les parties malades, puis on entretient la propreté de la tête avec un peigne fin enduit d'un corps gras et à l'aide de lotions avec de l'eau de savon répétées tous les 6-8 jours.

Sous l'influence de ce traitement, le gonflement et la rougeur du cuir chevelu diminuent peu à peu, mais sans jamais cesser entièrement. Les favus, dont la production successive entretient la maladie, deviennent plus rares et bientôt ne se montrent plus qu'à de longs intervalles. Il faut, pour arriver à ce degré, un temps plus ou moins long, 6 semaines, 2 mois et souvent beaucoup plus.

Alors on sème dans les cheveux tous les 2 jours une pincée de la poudre. Peu à peu les cheveux perdent leur adhérence à la peau et il devient facile de les arracher avec une pince ou avec les doigts, comme on le fait des plumes d'un oiseau.

L'évulsion s'opère sans douleur et est complète en quelques séances. Quand toutes les parties malades ont été entièrement dénudées, le traitement est à peu près terminé ; il suffit de graisser la tête avec la pommade tous les 2-3 jours et d'entretenir une grande propreté. Les cheveux repoussent partout où la maladie n'en avait pas détruit la vessie. On cesse les frictions quand la peau a repris sa couleur naturelle.

Autre épilatoire. — ℥ amidon, chaux vive ãã p. x, hydrosulfate de soude p. iij. M. Faites une pâte.

Méthode de la calotte. — *Henriette.* — Procédé : Faire tomber les croûtes faveuses, couper les cheveux avec des ciseaux, laver 2 fois par jour pendant 4-5 jours la tête avec sous-car-

bonate de potasse 4.00, eau 500.00, appliquer tous les jours aux différents points de la tête, 2-3 bandelettes larges de 2-3 centim., longues de 8-10 centim. recouvertes de

℥ poix noire 192.00, cire jaune 32.00, térébenthine de Bordeaux 32.00, exposez au feu doux jusqu'à fusion. On peut y ajouter un peu d'huile de lin chez les très-jeunes enfants.

Au bout de 12-24 heures on enlève les bandelettes d'un trait et rapidement.

Après 8-10 jours, si la tête a un aspect lisse, on frictionne tous les jours avec huile de cade, et on fait des lotions au sous-carbonate de potasse.

Autre formule. — ℥ farine de seigle 30.00, délayez dans vinaigre 1/4 litre; agitez sur le feu pendant une demi-heure, et ajoutez poix noire 50.00, résine 30.00, poix de Bourgogne 45.00. Agitez toujours jusqu'à consistance convenable.

Autre formule de Chassaignac. — On délaye dans une bassine 125.00 de farine de seigle avec 1 litre de vinaigre blanc; on agite continuellement le mélange lorsqu'il est sur le feu; on y ajoute aussitôt la cuisson de farine entamée 15.00, de carbonate de cuivre en poudre. On fait bouillir doucement pendant une heure, après quoi on met 125.00 de poix noire, 125.00 de résine et 190.00 de poix de Bourgogne. Lorsque le tout est mêlé et parfaitement fondu, on jette dans l'emplâtre, 100.00 d'éthiops antimonial en poudre fine, on agite le mélange jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance convenable. On étale cet emplâtre sur une toile résistante, capable de supporter des tractions assez fortes.

Moyens pour rappeler une irruption de la tête brusquement supprimée. — ℥ poudre d'ipécacuanha, axonge
ãã q. s.

℥ huile de croton q. s.

℥ huile de cade q. s.

TÉTANOS. — Le tétanos traumatique est plus dangereux que le tétanos rhumatismal, spontané.

Autrieth. — Aussi longtemps que la plaie est en état de suppuration, on n'a pas à craindre le tétanos.

Méthode antiphlogistique. — *Autenrieth.* — De fortes saignées, des sangsues, des ventouses le long de la colonne vertébrale sont certainement d'une grande utilité.

Lisfranc. — L'auteur a fait en 19 jours 19 saignées à un tétanique et lui a appliqué 772 sangsues, le malade a guéri.

Lepelletier (du Mans), a fait dans l'espace de 60 heures 5 saignées d'un kilogr. chacune; le malade a également guéri.

Nélaton. — Nous pensons que les évacuations sanguines doivent être entièrement rejetées de la thérapeutique du tétanos; si elles sont utiles, ce pourrait être seulement dans la dernière période de la maladie, lorsque l'asphyxie est imminente; alors peut-être elles pourraient prolonger quelque temps la vie du malade.

Méthode évacuante. — **Tartre stibié.** — *Autenrieth.* — Un vomitif donné d'abord favorise beaucoup les effets des diaphorétiques.

Lange. — ℥ tartre stibié 50 centigr., eau distillée 150.00, sirop s. 30.00. M. S.

Lentin. — ℥ tartre stibié 5 centigr. toutes les heures.

Oyden. — ℥ tartre stibié 15 centigr. chaque heure, avec teinture d'opium gtt. 50.

Grænhof. — ℥ tartre stibié 25 milligr., opium 5 centigr., calomel 15 centigr. M. S. Toutes les 3 heures une poudre pareille.

— infusion d'arnica 150.00, tartre stibié 20 centigr. sirop diacode 30.00. M.

Calomel. — *Autenrieth.* — Le calomel à haute dose et des frictions mercurielles jusqu'à la salivation, qui arrive cependant rarement, sont encore plus utiles que les évacuations sanguines.

Méthode diaphorétique. — *Nélaton.* — Les sudorifiques nous paraissent tenir ou devoir tenir la première place dans le traitement du tétanos.

℥ ammoniacque caustique gtt. 10 dans un peu d'eau sucrée chaque heure.

℥ ammoniacque 15.00, eau 600.00, sucre 5.00. M. S. Chaque demi-heure une cuillerée et renouveler cette potion chaque jour.

Le malade est enveloppé dans une couverture de laine, on lui fait avaler de temps en temps une tasse d'une infusion de sureau additionnée d'acétate d'ammoniacque.

Méthode anglaise. — On tient le malade dans un continuel enivrement au moyen d'un grog chaud et du punch. Avec cela il peut prendre toutes les 2 heures 25 milligr. de morphine.

Dans les Indes on fait prendre le vin de Madère à haute dose.

Méthode antispasmodique. — **Opium.** — *Nélaton.* Après les sudorifiques vient l'opium qui a joui peut-être d'une plus grande faveur. Il calme les douleurs et exerce une influence sédative sur le système nerveux. L'observation a démontré depuis longtemps que la dose peut être portée très-loin sans

produire les effets d'empoisonnement. On est arrivé à faire prendre à quelques malades jusqu'à 2-3.00 d'opium en 24 heures. A l'opium on a souvent associé le camphre et le musc donnés aussi à des doses plus ou moins élevées.

Grand Hôpital de Vienne. — ℥ opium 5 centigr. toutes les heures.

℥ acétate de morphine 7-10 centigr., eau de laurier-cerise 120.00, sirop de sucre 30.00. M. S. par cuillerée d'heure en heure.

Chloral. — *Liebreich.* — Le chloral serait un remède absolu du tétanos, si son action persistait au delà de l'influence de l'excitation pathologique inconnue. Il supprime le pouvoir de celle-ci aussi longtemps que dans la circulation il influe par sa vertu calmante sur les cellules ganglionnaires. Il écarte la douleur, mais non pas la cause de l'irritation douloureuse.

Je déconseille les petites doses fractionnées, l'on peut donner de 2 1/2-5.00 en une fois toutes les 6-8 heures. Le chloral n'exclut pas l'emploi d'autres médications, excepté les inhalations de chloroforme ou les insufflations d'éther.

Verneuil a guéri par le chloral à la dose de 3-12.00 par jour un tétanos traumatique. En 28 jours le malade a consommé 200 grammes.

Boinet a traité 3 cas de tétanos traumatique par le chloral à 8.00 par jour, dont 2 guérirent. En même temps il a cherché à provoquer une forte diaphorèse.

Chloroforme. — Le chloroforme est donné à l'intérieur et en inhalations.

Belladone. — ℥ extrait de belladone 10 centigr., extrait d'aconit 15 centigr., eau de mélisse 90.00, sirop d'écorce d'orange, eau de laurier-cerise à 8.00, sirop d'éther, sirop diacode à 15.00. M.

℥ extrait de belladone 4.00, eau de laurier-cerise 8.00, eau de cerises noires 120.00. M.

Cannabis. — *Bouchut.* — ℥ teinture de cannabis (préparée de l'extrait de cannabis 5.00, alcool 30.00) q. s. S. 5-10 gouttes sont portés toutes les heures au fond de la bouche à l'aide d'une pipette.

℥ extrait de cannabis 5 milligr. toutes les heures et augmentez progressivement.

℥ extrait de cannabis 5 milligr., sulfate de quinine 12 1/2 milligr. M.

℥ teinture de cannabis 8.00, eau camphrée 60.00. M.

Noix vomique. — ℥ strychnine 3 milligr. toutes les 2 heures.

Nicotiane. — *Lange.* — ℥ feuilles de nicotiane 4.00, calamus aromaticus 8.00, infusez et ajoutez à la colature de 180.00 sirop s. 30.00. M.

Médication tonique. — ℥ sulfate de quinine 3.00 par-jour.

Autenrieth. — Si le malade s'est refroidi, on le porte tout près du feu et on le bourre pour ainsi dire de quinquina en lui instillant pendant tout le jour du vin de quinquina dans la bouche. Aussi longtemps que durent les spasmes, il n'y aura pas d'enivrement.

Méthode spécifique. — **Fève de Calabar.** — La fève de Calabar est le produit d'une plante grimpante dans le royaume du vieux Calabar en Afrique. On la donne à des malfaiteurs pour juger selon son action de leur culpabilité ou de leur innocence.

D'après *Harley* elle est l'antagoniste de la belladone, et d'après *Graefe* elle se rapproche beaucoup de l'opium ; elle contracte les pupilles, paralyse les muscles moteurs en laissant intacts l'intelligence et l'irritabilité des nerfs ; elle paralyse notamment les nerfs des muscles respiratoires, n'entrave pas l'action du cœur ou du moins insensiblement, produit des secousses musculaires.

Robertson, à Edimbourg, en a fait un extrait qui a toutes les qualités de la fève. La poudre de fève de Calabar a été donnée avec succès dans le service de *Bouvier* à un garçon de 13 ans 1/2 atteint de tétanos spontané. On commença par 5, 10, 15 centigr. en surveillant attentivement l'état physiologique de la médication.

Curare. — *Chassaignac.* — ℥ curare 10-15 centigr., julep 120.00. M. S. Chaque heure une cuillerée.

Gintrac. — ℥ curare 10 centigr., julep 120.00. M. S. Toutes les 2-3 heures une cuillerée.

MÉDICATION EXTERNE. — **Bains.** — *Nélaton.* — Parmi les moyens capables de provoquer la transpiration, les bains de vapeur, administrés au lit à l'aide de l'appareil si commode imaginé par Duval, tiendront le premier rang. A ces bains on joindra un air sec et chaud et l'usage de boissons sudorifiques. Bains de potasse ou de potasse caustique 8.00.

Hirsch. — Bains huileux.

Traitement local de la plaie. — *Autenrieth.* — Il suffit

quelquefois au début de débrider la plaie, de couper la partie tendue pour éviter le tétanos.

Autenrieth. — On irrite la plaie pour provoquer la suppuration, p. ex., en appliquant des cataplasmes arrosés d'ammoniacque, l'ammoniacque pure, des oignons. Dans les pays chauds on se sert de l'huile bouillante, du fer incandescent.

Villa, Cl. Bernard. — ℥ curare 8-10 centigr. à 1.00, eau distillée 40.00 à 80.00. S. Fomenter la plaie. Il y a eu guérison.

Chassaignac. — ℥ curare 20-40 centigr., eau distillée 200.00. M. S. Fomenter la plaie et prendre le curare à l'intérieur. Guérison.

Injection sous-cutanée. — *Manec.* — ℥ curare 20 centigr., eau distillée 5.00. M. S. Injecter 5 gouttes de cette solution. Point de résultat.

Gintrac. — ℥ curare 20 centigr., eau distillée 1.00. M. S. Injecter plusieurs fois par jour une goutte. Résultat négatif.

Follin. — ℥ curare p. i, eau distillée p. 100. S. Injecter toutes les demi-heures 10 gouttes de cette solution.

Legouest, Verneuil. — L'injection sous-cutanée est de toutes les méthodes la seule qui convienne pour un moyen aussi héroïque que le curare.

℥ curare 5 centigr., alcool gtt. 140. M. S. Injecter tous les jours 5, 10, 20, 40 gouttes.

℥ acétate de morphine 2 1/2 milligr., eau distillée q. s. pour une injection et augmenter tous les jours de 2 1/2 milligr. jusqu'à la dose totale de 10 milligr.

Demarquoy. — Injections intramusculaires multiples et profondes d'une solution de morphine au cinquantième. Il commence par faire une injection dans chaque masséter et une injection dans les muscles du cou de chaque côté de la colonne vertébrale ainsi que dans l'épaisseur des muscles des parties voisines de la plaie si celle-ci est douloureuse. Au bout de quelques heures il revient aux mêmes injections. Il poursuit les contractures douloureuses partout où elles se montrent, dans la région du dos, dans la région lombaire, dans les parois abdominales, dans l'épaisseur des muscles de l'abdomen, dans l'épaisseur du muscle sterno-cléido-mastoïdien, sur le trajet des nerfs diaphragmatiques pour vaincre les spasmes du diaphragme, sur le trajet des pneumo-gastriques pour faire cesser la difficulté de la déglutition, qui paraît dépendre de la contracture de l'œsophage.

Méthode endermique. — Pansement de vésicatoires souvent répétés avec 7-10 centigr. de morphine.

Manec. — On verse dans une plaie artificielle d'une longueur de 1 1/2 centim. 2 gouttes d'une solution aqueuse de curare, dont une goutte contient 1/2 milligr. Point de résultat.

Lavements. — Lavements ex opium.

— infusion de nicotiane avec ou sans belladone.

— tartre sti-bié 4 centigr., eau 120.00.

— émulsion camphrée avec extrait de belladone.

On n'a pas encore fait d'essai avec le curare en lavement.

Frictions. — *Larrey.* — ℥ pommade de zinc 60.00, extrait de belladone 2.00.

Langenbeck. — ℥ teinture de belladone 75.00. S. Se frictionner tout le corps.

Wendt. — ℥ huile de valériane cuite.

Levacher. — ℥ alcool camphré 100.00, ammoniacque liquide, laudanum ã 25.00.

Petit. — ℥ essence de térébenthine 500.00, ammoniacque liquide 500.00. M.

℥ onguent mercuriel; pommade camphrée ã 15.00, extrait de belladone, chloroforme ã 2.00. M.

Cautérisation. — Cautérisation de la colonne vertébrale au moyen de l'ouate imprégnée d'éther sulfurique et allumée. A l'aide d'un plumasseau de charpie monté sur une baguette et fortement imbibé d'acide sulfurique pur, on opère d'abord une forte cautérisation transversale sur les muscles postérieurs gauches du col, au-dessus de l'épaule, parce que c'est en ce point que se manifeste la plus grande intensité de douleur et de rigidité musculaire. Puis on promène le plumasseau tout le long du rachis et de chaque côté, depuis l'occiput jusqu'au sacrum. La contraction musculaire cesse immédiatement pour ne plus revenir.

Application de la pierre à cautère tout le long de l'épine dorsale.

Acupuncture. — On pratique quotidiennement l'acupuncture sur les muscles rigides de la région cervicale au moyen de 2-3 aiguilles de chaque côté jusqu'à la profondeur d'environ un pouce du rachis et à une distance d'un pouce l'une de l'autre, en les retirant au bout d'une minute. La même opération se fait sur les régions dorsale et lombaire. Pratique d'un médecin du Canada.

Froid. — On applique de la glace sur la colonne vertébrale à intervalles de 2-5 heures.

Pratique de Stoerk. — J'ai trouvé dans ma clinique un jeune homme de 15 ans avec rigidité et inflexibilité totale du corps. On me rapporta que quelques jours avant il s'était plaint de douleurs lancinantes dans les articulations et que quelque temps après, sans cause connue, il était devenu raide, mais qu'alors aussi les douleurs cessèrent. En effet, nous remarquâmes que l'épine dorsale était devenue très-rigide, le cou immobile, la mâchoire inférieure pressée avec force contre la supérieure, les muscles masséters et temporaux un peu tuméfiés et durs ; entre les dents incisives il ne restait qu'un petit espace par lequel on put ingérer un peu de bouillon et des médicaments. La première indication qui se présentait, c'était de rendre mobile la mâchoire. A cette fin on lui appliqua fréquemment des cataplasmes chauds ex stercore equino cuit dans de la bière, et pour médicament on lui instilla par cuillerées :

℞ esprit de sel ammoniac 4.00, vinaigre de rue q. s. pour opérer une parfaite saturation, eau de rue 90.00, sirop de grains de kermès 30.00. M.

Deux fois par jour on frictionna l'épine dorsale avec un liniment ex huile de bouillon blanc 45.00, esprit de sel ammoniac 4.00, et tous les 2 jours on appliqua des ventouses sèches sur l'humérus et le dos. — Le quatrième jour déjà on remarqua que le mouvement des mâchoires devint plus libre et la déglutition plus facile. L'odeur des cataplasmes devenant insupportable au malade, on se borna à frictionner 2 fois par jour avec le liniment ci-dessus, le cou, les muscles masséters, temporaux ainsi que l'articulation.

Les mâchoires devinrent de jour en jour plus libres, le malade prit toutes les 2 heures sa cuillerée de mixture ainsi que de légers aliments et du petit-lait en assez grande quantité. Les selles ont été régularisées par des lavements émoullients.

Le vingt-cinquième jour le malade commença à marcher et peu à peu toute trace de tétanos avait disparu.

TORTICOLIS, CAPUT OBSTIPUM. — I. TORTICOLIS MUSCULAIRE.

℞ extrait de bryonia 5 centigr., alcool 12.00. M. S. Toutes les 2 heures deux gouttes (*Blumenthal* avec succès.)

Donnes. — ℞ perchlorure de fer liquide gtt. 4, trois fois par jour.

MÉDICATION EXTERNE. — *Nélaton.* — Compresses de chloro-

forme laissées en place 6 minutes, dans le torticolis aigu de nature rhumatismale.

℥ baume tranquille avec ou sans chloroforme.

℥ vératrine avec morphine et huile de térébenthine.

℥ iodure de potassium 4.00, axonge 30.00. M.

Chelius dans les cas invétérés :

Section du sterno-cléido-mastoïdien. L'opération ne présente aucun danger, est peu douloureuse et est suivie d'un prompt succès, même dans les cas où la maladie a duré plus de 12-16 ans.

II. TORTICOLIS ARTICULAIRE ARTHRITE CERVICALE.

Brodie. — ℥ huile d'amandes douces 90.00, acide sulfurique 10.00. M.

Romberg. — Pommade de tartre stibié en frictions sur la nuque, ensuite des cautères.

Guersant. — Frictions mercurielles au début (pas d'émissions sanguines locales), à une époque plus avancée, cautère, sétons, boutons de feu derrière le cou. Toniques à l'intérieur. Calomel à doses fractionnées.

Bouvier. — On a vu des torticolis au début, céder comme par enchantement sous l'influence des manipulations. Application de teinture d'iode. Bains simples et sulfureux. Julep avec teinture d'iode gtt. 12. Vin de Bagnol.

Graves. — Bains de sublimé.

Trousseau. — C'est sur les bains sublimés continués pendant 3-4 mois avec persévérance que je fonde surtout l'espoir de la guérison.

℥ sublimé corrosif 2-4.00, alcool 50.00. S. Bain pour un enfant au-dessous de 3 ans.

℥ sublimé corrosif 10.00, alcool 100.00. S. Bain pour un enfant au-dessus de 5-10 ans.

℥ sublimé corrosif 15-20-30.00, alcool 100.00. S. Bain pour les enfants plus âgés.

℥ sublimé corrosif 15-30.00, sel ammoniac 30.00. M. Bain pour un adulte.

℥ sublimé corrosif 2-4.00, sel ammoniac 5.00. M. S. Bain pour un enfant.

Douches de vapeur, révulsifs, iodure de potassium.

TUMEUR BLANCHE. — *Forget*. — La tumeur blanche consiste en un engorgement chronique des parties molles ou en une altération des parties dures des articulations, états pathologiques pouvant exister isolément ou combinés, et solidaires l'un de l'autre.

Chassaignac distingue 5 périodes, savoir :

1) période de transition; 2) période d'état; 3) période de suppuration formée (abcès); 4) période de suppuration ouverte (fistules); 5) période de réparation.

PÉRIODE DE TRANSITION. — Douches de vapeur 2 fois par jour quand la tumeur est d'origine rhumatismale. Émissions sanguines à écoulement continu, quand il y a eu traumatisme et état franchement inflammatoire.

PÉRIODE D'ÉTAT. — Appareil amidonné ou plâtré, fenêtré à la hauteur de l'articulation malade. Redressement par le chloroforme. Tous les 2 jours 3-6 coups d'un scarificateur à 6-12 lames, soit 36, 48-72 petites plaies à la surface de la tumeur, qu'on laisse saigner sous un cataplasme, mais sur lesquelles on n'applique pas de ventouses. Le soir même de la scarification larges frictions avec la pommade à l'iodure de potassium (5.00 sur 30.00 d'axonge). Ces frictions sont renouvelées toutes les 2 heures pendant la journée et la tumeur est enveloppée de morceaux de flanelle qu'on ne remplace qu'au bout de quelques jours. Pas de cautères, moxas, vésicatoires, cautérisations transcurrentes.

PÉRIODE D'ABCÈS. — Dès qu'il y a présence de pus et avant qu'il ait eu le temps de s'étendre, nous ouvrons les abcès au moyen du trocart, nous les lavons avec un soin particulier et nous y mettons à demeure une anse tubuleuse élastique et fenêtrée.

PÉRIODE DE FISTULES. — Canalisation.

Méthode de Guersant. — 1) 4-5 onctions avec onguent napolitain 8.00 chaque fois pendant 2-3 jours.

2) Onctions avec iodure de potassium 4.00, onguent de concombres 30.00, muriate de morphine 30-40 centigr.

3) Immobilité de l'articulation malade. Application sur le genou malade d'un sachet de sable de quelques livres pour redresser la jambe.

4) Pommade excitante au nitrate d'argent ou tartre stibié.

5) Frictions avec la teinture d'iode.

6) Grand vésicatoire sur le genou.

7) Cautères. On applique autour de l'articulation 2-3 plaques de caustique de Vienne à la fois. Au bout de 3-5 semaines nouvelles plaques à côté des premières, de manière que dans l'espace de 4-5 mois le malade se trouve avoir 30-40 cautères volants.

8) Compression du membre par le bandage amidonné.

9) Il faut recourir au feu de toute nécessité quand à la maladie des parties molles vient s'ajouter celle des os.

Méthode de Pitha (de Vienne). — La combinaison du traitement de Scott avec le bandage inamovible me paraît être une des plus heureuses. A cet effet on entoure l'articulation malade de bandelettes chargées d'un onguent ex \mathcal{R} onguent napolitain 2 1/2.00, savon de Venise 1.20, extrait de belladone 50 centigr.

L'espace entre les bandelettes ne doit pas dépasser 2-3^m. Au-dessus des bandelettes viennent successivement :

- 1) Un bandage compressif formé par l'emplâtre diachylon ;
- 2) Une couche d'ouate ;
- 3) Le bandage inamovible dextriné.

Ce pansement est renouvelé d'abord tous les 8-12 jours, plus tard tous les 15 jours. On tâche d'augmenter chaque fois la force de la compression.

Ordinairement il y a guérison après le septième mois.

Roser. — La compression au moyen du bandage plâtré me paraît préférable à l'iode et au fer.

Linhart. — Je me borne à l'emploi local de la teinture d'iode suivi du bandage ouaté de Burggraeve.

Fomentations. — *Hesse/bach.* — Je fais appliquer des compresses imbibées de mon eau vulnéraire : mais si dans 10-12 jours il ne se montre pas de boutons sur la peau, j'avoue que cette méthode est sans effet.

\mathcal{R} alun p. 16, sulfate de fer cristallisé p. 8, sulfate de cuivre p. 4, sel ammoniac p. 1/2. Faites fondre cette poudre à grand feu en une masse dure. Réduisez-la après 24 heures en une poudre fine. S. Pierre vulnéraire.

\mathcal{R} pierre vulnéraire 15.00, eau pluviale 370.00. M. S. Eau vulnéraire.

Trampel, Osann. — \mathcal{R} racine de bryonia 30.00, faites cuire avec eau de fontaine ℞ iv. Ajoutez à la colature de ℞ iij, vinaigre de vin ℞ iij, chlorure de sodium autant qu'elle peut être dissoute.

Lentin. — \mathcal{R} décoction de ciguë avec sel ammoniac et nirte.

\mathcal{R} saumure de harengs 100.00, vinaigre de vin fort 500.00, vitriol romain 45.00, bol arménien 24.00, poudre de sauge 15.00. M. Faites une décoction.

Cataplasmes. — *Penk.* — \mathcal{R} racine de bryonia 90.00, feuilles de ciguë 60.00, fleurs de sureau 30.00, gomme ammoniac 15.00, sel ammoniac 8.00, vinaigre q. s., faites cuire et faites un cataplasme.

Onguents. — *Hahn.* — ℥ créosote 60 centigr., huile de jusquiame cuite 30.00. M.

Lugol. — ℥ iode 75 centigr., iodure de potassium 4.00, teinture d'opium 8.00, axonge 60.00. M.

Theden. — ℥ savon de Venise pulvérisé, huile de térébenthine 180.00, carbonate de potasse 30.00, eau 12.00, esprit camphré 60.00, ou esprit de genièvre 30.00. M.

Jobert. — ℥ nitrate d'argent 4-8-12.00, axonge 30.00. M.

L'application de cette pommade est suivie de cuissons, de douleurs, même assez vives, mais toujours momentanément, c.-à-d. pendant plusieurs heures. Au delà de ce temps elles perdent leur intensité et ne reparaissent plus. Chez tous les malades il y a d'abord des rougeurs qui bientôt sont suivies de petites pustules miliaires acuminées et dont l'extrémité libre offre un point central noirâtre. Les pustules se dessèchent et il existe une croûte noirâtre qui laisse à sa chute une surface blanche et recouverte d'un mince épiderme.

Dans les tumeurs blanches suppurées avec altération des os et de la membrane synoviale, l'éruption a non-seulement anéanti ou apaisé la douleur qui existait à un haut degré, mais encore modifié la suppuration et les plaies.

Decondé. — ℥ iodure de potassium 4.00, axonge 30.00, huile de foie de morue 20.00. M.

℥ manganèse 4.00, axonge 30.00. M.

℥ savon domestique 45.00, iodure de potassium 24.00, alcool 280.00, huile éthérée de citron 2.00. M.

℥ iodure de potassium 4.00, iode 1.00, baume tranquille, axonge 15.00. M.

℥ acide sulfurique dilué 4.00, axonge 60.00. M.

℥ huile d'olive 45.00, huile de térébenthine 30.00, acide sulfurique gtt. 50. M.

℥ protoiodure de mercure 50 centigr. à 2.00, onguent simple 15.00. M.

℥ deutoiodure de mercure 1-4.00, axonge 15.00. M.

Emplâtres. — ℥ résine de pin, térébenthine de Venise 24.00, farine de froment, vert-de-gris, galbanum dissous dans du vinaigre, poudre de noix de galle 4.00. M.

Plenk, Rust. — ℥ gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique, emplâtre mercuriel 30.00, opium 12.00. M.

Lugol. — ℥ emplâtre lithargyrique 2 1/2.00, iode 2.00, iodure de potassium 2.00, extrait d'opium 8.00. M.

℥ emplâtre lithargyrique simple 60.00, savon blanc 30.00, sel ammoniac 15.00. M.

℥ emplâtre mercuriel, emplâtre lithargyrique composé, emplâtre de ciguë, emplâtre de savon ãã 15.00. M.

Emplâtre de capucins. — ℥ gomme ammoniacque, olibanum, mastic, tutia ãã 30.00, euphorbium, pyrèthre, sel culinaire ãã 60.00, poix navale, cire jaune ãã 90.00, térébenthine 30.00. M.

℥ poudre de racine de bryonia 15.00, huile d'olive 12.00, emplâtre de gomme ammoniacque 45.00, faites cuire jusqu'à disparition des parties humides et après réfrigération ajoutez camphre 8.00. M.

Bains. — *Boyer, Roux.* — Bains locaux de potasse 210.00, eau 12-15 litres, après que l'état inflammatoire a été combattu par les antiphlogistiques, le repos et les frictions mercurielles.

Position. — *Pithu.* — J'ai eu occasion de me convaincre, dans tous les cas qui se sont présentés, de l'importance de la position horizontale, de la fixation du bassin et de l'extrémité souffrante, préceptes que Bonnet a développés d'une manière classique.

MÉDICATION INTERNE, — ℥ huile de foie de morue et iodure de potassium.

℥ hydrochlorate de baryte 4.00, teinture de quinquina 30.00. M. S. Matin et soir 10-15 gouttes.

℥ hydrochlorate de baryte 30 centigr., eau 120.00. M. S. Chaque heure une cuillerée. On augmente graduellement la dose du baryte jusqu'à 60 centigr. à 2.00.

℥ décoction de Zittmann.

La décoction de Zittmann peut être remplacée par une tisane ex ℥ baies de genièvre p. v, éponge légèrement torréfiée p. i. Faites bouillir dans eau 500.00 jusqu'à 250.00. S. Toutes les 2 heures une cuillerée.

Kissel. — ℥ carbonate de soude 8.00, carbonate de fer 4.00, eau de noix vomique de Rademacher 4.00, eau distillée 24.00. M. S. Chaque heure une cuillerée; plus tard : ℥ perchlorure de fer liquide gtt. 4, eau de noix vomique gtt. 15. M. S. 4 fois par jour 4 gouttes.

℥ iode 20-30 centigr., iodure de potassium 4-6.00, eau distillée, extrait de douce-amère, extrait d'arnica ãã 4.00, sirop de menthe 30.00. M. S. 4 fois 20 gouttes.

ULCÈRE. — *V. Walther.* — Les granulations déposent dans l'ulcère leur caractère primitif pour prendre celui d'une membrane de nature toute spécifique et sécrétant non plus du pus, mais une matière ichoreuse (Jauche). Cette sécrétion

ture aussi longtemps que subsiste la fausse membrane et détruit peu à peu les parties vivantes.

MÉDICATION EXTERNE. — I. Émoullients, relâchants. — Eau tiède, cataplasmes de graine de lin cuite dans une décoction de racine de guimauve, cataplasmes de fécule de pommes de terre, infusion de camomille, de sureau, cérat simple, glycérine, bismuth, carbonate de magnésie, oxyde de zinc.

II. Sédatifs. — Opium, ciguë, nicotiane, acide hydrocyanique.

III. Excitants. — Solution plus ou moins étendue de chlorure de soude et solution plus ou moins étendue de chlorure de chaux, iode, camphre, térébenthine, styrax, poix blanche et noire, myrrhe.

IV. Excitants, astringents. — Quinquina, charbon, noyer, chêne, zinc, cuivre, mercure, calomel, précipité blanc, précipité rouge, onguent napolitain, diachylon.

V. Toniques astringents. — Plomb, fer, tannin, pierre calaminaire, cachou, ratanhia, monésia, plantain, graphite, eau froide.

VI. Caustiques. — Nitrate d'argent, créosote, alun, chaux, potasse caustique, acides, arsenic, nitrate de mercure, sublimé, suie.

VII. Compression. — Bandage de Baynton, de Velpeau, de Burggraeve.

Émoullients. — *Kern.* — Fomentations continuelles avec de l'eau tiède.

Chelius. — Fomentations avec une décoction de fleurs de camomille.

Cataplasmes de farine de graine de lin cuite dans de l'eau de guimauve.

Cataplasmes de fécule de pommes de terre.

℥ cire blanche, huile d'amandes douces, axonge à q. s.

℥ oxyde de zinc 4.00, axonge ou glycérine 30.00. M.

℥ sous-nitrate de bismuth p. i, glycérine p. iiij.

℥ carbonate de magnésie 15.00, mucilage de gomme arabique 60.00. M.

Sédatifs. — Opium. — ℥ opium 2.00, jaune d'œuf n° 1, cérat simple 60.00. M.

℥ extrait d'opium 4.00, mucilage de gomme arabique 60.00, eau de chaux ℥ i. M.

Frerichs. — ℥ extrait d'opium 60 centigr., onguent saturnin 45.00, oxyde de zinc 2.00, baume de Tolu 6.00. M.

Ciguë. — ℥ extrait de ciguë 12.00, eau de chaux q. s.

℥ extrait de ciguë, extrait de camomille, extrait de calendula à 8.00, teinture d'opium simple, eau de laurier-cerise 60.00. M.

Plenk, Lentin. — ℥ extrait de ciguë 30.00, teinture de myrrhe 1.00, eau distillée de ciguë ℞ i, miel de chélidoine 30.00. M.

℥ feuilles de ciguë 30.00, arnica 15.00, vinaigre de vin q. s. Faites bouillir jusqu'à 360.00, ajoutez carbonate d'ammoniaque q. s. pour faire une saturation.

℥ extrait de ciguë, baume du Pérou à 15.00, sel de saturne 5.00, cérat de Galien 120.00. M.

Acide hydrocyanique. — ℥ acide hydrocyanique gtt. vj, esprit-de-vin 8.00, eau 8.00. M.

Nicotiane. — ℥ onguent de nicotiane q. s.

℥ espèces narcotiques. Infusion d'espèces narcotiques q. s.

Excitants. — Les excitants conviennent dans les ulcères torpides, indolents; insensibles avec sécrétion non abondante ou nulle. S'il y a au contraire sécrétion ichoreuse abondante, on emploiera les moyens excitants et en même temps astringents, et surtout d'après Hesselbach la créosote, soit l'eau de créosote ou créosote 30 centigr., axonge 30.00. M.

Chaux. — ℥ axonge 250.00, huile d'olive 45.00, ajoutez au petit feu poudre de chaux préparée ℞ ij 3/4. M.

℥ lessive de chaux vive 370.00, esprit-de-vin rectifié 60.00, myrrhe 30.00, sublimé corrosif 10.00, laissez reposer à une douce température pendant 15 jours et filtrez.

℥ eau de chaux 500.00, sublimé corrosif 80 centigr. à 1.24. M. S. Eau phagédénique jaune.

℥ eau de chaux 90-120.00, calomel 2.00, poudre d'opium 1.00. M. S. Eau phagédénique noire.

℥ eau de chaux p. 8, teinture de myrrhe p. i (miel rosat 15.00). M.

A. Cooper. — ℥ liqueur calcaire ℞ i, extrait d'opium 4.00, mucilage de gomme arabique 60.00. M. Ulcère éréthique.

℥ eau de chaux 60.00, nitrate d'argent fondu 20 centigr. (teinture de myrrhe 4.00). M.

℥ eau de chaux 180.00, nitrate d'argent fondu 60 centigr., alun calciné 8.00. M. Suppuration ichoreuse.

℥ eau de chaux 30.00, pierre divine 20 centigr. M.

Kopp. — ℥ liqueur calcaire oxymuriatique 45.00, eau distillée ℞ iv. Pour bain local dans la nécrose des os du pied ou de la main.

℥ chaux préparée 20.00, axonge 5.00, huile d'olive 1.00. M.

Iode. — *Kissel.* — ℥ pommade iodée (ex iode 125 centigr.,

esprit-de-vin rectifié q. s. pour opérer la solution, axonge 30.00), acétate de plomb, tannin ãã 4.00. M.

℥ iodure de potassium p. i, iode p. i, glycérine p. ij. M.

℥ iode 5.00, tannin 45.00, triturez à froid et ajoutez peu à peu eau froide 500.00, filtrez et évaporez dans un bain-marie de sorte qu'il reste un liquide du poids de 100.00. Iode 5.00, tannin 45.00, eau 360.00.

Romberg. — ℥ pommade de iodure de potassium ou solution d'iodure de potassium q. s. Ulcère rénal.

℥ iode 10 centigr., brome 5 centigr., iodure de potassium 2.00, glycérine 15.00, cérat simple 15.00. M. Ulcère scrofuleux.

℥ iodure de potassium 6.00, extrait de ciguë 8.00, camphre 4.00, axonge 60.00. M.

℥ iode 20 centigr., iodure de potassium, eau, huile d'amandes douces ãã 2.00, axonge 15.00. M.

℥ teinture d'iode p. ij, amidon p. i, gélatine amylicée, eau ãã p. iij. M.

℥ teinture d'iode 8.00, gélatine amylicée 200.00. M.

Sandras. — ℥ protoiodure de mercure 75 centigr., axonge 30.00. M.

℥ protoiodure de plomb 6.00, extrait de ciguë 8.00, camphre 6.00, axonge 60.00. M.

Kopp. — ℥ deutoiodure de mercure 30 centigr., axonge 30.00. M.

℥ iodoforme appliqué en poudre impalpable, si la cicatrisation est en retard.

Camphre. — ℥ camphre 4.00 onguent d'althéa 30.00. M. On ajoutera quinquina, charbon, chlorure de chaux s'il y a tendance à la gangrène.

Vin camphré. — *Rust.* — ℥ camphre pulvérisé 4-12.00, gomme arabique 8.00, vin blanc 250-350.00. M.

℥ camphre 30.00, bol arménien, vitriol romain ãã 120.00. M. et pulvérisez.

℥ de cette poudre 30.00, eau distillée bouillante ℥ iv, filtrez.

℥ alcool camphré additionné ou non d'eau.

Eau vulnéraire. — *Plenk.* — ℥ camphre 12.00, sucre de saturne 2.00, esprit-de-vin 30.00, ajoutez peu à peu eau de fontaine 120.00. M.

Chlore. — *Richter.* — ℥ chlorate de potasse 4.00, eau distillée 350.00. M.

Bouchut. — ℥ chlorate de potasse 5.00, eau 100.00. M. Ulcère scrofuleux.

℥ chlorate de potasse 2.00, iodure de potassium 10.00, eau 200.00. M.

Ludwig. — ℥ cire blanche 8.00, fondez à petit feu et ajoutez huile d'amandes douces q. s. pour faire un liniment auquel vous ajoutez chlore liquide 2.00. M.

Hôtel-Dieu. — ℥ chlorure de soude 6.00, eau ℞ i. M.

Richter. — ℥ chlorure de chaux 2-8.00, eau distillée 120.00, teinture de myrrhe 4.00. M.

Rademacher. — ℥ chlorure de chaux 4.00, axonge 30.00. M.

℥ chlorure de chaux 15.00, miel rosat 24.00. M.

℥ chlorure de chaux 2-4.00, eau distillée 150-180.00. M.

Neumann. — ℥ chlorure de chaux 75 centigr., charbon préparé 15.00, eau q. s. pour faire un liniment. Ulcère herpétique.

℥ chlorure de chaux, poudre de quinquina, poudre aromatique ãã q. s. Ulcère gangréneux.

℥ chlorure de chaux q. s. appliquer en forme de poudre. Ulcère calleux.

℥ chlore liquide 4.00, eau 30.00. M. Ulcère gangréneux.

Nélaton. — La solution étendue de chlorure de chaux nous a paru préférable à toutes les autres préparations excitantes.

Térébenthine. — ℥ térébenthine, cire jaune, axonge, huile d'olive ãã q. s.

Baume de Frahm. — *Frahm.* — ℥ térébenthine de Venise ℞ i, cire 60.00, dissolvez à petit feu et ajoutez huile de térébenthine 60.00. M.

Erdmann. — ℥ térébenthine 45.00, cire jaune, huile de térébenthine ãã 4.00. M.

Baume d'Arcaeus. — ℥ térébenthine de Venise ℞ ß, gomme élémi 120.00, huile d'hypéricum 90.00, bol arménien, sang-dragon ãã 30.00, eau-de-vie 60.00. Faites fondre le tout à petit feu pour en faire un baume auquel vous ajouterez poudre d'iris, aloès, mastic, myrrhe ãã 4.00. M.

Onguent élémi. — ℥ térébenthine, graisse de mouton, axonge, élémi, baume d'Arcaeus ãã q. s. Faites fondre à petit feu.

℥ huile de térébenthine, teinture de myrrhe ãã 4.00, baume d'Arcaeus, onguent styrax ãã 30.00. M.

℥ baume d'Arcaeus, cérat de saturne ãã 30.00, poudre de myrrhe 8.00, alun calciné 2.00, précipité rouge 1.00. M.

Aloès. — ℥ aloès p. i, alcool p. ij. M.

℥ teinture d'aloès, teinture de myrrhe ãã 4.00, baume du Pérou 4-6.00. M.

℥ teinture d'aloès 2.00, teinture thébaïque 20 centigr., baume d'Arcaeus 30.00, jaunes d'œuf n° 4. M.

℥ teinture d'aloès, glycérine ã q. s.

Styrax. — **Onguent de styrax.** — ℥ styrax liquide, élémi, cire jaune ã 225.00, colophane 60.00, huile d'olive ℥ β. Faites fondre à petit feu.

℥ onguent de styrax 30.00, cérat simple 8-30.00. M.

A été employé avec beaucoup de succès dans la guerre de Crimée: on peut y ajouter de la teinture de myrrhe.

Radius. — ℥ huile de noix de noyer, cire jaune ã 4.00, colophane 180.00, faites fondre à petit feu et ajoutez styrax liquide 4.00. M.

Baume du Pérou. — ℥ baume du Pérou 2.00. cérat de saturne 60.00. M.

℥ cire blanche 15.00, huile d'olive 120.00, minium 60.00, faites cuire jusqu'à consistance dure et ajoutez baume du Pérou 8.00. M.

℥ baume du Pérou 4.00, nitrate d'argent fondu 1.00, pommade de zinc 15.00. M.

℥ baume de Pérou 180.00, teinture de cachou 4.00, myrrhe 2.00. M.

Myrrhe. — ℥ teinture de myrrhe 4-8.00, eau de chaux 30.00. M.

℥ teinture de myrrhe, miel rosat ã 15.00, eau de chaux 60.00. M.

℥ teinture de myrrhe 8.00, nitrate acide de mercure gtt. 10, décoction d'aunée 120.00. M. Carie.

Rust. — ℥ poudre de myrrhe, camphre ã 24.00, poudre de quinquina, charbon préparé, onguent styrax ã 24.00, huile de térébenthine q. s. pour faire un onguent. Ulcère gangréneux.

Rust. — ℥ myrrhe, camphre ã 8.00, quinquina, poudre de camomille ã 15.00, charbon de tilleul 30.00. M. Ulcère gangréneux.

℥ myrrhe, aloès ã 4.00, charbon préparé 45.00. M.

℥ fleurs de camomille, écorce de Pérou ã 60.00, graine de lin 30.00, faites cuire jusqu'à ℥ ij et ajoutez teinture de myrrhe 60.00.

Poix blanche, resina pini burgundici. — ℥ axonge ℥ iv, cire jaune, résine de pin ã ℥ 1/4, faites fondre et filtrez.

℥ cire jaune ℥ i, résine de pin ℥ β, suif de mouton ℥ 1/4, faites fondre et ajoutez térébenthine commune ℥ 1/4. M.

℥ seconde écorce de sureau 2 poignées, cire blanche ℥ 1/4,

suif de cerf ℞ 1/4, poix blanche 8-12.00 faites fondre à petit feu et filtrez.

℥ poix blanche 90.00, térébenthine de Venise 50.00, suif de cerf 60.00, cire jaune, beurre frais ã ℞ β, faites fondre à petit feu et ajoutez peu à peu la térébenthine.

Poix noire. — *Bouchut.* — ℥ poix noire liquide 2-4.00, amidon 5.00, glycérine 30.00. M.

Onguent basilique. — ℥ poix navale, résine de pin, cire jaune, suif de mouton, térébenthine ã 100.00, huile d'olive ℞ i. Faites fondre à petit feu et filtrez.

Benjoin. — ℥ teinture de benjoin composée (baume de commandeur q. s.).

Arnica. — ℥ teinture d'arnica q. s.

Élixir de longue vie. — ℥ élixir de longue vie q. s.

Excitants, astringents. — **Quinquina.** — *Richter.* — ℥ quinquina 15.00, eau de chaux ℞ i, digérez à froid pendant 24 heures et filtrez.

℥ quinine, farine de froment ã q. s.

Charbon. — *Rust.* — ℥ charbon préparé 20.00, camphre 4-8.00, myrrhe 4-8.00, poudre de quinquina 24.00, onguent styrax 20.00, essence de térébenthine q. s. pour faire un onguent. Ulcère gangréneux.

℥ charbon de tilleul 30.00, chlore liquide q. s. Ulcère gangréneux.

Brou de noix. — ℥ brou de noix q. s.

Chêne. — ℥ décoction d'écorce de chêne q. s.

Zinc. — ℥ sulfate de zinc 10 centigr., eau 30.00. M.

Swediaur. — ℥ sulfate de zinc, alcool camphré ã 15.00, eau distillée chaude ℞ ij. Filtrez.

℥ sulfate de zinc 120.00, hydrochlorate d'ammoniaque 15.00, céruse de Venise, bol arménien ã 30.00, vin de vinaigre très-fort ℞ i, faites cuire jusqu'à siccité.

℥ oxyde de zinc p. i, glycérine p. iij. M.

℥ oxyde de zinc 2.00, myrrhe 1.00, précipité rouge 10 centigr., cérat de saturne 30.00. M.

℥ oxyde de zinc, lycopode ã 2.00, onguent rosat 30.00. M.

℥ onguent de zinc 15.00, baume de Pérou 4.00, pierre infernale pulvérisée 6.00. M.

℥ chlorure de zinc 75 centigr., eau distillée 90.00. M.

℥ chlorure de zinc 20 centigr., eau distillée 120.00. M.

Cuivre. — ℥ sulfate de cuivre 5-10 centigr., eau distillée 30.00. M.

Foucher. — ℥ sulfate de cuivre 13 centigr., glycérine 30.00. M.

Eau d'Althof. — *Althof.* — ℥ sulfate de cuivre 90.00, carbonate de potasse 24.00, hydrochlorate d'ammoniaque 30.00, sal oxalic. 8.00, vinaigre de vin ℞ ij, cognac ℞ i, macérez pendant 4 jours dans un lieu chaud et puis distillez.

Swediaur. — ℥ sulfate de cuivre 15-20 centigr., oxyde de zinc 10-30 centigr., miel rosat 4.00. eau de chaux 60.00. M.

Miel cuivré. — ℥ teinture de carbonate de cuivre 30.00, vinaigre ordinaire 220.00, miel 430.00, faites fondre à petit feu jusqu'à consistance convenable.

℥ miel cuivré 15.00, teinture de myrrhe 30.00. M.

Popper. — ℥ pierre divine 2.00, teinture d'opium 4.00, acétate de plomb 2.00, eau 120.00. M.

℥ pierre divine 20 centigr., eau de chaux 30.00.

Onguent d'Égypte. — ℥ vert-de-gris 150.00, miel 470.00, vinaigre de vin fort 150.00, faites cuire jusqu'à consistance d'un onguent.

Stoerk. — ℥ onguent d'Égypte 15.00, sel polychreste 4.00, miel rosat 75.00. M.

Wendt. — ℥ onguent d'Égypte avec onguent digestif.

Eau verte. — ℥ vert-de-gris, alun, soufre à 30.00, sabine 2 pincées, hypericum, romarin, rue, plantain, sauge, pulegium. Faites cuire le tout, excepté le vert-de-gris dans du vin blanc et de l'eau de morelle à ℞ i pendant 4 heures, ôtez du feu et ajoutez le vert-de-gris. Filtrez.

Gaillard. — ℥ vert-de-gris 60.00, gomme ammoniaque, cire jaune, litharge, axonge à ℞ ij ℞. M. Faites un emplâtre. Jouit de quelque renommée comme remède populaire.

Kuhl. — ℥ solution de pierre divine 90.00, laudanum 4.00, extrait de noix de noyer, extrait de myrrhe, extrait de camomille à 4.00, miel rosat 30.00. M. Ulcère scrofuleux.

Mercure. — Calomel. — ℥ calomel 2.00, soufre lavé 4.00, axonge 15.00. M. Ulcère herpétique.

℥ calomel 5 centigr., eau de chaux 30.00. M.

℥ calomel q. s. S. Appliquer en poudre.

℥ onguent de calomel, onguent cetaceum à 15.00, opium 4.00. M.

Précipité rouge. — *Dieffenbach.* — Le précipité rouge est indiqué dans les cas où l'on veut augmenter l'action productive de l'ulcère en même temps qu'on veut favoriser la formation de granulations.

Rust, Chélius. — ℥ précipité rouge 4.00, onguent saturnin 30.00. M. Ulcère scrofuleux.

Rust, Chélius. — ℥ onguent de précipité rouge, onguent nutritum ã q. s.

℥ précipité rouge 40 centigr., baume du Pérou 1.00, cérat de saturne 30.00. M.

℥ précipité rouge 4.00, opium 2.00, onguent de résine jaune 30.00. M.

Lisfranc. — ℥ précipité rouge 4.00, onguent basilique 30.00, poudre de sabine 1.00. M. On touche d'abord l'ulcère avec la pierre infernale.

℥ précipité rouge 1.00, alun calciné 2.00, myrrhe 8.00, cérat de saturne, baume d'Arcaeus ã 30.00. M.

Langenbeck. — ℥ précipité rouge, alun calciné ã 2-4.00 baume du Pérou, onguent styrax, onguent élémi ã 4.00, huile d'olive q. s. pour faire un onguent. Ulcère asthénique avec manque de sécrétion.

Rust. — ℥ précipité rouge q. s. à appliquer en poudre.

Précipité blanc. — ℥ précipité blanc 4.00, axonge 30.00. M.

℥ précipité blanc 1.00, carbonate de plomb 15.00, axonge 30.00. M.

Sublimé corrosif. — *Autenrieth.* — ℥ sublimé 60 centigr., eau 180.00. M.

℥ sublimé corrosif 8.00, gomme arabique, eau distillée ã 1.00. M.

℥ sublimé corrosif 30 centigr., eau distillée 180.00, teinture d'opium simple 8.00. M.

Chélius. — ℥ sublimé corrosif 30 centigr., décoction de morrelle 180.00. M.

℥ sublimé corrosif 60 centigr., eau de laurier-cerise 90.00, extrait de camomille, extrait de calendula ã 12.00, teinture d'opium simple 8.00. M.

℥ sublimé corrosif 4.00, aloès 24.00. eau de chaux ℥ i, miel rosat 15.00. M.

℥ sublimé corrosif, alun ã 8.00, eau de roses rouges, eau de scordium ã ℥ i. M.

℥ sublimé corrosif 5.00, alcool 180.00. M. S. Une cuillerée à café sur eau chaude 500-1000.00.

℥ sublimé corrosif 60 centigr., aloès 12.00, opium 50 cent., eau de chaux 180.00, miel rosat q. s. Ulcère phagédénique.

Emplâtre de Vigo cum mercurio. — *Vidal.* — ℥ emplâtre de Vigo cum mercurio q. s. après avoir touché l'ulcère avec la pierre infernale.

Onguent napolitain. — ℥ onguent napolitain q. s.

Emplâtre de diachylon. — ℥ emplâtre de diachylon q. s.

Plantain. — ℥ suc de plantain ou décoction saturée de plantain q. s.

Astringents. — Très-souvent on combine des astringents avec des excitants.

Eau froide. — *Rust* commence le traitement des ulcères par un purgatif et un bain chaud. Le malade est réduit au quart de la portion de son manger. Séjour au lit et fomentations de l'ulcère avec de l'eau froide, qu'on renouvelle 2 fois par jour. Purgation 2 fois par semaine avec calomel et jalap et le jour suivant un bain chaud. De cette manière, dit-il, je suis parvenu à cicatriser les ulcères les plus rebelles en déans 4-6 semaines.

Plomb. — Onguent de la mère. — ℥ huile d'olive, axonge, suif de mouton, cire jaune ã ℥ i, faites fondre à petit feu et ajoutez litharge ℥ i, poix noire 120.00. M.

Graves. — ℥ céruse p. i, onguent élémi p. iv. M.

Onguent civin. — ℥ carbonate de plomb 90.00, camphre 8.00, huile d'olive, cire jaune ã 120.00. M.

Bouchut. — ℥ onguent de la mère p. ij, glycérine p. i, axonge p. iij. M.

℥ litharge, huile d'olive, axonge ã 24.00, eau 45.00. M. Faites un emplâtre.

Hurdy. — ℥ minium, cinabre ã 1-2.00, cérat 30.00. M.

℥ cérat de saturne 60.00, baume du Pérou 2.00. M.

℥ minium 60.00, cire blanche 15.00, huile d'olive 120.00, faites cuire jusqu'à consistance dure et ajoutez baume du Pérou 8.00. M.

℥ tannate de plomb p. ij, axonge p. 8. M.

℥ tannate de plomb, onguent d'althéa ã q. s.

℥ céruse ℥ β, alun 120.00, térébenthine de Venise 60.00, camphre, cire blanche ã 30.00, huile d'olive ℥ vj. M.

℥ sucre de saturne 2.00, décoction d'orme (ex 30.00), 180.00, extrait de jusquiame 2-8.00. M.

℥ céruse, litharge, pierre calaminaire, bol arménien, alun ã 2.00, rue, sabine, scordium ã 45.00, aristoloche 30.00, sel commun une poignée, eau de fontaine ℥ iv, vinaigre très-fort ℥ i. M. Faites une décoction.

Emplâtre blanc cuit. — ℥ céruse ℥ β, huile d'olive ℥ iij, cire blanche 120.00. M.

℥ eau saturnine, décoction d'écorce de chêne ã 90.00, blanc d'œuf n° 1, teinture de myrrhe 30.00. M.

Plenk. — ℥ céruse 120.00, craie blanche 15.00, myrrhe 8.00, amalgame ex mercure vif p. ij et plomb p. i, 24.00. M. Faites une poudre, ajoutez axonge q. s. pour faire un emplâtre.

Brachet. — ℥ acétate de plomb liquide 8.00, huile de foie de morue 30.00, axonge q. s. Ulcère scrofuleux.

℥ acétate de plomb liquide, huile de foie de morue ãã 24.00, jaune d'œuf n° 1.

Martius. — ℥ emplâtre de céruse, emplâtre de litharge ou de poix blanche ãã 75.00. M.

℥ cinabre 4.00, soufre lavé 8.00, axonge 30.00, huile de citron gtt. 10. M. Ulcère herpétique.

℥ iodure de plomb 4.00, axonge 30.00. M. Ulcère scrofuleux.

Hillermann. — ℥ infusion de camomille 150.00, cérat de saturne 30.00, esprit-de-vin 15.00. M.

Emplâtre rouge ou défensif. — *Wepfer.* — ℥ beurre frais, huile de lin ãã 180.00, écorce verte de sureau 120.00, faites cuire lentement jusqu'à disparition des parties humides, exprimez et ajoutez cire jaune, minium ãã 180.00. M.

Clinique de Prague. — ℥ acétate de plomb 30.00, alun 20.00, eau 250.00. Convient dans presque tous les ulcères.

Emplâtre miraculeux de Rademacher. — ℥ minium 250.00, huile d'olive 500.00, faites cuire à petit feu jusqu'à production d'une masse noire, ajoutez succin 12.00, camphre 8.00, alun calciné 4.00. M. Faites un emplâtre.

Fer. — *Canet.* — ℥ emplâtre simple, emplâtre de diachylon gommeux, cire jaune, huile d'olive, oxyde de fer rouge ãã 100.00. M. Cet emplâtre jouit d'une grande renommée.

Hesselbach. — ℥ cyanure de fer 75 centigr., axonge 30.00. M.

Ricord. — ℥ tartrate potassique de fer 30.00, eau distillée 250.00. M. Ulcère phagédénique.

℥ teinture de nitrate de fer 8.00, cire jaune 120.00, axonge 250.00. M.

℥ perchlorure de fer liquide, eau distillée ãã q. s. Ulcère phagédénique.

℥ perchlorure de fer liquide 4-8.00, axonge 30.00. M.

Trousseau. — ℥ sulfate de fer 10.00, tannin 2.00, eau distillée 60.00. M.

Cruveilhier. — ℥ teinture de fer tartarique, teinture de quinquina, laudanum ãã 4.00. M. Ulcère scorbutique.

Ricord. — ℥ iodure de fer 2.00, onguent cetaceum 30.00. M.

Meyer. — ℥ phosphate de fer 8.00, onguent simple 30.00. M.

Anglais. — ℥ prussiate de potasse et de fer 4.00, onguent cetaceum 30.00. M.

Réveil. — ℥ glycérine 40.00, perchlorure de fer liquide 4.00. M. Pour hâter la cicatrisation des plaies et contre les engelures ulcérées.

Alun. — ℥ alun, amidon ã q. s.

℥ alun dans une décoction de guimauve.

℥ alun, acétate de plomb dans une décoction de plantain.

Hesselbach. — ℥ pierre vulnéraire 1.00, eau chaude q. s. pour dissoudre, axonge 30.00. M.

Hesselbach. — ℥ pierre vulnéraire 15.00, eau pluviale 370.00. M.

Gannal. — ℥ alun, chlorure de soude ã 120.00, nitrate de potasse 60.00, eau commune ℞ i. M. Ulcère gangréneux.

℥ alun 17.00, cachou 60.00, résine de pin 60.00, huile d'olive 180.00, eau q. s. pour faire un onguent.

Très-usité dans les Indes d'après Thompson.

Tannin. — ℥ tannin 2.40, vin aromatique 250.00. M.

℥ décoction d'écorce de chêne avec du vin rouge.

Pierre calaminaire. — **Onguent calaminaire belge.** — ℥ pierre calaminaire préparée, carbonate de plomb ã 125.00, huile d'olive 75.00, cire jaune 250.00, suif de mouton 175.00, moelle de bœuf 250.00. M.

Onguent calaminaire de Rademacher. — ℥ axonge ℞ β, cire jaune 45.00, faites fondre à petit feu et ajoutez pierre calaminaire, bol arménien, litharge, céruse ã 30.00 et après refroidissement camphre 4.00. M.

Onguent cicatrisant. — *Plenk.* — ℥ beurre frais, cire jaune ã 105.00, huile d'olive 120.00, pierre calaminaire préparée 75.00, minium 30.00. M.

Emplâtre consolidans. — *Plenk.* — ℥ pierre calaminaire, litharge, céruse ã ℞ β, olibanum 15.00, mastic 30.00, huile d'olive q. s. pour faire un emplâtre.

℥ huile d'olive ℞ i β, pierre calaminaire ℞ i, litharge ℞ β, faites cuire jusqu'à consistance d'emplâtre.

Cérat de Turner. — ℥ cire jaune 90.00, huile de Provence, 150.00, pierre calaminaire préparée 60.00. M.

℥ pierre calaminaire 45.00, sublimé corrosif 20 centigr., cire jaune 45.00, huile d'olive 120.00. M.

℥ pierre calaminaire préparée, oxyde de plomb préparé, carbonate de plomb, charbon, huile de lin ã q. s. pour faire un onguent.

℥ emplâtre de pierre calaminaire, emplâtre blanc cuit ã 120.00, minium 60.00, élémi 15.00, céruse 30.00, huile de roses q. s.

℥ pierre calaminaire 30.00, litharge 60.00, tutia, céruse ã 15.00, térébenthine de Venise 15.00, cire blanche 90.00, suif de cerf 120.00, encens 24.00, mastic 12.00, myrrhe, céruse ã 8.00. M. Faites un emplâtre. Ulcera sanat, persanat, purgat.

Campêche. — ℥ extrait de campêche, axonge ã q. s. Ulcères putrides, gangréneux.

Ratanhia. — *Trélat.* — ℥ extrait de ratanhia 2.00, glycérole d'amidon 30.00. M.

Monesia. — ℥ monesia q. s. S. Appliquer en poudre.

Graphite. — *Weinhold.* — ℥ graphite 8.00, axonge 24.00. M. Ulcère herpétique.

Mayer. — ℥ graphite 8.00, oxyde de zinc 2.00, axonge 30.00. M.

Brera. — ℥ graphite, soufre lavé ã 8.00, axonge q. s. M.

℥ graphite 8.00, emplâtre de savon 30.00. M.

Acides. — **Acide phénique.** — *Lemaire.* — ℥ acide phénique p. 1-5, eau distillée p. 1000. M.

Maisonneuve. — ℥ acide phénique p. 1, glycérine p. 100. M.

℥ acide phénique p. 1, huile de lin p. 9 avec ou sans craie.

Acide nitrique. — **Onguent oxygéné.** — ℥ acide nitrique p. 1, axonge p. 8. M.

Autenrieth. — ℥ acide nitrique fumant 1.00, eau de fontaine 120.00. M. Ulcère enflammé.

Cooper. — ℥ acide nitrique gtt. 50, eau distillée ℥ i. Ulcère putride.

Acide sulfurique. — ℥ acide sulfurique gtt. 6, eau 120.00. M.

℥ acide sulfurique 15.00, safran q. s. pour faire une pâte. Caustique.

Acide pyroligneux. — *Anglais.* — ℥ acide pyroligneux 15.00, eau 180.00, perchlorure de fer liquide gtt. 30.00. M. Ulcère phagédénique.

℥ son ℥ β, graine de lin 30.00, acide pyroligneux q. s. pour faire un cataplasme. Ulcère scrofuloux, lépreux.

Acide hydrocyanique. — ℥ acide hydrocyanique gtt. 6, alcool rectifié, eau ã 8.00. M. Ulcère éréthique.

Caustiques. — **Nitrate d'argent en substance.** — ℥ nitrate d'argent fondu q. s. S. Cautériser la surface de la plaie.

℥ nitrate d'argent fondu q. s. S. Cautériser le centre de la plaie.

Hecker (prof. de clinique chirurgicale à Fribourg). — *Hecker* suppose 3 cas :

1) L'ulcère est encore profond, il est infundibuliforme, il n'a

pas atteint le niveau de la peau, il n'y a pas de granulation.

2) L'ulcère a gagné le niveau de la peau, il y a granulation.

3) Il y a exubérance de granulations, l'ulcère dépasse la peau.

Dans le premier cas les efforts du médecin doivent tendre à favoriser la granulation. Des fomentations faiblement excitantes avec la camomille, le serpyllum, etc., sont indiquées, ainsi que de faibles solutions de pierre infernale, de pierre divine, des instillations de baume du Pérou. Toute cautérisation est proscrite.

Dans le second cas la cautérisation centrale de l'ulcère, sans toucher à la périphérie, produit des effets merveilleux. Il en résulte notamment une diminution du tissu cellulaire et des fibres élastiques au centre, tandis que, subsistant encore à la périphérie, ces fibres favorisent et facilitent l'attraction de la peau circonvoisine. La surface cautérisée sera recouverte de charpie sèche et après la chute de l'escarre qui arrive en déans 36-48 heures, on fait usage de fomentations un peu excitantes, en même temps qu'astringentes, telles qu'une solution de pierre divine, 5-10 centigr., sur eau 30.00 ; on y ajoute du laudanum dès que les granulations deviennent atoniques. S'il y a, comme on dit, caro luxurians, si les granulations dépassent le niveau de la peau, il y a lieu de cautériser toute la surface de l'ulcère ou de le saupoudrer avec de l'alun, ou de pratiquer le pansement de *Baynton*.

On recommandera en même temps une diète sévère, des purgatifs, une position plus élevée du membre ulcéré, et l'iode de potassium dans le cas qu'il y ait périostite. La cautérisation effectuée, il s'agit de prévenir les récidives ; à cette fin on fera encore pendant quelque temps des fomentations astringentes, p. ex. avec une décoction de tan ou avec perchlorure de fer liquide 13.00, eau 250.00.

Nitrate d'argent en solution. — *Dieffenbach*. — Les solutions faibles de nitrate d'argent agissent comme astringents siccatifs, à la manière des préparations saturnines.

Chassaignac traite tous les ulcères en les touchant tous les jours avec un pinceau trempé dans une solution de nitrate d'argent p. 5, eau distillée p. 30.

Rust. — ℥ nitrate d'argent fondu 2-4.00, eau de camomille 180-200.00, teinture d'opium simple 4-6.00. M.

Rust. — Infusion de ciguë avec une solution de nitrate d'argent. Ulcère scrofuleux.

Pitha. — ℥ nitrate d'argent fondu 2-3.00, eau distillée 30.00. M. Ulcère gangréneux.

Onguent noir de Fricke. — ℥ nitrate d'argent cristallisé 1.25, oxyde de zinc, baume du Pérou ãã 4.00, axonge lavée 30.00. M.

℥ nitrate d'argent fondu 10 centigr., opium 8.00, eau chaude 30.00. M.

℥ nitrate d'argent fondu 20 centigr. (teinture de myrrhe 4.00), eau de chaux récente 60.00. M.

℥ nitrate d'argent fondu 1.00, eau de sabbine 120.00, laudanum 4.00. M. Ulcère scrofuleux.

℥ nitrate d'argent fondu 4.00, axonge 30.00. M. Ulcère fongueux.

℥ nitrate d'argent fondu 60 centigr., alun calciné 8.00, eau de chaux 180.00. M.

Nitrate acide de mercure. — *Lisfranc.* — ℥ nitrate acide de mercure q. s.

Créosote. — ℥ créosoté p. 5, alcool p. 50, eau p. 200. M.

Guibert. — ℥ créosote gtt. 15, glycérine 150.00. M.

Hesselbach. — ℥ créosote 30 centigr., axonge 30.00. M.

℥ créosote 75 centigr., onguent styrax 30.00. M.

℥ eau créosotée q. s.

℥ créosote avec décoction de quinquina.

℥ créosote pure q. s.

Suie préparée. — ℥ décoction de suie q. s.

℥ suie préparée, axonge ãã 15.00. M. Ulcère herpétique.

Alun calciné. — ℥ alun calciné q. s.

℥ alun calciné, précipité rouge ãã q. s.

Potasse caustique. — *Rust.* — ℥ potasse caustique sèche 1.00, eau distillée 250.00, extrait de camomille, extrait de ciguë ãã 8.00, teinture d'opium simple 4.00. M. Ulcères malins, calleux, fongueux.

Saviaré. — ℥ alcali fixe 8.00, camphre 2.50, sucre 60.00, eau ℞ ij. M.

Poudre de Vienne. — ℥ potasse caustique p. 5, chaux vive p. 6. M.

Arsenic. — *Rust.* — ℥ arsenic blanc 15 centigr., extrait d'opium 2.00, onguent rosat 90.00. M.

Rust. — ℥ précipité rouge 4.00, arsenic blanc 10 centigr. M.

Compression. — Bandage de *Baynton*, surtout contre les ulcères variqueux, atoniques. Emplâtres servant à former les bandelettes :

1) **Emplâtre de diachylon.**

2) **Emplâtre de Juch.** — ℥ colophane 180.00, térébenthine

120.00, faites fondre à petit feu et ajoutez mastic 60.00, oxyde rouge de fer 30.00, emplâtre de litharge simple 360.00. Malaxez fortement.

3) **Emplâtre balsamique de Rademacher.** — 2 ζ cire blanche 15.00, huile d'olive 90.00, minium 60.00, faites cuire à petit feu jusqu'à consistance convenable, retirez et ajoutez baume du Pérou 8.00. M. Avant d'appliquer l'emplâtre, on touche la surface de l'ulcère avec la pierre infernale, ou bien avec teinture d'aloès, teinture de myrrhe à 8.00, baume du Pérou 4-6.00.

A. Cooper interpose entre l'ulcère et les bandelettes un plumasseau enduit de cérat et recouvert d'une feuille de plomb très-mince.

Syme couvre la surface suppurante d'un gâteau de charpie imbibé d'eau fraîche, par-dessus il fait appliquer une lame de plomb, puis un taffetas gommé destiné à empêcher l'évaporation, et enfin il assujettit le tout par les bandelettes et le bandage.

Velpeau enveloppe la jambe d'un appareil compressif et inamovible, sur lequel on laisse ou on pratique une ouverture au niveau de l'ulcère.

La compression convient comme méthode générale de traitement des ulcères calleux et variqueux, après qu'ils ont été ramenés de leur état indolent aux conditions d'une plaie suppurante ordinaire.

RÉCAPITULATION. — ULCÈRES EN PARTICULIER. — ULCÈRE HYPERSTHÉNIQUE, INFLAMMATOIRE. — De date récente. — Surface et bords d'un rouge vif, un peu brun, suppuration peu abondante ou nulle, suppuration séreuse, ichoreuse, sanguinolente, au lieu d'être blanche, opaque et homogène ; douleurs au toucher ; écoulement de sang au moindre contact et même spontanément.

De date ancienne. — Induration de la surface enflammée, mauvaise qualité et odeur fétide de la suppuration, aspect de l'ulcère hideux, repoussant (sordide).

TRAITEMENT. — Ramenez l'ulcère aux conditions d'une plaie simple au moyen de cataplasmes émollients, arrosés d'acétate de plomb liquide, — cataplasmes de fécule de pomme de terre, — fomentations avec de l'eau de guimauve, de sureau, — sangsues, — lotions, irrigations avec de l'eau presque froide si les bords de l'ulcère sont tendus, la peau du membre rouge et chaude, — repos parfait, condition essentielle, —

situation telle que le membre affecté soit placé horizontalement et un peu plus élevé que le reste du corps.

Aussitôt que les bourgeons deviennent gros et mollasses, c'est un signe que les cataplasmes exercent une action relâchante sur la surface ulcéreuse, et il faut y renoncer ou du moins interposer une couche de charpie sèche. Il en est de même de toutes les pommades et des topiques relâchants.

ULCÈRE ÉRÉTHIQUE. — *Hesselbach*. — Cataplasmes ou fomentations avec espèces narcotiques de carotte, de navet, avec eau de Goulard et opium.

A. Cooper. — ℥ eau de chaux ℥ i, extrait d'opium 4.00, mucilage d'acacia 60.00. M. S. pour lotions. En même temps calomel 7 1/2 centigr., opium 5 centigr., matin et soir à l'intérieur.

℥ onguent de calomel, onguent cetaceum ãã 15.00, opium 4.00. M.

Rust fait mention d'une espèce d'ulcère éréthique qui ne supporte pas le moindre attouchement et qui peut même causer des convulsions. Le seul moyen qui ait aidé, ce fut de couvrir l'ulcère avec le précipité rouge en poudre.

℥ glycérine avec oxyde de zinc.

℥ opium 2.00, jaune d'œuf n° 1, cérat simple 60.00. M.

℥ acide hydrocyanique gtt. 6, alcool rectifié 8.00, eau 8.00. M.

ULCÈRE CALLEUX. — *Graefe*. — Pâte ex sublimé corrosif pour la destruction des bords calleux, le principal moyen.

℥ onguent d'althéa 30.00, camphre 4.00. M. S'il y a tendance à la gangrène, on ajoute quinquina, charbon, chlorure de chaux.

Lisfranc. — On touche les bords de l'ulcère avec la pierre infernale et l'on panse deux fois par jour avec onguent basilique 30.00, précipité rouge 4.00, poudre de sabsine 1.00.

Lisfranc. — On couvre l'ulcère avec une compresse sur laquelle on jette du chlorure de chaux, humecté plusieurs fois par jour.

℥ teinture d'iode 8.00, eau distillée 30.00. M. Compression d'après *Baynton*.

Sprengel. — Fer incandescent.

Section au moyen du bistouri, des ciseaux.

ULCÈRE FONGUEUX. — *Graefe*. — ℥ sublimé corrosif 8.00, gomme arabique, eau distillée ãã 1.00. M.

℥ alun calciné, précipité rouge ãã 2.00. M.

℥ nitrate d'argent 4.00, axonge 30.00. M.

℥ acide sulfurique 15.00, safran q. s. pour faire une pâte.
 ℥ onguent d'Égypte 15.00, sel polychreste 4.00, miel rosat
 75.00. M.

℥ eau de plantain avec alun et acétate de plomb.

Rust. — ℥ nitrate d'argent 2.00, eau ou infusion de camomille 180.00, teinture d'opium simple 6.00. M.

ULCÈRE RÉNAL. — Ulcère en forme de rein.

Romberg fait mention d'un ulcère rénal où rien n'a servi si ce n'est l'iodure de potassium à l'extérieur et à l'intérieur.

ULCÈRE SCROFULEUX. — **Mercure.** — *Rust. Chelius.* — ℥ précipité rouge 8.00, onguent saturnin 60.00. M.

Rust. — ℥ onguent de précipité rouge, onguent nutritum
 ãã.

Wietzmann. — ℥ sublimé corrosif 4.00, acide hydrochlorique quelques gouttes. S. En toucher les ulcères pendant quelque temps, puis les panser avec onguent d'althéa ou les couvrir d'un emplâtre mercuriel.

Saupoudrer les ulcères avec du calomel ou du précipité rouge si le fond en est lisse, d'un rouge vif, soyeux et très-douloureux au toucher.

℥ précipité rouge avec onguent basilique.

℥ décoction de morelle avec ou sans sublimé corrosif.

Iode. — ℥ iodure de potassium 6.00, extrait de ciguë 8.00, camphre 4.00, axonge 60.00. M.

℥ iode 10 centigr., brome 5 centigr., iodure de potassium 2.00, glycérine 15.00, cérat simple 15.00. M.

Iode 20 centigr., iodure de potassium, eau, huile d'amandes douces ãã 2.00, axonge 15.00. M.

℥ iode, iodure de potassium ãã p. i, glycérine p. ij. M.

Sandras. — ℥ protoiodure de mercure 75 centigr., axonge 8.00. M.

℥ protoiodure de plomb 6.00, extrait de ciguë 8.00, camphre 6.00, axonge 60.00. M.

℥ protoiodure de fer 6.00, extrait de jusquiame 8.00, axonge 60.00. M.

Nitrate d'argent. — ℥ nitrate d'argent fondu 1.00, eau de sabsine 120.00, laudanum 4.00. M.

Rust. — ℥ infusion de ciguë avec une solution de nitrate d'argent.

Plomb. — *Brachet.* — ℥ onguent saturnin 8.00, huile de foie de morue 30.00, axonge q. s. pour faire un onguent.

Martius. — ℥ emplâtre de céruse 150.00, emplâtre diachylon simple, poix blanche ãã 75.00. M.

Hardy. — ℥ minium, cinabre ã 50 centigr., axonge 24-30.00. M.

Arsenic. — *Réveil.* — ℥ arséniate de soude cristallisé 10 milligr., eau 1 litre. M. S. En irrigations à l'aide du pulvérisateur contre les scrofules atoniques. C'est un puissant moyen qui nous a toujours parfaitement réussi.

Cuivre. — ℥ eau antimiasmatique de Koechlin 8.00, eau 150.00. M.

℥ solution de pierre divine 90.00, laudanum 4.00, extrait de myrrhe, de camomille ã 4.00, extrait de noix de noyer 4.00, miel rosat 30.00. M.

Zinc. — ℥ chlorure de zinc 20 centigr., eau 120.00. M.

Chlorate de potasse. — *Bouchut.* — ℥ chlorate de potasse 5.00, eau distillée 90.00. M.

Chlore. — ℥ chlore liquide q. s.

Potasse caustique. — *V. Walther.* — Fomentations avec des solutions d'alcali ou d'hydrochlorate de baryte.

Camphre. — ℥ vin camphré q. s.

Ciguë. — ℥ extrait de ciguë 12.00, eau de chaux q. s. pour faire un onguent. Est très-efficace.

℥ extrait de ciguë, extrait de camomille, extrait de calendula ã 8.00, teinture d'opium simple, eau de laurier-cerise 60.00. M.

Lentin. — ℥ extrait de ciguë 30.00, teinture de myrrhe 1.00, eau distillée de ciguë ℥ i, miel de chélidoine 30.00. M.

℥ feuilles de ciguë 30.00, fleurs d'arnica 15.00, vinaigre de vin chaud q. s., faites fondre jusqu'à colature de 360.00, ajoutez carbonate d'ammoniaque q. s. pour faire une saturation.

Plantain. — ℥ suc récent de plantain avec ou sans opium, eau de laurier-cerise, camomille, calendula, ciguë.

ULCÈRE HERPÉTIQUE. — *Charité de Paris.* — ℥ calomel 2.00, soufre lavé 4.00, axonge 15.00. M.

Bielt. — ℥ cinabre 4.00, soufre lavé 8.00, axonge 30.00, huile de citron gtt. 10. M.

Neumann. — ℥ chlorure de chaux 75 centigr., charbon préparé 15.00, eau q. s. pour faire un liniment.

Weinhold. ℥ graphite 26.00, axonge 38.00. M.

℥ suie préparée, axonge ã 15.00. M.

℥ onguent de céruse 30.00, soufre lavé 8.00, sublimé corrosif 50 centigr. M.

Bielt, Parent. — ℥ cyanure de mercure 30-40 centigr., axonge 15.00. M.

Angelstein. — ℥ précipité rouge 20 centigr., acétate de plomb liquide gtt. 5, axonge 8.00. M.

ULCÈRE SCORBUTIQUE. — *Hesselbach.* — La levûre de bière est le remède par excellence pour guérir le scorbut et les ulcères scorbutiques. Aucune autre médication n'est capable d'effectuer la guérison aussi promptement et aussi efficacement. On la donne à l'intérieur à la dose de 180-250-360.00 par jour et pour l'usage extérieur on la mêle avec de la râpure de pommes de terre ou de betteraves, à laquelle on ajoute un peu de farine et qu'on laisse fermenter dans un lieu chaud.

C'est avec ce ferment qu'on recouvre les ulcères scorbutiques, en ayant soin de le changer, dès qu'il est refroidi.

℥ chlorure de chaux 15.00, miel rosat 24.00. M.

℥ chlorure de chaux 2-4.00, eau distillée 150.00. M.

Ratanhia, sabine, cochléaria, quinquina, alun, acide pyro-ligneux.

℥ vinaigre aromatique avec suc de citron.

Cruweilhier. — ℥ teinture de tartrate de fer, teinture de quinquina, laudanum ã 4.00. M. S. Stomatite scorbutique.

ULCÈRE PHAGÉDÉNIQUE. — *Ricord.* — ℥ tartrate de potasse et de fer 30.00, eau distillée 250.00. M. S. 3-4 cuillerées à l'intérieur et en fomentations.

℥ perchlorure de fer liquide, eau distillée ã q. s.

Trousseau. — ℥ sulfate de fer 10.00, tannin 2.00, eau distillée 60.00. M.

Cuivre. — ℥ teinture de cuivre de Koechlin 8.00, eau 150.00. M.

Foucher. — ℥ sulfate de cuivre 15 centigr., glycérine 30.00. M.

Swediaur. — ℥ sulfate de cuivre 15-30 centigr., oxyde de zinc 60 centigr., eau de chaux 60.00, miel rosat 4.00. M.

℥ vert-de-gris, précipité rouge ã 10-30 centigr., axonge 4.00. M.

Moyens divers. — *Lisfranc.* — ℥ nitrate acide de mercure q. s.

Hesselbach, Robert. — ℥ créosote pure, eau créosotée.

Bouchut. — ℥ coaltar p. i, eau p. i v. M.

Lemaire. — ℥ acide phénique p. 5, eau p. 100. M.

Richter Vogel. — ℥ sublimé corrosif 60 centigr., aloès 12.00, opium 50 centigr., eau de chaux 180.00, miel rosat 24.00. M.

℥ chlorate de potasse 4.00, eau 100.00. M.

℥ quinine, farine de froment ã q. s.

Cautérisation avec le nitrate d'argent et application subséquente d'emplâtre de Vigo.

ULCÈRE GANGRÉNEUX. — **Cuivre.** — ℥ miel cuivré 15.00, teinture de myrrhe 30.00. M.

℥ eau verte. Vide supra.

Wendl. — Onguent d'Égypte avec onguent de digitale. Eau d'Althof. Vide supra.

Charbon. — *Rust.* — ℥ charbon préparé 20.00, camphre 4-8.00, myrrhe 4-8.00, quinquina 24.00, onguent styrax 20.00, essence de térébenthine q. s. pour faire un onguent.

℥ charbon de tilleul 30.00, chlore liquide q. s.

Créosote. — ℥ décoction de quinquina avec créosote.

℥ eau de créosote (eau p. 80, créosote p. 1), créosote 30 centigr., axonge 30.00. M.

℥ créosote pure 75 centigr., onguent styrax 30.00. M.

℥ infusion d'espèces aromatiques ℞ i, créosote 2-4.00. M.

Hesselbach. — La créosote est le remède le plus puissant contre la gangrène, aucun autre ne peut lui être comparé, car il limite comme par enchantement ses ravages.

Nitrate d'argent. — *Pitha.* — ℥ nitrate d'argent fondu 2-3.00, eau 30.00. M.

℥ nitrate d'argent fondu 10 centigr., opium 8.00, eau chaude 30.00. M.

Chlorure de chaux. — ℥ chlorure de chaux, poudre de quinquina, poudre aromatique ãã q. s.

Cloquet, Dieffenbach. — ℥ chlorure de chaux p. 1, eau p. 10-15 (teinture de myrrhe). M.

Moyens divers. — permanganate de potasse 10.00, eau 90.00. M.

℥ coaltar p. 1, eau p. 4. M.

℥ perchlorure de fer p. 1, eau p. 2-6. M.

Onguent oxygéné de la pharmacopée prussienne.

ULCÈRE OEDÉMATEUX. — ℥ Fumigations de baies de genévrier.

℥ storax en grains, baume de Tolu ãã 24.00, mastic, oliban, sandaraque, animé ãã 8.00. M. Faites une poudre grossière. S. Jeter matin et soir une cuillerée à café de cette poudre sur des charbons ardents et exposer la jambe malade aux fumigations sous la couverture. Compression.

VERTIGE. — Hypéresthésie des nerfs sensitifs des muscles.

I. Idiopathique.

1) Éréthique, nerveux.

2) Pléthorique, par abondance du sang.

3) Anémique, par appauvrissement du sang.

II. Métastatique.

III. Sympathique, consensuel.

1) Gastrique, par troubles gastriques.

2) Épileptique, par la présence de vers.

3) Atonique.

VERTIGE ÉRÉTHIQUE NERVEUX. — ℥ élixir de Haller.

Dommes. — Je dois beaucoup de guérisons à cet agent thérapeutique.

℥ élixir vitriolique de Mynsicht.

℥ acide sulfurique.

℥ poudre de noix vomique 5-15 centigr. 2 fois par jour.

Rahn. — ℥ extrait de pulsatille 12 1/2-25 milligr., 2-4 fois par jour.

℥ teinture de valériane, mixture sulfurique acide ã 8.00.

M. S. Toutes les 2 heures 10-20 gouttes.

VERTIGE PLÉTHORIQUE. — Ventouses à la nuque, exutoires, affusions froides.

Nitre avec ou sans digitale.

℥ chlorure de zinc 5 milligr. toutes les 2 heures.

Le matin à jeun et le soir un verre d'eau de Sedlitz.

VERTIGE MÉTASTATIQUE. — Exutoires, cautères.

VERTIGE GASTRIQUE, DYSPEPTIQUE. — Émétiques. Purgatifs.

Trousseau. — ℥ sous-carbonate de potasse 30-60 centigr., carbonate de magnésie 25-30 centigr. M. S. 3 fois par jour une poudre semblable dans de l'eau sucrée.

Infusion de quassia midi et soir au commencement du repas.

Trousseau. — ℥ magnésie calcinée, bicarbonate de soude, craie lavée ã 8.00, sucre blanc 50.00. M. Divisez en 24 parties égales. S. 3 poudres par jour. Macération de quassia le matin.

VERTIGE ÉPILEPTIQUE. — *Bouchut.* — Le vertige épileptique a été causé par la présence de vers chez une petite fille. Cure : lavement de chloroforme 10.00, alcool 80.00, eau distillée 250.00 et santonine à l'intérieur.

Trousseau. — Traitement par des pilules de belladone ex

℥ poudre de belladone 25 milligr., extrait de belladone 1 centigr. M. Faites une pilule.

VERTIGE ATONIQUE. — Amers combinés avec la rhubarbe. Toniques.

VERTIGE ANÉMIQUE. — Préparations martiales.

VERTIGE PAR ABUS DES SPIRITUEUX. — *Romberg.* — ℥ opium

25 milligr., ipécacuanha 12 milligr. M. S. 3 poudres pareilles par jour.

Formules contre le vertige.

Romberg. — ℥ soufre lavé, crème de tartre à 15.00, gaiac 4.00. M. S. 2 cuillerées à café par jour.

Hufeland. — ℥ crème de tartre 15.00, résine de gaiac 8.00. M. Divisez en 8 parties égales. S. Une poudre le soir.

℥ cubèbes 30.00 S. 2 cuillerées à café par jour.

Brosius. — Acétate de zinc.

℥ sulfate de magnésie 24.00, carbonate de magnésie 8.00. M.

Moyens externes :

℥ esprit de lavande, esprit de serpolet à 60.00, éther sulfurique 8-12.00. M.

VOMISSEMENT. — ÉTIOLOGIE. — I. VOMISSEMENT IDIOPATHIQUE OU PAR AFFECTION DE L'ESTOMAC.

1) Inflammatoire. Gastrite aiguë (surtout empoisonnements), gastrite chronique.

2) Gastrique. Aliments et boissons trop copieus, ou de nature indigeste, acidités, mucosités.

3) Asthénique, atonique. Faiblesse d'estomac, anémie, allaitement trop prolongé, convalescence, hémorrhagie, excès vénériens, onanie.

4) Nerveux. Névrose pure, oscillations, mal de mer, hystérie, hypochondrie, vers, crampes, gastralgie, coliques, imagination, titillation, idiosyncrasie.

5) Organique. Ulcère perforant, cancer, ramollissement, hernie stomacale.

II. VOMISSEMENT SYMPATHIQUE OU PAR ACTION RÉFLEXE.

Bérard. — L'économie digère par l'estomac.

a) Encéphalite, inflammation, névrose, migraine, traumatisme, plaie, commotion.

b) Dégénérescence de l'œsophage.

c) Action réflexe des poumons. Toux, coqueluche, phthisie.

d) Action réflexe des reins. Néphrite albumineuse.

e) Action réflexe du foie. Hépatite, calculs biliaires.

f) Action réflexe des voies urinaires. Anurie.

g) Action réflexe du mésentère.

h) Action réflexe du diaphragme.

i) Action réflexe des intestins.

k) Action réflexe du pancréas.

l) Action réflexe de la rate.

m) Action réflexe du péritoine. Inflammation, tubercules.

n) Action réflexe de la matrice. Métrite, grossesse, accouchement, aménorrhée.

o) Action réflexe de la goutte.

p) Action réflexe du rhumatisme.

q) Action réflexe de la pléthore abdominale. Hémorroïdes.

r) Action réflexe des exanthèmes aigus.

s) Action réflexe des fièvres typhoïdes, putrides, malignes.

t) Action réflexe de l'usage immodéré du tabac.

III. VOMISSEMENT PAR CAUSE ORGANIQUE. — Constipation. Typhlite, hernie, occlusion, corps étrangers, anévrysme, tumeurs, incurvation du sternum.

VOMISSEMENT PAR ACTION DES NERFS. — 1. VOMISSEMENT PAR INFLUENCE DES NERFS DE LA PEAU ou nerfs périphériques (froid, chaleur).

2. VOMISSEMENT PAR INFLUENCE DES NERFS PROFONDS. — 1) Par l'effet de leur action réflexe. Vomissement sympathique.

a) *Du nerf pneumogastrique.*

α) De la partie sensitive, de ses rameaux auriculaires. Vomissement à la suite de frottements de l'oreille.

β) De la partie qui se rend aux organes respiratoires. Toux, coqueluche, phthisie.

γ) Par son cordon œsophagien.

δ) Par ses filets pancréatiques.

ε) Par ses rameaux cardiaques.

ι) Par le plexus gastrique, notamment les filets de l'estomac, du duodenum, du jejunum, de la vésicule biliaire.

b) *Du nerf sympathique.*

c) *Des nerfs olfactifs.*

d) *Des nerfs des organes de la gestation.*

e) *Du nerf optique.*

f) *Des nerfs hépatiques.*

g) *Des nerfs rénaux.* Très-fréquent dans l'albuminurie néphrétique.

h) Des nerfs utérins. Grossesse.

i) De l'irritation de la partie sensitive des nerfs glosso-pharyngiens. Titillation de la base de la langue, du voile du palais, de la luette.

2) *Par l'effet paralytique* d'une cause mécanique. Hernie, occlusion.

3) *Par l'effet de leur dégénération organique.* Cancer.

3. VOMISSEMENT PAR INFLUENCE DU CENTRE NERVEUX. — 1) Par affection de la moelle épinière. Le vomissement par cette cause est rare, il y aura plutôt paralysie.

2) Par affection du cerveau.

a) Imagination sur un objet de dégoût, souvenir d'un objet dégoûtant.

b) Oscillation. Voyage sur mer.

c) Commotion.

d) Compression.

e) Inflammation.

f) Plaie.

g) Névralgie, hémicranie.

Méthode antiphlogistique. — Trouve son indication si quelque inflammation est en jeu.

Froid. — Glace par petits morceaux à l'intérieur, — glace avec naphte et teinture d'opium, — glace avec quinquina et opium, — glace dans de l'eau de Seltz, — glace en compresses sur le ventre.

Méthode évacuante. — Vomitifs. — Il serait quelquefois dangereux de vouloir arrêter de suite le vomissement, notamment s'il a sa source dans quelque embarras gastrique. Le meilleur moyen de le faire cesser alors, c'est de donner encore un vomitif; vomitus vomitu curatur.

Purgatifs. — Trousseau. — ℥ teinture de jalap composée.

℥ calomel et jalap, vomissement avec douleur de ventre sans diarrhée.

Trousseau. — ℥ sulfate de soude 30.00 dans de l'eau de Seltz. Contre le vomissement dans une période postérieure, mais non convalescence de la fièvre typhoïde.

Fougeux emploie les purgatifs avec succès contre le vomissement des femmes enceintes.

Vogel. — ℥ crème de tartre, sucre blanc ãã 2.00. M. S. Toutes les 2 heures une poudre pareille, contre le vomissement des femmes enceintes.

Méthode par les alcalins. — Carbonate de potasse, carbonate de soude, carbonate de magnésie, carbonate d'ammoniaque, carbonate de chaux, acétate de soude, chlorure de calcium.

℥ carbonate de potasse e tartaro 4.00, vinaigre de vin de bonne qualité q. s. pour opérer la saturation, eau distillée 120.00, sirop de framboises 30.00. M.

℥ carbonate de potasse 2.00, éther nitrique, laudanum ãã gtt. 15, eau de menthe, eau de laitue ãã 60.00, suc de limon 15.00, sirop de sucre 30.00.

℥ carbonate de potasse 30 centigr., eau de fleurs d'oranger

8.00, extrait de belladone 5-30 centigr. M. Toutes les 3 heures 3 gouttes sur du sucre.

Birkmann. — ℥ carbonate de potasse 4-8.00, yeux d'écrevisses, calamus aromaticus, pimprenelle ã 15.00. M. S. 3-4 cuillerées à café de cette poudre par jour.

℥ carbonate de potasse dans une infusion de columbo.

℥ carbonate de potasse liquide 4.00, extrait de belladone 10 centigr., eau de menthe 150.00, teinture de rhubarbe aqueuse, sirop de rhubarbe ã 30.00. M.

℥ sel de tartre 1.20, eau de cannelle 30.00. M. S. A prendre en une fois et immédiatement après.

℥ suc de citron récent, eau de cannelle ã 15.00. M.

℥ alcali végétal cristallisé 8.00, sel essentiel de tartre 4.00, sucre blanc 12.00. M.

℥ carbonate de soude sec, acide tartarique ã 75 centigr. M. Faites plusieurs doses pareilles.

℥ carbonate de soude acidulé, saccharure de citron, acide tartarique ã 1.00. M.

Récamier. — ℥ carbonate de soude 60-100 centigr., acétate de morphine 5 centigr., eau de laitue 90.00, eau de laurier-cerise 3.00, sirop de limon 15.00. M.

℥ carbonate de soude 8.00, eau distillée 90.00.

℥ suc de limon 90.00.

S. Une cuillerée à café de chacune ensemble et avaler immédiatement.

℥ carbonate de magnésie, sel essentiel de tartre ã q. s.

℥ carbonate de magnésie 8.00, sel essentiel de tartre 2.00, saccharure de citron 4.00. M.

℥ carbonate de magnésie 8.00, acide nitrique 2.00, infusion de mélisse 180.00. M.

Homolle. — ℥ carbonate de magnésie 30 centigr., poudre de noix vomique 1 centigr. M. S. A prendre après le repas.

Pidoux. — ℥ magnésie calcinée 40 centigr. p. dose plusieurs fois par jour.

℥ carbonate d'ammoniaque 8.00, gomme adragante 1.00, eau distillée 180.00. Vomissement par la présence d'acidités.

Potion antivomitiv de Haen. — ℥ carbonate de chaux 2.00, liqueur d'Hoffmann, laudanum ã 2.00, eau de menthe 30.00, eau de fleurs d'oranger 30.00, sirop de limon 30.00. M.

Sandras. — ℥ carbonate de chaux 20-40 centigr., en forme de pilules après le repas.

Rademacher. — ℥ acétate de soude 6.00, eau de nicotiane

de Radem. 15.00, gomme arabique 12.00, eau distillée 180.00, sirop s. 30. M.

℥ acétate de soude 4.00, gomme arabique 15.00, eau distillée 180.00. M.

Rademacher. — ℥ chlorure de calcium p. i, eau distillée p. ij. M. S. 5 fois 5 gouttes.

Eau de Seltz. — Eau de Seltz un verre, suc de citron gtt. 15-20, eau de Seltz un verre, eau-de-vie un verre à liqueur après le repas. Vomissement des femmes enceintes et des phtisiques, — eau de Seltz q. s., sulfate de soude 30.00. Vomissement dans le décours du typhus.

Narcotiques. — **Belladone.** — ℥ extrait de belladone 20 centigr., eau de laitue 180.00, sirop de grande consoude, sirop de pavot ãã 45.00. M.

℥ teinture de belladone q. s. seule ou avec teinture aromatique.

Noix vomique. — ℥ teinture de noix vomique, teinture de cannabis ãã 1.00, eau de mélisse 5.00. M. Vomissements incoercibles.

℥ extrait de noix vomique aqueux 5 centigr., eau de tilleul, eau de menthe, sirop de fleurs d'oranger ãã 25-30 centigr.

Opium. — Poudre de Dover, opium à l'intérieur et en lavements, préparations de morphine, injection sous-cutanée de morphine, laudanum avec éther sulfurique et huile de cannelle.

Acide hydrocyanique. — ℥ acide hydrocyanique gtt. 1-2 trois à quatre fois par jour, eau de laurier-cerise gtt. 10-60 trois à quatre fois, eau de laurier-cerise en lavement.

Sédatifs. — ℥ chloroforme gtt. 12, julep 120.00. M. Vomissement des phtisiques.

℥ calomel 1 centigr. 3 fois par jour et immédiatement après quelques cuillerées d'une potion ex chloroforme 75 centigr.

℥ ipécacuanha à très-petite dose.

℥ teinture d'ipécacuanha gtt. 6-10, eau distillée 180.00. M.

℥ bismuth 2-3.00, une demi-heure avant le repas.

℥ bismuth 1-2.00, eau de menthe, eau de tilleul, eau de laitue ãã 20.00, sirop d'éther 20.00. M.

℥ bismuth, rhubarbe, gaïac ãã 10 centigr., saccharure de menthe 20 centigr. M.

Astringents. — **Columbo.** — ℥ racine de columbo 8.00, opium 10 centigr., saccharure de menthe 4.00. M. Divisez en 6 parties égales. S. 3-4 poudres par jour. *Vogel* a obtenu par

cette préparation la guérison d'un vomissement qui avait duré 2 ans.

℥ poudre de columbo 1.00, avec ou sans magnésie calcinée 3 fois par jour dans un peu de vin rouge.

℥ teinture de columbo 24.00, teinture de quinquina 6.00, teinture d'écorce d'orange 4.00, acide hydrochlorique gtt. 25, eau distillée alcoolisée 90.00. M. S. 1 cuillerée matin et soir.

Créosote. — *Pitschaft.* — ℥ créosote 15 centigr., racine de guimauve, eau distillée q. s. pour faire 9 pilules. S. 3 pilules par jour. Spécifique contre le vomissement des femmes enceintes.

℥ créosote gtt. 8, mucilage de salep 60.00, sirop s. 15.00. M.

Christison. — ℥ créosote gtt. 1-2, deux à trois fois par jour dans eau de cannelle 30.00. M.

Budd. — ℥ créosote 7 centigr. en pilules au moment du repas.

Aran. — ℥ créosote gtt. 15, julep 120.00, laudanum gtt. 25. M.

Jaccoud. — ℥ créosote gtt. 2-3 dans eau 200.00. M.

Excitants. — ℥ teinture de lavande composée q. s.

℥ camphre 2 1/2.00, liqueur de Hoffmann 15.00. M.

℥ camphre 2.00, teinture de valériane étherée, teinture de castoreum ã 6.00, teinture d'opium simple 2.00. M.

℥ teinture d'aloès, teinture de castoreum ã 8.00, teinture d'écorce d'orange 15.00. M. S. 4 fois 50 gtt.

℥ teinture de cascarille q. s.

℥ eau-de-vie dans eau de Seltz.

℥ eau-de-vie p. i, lait p. ij. M. Faites bouillir et filtrez.

℥ bischof bu tout froid.

℥ vin vieux de Bourgogne par cuillerées à bouche.

℥ teinture de quinquina avec suc de pommes d'orange. Mal de mer.

℥ huile de térébenthine p. i, liqueur d'Hoffmann p. 16. M. 3 fois 10-60 gouttes. Vomissement dans les affections du foie, de la rate.

Acides. — *Löffler.* — Eau avec acide sulfurique.

Petites doses d'acide sulfurique dilué avec brandy. Vomissement des femmes enceintes.

℥ élixir de Haller en petites doses avec de l'eau sucrée.

Résolutifs. — *Rademacher.* — ℥ teinture d'iode gtt. 30, gomme adragante 1.00, eau distillée 250.00. M. D'après *Rademacher* l'iode est le meilleur anti-émétique et très-efficace contre les coliques, il vaut tout autant que l'opium dans ces affections.

℥ teinture d'iode gtt. 10, iodure de potassium 50 centigr., julep 120.00. M.

℥ iodure de potassium 6.00, teinture d'opium 4.00, eau distillée 120.00. M. S. Une cuillerée de cette potion sur un verre d'eau sucrée à prendre en 3 fois.

Jaccoud. — ℥ teinture d'iode gtt. 3-4 dans quelques cuillerées d'eau sucrée.

Boudet. — ℥ bromure de potassium 1-2.00. Vomissement des phthisiques.

Nutritifs. — **Lait.** — ℥ Lait frais d'une vache ou d'une chèvre toutes les 1/2-1 heure une cuillerée à bouche.

Vogel cite comme exemple frappant de guérison par ce moyen sa femme déjà épuisée par des vomissements fréquents.

℥ Lait p. ij, eau-de-vie p. i. M.

Viande. — 4-6 boulettes par jour d'un hachis de viande crue et de mie de pain.

MÉDICATION EXTERNE. — Injections sous-cutanées de morphine, d'atropine. Morphine appliquée par la méthode endermique. Ventouses sèches et scarifiées.

Récamier. — Affusion d'eau de 23° R. faites pendant 3-4 minutes sur la tête pendant que le malade a les pieds plongés dans de l'eau chaude.

Compresse de chloroforme, d'ammoniaque, d'esprit camphré.

Frictions. — Bains de valériane concassée.

℥ extrait de belladone 15.00, eau q. s. pour donner la consistance d'un sirop. S. Frictionner la région hypogastrique 3-4 fois. Vomissement des femmes enceintes.

℥ extrait de belladone 1.00. S. Porter au moyen d'une éponge sur le col utérin et l'en retirer après 3 minutes. Vomissement des femmes enceintes.

℥ liniment de savon 24.00, teinture d'opium 8.00. M.

Stark. — ℥ huile de jusquiame, huile de pavots blancs, esprit de sel ammoniac ou liqueur ammoniacale succinée, laudanum ã 12.00. M.

℥ esprit de romarin appliqué sur l'estomac au moyen du papier brouillard. Mal de mer.

℥ camphre, savon de Venise ã 4.00, esprit-de-vin q. s. pour opérer la solution, teinture thébaïque gtt. 8. S. Frictionner la région hypogastrique.

℥ teinture de macis, esprit d'angélique composé, mastic et laudanum. M.

℞ savon de Venise 5.00, eau d'Anhalt 120.00, teinture d'opium 2.00. M.

℞ électuaire de diascordium 30.00, esprit-de-vin 120.00. M. S. Frictionner la colonne vertébrale.

Richter. — Pédiluve fait d'une décoction de quinquina, lavements nutritifs. Vomissement des femmes enceintes.

Emplâtres. — ℞ emplâtre de savon 15.00, nitrate d'argent 1.00. M.

℞ emplâtre opiacé, thériaçal.

℞ baies de laurier 30.00, camphre, sel volatil de corne de cerf, opium, huile de noix muscat ãã 1.20, huile de menthe poivrée, huile de girofle ãã gtt. 10. M. Faites un emplâtre.

℞ emplâtre de galbanum crocatum 30.00, opium, camphre, sel de corne de cerf, huile de cajeput ãã 2.00. M. Mal de mer.

Heister. — ℞ thériaque 45.00, baume du Pérou gtt. 20. M. Faites un emplâtre et couvrez celui-ci de sachets ex feuilles de menthe, 2 poignées, sommités d'absinthe, fleurs de camomille ãã 4 poignées, zedoar, galangi ãã 15.00, baies de genièvre 60.00. M.

℞ emplâtre de cumin de Londres 45.00, opium 2.00, camphre 4.00, huile de menthe gtt. 10, huile de macis 2 1/2.00, huile de menthe poivrée 2.00, huile de girofle 1.00. Malaxez.

℞ tartre stibié p. i, cérat simple p. iv. M.

Thermes. — Eaux d'Alet, de Schinznach.

℞ essence de cornouiller des marais (*cornus cerisia*), racine d'igname sauvage (*dioscorea villosa*) ãã 20.00, eau 600.00, faites bouillir jusqu'à réduction de 400.00. M. S. 1-2 cuillerées à bouche toutes les 3-4 heures. Très-employée en Amérique contre les vomissements des femmes enceintes.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A			
<p>Abcès..... 1</p> <p>— de l'aisselle..... 1</p> <p>— de l'auréole..... 10</p> <p>— de l'avant-bras..... 1</p> <p>— carotidiens..... 2</p> <p>— cervicaux..... 2</p> <p>— chaud..... 2</p> <p>— circonscrit..... 12</p> <p>— par congestion..... 4</p> <p>— du creux poplité..... 6</p> <p>— froids..... 6</p> <p>— furonculaires..... 1</p> <p>— ganglionnaires.. 1, 12, 17</p> <p>— des grandes lèvres... 8</p> <p>— interarticulaires..... 8</p> <p>— métastatiques..... 13</p> <p>— du mollet..... 8</p> <p>— multiples..... 8</p> <p>— parotidiens..... 9</p> <p>— du périnée..... 9</p> <p>— périodontiques..... 12</p> <p>— phlegmoneux..... 1</p> <p>— rétro-pharyngien.... 9</p> <p>— du sein..... 9</p> <p>— sous-maxillaires..... 12</p> <p>— stercoraux..... 13</p>		<p>Abcès dans les tumeurs blan- ches..... 756</p> <p>— urineux.. .. 13</p> <p>Abdominale (Phthisie)..... 71</p> <p>Abus des spiritueux (Vertige par)..... 780</p> <p>Acide (Dyspepsie)..... 636</p> <p>Acné..... 14</p> <p>— indurée..... 15</p> <p>— rosacée..... 15</p> <p>— sébacée..... 16</p> <p>Acrodynie..... 16</p> <p>Action réflexe (Vomissement par)..... 781</p> <p>Adénite..... 16</p> <p>Adultes (Conjonctivite des). 196</p> <p>Affection de l'estomac (Vo- missement par)..... 781</p> <p>Agalactie..... 17</p> <p>Agrypnie..... 17</p> <p>Aisselle (Abcès de l')..... 1</p> <p>Albumineuse (Néphrite).... 514</p> <p>Algide (Fièvre)..... 336</p> <p>Aliénation mentale..... 19</p> <p>Amaurose..... 31</p> <p>— asthénique..... 32</p> <p>— sthénique ou par cau- ses excitantes..... 32</p> <p>Aménorrhée..... 35</p>	

Bleennorrhagie non syphilitique.....	711	Buveurs (Angine des).	48
— simple.....	711	— (Apepsie des).....	55
— vésicale.....	241	— (Ictérie des).....	487
— (Érection dans la)...	716		
— (OEdème dans la)....	717	C	
Bleennorrhagique (Conjunctivite).....	188	Cachectique (Érysipèle)....	334
— (Vaginite).....	717	Calculieuse (Ictéricie).....	170
Bleuorrhée.....	715	Calculs biliaires.....	170
Blépharite.....	74	— de phosphate.....	105
— ciliaire.....	75	— d'urate.....	104
— avec conjunctivite...	75	Calleux (Ulcère).....	775
— érysipélateuse..	75	Cancer.....	106
— glanduleuse.....	75	— aquaticus.....	537
— granuleuse.....	75	— de l'estomac.....	110
Bourgeonne.....	198	Capillaire (Bronchite)..	96, 403
Bronchiolite.....	16	— dans la convalescence	
Bronchique (Catarrhe)....	76	de la fièvre typhoïde.	403
Bronchite.....	403	Cardialgie.....	420
— aiguë.....	76	Cardialgique (Fièvre)..	336
— capillaire.....	96, 403	Cardiectasie.....	497
— dans la convalescence		Carie.....	113
de la fièvre typhoïde.....	403	— des dents (Aphonie	
— chronique.....	79	par).....	57
— des enfants nouveau-		— des vertèbres.....	115
nés.....	97	Carotidiens (Absès)..	2
— épidémique.....	98	Carreau.....	71
— exsudative.....	99	Catarrhale (Angine).....	48
— dans la rougeole....	672	— (Céphalée).....	115
— des vieillards.....	100	— (Conjunctivite)..	190, 196
Broncho-pneumonie.....	629	— (Diarrhée).....	269
Brûlure.....	100	— (Fièvre).....	76
— à l'état de suppuration		— (Otite).....	549
.....	103	— (Pneumonie).....	629
— de tout le corps....	103	Catarrhe bronchique.....	76
— par le phosphore....	103	— épidémique.....	98
— par la poudre.....	103	— intestinal.....	396, 397
Bubon.....	719	— de l'oreille.....	549
— gangréneux.....	722	— pulmonaire aigu....	76
— indolent.....	720	— pulmonaire chroni-	
— suppuré.....	720	que.....	79
		— de l'utérus..	493

Catarrhe du vagin.....	493	Cœur (Lésions des valvules	
— vésical.....	241	du).....	498
Centrale cérébrale (Para-		— (Maladies organiques	
lysie).....	555	du).....	496
— spinale (Paralysie)..	555	— (Palpitations du).....	497
Céphalalgie.....	115, 401	Col de la matrice (Granu-	
Céphalée.....	115	lations du).....	443
— arthritique... ..	116	Colique des enfants.....	169
— catarrhale.....	115	— hépatique.....	170
— consensuelle, deuté-		— menstruelle.....	174
ropathique.....	116	— nerveuse... 168, 178, 184	
— hystérique... ..	115	— saturnine.....	178
— idiopathique.....	115	— stomacale.....	420
— nerveuse.....	115	— végétale.....	184
— organique.....	116	— viscérale.....	184
— périodique.....	117	Comatense (Fièvre).....	336
— rhumatismale.. . . .	115	Condylome.....	738
— symptomatique ...	116	Congestion (Absès par)...	4
— syphilitique.....	116	Conjonctivales (Granula-	
Cérébrale (Granulation)...	502	tions).....	198
— (Paralysie).....	556	Conjonctivite des adultes... 196	
— (Rhumatisme).....	668	— blennorrhagique.....	188
— (Typhus).....	397, 398	— catarrhale.....	190, 196
Cerveau (Rhume de).. . .	229	— contagieuse.....	196
Cervicale (Arthrite).....	755	— épidémique.....	196
Cervicaux (Absès).....	2	— purulente aiguë.....	196
Chaleur fiévreuse.....	401	— — chronique.	198
Chancre.....	723	— — des nou-	
— plagédénique.....	725	veau-nés.....	200
Chanteurs (Aphonie des)...	56	— pustuleuse.....	203
Chaud (Absès).....	2	— scrofuleuse.....	203
Chlorose.....	124	Consensuelle (Céphalée)... 116	
Choléra.....	128	Constipation.....	207
Cholériforme (Fièvre)... .	336	Contagieuse (Conjonctivite). 196	
Cholérique (Diarrhée).....	269	Contracture.....	210
Chorée.....	164	— idiopathique.....	212
Chute du rectum.....	167	Contusion.....	213
Ciliaire (Blépharite).....	75	Convulsions des enfants... 214	
Circonscriit (Absès).....	12	Convulsions dans la rougeole. 673	
Circonsrite (Périostite)...	574	— dans la scarlatine... 684	
Cœlialgie.....	168	Convulsive (Fièvre)... . .	336
Cœur (Dilatation du).....	497	— (Toux).....	220
— (Hypertrophie du)...	496	Coqueluche... ..	220

Cornée (Ulcérations de la) ..	228	Deutéropathique (Céphalée).	116
Coryza	229	Deuxième quintane (Fièvre).	335
— chronique.....	229	Diabète aqueux.....	258
— ulcéreux.....	553	— insipide.....	258
Couche (Fausse).....	72	— sucré.....	260
Couenneuse (Angine).....	48	Diarrhée.....	269, 404
Couperose	15	— bilieuse.....	269
Crapuleuse (Diarrhée).....	269	— catarrhale.....	269
— (Encéphalopathie) ...	245	— cholérique.....	269
Creux poplité (Absès du).	6	— crapuleuse.....	269
Crevasse entre les doigts		— dépuratoire.....	269
des pieds.....	741	— dysentérique.....	269
— du nez.....	703	— dyshémique.....	269
Croup.....	230	— des enfants.....	277
Croupale (Pneumonie).....	609	— nerveuse ...	269
Croûtes dans le nez.....	703	— supplémentaire.....	269
Croûte laiteuse.....	16, 240	— toxique.....	269
Cutanées chroniques (Mala-		— ulcéreuse.....	269
dies).....	251	Difficile (Digestion).....	289
Cystite chronique.....	241	— (Règles).....	174
— gonorrhéique... ..	717	Diffus (Phlegmon).....	72, 331
— avec ulcération de la		Digestion difficile, lente....	289
vessie.....	243	Dilatation du cœur.....	497
D			
Dartre squammeuse humide.	300	Diphthérie.....	48
Dartreuse (Otite).....	550	Doigts des pieds (Crevasse	
Décubitus	243	entre les).....	741
Délirante (Fièvre).....	336	— (Écorchures entre les).	741
Délire.....	21	Double quarte (Fièvre)....	335
— (Érysipèle avec).....	327	Douleurs arthritiques au sa-	
— dans la fièvre typhoïde	402	crum.....	462
— après le typhus.....	402	— hémorroïdales au sa-	
— dans la méningite tu-		crum	462
berculeuse.....	505	— rhumatismales au sa-	
— dans la scarlatine... ..	684	crum.....	462
Delirium tremens.....	215	Dysentérique (Diarrhée) ..	269
Démence.....	30	— (Fièvre).....	336
Demi-tierce (Fièvre).....	335	Dyshémique (Diarrhée)....	269
Dépuratoire (Diarrhée)....	269	Dysménorrhée.....	174
Dermatoses à l'état station-		Dyspepsie.....	289
naire.....	251	— acide.....	636
		Dyspeptique (Vertige).....	780
		Dysphagie.....	292
		— organique.....	292

Dysplasie paralytique.....	293	Épilepsie éclamptique.....	294
Dyspnée.....	293	Épileptique (Fièvre).....	336
Dyspnéique (Fièvre).....	336	— (Vertige).....	780
Dyssentérie.....	279	Épididymite.....	722
E			
Éclampsie des enfants.....	214	Épistaxis dans la rougeole..	675
— puerpérale.....	294	Érections dans la blennor-	
Éclamptique (Épilepsie)....	294	rhagie.....	716
Écorchures entre les doigts		Érétique (Manie).....	31
de pieds.....	741	— (Ulcère).....	775
Eczéma.....	300	— (Vertige) nerveux....	780
— aigu.....	300	Érysipélateuse (Angine)....	48
— chronique.....	301	Érysipèle.....	321
— général.....	307	— atonique.....	334
Égypte (Ophthalmie d')....	196	— cachectique.....	334
Emphysème externe.....	310	— avec délire.....	327
— interlobulaire.....	310	— noueux.....	334
— pulmonaire.....	307	— des nouveau-nés....	333
— sénile.....	310	— palpébral.....	334
— traumatique.....	310	— des paupières.....	75
Encéphalopathie crapuleuse.	245	— phlegmoneux.....	331
Enfants (Atrophie des)... 70, 71		— (Pseudo-).....	331
— (Bronchite des).....	97	— des pustules vaccina-	
— (Colique des).....	169	les.....	333
— (Convulsion des).....	214	— traumatique.....	332
— (Diarrhée des).....	277	Estomac (Cancer de l').....	110
— (Éclampsie des).....	214	— (Ulcère perforant ou	
— (Otite des).....	551	chronique de l')... 431	
Engorgement du foie.....	463	Excoriation du mamelon....	10
— laiteux.....	12	— syphilitiques rebelles.	741
— de la matrice.....	507	Exostose syphilitique.....	742
— de la rate.....	354	Exsudative (Bronchite)....	99
— des testicules.....	723	F	
Entéralgie.....	184	Faciale (Paralysie).....	756
Entérite (Gastro-).....	397	— (Paralysie) par carie	
Entorse.....	311	de l'os pétreux....	567
Éphélides.....	311	Fausse couche.....	72
Épidémique (Bronchite)....	78	Favus.....	743
— (Catarrhe).....	98	Femmes en couche (Ictère	
— (Conjonctivite).....	196	des).....	487
Épilepsie.....	312	Fièvre algide.....	336
		— annuelle.....	335

Gastralgie	420	Hématurie.....	454
Gastralgique (Fièvre).....	336	Hématurie rénale.....	454
Gastrique (Vertige).....	780	— vésicale.....	454
Gastrite aiguë.....	426	Héméralopie.....	457
— chronique.....	428	Hémicranie.....	115
— ulcéreuse.....	431	Hémiplégie.....	555, 556
Gastro-entérite.....	397	Hémoptisie.....	457
Glanduleuse (Angine).....	49	Hémorragies hémorrhoi-	
Glotte (OEdème de la).....	546	dales.....	462
— (Spasme de la).....	70	— intestinale.....	406
Glycosurie.....	260	— de l'urèthre.....	717
Goître.....	433	Hémorragique (Fièvre)....	336
Gommes syphilitiques.....	742	— (Ictère)... ..	487
Gonorrhéique (Cystite)....	717	Hémorrhoidales (Hémor-	
— (Ophthalmie).....	717	rhagies).....	462
Goutte.....	434	— (Tumeurs).....	461
— aiguë.....	434	Hémorrhoides.....	461
— chronique.....	438	— supprimées (Rappel	
— interne.....	438	des).....	462
— remontée.....	438	Hépatique (Colique).....	170
— viscérale.....	438	Hépatite chronique.....	463
Goutteuse (Otite).....	551	Herpès tonsurant.....	466
— (Tumeur).....	443	— zona.....	466
Grandes lèvres (Abscess)		— du nez, du pharynx	
des).....	8	(Aphonie par).....	57
Granulations cérébrales....	502	Herpétique (Angine).....	49
— du col de la matrice.	443	— (Ulcère).....	777
— conjonctivales.....	198	Hôpital (Pourriture d')....	417
Granuleuse (Angine).....	49	Hoquet.....	467
— (Ophthalmie).....	198	Hydrocéphale anémique....	506
Grippe.....	98	Hydro-encéphaloïde.....	506
Grossesse (Métrorrhagie hors		Hydropéricardite.....	572
de la).....	509	Hydropisie.....	469
		— scarlatineuse.....	686
		Hypéresthésie du plexus	
		mésentérique.....	184
		Hypersthénique (Ulcère)...	774
		Hypertrophie du cœur.....	496
		Hypochondrie.....	479
		Hypostase des poumons....	548
		Hystérie.....	480
		Hystérique (Céphalée)....	115
		— (Paralysie).....	557

H

I			
Ictère.....	481	Insolation.....	490
— des buveurs.....	487	Insomnie.....	17
— des femmes en couches.....	487	Interarticulaires (Absès)....	8
— grave hémorrhagique.....	487	Interlobaire (Emphysème)..	310
— hémotogène.....	487	Intermittente (Fièvre).....	335
— idiopathique.....	482	— larvées (Fièvres).....	336
— par occlusion.....	482	— symptomatiques (Fièvres).....	336
— par résorption.....	482	Intertrigo.....	490
— sympathique.....	487	Intestinal (Catarrhe).....	397
Ictérique calculeuse.....	170	— (Hémorrhagies).....	406
Idiopathique (Céphalée)...	115	— (Perforation).....	408
— (Contracture).....	212	Iritis syphilitique.....	739
— (Ictère).....	482	Ivrognes (Angine des).....	48
— (Vomissement).....	781		
Iléus.....	539	L	
Impétigo larvalis.....	240	Laitéuse (Croûte).....	16, 240
Implantation (Aphonie par) d'un polype dans les cordes nasales.....	58	Laiteux (Engorgement).....	12
Incontinence d'urine.....	487	Larvalis (Impetigo).....	240
— nocturne chez les enfants.....	487	Larvées (Fièvres).....	336
— nocturne chez les vieillards.....	489	— simples (Fièvres)....	346
Indolent (Bubon).....	720	Laryngée (Angine).....	546
Induration de l'urèthre.....	717	Laryngite chronique.....	491
Indurée (Acné).....	15	— dans la rougeole....	674
Infiltration du tissu pulmonaire.....	541	Lente (Digestion).....	289
Inflammation de l'auréole..	10	Leucorrhée.....	493
— du mamelon.....	10	Lobulaire (Pneumonie)....	96
— du nez.....	703	Locale (Anesthésie).....	38
— scrofuleuse du tympan.....	549	— (Paralysie).....	556
Inflammatoire (Angine tonsillaire).....	50	— (Fièvre).....	335
— (Ulcère).....	774	Lombrics.....	445
Influenza.....	98	Lupus syphilitique.....	738
Insipide (Diabète).....	258		
		M	
		Mains (OEdème des).....	544
		Maladie de Bright.....	514
		— cutanées chroniques.	251
		— organiques du cœur.	496
		Mamelon (Excoriation du)..	10
		— (Inflammation du)...	10
		Mammaire (Phlegmon sous-).	11
		Mania e potu.....	245

Manie éréthique.....	31	Nerveuse (Aphonie).....	56
— puerpérale.....	31	— (Céphalée).....	115
— sympathique.....	21	— (Colique) ...	168, 178, 184
Matrice (Engorgement de la).	507	— (Diarrhée).....	269
Maxillaires (Absès sous-)....	12	— (Paralyse).....	557
Méningite tuberculeuse....	502	Névralgie.....	526
— (Délire dans la).....	505	— méésentérique.....	184
Ménorrhagie.....	507, 511	Nez (Crevasses du).....	703
Menstruation profuse.....	511	— enflammé et rempli de	
Menstruelle (Colique).....	174	croûtes.....	703
— (Stangurie).....	174	Nodi.....	717
Mensuelle (Fièvre).....	335	Noma.....	537
Mentale (Aliénation).....	19	Nonane (Fièvre).....	335
Mercurielle (Stomatite)....	705	Nosocomiale (Gangrène)..	417
Mésentérique (Névralgie)...	184	Nouveux (Érysipèle).....	334
Métastatique (Absès).....	13	— (Rhumatisme).....	666
— (Vertige).....	780	Nouveau-nés (Érysipèle des).	333
Météorisme.....	408	— (Syphilis des).....	742
Métrite.....	507		
Métrite chronique.....	507	O	
Métrorrhagie.....	509	Occlusion.....	539
— par avortement.....	512	— (Ictère par).....	482
— hors de la grossesse..	509	Octave (Fièvre).....	335
— ex molis.....	511	Œdémateux (Ulcère).....	779
— pendant la parturi-		Œdème.....	544
tion.....	513	— dans la blennorha-	
— après la parturition ..	513	gie.....	717
— ex placenta prævia..	512	— de la glotte.....	546
Miliaire (Svette).....	707	— des mains... ..	544
Mollet (Absès du).....	8	— des paupières.....	545
Multiplés (Absès).....	8	— des pieds.....	544
Muqueux dans la syphilis		— des poumons.....	548
(Tubercule).....	738	Œdème du scrotum.....	545
Musculaire (Rhumatisme)..	665	Onglade syphilitique.....	742
— (Torticolis).....	754	Ophthalmie des armées....	196
		— d'Égypte.....	196
N		— gonorrhéique.....	717
Néphrite albumineuse.....	514	— granuleuse.....	198
— aiguë.....	516	— des Orientaux.....	196
— chronique.....	522	Orchite.....	722
Nerfs, leur action sur le vo-		Ordure.....	675
missement.....	782	Oreille (Catarrhe de l')....	549

Organique (Dysphagie).....	293	Paralytie sine materia.....	557
Orientaux (Ophthalmie des).	196	— spinale.....	556
Otalgie dans la rougeole...	675	Paralytique (Dysphagie)....	293
Otite.....	549	Paraplégie.....	555, 556
— catarrhale.....	549	Parotidiens (Absès).....	9
— chronique.....	551	Partielle (Fièvre).....	335
— dartreuse.....	550	Parturition (Métrorrhagie	
— des enfants pendant		pendant la).....	513
la rougeole.....	551	— (Métrorrhagie après	
— externe.....	549	la).....	513
— goutteuse.....	551	Paupières (Érysipèle des).	75, 334
— phlycténulaire.....	549	— (Œdème des).....	545
— par refroidissement..	549	Pédérastie (Blennorrhagie du	
— rhumatismale.....	551	rectum consécutive à la)	717
— dans la rougeole.....	675	Perforation intestinale.....	408
— simple.....	549	Péricardite.....	568
Otorrhée.....	551	Périnée (Absès du).....	9
Oxyures vermiculaires.	445, 447	Périodique (Céphalée).....	117
Ozène.....	553	Périodontiques (Absès).....	12
— scrofuleux.....	703	Périostite.....	572
		— circonscrite.....	574
		— plantaire.....	574
		— de la tête.....	573
		— des vertèbres du cou.	574
		Périphérique (Paralytie).	555, 556
		Péripneumonique (Fièvre)..	336
		Péritonite.....	408
		Pernicieuse (Fièvre)...	335, 345
		Pétéchiale (Fièvre).....	336
		Phagédénique (Chancre)....	725
		— (Ulcère).....	778
		Pharyngienne (Angine)....	50
		Phimosis.....	719
		Phlegmasia alba dolens....	575
		Phlegmon diffus.....	12, 331
		— sous-mammaire ou	
		profond.....	11
		Phlegmoneux (Absès).....	1
		— (Érysipèle).....	331
		Phlycténulaire (Otite).....	549
		Phosphate (Calculs de)....	105
		Phosphore (Brûlure par le)..	103
		Photophobie.....	577

P

Palpébral (Érysipèle)...	75, 334
Palpitations du cœur.....	497
Palustre (Fièvre).....	335
Paralytie.....	555
— (Apoplexie suivie de).	63
— centrale cérébrale...	555
— — spinale.....	555
— cérébrale.....	556
— faciale.....	567
— faciale par carie de	
l'os pétreux.....	567
— hystérique.....	557
— locale.....	556
— nerveuse.....	557
— périphérique... 555, 556	
— progressive générale	
des aliénés.....	557
— par refroidissement..	567
— rhumatismale.....	567
— saturnine.....	557

Phrénoglottisme.....	70	pèle des).....	333
Phthisie.....	580	Pustuleuse (Conjonctivite)..	203
— abdominale.....	71	Pyénié.....	634
Pieds (OEdème des).....	544	Pyrosis.....	636
Pityriasis.....	598		
Placenta prævia (Métrorrhagie ex).....	512	Q	
Plaies.....	600	Quarte (Fièvre).....	335
Plantaire (Périostite).....	574	Quintane (Fièvre).....	335
Pléthorique (Vertige).....	780	Quotidienne (Fièvre).....	335
Pleurésie.....	604		
Pleurétique (Fièvre).....	336	R	
Plexus mésentérique (Hypéresthésie du).....	184	Rachitisme.....	637
Pneumonie.....	404	Ramollissement des tubercules.....	581
— catarrhale.....	629	Rate (Engorgement de la)..	354
— croupale.....	609	Rectum (Chute du).....	167
— lobulaire.....	96	Refroidissement (Otite par).	549
— dans la rougeole....	672	— (Paralysie par).....	567
Poitrine (Angine de).....	50	Règles difficiles.....	174
Polydipsie.....	258	Remontée (Goutte).....	438
Polyurie.....	258	Rénal (Ulcère).....	776
Poudre (Brûlure par la)....	103	Rénale (Hématurie).....	454
Poumons (Gangrène des)...	419	Résolutifs internes.....	638
— (Hypostase des).....	548	— externes.....	641
— (OEdème des).....	548	Résorption (Ictère par)....	482
Pourriture d'hôpital.....	417	Rétention d'urine.....	649
Profuse (Menstruation)....	511	— dans la rougeole....	674
Progressive (Paralysie) générale des aliénés.....	557	Rétraction.....	210
Prostatite.....	717	Rétro-pharyngienne (Angine).....	52
Prurit.....	629	Rétro-pharyngiens (Absès)..	9
Pseudo-érysipèle.....	331	Rhinite.....	229
Psoriasis.....	633	Rhumatismale (Angine)....	52
Puerpérale (Éclampsie)....	294	— (Céphalée).....	115
— (Fièvre).....	355	— (Otite).....	551
— (Manie).....	31	— (Paralysie).....	567
Pulmonaire (Catarrhe) aigu.	76	Rhumatisme.....	653
— — chronique.	79	— cérébral.....	668
— (Emphysème).....	307	Rhumatisme musculaire....	665
Punaisie.....	553	— nouveaux.....	666
Purulence (Conjonctivite)..	196	— de la tête.....	667
Pustules vaccinales (Érysi-			

Sympathique (Manie).....	21	Tremens (Delirium).....	245
— (Vomissement).....	781	Trichocéphale.....	445
Symptomatique (Céphalée)..	116	Triple quarte (Fièvre).....	335
Syncopale (Fièvre).....	336	Tubercules crus.....	180
Syphilides.....	737	— (Fonte des).....	581
Syphilis.....	709	— muqueux dans la sy-	
— des nouveau-nés.....	742	philis.....	738
— primaire.....	700	— (Ramollissement des).	581
— secondaire.....	710	Tuberculeuse (Angine).....	52
— tertiaire.....	710, 740	— (Méningite).....	502
Syphilitique (Angine)..	52, 736	Tumeur blanche.....	755
— (Céphalée).....	116	— (Abscess dans les).....	756
— (Excoriations) rebelles.	741	— (Fistules dans les)....	756
— (Exostose).....	742	— goutteuses.....	443
— (Gommes).....	742	— hémorrhoidales.....	461
— (Iritis).....	739	Tympan (Inflammation scro-	
— (Lupus).....	738	fuleuse du).....	549
— (Onglade).....	742	Typhoïde (Fièvre).....	368
— (Sarcocèle).....	742	Typhus cérébral.....	397, 398
		— (Délire après le).....	402

T

Teigne.....	743
Ténia.....	445
Ténesme vésical.....	717
Testicules (Engorgement	
chronique des).....	723
Tétanique (Fièvre).....	336
Tétanos.....	748
Tête (Périostite de la).....	573
— (Rhumatisme de la)..	667
Tierce (Fièvre).....	335
Tinea.....	743
Tissu pulmonaire (Infiltra-	
tion du).....	541
Tonsurant (Herpès).....	466
Topique (Fièvre).....	335
Torticolis.....	754
— articulaire.....	755
— musculaire.....	754
Toux convulsive.....	220
Toxique (Diarrhée).	269
Traumatique (Érysipèle)....	332

U

Ulcération de la cornée....	228
— scrofuleuse des lè-	
vres.....	703
— de la vessie (Cystite	
avec).....	243
Ulcère.....	759
— calleux.....	775
— chronique de l'esto-	
mac.....	431
— éréthique.....	775
— fongueux.....	775
— gangréneux.....	779
— herpétique.....	777
— hypersthénique.....	774
— inflammatoire.....	774
— œdémateux.....	779
— perforant de l'estomac.	431
— phagédénique.....	778
— rénal.....	776
— scorbutique.....	778

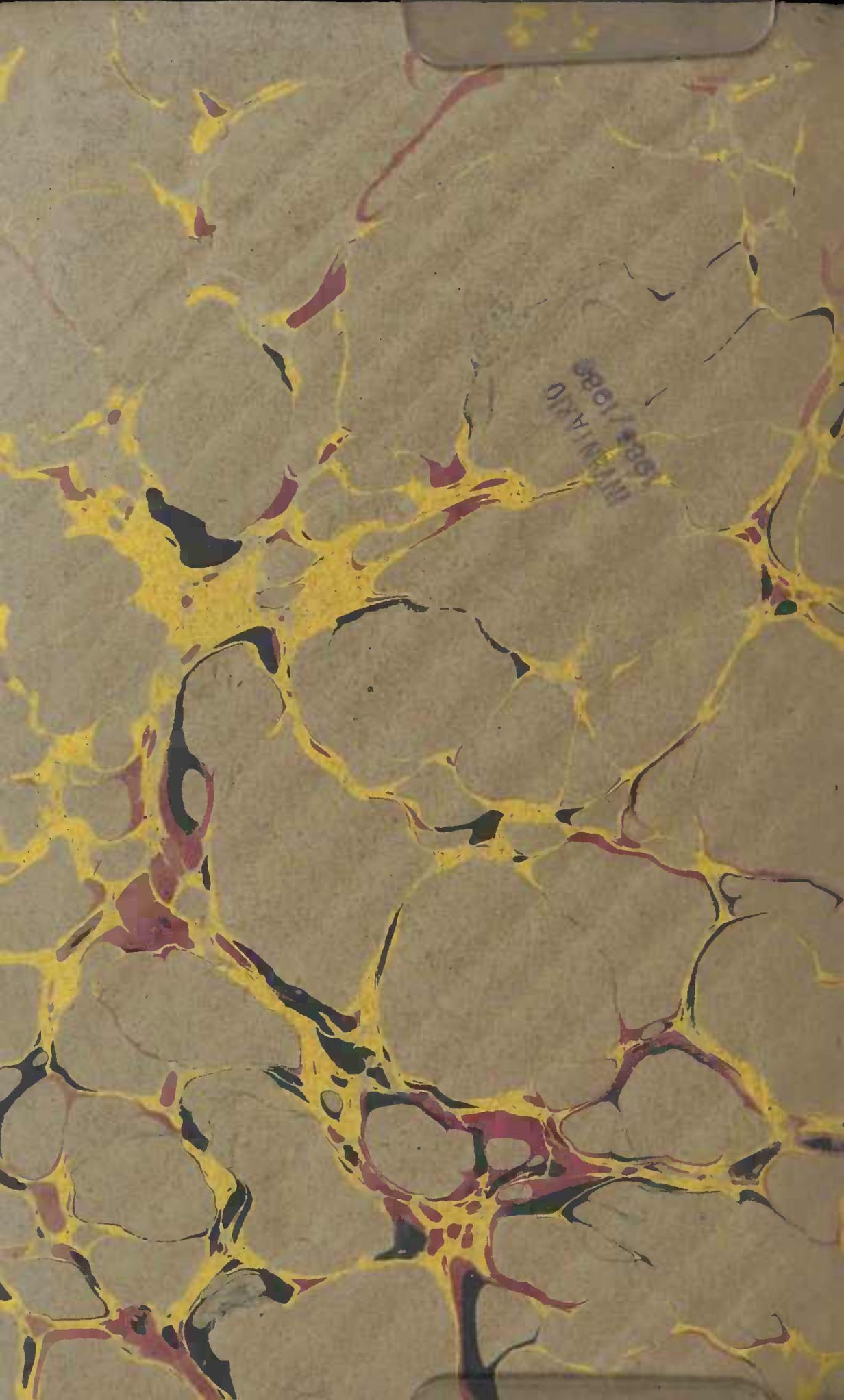
Ulcère scrofuleux.....	776	Vertige épileptique.....	780
Ulcéreuse (Diarrhée).....	269	— éréthique nerveux...	780
— (Gastrite).....	431	— gastrique.....	780
— (Stomatite).....	58	— métastatique.....	780
Ulcéreux (Coryza).....	553	— pléthorique.....	780
Urate (Calculs d').....	104	Vésical (Catarrhe).....	211
Urèthre (Hémorrhagie de l')..	717	— (Ténésie).....	717
— (Induration de l')....	717	Vésicale (Blennorrhagie)...	241
Urine (Incontinence d').....	487	— (Hématurie).....	454
— — nocturne chez		Vicillards (Bronchite des)..	100
les enfants..	487	— (Incontinence d'urine	
— — chez les vicil-		chez les).....	489
lards.....	489	Viscérale (Colique).....	184
— (Rétention d').....	649	— (Goutte).....	438
— — dans la rou-		Vomissement.....	409, 781
geole).....	674	— par action des nerfs..	782
Urineux (Absès).....	13	— par action réflexe...	781
Utérus (Catarrhe de l').....	493	— par affection de l'es-	
		tomac.....	781
		— par cause organique.	782
		— idiopathique.....	781
		— par influence du cen-	
		tre nerveux.....	783
		— par influence des nerfs	
		profonds... ..	782
		— par l'influence des	
		nerfs périphériques.	782
		— de sang.....	452
		— sympathique.....	781
		Vulve (Gangrène de la) dans	
		la rougeole.....	675
		Z	
		Zona (Herpès).....	466

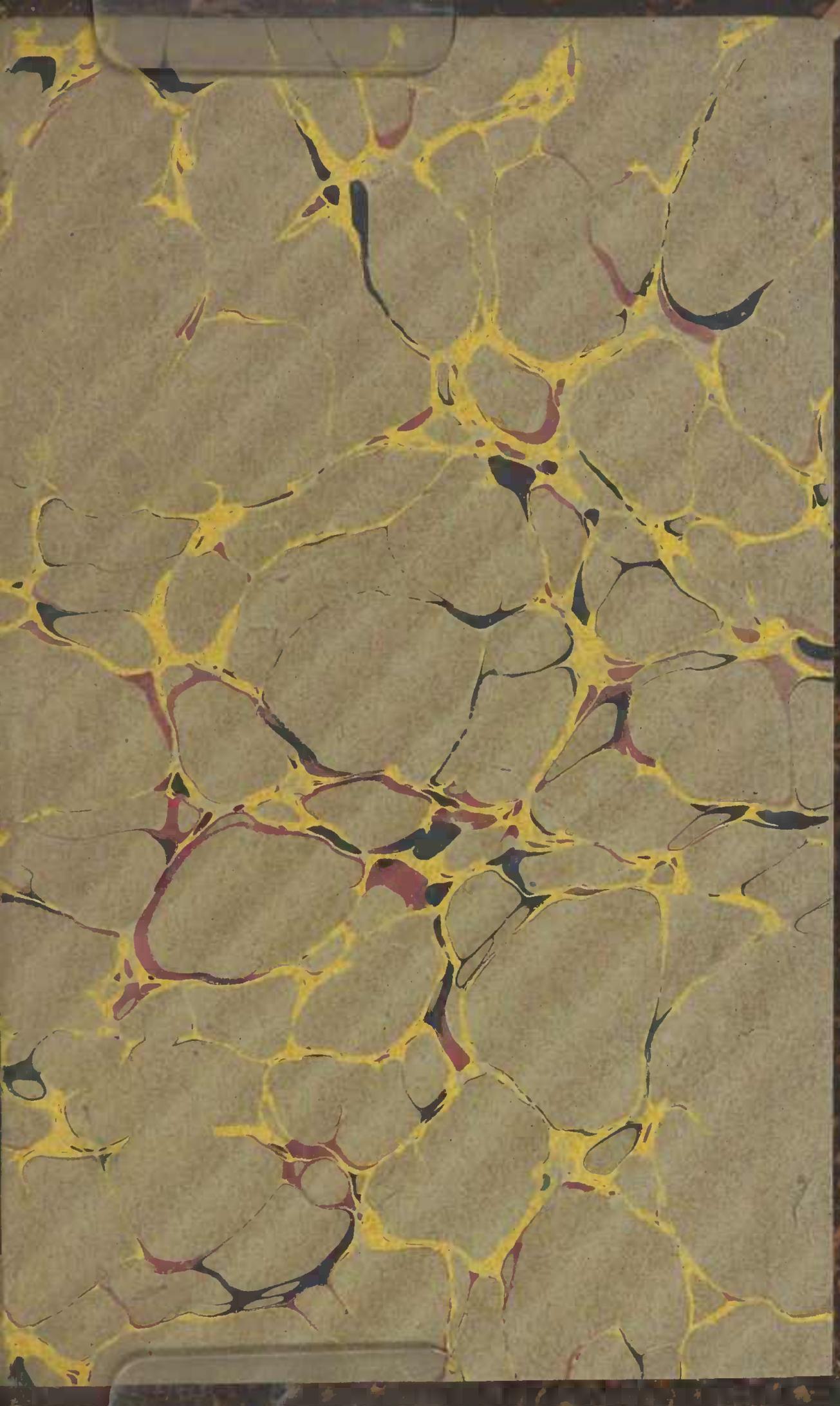
FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

ANATOMIE, HISTOLOGIE ET PHYSIOLOGIE

- ANGER. Nouveaux Éléments d'anatomie chirurgicale**, par BÉNJAMIN ANGER, chirurgien des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. 1 vol. in-8 de 1055 pages, avec 1079 figures et atlas, in-4 de 12 planches coloriées..... 40 fr.
Séparément, le texte. 1 vol. in-8..... 20 fr.
Séparément, l'atlas. 1 vol. in-4..... 25 fr.
- BEAUNIS et BOUCHARD. Nouveaux Éléments d'anatomie descriptive et d'embryologie**, par H. BEAUNIS, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, et H. BOUCHARD, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg. *Deuxième édition*. 1 vol. gr. in-8 de xvi-1103 pages, avec 421 figures dessinées d'après nature. Cartonné..... 18 fr.
- CRUVEILHIER (J.). Traité d'anatomie pathologique générale. Ouvrage complet**. 5 vol. in-8..... 35 fr.
- FAU. Anatomie artistique élémentaire du corps humain**, par le docteur J. FAU. In-8, avec 17 pl., figures noires..... 4 fr.
— LE MÊME, figures coloriées..... 10 fr.
- KUSS Cours de physiologie**, professé à la Faculté de médecine de Strasbourg, par E. Kuss, rédigé par MATHIAS DUVAL, prosecteur à la Faculté de médecine de Nancy. 1 vol. in-18 jésus de xxxvi-576 pages, avec 141 figures. Cartonné..... 7 fr.
- MALGAIGNE. Traité d'anatomie chirurgicale et de chirurgie expérimentale**, par J.-F. MALGAIGNE, professeur à la Faculté de médecine de Paris. *Deuxième édition*. 2 vol. in-8. 18 fr.
- MASSE. Traité pratique d'anatomie descriptive**, par J.-N. MASSE. 1 vol. in-12 de 700 pages. Cartonné..... 7 fr.
- MOREL. Traité élémentaire d'histologie humaine**, précédé d'un exposé des moyens d'observer au microscope par C. MOREL, professeur à la Faculté de médecine de Nancy. 1 vol. in-8 de 200 pages, avec un atlas de 34 planches..... 12 fr.
- MULLER. Manuel de physiologie**, par J. MULLER. *Deuxième édition*, revue et annotée par E. LITTRÉ, membre de l'Institut. 2 vol. gr. in-8 de chacun 800 pages, avec 320 figures..... 20 fr.
- RINDFLEISCH. Traité d'histologie pathologique**, par E. RINDFLEISCH, professeur à l'Université de Bonn, traduit par le docteur Gross, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Nancy. 1 vol. in-8 de 740 pages, avec 260 figures..... 14 fr.
- ROBIN (Ch.). Programme du Cours d'histologie**, par Ch. ROBIN, professeur à la Faculté de médecine. *Seconde édition*. 1 vol. in-8, 500 pages..... 6 fr.
- ROBIN (Ch.). Anatomie et physiologie cellulaires**, ou Des cellules animales et végétales, du protoplasma et des éléments normaux et pathologiques qui en dérivent. 1 vol. in-8 de 600 pages, avec 83 figures, cart..... 16 fr.

Envoi franco contre un mandat de poste.







ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).